



3 1761 11650544 7

Government
Publication

Government
Publications



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116505447>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Tuesday, February 28, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le mardi 28 février 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

The document entitled: "The Management of
Canada's Nuclear Wastes"

CONCERNANT:

Le document intitulé: «La gestion des déchets
nucléaires du Canada»

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Caouette
(*Villeneuve*)

Crosbie

Epp

Flynn

Foster

Gendron

Lamontagne

Lawrence

MacDonald

(*Egmont*)

MacDonald (Miss) (*Kingston
and The Islands*)

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Maine

Martin

McRae

Milne

Munro (*Esquimalt-
Saanich*)

Railton

Symes

Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, February 28, 1978:

Mr. Peters replaced Mr. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-The
Islands*);

Mr. Howie replaced Mr. Yewchuk;

Miss MacDonald (*Kingston and The Islands*) replaced Mr.
Mazankowski;

Mr. Symes replaced Mr. Peters;

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Gillies;

Mr. Wenman replaced Mr. Howie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 28 février 1978:

M. Peters remplace M. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-Les
Îles*);

M. Howie remplace M. Yewchuk;

M^{lle} MacDonald (*Kingston et Les Îles*) remplace M.
Mazankowski;

M. Symes remplace M. Peters;

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Gillies;

M. Wenman remplace M. Howie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 28, 1978
(22)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Epp, Gendron, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), MacDonald (*Egmont*), Maine, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Symes and Wenman.

Other Member present: Mr. Peters.

Witness: From the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility: Mr. Gordon Edwards.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the document entitled, "*The Management of Canada's Nuclear Wastes*", dated Thursday, December 1, 1977. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 8, 1977 Issue No. 4.*)

The witness made an opening statement and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held Tuesday, November 15, 1977, the following document is appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence: Canadian Coalition for Nuclear Responsibility Brief (See *Appendix "NR-15"*).

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 FÉVRIER 1978
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Epp, Gendron, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), MacDonald (*Egmont*), Maine, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Symes et Wenman.

Autre député présent: M. Peters.

Témoin: Du Regroupement pour la surveillance du nucléaire: M. Gordon Edwards.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur le document intitulé «*La gestion des déchets nucléaires du Canada*» en date du jeudi 1^{er} décembre 1977. (Voir *procès-verbal et témoignages du jeudi 8 décembre 1977, fascicule n° 4.*)

Le témoin fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 15 novembre 1977, le document suivant est joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour: «*Mémoire du Regroupement pour la surveillance du nucléaire*» (Voir *Appendice «NR-15»*).

A 17 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 28, 1978

• 1544

[Text]

The Chairman: Order. We are resuming the debate this afternoon on *The Management of Canada's Nuclear Wastes*. We have the pleasure to have a witness with us from the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility, Mr. Gordon Edwards. I understand that all members have received the brief and also that Mr. Edwards would like to make an opening statement before we move to questioning. Mr. Edwards.

Mr. Gordon Edwards (Canadian Coalition for Nuclear Responsibility): Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to say briefly who I am and who the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility is. I am a person who has a scientific training; I graduated in mathematics, physics and chemistry from the University of Toronto; I hold a Ph.D. in mathematics from Queens University; I was a science adviser for the Science Council of Canada and the assistant director of a nationwide study of the mathematical sciences in Canada. I am currently a professor of science and human affairs at Concordia University and Chairman of the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility.

• 1545

The Coalition for Nuclear Responsibility started off with eight groups in 1975. We now have over one hundred groups from coast to coast. These are diverse in their characters and in their political persuasions. We have such members as the West Coast Environmental Law Association. Various environmental groups are members of the coalition. There are church groups, consumer groups. As you can gather from this, it is a very diverse grouping of what you might call public interest organizations.

We have been calling for a national inquiry into Canada's nuclear policies for the last two years, and, since the spring of this year, we have been calling for a temporary moratorium on nuclear expansion until some fairly serious problems connected with this technology have been resolved. Among those are the problems of satisfactorily and safely disposing of nuclear wastes in a permanent fashion.

While CCNR, the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility, is very pleased to see that the radioactive waste disposal problem is beginning to receive the attention it deserves, we are also very grateful to the Committee for extending this invitation to the CCNR to present our views on this very urgent and very serious problem.

The report issued late last year by the Department of Energy, Mines and Resources entitled *The Management of Canada's Nuclear Wastes* has several things to recommend it. First of all, for the first time in Canada the urgency of the waste disposal problem has been clearly delineated and a definite timetable has been established for coping with the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 28 février 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre notre débat sur la gestion des déchets nucléaires au Canada. Nous avons le plaisir d'avoir avec nous aujourd'hui comme témoin M. Gordon Edwards, représentant du Regroupement de la surveillance du nucléaire au Canada. Je pense que tous les membres du Comité ont reçu un exemplaire du mémoire et je vais donc sans plus tarder donner la parole à M. Edwards, qui a quelques remarques à vous faire avant de passer aux questions. Monsieur Edwards.

M. Gordon Edwards (Regroupement pour la surveillance du nucléaire au Canada): Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord me présenter et vous expliquer ce qu'est le Regroupement pour la surveillance du nucléaire au Canada. J'ai une formation scientifique, puisque je suis diplômé en mathématiques, en physique et en chimie de l'Université de Toronto; j'ai un doctorat en mathématiques de l'Université Queen's; j'ai été conseiller scientifique auprès du Conseil des sciences du Canada et directeur adjoint d'une étude nationale sur les sciences mathématiques au Canada. Je suis actuellement professeur de sciences exactes et humaines à l'université Concordia et président du Regroupement pour la surveillance du nucléaire au Canada.

Le Regroupement pour la surveillance du nucléaire s'est formé en 1975 avec huit groupes. Nous en avons maintenant plus d'une centaine dans tout le Canada. Ces groupes sont très divers de par leurs natures et leurs affiliations politiques. En effet, adhèrent à notre regroupement l'Association du droit écologique de la côte ouest, différents groupes écologiques, des groupes religieux, des groupes de consommateurs, etc. Vous pouvez donc en juger qu'il s'agit là d'un regroupement très varié d'organismes voulant défendre l'intérêt public.

Nous demandons une enquête nationale sur les politiques nucléaires du Canada depuis deux ans, et, depuis le printemps dernier, nous réclamons un moratoire sur le programme d'expansion nucléaire, tant que les problèmes très graves qui sont associés à cette technologie n'auront pas été résolus. Parmi ces problèmes, citons celui du stockage adéquat et permanent des déchets nucléaires.

Le RSN est ravi que le problème du stockage des déchets radioactifs commence à recevoir l'attention qu'il mérite; notre regroupement remercie également le Comité de lui permettre d'exprimer son opinion sur ce problème extrêmement grave et urgent.

Le rapport publié l'année dernière par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, intitulé: «La gestion des déchets nucléaires au Canada», est une chose positive sur plusieurs plans. Tout d'abord, c'est la première fois au Canada que l'urgence du problème du stockage des déchets a été clairement identifié et qu'un calendrier précis a été mis au

[Texte]

problem of disposing of irradiated fuel. That is certainly a major step forward.

Secondly, the EM and R report has recognized the importance of separating waste disposal from the reprocessing of irradiated fuel and has recommended that there be no commercial reprocessing until waste disposal has been fully demonstrated.

Thirdly, a good deal of basic information concerning the geological disposal of irradiated fuel has been presented to the Canadian public so that the plans of the nuclear industry can be scrutinized and understood.

However, there are many very serious shortcomings to this report and these shortcomings are so serious that the basic thrust of the report, we feel, is seriously misleading, in particular, the conclusion expressed in recommendation 1 of the report, which concludes:

... we see no reason for delaying Canada's nuclear program.

—because of waste disposal problems.

As a matter of fact, there are several very good reasons for delaying Canada's nuclear program until the waste disposal problem is in hand, and the reasons derive from information that is not contained in this report. Our brief, which is entitled *Nuclear Wastes—what, we worry* is intended as a background document. We hope that it will serve as a reference for parliamentarians and for other people who would like to know the proper questions that should be asked and what kinds of conclusions can be drawn from those questions.

For the sake of those who may not have had an opportunity of reading the report, or reading even the two-page summary of the report or the two pages of recommendations included at the front of the report, I would like briefly to summarize what these shortcomings are and what conclusions the Coalition has derived from these shortcomings.

First, the sources of information used in the report and cited in the bibliography are very selective. They do not include documents that cast a very negative light on the waste disposal problem. For example, we have here a document published in July, 1977, it is called *Interim Report on Nuclear Waste Disposal and Reprocessing*, published by the Energy Resources Conservation and Development Commission of California.

• 1550

This document is a concise summary of many thousands of pages of testimony relating to waste management and reprocessing. The net conclusion of this report is that there are hundreds of unanswered questions and, as you may have read in your newspapers, the California Energy Commission has announced that it intends to recommend to the government of California that, first of all, they do not feel there is any safe method at the present time for disposing of nuclear wastes; secondly, they do not believe that such a method can possibly be demonstrated for at least 20 years; and thirdly, there should be no more licensing of nuclear reactors in California until such a demonstration has been made.

[Traduction]

point pour l'entreposage du combustible irradié. Ce rapport constitue donc un grand pas en avant.

Deuxièmement, ce rapport reconnaît qu'il est nécessaire de faire la distinction entre le stockage des déchets et le retraitement du combustible irradié; il recommande de plus qu'aucune centrale de retraitement ne soit construite tant que le problème du stockage des déchets n'aura pas été résolu définitivement.

Troisièmement, beaucoup d'informations concernant le stockage géologique du combustible irradié ont été présentées au public canadien, qui est ainsi en mesure d'analyser et de comprendre les plans soumis par l'industrie nucléaire.

Toutefois, ce rapport contient de nombreuses lacunes dont la gravité fait douter de l'objectivité des auteurs. En particulier, la conclusion de la recommandation n° 1 du rapport se lit comme suit:

Nous ne voyons aucune raison valable pour retarder le programme nucléaire du Canada.

... à cause des problèmes de stockage des déchets.

En fait, il y a plusieurs raisons, fort valables, pour retarder le programme nucléaire canadien tant que le problème du stockage des déchets, n'aura pas été résolu; ces raisons sont basées sur des informations qui ne figurent absolument pas dans ce rapport. Notre mémoire, intitulé: «Nuclear Wastes—What, me worry?» est un document de base. Nous espérons qu'il servira de référence aux parlementaires, ainsi qu'aux autres personnes intéressées qui aimeraient savoir quelles questions il faut poser et quelles conclusions on peut tirer de ces questions.

À l'intention de ceux qui n'ont pas eu l'occasion de lire le rapport, le résumé de deux pages, où les recommandations qui figurent au début, j'aimerais vous résumer brièvement qu'elles lacunes nous avons repérées dans le rapport du ministère et quelles conclusions notre regroupement a tirées de ces lacunes.

Tout d'abord, les sources d'information utilisées dans le rapport et citées dans la bibliographie sont très sélectives. Elles n'incluent pas les documents qui apportent des renseignements très négatifs sur le problème du stockage des déchets. Par exemple, j'ai ici un document publié en juillet 1977, intitulé: «Rapport intérimaire sur le stockage et le retraitement des déchets nucléaires»; ce rapport a été publié par la Commission de développement et de conservation des ressources énergétiques de la Californie.

Le présent document résume de façon concise plusieurs milliers de pages de témoignages ayant trait à la gestion et au retraitement des déchets. On y arrive à la conclusion que plusieurs centaines de questions restent sans réponse et, vous l'avez peut-être lu dans les journaux, la Commission de l'énergie de la Californie a annoncé qu'elle avait l'intention de signaler au gouvernement de la Californie que, tout d'abord, elle ne pense pas qu'il existe actuellement de méthode sûre pour entreposer définitivement les déchets nucléaires; deuxièmement, qu'elle ne pense pas qu'il sera possible de mettre au point une telle méthode avant au moins 20 ans; et, troisièmement, que l'on ne devrait plus octroyer de permis d'exploitation

[Text]

This document is not cited by the Committee, and under cross-examination at the Porter Commission, Kenneth Hare and the other committee members admitted that they had not consulted this and other documents relating to the nuclear waste program from a rather negative point of view, that is, a point of view which indicates that there should be a halt to nuclear expansion plans, there should be perhaps a slowdown or even a stop to nuclear expansion plans until the waste disposal problem is in hand.

Other than the sources of information, I would like to summarize briefly some of the technical and political oversights that the document contains.

First of all, reprocessing of spent fuel. As I say, we are very happy that the Hare committee has recommended that there be no commercial reprocessing, but we seriously question why the word "commercial" was inserted in that recommendation since it was well known to the committee that AECL hope to have a demonstration reprocessing plant in operation as soon as possible in this country. This demonstration reprocessing plant would be as large as any reprocessing plant that has ever operated in North America.

When I say "the committee", I am referring to the Hare committee, perhaps I should call it the study group to avoid confusion. The study group did not talk about the problem, the special hazards associated with high level liquid radioactive waste. This is an extremely serious problem and you probably know about the extensive leakage of radioactive wastes from tanks in the United States. You probably have heard about the \$500 million price tag which has been associated with the solidification problem in upstate New York as a result of reprocessing wastes.

You probably have heard of the nuclear explosion in Russia involving liquid wastes. You may not have heard of a German report, a theoretical report, which calculates the consequences of an accident at a reprocessing plant involving liquid wastes which is really quite hair raising and which indicates that the consequences of such an accident could be considerably worse than the consequences of an accident at a nuclear reactor plant.

We are concerned that these things are not discussed in the report. We are concerned that the study group uses the word "commercial", which has nothing whatsoever to do with the waste problems associated. Whether you have a commercial or a non-commercial reprocessing plant, the wastes are the same, the problems are the same.

There is also an internal contradiction between recommendation one of the study group and recommendation ten. Recommendation one says that we see no reason for delaying nuclear expansion plans. Recommendation ten says there

[Translation]

de réacteurs nucléaires en Californie tant que la méthode en question n'aura pas été mise au point.

Le Comité ne cite pas ce document et, dans le cadre des audiences de la Commission Porter, Kenneth Hare et les autres membres du comité ont reconnu qu'ils n'avaient pas consulté ce document, ainsi que d'autres ouvrages qui traitent du problème des déchets nucléaires de façon relativement négative: c'est-à-dire où l'on indique que l'on devrait stopper les programmes d'expansion nucléaires, que l'on devrait peut-être du moins les ralentir ou même les stopper complètement, tant que le problème de la gestion des déchets n'aura pas été résolu.

En plus des sources de renseignements, j'aimerais vous faire un bref résumé des négligences concernant les points de vue techniques et politiques qui figurent dans ce document.

Commençons par le retraitement du combustible utilisé. Comme je l'ai dit, nous sommes très heureux que le comité Hare ait recommandé que l'on ne procède pas au retraitement commercial. Cependant, nous nous demandons véritablement pourquoi le terme «commercial» a été inclus dans cette recommandation, étant donné que le comité savait que l'EACL espère que des installations expérimentales de retraitement pourront fonctionner aussitôt que possible dans notre pays. Ces installations expérimentales seront parmi les plus importantes de toutes celles qui ont jamais fonctionné en Amérique du Nord.

Quand je parle de «comité», je fais bien sûr allusion au comité Hare. Peut-être devrais-je parler de groupe d'étude afin d'éviter toute confusion. Le groupe d'étude, donc, n'a pas fait allusion au danger particulier que causent les déchets liquides à haut niveau de radioactivité. Il s'agit là d'un problème extrêmement grave et vous avez probablement entendu parler des importantes fuites de liquide radioactif aux États-Unis. Vous avez probablement entendu dire que, dans le Nord de l'État de New-York, le retraitement des déchets exigera l'utilisation de techniques de solidification et qu'il en coûtera quelque 500 millions de dollars.

Vous avez probablement entendu parler de l'explosion nucléaire due à des déchets liquides en U.R.S.S. Peut-être n'avez-vous pas entendu parler d'un rapport allemand, rapport à caractère théorique, où on calcule les conséquences d'un accident dans une usine de retraitement de déchets liquides. C'est à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Le rapport précise que les conséquences d'un tel accident seraient considérablement plus graves que celles d'un accident dans une centrale nucléaire.

Ce qui nous inquiète, c'est que ces points ne sont pas étudiés dans le rapport. Ce qui nous inquiète également, c'est que le groupe d'étude utilise le terme «commercial», qui n'a absolument rien à voir avec les problèmes des déchets qui se rattachent à cette question. Que l'usine de retraitement soit une usine commerciale ou non, les déchets sont les mêmes, les problèmes sont les mêmes.

D'autre part, la recommandation numéro un du groupe d'étude contredit sa recommandation numéro dix. Selon la recommandation numéro un, il n'y aurait aucune raison de retarder le programme nucléaire. Selon la recommandation

[Texte]

should be no commercial reprocessing until waste management has been demonstrated. Yet, the discussion on page 14 of the EMR report indicates that if we allow nuclear expansion to proceed, then by the turn of the century we may have to have commercial reprocessing, whether the waste disposal problem has been satisfactorily demonstrated or not. Therefore there seems to be an internal tension between these two recommendations.

Decommissioning of nuclear reactors, that is, dismantling the nuclear reactors after their useful lifetime, is not even mentioned except in one sentence in the EMR report. Nevertheless this is a very substantial contribution to the waste disposal problem. Some 7,000 cubic metres of high level radioactive wastes, wastes which must be disposed of geologically along with the irradiated fuel, are going to be produced for every reactor which is decommissioned. This problem is not even mentioned, nor is the price tag mentioned. It will range from \$30 million according to AECL estimates up as high as \$100 million or even beyond, according to our estimates. I would say that a reasonable range might be from \$30 million to \$100 million per reactor.

• 1555

Disposal of uranium tailings. Uranium tailings are a present problem in this country as in other countries. The Status Report on water pollution on the Serpent River System published in 1976 by the Ministry of Environment of Ontario clearly delineates the radioactive contamination of the Serpent River system, which extends 55 miles downstream from the uranium mines and which includes almost a dozen lakes. This entire river system is unfit for human use as a result of radioactive contamination by radium.

There has also been a study done by the Environmental Protection Agency of the United States which calculates the number of deaths due to excess lung cancers; that is, lung cancers above and beyond what would normally be expected, as a result of breathing radon gas emitted from tailings ponds in the United States. The results of what calculation were that you could expect from 60 to 200 deaths per century and that death rate would continue unabated for the next 10,000 years and would gradually decline after about 100,000 years.

This problem of uranium tailings is not discussed other than to say that it is outside the terms of reference. We challenge the Government of Canada to indicate their sincerity. If they are seriously concerned about safely disposing of radioactive wastes, they should not talk about irradiated fuel, which is harming nobody at the moment although it is potentially very dangerous. It is sitting safely in pools and it is not contaminating the environment. It is not harming the health of any Canadian citizen. The uranium tailings on the other hand are fouling our environment. They are threatening the health of our citizens and nothing in this report is discussed. What to do with uranium tailings.

Both Dr. Ken Hare and Dr. Peter Dyne have testified, first at the Porter Commission in Toronto and then at the Cluff

[Traduction]

numéro dix, aucune usine commerciale de retraitement ne devrait être autorisée, tant que l'on aura pas mis au point des méthodes d'élimination des déchets. Cependant, à la page 14 du rapport de L'EMR, on précise que si l'on permet la poursuite du programme nucléaire, d'ici la fin du siècle, il y aura des usines commerciales de retraitement, que le problème de l'entreposage des déchets ait été résolu ou non. Par conséquent, il semble que ces deux recommandations se contredisent.

Le rapport de l'EMR ne fait même pas allusion, à l'exception d'une phrase, au problème du désamorçage des réacteurs nucléaires, c'est-à-dire au démantèlement de ces réacteurs à la fin de leur exploitation. Cependant, ce point a une grande incidence en ce qui concerne le problème des déchets. Chaque fois qu'un réacteur sera désamorcé, il faudra entreposer quelque 7,000 mètres cubes de déchets hautement radioactifs, en plus du combustible irradié. On ne fait même pas allusion à ce problème, on ne parle même pas du prix qu'il en coûtera. Selon les prévisions de l'EACL, ce pourrait être de 30 à 100 millions de dollars, et même plus selon nos estimations. À mon avis, un prix raisonnable s'établirait entre 30 et 100 millions de dollars par réacteur.

En ce qui concerne les déchets d'uranium, ils présentent actuellement un problème au Canada, comme dans d'autres pays. Le rapport sur la pollution du système hydrographique de la rivière Serpent, publié en 1976 par le ministère de l'Environnement de l'Ontario, détermine avec exactitude la contamination par radioactivité du système, contamination qui s'étend sur 55 milles en aval des mines d'uranium et touche presque une douzaine de lacs. Tout le système hydrographique est inapte à l'utilisation par des êtres humains à la suite de cette contamination par le radium.

L'Environmental Protection Agency des États-Unis a également effectué une étude afin de calculer le nombre de décès dus à des cancers du poumon résultant de l'inhalation de radon s'échappant des bassins de résidus aux États-Unis. Selon ses calculs, il pourrait y avoir de 60 à 200 décès par siècle, taux qui se maintiendrait pour les 10,000 prochaines années, pour ensuite diminuer graduellement pendant environ 100,000 ans.

En ce qui concerne ce problème des déchets d'uranium, on s'est contenté de dire qu'ils ne relevaient pas du mandat. Nous mettons le gouvernement du Canada au défi de prouver sa sincérité. S'ils veulent vraiment stocker les déchets radioactifs en toute sécurité, ils ne devraient pas parler du combustible irradié qui ne fait actuellement de tort à personne, bien qu'il puisse être très dangereux. Ce combustible est stocké dans des bassins et ne contamine pas l'environnement. Il ne fait aucun tort à la santé des citoyens canadiens. Les déchets d'extraction de l'uranium contaminent, quant à eux, l'environnement. Ils présentent une menace pour la santé de nos citoyens, et le rapport n'étudie pas la façon dont on pourrait en disposer.

M. Ken Hare et M. Peter Dyne ont témoigné tous les deux, tout d'abord devant la Commission Porter, à Toronto, puis

[Text]

Lake Board of Inquiry in Saskatchewan, that geological disposal of uranium tailings should seriously be considered. We challenge the government to demonstrate its sincerity by disposing of uranium tailings geologically, deep underground locking them in place, immobilizing them. Once they have done that, then we will have more confidence in their ability to dispose of the potentially far more dangerous irradiated fuel. This would give it an opportunity to demonstrate geological disposal. It would give the nuclear industry a chance to demonstrate that it can clean up its mess as it goes along. Using the international marketing arrangements which Canada has with other uranium-producing countries, there is some hope that we could achieve international co-operation on this problem. Of course, geological disposal of tailings is going to entail expense. That expense is going to add to the price of uranium. By using the international marketing arrangements which Canada has, it seems possible to arrive at international co-operation so that the price of uranium will go up but no one country will have to pay an undue penalty for cleaning up this waste problem.

We find it disturbing that the Committee did not see fit to give a catalogue of potential problems related to the risks from varied irradiated fuel, and we have undertaken to do so in this report. We have given a catalogue of the various types of problems ranging from overheating of the waste to disintegration of the containers, to chemical reactions in the repository, to possible lack of integrity of the geological repository, to migration of the radioactive substances at much faster rates than the report indicates. All of these kinds of problem areas, uncertainty areas, have been catalogued in our report. We are concerned that the EMR report does not provide such a catalogue.

Siting. Siting a waste repository is going to be a major political problem. We have already seen some indication of this in Canada. More indication has been given in the United States. This is a report to the United States Congress by the Comptroller General of the United States, entitled *Cleaning up the Remains of Nuclear Facilities: A Multibillion Dollar Problem*. It clearly delineates the political problems as well as the financial problems of trying to locate a suitable repository and, in fact, to dispose of the wastes properly. There have been so far three failures in the United States to locate a repository due to a mixture of political and technical problems. Such problems in Canada could cause considerable slippage in the program. We feel that there should be no further expansion of Canada's nuclear program, at least no substantial expansion, until at least a waste repository has been successfully sited.

• 1600

The next point and really the most important point in the entire brief—if you read nothing else I would urge you to read the section entitled *Assignment of Costs*—has to do with the fact that nuclear electricity is being presented to the Canadian public as cheap energy, or as relatively economical energy,

[Translation]

devant la Commission d'enquête de Cluff Lake, en Saskatchewan. Ils ont dit qu'il faudrait sérieusement étudier le stockage géologique des déchets d'extraction de l'uranium. Nous mettons le gouvernement au défi de démontrer sa sincérité en stockant les déchets d'extraction dans des cimetières souterrains profonds—afin de les y immobiliser. Cela fait, nous pourrions croire en la possibilité de stocker du combustible irradié, qui est beaucoup plus dangereux. Ce serait une occasion de démontrer que le stockage géologique est possible. L'industrie nucléaire pourrait démontrer qu'elle peut nettoyer l'environnement à mesure qu'elle le pollue. Nous pouvons espérer obtenir une collaboration internationale par le biais des ententes commerciales qu'a conclues le Canada avec d'autres pays producteurs d'uranium. Le stockage géologique des déchets d'extraction entraînera évidemment des dépenses. Il augmentera le prix de l'uranium. Si l'on utilise les ententes commerciales internationales qu'a conclues le Canada, il semble possible d'obtenir la collaboration de la communauté internationale afin d'augmenter le prix de l'uranium sans qu'un pays en particulier ait à assumer un fardeau indu pour nettoyer l'environnement.

Nous nous inquiétons du fait que le Comité n'ait pas jugé opportun de donner une liste des problèmes que peuvent présenter les divers combustibles irradiés, et nous avons entrepris de le faire dans le rapport. Nous avons donné une liste des divers problèmes, qui vont du surchauffement des déchets à la désintégration des récipients, des réactions chimiques dans les cimetières au manque possible d'intégrité des cimetières géologiques, et à une migration des substances radioactives beaucoup plus rapide que le rapport ne l'indique. Tous ces problèmes, ces domaines d'incertitude, ont été énumérés dans notre rapport. Nous nous inquiétons du fait que cette liste ne soit pas fournie dans le rapport de l'EMR.

Le choix de l'emplacement d'un cimetière de déchets posera un problème politique important. Nous en avons déjà des signes au Canada. Ces signes sont encore plus évidents aux États-Unis. Voici un rapport présenté au Congrès américain par le contrôleur général des États-Unis, et intitulé: *Cleaning up the Remains of Nuclear Facilities: A Multibillion Dollar Problem*. Il cerne avec exactitude les problèmes politiques et financiers que poseront le choix de l'emplacement d'un cimetière approprié et le stockage des déchets eux-mêmes. Aux États-Unis, on a échoué à trois reprises jusqu'ici lorsqu'on a voulu situer un cimetière de déchets, à cause de difficultés d'ordre politique, tout autant que d'ordre technique. De tels problèmes au Canada pourraient entraîner un retard considérable dans le programme. Nous pensons que le programme d'énergie nucléaire du Canada ne devrait pas être étendu, du moins pas de façon considérable, tant que nous n'aurons pas trouvé un emplacement idéal pour un cimetière de déchets nucléaires.

Je voudrais maintenant parler du point qui me semble vraiment le plus important dans tout le mémoire... Si vous ne voulez pas lire le mémoire en entier, je vous engage à lire cependant la partie intitulée: *Assignment of Costs* (Attribution des coûts)... on y mentionne le fait que l'électricité d'origine

[Texte]

compared with other forms of electricity generation. Nevertheless, the cost of decommissioning reactors, the cost of waste disposal, the cost of transportation of spent fuel to the waste site, the cost of research and development for developing waste disposal methods, the cost of long-term monitoring, the cost of geological disposal of tailings, none of these costs are currently reflected in the price of nuclear electricity. We feel that there should be no more licensing of any nuclear facility whatsoever in Canada until these costs are internalized in the initial capitalization of the project.

We also feel that it is better to overestimate than to underestimate what these costs will be. Experience in other countries has shown a consistent tendency on the part of the nuclear industry to underestimate what the costs will be. A very outstanding example, and not necessarily typical in terms of the diversity of dollars, is the West Valley plant in upstate New York. This is the reprocessing plant I mentioned earlier. The price tag for solidifying the neutralized wastes at that plant have been estimated to be about \$500 million. The fund that has been accumulated to take care of the problem has accumulated to \$3 million. If you overestimate the cost now you can always refund the money later. If you underestimate you are faced with a major headache. We feel that the question of internalizing the cost is extremely important and if it is not done now, we may find ourselves stuck with a tremendous white elephant down the line.

I might point out to you that if you look at only three sites in this province, Pickering, Darlington and Bruce, we have 20 reactors in Ontario committed at these three sites. None of the cost of even decommissioning those reactors is included in the capitalization or the cost of nuclear electricity produced by those plants. Yet somewhere down the line we are going to have to pay between \$600 million and \$2 billion to dismantle those plants using the estimate for \$30 million to \$100 million per reactor. That, I would say, is a significant expense and it must be dealt with today, not tomorrow.

Finally, public participation. We are very pleased that the committee, that is the authors of the report, saw fit to emphasize the importance of public participation. We think that is extremely important. On the other hand, we are dismayed that the same study group did not undertake to solicit public participation to a great extent for the report that they themselves wrote. We feel that if they had circulated a draft to groups such as ours, they would have had the benefit of these criticisms beforehand rather than afterward. We would like to suggest in future that when these kinds of deliberations are underway, groups which have demonstrated a technical competence and a sincere political concern over what is happening with radioactive waste should be consulted at a very

[Traduction]

nucléaire est présentée à la population canadienne comme une forme d'énergie à bon marché, ou du moins comme une forme d'énergie relativement économique, en comparaison avec d'autres formes de génération d'électricité. Néanmoins, les prix donnés actuellement pour l'électricité à base nucléaire ne traduisent aucun des coûts suivants: la mise hors de service des réacteurs, le stockage définitif des déchets, le transport du combustible brûlé vers le dépôt des déchets, la recherche et le développement de méthodes de stockage définitif des déchets, la surveillance à long terme, et enfin, le coût du stockage des résidus dans des formations géologiques. Nous pensons qu'il ne faudrait plus accorder un seul permis d'installation nucléaire au Canada tant que ces coûts ne seront pas inclus dans le calcul du coût d'immobilisation initial de l'entreprise.

Nous sommes également d'avis qu'il est préférable de surestimer ces coûts plutôt que de les sous-estimer. Dans d'autres pays, l'industrie nucléaire a eu généralement tendance à sous-estimer ces coûts. A titre d'exemple flagrant, sans que ce soit nécessairement un exemple typique en ce qui concerne la différence en dollars, prenons celui de l'usine West Valley, dans le Nord de l'État de New York; il s'agit d'une usine de retraitement que j'ai déjà mentionnée plus tôt. On a estimé à quelque 500 millions de dollars le coût de la solidification des déchets neutralisés de cette usine. Les fonds accumulés en vue de régler ce problème s'élèvent maintenant à 3 millions de dollars. Lorsqu'on surestime des coûts, on peut toujours rembourser les montants en trop par la suite. Cependant, lorsqu'on les sous-estime, on risque d'être aux prises avec des difficultés considérables. Nous pensons qu'il est extrêmement important d'inclure les coûts dans le prix, et si ce n'est pas fait dès maintenant, nous allons nous retrouver en fin de compte avec une entreprise qui nous coûtera les yeux de la tête.

Je pourrais peut-être vous faire remarquer que les installations de Pickering, Darlington et Bruce, en Ontario, comptent à elles seules 20 réacteurs. On n'a même pas inclus le coût de la mise hors de service de ces réacteurs dans le calcul du coût d'immobilisation ou du coût de l'électricité nucléaire produite par ces installations. Il n'en reste pas moins qu'un jour ou l'autre, nous devons payer de 600 millions de dollars à 2 milliards de dollars pour démonter ces installations, si l'on se fonde sur les prévisions de 30 à 100 millions de dollars par réacteur. Il s'agit là, d'après moi, d'une dépense considérable dont il faudrait tenir compte dès aujourd'hui, sans attendre à demain.

Je voudrais parler en dernier lieu de la participation du public. Nous sommes très heureux de voir que le comité, c'est-à-dire les auteurs du rapport, a jugé bon de souligner l'importance de la participation du public. Nous croyons que c'est extrêmement important. D'autre part, nous sommes bouleversés de constater que le même groupe d'étude n'a pas cherché à faire participer le public dans une grande mesure au moment de la rédaction du rapport. Nous pensons que s'ils avaient distribué des copies d'un projet de rapport à des groupes comme le nôtre, ils auraient pu profiter de ces critiques au préalable, plutôt qu'après coup. Nous aimerions suggérer que la prochaine fois qu'auront lieu de telles délibérations à l'avenir, on consultera assez tôt les groupes qui auront

[Text]

early stage and this kind of thing, hopefully, will not be repeated.

The recommendations you can read for yourselves in the document. I would just like very briefly to summarize them. I am sorry, Mr. Chairman, I have taken more time than I expected.

The first recommendation has to do with a thorough public inquiry. We feel that it is necessary to have a thorough public inquiry in order to answer all the fundamental policy questions related to radioactive waste disposal. For example, if someone does not sooner or later decide whether the waste repository should be remotely located or centrally located, there is going to be enormous economic pressure to locate the waste repository close to the reactors. I think that consideration as to the siting, either remote or local, has to be decided prior to any site selection process that might be undertaken.

• 1605

Second, Canadian nuclear authorities should demonstrate the principle of geological disposal by burying uranium tailings underground, starting now.

Third, no licences should be issued for any nuclear facilities in Canada until financial provisions have been made by the licensee to cover the full cost for the permanent, safe disposal of all radioactive wastes arising from the operation of that facility.

Fourth, no approval should be given for the construction of any nuclear fuel reprocessing plant in Canada of any description, that is, neither demonstration nor commercial.

I might point out to you gentlemen that none of the accidents that have occurred at reprocessing plants so far, none of them, have been commercial reprocessing plants. They have all been government-owned, government-operated research plants except for the West Valley Plant.

Limited research into advanced fuel cycles should continue on a laboratory scale only.

Fifth, there should be no substantial expansion of the nuclear power program in Canada until a geological repository for nuclear wastes has been successfully sited.

Sixth, when selling CANDU reactors to other countries, the Canadian government should insist, as a condition of sale, that financial arrangements be made to cover the cost of decommissioning the reactors and safely disposing of the irradiated fuel in a permanently satisfactory manner. Otherwise, we are burdening less affluent societies with a delayed bill of several hundred million dollars, which they may not be able to manage.

Penultimately, nuclear expansion plans should be sharply curtailed until the problem of waste management is in hand.

[Translation]

fait montre d'une certaine compétence technique et d'une préoccupation politique sincère au sujet des déchets radioactifs, afin que ce genre de choses ne se répètent pas, autant que possible.

Vous pouvez lire vous-même les recommandations que nous avons formulées dans notre mémoire. J'aimerais simplement les résumer brièvement. Je suis désolé, monsieur le président, d'avoir pris plus de temps que je ne pensais.

La première recommandation a trait à une enquête publique minutieuse. Nous pensons qu'une telle enquête est nécessaire afin de répondre à toutes les questions de politique fondamentale en ce qui a trait au stockage définitif des déchets radioactifs. Par exemple, si quelqu'un ne décide pas, tôt ou tard, si les cimetières de déchets radioactifs devraient être situés dans des endroits éloignés ou plutôt centralisés, des pressions économiques énormes seront exercées pour qu'on situe les cimetières de déchets près des réacteurs. Je pense qu'il faut décider d'un emplacement éloigné ou local, avant même d'entreprendre toute procédure de sélection de l'emplacement.

En deuxième lieu, les autorités dans le domaine nucléaire au Canada devraient suivre ce principe de stockage géologique en enterrant dès maintenant les déchets d'uranium.

En troisième lieu, aucun permis ne devrait être donné dans le cas des installations nucléaires au Canada avant que des dispositions financières aient été prises par le titulaire du permis pour assurer le stockage définitif de tous les déchets radioactifs résultant des opérations de ces installations.

En quatrième lieu, aucune autorisation ne sera donnée pour construire de nouvelles installations de retraitement de combustible nucléaire au Canada, qu'il s'agisse d'usines de démonstration ou commerciales.

Je vous ferais remarquer que dans le cas des accidents qui se sont produits dans les usines de retransformation, il ne s'agissait jamais d'usines commerciales, mais toujours d'usines de recherche dont la propriété et l'exploitation relevaient du gouvernement, sauf dans le cas de West Valley.

Des recherches limitées sur les cycles du combustible ne devraient se faire qu'en laboratoire.

En cinquième lieu, le programme d'énergie nucléaire du Canada ne devrait être poursuivi réellement que lorsqu'on aura trouvé un cimetière géologique définitif pour y entreposer les déchets nucléaires.

En sixième lieu, lorsqu'il vend des réacteurs CANDU à d'autres pays, le gouvernement canadien devrait s'assurer, comme condition de vente, que des dispositions financières ont été prises pour tenir compte des frais résultant de la mise hors service des réacteurs et des mesures de sécurité prises pour se débarrasser d'une façon satisfaisante et permanente du combustible irradié. Dans le cas contraire, nous ferions payer à une des sociétés moins riches plus tard une facture se montant à plusieurs centaines de millions de dollars, ce qui dépasse peut-être leurs moyens.

Et comme avant-dernière recommandation, je dirais que les plans d'expansion nucléaire devraient être très restreints jus-

[Texte]

The final recommendation we have is that the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility should be represented on the Board of Atomic Energy of Canada Limited, and on the newly constituted nuclear control board.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Edwards. The first one on my list is Mr. MacDonald, Egmont.

Mr. MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. I think first of all I should say that the material Dr. Edwards has brought to us this afternoon is certainly exhaustive, if not exhausting, in terms of its detail. Obviously, this is very valuable. I share with him some of the concern that it is too bad that a lot of this could not have been said to the Hare Committee prior to the formation of its own report.

Obviously, the group that Dr. Edwards represents has played a major role in the public awareness of the nuclear dilemma. It is interesting to recall that there was a period, I think, of at least a decade or almost a decade and a half when there was relative uninterest in the whole nuclear question on a domestic basis, but I recall back in the late fifties, early sixties, there was considerable anxiety about nuclear development, about the radiation effects, then, of course, primarily with respect to nuclear testing.

I think now, as we move more into a nuclear economy, we are looking at the real costs and risks involved in terms of the whole evolution of the system, but, in this specific instance, at the disposal of nuclear waste.

Dr. Edwards, can you tell us whether or not you think, in light of the American experience and the difficulties that you raise in the brief—In terms of expert testimony, you were somewhat critical of the authors of the Hare report, either in the one instance for not having enough experience in the field or in the other instance of being too closely tied in to the nuclear industry to give any kind of objective report on the satisfactory disposal of nuclear waste. Are there, to your mind, experts in the country today who are sufficiently divorced from the nuclear industry to give us an objective view?

One of the problems that we face, I think, in this Committee is that we have had experts from different fields. We had earlier on some witnesses who were involved in other kinds of waste disposal, but when it came to the crunch in dealing with the nuclear wastes they had to admit that this was a new field for them. We have had representatives from the Canadian Association of Geologists who, again could speak from their field but not in the field of dealing with the specific nuclear aspect. And since this is a relatively specialized field, most of the people who have developed expertise usually have done so within the framework of the present nuclear industry.

Canada is perhaps even more limited in having that kind of expert opinion available, and most of the references that you have quoted are, and of necessity, American experiences or American reports. Is it possible to indicate where we might

[Traduction]

qu'à ce que ce problème de la gestion des déchets nucléaires soit réglé.

La dernière recommandation, c'est que nous voudrions que le groupement pour la surveillance nucléaire soit représenté auprès du Conseil d'administration de l'Énergie atomique du Canada Limitée, ainsi que de la commission nouvellement créée pour contrôler l'énergie nucléaire.

Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Edwards, J'ai tout d'abord sur ma liste M. MacDonald, d'Egmont.

M. MacDonald: Merci, monsieur le président. Je commencerais par dire que l'exposé que nous a présenté M. Edwards est certainement très complet et il sera très utile. Je suis d'accord avec lui pour dire que c'est dommage qu'on n'ait pas signalé tous ces points au comité Hare avant que ce dernier ait préparé son rapport.

De toute évidence, le groupe représenté par M. Edwards joue un rôle important pour l'optique dans laquelle le public envisage ce dilemme nucléaire. Il est bon de se souvenir qu'à un moment donné il y a au moins dix ans, ou peut-être quinze ans, on ne s'intéressait pas chez nous à cette question nucléaire, puis vers la fin des années 1950 et au début des années 1960, on a commencé à s'inquiéter très fort de cette expansion, et des répercussions au point de vue radiation, particulièrement dans le cas des essais nucléaires.

Je crois que maintenant à mesure que nous progressons dans cette économie nucléaire, nous prenons conscience d'une façon objective des frais et des risques réels courus dans le cadre de cette évolution et, plus particulièrement ici, en ce qui a trait au stockage des déchets nucléaires.

Monsieur Edwards, pourriez-vous nous dire, à la lumière de l'expérience américaine et de ses difficultés que vous avez soulignées dans votre mémoire et des critiques en quelque sorte que vous avez faites au sujet du rapport Hare, les auteurs à votre avis n'ayant pas l'expérience suffisante dans le domaine et d'autre part étant trop liés à cette industrie pour nous donner un rapport objectif, pourriez-vous nous dire si à votre avis il existe des experts suffisamment autonomes pour nous donner une opinion objective?

Un des problèmes qui se posent ici au comité, je pense, c'est que nous avons vu comparaître des experts de toutes sortes de domaines. Certains s'occupaient du stockage des déchets mais ont dû nous avouer que les déchets nucléaires constituaient quelque chose de nouveau pour eux. Nous avons vu comparaître les représentants de l'Association canadienne des géologues qui pouvaient parler géologie mais non des aspects nucléaires bien précis. Par conséquent, vu qu'il s'agit d'un domaine relativement spécialisé, la plupart des spécialistes ont été formés dans le cadre de l'industrie nucléaire actuelle.

Peut-être qu'au Canada nous avons encore plus de mal à obtenir ces spécialistes car la plupart des connaissances, expériences et référence proviennent de rapports américains. Aussi

[Text]

find some independent, yet informed, experts in Canada on this vital question?

• 1610

Mr. Edwards: I think you have to take steps to generate such experts. There certainly are many technically competent people in Canada who are very much concerned about the waste management problem. We in the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility have tried to create an organization which might attract such technically competent people so that we could get a decent debate going on the nuclear question.

I might point out that in the United States several years ago, going back to the late sixties, for example, they were faced with the same problem; there were no experts outside the industry, but over the last seven or eight years you have seen organizations like the General Accounting Office taking an increasingly aggressive role in the nuclear question, you have seen agencies like the Environmental Protection Agency taking an increasingly aggressive role. For example, they have recently decreed that the radioactive exposure that is permitted to members of the public should be only one twentieth of what is currently permitted in Canada. I think that probably the answer to your question, Mr. MacDonald, would be to give some of the other government agencies a chance to exercise some authority in this field and not to leave it entirely to AECL and to the Atomic Energy Control Board.

The other key, of course—and I think this is crucially important—is freedom of information. In the United States the freedom of information act has played a very crucial role in exposing to the public and to the politicians what the essence of the debate is and what the technical uncertainties are. Until you have freedom of information, it is extremely difficult for anybody to truly understand the debate. I think even people within the nuclear industry find it very difficult to understand the debate because there is nobody to debate with.

Mr. MacDonald: As you may know, freedom of information is a hot topic here, not only with regard to the nuclear question but in other areas as well.

You mentioned other agencies. Do you have any specific ones in mind? It seems to me that as far as government agencies are concerned, at least prior to this new legislation, which may split effectively the Atomic Energy Control Board from AECL, there do not seem to be other alternatives available; at least if there are, I am not aware of them. Perhaps you could indicate them specifically so that the Committee will be aware of them.

Mr. Edwards: I think the Public Accounts Committee, for example, have begun to take an interest in things nuclear and I believe that they issued a report just today or yesterday voicing their conclusions or expressing their conclusions with regard to the financial affairs of the nuclear industry in Canada—or the government part of it, the AECL part of it. It seems to me that Environment Canada could play a much more prominent role, and I believe that they have recently indicated a greater interest in the nuclear question. For example, their brief to the

[Translation]

pourriez-vous nous indiquer s'il existe au Canada des experts autonomes mais spécialisés dans ces questions vitales?

M. Edwards: Il faut prendre des mesures pour créer ce genre d'expertise. Il est certain que bon nombre de techniciens compétents au Canada sont très préoccupés par le problème de la gestion des déchets. Le Regroupement pour la surveillance du nucléaire au Canada a tenté de créer un organisme susceptible d'attirer ces techniciens compétents afin d'amorcer un débat valable sur le nucléaire.

Je vous signale qu'à la fin des années 60, les États-Unis faisaient face au même problème, à savoir qu'il n'y avait pas d'experts à l'extérieur de l'industrie. Cependant, au cours des 7 ou 8 dernières années, des organismes comme le *General Accounting Office* deviennent de plus en plus actifs dans ce domaine, comme l'*Environmental Protection Agency*. Par exemple, ces organismes ont déclaré récemment que le degré d'exposition au rayonnement ne devrait être qu'un vingtième de celui permis à l'heure actuelle au Canada. Pour répondre, à votre question, monsieur MacDonald, il faudrait permettre à d'autres organismes gouvernementaux d'exercer certains pouvoirs dans ce domaine et de ne pas s'en remettre uniquement à l'EACL et à la Commission de contrôle de l'énergie atomique.

Un autre élément essentiel est bien entendu l'accès à l'information. Aux États-Unis, la loi sur l'accès à l'information a permis dans une grande mesure d'informer la population et les hommes politiques sur la nature du débat et sur les incertitudes techniques. A moins d'avoir ce genre d'accès à l'information, il est extrêmement difficile de vraiment comprendre l'importance de cette question. Je crois que même les membres de l'industrie nucléaire ont beaucoup de difficulté à comprendre la nature du débat étant donné qu'il n'y a pas d'interlocuteur.

M. MacDonald: Comme vous le savez peut-être la liberté d'accès à l'information est un sujet très controversé ici, non seulement pour ce qui est de l'énergie nucléaire, mais pour d'autres domaines aussi.

Vous avez mentionné le rôle que pourraient jouer d'autres organismes. A quels organismes pensez-vous en particulier? Il me semble qu'il n'y a pas d'autre choix, du moins jusqu'à ce que cette nouvelle loi soit adoptée, loi qui séparera de façon efficace la Commission de contrôle de l'énergie atomique de l'EACL. Du moins je n'en vois pas d'autres. Vous pourriez peut-être les identifier pour la gouverne du comité.

M. Edwards: Je pense que les membres du comité des Comptes publics ont commencé à s'intéresser à l'énergie nucléaire. Je crois que ce comité a présenté aujourd'hui ou hier un rapport présentant ses conclusions sur la situation financière de l'industrie nucléaire au Canada, ou du moins sur celle de l'EACL. Il me semble aussi que le ministère de l'Environnement pourrait être beaucoup plus actif, et je crois qu'il vient de démontrer un plus grand intérêt dans ce domaine. Par exemple, une section du mémoire que ce ministère a présenté à la

[Texte]

Porter Commission on electric power planning in Toronto had a section on nuclear power and it did talk, although only glancingly, about the build-up of tritium levels in the Great Lakes and pointed out that by the turn of the century this could become quite a serious problem. It did point out that there should indeed be a very thorough review, which has never been done in Canada, of what the consequences and the probabilities of a major reactor accident might be in the CANDU context. This has never been done. So I think in Environment Canada there is room there with a little encouragement for other actors to become involved.

Mr. MacDonald: In line with this suggestion and since your particular organization represents, as I think you said, 100 different—it is an umbrella organization for 100 different . . .

Mr. Edwards: It is between 100 and 200. I have not got an exact count at this moment.

Mr. MacDonald: I do not know whether the new listing of those groups is with this report.

Mr. Edwards: No, I am afraid it is not, but I could supply one upon request.

Mr. MacDonald: That would be useful, I think, to get the full dimensions behind this report. Also I was wondering whether among those that are part of your Coalition there are scientific groups, if people in the field of nuclear physics, either connected with research institutions at universities or in other areas, were doing the kind of independent research necessary to get some kind of an objective perspective on the questions that we are faced with by this Committee.

Mr. Edwards: This is a very serious problem indeed. The Coalition has benefited from advice from people who have worked with AECL on reactor safety, people who have worked with AECL on computers, people who have worked with the Atomic Energy Control Board. We have benefited greatly from various bits of technical advice. One of the great difficulties is that unlike the United States, which has a very large and well financed scientific community, Canada, as you know, is rather slim pickings as far as alternative employment goes, and what is a nuclear engineer to do if he leaves the nuclear industry, for example? Where is he to draw his salary? This, I think, is perhaps another reason to encourage other government agencies to take an aggressive role in the nuclear field because perhaps they could seek alternative employment in some of these areas.

• 1615

There are definitely people who are currently employed, or who have been employed, by AECL or the control board or various other parts of the nuclear industry—recently, for example, there was a civil engineer who resigned from Canatom Limited, and he published his letter of resignation in the *Montreal Gazette* saying that he was deeply concerned—he is an expert, incidentally, in earthquake, the integrity of buildings under earthquakes—and he was deeply concerned that Canatom Limited, nor AECL for that matter, did not seem to be taking the question of integrity of reactors in the event of earthquakes seriously enough for his taste and so he resigned.

[Traduction]

commission Porter sur la planification de l'énergie électrique à Toronto portait sur l'énergie nucléaire. Il traitait, même si ce n'est que superficiellement, de la progression des niveaux de tritium dans les Grands Lacs et mentionnait que cette accumulation pourrait nous poser de graves difficultés à la fin du siècle. On y signalait aussi qu'il faudrait étudier de façon approfondie, ce qui n'a jamais été fait au Canada, les répercussions et l'éventualité d'un accident avec le Candu. Ceci n'a jamais été fait. Je crois donc qu'on pourrait encourager le ministère de l'Environnement à participer à ce débat.

M. MacDonald: Étant donné que votre organisme regroupe 100 associations différentes . . .

M. Edwards: De 100 à 200. Je n'ai pas le chiffre exact pour l'instant.

M. MacDonald: J'ignore si une liste récente de ces groupes fait partie du rapport.

M. Edwards: Je crains que non, mais je pourrais vous les fournir si vous le voulez.

M. MacDonald: Cela nous aiderait à comprendre la portée de ce rapport. Je me demandais aussi si votre regroupement comptait des groupes scientifiques, des experts en physique nucléaire, reliés à des universités ou ailleurs, effectuant les recherches nécessaires qui nous permettraient d'obtenir un aperçu objectif des questions que le comité doit étudier.

M. Edwards: C'est vraiment un problème très grave. Le regroupement a profité des conseils de personnes ayant déjà travaillé pour l'EACL dans le domaine de la sécurité des réacteurs, de l'informatique, et des gens qui ont travaillé avec la Commission de l'énergie atomique. Ces différents conseils techniques ont été très précieux. Cependant, à l'encontre des États-Unis qui comptent une vaste collectivité scientifique très bien financée, au Canada, comme vous le savez, il y a très peu de débouchés et il n'y a aucune perspective d'emploi à l'extérieur de l'industrie nucléaire. Comment un ingénieur peut-il gagner sa vie autrement? Il faut d'autant plus encourager les autres organismes gouvernementaux à jouer un rôle actif dans le domaine nucléaire car cela pourrait créer de nouveaux débouchés.

Il y a certainement à l'heure actuelle des employés ou d'anciens employés de l'EACL, de la Commission de contrôle ou d'autres secteurs de l'industrie nucléaire . . . Par exemple, récemment, un ingénieur civil a démissionné de la société Canatom Limited et a publié sa lettre de démission dans la *Gazette de Montréal* en disant qu'il était profondément inquiet . . . soit dit en passant c'est un expert dans le comportement des édifices lors de séismes . . . car ni la société Canatom Limited ni l'EACL ne se préoccupaient du comportement des réacteurs en cas de séismes.

[Text]

The question is: he, perhaps, has alternative employment; he perhaps can turn to other types of structures which require earthquake proofing. But what happens to a gentleman whose career is specifically reactor safety? That is a very serious problem and I think this is a good reason for introducing more actors into this debate. It certainly is a serious question and I think that no harm can be done by looking at it as carefully and conscientiously as possible and from as many different points of views as possible.

Mr. MacDonald: Is it your impression that, because of the nature of our country as compared to the United States, almost all of the research and development of nuclear power in this country has been done, really, under the umbrella of government sponsorship; that we have not had, say, in the university community and the scientific community, any kind of major independent work being done that would give us another perspective? In other words, that we have, until very recently, been faced with the situation that there has really only been one view and that is the view from within the sort of industrial governmental community?

Recently, I suppose because of public concern, there has been the growth of counter positions in the general public but very often these positions are formed without much substantial scientific input. Would you be suggesting—and I do not want to put words in your mouth—that perhaps it would be in the public interest, if university or scientific groups were to come forward with specific research projects, that these might be funded as independent works for evaluating the over-all problems and potential of a nuclear economy?

Mr. Edwards: That is extremely good point. Certainly there has been involvement of the university community but it has been very narrowly defined. In other words, there have been problems which have been contracted out to university groups or to independent consulting firms but they are very narrowly defined. They are technical problems: "We want technical advice on this technical problem"; and, of course, being a technically-trained individual, you address yourself to that problem and come up with the appropriate answers.

That is not the same thing as standing back and looking at the over-all picture and the thrust of a nuclear economy, as you might say; and I think that is a very serious shortcoming. I think it is true to say that I see no evidence that anybody in Canada has taken a serious over-all view of the entire implications of a nuclear economy, which is one reason why the Coalition has been calling for a national inquiry. We felt that, through the mechanism of a national inquiry, such a consideration could emerge and that we could try to get a handle on what a nuclear economy might really mean to this country in the long run.

We have recommended, as recently as a year-and-a-half ago, to the Atomic Energy Control Board that they might undertake to sponsor a series of public seminars, inviting members of the independent scientific community to attend, inviting members of the general public to attend, inviting knowledgeable critics of nuclear energy from outside the country to attend, and to have workshops that might last as long as two or three weeks, similar to the—and I do not know if you

[Translation]

Cet expert pourra peut-être trouver un autre emploi, il pourra peut-être s'adresser à d'autres organismes ayant besoin de ses connaissances dans ce domaine. Mais qu'en est-il d'un expert s'occupant uniquement de la sécurité des réacteurs? C'est un problème très grave et à mon avis c'est une bonne raison d'accroître la participation au débat. On ne pourrait que profiter d'une étude approfondie et consciencieuse de cette question de tous les points de vue possibles.

M. MacDonald: Étant donné la différence entre notre pays et les États-Unis, avez-vous l'impression que presque toutes les recherches effectuées dans le domaine de l'énergie nucléaire dans notre pays ont été parrainées par le gouvernement? Y a-t-il des universitaires ou des scientifiques qui aient entrepris des travaux indépendants qui nous donneraient une autre perspective? Autrement dit, jusqu'à très récemment, nous avons reçu uniquement les opinions des organismes gouvernementaux ou de l'industrie.

Récemment, on a pu constater la prise de position contraire parmi la population, mais très souvent elles n'ont aucun fondement scientifique. Je ne veux pas anticiper, mais diriez-vous qu'il serait dans l'intérêt public que des scientifiques présentent des projets de recherches précis pouvant être financés par des capitaux indépendants afin d'obtenir une évaluation objective des problèmes et des répercussions de l'énergie nucléaire?

M. Edwards: C'est une suggestion très intéressante. Les universitaires ont certainement participé à ce débat, mais d'une façon très restreinte. Autrement dit, on a eu recours à des groupes d'universitaires ou à des sociétés d'experts-conseils indépendantes pour l'étude de certains problèmes, mais leur mandat était très restreint. Par exemple, l'industrie fait face à des problèmes techniques et demande des conseils techniques sur un problème en particulier. Bien entendu, le technicien cherche à résoudre ce problème de façon satisfaisante.

Ce n'est pas comme s'ils envisageaient la situation dans son ensemble et les répercussions d'une économie fondée sur l'énergie nucléaire; cela me semble être une lacune très grave. Nous pouvons dire que rien ne nous porte à croire que quiconque au Canada ait envisagé sérieusement et globalement toutes les répercussions d'une économie fondée sur l'énergie nucléaire, et c'est une des raisons pour laquelle le regroupement demande la création d'une commission d'enquête. Nous estimons que grâce à ce mécanisme, on pourrait avoir une vision globale du problème et dégager les répercussions à long terme pour le pays.

Il y a seulement un an et demi, nous avons recommandé à la Commission de contrôle de l'énergie atomique de parrainer des conférences publiques, d'y inviter des scientifiques indépendants, de simples citoyens, des critiques compétents de l'énergie nucléaire de l'étranger, et d'organiser des ateliers qui pourraient durer jusqu'à deux ou trois semaines comme les programmes de recherches d'été parrainés par le CNR.

[Texte]

are familiar with these—the NRC-sponsored summer research institutes.

The have summer research institutes which extend for a few weeks and which are financed by the National Research Council, and I think it would be extremely beneficial if some body—possibly the Ministry of State for Science and Technology, possible the National Energy Control Board—some body would undertake to set up such seminars, inviting independent people from outside.

Perhaps the first week could be a tutorial. People from AECL and AECB could teach the participants what they know about such a subject as reactor safety, and then the second week there could be a turning of the tables and having some intelligent questions, some technical discussions, just to begin to delineate what the problem might be. Oftentimes my experience has been that the problems are perceived quite differently from people who are not more or less born and raised in the nuclear industry. People who come from outside frequently bring a fresh perspective and they may ask questions which people in the industry have become used to not asking, and I think that can be a very beneficial thing.

• 1620

Mr. MacDonald: I have one final question, if I may. Is it your view—and this may be asking for too much in one answer—that no satisfactory decision will be made on the disposal of nuclear waste until we in effect respond to your first recommendation, which is for a full public inquiry into the whole question? In other words, do you see us making a satisfactory proposal or arrangements for the disposal of nuclear waste without dealing with the larger question?

Mr. Edwards: No, I do not. I would go so far as to say that every stage of the nuclear development program in Canada has met with serious oversights, and that includes the question of reactor safety. I would go so far as to say that on the basis of cross-examination that I conducted at the Porter Commission in November it is questionable whether the Pickering A units are meeting their licensing requirement in terms of safety. They are certainly not meeting their containment objectives.

Now, when you look at the uranium mining situation in Canada, the Ham Commission Report, when you look at the Port Hope situation, when you look at the Serpent River situation, and now when you begin to look at what is being planned in the future, what concerns me greatly is that mistakes can be made by the most sincere people. Those mistakes, unfortunately, may be irrecoverable. Once you make that mistake, you may find that you are faced with a hell of a mess and, through perhaps no one individual's fault or perhaps through no one individual's incompetence, you are faced with a situation which is just ghastly. And I believe that this problem is of such a serious nature that to proceed without something like a public inquiry would be grossly irresponsible.

Mr. MacDonald: Thank you. Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Symes.

[Traduction]

Cet organisme organise et finance des ateliers d'été qui durent quelques semaines. A mon avis il serait extrêmement profitable qu'un organisme, peut-être le ministère d'État chargé de la Science et de la Technologie ou la Commission de contrôle de l'énergie atomique, organise de telles conférences et invite des personnes indépendantes de l'extérieur.

Pendant la première semaine, on pourrait peut-être donner des cours magistraux. Des membres de l'EAEC et de la Commission de contrôle de l'énergie atomique pourraient renseigner les participants sur la sécurité des réacteurs, par exemple, et pendant la deuxième semaine, on pourrait organiser des ateliers où chacun pourrait poser des questions, où on pourrait discuter pour tenter de définir le problème. J'ai souvent constaté que les gens qui n'ont pas toujours fait partie de l'industrie nucléaire envisagent les problèmes d'une façon très différente. Les gens de l'extérieur ont une toute autre perspective et posent des questions que les membres de l'industrie ont pris l'habitude d'ignorer, et cela me semble très profitable.

M. MacDonald: J'ai une dernière question à poser, si vous permettez. Je vais peut-être vous en demander trop, mais croyez-vous qu'on ne pourra prendre aucune décision sur le stockage des déchets nucléaires avant d'avoir appliqué votre première recommandation, à savoir une commission d'enquête publique sur la question? Autrement dit, nous sera-t-il possible de présenter des propositions satisfaisantes pour la gestion des déchets nucléaires sans avoir tout d'abord discuté du problème dans son ensemble?

M. Edwards: Non, je ne crois pas. J'irais même jusqu'à dire que des omissions très graves ont été commises dans chaque étape du programme nucléaire du Canada, notamment la question de la sécurité des réacteurs. De plus, j'ai participé aux audiences de la Commission Porter en novembre et je doute fort que les unités de Pickering A respectent toutes les exigences en matière de sécurité. Ces unités ne sont certainement pas conformes quant aux normes de confinement.

Quand je vois comment on extrait l'uranium au Canada, le rapport de la Commission Ham, la situation à Port Hope et à Serpent River, et maintenant ce que l'on prévoit dans l'avenir, cela m'inquiète beaucoup car des erreurs peuvent être commises par des gens très sincères. Malheureusement, ces erreurs peuvent être irrémédiables. Même si ces erreurs ne peuvent être imputées à la négligence ou à l'incompétence de qui que ce soit, une fois commises, elles peuvent avoir des répercussions désastreuses. Ce problème me semble tellement grave qu'on ferait preuve d'irresponsabilité en prenant une décision sans avoir tenu une enquête publique.

M. MacDonald: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Symes.

[Text]

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman. I think the report that the Coalition has drawn up for this Committee and, hopefully, for interested parties to read does provide a valuable service in terms of the analysis and information that the coalition has brought before us.

My only criticism of the report is a lack of reference notes or footnotes to some of the claims in the report. Parts of the report, it would appear to me, are putting forth hearsay as a statement of fact, which I think damages in some sense the credibility of other sections of the report. In going through, one thing I noted in my mind was a bald statement that the transportation industry is known to be riddled with underworld influences and plutonium is worth more than either heroin or gold, etc, which is obviously hearsay. So I have that criticism. Nevertheless, I do say that on the whole it is a valuable report for us. And I appreciate your concern about the two factors, safety and cost.

I would like perhaps to begin by examining your fifth shortcoming on page 21, namely the assessment of risk with the whole business of disposal of nuclear waste. And I was particularly struck by a paragraph, the second from the bottom of the page, in which you say and I quote:

The study group could have

That is the hare group:

tried to communicate to the public just how much toxic material is involved in radioactive waste disposal. They could have pointed out that a single, medium-size reactor produces more radioactive garbage in one year than would result from the explosion of 1,000 Hiroshima bombs.

That is rather a dramatic example that the Coalition has pointed out. I would like some further elaboration on your part of what you claim should be a realistic assessment of the risks and where the Hare report falls short.

• 1625

Mr. Edwards: Thank you. First of all, with regard to the lack of documentation, this is a direct function of the lack of time available in the calling for briefs. I fully intend to issue a fully referenced and fully documented report, with over 100 footnotes, I expect, and that would be coming forth shortly. Meanwhile I am contracted by the Porter Commission on Electric Power Planning to be there each week to hear testimony and cross-examine and, of course, to prepare testimony and cross-examine. This has been done in my "spare time" and I certainly recognize that it does have some shortcomings as a result of that. On the other hand, I will stand behind everything that is said in this report and will be very happy to provide you with the additional references that you seek.

With regard to the assessment of risk, I am concerned that the word "risk", and the word "hazard" are extremely nebulous. You can say that irradiated fuel is a serious risk requiring urgent attention. You can also say that uranium tailings are a serious risk requiring urgent attention. Both statements are true, but this is by no means to suggest that the potential hazard of irradiated fuel is necessarily comparable with the

[Translation]

M. Symes: Merci, monsieur le président. Le rapport que le regroupement a préparé pour ce comité, et j'espère que d'autres le liront, nous fournit une analyse et des renseignements extrêmement utiles.

Malheureusement, j'ai constaté que le rapport ne comportait aucun renvoi précisant les sources d'information. Il me semble que certaines parties du rapport ne sont fondées que sur des rumeurs et nuisent à la valeur du rapport dans son ensemble. Par exemple, on y déclare sans ambages que l'industrie des transports est presque entièrement à la solde du crime organisé et que le plutonium vaut plus cher que l'héroïne ou l'or, etc. Ce ne sont évidemment que des rumeurs. Je dois donc formuler cette critique. Néanmoins, dans l'ensemble ce rapport nous sera très utile. De plus, je comprends fort bien que vous soyez préoccupé par la sécurité et le coût.

J'aimerais tout d'abord discuter de la cinquième lacune que vous citez à la page 21, notamment l'absence d'une évaluation des dangers que comporte le stockage des déchets nucléaires. J'ai été particulièrement frappé par l'avant-dernier paragraphe où vous dites et je cite:

Le groupe d'étude aurait dû

Il s'agit du groupe Hare:

tenter d'expliquer à la population quelle est la proportion de matières toxiques dans les déchets radioactifs. Il aurait pu signaler qu'un seul réacteur de dimension moyenne produit plus de déchets radioactifs en une année que ceux résultant de l'explosion de 1,000 bombes comme celle d'Hiroshima.

C'est un exemple vraiment frappant qu'a donné le Regroupement. J'aimerais que vous m'expliquiez plus clairement ce qui serait à votre avis une évaluation réaliste des risques par rapport à celle que donne le rapport Hare.

M. Edwards: Tout d'abord, le manque de documentation est directement lié à l'insuffisance des délais alloués pour la présentation des mémoires. J'ai l'intention de présenter un rapport très fouillé, comprenant plus de cent renvois en bas de page qui devrait être prêt bientôt. Entre-temps, je dois me rendre chaque semaine à la Commission Porter sur la planification de la production d'énergie électrique afin d'entendre des témoignages et de contre-interroger les témoins, et évidemment de préparer des témoignages et des contre-interrogatoires. J'ai rédigé ce rapport à temps perdu et je reconnais qu'il a des faiblesses. D'autre part, je défendrai toutes les opinions émises dans ce rapport et serai heureux de vous fournir toutes les références que vous voudrez.

En ce qui concerne l'évaluation du risque, les termes «risque» et «danger» me semblent extrêmement vagues. On peut dire que le combustible irradié présente un risque grave et exige notre attention immédiate. On peut dire la même chose des déchets d'extraction d'uranium. C'est vrai dans les deux cas, mais cela ne veut pas dire que le danger que peut présenter le combustible irradié est nécessairement comparable à celui que

[Texte]

potential hazard of uranium tailings. Of course there may be considerable dispute about the real hazard, but when one talks about the potential hazard, there is no question that the potential hazard of irradiated fuel is billions of times greater than the potential hazard of uranium tailings.

Now what I am concerned about is that unless people appreciate the highly dangerous nature of these wastes, they may be lulled into unconsciously underestimating what the risk really is and unconsciously underestimating the very strict containment that must be achieved if safety is to be the objective. Normally, if you thought that something was contained 99 per cent, you would think that that was quite adequate; well that is quite inadequate in the event of the radio-nuclides in irradiated fuel. I think it is extremely important that people realize that this is not just entirely comparable with other types of hazardous materials that you might be familiar with.

The Hiroshima bomb reference, I admit, is you might say polemical or has rhetorical overtones, but it has also the advantage, however, that people have some kind of a concept of what fallout from nuclear bomb is, and the people are worried about it; if you multiply that by 1,000 it gives people some idea that this is indeed an awesome amount of material, which is the purpose of making the comparison.

It so happened that when I was writing this passage I did not have the appropriate reference handy, but there is some comparison contained in the book entitled *The Nuclear Fuel Cycle* by the Union of Concerned Scientists in Massachusetts, published by Mitre Press in 1975, which says that the amount of strontium and cesium produced in one year by one reactor is enough to contaminate the 48 conterminous states to an altitude of something or other, I I forget the exact reference, in excess of the maximum permissible concentration. Again, that is simply a rhetorical device employed to communicate in some imagistic way how serious this problem is and how one cannot tolerate the kind of latitude that you might tolerate in other types of problem areas; that is really the main intention.

Mr. Symes: Well if you point out then the seriousness of the risk of nuclear waste and your earlier statement pointed out that being 99 per cent sure that the public would not be exposed to it may not be safe enough . . .

Mr. Edwards: I am sorry, could I clarify?

Mr. Symes: Have I misinterpreted you.

Mr. Edwards: Yes, you misinterpreted. I was not talking about probabilities; I was talking about degree of containment. What I am saying is that if 1 per cent of these wastes were to escape to the environment that would not be acceptable.

• 1630

Mr. Symes: Just to follow up on that then, in reading the brief I get the sense that you do not believe there is a possibility of ever having a 100 per cent safe disposal system. There is the factor of human error or a change in the environment, so we could never be 100 per cent sure, and yet on the same hand you say that even a 1 per cent risk may be unacceptable.

[Traduction]

peuvent présenter les déchets d'extraction. On peut discuter longuement du danger réel, mais en ce qui concerne le danger possible, celui que présente le combustible irradié ne se compare pas à celui des déchets d'extraction.

Ce qui m'inquiète c'est qu'à moins que les citoyens ne se rendent compte que ces déchets sont extrêmement dangereux, ils pourraient être amenés inconsciemment à en sous-estimer le risque ainsi que les mesures qu'il faut prendre pour les stocker si l'on veut garantir la sécurité. En temps normal, un confinement à 99 p. 100 semblerait très suffisant; il ne l'est pas du tout en ce qui concerne les radio-nuclides que contient le combustible irradié. Il est très important que la population se rende compte qu'on ne peut comparer ces déchets aux autres produits dangereux avec lesquels ils sont familiers.

L'exemple de la bombe d'Hiroshima est, je l'avoue, polémique et peut sembler rhétorique, mais il a un avantage en ce que la population a une idée de ce que représentent les retombées nucléaires et s'en inquiète. Si on multiplie les chiffres par 1,000, cela montre à la population qu'il s'agit d'une quantité incroyable d'énergie, et c'est là que réside l'utilité de cette comparaison.

Lorsque j'ai écrit ce passage, je n'avais pas la référence appropriée en main, mais le livre intitulé *The Nuclear Fuel Cycle* de la *Union of Concerned Scientists* du Massachusetts, publié par les Presses libres en 1975, contient une comparaison selon laquelle la quantité de strontium et de césium produite dans une année par nos réacteurs suffirait pour contaminer tous les États-Unis sauf l'Alaska et Hawaï jusqu'à une altitude de—je ne me souviens plus du chiffre exact—bien au-delà du maximum permis. Il s'agit là d'un argument rhétorique destiné à démontrer d'une façon imagée toute la gravité du problème et qu'on ne peut tolérer à cet égard le genre de latitude qu'on tolérerait dans d'autres domaines.

M. Symes: Si vous précisez la gravité du risque que présentent les déchets nucléaires, vous avez déclaré plus tôt qu'un confinement à 99 p. 100 ne serait pas suffisant . . .

M. Edwards: Pourrais-je clarifier quelque chose?

M. Symes: Vous ai-je mal compris?

M. Edwards: Oui. Je ne parlais pas de probabilités; je parlais du degré de confinement. Si 1 p. 100 des déchets s'échappait dans l'environnement, ce ne serait pas acceptable.

M. Symes: En lisant votre mémoire, j'ai l'impression que vous ne croyez pas qu'il soit possible d'obtenir un stockage avec un confinement de 100 p. 100. Il faut tenir compte des erreurs humaines ou de changements dans l'environnement, et nous ne pouvons donc jamais être sûrs à 100 p. 100. Pourtant, vous dites que même un risque de 1 p. 100 n'est pas acceptable.

[Text]

Mr. Edwards: I am sorry, but I think we are talking about two different things. You are talking about probability, I am talking about degree of containment. They are two different things. There is nothing certain in life, and containing the wastes 100 per cent certainly, I do not think would be advocated by anybody. Peter Dyne, I am sure, would not come and tell this Committee that you can contain the wastes 100 per cent certainly.

What I was talking about was quite a different thing. It is not the degree of certainty you can have, but the question of what degree of containment you have to aim for, that is what we are talking about. What I was trying to point out was that because of the toxicity of these wastes, a 99 per cent containment goal is by no means adequate, you see, so we are talking about two different things. Do you understand?

Mr. Symes: Yes.

Mr. Edwards: So what probability one has to realize a 99.99 per cent containment goal, I do not know, but that is the kind of containment goal you have to look at.

Mr. Symes: You have drawn to our attention, through your brief, a number of studies done outside of Canada, real and theoretical, pointing out the problem of ever finding a stable environment for containing radioactive wastes. There was speculation about glass enclosed radioactive wastes' decomposing for a variety of reasons, and so on. I just find the evidence that you have presented here very worrisome in terms of the security of any nuclear waste disposal site.

I would like to move to one other aspect in the short amount of time . . .

Mr. Edwards: Could I make some comment on that?

Mr. Symes: All right, if you would like to make a comment.

Mr. Edwards: This problem of waste disposal, that is disposal of irradiated fuel, is a problem which must be faced. We have the irradiated fuel, we must dispose of it, and we must trust that we can find a satisfactory containment. On the other hand, as Commissioner Varinini says of the California Energy Commission—I quote him at the very beginning of our report—there is no guarantee that an absolute satisfactory solution can be found. It may, indeed, turn out that the best solution is to store the waste in a permanently retrievable fashion, because we may find that we may have from time to time to move those wastes, to retrieve them and to restore them, because it may turn out that there is no perfectly adequate permanent irretrievable disposal method. It has to be borne in mind that we have absolutely no proof at the moment that such a disposal method exists.

I admit that it is worrisome, that is why we recommend a public inquiry, that is why we recommend a halt to nuclear expansion plans until the waste disposal problem is in hand. It is, indeed, worrisome. It would be quite irresponsible, we feel, to magnify the problem by adding to the wastes and multiplying it by several factors, maybe several orders of magnitude, until you actually have some reasonable certainty that a suitable solution is available for these wastes. So I certainly do

[Translation]

M. Edwards: Je pense que nous parlons de choses différentes. Vous parlez de probabilité et je parle du degré de confinement. Ce sont deux choses différentes. Il n'est jamais rien de certain sur terre et je ne pense pas que quelqu'un prône un confinement à 100 p. 100. Je suis certain que Peter Dyne ne dirait pas au Comité qu'il est possible de confiner les déchets à 100 p. 100.

Je parle d'une chose toute différente. Il ne s'agit pas du degré de certitude, mais du degré de confinement qu'il faut rechercher. Ce que je veux dire c'est qu'en raison de la toxicité de ces déchets, un objectif de 99 p. 100 n'est pas suffisant, de sorte que nous parlons en fait de choses différentes. Comprenez-vous?

M. Symes: Oui.

M. Edwards: Je ne sais pas quelle est la probabilité d'atteindre un confinement à 99.99 p. 100, mais c'est le genre d'objectif qu'il faut viser.

M. Symes: Dans votre mémoire, vous attirez notre attention sur un certain nombre d'études, pratiques et théoriques, effectuées à l'extérieur du Canada et soulignant la difficulté de trouver un environnement stable pour confiner les déchets radioactifs. On a envisagé la possibilité que les blocs de verre dans lesquels les déchets radioactifs seraient emprisonnés se décomposent pour diverses raisons, etc. Le témoignage que vous avez présenté m'inquiète et surtout en ce qui concerne la sécurité, quel que soit l'emplacement choisi pour stocker les déchets.

J'aimerais passer à un autre aspect . . .

M. Edwards: Pourrais-je faire un commentaire à ce sujet.

M. Symes: Très bien, si vous le voulez.

M. Edwards: Le problème du stockage des déchets, c'est-à-dire le stockage du combustible irradié, est un problème qu'il faut résoudre. Nous avons le combustible irradié, il faut le stocker et il faut croire que nous pourrions trouver un stockage satisfaisant. D'autre part, comme le commissaire Varinini de la Commission de l'énergie de la Californie l'a dit—je le cite au tout début de notre rapport—il n'y a pas de garantie que l'on puisse trouver une solution satisfaisante. Il est possible que la meilleure solution soit de stocker les déchets de façon à ce qu'ils puissent être récupérés, parce que nous serons peut-être appelés à les déplacer s'il s'avère qu'il est impossible de trouver une méthode permettant de les stocker de façon permanente. Il faut se rappeler que nous n'avons pas actuellement la moindre preuve qu'une telle méthode existe.

J'admets que cela est inquiétant, c'est pourquoi nous recommandons que l'on tienne une enquête publique, et que l'on arrête les projets d'expansion nucléaire tant que ce problème ne sera pas résolu. C'est en effet très inquiétant. Ce serait agir de façon irresponsable que d'intensifier le problème en accumulant les déchets, si l'on n'est pas raisonnablement certain que l'on pourra en disposer de façon appropriée. Je ne suis pas d'accord avec vous, cela m'inquiète moi-même beaucoup, mais

[Texte]

not agree with you, I find it rather worrisome myself, but just as in the case, let us say, of living in a building which could go up in flames, you have to worry about what kind of escape routes you have, similarly in dealing with these radioactive wastes we, indeed, do have to worry about what might go wrong.

Mr. Symes: There is no quarrel in that sense, but I worry about the amount of waste that continues to build up and then that problem, of course, is compounded by the fact that we have to decommission the reactors. I was interested in your comment in the brief that you had arrived at a 30-year useful lifetime for a nuclear reactor. I have heard that figure before, mainly from an American context. Are you asserting that the 30-year life span also applies to the Canadian CANDU reactor and, if so, where is your source for that?

• 1635

Mr. Edwards: that is AECL document 5687. It is the only document written by any Canadian nuclear agency about decommissioning a reactor, and it was lifted almost holubolus from American figures. Nevertheless, it assumes a 30-year lifetime and it quotes a figure of \$30 million for decommissioning a reactor, which is curiously lower than the equivalent figure from the United States studies.

Incidentally, another interesting and curious discrepancy between this report by AECL and the report by the Atomic Industrial Forum in the United States, from which this report drew most of its figures, is that whereas the Atomic Industrial Forum concluded that the radiation fields in the core of the reactor would be so intense immediately after shutdown that they should mothball the reactor for anywhere from 70 to 100 years before even attempting to dismantle it. In Canada they figure that dismantling can proceed after one year. So there are discrepancies.

This document assumes a 30-year lifetime. It is possible that you could push the lifetime beyond that, but then you get into a problem of trade-offs, particularly safety trade-offs; it is known that structural materials are seriously embrittled and weakened by exposure to intense radiation fields. So once you start pushing the reactor beyond 30 years you are beginning to make a mental trade-off as to how much erosion of safety standards you are willing to tolerate for the benefit of a few extra years of nuclear generated electricity. But the 30-year lifetime is a standard lifetime which is assumed for discounting purposes by Ontario Hydro, and which is assumed in this report.

Mr. Symes: I think you also make a valid point that, setting aside the disposal problem, the cost of decommissioning these reactors is significant, and yet we do not incorporate that in the cost of the energy that is being delivered by the nuclear reactor.

Just one final question, Mr. Chairman. Coming from northern Ontario, with the community of Elliott Lake only a few hundred kilometres from Sault Ste Marie, I appreciate this problem of radioactive tailings and the lack of proper disposal of it. I think it is an indictment of the whole nuclear program

[Traduction]

tout comme il faut se ménager des sorties de secours lorsque l'on vit dans un édifice parce qu'il pourrait y avoir un incendie, de même faut-il tenir compte de toutes les éventualités lorsqu'il s'agit de déchets radioactifs.

M. Symes: Je ne le nie pas, mais je m'inquiète de la quantité de déchets qui s'accumulent, et du fait que nous devons désamorcer les réacteurs, ce qui ne fait qu'aggraver les choses. Vous dites dans votre mémoire que vous prévoyez une durée utile de 30 ans pour un réacteur nucléaire. J'ai déjà entendu ce chiffre, surtout dans un contexte américain. Cette durée utile s'applique-t-elle également au réacteur CANDU et dans l'affirmative, sur quoi vous basez-vous pour affirmer cela?

M. Edwards: Il s'agit du document 5687 de l'Énergie atomique du Canada Limitée. C'est le seul document rédigé par un organisme nucléaire canadien sur la mise hors service d'un réacteur et ce sont presque exactement les chiffres américains. De toute façon, on prévoit une durée de vie de 30 ans ainsi que 30 millions de dollars pour la mise hors service d'un réacteur ce qui, chose assez curieuse, est moins élevé que le chiffre donné dans les études américaines.

Il est intéressant de noter aussi un autre écart entre ce rapport de l'Énergie atomique Limitée et le rapport dont il est presque entièrement tiré de l'*Atomic Industrial Forum* américain, c'est qu'alors ce dernier avait conclu que les champs de radiation dans le cœur du réacteur seraient si intenses après sa mise hors service qu'il faudrait mettre au rancart le réacteur pendant 70 à 100 ans avant de chercher à le démanteler, au Canada on avait conclu qu'on pouvait démanteler le réacteur après un an seulement.

Donc nous nous basons sur une durée de vie de 30 ans et il est possible que cela soit plus mais alors il faut tenir compte du problème des options de marche de sécurité car les matériaux de structure sont particulièrement affaiblis lorsqu'ils sont exposés à des champs de radiation intenses. Donc, dès que vous allez au-delà de 30 ans, pour un réacteur, vous commencez à vous poser la question de l'érosion des normes de sécurité, compte tenu des possibilités de vie supplémentaire pour la production de l'énergie à partir du combustible nucléaire. Mais l'*Ontario Hydro* a pris comme norme de durée de vie 30 ans et c'est sur cette hypothèse que se fonde ce rapport.

M. Symes: Je crois que vous avez indiqué aussi, d'une façon pertinente, qu'indépendamment de ce problème de stockage des déchets, le coût de la mise hors service de ces réacteurs est important et que pourtant, nous ne l'incluons pas dans le prix de l'énergie produite par le réacteur nucléaire.

Une dernière question, monsieur le président. Vu que je viens du nord de l'Ontario, de la localité d'Elliott Lake située à quelques centaines de kilomètres de Sault Ste-Marie, je suis en mesure de comprendre ce problème des déchets radioactifs et du manque de possibilités de stockage. Je crois que le fait de

[Text]

in Canada that we do not have proper environmental standards for disposing of those toxic tailings. I was interested in your report and the conclusion that these radioactive tailings are a more dangerous problem for us now than nuclear waste and disposal. I think that is a message that has to get out. It is unfortunate, of course, that the Hare report is limited in its scope. It does not deal with the problem of disposal, and I commend you for drawing that to the Committee's attention.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Wenman.

Mr. Wenman: I would like to congratulate you on your very rapid assembly of a lot of very fine information.

Mr. Edwards: Thank you, Mr. Wenman.

Mr. Wenman: I know of the limited time that has been available to you.

What I think it boils down to in this report is a decision about a statement by Dr. Hare that "There is good potential that at some time we may...". I see you have probably expressed your opinion by quoting Dr. Varinini here. On that theme, what was your response to Dr. Hare's statement about good potential? Does Canada know something that the United States or the rest of the world does not know, or are we in fact all speculating on the same basis, as is mentioned in your report here by Dr. Varinini?

Mr. Edwards: That is a very subtle question. Although it may not be intended as such, I consider it a very subtle question because it has to do with the scientific mentality.

Being a mathematician by training, we in the mathematical field have discovered over the last 200 years that there are mathematical problems that are literally unsolvable. You have probably heard of them: squaring the circle, duplicating the cube, trisecting an angle using rulers and compass. These are problems which are literally unsolvable. It is impossible to solve them. There is no mathematical method conceivable which could solve them. They have proved to be unsolvable. Now that does not mean that people have failed to solve them. That means that people have actually proved that there is no solution.

• 1640

People in other sciences are not of that opinion. They do not realize that it is possible to have a problem which does not have a solution, and consequently they have faith that every problem has a solution. Now, I think that is a streak of naivety in science and it is a streak which has been manifested with increasingly alarming proportions in this century.

Especially since the Second World War, science has come out of the laboratories and has come into the real world. We have seen the tremendous explosion of the plastics industry, the tremendous explosion of the chemical industry. We have found that a substance which did not exist on the face of this earth 35 years ago, DDT, can now be found everywhere in the globe, in the flesh of Antarctic penguins, in the Greenland ice sheets, everywhere. Science is only beginning to bump up against what I describe as the limits to prediction and control.

[Translation]

ne pas avoir établi de normes pour l'environnement dans le cas du stockage de ces déchets toxiques constitue une lacune du programme nucléaire global au Canada. La conclusion de votre rapport était intéressante car vous avez indiqué que ces déchets radioactifs constituent un problème plus dangereux que les déchets nucléaires, le problème de leur stockage. Il est regrettable que le rapport Hare soit assez limité et ne traite pas de ce stockage, aussi je vous félicite d'avoir soulevé cette question et d'avoir attiré l'attention du Comité à ce sujet.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Wenman.

M. Wenman: Je tiens à vous féliciter pour cette compilation d'excellents renseignements.

M. Edwards: Merci, monsieur Wenman.

M. Wenman: Je sais que le temps dont vous disposiez était très limité.

Je crois que pour résumer, dans votre rapport, vous citez une déclaration du Dr Hare: «Il y a de grandes probabilités pour que plus tard...». Et je vois que vous avez donné votre opinion en citant M. Varinini mais qu'aviez-vous répondu au sujet de cette déclaration du Dr Hare quant à ces bonnes probabilités? Est-ce que le Canada connaîtrait quelque chose que les États-Unis ou le reste du monde ne connaît pas ou est-ce que nous spéculons tous en partant de la même base comme ce que dit M. Varinini et qui est consigné dans votre rapport?

M. Edwards: Voilà une question très délicate car elle met en cause la mentalité scientifique.

Étant de formation, un mathématicien, je dirais que les mathématiciens se sont aperçus ces 200 dernières années qu'il y avait des problèmes de mathématique qui étaient tout à fait insolubles. Sans doute vous les connaissez: la quadrature du cercle, la duplication du cube, la trisection d'un angle en se servant de règles et de compas. Ce sont des problèmes vraiment insolubles. Il est impossible d'y trouver une solution. On ne peut concevoir une méthode mathématique pour les résoudre. On a pu prouver qu'ils sont insolubles. Cela ne veut pas dire toutefois que des gens n'ont pas réussi à les résoudre. Cela veut dire qu'on a prouvé indubitablement qu'il n'y a pas de solution.

Certains dans d'autres sciences ne sont pas de cet avis. Ils ne peuvent comprendre qu'il est possible d'avoir un problème auquel il n'y a aucune solution, et ils croient donc qu'il y a une solution à tout problème. Quant à moi, je crois qu'il y a une certaine naïveté dans les sciences, qui se manifeste de façon de plus en plus alarmante durant le siècle présent.

Depuis la seconde grande guerre surtout, des scientifiques sont sortis des laboratoires pour participer au monde réel. Nous avons donc vu une explosion dans les industries plastiques et chimiques. On a découvert qu'une substance qui n'existait pas il y a 35 ans, le DDT, se retrouve maintenant partout sur le globe, dans l'organisme des pingouins de l'Antarctique, dans les glaces du Groenland, partout. Les sciences ne font que toucher ce qu'on pourrait appeler les limites de la prédiction et du contrôle.

[Texte]

Sir Brian Flowers and I were on a panel at the Porter Commission on September 26 of this year, a private academic seminar on nuclear energy. He pointed out that as long as you only have ideas up here about how to dispose of the waste, you are fooling yourself. You have to get out there and prove it. Only by digging down into the rock and finding out what kind of fractures you actually encounter, what kind of water you actually might meet, only then do you begin to appreciate the full scope of the problem, let alone find a solution.

Incidentally, I also want to put a plug in here. I think the Canadian scientists and technologists who have worked on the CANDU reactor and who have worked on waste management deserve a lot of credit. I think there has been less fuzzy headed thinking about some of these matters in Canada than there has been in other countries. Nevertheless I think we are only embarked now on the practical aspects of these problems.

In other countries such as the United States the men who decided on, for example, the salt vault project in Lyons Kansas, which was canned about 2 months after it was announced, were not fools, but they were fooled. And I think our Canadian scientists are not fools but they also can be fooled. What concerns me is the fact that there is a difference between scientific fact and scientific opinion, which is not real scientific opinion at all but personal opinion which is based upon a certain assessment of the facts.

Now, Dr. Hare is entitled to his assessment. His assessment is that there are good prospects for permanent disposal. I hope he is right. But it is only an opinion. Commissioner Varinini has expressed another opinion based on another view—of much the same kind of facts, I suppose.

I would like to draw to the Committee's attention the distinction between personal opinions, which are based upon a knowledge of facts, which is really an interpretation of what those facts add up to, compared with the facts themselves. I think, as responsible decision makers, you have to look at the recommendations of sensible people but you also have to look at the facts underlying those recommendations and base your judgment ultimately there.

Mr. Wenman: Canada is not working in isolation on this problem and this is not the only discussion in the world on this subject. Volumes and volumes are being written and heard about, but in view of the fact that you are our first major person on the opposing side, could you recommend, from your knowledge, from amongst the vast world resource—we do not have time to hear the whole world resource or the energy or the will or anything else—one or two key people that really should be heard by this Committee, such as Dr. Varinini himself.

Mr. Edwards: I think it would be refreshing if the people from outside the country, who have had experiences with the genuine problems of successfully disposing of nuclear wastes, were invited by this committee, partly for the reasons that were pointed out in the questioning by Mr. MacDonald: that there really is not a substantial body of independent expertise in Canada on the question, and as Dr. Hare and Dr. Harrison both admitted at the Porter Commission, they should not be considered as experts on this subject. They only had less than

[Traduction]

Le 26 septembre de cette année, si Brian Flowers et moi-même participions à un panel de la Commission Porter, un colloque académique privé sur l'énergie nucléaire. Il a fait remarquer qu'aussi longtemps qu'on ne fera que concevoir la façon de disposer des déchets, on se dupera. Il faut aller sur les lieux, et prouver sa méthode. Ce n'est qu'en creusant dans le roc, pour y découvrir le genre de fissure qu'on peut rencontrer, le genre d'eau qu'on peut rencontrer, qu'on pourra apprécier la pleine étendue du problème, et même d'y trouver une solution.

En fait, j'aimerais bien insérer un petit commentaire. Je crois que les scientifiques et technologues canadiens qui ont travaillé sur le réacteur CANDU, et qui travaillent à la gestion des déchets ont beaucoup de mérite. Je crois qu'au Canada, on construit moins de châteaux en Espagne à cet égard qu'on ne le fait dans d'autres pays. Néanmoins, on ne fait qu'aborder les aspects pratiques de ces problèmes.

Dans d'autres pays, tels que les États-Unis, par exemple, les gens qui ont décidé d'exploiter le projet *Salt Vault* à Lyons, au Kansas, qui a été supprimé deux mois plus tard, n'étaient pas des fous, mais ils se sont leurrés. Nous scientifiques canadiens non plus ne sont pas des fous, mais ils peuvent aussi se leurrer. Ce qui m'inquiète, c'est la différence entre les vérités scientifiques et les opinions scientifiques, différence qui n'est pas du tout scientifique, mais personnelle et qui se fonde sur une certaine évaluation des faits.

Ainsi, le Dr Hare a bien droit à son évaluation. Selon lui, il y a de bonnes possibilités de trouver des entrepôts permanents. J'espère qu'il a raison. Ce n'est qu'une opinion. Le commissaire Varinini a exprimé une autre opinion fondée sur un autre aspect, mais sans doute sur les mêmes faits.

Je voudrais donc porter l'attention du Comité sur la distinction à faire entre les opinions personnelles, fondées sur la connaissance des faits, qui n'est qu'une interprétation de la somme de ces faits, comparée aux faits mêmes. Comme preneurs de décisions responsables, vous devez étudier les recommandations de gens raisonnables, mais vous devez aussi étudier les faits qui sont à la base de ces recommandations, et fonder votre jugement ultimement sur ceux-ci.

M. Wenman: Le Canada n'est pas seul à travailler à ce problème, et ce n'est pas la seule discussion à cet égard dans le monde. Il y a des volumes et des volumes qui sont écrits et discutés, mais puisque vous êtes la première personne importante en opposition, pourriez-vous recommander, dans toutes les ressources vastes du monde, une ou deux personnes clé que devrait interroger le Comité, tel le Dr Varinini lui-même?

M. Edwards: Il serait rafraîchissant que des personnes de l'étranger, qui ont déjà expérimenté avec succès dans la disposition des déchets nucléaires, soient invitées à comparaître devant le Comité, surtout pour les raisons soulignées au moment des questions de M. MacDonald: que vraiment, il n'existe pas un grand nombre d'experts indépendants au Canada et que, comme l'admettaient le Dr Hare et le Dr Harrison devant la Commission Porter, qu'ils ne sont pas eux-mêmes des experts en la matière. Ils n'ont eu que quatre

[Text]

four months to familiarize themselves with the subject. They did not have any prior experience with the nuclear industry or with radioactive waste management before this particular assignment arose and in fact they depended very heavily on Dr. Aiken, who was previously vice-president of Atomic Energy of Canada Limited, for their technical advice.

• 1645

This is a very serious problem but we are not an island. If AECL can draw their figures from outside the country and from other reports, because they have not done the studies themselves, surely this commission can call upon experts from outside the country to hear their opinions because the problem is a global problem; it is a world-wide problem. It is not a problem peculiar to Canada and I think it would no doubt be extremely beneficial if Commissioner Varinini was called.

I would have to reflect on whom I would suggest in addition to Commissioner Varinini. There are some names that come to mind that I would like to reflect on and one of the people that I am thinking about is a man named John Holdren who worked on the Conaes Study, which is the Committee On Nuclear and Alternative Energy Systems in the United States, whose report is due to come out very soon. He happens to be a man who has taken a particular interest in the problem of waste disposal.

If the committee, or if you, yourself, sir, would be interested, I would be very happy to undertake to compile a short list of such people.

Mr. Wenman: All right. In addition to this, should this committee at some time make a recommendation to allow them or proceed with nuclear energy development—I am not suggesting that but should that happen—there will be the process of choosing sites and so forth. Canada currently has a certain body of environmental legislation. Other nations have other forms of legislation; you have already mentioned freedom of information, access to information, public hearings and this type of thing. Are there models of legislation in other parts of the world that provide greater assurance that should we take the next step, there might be model legislation that could be put in place here prior to that?

Mr. Edwards: Commissioner Varinini would be a very good person to talk to on that subject. The United States has at least 10 or 15 years head start on Canada in trying to come to grips with this problem in a practical way.

I believe, to my knowledge, until the California Energy Resources Conservation and Development Commission began hearing evidence on the subject of nuclear waste disposal, no other body or agency in the United States had ever done that kind of a comprehensive listening to of all the various experts and all the various agencies that might have something to say about the subject of radioactive waste management. The conclusion that seemed to arise was that there was no coherency or consistency between the experts. What one expert group would say would be denied and substantiated by another expert group and it was just impossible to find sufficient common ground to feel happy about giving a go-ahead to proceed.

[Translation]

mois pour se familiariser avec le sujet. Ils n'avaient aucune expérience antérieure de l'industrie nucléaire, ou de la gestion des déchets radioactifs avant d'entreprendre leur tâche, et ils se sont fiés en grande partie au docteur Aiken, ancien vice-président de l'Énergie atomique du Canada Limitée, pour des conseils techniques.

C'est un problème très grave, mais nous ne sommes pas isolés. Si l'AECL peut trouver son expertise à l'étranger et dans d'autres rapports, parce qu'elle n'a pas elle-même fait des études, cette commission peut aussi convoquer des experts de l'étranger car le problème est d'envergure mondiale. Ce n'est pas un problème particulier du Canada et il serait très avantageux de faire venir le commissaire Varinini.

Je devrai réfléchir à quelqu'un d'autre, en plus du commissaire Varinini. Certains noms me viennent à l'esprit, auxquels je voudrais réfléchir, dont un est un certain John Holdren qui a travaillé sur l'étude *Conaes*, acronyme pour le Comité du système d'énergie nucléaire et autres aux États-Unis, dont le rapport paraîtra bientôt. Il s'est intéressé particulièrement au problème de la gestion des déchets nucléaires.

Si le Comité le désire, je préparerai bien volontiers une petite liste de ces experts.

M. Wenman: Très bien. Si le Comité recommandait à l'avenir qu'on procède à l'exploitation de l'énergie nucléaire—ce n'est pas une proposition, mais si cela arrivait—il faudra choisir des sites, etc. Présentement, le Canada a un certain nombre de lois sur l'environnement. D'autres nations ont d'autres formes de lois; vous avez déjà mentionné le droit d'information, l'accès à l'information, des audiences publiques, ce genre de choses. Y a-t-il des modèles de lois en d'autres parties du monde contenant la meilleure garantie, qu'on pourrait utiliser, si on passait à la prochaine étape?

M. Edwards: Le commissaire Varinini est tout choisi pour discuter de cet aspect. Les États-Unis ont déjà 10 à 15 ans d'avance sur le Canada dans la recherche de solutions pratiques du problème.

Avant que la *California Energy Resources Conservation and Development Commission* tienne des audiences sur le sujet de la gestion des déchets nucléaires, aucun autre organisme aux États-Unis n'avait entendu autant d'experts et d'organismes qui pourraient discuter de la gestion des déchets radioactifs. La seule conclusion qu'on puisse en tirer c'est qu'il n'y a aucune cohérence ou consensus parmi les experts. Ce qu'un groupe disait était nié, puis prouvé faux par un autre groupe d'experts, et il était impossible de trouver une base commune qui conviendrait pour entamer un projet.

[Texte]

Now, what the California Energy Resources Conservation and Development Commission has recommended is that research and development in the area of waste disposal should proceed very quickly but even now it is not at all clear what the proper regulations should be, what kind of guidelines one should impose on a waste repository. In fact those guidelines are probably going to have to emerge as the research and development program progresses. It is an unsatisfactory state of affairs, an unprecedented state of affairs but unfortunately that is the situation that they have found in the United States.

I find it very difficult to imagine how the Atomic Energy Control Board can possibly come up with satisfactory criteria for a waste repository before the waste repository is actually built and tested. Subsequent tests may prove that the criteria which were adopted are the wrong criteria. Therefore, I personally do not see any way out of this dilemma. I think what you have to do is regard this as a more or less evolutionary process. The Atomic Energy Control Board may establish preliminary criteria, subsequent to further testing, but that further testing may result in an actual alteration of the original criteria that were laid down. Bearing that in mind, you have to realize that the timetable which is laid out by the study group in the EMR report could be excessively optimistic, by having a waste repository sited by 1983, ready to receive spent fuel by 1990, and fully demonstrated by 1995. It seems to me that in view of the technical uncertainties and the political problems, this whole timetable may be pushed back by one or two decades, at least.

• 1640

Mr. Wenman: So much of it is time and space and relative to the pressures of the energy crisis and this type of thing. Some states, as you mentioned, have in fact imposed moratoriums while research progresses or proceeds. Is there any evidence to indicate that by placing a moratorium, the urgency for the research decreases or does it, in fact, increase relative to trying to get the material so they can break the moratorium, in other words, the effect of the moratorium relative to the urgency of research? Would you comment on that?

Mr. Edwards: I think a moratorium would be very beneficial in many ways. First of all, there would be a moratorium on expansion plans. It is not that existing reactors would be shut down or that existing facilities would be shut down, so it would not cause the industry to be snuffed out, as it were. The kind of research and development effort needed to solve the waste disposal problem is an extremely substantial effort. I think all of the expertise of AECL and elsewhere could be well channelled into this problem. In fact, Sir Brian Flowers on September 26, in that same symposium which I mentioned earlier, suggested that what we have to do is to get out reactor designers busy on the waste management problem. Because they have done such a darned good job at designing ingenious containment systems for reactors, let us get them busy designing ingenious containment systems for radioactive wastes. I believe a moratorium would have extremely beneficial effects in coping with the waste disposal problem.

[Traduction]

Ainsi, la *California Energy Resources Conservation and Development Commission* a recommandé que la recherche et le développement dans le domaine de la gestion des déchets soient faits rapidement, et même aujourd'hui on n'a pas encore d'idée claire et nette des règlements appropriés, des directives à imposer concernant un cimetière des déchets. En fait, ces directives ressortiront sans doute du programme de recherche et de développement. C'est une situation très désagréable, sans précédent, mais malheureusement, c'est ce qui existe aujourd'hui aux États-Unis.

J'ai de la peine à imaginer comment la Commission du contrôle de l'énergie atomique pourra établir des critères satisfaisants pour un cimetière de déchets, avant qu'on ne l'ait construit et qu'on l'ait éprouvé. Des tests ultérieurs pourraient prouver que les critères choisis ne sont pas bons. Je ne vois pas comment on peut sortir de cette impasse. Il faut considérer le tout comme un processus d'évolution. La Commission de Contrôle d'énergie atomique peut établir des critères préliminaires, qui devront être éprouvés, et qui éventuellement pourraient demander le changement des critères originaux. Il faut en outre comprendre que le calendrier établi par le groupe d'étude dans le rapport du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources pourrait être trop optimiste; on y dit que l'emplacement d'un cimetière de déchets pourrait être trouvé d'ici 1983, qu'ensuite il serait prêt à recevoir le combustible irradié d'ici 1990, pour avoir enfin fait pleinement ses preuves d'ici 1995. Il me semble qu'étant donné les incertitudes sur le plan technique de même que les difficultés d'ordre politique, il faut reporter ce calendrier à une ou deux décennies au moins.

M. Wenman: Il y a tellement de problèmes de temps et d'espace, ainsi que les pressions exercées par la crise de l'énergie et ainsi de suite. Comme vous l'avez mentionné, certains états ont en fait imposé des moratoires pendant que les recherches se poursuivent. Est-il démontré qu'un moratoire diminue l'urgence des travaux de recherches, ou s'il l'augmente plutôt, parce qu'on s'efforce de trouver ce qu'il faut pour mettre fin au moratoire, autrement dit, quel est l'effet du moratoire sur l'urgence des travaux de recherche? Pourriez-vous commenter cette question?

M. Edwards: Je pense qu'un moratoire serait très avantageux à plusieurs points de vue. Tout d'abord, il y aurait un moratoire sur les projets d'expansion, c'est-à-dire qu'on ne ferait pas fermer les réacteurs existants, ou n'importe quelle installation existante, c'est-à-dire qu'on ne ferait aucunement disparaître cette industrie. Les travaux de recherche et de développement nécessaires pour résoudre le problème du stockage définitif des déchets représentent un effort vraiment considérable. Je pense que tous les spécialistes de l'EACL et d'ailleurs devraient canaliser leurs efforts dans cette direction. En fait, le 26 septembre, à l'occasion du même symposium que j'ai mentionné plus tôt, Sir Brian Flowers s'est dit d'avis que ceux qui ont conçu nos réacteurs devraient s'attaquer au problème de la gestion des déchets nucléaires. Étant donné qu'ils ont été si ingénieux pour concevoir des réacteurs étanches, confions-leur la tâche de concevoir d'ingénieux entrepôts étanches pour les déchets radioactifs. Je crois qu'un moratoire

[Text]

I might also point out that scattered in the report are some minor recommendations which were not singled out for special attention in the front pages. One of them is that a moratorium would allow the reactor designers to address themselves to the problem of designing a reactor which is easier to dismantle, so that it would be both safer and less expensive to take the thing apart, after the end of its useful lifetime. It may take five or ten years for them to work on the problem.

You mentioned the urgency of the energy crisis. The Canadian Coalition for Nuclear Responsibility has produced a document which is available to any of you gentlemen on what a non-nuclear policy would look like during the moratorium period, and basically it would consist of diverting funds which are currently going into nuclear expansion into the area of energy conservation, energy-efficient building, especially, because the buildings that we are building today we have to live with for the next 50 years. Unless we build a generation of energy-efficient buildings, we are simply wishing the energy problem on our children and grandchildren. Building energy-efficient buildings in this country, I believe, should have top priority, using solar energy to a much greater extent than is currently even being suggested by most people. We have some very good data, incidentally, on the economics and the practicality of solar heating in a cold climate, such as the Eastern Townships of Quebec, where very competitive solar homes are being built and sold right now.

Finally, I think this is a very important point, the potential for industrial co-generation of electricity is very large. For example, in the United States—I am sorry that I have to draw on United States figures, but I am just not on top of the Canadian figures yet. They have been produced partly by the Middleton Report which you may have read about as it made the front page of the *Globe and Mail* in January—the potential for industrial co-generation means that you take industries which now generate steam, for example to cook pulp for the pulp and paper industry, in order to use processed heat for their industrial purposes. The idea is, very simply, if they are going to go to all the problem of raising steam, why not stick a generator in between, generate electricity while you raise the steam and use the steam for the industrial process after it exists from the turbine. This is being deployed in West Germany to a very large extent. It is being deployed in New Jersey. It happens to cost approximately one half as much per kilowatt installed—and that is capital cost—as nuclear. Of course, the operating costs are more expensive because uranium fuel is much cheaper than any of the conventional fuels, but it does have a short lead time, something in the neighbourhood of months, something like six months, to install a co-generation facility, whereas a nuclear power plant has a lead time of about 10 years.

[Translation]

serait d'une très grande utilité dans la recherche d'une solution au problème du stockage définitif des déchets.

Dans le rapport figurent également quelques recommandations mineures qui n'ont pas reçu de mention spéciale dans les premières pages. Selon l'une d'entre elles, un moratoire permettrait aux ingénieurs de chercher à concevoir un réacteur facile à démonter, de sorte qu'on puisse le désassembler d'une manière plus sûre et à coût moindre, une fois sa période d'utilité terminée. Il leur faudra peut-être cinq ou dix ans pour résoudre ce problème.

Vous avez mentionné l'urgence de la crise de l'énergie. Le regroupement pour la surveillance du nucléaire a préparé un document que vous pouvez tous obtenir, dans lequel on dit en quoi consisterait une politique non nucléaire pendant un moratoire. Il s'agirait au fond de prendre l'argent actuellement affecté à l'expansion nucléaire pour l'affecter à des travaux relatifs à la conservation de l'énergie, à la construction de bâtiments permettant de conserver l'énergie, plus particulièrement, car les immeubles que nous construisons aujourd'hui devront nous servir pendant les cinquante prochaines années. Si nous ne construisons pas toute une génération de bâtiments permettant d'économiser l'énergie, nous allons tout simplement reporter le problème de l'énergie sur les épaules de nos enfants et de nos petits-enfants. Je crois qu'il faudrait accorder la plus haute priorité à la construction de bâtiments économisant l'énergie dans ce pays, en ayant recours à l'énergie solaire dans une mesure beaucoup plus grande que la plupart des gens ne l'envisagent aujourd'hui. Nous avons notamment de très bonnes données sur l'aspect économique et pratique du chauffage à l'énergie solaire dans un climat froid, comme par exemple dans les Cantons de l'Est au Québec, où sont construites actuellement des maisons chauffées à l'énergie solaire, et qui se vendent à des prix très concurrentiels.

Enfin, un autre point très important à mon avis, est la possibilité immense que représente la production mixte d'électricité par l'industrie. Par exemple, aux États-Unis... je suis désolé de toujours revenir à des chiffres sur les États-Unis, mais je ne suis pas encore au fait des chiffres relatifs au Canada. Il y a seulement le rapport Middleton qui a donné des chiffres partiels, et vous avez pu lire l'article qui a fait la manchette en première page du *Globe and Mail* en janvier—le potentiel de production mixte par l'industrie signifie que des industries produisent actuellement de la vapeur, par exemple, pour cuire la pulpe, dans l'industrie des pâtes et papiers, afin d'utiliser à des fins industrielles la chaleur ainsi produite. L'idée est très simple, c'est-à-dire si une usine prend la peine de faire de la vapeur, pourquoi ne pas ajouter un générateur qui ferait de l'électricité pendant qu'on fait monter la vapeur, pour ensuite utiliser à des fins industrielles la vapeur qui sortirait de la turbine. On utilise ce système dans une très grande mesure en Allemagne de l'Ouest, on le fait également au New Jersey. Le coût par kilowatt est d'environ la moitié de celui de l'énergie nucléaire, et il s'agit là du coût d'immobilisation. Les coûts d'exploitation sont bien sûr plus élevés, parce que le combustible d'uranium coûte beaucoup moins cher que tous les combustibles traditionnels, mais il faut beaucoup moins de temps pour réaliser une installation de génération

[Texte]

Now this may be rambling, but when you put all these things together you see that the country would not only survive a ten-year moratorium on nuclear power but in fact would come out of it in a stronger position.

No nuclear reactor commissioned today is going to produce any useful electricity for the next ten years. If we divert money for the next 10 years into energy-efficient housing, solar energy, industrial co-generation and a few other items, you would create more jobs, spend less capital, have a more stabilizing effect on the economy, and have quicker relief from you energy problems than you would by proceeding with nuclear expansion directly. The most attractive feature of this is that the pay-back period for these investments generally is in the range of from five to ten years, which means that after the 10 year moratorium period the capital has been recovered and can be reinvested.

Now I admit that is a very short, concise, and glib summary of a fairly comprehensive package, but we have prepared a small paper which summarizes these ideas and gives the appropriate references. I would be very happy to make copies available to any of you gentlemen.

Mr. Wenman: One last question. There is the problem of expansion as it relates to Canada; then of course, while Canada might develop a moratorium, there is also the concept of continual export or expansion to Third World countries, to underdevelopment countries. I have previously asked ministers if we had a moral obligation there and basically the response was no, the moral obligation rests with the recipient nation: Would you comment on Canada's role internationally, particularly in developing countries, and say what your opinion is of our obligations and in fact of our current programs to assure the environment of the world. In the nature of this material we might be destroying ourselves in exporting it, even though we protect ourselves at home.

Mr. Edwards: Yes, I do believe if all the facts about nuclear power were available at the time the initial decisions were made, we never would have gone into it. We would have chosen a different course. We would not have sunk billions of dollars of taxpayers' money into this technology knowing the kind of problems that we are now faced with.

You cannot rewrite history. We are where we are now. The question is, what are we going to do at this point in time. I personally find it very disturbing to realize that Canada, which has had I think a very beneficial role on the international scene

[Traduction]

mixte, c'est une question de mois, peut-être six, tandis qu'une centrale nucléaire prend environ dix ans.

• 1655

Je parle peut-être d'une manière décousue, mais en réunissant tous ces éléments, vous pouvez voir que non seulement le pays survivrait à un moratoire de dix ans sur l'énergie nucléaire, mais il en ressortirait en fait dans une position plus ferme que jamais.

Aucun réacteur nucléaire en service aujourd'hui ne pourra produire de l'électricité utile avant dix ans. Si pendant les dix prochaines années nous consacrons de l'argent à la recherche sur la construction de bâtiments permettant d'économiser l'énergie, à la recherche sur l'énergie solaire, sur la génération mixte dans les industries et sur quelques autres points, on créerait davantage d'emplois, on dépenserait moins de capitaux, ce qui aurait pour effet de stabiliser davantage l'économie, tout en réglant les problèmes d'énergie plus rapidement qu'en augmentant directement l'utilisation de l'énergie nucléaire. Une telle idée est d'autant plus attrayante que la période d'amortissement de ces investissements est généralement de l'ordre de 5 à 10 ans, ce qui signifie qu'après le moratoire de dix ans, les capitaux sont récupérés et peuvent être réinvestis.

J'admetts que je viens de vous servir un résumé très bref et concis d'un document assez complet, mais nous avons préparé un mini-document qui résume ces idées tout en indiquant les références voulues. Je me ferai un plaisir de remettre des exemplaires à ceux qui en voudront.

M. Wenman: J'aurais une dernière question à poser. Le Canada fait face aux problèmes de l'expansion et il peut aussi proclamer un moratoire mais il reste encore la question de l'exportation ou de l'expansion en ce qui concerne les pays du Tiers-monde, les pays en voie de développement. J'ai déjà demandé à des ministres si nous avions une obligation morale à ce propos et l'on m'a répondu que non, car l'obligation morale incombe aux pays destinataires. Pourriez-vous donner votre opinion sur le rôle du Canada sur le plan international, particulièrement en ce qui concerne les pays en voie de développement, quelles sont nos obligations, d'après vous, et en fait j'aimerais avoir votre avis sur nos programmes actuels pour assurer la qualité de l'environnement à l'échelle mondiale. Étant donné la nature de ces substances, nous pourrions travailler à notre propre destruction en les exportant, même si nous nous protégeons chez nous.

M. Edwards: Oui, je crois que si au moment de prendre les premières décisions à ce propos, nous avions disposé de tous les faits connus aujourd'hui au sujet de l'énergie nucléaire, nous ne nous serions jamais lancés dans ce domaine. Nous aurions choisi une autre voie. Nous n'aurions pas englouti dans cette technologie des milliards de dollars payés par les contribuables, si nous avions connu d'avance le genre de difficultés auquel nous faisons face maintenant.

On ne peut pas récrire l'histoire. Il faut nous demander ce que nous devons faire à présent. Le Canada a joué jusqu'ici un rôle très bénéfique sur la scène internationale en s'efforçant avec d'autres d'empêcher la prolifération nucléaire, en tentant

[Text]

as one voice among many, trying to prevent nuclear proliferation, trying to bring about a more peaceful world, should now be selling reactors around the world in the face of a growing tide of opposition on the part of people who are by no means pacifists.

The Canadian Coalition for Nuclear Responsibility has reproduced a pamphlet called *The Threat of Nuclear War*. It is a transcript of a television program of a very remarkable nature: The television program involves five top scientific advisers, for example Dr. George Kitiakowsky, who was presidential science adviser to Presidents Eisenhower, Kennedy and Johnson, and Dr. Bernard Taubeld, who was leader of the critical assembly group for the Manhattan Project. These gentlemen expressed themselves in no uncertain terms as to the stupidity and the insanity of selling this technology around the world, knowing how close it brings other countries to the verge of mass-producing nuclear weapons at will.

I think one has to recognize that we might not sell a reactor to a government under Adolph Hitler, but we might sell one to the Weimar Republic, and it was not long after the Weimar Republic that Adolph Hitler came to power. It seems to me grossly irresponsible to be selling this technology, knowing what we know about the waste management problems, knowing what we know about the military capability and the destructive potential of nuclear weapons. I feel that our moral obligation to the developing countries would be to try to supply or to help them to develop such energy sources as solar energy, wind power, tidal power, methane from waste agricultural products, and methanol as liquid fuels. I believe these have the advantage, instead of increasing international tensions and accelerating the threat of nuclear war, of having a far more stabilizing effect both on the economies of the countries involved and the tensions between countries. I do believe countries can very easily go to war over any nonrenewable resource, such as oil, natural gas and uranium. As the supply dwindles international tensions mount and the threat of war intensifies. On the other hand, solar energy, wind energy and the other renewable technologies have the enormous advantage that they are essentially noncompetitive. You cannot imagine Brazil and Argentina going to war over sunshine, because Argentina using sunshine in no way detracts from Brazil using sunshine. And I do believe we could be trying to regain a momentum which we once had in Canada, and that was the momentum of leadership towards a more peaceful world. And I think Canada can still recover that kind of image if it does a sharp reassessment of its nuclear export program and a sharp reassessment of what its moral obligation to the developing countries really might be.

[Translation]

de réaliser la paix dans le monde, et je suis personnellement très bouleversé de constater qu'il vend maintenant des réacteurs partout dans le monde, étant donné l'opposition croissante qui se manifeste chez des gens qui ne sont pas pacifistes du tout.

Le regroupement pour la surveillance du nucléaire a préparé une brochure intitulée *The Threat of Nuclear War* (La menace de guerre nucléaire). Il s'agit du compte rendu d'une émission de télévision très remarquable à laquelle participaient cinq conseillers scientifiques supérieurs, comme par exemple M. George Kisteakowsky, ancien conseiller scientifique auprès des présidents Eisenhower, Kennedy et Johnson, et M. Bernard Taubeld, qui a dirigé le groupe de critiques de l'entreprise Manhattan. Ces messieurs ont dit sans aucune équivoque qu'il est stupide et insensé de vendre ce genre de technologie partout dans le monde, étant donné que d'autres pays peuvent ainsi entrevoir la possibilité de produire à leur gré et de façon massive des armes nucléaires.

On admet que nous ne vendrions peut-être pas de réacteur à un gouvernement dirigé par Adolf Hitler, mais nous en vendrions peut-être un à la république de Weimar, par exemple et en fait Adolf Hitler a accédé au pouvoir peu de temps après la création de la république de Weimar. Il me semble tout à fait irresponsable de vendre ce genre de technologie, compte tenu de ce que nous savons des difficultés de la gestion des déchets, et compte tenu de ce que nous savons des possibilités militaires et du potentiel destructeur des armes nucléaires. Moralement, nous devrions nous sentir obligé d'offrir, ou d'aider les pays en voie de développement à développer des sources d'énergie telles que l'énergie solaire, l'énergie éolienne, l'énergie marémotrice, l'énergie tirée du méthane des déchets agricoles, et du méthanol sous forme de combustible liquide. Toutes ces solutions ont l'avantage, au lieu d'augmenter les tensions internationales et d'accroître les menaces de guerre nucléaire, de stabiliser à la fois l'économie des pays en cause et les tensions entre les pays. Je crois que les pays peuvent très facilement se faire la guerre pour des ressources non renouvelables telles que le pétrole, le gaz naturel et l'uranium. Au fur et à mesure que les réserves s'amenuisent, les tensions internationales augmentent et les menaces de guerre s'intensifient. D'autre part, l'énergie solaire, l'énergie éolienne et les autres technologies qui sont à l'origine des sources d'énergie renouvelables ont l'énorme avantage d'être essentiellement non concurrentielles. Pouvez-vous imaginer le Brésil et l'Argentine se déclarant la guerre pour une affaire de soleil: en utilisant l'énergie solaire, l'Argentine n'empêche absolument pas le Brésil d'en faire autant. Je pense que le Canada devrait essayer de reprendre une voie dans laquelle il a déjà œuvré, celle qui mène à un monde plus pacifique. Je pense que c'est une image que le Canada peut regagner s'il remet en question sérieusement son programme d'exportation nucléaire et s'il remet en question également ses obligations morales face aux pays en voie de développement.

• 1700

Mr. Wenman: Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Maine is next.

M. Wenman: Merci.

Le président: Merci. C'est au tour de M. Maine.

[Texte]

Mr. Maine: Mr. Chairman, thank you. I think the witness has done an excellent job of raising some very good questions today, and I agree with a lot of the points he raises. Certainly I think there is no question about the fact that the tailings of the uranium mines are a shame that we bear, because of the irresponsible manner in which we have dealt with them to date, and I think it should be a top priority that they get disposed of in the proper manner, as proof that we can handle the problem. But I do not agree though that necessarily has to be sequential before we start attacking the problem of the nuclear waste from our reactors disposal problem that is involved there. I see the two going on simultaneously, not sequentially.

One area in which I do object very strongly to the line of reasoning the witness has taken is when he then equates nuclear power reactors to proliferation of nuclear weapons. I think that is not a valid extension of logical arguments, which most of the rest of his presentation has contained, and I think there are very good reasons, as has been pointed out in the past, myself, for one, in the debate in the House of Commons on nuclear proliferation, which show that we are talking apples and oranges in that kind of area and that it is not a valid comment to say that the technology of all the nuclear power reactors gives you the capability of producing nuclear weapons, and I would like to disagree strongly with the witness as to whether there is any parallel there that is a valid parallel in this argument.

Mr. Edwards: Well, Mr. Maine, I know that Mr. Ross Campbell appeared before this Committee last year before Christmas and he testified to the Committee that you could not make a reliable efficient nuclear weapon from reactor grade plutonium. He said that anybody who attempted to do so would probably have it explode in his face. I have cross-examined Mr. Campbell on that point at the Porter Commission and I have introduced numerous documents to substantiate the claim that effective, highly reliable weapons can be manufactured at all levels of technical sophistication from reactor-grade plutonium and that the minimum yield of these weapons is in the kiloton range, reliably. Such a weapon can by no stretch of the imagination be called weak.

The danger of military proliferation of nuclear weapons through power reactors is threefold.

First, it gives a peaceful cover to what might otherwise be construed as a hostile move. In other words, if a country were to develop nuclear weapons solely for nuclear weapons, it could be construed by neighbouring countries as a definitely hostile move. By having a peaceful cover it makes it a game of "button, button, who has the button." Nobody is sure whether x country has nuclear capability or not.

The second point is that while it has been pointed out by some people that building power reactors is an expensive way to build nuclear weapons it has to be remarked that there is a logical inconsistency in saying that nuclear electricity is cheap but that nuclear electricity with bombs as a more or less free byproduct is expensive. The point is that once you have a

[Traduction]

M. Maine: Monsieur le président, merci. Notre témoin vient de soulever un certain nombre de questions excellentes et, dans la plupart des cas, je suis d'accord avec ce qu'il dit. En effet, il ne fait aucun doute que la façon dont nous nous sommes occupés jusqu'à présent des déchets des mines d'uranium est une honte et qu'il faut absolument nous attacher dès maintenant et en priorité à la recherche d'une solution à ce problème; nous devons prouver que nous sommes à la hauteur du problème. Par contre, je ne pense pas forcément que nous devrions attendre d'avoir réglé ce problème pour nous attaquer à celui des déchets nucléaires produits par les réacteurs. Je pense que cela peut être fait en même temps.

D'autre part, je ne suis absolument pas d'accord avec notre témoin lorsqu'il place sur un pied d'égalité les réacteurs nucléaires et la prolifération des armes nucléaires. Je ne pense pas que cela soit l'aboutissement logique des arguments qui étoffent le reste de son exposé, et les faits semblent indiquer, comme cela a déjà été dit, comme je l'ai dit moi-même en Chambre, qu'il ne faut pas mélanger les pommes et les oranges dans ce domaine, qu'on ne saurait prétendre que la technologie des réacteurs nucléaires permet de produire des armes nucléaires. Dans ce domaine, je ne suis absolument pas d'accord avec notre témoin sur la possibilité d'établir des points de comparaison.

M. Edwards: Monsieur Maine, je sais que M. Ross Campbell a comparu devant ce Comité l'année dernière, avant Noël, et qu'il vous a déclaré qu'il était impossible de fabriquer une arme nucléaire efficace et sûre à partir d'un réacteur au plutonium. Il a dit que celui qui essaierait d'y parvenir ne réussirait probablement qu'à se le faire exploser en pleine face. Je suis revenu sur cette question avec M. Campbell devant la Commission Porter, et j'ai présenté de nombreux documents qui prouvent que des armes efficaces et terriblement sûres peuvent être fabriquées à tous les niveaux de complexité technique à partir de réacteurs au plutonium et que la puissance minimum de ces armes est de l'ordre du kilotonne. Ce n'est vraiment pas ce qu'on pourrait appeler une arme faible.

Le danger d'une prolifération militaire des armes nucléaires issues de réacteurs est triple.

Premièrement, il donne une couverture pacifique à des activités que, autrement, pourraient être interprétées comme étant hostiles. Autrement dit, si un pays décidait de développer son secteur nucléaire dans le seul but de fabriquer des armes, ses voisins pourraient interpréter cette décision comme étant hostile. Grâce à cette couverture pacifique, c'est un peu comme le jeu du cache-mouchoir, personne n'est jamais certain que le pays «x» possède des armes nucléaires.

En second lieu, certains ont fait remarquer que de construire des réacteurs nucléaires, c'était une façon onéreuse d'obtenir des armes nucléaires, mais il faut noter qu'il est illogique de dire que l'électricité nucléaire est bon marché, mais que l'électricité nucléaire accompagnée de bombes à titre de sous-produit plus ou moins gratuit devient onéreuse. Le fait est qu'une

[Text]

nuclear reactor that is producing electricity economically, to produce bombs as a byproduct is almost manna from heaven.

• 1705

The third point is that, because of its peculiar features of on-line refuelling, the amount of plutonium used in the burn-up of a core of a CANDU reactor produces about two to three times as much plutonium; because you have on-line refuelling, it means that you can push the fuel through a CANDU reactor more quickly than you can through, say, an American light water reactor. As a result of that, you can produce quite high grade weapons-grade plutonium if you wish to convert the reactor from a purely electricity-producing reactor to one that produces electricity—at some penalty in cost—plus very high grade weapons-grade plutonium.

I would like to suggest to the Committee members that I would be happy to undertake to file copies of these documents, because I think this is an extremely crucial point. It is my belief that anyone who says you cannot make effective, reliable weapons from reactor-grade plutonium has been seriously misled.

Mr. Maine: Mr. Chairman, I would like to comment. I think the witness himself is misleading us because the whole design of the CANDU reactor is for a certain residence time of uranium in the reactor. The longer the residence time in the reactor, the more plutonium-240 one produces, as opposed to plutonium-239. Plutonium-239 is the material they use for weapons grade, whereas the plutonium-240 is a material that is much less stable and, as such, is not desirable to use for weapons grade. If an army is going to use a weapon, they are not going to use one that is many times weaker than one they can make by an alternate, much cheaper, route.

So I disagree, first of all, that you have free weapons coming out with nuclear electricity. The whole design of the CANDU reactor, with its continuous fuelling, is such that you cannot easily divert it to making weapons-grade plutonium-239 at all, and that the plutonium 240-one does make is completely unsatisfactory for making effective weapons. To have something that goes bang is not going to be very satisfactory from the military point of view. I disagree very strongly with some of the insinuations or allegations contained in the comments made by the witness, and I feel that it is somewhat misleading to the Committee to have these conclusions as part of the record.

Mr. Edwards: Mr. Chairman?

Mr. Peters: One would wonder why India did this.

Mr. Maine: That is a whole different kettle of fish. They were not using a power reactor to produce the weapons-grade plutonium in India, it was a research reactor—which is a horse of another colour altogether. This is the whole problem, there is confusion here where apples and oranges are being compared time and time again. I am talking about power-producing reactors, which are not being used to produce bombs and never have been. There is no example in history of a power reactor's being used to produce weapons-grade plutonium for making a bomb.

[Translation]

fois que vous avez un intermédiaire qui vous fournit de l'électricité économiquement, la possibilité d'obtenir des bombes sous-produit, c'est un peu la manne qui descend du ciel.

En troisième lieu, le réacteur CANDU a cette particularité qu'il peut être rechargé en opération, si bien que le plutonium utilisé produit deux ou trois fois plus de plutonium. Cela signifie également que le carburant passe par le réacteur CANDU beaucoup plus rapidement que par un réacteur américain à eau légère, par exemple. Il est donc possible de convertir un réacteur produisant uniquement de l'électricité en un réacteur produisant de l'électricité et, en plus, des armes au plutonium; cela, moyennant une certaine augmentation des coûts.

Je me ferai un plaisir de déposer auprès des membres de ce Comité des exemplaires de ce document; en effet, cela me semble particulièrement crucial. Je pense que quiconque prétend qu'il est impossible de fabriquer des armes sûres et efficaces à partir du plutonium produit par un réacteur a été gravement induit en erreur.

M. Maine: Monsieur le président, j'ai quelque chose à ajouter. Je pense que c'est le témoin lui-même qui nous induit en erreur, parce que le réacteur CANDU a été conçu pour que l'uranium réside un certain temps dans le réacteur. Plus il reste longtemps dans le réacteur, plus on produit de plutonium 240, et non pas du plutonium 239. Le plutonium 239 est celui qui est utilisé pour les armes nucléaires, alors que le plutonium 240, qui est beaucoup moins stable, n'est pas du tout souhaitable pour les armes. Une armée ne choisira jamais d'utiliser une arme beaucoup plus faible qu'une autre qu'il est facile de produire beaucoup plus économiquement.

Je ne suis donc pas d'accord avec vous lorsque vous dites que l'électricité nucléaire permet d'obtenir des armes gratuitement. La conception même du réacteur CANDU, avec son chargement continu, ne permet pas de produire facilement du plutonium 239, et le plutonium 240 qu'il produit est tout à fait insuffisant pour les armes nucléaires. Du point de vue militaire, une arme qui fait «bang» ne sert pas à grand-chose. Je m'inscris en faux contre les allégations faites par le témoin et j'estime qu'il a induit le Comité en erreur en nous faisant part de ces conclusions.

M. Edwards: Monsieur le président?

M. Peters: On se demande pourquoi l'Inde l'a fait.

M. Maine: C'est une toute autre affaire. L'Inde ne se servait pas d'un réacteur pour produire du plutonium destiné à fabriquer des armes; il s'agissait d'un réacteur de recherche... Ce n'est absolument pas la même chose. Une fois de plus, on sème la confusion en comparant sans cesse des pommes et des oranges. Je parle de réacteurs qui produisent de l'électricité et qui n'ont jamais servi à fabriquer des bombes. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire qu'on se soit servi d'un réacteur de ce genre pour produire le plutonium qui sert à faire les bombes.

[Texte]

Mr. Edwards: Could I . . .

The Chairman: I am sorry, I have some indication by the Committee that we are studying nuclear waste and we are getting very far from nuclear waste now. Some of the remarks by the witness . . .

Mr. Wenman: On a point of order.

The Chairman: Let me finish, please. I did not say a word for one hour and a half.

We have a motion by the Committee that we should strictly observe the order of reference, which is the management of Canada's nuclear waste. Right now, the debate has been getting beyond nuclear waste, we are talking about nuclear bombs. That is not what we are discussing in our Committee. These things could very well be discussed whenever we have the necessary estimates brought forward to the Committee, but here I think I have to end that discussion.

Mr. Wenman: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Wenman.

Mr. Wenman: Our witness was, in fact, discussing material that was presented to this Committee previously. He was adding documentation to that, which means that experts who have appeared twice now as witnesses have considered that relevant to the subject matter. I think if we were to follow the line of discussion that was presented by my colleague here, we could clearly tie the correlation or in fact if this witness were asked to correlate the two for us he could in fact do that very justly. I would therefore move that the material suggested by him that clarifies the earlier testimony be received by the committee and distributed.

• 1710

The Chairman: Well, there is no problem in that but the thing I want to do is to end the debate because it is out of order, and that is it. I wish, in your name to thank the witness. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Edwards: Permettez-moi . . .

Le président: Je suis désolé, certains d'entre nous me font remarquer que nous étudions les déchets nucléaires et que nous nous écartons de plus en plus de notre sujet. Certaines observations du témoin . . .

M. Wenman: J'invoque le Règlement.

Le président: Laissez-moi finir, je vous en prie. Cela fait une heure et demie que je n'ai pas dit un mot.

Le Comité nous rappelle que nous devons observer les termes de notre mandat, qui porte sur la gestion des déchets nucléaires du Canada. Depuis quelque temps, nous nous écartons de notre sujet, nous parlons de bombes nucléaires. Or, ce n'est pas notre sujet. Rien ne nous empêchera d'en discuter lorsque le budget relatif à ces secteurs sera soumis à notre Comité, mais pour l'instant, nous devons nous en tenir là.

M. Wenman: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Wenman

M. Wenman: En fait, notre témoins revenait sur des questions qui avaient été discutées au Comité auparavant. Il complétait la documentation que nous possédons déjà à ce sujet, et cela signifie que les experts qui ont déjà comparu deux fois à titre de témoins n'avaient pas considéré cette question comme étant hors du sujet. Je pense que si nous devions aller dans le sens de ce qu'a dit mon collègue, le témoin pourrait à juste titre établir une relation entre ces deux points. Je propose donc que les documents auxquels il a fait allusion, et qui permettraient de clarifier les témoignages que nous avons déjà reçus, soient déposés devant le Comité et distribués aux membres.

Le président: Il n'y a pas de problème à cela, mais ce que je voudrais faire, c'est mettre un terme au débat, parce qu'il n'est pas conforme au Règlement, un point c'est tout. En votre nom, permettez-moi de remercier le témoin. Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX "NR-15"**NUCLEAR WASTES**

—what, me sorry?

**A Critique of EMR Report EP77-6
THE MANAGEMENT OF
CANADA'S NUCLEAR WASTES**

from the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility, Gordon Edwards, Chairman

**PREPARED FOR THE HOUSE OF COMMONS' STANDING COMMITTEE ON NATIONAL
RESOURCES AND PUBLIC WORKS**

**PENDING APPROVAL BY
THE CCNR CITIZENS' COUNCIL**

FEBRUARY 1978

The long-term commitment to nuclear power involves a commitment—essentially a commitment to handling very large inventories of radioactive material; and society has to come to terms with that particular operation

and accept

yes,

that's the thing

which we are prepared to do.

Unless society is prepared to accept that proposition you won't—you cannot have a large scale implementation of nuclear power.

Dr. Peter Dyne
Architect of Canada's Waste Disposal Program
Now Head of Energy R&D at EMR
Cluff Lake Transcript
vol 69 page 6920

TABLE OF CONTENTS

EP77-6: WHAT IS IT?

CCNR: WHAT IS IT?

REFERENCES CITEDS

GREAT EXPECTATIONS

SUMMARY OF THE CRITIQUE

RECOMMENDATIONS

THE AUTHORS OF THE REPORT

THE PURPOSE OF THE REPORT

SHORTCOMINGS OF THE REPORT

1. SOURCES OF INFORMATION

The Canadian Scene

The International Scene

2. REPROCESSING OF SPENT FUEL

High Level Liquid Waste

Commercial versus Non-Commercial

3. DECOMMISSIONING OF NUCLEAR REACTORS

4. DISPOSAL OF URANIUM TAILINGS

Radium Contamination

Radon Gas Emissions

Methods of Disposal

5. ASSESSMENT OF RISKS

Overheating of the Wastes

Disintegration of Waste Containers

Chemical Reactions

Integrity of Waste Repository

Pathways to the Environment

Biological Effects of Escaped Waste

Retrievability of Nuclear Wastes

Transportation and Immobilization

6. SITING A WASTE REPOSITORY

Political Problems

Technical Problems

7. ASSIGNMENT OF COSTS

Research and Development

Construction and Operation

Transportation

Immobilization

Security Measures

Uranium Tailings

Decommissioning

8. PUBLIC PARTICIPATION

EP77-6

What is it?

In November 1977, the Canadian Department of Energy, Mines and Ressources released a special report entitled "THE MANAGEMENT OF CANADA'S NUCLEAR WASTES" (EMR Report EP77-6).

The Report concludes that there is an urgent need to demonstrate a method for safely disposing of high-level radioactive wastes produced by nuclear reactors in a permanent and irretrievable fashion.

Recognizing that the safe disposal of these extremely toxic wastes is "essential for public health", the report optimistically concludes that there are "good prospects" for a satisfactory solution to this problem. After thirty years of relative inaction on this problem, Canadian authorities must now address themselves to its solution in a spirit of urgency, without allowing "economic expediency" to interfere.

The report favours the disposal of nuclear wastes underground, in specially excavated rock caverns located at the bottom of a deep shaft. At least two promising sites should be selected by 1983, and one of these should be ready to receive nuclear wastes by 1990 after an exhaustive series of experimental studies have been concluded.

There is no reason why Canada's plans for massive expansion of the nuclear industry should be delayed, says the report, provided that work is begun immediately on solving the waste disposal problem in the manner suggested above. The report does not consider the possibility that the proposed solution might turn out to be unworkable for any reason.

The report was prepared by three men—A. M. Aikin, J. M. Harrison, and F. K. Hare—in less than four months. The Standing Committee on National Resources and Public Works was asked by the Canadian government to hold hearings on the report, and in January 1978 they called for briefs on the subject from any and all interested parties in Canada.

This brief was prepared in response to that invitation.

The Canadian Coalition for Nuclear Responsibility was formed in the summer of 1975. It now represents over 100 citizens' organizations and several thousand individuals, across the country who have serious concerns about Canada's nuclear policies.

Over the past two-and-a-half years, CCNR member groups have been active in bringing important nuclear-related questions to public attention, as evidenced by their participation in the Cluff Board of Inquiry into Uranium Mining in Saskatchewan, the Porter Commission on Electric Power Planning in Ontario, the Hearings of the Quebec Parliamentary Committee on Natural Resources, the Prince Edward Island Legislature's "Energy Days", the Select Committee on Ontario Hydro Affairs, the House of Commons Standing Committee on National Resources and Public Works, and the Environmental Assessment Hearings at Elliott Lake and Port Granby.

In all its activities, the CCNR has taken a positive and constructive approach by pointing out that the need for nuclear electricity has been greatly exaggerated and that alternative energy policies can be implemented which will cost less, create more jobs, and give quicker relief to our energy problems.

From its beginnings, CCNR has been calling for a full public inquiry into Canadian nuclear power development at the national level, to allow for responsible, informed debate. The Government of Canada has not yet agreed to this very reasonable request, despite the backing of four provincial premiers, two distinguished generals of the Canadian Armed Forces, the Liberal Party's own Policy Committee, the leaders of both major opposition parties, religious leaders of many denominations, and many tens of thousands of Canadian citizens throughout the country.

Since May of 1977, the CCNR has been calling for a temporary moratorium on all nuclear expansion in Canada until serious unresolved questions have been satisfactorily answered, including questions of radioactive

waste disposal. During the moratorium period, money which is now slated for nuclear expansion can be diverted into energy-efficient housing, solar heating, industrial cogeneration, and other energy-conserving technologies. The pay-back period for these investments is so short that the money will be still available for re-investment at the end of the moratorium period.

This document provides detailed arguments, based on fact, to show why it is foolish to expand the nuclear power program until the waste disposal problem is well in hand.

References cited

In our critique, the report prepared for the Minister of Energy, Mines and Resources entitled "THE MANAGEMENT OF CANADA'S NUCLEAR WASTES", Report EP77-6, is generally referred to simply as *Report EP77-6*, or the *EMR Report*, or just *The Report*.

All quotations typed in *ITALIC CAPITAL LETTERS*, whether set off in a box (as at the beginning of sections) or in the body of the text, are taken from *the report* (i.e. EP77-6).

As well, a number of other reports and documents have been referred to in short or abbreviated form, subsequent to the initial reference to them.

They are as follows:

1. *California Interim Report*—"Interim Report on Nuclear Waste Disposal and Reprocessing"; report of the California Energy Resources Conservation and Development Commission, published July 1977.

2. *C.O.R.P. Report*—"Locating a Fuel Cycle Near Madoc: A case Study"; submission to Porter Commission on Electric Power Planning in Ontario by C.O.R.P. (Citizens Opposing Radioactive Pollution), fall 1977.

3. **G.A.O. Report Number 1*—"Cleaning up the Remains of Nuclear Facilities: A Multibillion Dollar Problem"; special report to the U.S. Congress by the Comptroller General of the United States, June 16 1977.

4. **G.A.O. Report Number 2*—"Nuclear Energy's Dilemma: Disposing of Hazardous Radioactive Waste Safely"; report to the U.S. Congress by the Comptroller General of the United States, September 9 1977.

5. **G.A.O. Report Number 3*—"Improvements Needed in the Land Disposal of Radioactive Wastes: A Problem of Centuries"; report to the U.S. Congress by the Comptroller General of the United States, January 1976.

6. **G.A.O. Report Number 4*—"Issues Related to the Closing of the Nuclear Fuel Services, Incorporated, Reprocessing Plant at West Valley, New York"; report to the U.S. Congress by the Comptroller General of the United States, March 8 1977.

* G.A.O.=General Accounting Office

7. *The Mitre Report*—"Nuclear Power, Issues and Choices"; report of Nuclear Energy Policy Group—sponsored by Ford Foundation and administered by the Mitre Corporation; Ballinger Publishing Co., Cambridge, Mass., 1977.

Great Expectations—

but what if we are wrong?

"If everything worked perfectly as far as they are concerned, if every one of their ideas were correct, and we were able to proceed on a timely, basis, waste disposal will not be demonstrated . . . until sometimes around 1987."

"We, however, have a more fundamental problem. We think it probable that it will never be demonstrated."

Excessive optimism about the potential for safe disposal of nuclear wastes has caused backers of nuclear power to ignore scientific evidence pointing to its pitfalls.

"That's the real crux of what we found—that you have to weigh scientific evidence against essentially engineering euphoria."

Commissioner Emilio E. Varinini
California Energy Commission
quoted in the Los Angeles Times
Thursday January 12 1978

We are agreed that it would be irresponsible and morally wrong to commit future generations to the consequences of fission power on a massive scale unless it has been demonstrated beyond reasonable doubt that at least one method exists for the safe isolation of these wastes for the indefinite future.

Nuclear Physicist Sir Brian Flowers
U.K. Royal Commission on Environmental Pollution
Sixth Report "Nuclear Power and the Environment"
September 1976—page 81 paragraph 181

SUMMARY

THE AUTHORS OF THE REPORT

Dr. Archie Aikin is the only one of the three authors having any previous experience with radioactive waste or with the Canadian nuclear industry. Since he was, until recently, Vice-President of AECL, both the independence and the expertise of this panel is open to serious question.

THE PURPOSE OF THE REPORT

The "educational" purpose of the report is seriously compromised by a strong political bias in favour of continued nuclear expansion, which completely ignores contrary views expressed at the highest levels in Canada and elsewhere.

SHORTCOMINGS OF THE REPORT

1. SOURCES OF INFORMATION

The study group obtained all its information either from the nuclear industry directly or from other agencies which are strongly committed to nuclear expansion programs. Technically competent groups and government agencies which are opposed to nuclear expansion were simply not consulted.

2. REPROCESSING OF SPENT FUEL

No mention is made of the extraordinary dangers associated with the high level radioactive liquid wastes which result from reprocessing irradiated fuel. By maintaining an artificial distinction between "commercial"

and “non-commercial” reprocessing, the study group obscures the issue entirely. Moreover, there is an inner inconsistency between the study group’s conclusions number 1 and 10.

3. DECOMMISSIONING OF NUCLEAR REACTORS

This expensive, dangerous procedure will contribute substantially to the volume of waste to be disposed of and to the overall expense of radioactive waste disposal, yet the report scarcely mentions it at all.

4. DISPOSAL OF URANIUM TAILINGS

These voluminous wastes pose an immediate as well as a long-term hazard to human health and to the environment, due to radon gas emissions and radium contamination of surface waters. Any demonstration of geological disposal should begin with these wastes, which are less radioactive than irradiated fuel but more of a present danger.

5. ASSESSMENT OF RISKS

By failing to provide a catalogue of technical problems associated with radioactive waste disposal, the report gives an overly optimistic impression of the risks that may be involved. The report studiously ignores numerous mechanisms which could result in overheating of the wastes, disintegration of the waste containers, chemical reactions, lack of integrity of the waste repository, and unexpected pathways to the environment. There is no clear discussion of the biological hazards associated with escaped radioactive wastes, or of the environmental and occupational dangers associated with immobilization and transportation of the wastes, or of the advantages and disadvantages of retrievability.

6. SITING A WASTE REPOSITORY

Political opposition to the siting of radioactive waste dumps has been observed frequently throughout the world. Technical blunders, coupled with arrogant but empty promises, have angered and alienated citizens and politicians alike. Given the enormous capacity for error, it is extremely unlikely that a waste repository will be sited on schedule.

7. ASSIGNMENT OF COSTS

The cost of radioactive waste disposal has got to be reflected in the price of nuclear electricity, starting now. This includes not only the actual cost of the ultimate disposal of the irradiated fuel in a fully prepared repository, but also the cost of building and operating those repositories, plus research and development, long-term monitoring, ancillary security, and of course transportation and immobilization, not to mention decommissioning and disposal of uranium tailings.

8. PUBLIC PARTICIPATION

The study group was so busy describing the nuclear industry’s “technological euphoria” about radioactive waste disposal that they neglected to seek out the sober criticisms of less easily convinced individuals. In other words, they neglected “public participation”—for it is only as members of the public that these individuals can

come forth and make themselves known. The nuclear industry is not alone in being a self-serving industry which has shown considerable ineptitude from time to time. Surely all reasonable criticism of the industry should not only be tolerated, but invited, in view of the seriousness of the problems that it spawns.

Recommendations

1. In view of the many uncertainties that exist, no substantial program of R&D into nuclear waste disposal methods should be approved in Canada until there has been a thorough public inquiry to answer all fundamental policy questions related to this matter.

Such an inquiry could take the form of an extended symposium, fully publicized, as suggested in the EMR report (page 51). Persons from other countries who are knowledgeable about nuclear waste disposal should be among those who are invited to participate—particularly if they are critical of the policies proposed in the EMR report.

2. Since uranium tailings pose a greater threat to human health and to the environment than any other form of nuclear waste at the present time, Canadian nuclear authorities should demonstrate the principle of geological disposal by burying these tailings deep underground in a suitable repository before attempting to dispose of the far more toxic, but presently less threatening wastes arising from irradiated nuclear fuel.

The Canadian Government should make use of its international marketing arrangements with other uranium-producing countries to achieve international cooperation along these lines, so that a permanently satisfactory global solution to the uranium tailings problem may be achieved, without any one country paying an undue economic penalty in terms of higher uranium prices.

3. No licenses should be issued for any nuclear facilities in Canada until financial provisions have been made by the licensee to cover the full cost for the permanent safe disposal of all radioactive wastes resulting from the operation of those facilities.

In the case of uranium mills, sufficient funds should be set aside to cover the cost of geologic disposal of the tailings, in case no satisfactory surface disposal method has been demonstrated by the time the mill has closed down. In the case of nuclear power reactors, the full anticipated cost of decommissioning the reactor, of research and development into nuclear waste disposal methods, of the construction and operation of a geological waste repository or two, of the necessary security and regulatory measures, and of the transportation and immobilization of irradiated fuel—all of these costs should be internalized in the initial capitalization and/or the annual operating costs of each individual power reactor.

The cost of waste disposal should be over-estimated rather than under-estimated; any portion of the funds not actually required for waste disposal will be refunded to the licensee with accrued interest.

4. In view of the special hazards associated with the reprocessing of irradiated fuel and the management of the high level radioactive liquid wastes which result from such reprocessing, no approval should be given for the construction of a nuclear fuel reprocessing plant in Canada until the safe disposal of high level nuclear waste has been demonstrated beyond a reasonable doubt.

This prohibition should apply to demonstration plants as well as to commercial plants, since the waste disposal problems are the same in either case. Limited research into advanced fuel cycles should continue on a laboratory scale only, until the major research and development effort in nuclear waste disposal has been completed.

5. Because of potentially serious political and technical problems in siting a nuclear waste repository, leading to a major slippage in the schedule laid out by the EMR report, there should be no substantial expansion of the nuclear power program in Canada until a geological repository for nuclear wastes has been successfully sited.

Otherwise, there is a real danger that uranium supply problems will force Canada into the commercial reprocessing of irradiated fuel before a satisfactory waste disposal method has been demonstrated, thereby contradicting Conclusion 10 of the EMR report.

6. When selling CANDU reactors to other countries, the Canadian Government should insist, as a condition of sale, that financial arrangements be made to cover the cost of decommissioning the reactors and safely disposing of the irradiated fuel in a permanently satisfactory manner.

Otherwise, we run the risk of saddling less affluent societies with an enormously expensive and difficult problem many years in the future, long after all the benefits from the reactor have been dissipated. The present policy of neglecting these future costs could result in a dangerous accumulation of nuclear wastes around the world, for which no adequate provision for ultimate disposal has been made.

7. The problem of safely disposing of nuclear wastes is here now, and it will not go away, whatever we may do about it. It is a problem which must be faced, whether or not Canada's nuclear program is allowed to expand. However, as long as there is a reasonable doubt that a fully satisfactory solution can be found, nuclear expansion plans should be sharply curtailed. It would be both foolish and irresponsible to magnify the problem unnecessarily by adding to the wastes before a permanent solution is known to exist.

8. CCNR Representation on the Board of AECL and on the newly constituted "Nuclear Control Board".

RECOMMENDATIONS IN BRIEF R E C O M M E N D A T I O N S I N B R I E F

I. [there should be] A THOROUGH PUBLIC INQUIRY TO ANSWER ALL FUNDAMENTAL POLICY QUESTIONS RELATED TO THIS MATTER [of radioactive waste disposal]

II. CANADIAN NUCLEAR AUTHORITIES SHOULD DEMONSTRATE THE PRINCIPLE OF GEOLOGICAL DISPOSAL BY BURYING THESE [uranium] TAILINGS DEEP UNDERGROUND

III. NO LICENCES SHOULD BE ISSUED UNTIL FINANCIAL PROVISIONS HAVE BEEN MADE FOR THE PERMANENT SAFE DISPOSAL OF ALL RADIOACTIVE WASTES

IV. NO APPROVAL SHOULD BE GIVEN FOR THE CONSTRUCTION OF A NUCLEAR FUEL REPROCESSING PLANT UNTIL THE DISPOSAL OF HIGH LEVEL WASTE HAS BEEN DEMONSTRATED

V. THERE SHOULD BE NO SUBSTANTIAL EXPANSION OF THE NUCLEAR POWER PROGRAM UNTIL A [waste] REPOSITORY HAS BEEN SUCCESSFULLY SITED

VI. WHEN SELLING CANDU REACTORS [abroad] FINANCIAL ARRANGEMENTS [should] BE MADE TO COVER THE COST OF DECOMMISSIONING [and waste disposal]

VII. NUCLEAR EXPANSION PLANS SHOULD BE SHARPLY CURTAILED

THE CANADIAN COALITION FOR NUCLEAR RESPONSIBILITY SHOULD BE REPRESENTED WITHIN NUCLEAR AGENCIES AND CROWN CORPORATIONS—SPECIFICALLY ACL AND NCB [formerly aecb]

A WORD TO THE WISE

THE MOST TECHNICAL SECTION BY FAR IS THE ONE ON "ASSESSMENT OF RISK" (pp. 20-41)—A VERY LARGE CHUNK OF THE WHOLE CRITIQUE!

THAT LENGTHY SECTION MAY BE PROFITABLY DELETED ON A FIRST READING.

ON THE OTHER HAND THE SECTION ON "ASSIGNMENT OF COST" (pp. 45-54) IS THE MOST IMPORTANT SECTION OF ALL.

IT IS MUST READING.

IT CONTAINS A GOOD MANY OF THE EARLIER SECTIONS WITHIN ITSELF . . .

THE AUTHORS OF THE REPORT

This report was commissioned by the Department of Energy, Mines and Resources to provide the government and the Public of Canada with the views of an Independent Expert Group on the subject of nuclear waste disposal.

Honourable Alastair Gillespie (Foreword, p. iii)

Dr. Hare has testified to the Porter Commission on Electric Power Planning (January 12, 1978) that neither he nor Dr. Harrison had any previous expertise or skill in the field of radioactive waste management. Accordingly, said Dr. Hare, the study group would have been unable to carry out their assignment were it not for the leadership and expertise of Dr. Aikin, who is the only one of the three authors with previous experience related to the nuclear industry. Dr. Hare made it quite clear to the Porter Commission that they should not be considered as "a panel of experts", since they had less than three months to familiarize themselves with the subject.

The report provides no biographical data on the authors. Until quite recently, Dr. Aikin was vice-president of Atomic Energy of Canada Limited. Dr. Harrison was formerly head of the Geological Survey of Canada and served as senior Assistant Deputy Minister in the Department of Energy, Mines and Resources. Dr. Hare is Director of the Institute for Environmental Studies at the University of Toronto, but he is currently on sabbatical.

In view of Dr. Aikin's longstanding association with Canada's nuclear program, the "independence" of this panel is highly suspect. In the fall of 1976, when Dr. Aikin was still vice-president of AECL, he reassured the University Women's Club in Ottawa that the waste management problem is "not a technical problem but a public relations problem". Less than a year later, Dr. Aikin finds himself in the enviable position of being the principal source of technical advice to a study group on the management of Canada's nuclear wastes. This background should be borne in mind when reviewing the report: is it a technical document, or is it a public relations document? If it is a bit of both, which takes precedence?

All three authors have declared themselves as being enthusiastically pro-nuclear.

THE PURPOSE OF THE REPORT

The Department of Energy, Mines and Resources established in April 1977 a study group whose terms of reference were to carry out a study on the safe long-term storage of radio-active waste and to submit a report that would contain information of a quality and scope sufficient to serve as a general document for wide distribution, both within government and to the public, in order to facilitate a better understanding of the waste disposal problem. (p. 1)

As stated here, the purpose of this document is educational rather than political. However, its educational function is seriously impaired by a consistent political bias in favour of continued rapid expansion of the nuclear

industry in Canada. Indeed, technical information is so intermingled with political opinion that it is often difficult to separate them.

The political orientation of the study group is clearly revealed in the very first sentence of the Introduction:
THE URGENCY OF THE NATIONAL ENERGY QUESTION, THE IMPORTANCE OF NUCLEAR-POWERED ELECTRICITY GENERATION AS A CONTRIBUTION TO CANADA'S FUTURE ENERGY SUPPLY AND THE INCREASING PUBLIC CONCERN REGARDING THE OVERALL SAFETY OF NUCLEAR POWER, HAVE MADE IT ESSENTIAL FOR THE GOVERNMENT OF CANADA TO FORMULATE POLICIES FOR THE LONG-RANGE MANAGEMENT OF THE RADIOACTIVE PRODUCTS OF NUCLEAR POWERED GENERATING STATIONS. (p. 1)

In other words, the EMR Report is politically motivated; none of the reasons offered have anything to do with the technical considerations which make radioactive waste disposal an absolute necessity—namely the toxicity of the wastes and their exceedingly long lifetime.

Even more political is the first conclusion of the Report, which states that
... WE SEE NO REASON WHY THE DISPOSAL PROBLEM NEED DELAY THE COUNTRY'S NUCLEAR POWER PROGRAM ... (p. 6)

The Report gives no indication of the highly inflammatory and controversial nature of this, their first conclusion, as indicated by the following facts:

- * There is now a court-imposed moratorium on nuclear power in Germany pending a satisfactory resolution of the waste disposal problem.
- * Legislation has been enacted in California which will prevent the licensing of nuclear power plants in that state unless a method of safely disposing of the wastes can be demonstrated to the satisfaction of the California Legislature. On January 11 1978, the California Energy Commission released a report saying that it was not "prudent to continue siting nuclear power plants based on the optimistic assumption that ... technology to handle nuclear waste will be developed and scientifically demonstrated." The Commission concluded, after an exhaustive investigation, that there is as yet no safe method for disposing of nuclear power plant wastes, and it is questionable whether one will be developed in the foreseeable future.
- * In the fall of 1977, the U.S. President's Advisory Council on Environmental Quality unanimously recommended a moratorium on any further nuclear expansion until the waste disposal issue has been resolved.
- * Legislation has been drafted in Sweden calling for a nuclear moratorium until a safe waste disposal method has been demonstrated.
- * Sir Brian Flowers, a prominent nuclear physicist and author of a Report on Nuclear Energy for the U.K. Royal Commission on Environmental Pollution, recommends that "there should be no commitment to a large program of nuclear fission power until it has been demonstrated beyond reasonable doubt that a method exists to ensure the safe containment of long-lived, highly radioactive wastes for the indefinite future."
- * Here in Canada, Robert J. Uffen (former chief science advisor to the Canadian Cabinet) wrote an article for Science Forum magazine entitled "Let's go slowly on a nuclear power program until we've solved waste problems" (October 1977).

The first recommendation of the report, therefore, is a highly political statement, and not "information ... to facilitate a better understanding of the waste disposal problem." The study group could have quite rightly stated that the waste problem is here now, it will not go away, and it has to be faced—whether we proceed or do not proceed with nuclear expansion plans. However, to suggest that the nuclear program should be expanded is not a

legitimate conclusion to be drawn. In fact, as we shall argue in this brief, there are MANY good reasons which can be advanced for delaying the nuclear program until the waste management problem is better understood both within the nuclear industry and among the general public.

A consistent political bias toward nuclear expansion can be observed throughout the text of the report. A discerning reader should have little difficulty in recognizing this and taking it into account while reading the report. However, it is much more difficult to evaluate how the biased orientation of the authors may have coloured the actual content of the report. As we will show below, some of the most perplexing problems in radioactive waste disposal have been systematically ignored by the authors of the report, thereby giving the reader quite a false impression of the nature of the problem.

What follows is a brief discussion of the major shortcomings of EMR Report EP77-6 in failing to address itself to the practical issues in radioactive waste disposal and how they affect Canada's nuclear program.

SHORTCOMINGS OF THE REPORT

FIRST SHORTCOMING: SOURCES OF INFORMATION

DISCUSSIONS HAVE BEEN HELD WITH CITIZENS GROUPS, TECHNICAL EXPERTS AND THE VARIOUS CANADIAN PUBLIC BODIES HAVING RESPONSIBILITIES OR INTERESTS IN THE AREA OF NUCLEAR POWER.

The Canadian Scene

Under cross-examination at the Porter Commission (January 12, 1978), the study group was unable to identify any source of technical information in Canada which they had used which was independent of the nuclear industry and of the federal Department of Energy, Mines and Resources. The study group's consultation with the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility consisted of a morning discussion with three individuals, dealing with general policy matters of a non-technical nature. There were no significant technical discussions with any Canadian citizens' groups that we are aware of.

As Dr. Hare told this committee on December 15, 1977, "we simply visited the principal centers of research, read the literature, and discussed it among ourselves." And, as Dr. Hare commented at the press conference of November 22, 1977 when the report was publicly released, "we do not pretend that we have consulted the Canadian public."

We find it surprising that the study group made no effort to engage in technical discussions with the authors of the report entitled "Locating a Fuel Cycle Near Madoc—A Case Study" (henceforth known as the C.O.R.P. Report). This thoughtful, well-written, thoroughly researched document, which was submitted to the Porter Commission in the fall of 1977 by the citizens of Madoc, has been acknowledged by the study group as being a technically competent and accurate discussion of the many serious shortcomings of the Madoc area as a waste disposal site.

We find it equally surprising that the Madoc fiasco is not even mentioned in the report, although the far less appropriate instance of Port Hope is mentioned on page 1. Was this a deliberate omission, for public relations purposes?

The International Scene

On the international scene, the sources of information seem to be equally one-sided. The study group made no attempt to contact governmental organizations in other countries which are advocating a nuclear moratorium pending a resolution of the waste disposal problem. The study group did not even contact the California Energy

Resources Conservation and Development Commission, which published in July of 1977 a very substantial Interim Report on Nuclear Waste Disposal and Reprocessing, listing hundreds of technical points of uncertainty and controversy relating to the safe disposal of nuclear wastes. The California Interim Report (as it will be identified henceforth) cited numerous profound inconsistencies in the testimony of nuclear experts on the subject of radioactive waste management, and concluded that "these inconsistencies have been highlighted because they clearly illustrate the degree of confusion and uncertainty which the Commission will be required to resolve before it is able to make meaningful judgments about the status of the reprocessing and waste disposal technologies." (p. 171).

The study group also made no attempt to solicit the advice of technically competent groups which are known to be critical of nuclear energy, such as the Union of Concerned Scientists in Massachusetts, who have published a very useful book dealing in part with radioactive waste disposal, The Nuclear Fuel Cycle (MIT Press, 1975).

The studies quoted in Chapter 5 of the EMR report (dealing with "Environmental and Health Impacts") are all written by people who have a professional vested interest in promoting nuclear power. Moreover, these studies are not independent of each other. For example, Dr. Newcombe's study draws heavily on Sir Edward Pochin's study, which in turn draws much of its information from the U.S. Rasmussen Report, which has come under heavy attack from the American Physical Society and the U.S. Environmental Protection Agency for understating the health effects of reactor accidents.

As the study group observes: "one thing all these reports have in common is a downplaying of the health implications of waste or fuel storage. It seems to have been generally assumed that the storage and disposal functions of power station operation pose no health problem." (p. 26)

Such reassurances are hardly surprising, considering the sources of the information. However, it must be borne in mind, in discussing the potential health implications of stored wastes, that these studies offer assumptions and not facts. It is true that they are lavishly embellished with mathematical calculations and laced with technical jargon, but such hypothetical calculations do not always correspond to reality, as the study group well knows. Indeed, the study group claims that "we have listened to the representations of concerned citizens groups, and read numerous critiques of the calculations on which the arguments are based." (p. 30) We find this statement completely unsupportable, since there is no evidence whatsoever that the study group undertook such a critical review. Certainly, none of the documents in their bibliography contain any critiques of the kind indicated, and those organizations most capable of supplying such a critique were never consulted.

SECOND SHORTCOMING: REPROCESSING OF SPENT FUEL

RECOMMENDATION 10: FUEL PROCESSING IS NOT NECESSARY FOR SAFE DISPOSAL. EITHER IRRADIATED FUEL OR IMMOBILIZED WASTES OR BOTH CAN BE DISPOSED OF IN THE SAME REPOSITORY. HOWEVER, NO COMMERCIAL FUEL PROCESSING PLANT SHOULD BE APPROVED IN CANADA UNTIL, INTER ALIA, FULL SATISFACTORY METHODS FOR DEALING WITH THE ASSOCIATED WASTES HAVE BEEN DEVELOPED. (pp. 6-7)

We commend the study group for recognizing that the reprocessing of spent fuel is not necessary for waste disposal, and for recommending that commercial fuel reprocessing be delayed until the waste management problem has been solved. This is a clear departure from past policy:

THE PROGRAM TO DEVELOP A PERMANENT DISPOSAL METHOD FOR FUEL CYCLE WASTES HAS PROCEEDED ON THE ASSUMPTION THAT THE IRRADIATED FUEL WOULD BE PROCESSED TO RECOVER THE PLUTONIUM AND THAT THE WASTES WOULD BE THOSE ARISING FROM SUCH PROCESSING. LITTLE DETAILED ATTENTION HAS BEEN GIVEN TO THE IDEA OF IMMOBILIZING AND DISPOSING OF THE IRRADIATED FUEL DIRECTLY. (p. 48)

High Level Liquid Waste

We are puzzled, however, by the study group's refusal to discuss the special hazards associated with the high level liquid wastes which are produced in reprocessing spent fuel. We are concerned that many Canadians may be misled into believing that the reprocessing of spent fuel is not significantly more hazardous than the disposal of the unprocessed irradiated fuel.

Indeed, Dr. Hare told this committee on December 15, 1977 that "we have no mandate to answer the question: should they be reprocessed?, so we addressed both questions: how could one dispose of irradiated fuel if that was the political decision?, how could one dispose of the waste that would come from reprocessing if that was the political decision? We took them both and came to the conclusion that it was not a fundamental question for us to answer; but if we could dispose of one we could dispose of the other".

Shortly afterwards, on the same occasion, Dr. Hare contradicted himself by referring to the high level liquid wastes which have been produced as a result of reprocessing spent fuel in Britain: "The Canadian technology has not produced such intractable wastes and within the next 25 years we shall be continuing to produce wastes of the present tractable form; the spent fuel rods that come out of CANDU reactors."

Dr. Hare is quite right in referring to high level liquid wastes as "intractable", though there are no indications of this in the EMR Report. The state of New York is now faced with the prospect of solidifying some 600,000 gallons of high level radioactive liquid waste from a defunct reprocessing plant at a price of over \$500 million. Despite the outrageous price tag, no one actually knows a completely satisfactory technique for solidifying these wastes, which are in the form of a neutralized sludge.

High level liquid wastes have caused great concern in the United States, as millions of gallons have leaked out of steel and concrete containers located at the Hanford Reservation in Washington State—again, the result of reprocessing operations. Similar leaks on a much smaller scale have been observed at the Windscale reprocessing plant in Britain. It is worth noting that one gallon of this high level liquid radioactive waste is sufficient to ruin an entire city's water supply.

In 1958, there was a sudden unexplained explosion involving high level liquid radioactive wastes in Russia. As a result of this accident, which is referred to as "the Kymchyn disaster", thousands of people were hospitalized for radiation sickness, hundreds died, and many hundreds of square miles in the Ural Mountains were radioactively contaminated and remain uninhabitable to this day. Over 100 papers have appeared in the Russian scientific literature in recent years dealing with the long-term radioactive contamination of plants, animals, soil, and lakes in the region of the accident.

No one knows the precise cause of the Russian explosion, but this incident clearly and graphically illustrates the tremendous hazard that is associated with the storage of high level radioactive wastes. Indeed, a 1976 study done by the Institute for Reactor Safety in Germany calculated the theoretical consequences of a major accident at a reprocessing plant involving high level liquid radioactive waste. According to the study, the consequences of such an accident are potentially even more horrendous than the maximum conceivable accident at a nuclear power plant—it could cause prompt fatalities due to very large whole-body radiation doses up to several hundred kilometres from the site of the accident! An English translation of this document has been tabled as an exhibit with the Porter Commission on Electric Power Planning in Toronto. Canadian nuclear authorities dispute the conclusions of the German study, but they have not done their own study to prove their point.

In view of these hazards, which are nowhere mentioned in the EMR Report, we feel that the study group should have recommended that no fuel reprocessing plant of any description should be approved in Canada until fully satisfactory methods for dealing with the associated radioactive wastes have been developed. Unfortunately, the study group inserted the word "commercial" in their recommendation. This is most unfortunate, since the

hazards involved in the high level radioactive liquid waste have nothing whatsoever to do with the commercial or non-commercial nature of the reprocessing operation. Indeed, none of the incidents referred to above involved commercial reprocessing plants.

Commercial vs Non-commercial

It is known that commercial reprocessing will not be economically feasible in Canada until the 21st century, yet AECL would like to proceed with the construction of a large non-commercial demonstration reprocessing plant in Canada without delay. This plant will be as large as any reprocessing plant that has ever operated in North America. In view of this, and in view of the proposed timetable for waste disposal (to be demonstrated by 1995), recommendation 10 of the study group appears to be completely inconsequential: as worded, it does nothing at all to delay "commercial" reprocessing in Canada.

One of the most glaring internal inconsistencies in Report EP77-6 is that between recommendation 1 and recommendation 10 (pp. 6-7). On the one hand, the study group concludes that no delay is needed in the country's nuclear power expansion program as long as appropriate research and development is undertaken in the field of waste disposal. On the other hand, the study group recommends that there should be no commercial fuel reprocessing plant until the waste disposal methods have been fully demonstrated, which could not be done until 1995 at the earliest. However, the discussion on page 14 clearly indicates that commercial reprocessing may become obligatory in 25 years if nuclear expansion is allowed to proceed, whether or not the waste disposal problem has been solved by that time! This in itself seems to be a good argument for slowing down the rate of nuclear growth: rapid expansion now implies commercial reprocessing sooner than would be otherwise necessary.

We believe that the Committee on National Resources and Public Works should drop the word "commercial", which has no bearing on the waste management question, and recommend to the Parliament of Canada that no reprocessing plant should be built in Canada until the waste management problem has been solved. Research into alternative fuel cycles on a laboratory scale can continue, but there should be no approval for a demonstration reprocessing plant until the waste disposal program in Canada is well-established.

Incidentally, the deferral of reprocessing of any kind is urged on other grounds by the prestigious Mitre Report (which is referred to in the EMR bibliography on page 58 as item No. 4 under "General studies on nuclear power, including wastes"). After commenting on the dismal economics of reprocessing, the Mitre Report states:

Our net conclusion is that reprocessing and recycle are not essential to nuclear power, at least during the remainder of this century. In addition, there are potentially large social costs, including proliferation and theft risks in proceeding. A U.S. decision to proceed despite disincentives would induce other countries to follow suit and undermine efforts to restrain proliferation. We believe that the reprocessing of spent fuel, even on a demonstration basis, should be deferred as a matter of national policy, until it is clearly necessary on a national scale. (p. 321)

In addition to waste management problems, there are many other important considerations involved in reprocessing: nuclear weapons proliferation, domestic security, economics, occupational health, and chronic radioactive pollution of the environment. Some of these will be touched on briefly in subsequent sections.

THIRD SHORTCOMING: DECOMMISSIONING OF NUCLEAR REACTORS

THE METAL STRUCTURE OF THE REACTOR ALSO BECOMES RADIOACTIVE THROUGH NEUTRON ABSORPTION OR ACTIVATION REACTIONS. FROM THE RADIOACTIVE WASTE PRODUCTION VIEWPOINT, THE IMPORTANT NEUTRON ACTIVATION OCCURS IN THE SMALL AMOUNT OF CORROSION PRODUCTS CARRIED THROUGH THE REACTOR BY THE HOT WATER COOLANT. (p. 10)

By the time a nuclear reactor has outlived its useful lifetime of approximately 30 years, many of the structural materials in the reactor building (particularly in the core area) have become so intensely radioactive that they will remain dangerous for a very long period of time—many thousands of years. This makes the decommissioning of a nuclear reactor difficult, expensive, and dangerous. It also gives rise to large quantities of radioactive waste which must be disposed of in a geological repository along with the irradiated fuel. This waste problem, resulting from the decommissioning of nuclear reactors is far more important than *“the small amount of corrosion products carried through the reactor by the hot water coolant.”*

It is an astonishing oversight that the study group did not even mention this problem, except for one sentence on page 10 and one line on page 48.

No power reactor has yet been dismantled, although the Oyster Creek power reactor in New Jersey has received an allocation of \$100 million to cover the cost of its demise—considerably more than the \$65 million that it cost to build the reactor in the first place! The Elk River reactor (a small U.S. research reactor) was dismantled in 1971 at a cost of \$7 million—it cost \$6 million to build. At the present time, a little reactor known as the Sodium Reactor Experiment, built in 1957 near Santa Susana, California and operated for only seven years, is being dismantled at an estimated cost of \$6 million—it took two years and \$13 million to build it.

Radiation fields in the Elk River reactor were measured at 8,000 rad/hour two years after shutdown; but in a large power reactor, radiation fields of 100,000,000 rad/hour may be encountered shortly after shutdown. Because of these intense radiation fields, the radioactive structures will have to be flooded and remote-controlled underwater cutting techniques will have to be used to cut them into pieces small enough to be placed in canisters, thence to be transported to a geological waste repository.

(Current plans in the United States call for “mothballing” the reactor by removing the non-radioactive portions, sealing off the radioactive portions, and posting a guard for several decades—70 to 100 years—thereby giving the reactor a chance to “cool down” so that workers engaged in disassembling the highly radioactive portions will not be overly exposed. Here in Canada, however, the cooling off period has been eliminated.)

The volumes of waste resulting from decommissioning operations are considerable—about 7000 cubic metres per reactor. This quantity of waste could seriously influence the requirements for siting and operating a geological waste repository. To get some idea of the magnitude of the problem, consider the projection of 75,000 megawatts in Canada without any further nuclear expansion beyond the year 2000, which is accepted by the study group as a likely estimate. If we were to maintain 75,000 megawatts in Canada without any further nuclear expansion beyond the year 2000, we would have to decommission the equivalent of four 600 megawatt CANDU reactors each year, based on the assumption of a thirty-year lifetime for reactors. The committee can well appreciate the impact on waste disposal if we have to decommission four reactors per year; yet if nuclear expansion plans continue beyond the year 2000, the problem will be correspondingly greater.

Very little thought has been given to the problems of designing a reactor so that decommissioning it will be as easy as possible. In view of the time and expense involved (AECL estimates that dismantling a standard 600 megawatt CANDU would take six years and cost at least \$30 million) it would make good sense to postpone the licensing of any new reactors until this design problem has been addressed.

Such a postponement in reactor construction will also make the ultimate decommissioning burden that much less if the nuclear industry turns out to be a mere “flash in the pan”. In a special report to the U.S. Congress by the Comptroller General of the United States, entitled “Cleaning up the Remains of Nuclear Facilities: A Multibillion Dollar Problem” (June 16 1977), this point is made very bluntly:

Obviously, light water reactors cannot be expected to continue indefinitely. If another generation of nuclear reactors cannot be developed or is not needed because another energy source, such as solar energy, has been introduced, the end of light water reactors could also be the end of the commercial nuclear power industry.

The possibility of this industry ending raises questions as to whether there will be nuclear-related organizations, nuclear equipment, and individuals expert in the nuclear field that would be capable of dealing with the decommissioning and decontamination problems that could remain for about 100 years after the last reactor is shut down. (p. 24)

Henceforth, this report will be identified as the G.A.O. Report Number 1.

FOURTH SHORTCOMING: DISPOSAL OF URANIUM TAILINGS

THE STUDY WAS SPECIFICALLY LIMITED TO RADIOACTIVE MATERIAL EMANATING FROM NUCLEAR POWER STATIONS AND DID NOT COVER OTHER ASPECTS OF THE NUCLEAR FUEL CYCLE (i.e. MINING, MILLING, & REFINING). (p. 1)

TO BE SAFE, THEN, WE BELIEVE THAT ANY WASTES CONTAINING RADIOACTIVITY ABOVE DANGEROUS LEVELS SHOULD BE PROCESSED TO REDUCE THE VOLUME, IMMOBILIZED AND SUBSEQUENTLY PUT INTO GEOLOGICAL DISPOSAL. (p. 24)

The most urgent radioactive waste management problem in Canada today is how to safely dispose of the mountains of radioactive tailings which are left over from uranium milling operations. In the Elliot Lake area, these tailings have contaminated the entire Serpent River system (which includes about a dozen lakes) to such an extent that the water is not fit for human use. The damage that has been done is detailed in a 1976 report by the Ontario Ministry of the Environment entitled "Status Report on the Serpent River System"—which points out, among other things, that there are no fish living in the entire 55-mile stretch downstream from the mining operations.

People are often surprised to learn that the tailings are far more radioactive and far more dangerous than the uranium which is extracted from the ore. This is because the uranium "daughters" (radioactive byproducts of uranium) are more intensely radioactive than uranium itself, and they all end up in the tailings, accounting for more than 85 per cent of the initial radioactivity in the ore.

The principal radiological hazards from uranium tailings are due to two pernicious substances: radium-226 and radon-222.

Radium Contamination

Radium-226 is considered to be one of the most toxic radioactive substances known to man. When ingested through food or water, it is considerably more dangerous than either strontium-90 or plutonium-239. It accumulates in the bones, where it can cause bone cancer and other disorders, including leukemia. Chronic radium contamination may eventually prove to be an even more serious problem than mercury pollution is now.

When dispersed into the environment, radium (like mercury and DDT) is concentrated by biological organisms. River algae will typically show radium concentrations from 500 to 1,000 times higher than the concentrations in the river itself. Crops irrigated with contaminated water will often concentrate the radium by a factor of 100 or more. In Colorado, in the 1950's, significant quantities of radium were found in the milk of cows who had grazed on alfalfa which was irrigated with water from the Animas River which was polluted with radium from deserted uranium tailings piles farther upstream (for more details, see *The Atomic Establishment* by Dr. Peter Metzger—an excellent historical sourcebook on radioactive pollution in the United States.)

It is sobering to realize that the quantities of radium contained in the tailings will be essentially undiminished for the next 10,000 years, and will not reach innocuous levels for several hundreds of thousands of years. Although

radium-226 has a half-life of only 1,620 years, it is continually replenished by another radioactive substance called thorium-230, which has a half-life of 86,000! That is why the radium hazard is so persistent.

Radon Gas Emissions

Another hazard associated with uranium tailings is the radon gas being continuously emitted from the tailings piles. Radon-222 is a daughter of radium-226. It has a half-life of only 3.8 days, whereupon it in turn produces daughters—the infamous “radon daughters” which are responsible for so many fatal lung cancers in uranium miners.

When radon gas is produced in the hard rock ore deep underground, it is relatively harmless, since most of it disintegrates long before it can escape from the rock formation in which it is trapped. However, once the rocks are brought to the surface and ground up to the consistency of fine sand (which is what happens in the milling process), the radon gas can then percolate out of the tailings quite freely and enter the atmosphere.

Despite its short half-life, radon has been known to migrate through the air for hundreds of kilometres at measurable concentrations. According to a recent study done in the United States by the Environmental Protection Agency, it is estimated that between 60 and 200 people can be expected to die every century for the next 10,000 years and more as a direct result of inhaling the radon gas and radon daughters given off by a typical 250 square foot tailings pond.

It has been suspected for a long time that there is no safe level of radiation with regard to cancer production, but recent scientific evidence from the United States has shown that both radium and radon are even more hazardous at low dose rates than at high dose rates.

(For more information, see the Congressional Seminar on Low-Level Ionizing Radiation of May 1976, reprinted by the Environmental Policy Institute, 317 Pennsylvania Ave SE, Washington D.C., 20003 U.S.A.) This means that the health effects from chronic low-level radioactive pollution from uranium tailings may be far worse than was previously thought.

Methods of Disposal

Clearly, the problem of safely disposing of uranium tailings is one that must be attended to. As Dr. Hare told this committee on December 15, 1977, we need to have

A FAR MORE SATISFACTORY POSITION AS REGARDS THE FRONT END OF THE FUEL CYCLE THE HANDLING OF THE MINING AND MILLING OPERATIONS, THE WASTES THAT COME FROM THESE OPERATIONS AT THE FRONT END AND FROM ANY REFINING THAT IS DONE IN THE COUNTRY. TO ME THAT IS AT LEAST AS GREAT IN IMPORTANCE AS THE BACK END . . .

(The front end of the nuclear fuel cycle refers to everything that takes place before the uranium fuel is put into the reactor; the back end of the nuclear fuel cycle refers to everything that happens to the irradiated fuel that comes out of the reactor.)

To dispose of these dangerous wastes in shallow tailings ponds on the surface of the earth is quite unsatisfactory. Revegetation of old tailings ponds has proven to be unreliable in most cases, as the vegetation dies off due to acids which are generated in the wastes beneath. Even when revegetation appears successful, no one can guarantee stability for thousands of years; it is at best a temporary measure.

If current plans are carried out, the tailings from the Cluff Lake uranium deposit in Saskatchewan will be stored in concrete vaults with asphalt roofs, because of their extraordinarily high degree of radioactivity. While this

seems preferable to the method of tailings ponds, it must be borne in mind that each vault will have to be replaced about 2,500 times in the next 100,000 years (assuming a forty-year lifetime for each vault). Who will pay for all these vaults, we wonder? And, if the vaults only last for 40 years, how long will the tailings ponds last?

We believe that uranium tailings should be disposed of geologically down the mine shafts from which the ore was extracted originally. This would greatly alleviate the problem of radon gas emissions as well as the problem of radium contamination of surface waters. The tailings should not be stored loosely underground, but immobilized (perhaps cemented in place) so as to resemble as closely as possible the hard rock environment from which they originally came.

On January 12, 1978, under cross-examination at the Porter Commission, Dr. Hare agreed that geological disposal of uranium tailings should be considered. In September 1977, during cross-examination at the Cluff Lake Board of Inquiry, the principle of geological disposal for uranium tailings was also supported by Dr. Peter Dyne. Dr. Dyne was the chief architect of AECL's geological waste disposal policy before he became Director of Energy R&D under the Honorable Alastair Gillespie.

Here we have another very good reason for slowing the growth of the nuclear power industry in Canada until the waste disposal problem has been properly addressed. Wastes from uranium tailings are accumulating at a fantastic rate, and are already causing excessive contamination in northern Ontario. If the Canadian government can use international marketing arrangements to boost the price of uranium for economic reasons, surely we can use the same basic mechanism to boost the international price of uranium in order to cover the cost of properly disposing of the radioactive wastes which are produced in uranium mining operations throughout the world. To work out such agreements will take time. It will be time well spent. The cost of cleaning up the environmental degradation, the cost of paying for the public health burden, the cost of managing these uranium tailings piles into the indefinite future, will be much greater than any extra cost which might be incurred by disposing of the waste properly once and for all.

From the transcript of the Porter Commission

January 12 1978

Dr. Edwards: IS IT YOUR OPINION THAT THE GEOLOGICAL DISPOSAL CONCEPT MIGHT ADVANTAGEOUSLY BE APPLIED TO URANIUM TAILINGS?

Dr. Hare: On page 4 we stressed the fact that we have been limited to the discussion of radioactive wastes produced by reactors which means that we have dealt with only part of the problem. "We are strongly of the opinion that the other parts of the cycle are just as significant from a waste management point of view and we recommend that they be studied also." We made that recommendation early on in our study and it is still my opinion that there should be widespread public discussion of the handling of uranium tailings in the same terms and along the arguments that we are having now.

Dr. Edwards: IN OTHER WORDS, IS IT YOUR PERSONAL OPINION THAT GEOLOGICAL DISPOSAL SHOULD BE SERIOUSLY CONSIDERED FOR URANIUM TAILINGS?

Dr. Hare: I have not looked at the problem sufficiently to answer the question authoritatively; but if it contains sufficient quantities of radium or actinide material capable of being released into the environment, then geological disposal should certainly be looked at in that context. But again that is a personal opinion; it is not in the report.

"I would be much happier with large amounts of radium if they were also put eventually underground in a geologic repository . . . I don't want to create problems for the mining companies but . . . I would myself much prefer

to see all these radioactive wastes, and that includes the low level wastes, essentially put away into geologic storage so we don't get into these interim storage techniques and make a long-term commitment to these. I don't really like the idea."

—Dr. Peter Dyne, chief architect of AECL's Nuclear Waste Program, from the Proceedings of the Cluff Lake Board of Inquiry (Saskatchewan),

September 1 1977, Vol. 69; pp. 6908-6909.

FIFTH SHORTCOMING: ASSESSMENT OF RISKS

WE CONCLUDE AS FOLLOWS: (1) THE HEALTH HAZARD POSED BY DISPOSED OF IRRADIATED FUEL OR REACTOR WASTES WILL BE VIRTUALLY NIL (2) THE SAFE DISPOSAL OF SUCH FUEL AND WASTES IS ESSENTIAL FOR PUBLIC HEALTH. (p. 30)

There is a curious inconsistency in the report between the vital importance and urgency which is attached to the question of radioactive waste disposal "for the safety of our own and future generations" (p. 30), and the categorical assurances of safety which are given throughout the report (such as those embodied in Conclusions Nos. 17 and 18 (p. 9)).

It seems as if the authors are anticipating the conclusions of the research project which they are advocating, and have concluded in advance that such research can only produce favourable results. Obviously, they are entitled to their opinion. However, in a public information document such as this, it would seem that a special effort should have been made to describe all those potential mechanisms which could conceivably jeopardize the integrity of a geological waste repository.

The study group could have tried to communicate to the public just how much toxic material is involved in radioactive waste disposal. They could have pointed out that a single medium-sized reactor produces more radioactive garbage in one year than would result from the explosion of a thousand Hiroshima bombs. They could have said that there is more strontium-90 and caesium-137 created inside the four Pickering units each year than was produced by all the atomic bomb tests conducted to date, including the underground tests. However, they chose not to do so. Certainly such comparisons do not contribute to a positive public relations image for the nuclear industry.

But without an appreciation of the enormous toxicity of these nuclear wastes, it is impossible to arrive at a realistic assessment of the risks involved in trying to store them safely for a million years or so. To be safe, these wastes must be contained to the 99.99 percentage level. Never, in the entire history of human civilization, has anything been contained to this degree of perfection!

What if nuclear power is allowed to expand, and yet no satisfactory solution to the waste problem has been found by the year 2000? What if geological disposal in granite is discovered to be unacceptable for reasons which are not yet known? What do we do then?

Wouldn't it be wiser to adopt a policy today of slow-growth or no-growth in nuclear power until we have a solution to the waste problem more or less "in the bag"? As Sir Brian Flowers said at the Porter Commission's Nuclear Seminar on September 26, the most sensible nuclear policy would seem to be "a constructive dragging of the feet".

The following points briefly outline some of the many factors which make radioactive waste disposal a risky business.

Overheating of the Wastes

THIS IRRADIATED FUEL IS HIGHLY RADIOACTIVE, GIVING OFF BOTH PARTICLE AND PENETRATING RADIATIONS. THESE RADIATIONS ARE ACTUALLY A FORM OF ENERGY, AND, ON ABSORPTION, BECOME HEAT. (p. 10)

One of the problems in storing high level radioactive wastes is to safely dissipate the great quantities of heat which are created by the radioactivity of the wastes themselves. It is extraordinarily difficult to calculate how this heat will actually behave over a period of many decades or even centuries.

If the heat is not dissipated fast enough, the temperature in the repository will rise. One of the objectives of the Canadian research program will be to determine just how hot the wastes should be allowed to get.

If they become too hot, then the glass containers may crack. Moreover, as Dr. Aiken pointed out at the Porter Commission on January 14, many glasses become soluble in water at temperatures above 250° C. In addition, the thermal stresses caused by the heat buildup could cause serious fractures in the granite rock itself, thereby establishing a path for water to enter the repository and dissolve the glass containers. For all these reasons and more, it is essential to guarantee that heat will be quickly dissipated through the rock so that the wastes do not get too hot.

This seemingly simple and straightforward problem is complicated by several factors:

a) There is no scientifically agreed-upon calculational model of the wastes or the rock will be at some future date. In one of the scientific references we checked, we found the following mathematical formula, accompanied by a cryptic comment:

here is the formula

$$K(T) = k_g \left[\frac{\beta(1-\epsilon)}{\gamma\left(\frac{k_g}{K_g}\right) + \left(\frac{1}{\phi}\right) + \left(\frac{D_p h_{rs}}{K_g}\right)} + \frac{\epsilon \beta D_p h_{rv}}{K_g} \right]^{-1}$$

here is the comment

"There are probably as many mathematical approaches to this kind of heat problem as there are variables . . ." Somehow, such comments do not succeed in inspiring confidence in us! After decades of experimental and theoretical work on heat diffusion through rock strata, such processes are still not fully understood.

b) The rock, which is not a good conductor of heat in the first place, may in time become less and less efficient in dissipating heat as a result of "thermal fatigue" (analogous to the reduced conductivity of old electric wiring).

c) There is a significant possibility that chemical reactions may take place between the stored wastes and the minerals in the rock, leading to a sudden unexpected rise in temperature.

d) Some minerals exposed to radioactivity may "store up" the energy in their crystal structures, subsequently releasing the stored energy in a sudden burst called a "Wigner release" which could cause over-heating of the wastes. This is precisely the mechanism which triggered the infamous Windscale reactor accident in 1957; a Wigner release from the graphite moderator led to a raging fire in the reactor core, spreading radioactive contamination over much of Northern Europe.

Disintegration of the Waste Containers

THEY ALSO ALLOWED FOR THE EVENTUAL BREAKDOWN OF THE GLASS IN WHICH THE WASTES WERE EMBEDDED.—(p. 33)

Throughout the report, it is assumed that nuclear wastes are immobilized in some kind of container made of glass or ceramic. Over a period of hundreds or thousands of years, however, there is a distinct possibility that these containers will disintegrate or pulverize under the influence of heat buildup, radioactivity, and chemical reactions. Since the first and the last are discussed under separate headings, only the second of these three factors requires elaboration here.

a) Intense radiation has a noticeable weakening effect on almost all structural materials, causing them to become brittle and increasing the likelihood of their undergoing spontaneous disintegration by crumbling into tiny pieces. In particular, glass is known to “age” over time, and radiation effects in old glass may be substantially worse than they are in “young” glass.

b) It is known that radiation damages crystal and cryptocrystalline structures (such as glass) by knocking individual atoms out of place leading to a marked deterioration in the physical properties of the substance. (For example, quartz becomes more aqueous or jelly-like after intense or prolonged radiation exposures.)

c) According to the California Interim Report “The re-crystallized form of the waste-containing glass which results after short storage periods has been noted to be more leachable than the original glass. Examination of naturally-occurring uranium- and thorium-containing glasses has also shown alterations over time which may make the glass more susceptible to leaching.” (p. 81)

d) The slow unremitting buildup of helium gas over thousands of years within the stored wastes (due to alpha radiation) may contribute to the possibility of the containers crumbling or shattering into a million pieces when disturbed by earthquakes.

U.S. nuclear authorities are now operating under the assumption that their canisters for stored wastes will completely disintegrate in a relatively short period of time—within a century. EMR Report EP77-6 refers to a French study which also allows for the eventual breakdown of the glass in which the wastes are to be embedded (p. 33). AECL considers this possibility unlikely and is not prepared to accept it in the calculations. However, it would seem to be prudent to assume that the containers will disintegrate, no matter how unlikely this may seem to AECL scientists.

After all, if this radioactive garbage ever gets out into the environment, the damage will be irreversible. We could no more clean it up than we can presently clean up the mercury contamination that fouls our waters today.

Chemical Reactions in the Waste Repository

This radiation can cause electrical effects in the materials they pass through, frequently resulting in chemical change. (p. 25)

There is a significant possibility that chemical reactions will take place between the stored wastes, the glass containers, and the host rock. These chemical reactions will be very slow to start, but once they begin there is nothing on earth that will stop them. Such chemical activity may accelerate the disintegration of the containers, contribute substantially to heat buildup, and help to undermine the integrity of the rock repository.

a) Chemical reactions are more easily triggered under the influence of heat (which stimulates the molecules) and radiation (which causes ionization). It is important to remember that the glass blocks buried at Chalk River 15 years ago contained only very small amounts of radioactive waste material, so that the glasses were not subjected to significant heat or radiation. Indeed, the small amount of heat that was produced inside

these experimental blocks was carried away by subterranean cooling waters. Conditions will be very different in a geological repository, and chemical reactions will be much more likely.

b) Chemical reactions between the hot glass containers and the host rock are a distinct possibility, especially in the presence of small amounts of water. The resulting chemical decomposition of the rocks will inevitably lead to the evolution of hydrogen, oxygen, and other gases, possibly creating an explosive situation if there is a significant heat buildup.

c) In subterranean salt repositories, it has been found that hot radioactive wastes will actually cause small pockets of brine to migrate through the salt to the wastes, thus providing water for possible chemical reactions. It is not yet known whether a similar mechanism may cause water to migrate toward the wastes in granite formations.

Special attention should be focussed on this question of possible chemical reactions when siting a waste repository. It would make most sense to search for a rock formation which involves relatively few minerals, since the possible chemical reactions are then so much more restricted that they can be investigated one at a time on a laboratory scale. Site approval should not be given until the entire series of chemical experiments has been concluded. Further significant expansion of the nuclear power program may have to be delayed pending the outcome of such experiments.

Integrity of the Waste Repository

The main question then arising is clearly this: Can one dispose safely of highlevel, long-lived wastes or irradiated fuel so as to isolate them from the environment for very long periods? How secure, in other words, will be the radioactive materials committed to the disposal sites? (p. 31)

The concept of geological disposal is a very appealing one. Why not bury the wastes inside a geological formation which has not been disturbed for billions of years, and which will probably remain undisturbed for millions of years more?

There are three fundamental objections to this line of reasoning.

The first objection has to do with our predictive abilities—do we really know what the future will bring? After all, the planet was once lifeless, but it did not remain lifeless forever. The continents were once joined together, but at some point in time they separated. The great western plains were produced by the scraping of gigantic glaciers across the surface of the earth, and no one can tell us what was there before the glaciers came. Our knowledge of earthquakes is still in its infancy; seismic maps are still being redrawn after every major quake that doesn't fit the current theory. As the pundit said, "predictions are always uncertain, especially when they deal with the future."

The second objection to the concept of geological disposal is simply this: how do you get the wastes into an undisturbed geological formation without disturbing it? Is it possible that the heat, radioactivity, and chemical activity of the stored wastes may threaten the integrity of the rock formation from within? What guarantees do we have that the plug that we put in the mine shaft will be as strong as the rock itself? The rock is of course a hard nut to crack, but the sealed mineshaft will be the product of human engineering. What evidence do we have that any human engineering project will remain intact for a million years, or even ten thousand years?

The third objection has to do with future human intervention which may bring the buried wastes back into contact with the biosphere again. A comparison may be helpful in this context with the pyramids of Egypt which are only about five thousand years old. These mammoth structures were built to be burglar-proof, and to last forever, yet every single pyramid had been vandalized before the twentieth century, with one exception: the underground tomb of King Tutankhamon, which was discovered intact in 1922. (In other words, we were the vandals who broke into King Tut's tomb and carted the treasures away!) Now just suppose that the ancient

Egyptians had discovered nuclear power, and that King Tut's tomb had been a radioactive waste repository. The question is: would we have been able to decipher the hieroglyphics in time to realize the danger that might be involved in opening up the tomb? And even if we did decipher the message, would we not simply dismiss the warning as some kind of primitive superstition or curse?

Here are a few factors which may affect the integrity of a granite repository for radioactive wastes:

a) Granite is a brittle substance, especially prone to fracturing and faulting. The very act of sinking a shaft and excavating chambers will likely cause significant fracturing of the rock. Even if this fracturing is not sufficient to jeopardize the safe containment of the wastes, subsequent earthquake activity may greatly extend the damage and expose fractured pathways to and from the stored wastes.

b) No sensible relationship exists between earthquake activity and geology in the Canadian shield. The present quiescence in earthquake activity cannot be taken as evidence for forecasting seismic inactivity for the next 1000 years or more. In the case of Madoc, for example, there are two very active regions nearby: the Ottawa-Bonnechere Graben and the St. Lawrence Rift System. The proximity of these seismically unstable areas makes the entire region vulnerable to the future occurrence of earthquakes of greater magnitude than those previously recorded.

c) Most of the minerals found in granite rocks are considered to be in a "metastable" state due to their low temperature of crystallization. These minerals are subject to damages at temperatures and radiation doses expected from the buried wastes over a long period of time. In particular, these metastable minerals are easily dissolved by nature wates, especially between 25°C and 200°C.

d) Glaciers are capable of depressing the surface of the earth by more than 1000 metres. In the case of a granite formation which is already weakened and partially fractured by excavation, the resulting stress may cause massive cracking or crumbling of the rock, thereby establishing a pathway to the environment for the buried waste.

Pathways to the Environment

THE ONLY OBVIOUS PATHWAY WHEREBY RADIO-NUCLIDES MIGHTY FIND THEIR WAY BACK TO THE BIOSPHERE WOULD BE VIA SOLUTION OR SUSPENSION IN CIRCULATING GROUNDWATER. (p. 32)

CONCLUSION 16: IF UNFORESEEN GROUNDWATER MOVEMENT INVADES THE REPOSITORY, RADIONUCLIDES MAY BE CARRIED OUTWARDS, BUT AT RATES VERY MUCH SLOWER THAN THE GROUNDWATER MOVEMENT ITSELF, WITH THE POSSIBLE EXCEPTION OF IODINE-129 AND TECHNETIUM-99.

CONCLUSION 17: FROM A CAREFULLY SELECTED REPOSITORY, WITH SUITABLE IMMOBILIZATION TECHNIQUES, IT WILL BE AT LEAST MANY CENTURIES BEFORE SUCH RELEASED RADIONUCLIDES WOULD REACH THE SURFACE, AND THEN IN GREAT DILUTION. (p. 1)

Having made these rather sweeping assertions, the report goes on to express great confidence in a new and unproven technique called "pathways analysis". This technique uses complicated mathematical equations which are programmed into a computer in an attempt to calculate how long it will take for the radioactive waste to be carried by the water to the outside world, and then to trace the pathways of these dangerous substances through the food chains, and finally to calculate the ultimate health and environmental effects in the real world.

However, our knowledge of such pathways is still in its infancy, and the chances of error are enormous. Although pathways analysis is undoubtedly useful, it is only a mathematical exercise and may turn out to have little connection with reality. Nature can be very capricious; she does not always behave as expected.

We all hope that the wastes will never return to the environment of living things once they are buried. If they do return, however, it may be by a totally unanticipated pathway—one which was not even considered in the “pathways analysis” conducted before its burial.

Consider the following hypothetical scenario. Suppose that at some point in time, perhaps because of earthquake activity, a temporary pathway through the mine shaft is created and flooding occurs in the waste repository. Suppose further that the shaft is then tightly blocked, sealing the water inside the repository. Now suppose chemical reactions take place between the stored wastes, the water, and the host rock, leading to the production of large quantities of steam and other gases. Pressure would be created and that pressure would continue to build up over a period of years or even decades in the underground repository, finally resulting in a violent explosion which could establish a pathway (perhaps through the shaft again) to the environment. If the waste containers have meanwhile disintegrated, you could have a radioactive geyser spreading contamination over a very large area.

This hypothetical scenario is not intended to be particularly realistic, though it is not impossible. It is intended merely to suggest that not all pathways may be predicted in advance. We must not be so foolishly arrogant as to suppose that we have anticipated all possible eventualities, when we come to site such a waste repository. There could be some nasty surprises.

Even in dealing with circulating groundwater, there is much that we do not know and much that we may never know. Within a rock environment, it is known that some radioactive substances can easily be carried along by slowly circulating groundwater, while other radioactive substances will move much more sluggishly because they tend to cling to the rock surfaces. The EMR report states:

A FEW OF THE FISSION PRODUCTS, NOTABLY TECHNETIUM AND IODINE, ARE POORLY SORBED AND WILL HENCE MOVE CLOSE TO THE RATE OF THE WATER ITSELF... [BUT] STRONTIUM-90, WHICH IS POORLY SORBED, AND WHICH MOVES AT ABOUT 1% OF THE GROUND WATER RATE, WOULD TAKE 100,000 YEARS TO REACH THE SURFACE, BY WHICH TIME IT WILL HAVE DECAYED TO A NON-RADIOACTIVE NUCLIDE. STRONGLY SORBED MATERIALS, LIKE PLUTONIUM AND MOST OF THE ACTINIDES, WOULD TAKE MUCH LONGER. SUCH RESULTS ARE REASSURING, BUT THEY WOULD BE MISLEADING IF THE GROUNDWATER MOVES DIRECTLY UPWARDS, AS IT IS BELIEVED TO DO IN POORLY PERMEABLE BUT FRACTURED ROCKS. (pp. 32-33)

Sounds good, doesn't it? Unfortunately, our knowledge is far more incomplete and inconclusive than this passage would suggest, as indicated by the following points:

a) Just three months ago, new evidence was published in the United States which shows that some of the actinides can move hundreds of times faster than plutonium, “...and thus plutonium is an unsuitable analogue for the other actinides. This work strongly suggest each of the actinides must be treated as a separate entity...” (Health Physics, Vol. 33, No. 77, p. 316)

This generally inadequate state of scientific information about the environment of the waste in the depositories is perhaps the major factor contributing to our inability to provide licensing review that will assure that the safety of the public will be protected.

Because of these difficulties, licensing actions on waste disposal are likely to take on a radically different tone. When required to provide expert opinions on geologic phenomena in the long time frame required, few if any reputable geologists are likely to insist that a particular depository selected by ERDA or industry will remain stable.

Further, materials scientists may encounter the same difficulties when discussing very long-term leach rates, transport properties, or other phenomena important to safety issues. Finally, the experimental bases for conclusions drawn about the interaction of waste and environment will be essentially absent.

Under these conditions, the licensing agencies will have to proceed on bases with which neither the public nor the agencies are particularly satisfied or familiar. Specifically, most evidence used to evaluate the safety issues will be based on extreme extrapolations of uncertain information, little of which will be subject to test.

The normal, strongly redundant approaches which the public has come to expect from the nuclear industry will be absent.

Dr. M. J. Steindler

Argonne National Laboratory

Quoted in the California Interim Report (p. 107)

Since these other actinides (americium and neptunium) also have very long half-lives, they could conceivably reach the surface in dangerous amounts. We keep learning these new things—how many more such surprises lie in store?

b) Radionuclides may escape and travel at a much faster rate than the EMR report indicates. Iodine-129 is a gas; it will move much faster than the ground-water. Tritium and selenium-79 are also known to migrate very quickly. The EMR report fails to consider the possibility of water moving under pressure, which would cause radionuclides to be carried along very much faster and drastically reduce the opportunity for adsorption. There are other mechanisms by which radionuclides can travel at a much faster rate than anticipated—for example, if they are carried along inside living micro-organisms.

c) Not all scientists are convinced that “The key property in slowing the escape of the radionuclides to the surface [is] the sorption capacity of the rock.” (p. 33) According to the California Interim Report, “A panel of scientists under the auspices of the National Academy of Scientists concluded that the belief that plutonium and other transuranics are tightly held to soil particles and therefore not likely to move significant distances is not well founded. In addition, the scientists found that studies of marine and fresh water sediment columns as well as soil columns indicate unexpected vertical mobility of plutonium-239 and americium-241.” (p. 97)

Biological Effects of Escaped Waste

IF RADIONUCLIDES SHOULD ESCAPE INTO THE BIOSPHERE FROM THE REPOSITORIES, IT IS VIRTUALLY CERTAIN TO ARISE FROM GROUNDWATER MOVEMENT TO THE SURFACE WITH SUBSEQUENT POSSIBLE MOVEMENT THROUGH SOILS, PLANTS AND ANIMALS INTO HUMAN FOOD AND DRINK. (p. 36)

THEY WILL RUN THROUGH THE ECOSYSTEMS LIKE OTHER SOLUBLE NUTRIENTS AND MAY BE LOCALLY RECONCENTRATED BY ORGANISMS. HOWEVER, THE DILUTION WILL BE SO GREAT THAT THEY WILL NOT ENTER FOOD CHAINS IN ANY APPRECIABLE QUANTITIES. (p. 7)

THUS SOME RELEASE OF CERTAIN RADIOACTIVE MATERIALS IS ALLOWED, BUT IT IS SUCH THAT NO INDIVIDUAL WILL RECEIVE A DAMAGING AMOUNT OF RADIATION. (p. 25)

The history of atomic energy is one of repeated over-optimism, especially with regard to the biological effects of radiation, which are of two kinds; there are prompt effects and delayed effects.

The prompt effects are radiation sickness (nausea, loss of hair, drastic changes in blood cell composition, radical gastro-intestinal disturbances, etc.) and radiation burns (skin lesions which are very difficult to heal). These symptoms only occur when an individual is exposed to a massive dose of radiation, and then they are manifested promptly, within hours or days following exposure. At low dose rates, none of these symptoms is observed and the individual appears to be completely unharmed.

The delayed effects of radiation exposure include various types of cancer in the exposed individuals and a broad spectrum of genetic deficiencies in the offspring of the exposed individuals. These effects do not occur for many years after exposure, and there is apparently no such thing as a safe dose of radiation. In other words, there is no dose that is so low as to prevent any radiation-induced cancers or genetic defects to occur within the exposed population. This being so, it is indeed misleading to say that "no individual will receive a damaging amount of radiation". Such assurances can be given for the prompt effects, but not for the delayed effects of radiation..

The linear hypothesis, which is the cornerstone of modern regulatory philosophy, states that the number of radiation-caused cancers and genetic defects that will occur in a given population is proportional to the sum total of all the doses received by all the members of the population.

THE IMPLICATION OF THE LINEAR HYPOTHESIS IN TERMS OF PUBLIC HEALTH IS THAT "DILUTION IS NOT THE SOLUTION TO POLLUTION". IF A SMALL GROUP IS SUFFERING FROM EXCESS CANCER AS A RESULT OF LARGE RADIATION EXPOSURES, IT MAY BE THOUGHT PRUDENT TO DISTRIBUTE THE SAME TOTAL DOSE AMONG A MUCH LARGER POPULATION SO THAT EACH INDIVIDUAL RECEIVES ONLY A TINY PORTION OF THE TOTAL DOSE. ACCORDING TO THE LINEAR HYPOTHESIS, HOWEVER, THERE WOULD BE NO REDUCTION WHATSOEVER IN THE NUMBER OF CANCERS PRODUCED. THE SAME APPLIES TO GENETIC DEFECTS: THESE DELAYED HEALTH EFFECTS DEPEND NOT ON THE INDIVIDUAL DOSE, BUT ON THE POPULATION DOSE—AND IT IS LARGELY CHANCE THAT DETERMINES WHICH INDIVIDUALS WILL SUFFER THE ILL EFFECTS.

The hypothetical individual

"WE BELIEVE THAT THE EMPHASIS ON DOSE LIMITATIONS TO INDIVIDUALS GIVES RISE TO UNNECESSARY PROBLEMS IN SETTING LIMITS TO THE LEVELS OF RADIOACTIVE WASTES THAT CAN BE RELEASED. THE ACTUAL DISTRIBUTION OF DOSE IS DETERMINED BY PROCESSES WHICH CAN NEITHER BE PREDICTED NOR CONTROLLED ON AN INDIVIDUAL BASIS. THE HIGHEST DOSES WILL BE RECEIVED BY THE INDIVIDUALS WHO DERIVE A LARGE PART OF THEIR DIET FROM THE AREA OF MAXIMUM CONCENTRATION. IT SEEMS MORE REALISTIC TO CONSIDER LARGE POPULATIONS RATHER THAN PEAK DOSES. [IF WE DO THIS], WE WILL BE LESS CONCERNED WITH THE PASSAGE OF RADIONUCLIDES THROUGH SPECIFIC FOOD CHAINS, AND THE SUB-POPULATIONS AT THE END OF [THOSE FOOD CHAINS], AND MORE CONCERNED WITH THE GROSS EFFECTS OF RADIONUCLIDES ON LARGE POPULATIONS."

excerpted and rearranged from AECL PRESENTATION BY P. J. BARRY & I. L. OPHEL to a 1970 New York Symposium on ENVIRONMENTAL ASPECTS OF NUCLEAR POWER PLANTS

... BUT WHAT HE'S really THINKING, IS ...

“Even if we could estimate the risk [to the individual], who would decide whether that risk was acceptable to the individual? How far are we prepared to sacrifice the common good for that of the individual? Because of the severe practical difficulty of estimating individual doses, society as a whole is being asked to accept too large a sacrifice for the good of the individual. In most cases the individual is a hypothetical person whose habits and physiological properties can be standardized. It would be unfortunate if, by applying to nuclear power stations standards that are too demanding, we were to price them out of the market.”!!!!

P. J. BARRY, IN ANSWER TO A QUESTION AT THE 1970 NEW YORK SYMPOSIUM ON ENVIRONMENTAL ASPECTS OF NUCLEAR POWER PLANTS

The reason for this behaviour is that the damage is done in a random manner at the cellular level, within the DNA molecules which carry the genetic program of the cell. If the total population dose is cut in half, there will be only half as many fatal cancers and/or defective children produced by radiation—but the individuals who die will be just as dead and the defective children will be just as defective. Reducing the dose reduces the frequency, but not the severity of these delayed health effects.

The escape of radioactive wastes into the environment could have very damaging long-term effects. Here are some of the factors which may make the situation much more serious than is indicated in the FMR report:

a) Radioactive materials can be concentrated by living organisms in surprising ways. Much is known, but there is still a great deal to be learned. Iodine-129 will concentrate in the thyroid gland and may cause thyroid cancer; but since it has a 17 million year half-life, the same amount of iodine can affect an awful lot of thyroid glands. Technetium-99 has recently been shown to be taken up by plants to a much greater degree than was believed two years ago. A 1975 symposium held by the IAEA on Transuranium Nuclides in the Environment showed that most of what we thought we knew about actinide pathways is probably wrong, because exceptions are more common than rules. The published proceedings refer to a “growing concern about man’s ignorance of the bigeochemistry of (plutonium and other actinides) in relation to . . . long-term buildup, availability, and transport in the environment.”

b) The health effects of low level radiation may be much worse than is currently believed. Strong evidence has been produced that the linear hypothesis systematically underestimates the risk from alpha radiation. Epidemiological evidence indicates that “the risk of radiation-induced cancer of almost every type [is] more to an order of magnitude greater than we considered them to be some time back.” (Dr. Karl Morgan, in Proceedings of a Congressional seminar on low-level ionizing radiation, referred to previously on page 17.)

c) Although there is some evidence to suggest that the genetic effects of radiation may not be as severe as previously thought, there are still great uncertainties. Many diseases such as heart disease, schizophrenia, arteriosclerosis, mental retardation, cancer, diabetes, and early senility have genetic linkages and may be expected to increase in frequency with increased radiation exposures. Moreover, some of the genetic effects will be recessive traits and may not show up for several generations.

d) There are many other delayed health effects which are suspected to be radiation-induced, including a generalized age-shortening and greater susceptibility to infectious diseases of all sorts. Details can be found in the Proceedings of the Congressional seminar on low-level ionizing radiation of May 1976, already referred to.

Retrievability of Nuclear Wastes

SOME PEOPLE CONSIDER PRACTICAL THE ULTIMATE DISPOSAL OF IRRADIATED FUEL, WHETHER PROCESSED OR NOT, BY PLACING IT IN SUITABLE CONTAINERS AND LEAVING THEM ON THE SURFACE WHERE THEY CAN BE SUITABLY MONITORED FOR ALL TIME AND REMEDIAL ACTION TAKEN IF THERE ARE SIGNS OF FAILURE. WE CONSIDER THAT SURFACE DISPOSAL IS UNSUITABLE BECAUSE IT LEAVES TO FUTURE GENERATIONS OF

MAN THE DUTY TO KEEP WATCH ON THE DANGEROUS SUBSTANCES THAT WE HAVE LEFT BEHIND.—(pp. 37-38)

The idea of permanent irretrievable storage of nuclear wastes is a relatively new one within the Canadian nuclear establishment. Back in 1972, Atomic Energy of Canada Limited was ardently advocating the opposite policy:

“Within the Canadian program, the policy that has been adopted is to provide monitored and supervised storage of the wastes for as long as they constitute any potential hazard, under conditions that permit retrieval at any time.”

Report to the Science Council of Canada December 1972 AECL Document No. 4767

“All radioactive wastes . . . must be stored in a way which would allow retrieval. With the current state of knowledge, the committee considers that there is no proven safe permanent disposal method.”

AECL Waste Management Committee 1972 Report

As late as 1974, the principle of retrievability was proudly proclaimed as the cornerstone of AECL's waste management philosophy. Retrievability of nuclear wastes was regarded as indispensable for safety reasons, just in case the plans for disposal were to backfire. Future generations may be able to dispose of the wastes in a much more satisfactory way than we can today, but they won't be able to do so if the wastes are not retrievably stored:

“This million year period is a great deal longer than civilization has been in existence, so future conditions cannot be predicted that far ahead. Thus, retrievability must be built into schemes to guarantee that future generations will have at least one option for dealing with the radioactive wastes that are being produced now.”

The Management of Radioactive Byproducts from a Nuclear Reactor by W. N. Campbell presented at a Nuclear Symposium in Montreal 1974 (AECL-PP23)

Geological storage is mentioned in a few AECL documents prior to 1975, but it is always retrievable geological storage that is being discussed:

“Extensive work has been done in the USA and in Germany on the storage of radioactive waste in salt mines. Other proposals have been made for the use of rock caverns or shale deposits. Most methods have not allowed for retrievability but are essentially disposal methods. The fifth AECL design study is on salt mine storage with retrievability as an essential feature.”

AECL Experience in Managing Radioactive Wastes from Canadian Nuclear Reactors by J. A. Morrison (printed March '74)

The first four Long Term Storage Options listed in the document were all retrievable surface storage methods. The report does go on to say that one of the advantages of using geological storage as a retrievable option is that it has the potential for ultimate irretrievable storage at some future date.

Somehow, in the last three years, Canadian nuclear authorities have completely changed their minds on what they plan to do with nuclear wastes for the next million years. Somehow, it has been decided that irretrievable geological disposal is “the best compromise between the safety and responsibility objectives”, to quote the words of Dr. Peter Dyne in 1975. In other words, permanent disposal may be less safe if something goes badly wrong, but surface disposal or retrievable storage places a responsibility on future generations. The only way to avoid this dilemma—which will be echoed around the world as nuclear power spreads—is to stop producing nuclear wastes before the quantity of waste becomes unmanageably large.

Burning our Bridges

I would like to record that there are many experts who have severe reservations about the safety of [geological was] disposal operations.

If disposal without retrieval is to be employed, extremely high standards of guarantees must be provided. Many feel that it will be extremely difficult, and some would go so far as to say that it is impossible, to obtain the guarantees which would be necessary to justify highly active waste being allowed to pass beyond control.

D. W. Clelland
British Nuclear Fuels Ltd
Management of Radioactive Wastes from Fuel Reprocessing, OECD, 1973

(pp. 1173-4)

SHORT-TERM DEMONSTRATIONS OF PERMANENT WASTE REPOSITORIES CAN SHOW THAT RADIOACTIVE WASTES CAN BE SAFELY EMPLACED IN GEOLOGIC FORMATIONS, BUT LITTLE MORE.

M. Willrich et al Radioactive Waste Management & Regulation Cited in the California Interim Report
(p. 106)

Transportation and Immobilization

IN 25 YEARS . . . ABOUT 2500 SHIPMENTS OF IRRADIATED FUEL WILL BE MADE EACH YEAR OR ABOUT EIGHT PER DAY.

(p. 20)

THE PROBLEMS INVOLVED IN STEALING A SIGNIFICANT QUANTITY OF IRRADIATED FUEL AND DOING ANYTHING WITH IT THAT WOULD THREATEN A POPULATION ARE SO GREAT THAT WE CONCLUDE THAT SUCH AN OCCURENCE IS EXTREMELY UNLIKELY. THERE IS ALSO THE POSSIBILITY THAT SOMEONE MIGHT BLOW UP A STORAGE BAY WITH EXPLOSIVES IN ORDER TO CREATE HAVOC BY SPREADING RADIOACTIVITY. AGAIN, SUCH AN OCCURENCE . . . WOULD BE VERY UNLIKELY TO RESULT IN A SIGNIFICANT HAZARD TO THE POPULATION. SECURITY, AS APPLIED TO SEPARATED PLUTONIUM, IS ANOTHER MATTER. EVEN IF FUEL PROCESSING IS UNDERTAKEN, A SIGNIFICANT QUANTITY OF SEPARATED PLUTONIUM OR OTHER FISSILE MATERIAL IN PURE FORM SHOULD NOT BE ALLOWED TO EXIST IN CANADA.

(pp. 20-21)

WE HAVE NOT SEEN ESTIMATES OF EITHER HEALTH OR ENVIRONMENTAL IMPACTS LIKELY TO BE ASSOCIATED WITH IMMOBILIZATION TECHNOLOGY, BUT BELIEVE THESE TO BE SMALL.

(p. 31)

We believe that the EMR report seriously underestimates the risks of handling and transporting spent fuel. However unlikely they may be, accidents involving spent fuel can have devastating consequences. Security problems may become unmanageable as the demand for black market plutonium grows. In addition, experience has shown that the environmental and health effects of immobilization technology can be severe. Information bearing on these three points is briefly summarized below.

a) The Institute of Reactor Safety in Germany prepared a report in 1976 dealing with the theoretical consequences of a major accident in a spent fuel storage bay at a reprocessing plant. It was calculated that, if all the cooling water were lost, the spent fuel could melt because of its own heat generation and disseminate large quantities of radioactive materials into the atmosphere. Fatal whole-body radiation doses could be delivered to populations situated hundreds of kilometres away from the storage bay, according to the study.

This possibility is confirmed by Dr. Norman Rasmussen, author of the famous Rasmussen Report on Reactor Safety—WASH-1400, who writes:

The spent fuel storage pool is identified as having a significant radioactive inventory, second in amount to the reactor's core. Further, the decay heat levels in freshly unloaded fuel assemblies that may be stored in the pool may be sufficiently high to cause fuel melting if the water is completely drained.

(p. 29)

Such melting of fuel invariably results in the release of large amounts of radioactivity into the atmosphere.

b) The loss of cooling water from a spent fuel storage bay, referred to above, could happen accidentally or as a result of sabotage. The California Interim Report provides an example of such an accident, by referring to the possibility of dropping a 50-ton spent fuel shipping cask into the storage pool, thereby rupturing the floor of the pool. As for sabotage, it should be remembered that many of these storage pools are outside the containment of the reactor building and therefore much more accessible than the reactor itself.

AECL disputes the findings of the German study mentioned above, but they have not done comparable calculations to determine the exact consequences of this type of accident.

c) The EMR report states that the geological waste repository should be regarded "as a central, national facility, and should be located in Ontario". (p. 6) Later, the report states that the 50-ton shipping flasks "have been designed to withstand all conceivable accidents." (p. 20) We are sceptical whether such a flask could withstand a train crash in the Fraser Canyon, if spent fuel were to be shipped from B.C. to Ontario at some future date. We find it inadmissible to dismiss such hazards on the basis of their "improbability" without actually assessing the consequences of such an accident.

d) In view of the fact that many national and sub-national groups may wish to acquire plutonium for the purpose of constructing nuclear weapons, the possible theft of spent fuel must not be disregarded. If an entire shipload of natural uranium can be hijacked to Israel (as happened several years ago) there is no reason why a few of the 2500 annual shipments of spent fuel might not be diverted beyond the borders of Canada. The transportation industry is known to be riddled with underworld influences, and plutonium is worth more than either heroin or gold, even on the open market.

e) The study group seems to believe that plutonium can be diluted in some way so as to eliminate the security risk, by making the plutonium unsuitable for weapons use. (Otherwise, why do they say that separated plutonium in pure form should not be allowed to exist?) In actual fact, plutonium-spiked fuel bundles will be a very attractive target for potential plutonium thieves, since it is a simple, low technology chemical operation to separate the plutonium from a freshly fabricated fuel bundle. In many respects, plutonium fuel is easier to steal and easier to handle than separated plutonium.

As Sir John Hill of the U.K. Atomic Energy Authority stated in Nucleonics Week of June 27, 1977, plutonium fuel must be sent "under heavy guard" in Britain. "We've got to do better than shipping around large quantities of plutonium with 10,000 armed guards trooping around with every shipment," Hill said.

f) Occupational exposures at reprocessing plants have been horrendously high in the United States, as have radioactive effluents into the environment. In view of this experience, we cannot understand why the study group concludes that the risks associated with the immobilization technology will be small.

At the West Valley reprocessing plant near Buffalo, for example, liquid effluents into local creeks were thousands of times higher than anticipated, leading to radioactive contamination far in excess of the regulatory limits. Meanwhile, radiation exposures to full time workers were so high that by 1971 there were 991 transient workers and only 162 full time workers, of which 123 full time workers received more than the regulatory limit of 5 rems. (When radiation exposures get too high, transient workers are hired to make the records look better. As previously pointed out, the health effects are by no means diminished by this practice.)

At the Hanford reprocessing plant in Washington State, hundreds of thousands of gallons of high level liquid wastes have leaked into the soil, and occupational exposure has taken its toll. (See *Radiation Exposures of Hanford Workers Dying of Cancer and Other Causes*, Health Physics, Vol. 33, November 1977).

Even without reprocessing, immobilization can only be done at high temperatures which is likely to drive off into the atmosphere radioactive gases and volatile substances (such as iodine-129, with its 17 million year half-life). It seems imprudent to assume, without any supporting evidence, that the health and environmental effects will necessarily be small.

This concludes our discussion of the shortcoming #5 of the EMR report in assessing the risk which is associated with radioactive waste disposal—far too low!

SIXTH SHORTCOMING: SITING A WASTE REPOSITORY

FEW PEOPLE WANT TO SEE THE REPOSITORY CLOSE TO THEIR OWN HOMES. HENCE, THE INHABITANTS OF DENSELY POPULATED SOUTHERN ONTARIO ARE LIKELY TO OPT OVERWHELMINGLY FOR DISPOSAL IN REMOTE, CENTRAL OR NORTHERN AREAS "WHY SHOULD WE ACCEPT NOXIOUS WASTES THAT ARISE FROM THE DEMANDS OF CITY FOLK DOWN SOUTH?" THIS FAMILIAR CRY WILL BE RAISED WHEREVER IN NORTHERN AREAS THE REPOSITORY IS FINALLY PLACED STATEMENTS OF THIS SORT ARE LARGELY SELF-DEFEATING THE PARAMOUNT CONSIDERATION MUST BE TO PICK A SITE THAT WILL NOT FAIL. (p. 29)

In view of the paramount importance that the study group attaches to the question of siting, it is remarkable that they make no recommendations on this subject other than suggesting an Ontario location. Experience to date suggests that siting a waste repository will be a major headache on both political and technical grounds, and may delay the waste disposal program by several decades. To allow the expansion of Canada's nuclear power program to proceed in hopes that a waste repository will be successfully sited and fully demonstrated by 1995 seems excessively optimistic—it means siting it right the very first time, before 1983!

Political Problems

In 1971, Dr. Alvin Weinberg (who was then Director of the Oak Ridge National Laboratory) announced U.S. plans to dispose of high level radioactive wastes in an abandoned Salt Mine in Lyons, Kansas. At a press conference held at the time, he referred to it as "one of the most far-reaching decisions any technologists have ever made, since these wastes can be dangerous for up to a million years." The U.S. Congressional Committee which authorizes funds for such projects was told that the Lyons site was the very best site available, as it had been carefully selected following an extensive research program lasting 15 years and costing 100 million dollars.

The plan came under immediate attack by the Kansas Geological Survey and other state officials, who argued that the mine did not offer sufficient protection to the stored radioactive wastes. Nuclear authorities claimed that the salt formation guaranteed that no water would come in contact with the stored wastes; however, experimental drilling showed that there was water in the mine and there were many unsuspected pathways for further seepage to take place. Within two months of the original announcement, the site was abandoned as being clearly unacceptable.

On September 9, 1977, in a report to the U.S. Congress by the Comptroller General of the United States, entitled, "Nuclear Energy's Dilemma: Disposing of Hazardous Radio-active Waste Safely", (henceforth known as G.A.O. Report No. 2) it is written:

We believe public and political acceptance is the biggest obstacle that ERDA must overcome in resolving the waste disposal problem. ERDA has twice been unsuccessful in developing potential waste disposal sites because of insufficient attention to the public acceptance factor.

In Kansas, public and political opposition developed over the proposed Lyons site . . . In Michigan, ERDA did not adequately inform all the affected public and government officials about the pilot repository program . . . Public opposition in Michigan has delayed the program about a year . . . An ERDA official told us that the agency is beginning to face public opposition in Louisiana, the other prime waste repository candidate. (pp. 15-16)

At Madoc, Ontario, the same kind of political bungling was apparent. The much more recent public reaction in the Thunder Bay area confirms our suspicion that no site for a waste repository will be found without a major political battle. Since AECL is still hoping to site a demonstration reprocessing plant at the same locations the geological waste repository, the kind of political difficulties already experienced will be even more intense in the future because of the extraordinary hazards associated with reprocessing (not to mention the security implications that inevitably accompany any plutonium separation facility.) The public won't put up with it easily.

Technical Problems

Although political opposition has been a major factor, safety considerations have also played an important role in invalidating numerous waste disposal sites. Neither the U.S. nor Germany has been able to successfully locate a waste repository, despite the fact that they are 10 or 15 years ahead of Canada. According to the California Interim Report:

- * Project Salt Vault [the Lyons site] was rejected partially because of hydrological problems and because of drill holes in the surrounding area.
- *sThe Asse Salt Mine [in Germany] might well be rejected if it were evaluated in the U.S. because of incompletely understood but potentially serious hydrological problems. Previously, there had been flooding in nearby abandoned salt mines, and standing brine exists at the ASSE site.
- * At ERDA's Carlsbad facility [in New Mexico] in 1975 a core drill struck an unpredicted distortion of the geological bed which contained pressurized gases and brine just below the salt formation. The site for drilling was moved several miles to another section of the same study area. (p. 108)

Since the primary safety requirement for geological disposal of radioactive waste is isolation from water, these past mistakes do not augur well for the future.

Madoc was not only a political fiasco but a technical farce as well. The detailed and well-researched brief prepared by Citizens Opposing Radioactive Pollution (CORP, Box 430, Madoc, Ontario) clearly demonstrates that the Mount Moriah site near Madoc meets almost none of the informal guidelines suggested by the AECB for a geological waste repository. One of the 24 technical objections raised by the CORP brief deals with groundwater:

. . . the Mount Moriah site represents the highest point in the [Moir River] watershed . . . [and] the majority of the grounwater movement occurs through bedrock . . . There are approximately 30 existing wells in a 10-kilometre radius and 600 wells in a 30-kilometre radius of the Mount Moriah site. Most of these wells extend 50 to 200 feet into the bedrock.

Earlier observations on the movement of groundwater at depths greater than 3000 feet from the surface indicate an erratic distribution within the Canadian Shield. The quantity of ground-water bears a complicated relationship with the fracture systems found in igneous and metamorphic rocks. In the Madoc area, groundwater contamination even at a depth of 3000 feet could conceivably result in surface water contamination as well, since the major part of the stream base flow in the area evidently originates from bedrock springs.

Such contamination, should it occur, would extend in diluted form to the lower reaches of the watershed, including the areas of Madoc, Tweed, and Belleville. (pp. 2-3)

Before any detailed siting procedures are undertaken, certain general policies must be established. Is the waste repository to be sited in an "uninhabited" area, or is it not? Is the waste repository going to be co-located with a demonstration reprocessing plant at some future date, or is it not? Each of these questions is of major political importance, and should not be decided without broad consultation with the independent scientific community, political representatives, and the Canadian public. No one can say how long this will take.

In view of the deadline of 1995 for successful demonstration of geological disposal of radioactive wastes (assuming little or no political opposition and well nigh infallible choice of geological formation) it is highly doubtful that a suitable site can be selected in time. If there is much slippage in the schedule, however, we may be forced into commercial reprocessing without having an acceptable solution to the waste disposal problem—contradicting conclusion 10 of the EMR report, as already discussed in the section on reprocessing.

Common sense dictates a slowdown of the nuclear expansion program—at least until siting arrangements for a waste repository have been finalized.

SEVENTH SHORTCOMING: ASSIGNMENT OF COSTS

THE GOVERNMENT OF CANADA SHOULD FINANCE ALL THE COST OF DEVELOPING THE TECHNOLOGY FOR SAFE STORAGE AND DISPOSAL OF RADIOACTIVE WASTES. (p. 7)

WE ARE SURE THAT ALL COSTS NECESSARY TO ACHIEVE THIS END WILL BE READILY BORNE. (p. 73)

THE COST OF BUILDING AND OPERATING CENTRAL STORAGE AND DISPOSAL FACILITIES SHOULD BE RECOVERED THROUGH CHARGES AGAINST THE ORGANIZATIONS PRODUCING AND SUPPLYING THE RADIOACTIVE WASTE. (p. 6)

The cost of disposing of radioactive wastes has got to be reflected in the price of nuclear-generated electricity. The total cost includes research and development into waste disposal methods, construction and operation of a waste repository, transportation and immobilization of the wastes, security measures required to safeguard the wastes, disposal of uranium tailings, and decommissioning costs. All of these deferred costs should be included in the initial capitalization of a nuclear power plant or in its operating costs.

Research and Development

Canadian taxpayers have already invested about two billion dollars in research and development designed to make nuclear power commercially viable. So far, the only province which has reaped the benefits of this massive investment is Ontario.

On February 28, 1977, AECL briefed senior civil servants in Ottawa on their grandiose plans for another two billion dollar research effort—this time for a demonstration Fuel Cycle Centre, incorporating (a) reprocessing of spent fuel to extract plutonium, (b) fabrication of plutonium-spiked fuel bundles, (c) solidification of high-level liquid wastes, and (d) geological disposal of the solidified wastes.

If nuclear power is as economical as it is claimed to be, why should Canadian taxpayers have to spend four billion dollars in fifty years without any hope of recovering the investment? (It is true that Ontario Hydro boasts that its nuclear stations are saving Ontario ratepayers about \$100 million per year, but those savings would not even cover the operating budgets of AECL and AECB, which are federally funded. Moreover, Ontario ratepayers are not paying for waste disposal.)

Research expenditures on waste disposal should be recovered from the utilities who are licensing nuclear power plants, and who will be the beneficiaries of such research. This could be done by imposing a special "licensing tax"

on all newly licensed power reactors. Such a tax could be designed so as to recover all research expenditures up to the year 2000 from those nuclear plants which are projected to be licensed up to the year 2000. The tax should be proportional to the megawatt rating of the power plant, which in turn is roughly proportional to the amount of waste which will be produced by that power plant during its useful lifetime.

Construction and Operation

The study group recommends that at least two hard-rock sites be chosen by 1983 for development into geological repositories, with shafts sunk by 1985. No cost estimates are given, but G.A.O. Report No. 2 cites a figure of \$200 million per repository for similar geological repositories which ERDA hopes to have operational by 1985 in the United States (and expresses considerable scepticism that the 1985 target date can be met). If these figures are indicative, it could cost close to half a billion dollars to prepare two such repositories in Ontario. This cost should be recovered from the utilities who will be using the repositories, perhaps by using the same kind of "licensing tax" arrangement described above.

In assigning costs to the utilities in order to cover the operating expenses of a waste repository, great care must be exercised. It is far better to overestimate than to underestimate, since excess funds can always be returned but unexpected losses cannot always be recouped. These kinds of funding problems are discussed in a January 1976 Report to the U.S. Congress by the Comptroller General of the United States entitled "Improvements Needed in the Land Disposal of Radioactive Wastes—A Problem of Centuries" (henceforth called G.A.O. Report No. 3):

Southern Carolina currently receives 8 cents for each cubic foot of waste buried. As of January 1975, the State had a balance of \$118,283 in an interest-earning account. In addition, the licensee maintains a \$20,000 performance bond.

[A special study commissioned by the South Carolina Dept of Health and Environmental Control] concluded that (1) the required size of the perpetual care fund as of January 1975 should have been \$1,643,550 to generate sufficient income to pay for the annual routine surveillance and maintenance costs, (2) \$130,000 should be added to the fund each year for contingencies, and (3) \$2,583,400 would be required by 1995 to adequately maintain the site.

In 1995—the estimated date the site would reach capacity—the fund will have \$1,211,971 at the current charge of 8 cents a cubic foot. This would leave a shortage of \$1,371,429. (p. 35)

These figures refer to a low-level waste burial facility; costs will no doubt be much higher for a geological repository, with glassification of the wastes.

After a short period of retrievability, it is assumed that the waste repository will be sealed shut. However, operating costs may extend beyond that period of time. Monitoring of the waste repository may have to extend into the indefinite future so that any radioactive leaks can be detected in timely fashion. Emergency action may be required in case such leaks do occur. The period of retrievability may have to be extended for a much longer period of time than is now anticipated, due to uncertainties in the experimental data. All of these factors may add considerably to the operating cost of the repository; careful cost estimates will have to be worked out which incorporate all of these eventualities from the outset. Future generations should not have to pay for our mistakes. As the study group notes:

WHILE IT IS ACCEPTED THAT IF SOMETHING SHOULD GO WRONG WITH A DEEP GEOLOGICAL DISPOSAL SITE IT WOULD INDEED BE DIFFICULT TO RECTIFY, NEVERTHELESS, IF DONE CORRECTLY, SUCH DISPOSALS COULD BE IGNORED OR FORGOTTEN BY FUTURE SOCIETIES. (p. 52)

The question arises, “What kind of insurance policy are we going to provide just in case our best-laid plans go astray?”

Transportation

Since irradiated fuel has to be shipped in 50-ton shipping flasks, it is recognized that transportation costs will constitute a sizable portion of waste disposal costs. If remote siting is considered advisable, transportation costs may become extremely expensive. Conversely, if no clear policy regarding remote siting is enunciated, there will be a powerful economic motivation to site the repository as close as possible to the reactors. The California Interim Report makes the following observations:

The railroads estimate the cost of a typical shipment by special train at \$24,000 “special train” would transport only spent fuel, travel at speeds less than 35 mph, and carry special guards . . . Only four train casks and nine truck casks are currently in service. This small number of casks limits the amount of fuel that can be transported at one time. For example, an estimated 16 months would be required to ship 251 spent fuel elements from Humboldt Bay [California] to the G.E. Morris [Illinois] spent fuel storage facility. (p. 51)

The study group makes it very plain that safety must take priority over economics: “THE OBJECTIVE OF THE WASTE MANAGEMENT PROGRAM MUST BE THE PROTECTION OF THE HEALTH AND SAFETY OF THE CANADIAN PUBLIC. ECONOMIC EXPEDIENCY MUST NOT STAND IN THE WAY OF THIS OBJECTIVE.” (p. 6) High transportation costs and a shortage of shipping flasks will make it economically expedient to site the waste repository in southern Ontario; therefore it is urgent that the policy question on remote siting be resolved as soon as possible, solely on the basis of the health and safety of the Canadian public. For the same reason, there should be no approval for a centralized interim spent fuel storage facility until the geological waste repository has been successfully sited—otherwise, there will be tremendous economic pressure to locate the geological repository close to the interim storage facility rather than vice versa. The study group has come to the same conclusion: “IT SEEMS TO US, THEN, THAT THE UTILITIES SHOULD PLAN ON STORING IRRADIATED FUEL AT THE NUCLEAR POWER PLANTS WHERE IT IS PRODUCED UNTIL AT LEAST 1990, IF NOT LONGER, TO AVOID SHIPPING IT MORE THAN ONCE.”

G.A.O. Report No. 2 gives cost estimates for transporting spent fuel which are in broad agreement with those of the California Interim Report:

[Spent fuel shipping costs are] presently estimated to range from \$8,000 to \$18,000 for truck transport and \$14,000 to \$22,000 for rail transport per metric ton of spent fuel shipped from the reactor. (p. 53)

Immobilization

Although glassification of wastes has been demonstrated on a laboratory scale, it is generally considered to be far removed from the realm of immediate commercial application. All experience so far has dealt with the glassification of high-level liquid wastes created as a byproduct of reprocessing operations, and that experience is not uniformly good. In particular, there is no acceptable technology for solidifying the neutralized high level liquid wastes which are stored in large tanks at reprocessing plants in the U.S., nor is there any method for removing all of the intensely radioactive sludge from these tanks. The cost of disposing of this radioactive waste is astronomical.

On March 8 1977, the Comptroller General of the United States issued a report entitled “Issues Related to the Closing of the Nuclear Fuel Services, Incorporated, Reprocessing Plant at West Valley, New York,” henceforth known as G.A.O. Report No. 4. Here are a few excerpts:

Before decisions can be made on what to do with the high-level liquid wastes, ERDA has to do years of additional research . . . An ERDA contractor has estimated that the cost of waste disposal at NFS [Nuclear

Fuel Services] would range from \$58 million to \$567 million. The contractor study did not cover the cost of decommissioning the plant. (p. 5)

The wastes referred to here are 600,000 gallons of high-level liquid wastes containing 30,000 gallons of radioactive sludge.

Removing the sludge from the storage tanks is currently the most difficult technological problem in ERDA's waste management program. (p. 3)

When the NFS Reprocessing Plant was licensed, New York State set up a special fund to pay for waste disposal and decommissioning of the facility. By the time NFS abandoned its investment in 1976, the fund had accumulated only \$3,000,000—pitifully inadequate to cover the actual costs of cleaning up the mess! (G.A.O. Report No. 1, page 15)

Each solidification alternative requires additional research and development work and will not be available for application to NFS waste for as many as 14 years. In laboratory tests ERDA has converted neutralized wastes to a dry solid form but this technology needs to be demonstrated on a larger scale. (p. 13)

If Canada does decide to reprocess its spent fuel, the liquid wastes resulting will not be as intractable as those now existing in the United States—we have learned by their mistakes! Nevertheless, there seems to be no sound basis on which to assess the actual cost of waste immobilization. Very little work has been done anywhere in the world on the problem of immobilizing spent fuel without reprocessing it, so the cost of doing so cannot be properly estimated. On the other hand, the cost of immobilizing liquid waste from reprocessing is highly uncertain. As the California Interim Report states:

[Dexter Peach of the General Accounting Office] indicated a full reprocessing facility with solidification and immobilization units had never been built and that 10 years was not an unreasonable period to expect for remaining design and licensing work.

Any near-future design and construction of facilities might carry with it large economic risks due to possible retrofitting because of technical criteria and regulatory uncertainties.

Little information has been provided the Commission on the economic viability of solidification and immobilization.

Costs will be affected by stringency of regulatory standards which are yet to be set. (p. 84)

The regulatory uncertainties mentioned above could play a key role in determining the economics of waste immobilization. For example, the current maximum permissible dose limits for members of the general public in Canada are 20 times higher than those in the United States. If a facility is designed to meet current standards and then those standards are made significantly more stringent, the cost of making the necessary changes may be very large. The same applies to regulatory limits on emissions of radioactive gases during immobilization; tighter limits could require expensive modifications.

In the light of past experience, it would be prudent to assume that the cost of waste immobilization could be quite significant. It will be a long time before we know what the actual cost might be. Until we find out, we should anticipate future problems by overestimating rather than underestimating the cost of immobilization.

Security Measures

The U.K. Atomic Energy Authority has its own private police force which is not answerable to Parliament or to the British Government. Unique among British police forces, its members have the right to carry arms, to engage in hot pursuit, and to arrest on suspicion. Plutonium fuel shipments are regarded as top secret security matters, and all

those who have any knowledge of such shipments operate under the British Secrets Act and therefore require security clearance. No information about plutonium shipments is available even to Members of Parliament.

The cost of maintaining a security force should be considered as part of the cost of nuclear electricity, and it should be budgeted accordingly. The size and capability of such a security force will depend in part on how rapidly the nuclear industry is allowed to grow in Canada, and in part on whether or not the reprocessing of irradiated fuel is allowed—for with reprocessing comes separated plutonium and fresh plutonium-spiked fuel, both of which are much greater security risks than the irradiated fuel itself.

Uranium Tailings

G.A.O. Report No. 1 points out that “the Federal Government will be paying about \$85,000,000 to clean up radioactive tailings piles at all inoperative uranium mills that were privately owned.” (p. 15) The report also states that the U.S. Nuclear Regulatory Commission “will no longer issue a mill licence, or renew an existing licence, unless the mill owner submits a reclamation plan for tailings and a bonding arrangement to finance the plan when mill operations cease.” (p. 12)

It must be observed that the \$85 million expenditure referred to above does not provide for permanent disposal of the tailings, but only for temporary emergency action. At the present time, there is no known acceptable method for disposing of these tailings on the surface of the earth. As already argued, there is only one method of disposing of uranium tailings in an acceptable manner which is presently known, and that is geological disposal deep underground in a hard rock formation. This will no doubt be an expensive proposition; however, the cost of not providing such a permanent solution could be very much greater. We do hope it works!

We recommend that uranium mills in Canada be required to lay aside sufficient money to pay for the cost of geological storage of the tailings if no satisfactory surface disposal method has been found by the time the uranium mill is to be decommissioned. We further recommend that the Canadian government use its International Marketing Arrangements to achieve a similar policy on a worldwide basis, the cost of which would be reflected in the world price of uranium.

If we ourselves cannot manage to solve this very serious waste disposal problem, what confidence can we have in our ability to solve the far more serious problem of safely disposing of irradiated fuel? And if we cannot get international agreement on the question of tailings disposal, what hope do we have of obtaining international cooperation in disposing of irradiated fuel?

Decommissioning

The cost of decommissioning a CANDU reactor lies somewhere in the range between \$30 million and \$100 million. Ontario Hydro has more than 20 nuclear power reactors in operation or on order (8 at Pickering + 8 at Bruce + 4 at Darlington = 20), yet the cost of decommissioning these reactors is in no way reflected in the cost of Ontario Hydro's nuclear-generated electricity. But somewhere down the line, someone is going to have to pay between \$600 million and \$3 billion just to dismantle these power plants.

As indicated earlier, if we were to maintain 75,000 megawatts of nuclear electricity in this country we would have to decommission an average of four 600 megawatt CANDU's per year, at an average annual cost of between \$120 million and \$400 million.

There is no excuse for not including the cost of decommissioning in the initial capitalization of a nuclear power plant, along with the cost of research and development into waste disposal methods and the construction of a geological waste repository or two.

There is no reason not to include the cost of geological disposal of uranium tailings in the price of uranium.

There is no advantage to the Canadian people in not including the cost of the transportation and immobilization of spent fuel, the operating expenses of a waste repository, and the security measures needed to safeguard the nuclear wastes, within the operating budget of nuclear power reactors.

But none of these things is being done. "Consequently, the true cost of nuclear power is not being reflected in the cost to the consumer of nuclear power." (G.A.O. Report No. 1, page ii)

There should be no further expansion of the nuclear power industry in Canada until all of these costs have been satisfactorily internalized in the capitalization and operation of all new nuclear power plants. Since some of these costs will not be known with any accuracy for many years, current expansion plans should be radically revised downwards.

EIGHTH SHORTCOMING: PUBLIC PARTICIPATION

AECL SHOULD ACTIVELY SEEK MORE COMMENT AND DISCUSSION OF THEIR PROGRAMS THAN THEY HAVE IN RECENT YEARS. THEIR PROGRAM DOCUMENTS AND PROGRESS REPORTS ON WASTE MANAGEMENT SHOULD NOT ONLY BE PUBLIC DOCUMENTS BUT THEY SHOULD BE SENT TO INTERESTED GROUPS AND INDIVIDUALS IN AN ACTIVE SEARCH FOR COMMENTS.

WE ALSO SUGGEST THAT THEY ORGANIZE AND SPONSOR AT LEAST ONCE A YEAR SYMPOSIA ON THE WASTE MANAGEMENT PROGRAM INVITING REPRESENTATIVES FROM UTILITIES, THE NUCLEAR INDUSTRIES, UNIVERSITIES, CITIZEN GROUPS AND INTERESTED INDIVIDUALS, AS A MEANS OF INFORMING THE PUBLIC AND ALSO FOR RECEIVING COMMENTS AND CRITICISM. (p. 51)

We are happy that the study group recognizes the vital importance of public participation and freedom of information. The suggestion concerning yearly symposia on radioactive waste management echoes a recommendation that we have been making for the last two years; namely, that there be such seminars on all topics of public concern in the field of nuclear power—seminars on reactor safety, seminars on reprocessing technology, seminars on the biological effects of radiation, and so on. In addition to the representatives listed in the above passage, however, we would insist on inviting selected well-qualified people from outside the country who are knowledgeable about the subject matter but independent of the nuclear industry. Such people often know what questions to ask, what parallels to draw, and what statements to challenge, thereby making the seminar both lively and profitable.

Freedom of information is a topic all on its own. It has been found to be exceedingly difficult to see documents which have a direct bearing on public health and safety, even though they have been prepared by crown corporations using public funds. True public participation can never be effective unless the principle of freedom of information is accepted as axiomatic. The burden of proof should be on the corporation to prove that a certain document should be kept confidential for reasons of national security or proprietary interest; it should not be up to the citizen, whose resources are limited, to laboriously seek out the desired information. The Canadian nuclear establishment has been more open than their American and European counterparts, but still has a long way to go before information is available as it should be for scrutiny by conscientious citizens.

We would be happier if the study group had made more of an effort to involve the public in the preparation of their report. It is recognized that they were under severe time constraints, which partly explains their aloofness from the Canadian nuclear critics. Nonetheless, we question why no effort was made to send out copies of the draft report to "Interested groups and individuals in an active search for comments". And how are we to interpret the paternalistic tone apparent in the following simplistic diagnosis?

THE NUCLEAR INDUSTRY IS NOT ALONE IN FINDING THE PUBLIC WARY OF ITS PLANS.
ALL HIGH TECHNOLOGY INDUSTRY FACES THE SAME PROBLEM. MANY PEOPLE NOW

QUESTION THE WISDOM OF HIGHLY TECHNICAL SOLUTIONS TO SOCIAL NEEDS, EVEN WHEN THESE ARE URGENT AND INESCAPABLE. THE DISPOSAL OF NUCLEAR WASTES, WHICH CANADIAN SOCIETY CANNOT NOW AVOID, IS JUST SUCH A CASE. IT HAS BECOME SURROUNDED BY MYTHS AND SUSPICIONS. ONLY WIDE PUBLIC CONSULTATION CAN SWEEP THESE AWAY. (p. 51)

The study group seems to be suggesting that anyone who is alarmed about the possible mismanagement of tremendously toxic radioactive wastes is probably also opposed to such things as computers, transistors, photovoltaic cells, and technological progress in general. Such a representation may say more about the attitude of the study group than it does about Canadian nuclear critics.

It would not be hard to illustrate at least as many "myths and suspicions" within the Canadian nuclear establishment, even on the subject of radioactive waste management, than can be found among the masses of Canadian citizens who simply want to bequeath to their children a world that is still intact and relatively non-threatening.

Technical myths can be found in several places in the EMR Report—for example, conclusions 17 and 18 on page 7, and the erroneous statement that coal-fired plants give rise to more airborne radioactivity than nuclear plants of equivalent electrical power rating on page 22. Political and psychological myths are even more abundant. Does the study group really believe that buried radioactive wastes can or even should be "ignored or forgotten by future societies"? This attitude is irresponsible, since leakage from the repository cannot be detected except by careful monitoring. As well, the coal-versus-nuclear comparison is a good example of political mythology (to be found on page 53). Not only does the study group ignore the fact that clean-burning coal technologies exist (such as fluidized bed combustion, which drastically reduces sulfur oxides, nitrogen oxides, and fly ash), but it suggests that all electricity-producing technologies are as nasty as coal and nuclear. The fact of the matter is, of course, that both coal and nuclear produce large quantities of poisonous pollutants, while wind-generated electricity, solar-generated electricity, run-of-the-river generators, and many other methods of electricity generation are about as clean as any technology could possibly be.

Public participation will never develop beyond tokenism unless there is official recognition of three significant deficiencies which prevent truly effective public participation: lack of communication, lack of information, and lack of resources.

Lack of communication is perhaps the most important of the three, because it makes it impossible for a consensus to emerge. Canadian citizens do not find it easy to communicate with each other about important political matters. Groups such as the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility find it difficult and costly to stay in touch with members, whether by telephone or by mail. If public participation is to be effective, means of communication must be made available at moderate cost. Special rates for newsletters and other mailings should be available. Inexpensive printing facilities would also be a great boon, so that when a brief like this is prepared it can be disseminated as an information document to "balance" the official EMR Report, EP77-6.

Lack of information has already been touched upon in referring to the concept of "freedom of information". But access to documents is only part of the answer, since those documents are often difficult to interpret. What would be most useful would be a small government-funded research group consisting of technically competent people who could pursue research "in the public interest" in response to specific requests from citizen groups or from individuals who desire certain information in order to participate effectively in the political process. If such a group could enjoy immunity from governmental interference, it could play a very useful and constructive role in elevating the level of debate and increasing the value of public participation in many areas of Canadian political life. Lack of information must not be replaced by information overkill. What is needed is a selective and judicious

ferreting out of what seems to be most pertinent or useful in a particular situation. Most people have neither the time, the patience, nor the resources to do the necessary digging and sifting.

Lack of resources: money for salaries, space for offices, machines for photocopying, presses for printing, computers for calculating, compositors for typesetting, addressographs for mailings, video-machines for taping, addressographs for mailings, facilities for conventions, and so on. Instead of having to work with inadequate and unreliable equipment, non-profit groups performing a public service should be provided with those obviously needed resources.

The Canadian Coalition for Nuclear Responsibility is an experiment in effective public participation. Working with very little money and with limited resources, we are trying to make a contribution toward responsible decision-making. It is our fervent belief that nuclear power is far too important a matter to be decided by a handful of individuals, whether they be scientists or cabinet ministers. If we are going to proceed down the nuclear path much farther, it is essential that the Canadian public fully realizes what the implications are, both good and bad, of that choice. We believe that a national inquiry into nuclear power, coupled with a massive outreaching educational program, is the proper approach at this point in time. Whatever consensus might emerge from such an exercise in participatory democracy, it will be a consensus that we will all be able to live with, knowing that we all helped to forge it. But to proceed down the nuclear path without regard to legitimate and intelligent voices of protest is to invite confrontation, alienation, and a deeply divided society.

We strongly urge the Standing Committee on National Resources and Public Works to recommend to the Parliament of Canada and to the Government of Canada that there be a national inquiry into nuclear power accompanied by a massive public education program, possibly modelled on the Swedish experiment of 1973-74.

From the House of Commons Debates January 31 1978

Mr. Wenman: "In the recently introduced nuclear control bill provision is made for public hearings—a reaction to public protestations of nuclear facilities being put up in their backyard without public debate . . . public hearings do perform several useful functions; gathering information, increasing public participation and acceptability of decisions, and assisting decision-makers, the minister and his civil servants, to choose from different alternatives that may be put forward.

Why is the government so afraid of information? Why is it so afraid of facts? If that is all this legislation does, it could produce information to improve a decision and to make sure a decision is morally right.

Legislation of the sort I have proposed requires comprehensive freedom of information laws. Without access to government research documents, the public's hands are tied. An excellent example is the attempt, which I brought up recently in the national resources standing committee, of citizens trying to prepare good briefs respecting the nuclear waste issue without access to many government documents which are now classified confidential. These 30 environmental groups from across Canada were notified only two weeks ahead that they could appear and present a brief before the committee. They are told that they cannot have the information that is available to the committee, the same scientific government information—"make your brief but get your own material".

Why, if this is public information, is it not available to all the people making objections? It seems almost ridiculous to believe that government in this day and age would withhold such information.

Robert Wenman, M.P.
(Fraser Valley West)



APPENDICE «NR-15»

LES DÉCHETS NUCLÉAIRES
POURQUOI M'EN FERAIS-JE?Observations critiques sur le rapport EMR EP77-6
LA GESTION DES DÉCHETS NUCLÉAIRES DU CANADAPrésenté par le Regroupement pour la surveillance nucléaire
M. Gordon EDWARDS, président,AU COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES
TRAVAUX PUBLICS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

En attendant l'approbation du Conseil de citoyens du RSN

FÉVRIER 1978

S'engager à long terme à exploiter l'énergie nucléaire c'est s'engager à manier des stocks très considérables de matières radioactives; et la société doit s'accommoder à cette activité spéciale

et accepter qu'effectivement

c'est bien cela qu'elleveut faire.

À moins que la société ne soit prête à accepter cette proposition, l'on n'aura ni ne pourra jamais avoir une mise en valeur de l'énergie nucléaire à grande échelle.

M. Peter Dyne

Concepteur du programme canadien d'élimination des déchets

Actuellement chef de la R et D en énergie

au ministère de l'EMR

Cluff Lake Transcript

vol. 69 page 6920

TABLE DES MATIÈRES

EP77-6: DE QUOI S'AGIT-IL?

REGROUPEMENT POUR LA SURVEILLANCE DU NUCLÉAIRE: DE QUOI S'AGIT-IL?

RÉFÉRENCES CITÉES

DE GRANDES ESPÉRANCES

RÉSUMÉ DE LA CRITIQUE

RECOMMANDATIONS

LES AUTEURS DU RAPPORT

L'OBJET DU RAPPORT

LACUNES DU RAPPORT

1. SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

La scène canadienne

La scène internationale

2. RETRAITEMENT DU COMBUSTIBLE UTILISÉ

Déchets liquides extrêmement radioactifs

Usines de retraitement commercial et non commercial

3. MISE HORS SERVICE DES RÉACTEURS NUCLÉAIRES

4. ÉLIMINATION DES RÉSIDUS D'URANIUM

Contamination par le radium

Émanations de gaz radioactifs

Méthodes de stockage

5. ÉVALUATION DES RISQUES

Surchauffage des déchets

Désintégration des conteneurs de déchets

Réactions chimiques

Intégrité du lieu d'enfouissement des déchets radioactifs

Chemins

Effets biologiques des déchets irradiés

Récupération des déchets nucléaires

Transport et immobilisation

6. CHOIX D'UN CIMETIÈRE

Problèmes politiques

Problèmes techniques

7. IMPUTATION DES COÛTS

Recherche et développement

Construction et exploitation

Transport

Immobilisation

Mesures de sécurité

Résidus d'uranium

Mise hors service

8. PARTICIPATION DU PUBLIC

EP77-6

De quoi s'agit-il?

En novembre 1977, le ministère canadien de l'Énergie, des Mines et des Ressources a publié un rapport spécial intitulé: «LA GESTION DES DÉCHETS NUCLÉAIRES DU CANADA» (Rapport EMR EP77-6).

En conclusion, le rapport affirme qu'il est urgent de mettre définitivement au point une méthode sûre de stockage définitif des déchets à haute teneur radioactive produits par les réacteurs nucléaires de façon permanente et irréversible.

Reconnaissant que l'élimination absolue de ces déchets extrêmement toxiques est «essentiel pour assurer la santé du public», le rapport tire la conclusion optimiste qu'il y a de «bonnes chances» que l'on arrive à résoudre ce problème. Après trente années d'incurie relative face à ce problème, les autorités canadiennes doivent maintenant chercher à le résoudre le plus rapidement possible, sans permettre l'interférence «d'expédients d'ordre économique».

Le rapport donne sa préférence au stockage définitif des déchets nucléaires dans des cavernes rocheuses spécialement creusées dans le sous-sol, et situées au fond d'un puits profond. Il faudrait au moins pouvoir choisir deux sites convenables d'ici 1983 et l'un d'eux devrait pouvoir recevoir des déchets nucléaires en 1990 après qu'auront été terminées une série exhaustive d'études expérimentales.

Nous ne voyons pas pourquoi les plans d'expansion massive de l'industrie nucléaire canadienne devraient être retardés, affirme le rapport, pourvu que l'on se mette immédiatement à la recherche de solutions au problème du stockage définitif des déchets comme nous le suggérons ci-dessus. Le rapport ne se demande pas si la solution proposée pourrait éventuellement s'avérer impraticable pour une raison ou pour une autre.

Trois personnes, MM. AM. Aikin, J. M. Harrison et F. K. Hare ont préparé le rapport en moins de quatre mois. Le gouvernement canadien a demandé au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics de tenir des séances sur le rapport, et en janvier 1978 le Comité a demandé à toutes les personnes au Canada que ce sujet intéresse de lui présenter des mémoires.

Ce mémoire a été rédigé pour répondre à cette invitation.

REGROUPEMENT POUR LA SURVEILLANCE NUCLÉAIRE

De quoi s'agit-il?

Le regroupement pour la surveillance nucléaire a été constitué pendant l'été de 1975. À l'heure actuelle il représente dans tout le pays plus de 100 organismes de citoyens et plusieurs milliers d'individus qui sont fortement préoccupés par les politiques nucléaires du Canada.

Au cours des 26 derniers mois, les groupes membres du Regroupement pour la surveillance nucléaire se sont préoccupés de soumettre à l'attention du public des questions importantes en matière nucléaire, comme en témoigne leur participation au Cluff lake Board of Inquiry into Uranium Mining in Saskatchewan (Commission d'enquête de Cluff Lake sur l'extraction de l'uranium en Saskatchewan), à la Porter Commission on Electric Power Planning in Ontario (Commission Porter sur la planification de l'énergie électrique en Ontario), aux audiences de la Commission parlementaire du Québec sur les ressources naturelles, aux Energy Days» (journée consacrée à l'étude de l'énergie) de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard, au Select Committee Ontario Hydro Affairs (Comité d'enquête sur les affaires de l'Hydro-Ontario), au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics de la Chambre des communes, ainsi qu'aux audiences en matière d'évaluation de l'environnement qui ont été tenues au Lac Elliot et à Port Granby.

Dans toutes ses activités, le Regroupement pour la surveillance nucléaire a adopté une approche positive et constructive en faisant remarquer que le besoin en électricité nucléaire a été grandement exagéré et qu'il est possible

de mettre en œuvre d'autres politiques en matière d'énergie qui s'avèreront moins coûteuses, tout en permettant de créer davantage d'emplois et de résoudre plus rapidement les problèmes d'énergie.

Dès sa création, le Regroupement pour la surveillance nucléaire a exigé une enquête publique complète en ce qui concerne le développement de l'énergie nucléaire au Canada, à l'échelon national, afin de permettre de tenir des débats sérieux et pertinents. Le gouvernement du Canada n'a pas encore donné son accord à cete requête très raisonnable, bien qu'elle soit appuyée par quatre premiers ministres provinciaux, deux généraux éminents des Forces armées canadiennes, le comité de la politique du parti libéral, le chef des deux pricipaux partis de l'opposition, les chefs religieux de nombreuses confessions et plusieurs dizaines de milliers de citoyens canadiens d'un bout à l'autre du pays.

Depuis mai 1977, le Regroupement pour la surveillance nucléaire a exigé un moratoire provisoire, relativement à toute expansion nucléaire au Canada, jusqu'à ce qu'on ait répondu de façon satisfaisante à toutes les questions sérieuses qui n'ont pas été résolues, y compris le stockage définitif des déchets radioactif des déchets radioactifs. Pendant la période du moratoire, l'argent qui est actuellement prévu pour l'expansion nucléaire pourrait être consacrée à des logements efficaces en matière de conservation d'énergie, au chauffage solaire, à la conservation et la réutilisation de l'énergie dans les complexes industriels, et à d'autres techniques de conservation de l'énergie. La période de remboursement pour ces investissements est tellement brève que l'argent peut être réinvesti à la fin de la période du moratoire.

Le présent document fournit des arguments détaillés, basés sur les faits, en vue de démontrer qu'il est ridicule d'élargir le programme relatif à l'énergie nucléaire tant que le problème de stockage définitif des déchets n'a pas été résolu de façon satisfaisante.

Références citées

Dans notre critique, le rapport préparé pour le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, intitulé «LA GESTION DES DÉCHETS NUCLÉAIRES DU CANADA» Rapport EP77-6, est en général simplement dénommé le Rapport EP77-6 ou le Rapport EMR ou tout simplement, le Rapport.

Toutes les citations qui sont dactylographiées en majuscules italiques, quelles soient disposées dans une case (comme c'est le cas au début des sections) ou dans le corps du texte, sont extraites du Rapport (c'est-à-dire le rapport EP77-6).

Après qu'il en ait été primitivement fait mention, il a été également fait allusion à un certain nombre d'autres rapports et documents sous une forme abrégée ou condensée.

Ces rapports et documents sont les suivants:

1. California Interim Report —«Interim Report on Nuclear Waste Disposal and Reprocessing» (Rapport provisoire sur le stockage définitif des déchets nucléaires et le retraitement); rapport présenté par la California Energy Resources Conservation and Development Commision, publié en juillet 1977.

2. C.O.R.P.—«Locating a Fuel Cycle Near Madoc: A Case Study» (Établissement d'un cycle de combustible près de Madoc: étude d'un cas particulier); soumission présentée à la Porter Commission on Electric Power Planning in Ontario par le C.O.R.P. (Citizens Opposing Radioactive Pollution), automne 1977.

3. G.A.O. Report Number 1 —“Cleaning up the Remains of Nuclear Facilities: A Multibillion Dollar Problem” (L'enlèvement des déchets dans les installations nucléaires: un problème qui implique la dépense de plusieurs milliards de dollars); rapport spécial présenté au Congrès des États-Unis par le Contrôleur général des États-Unis, le 16 juin 1977.

4. G.A.O. Report Number 2—“Nuclear Energy's Dilemma: Disposing of Hazardous Radioactive Waste Safety” (Le dilemne de l'énergie nucléaire: le stockage définitif en toute sécurité des déchets radioactifs

dangereux); rapport présenté au Congrès des États-Unis par le Contrôleur général des États-Unis, le 9 septembre 1977.

5. G.A.O. Report Number 3—"Improvement Needed in the Land Disposal of Radioactive Wastes: A Problem of Centuries" Les améliorations nécessaires dans le stockage terrestre des déchets radioactifs: un problème s'échelonnant sur des siècles); rapport présenté au Congrès des États-Unis par le Contrôleur général des États-Unis, janvier 1976.

6. G.A.O. Report Number 4—"Issues Related to the Closing of the Nuclear Fuel Services, Incorporated, Reprocessing Plant at West Valley, New York" (Questions ayant trait à la fermeture de Nuclear Fuel Services Incorporated, usine de retraitement située à West Valley, New York); rapport présenté au Congrès des États-Unis par le Contrôleur général des États-Unis, le 8 mars 1977.

7. The Mitre Report—"Nuclear Power, Issues and Choices" L'Énergie nucléaire, questions et options); rapport du Nuclear Energy Policy Group—patronné par la Ford Foundation et administré par la Mitre Corporation; Ballinger Publishing Co.; Cambridge, Mass. 1977.

G.A.O. = General Accounting Office.

DE GRANDES ESPÉRANCES-

MAIS QUE SE PRODUIRA-T-IL SI NOUS NOUS TROMPONS?

«Si tout se passe parfaitement en ce qui les concerne, si chacune de leurs idées est juste, et si nous pouvons aller de l'avant en temps opportun, l'efficacité en matière de stockage définitif des déchets . . . ne sera pas démontrée avant 1987.»

«Nous avons toutefois un problème d'un caractère plus fondamental. Nous pensons qu'il est probable que l'efficacité du stockage ne sera jamais démontrée.»

Un optimisme excessif sur les possibilités du stockage définitif sûr des déchets nucléaires a amené beaucoup de partisans de l'énergie nucléaire à ne pas tenir compte des preuves scientifiques qui mettent en relief des pièges.

«C'est le point crucial de ce que nous avons découvert—c'est-à-dire qu'il est nécessaire de peser les preuves scientifiques en fonction de ce qui est fondamentalement une euphorie technique.»

Commissaire Emilio E. Varinini

California Energy Commission

Cité dans Los Angeles Times

le jeudi 12 janvier 1978

Nous sommes tombé d'accord sur le fait que ce serait agir de façon irresponsable et immorale que de livrer les générations futures aux conséquences de la fission nucléaire à grande échelle, à moins qu'il n'ait été démontré de façon raisonnable qu'il existe au moins une méthode pour l'isolement sûr de ces déchets pour un avenir indéfini.

Le physicien en énergie nucléaire Sir Brian Flowers U.K. Royal Commission on Environmental Pollution

Sixième rapport "Nuclear Power and the Environment"

(L'énergie nucléaire et l'environnement)

Septembre 1976-page 81 paragraphe 181.

RÉSUMÉ

LES AUTEURS DU RAPPORT

Le Docteur Archie Aikin est le seul des trois auteurs qui n'ait jamais antérieurement eu l'occasion d'acquérir de l'expérience dans le domaine des déchets radioactifs ou de l'industrie nucléaire canadienne. Puisqu'il était,

jusqu'à une date récente, vice-président de l'EACL, on peut douter sérieusement que ce comité soit à la fois indépendant et compétent.

OBJET DU RAPPORT

Le caractère «éducatif» du rapport est sérieusement compromis par un fort parti-pris politique en faveur de la poursuite de l'expansion nucléaire, qui ignore complètement les opinions contraires exprimées au plus haut niveau au Canada et ailleurs.

LACUNES DU RAPPORT

1. SOURCES D'INFORMATION

Le groupe d'étude a recueilli toutes ses informations soit directement auprès de l'industrie nucléaire soit auprès d'autres organismes qui se sont fortement engagés dans des programmes d'expansion nucléaire. On n'a tout simplement pas consulté de groupes techniquement compétents ni d'organismes publics qui s'opposent à l'expansion nucléaire.

2. RETRAITEMENT DU COMBUSTIBLE IRRADIÉ

Aucune mention n'est faite des grands dangers que comportent les déchets liquides de forte radioactivité créés par le retraitement du combustible irradié. En faisant une distinction artificielle entre le retraitement «commercial» et «non-commercial», le groupe d'étude masque complètement la question. D'autre part, les conclusions n° 1 et n° 10 présentent une contradiction fondamentale.

3. MISE HORS SERVICE DES RÉACTEURS NUCLÉAIRES

Ce procédé dangereux et coûteux augmentera de façon sensible le volume des déchets à stocker et les dépenses globales entraînées pour cela; or, le rapport le mentionne à peine.

4. STOCKAGE DES RÉSIDUS D'URANIUM

Ces déchets volumineux représentent une menace immédiate et à long terme pour la santé de l'homme et l'environnement, en raison des échappements de gaz radon de la contamination au radium des eaux de surface. Toute démonstration de stockage dans des formations rocheuses devrait porter d'abord sur ces déchets qui sont moins radioactifs que le combustible irradié, mais qui représentent un danger plus immédiat.

5. ÉVALUATION DES RISQUES

En n'énumérant pas tous les problèmes techniques que suscite le stockage des déchets radioactifs, le rapport laisse un tableau trop optimiste des risques. Il évite avec soin de signaler un bon nombre de mécanismes qui pourraient entraîner une surchauffe des déchets, une désintégration des contenants, des réactions chimiques, une faille dans le cimetière et d'éventuels puits dans l'environnement. On n'examine pas franchement ni les risques biologiques que pourrait entraîner une fuite des déchets radioactifs ni les dangers professionnels et environnementaux liés à l'immobilisation et au transport des déchets, ni les avantages ou les inconvénients de la récupération.

6. MISE EN PLACE D'UN CIMETIÈRE DES DÉCHETS

On a souvent constaté dans le monde entier, une opposition politique à l'établissement d'un cimetière radioactif. Des erreurs techniques et des promesses arrogantes mais vides de sens ont irrité citoyens et

politiciens et les ont rendus hostiles à la question. Compte tenu des énormes possibilités d'erreurs, il est fort peu probable qu'un cimetière de déchets puisse être implanté comme prévu.

7. *RÉPERCUSSION DES COÛTS*

Le prix de l'électricité de source nucléaire doit tenir compte, dès maintenant, des coûts du stockage des déchets radioactifs. Ce prix ne doit pas inclure seulement le coût actuel du stockage permanent du combustible irradié dans un cimetière déjà aménagé, mais il doit également tenir compte du coût de construction et d'exploitation de ces cimetières, de la recherche et du développement, du contrôle à long terme, de la sécurité d'assurer et, évidemment, du transport et de l'immobilisation des déchets, sans parler de la mise hors service des établissements nucléaires et du stockage des résidus d'uranium.

8. *PARTICIPATION DU PUBLIC*

Le groupe d'études était si occupé à décrire «l'euphorie technologique» de l'industrie nucléaire quant au stockage des déchets radioactifs qu'il a oublié de demander l'avis plus pondéré de personnes qui se laissent moins facilement convaincre. En d'autres termes, ils ont oublié la «participation du public», car c'est seulement parce qu'ils font partie du public qu'ils arrivent à se faire connaître. L'industrie nucléaire n'est pas la seule industrie pour qui prime l'intérêt personnel et qui, de temps à autre, fasse preuve de sottise. Non seulement faudrait-il tolérer toutes les critiques raisonnables formulées contre l'industrie, mais encore serait-il bon de les inviter, compte tenu de la gravité des problèmes que cette industrie peut engendrer.

RECOMMANDATIONS

1. Compte tenu des nombreuses incertitudes qui règnent, aucun programme de recherche et de développement d'envergure en ce qui concerne les méthodes de stockage définitif des déchets nucléaires ne devrait être approuvé au Canada tant qu'on n'aura pas procédé à une enquête publique complète pour répondre à toutes les questions fondamentales sur le sujet.

Cette enquête pourrait être menée sous forme de colloque général, annoncé dans tous les media, comme le propose le rapport du MEMR (page 51). Pourraient être insitées à participer des personnalités étrangères qui ont une certaine connaissance du stockage définitif des déchets nucléaires—en particulier celles qui sont susceptibles de critiquer les politiques proposées dans le rapport du MEMR.

2. Puisque les queues d'uranium constituent actuellement une menace encore plus grande à la santé humaine et à l'environnement que tout autre forme de déchets nucléaires, les autorités en matière d'énergie nucléaire au Canada devraient faire la preuve du principe du stockage définitif géologique en enfouissant ces queues bien profondément sous terre dans un cimetière convenable avant d'essayer de stocker définitivement les déchets beaucoup plus toxiques mais actuellement moins menaçants provenant des combustibles nucléaires irradiés.

Le gouvernement canadien devrait se prévaloir de ses ententes commerciales internationales avec les autres pays producteurs d'uranium pour obtenir une coopération internationale selon ces principes, et en arriver à une solution globale satisfaisante aux problèmes des queues d'uranium sans qu'aucun pays ne subisse de pénalités économiques injustes par l'imposition de prix plus élevés pour ce minerai.

3. Aucune licence ne devrait être délivrée pour la construction d'établissements nucléaires au Canada jusqu'à ce que le titulaire de la licence ait prouvé qu'il est en mesure de financer le coût total du stockage sécuritaire définitif de tous les déchets radioactifs provenant de l'exploitation de ces établissements.

Dans le cas des usines d'uranium, des sommes suffisantes devraient être mises en réserve pour absorber les coûts du stockage définitif géologique des queues, au cas où aucune méthode satisfaisante de stockage définitif en surface n'aura été mise au point au moment où l'usine fermera ses portes.

Quant aux réacteurs nucléaires, la totalité des coûts prévus pour la mise hors service du réacteur, la recherche et le développement en ce qui concerne les méthodes de stockage définitif des déchets nucléaires, la construction et l'exploitation d'un ou de deux cimetières de déchets géologiques, les mesures de sécurité nécessaires, le transport et l'immobilisation des déchets irradiés devraient être intégrés à la capitalisation initiale et/ou aux coûts annuels d'exploitation de chaque réacteur à puissance.

Il serait préférable de surévaluer le coût du stockage définitif des déchets plutôt que de le sous-évaluer; tout crédit non affecté au stockage définitif des déchets sera remboursé au titulaire de la licence en plus des intérêts courus.

4. Compte tenu des dangers particuliers inhérents au retraitement des combustibles irradiés et à la gestion des déchets liquides hautement radioactifs provenant de ce retraitement, aucune autorisation ne devrait être accordée pour la construction d'une usine de retraitement de combustibles nucléaires au Canada tant que le stockage sécuritaire définitif des déchets nucléaires hautement radioactifs n'aura pas été établi au-delà de tout doute raisonnable.

Cette interdiction devrait s'appliquer aux usines-témoins ainsi qu'aux usines commerciales, puisque le problème du stockage définitif des déchets est le même dans les deux cas. Il y aurait lieu de poursuivre des efforts limités de recherches sur les cycles de combustibles avancés en laboratoire seulement et ce, jusqu'à ce que l'on ait terminé les principaux travaux de recherche et de développement dans le domaine du stockage définitif des déchets nucléaires.

5. En raison des problèmes politiques et techniques graves que peut susciter l'établissement d'un cimetière pour les déchets nucléaires, ce qui entraînerait un important décalage dans le calendrier établi dans le rapport du MENR, on ne devrait pas étendre sensiblement la portée du programme sur l'énergie nucléaire au Canada tant qu'on n'aura pas trouvé un endroit favorable à l'enfouissement géologique des déchets nucléaires.

Sinon, il existe un danger réel que les problèmes d'approvisionnement en uranium obligent le Canada à entreprendre le retraitement commercial des combustibles irradiés avant que l'on ait fait la preuve d'une méthode satisfaisante de stockage définitif des déchets, ce qui entre en contradiction avec la conclusion du rapport MEMR.

6. Lorsqu'il s'agit de vendre des réacteurs CANDU aux autres pays, le gouvernement canadien devrait insister dans ses conditions de vente que des dispositions financières soient prises visant à couvrir les frais de mise hors service des réacteurs et de stockage définitif sécuritaire des déchets irradiés de façon satisfaisante.

Autrement, nous courons le risque d'imposer aux pays moins riches un fardeau énormément coûteux et difficile bien longtemps après que ces pays auront retiré tous les avantages du réacteur. La négligence dont fait preuve actuellement à l'égard de ces coûts futurs pourrait amener une accumulation dangereuse de déchets nucléaires dans le monde et pour lesquels on n'a prévu aucun stockage définitif.

7. Nous connaissons aujourd'hui un problème de stockage sécuritaire définitif des déchets nucléaires, et nous ne pourrions solutionner ce problème, quoi que nous fassions. C'est un problème auquel nous devons faire face aujourd'hui, que le programme d'énergie nucléaire du Canada soit élargi ou non. Cependant, tant et aussi longtemps que l'on aura des doutes raisonnables sur une solution satisfaisante, les projets d'expansion de l'énergie nucléaire devraient être réduits sensiblement. Il serait à la fois peu sérieux et irresponsable d'amplifier les problèmes inutilement en accumulant les déchets avant d'avoir trouvé une solution permanente.

8. Recommandations du Regroupement pour la surveillance du nucléaire à l'office de l'EACL et à l'«Office de surveillance du nucléaire» récemment mis sur pied.

RECOMMANDATIONS DU MÉMOIRE RECOMMANDATIONS EN BREF

I. LA TENUE D'UNE ENQUÊTE PUBLIQUE EST NÉCESSAIRE POUR RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS FONDAMENTALES CONCERNANT LA POLITIQUE NUCLÉAIRE
(le stockage des déchets radioactifs)

II. LES AUTORITÉS CANADIENNES CHARGÉES DE LA QUESTION NUCLÉAIRE DEVRAIENT DÉMONTRER LE PRINCIPE DU STOCKAGE GÉOLOGIQUE EN ENFOUISSANT CES DÉCHETS
(uranium) EN PROFONDEUR DANS LA TERRE

III. AUCUN PERMIS NE DEVRAIT ÊTRE ACCORDÉ AVANT QUE N'AIENT ÉTÉ FIXÉES LES CLAUSES FINANCIÈRES POUR LE STOCKAGE SÛR ET PERMANENT DE TOUS LES DÉCHETS RADIOACTIFS

IV. LA CONSTRUCTION D'UNE INSTALLATION DE RETRAITEMENT DES COMBUSTIBLES NUCLÉAIRES NE DEVRAIT PAS ÊTRE APPROUVÉE TANT QUE N'A PAS ÉTÉ DÉMONTRÉE LA VALEUR DU STOCKAGE DES DÉCHETS DE FORTE RADIOACTIVITÉ

V. AUCUNE EXTENSION IMPORTANTE DU PROGRAMME ÉNERGÉTIQUE NUCLÉAIRE NE DEVRAIT ÊTRE AUTORISÉE AVANT D'AVOIR TROUVÉ UN BON EMPLACEMENT POUR UN CIMETIÈRE (de déchets)

VI. LORSQUE DES RÉACTEURS CANDU SONT VENDUS (à l'étranger), DES ARRANGEMENTS FINANCIERS (devraient) ÊTRE CONCLUS POUR COUVRIR LES FRAIS ENTRAÎNÉS PAR LE DÉCLASSEMENT DES ÉTABLISSEMENTS NUCLÉAIRES (et le stockage des déchets)

VII. LES PLANS D'EXPANSION DANS LE DOMAINE NUCLÉAIRE DEVRAIENT ÊTRE RESTREINTS AU MINIMUM

VIII. LES ORGANISMES NUCLÉAIRES ET LES SOCIÉTÉS DE LA COURONNE, EN PARTICULIER L'EACL ET LA CCN (autrefois la CCEA), DEVRAIENT COMPRENDRE DES REPRÉSENTANTS du Regroupement pour la surveillance du nucléaire

QUELQUES MOTS À L'INTENTION DES PERSONNES ÉCLAIRÉES

LA PARTIE DE LOIN LA PLUS TECHNIQUE EST CELLE QUI TRAITE DE «l'évaluation des risques» (pp. 20-41) ET QUI ATTIRE UNE TRÈS GRANDE PARTIE DES CRITIQUES

CETTE PARTIE ASSEZ LONGUE POURRAIT ÊTRE AVANTAGEUSEMENT SUPPRIMÉE LORS D'UNE PREMIÈRE LECTURE

D'AUTRE PART, LA PARTIE TRAITANT DE «l'imputation des frais» (pp. 45-54) EST CELLE QUI EST LA PLUS IMPORTANTES

IL EST ESSENTIEL DE LA LIRE

ELLE RECOUPE LE CONTENU DE BON NOMBRE DES PARTIES QUI LA PRÉCÈDENT

LES AUTEURS DU RAPPORT

LA PRÉSENTE ÉTUDE A ÉTÉ RÉALISÉE À LA DEMANDE DU MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE, DES MINES ET DES RESSOURCES AFIN DE FOURNIR AU GOUVERNEMENT ET AUX CITOYENS

DU CANADA LE POINT DE VUE D'UN GROUPE DE SPÉCIALISTES OBJECTIFS SUR LA QUESTION DU STOCKAGE DES DÉCHETS NUCLÉAIRES.

L'honorable Alastaire Gillespie

(Préface, p. iii)

M. Hare a déclaré sous serment à la Commission Porter sur la planification de l'énergie électrique, le 12 janvier 1978, que ni lui, ni M. Harrison, n'avaient travaillé auparavant dans le domaine de la gestion des déchets radioactifs. Aussi, a dit M. Hare, le groupe d'étude aurait été incapable de remplir la tâche qui lui avait été assignée, sans les qualités de chef et les connaissances techniques de M. Aikin, qui, des trois auteurs, est le seul qui ait déjà travaillé dans le secteur de l'industrie nucléaire. M. Hare a précisé à la Commission Porter qu'ils ne devraient pas être considérés comme «un comité de spécialistes», étant donné qu'on leur avait donné moins de trois mois pour se familiariser avec le sujet.

Le rapport ne fournit aucune donnée biographique sur les auteurs. Jusque dans ces derniers temps, M. Aikin était le vice-président de l'Énergie atomique du Canada, Limitée. M. Harrison était autrefois le directeur de la Commission géologique du Canada et a rempli les fonctions de sous-ministre adjoint principal au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. M. Hare est le directeur de l'Institute for Environmental Studies à l'université de Toronto, mais il est actuellement en congé sabbatique.

Étant donné que M. Aikin a longtemps été associé au programme nucléaire du Canada, l'objectivité de ce comité est très contestable. A l'automne de 1976, alors que M. Aikin était encore vice-président de l'EACL, il a rassuré le University Women's Club d'Ottawa en leur disant que le problème de la gestion des déchets n'est pas «un problème technique, mais un problème de relations publiques». Moins d'un an plus tard, M. Aikin s'est trouvé dans la position enviable d'être le principal conseiller technique d'un groupe d'étude sur la question des déchets nucléaires du Canada. Il faudrait tenir compte de ces antécédents en examinant le rapport: Est-ce un document technique ou un document de relations publiques? S'il s'agit des deux à la fois, lequel prime sur l'autre?

Les trois auteurs se sont déclarés partisans enthousiastes de l'énergie nucléaire.

L'OBJET DU RAPPORT

LE MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE, DES MINES ET DES RESSOURCES A FORMÉ, EN AVRIL 1977, UN GROUPE D'ÉTUDES DONT LE MANDAT ÉTAIT DE MENER UNE ÉTUDE SUR LE STOCKAGE SÛR ET À LONG TERME DES DÉCHETS RADIOACTIFS ET SOUMETTRE UN RAPPORT QUI, PAR LA QUALITÉ ET L'ÉTENDUE DE SA TENEUR, POURRAIT SERVIR DE DOCUMENT GÉNÉRAL ET ÊTRE DIFFUSÉ À GRANDE ÉCHELLE DANS L'ADMINISTRATION FÉDÉRALE ET LE PUBLIC, DE MANIÈRE À FACILITER LA COMPRÉHENSION DU PROBLÈME DU STOCKAGE DES DÉCHETS.

(p. 1)

Comme il est mentionné ci-dessus, l'objet de ce document est d'ordre éducatif plutôt que politique. Toutefois, son rôle éducatif est sérieusement compromis par un penchant politique marqué vers l'expansion rapide continue de l'industrie nucléaire au Canada. En vérité, les renseignements techniques se confondent tellement avec l'opinion politique qu'il est souvent difficile de les séparer.

L'orientation politique du groupe d'études est clairement révélée dans la première phrase de l'introduction:

L'URGENCE DE LA QUESTION NATIONALE DE L'ÉNERGIE, L'IMPORTANCE DES CENTRALES ÉLECTRONUCLÉAIRES DANS L'APPROVISIONNEMENT ÉNERGÉTIQUE FUTUR DU

CANADA ET LES INQUIÉTUDES GRANDISSANTES DU PUBLIC À L'ÉGARD DE LA SÉCURITÉ DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE ONT RENDU IMPÉRIEUSE LA NÉCESSITÉ POUR LE GOUVERNEMENT DU CANADA DE FORMULER UNE POLITIQUE DE GESTION À LONG TERME DES PRODUITS RADIOACTIFS ISSUS DES CENTRALES NUCLÉAIRES.

(p. 1)

Autrement dit, le rapport de l'EMR a été rédigé pour des raisons politiques; aucune des raisons données n'est liée aux considérations techniques qui rendent absolument nécessaire le stockage des déchets radioactifs, notamment la toxicité des déchets et leur période radio-active qui est extrêmement longue.

Même la première conclusion du rapport a un caractère très politique. Elle se lit ainsi:

Nous ne voyons pas pourquoi le problème du stockage définitif des déchets devrait retarder le programme nucléaire du Canada . . . (p. 6)

Le rapport ne donne aucune indication du caractère hautement provocateur de sa première conclusion qui prête à controverse, comme l'indiquent les faits suivants:

- * Actuellement en Allemagne un moratoire a été imposé par les tribunaux sur l'utilisation de l'énergie atomique en attendant qu'une solution satisfaisante soit apportée au problème du stockage des déchets radioactifs.
- * Une mesure législative a été édictée en Californie en vue d'empêcher l'octroiement de permis visant la construction de centrales nucléaires dans cet État, tant qu'une méthode permettant de stocker en toute sécurité les déchets radioactifs n'aura pu être démontrée à la satisfaction de l'Assemblée législative de la Californie. Le 11 janvier 1978, la Commission d'énergie de la Californie (California Energy Commission) a publié un rapport dans lequel elle déclare qu'il n'est pas «prudent de continuer à construire des centrales nucléaires en se basant sur l'hypothèse optimiste que . . . des moyens techniques permettant de stocker les déchets nucléaires seront mis au point et démontrés scientifiquement.» Après une enquête exhaustive, la Commission a conclu qu'aucune méthode sûre n'a encore été découverte pour stocker les déchets des centrales nucléaires, et qu'il est douteux qu'une telle méthode soit élaborée dans un proche avenir.
- * A l'automne de 1977, l'Advisory Council on Environmental Quality s du président des États-Unis a recommandé à l'unanimité d'imposer un moratoire sur toute nouvelle expansion de l'industrie nucléaire jusqu'à ce qu'une méthode sûre de stockage des déchets radioactifs ait été démontrée.
- * Sir Brian Flowers, éminent physicien nucléaire et auteur d'un rapport sur l'énergie nucléaire pour la Royal Commission on Environmental Pollution (Commission royale d'enquête sur la pollution de l'environnement) du Royaume-Uni, recommande «de ne pas prendre l'engagement de lancer un important programme d'utilisation de l'énergie nucléaire tant qu'on n'aura pas démontré au-delà de tout doute raisonnable qu'il existe une méthode pour assurer le confinement sûr, pendant une période indéfinie des déchets hautement radioactifs dont la période de radioactivité est longue.»
- * Au Canada même, Robert J. Uffen (ancien conseiller scientifique principal du Cabinet du gouvernement du Canada) a écrit un article pour la revue Science Forum, intitulé «Procédons lentement à la mise en œuvre du programme d'utilisation de l'énergie nucléaire jusqu'à ce que nous ayons résolu les problèmes que posent les déchets radio-actifs» (octobre 1977).

Par conséquent, la première recommandation du rapport est une déclaration de caractère hautement politique qui ne diffuse pas de renseignements . . . «de manière à faciliter la compréhension du problème du stockage des

déchets». Le groupe d'étude aurait pu à juste titre déclarer que le problème du stockage des déchets se pose actuellement, qu'il ne disparaîtra pas, et qu'il faut le résoudre, que nous mettions en œuvre ou non les programmes d'expansion de l'industrie nucléaire. Toutefois, déduire que le programme d'utilisation de l'énergie nucléaire devrait être étendu, voilà qui n'est pas une conclusion logique. En fait, comme nous le soutenons dans le présent mémoire, de nombreuses raisons fort valables peuvent être avancées pour retarder la mise en œuvre du programme nucléaire, jusqu'à ce que le problème que pose la gestion des déchets radioactifs soit mieux compris dans le milieu intéressé au nucléaire ainsi que dans le grand public.

On peut observer dans tout le texte du rapport que pour des raisons politiques ses auteurs sont en faveur de l'expansion de l'industrie nucléaire. Un lecteur averti devrait avoir peu de difficulté à le constater, et a en tenir compte lorsqu'il lit le rapport. Toutefois, il est beaucoup plus difficile d'établir dans quelle mesure la partialité des auteurs a pu influencer sur la teneur du rapport. Comme nous le démontrons ci-dessous, les auteurs du rapport ont systématiquement omis d'aborder certains des problèmes les plus troublants que pose le stockage des déchets radioactifs, et ils ont donné ainsi aux lecteurs une impression complètement fautive de la nature du problème.

Le document qui suit présente une brève discussion des principales lacunes du rapport EP77-6 de l'EMR qui n'a pas abordé les questions pratiques reliées au stockage des déchets radioactifs et leur incidence sur le programme nucléaire du Canada.

LACUNES DU RAPPORT

PREMIÈRE LACUNE: SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

NOUS AVONS EU DES DISCUSSIONS AVEC DES GROUPES DE CITOYENS, DES SPÉCIALISTES DE L'ASPECT TECHNIQUE DE LA QUESTION ET LES DIVERS ORGANISMES PUBLICS DU CANADA AYANT DES RESPONSABILITÉS OU DES INTÉRÊTS DANS LE DOMAINE DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE. (p. 1)

La scène canadienne

Au cours d'un contre-interrogatoire devant la Commission Porter (12 janvier 1978), le groupe d'étude a été incapable d'indiquer une source de renseignements techniques au Canada qu'elle aurait utilisée et qui n'avait aucun lien avec l'industrie nucléaire et le ministère fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources. La consultation avec les responsables du Regroupement pour la surveillance du nucléaire s'est limitée à un entretien que le groupe d'étude a eu avec trois personnes au cours d'une matinée; il a porté sur des questions de politique générale dépourvues de caractère technique. Autant que nous sachions, le groupe d'étude n'a pas eu de discussions importantes sur des aspects techniques avec des groupes de citoyens canadiens.

Comme M. Hare l'a déclaré à votre Comité le 15 décembre 1977, «nous avons simplement visité les principaux centres de recherches, lu la documentation, et discuté ces questions entre nous.» Et comme M. Hare l'a fait observer à la Conférence de presse du 22 novembre 1977 lors de la publication du rapport «nous ne prétendons pas que nous avons consulté le public canadien.»

Nous trouvons surprenant que le groupe d'étude n'ait fait aucun effort pour entreprendre des discussions des aspects techniques avec les auteurs du rapport intitulé «Locating a Fuel Cycle Near Madoc—A Case Study» (connu désormais sous le nom de C.O.R.P. Report). Ce document qui a été judicieusement rédigé, et qui est le résultat de recherches minutieuses, a été présenté à la Commission Porter à l'automne de 1977 par les citoyens de Madoc; le groupe d'étude a admis que les nombreux désavantages inquiétants que la région de Madoc présentait comme lieu de stockage des déchets nucléaires étaient dans ce document, étudiés rationnellement et de façon approfondie sur le plan technique.

Nous trouvons également surprenant que le fiasco de Madoc ne soit même pas mentionné dans le rapport, bien que l'exemple de Port Hope, qui est bien moins probant soit mentionné à la page 1. S'agit-il d'une omission délibérée, pour des questions de relations publiques?

La Scène internationale

Sur la scène internationale, les sources d'information semblent également partiales. En effet, le groupe d'étude n'a pas essayé de se mettre en rapport avec les organismes gouvernementaux d'autres pays qui préconisent un moratoire nucléaire en attendant qu'on trouve une solution au problème du stockage des déchets. Il n'a même pas contacté la California Energy resources Conservation and Development Commission qui a publié en juillet 1977 un rapport provisoire très important sur le stockage et le retraitement des déchets nucléaires dans lequel elle énumérait une centaine de points donnant lieu à «des incertitudes et des controverses d'ordre technique à propos du stockage «sécuritaire» des déchets nucléaires. Le California Interim Report (ainsi appelé par la suite) a signalé de nombreuses incohérences graves, dans les témoignages des spécialistes nucléaires en ce qui concerne la gestion des déchets radioactifs, et il conclut que «ces incohérences ont été soulignées parce qu'elles illustrent clairement le degré de confusion et d'incertitude que la Commission sera appelée à résoudre avant de pouvoir porter un jugement valable sur l'état de la technologie du retraitement et de l'élimination des déchets.» (page 171).

Par ailleurs, le groupe d'étude n'a pas essayé de consulter des groupes techniquement compétents qui ont la réputation de critiquer l'énergie nucléaire, comme l'Union of Concerned Scientists au Massachusetts, qui a publié un livre très utile traitant en partie du stockage des déchets radioactifs, The Nuclear Fuel Cycle (MIT Press, 1975).

Les études mentionnées au chapitre 5 du rapport du ministère de l'Énergie des Mines et des Ressources (qui traitent des répercussions sur l'environnement et sur l'hygiène) ont toutes été effectuées par des personnes qui ont professionnellement intérêt à encourager l'utilisation de l'énergie nucléaire. En outre, elles ont un rapport entre elles. Par exemple, l'étude de M. Newcombe s'inspire fortement de celle de Sir Edward Pochin qui s'inspire à son tour du rapport américain Rasmussen, objet de nombreuses attaques de la part de l'American Physical Society et de l'Agence américaine pour la protection de l'environnement U.S. Environmental Protection Agency pour ne pas avoir suffisamment parlé des effets des accidents de réacteurs sur la santé.

Comme le fait remarquer le groupe d'étude: «Ce que tous ces rapports ont en commun c'est de minimiser l'importance des répercussions du stockage des déchets ou du combustible sur la santé. On semble supposer en général que les fonctions de stockage et d'élimination dans l'exploitation d'une centrale nucléaire ne posent aucun problème au point de vue santé.» (page 26).

Qu'on veuille ainsi rassurer surprend à peine, vu les sources d'information. Toutefois, il ne faut pas oublier, en examinant les conséquences éventuelles sur la santé du stockage des déchets que ces études présentent des hypothèses et non des faits. Il est vrai qu'elles sont truffées de calculs mathématiques et de jargons techniques, mais ces calculs ne correspondent pas toujours à la réalité, comme le groupe d'étude le sait très bien. En fait, le groupe d'étude se targue «d'avoir écouté les représentations de groupes de citoyens concernés et d'avoir lu de nombreuses critiques à propos des calculs sur lesquels se fondent les arguments.» (page 30). Cette déclaration est révoltante étant donné qu'il n'y a aucune preuve comme quoi le groupe d'étude a bien entrepris un tel examen. De toute évidence, aucun des documents figurant dans leur bibliographie ne contient de critiques de ce genre. Par ailleurs, les organisations qui seraient le plus aptes à en fournir n'ont jamais été consultées.

DEUXIÈME LACUNE: RETRAITEMENT DU COMBUSTIBLE UTILISÉ

10. Il n'est pas nécessaire de traiter le combustible avant d'en disposer d'une façon permanente. Le combustible irradié et les déchets immobilisés peuvent être stockés séparément dans le même cimetière. Toutefois, aucune

usine commerciale de traitement du combustible ne devrait être autorisée au Canada avant, notamment, la mise au point de méthodes pleinement satisfaisantes d'élimination des déchets radioactifs produits dans ce genre d'usine.

Nous félicitons le groupe d'étude d'avoir reconnu que le retraitement du combustible épuisé n'est pas nécessaire pour le stockage des déchets et par ailleurs, d'avoir recommandé que le traitement commercial du combustible soit repoussé jusqu'à ce que le problème de la gestion des déchets soit résolu. C'est là s'écarter de la politique antérieure:

LE PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT D'UNE MÉTHODE DE STOKAGE DÉFINITIF DES DÉCHETS DU CYCLE DU COMBUSTIBLE REPOSE SUR L'HYPOTHÈSE QUE LE COMBUSTIBLE IRRADIÉ SERAIT TRAITÉ EN VUE DE RÉCUPÉRER LE PLUTONIUM, ET QUE LES DÉCHETS PROVIENDRAIENT DE CE TRAITEMENT. ON N'A PAS ANALYSÉ EN DÉTAIL L'IDÉE D'IMMOBILISER ET DE STOKER EN PERMANENCE DIRECTEMENT LE COMBUSTIBLE IRRADIÉ. (Page 55).

Déchets liquides extrêmement radioactifs

Nous sommes perplexes devant le refus du groupe de travail de discuter des risques spéciaux associés aux déchets liquides extrêmement radioactifs accasionnés par le retraitement du combustible irradié. Nous craignons que de nombreux canadiens soient portés à croire, a tort, que le retraitement du combustible irradié ne présente pas beaucoup plus de risques que la gestion du combustible irradié non retraité.

En effet, M. Hare a déclaré à ce Comité le 15 décembre 1971: «Nous n'étions pas chargés de décider si le retraitement est souhaitable ou non. Nous nous sommes donc posé ces deux questions. Comment pourrait-on stoker définitivement du combustible irradié si la décision des hommes pacifiques va dans ce sens? Et comment pourra-t-on stocker les déchets provenant du retraitement dans le cas? Nous avons envisagé ces deux questions, et nous avons conclu qu'il ne nous incombait pas d'y répondre. Si nous sommes capables, de stoker l'un, nous pouvons certainement stocker l'autre».

Un peu plus tard, le même jour, M. Hare s'est contredit en parlant des déchets liquides extrêmement radioactifs qui provenaient du retraitement du combustible irradié en Grande Bretagne: «La technologie canadienne n'a pas produit de tels déchets non ductibles et dans les 25 prochaines années nous continuerons la production de déchets ductiles comme à l'heure actuelle; des barres de combustible usées provenant des réacteurs CANDU».

M. Hare a tout à fait raison de qualifier de non ductiles «les déchets liquides extrêmement radioactifs» même si le Rapport n'y fait aucune allusion. L'État de New York doit, à l'heure actuelle, envisager la possibilité de solidifier quelque 600,000 gallons de déchets liquides extrêmement radioactifs, provenant d'une usine de retraitement désaffectée, opération qui coûtera plus de \$500 millions. En dépit de ce prix incroyablement élevé, personne ne connaît à l'heure actuelle une technique complètement satisfaisante pour solidifier ces déchets qui pour l'instant se présentent sous la forme d'un schlamm neutralisé.

Les déchets liquides extrêmement radioactifs soulèvent beaucoup d'inquiétude aux États-Unis, car plusieurs millions de gallons se sont échappés des conteneurs en acier et en béton situés sur la réserve de Hanford dans l'État de Washington—ici encore, ces déchets provenaient du retraitement. Des fuites semblables, mais bien moindres, se sont produites à l'usine de retraitement de Windscale en Grande-Bretagne. Il est intéressant de remarquer qu'un gallon de déchets liquides extrêmement radioactifs suffit à contaminer les réserves d'eau potable d'une ville entière.

En 1958, il y a eu en Russie une déflagration soudaine inexpiquée accompagnée de déchets liquides extrêmement radioactifs. A la suite de cet accident, connu sous le nom «désastre de Kymchyn» plusieurs milliers de personnes ont été hospitalisées pour irradiations, des centaines sont mortes et plusieurs centaines de milles carrés de l'Oural ont été contaminés et sont présentement inhabitables. Au cours des dernières années, plus de 100 articles ont

été publiés dans les revues scientifiques soviétiques sur la contamination à long terme de la faune, de la flore du sol et des lacs dans la région où est survenu l'accident.

Personne n'a pu déterminer la cause précise de cette déflagration qui illustre clairement et concrètement les risques énormes que comporte le stockage des déchets extrêmement radioactifs. En effet, l'Institute for Reactor Safety, en Allemagne, a calculé en 1976 les conséquences théoriques d'un accident important qui surviendrait dans une usine de retraitement de déchets liquides extrêmement radioactifs. Selon cette étude, les conséquences d'un tel accident sont potentiellement plus atroces que le plus grave accident que l'on puisse imaginer dans une centrale électronucléaire puisqu'il pourrait causer rapidement la mort, par l'exposition de tout le corps à de très grandes doses de rayonnement et ce, sur plusieurs centaines de kilomètres du lieu de l'accident. Une version anglaise de ce document a été remise à la commission Porter on Electric Power Planning de Toronto. Les responsables de l'énergie nucléaire au Canada mettent en cause les conclusions de l'étude Allemande sans pour autant présenter les leurs à l'appui de leur thèse!

Compte tenu de ces risques, qui au demeurant n'apparaissent pas dans le rapport du MEMR, nous croyons que le groupe de travail aurait dû recommander qu'il ne faut autoriser l'implantation d'aucune usine de retraitement, quelle qu'elle soit au Canada jusqu'à ce que l'on trouve des méthodes satisfaisantes pour la gestion de ses déchets radioactifs. Malheureusement, le groupe a inséré le mot «commercial» dans ses recommandations. C'est tout à fait regrettable, vu que les risques présentés par les déchets liquides extrêmement radioactifs n'ont absolument rien à voir avec le caractère commercial ou autre des opérations de retraitement. Bien plus, aucun des accidents dont nous venons de faire état ci-dessus ne sont survenus dans des usines de retraitement commerciales.

Usines de retraitement commerciale et non commerciale

On sait que le retraitement commercial ne sera rentable au Canada qu'au XXI^e siècle et pourtant l'EACL voudrait commencer, sans plus tarder, à construire en Amérique du Nord une importante usine modèle de retraitement non commerciale. Cette usine aurait les mêmes dimensions que les autres usines de retraitement en opération en Amérique du Nord. Pour cette raison et aussi à cause de l'échéancier proposé pour l'élimination des déchets (d'ici 1995) la recommandation n° 10 du groupe d'étude est, semble-t-il, tout à fait illogique: sans son libellé actuel, elle ne prévoit aucune mesure pour retarder le retraitement «commercial» au Canada.

L'une des contradictions les plus évidentes du rapport Hare porte sur la première et la dixième recommandation (pp. 6-7). D'une part, le groupe d'étude arrive à la conclusion qu'il n'y a pas lieu de retarder le programme d'expansion nucléaire du Canada, à condition qu'on effectue les recherches et le développement nécessaires, en matière de gestion des déchets. D'autre part, il recommande qu'aucune usine commerciale de retraitement du combustible ne soit autorisée, tant que les méthodes d'évacuation des déchets n'auront pas été démontrées satisfaisantes, ce qui ne saurait être fait, au plus tôt, qu'en 1995. Toutefois, la discussion à la page 14 montre clairement que le retraitement commercial pourrait devenir obligatoire d'ici 25 ans, si on autorise l'expansion du programme nucléaire, que l'on ait trouvé ou non une solution au problème posé par l'élimination des déchets! En soi, il s'agit d'une bonne raison pour ralentir le taux de croissance de l'énergie nucléaire, car une expansion rapide impliquerait, plus tôt que prévu, le retraitement commercial du combustible irradié.

Nous croyons que le Comité des ressources nationales et des travaux publics devrait éliminer le terme «commercial», qui n'a rien à voir avec le problème de la gestion des déchets, et recommander par contre au Parlement du Canada qu'aucune usine de retraitement ne soit construite, jusqu'à ce que le problème de la gestion des déchets ait trouvé une solution. Dans l'entretemps les recherches sur des cycles du combustible de remplacement peuvent continuer en laboratoire mais aucune autorisation ne devrait être donnée pour la construction d'une usine modèle de retraitement, jusqu'à ce que le programme d'évacuation des déchets nucléaires soit parfaitement défini.

Soit dit en passant, le renvoi du retraitement, quel qu'il soit, est également préconisé pour d'autres raisons par le rapport Mitre qui fait autorité (auquel on fait allusion dans la bibliographie du Rapport, page 58, n° 4 «Études de portée générale sur l'énergie nucléaire, y compris les déchets»). Après avoir évoqué les coûts extrêmes des opérations de retraitement, le rapport Mitre conclut:

Nous concluons de tout ceci que le retraitement et le recyclage ne sont pas des opérations essentielles à l'énergie nucléaire, à tout le moins pendant le reste du présent siècle. De plus, il y a, potentiellement, des coûts sociaux importants, notamment la prolifération et les risques de vol. Si les États-Unis décidaient d'aller de l'avant en dépit des mesures de découragement, ils inciteraient les autres pays à suivre leur exemple, ce qui minerait les efforts déployés pour restreindre la prolifération. Nous croyons que le retraitement du combustible irradié, même à l'échelle expérimentale, devrait être retardé jusqu'à ce qu'il s'impose à l'échelle nationale. (page 321)

Outre les problèmes que cause la gestion des déchets, il y a un nombre important de questions à prendre en considération en ce qui concerne les opérations de retraitement, dont: la prolifération des armes nucléaires, la sécurité nationale, l'économie, la santé au travail ainsi que la pollution chronique de l'environnement par la radioactivité. Nous en envisagerons brièvement certaines dans les sections suivantes.

TROISIÈME LACUNE: MISE HORS SERVICE DES RÉACTEURS NUCLÉAIRES

La structure métallique du réacteur devient également radioactive par l'absorption de neutrons ou par des réactions d'activation. En ce qui concerne la production des déchets radioactifs, les plus importantes réactions d'activation par les neutrons se produisent dans la petite quantité de produits de corrosion transportés dans le réacteur par le fluide caloporteur.

Une fois que le réacteur nucléaire a dépassé sa période d'exploitation utile, qui est d'environ 30 ans, bon nombre des pièces de la structure du réacteur (surtout le cœur) sont devenues tellement radioactives qu'elles seront dangereuses pendant très longtemps—des milliers d'années. Ce problème rend la mise hors service d'un réacteur nucléaire difficile, coûteuse et dangereuse. Il entraîne également la production d'importantes quantités de déchets radioactifs qu'il faut stocker, avec le combustible irradié, dans un cimetière géologique. Ces déchets provenant de la mise hors service constituent un problème beaucoup plus important que «la petite quantité de produits de corrosion transportés dans le réacteur par le fluide caloporteur».

C'est un oubli étonnant de la part du groupe d'étude car il n'a même pas mentionné ce problème, sauf dans une phrase, à la page 10, et dans une ligne, à la page 55.

Aucun réacteur de puissance n'a enconre été monté, même si les autorités ont accordé \$100 millions pour compenser les frais de mise hors service du réacteur de puissance d'Oyster Creek au New Jersey. Cette somme l'emporte de beaucoup sur les \$65 millions qu'il a fallu déboursier pour construire le réacteur. Le réacteur d'Elk River, petit réacteur de recherche américain, a été mis hors service en 1971 au coût de \$7 millions: il avait coûté \$6 millions. A l'heure actuelle, les responsables ont reçu \$6 millions pour la mise hors service d'un petit réacteur qui est connu sous le nom de Sodium Reactor Experiment, qui a été construit en 1957 près de Santa Susana en Californie et exploité pendant seulement sept ans. Il avait fallu deux ans, et \$13 millions, pour le construire.

Dans le cas du réacteur d'Elk River, les champs de radiation s'établissaient à 8,000 rad/heure deux ans avant la fin de son exploitation; dans les réacteurs de puissance importants les champs de radiation peuvent être de 100,000,000 rad/heure quelque temps après la fin de leur exploitation. En raison de ces champs de radiation intenses, les structures radioactives devront être placées sous l'eau, où il faudra utiliser des techniques de découpage télécommandées afin de les tailler en des pièces assez petites pour être placées dans des cartouches et, par la suite, les transporter jusqu'à un cimetière géologique.

(Les programmes américains prévoient actuellement d'entreposer temporairement un réacteur, en retirant les pièces non radioactives, en scellant les pièces radioactives devant lesquelles on monterait la garde pendant

plusieurs décennies (entre 70 et 100 ans); ainsi le réacteur aura l'occasion de «refroidir», ce qui permettrait aux personnes travaillant au démontage des pièces très radioactives, de ne pas être trop exposées au rayonnement. Le Canada a cependant supprimé cette période de refroidissement.)

Les volumes des déchets provenant de la mise hors service sont considérables; environ 7,000 mètres cubiques par réacteur. Ce chiffre pourrait sérieusement influencer les exigences en ce qui concerne le choix et l'exploitation d'un cimetière géologique. Pour vous donner une idée de l'importance du problème, imaginez le chiffre de 75,000 mégawatts au Canada et ce, en tenant compte du fait qu'il n'y aura aucune expansion nucléaire après l'an 2,000. Le groupe d'étude juge que cette prévision est vraisemblable. Si nous voulions maintenir ce chiffre de 75,000 mégawatts au Canada et ce, sans expansion, nous devrions mettre hors service annuellement l'équivalent de 4 réacteurs CANDU de 600 mégawatts, en supposant, bien entendu, que les réacteurs ont une durée utile de trente ans. Le comité peut très bien juger de l'influence de la mise hors service de quatre réacteurs sur le stockage définitif des déchets; par contre, le problème sera d'autant plus important, si les programmes d'expansion nucléaire se poursuivent après l'an 2,000.

Les responsables ont très peu tenu compte du problème qui consiste à concevoir un réacteur permettant une mise hors service aussi facile que possible. En ce qui concerne le temps et les dépenses que ce projet entraîne, (l'EACL prévoit que le désassemblage d'un réacteur CANDU ordinaire de 600 mégawatts prendrait 6 ans et coûterait au moins \$30 millions), il serait très sensé d'imposer un moratoire concernant les permis pour la construction de nouveaux réacteurs jusqu'à ce que ce problème de conception n'ait été abordé.

Ce moratoire atténuerait également le problème de la mise hors service, si l'industrie nucléaire finit par être un «feu de paille».

Dans un rapport spécial présenté au Congrès américain par le Contrôleur général des États-Unis et intitulé: «Cleaning up the Remains of Nuclear Facilities: A Multibillion Dollar Problem» (16 juin 1977), cette idée est formulée assez brutalement:

«On ne peut évidemment s'attendre à ce que les réacteurs à eau légère demeurent indéfiniment en service. Si l'on n'arrive pas à mettre au point une autre génération de réacteurs nucléaires, ou si ceux-ci deviennent inutiles par suite de l'adoption d'une autre source d'énergie, telle que l'énergie solaire, la fin des réacteurs à eau légère pourrait aussi sonner le glas de l'industrie nucléaire.

Cette industrie pouvant donc éventuellement disparaître, l'on en vient à se demander s'il existera des organismes paranucléaires, de l'équipement et des experts nucléaires capables de s'attaquer aux problèmes de la mise hors service et à ceux de la décontamination qui pourrait subsister pendant environ 100 années après la fermeture du dernier réacteur. (p. 24).

Dans les pages qui suivent, ce document sera nommé le Rapport numéro 1 G.A.O.

QUATRIÈME LACUNE: ÉLIMINATION DES RÉSIDUS D'URANIUM

L'étude n'a porté délibérément que sur les matières radioactives produites dans les centrales nucléaires et les autres aspects du cycle du combustible nucléaire n'ont pas été abordés (c'est-à-dire l'extraction minière, le fraissage et l'affinage).

Donc, pour plus de sécurité, nous croyons que les déchets dont la radioactivité se situe au-dessus des niveaux dangereux devraient être traités pour en réduire le volume, puis immobilisés et enfin placés dans un site de stockage géologique définitif.

Aujourd'hui, le problème le plus urgent en matière de gestion des déchets radioactifs, au Canada, est de savoir comment stocker sans risques, les montagnes de résidus radioactifs qui produisent les opérations d'extraction d'uranium. Dans la région d'Elliot Lake, ces résidus ont contaminé tout le bassin de la rivière Serpent (ce qui comprend environ une douzaine de lacs), à tel point que l'eau est désormais inutilisable par l'homme. Les dommages

causés font l'objet d'un rapport détaillé rédigé en 1976 par le ministère de l'Environnement de l'Ontario et intitulé: «Status Report on the Serpent River System», rapport qui signale, entre autres choses, qu'il n'y a plus un seul poisson en vie dans les 55 milles du parcours de la rivière en aval du site minier.

On est parfois étonné d'apprendre que les résidus sont bien plus radioactifs et dangereux que l'uranium extrait du minerai. Cela s'explique du fait que la «filiation» de l'uranium (c'est-à-dire ses sous-produits) a une radioactivité plus intense que l'uranium lui-même, et que ces sous-produits se retrouvent tous dans les résidus, représentant plus de 80 p. 100 de la radioactivité initiale du minerai.

Les principaux risques radiologiques provenant des résidus d'uranium sont attribuables à deux substances pernicieuses: le radium 226 et le radon 222.

Contamination par le radium

Le Radium 226 est considéré comme l'une des substances radioactives les plus toxiques connues. Ingéré à de l'eau ou de la nourriture, il est bien plus dangereux que le strontium 90 ou le plutonium 239. Il s'accumule dans les os où il peut provoquer le cancer des os et autres maladies, notamment la leucémie. La contamination chronique par le radium posera éventuellement un problème encore bien plus grave que celui dû au mercure à l'heure actuelle.

Une fois qu'il est répandu dans l'environnement, les organismes biologiques concentrent le radium (à l'instar du mercure et du DDT). Les algues des rivières, notamment, ont une concentration en radium de 500 à 1000 fois supérieure à la concentration de l'eau elle-même. Les récoltes irriguées par une eau contaminée concentreront au moins cent fois plus de radium. Au Colorado, dans les années 50, on a trouvé d'importantes quantités de radium dans le lait des vaches qui avaient brouté de l'alfa irrigué par les eaux de la rivière Animas polluée par le radium provenant de tas abandonnés de résidus d'uranium en amont de la rivière (on trouvera de plus amples renseignements dans le livre de M. Peter Metzger The Atomic Establishment, excellent recueil historique de textes sur la pollution par la radioactivité aux États-Unis).

Il n'est guère emballant de constater que les quantités de radium dans les résidus ne diminueront pratiquement pas au cours des prochaines 10,000 années et que leur nocivité ne disparaîtra pas avant plusieurs centaines de milliers d'années. Bien que la période radioactive du radium 226 ne soit que de 1,620 années, elle est constamment renouvelée par une autre substance radioactive, le thorium 230, dont la période est de 86,000 années! Voilà pourquoi le radium présente des risques si durables.

Émanations de gaz radioactifs

Un autre danger lié aux résidus d'uranium provient du radon qui émane continuellement des tas de résidus. Le radon 222 est un produit de filiation du radium 226 et même si sa période radioactive n'est que de 3.8 jours, il produit alors à son tour une filiation, la filiation infame du radon» qui est responsable de tant de cancers mortels du poumon chez les mineurs d'uranium.

Lorsque le radon se forme dans le minerai rocheux, loin dans le sous-sol, il est relativement inoffensif, puisqu'il se désintègre presque entièrement bien avant de pouvoir s'échapper de la formation rocheuse qui l'emprisonne. Mais, une fois que ces roches arrivent à la surface et sont réduites en sable fin (résultat final du fraisage), le radon peut alors s'échapper assez librement des résidus et entrer dans l'atmosphère.

Malgré sa courte période radioactive, on sait que le radon peut se déplacer dans l'air sur des centaines de kilomètres dans des concentrations mesurables. Selon une étude récente faite aux États-Unis par la Environmental Protection Agency l'on estime qu'entre 60 et 200 personnes peuvent s'attendre à mourir chaque siècle pour les prochaines 10,000 années et plus, parce qu'elles auront inhalé du radon et certains de ses produits de filiation qui émanent d'un étang normal de résidus d'une superficie de 250 pieds carrés.

On se doute depuis longtemps que tout niveau de rayonnement présente des risques eu égard notamment au développement du cancer, mais des recherches scientifiques récentes faites aux États-Unis ont montré que le radium comme le radon présentent des risques encore plus élevés à faible qu'à forte dose.

(Pour de plus amples renseignements, voir le Congressional Seminar on Low-Level Ionizing Radiation de mai 1976, réimprimé par le Environmental Policy Institute, 317, ave Pennsylvanie SE, Washington D.C., 20003 É.-U. Cela signifie que les effets d'une pollution radioactive chronique de résidus d'uranium à petite dose sur la santé peuvent être beaucoup plus considérables qu'on ne le pensait antérieurement.

Méthodes de stockage

Bien entendu le problème du stockage sûr des résidus d'uranium doit retenir notre attention. Comme M. Hare l'a dit au Comité le 15 décembre 1977 il nous faudrait

«établir une position beaucoup plus satisfaisante quant aux déchets produits au début du cycle, c'est-à-dire lors de l'extraction, du fraisage et de l'affinage. Quant à moi, le début du cycle est aussi important que la fin.»

(Le début du cycle du combustible nucléaire renvoie à tout ce qui peut se produire avant que le combustible d'uranium ne soit introduit dans le réacteur; la fin de ce cycle renvoie à tout ce qui arrive au combustible irradié produit par le réacteur).

Il est tout à fait déconseillé de stocker ces déchets dangereux dans des étangs de résidus peu profonds aménagés en surface. Dans la plupart des cas, il s'est avéré impossible de reboiser les anciens étangs de résidus, la végétation mourant par suite des acides que produisent les déchets enfouis dans le sol. Même lorsqu'un boisement semble réussir, personne ne peut garantir qu'il se maintiendra pensant des milliers d'années; il s'agit au mieux d'une mesure temporaire.

Si l'on met en œuvre les plans actuels, les résidus du dépôt d'uranium de Cluff Lake, en Saskatchewan, seront entreposés dans des enceintes de béton recouvertes de toits d'asphalte, à cause de leur radioactivité extrêmement élevée. Bien que cette méthode semble préférable à celle des étangs de déchets, il ne faut pas oublier que chaque enceinte devra être remplacée environ 2 500 fois au cours des prochaines 100 000 années (en supposant que chaque enceinte ait une vie utile de 45 années). Qui supportera les frais de construction de ces enceintes, nous pouvons nous le demander? Et si leur vie utile n'est que de 40 années, combien de temps dureront les étangs de résidus?

Nous croyons que le stockage définitif des résidus d'uranium doit être effectué au fond des puits de mines, dans la couche géologique d'où le minerai a été primitivement extrait. Cela diminue grandement le problème des émanations de radon, ainsi que celui de la contamination des eaux de surface par le radium. Les résidus ne doivent pas être stockés en vrac sous terre mais immobilisés (peut-être cimentés sur place) de façon à ressembler autant que possible à l'environnement de roches dures dont ils sont originaires.

Le 12 janvier 1978, lors du contre-interrogatoire auquel on a procédé devant la Commission Porter, M. Hare a admis que le stockage définitif des résidus d'uranium dans la couche géologique devait être considéré. En septembre 1977, au cours du contre-interrogatoire devant la Commission d'enquête de Cluff Lake, le principe du stockage définitif des résidus d'uranium dans la couche géologique a été également appuyé M. Peter Dyne. Ce dernier a été l'architecte principal de la politique de l'EACL en matière de stockage définitif des déchets dans la couche géologique, avant de devenir directeur de la recherche et du développement en matière d'énergie, sous l'honorable Alastair Gillespie.

Nous avons là une autre excellente raison de ralentir la croissance de l'industrie nucléaire au Canada jusqu'à ce que le problème du stockage définitif des déchets ait été convenablement réglé. Les déchets provenant des résidus d'uranium s'accumulent à une vitesse fantastique et sont déjà la cause d'une contamination excessive dans le nord de l'Ontario. Si, par le biais d'accords internationaux de commercialisation, le gouvernement canadien peut accroître le

prix de l'uranium pour des raisons économiques, nous pouvons sûrement avoir recours au même mécanisme pour accroître le prix international de l'uranium afin de couvrir les frais d'un stockage convenable et définitif des déchets radioactifs produits à travers le monde, au cours des opérations d'extraction. La mise au point de tels accords prendra du temps mais ce sera du temps bien employé. Le coût de la remise en état de l'environnement, les coûts nécessaire au maintien de la santé publique, les coûts de gestion de ces tas de déchets d'uranium pendant un nombre indéfini d'années seront beaucoup plus importants que les coûts supplémentaires que pourrait entraîner le stockage convenable et définitif des déchets.

Extrait des transcriptions de la Commission Porter

12 janvier 1978

M. Edwards: À VOTRE AVIS, LE CONCEPT DU STOCKAGE DÉFINITIF DANS LA COUCHE GÉOLOGIQUE POURRAIT-IL S'APPLIQUER AVANTAGEUSEMENT AUX RÉSIDUS D'URANIUM?

M. Hare: À la page 4, nous avons souligné que nous n'avons discuté que de déchets radioactifs produits par les réacteurs, ce qui signifie que nous n'avons traité seulement que d'une partie du problème. «Nous croyons fortement que les autres parties du cycle sont tout aussi importantes du point de vue de la gestion des déchets et nous recommandons qu'elles soient également étudiées».

Nous avons formulé cette recommandation au début de notre étude et je suis toujours convaincu qu'il doit y avoir un large débat public sur la manipulation des résidus d'uranium sur les mêmes bases et en utilisant les arguments dont nous disposons aujourd'hui.

M. Edwards: EN D'AUTRES TERMES, VOUS ÊTES PERSONNELLEMENT D'AVIS QUE LE STOCKAGE DÉFINITIF, DANS LA COUCHE GÉOLOGIQUE, DOIT ÊTRE SÉRIEUSEMENT ENVISAGÉ POUR LES RÉSIDUS D'URANIUM?

M. Hare: Je n'ai pas étudié suffisamment le problème pour répondre à la question de façon éclairée mais, si ces résidus contiennent des quantités suffisantes de radium ou d'actinide, susceptibles d'être libérées dans l'environnement, il est certain que le stockage définitif dans la couche géologique doit être étudié dans ce contexte. Toutefois, il s'agit là, une fois encore, d'une opinion personnelle et il n'en est pas fait mention dans le rapport.

«Je serais beaucoup plus satisfait si les grandes quantités de radium pouvaient être aussi éventuellement ensevelies sous terre, dans un cimetière géologique . . . Je ne veux pas causer de problèmes aux sociétés minières mais . . . personnellement, je préférerais de beaucoup voir tous ces déchets radioactifs, et cela comprend les déchets à faible radioactivité, être stockés dans la couche géologique de façon à ce que nous n'ayons pas à nous lancer dans ces techniques de stockage provisoires et à nous engager à long terme à leur égard. Cette idée ne me plaît vraiment pas.»

M. Peter Dyne, architecte principal du programme de l'EACL relatif aux déchets nucléaires. Extrait du procès-verbal de la Commission d'enquête de Cluff Lake (SASKATCHEWAN), 1^{er} septembre 1977, vol. 69; pages 6,908-6,909

CINQUIÈME LACUNE: ÉVALUATION DES RISQUES

NOS CONCLUSIONS SONT LES SUIVANTES: (1) «Les risques pour la santé qui sont liés au stockage définitif du combustible irradié ou des déchets de réacteurs seront pratiquement inexistantes . (2) Le stockage définitif sûr de ces déchets et combustibles est essentiel pour l'hygiène publique.»

Dans le rapport, il y a une contradiction curieuse entre, d'une part, l'importance vitale et le caractère urgent qui sont attachés à la question du stockage définitif des déchets radioactifs «pour la sécurité de notre propre

génération et des générations futures» (page 34) et, d'autre part, les assurances catégoriques en matière de sécurité qui sont données dans tout le rapport (comme celles inscrites aux conclusions nos 17 et 18. (page 7)

Il semblerait que les auteurs anticipent les conclusions du projet de recherche qu'ils préconisent et qu'ils ont abouti par avance à la conclusion que ces recherches ne peuvent produire que des résultats favorables. Ils ont droit à leur opinion. Toutefois, dans un document destiné à l'information du public, comme celui-ci, il semblerait qu'un effort spécial aurait dû être fait pour décrire tous ces mécanismes éventuellement susceptibles de mettre en danger l'intégrité du cimetière géologique des déchets.

Le groupe d'étude aurait pu essayer d'indiquer au public combien est toxique le matériaux que l'on veut stocker. Il aurait pu signaler qu'un seul réacteur de dimensions moyennes, produit davantage de déchets radioactifs en une année qu'il n'en résulterait de l'explosion d'un millier de bombes du type de celle larguée sur Hiroshima. Il aurait pu dire que chaque année les quatre centrales de Pickering produisent davantage de strontium -90 et de cadium-137 que tous les essais nucléaires effectués à ce jour, y compris les essais souterrains. Toutefois, le groupe a préféré se taire. Il est certain que de telles comparaisons ne contribuent pas à donner à l'industrie nucléaire une belle image de relations publiques.

Or, sans faire la critique de la toxicité énorme de ces déchets nucléaires, il est impossible d'aboutir à une évaluation réaliste des risques encourus lorsque l'on essaye de les stocker en toute sécurité pour 1 million d'années environ. Pour offrir toutes garanties, ces déchets doivent représenter une sécurité de 99.99 pour cent. Jamais, dans toute l'histoire de la civilisation humaine, rien n'a été maintenu à ce degré de perfection.

Que se passera-t-il si on laisse l'énergie nucléaire prendre de l'expansion et si aucune solution satisfaisante au problème des déchets n'a été découverte d'ici l'an 2000? Que se passera-t-il si on découvre que le stockage géologique définitif dans le granit est inacceptable pour des raisons qui ne sont pas encore connues? Que ferons-nous alors?

Ne serait-il pas plus sage d'adopter aujourd'hui une politique de croissance lente ou de croissance zéro de l'énergie nucléaire jusqu'à ce que nous ayons une solution plus ou moins valable au problème des déchets? Comme l'a déclaré Sir Brian Flowers au séminaire tenu par la Commission Porter, le 26 septembre, la politique nucléaire la plus raisonnable semblerait être de «faire traîner les choses de façon constructive».

Les points suivants exposent brièvement certains des nombreux facteurs qui font du stockage définitif des déchets radioactifs une entreprise dangereuse.

Surchauffage des déchets

Hautement radioactif, ce combustible irradié émet à la fois des particules et des rayonnements pénétrants. Ces derniers constituent, en fait, une forme d'énergie et se transforment en chaleur une fois absorbés. (page 10)

L'un des problèmes du stockage des déchets hautement radioactifs réside dans la dissipation en toute sécurité des grandes quantités de chaleur qui sont dégagées par la radioactivité des déchets eux-mêmes. Il est extrêmement difficile de calculer comment cette chaleur se comportera réellement sur une période de plusieurs décennies ou même de plusieurs siècles.

Si la chaleur n'est pas dissipée assez rapidement la température dans le cimetière s'élèvera. Un des objectifs du programme de recherches canadien consistera à déterminer le degré de chaleur admissible pour les déchets.

S'ils deviennent trop chauds, les conteneurs en verre peuvent se fendre. En outre, comme M. Aiken l'a signalé le 14 janvier à la Commission Porter, de nombreux types de verre deviennent solubles dans l'eau à des températures supérieures à 250 degrés C. De plus, les contraintes thermiques causées par la concentration de chaleur peuvent entraîner de graves fractures dans la roche granitique elle-même, ce qui peut permettre à l'eau de pénétrer dans le cimetière et de dissoudre les conteneurs en verre. Pour toutes ces raisons, ainsi que d'autres, il est indispensable de

garantir que la chaleur se dissipera rapidement à travers la roche, de façon à ce que les déchets ne deviennent pas trop chauds.

Ce problème apparemment simple est compliqué par la présence de plusieurs facteurs:

a) Il n'existe aucune méthode de calcul scientifiquement approuvée pour prévoir quelle sera la température des déchets ou de la roche dans l'avenir. Dans l'un des documents scientifiques de référence que nous avons consultés, nous avons trouvé la formule mathématique suivante, accompagnée d'un commentaire pour le moins abscons.

Voici la Formule:

$$K(T) = K_g \left[\frac{\beta(1-\epsilon)}{\gamma \left(\frac{K_g}{K_g} \right) + \left(\frac{1}{\phi} \right) + \left(\frac{D_p h_{rs}}{K_g} \right)} + \frac{\epsilon \beta D_p h_{rv}}{K_g} \right]$$

Voici le commentaire

«Il y a probablement autant d'approches mathématiques pour ce genre de problème calorimétrique qu'il existe de variables...»

De telles observations ne nous inspirent pas confiance! Même après des dizaines d'années de recherches théoriques et expérimentales sur la diffusion de la chaleur dans la couche rocheuse, on ne comprend pas encore entièrement ce phénomène.

b) La roche, qui au premier abord n'est pas un bon conducteur de chaleur, peut avec le temps arriver de moins en moins à dissiper la chaleur, ce qui entraîne une «fatigue thermique», analogue à la réduction du pouvoir conducteur de fils électriques usés.

c) Il est tout à fait possible qu'interviennent des réactions chimiques entre les déchets stockés et les minéraux contenus dans la roche, ce qui pourrait provoquer une hausse subite et imprévue de température.

d) Certains minéraux exposés à la radioactivité peuvent «emmagasiner» l'énergie dans leurs structures cristallines, pour ne la libérer que plus tard dans un éclatement soudain appelé «l'effet Wigner», ce qui pourrait causer la surchauffe des déchets. C'est précisément ce mécanisme qui a causé l'inqualifiable accident survenu au réacteur de Windscale en 1957; Wigner attribuable au modérateur de graphite a transformé en brasier le cœur du réacteur et entraîné la contamination par des particules radioactives de la majeure partie de l'Europe septentrionale.

Désintégration des conteneurs de déchets

Les scientifiques ont également tenu compte de la destruction du verre dans lequel les déchets seraient enrobés

(p. 38)

Dans tout le rapport, on part du principe que les déchets nucléaires sont emprisonnés dans un genre de conteneur de verre ou de céramique. Toutefois, il est tout à fait possible que dans des centaines ou des milliers d'années ces conteneurs se désintègrent ou se pulvérisent sous l'effet de la surchauffe, de la radioactivité et des réactions chimiques. Puisque le premier et le dernier facteurs font l'objet d'études distinctes, seul le deuxième demande ici une explication:

a) L'intensité de la radiation a un effet affaiblissant remarquable sur tous les matériaux de structure, ce qui les porte à s'effriter et augmente les risques de désintégration spontanée par désagrégation en fines particules.

En plus, le verre est réputé «vieillir» et les effets de la radioactivité sur du verre vieilli peuvent être nettement plus graves que sur du verre «jeune».

b) On sait que les radiations endommagent le cristal et les structures cryptocristallines, comme le verre, en délogeant des atomes individuels, ce qui altère grandement les propriétés physiques de la substance. Par exemple, le quartz devient plus poreux ou gélatineux après avoir été exposé à des radiations intenses ou prolongées.

c) Selon le rapport intérimaire de Californie «le verre qui emprisonne des déchets et qui après de brèves périodes de stockage, a déjà pris une apparence recristallisée, se prête davantage à la lixiviation que ne s'y prête le verre d'origine. L'examen de masses de verre contenant de l'uranium et du thorium naturels a aussi permis de constater qu'avec le temps interviennent des modifications qui peuvent rendre le verre plus sensible à la lixiviation.» (p.81)

d) Le lent emmagasinage ininterrompu d'hélium dans les déchets stockés, emmagasinage qui est causé par des rayons alpha et qui s'échelonne sur des milliers d'années, peut contribuer à ce que les conteneurs s'effritent ou s'écaillent en milles morceaux lors d'un tremblement de terre.

Les autorités nucléaires américaines partent maintenant du principe que leurs conteneurs de déchets stockés se désintégreront complètement dans un délai relativement court, c'est-à-dire en l'espace d'un siècle. Le rapport de l'Énergie, des Mines et des Ressources portant le numéro EP77-6F cite une étude française où l'on a aussi envisagé la rupture éventuelle du verre dans lequel les déchets sont enrobés (p. 38). L'EACL estime cette rupture peu probable et n'est pas disposée à tenir compte dans le calcul. Toutefois, il nous semble plus prudent de supposer que les conteneurs se désintégreront, peu importe que les chercheurs de l'EACL estiment la chose probable ou non.

Après tout, si ces rebuts radioactifs sont libérés dans la nature, ils causeront des dommages irréversibles. Nous ne pourrions pas plus assainir le milieu, que nous n'arrivons aujourd'hui à décontaminer nos eaux polluées par le mercure.

Réactions chimiques dans le lieu d'enfouissement des déchets

Ces radiations peuvent causer des effets électriques dans les substances qu'elles traversent, ce qui occasionne souvent des modifications chimiques. (page 29)

Il est bien possible que des réactions chimiques interviennent entre les déchets stockés, les conteneurs de verre et la roche d'enfouissement. Ces réactions chimiques mettront beaucoup de temps à se déclencher, mais une fois ce processus amorcé, rien au monde ne pourra y mettre fin. Cette activité chimique risque d'accélérer la désintégration des conteneurs, de contribuer grandement à la surchauffe et de porter atteinte à l'intégrité du lieu d'enfouissement.

a) les réactions chimiques s'amorcent plus facilement sous l'effet de la chaleur (laquelle stimule les molécules) et des radiations (qui provoquent l'ionisation). Il importe de se rappeler que les blocs de verre enfouis à Chalk River, il y a 15 ans, ne contenaient que très peu de déchets radioactifs, et c'est pourquoi le verre n'a été ni chauffé ni irradié de façon importante. La petite quantité de chaleur produite à l'intérieur de ces blocs expérimentaux a été évacuée par des eaux de refroidissement souterraines. Il en serait tout autrement dans un cimetière géologique et il est beaucoup plus probable que des réactions chimiques s'amorcent.

b) Il est fort possible que les réactions chimiques interviennent entre des conteneurs de verre chauds et la roche d'enfouissement, spécialement en présence de petites quantités d'eau. La décomposition chimique de la roche entraînera inévitablement un dégagement d'hydrogène, d'oxygène et d'autres gaz, ce qui pourrait constituer un sérieux danger d'explosion en cas de surchauffe importante.

c) Dans les lieux d'enfouissement souterrains que sont les gisements de sel, on a constaté que les déchets radioactifs chauds ont pour effet de pousser de petites poches de saumure à s'enfoncer dans le sel pour les atteindre, ce qui leur fournit l'eau nécessaire à une éventuelle réaction chimique. On ne sait pas encore si, dans les formations granitiques, un mécanisme semblable peut attirer l'eau vers les déchets.

Dans le choix d'un lieu d'enfouissement des déchets radioactifs, il faut accorder une attention spéciale à cette question des éventuelles réactions chimiques. Il serait plus censé de chercher une formation rocheuse qui comporte relativement peu de minéraux, car les réactions chimiques qui pourraient s'y produire seraient alors si peu nombreuses qu'il serait possible de les étudier une à une en laboratoire. On ne devrait autoriser le choix d'un emplacement qu'une fois toute la série d'expériences chimiques terminée. En attendant les résultats de ces expériences, il faudrait peut-être suspendre tout développement d'importance en matière nucléaire.

intégrité du lieu d'enfouissement des déchets radioactifs

La principale question qu'on peut alors soulever est celle-ci: peut-on stocker de façon sûre des déchets nucléaires ou du combustible irradié à longue vie et à forte intensité de manière à les isoler de l'environnement pour de très grandes durées? En d'autres termes dans quelle mesure les produits radioactifs destinés aux sites de stockage définitif seront-ils sûrs? (p.36)

L'idée du stockage en milieu géologique est très tentante. Pourquoi en effet ne pas enfouir les déchets dans une formation géologique qui n'a subi aucun bouleversement depuis des milliards d'années et qui n'en connaîtra sans doute pas pendant encore des millions d'autres?

Il y a trois objections fondamentales à ce raisonnement:

La première a trait à nos aptitudes en matière de prédiction. Savons-nous vraiment ce que nous réserve l'avenir? Après tout, il fut un temps où il n'y avait pas de vie sur cette planète, mais les choses ont évolué. Il fut un temps où les continents étaient reliés les uns aux autres, mais à un moment donné, ils se sont séparés. Les grandes plaines de l'Ouest ont été produites par le glissement de gigantesques glaciers sur la surface de la terre, et personne ne peut dire ce qui a précédé l'avènement de glaciers. Nos connaissances sur les tremblements de terre se limitent encore à des léribes; les cartes sismiques sont retraçées après chaque tremblement important qui ne cadre pas avec les théories actuelles. Comme dit le sage, «les prédictions sont toujours incertaines, spécialement lorsqu'elles traitent du futur.»

La deuxième objection au principe du cimetière géologique est tout simplement la suivante: comment faire parvenir des déchets au centre d'une formation géologique intacte sans la perturber? Est-il possible que la chaleur, la radioactivité et l'activité chimique des déchets stockés menacent de l'intérieur l'intégrité de la formation rocheuse? Quelle garantie avons-nous que le tampon utilisé pour boucher le puits de mine sera aussi solide que la roche elle-même? La roche est naturellement solide, mais le puits de mine scellé sera un ouvrage de génie civil. Qu'est-ce qui nous prouve qu'un ouvrage de génie civil va rester intact pendant un million d'années, ou même pendant dix mille ans?

La troisième objection concerne l'intervention humaine éventuelle qui pourrait remettre les déchets enfouis en contact avec la biosphère. Il pourrait être utile, dans les circonstances, d'établir une comparaison avec les pyramides d'Égypte qui ne sont vieilles que d'environ 5,000 ans. Ces gigantesques structures ont été construites à l'épreuve des voleurs et en prévision d'une durée éternelle, et pourtant toutes les pyramides ont été pillées avant le 20^{ème} siècle, à une exception près, la tombe souterraine du Roi Tout Ankh Amon, qui a été découverte intacte en 1922. (Autrement dit, ce sont des vandales de notre civilisation actuelle qui ont pénétré dans la tombe du Roi Tout Ankh Amon et qui en ont disséminé les trésors!) Supposons un instant que les anciens Égyptiens aient découvert l'énergie

nucléaire, et que la tombe de Tout Ankh Amon ait été un cimetière de déchets radioactifs. Il s'agit de savoir si nous aurions été capables de déchiffrer les hiéroglyphes à temps pour prendre conscience du danger que comportait l'ouverture de la tombe. Et même si nous avions déchiffré le message, n'aurions-nous pas tout simplement écarté cette mise en garde comme une sorte de superstition ou de malédiction primitive?

Voici quelques facteurs qui pourraient affecter l'intégrité d'un cimetière de granit pour les déchets radioactifs:

a) Le granit est une substance fragile, particulièrement encline à se fracturer et à se fissurer. Le seul fait de forer un puits et de creuser des chambres de stockage devrait vraisemblablement provoquer d'importantes fractures dans la roche. Même si ces fractures ne sont pas suffisantes pour remettre en cause la sécurité du confinement des déchets, l'activité ultérieure des tremblements de terre pourrait considérablement aggraver les dégâts et provoquer des fractures donnant un cheminement que pourraient suivre les déchets stockés.

b) Il n'existe aucune relation directe entre la géologie et l'activité sismique dans le Bouclier Canadien. L'actuelle absence quasi totale de tremblement de terre ne permet pas de miser sur une inactivité sismique pour les milles prochaines années ou davantage. Dans le cas de Madoc, par exemple, on trouve deux régions très actives à proximité: le fossé Ottawa-Bonnechere et le système de la dépression du St-Laurent. La proximité de ces zones instables du point de vue des séismes rend toute la région vulnérable aux futurs tremblements de terre d'une amplitude plus grande que celle des séismes qui ont été enregistrés précédemment.

c) On estime que la plupart des minéraux qui composent le granit sont dans un état «métastable» étant donné leur faible température de cristallisation. Ces minéraux sont susceptibles à s'altérer sous l'effet de la chaleur et des doses de radioactions qui se dégageront des déchets enfouis pendant une longue période. En particulier, ses minéraux métastables sont facilement dissous par les eaux naturelles, particulièrement lorsque la chaleur ambiante se situe entre 25°C et 200°C.

d) Les glaciers sont capables de creuser la surface de la terre à plus de 1,000 mètres de profondeur. Dans le cas d'une formation de granit déjà affaiblie et partiellement fracturée par l'excavation, les tensions provoquées par les glaciers pourraient causer un gigantesque craquement ou un effritement de la roche, créant ainsi un cheminement direct qui pourraient suivre les déchets pour retourner à l'environnement.

Cheminement jusqu'à l'environnement

Le seul cheminement que pourrait en suivre les radionucléides pour retourner à la biosphère serait par voie de solution ou de suspension dans les eaux sous-terraines en circulation (page 38).

16. Si des mouvements imprévus d'eau souterraine gagnaient le cimetière, les radionucléides pourraient être emportés à l'extérieur, mais à des vitesses de beaucoup inférieures à celle de l'eau, sauf peut-être dans le cas de l'iode 129 et du technétium 99.

17. Si le cimetière est soigneusement sélectionné et que les techniques d'immobilisation sont adéquates, il s'écoulera nombre de siècles avant que les radionucléides ainsi libérés n'atteignent la surface; et encore seront-ils fortement dilués.

Après ces affirmations plutôt péremptoires, le rapport poursuit en manifestant une grande confiance dans une technique nouvelle et non éprouvée appelée «analyse des cheminements». Cette technique utilise des calculs compliqués qui sont programmés dans un ordinateur afin de déterminer combien de temps il faudra aux déchets radioactifs pour être transportés par l'eau jusqu'à la biosphère, puis de retracer le cheminement de ces substances dangereuses à travers les chaînes alimentaires, et finalement, de calculer leurs effets ultimes sur l'environnement et la santé de l'homme.

Cependant, notre connaissance de ces cheminements en est encore à ses débuts, et les risques d'erreurs sont énormes. Bien que l'analyse des cheminements soit indiscutablement utile, il ne s'agit que d'un exercice mathémati-

que qui pourrait n'avoir que peu de rapports avec la réalité. La nature est parfois très capricieuse; elle ne se comporte pas toujours conformément aux prévisions.

Nous espérons tous que les déchets ne reviendront jamais dans l'environnement ni dans la biosphère après avoir été enfouis. Cependant, s'ils y reviennent, ce pourrait être par un cheminement totalement imprévu—qui n'aura même pas été envisagé dans l'«analyse des cheminements» réalisée avant l'enfouissement.

Considérons le scénario suivant: supposons qu'à un moment donné, peut-être à cause de l'activité sismique, un cheminement temporaire par le puits de la mine apparaît et des eaux s'écoulent dans le cimetière de déchets. Supposons en outre que le puits redevient étanche, et que l'eau reste enfermée dans le cimetière. Supposons maintenant que des réactions chimiques interviennent entre les déchets stockés, l'eau et la roche, provoquant la production de grandes quantités de vapeur et autres gaz. La pression ainsi créée pourrait continuer à augmenter pendant plusieurs années, voire pendant plusieurs décades dans le cimetière souterrain, et provoquer finalement une violente explosion susceptible de créer un cheminement (peut-être par le puits) jusqu'à l'environnement. Si les conteneurs de déchets se sont désintégrés dans l'intervalle, il pourrait ainsi y avoir un geyser radioactif susceptible de contaminer une très grande superficie.

Ce scénario ne prétend pas être particulièrement réaliste, quoique sa réalisation ne soit pas impossible. Il vise simplement à indiquer que tous les cheminements ne peuvent pas être prévus à l'avance. Nous ne devons pas avoir l'outrecuidance de supposer que nous avons prévu toutes les possibilités lorsqu'il s'agit de choisir l'emplacement d'un cimetière de déchets. Nous pourrions avoir de mauvaises surprises.

Même en ce qui concerne les eaux souterraines en circulation, il reste des éléments inconnus, et qui risquent de le demeurer. Dans un environnement rocheux, il est certain que des substances radioactives peuvent facilement être transportées par les eaux souterraines circulant lentement, tandis que d'autres substances radioactives vont se déplacer beaucoup plus difficilement du fait de leur tendance à adhérer aux surfaces rocheuses. Aux pages 37 et 38 du rapport d'Énergie, Mines et Ressources, on peut lire ce qui suit:

Quelques produits de fission, comme le technétium et l'iode, sont peu susceptibles de sorption; par conséquent, leur vitesse de propagation se rapprochera plus de celle de l'eau. . . . (Mais) le strontium 90, peu susceptible de sorption et se déplaçant à environ 1% de la vitesse des eaux souterraines, voyagerait pendant 100 000 ans avant d'atteindre la surface, il serait alors devenu un nucléide non radioactif. Les produits fortement susceptibles de sorption, comme le plutonium et la majorité des actinides prendraient plus de temps. Ces résultats sont rassurants, mais ils nous induiront en erreur si les eaux souterraines voyagent directement vers le haut, comme on le suppose dans le cas des roches fracturées de faible perméabilité.

Intéressant, n'est-ce pas? Malheureusement, nos connaissances sont beaucoup plus incomplètes et beaucoup moins concluantes que ce passage ne voudrait le faire croire, comme en témoignent les points suivants:

a) Il y a trois mois, on a rendu publics aux États-Unis de nouveaux faits qui prouvent que certaines actinides peuvent se déplacer plusieurs centaines de fois plus vite que le plutonium, et qu'il est donc inopportun d'assimiler les autres actinides au plutonium. Cet ouvrage recommande fermement que chaque actinide soit traité comme une entité distincte. (Voir Health Physics, Vol. 33, n° 77, p. 316).

Cette insuffisance généralisée des renseignements scientifiques sur l'environnement des déchets dans les cimetières est peut-être le principal facteur qui contribue à notre incapacité de délivrer des permis qui assureront la sécurité des citoyens.

À cause de ces difficultés, les octrois de permis de stockage des déchets prendront peut-être une tournure toute à fait différente. Lorsqu'on leur demande de donner leur opinion de spécialistes sur des phénomènes géologiques dans le cadre à long terme envisagé, il est probable que peu de géologues compétents voire aucun garantiront qu'un cimetière particulier choisi par l'ERDA ou l'industrie restera stable.

De plus, les scientifiques s'intéressant aux matériaux pourraient faire face aux mêmes problèmes dans le cas des taux de lixiviation à long terme, les propriétés de transport ou d'autres phénomènes reliés à la sécurité. Enfin, les bases expérimentales des conclusions tirées sur l'interaction des déchets et de l'environnement n'existeront pratiquement pas.

Dans ces conditions, les organismes accordant des permis devront prendre des décisions en fonction de données qui ne satisfont ni le public ni ces organismes et que ni l'un ni l'autre ne connaissent. Plus précisément, la majeure partie des données servant à évaluer les questions de sécurité sera basée sur des extrapolations extrêmes de renseignements douteux dont très peu auront fait l'objet de tests.

Les méthodes d'approche normales et multiples auxquelles le public s'est habitué de la part de l'industrie nucléaire seront inexistantes.

M. M. J. Steindler

Argonne National Laboratory

Extrait du California Interim Report (p. 107)

Puisque ces autres actinides (américium et neptunium) ont également de très longues périodes radioactives, on peut concevoir qu'ils pourraient atteindre la surface en quantités dangereuses. On découvre ces choses peu à peu; combien d'autres surprises l'énergie nucléaire nous réserve-t-elle?

b) les radionucléides peuvent se dégager et voyager à un rythme beaucoup plus rapide que le rapport de l'EMR ne le prétend. L'iode-129 est un gaz; il se déplacera beaucoup plus rapidement que les eaux de surface. On sait également que le tritium et le sélénium-79 se déplacent aussi très rapidement. Le rapport de l'EMR ignore la possibilité que l'eau puisse se déplacer sous pression, ce qui ferait que les radionucléides seraient transportés beaucoup plus rapidement et la capacité de sorption serait énormément réduite. Il existe d'autres mécanismes en vertu desquels les radionucléides peuvent se déplacer à un taux beaucoup plus rapide que prévu: par exemple, s'ils sont transportés à l'intérieur de micro-organismes vivants.

c) Tous les scientifiques ne sont pas convaincus que «la propriété pouvant contribuer le plus au ralentissement de la migration des radionucléides vers la surface (est) la capacité de sorption de la roche» (p. 38). Selon le California Interim Report, un comité formé de scientifiques sous l'égide de la National Academy of Scientists a conclu que l'hypothèse selon laquelle le plutonium et les autres transuraniens se cramponnent aux particules de terre et, par conséquent, n'auraient probablement pas tendance à se déplacer sur des distances importantes n'est pas très fondée. De plus, les scientifiques ont fait des études de colonnes sédimenteuses ainsi que de colonnes terreuses dans les eaux salées et les eaux douces qui indiquent une mobilité verticale inattendue du plutonium-239 et de l'américium-241 (p. 97).

Effets biologiques des déchets irradiés

Si les radionucléides s'échappaient des cimetières pour pénétrer dans la biosphère, cela proviendrait, à coup sûr, du déplacement des eaux souterraines vers la surface, et du transport ultérieur éventuel à travers le sol, les plantes et les animaux jusque dans l'alimentation et les boissons de l'homme. (p. x)

Ils traverseront les écosystèmes, comme d'autres substances nutritives solubles, et ils seront peut-être reconcentrés localement par les organismes. Toutefois, à ce stade, ils seront à ce point dilués qu'ils ne sauraient s'infiltrer en quantités notables dans des chaînes alimentaires. (p. 8)

Ainsi, on permet la dispersion de certains déchets radioactifs, mais en des quantités empêchant qu'un individu soit exposé à un niveau dangereux de rayonnement. (p. 3)

L'histoire de l'énergie atomique est jalonnée de preuves de suroptimisme, particulièrement en ce qui a trait aux effets biologiques de la radiation, qui peuvent être classés en deux catégories: les effets immédiats et les effets à retardement.

Les effets immédiats sont les maladies (nausées, perte des cheveux, changements radicaux dans la composition des cellules sanguines, désordres gastro-intestinaux graves, etc.) et les brûlures (lésions cutanées qui guérissent très difficilement). Ces symptômes n'apparaissent que lorsqu'une personne a été exposée à une très forte dose de radiation et ils se manifestent immédiatement, dans les quelques heures ou jours suivant l'exposition. Lorsque la dose est plus faible, aucun de ces symptômes ne se manifeste et la personne semble indemne.

Parmi les effets à retardement d'une exposition à la radiation, on compte divers genres de cancer chez les personnes exposées et un vaste éventail de déficiences génétiques dans la progéniture de ces personnes. Ces effets ne se manifestent qu'après de nombreuses années suivant l'exposition et il semblerait qu'aucune dose de radiation n'est sans danger. En d'autres termes, aucune dose ne serait faible au point où elle ne saurait causer des cancers ou des défauts génétiques chez la population exposée. Il est donc très trompeur de dire que personne ne sera exposé à un niveau dangereux de radiation. On pourrait le dire des effets immédiats, mais non pas des effets à retardement.

D'après l'hypothèse linéaire, pierre angulaire de la théorie statistique moderne, le nombre de cancers et de défauts génétiques causés par la radiation que l'on retrouvera dans une population donnée est proportionnel au total des doses auxquelles ont été exposés tous les membres de la population.

TRADUITE EN TERMES DE SANTÉ NATIONALE, L'HYPOTHÈSE LINÉAIRE SOUS-ENTEND QUE LA DILUTION N'EST PAS LA SOLUTION À LA POLLUTION.. SI UN PETIT GROUPE PRÉSENTE DES CANCERS EXCESSIFS, SUITE À DES EXPOSITIONS À DE FORTES DOSES, ON PEUT CROIRE QU'IL EST PRUDENT DE RÉPARTIR LA MÊME DOSE CHEZ UNE POPULATION BEAUCOUP PLUS GRANDE DE SORTE QUE CHAQUE PERSONNE NE REÇOIT QU'UNE PETITE PARTIE DE LA DOSE TOTALE. TOUTEFOIS, SELON L'HYPOTHÈSE LINÉAIRE, IL N'Y AURAIT AUCUNE RÉDUCTION DANS LE NOMBRE DES CANCERS. CETTE MÊME THÉORIE S'APPLIQUE AUX DÉFAUTS GÉNÉTIQUES: CES EFFETS À RETARDEMENT NE DÉPENDENT PAS DE LA DOSE INDIVIDUELLE MAIS DE LA DOSE COLLECTIVE, ET C'EST EN GRANDE PARTIE LE HASARD QUI DÉCIDE QUELLES SERONT LES PERSONNES QUI SERONT ATTEINTES.

HYPOTHÉTIQUE

«Nous croyons qu'en mettant l'accent sur le fait de restreindre la dose absorbée par l'individu on soulève des problèmes inutiles d'établissement de limites quant au niveau de déchets radioactifs pouvant être émis. La distribution actuelle des doses est déterminée par des procédés que l'on ne peut soit prévoir, soit contrôler sur une base individuelle. Les plus fortes doses seront observées chez les individus qui s'alimentent en grande partie dans la région où la concentration est la plus forte. Il semble plus réaliste d'étudier des grandes populations plutôt que des doses maximales. (Si nous faisons cela), nous nous pencherons moins sur la question du passage des radionucléides dans des chaînes alimentaires précises, et les sous-populations aux extrémités de ces chaînes alimentaires, de sorte que nous nous pencherons davantage sur les effets nets des radionucléides sur les grandes populations.»

Extrait du rapport de l'EACL rédigé par P. J. Barry et I. L. Ophel présenté en 1970 au NEW YORK SYMPOSIUM ON ENVIRONMENTAL ASPECTS OF NUCLEAR POWER PLANTS

... MAIS VOICI CE QU'IL PENSE VRAIMENT ...

«Même s'il était possible d'évaluer le risque (au particulier), qui serait en mesure de décider si ce risque lui serait acceptable? Dans quelle mesure sommes-nous disposés à sacrifier le bien commun pour celui de l'individu? Puisqu'il est très difficile, du point de vue pratique d'estimer les doses individuelles, on demande à l'ensemble de la société d'accepter un trop grand sacrifice pour le bien de l'individu. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un individu hypothétique dont les habitudes et les propriétés physiologiques peuvent être normalisées. Il serait malheureux si, en appliquant aux centrales nucléaires des normes qui sont trop exigeantes, nous leur empêchions de concurrencer sur le marché en rendant leur coût prohibitif!!!»

Extrait de IN ANSWER TO A QUESTION par P. J. Barry présenté en 1970 au NEW YORK SYMPOSIUM ON ENVIRONMENTAL ASPECTS OF NUCLEAR POWER PLANTS

Ce comportement est le résultat des dommages qui se produisent au hasard au niveau cellulaire des molécules ADN qui transportent le code génétique de la cellule. Si l'on réduit de moitié la dose de l'ensemble de la population, le nombre de cancers terminaux et/ou d'enfants décifients à cause des radiations sera réduit de cinquante pourcent—mais les personnes qui meurent ne réssusciteront pas et les enfants déficients ne guériront pas. En réduisant la dose, on diminue la fréquence mais non pas la gravité de ces conséquences à retardement sur la santé.

L'échappement des déchets radioactifs dans l'environnement peut avoir des conséquences à long terme très dommageables. Voici certains facteurs qui rendent la situation beaucoup plus grave que ne l'indique le rapport du MEMR:

a) Les matières radioactives peuvent se concentrer dans des organismes vivants de façon étonnante. Nos connaissances dans le domaine sont très vastes, mais nous en avons encore beaucoup à apprendre. L'iode-129 se concentre dans la glande thyroïde et peut en causer le cancer; mais comme ce métalloïde a une période radioactive de 17 millions d'années, la même quantité d'iode peut affecter énormément de glandes thyroïdes. On a récemment démontré que les plantes peuvent absorber une quantité beaucoup plus grande de technétium-99 que l'on ne le croyait il y a deux ans. Au cours du colloque tenu en 1975 par l'Agence internationale de l'énergie atomique intitulé Transuranium Nuclides in the Environment (Nuclides transuraniens dans l'environnement), on a prouvé que la plus grande partie de nos connaissances au sujet des cheminements des actinides sont probablement erronées parce qu'il y a beaucoup plus d'exceptions que de règles. Dans les débats de ce colloque qui ont été publiés, on signale que l'on s'inquiète de plus en plus de l'ignorance de l'homme en ce qui concerne la bigéochimie du (plutonium et des autres actinides) par rapport à leur accumulation à long terme, à leur disponibilité et à leur transport dans l'environnement.

b) Les conséquences sur la santé d'une faible radiation peuvent être bien pires que ce que l'on croit aujourd'hui. Il a été prouvé solidement que l'hypothèse linéaire sous-estime de façon systématique les risques provenant de la radiation alpha. Selon les preuves épidémiologiques, «le risque de cancer dû aux radiations de presque tous les genres est beaucoup plus élevé que ce que l'on croyait auparavant.» (M. Karl Morgan, Proceedings of a Congressional seminar on low-level ionizing radiation (Débats d'un colloque du Congrès sur la radiation ionisante à niveau réduit document mentionné à la page 17).

c) Même si nous avons des preuves que les conséquences génétiques de la radiation peuvent ne pas être aussi graves que ce que l'on croyait auparavant, il subsiste encore certaines incertitudes. De nombreuses maladies comme les maladies du cœur, la schizophrénie, l'artériosclérose, l'arriération mentale, le cancer, la diabète et la sénilité prématurée ont un certain rapport avec les gènes et l'on peut s'attendre à ce que le nombre de ces maladies augmente s'il y a exposition accrue à la radiation. En outre, certains des effets génétiques seront récessifs et ne se révéleront peut-être que dans plusieurs centaines d'années.

d) Il existe de nombreuses autres conséquences à retardement sur la santé que l'on soupçonne d'être provoquées par la radiation, y compris une diminution de l'espérance de vie et une vulnérabilité accrue à des

maladies contagieuses de toutes sortes. On trouve des détails à ce sujet dans les Débats d'un colloque du Congrès sur la radiation ionisante à niveau réduit de mai 1976 auxquels nous avons déjà fait allusion.

Récupération des déchets nucléaires

CERTAINES PERSONNES CONSIDÈRENT QU'IL EST PRATIQUE DE STOCKER DÉFINITIVEMENT LES COMBUSTIBLES IRRADIÉS, TRAITÉS OU NON, EN LES PLAÇANT DANS DES CONTENANTS APPROPRIÉS ET EN LES LAISSANT À LA SURFACE OÙ ON PEUT EN ASSURER UNE SURVEILLANCE ADÉQUATE EN TOUT TEMPS ET PRENDRE DES MESURES POUR REMÉDIER À LA SITUATION SI L'ON PERÇOIT DES FAILLES DANS LE SYSTÈME. NOUS CONSIDÉRONS QUE LE STOCKAGE DÉFINITIF EN SURFACE N'EST PAS APPROPRIÉ PARCE QU'AINSI, ON IMPOSE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES LA RESPONSABILITÉ DE SURVEILLER LES SUBSTANCES DANGEREUSES QUE NOUS LEUR AURONS LAISSÉES. (p. 37-38)

L'idée du stockage irrécupérable en permanence des déchets nucléaires est relativement nouvelle dans les cercles nucléaires canadiens. Si l'on remonte en 1972, l'Énergie Atomique du Canada Limitée défendait ardemment la politique contraire:

«La politique du programme canadien est d'assurer un stockage surveillé et supervisé des déchets tant qu'ils constitueront un danger possible, et à des conditions qui permettront la récupération de ces déchets en tout temps».

Rapport présenté au Conseil des sciences du Canada Décembre 1972, EACL, Document N° 4767

«Tous les déchets radioactifs . . . doivent être stockés de façon à en permettre la récupération. Dans l'état actuel de nos connaissances, le Comité considère que l'on ne dispose d'aucune méthode prouvée de stockage permanent».

Comité de la gestion des déchets de l'EACL Rapport de 1972

Encore en 1974, le principe de la récupération était considéré comme la pierre angulaire de la philosophie de gestion des déchets de l'EACL. On soutenait que la récupération des déchets nucléaires était indispensable pour des raisons de sécurité, au cas où les projets de stockage avorteraient. Les générations à venir seront peut-être en mesure de stocker les déchets de façon beaucoup plus satisfaisante qu'aujourd'hui, mais elles ne pourront le faire que si ces déchets sont stockés pour être récupérables:

«Cette période d'un million d'années est beaucoup plus longue que celle durant laquelle la civilisation a existé, de sorte que l'on ne peut prévoir quelles seront les conditions dans un avenir aussi lointain. Ainsi, il faut constituer des plans de récupération pour s'assurer que les prochaines générations disposeront d'au moins une option pour traiter les déchets radioactifs que nous produisons maintenant».

The Management of Radioactive Byproducts from a Nuclear Reactor (La gestion des produits secondaires radioactifs provenant d'un réacteur nucléaire) par W. N. Campbell, exposé présenté à un colloque sur le nucléaire à Montréal en 1974 (EACL-PP23)

Avant 1975, quelques documents de l'EACL font mention du stockage géologique, mais c'est toujours d'un stockage géologique récupérable que l'on discute:

«Les États-Unis et l'Allemagne ont fait des recherches approfondies sur le stockage des déchets radioactifs dans les mines de sel. D'autres propositions ont été présentées quant à l'utilisation de cavernes rocheuses ou de dépôts de schiste argileux. La plupart des méthodes étant essentiellement des méthodes de stockage, elles ne permettent pas la récupération des déchets. La cinquième étude de conception de l'EACL porte sur le stockage dans les mines de sel, avec comme caractéristique première, la récupération».

AECL Experience in Managing Radioactive Wastes from Canadian Nuclear Reactors (Expérience de l'EACL dans la gestion des déchets radioactifs provenant des réacteurs nucléaires canadiens) par J. A. Morrison (publié en mars 1974)

Les quatre premières options de stockage à long terme énumérées dans le document étaient toutes des méthodes de stockage en surface permettant la récupération des déchets. Le rapport signale que l'un des avantages de l'utilisation du stockage géologique, en tant qu'option de récupération, est qu'il offre la possibilité d'un stockage avec récupération éventuelle.

De toute façon, au cours des trois dernières années, les autorités canadiennes dans le domaine nucléaire ont complètement changé d'idée sur le stockage des déchets nucléaires pour la période d'un million d'années à venir. On a quand même décidé que le stockage géologique irrécupérable constitue «le meilleur compromis entre les objectifs de sécurité et de responsabilité», pour reprendre les termes de M. Peter Dyne en 1975. Ce qui revient à dire que le stockage permanent peut être moins sécuritaire s'il se produit un grave accident, mais le stockage en surface ou le stockage avec récupération impose une responsabilité aux prochaines générations. La seule façon d'éviter ce dilemme—dont on fera écho à travers le monde au fur et à mesure des progrès de l'énergie nucléaire—est de cesser de produire des déchets nucléaires avant qu'il soit impossible d'en assurer une gestion adéquate.

S'ENGAGER A FOND

J'aimerais souligner que de nombreux spécialistes ont de sérieuses réserves à émettre sur la sécurité des opérations de stockage (géologique) des déchets.

Si l'on décide d'adopter la méthode de stockage sans récupération possible, il faudrait offrir d'excellentes garanties.

Beaucoup de personnes estiment que ce sera extrêmement difficile voire impossible selon certains, d'obtenir les garanties nécessaires pour justifier le stockage sans contrôle de déchets très radioactifs.

D. W. Clelland

British Nuclear Fuels Ltd

Management of Radioactive Wastes from Fuel Reprocessing, OCDE, 1973 (pp. 1173-4 dans le texte anglais)

DES EXPÉRIENCES À COURT TERME PORTANT SUR LES CIMETIÈRES DE STOCKAGE PERMANENT DES DÉCHETS PEUVENT DÉMONTRER QU'IL EST POSSIBLE DE SYSTEM STOCKER DES DÉCHETS RADIO-ACTIFS DE FAÇON SÛRE DANS DES FORMATIONS GÉOLOGIQUES, MAIS ELLES NE PEUVENT A PEU PRES RIEN INDIQUER DE PLUS.

M. Willrich et autres, Radioactive Waste Management & Regulation, Citation tirée du California Interim Report (p. 106).

Transport et immobilisation

Dans 25 ans... IL FAUDRA EFFECTUER ENVIRON 2,500 EXPÉDITIONS DE COMBUSTIBLE IRRADIÉ PAR ANNÉE, SOIT UNE MOYENNE DE HUIT PAR JOUR.

LES PROBLÈMES LIÉS AU VOL DE QUANTITÉS CONSIDÉRABLES DE COMBUSTIBLE IRRADIÉ ET À LEUR UTILISATION POUR MENACER UNE POPULATION SONT TELLEMENT GRANDS QUE NOUS CONCLUONS QU'IL EST EXTRÊMEMENT PEU PROBABLE QUE CELA SE PRODUISE. PAR AILLEURS, IL EST AUSSI POSSIBLE DE FAIRE SAUTER UN BASSIN DE

STOCKAGE PROVISOIRE AU MOYEN D'EXPLOSIFS AFIN DE PROVOQUER DES DÉGÂTS PAR LA PROPAGATION DES SUBSTANCES RADIO-ACTIVES. CEPENDANT, ... IL EST PEU PROBABLE QU'IL ENTRAÎNE DE GRANDS RISQUES POUR LA POPULATION. EN CE QUI CONCERNE LE PLUTONIUM SÉPARÉ, LES DIFFICULTÉS DE SÉCURITÉ SONT TOUT AUTRES. MÊME SI L'ON ENTREPREND LE TRAITEMENT DU COMBUSTIBLE, ON NE DEVRAIT PAS AUTORISER L'EXISTENCE D'UNE GRANDE QUANTITÉ DE PLUTONIUM SÉPARÉ OU D'AUTRES SUBSTANCES FISSILES À L'ÉTAT PUR AU CANADA.

NOUS N'AVONS VU AUCUNE ESTIMATION DES ESSAIS NÉFASTES POUR L'ENVIRONNEMENT ET LA SANTÉ, QUI POURRAIENT ÊTRE ASSOCIÉS À LA TECHNIQUE D'IMMOBILISATION; CEPENDANT, NOUS CROYONS QUE CES ESSAIS SONT MINIMES

Nous estimons que le rapport EMR sous-estime sérieusement les risques liés à la manutention et au transport du combustible irradié. Bien qu'ils soient peu probables, les accidents mettant en cause du combustible irradié peuvent avoir des conséquences désastreuses. Les problèmes de sécurité peuvent devenir difficiles à régler au fur et à mesure que la demande de plutonium sur le marché noir augmente. En outre, l'expérience a démontré que la technologie d'immobilisation peut avoir des effets très nuisibles sur l'environnement et la santé. Vous trouverez ci-dessous un résumé des renseignements dont nous disposons sur ces trois points.

a) Le Institute of Reactor Safety, en Allemagne a rédigé un rapport en 1976 concernant les conséquences théoriques d'un accident important survenant dans un bassin de stockage de combustibles irradiés dans une usine de retraitement. Il a été déterminé que si toute l'eau de refroidissement était perdue, le combustible irradié pourrait fondre sous l'effet de la chaleur qu'il dégagerait et disséminer d'importantes quantités de matériaux radioactifs dans l'atmosphère. D'après cette étude, des populations situées à des centaines de kilomètres du bassin de stockage pourraient être soumises à des rayonnements mortels sur tout le corps. Cette possibilité est confirmée par Norman Rasmussen, auteur du fameux rapport Rasmussen sur la sécurité des réacteurs—WASH-1400, qui a écrit ce qui suit:

Il a été établi que le bassin de stockage du combustible irradié contient beaucoup d'éléments radioactifs, le cœur du réacteur. En outre, la quantité de chaleur de décroissance à l'intérieur des assemblages combustibles récemment déchargés et stockés dans le bassin, peut être assez élevée pour faire fondre le combustible si l'eau est complètement évacuée. (p. 29 dans le texte anglais)

La fonte du combustible entraîne invariablement la libération d'importantes quantités d'éléments radioactifs dans l'atmosphère.

b) Les pertes d'eau de refroidissement provenant d'un bassin de stockage du combustible irradié pourraient être attribuables à un accident ou à du sabotage. Le rapport provisoire de la Californie donne un exemple d'un tel accident, quand il évoque la possibilité qu'un château d'expédition de 50 tonnes contenant du combustible irradié tombe dans le bassin de stockage et en fracture le fond. En ce qui concerne les actes de sabotage, il ne faut pas oublier que beaucoup de ces bassins de stockage sont situés à l'extérieur de la barrière de confinement entourant le bâtiment du réacteur et sont, par conséquent, beaucoup plus accessibles que le réacteur lui-même.

L'EACL n'approuve pas les conclusions de l'étude allemande mentionnée ci-dessus, mais n'a pas encore fait de calculs comparables en vue de déterminer les conséquences exactes de ce genre d'accident.

c) Le rapport EMR mentionne que le cimetière de stockage géologique de déchets devrait être considéré «comme une installation nationale centralisée et devrait être située en Ontario». (p. 6) Le rapport indique plus loin au sujet des châteaux d'expédition de 50 tonnes que «la conception technique leur permet de résister à tous les accidents imaginables.» (p. 23) Nous ne croyons pas qu'un château pourrait résister à un accident de chemin de fer dans le Cannon Fraser, si du combustible irradié devait, plus tard, être expédié de la C.-B. en Ontario.

Nous trouvons inadmissible d'écarter ces dangers sous prétexte qu'ils sont «improbables», sans en avoir auparavant évalué réellement les conséquences.

d) Étant donné que de nombreux groupes nationaux et sous-nationaux peuvent avoir le désir d'acquérir du plutonium en vue de fabriquer des armes nucléaires, il ne faut pas écarter la possibilité de vols de combustible irradié. Si un chargement complet de plutonium naturel peut être volé par des pirates de l'air et expédié en Israël (comme cela s'est produit il y a quelques années), je ne vois pas pourquoi quelques-uns des 2,500 chargements annuels de combustible irradié ne pourraient pas être détournés au-delà des frontières du Canada. L'industrie des transports est reconnue pour être influencée par les milieux de la pègre et le plutonium vaut plus cher que l'héroïne et l'or, même sur le marché libre.

e) Le groupe d'études semble croire que le plutonium peut être dilué de façon à éliminer les risques sur le plan de la sécurité, en rendant le plutonium impropre à la fabrication des armes. «Sinon, pourquoi disent-ils qu'il ne faudra permettre l'existence du plutonium isolé à l'état pur?» En réalité, les faisceaux de combustible ensemencés de plutonium constituent une cible très attirante pour d'éventuels voleurs de plutonium étant donné qu'il ne faut qu'une simple opération chimique pour le séparer d'un faisceau de combustible nouvellement fabriqué. A bien des égards, le combustible au plutonium est plus facile à voler et à traiter que le plutonium isolé.

Comme sir John Hill du U.K. Atomic Energy Authority l'a souligné dans le Nucleonics Week du 27 juin 1977, le combustible au plutonium doit être expédié «sous très bonne garde» en Grande-Bretagne. «Nous avons mieux à faire que d'expédier d'importantes quantités de plutonium en faisant garder chaque chargement par 10,000 hommes de troupe armés», dit-il.

f) L'irradiation professionnelle dans les installations de retraitement a été extrêmement élevée aux États-Unis, tout comme les quantités d'effluents radioactifs qui se sont échappés dans l'environnement. Dès lors nous ne pouvons pas comprendre pourquoi le groupe d'études conclut que les risques liés à la technologie de l'immobilisation seront restreints.

Ainsi, à l'usine de retraitement de West Valley à proximité de Buffalo, les quantités d'effluents liquides déversés dans des cours d'eau de la région étaient 1,000 fois plus élevées que prévu, ce qui a entraîné une contamination radioactive de loin supérieure aux limites réglementaires. Entre-temps, les travailleurs à plein temps étaient soumis à un rayonnement si élevé qu'en 1971, on comptait 991 travailleurs temporaires et à peine 162 employés à plein temps dont 123 parmi ces derniers avaient reçu plus que la limite tolérable de 5 rems (Lorsque les niveaux de rayonnement sont trop élevés, on engage des travailleurs temporaires pour éviter que les statistiques ne deviennent accablantes. Comme on l'a déjà souligné, cette façon de procéder ne diminue en rien les effets nocifs sur la santé des travailleurs).

À l'usine de retraitement de Hanford, dans l'État de Washington, des centaines de milliers de gallons de liquide résiduel hautement radioactif se sont infiltrés dans le sol et les travailleurs n'ont pas été épargnés par le rayonnement. (Voir les travailleurs de Hanford exposés au rayonnement meurent du cancer et d'autres causes, Health Physics, vol. 33, novembre 1977).

Même si on ne le retire pas, le combustible ne peut être immobilisé qu'à de hautes températures et il est probable qu'il libérera ainsi dans l'atmosphère des gaz radioactifs et des substances volatiles (comme l'iode-129 dont la période radioactive est de 17 millions d'années). Il semble imprudent de supposer, sans preuves à l'appui, que les effets néfastes sur la santé et l'environnement en seront nécessairement minimes.

Voilà qui met un terme à nos commentaires sur la cinquième erreur que commettent les auteurs du rapport de l'EMR en évaluant les risques associés au stockage des déchets radioactifs; on sous-estime beaucoup trop ces risques.

Sixième erreur: le choix d'un cimetière

Bien peu de gens veulent le cimetière à leur porte. Les habitants du sud de l'Ontario, région densément peuplée, opteront donc, sans doute d'emblée, pour un endroit éloigné dans les régions centrales ou nordiques... «Pourquoi devrions-nous accepter les déchets nuisibles qui proviennent des exigences des citadins du Sud?» Cette question bien connue se posera quel que soit l'endroit désigné dans les régions nordiques pour le cimetière... Les arguments de ce genre contiennent le plus souvent leur propre réfutation... La considération primordiale doit être de choisir un site sûr pour le confinement effectif des déchets nucléaires. (p. 63-64-65)

Étant donné l'importance primordiale que le groupe d'études attache aux choix de l'emplacement d'un cimetière, il est surprenant qu'il ne fasse à ce sujet aucune recommandation, si ce n'est d'en proposer un en Ontario. L'expérience démontre que le choix de l'emplacement d'un cimetière posera de sérieux problèmes politiques et techniques et peut retarder de plusieurs décennies la mise sur pied d'un programme de stockage de déchets. Il semble trop optimiste de permettre l'expansion du programme canadien de production d'énergie nucléaire en espérant qu'on trouvera un emplacement convenable pour un cimetière et qu'on aura prouvé avant 1995 qu'il est parfaitement sûr; cela revient à dire qu'on choisira le premier emplacement venu avant 1983.

Problèmes politiques

En 1971, Alvin Weinberg (qui était alors directeur du laboratoire national d'Oak Ridge) a annoncé que le gouvernement américain projetait de stocker des déchets hautement radioactifs dans une mine de sel désaffectée, à Lyons, Kansas. Au cours d'une conférence de presse tenue à l'époque, il a déclaré que cette décision constituait «l'une des plus déterminantes qui ait jamais été prise par des scientifiques car ces déchets peuvent demeurer une source de dangers pendant un million d'années.» On avait assuré le comité du Congrès américain qui a autorisé l'affectation de fonds pour ces projets que le site de Lyons était le meilleur qu'on puisse trouver car il avait été choisi avec soin à la suite d'un vaste programme de recherche qui avait duré 15 ans et coûté \$100 millions.

Ce choix a été immédiatement critiqué par la Commission géologique du Kansas et d'autres fonctionnaires de cet État qui soutenaient que la mine n'offrait pas une protection suffisante aux déchets radioactifs qui y seraient stockés. Les responsables du programme nucléaire ont rétorqué que la formation de sel garantissait que les déchets radioactifs ne viendraient pas en contact avec l'eau; cependant, des forages d'essai ont démontré qu'il y avait effectivement de l'eau dans la mine et qu'il existait de nombreuses sources d'infiltration insoupçonnées. Moins de deux mois après l'annonce officielle, le site était rejeté car il s'avérait nettement inacceptable.

Le 9 septembre 1977 paraissait un rapport soumis par le contrôleur général des États-Unis au Congrès américain et intitulé le dilemme de l'énergie nucléaire: le stockage sûr de déchets radioactifs dangereux (qu'on désigne depuis sous le nom de rapport G.A.O. n° 2); on y écrivait ce qui suit:

Nous croyons que l'opposition manifestée par le public et les hommes politiques constitue le principal obstacle que l'ERDA doit surmonter pour résoudre le problème du stockage des déchets. L'ERDA a essuyé des échecs en essayant de trouver des emplacements sûrs pour le stockage de déchets parce qu'elle n'avait pas suffisamment tenu compte de la réticence du public.

Au Kansas, le public et les milieux politiques se sont opposés au choix du site de Lyons... Au Michigan, l'ERDA n'a pas suffisamment informé la population visée et les fonctionnaires sur le programme de cimetière expérimental... Au Michigan, l'opposition du public a retardé le programme d'environ un an... Un représentant de l'ERDA nous a confié que cet organisme voyait s'accroître le mécontentement du public en Louisiane, l'autre État où on envisage la possibilité d'aménager un cimetière. (p. 15-16)

A Madoc (Ontario), on a été témoin d'une maladresse politique du même genre. La réaction beaucoup plus récente du public dans la région de Thunder Bay nous confirme dans l'idée qu'on ne pourra trouver un emplacement

de cimetière satisfaisant sans engager une lutte politique soutenue. Étant donné que l'EACL espère toujours construire une usine de retraitement expérimentale sur la formation géologique qui servirait de cimetière, les problèmes politiques qu'on a déjà connus seront encore plus épineux à l'avenir à cause des risques extraordinairement élevés que présente le retraitement (sans parler des exigences en matière de sécurité qui accompagnent inévitablement toute installation de séparation du plutonium). Le public ne s'en laissera pas imposer facilement.

Problèmes techniques

Même si l'opposition politique a constitué un facteur majeur, des considérations de sécurité ont également joué un rôle important dans le rejet de nombreux emplacements pour l'aménagement d'un cimetière. Ni les États-Unis ni l'Allemagne n'ont pu trouver de site satisfaisant en dépit du fait que leurs travaux devancent de 10 ou 15 ans ceux du Canada. Selon le rapport provisoire California:

- * Le projet Salt Vault (le site de Lyons) a été rejeté en partie à cause de problèmes hydrologiques et de forages effectués dans la région avoisinante.
- * La mine de sel d'Asse (en Allemagne) pourrait bien être rejetée si elle était évaluée aux États-Unis à cause de problèmes d'ordre hydrologique qu'on ne connaît pas suffisamment mais qui peuvent présenter des risques. Des mines de sel désaffectées situées dans les environs ont déjà été inondées et il subsiste de la saumure dans le site d'ASSE.
- * En 1975, à Carlsbad (Nouveau-Mexique), emplacement choisi par l'ERDA, on a découvert par sondage peu profond une déformation imprévue du gîte géologique qui contenait des gaz sous pressions et de la saumure, juste au-dessous de la formation de sel. Le chantier de forage a été transporté plusieurs milles plus loin, dans une autre partie de la même formation. (p. 108).

Étant donné que l'exigence primordiale en matière de sécurité pour le stockage de déchets radioactifs dans des formations géologiques est que les déchets n'entrent pas en contact avec l'eau, ces erreurs passées augurent mal pour l'avenir.

Madoc a été non seulement un fiasco politique, mais également une farce au point de vue technique. Le mémoire détaillé et bien documenté rédigé par «les citoyens qui s'opposent à la pollution radioactive» (CORP), B.P. 430, Madoc, Ontario, démontre clairement que le site du mont Moriah situé près de Madoc n'est conforme à pratiquement aucune des directives officielles proposées par la CCEA pour le choix d'un cimetière confiné dans une formation géologique. Une des 24 objections techniques soulevées dans le mémoire du CORP a trait aux eaux souterraines:

... L'emplacement du mont Moriah est le point le plus élevé du bassin hydrographique de la rivière Moira ... Et la plus grande partie des eaux souterraines circule à travers la roche de fond ... Il existe environ 30 puits dans un rayon de 10 kilomètres du site du mont Moriah et 600 dans un rayon de 30 kilomètres. La plupart de ces puits pénètrent de 50 à 200 pieds de profondeur dans la roche de fond.

Des observations antérieures sur le mouvement des eaux souterraines à des profondeurs supérieures à 3,000 pieds sous la surface indiquent une répartition irrégulière dans le bouclier canadien. Il existe des relations complexes entre la quantité d'eaux souterraines et les systèmes de fracture qui se retrouvent dans les roches ignées et métamorphiques. Dans la région de Madoc, la contamination des eaux souterraines, même à une profondeur de 3,000 pieds, pourrait fort bien se propager aux eaux de surface, étant donné que la plus grande partie de ces eaux prennent évidemment leur source dans la roche de fond.

Cette contamination, si elle se produisait, s'étendrait sous forme diluée aux couches inférieures du bassin hydrographique, notamment dans les régions de Madoc, de Tweed et de Belleville. (p. 2-3).

Avant d'entreprendre des études quant au choix de l'emplacement, il convient d'élaborer certaines lignes de conduite générales. Le cimetière des déchets doit-il être aménagé dans une région «inhabitée» ou non? Le cimetière de déchets sera-t-il aménagé sur le même emplacement qu'une usine pilote de retraitement à une date ultérieure, ou non? Chacune de ces questions revêt une grande importance sur le plan politique, et ne devrait pas être tranchée sans avoir consulté les milieux scientifiques autonomes, les représentants des citoyens, et le public canadien. Nul ne peut prévoir le délai que ces consultations nécessiteront.

Attendu que 1995 a été fixé comme date limite pour démontrer que le stockage géologique définitif des déchets radioactifs est réalisable (en supposant que sur le plan politique on rencontre peu ou aucune opposition, et que les formations géologiques choisies donnent les résultats escomptés) il est fort douteux qu'on puisse choisir à temps un emplacement approprié. Toutefois, si le programme établi subit un décalage, il est possible qu'on soit obligé d'avoir recours au retraitement commercial sans avoir trouvé une solution acceptable au problème du stockage définitif des déchets radioactifs, ce qui est contraire à la conclusion 10 du rapport du MEMR, comme nous l'avons déjà indiqué dans la partie de notre mémoire consacré au retraitement.

Le bon sens dicte le ralentissement du programme d'expansion de l'industrie nucléaire, au moins jusqu'à ce que les dispositions en vue du choix d'un emplacement qui serait aménagé en cimetière pour les déchets radioactifs aient été finalement adoptées.

SEPTIÈME LACUNE: IMPUTATION DES COÛTS

Le gouvernement du Canada devrait prendre à sa charge tous les coûts nécessaires à la mise au point des techniques de stockage sécuritaire provisoire ou définitif des déchets radioactifs. (p. 7)

Nous sommes assurés que tous les coûts nécessaires pour parvenir à cette fin seront facilement acceptés. (p. 50)

Le coût de la construction et de l'exploitation des installations centralisées de stockage provisoire ou définitif devrait être recouvré auprès des organismes produisant et fournissant les déchets radioactifs. (p. 6)

Le coût du stockage définitif des déchets radioactifs doit être inclus dans le prix de l'électricité produite par des centrales nucléaires. Le coût total englobe la recherche et le développement de méthodes de stockage définitif des déchets radioactifs, l'aménagement et l'entretien d'un cimetière de déchets radioactifs, le transport et l'immobilisation des déchets, les mesures de sécurité nécessaires à assurer la protection des déchets, le stockage des résidus d'uranium et les coûts de mise hors service. Tous ces coûts différés devraient être englobés dans l'immobilisation initiale d'une centrale nucléaire ou dans ses coûts d'exploitation.

La recherche et le développement

Les contribuables canadiens ont déjà investi environ deux milliards de dollars dans la recherche et le développement destinés à rendre l'énergie nucléaire commercialement rentable. Jusqu'à présent, l'Ontario est la seule province qui ait tiré des avantages de cet investissement massif.

Le 28 février 1977, lors d'une réunion d'information tenue à Ottawa, des représentants d'EACL ont mis certains hauts fonctionnaires au courant de leurs plans grandioses de mise en œuvre d'un autre PROGRAMME DE recherche ou coût de deux milliards de dollars; il s'agira cette fois d'un centre pilote de cycle du combustible, qui comportera a) le retraitement du combustible irradié pour l'extraction du plutonium, b) la fabrication de grappes de combustibles comportant du plutonium, c) la solidification de déchets liquides hautement radio-actifs, et d) le stockage définitif des déchets solidifiés dans des formations géologiques.

Si l'énergie nucléaire est aussi économique qu'on le prétend, pourquoi les contribuables canadiens devraient-ils dépenser quatre milliards de dollars au cours d'une période de 50 ans sans aucun espoir de recouvrer ce placement? (Il est vrai que l'Hydro Ontario se vante que ses centrales nucléaires permettent aux contribuables de l'Ontario d'économiser annuellement environ 100 millions de dollars, mais ces économies ne couvriraient même pas les

budgets d'exploitation d'EACL et de la CCEA, qui sont financées par le gouvernement fédéral. En outre, les contribuables de l'Ontario n'assument pas des coûts de stockage définitif de déchets.

Les dépenses en matière de recherche sur le stockage définitif des déchets radioactifs devraient être recouvrées auprès des services d'utilité publique qui octroient des permis pour la construction de centrales nucléaires, et qui seront les bénéficiaires de ces recherches. On pourrait y parvenir en imposant une «taxe spéciale de délivrance de permis» sur tous les réacteurs de puissance pour lesquels un permis a été récemment délivré. Une telle taxe pourrait être conçue de façon à permettre le recouvrement de toutes les dépenses en matière de recherche jusqu'à l'an 2,000, auprès des centrales nucléaires auxquelles on envisage d'octroyer un permis valable jusqu'à l'an 2,000. La taxe devrait être proportionnelle à la capacité de production en mégawatt de la centrale, qui à son tour est à peu près proportionnelle à la quantité de déchets qu'elle produira durant toute sa vie utile.

Construction et exploitation

Le groupe d'étude recommande que d'ici à 1983, au moins deux emplacements comportant des formations de roches dures soient choisis pour l'aménagement de cimetières géologiques, avec fonçage de puits d'ici à 1985. Aucun coût estimatif n'a été avancé, mais le rapport n° 2 de la GAO cite un chiffre de 200 millions de dollars par cimetière pour des cimetières géologiques similaires que l'ERDA espère mettre en service d'ici à 1985 aux États-Unis (et doute fortement que la date-cible de 1985 soit respectée). Si ces chiffres sont exacts, l'aménagement de ces deux cimetières en Ontario pourrait coûter près d'un demi-milliard de dollars. Ces coûts devraient être recouvrés auprès des services d'utilité publique qui utiliseront les cimetières, en percevant peut-être le même genre de «taxe sur la délivrance de permis» mentionnée ci-dessus.

Lors de l'imputation des coûts aux services d'utilité publique afin de recouvrer les dépenses de fonctionnement d'un cimetière de déchets radioactifs, on doit faire preuve d'extrême prudence. Il vaut bien mieux surestimer que sousestimer, puisqu'on peut toujours rembourser les excédents de fonds, mais les pertes imprévues ne peuvent pas toujours être recouvrées. Ces problèmes de financement sont traités dans un rapport de janvier 1976 présenté au Congrès des États-Unis par le contrôleur général des États-Unis, et qui est intitulé «Improvements Needed in the Land Disposal of Radioactive Wastes»—A Problem of Centuries» (appelé désormais le Rapport n° 3 de la G.A.O.):

La Caroline du Sud perçoit actuellement 8 cents pour chaque pied cube de déchets enterrés. En janvier 1975, l'État avait, déjà un solde de \$118,283. dans un compte produisant des intérêts. En outre, le détenteur du permis maintient une caution d'efficacité de \$20,000.

(Une étude spéciale commandée par le South Carolina Dept of Health & Environmental Control) a conclu que (1) le montant requis du fonds perpétuel pour l'entretien, devrait s'élever à 1,643,550 de dollars en janvier 1975, pour assurer un revenu suffisant permettant de payer les frais annuels de surveillance et d'entretien courants, (2) \$130,000 devraient être ajoutés chaque année à ce fonds au chapitre des imprévus, et (3) \$2,583,400 seraient nécessaires en 1995 pour assurer l'entretien adéquat de l'emplacement.

En 1995, date à laquelle on estime que l'emplacement atteindra sa capacité, le fonds disposera de \$1,211,971 aux frais actuels de 8 cents le pied cube. Ce qui laisserait un déficit de \$1,371,429. (p. 35)

Ces chiffres s'appliquent à des installations pour l'enfouissement de déchets de faible radioactivité; les coûts seront certainement beaucoup plus élevés dans le cas d'un cimetière géologique où les déchets sont vitrifiés.

Après une courte période de récupération, on suppose que le cimetière de déchets sera scellé. Toutefois, les frais de fonctionnement peuvent se prolonger au-delà de cette période. Il est possible que la surveillance du cimetière de déchets se prolonge dans un avenir indéfini afin que toute fuite de radioactivité puisse être détectée à temps. Si de telles fuites se produisent effectivement il se peut qu'il y ait lieu de prendre des mesures d'urgence. Il conviendrait peut-être de prolonger la période de récupérabilité bien au-delà des prévisions actuelles et ce, en raison des

incertitudes notés dans les données expérimentales. Tous ces facteurs peuvent contribuer à accroître considérablement le coût de fonctionnement du cimetière, les coûts estimatifs devront être calculés très soigneusement afin d'y prévoir toutes ces éventualités dès le départ. Les générations futures ne devraient pas pâtir de nos erreurs. Comme le remarque le groupe d'étude;

Même si l'on accepte le fait qu'une défaillance survenant dans une aire de stockage définitif géologique en profondeur serait difficile à redresser, il n'en reste pas moins que si ces cimetières sont bien conçus les sociétés futures pourront les ignorer ou les oublier. (page 5)

Dès lors la question suivante se pose: «quel genre de police d'assurance allons-nous fournir au cas où nos plans les mieux conçus s'avèrent erronés?»

Transport

Puisque le combustible irradié doit être transporté dans des châteaux d'expédition de 50 tonnes, on admet que les frais de transport constitueront une part appréciable des coûts de stockage définitif des déchets radioactifs. Si un emplacement éloigné est jugé recommandable les frais de transport peuvent s'avérer extrêmement coûteux. Par contre, si aucune ligne de conduite précise n'est énoncée au sujet d'emplacements éloignés, les raisons économiques motivant l'aménagement du cimetière aussi près que possible des centrales seraient difficiles à ignorer. Le rapport provisoire de la Californie renferme les observations suivantes:

Les compagnies de chemin de fer estiment à \$24,000 le coût du transport habituel des déchets par train spécial par rapport à un coût de \$9,000 par train ordinaire ou par camion. Le «train spécial» ne transporterait que du combustible irradié, roulerait à moins de 35 milles par heure, et transporterait également des gardes spéciaux... Actuellement, on ne dispose que de quatre châteaux sur wagons de chemins de fer et neuf autres montés sur des camions. Ce nombre restreint de châteaux limite la quantité de combustible qui peut être transporté en une seule fois. Par exemple, on estime qu'il faudra 16 mois pour transporter 251 éléments de combustible irradié de la Baie Humboldt en Californie, aux installations de stockage de combustible irradié de G. E. Morris, en Illinois. (page 51)

Le groupe d'étude affirme en toute franchise que la sécurité doit primer sur les raisons de convenance économique: «LE PROGRAMME DE GESTION DES DÉCHETS DOIT AVOIR POUR OBJECTIF DE PROTÉGER LA SANTÉ ET LA SÉCURITÉ DU PUBLIC CANADIEN. LES RAISONS DE CONVENANCE ÉCONOMIQUE NE DOIVENT PAS FAIRE OBSTACLE À CET OBJECTIF». (p. 6) A cause des coûts élevés de transport et d'un manque de châteaux d'expédition, il sera plus opportun sur le plan économique d'aménager le cimetière de déchets dans le sud de l'Ontario; il est donc urgent que le problème fondamental de l'aménagement du cimetière dans les régions éloignées soit résolu dès que possible, en tenant compte uniquement de la santé et de la sécurité du public canadien. Pour la même raison, aucune installation centralisée de stockage provisoire du combustible irradié ne doit être approuvée tant qu'on n'aura pas déterminé le meilleur emplacement susceptible de recevoir le cimetière de déchets, à défaut de quoi des pressions économiques incroyables seront exercées en faveur de l'aménagement du cimetière des déchets à proximité des installations de stockage provisoire plutôt que le contraire. Le groupe d'étude en est arrivé à la même conclusion: «A NOTRE AVIS, LES SERVICES PUBLICS DEVRAIENT DONC ENVISAGER LE STOCKAGE PROVISOIRE DU COMBUSTIBLE IRRADIÉ SUR L'EMPLACEMENT DES CENTRALES AU MOINS JUSQU'EN 1990, si non au-delà, afin de ne pas transporter le combustible plus d'une fois.»

Le rapport n° 2 du General Accounting Office (Bureau de comptabilité général) établit les coûts prévus de transport du combustible irradié qui concorde essentiellement avec ceux du California Interim Report (Rapport provisoire de la Californie):

à l'heure actuelle on estime que «les coûts de transport du combustible irradié» varient entre \$8,000 et \$18,000 pour le transport par camion et entre \$14,000 et \$22,000 pour le transport par rail par tonne métrique de combustible irradié transporté à partir du réacteur. (p. 53)

Immobilisation

Bien que la vitrification des déchets ait été démontrée en laboratoire, il est généralement admis que ce processus n'est pas suffisamment perfectionné pour en permettre l'application commerciale immédiate. Toutes les expériences faites jusqu'à présent portaient sur la vitrification des déchets liquides à forte radioactivité, sous-produit des opérations de retraitement, et elles n'étaient pas de qualité uniforme. Il n'existe, en particulier, aucune technologie acceptable de solidification des déchets liquides neutralisés à forte radioactivité qui sont stockés dans d'énormes réservoirs sur l'emplacement même des usines de retraitement américaines, et aucune méthode ne permet d'éliminer tous les dépôts hautement radioactifs qui s'accumulent au fond de ces réservoirs. Les coûts d'élimination de ces déchets radioactifs sont astronomiques.

Le 8 mars 1977, le contrôleur général des États-Unis a publié un rapport intitulé «Issues Related to the Closing of the Nuclear Fuel Services, Incorporated, Reprocessing Plant at West Valley, New York,» appelé dorénavant le rapport No. 4 du G.A.O., Bureau général de comptabilité. En voici quelques extraits:

Avant de pouvoir prendre des décisions concernant les déchets liquides à forte radioactivité, l'ERDA devra faire des recherches supplémentaires pendant de nombreuses années . . . un entrepreneur du ERDA a estimé que le coût de stockage définitif des déchets au NFS (Nuclear Fuel Services) s'échelonnerait entre \$58 millions et \$567 millions. L'étude de l'entrepreneur n'englobait pas le coût de la mise hors service de l'usine. (p. 5)

Il s'agit ici de 600,000 gallons de déchets liquides à forte radioactivité contenant 30,000 gallons de dépôts radioactifs.

L'extraction des dépôts accumulés au fond des réservoirs de stockage constitue pour l'instant le problème technologique le plus ardu du programme de gestion des déchets nucléaires de l'ERDA.

Lorsque l'usine de retraitement du NFS a obtenu sa licence, l'État de New York avait établi un fonds spécial pour défrayer l'élimination des déchets et la mise hors service des installations. Au moment où le NFS a abandonné son investissement en 1976, il n'y avait que \$3,000,000 dans le fonds, ce qui est nettement insuffisant, pour couvrir les coûts actuels du programme de nettoyage! (Rapport n° 1 du BCG, p. 15)

Chaque processus de solidification nécessite des efforts de recherche et de développement supplémentaires et aucun ne pourra être appliqué aux déchets du NFS avant un délai d'au moins 14 ans. Dans des expériences en laboratoire, l'ERDA a réduit les déchets neutralisés en un solide sec mais cette technologie doit être mise à l'essai à plus grande échelle.

Si le Canada décide effectivement de retraiter son combustible irradié, les déchets liquides ne seront pas aussi peu ductiles que ceux qui existent à l'heure actuelle aux États-Unis: leurs erreurs nous aurons servi! Néanmoins, il semble impossible d'évaluer le coût actuel de l'immobilisation des déchets. Nulle part dans le monde a-t-on effectué des expériences pour régler le problème d'immobilisation du combustible irradié sans le retraiter; c'est pourquoi il est impossible d'estimer adéquatement les coûts que comporte ce processus. Par ailleurs, le coût de l'immobilisation des déchets liquides produits lors du retraitement est très incertain. Comme le souligne le Rapport provisoire de la Californie:

Dexter Peach du G.A.O., Bureau de comptabilité générale, a affirmé qu'aucune installation de retraitement intégrale dotée d'unités de solidification et d'immobilisation, n'avait jamais été construite et qu'un délai de dix ans n'était pas considéré comme exagéré pour terminer les travaux de conception et d'obtention des permis, qui s'imposent.

La conception et la construction d'installations dans un avenir rapproché peuvent comporter d'énormes risques économiques attribuables à la possibilité d'effectuer des rajustements ultérieurs en raison des critères techniques et des incertitudes de réglementation.

La Commission a reçu peu de renseignements sur la rentabilité de la solidification et de l'immobilisation.

La rigueur des normes réglementaires, qui ne sont pas encore déterminées, influera sur les coûts.

Les incertitudes découlant de la réglementation mentionnées ci-dessus pourraient jouer un rôle clé lorsqu'il s'agira d'identifier les facteurs économiques de l'immobilisation des déchets. Par exemple, les limites actuelles de doses maximales admissibles pour le public en général au Canada sont vingt fois plus élevées qu'aux États-Unis. Si une installation est conçue de façon à répondre aux normes actuelles et que ces dernières sont renforcées par la suite, les changements qu'il y aura lieu d'apporter peuvent se révéler rendus fort coûteux. Il en va de même pour les limites réglementaires sur les irradiations de gaz radioactifs au cours de l'immobilisation; des limites plus rigoureuses peuvent entraîner des modifications coûteuses.

A la lumière des expériences passées, il serait prudent d'assumer que le coût de l'immobilisation des déchets pourrait être fort élevé. Nous ne saurons pas avant longtemps à combien s'élèvera le coût réel. D'ici là, nous devrions anticiper les problèmes futurs, en surestimant le coût de l'immobilisation plutôt qu'en le sousestimant.

Mesures de sécurité

La Commission de contrôle de l'énergie atomique du Royaume-Uni a sa propre force policière privée qui n'est pas comptable ni envers le Parlement ni envers le gouvernement britannique. Fait unique au sein des forces policières britanniques, les membres de cette force privée ont le droit de porter des armes, de poursuivre et d'arrêter toute personne suspecte. Les chargements de plutonium sont considérés comme des questions de sécurité hautement secrètes, et tous ceux qui ont connaissance de ces envois sont assujettis à la British Secrets Act et doivent donc obtenir une cote de sécurité. Même les membres du Parlement n'ont pas accès aux renseignements concernant les chargements de plutonium.

Le coût du maintien d'une force de sécurité doit être considéré comme une partie intégrante du coût de l'électricité nucléaire, et doit être budgétisé en conséquence. L'importance et la capacité d'une telle force de sécurité dépendra en partie du rythme auquel l'industrie nucléaire pourra croître au Canada, et en partie de l'autorisation de procéder au retraitement du combustible irradié, puisque ce retraitement dégage non seulement du plutonium séparé, mais aussi du combustible ensemencé au plutonium, or deux sous-produits qui posent des risques de sécurité beaucoup plus grands que le combustible irradié lui-même.

Résidus d'uranium

Le Rapport n° 1 du B.C.G. signale que «le gouvernement fédéral déboursa environ \$85 millions pour éliminer les piles de résidus radioactifs dans toutes les usines de fraisage de l'uranium mises hors service et appartenant à des propriétaires privés» (p. 15) Le rapport dit aussi que la commission américaine de réglementation de l'énergie nucléaire «ne délivrera plus à l'avenir de nouveaux permis aux usines et ne renouvellera pas les permis existants, à moins qu'un propriétaire d'usine ne présente un plan de réclamation pour les résidus ainsi qu'un accord de cautionnement visant à financer le projet au terme des opérations d'exploitation de l'usine». (p. 12)

Il convient de signaler que la dépense de \$85 millions mentionnée ci-dessus n'assure pas le stockage définitif des résidus, mais sert uniquement à absorber le coût des mesures d'urgence provisoires. A l'heure actuelle, il n'existe aucune méthode jugée acceptable pour disposer de ces résidus à la surface de la terre. Comme nous l'avons déjà affirmé, il n'y a qu'une méthode permettant de disposer des résidus d'uranium de façon acceptable: il s'agit de les enfouir profondément dans des formations géologiques souterraines, dans des formations de roches dures, Cette

proposition sera sans aucun doute très coûteuse; cependant, il en coûtera beaucoup plus cher si nous ne trouvons pas une telle solution permanente. Espérons qu'elle sera réalisable!

Nous recommandons que les usines de fraisage de l'uranium au Canada soient tenues de mettre de côté des sommes suffisantes pour défrayer le stockage géologique définitif des résidus si aucune méthode satisfaisante de stockage en surface n'a été mise au point avant que l'usine de fraisage de l'uranium ne soit mise hors service. Nous recommandons par ailleurs que le gouvernement canadien profite de ses accords internationaux de commercialisation pour faire adopter une politique semblable à l'échelle mondiale et pour inclure le coût de ces mesures dans le prix mondial de l'uranium.

Si nous ne pouvons résoudre ce très important problème de stockage des déchets, comment croyons-nous pouvoir résoudre le problème beaucoup plus grave de stocker en toute sécurité le combustible irradié? Si nous ne pouvons obtenir d'entente internationale sur la question du stockage des résidus, comment pouvons-nous espérer obtenir une coopération internationale pour stocker le combustible irradié?

Mise hors service

Le coût de la mise hors service d'un réacteur CANDU est de l'ordre de \$30 à \$100 millions. L'hydro Ontario dispose de plus de 20 réacteurs nucléaires, en fonctionnement ou commandés (8 à Pickering + 8 à Bruce + 4 à Darlington=20). Cependant, le coût de la mise hors service de ces réacteurs ne reflète aucunement dans le coût de la production d'électricité à base d'énergie nucléaire d'Hydro Ontario. Mais quelque part en bas de la hiérarchie, quelqu'un devra payer entre \$600 millions et \$3 milliards, uniquement pour mettre ces centrales hors service.

Comme je l'ai indiqué précédemment, si nous devons assurer dans ce pays la production nucléaire de 75,000 mégawatts d'électricité, il faudrait chaque année mettre hors service, en moyenne quatre réacteurs CANDU (600 mégawatts) à un coût annuel moyen d'environ \$120 à \$400 millions.

Je ne vois pas pourquoi on n'incluerait pas le coût de la mise hors service dans la capitalisation initiale d'une centrale nucléaire, de même que le coût de recherche et d'élaboration de méthodes de stockage des déchets et de la construction d'un ou deux cimetières géologiques des déchets.

Il n'y a aucune raison, non plus, de ne pas inclure dans le prix de revient de l'uranium le coût du stockage géologique des résidus d'uranium..

Il y aurait avantage pour le peuple canadien à inclure le coût de transport et d'immobilisation du combustible utilisé, les dépenses d'exploitation du cimetière de déchets, et les mesures de sécurité nécessaires pour sauvegarder les déchets nucléaires, dans le budget d'exploitation des réacteurs fonctionnant à l'énergie nucléaire.

Mais on n'en fait rien. «En conséquence, le coût véritable de l'énergie nucléaire ne se reflète pas dans le coût imputable au consommateur de cette énergie.» (GAO, Rapport n° 1 page ii)

On ne devrait pas développer davantage l'industrie nucléaire au Canada, tant que tous les coûts en question n'auront pas été intégrés d'une manière satisfaisante à la capitalisation et à l'exploitation de toute nouvelle centrale nucléaire. Étant donné qu'on ne connaîtra pas certains coûts d'une manière précise, pour nombre d'années encore, on devrait rejeter tout projet actuel d'expansion.

Huitième Lacune: Participation du Public

Quoi qu'il en soit, L'EACL devrait s'employer activement à susciter plus de commentaires et de critiques de ses programmes qu'elle ne l'a fait ces dernières années. Dans le cadre d'une recherche active de commentaires, ses documents et ses rapports de progrès relatifs aux programmes de gestion des déchets ne devraient pas seulement être mis à la disposition du public, mais il faudrait les faire parvenir aux groupes et aux individus intéressés.

Nous proposons également que L'EACL organise, au moins une fois par année, des colloques sur le programme de gestion des déchets, où seraient invités des représentants des services publics, des industries nucléaires, des universités, des groupes de citoyens et des particuliers intéressés, afin d'informer le public et d'obtenir des commentaires et des critiques.

Nous sommes heureux que le groupe d'étude reconnaisse l'importance vitale de la participation du public et de la liberté d'information. La suggestion concernant la tenue annuelle de conférences sur la gestion de déchets radioactifs reflète la recommandation que nous faisons depuis deux ans, à savoir: il devrait y avoir ce genre de colloques sur toutes les questions d'intérêt public dans le domaine de l'énergie nucléaire—c'est-à-dire des séminaires sur la sécurité de l'utilisation de réacteurs, sur la technologie du retraitement, sur l'incidence biologique de la radiation et ainsi de suite. En plus des représentants énumérés dans le passage ci-dessus, nous insistons sur le fait d'inviter des personnes qualifiées et sélectionnées provenant de l'extérieur du Canada, qui en connaissent suffisamment sur le sujet tout en étant indépendants de l'industrie nucléaire. Souvent, ces personnes savent quelles questions poser, quels parallèles tracer, et quelles déclarations examiner de près, rendant ainsi le séminaire à la fois vivant et profitable.

La liberté d'information constitue un sujet en elle-même. On a constaté qu'il était extrêmement difficile de voir des documents portant directement sur la santé et la sécurité du public, même s'ils ont été rédigés par des corporations de la Couronne qui utilisent les deniers publics. La participation véritable du public ne pourra jamais être efficace, à moins que le principe de la liberté d'information ne soit accepté comme axiome. Il incombe à la corporation de prouver que certains documents devraient rester confidentiels, pour des raisons de sécurité nationale ou de propriété. Ce ne devrait pas être au citoyen, dont les moyens sont limités, à rechercher laborieusement l'information désirée. L'élite canadienne en matière nucléaire s'est montrée plus ouverte sur ce point que ses homologues américains et européens, mais il y a encore beaucoup à faire avant que l'information soit offerte, comme elle devrait l'être, à l'examen des citoyens consciencieux.

Nous aurions été plus satisfaits, si le groupe d'étude avait fait plus d'efforts pour faire participer le public à la préparation de ses rapports. Il est vrai qu'ils étaient limités par le temps, ce qui explique en partie la réserve qu'ils ont manifesté envers la critique canadienne, en matière nucléaire. Néanmoins, nous nous demandons pourquoi aucun effort n'a été fait pour expédier des exemplaires du rapport provisoire à des groupes et personnes intéressés à la recherche de commentaires. Et comment devons-nous interpréter le ton paternaliste qui ressort du diagnostic simpliste suivant?

L'industrie nucléaire n'est pas la seule à trouver que le public se méfie de ses plans. Toutes les industries technologiques de pointe ont le même problème. Plusieurs s'interrogent actuellement sur la sagesse du recours à des solutions de haute technicité pour répondre aux besoins sociaux, même quand ceux-ci sont urgents et inévitables. Le stockage définitif des déchets nucléaires, éventualité devant laquelle la société canadienne ne peut plus se dérober, en est justement un exemple. Cette question est maintenant entourée de mythes et de soupçons que seul un grand débat public peut balayer.

Le groupe d'étude semble suggérer que quiconque s'alarme de la gestion erronée éventuelle de déchets radioactifs terriblement toxiques, est également probablement opposé à d'autres engins: ordinateurs, transistors, cellules photovoltaïques et au progrès technologique en général. Cette représentation en dit probablement plus sur l'attitude du groupe d'étude que sur la critique canadienne en matière nucléaire.

Il ne serait pas difficile d'illustrer, au moins autant de «mythes et suppositions», parmi l'élite nucléaire canadienne (même en ce qui concerne la gestion des déchets radioactifs) que parmi la masse des citoyens canadiens qui veulent tout simplement transmettre à leurs enfants un monde qui est encore intact et relativement non menaçant.

On peut trouver des mythes techniques à plusieurs endroits dans le rapport de l'Énergie, Mines et Ressources—par exemple dans les conclusions 17 et 18 de la page 7, et la déclaration erronée qu'une centrale alimentée au charbon libère souvent plus de substances radioactives aéroportées qu'une centrale nucléaire produisant la même quantité d'énergie électrique, à la page 22. Les mythes politiques et psychologiques sont encore plus abondants. Est-ce que le groupe d'étude croit réellement que les déchets radioactifs enterrés peuvent, ou même devraient, être «ignorés ou oubliés par les sociétés à venir»? Cette attitude est irresponsable, étant donné qu'une fuite dans le cimetière ne peut être détectée que par une surveillance soigneuse. De même, la comparaison charbon—énergie nucléaire illustre bien la mythologie politique (voir page 53). Non seulement le groupe d'étude ignore qu'il existe des méthodes non polluantes pour brûler le charbon (combustion du lit fluidisé, qui réduit appréciablement les oxydes de soufre, les oxydes d'azote et les cendres en suspension). Mais il suggère que toutes les technologies de production d'électricité sont aussi néfastes que le charbon et l'énergie nucléaire. Le fait est que, bien sûr, le charbon et l'énergie nucléaire produisent de grosses quantités de polluants toxiques, tandis que l'électricité produite par le vent, l'énergie solaire, les génératrices à alimentation hydraulique et bien d'autres agents encore, sont aussi propres que ne pourrait l'être toute autre technologie.

Le public continuera à ne participer que pour la forme, tant que l'on ne reconnait pas officiellement trois lacunes importantes qui empêchent la participation véritablement efficace du public, à savoir: manque de communication, manque d'information et manque de ressources financières.

Le manque de communication est peut-être le plus important des trois, parce qu'il rend tout consensus impossible. Les Canadiens ont peine à communiquer entre eux sur des questions politiques importantes. Certains groupes, comme le Canadian Coalition for Nuclear Responsibility trouve qu'il est difficile et onéreux d'assurer la permanence du contact entre les membres, soit par le téléphone, soit par la poste. Si on veut que la participation du public soit efficace, des moyens de communication doivent être disponibles à des coûts modérés. Il faut également des tarifs spéciaux pour les bulletins ainsi que pour tout autre document susceptible d'être envoyé. Il conviendrait également de pouvoir disposer à peu de frais d'un service d'impression, ce qui faciliterait également la tâche, de sorte que, lorsqu'on prépare un mémoire comme le nôtre il peut être diffusé rapidement et servir de document d'information pour faire «contre-partie» ou rapport officiel MEMR.

Le manque d'information a déjà été évoqué en parlant du concept «liberté d'information». Cependant, notons que l'accès aux documents n'est qu'une partie de la réponse, vu que l'interprétation de ces derniers est souvent très difficile. Par contre, il pourrait être très utile de mettre sur pied un petit groupe de recherche subventionné par l'État, composé d'individus compétents dans le domaine technique, lequel pourrait continuer les recherches «dans l'intérêt du public», en réponse aux demandes spéciales des groupes de citoyens ou d'individus qui désirent obtenir certains renseignements afin de pouvoir participer de façon efficace aux processus politiques. Si ce groupe était libre de toute ingérence du gouvernement, il pourrait jouer un rôle utile et constructif en élevant le niveau du débat et en augmentant la participation du public dans de nombreux domaines de la vie politique canadienne. Le manque d'information ne doit pas être remplacé par une surabondance de renseignements. Ce dont on a besoin c'est de dénicher de façon judicieuse et selective ce qui, dans une situation particulière est le plus pertinent ou le plus utile. La plupart des personnes n'ont ni le temps ni la patience ni les ressources pour effectuer des recherches et le criblage nécessaires.

Le manque de ressources: argent pour les salaires, espace pour les bureaux, matériel de reprographie, presses pour l'imprimerie, ordinateurs pour effectuer les opérations, préposés à typographie, machines à adresser les circulaires, machines vidéo pour l'enregistrement, installations pour tenir des congrès etc. Au lieu d'être obligé de travailler avec du matériel peu approprié sur lequel on ne peut compter, les groupes désintéressés au service du public devraient pouvoir bénéficier de ces ressources dont ils ont de toute évidence besoins.

Le Canadian Coalition for Nuclear Responsibility est un groupe expérimental de participation efficace du public. Il dispose de peu d'argent et de ressources limitées, nous essayons de contribuer à un processus responsable de prise de décisions. Nous sommes intimement convaincus que l'énergie nucléaire est une question trop importante pour n'être débattue que par un nombre limité de personnes, que ces dernières soient des scientifiques ou des membres du Cabinet. Si nous continuons à nous engager dans la voie de l'énergie nucléaire, il est vital que le public prenne pleinement conscience des implications, bonnes ou mauvaises, que comporte ce choix. Nous croyons que l'approche la plus indiquée à l'heure actuelle serait de procéder, au niveau national, à une enquête sur l'énergie nucléaire ainsi qu'à un programme de sensibilisation du public. Peu importe le consensus qui peut émerger d'une telle pratique démocratique, il nous faudra l'accepter, en sachant que nous avons tous contribué à son existence. Néanmoins, si nous nous engageons dans la voie du nucléaire sans prendre en considération les opinions décisives, légitimes et éclairées, nous invitons la confrontation, l'aliénation et la division profonde de la société.

Nous invitons instamment le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics à recommander au Parlement et au Gouvernement du Canada de procéder à une enquête nationale sur l'énergie nucléaire ainsi que mettre sur pied programme important de sensibilisation du public lequel pourrait s'inspirer de l'expérience suédoise de 1973-1974.

Extrait des débats de la Chambre des communes du 31 janvier 1978

M. Wenman: Le bill sur le contrôle nucléaire qui a été récemment présenté prévoit la tenue d'audiences publiques; c'est la réponse aux protestations de Canadiens contre les installations nucléaires qu'on implante près de chez eux sans aucun débat public. La mesure législative ne parle pas très en détail des modalités de ces audiences publiques, mais elles sont prévues, au moins. Le gouvernement semble au moins commencer à montrer qu'il est prêt à écouter, bien qu'il connaisse fort peu les besoins réels d'une évaluation des effets sur l'environnement.

Une mine d'uranium, un réacteur nucléaire ou une centrale électrique alimentée au charbon produisent tous un certain taux même minime de radiation. Il semblerait que le nombre de décès prématurés provoqués par le cycle complet d'utilisation du charbon soit plus élevé que celui jugé possible dans le cas du cycle combustible de l'uranium.

Si le gouvernement fédéral décide de favoriser la construction d'usines thermo-électriques au charbon, est-ce que les gens susceptibles d'être affectés par la cendre de charbon, par exemple, devront être traités de façon différentes des victimes possibles de radiations dues au cycle de combustion de l'uranium? Je ne pense pas. Ces deux catégories d'intéressés devraient avoir la possibilité de participer à une audience publique, laquelle constituerait un droit que leur accorderait la mesure législative que je propose.

La tenue d'audiences publiques n'est pas le processus parfait auquel recourir pour l'élaboration de politiques et nous le savons tous pour avoir assisté ou participé à de telles audiences.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS — TÉMOIN

From the Canadian Coalition for Nuclear Responsibility:

Mr. Gordon Edwards

Du regroupement pour la surveillance du nucléaire:

M. Gordon Edwards

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 22

Fascicule n° 22

Tuesday, March 7, 1978

Le mardi 7 mars 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

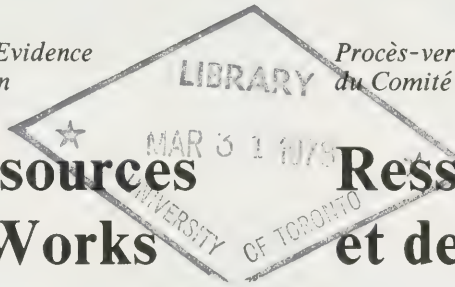
Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics



RESPECTING:

Bill C-19, An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act and consideration of a draft report on the document entitled: "The Management of Canada's Nuclear Wastes".

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie et étude d'un projet de rapport sur le document intitulé: «La gestion des déchets nucléaires du Canada».

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie,
Minister of Energy, Mines and Resources.

COMPARAÎT:

L'honorable Alastair Gillespie,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des
Ressources.

WITNESS:

(See back cover)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Foster
Caouette (<i>Villeneuve</i>)	Gendron
Crosbie	Lamontagne
Epp	Lawrence
Flynn	Maine

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Martin	Peters
McRae	Railton
Milne	Wenman
Munro	Yewchuk—(20)
(Esquimalt-Saanich)	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 2, 1978:

Mr. Peters replaced Mr. Symes.

On Monday, March 6, 1978:

Mr. Schellenberger replaced Mr. MacDonald (*Egmont*);

Mr. Yewchuk replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*).

On Tuesday, March 7, 1978:

Mr. Andre (*Calgary Centre*) replaced Mr. Schellenberger.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 2 mars 1978:

M. Peters remplace M. Symes.

Le lundi 6 mars 1978:

M. Schellenberger remplace M. MacDonald (*Egmont*);

M. Yewchuk remplace M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*).

Le mardi 7 mars 1978:

M. Andre (*Calgary-Centre*) remplace M. Schellenberger.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 1, 1978

ORDERED,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65, L70, L75 and 80 relating to Energy, Mines and Resources; and that Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45 relating to Public Works, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

ATTEST:

Wednesday, March 1, 1978

ORDERED,—That Votes 5b, 6b, 7b, L25b, 35b and L72b relating to Energy, Mines and Resources and That Votes 10b, 15b, 20b and 40b relating to Public Works, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 1^{er} mars 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65, L70, L75 et 80, Énergie, Mines et Ressources et les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient déferés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

ATTESTÉ:

Le mercredi 1^{er} mars 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 5b, 6b, 7b, L25b, 35b et L72b, Énergie, Mines et Ressources et les crédits 10b, 15b, 20b et 40b, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient référés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

ATTESTÉ:

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 7, 1978
(23)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 11:19 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (*Calgary Centre*), Gendron, Hopkins, Leblanc (*Laurier*), Maine and Peters.

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witness: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. R. Priddle, Senior Advisor, Petroleum Utilization.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, "*An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act*", dated Wednesday, February 1, 1978. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, February 7, 1978, Issue No. 11*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The Minister and the witness answered questions.

At 12:14 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 MARS 1978
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 11 h 19 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre (*Calgary-Centre*), Gendron, Hopkins, Leblanc (*Laurier*), Maine et Peters.

Comparaît: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoin: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. R. Priddle, conseiller supérieur, Utilisation du pétrole.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, "*Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie*", en date du mercredi 1^{er} février 1978. (Voir *procès-verbal et témoignages du mardi 7 février 1978, fascicule n° 11*).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 12 h 14, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 7, 1978

• 1119

[Texte]

The Chairman: Order. This morning we are resuming debate on Bill C-19, an Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act.

On Clause—1974-75-76, c. 47.

We have already had three sittings, I think, on Bill C-19. We were on Clause 1 and we are still on Clause 1, but I understand Mr. Hargrave would like to table some amendments and the Minister would like to table some amendments. For the purposes of discussion, we could move to the clauses where the amendments are being proposed to the Committee, but until we have a quorum it will, of course, be impossible to move those amendments or to pass them.

• 1120

Mr. Andre, would you like to begin?

Mr. Andre: Yes. I regret, Mr. Chairman, not having produced and brought enough copies, and not having brought them in both official languages. We seem to have had a breakdown of communications internally, because I did not know about this meeting until the Minister informed me last night.

However, the nature of our amendments, as I indicated both at second reading and at the first meeting of this Committee, is basically what is called a "sunset clause", which really is an amendment to the end of the bill; a clause that would be called Clause 8. If I could read it into the record, Mr. Chairman, I can give the clerk a copy.

The Chairman: Yes, please.

Mr. Andre: I would move that Bill C-19, an Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act be amended by adding thereto, immediately after Clause 7 thereof, the following new clause:

Expiry unless extension by Order in Council

8. (1) The Petroleum Administration Act, as amended by sections 1 to 7 of this Act, expires on June 30, 1983 unless, before that day, an Order in Council is made to the effect that it shall continue in force for a period not exceeding five years thereafter.

Order in Council subject to affirmative resolution

(2) An Order in Council made pursuant to subsection (1) is subject to affirmative resolution of the House of Commons.

The Chairman: Would you care to comment on that amendment?

Mr. Andre: Basically, the reason for it is very simple. The petroleum compensation board as established by this bill, which follows on the Energy Supplies Emergency Act from the developments of 1973, is, according to government policy, an interim activity. It is government policy—a policy that our party supports, but none the less it is government policy—that energy prices shall rise to world levels, to market levels in

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 7 mars 1978

[Traduction]

Le président: A l'ordre. Nous poursuivons l'étude du Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie.

Nous sommes rendus à l'article 1—(1974-1975-1976, c. 47)

Nous avons déjà tenu trois réunions sur le Bill C-19. Nous en sommes toujours à l'article 1, mais M. Hargrave et le ministre veulent déposer des amendements. A cette fin, nous pourrions passer aux articles sur lesquels portent ces amendements, mais bien entendu, il sera impossible de les présenter ou de les adopter en l'absence d'un quorum.

Monsieur Andre, voulez-vous commencer?

M. Andre: Oui. Je m'excuse, monsieur le président, je n'ai pas apporté assez de copies et je n'ai pu faire traduire mes amendements. Il semble que les communications ont été difficiles, c'est le ministre qui m'a informé hier soir de la tenue de cette réunion.

Comme je l'ai dit en deuxième lecture et lors de la première réunion du Comité, nos amendements visent essentiellement à ajouter un article supplémentaire à la fin du bill, l'article 8. Je pourrais lire l'amendement, monsieur le président, et en donner une copie au greffier.

Le président: Très bien.

M. Andre: Je propose qu'on modifie le Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, en ajoutant immédiatement après l'article 7 le nouvel article suivant:

Reconduction par décret du Conseil

8. (1) La Loi sur l'administration du pétrole, amendée par les articles 1 à 7 de la présente Loi, expire le 30 juin 1983 à moins qu'un décret du conseil ne soit émis avant cette date et stipule que la Loi demeure en vigueur pour une période ne dépassant pas cinq ans.

Approbation du décret du Conseil

(2) Tout décret du conseil établi en vertu de l'alinéa (1) doit faire l'objet d'une résolution confirmative de la Chambre des communes.

Le président: Voulez-vous faire des observations sur cet amendement?

M. Andre: La raison en est fort simple. Selon la politique gouvernementale, l'Office des indemnités pétrolières établi par ce bill, qui donne suite à la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, n'est que provisoire. Le gouvernement estime, et nous sommes du même avis, que le prix du pétrole au Canada doit être haussé au niveau des prix mondiaux. À ce moment-là, le gouvernement ne s'occupera plus de percevoir

[Text]

Canada, at which time the government is no longer in the business of collecting special taxes and subsidizing imports in order to maintain some price that is different from that which current world market forces would indicate. In that case, a clear government policy to establish a board or commission in perpetuity, which is really what we are doing, seems to me inappropriate.

We recognize that no one can predict when the energy situation will stabilize somewhat; that there is the possibility of unknown developments at some time in the future. I think we have provided for that; an order in council with affirmative resolution of the House of Commons allows the continuation. We are not suggesting that this activity come to a grinding halt in five years hence, never to be resurrected. We are suggesting, however, that to carry it on beyond that point, Parliamentary action should be required in keeping with the normal democratic principles that the people's representatives should have an opportunity to make decisions like this through Parliament.

That, basically, is the motivation. Knowing how difficult it was, for example, for the government to wind up the Halifax Relief Commission that was formed in 1917. According to statements by Mr. Drury before the Public Accounts Committee just recently and others earlier, it evidently was not a simple task to wind up this commission. Once agencies or departments or commissions or boards get started, the task of winding them up is not that simple, and given the normal pressures on government to respond to day-to-day problems that arise, new issues and new crises and so on, it is not surprising that they do not allocate large portions of their time to this question of winding up things that are already there. Hence, you have this built-in momentum for growth and expansion which we think should be counter-balanced by these safety measures, if you like, in the form of sunset clauses which say, from time to time these things are going to die unless we take affirmative action to carry them on. That seems to be one method that can be used to bring this growth under some measure of democratic control.

• 1125

We do not think it is a particularly radical thought at this point in time. It is being used in other jurisdictions, being talked about a lot and certainly the communique of the first minister's meetings of two weeks ago expressed a joint concern shared by all levels of government about the size and growth and the difficulties in trying to curtail that growth. Minor amendments like this, we think, will be of benefit in that regard, and that is the reason for introducing this motion at this time.

The Chairman: On that motion, Mr. Andre, it seems that the amendment is seeking to go beyond the bill and to amend the original act which at this time cannot be considered. I would like to point out to you Erskine May's Parliamentary Practice, page 620:

... the scope of its deliberations ... is defined by the order by which the committee is appointed ... and the deliberations ... must be confined within the limits ...

And Beauchesne, 304(2):

... a bill constitutes an order of reference ...

[Translation]

des taxes spéciales et de subventionner les importations pour maintenir le prix en deçà du prix mondial. C'est la politique du gouvernement, et je ne comprends pas pourquoi on veut créer une commission ou un office permanents, conformément aux termes du bill.

Nous admettons que personne ne sait quand la situation se stabilisera, qu'on ignore ce qui peut se produire dans l'avenir. Je crois que notre amendement prévoit toutes les éventualités en stipulant que la loi peut être reconduite par un décret du conseil soumis à l'approbation de la Chambre. Nous ne proposons pas d'interrompre à jamais les activités de cet office dans cinq ans. Nous disons toutefois qu'il devrait incomber au Parlement de prolonger son mandat, conformément à nos principes démocratiques.

C'est essentiellement l'intention de notre amendement. Nous savons tous que le gouvernement a eu beaucoup de difficultés, par exemple, à mettre un terme à la Commission d'indemnisation d'Halifax créée en 1917. C'est du moins l'avis de M. Drury qu'il a exprimé récemment au Comité des comptes publics, et celui d'autres personnes. Il n'est pas si facile d'abolir un organisme, un ministère ou un office, une fois qu'on l'a créé. De plus, le gouvernement se doit de résoudre chaque jour de nouveaux problèmes, il n'est donc pas étonnant qu'il ne consacre pas beaucoup de temps aux mécanismes existants qu'il y aurait lieu d'abolir. Il existe une tendance inhérente vers l'expansion et nous croyons qu'elle devrait être compensée par certaines mesures de sécurité, comme l'addition de dispositions de ce genre prévoyant une suppression automatique de ces organismes, à moins que le Parlement n'approuve un prolongement de leur mandat. C'est une façon d'exercer un certain contrôle démocratique à cet égard.

Cela ne nous semble pas une mesure radicale. Elle existe déjà dans d'autres juridictions. On en parle beaucoup et il est certain que le communiqué émis lors de la réunion des premiers ministres, il y a deux semaines, signifiait que tous les paliers de gouvernement partageaient les mêmes préoccupations à l'égard de l'expansion gouvernementale. Des amendements de ce genre contribueraient à résoudre le problème, et c'est pourquoi nous vous présentons celui-ci.

Le président: À ce sujet, monsieur Andre, il semble que l'amendement dépasse le cadre du bill et vise en fait à modifier la loi originale, qui ne fait pas partie de notre ordre de renvoi. J'aimerais vous citer un extrait de la procédure parlementaire de Erskine May:

... le cadre de ses délibérations ... est défini par l'ordre de renvoi constituant le comité ... et les délibérations ... doivent s'y limiter ...

Et Beauchesne, 304(2):

... le bill constitue par lui-même l'ordre de renvoi ...

[Texte]

And finally we have the Speaker's Ruling 27 of June, 1972 and 19 of June, 1970 which rules:

An amendment inadmissible if it goes beyond the bill to amend the original act.

At this time this would be my understanding, according to the amendment itself, the wording and your own explanations.

Mr. Andre: Well, not being a procedural expert, Mr. Chairman, I will not endeavour to get into a debate on that at this point in time. I would like our legal advisors to take a look at this.

The Chairman: Well, that is why I am giving you the decision now.

Mr. Andre: This particular motion as I present it, was drafted by the law officers of the Speaker. The intent was given by me, but the Speaker's legal advisors drafted the amendment exactly as I have given it.

The Chairman: Well, now you have the feeling of the Chair so you can check with your own people and see . . .

Mr. Andre: I will check that, Mr. Chairman, and I might indicate that it would be our intention to pursue this with some vigour. While we recognize that there may be some limitations in terms of our ability to proceed, as a result of procedural constraints put in the way, nonetheless, we think it is a principle well worth bringing to the attention of the House and the people thereby. If it becomes necessary, we may have to proceed at report stage in terms of getting this point across, recognizing that, not having a majority, we cannot force anything but we can certainly bring our concerns to the public.

Hon. Alastair Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): Could I make a short comment, sir?

The Chairman: Yes, Mr. Minister.

Mr. Gillespie: Without arguing the procedural question which I was prepared to argue, I would like to argue the substance of the particular amendment. I too do not have any trouble with the notion of a sunset provision in principle, but I do have a great deal of trouble with its application in this instance. So I would resist it very much on the basis of its application. I think that while Mr. Andre may be assuming that in five years time we will be at world price and therefore not need a Petroleum Administration Act, I do not think that we can be sure that we will be there for a number of reasons. One of them is, of course, the unpredictability of OPEC actions, and we might well want to continue to cushion, under a certain set of circumstances, Eastern Canadian consumers. Without the Petroleum Administration Act, we could not do it.

• 1130

The second set of circumstances which would hold us back from going up to world price at that particular time, of course, would be oil-pricing actions that are taken in the United States; and I doubt very much that Canadians, generally speaking, would want to be put in a position where they were paying a higher price than the United States, or that Canadian industry should be exposed to a non-competitive relationship

[Traduction]

Finalement, nous avons deux décisions de l'Orateur, celle du 27 juin 1972 et celle du 19 juin 1970:

Un amendement n'est pas admissible s'il dépasse le cadre du bill modifiant la loi originale.

C'est la décision que je prendrais pour l'instant au sujet de cet amendement et de son libellé.

M. Andre: N'étant pas un expert en procédure, monsieur le président, je laisse tomber pour le moment. Je demanderai à nos conseillers juridiques d'y réfléchir.

Le président: Oui, c'est pourquoi je vous informe de ma décision dès maintenant.

M. Andre: La motion que je viens de présenter a été rédigée par les conseillers juridiques de l'Orateur. Je leur ai dit quelle était mon intention, mais ce sont eux qui ont rédigé l'amendement dans ces termes.

Le président: Vous connaissez maintenant l'opinion du président, vous pouvez vérifier auprès de vos conseillers et . . .

M. Andre: Je vérifierai, monsieur le président, et je vous signale que nous avons l'intention de poursuivre jusqu'au bout. Nous admettons que la procédure nous impose certaines limites, mais nous croyons qu'il vaut la peine d'attirer l'attention de la Chambre et de la population sur ce principe. Nous devons peut-être soulever cette question à l'étape du rapport. N'étant pas majoritaires, nous ne pouvons évidemment pas imposer notre volonté, mais nous pouvons certainement informer la population de nos préoccupations.

L'hon. Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Pourrais-je faire une brève observation, monsieur?

Le président: Oui, monsieur le ministre.

M. Gillespie: Sans en référer à la procédure, comme je voulais le faire, j'aimerais discuter de la nature de l'amendement. En théorie, je ne m'oppose pas non plus à l'addition d'une disposition à la fin du bill, mais dans ce cas, il serait très difficile de l'appliquer. Ce sont ces difficultés d'application qui me porteraient à m'y opposer formellement. M. Andre suppose peut-être que dans cinq ans nous aurons rejoint le prix mondial et que nous n'aurons plus besoin de la Loi sur l'administration du pétrole, mais j'estime que nous ne pouvons en être certains pour diverses raisons. Premièrement, on ne peut prévoir, bien entendu, les actes de l'OPEP, et il se peut que nous souhaitions continuer à subventionner les consommateurs de l'Est du Canada dans certaines circonstances. Sans la Loi sur l'administration du pétrole, nous ne le pourrions pas.

Deuxièmement, il se peut aussi que les mesures prises par les États-Unis à l'égard des prix du pétrole nous empêchent de rejoindre le prix mondial. Je doute fort qu'il plaise aux Canadiens de payer un prix plus élevé que les Américains, ou que l'industrie canadienne devrait être défavorisée par rapport à l'industrie américaine. Je répète que ce pourrait être les réper-

[Text]

with U.S. industry. And again, that would be the effect, or could be the effect, of an automatic cancellation of the Petroleum Administration Act, which you are proposing.

I think there are other important factors as well: that we might want to continue to be able to enjoy the locational advantages for some export of Canadian product, using the oil export charge. Again, that would be removed, as I understand it, if the Petroleum Administration Act were automatically to cease in five years' time.

In effect, what you would be doing with your amendment would be saying that the federal government should no longer have any authority to set domestic oil and natural gas prices; that that should cease in five years. I really would question the basic assumption behind that particular position.

So that, in substance, would be my argument. As to procedural questions, I have other arguments which I would address but I will not at this time until there has been a ruling from the Chair.

Mr. Andre: If I can reply to that, I do not question any of the things that the Minister had indicated, Mr. Chairman, and I think the provision for an automatic extension by Order in Council, subject to the approval of the House of Commons—which is not a wildly extravagant safety mechanism, if you like—but the provision of an automatic extension, through Order in Council, I think, covers the points that the Minister has raised. Should circumstances dictate the necessity of carrying it on at June 30, 1983—and there is nothing magical about that; maybe it should be 1986, maybe it should be eight years hence, that it go on for eight years—then it should be renewed only with affirmative actions.

I am not suggesting that it cease and that we go back to square one on that particular day; not at all. The amendment provides for government to carry on that activity, with affirmative action. But it requires—and this is the important consideration—it requires government to look at this activity at that point in time and say, "Is that activity warranted in view of the other issues and problems that are currently facing the government in energy areas? Is that the most appropriate vehicle, given today's circumstances? Maybe we want to let it die and produce something that is more appropriate, given the new circumstances that might exist five or eight or ten years hence.

Really, this amendment, if you like, creates more flexibility for government; but it certainly requires an examination. And given how rapidly things change around the globe, and certainly in this area, who is to say that these acts as amended by this bill are the most appropriate vehicle for the next 20, 30, or 40 years? Who has that clear vision of the future to be able to make that sort of claim? I do not think anybody has. Therefore to write into the legislation the necessity for examining structures and deciding whether that is appropriate at that point in time, or appropriate to carry on in future, I think is something which makes sense.

Requiring affirmative resolution of the House of Commons is, of course, in keeping with the general democratic parliamentary system that we are supposed to be operating under.

[Translation]

cussions de l'abolition automatique de la Loi sur l'administration du pétrole que vous proposez.

Il faut aussi tenir compte d'autres facteurs importants: nous voudrions peut-être continuer à profiter des avantages géographiques dont jouit la production canadienne grâce à la redevance sur les exportations de pétrole. A mon avis, cela sera impossible si la Loi sur l'administration du pétrole prend fin automatiquement dans cinq ans.

En fait, votre amendement signifie que le gouvernement fédéral ne devrait plus avoir le pouvoir de fixer les prix du pétrole domestique et du gaz naturel dans cinq ans. Je conteste l'hypothèse sur laquelle repose cette position.

Je vous ai présenté mes arguments. Pour ce qui est de la procédure, je pourrais invoquer d'autres arguments, mais j'attendrai que le président ait rendu sa décision.

M. Andre: Si vous me permettez de répondre, je suis d'accord avec ce qu'a dit le ministre et c'est pourquoi il sera possible, aux termes de l'amendement, de reconduire la Loi en adoptant un décret du conseil devant être approuvé par la Chambre des communes. Ce n'est pas extravagant, et nous répondons ainsi aux préoccupations qu'a exprimées le ministre. Si les circonstances exigent que la loi demeure en vigueur jusqu'au 30 juin 1983—on pourrait tout aussi bien choisir 1986, fixer une période de huit ans—après, le Parlement devra approuver le renouvellement du mandat de l'Office.

Je ne dis pas que nous devrions tout simplement abroger la loi et revenir automatiquement à notre point de départ, pas du tout. En vertu de l'amendement, le gouvernement peut maintenir cette loi en vigueur, pourvu que la Chambre l'approuve. Toutefois, et c'est ce qui est important, le gouvernement devra alors examiner la situation et se demander si cette loi est encore justifiée, compte tenu des autres problèmes auxquels il se heurte dans le domaine de l'énergie. Il devra se demander si c'est le moyen le plus efficace dans les circonstances. Il voudra peut-être mettre un terme à la loi et en présenter une qui réponde mieux aux besoins qui se feront sentir dans cinq, huit ou dix ans.

En fait, cet amendement accorde une plus grande souplesse au gouvernement, mais elle exige aussi que ce dernier examine la situation. Étant donné la vitesse à laquelle le monde évolue, surtout dans ce domaine, qui peut dire que les lois modifiées par ce bill seront encore valables dans 20, 30 ou 40 ans? Qui peut prétendre connaître l'avenir à ce point? Personne, à mon avis. Il est donc logique d'exiger, dans la loi, qu'on examine la situation, pour décider s'il y a lieu de poursuivre.

En exigeant l'approbation de la Chambre des communes, nous allons, bien entendu, dans le sens des principes démocratiques dont nous nous réclamons. L'amendement me semble

[Texte]

So I think the amendment stands on the merits. On procedural grounds, as I say, I am in no position to argue.

Mr. Gillespie: There is a second procedural ground which I will not argue now but I would just like to table it. If it were not found to be in order, I would still want to argue it on certain other procedural grounds and that is to say that there is not at the present time at any rate any procedure which can give effect to the particular motion that Mr. Andre would like to place before us. I am just giving notice that that would be the basis of a second point.

The Chairman: Yes, so we know now what Mr. Andre's stand is on his first amendment.

Maybe we could move to your other amendments, Mr. Andre. Thank you for having submitted your amendments so that I have a chance to go through them and make my decisions.

Mr. Andre: The other amendment is on page 3 of the bill, and it is as follows:

That Bill C-19, An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act, be amended by adding after line 39 on page 3 the following as Section 65.13(3):

"An order by the Governor in Council issued pursuant to subsections (1) (a) or (1) (b) which is of a general nature is subject to affirmative resolution of the House of Commons."

Basically that proposed Section 65.13 allows the Governor in Council at his discretion to exempt certain domestic production and imported oils from the levy, and our view there is that that sort of exemption should again be subject to democratic affirmation through the method of an affirmative resolution of the House of Commons. Again, if the House of Commons has any authority, surely the right to decide who shall be taxed and who shall not be taxed, whether you call it a levy or otherwise—we must have that authority surely.

The Chairman: Your amendment would be receivable, this one anyway, so whenever we have a quorum we can see what other people think about it and we will have to vote on it, I suppose.

Mr. Andre: Well, is that not the clause? There was some discussion with the Minister last evening in regards to the particular...

Mr. Gillespie: Yes, there was, Mr. Chairman, and if it is in order I would be prepared to speak to that.

The Chairman: It is in order.

Mr. Gillespie: Let me make this observation, that I think there are some real problems with this affirmative resolution route that Mr. Andre is proposing. I have had advice based on the Interpretation Act and while there is provision made for affirmative resolution of the House of Commons, it can be introduced and passed in theory in accordance with the rules of the House. The difficulty is that there are not any rules specified with respect to an affirmative resolution. So that introducing an amendment of this kind with the phrase "subject to an affirmative resolution" really begs the question. Because as that is written, the House of Commons would not

[Traduction]

donc valable. Pour ce qui est de la procédure, je ne puis prendre position, comme je vous l'ai dit.

M. Gillespie: A cet égard, j'aimerais mentionner un deuxième argument, sans amorcer une discussion. Même si l'amendement n'est pas jugé conforme au Règlement, il faut signaler qu'il n'existe à l'heure actuelle aucune procédure permettant l'application de la motion que M. Andre voudrait présenter. Je voulais seulement vous signaler ce deuxième argument.

Le président: Oui, nous connaissons maintenant l'avis de M. Andre sur son premier amendement.

Nous pourrions peut-être passer à vos autres amendements, monsieur Andre. Je vous remercie de m'en avoir fourni une copie, cela me permet de les lire et de prendre des décisions.

M. Andre: L'autre amendement se trouve à la page 3 du bill:

Qu'on modifie le bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, en ajoutant après la ligne 34, à la page 3, l'article 65.13(3):

«Tout décret de nature générale émis par le gouverneur en conseil aux termes des alinéas (1)a) ou (1)b) doit faire l'objet d'une résolution confirmative de la Chambre des communes.»

L'article 65.13 du bill autorise le gouverneur en conseil à exempter tout pétrole domestique ou importé de la redevance. A notre avis, cette exemption devrait faire l'objet d'une résolution confirmative de la Chambre des communes. Cette dernière a certainement le droit de décider qui doit être exempté ou non, que ce soit d'une taxe ou d'une redevance.

Le président: Votre amendement serait admissible; donc, lorsque le quorum sera atteint, nous entendrons l'opinion des autres députés et nous le mettrons aux voix.

M. Andre: Ne s'agit-il pas de l'article dont on a discuté avec le ministre hier soir...

M. Gillespie: Oui, et si la motion est conforme au Règlement, je serai disposé à en discuter.

Le président: Elle l'est.

M. Gillespie: Tout d'abord, la procédure que propose M. Andre pose de réelles difficultés. On m'a avisé en effet que la loi d'interprétation prévoyait l'adoption de résolutions confirmatives par la Chambre des communes, que c'est conforme en théorie au Règlement de la Chambre. Toutefois, aucune règle précise ne s'applique aux résolutions confirmatives. Votre proposition d'avoir recours à une résolution confirmative repose donc sur des prémisses douteuses. Étant donné le libellé de votre amendement, la Chambre des communes ne pourrait pas prendre de mesures. C'est là mon avis et cela s'applique, bien

[Text]

be able to act on it. That is my advice and that, of course, applies as well in a more general term perhaps to the next resolution Mr. Andre may want to discuss.

But having considered his points of substance with respect to the exemptions and the difficulties that are associated with exemptions on the criteria that would be used for granting exemptions I have come to the conclusion that perhaps based on the representations that I have heard the best solution would be to strike that particular proposed Section 65.13 altogether, starting on line 18 and down to 39 and I believe a motion to that effect will be presented.

Mr. Andre: That is perfectly acceptable to us. There are two questions here in a sense. One, is the role of the House of Commons and the other one is the wisdom of that proposed section itself, in that it invites all sorts of applications for exemption, and who cannot build a case that they are a hardship circumstance due to one reason or another. I think striking that proposed section is probably going to save the officials and the Minister of that department a fair amount of work. We are not interested in burdening them any further so we certainly go along with that.

The Chairman: Mr. Andre, am I given to understand that if we have such an amendment you will withdraw your own amendment?

Mr. Andre: Yes.

The Chairman: Mr. Maine, would you please read that amendment?

Mr. Maine: Yes, I would like to introduce this amendment at this time, Mr. Chairman. I move that Bill C-19, an Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act, be amendment in Clause 1: (a) by striking out lines 18 to 39 on page 3; and (b) by renumbering sections 65.14 to 65.19 accordingly and adjusting the cross references in sections 65.1 to 65.19 as a result of that renumbering.

The Chairman: Thank you. Would that . . .

Mr. Andre: Yes.

The Chairman: All right. Let us move to your third amendment, Mr. Andre.

Mr. Andre: My third amendment is to page 7, Mr. Chairman: that Bill C-19, an Act to amend the Petroleum Administration Act, and the Energy Supplies Emergency Act, be amended by adding after line 5 on page 7 the following proposed section to be numbered:

“(5) an order by the Governor in Council issued pursuant to subsection (4), subject to affirmative resolution in the House of Commons.”

I would like to speak to the substance of that, Mr. Chairman.

The Chairman: Your amendment is receivable, Mr. Andre. If you want to discuss it . . .

Mr. Andre: The rationale here is precisely the same as in regards to the previous amendment which is no longer valid, namely that the Governor in Council, that is, the Minister, Cabinet, can unilaterally deem certain production to be

[Translation]

entendu, aussi à la prochaine résolution dont M. Andre voudra peut-être discuter.

Mais j'ai réfléchi à ce qu'il a dit au sujet des exemptions et de la difficulté d'élaborer des critères à cet égard, et j'en suis venu à la conclusion qu'il voudrait mieux supprimer cet article 65.13 entièrement, à partir de la ligne 15 jusqu'à la ligne 34. Une motion à cette fin sera présentée.

M. Andre: Nous serions entièrement satisfaits. En fait, la question comporte deux aspects. Premièrement, le rôle de la Chambre des communes, et deuxièmement, l'opportunité d'adopter une telle disposition, étant donné qu'elle permet toutes sortes de demandes d'exemption, et qui ne peut prouver qu'il se trouve dans une situation précaire pour une raison ou une autre. Je crois qu'en supprimant cet article, vous économiserez beaucoup de travail aux fonctionnaires et au ministre. Nous sommes certainement d'accord, car nous ne voulons pas accroître leur volume de travail.

Le président: Monsieur Andre, voulez-vous dire que si nous présentons un tel amendement, vous êtes disposé à retirer le vôtre?

M. Andre: Oui.

Le président: Monsieur Maine, voulez-vous lire l'amendement?

M. Maine: Oui. J'aimerais présenter l'amendement, monsieur le président. Je propose qu'on modifie l'article 1 du Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie «a) en supprimant les lignes 15 à 34, à la page 3, et b) en modifiant en conséquence les numéros des articles 65.14 à 65.19 et l'ordre des renvois en regard des article 65.1 à 65.19.»

Le président: Merci. Êtes-vous . . .

M. Andre: Oui.

Le président: Très bien. Passons à votre troisième amendement, monsieur Andre.

M. Andre: Troisièmement, monsieur le président, je propose qu'on modifie le Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, en ajoutant après la ligne 4, à la page 7, l'alinéa (5) qui suit:

«(5) Tout décret émis par le gouverneur en conseil conformément à l'alinéa (4) doit faire l'objet d'une résolution confirmative de la Chambre des communes.»

J'aimerais discuter de la nature de cet amendement, monsieur le président.

Le président: Votre amendement est admissible, monsieur Andre. Si vous voulez en discuter . . .

M. Andre: Le but de cet amendement est exactement le même que celui de l'amendement précédent que j'ai retiré. Le gouverneur en conseil, c'est-à-dire le Cabinet, peut décider unilatéralement qu'une certaine production est réputée être

[Texte]

imports for the purposes of receiving compensation, domestic production. I understand fully the reason for the proposed section.

Clearly the first step will not be to deem Syncrude production imports for the purposes of compensation, therefore, fulfill the commitment of allowing Syncrude to receive world prices. And the possibility can be anticipated of other tar sands plants being treated in a similar way, and I understand discussions are currently under way with Great Canadian Oil Sands in this regard.

• 1145

Again, we have no problem with the substance of that particular policy decision to treat tar sands production as imports, to allow them to receive the world price for that production.

But we are back to the principle, I guess, the democratic principle, that this is a taking of tax funds, if you like, and performing a certain function without Parliament's deciding on the matter. I think that is wrong in principle. We feel that Parliament should have the right to make a decision in this regard. We do not believe it is a terrible restriction, we are simply saying Parliament should have a right to decide on the validity of decisions taken by the Governor in Council. In this regard, we are not suggesting that new legislation, with all three readings and committee study and so on and so forth, be the path that has to be taken for each and every case. We recognize that the legislative timetable is already full and the constraint that that would put on the system. On the other hand, to desert the principle that Parliament has the right, the obligation to decide on the allocation of tax funds would be, in our opinion, deserting a principle pretty fundamental to our system.

That is the reason for proposing that amendment, Mr. Chairman. I recognized straightaway, and did recognize earlier on, this question of an affirmative resolution. Nonetheless, unless this matter is pursued on bills such as this it never will be pursued and we will continue down the road of having less and less authority left with Parliament and, therefore, a less and less democratic form of government, which I do not think is in the interests of the people of Canada.

The Chairman: Mr. Gillespie, would you like to comment?

Mr. Gillespie: Yes, Mr. Chairman, thank you. I do not want to get into a long discussion. Again, I think I put my arguments before the Committee in earlier testimony.

The point I would make is that I think it is important in working out the terms of reference for some of these very large projects, which Mr. Andre himself has mentioned—such as a third tar sands plant, such as an upgrading plant in Saskatchewan, or an upgrading plant in Alberta, or the massive Cold Lake project in Alberta, or an expansion of Great Canadian Oil Sands, GCOS—it is important that we have the authority

[Traduction]

importée aux fins de l'indemnisation. Je comprends parfaitement pourquoi on propose cet article.

Il est évident que la production de Syncrude ne sera pas réputée être importée aux fins de l'indemnisation, et on permettra ainsi à ce pétrole de rejoindre les prix mondiaux, comme promis. On peut aussi prévoir que d'autres exploitants de sables bitumineux seront traités de la même façon, et je crois qu'on en discute actuellement avec la Great Canadian Oil Sands.

je le répète, nous n'avons aucune difficulté avec l'essence de cette politique voulant qu'on considère la production des sables bitumineux comme des importations, ce qui permet d'obtenir le prix mondial pour cette production.

Mais nous en revenons au principe, démocratique je présume, qu'il s'agit là d'une dépense de fonds publics, si vous voulez, et d'une mesure adoptée sans que le Parlement n'ait pris de décision à ce sujet. Selon moi, c'est mauvais en principe. A notre avis, le Parlement devrait avoir le droit de prendre une décision là-dessus. Nous ne croyons pas que ce soit là une restriction excessive; nous affirmons tout simplement que le Parlement devrait avoir le droit de juger de la validité des décisions prises par le gouverneur en conseil. A cet égard, nous ne proposons pas que dans chacun des cas, on doive adopter une nouvelle loi, en passant par les trois lectures et l'étape de l'étude en comité. Nous reconnaissons le fait que l'échéancier législatif est déjà très chargé et qu'une telle mesure taxerait considérablement le système. D'autre part, à notre avis, si l'on abandonnait le principe voulant que le Parlement ait le droit, l'obligation de décider de l'attribution des crédits, cela constituerait l'abandon d'un principe très fondamental dans notre système.

C'est là la raison de cet amendement, monsieur le président. Comme je l'ai reconnu d'emblée, plus tôt, il y a vraiment une question de résolution confirmative. Cependant, à moins que ce principe soit défendu dans des projets de loi tels que celui-ci, il ne le sera jamais et nous nous engagerons toujours plus loin vers un Parlement moins puissant et conséquemment vers une forme de gouvernement de moins en moins démocratique, ce qui, à mon avis, n'est pas dans le meilleur intérêt du peuple canadien.

Le président: Monsieur Gillespie, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Gillespie: Oui, merci, monsieur le président. Je ne désire pas m'engager dans une longue discussion. Une fois de plus, je pense avoir présenté mon point de vue au Comité lors d'un témoignage précédent.

Je tiens à souligner qu'à mon avis, dans l'élaboration des objectifs fixés pour certains des projets de grande envergure dont M. Andre parlait lui-même, . . . comme la mise en valeur d'un troisième gisement de sables bitumineux, comme l'installation d'une raffinerie en Saskatchewan ou en Alberta, comme le très imposant projet de Cold Lake, en Alberta, ou comme l'agrandissement des usines de la Great Canadian Oil Sands,

[Text]

to be able to enter into a negotiation and give the kinds of commitments that are necessary without having to refer back for additional approval through the parliamentary process itself. As Mr. Andre knows, the parliamentary timetable is a highly crowded one. I just think any of the large consortia that are considering these particular projects would stand right back if they felt that they were going to have to go through what is, I believe we would all agree, a pretty time consuming process, and a process for which we will not always be able to find the necessary time in the parliamentary slot. I can understand your wish to ensure that there is an opportunity for Parliament to consider the particular projects that might be identified for such compensation for world price, to provide world price. I believe that would be provided through our main-estimates route, because compensation, for example, is part of our main estimates each year and is a parliamentary examination of that particular process. So I think it is fair to say that there still would be significant opportunities for the Committee to address itself to this question of which particular projects have been designated for world price which, as you know, would only be done in order to bring projects into production for the benefit of all Canadians. So that really is the basic substantive issue.

• 1150

The second point I would make is the one that I made earlier when we were looking at your last amendment, the one that subsequently was withdrawn, to say that here again, the way that particular amendment is worded right now, I doubt that Parliament would ever be in a position to consider an affirmative resolution because there is no way, so far as I know, on the basis of advice ever received to date, in a technical way, given that wording, of doing what you are after. So on both grounds, the procedural and the substantive, I would argue against this.

Mr. Andre: Well, again I have to rely on the fact that that wording is precisely the same wording as in the first amendment I presented which was drawn up by the legal counsel for the Speaker. So I would have to go back and consult with that counsel. And I might be prepared after that consultation to argue in terms of whether the House can or cannot accept, because it was drawn up by legal counsel for the Speaker. So, if the first amendment applied, presumably this one does as well.

But on the question of the House having an opportunity, I do not really think, given the present rules, one can claim that being able to examine the estimates in fact constitutes parliamentary control over spending, because it most certainly does not. You know, for one thing, we only obtain the Blue Book one month before the fiscal year starts. Unlike the United States, where the Congress must in fact approve the spending estimates before the fiscal year starts, here we already have the money spent and then Parliament normally approves it. I say normally because I am reminded of the minority Parliament where in fact, as the result of co-operation between the New Democratic Party and the Progressive Conservative Party, one item of the estimates was struck down, Information

[Translation]

GCOS... il est important que nous soyons dotés de l'autorité voulue, qui nous permette de négocier et de prendre les engagements nécessaires, sans avoir à recourir à une approbation supplémentaire en passant par le Parlement. M. Andre le sait bien, l'échéancier parlementaire est très chargé. Selon moi, les grands consortiums qui envisagent de se lancer dans ces projets abandonneraient la partie s'ils croyaient devoir suivre un processus qui, nous en conviendront tous, prend beaucoup de temps; au cours de la session parlementaire, nous ne trouverons pas toujours le temps nécessaire à ce processus. Je comprends pourquoi vous voulez vous assurer que le Parlement puisse étudier les projets qui pourraient être admissibles à une subvention permettant d'obtenir le prix mondial pour les produits en cause. Je crois que cela pourrait se faire grâce au budget principal, car chaque année la compensation fait partie de notre budget principal et elle est donc sujette à un examen du Parlement. Alors, je crois juste de dire qu'il serait encore très possible au Comité de s'occuper de cette question, à savoir quels projets auront obtenu le prix mondial pour leur production, ce qui, comme vous le savez, n'aurait pour seul but que de lancer ces projets, au profit de tous les Canadiens. Alors, c'est vraiment là l'essence de la question.

J'aimerais également répéter ce que j'ai dit un peu plus tôt, quand nous étudions votre dernier amendement, celui qui a été retiré par la suite. Je dirais qu'une fois de plus, étant donné libellé de cet amendement, je doute que le Parlement soit jamais en mesure d'étudier une résolution confirmative, car, pour autant que je sache, et compte tenu des conseils reçus jusqu'à maintenant, il serait techniquement impossible de réaliser vos désirs. Alors, pour ces deux raisons, essence et procédure, je m'oppose à cet amendement.

M. Andre: Je dois encore une fois me rappeler que le libellé est exactement le même que celui du premier amendement que j'ai présenté et qui a été rédigé par le conseiller juridique de l'Orateur. Alors, je devrai retourner consulter ce conseiller. Et après cette consultation, je serai peut-être en mesure de discuter de ce que la Chambre peut ou ne peut pas accepter, l'amendement ayant été rédigé par le conseiller juridique de l'Orateur. Si le premier amendement est adopté, je présume que le deuxième devrait l'être également.

En ce qui touche la possibilité accordée à la Chambre d'étudier l'attribution des compensations, compte tenu des règlements actuels, je ne crois pas vraiment qu'on puisse dire que le fait de pouvoir étudier le budget constitue véritablement un contrôle parlementaire sur les dépenses, car ce n'est certainement pas le cas. Entre autres, vous savez que nous ne recevons le Livre bleu qu'un mois avant le début de l'année financière. Contrairement aux États-Unis, où le Congrès doit, de fait, approuver le budget des dépenses avant le début de l'année financière, ici, nous dépensons d'abord l'argent; puis, généralement, le Parlement approuve le budget. Je dis «généralement», car je me souviens d'un gouvernement minoritaire où, à la suite de la collaboration entre le nouveau parti démocrati-

[Texte]

Canada. But, employing the rules of the House, the Government House Leader put that item back in and we, in Parliament, were in such a position that the only vote we had was to strike the entire spending estimates, which would be a most irresponsible action. But I suggest that it was also equally irresponsible by the Government House Leader to thereby prove, if you like, dramatically that Parliament has absolutely no control over spending whatsoever and any attempt or any statement that in fact a different situation exists in Parliament, that in fact it allocates the spending of money or okays the spending of money, is strictly illusory and is not based on fact.

So I do not think the fact that these funds would show up in the Blue Book somewhere can in any way, shape or form be construed as thereby providing for parliamentary control over the spending of tax funds in this regard.

I realize that we do not have a history of using affirmative resolutions in ratifying executive decisions and therefore, without that history, it is difficult to state categorically that this is a viable process. But, in terms of the world democracies, it is not a very exceptional thing, you know. And, indeed, it does not seem to be a debilitating thing in terms of preventing the executive from fulfilling their functions. You know, in the U.S. any international agreements arrived at by the President must be confirmed by two-thirds of the Senate. They do not have the type of party discipline we have and yet that is not a restriction which brings their apparatus and government to a grinding halt, it is a recognition that there is democratic control over the operation of their government, something we do not really have. Therefore, I would ask the Minister in the interest of genuflecting, at least, towards democracy, we do not look at this procedural aspect of it as the main vehicle for stalling this type of procedure, because if there is going to be restoration of some sort of true democratic control, something like this has to be looked at because currently Parliament is emasculated. It really has no authority. It is certainly not what the people of Canada want, I am sure of that, although I do not know if they ever had the problem defined in those terms.

• 1155

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: Very briefly, I think, Mr. Andre, your argument sounds a little as if you are drawing from United States experience and the Presidential system where the legislator has a different degree of responsibility and a different set of activities under a different kind of constitution.

Ours, as you know, is a responsible-government system, quite different from the other and I would draw the parallel that Parliament, for example, has not been asked to allocate the energy research and development moneys as between various projects. There is a very substantial energy R & D budget in this country. It is running now, I guess, about \$140

[Traduction]

que et le parti conservateur, un des crédits du budget avait été refusé, celui portant sur Information Canada. Mais en utilisant les règles de la Chambre, le leader du gouvernement à la Chambre a remis ce crédit à l'étude et nous avons été placés dans une position telle que la seule possibilité était que nous refusions l'ensemble du budget des dépenses, ce qui aurait été une mesure très irresponsable. Mais, à mon avis, il était tout aussi irresponsable de la part du leader du gouvernement à la Chambre de prouver ainsi, de façon dramatique, si vous voulez, que le Parlement n'a absolument aucun contrôle sur les dépenses; je soutiens qu'il est tout à fait illusoire de croire qu'il en est autrement, de croire que le Parlement, de fait, approuve les dépenses et distribue l'argent; cette affirmation ne serait pas fondée sur les faits.

Alors, je ne crois vraiment pas que le fait que ces compensations seraient inscrites au budget principal pourrait, d'une façon quelconque, nous mener à croire qu'il en résulte un contrôle parlementaire des dépenses du trésor public à ce chapitre.

Je sais bien que nous n'avons pas l'habitude d'avoir recours à des résolutions confirmatives afin de ratifier les décisions du pouvoir exécutif et, conséquemment, il est difficile d'affirmer catégoriquement qu'il s'agit là d'un processus réalisable. Mais vous savez, dans l'ensemble des démocraties mondiales, ce n'est pas une mesure très exceptionnelle. De fait, cela ne semble pas empêcher l'exécutif de remplir son rôle. Vous savez qu'aux États-Unis, toute entente internationale conclue par le président doit être ratifiée par les deux tiers des membres du Sénat. Ils n'ont pas le genre de discipline de parti que nous avons et pourtant, ce n'est pas là une restriction qui nuit au bon fonctionnement de leur gouvernement; c'est une reconnaissance du fait qu'il doit exister un contrôle démocratique sur le fonctionnement de leur gouvernement, chose que nous n'avons pas vraiment ici. Conséquemment, je demanderai au ministre, afin de tendre au moins vers la démocratie, que nous ne considérions pas cet aspect comme le principal moyen de retarder ce genre de procédure. Si l'on désire restaurer, en quelque sorte, une véritable contrôle démocratique, une telle mesure doit être envisagée; car, pour l'instant, le Parlement est paralysé. Il ne dispose pas vraiment d'autorité. Ce n'est certainement pas là le désir du peuple canadien, j'en suis certain, quoique je ne sache pas si le problème lui a déjà été exposé en ces termes.

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: Je serai bref. A mon avis monsieur Andre, d'après votre argumentation, vous semblez puiser dans l'expérience américaine où, en vertu du régime présidentiel, les législateurs ont un niveau différent de responsabilité, ont des activités différentes et où la constitution est différente de la nôtre.

Comme vous le savez, nous avons un système de gouvernement responsable, ce qui ne ressemble pas beaucoup à l'autre, et je pourrais vous rappeler, par exemple, que le Parlement n'a pas été obligé de distribuer entre les différents projets les sommes consacrées à la recherche et au développement dans le domaine énergétique. Nous avons dans notre pays un budget

[Text]

million a year. It seems to me that what you are arguing is that Parliament should be deciding what funds should be going into biomass, what funds should be going into fusion, what funds should be going into nuclear, what funds should be going into solar and what funds should be going into wind. That seems to me to be the way your logic is taking you, whereas we are saying in a responsible system the Executive is given responsibility to make some of these choices, these allocations for administrative reasons. It accepts its responsibility, but it reports to Parliament and that would be what I would see in this instance here in respect of these major projects, that Parliament have an opportunity of examining them, of holding Ministers, before a committee, accountable for actions taken by the government.

Mr. Andre: The difficulty with that, Mr. Gillespie, is that in fact there is in no way in reality that Parliament can hold Ministers accountable. There is no way in reality that we can do that. We have no ability to cut back the funds being spent by a minister, we have no ability to censure a minister, we have no ability to demand a minister to appear before a committee. Ministerial responsibility seems to be a fairly fluid sort of thing. When you are talking about availability of information, ministerial responsibility become a very dominant thing and no information shall be given unless the minister decides that it is in the interests of the public to know it. Yet, when we get down to hanky-panky in the lower levels of the bureaucracy, then ministerial responsibility seems to be a little more flexible in that regard and we wonder whether the minister should be responsible for some lower-level bureaucrat who behaves inappropriately. It is a principle that has been used with great flexibility in the last two or three years and if that were not the case, perhaps the argument of the Minister might have some merit.

• 1200

I would ask the Minister this, though. How would he react to an amendment that provided that all orders in council made pursuant to this act are immediately and permanently referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works?

Mr. Gillespie: I would like to take some procedural advice on how this Standing Committee might be able to discuss with the Minister orders in council that are gazetted at a later date. There may be some route that I am not aware of.

Mr. Andre: That language in fact is from the—well, it is the means by which orders in council are referred to the Statutory Instruments Committee. So we have gone down that route before and I am suggesting that that is not parliamentary control in any way, shape or form but at least it is accountability, which the Minister indicated was the strength of our system. Well, if it is the strength let us have a more direct accountability rather than a once-every-four-years-only type of accountability. Let us have a direct accountability where, if

[Translation]

très considérable consacré à la recherche et au développement en matière énergétique. Pour l'instant, je l'évalue à environ 140 millions de dollars par année. Vous me semblez dire ici que le Parlement devrait être appelé à décider des fonds qui seraient consacrés aux divers domaines de recherche que sont la biomasse, la fusion, l'énergie nucléaire, l'énergie solaire, l'énergie éolienne. A mon avis, c'est dans ce sens que vous entraîne votre raisonnement, alors que pour notre part, nous affirmons que dans un système de gouvernement responsable, pour des raisons administratives, le pouvoir exécutif a la responsabilité de prendre certaines décisions, de distribuer ces fonds. Le pouvoir exécutif accepte sa responsabilité, mais il fait rapport au Parlement et, à mon avis, c'est de cette façon que le Parlement a la possibilité d'étudier ces grands projets, et de tenir les ministres responsables, devant un comité, des mesures prises par le gouvernement.

M. Andre: Monsieur Gillespie, la difficulté ici, c'est qu'en réalité, le Parlement est dans l'impossibilité de tenir les ministres responsables. En vérité, cela nous est absolument impossible. Nous ne pouvons pas refuser l'attribution de fonds dépensés par un ministre, nous ne pouvons pas imposer le veto à un ministre, nous ne pouvons pas obliger un ministre à comparaître devant un comité. La responsabilité ministérielle semble être une chose bien instable. Quand vous parlez de disponibilité des renseignements, la responsabilité ministérielle prend beaucoup d'importance et aucun renseignement ne peut être communiqué, à moins que le ministre décide que c'est dans l'intérêt du public. Et pourtant, quand nous nous attaquons aux irrégularités rencontrées aux plus bas niveaux de la bureaucratie, alors la responsabilité ministérielle semble être un peu moins flexible dans ces cas, et nous nous demandons si les ministres devraient être responsables d'un certain bureau-crate de bas étage qui n'agit pas correctement. C'est donc un principe qui a fait l'objet d'une grande flexibilité au cours des deux ou trois dernières années et s'il n'en était pas ainsi, l'argumentation du ministre aurait peut-être quelque mérite.

Toutefois, je voudrais poser une question au ministre. Quelle serait sa réaction face à un amendement qui exigerait que tous les décrets du conseil découlant de cette loi soient immédiatement et automatiquement renvoyés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics?

M. Gillespie: J'aimerais obtenir des conseils quant à la procédure qui permettrait à ce comité permanent de discuter avec le ministre de décrets du conseil qui paraissent dans la *Gazette* à une date ultérieure. Il y a peut-être un cheminement que je ne connais pas.

M. Andre: De fait, ce libellé est tiré de... eh bien, c'est le moyen par lequel les décrets du conseil sont renvoyés au Comité des textes réglementaires. Alors, nous avons utilisé ce moyen auparavant et je soutiens qu'il ne s'agit quand même pas d'un contrôle parlementaire, d'une façon ou d'une autre, mais au moins, c'est une forme de responsabilité, ce qui, de l'avis même du ministre, constitue la force de notre système. S'il en est ainsi, pourquoi ne pas avoir une responsabilité plus directe, plutôt qu'un genre de responsabilité examinée à tous

[Texte]

the Committee chooses, a Minister can be asked to defend orders in council. It is not a veto.

Mr. Gillespie: I will take a look at that and get some advice.

Mr. Andre: It is not a veto. it is a . . .

The Chairman: In the meantime, Mr. Maine, do you have other motions you would like to put through as amendments to the bill? We can clear that up at this time.

Mr. Maine: Thank you, Mr. Chairman. In reply to the motion introduced by Mr. Andre, the government has another suggestion. I would like to introduce the following motion, that Bill C-19, an Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act, be amended in Clause 2 by striking out line 48 on page 6 and lines 1 to 5 on page 7 and substituting the following:

be "petroleum" as defined in Section 71 for the purposes of this Division, and the person who first uses ("uses" defined as prescribed for the purpose of any such designation) a quantity of such a designated class of petroleum shall be deemed to be importing it into Canada for the purposes of this Division and the regulations thereunder except that it shall be dealt with as petroleum as defined in subsection 6(1) for the purpose of sale for consumption outside Canada.

The Chairman: I think it would be very appropriate that we get clarification and more explanation of that proposed amendment.

Mr. Gillespie: Mr. Roland Priddle is Chairman of the Emergency Supplies Allocation Board.

Mr. R. Priddle (Senior Advisor, Petroleum Utilization, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, the amendment that has just been introduced serves two purposes. The first is to deal with the question of who is to be compensated. At present the bill provides compensation to purchasers of the output from designated classes of petroleum. You will see this in the first line on page 7. It has been pointed out to us that companies that are participants in the Syncrude project, which we all understand is to be a project to be so designated as and when the bill is approved, and that are also refiners of oil in Canada, will not be purchasers of material that they run in their own refineries.

I think this was an aspect that Mr. Peters raised at a meeting of this Committee a couple of weeks ago. We therefore find a need to change the designation in that first line from purchasers to first users. This would cover the case, therefore, of companies refining oil from Syncrude who are also participants in the Syncrude project and who are not purchasing it. We also need to have the authority to define what the term "uses" means, and hence the need for that parenthesis in the amendment that has been introduced. While the basic concept of providing international prices for Syncrude is to enable the refiner-user in Canada to pay an

[Traduction]

les quatre ans seulement? Obtenons une responsabilité directe en vertu de laquelle, si le comité le désire, un ministre pourrait devoir venir défendre les décrets du conseil. Il ne s'agit pas d'un droit de veto.

M. Gillespie: Je vais étudier cette proposition et obtenir des conseils.

M. Andre: Il ne s'agit pas d'un droit de veto. C'est un . . .

Le président: En attendant, monsieur Maine, avez-vous d'autres motions à présenter à titre d'amendements au projet de loi? Nous pouvons maintenant passer à cela.

M. Maine: Merci, monsieur le président. A la suite de la motion proposée par M. Andre, le gouvernement a une autre proposition à faire. Je désire présenter la motion suivante: qu'on modifie l'article 2 du Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, en rayant la ligne 47 de la page 6, de même que les lignes 1 à 4 de la page 7, et en les remplaçant par ce qui suit:

«pétrole» selon la définition de cette expression à l'article 71 aux fins de cette Section, et quiconque utilise d'abord («utilise» défini tel que prescrit aux fins de toute désignation) une quantité quelconque de cette huile est réputé l'importer au Canada aux fins de la présente Section et de ses règlements d'application, sauf dans les cas où cette huile serait traitée comme du pétrole selon la définition de l'alinéa 6(1) aux fins de vente pour consommation à l'extérieur du Canada.

Le président: A mon avis, il serait tout à fait opportun d'obtenir des précisions et plus d'explications sur cette proposition d'amendement.

M. Gillespie: M. Roland Priddle est président de l'Office de répartition des approvisionnements d'énergie.

M. R. Priddle (conseiller supérieur, Utilisation du pétrole, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, l'amendement qui vient tout juste d'être présenté a deux buts. Le premier vise à déterminer qui obtiendra des compensations. Pour l'instant, le bill accorde des compensations aux acheteurs de certaines catégories bien définies d'huile. Vous le constaterez à la deuxième ligne de la page 7. On nous a souligné le fait que les sociétés participant au projet Syncrude qui, nous le savons tous, sera admissible à ces compensations une fois le projet de loi adopté, ces sociétés effectuant également un raffinage de l'huile au Canada, ne seront pas des acheteurs du pétrole brut traité dans leur propre raffinerie.

Si je ne m'abuse, c'est là un point soulevé par M. Peters lors d'une séance de ce Comité, il y a quelques semaines. Conséquemment, nous croyons nécessaire, à la deuxième ligne de la page 7, de parler de premiers utilisateurs, plutôt que d'acheteurs. Ainsi, on réglerait le cas des sociétés qui raffinent l'huile de la Syncrude, qui participent à ce projet et qui, conséquemment, n'achètent pas cette huile. Nous avons également besoin de l'autorité nous permettant de déterminer la signification du mot «utilise», ce qui explique la parenthèse dans l'amendement présenté. Puisque la raison première de l'établissement de prix internationaux pour la production de la Syncrude est de per-

[Text]

international price to the Syncrude participant and, therefore, while the point of use of the Syncrude material will be a refinery somewhere in Canada, we see a need to find a geographical point at which we can take an unequivocal measure of the volume of oil being compensated in this way and we see the appropriate geographical point as being the Edmonton terminal of the pipe line from the Syncrude plant at Mildred Lake. That gives us the last unequivocal measure of the quantity to be compensated. Beyond Edmonton it is possible, in fact it is likely, that the Syncrude oil will be blended or otherwise co-mingled, at least in part, with natural crude oils and it will not be possible to measure its quantity upon arrival at the using refinery.

• (1205)

Generally speaking we would expect the person who acquired the oil at Edmonton to be the user, so a Canadian refiner, say at Sarnia or Vancouver, who takes title to the oil or otherwise acquires it at Edmonton will be its final user. The measurement of the quantity that he requires will be taken at Edmonton. However, there could be circumstances in which that person will not be the final user. The situation might be one in which the intended final user experienced plant operating difficulties in his refinery and had to exchange or sell the product to a third party for refining or use in Canada. It is for this purpose, therefore, Mr. Chairman, that we need to have the capability to define "uses" in this amendment. The concept is that if the oil is resold or exchanged after it has left Edmonton, the first person to own it or take title to it at Edmonton would be the compensation recipient, and that thereafter the oil would transact in Canada at prices comparable to natural crude oil. I think there may be an analogy with circumstances that can arise in eastern Canada, say among the Montreal refiners, where import compensated oil is measured upon discharge at Portland. The compensation recipient is free to dispose of that oil to another refiner at Montreal if he was not in a position to use exactly the quantity that he had imported, use it at any one time.

The second purpose and this is met by that part of the amendment that begins at "For" in the fifth line of the amendment that has been tabled. Excuse me, it begins with the word "except" in the sixth line of the amendment, at the last three lines of the amendment therefore; that second purpose is to permit product that is refined from Syncrude material to be treated as other domestic-crude-origin refined petroleum product. Basically what this means is that upon its export from Canada it will be subject to the provisions of Part I of the Petroleum Administration Act and not to the features of the petroleum import cost compensation regulations that deal with exports and which require, among other things, repayment of compensation embodied in material leaving

[Translation]

mettre au raffineur-utilisateur au Canada de payer le prix international au partenaire Syncrude, et conséquemment, puisque le point d'utilisation de l'huile de la Syncrude sera une raffinerie située en un endroit quelconque au Canada, nous constatons le besoin de trouver un point géographique où nous pourrions effectuer une mesure ferme du volume d'huile admissible à la compensation, et nous sommes d'avis que le point géographique le mieux choisi serait le terminus d'Edmonton du pipe-line de l'usine Syncrude, terminus situé à Mildred Lake. Nous aurions ici une mesure ferme de la quantité admissible à la compensation. Plus loin qu'Edmonton, c'est impossible; de fait, il est probable que l'huile de la Syncrude sera mélangée d'une façon ou d'une autre, au moins en partie, avec des huiles brutes naturelles et il sera donc impossible d'en mesurer la quantité, une fois le produit arrivé à la raffinerie utilisatrice.

Dans la plupart des cas, nous pensons que la société qui achètera l'huile à Edmonton en sera l'utilisatrice, ce qui fait qu'une raffinerie canadienne, située à Sarnia ou à Vancouver par exemple, qui prendrait une option sur l'huile ou qui l'achèterait d'une autre façon à Edmonton, en serait l'ultime utilisatrice. La mesure de la quantité requise serait effectuée à Edmonton. Toutefois, dans certains cas, cette raffinerie ne sera pas l'ultime utilisatrice. Cela pourrait se produire dans le cas où celui qui devrait être le dernier utilisateur aurait des difficultés dans l'exploitation de sa raffinerie, ce qui entraînerait un échange ou une vente du produit à une tierce partie, pour raffinage ou utilisation au Canada. Donc, monsieur le président, c'est pour cette raison que nous devons être en mesure de déterminer la signification du mot «utilise» dans cet amendement. De cette façon, si l'huile est revendue ou échangée après l'étape d'Edmonton, c'est la première personne à en être propriétaire à Edmonton qui recevrait la compensation, et par la suite, cette huile serait vendue au Canada à des prix comparables à ceux obtenus pour l'huile brute naturelle. Je pense qu'on peut retrouver des circonstances semblables dans l'Est du Canada, entre les raffineries de Montréal par exemple, où l'huile admissible à la compensation pour importation est mesurée au point de décharge, à Portland. Le bénéficiaire de la compensation est libre de vendre ou d'échanger cette huile avec une autre raffinerie de Montréal, s'il lui est impossible d'utiliser exactement la quantité importée, à un moment donné.

Le deuxième but de cet amendement est réalisé par la partie du texte qui commence par le mot «pour», à la cinquième ligne de l'amendement présenté. Excusez-moi, c'est la partie qui commence avec le mot «sauf», à la sixième ligne de l'amendement, c'est-à-dire les trois dernières lignes du texte; ce deuxième but est de permettre que les produits raffinés par à partir de l'huile de la Syncrude soient traités de la même façon que d'autres produits pétroliers raffinés à partir de brut d'origine canadienne. Essentiellement, cela signifie que, lors de leur exportation hors du Canada, ces produits seront assujettis aux dispositions de la Partie I de la Loi sur l'administration du pétrole, et non pas aux dispositions des règlements sur la compensation des coûts d'importation du pétrole qui traitent

[Texte]

Canada, and which in the form of crude oil or petroleum product had received import compensation.

The purpose is a practical one. If a refiner at Sarnia is using both conventional crude oil and compensated crude oil, crude oil that has been compensated under Clause 2 of this bill, he will not have to be in the position of attributing certain volumes of his exports to Syncrude origin and certain volumes to natural crude origin. That would raise all kinds of oil accounting problems and difficulties in our administration of this program. We think the objective of ensuring that only Canadian consumers benefit from the compensation feature in Clause 2 can be achieved by making product derived from crude oil compensated under Clause 2 subject to the Part I provisions of export charge and the like. Thank you, Mr. Chairman.

• (1210)

The Chairman: Thank you. Mr. Peters, would you like to comment?

Mr. Peters: I am glad I was so smart as I was before. I do not know what the hell it is all about!

The Chairman: In the last sitting we had discussed another amendment and that is on the issue that will come out, I hope, pretty soon. So those are the amendments that have been proposed by the government side and also by the Opposition members.

As we do not have a quorum and we do not have other facts to discuss, I think we could adjourn. All the motions we have discussed of course will have to be moved whenever we have a quorum. At this time the meeting will still adjourn until tomorrow at 3.30 p.m. in the same room when we will continue with discussion of Canada's management of wastes. The witnesses appearing will be from Ecology Action Centre. We will also have the Minister back to reconsider Bill C-19.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, could I just raise one question? The Committee has had one meeting I think with respect to Bill C-12, the Petroleum Corporations Monitoring Act?

The Chairman: Yes, we have.

Mr. Gillespie: I wonder what the disposition of the Committee might be towards moving that one through expeditiously, as well.

Mr. Gendron: Agreed.

The Chairman: I suppose that in next meeting we will have with you, Mr. Minister, we will try to call the two bills and see if they can carry fast enough.

Mr. Gillespie: I presume that as far as Bill C-19 is concerned, you will meet when we have a full quorum.

[Traduction]

des exportations et qui exigent, entre autres choses, le remboursement des compensations accordées aux produits exportés hors du Canada et qui, sous forme d'huile brute ou de produits du pétrole, avaient été admissibles à la compensation pour importation.

Cela est justifié par une raison pratique. Si une raffinerie de Sarnia utilise le pétrole brut ordinaire en même temps que le pétrole brut ayant fait l'objet d'une compensation en vertu de l'article 2 de ce projet de loi, elle ne sera pas obligée de déterminer qu'une certaine partie de ses exportations provient des usines de la Syncrude et qu'une certaine autre partie est constituée de pétrole brut naturel. Dans l'administration de ce programme, cela occasionnerait toutes sortes de problèmes et de difficultés quant à la comptabilité du pétrole. Nous sommes d'avis que le but visé, soit assurer que seuls les consommateurs canadiens profitent de la compensation prévue à l'article 2, peut être atteint en faisant en sorte que les produits dérivés du pétrole brut ayant reçu une compensation en vertu de l'article 2 soient assujettis aux dispositions de la Partie I des taxes à l'exportation, etc. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Peters, vous voulez ajouter quelque chose?

M. Peters: Je suis heureux d'être aussi intelligent qu'auparavant. Je ne sais vraiment pas de quoi on parle!

Le président: Au cours de la dernière réunion, nous avons discuté d'un autre amendement qui se trouve inscrit au fascicule qui, je l'espère, sera imprimé très bientôt. Alors, ce sont là les amendements proposés par le gouvernement et également par les membres de l'opposition.

Puisque nous n'avons pas de quorum et que nous n'avons rien d'autre à discuter, je pense que nous pourrions lever la séance. Bien sûr, toutes les motions ayant fait l'objet de discussions devront être adoptées sitôt que nous aurons un quorum. La séance est maintenant levée jusqu'à demain, 15h30, alors que dans la même salle, nous poursuivrons l'étude du document intitulé: «La gestion des déchets nucléaires du Canada». Nos témoins seront alors des membres du *Ecology Action Centre*. Nous recevrons également le ministre pour discuter du Bill C-19.

M. Gillespie: Monsieur le président, puis-je poser une question? Je crois que ce Comité a tenu une réunion à propos du Bill C-12, Loi sur le contrôle des sociétés pétrolières, n'est-ce pas?

Le président: Oui, en effet.

M. Gillespie: Je me demande si le Comité serait disposé à procéder rapidement à l'étude de ce projet de loi également.

M. Gendron: D'accord.

Le président: Je présume que lors de notre prochaine réunion avec vous, monsieur le ministre, nous essayerons d'étudier les deux projets de loi, pour voir s'ils peuvent être adoptés rapidement.

M. Gillespie: Je présume que vous étudierez le Bill C-19 quand il aura quorum.

[Text]

The Chairman: Yes, well we have already scheduled two or three meetings, I think, for Bill C-19.

The Clerk: These are the available times.

The Chairman: The available times of the Committee to study Bill C-19 and Bill C-12, or one of them, would be Tuesday, March 14; Wednesday March 22; and Thursday, March 23. On the other dates we will be sitting on the other Order of Reference which is the document entitled *The Management of Canada's Nuclear Wastes*.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I would be very pleased to meet with the Committee. I would hope that it will be possible perhaps on the fourteenth to finish Bill C-19 first before we go to the Petroleum Corporations Monitoring Act.

The Chairman: All right. We will adjourn to the call of the Chair. Thank you, Mr. Minister.

[Translation]

Le président: Oui, je crois que nous avons déjà prévu deux ou trois réunions pour étudier le Bill C-19.

Le greffier: Voici les heures disponibles.

Le président: Le Comité serait disponible pour étudier le Bill C-19 et le Bill C-12, ou l'un des deux, le mardi 14 mars, le mercredi 22 mars et le jeudi 23 mars. Les autres jours, nous discuterons de l'autre ordre de renvoi, c'est-à-dire le document intitulé: «La gestion des déchets nucléaires du Canada».

M. Gillespie: Monsieur le président, je serais enchanté de travailler avec le Comité. J'espère qu'il sera possible de terminer d'abord l'étude du Bill C-19 le 14 mars, avant d'aborder la Loi sur le contrôle des sociétés pétrolières.

Le président: D'accord. La séance est levée. Merci, monsieur le ministre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS —TÉMOIN

From the Department of Energy, Mines and Resources:
Mr. R. Priddle, Senior Advisor, Petroleum Utilization.

Du Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:
M. R. Priddle, conseiller supérieur, Utilisation du pétrole.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Wednesday, March 8, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mercredi 8 mars 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

The document entitled: "The Management of
Canada's Nuclear Wastes"

CONCERNANT:

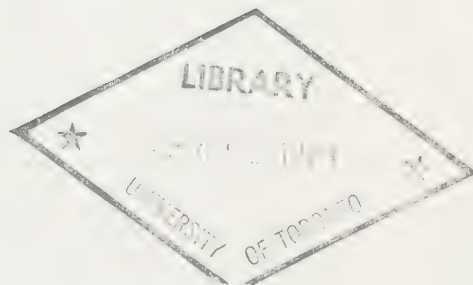
Le document intitulé: «La gestion des déchets
nucléaires du Canada»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Caouette
(*Villeneuve*)

Crosbie

Epp

Flynn

Foster

Gendron

Lamontagne

Lawrence

MacDonald (*Egmont*)

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

MacDonald (Miss)
(*Kingston and the Islands*)

Maine

Martin

McRae

Milne

Munro (*Esquimalt-Saanich*)

Peters

Railton

Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 7, 1978:

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Yewchuk;

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Andre (*Calgary Centre*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 7 mars 1978:

M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Yewchuk;

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Andre (*Calgary-Centre*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 8, 1978
(24)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:42 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Gendron, Leblanc (*Laurier*), MacDonald (*Egmont*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) and Mr. McRae.

Witnesses: From Ecology Action Centre: Ms. Susan Holt and Professor Om Kamra.

The committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the document entitled, "*The Management of Canada's Nuclear Wastes*", dated Thursday, December 1, 1977. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 8, 1977 Issue No. 4*).

Ms. Holt made a statement and with Professor Kamra answered questions.

At 5:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 8 MARS 1978
(24)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 42 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Gendron, Leblanc (*Laurier*), MacDonald (*Egmont*), M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*) et M. McRea.

Témoins: De «Ecology Action Centre»: M^{me} Susan Holt et M. Om Kamra.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur le document intitulé «*La gestion des déchets nucléaires du Canada*», en date du jeudi 1^{er} décembre 1977. (*Voir procès-verbal et témoignages du jeudi 8 décembre 1977, fascicule n° 4*).

M^{me} Holt fait une déclaration puis, avec M. Kamra, répond aux questions.

A 17 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 8, 1978

• 1542

[Text]

The Chairman: Order. This afternoon we are resuming our debate on the order of reference concerning the management of Canada's nuclear wastes. We have the pleasure to have with us the Ecology Action Centre from Dalhousie University. We have with us this afternoon Ms Susan Holt and Professor Om Kamra. Ms Holt, by the way, is the energy co-ordinator of Ecology Action, and Dr. Kamra is a radiation biologist. I would invite the two witnesses to make an opening statement, if you have one.

Ms S. Holt (Energy Co-ordinator of Ecology Action, Ecology Action Centre): Thank you. There is just one minor correction. The Ecology Action Centre is not part of Dalhousie University. Dr. Kamra is from Dalhousie University himself, but the Centre itself is an independent citizen's organization with no association with Dalhousie beyond being situated in the same campus.

The Chairman: I see.

Ms Holt: I am not really sure whether we should proceed with reading our brief. It is a fairly short one. We also had some comments appended to the brief more in line with our own personal recommendations. They answer some of the questions that have been raised in the briefing notes. Mr. Chairman, may I ask for direction? Shall we go ahead and read most of our brief?

The Chairman: We can assume that the members have all received your brief in the two languages and that they are already aware of the arguments put forward. But if you would like to sum it up and make a few references, that is up to you...

Ms Holt: Fine.

The Chairman: ... then we will move to the questioning.

Ms Holt: All right. I think we will do that then.

Probably our most significant conclusion has to do with the main recommendation of the brief, conclusion 1. We have to emphasize that we disagree fundamentally with the most important conclusion, namely that there are good prospects for the safe permanent disposal of reactor wastes and irradiated fuel. In particular, we do not accept that the evidence of the Hare report itself is adequate to come to that conclusion. The options that are discussed in the brief are covered, in our estimation, rather cursorily and particularly disquieting to us is the fact that there is no discussion of what would constitute bad prospects. In other words, if you are going to go ahead and talk about evidence, as I am sure lawyers present here must realize, you also have to have some sense of what contrary evidence would consist of. There is no contrary evidence throughout the Hare report of what would be good and what

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 8 mars 1978

[Translation]

Le président: La séance est ouverte. Cet après-midi, conformément à notre ordre de renvoi; nous reprenons l'étude du document consacré à la gestion des déchets nucléaires du Canada. Nous avons le plaisir de recevoir parmi nous des représentants du groupe Ecology Action Centre de l'Université Dalhousie en la personne de M^{me} Susan Holt et de M. Om Kamra. M^{me} Holt est coordinatrice du groupe Ecology Action pour les questions énergétiques et M. Kamra est radio-biologiste. J'aimerais inviter les deux témoins à nous faire une déclaration d'ouverture.

Mme S. Holt (coordinatrice du groupe Ecology Action Centre pour les questions énergétiques): Merci. Permettez-moi de faire une petite correction. Le Ecology Action Centre ne fait pas partie de l'Université Dalhousie. M. Kamra travaille à cette université mais le Centre constitue un groupe indépendant de citoyens qui n'est aucunement associé à l'Université Dalhousie. Il se trouve seulement que ses bureaux sont situés sur le campus de l'université.

Le président: Je vois.

Mme Holt: Je ne sais pas si je dois lire notre mémoire. Il est relativement bref. En annexe, nous avons joint quelques remarques qui constituent en quelque sorte nos propres recommandations. Ces remarques répondent aux questions qui ont été posées dans le cadre des notes d'informations que nous avons reçues. Monsieur le président, puis-je vous demander si je dois lire notre mémoire?

Le président: Nous pouvons supposer que tous les membres ont reçu votre mémoire dans les deux langues et qu'ils sont déjà au courant des arguments que vous y avancez. Quoi qu'il en soit, libre à vous de le résumer et de faire quelques références...

Mme Holt: Très bien.

Le président: ... ensuite nous pourrions passer aux questions.

Mme Holt: Très bien. Nous allons donc faire comme vous le proposez.

Notre conclusion la plus importante a trait sans aucun doute à la principale recommandation formulée par le mémoire à savoir la conclusion n° 1. Je dois signaler que nous sommes en profond désaccord avec la plus importante conclusion du rapport, celle où il est précisé que les chances de parvenir à stocker en permanence et de façon sûre les déchets de réacteurs et le combustible irradié sont bonnes. Je dois dire en particulier que, à notre avis, les preuves qui sont fournies dans le cadre du rapport Hare ne permettent pas d'arriver à cette conclusion. A notre avis, ce mémoire, étudie de façon très succincte les diverses options qui sont offertes et ce qui nous inquiète tout particulièrement c'est que l'on n'y parle pas des risques possibles. Autrement dit, quand on invoque des preuves et je suis certain que les juristes ici présents s'en rendent compte, il ne faut pas oublier les preuves du contraire. Dans le

[Texte]

would be bad, there is no weighing of what would constitute evidence against proceeding.

• 1545

We also disagree with the underlying assumption that it is appropriate to proceed with a large nuclear program in the absence of a proven plan for the disposal of radioactive waste which has wide acceptance both in and outside the scientific community. We do not feel that alleged good prospects are enough. I would just like to underline that in our estimation common sense and experience tell us that over and over again difficulties which are first perceived to be minor, turn out to be major problems. I could go on and detail some of the problems in other reactor programs in other countries.

There are other countries which provide alternative roads. Sweden has provided an example of declaring a moratorium on nuclear development until an acceptable waste disposal program is worked out. Similarly, the United States Court of Appeals in July 1976 decided, and this was quite a landmark decision, that the lack of convincing plans for safe waste disposal justified holding up the licensing of the Vermont Yankee reactor. As I am sure has been cited very often before this Committee, Recommendation 27 of the British Royal Commission on Environmental Pollution's report stated that there should be no large commitment to a nuclear program until it has been demonstrated beyond a reasonable doubt that a method exists to ensure the safe containment of long-lived highly radioactive waste. I am sure that has been cited and we feel that is a correct conclusion as opposed to the Hare report.

We have some rather specific comments on Recommendation Number 4 which says that

Ways and means exist today for safe surface or shallow subsurface storage.

We bring up the issue of the reported major explosion in Russia in 1957-58 and I note that there are questions on that on the briefing notes which we would be happy to discuss, but of course, we are talking from a scientific report, not from our own personal experience.

Conclusion No. 5 of the various options for disposal of reactor waste and irradiated fuel, we consider underground disposal to be the most promising. Our response to that is that, again, we do not feel that the evidence presented in this brief is adequate to come to that conclusion yet. This is not to say that we disagree that deep-rock disposal may turn out to be the best, it is to say that we do not feel that there has been enough independent scientific review of the evidence and, in particular, the evidence in this report to justify coming to that conclusion. We make reference to ocean disposal as not yet being ruled out in our estimation. I do not want to get into this because I do not want to be sidetracked from the main issue. Again, I am not saying I support ocean disposal. I have some evidence that it, in my estimation from the scientific point of

[Traduction]

rapport Hare, on néglige totalement la question de savoir quelles seraient les preuves permettant de conclure qu'il y a «de mauvaises chances».

Nous sommes également en profond désaccord avec l'hypothèse sous-jacente selon laquelle il est acceptable d'entreprendre le vaste programme nucléaire sans un plan de stockage définitif des déchets nucléaires, éprouvé et largement accepté à la fois à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté scientifique. Nous estimons que les prétendues bonnes chances ne suffisent pas. J'aimerais signaler qu'à notre avis, le bon sens et l'expérience nous montrent que très souvent, des difficultés d'abord perçues comme étant mineures se révèlent particulièrement épineuses. Je pourrais d'ailleurs vous signaler certains problèmes qui se sont posés dans le cadre des programmes de réacteurs nucléaires à l'étranger.

Certains pays ont choisi une autre attitude. La Suède nous a fourni un exemple en déclarant un moratoire sur l'expansion nucléaire jusqu'à l'élaboration d'un plan acceptable de stockage définitif des déchets. D'autre part en juillet 1976, la Cour d'appel américaine a jugé—et c'est une décision qui fera date—que l'absence de plans appropriés de stockage définitif et sûr des déchets justifiait que l'on diffère le permis d'installation du réacteur Yankee dans le Vermont. Je suis d'ailleurs certaine que l'on a cité très souvent devant le Comité la recommandation n° 27 du rapport de la *British Royal Commission on Environmental Pollution*. Cette recommandation précise qu'aucun engagement ne devra être pris à l'égard d'un vaste programme jusqu'à ce que preuve soit faite, au-delà de tout doute raisonnable, qu'il existe une méthode permettant d'assurer le confinement sûr de déchets à radioactivité élevée et de longue durée. Je suis certaine que l'on a cité cette recommandation et nous estimons qu'il s'agit là d'une conclusion acceptable qui n'abonde pas bien sûr dans le sens du rapport Hare.

Nous avons des remarques précises à faire à propos de la recommandation n° 4 qui stipule que:

De nos jours, il existe des moyens d'assurer, en toute sécurité, le stockage provisoire en surface ou à faible profondeur.

Nous signalons la grande explosion qui aurait eu lieu en Russie en 1957-1958 et j'ai pu voir que, dans les notes d'information, on posait à ce propos quelques questions. Nous serons heureux d'en discuter. Bien sûr, nous tirons ces faits d'un rapport scientifique et non pas de notre expérience personnelle.

La conclusion n° 5 précise que, parmi les diverses solutions offertes pour le stockage définitif des déchets de réacteur et de combustible irradié, le stockage souterrain dans des formations géologiques apparaît comme la méthode la plus prometteuse. Là encore, nous estimons que les preuves fournies dans le rapport sont insuffisantes pour que l'on puisse, à l'heure actuelle, arriver à ce genre de conclusion. Cela ne veut pas dire que nous nous opposons au principe du stockage souterrain, peut-être s'agira-t-il de la meilleure solution, mais nous estimons que les preuves dont nous disposons, et notamment les preuves que l'on avance dans le rapport, n'ont pas suffisamment fait l'objet d'études scientifiques indépendantes pour que l'on puisse arriver à une telle conclusion. Nous signalons que le stockage définitif des déchets au fond de la mer demeure une

[Text]

view, should not be ruled out and I would like to see scientists continue to consider it rather than proceeding on the assumption that the evidence is all in.

Skipping to conclusions 7 and 11, costs of building a central storage site and the recommendation that the Government of Canada should finance all the costs of developing the technology for safe storage and disposal of radioactive waste. We agree that the cost of building and operating a central storage facility should be recovered from the organizations producing the waste, primarily the utilities. However, we feel that the same logic should also apply to the research and development costs as well. This gets into a fairly complex discussion because we are aware that nuclear power development in Canada has been undertaken and promoted by the federal crown agency, AECL, and therefore as promoter and developer it could be argued that the federal government has prime responsibility to undertake these costs. However, that is not the line of argument which we feel is most convincing. We are more concerned about how the price mechanism as an instrument for sound and efficient allocation of energy resources is being distorted by underwriting the substantial R & D costs for one of the most pressing problems associated with nuclear. We think in over-all terms the massive parliamentary appropriations and loans to AECL have already distorted energy economics in Canada and we would oppose further such subsidies. I have here at least a portion of waste management R & D costs charged to the organizations, the utilities producing the waste. Verbally I would argue that even more strongly. I would prefer to see all of this borne by the utilities as part of the cost of producing electricity.

• 1550

Brief comments on recommendations 8 and 9 regarding AECB as the appropriate body to establish siting criteria and so on: we agree with that but we also feel that substantial additions to AECB staff will be necessary if they are going to do an adequate job. Furthermore, the question of who will actually monitor the site needs clarification and it should be determined in advance. It is not quite clear from these recommendations if AECB is going to have the responsibility of long-term monitoring or if the managing operation, whether that is a federal agency or otherwise, is going to have that responsibility. It is a rather important question.

[Translation]

possibilité qui ne doit pas encore être exclue. Je ne voudrais pas aller plus avant à ce propos pour ne pas m'écarter du problème principal qui nous intéresse à l'heure actuelle. Je ne dis pas que nous appuyons le principe du stockage définitif sous-marin. Nous avons des preuves scientifiques montrant que cette solution ne doit pas être exclue mais j'aimerais que les scientifiques continuent à étudier cette possibilité et je préférerais que l'on ne fasse pas comme si l'on disposait de toutes les preuves.

Je passe maintenant aux conclusions 7 à 11 concernant les coûts de construction d'installations centralisées de stockage et notamment la recommandation selon laquelle le gouvernement du Canada devrait payer tous les coûts de mise au point de techniques pour le stockage provisoire ou définitif des déchets radioactifs en toute sécurité. Nous reconnaissons que les coûts de construction et d'exploitation d'installations centralisées de stockage doivent être recouverts auprès des organismes produisant les déchets donc essentiellement les entreprises de services publics. Cependant, nous estimons que la même logique doit s'appliquer aux coûts de la recherche et du développement. La discussion est ici quelque peu complexe. Nous savons que l'EAEC, organisme fédéral, a entrepris et favorisé l'expansion de l'énergie nucléaire au Canada. On pourrait donc faire valoir que le gouvernement fédéral a, à ce titre, la responsabilité première de ces coûts. Cependant, nous estimons que cette méthode n'est pas totalement convaincante. Cependant, nous nous inquiétons davantage de la façon dont le mécanisme de calcul des prix, en tant que moyen de répartir de façon appropriée et efficace les ressources énergétiques, est faussé par la souscription d'importants coûts de R & D en vue de régler l'un des plus urgents problèmes d'utilisation de l'énergie nucléaire. Globalement, nous estimons que l'importance des crédits et des prêts consentis par le Parlement à l'EAEC a déjà gravement faussé les données économiques du Canada en matière d'énergie. Nous nous opposons donc à tout nouvel octroi de subsides. A notre avis, il serait préférable d'imputer une partie des coûts de R & D relatifs à la gestion des déchets nucléaires aux organisations produisant ces déchets. J'irais même jusqu'à dire que tous ces coûts devraient être financés par les entreprises de services publics et qu'ils devraient faire partie des coûts de production de l'électricité.

Nous faisons de brèves remarques à propos des recommandations 8 et 9 qui concernent le CCEA considéré comme l'organisme le mieux placé pour établir les critères quant au choix de l'emplacement des installations et ainsi de suite. Certes, nous sommes d'accord avec cette conclusion mais nous estimons qu'il sera nécessaire d'augmenter l'effectif du CCEA pour assurer un travail de qualité. D'autre part, il est nécessaire de clarifier et de déterminer à l'avance qui surveillera vraiment l'aire. On ne sait pas très bien d'après ces recommandations si le CCEA sera chargé de la surveillance à long terme, de la gestion ou bien si ces tâches seront confiées à un organisme fédéral. Nous ne savons donc pas qui sera chargé de ces responsabilités et nous estimons qu'il s'agit là d'une question importante.

[Texte]

Conclusion 10 about fuel processing is not necessary for safe disposal.

We strongly agree that no fuel-processing plant should be approved. We felt that there was not really an adequate discussion in the report of all the implications of fuel reprocessing. In particular, I am rather disturbed about the wording of the report where it says:

However, no commercial fuel processing plant should be approved in Canada.

I am certainly not under the impression that it has ever been discussed, that a commercial processing plant be approved, in any case. Certainly if Canada decides to go to reprocessing in the future it would be very unlikely that this would be a commercial operation, as has been the case in the States. It would much more likely be AECL that would be doing this, and therefore the recommendation is meaningless to me.

I am very concerned about the health and environmental and other aspects of fuel reprocessing and I feel that it really needs more attention than it is given in this report.

Just a note on 15, 16, 17, and 18, which basically summarize to the claim that there are not likely to be many health or environmental effects from fuel disposal. We feel these conclusions are completely unsubstantiated by evidence, particularly with regard to number 17, which talks about radio-nuclides reaching the surface and being incorporated into the soil and so on and says that dilution would be so great that they will not enter food chains in any appreciable quantities. I feel that throughout the report the fact that radio-nuclides can in many cases be concentrated at each trophic level in organisms—so even small quantities do not in fact dilute in the environment, they concentrate—has been significantly downplayed. We do not know a very great deal about the behaviour of a lot of radio-nuclides in the environment. People are doing studies on these all the time.

Also, the risks from transportation of wastes I think have also been rather seriously downplayed in the report. The American experience in moving radio-active materials around has been, I should add, far greater than Canada's, and there have been many, many minor accidents and some accidents quite close to being major.

That is a brief discussion of some of our recommendations. We have some other points we would like to make that were not part of the specific discussion of the recommendations in the Hare report.

The major thrust of what we want to say has to do with the necessity for a much more extensive, open, and in-depth discussion of this entire issue. The hearings now, admirable as

[Traduction]

La conclusion numéro 10 précise qu'il n'est pas nécessaire de re-traiter le combustible avant de l'entreposer de façon définitive.

Nous sommes parfaitement d'accord avec la recommandation interdisant la construction d'usines de traitement du combustible. Nous estimons que, dans le cadre du rapport, on ne tient pas suffisamment compte des incidences du re-traitement du combustible. La phrase suivante m'inquiète tout particulièrement:

Toutefois, aucune usine commerciale de traitement du combustible ne devrait être autorisée au Canada.

Je n'ai absolument pas l'impression que cette question ait jamais été étudiée; de toute façon, je ne pense pas que l'on doive autoriser la construction d'une usine commerciale de re-traitement. Si à l'avenir le Canada décide de re-traiter le combustible irradié, il est fort peu probable que ce soit dans des usines commerciales comme cela s'est fait aux États-Unis. Il est fort probable que c'est l'EACL qui se chargera de cette tâche et, par conséquent, j'estime que cette recommandation est sans objet.

Je me préoccupe particulièrement des répercussions que pourrait avoir le re-traitement du combustible sur la santé et sur l'écologie et j'estime que ce problème mérite plus d'attention qu'il n'en a reçu dans le rapport.

Permettez-moi de dire quelques mots à propos des recommandations 15, 16, 17 et 18. Elles peuvent se résumer à cela que l'entreposage définitif du combustible n'aura probablement pas d'incidences sur la santé ou sur l'écologie. Nous estimons qu'il n'y a absolument aucune preuve à l'appui de ces conclusions et je fais allusion en particulier à la recommandation numéro 18 où l'on dit que si des radio-nucléides atteignent la surface ils se mêleront au sol et ainsi de suite et qu'ils seront à ce point dilués qu'ils ne sauraient s'infiltrer en quantité notable dans les chaînes alimentaires. J'estime que, dans l'ensemble du rapport, on est bien loin d'avoir mis suffisamment l'accent sur le fait que, dans bien des cas, les radio-nucléides peuvent s'accumuler dans les tissus des organismes, même en petite quantité, et qu'en fait ils ne se diluent pas dans l'environnement. Nous connaissons fort mal le comportement des radio-nucléides dans l'environnement. Ce problème fait actuellement l'objet d'une étude.

D'autre part, je pense que le rapport ne met pas suffisamment l'accent sur les risques que présente le transport des déchets. Les Américains ont une expérience plus importante que la nôtre en ce qui concerne le transport de produits radioactifs et je dois dire qu'il y a eu un grand nombre d'incidents aux États-Unis, et même des incidents qui auraient pu se transformer en accidents très graves.

Je viens donc de vous résumer brièvement quelques-unes de nos principales recommandations. Nous aimerions également signaler quelques autres points qui n'ont pas spécifiquement trait aux recommandations formulées dans le rapport Hare.

Ce que nous voudrions dire essentiellement c'est qu'il est nécessaire d'élargir et d'approfondir la discussion du problème. Certes, les audiences du comité représentent un effort tout à

[Text]

it is that they are being held, are not an adequate forum for the magnitude of the issues facing us with waste management.

Major parts of the report, too, are simply missing. They were not part of the guidelines of the report. All of the issues that have to do with reactor decommissioning, with the so-called front end of the fuel cycle, with uranium mining and refining, the issue of reactor sales abroad and the implications for waste disposal and for nuclear proliferation are not discussed at all as I am sure many people have pointed out.

• 1555

We really feel these are not trivial issues and we feel it is absolutely vital that the public be far better informed about them before we go much further down this route. With regard to our brief, we felt the lead time for an adequate presentation was really far too short. The hearings were not, at least in our area, terribly well publicized; there was just a little notice in the paper which more or less accidentally came to our attention, even though I was watching for it because I was aware that the Hare report was coming out.

The time, again, that we had to prepare the brief was inadequate so far as we were concerned and a lot of the material on which the Hare report was based was inaccessible for independent review; there are several references in there to manuscript documents which, of course, we do not have access to. In general, the quality of information available in Canada at the technical level is not adequate for the kind of discussion that we feel is necessary. We think it is very important that there should be additional funding for groups such as university groups, public interest groups, and so on, to have a chance to prepare independent reviews.

I feel more than anything else in this debate, other than widespread public involvement, there has not been adequate independent technical review of some of the issues that are being brought up, as well as general public involvement because ultimately I do feel that these are not just technological questions; these are questions of policy direction and it is very important that people have an understanding of them and input.

We have a number of areas that I think we would like to indicate that we would like to talk about. Dr. Kamra in particular, whose field is radiation biology, is able to talk about the health and safety issues. We felt the discussions were quite inadequate and, in particular, some of the numbers in this report are perhaps suspect. On the question of immobilization technology we feel that it is not really as advanced as the report leads us to believe and there are a number of other similar and related technical questions about reprocessing, reactor decommissioning and so on.

I think that is a summary of what we could say. We are happy to take questions. I should emphasize probably that my own expertise is not scientific. I am the Energy Coordinator. I am basically a writer, a communicator in this field. Dr.

[Translation]

fait admirable. Cependant, elles ne constituent pas une réponse suffisante, vue l'ampleur des problèmes de gestion des déchets auxquels nous nous heurtons.

Il y a également dans le rapport bien des points importants qui sont passés sous silence. Je suis certaine que bien des gens ont signalé que l'on ne parlait absolument pas du désamorçage des réacteurs, des premières étapes du cycle du combustible, de l'extraction et du raffinage de l'uranium, de la vente de réacteurs à l'étranger, des incidences de l'entreposage définitif des déchets et de la prolifération nucléaire.

Nous sommes fermement convaincus que ce sont loin d'être des détails et nous estimons absolument essentiel que le public soit mieux informé de ces problèmes avant d'aller plus avant sur la route que l'on s'est tracée. D'autre part, je dois signaler que nous avons eu trop peu de temps pour préparer notre mémoire. On n'a pas assez fait de publicité à ces audiences, tout du moins dans notre région, un simple petit avis dans le journal qui a été porté à notre attention de manière plus ou moins accidentelle bien que j'aie été à l'affût depuis quelque temps car j'étais au courant de la publication du rapport Hare.

Donc, je répète que nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour préparer notre mémoire et nous n'avons pas été en mesure d'examiner pour notre compte les documents sur lesquels se fonde le rapport Hare parce que nous n'y avons pas eu accès; dans le rapport, on se réfère à plusieurs documents manuscrits que, bien sûr, nous n'avons pu consulter. En général, nous estimons que les renseignements techniques disponibles au Canada ne sont pas suffisants pour permettre d'engager la discussion qui s'impose. Il est très important à notre avis de fournir des fonds supplémentaires aux groupes d'universitaires, aux groupes de citoyens et ainsi de suite afin que ceux-ci puissent réaliser des études indépendantes.

J'estime que le public n'a pas suffisamment participé aux débats mais, ce qui est plus important que toute autre chose, c'est le fait que l'on n'ait pas réalisé d'étude technique indépendante à propos des problèmes qui se posent. Bien sûr, comme je l'ai dit, le public n'a pas suffisamment participé aux débats vu qu'il ne s'agit pas uniquement d'un problème technique. Il s'agit également d'orientation politique et il est très important que les citoyens comprennent la situation et participent à l'élaboration des politiques.

Il est un certain nombre de points que nous aimerions soulever. En tant que radio-biologiste, M. Kamra pourra vous parler des problèmes de santé et de sécurité. Nous estimons qu'on est loin d'avoir étudié les problèmes de façon suffisante et, en particulier certains des chiffres qui sont avancés dans le rapport nous paraissent suspects. Nous pensons que la technologie de l'immobilisation n'est pas aussi avancée que le rapport voudrait nous le faire croire et d'autres questions se posent en ce qui concerne le re-traitement, le désamorçage des réacteurs et ainsi de suite.

Je pense donc vous avoir résumé ce que nous avons à dire. Nous serons heureux de répondre à vos questions. Je dois vous signaler que je ne suis pas scientifique. Je suis coordonnatrice en matière énergétique. Je suis donc essentiellement chargée

[Texte]

Kamra, on the other hand, is a professional in the science field but I am sure that he would want to emphasize that it is in radiation biology, we do not have our geologist with us, and, as I said, we did not really have the time to do what would amount to a thoroughly adequate scientific review of the report.

The Chairman: Thank you very much, Ms Holt. It was very interesting to hear you summarize your brief. Now I think that Miss MacDonald, the member for Kingston and the Islands, at this point would like to question you on your brief.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you very much, indeed, Mr. Chairman. I would like to come directly to the questions that Ms Holt has raised with regard to a different kind of forum, a different kind of process whereby one would gather, other than we are undergoing at the present time, to consider the broad question of the disposal of nuclear waste. Let me ask you which of the two methods you would really prefer.

• 1600

We have here a report of a commission. We know that it is very limited. We ourselves have said on many occasions that it has only dealt with one narrow aspect of a very broad subject but we have that commission report before us and we are trying to involve public interest groups such as yourself, specialists, experts, in giving us the benefit of your opinion. We can continue to proceed along that line. We could, on the other hand, recommend a much broader report which would deal with many of the aspects that you have touched upon. I myself am particularly interested that such a report face up to the fact that reprocessing may be not too far down the road. We could go that route with the report before us or we could go the other route that the Porter commission in Ontario is taking, which is to hold a road spectrum of hearings on the general subject without a report before it and to produce the report at the end. The commission sits, holds public hearings and then writes the report, which is really the opposite of the way in which the Hare commission has proceeded. Now, that is not to fault the Hare Commission; they were operating within their terms of reference. But which of these methods would you really like to see followed?

Ms Holt: I think probably I will have to equivocate a little because there are pros and cons in both and I would not see one as necessarily ruling out the other, first of all. I think there are advantages to starting with a draft statement because it tends to focus and crystalize issues and I think that you can save time that way. If significant issues are left out, then one of the opportunities right then is to state that fact, as we have done with this particular report with a number of issues. So, I do not disagree with the approach that the Hare report has taken. However, there are questions about the Hare report itself and the approach it has because it tends to read as recommendations rather than like a discussion paper or a draft paper. I think I would have preferred, rather than starting with recommendations, to start with an elucidation of issues,

[Traduction]

de rédiger des rapports, je m'occupe de communications. M. Kamra, lui, est un chercheur mais je pense qu'il voudra lui-même signaler qu'il est spécialiste en radio-biologie, nous n'avons pas de géologue parmi nous, et comme je l'ai dit, nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour réaliser une étude scientifique du rapport.

Le président: Je vous remercie Ms Holt. Ce résumé de votre mémoire a été très intéressant. Je pense que mademoiselle MacDonald, député de Kingston et les Îles, voudra maintenant vous poser quelques questions sur ce mémoire.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci beaucoup, monsieur le président. Ms Holt a parlé d'un autre processus que celui que nous avons établi pour étudier la question de l'entreposage définitif des déchets nucléaires. Laquelle des deux méthodes préféreriez-vous?

Nous avons ici le rapport d'une Commission. Nous savons qu'il est très limité. Nous avons dit nous-mêmes à plusieurs reprises qu'il n'abordait qu'un aspect très limité d'un sujet très vaste, mais nous avons quand même en main le rapport de cette Commission et nous tentons d'obtenir la participation de groupes d'intérêt public tel que le vôtre, des spécialistes, des experts, afin de savoir ce que vous en pensez. Nous pouvons continuer à travailler dans ce sens. D'autre part, nous pourrions recommander la présentation d'un rapport beaucoup plus vaste qui aborderait un grand nombre des aspects dont vous avez parlé. Personnellement, j'aimerais bien qu'un tel rapport tienne compte du fait que le re-traitement pourrait se faire dans un avenir assez rapproché. Nous pouvons suivre cette voie en tenant compte du rapport qui nous est présenté ou nous pouvons adopter l'autre voie suivie par la Commission Porter en Ontario, commission qui organise un vaste éventail d'audiences en attaquant l'ensemble du sujet sans utiliser un rapport, celui-ci devant être rédigé à la fin des travaux. La Commission siège s'il y a des audiences publiques et par la suite, rédige le rapport, ce qui est véritablement l'opposé de la voie adoptée par la Commission Hare. Par là je n'accuse pas la Commission Hare; elle respectait son mandat. Mais laquelle de ces voies souhaiteriez-vous vraiment qu'on suive?

Mme Holt: Je devrais probablement faire la part des choses car il y a des avantages et des désavantages dans les deux méthodes et de toute façon, je ne pense pas qu'une méthode exclue nécessairement l'autre. Selon moi, il est avantageux de commencer les travaux par une déclaration provisoire, car cela permet de préciser et de cristalliser la question à l'étude ce qui, à mon avis permet de sauver du temps. Si des questions importantes sont laissées de côté, nous pouvons alors souligner le fait, comme nous l'avons fait dans le cas de ce rapport particulier pour certaines questions. Je ne suis pas en désaccord avec la méthode adoptée par la Commission Hare. Toutefois, j'ai quelques réserves quant au rapport Hare et à sa formule, car il semble être rédigé sous forme de recommandations plutôt que sous la forme d'un document de travail.

[Text]

tentative conclusions and public input, and then perhaps a final report.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): There is an area that we have not heard a great deal about in these hearings before this Committee. We have talked quite a bit about the fact that we have not dealt with reactor decommissioning, with the lack of any specialized knowledge as to whether or not we are heading towards reprocessing, but we have not heard, or at least I may have missed one or two sessions, very much with regard to the whole aspect of health and safety and I would be very pleased if Dr. Kamra would give us the benefit of his views on this, because it itself is something that we really need to consider.

The Chairman: Mr. Kamra.

Professor Om Kamra (Radiation Biologist, Dalhousie University): Thank you very much, Mr. Chairman. I was looking at this report a few days ago and that I was just conveying in this report, and I am particularly looking at pages 28 and 29, where you have data from non-nuclear energy sources, radiation exposures, population, and to populations and occupational exposure from nuclear sources, and it seems to me when you examine this carefully that authors are trying to compare oranges with apples, so to speak. They compare radiation exposures from natural sources and from medical exposures to which the total population is exposed. That is right. And then they express estimates in terms of fatal cancers and hereditary disease per million people. That is quite a proper way to do it when the total population is exposed, but when you look at occupational exposure, the total population is not occupied in nuclear industry or in other tasks where they are exposed to radiation.

• 1605

It seems to me they are taking radiation exposure to these groups of people, a few in number, and diluting it, first of all, by expressing it in "relevant, average population dose". How can you take occupational dose for a few people and express it in terms of "relevant, average population dose"? I am talking about workers here; I am not addressing myself to the direct question you asked me about waste disposal. This document does give this data which has to do with radiation from nuclear energy sources.

However, I was very interested last night to see a paper by Wilson. He is the Director of Health and Safety for the Ontario Hydro. He published a scientific paper in *Health Physics* in September 1977, pages 177 through 182 inclusive. The title of his paper is *Occupational Doses in the Ontario Hydro Nuclear Power Program*. The author was quite happy to point out that usually this kind of data from industry is not available. We are always talking about exposures from research establishments or this type of thing, but here is Ontario Hydro.

[Translation]

Personnellement, plutôt que de commencer par des recommandations j'aurais préféré qu'on précise d'abord les problèmes, qu'on propose des conclusions et qu'on obtienne la participation du public, pour ensuite préparer peut-être un rapport final.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il y a un domaine que nous n'avons presque pas abordé au cours des audiences de ce comité. Nous savons que nous n'avons pas abordé la question du désamorçage des réacteurs, pas plus que celle du manque de connaissances spécialisées permettant de déterminer si nous nous orientons vers le re-traitement; j'ai peut-être manqué une ou deux séance, mais nous n'avons pas beaucoup discuté de la grande question de la santé et de la sécurité, et j'aimerais bien que M. Kamra nous fasse profiter de son opinion à ce sujet, car c'est là une question dont il nous faut vraiment tenir compte.

Le président: Monsieur Kamra.

M. Om Kamra (radio-biologiste, université de Dalhousie): Merci, beaucoup monsieur le président. Il y a quelques jours j'étudiais ce rapport et je vous renvoie maintenant plus particulièrement aux pages 32 et 33 où l'on trouve des données portant sur des sources énergétiques non nucléaires, sur l'exposition aux radiations, sur la population, de même que sur l'exposition des travailleurs à des sources nucléaires; quand on étudie soigneusement ces données, il me semble que les auteurs essaient de comparer des pommes et des oranges, si l'on peut dire. Ils comparent l'exposition aux radiations à partir de sources naturelles et médicales auxquelles l'ensemble de la population est soumise. C'est bien. Puis ils font une évaluation du nombre de cancers mortels et de maladies héréditaires par millions d'habitants. La méthode est juste si l'ensemble de la population est exposée, mais si on regarde les données relatives à l'exposition des travailleurs, on constate que l'ensemble de la population ne travaille ni dans l'industrie nucléaire ni dans des industries où les travailleurs sont exposés à des radiations.

Il semble que les auteurs affaiblissent les statistiques sur l'exposition de ces groupes très restreints aux radiations, tout d'abord en les exprimant en «dose moyenne pour la population». Comment peut-on transformer la dose de radiation en cours d'emplois pour un petit groupe de personnes en «dose moyenne pour la population»? Je parle ici des travailleurs, je n'aborde pas la question directe que vous m'avez posée à propos du stockage permanent des déchets. Ce document présente des données sur les radiations provenant de sources énergétiques nucléaires.

Toutefois, hier soir je me suis beaucoup intéressé à la lecture d'un texte de Wilson. Il est directeur de la Santé et de la sécurité pour l'Hydro-Ontario, et il a publié un article scientifique dans la revue *Health Physics* en septembre 1977, pages 177 à 182 inclusivement. Le titre de cet article est: *Occupational Doses in the Ontario Hydro Nuclear Power Program*. L'auteur était très heureux de souligner que généralement, ce genre de données ne sont pas disponibles dans l'industrie. Nous parlons toujours de doses d'exposition mesurées dans des laboratoires de recherche ou autres endroits du genre, mais ici les données viennent de l'Hydro-Ontario.

[Texte]

He gives lifetime dose average which he extrapolated from the experience of Ontario Hydro, people who have worked with radiation for five to nine years, and from 10 to 14 years. He divided the group in these two and then extrapolated it to assume that; let us suppose that these people will work all their lives in Ontario Hydro and they will always be mechanical maintainers or operators or control technicians.

He came up with a dose of annual exposure, which is 2.1 rem. And when I look at this report, it gives the occupational exposure of 4.2 millirems. A millirem is one-thousandth of a rem. So here is the dilution factor because, if you take the dose and express it in terms of average population, of course you are going to get a much lower figure.

This is the sort of thing which bothers me. I feel perhaps nonvested interests and people who are competent should look at these things; should have access to these and time to compare these things and get at some meaningful estimates on occupational exposure, exposure to the population; what kind of risks are involved, and whether we are talking about cancer, hereditary risk, or what-have-you.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That exposure to those engaged in that occupation in the Ontario Hydro report, what did it mean in the way of risk, I mean to a layman? How do I relate that to something that might happen to one of those people?

Professor Kamra: Well, one would have to examine the whole question. I have to be careful to make a categorical statement here, not having looked at both sides of the situation and having had a very short time to examine this particular situation.

When we are talking about 2.1 rem per year, admittedly, this is less than what the International Commission on Radiological Protection allows. They say five rem per year and this is 2.1 rem per year. It is less than that. But we also know that, as our experience increases with radiation, and we have the experience starting from the turn of the century until now, 78, 80 years, we know that there are lots of late effects. Leukemia shows up much earlier; it shows up within five years or six years. But even there, we now hear about people who were exposed in the water test site—that was a long time ago—and only now they are trying to track these people down. Leukemia is one of the earliest that shows up but that too takes five years. Most of the other types of cancer do not start to show up for 15 to 30 years, this type of thing. And this is true of other environmental contaminants as well, other chemicals that we are exposed to.

• 1610

Keeping that in mind, and the concept of doubling those—there are uncertainties. We know our knowledge is not perfect but it is getting better and better and we have to make some

[Traduction]

Il nous donne la dose moyenne d'exposition pour toute une vie, calculée à partir d'expériences de l'Hydro-Ontario sur des gens qui ont été exposés aux radiations pendant 5 à 9 ans, et pendant 10 à 14 ans. Il a divisé le groupe en ces deux catégories puis, par extrapolation, il en est arrivé à ce résultat. Supposons que ces gens travaillent toute leur vie pour l'Hydro-Ontario, comme mécaniciens, comme manœuvres ou comme techniciens des contrôles.

Il en est arrivé à une dose d'exposition annuelle de 2.1 rem. Et dans ce rapport je vois qu'on donne une moyenne d'exposition en cours d'emploi de 4.2 millirems. Un millirem équivaut 1 millième de rem. Alors il y a dilution, car il est certain que si cette dose divisée par la population moyenne, le taux d'exposition sera beaucoup moins élevé.

C'est ce genre de choses qui m'ennuie. A mon avis, peut-être que des organismes indépendants et des personnes compétentes devraient étudier ces questions. On devrait leur fournir ces données, et leur accorder du temps afin de les comparer et d'en arriver à une évaluation significative de l'exposition en cours d'emploi; ces gens aimeraient étudier l'exposition de la population, pour calculer les risques et pour déterminer s'il y a possibilité de cancer, de maladies héréditaires de je ne sais quoi encore.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Que signifie l'exposition aux radiations des personnes travaillant à ces postes à l'Hydro-Ontario, en terme de risque, pour l'homme de la rue? Comment puis-je comparer ces données à quelque chose qui pourrait arriver à l'homme de la rue?

M. Kamra: Alors il faudrait étudier toute la question. Il faut éviter de faire une déclaration catégorique ici, puisque je n'ai pas étudié les deux côtés de la question et puisque j'ai disposé de très peu de temps pour examiner cette situation particulière.

Il faut admettre que 2.1 rem par année, c'est inférieur à la limite permise par la Commission internationale de la protection radiologique. Cet organisme tolère 5 rem par année et ici nous parlons de 2.1 rem par année. C'est donc inférieur à la limite. Mais également, au fur et à mesure que nous acquérons plus d'expérience dans le domaine des radiations, (et des tests ont été effectués qui remontent au début du siècle et portent donc sur 78 ou 80 ans) nous nous apercevons qu'il y a beaucoup d'effets tardifs. La leucémie apparaît beaucoup plus tôt; on peut la déceler en moins de 5 ou 6 ans. Et encore on nous parle de gens qui ont été exposés aux radiations à l'emplacement du test sous-marin... il y a très longtemps... et maintenant on essaie de retrouver ces gens. La leucémie est l'une des maladies qui se manifeste le plus tôt, mais il faut quand même cinq ans. La plupart des autres types de cancer ne se manifestent pas avant 15 ou 30 ans, approximativement. Cela est également vrai pour les autres contaminants de l'environnement, les autres produits chimiques auxquels nous sommes exposés.

Ceci dit et compte tenu qu'il faut doubler... il y a beaucoup d'incertitudes. Nous savons que nos connaissances sont imparfaites mais elles s'améliorent constamment et nous

[Text]

estimates. Doubling those is from 20 rems you can say, to use the same terminology as this report, to about 150 rems, depending upon whether the radiation is delivered at a very low rate or delivered at a very high rate.

If you deliver radiation at a high rate, as would be the case in an accident or in a medical chest X-ray, or what-have-you, or a dental X-ray, the effects would be much more. Cells cannot cope with so much input and they cannot repair this much damage. Whereas if you have radiation delivered at a low rate, which would be the case from cosmic radiation or natural radiation, you go to the lower end of the scale. So it may be 150 rems you need to double the amount of damage which is normally observable in the populations.

The NRC report is unfortunately a little old but I think estimates are quite correct. This is 1973, the Associate Committee on Scientific Criteria for Environmental Quality, and it summarizes the work of a United Nations committee, American committees, and other committees on similar situations. The natural rate is about 60,000 diseases of genetic origin formerly in people from background levels. So we are talking about doubling that. If you want to have a very rough estimate, from 20 to 150 rems. That would depend upon the dose rate and certain other factors.

It would depend upon the composition of the population or whether people in the reproductive age are being exposed, or after that. Cancer can happen to anyone, but when you talk about genetic damage to future generations, then of course you have to take into account the reproductive age and the potential of the people in question. There are a number of factors like that one has to take into account.

I think I have talked long enough here.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. I hope someone will carry on with this to find out, before I get much more worried about it, whether or not there are adequate studies going on to ensure us that we know what is down the road.

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I would like to welcome our guests and thank them for putting this material together and for coming here to present their views.

Before I get into that, Mr. Chairman, I would like to present to you a second group of petitions that I have received from my own community, Thunder Bay. The petitions read as follows:

We the undersigned wish to express our concern about the possible health hazards associated with nuclear waste dumping in northern Ontario. Furthermore, we request full and adequate hearings throughout northwestern Ontario before formal decisions are made regarding such disposal.

[Translation]

devons faire des évaluations. D'après la terminologie du rapport, il faut passer de 20 à 150 rem environ, selon que l'exposition ou radiation se fait à un rythme très faible ou très élevé.

Si l'exposition se fait à un rythme élevé, comme ce serait probablement le cas dans un accident, ou d'une radiographie des poumons ou d'une radiographie dentaire, les effets seraient beaucoup plus considérables. Les cellules ne peuvent pas supporter de telles radiations et n'arrivent pas à réparer des dommages aussi considérables. D'autre part, si l'exposition aux radiations se fait à un rythme faible, ce qui se produit dans le cas des radiations cosmiques et naturelles, les effets sont beaucoup plus faibles. Alors il faudrait peut-être une exposition de 150 rem pour doubler les dommages normalement observés dans la population.

Le rapport du CNR est malheureusement un peu dépassé, mais je crois que les évaluations qui y sont faites sont justes. Il s'agit du rapport de 1973 du Comité mixte sur les normes scientifiques pour l'environnement et la qualité, qui résume les travaux d'un comité des Nations Unies, d'un comité américain et d'autres organismes travaillant sur des sujets semblables. Le rayonnement naturel entraîne environ 60,000 maladies d'origine génétique chez les gens qui auparavant n'avaient subi que des expositions normales. Nous parlons de doubler ce chiffre. Si vous voulez avoir une évaluation très vague, entre 20 et 250 rem. Cela dépendrait du rythme d'exposition et de certains autres facteurs.

Cela dépendrait de la composition de la population; il faudrait savoir si les personnes exposées étaient en âge de se reproduire ou avaient dépassé ce stade. Le cancer peut toucher n'importe qui mais quand il s'agit de dommages génétiques aux générations à venir, alors évidemment il faut tenir compte de l'âge et du nombre de personnes pouvant être touchées. Il y a toute une série de facteurs comme celui-là qu'il faut prendre en considération.

Je pense que j'ai parlé assez longtemps.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président. J'espère que quelqu'un cherchera à savoir, avant que je m'inquiète trop à ce sujet, si des études suffisantes sont menées afin de découvrir ce qui nous attend?

Le président: Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le président, je désire souhaiter la bienvenue à nos invités et les remercier d'avoir préparé ces documents et d'être venus ici pour nous faire connaître leurs opinions.

Avant d'aller plus loin, monsieur le président, j'aimerais vous présenter un deuxième groupe de pétitions que j'ai reçues de ma propre ville, Thunder Bay. Je cite:

Nous soussignés, désirons exprimer notre inquiétude à propos des dangers possibles à la santé découlant de l'entreposage de déchets nucléaires dans le nord de l'Ontario. De plus, nous demandons que des audiences complètes et satisfaisantes soient organisées dans le nord de

[Texte]

I have not counted them personally but I am told there are some 6,100 names here, in addition to the 3,000 I presented at our first meeting in the new year. That comes to something like 9,100, which indicates a great deal of concern in the city of Thunder Bay. I am sure there are other areas where the same concern is being expressed, but I would like to present those to you.

I am not suggesting that the Clerk should reply personally to each of those 9,100 people, although I wish it could be done.

The Chairman: Who was leading the group? We could at least mention that we received the documents.

Mr. McRae: All right. I can give you the name. I will have to give you the address later. I do not have it here.

The Chairman: We would need the name and the address.

Mr. McRae: I will give you the address so that you can say you have received them.

The Chairman: Fine.

• 1615

Mr. McRae: From your discussion and from many discussions we have had on this, I have this feeling—and I think I detect it in some of the things you have said—that probably one of the real inadequacies of this Committee's work is that we are dealing only with one end of the problem, not only just one end of the nuclear problem but of only one way of solving the obvious limitations on our future energy resources. I find it quite disturbing that we have not come around to believing that we are running out of oil and other finite resources at a very rapid rate, therefore, our first move should be towards lifestyle changes, conservation, and so on.

But, unfortunately, this Committee is dealing with waste management. How do you feel that a parliamentary group should go about looking at this total concept? Do you think just looking at the nuclear aspect is satisfactory? I am sure you do not agree that just looking at waste management is good enough.

Ms Holt: Yes, I agree, of course, that waste management—and, in particular, only that part of the waste management issue that was treated in the report—is not the only problem there is. You can go on in ever-widening circles and talk about this.

Yes, this is not only a waste-management problem; there is the problem of reactor decommissioning and the problem at the front end of the fuel cycle. Then there is the problem of nuclear proliferation. Are we going to export reactors? We get into that question.

Then you get into further questions about the advisability of going the nuclear route within this country and whether or not this is the most appropriate energy option that we ought to be pursuing. It is true. It becomes almost a debate or a discussion. It is very expensive and, of course, energy policy in a sense,

[Traduction]

l'Ontario avant que des décisions finales soient prises à propos d'un tel stockage

Je n'en ai pas fait le compte personnellement, mais on me dit qu'il y a 6,100 noms sur cette pétition, en plus des 3,000 signatures que j'ai présentées lors de notre première réunion au début de l'année. Cela représente environ 9,100 noms, ce qui prouve qu'on s'inquiète beaucoup à Thunder Bay. Je suis persuadé que les mêmes préoccupations se sont manifestées dans d'autres régions, mais j'aimerais pour l'instant vous présenter cette pétition.

Je ne demande pas au greffier de répondre personnellement à chacun de ces 9,100 signataires, quoique je souhaiterais que cela soit possible.

Le président: Qui était chef du groupe? Nous pourrions au moins accuser réception du document.

M. McRae: D'accord. Je peux vous donner le nom. Je vous communiquerai l'adresse plus tard. Je ne l'ai pas ici.

Le président: Il nous faut le nom et l'adresse.

M. McRae: Je vous les donnerai pour que vous puissiez envoyer un accusé de réception.

Le président: C'est bien.

M. McRae: D'après ce que vous avez dit et d'après les nombreuses discussions que nous avons eues à ce sujet, j'ai l'impression—que vous devez partager—qu'une lacune grave de ce comité est qu'il s'intéresse uniquement à un aspect du problème; non seulement un seul aspect du problème nucléaire, mais une seule façon de compenser les limites évidentes de nos ressources énergétiques futures. Je m'inquiète car nous ne sommes pas encore convaincus que nos ressources pétrolières et autres ressources non renouvelables s'épuisent à un taux très rapide et que la première chose à faire est de modifier notre mode de vie, d'essayer de conserver, etc.

Malheureusement, le présent Comité doit s'intéresser à la question de l'entreposage des déchets. A votre avis, comment un groupe parlementaire doit-il aborder cette étude? Croyez-vous qu'il suffise de se pencher sur l'aspect nucléaire? Vous ne pensez pas, j'en suis certain, qu'il suffit d'examiner l'entreposage des déchets.

Mme Holt: Oui, je suis d'accord, bien sûr, que l'entreposage des déchets... et plus particulièrement la partie de cette gestion qui a été traitée dans le rapport n'est pas le seul problème. Vous pouvez élargir indéfiniment le débat sans jamais parvenir à une solution.

Oui, bien sûr ce n'est pas seulement un problème d'entreposage des déchets; il y a également le problème du désamorçage des réacteurs et celui du cycle des combustibles. Il y a également le problème de la prolifération du nucléaire. Devons-nous exporter des réacteurs? Il faut s'intéresser à cet aspect aussi.

Ensuite il faut également répondre à d'autres questions comme par exemple s'il est souhaitable d'emprunter la voie nucléaire et s'il s'agit ou non de l'option énergétique la plus appropriée. C'est vrai. La question devient presque un débat ou une discussion. C'est une question très vaste et bien sûr,

[Text]

you could say, is one of the key determinants of what shape this society as a whole is going to take. So you get into real questions about the entire direction of society. Obviously, that is not easy for a parliamentary committee to deal with.

Mr. Chairman, I do not know my position in getting answers back from the Committee, but if I could throw a question out, one of the things . . .

The Chairman: Well, we are not witnesses; we are here to question you.

Ms Holt: All right. I will pose it as a rhetorical question. But I begin to ask myself, what is the nature of this Committee meeting? What am I doing here besides telling the members of the Committee just what my feelings are and Ecology Action's thinking is regarding nuclear wastes?

Certainly, one of the things that bothers me is whether or not what is going on here right now could be construed as adequate public debate. I do not feel it is. I do not think it is anything like adequate, certainly not from a scientific point of view, but also from the point of view of involving people.

This is, in a sense, my issue. I have been involved in energy issues for seven or eight years, therefore I knew this was happening, but the mass of people out there are probably not even aware that this hearing is going on, I am sure. So I am not sure how this hearing fits into these broad issues.

I also read, incidentally, the testimony by AECB and AECL, and the report earlier on in December. It seemed quite clear to me from the various things other witnesses have said that decisions are in fact being taken right and left by all kinds of agencies, and I cannot help wondering just what kind of input this Committee is going to have. Where is this Committee going to plug in? Will there be recommendations from you? I am as open to discussion about it as is anybody.

Mr. McRae: I think that is one of our concerns: Where do we go? Are we going to be satisfied with just looking at this one particular area? Or if we just look at this one particular area, are we going to be satisfied to say that more years of study are needed and, if so, let us ascertain who the people are who would be studying it?

As Miss MacDonald indicated, the Porter commission, which is a royal commission in Ontario, is looking at the electrical side or it but unfortunately the province has gone ahead and entered into a very large uranium contract before the commission has even begun to put things together and I think this represents the kind of confusion that exists in this area.

• 1620

There is a great deal of scepticism in this area. Nearly 10,000 people in Thunder Bay at this point have indicated their concerns; there is a great deal of scepticism and even

[Translation]

dans un certain sens, la politique énergétique sera l'un des facteurs déterminant de la société future. Il faut donc également répondre à ces questions très réelles sur l'orientation de la société. Il est évident qu'il n'est pas facile pour un comité parlementaire de traiter de tous ces aspects.

Monsieur le président, je ne sais si je peux me permettre de poser des questions aux membres du Comité, mais j'aimerais . . .

Le président: Eh bien nous ne sommes pas des témoins, c'est nous qui sommes ici pour vous poser des questions.

Mme Holt: Très bien. Je vais donc poser une question rhétorique. Je commence à me demander quelle est la nature de la présente réunion du Comité? Qu'est-ce que je fais ici en plus de dire aux membres du Comité quels sont mes sentiments et ce que pense Action écologie au sujet des déchets nucléaires?

Il est certain qu'une des choses qui m'ennuie est de décider si ce qui se passe ici maintenant peut ou non être interprété comme débat public adéquat. J'estime que ce n'est pas le cas. Je ne crois pas que le débat soit adéquat, certainement pas du point de vue scientifique, mais également du point de vue de la participation des gens.

Dans un certain sens, c'est mon cheval de bataille. Cela fait sept ou huit ans que je m'intéresse aux questions énergétiques et par conséquent je savais que vous siégiez, mais la plupart des gens, le public, ne sait probablement même pas que la séance a lieu; même j'en suis sûre. Je ne sais donc pas exactement comment la séance s'inscrit dans le cadre de ces questions plus vastes.

J'ai également lu, soit dit entre parenthèses, le témoignage de la CCEA et de l'EACL, et le rapport publié plus tôt au mois de décembre. Il me semble très clair à la suite des diverses déclarations des autres témoins que des décisions sont prises à droite et à gauche par toutes sortes d'organismes et je ne puis m'empêcher de me demander quelle sera la contribution de votre comité. Qu'advient-il de vos constatations? Allez-vous formuler des recommandations? Je suis tout à fait disposée à en discuter tout comme mes collègues.

M. McRae: Je crois que c'est là l'une de nos préoccupations: où allons-nous? Allons-nous nous contenter de simplement examiner ce domaine partiel? Ou si nous nous contentons d'étudier ce seul domaine, allons-nous nous contenter de dire qu'il faudrait étudier la question pendant quelques années et de déterminer sont ceux qui feront l'étude?

Comme Mlle MacDonald l'a signalé, la commission Porter, commission royale qui a été créée dans la province de l'Ontario, s'intéresse à ce problème en ce qui concerne la production d'électricité mais, malheureusement, la province avait déjà conclu un important contrat d'approvisionnement en uranium avant même que la commission ne commence ses travaux, ce qui montre bien je pense la confusion qui règne dans ce domaine.

Il y a beaucoup de scepticisme. Près de 10,000 habitants de Thunder Bay ont déjà exprimé leurs préoccupations; il y a beaucoup de scepticisme et vous avez déjà mis l'accent sur ce

[Texte]

both of you have indicated this in terms of who does the study. You mentioned independent studies; doctor, you mentioned non-vested-interest studies.

We had some very good testimony from the geological association of Canada and from a geologist at Queen's university, just two examples, and they indicated that the pluton rock formations in Northern Ontario may very well be places where we might dispose of this but we do not know anything about those rock formations simply because nobody has ever looked at them because they do not contain any minerals of any value and therefore the information is very slight.

Now, they also suggested that maybe the study of that particular thing should be at least once removed from AECL. AECL, I think, has some good people doing a lot of good work, but the idea of removing it as much as anything removes that scepticism and I think that is something that we are all concerned about.

As I said the other day when we were in at Whiteshell I think that, you know, AECL suffers from scepticism-mysticism. Scepticism in the sense that people do not really know whether to believe them or not because there is some vested interest and mysticism because anything that is scientific is clouded in such a way that people really do not know what is going on, you know, you have a little box there and everything happens in that box but we do not know what is in that box. Have you any thoughts about how studies should be done in such a way as to remove that kind of scepticism?

Ms Holt: A couple of thoughts. First, I am very concerned about the level of secrecy surrounding all aspects of nuclear power in this country. I personally have always had difficulty in being able to obtain documents. Partly it is because the documents are centrally located with AECL and there is no real information dissemination of technical documents and partly it is because I keep hearing that key information that I want is classified. I do not have written things that say no, you cannot have this but I formulate questions in my mind and then I feel that the information is not obtainable. So I would like to see more free flow of information.

Part of this too is the need for broader public participation in conjunction with the kinds of studies you are talking about and the kinds of studies we have been talking about being done by independent agencies outside of AECL, whether they are funded public interest groups and university or professional groups and so on, groups that do not have an interest or a vested interest in nuclear energy as AECL does. I would like to see not only independent studies but public participation in these studies and in AECL studies, and by public participation I mean public review.

In my experience as a staff person on a public interest group, I have seen again and again non-scientifically credited individuals in environmental issues contributing a great deal to allegedly scientific debates. You get people who, in fact, know

[Traduction]

problème. Vous avez parlé d'études indépendantes; monsieur, vous avez parlé de groupes qui n'ont pas d'intérêts dans ce domaine.

Des membres de l'Association des géologues du Canada et un géologue de l'Université Queen's ont déposé des témoignages particulièrement intéressants devant le Comité, ce ne sont là que deux exemples, et ces personnes ont signalé que l'on pourrait fort bien entreposer les déchets de façon définitive dans les plutons que l'on trouve dans le nord de l'Ontario mais nous ne connaissons rien sur ces formations rocheuses parce que personne ne s'y est jamais intéressé vu qu'elles ne contiennent pas de minerais intéressants. Les renseignements dont nous disposons sont donc très limités.

On a également indiqué qu'un autre groupe que l'EACL devrait faire des études à ce sujet. J'estime que l'EACL dispose de personnes particulièrement compétentes qui font un travail de haute qualité mais je crois qu'en confiant la réalisation d'une étude à un autre groupe, il serait possible de dissiper quelque peu ce scepticisme et c'est là un point qui nous préoccupe tous.

Comme je l'ai dit l'autre jour, lorsque nous étions à Whiteshell, l'EACL doit faire face à un certain scepticisme un certain mysticisme. Je parle de scepticisme en ce sens que les gens ne savent pas vraiment s'ils doivent croire l'EACL vu que cet organisme est directement intéressé et je parle de mysticisme parce que toute activité scientifique se déroule en quelque sorte derrière une certaine brume si bien que les gens ne savent pas exactement ce qui se passe. Vous savez, il y a une petite boîte et on ne sait jamais ce qui se passe dans cette petite boîte. Avez-vous une idée sur la façon dont ces études pourraient être réalisées de façon à dissiper ce scepticisme?

Mme Holt: J'ai plusieurs idées à ce sujet. Tout d'abord, ce qui m'inquiète c'est le secret qui entoure tout ce qui a trait à l'énergie nucléaire dans notre pays. J'ai toujours éprouvé de la difficulté à obtenir les documents que je recherchais. Cela est dû en partie au fait que les documents se trouvent à l'EACL, que l'on ne diffuse pas suffisamment les documents à caractère technique et en partie au fait que les renseignements que je cherche à obtenir sont secrets. Je n'ai pas de lettre me disant que l'on me refuse tel ou tel document mais, quand je réfléchis, j'ai l'impression que je ne pourrais obtenir les renseignements que je recherche. C'est la raison pour laquelle j'aimerais que les renseignements circulent plus librement.

Il est nécessaire d'accroître la participation du public. Il serait également nécessaire que des organismes indépendants réalisent des études à ce propos, qu'il s'agisse de groupes de citoyens, de groupes d'universitaires ou d'associations professionnelles. Il est nécessaire que des groupes qui ne sont pas directement intéressés dans ce domaine, comme l'est l'EACL, réalisent des études. J'aimerais donc que l'on réalise des études indépendantes mais aussi que le public participe je veux dire par là que le public en ait connaissance.

Dans le cadre de mon travail, j'ai rencontré bien des gens qui ne sont pas des scientifiques et qui ont pu apporter des contributions très importantes dans le cadre de prétendus débats scientifiques. C'est ainsi que l'on pourrait faire partici-

[Text]

much about their area. One of the things that comes to my mind as an illustration of this is in Kansas, when the American government was considering disposing of its reactor wastes in salt formations in Lyons, Kansas, was that the local people said for years and years and years, while the government was proposing to do this, you should not put waste in those old mines, they are full of holes. They were simply dismissed but in fact it turned out, fortunately before the wastes were imbedded there, that the local people had in fact been right, that the mines were full of old abandoned holes and it would have been a very serious thing to have placed reactor waste there permanently.

• 1625

That is why I think it is very important that the public have as wide an involvement as possible. It is not just independent technical experts who should get a crack at the studies; it is that individuals and interest groups and people who are just generally concerned get a crack at these things, too, because I genuinely feel that such people often have things to contribute.

Mr. McRae: One of the problems that I see as we face this thing is that the costs are very large. There is a great deal of expertise in AECL, and it seems to me that one has to sort of wed the two. I am of the opinion that somewhere along the line we have to get an independent agency doing it but we have to be able to call on the expertise that is already available, regardless of where it comes from. I think we are stuck with a very serious problem; but I think we are stuck with a very, very massive degree of scepticism.

I have a couple of other areas of questioning but I guess time is running out.

I am interested in this whole business of costs relationships, and I think it is extremely important to do as you have said, to make sure that all costs are reflected in the true costs of the hydro.

It seems to me that when we look at the whole realm of energy possibilities, including, as I mentioned before, conservation—which, I would say, is number one: which gives the greatest costs benefits—and in terms of costs benefits looking at all possibilities, renewables and so on, it is terribly important that we, because we are facing what looks like \$180 billion worth of energy capital expenditures over the next 15 years, this kind of thing, begin to do an over-all cost assessment of this thing to see whether we should go this route or that route, or how far we should go in the conservation route, and so on.

Have you done any work or have you any information as to relative costs in the nuclear area as opposed to some other areas?

Perhaps before I ask you that: we also probably should be looking at different energy sources to the extent that they are, under certain circumstances, very useful—and I will give you an example.

[Translation]

per des personnes qui connaissent bien leurs régions. Je pense à un exemple à propos du Kansas. Le gouvernement américain avait envisagé d'entreposer de manière définitive les déchets de réacteurs dans les formations de sel de Lyons au Kansas. Pendant des années, alors que le gouvernement se proposait de prendre cette mesure, les gens de l'endroit avaient essayé de l'en dissuader disant que les vieilles mines en question étaient loin d'être étanches. Bien sûr, on n'a pas fait attention à ce qu'ils disaient mais heureusement, avant que les déchets ne fussent entreposés dans cet endroit, on s'aperçut que les gens de l'endroit avaient raison, que ces mines désaffectées étaient loin d'être étanches et que de graves problèmes se seraient posés si on y avait entreposé définitivement des déchets de réacteurs.

C'est la raison pour laquelle j'estime très important que le public participe aux débats. Il n'y a pas que les spécialistes indépendants qui devraient se lancer dans la réalisation de ces études; les individus, les groupes d'intérêts, tous ceux qui sont concernés devraient également apporter leurs contributions parce que j'estime sincèrement que chacun a quelque chose à apporter.

M. McRae: Les coûts dans ce domaine sont particulièrement importants. Il y a beaucoup de personnes compétentes à l'EACL et j'estime qu'il faut en quelque sorte concilier les deux possibilités. Certes, il faut bien faire appel à un organisme indépendant mais j'estime qu'il faut également faire appel aux experts disponibles. Le problème qui se pose est certes très grave mais j'estime également que le scepticisme est particulièrement profond.

J'aimerais poser d'autres questions mais je crois qu'il ne me reste pas beaucoup de temps.

Cette question des coûts m'intéresse beaucoup et, comme vous l'avez dit, j'estime que l'on doit faire en sorte que les tarifs de l'électricité reflètent l'ensemble des coûts.

Je pense qu'il n'a pas à tenir compte de toutes les possibilités en matière énergétique. J'ai déjà fait allusion à la conservation de l'énergie, j'estime que cela vient en premier parce que c'est bien sûr ce qui nous permettra de faire les économies les plus importantes mais il faut aussi tenir compte des sources d'énergie renouvelables parce que, d'ici 15 ans, les dépenses de capital en matière énergétique s'élèveront à \$180 milliards de dollars. Il faut donc être très prudent avant de choisir telle ou telle voie.

Avez-vous fait des études sur ce que coûte le nucléaire par rapport aux autres sources d'énergie?

Peut-être serait-il bon d'étudier la possibilité d'exploiter d'autres sources d'énergie vu que, dans certaines circonstances, elles sont très utiles. Je vais vous donner un exemple.

[Texte]

Solar seems to be the ideal place for space heat; but on the other hand if you use solar to store energy on a seasonal basis, it becomes very, very expensive. So that there are some areas where I think one has to decide what particular forms of energy are more suitable and under what circumstances.

Have you looked at all at nuclear costs?

Ms Holt: In a word, yes. Energy analysis is what I have been doing for the past five years, and certainly costs are very significant.

One of the points I was trying to make in our brief was that we do feel that energy economics in this country have been severely distorted in favour of nuclear by the subsidization of some very significant costs and therefore you have essentially artificially low-costed nuclear electricity which promotes that direction of energy policy development towards, for instance, large-scale electrification as the route to go, with an energy crisis facing us ultimately.

I note on my briefing paper here that it says: would the witness extend the argument about waste management R and D costs being charged to the producer of the waste—the user, in essence, the utility? Would the witness extend this argument to issues arising from reactor de-commissioning and get into more of the concrete aspects of where nuclear energy has, in fact, been subsidized? I would say very strongly in answer to that: yes, indeed. I think that this, in fact, is beginning to happen, that some of what have been external costs are now being forced to be internalized.

One of the things that comes to my mind is a recent decision by the Connecticut State Public Utilities Control Authority, which is a public utilities commission down there, which required that reactor de-commissioning costs be borne by the current electricity-users in the rates.

• 1630

I support this concept, namely that the full costs of the production of any energy form should in fact be embedded in the pricing mechanism for that energy form. I think that way we are more apt to get a true economic analysis when we are pricing one against the other. But up until now, for instance, there is no utility in Canada so far as I know that is even considering embedding the future de-commissioning costs of any reactors in their current rates. No similar public control authority has so ordered, but some might in the future if this a precedent-setting decision.

Mr. McRae: Then there are other costs like environmental costs.

Ms Holt: Right. Those too, as well as the costs that I have been arguing specifically to be borne by the utilities, namely the large research and development costs for waste management.

Mr. McRae: I would like another round when I have time.

The Chairman: Mr. MacDonald.

[Traduction]

L'énergie solaire semble très intéressante en ce qui concerne la production de chaleur dans l'espace; cependant, l'accumulation de l'énergie solaire est très coûteuse. C'est la raison pour laquelle il importe de tenir compte des circonstances avant de choisir telle ou telle forme d'énergie.

Avez-vous fait des études sur les coûts du nucléaire?

Mme Holt: Permettez-moi de répondre par un seul mot: Oui. Voilà cinq ans que je fais des analyses en matière d'énergie et bien sûr la question des coûts a joué un rôle très important.

Dans notre mémoire, nous disons que, dans notre pays, la situation a été gravement faussée par le fait que l'on a largement subventionné le nucléaire de sorte que le coût de l'électricité d'origine nucléaire est artificiellement bas. C'est ainsi que l'on va prendre des mesures pour favoriser largement l'électrification alors qu'en fin de compte nous allons nous trouver confrontés à une crise énergétique.

Dans les notes d'information qui m'ont été remises, on nous demande de donner des précisions à propos de notre recommandation selon laquelle il serait préférable d'imputer une partie des coûts de R et D relatifs à la gestion des déchets nucléaires aux organismes produisant ces déchets... donc l'utilisateur, l'entreprise d'utilité publique. On nous demande de faire la relation avec les questions relatives aux désamorçages des réacteurs et de donner des précisions en ce qui concerne les subventions à l'énergie nucléaire. Ce qui se passe maintenant c'est que on inclut dans les calculs certains coûts dont on ne tenait pas compte auparavant.

Je pense à une décision récente de la Connecticut State Public Utilities Control Authority, entreprise de services publics de l'état du Connecticut qui demandait à ce que les tarifs de l'électricité reflètent le coût de désamorçage des réacteurs.

Je suis d'accord pour que l'ensemble des coûts de production de toute forme d'énergie soit en fait inclus dans le mécanisme d'établissement des prix de l'énergie en question. Cela nous permet une analyse économique plus vraie lorsque nous fixons l'échelle des prix. Mais jusqu'ici, par exemple, aucun service d'utilité publique au Canada, à ma connaissance, n'a jamais envisagé d'inclure dans ses tarifs habituels le coût de désamorçage de ses réacteurs. Aucune autorité semblable de contrôle n'a jamais ordonné cela mais cela pourrait se faire si cette décision doit constituer un précédent.

M. McRae: Mais il y a également d'autres coûts, comme les coûts écologiques.

Mme Holt: En effet. Ces coûts devraient également être défrayés par les services d'utilité publique, notamment les coûts énormes de recherche et de développement touchant la gestion des déchets.

M. McRae: J'aimerais tout à l'heure avoir un autre tour si possible.

Le président: Monsieur MacDonald.

[Text]

Mr. MacDonald (Egmont): I would like to raise a couple of issues that are in your brief which you might help to shed a little light on. In this second page of your brief you suggest as a recommendation that we should follow the Swedish example of declaring a moratorium on any further nuclear development until we have an acceptable waste disposal plan.

I just want to be clear on this. The present nuclear plants that are in operation would obviously continue to operate for the life of the particular plants. What about the plants that are in process of being established? Secondly, having made that distinction, do you still see the necessity of some permanent solution for the present nuclear system that is in operation? I presume you would at least have to work toward some adequate disposal for the nuclear waste that was already accumulated, which is fairly substantial.

Ms Holt: That becomes very complex, but I do not think it is quite as difficult as it looks theoretically. First of all, the province that is mostly interested in additional nuclear expansion right now is, of course, Ontario. And at least in Ontario we do have the benefit—or you, or they. I am from Nova Scotia.

Mr. MacDonald (Egmont): I am from your part of the world, so I say “they”, too. I am just here on sufferance.

Ms Holt: They at least have the benefit of the Porter commission in the deliberations that are going on about electric power planning there. So presumably there is a much broader data base to draw upon about alternative routes if they decided in fact that they wanted to cut down nuclear expansion.

I would think electric-power planners in Ontario would be in a fair position, if the order came down that we are simply not going ahead with additional expansion until we have a widely accepted plan that is accepted both in and out of the scientific community for the disposal of the wastes. The electric-power planners in Ontario would have a range of options. I have heard a number of briefs or seen briefs, although I have not had occasion to study any of them in detail, for alternatives for Ontario specifically to pursue, which are based non-nuclearly in their additional capacity expansion.

Another thing that is helping the situation is again I am not right up to the minute, but over-all I think it is fair statement to say that there has been a considerable downturn nationally in electrical demand over the past year. You get a lot of argument on what this has been caused by and so on but, in any case, the point is that whatever it is caused by, the need for additional plants is dependent directly upon your demand projection. If demand is not going up as fast, then it is an economic mistake to put in plants. This has happened to New England Utilities who overextended their capacities and have found themselves in severe economic problems.

Although it sounds like a fairly radical statement to say that—and I think it is morally defensible and I think it is scientifically necessary—I think it is also approximately workable. If you sat down and said, this is what we have to do, I think you could find routes to do it with minimal expansion. I personally do not know the Ontario situation well enough to

[Translation]

M. MacDonald (Egmont): J'aimerais revenir sur une ou deux questions contenues dans votre mémoire. A la deuxième page, en effet, vous recommandez que nous suivions l'exemple suédois en imposant un moratoire de toute nouvelle entreprise nucléaire tant que nous n'aurons pas de plan acceptable pour le stockage définitif des déchets.

J'aimerais une précision. Les centrales nucléaires actuelles maintiendraient de toute évidence leurs activités comme prévu. Qu'advierait-il pour les centrales que l'on construit actuellement? Comment départageriez-vous les intéressés? Deuxièmement, cette distinction faite, jugez-vous toujours nécessaire une solution permanente au système nucléaire actuellement en activité? Je suppose qu'il faudrait au moins essayer de parvenir à un stockage définitif convenable pour les déchets nucléaires déjà accumulés en grandes quantités.

Mme Holt: Cela devient très complexe mais je ne pense pas que cela soit aussi difficile qu'il semble en théorie. Tout d'abord, la province la plus intéressée actuellement par une expansion de ces capacités nucléaires est évidemment l'Ontario. Et au moins, en Ontario, nous avons, ou vous avez, ou ils ont, l'avantage... Je viens de Nouvelle-Écosse.

M. MacDonald (Egmont): Je viens de la même région du monde que vous et je dis également «ils». Je travaille ici.

Mme Holt: Donc, ils ont au moins la commission Porter pour les délibérations touchant la planification en matière d'énergie électrique. On peut donc supposer que la base de données est bien plus étendue pour trouver au besoin d'autres voies s'ils décidaient de diminuer l'expansion nucléaire.

Je crois que les responsables de la planification de l'électricité en Ontario sont assez bien placés si l'on décidait un beau jour d'interrompre l'expansion tant qu'un plan généralement accepté à la fois par les scientifiques et les autres n'aura pas été arrêté pour le stockage définitif des déchets. Ces responsables en Ontario auraient tout un éventail d'autres solutions à offrir. J'ai entendu ou lu un certain nombre de mémoires, même si je n'ai pu les étudier en détail, portant sur d'autres solutions que pourrait adopter précisément l'Ontario et qui ne feraient pas appel à une expansion de la capacité nucléaire.

En outre, et là encore je ne suis peut-être pas suffisamment renseignée, mais dans l'ensemble on peut dire, je crois, que la demande nationale en électricité a considérablement diminué par rapport à l'année dernière. On peut discuter des raisons de cette tendance mais, de toute façon, quelles qu'elle soient, le besoin de centrales supplémentaires est directement fonction de la demande prévue. Si celles-ci n'augmentent pas aussi rapidement, ce serait une faute économique que de construire d'autres centrales. C'est ce qui est arrivé aux services publics de Nouvelle-Angleterre qui ont trop développé leurs capacités et se sont trouvés devant des problèmes économiques très sérieux.

Même s'il peut sembler un peu exagéré de dire, et je crois que moralement cela se défend et que c'est scientifiquement nécessaire, je crois que c'est également possible. Je crois que si on voulait bien réfléchir à ce qu'il faut faire, on trouverait des solutions exigeant un minimum d'expansion. Je ne connais pas personnellement suffisamment la situation ontarienne pour

[Texte]

say, "Draw the line at Darlington or draw the line wherever", but somebody probably could.

• 1635

Mr. MacDonald (Egmont): I do not want to put words in your mouth, but if I can summarize your position, what you are saying, in effect, is that instead of this very rapid expansion in nuclear generating stations—which has normally been projected, I gather, both here in Ontario and on a national basis, under figures we received some months ago from the Minister of Energy, Mines and Resources—you would see us perhaps entering a period of some expansion because of plans that are now in progress, or plants that are at such a stage that the economic loss would not justify the scrapping of those. So presumably over the next three to five to seven years there might be some expansion in nuclear capability or nuclear generating activity, while at the same time we would begin to put much greater sums of money into research and the actual development of alternate energy frameworks or industries. As we started to wind down—and I do not know when that would happen; it would happen some years after this slight increase period in the nuclear development—perhaps in 15 or 20 years we would see a parallel increase on the side of alternate energy to fill the gap.

Is that the kind of scenario you are talking about? I do not want to distort what it is you actually envision happening. I think it is important we have some clear idea as to the alternative you are proposing as against the one that certainly seems to be implicit in the Hare report; implicit in what the Minister has said by way of his own projections, and, unfortunately, implicit in, I gather, some of the information that our colleagues received when they visited the Whiteshell operation to see that decisions had in fact been taken with regard to permanent disposal of the nuclear waste.

Ms Holt: I think over all I would roughly agree with what you have said, but I have some qualifiers.

One of the qualifiers is the whole issue about reprocessing. It has to be remembered that CANDU reactors such as we see in operation right now are using up a limited fuel source—uranium is just as limited as oil. I do not mean they are explicitly equivalent, but they are both depletable resources. Without reprocessing, nuclear energy is an interim energy source anyhow. I do not think people are adequately aware of this because of the small actual quantities of nuclear fuel used to run a plant as compared to the tons of coal or whatever. Nevertheless, it is true that nuclear energy without reprocessing and without further development of fuel cycles is a fairly small amount, obviously depending, of course, on how many nuclear plants there actually are. If there are very few nuclear plants in this country, the uranium supplies will last much longer; that goes without saying. So your projections are a very significant factor in there.

Other issues. I think the time span you suggest of maybe 15 years is a bit too long. I think decisions about reprocessing are going to be made before then—substantively made before

[Traduction]

dire: «Arrêtez à Darlington ou ailleurs», je suis sûre que cela peut être fait.

M. MacDonald (Egmont): Je ne voudrais pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit mais puis-je résumer votre pensée en disant qu'en fait plutôt que cette expansion très rapide des stations nucléaires, normalement prévues je crois tant en Ontario qu'au niveau national d'après les chiffres fournis il y a quelques mois par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, vous pensez que l'expansion peut s'expliquer parce qu'aujourd'hui on construit certaines stations et que d'autres sont exploitées depuis tellement longtemps que la perte économique serait trop importante pour justifier leur mise hors service. Qu'ainsi, dans les trois, cinq ou sept prochaines années la capacité nucléaire peut continuer à augmenter alors que nous pourrions commencer à consacrer des sommes plus importantes à la recherche et au véritable développement d'autres cadres ou sources d'énergie. Lorsque nous commencerions à diminuer, et je ne sais pas quand cela arrivera; probablement quelques années après cette période de légère hausse dans le développement nucléaire, peut-être d'ici 15 ou 20 ans, nous constaterions un développement parallèle d'autres sources d'énergie pour combler ce vide.

Est-ce là le genre de scénario que vous envisagez? Je ne voudrais pas mal interpréter votre pensée. Je crois qu'il est important que nous sachions clairement quelle autre solution vous proposez à la place de ce qui semble implicite dans le rapport Hare; implicite d'après ce qu'a dit le ministre dans ses prévisions, et malheureusement, implicite je suppose, d'après les renseignements recueillis par nos collègues lorsqu'ils ont visité Whiteshell où ils ont appris que certaines décisions avaient été prises quant au stockage permanent des déchets nucléaires.

Mme Holt: Je crois qu'en gros je serais d'accord avec ce que vous venez de dire mais j'apporterais quelques précisions.

Tout d'abord à propos de recyclage. Il faut se souvenir que les réacteurs CANDU actuellement utilisés brûlent un carburant que nous ne possédons qu'en quantité limitée, les réserves d'uranium sont en effet tout aussi limitées que celles de pétrole. Je ne veux pas dire qu'elles soient véritablement équivalente mais il s'agit de deux ressources non renouvelables. S'il n'y a pas de recyclage, l'énergie nucléaire est une source d'énergie temporaire de toutes façons. Je ne pense pas que l'on soit suffisamment renseigné là-dessus car on utilise en effet très peu de carburant nucléaire si on le compare aux tonnes de charbon ou d'autres formes d'énergie. Néanmoins, il est vrai que l'énergie nucléaire non recyclée et non prolongée dans d'autres cycles de carburant, existe en assez petites quantités et dépend évidemment du nombre de centrales nucléaires exploitées. S'il y a très peu de centrales nucléaires au pays, les réserves d'uranium dureront beaucoup plus longtemps; cela va sans dire. Aussi les prévisions relatives à la demande sont-elles extrêmement importantes ici.

En outre, quand vous parlez de peut-être 15 ans, c'est un peu trop loin. Je crois que les décisions sur le recyclage seront élaborées avant cela, sensiblement avant. Qu'on le veuille ou

[Text]

then. I think we are going to find ourselves willy-nilly on a path toward reprocessing unless decisions against it are made, unless there is a really large public debate on it. So what my scenario would be is almost a non-issue without some sort of major intervention.

As far as renewable energy resources and the need to push much more strongly for them, over the long term this, to me, is the only sustainable option we can be going toward, so to me it makes sense to go toward it as rapidly as possible. Along with renewable energy sources, I would put a much greater emphasis than you did on energy efficiency and on transitional technologies. Obviously we cannot change the shape of this society overnight; we cannot even change it in 10 or 15 years. It is a long-term process, and that is why I think it is terribly important that there should be public debate on it. One of the things we do know, however, is that we are a terrifically wasteful society in terms of energy usage. I do not need to rub it in and I do not need to go over and over how much energy is wasted, but we could trim a great deal of fat off, and we could do much more than we have been doing. I would really emphasize, as a major component of any scenario that I would find sensible and desirable, the necessity to do what we are doing with a great deal less energy than we are using, as well as developing alternative sources.

• 1640

Mr. MacDonald (Egmont): I am grateful for your remarks because I do think you have put a much better balanced picture on it than my question did.

The point that you have made, which I think is a crucial one in terms of the work and the purpose of this committee, is your concern about the inevitability of things and the necessity of having a much greater public debate than this committee is able to do.

Unfortunately, as you know, our investigation is really limited to the specific issue of the effective or safe disposal of nuclear waste and we really are not able to look at the questions related to the politics of decision-making or the economics involved, which are quite considerable, apart altogether from potential health dangers and what have you. I presume, and this is in your brief, you feel very strongly that there has to be some mechanism for an effective, public discussion of this issue. Can I just be clear as to what specific mechanism you are calling for? Is it a national inquiry similar to the Porter Commission, or is it some variation of that.

Ms Holt: That becomes more and more difficult because of the fact of the Porter commission having taken place, because of the Saskatchewan Mining Inquiry and so on. But I would like to point out, in respect of both of those, that I have a great concern about wasting the public money on what amounts to redundant hearings. However, on the other hand, I am from Nova Scotia, the energy field and energy policies are my business right now, and yet I have not been able to follow the Porter commission hearings in anything like the detail that I would like to, partly because of time and partly because the material is not accessible right away all around the country. I

[Translation]

non, nous allons commencer à recycler si l'on ne prend pas de décision contraire, si l'on n'organise pas véritablement un grand débat public à ce sujet. Ainsi mon scénario ne pourra pas, pratiquement, se concrétiser sans intervention majeure.

Pour ce qui est des ressources énergiques renouvelables et de la nécessité d'insister beaucoup plus là-dessus à long terme, je crois que c'est la seule solution qui nous soit offerte et c'est pourquoi je voudrais qu'on s'y engage le plus rapidement possible. Comme pour les sources d'énergie renouvelables, j'insisterais bien davantage que vous sur la rentabilité de l'énergie et sur la technologie de transition. De toute évidence nous ne pouvons changer la société du jour au lendemain; même pas en 10 ou 15 ans. C'est un processus à très long terme et c'est pourquoi il est extrêmement important d'engager un débat public à ce sujet. Nous savons toutefois une chose, c'est que notre société est une société de gaspillage énorme pour ce qui est de l'énergie. Inutile d'insister, chacun sait combien l'on gaspille d'énergie et nous nous sentirions d'autant mieux si nous faisions davantage dans ce domaine. Je crois qu'un élément important de tout scénario sensé et souhaitable serait la nécessité de faire ce que nous faisons en utilisant moins d'énergie et en trouvant d'autres sources.

M. MacDonald (Egmont): Je vous remercie car je crois que vous nous avez donné une image de la situation bien mieux équilibrée que la mienne.

Il me semble en effet extrêmement important pour le travail et l'objectif de notre Comité de considérer que le processus est inévitable et qu'il est nécessaire d'ouvrir beaucoup plus largement le débat au public.

Malheureusement, vous le savez, notre analyse doit en fait se limiter au problème précis de la sécurité ou de l'efficacité du stockage définitif des déchets nucléaires si bien que nous ne pouvons envisager les questions connexes à l'élaboration des décisions ou aux problèmes économiques considérables sans parler des dangers éventuels pour la santé, etc. Je suppose, et vous l'avez dit dans votre mémoire, que vous jugez qu'un mécanisme doit être trouvé pour qu'un débat public réel puisse être entamé sur ce problème. Pourriez-vous préciser quel genre de mécanisme vous préconisez? S'agirait-il d'une enquête nationale comme celle qu'a effectuée la Commission Porter, ou d'autre chose?

Mme Holt: Cela devient de plus en plus difficile puisqu'il y a eu la Commission Porter, puisqu'il y a eu l'enquête sur les mines de la Saskatchewan, etc. Mais j'aimerais signaler à ce sujet que je ne voudrais surtout pas que l'on gaspille les fonds publics à organiser des audiences qui finissent par tourner en rond. Par contre, je viens de Nouvelle-Écosse, le problème de l'énergie m'occupe actuellement et je n'ai pu suivre les délibérations de la Commission Porter de façon aussi détaillée que je l'aurais voulu, essentiellement faute de temps et parce que les documents ne sont pas tout de suite mis à la disposition des intéressés dans l'ensemble du pays. Il m'a fallu faire d'énormes

[Texte]

had to go through a terrific amount just to see certain videotapes of cross-examinations and so on. And this is my job, you know. But however valuable these hearings are for the people in Ontario and Saskatchewan, I do not think it is really filtering down to the average person. It should be. Tiny bits and pieces of it are, but we are not having a national debate.

The other aspect of it is that the Porter commission certainly is not dealing substantively with certain key issues, like reactor sales abroad. And this really ties in because I do not see actually how the Canadian reactor industry is going to hold itself together without reactor sales abroad. The downturn in demand is just too great. The American reactor industry is more or less in a shambles, economically. One or more of the major suppliers in the States are thinking of getting out altogether of the reactor vendor business, and so on. It is very important for Canada to push reactor sales abroad in order to keep AECL viable. This whole issue is not being dealt with in the Porter commission, it is a national issue, and, as far as I am concerned, it is a global issue.

Again, I have not been following the Porter commission as closely as I would have liked to do, but I am not under the impression that there is really adequate mechanisms to get at material. It is just back and forth, as I understand it, in cross-examination, from what I have seen in tapes. I do not think they have the power of subpoena, and I do not think they can get hold of any and all documents. I know that parliamentary committees are also sometimes similarly in a difficult position in extracting relative information.

An hon. Member: Always.

Ms Holt: I really do feel that the information has to be extracted. Reactor safety in Canada, so far as I know, never has received the kind of reviews that American reactor safety has. And, personally, from some documents I have seen, I am not really as convinced as I would like to be that the CANDU reactor is a safe reactor. It is certainly touted to be. But, you know, we need to know . . .

Mr. MacDonald (Egmont): Yes.

Ms Holt: . . . especially with Pickering next to Toronto and all the rest of that.

I do feel, therefore, that more material has to be dug out somehow, and the only mechanism I can see is a national inquiry to really get at these things, reluctant as I am to say, yes, we need something like that.

There is another reason that I think it is important too, and that is, as I started to say before, the kind of national attention that needs to be focussed on these issues. I think the Berger inquiry focussed attention on issues of development in the north in a way that no local or regional inquiry ever could have done. And I think the issues implied on energy policy dependent on nuclear reactors are at least as significant.

• 1645

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you, very much. Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

efforts pour obtenir de voir les bandes magnétoscopiques de certains débats, etc. Or, c'est justement mon domaine d'activité. De toute façon, quelle que soit l'utilité de ces audiences pour les gens de l'Ontario et de la Saskatchewan, je ne pense pas que cela atteigne véritablement le citoyen moyen. Je pense que ce devrait être un objectif. C'est vrai pour quelques petits détails mais nous n'avons pu ainsi réaliser de débat national.

D'autre part la Commission Porter n'insiste pas sur certains problèmes clés, comme la vente de réacteurs à l'étranger. Or, c'est tout à fait lié car je ne vois vraiment pas comment l'industrie canadienne des réacteurs pourrait se maintenir sans vendre ses produits à l'étranger. La baisse de la demande est trop importante. L'industrie américaine de réacteurs est terriblement en difficulté. Au moins un des plus grands fournisseurs aux États-Unis envisage d'abandonner complètement les réacteurs. Il est très important pour le Canada de pousser la vente de réacteurs à l'étranger pour maintenir l'EACL. Toute cette question n'a pas été traitée par la Commission Porter alors que c'est un problème national et, me semble-t-il, mondial.

Je répète que je n'ai pu suivre la Commission Porter d'aussi près que je l'aurais voulu mais je n'ai pas l'impression qu'on puisse se procurer assez facilement les documents pertinents. Si je comprends bien, il s'agit plus ou moins d'une série de contre-interrogatoires. Je ne pense pas que la Commission puisse obliger quiconque à comparaître et exiger tous les documents qu'elle souhaiterait. Je sais que les comités parlementaires se trouvent également parfois dans des situations aussi difficiles quand il s'agit de recueillir des renseignements pertinents.

Une voix: Toujours.

Mme Holt: Je crois véritablement qu'il faut pouvoir se procurer les renseignements voulus. La sécurité des réacteurs au Canada, d'après ce que j'en sais, n'a jamais été examinée comme aux États-Unis. Or, personnellement, d'après les documents que j'ai pu consulter, je ne suis pas aussi convaincue que je le souhaiterais que le réacteur CANDU est absolument sûr. Évidemment qu'il l'est. Mais, vous savez, il faut savoir . . .

M. MacDonald (Egmont): Oui.

Mme Holt: . . . Sachant surtout que Pickering est à côté de Toronto, etc.

Je crois donc qu'il faut approfondir pas mal la question et le seul mécanisme que je puis imaginer est une enquête nationale même si je n'aime pas beaucoup l'idée.

Je trouve d'autre part que cela est important si l'on veut attirer l'attention de toute la nation sur ces problèmes. En effet, l'enquête Berger a attiré l'attention sur les problèmes de développement dans le grand Nord comme jamais aucune enquête locale ou régionale n'aurait pu le faire. Et je crois que les questions soulevées par une politique de l'énergie fondée sur des réacteurs nucléaires sont au moins aussi significatives.

M. MacDonald (Egmont): Merci beaucoup. Merci monsieur le président.

[Text]

Le président: Monsieur Gendron.

M. Gendron: Merci, monsieur le président.

Vous avez, madame, fait à l'occasion des remarques que l'on pourrait qualifier de philosophiques et de sociologiques. Vous disiez en effet que Bossuet croyait qu'on retrouve le gros bon sens chez le peuple et que nous devrions faire en sorte qu'au niveau des régions, on puisse vraiment juger de la situation et se prononcer sur ce sujet. Cette approche régionaliste me plaît beaucoup car je crois que les gens des régions doivent pouvoir choisir la qualité de leur vie, protéger leur environnement et devraient n'être pas sans cesse assujettis à de grandes politiques sur lesquelles ils n'ont pratiquement pas pu exercer d'influence.

Cependant, vous avez remis un peu en question le rôle de ce Comité; vous avez un peu mis en doute notre capacité de faire enquête et de recueillir l'opinion des gens sur le plan national. Vous remettez même en question la commission Porter car vous vous demandez jusqu'à quel point elle peut informer tout le monde. Vous êtes une spécialiste de la question et vous avouez que vous n'avez pas eu le temps de tout voir, de lire toutes leurs conclusions et de vous faire une opinion personnelle là-dessus.

Lorsqu'on parle de régionalisme, qu'on représente des comtés où il y a beaucoup de chômage, on sait que souvent, la question de l'énergie et de son coût est à la base même de son développement économique harmonieux. On peut ajouter que pour assurer un développement industriel harmonieux dans ces coins, il faut avoir non seulement de l'énergie en abondance et à bon marché, mais aussi plusieurs sources d'approvisionnement pour assurer la continuité d'opérations industrielles et autres. Cela m'amène donc à me poser des questions.

Est-ce que vous considérez que les spécialistes dans la matière, qui travaillent là-dessus à la journée longue et qui y dévouent leur vie, leurs connaissances, doivent être par le fait même soupçonnés de faire des conclusions biaisées? S'ils tentent de vulgariser un peu le sujet, êtes-vous tentée de dire que par le fait même, ce sont de pseudo-scientifiques qui essaient indûment d'influencer l'opinion du public? Sans vouloir vous mettre cette conclusion-là dans la bouche, est-ce que nous devrions, en tant que membres de ce Comité, considérer qu'ils sont biaisés, voire intellectuellement malhonnêtes parce qu'ils sont du métier, parce qu'ils préconisent des solutions qu'ils considèrent sécuritaires, avantageuses et qu'ils n'hésitent aucunement à dire que c'est tout aussi sécuritaire que tout autre sources d'énergie, parce que pour arriver à la meilleure solution possible pour entreposer ces déchets atomiques ou nucléaires, ils ont besoin de poursuivre les études? Ils ont la conviction qu'ils peuvent y arriver, mais pour le faire à meilleur coût, dans les meilleures conditions sécuritaires, ils ont tout de même besoin d'un certain laps de temps. Considérez-vous, par exemple, qu'un référendum serait une bonne méthode de consultation? Est-ce qu'on devrait mettre de côté tous ceux qui sont du métier, les spécialistes du domaine nucléaire, dans le cadre d'une telle consultation? Si oui, comment le grand public pourrait-il arriver à se faire une opinion raisonnable?

[Translation]

The Chairman: Mr. Gendron.

Mr. Gendron: Thank you, Mr. Chairman.

You have, Madam, on occasion, made remarks that could be qualified as philosophical or sociological. You stated in effect that Bossuet believed that there existed a great common sense in people and that we should take steps so that in the regions we are really able to judge the situation and to express ourselves on this subject. This regional approach pleases me greatly since I believe that the people in the regions must be able to choose their standard of living, to protect their environment and should not be constantly subject to hifalutin policies, over which they have no control.

Nonetheless, you have questioned somewhat the role of this Committee; you have made us doubt somewhat our ability to inquire and to hear out people's opinions on a national scale. You even questioned the Porter Commission when you asked to what extent it would be able to inform everyone. You are a specialist in the area and you admit that you have not had the time to see all their work, and to read all their conclusions and to form your own personal opinion on that subject.

When we speak of regionalism, and when we represent ridings where there is a high level of unemployment, we are aware that frequently the question of energy and of its cost is at the very base of its harmonious economic development. One might also add that to ensure harmonious industrial development in these areas, there should not only be an abundance of energy, and inexpensive energy, but also several supply sources to ensure the continuity of industrial and other operations. This all leads me to the questions I want to ask.

Do you not feel that specialists in the area who work in it all day long and who devote their life and their knowledge to it, are by that very fact biased in making their conclusions? When they try to popularize the subject a bit, are you not inclined to think that that very fact makes them pseudo-scientists trying to unduly influence public opinion? Without wanting to put words in your mouth, should we not, as members of this Committee, consider that they are biased, even intellectually dishonest, because it is their profession, because they advocate solutions that they consider safe, advantageous, and that they have no hesitation whatsoever in saying that it is just as safe as any other source of energy because to reach the best possible solution for disposing of atomic or nuclear waste, they must continue their studies? They are convinced that they can do it, but they still need some time so that it is done at a better cost and in all safety. Do you think, for example, that a referendum would be a good means of consultation? Should we avoid consulting the experts in the nuclear field? If so, how would the public form a reasonable opinion?

[Texte]

• 1650

D'autre part, les membres de cette Commission sont aussi des députés de différents comtés. M. McRae, tout à l'heure, déposait devant ce comité une pétition signée par de nombreuses personnes de son comté. Ne pensez-vous pas que les députés, par le fait même, se trouvent à recevoir de la part des experts des opinions extrêmement valables tout en prenant connaissance, en même temps, de l'opinion publique dans les différentes régions qu'ils représentent au sujet de cette forme d'énergie?

Si vous pensez que ce comité-là n'est pas véritablement le moyen d'arriver à une solution, et que la commission Porter n'est pas non plus la formule, pensez-vous qu'un référendum serait la meilleure façon de procéder? Quel autre moyen de consultation populaire devrions-nous, selon vous, utiliser ou mettre en application?

Ms Holt: I feel as if I have been asked a loaded question. First of all, let me say in no way have I ever questioned the integrity of scientists with whose conclusions I disagree. Certainly I think that is their opinion but I would not say they are, in fact, unbiased despite the fact that they are knowledgeable. I would really like to make a distinction. I think this society is not very good at evaluating subjective and emotional elements and decision-making as a sort of general statement. I think it is unreasonable to consider that someone who has spent the better part of his working life and career devoted to a particular profession, let us say, a nuclear engineer, who has spent all of his professional talents and time in reactor safety, doing the best he possibly can is in an unbiased position.

I think it is as simple as that. He is not unbiased. He is knowledgeable but he is not unbiased. His knowledge should certainly be used and it should certainly be tapped as part of any public policy debate but I do not think his opinion should be considered definitive especially when it is essentially a political question, because I do feel that energy policy is so important to the shape of society that it should be considered a political decision.

I also would add, I think, that we have very much heard the proponent's point of view in the nuclear debate. AECL has a publications' budget; AECL has public relations staff. It is very easy for them to put their point of view forward to the public. It is very difficult to have a comparable point of view put forward in an equally accessible way to people.

With regard specifically to the question of a referendum, the referendums that have been done in the United States, which is one arena with which I am familiar where the referendum has been used in public policy issues, I do not find it a very successful way of resolving public policy issues of such complexity. I am thinking specifically, for instance, of the California referendum and the referendum in several states about further nuclear-power development in those states. The reason I do not like it very much is because from what I have seen there, it is very much a media issue without adequate public knowledge and awareness. In other words, the public sits back while the competing sides more or less, by means of money or whatever, attempt to manipulate public opinion. It is not a

[Traduction]

On the other hand, the members of this commission are also members representing a riding. Earlier, Mr. McRae submitted before the Committee a petition signed by many of his constituents. Do you not think that members of Parliament hear extremely valid opinions from experts as well as the opinion of the people from the areas they represent?

If you think that the Committee and the Porter Commission will not really enable us to find a solution, do you think we should organize a referendum? How could we otherwise consult the public?

Mme Holt: J'ai l'impression qu'on m'a posé une question très délicate. Tout d'abord, je n'ai jamais mis en doute l'intégrité des scientifiques bien que je ne sois pas d'accord avec leurs conclusions. Cependant, je ne dirai pas que leur opinion n'est pas biaisée même s'ils sont très compétents. J'aimerais établir une distinction. Notre société est rarement capable d'évaluer objectivement des questions de ce genre et de prendre des décisions. On ne saurait prétendre qu'une personne qui a consacré la majeure partie de sa vie à un domaine en particulier, un expert sur la sécurité des réacteurs par exemple, puisse adopter une position objective, même s'il fait des efforts dans ce sens.

C'est aussi simple que cela, il est très compétent mais ne peut être objectif. Il est certain qu'il a un rôle à jouer dans le débat public, mais je ne crois pas qu'on devrait entièrement s'en remettre à lui surtout que la politique d'énergie est tellement importante pour l'avenir de notre société qu'il s'agit en fait d'une décision politique.

J'ajoute que nous avons entendu maintes et maintes fois l'opinion des défenseurs du programme nucléaire. L'Énergie atomique du Canada limitée consacre des fonds à ces publications et aux relations publiques. Il est très facile pour elle de présenter son point de vue à la population. Cependant il est très difficile d'informer le public d'une façon aussi complète des arguments contraires.

Finalement, les États-Unis ont déjà organisé des référendums sur des questions de ce genre et je ne crois pas qu'on réussisse ainsi à résoudre les problèmes aussi complexes. Je pense par exemple au référendum de la Californie et au référendum qu'ont organisé plusieurs états sur l'utilisation de l'énergie nucléaire. Je rejette cette idée parce que habituellement les média s'emparent de la question et le public reste dans l'ignorance. Autrement dit, le public reste dans l'attente pendant que les tenants du pour et du contre tentent plus ou moins de le manipuler en y consacrant d'énormes sommes d'argent. On ne tente pas vraiment d'informer le public, on cherche uniquement à le manipuler. Finalement, c'est le plus riche des deux qui l'emporte. C'est certainement ce qui se

[Text]

process in which the public is active and learning. It is essentially a manipulative process, as I have seen it. Therefore, one of the things that frequently happens is simply that the side that has the most money wins. That is certainly what happens in the United States. The side that can put together the slickest commercials, the most convincing advertising, generally wins that kind of referendum. So I am quite concerned about referenda on complex issues that are simply mass votes.

• 1655

I think any such approach has to be preceded by a long period of public discussion. In Sweden, one of the things they did was to declare a moratorium on reactor construction; it was a couple of years ago now, and was for 18 months, I believe. The whole nuclear issue was debated at the local constituency level of all the parties. So every single active person in the country who was interested in the issue had a full year and a half to find out as much as possible about all the implications of the nuclear issue. Only after that process was completed was there an attempt to assess public opinion. I think when we are talking about public input on policy-making like this you have to build in a very serious public education process as part of an assessment process.

Is that an adequate answer? Did I miss anything you wanted me to talk about?

M. Gendron: Très bien.

Je crois qu'il va de soi que nous, les députés, nous devons jusqu'à un certain point être le commun dénominateur de l'opinion du public parce qu'autrement, nous ne sommes plus là pour les représenter. C'est aussi simple que cela. Mais entre refléter exactement l'opinion publique et éclairer l'opinion publique, il y a une marge. C'est-à-dire que j'ignore, par exemple, dans mon comté comment s'est tenu exactement un certain référendum au CEGEP mais à la fin de la journée, on a pris un vote et 95 p. 100 des élèves ont voté contre l'installation d'une centrale nucléaire.

Je crois bien cependant, que lorsque l'on arrive à un Comité qui se doit de refléter la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, ce n'est pas l'émotivité populaire qui doit nous servir de guide, mais ce sont ceux qui ont des connaissances sur le sujet. C'est à partir de faits exacts que nous devons tenter de faire toute la lumière et nous assurer que dans ce domaine, les risques ne sont pas plus grands que dans d'autres ou que c'est aussi valable que d'autres choix ou que l'intérêt du public est bien servi. Et à partir de cela, comme Comité, nous devons faire les recommandations nécessaires au gouvernement qui lui, a la mission de prendre des décisions pour l'avenir du pays et de ses différentes régions.

Alors, avec la consultation populaire que vous proposez ou le moratoire, la vérité pourrait être diffusée davantage. Mais cela nous aiderait-il à en connaître davantage? Aurions-nous un vote véritablement éclairé, et non uniquement mu par des sentiments, par une crainte qui, de par la nature même de l'énergie nucléaire peut être parfois déraisonnable? I think it raises some founded fears, too. Again, I would talk about a number of routes, I would not suggest that there is only one

[Translation]

produit toujours aux États-Unis. Celui qui réussit à donner le plus de publicité à sa cause gagne le référendum. C'est pourquoi je ne crois pas que les référendums soient la façon de régler des questions aussi complexes.

Il faut tout d'abord organiser un long débat public. La Suède par exemple a imposé un moratoire à la construction de réacteurs. C'était il y a un peu plus de deux ans, et pendant 18 mois tous les partis ont discuté de l'énergie nucléaire dans son ensemble dans chaque circonscription. Tous les citoyens intéressés ont disposé d'un an et demi pour se renseigner autant que possible sur toutes les répercussions d'une telle mesure. C'est seulement après ce processus, qu'on a voulu consulter le public. Lorsqu'on parle de faire participer le public à l'élaboration des politiques, il faut tout d'abord amorcer un processus d'éducation.

Ai-je répondu à votre question? Ai-je oublié quelque chose?

Mr. Gendron: Very well.

Obviously as members of Parliament we have to be to a certain extent the common denominator of public opinion because otherwise we are not really representing them. It is as simple as that. But there is a big difference between reflecting the public opinion and educating it. I do not know exactly how it was done, but there was a referendum in a CEGEP of my riding and 95 per cent of the students voted against the building of a nuclear plant.

However, a committee has to get to the truth, the whole truth and nothing but the truth, and it must not listen to popular feelings but to the experts. We must base our study on facts and ensure that all risks are equal, that we are making a good choice in the best interest of the public. Having done that, the committee will make recommendations to the government which has to make decisions for the future of our country and of its regions.

So, if we consulted the public or if we asked for a moratorium, as you proposed, the public would be informed of the truth. But would it really help us to reach a better knowledge? Would the people vote as mature citizens or would they only listen to their feelings or their fears? Je crois que ces craintes sont parfois justifiées. Je répète qu'on pourrait envisager différentes façons d'informer la population. Plus il y en aura, meilleurs seront les résultats. Mais je répète que pour obtenir

[Texte]

route of public information. In a sense, the more routes there are of information flow, both back and forth, the better. But again, I would emphasize, to get at all the facts of the Canadian nuclear program, I do feel that a stronger inquiry is needed, or an inquiry with a stronger jurisdiction or subpoena powers than has yet taken place. It needs also to deal with issues that are national.

• 1700

When you are speaking of a subpoena, you want to ask experts in the field, do you not?

Ms Holt: Right. And I want experts asking as experts too, both ways, so that everyone hears what is said back and forth. In fact, I think that is a very valuable kind of discussion, a public and open debate among experts of all opinions is a useful kind of thing.

As far as disseminating information goes, I was certainly impressed with the ability of the Berger inquiry, which moved across the country, to awaken and disseminate information throughout. I cannot recall anything that brought a national issue home to so many parts of the country as effectively as that did. On the other hand, I am well aware that that was an extraordinarily expensive undertaking, in energy and time as well as in costs, money. Nevertheless, I also feel that this is an issue of equivalent complexity and importance. I do not want to downplay the role of experts who brought that up, it is very important to have experts' input. But I think it is important to differentiate between those issues on which a scientific expert, for instance, has scientific expertise and those issues on which he is speaking merely about opinion.

One of the issues on waste disposal I find it so difficult to come to grips with is that, because the time spans involved are so long, in fact, we move out of the realm of scientific certainty altogether. There is no scientist, I am willing to bet, worth his or her salt, who is 100-per cent certain of what is going to happen 75,000 years from now. Even geologists will not give you those kinds of odds—100-per cent certainty. Even within geology, you can talk about formations that have been stable for several million years or longer, but nevertheless those very same formations usually are subject to slow deformation, they are subject to a slow rising and falling of the land with ice formations. Glaciers make the land go down and then it rises back up again. So you have really moved out of the realm of scientific certainty when you are talking about that time span. I find it, then, difficult to deal with experts who claim to have a much more comprehensive opinion than lay people like myself, who are at least familiar with what the scientific issues are.

Mr. Gendron: Thank you.

Le président: Merci. Last question, Mr. McRae.

Mr. McRae: Just one question?

The Chairman: We are supposed to sit until 5 o'clock and it is now 5.05 p.m.

Mr. McRae: I am sorry. I will ask only one question. Perhaps, before I leave, I can get your views, if you have a

[Traduction]

tous les faits, il faut instituer une commission d'enquête ayant plus de pouvoirs ou un mandat plus vaste. Elle doit aussi discuter de questions touchant le pays dans son ensemble.

Lorsque vous parlez de pouvoirs, vous voulez dire ceux de faire comparaître des experts dans le domaine, n'est-ce pas?

Mme Holt: Oui. Je veux aussi que les experts discutent entre eux afin que l'on connaisse tous les aspects de la question. Je crois qu'une discussion de ce genre, entre experts ayant des opinions divergentes, pourrait produire des résultats probants.

Pour ce qui est de la diffusion de l'information, j'ai certainement été très impressionnée par la façon dont la Commission Berger a réussi à sensibiliser la population et à diffuser l'information. A ma connaissance, aucune autre commission n'a aussi bien réussi à faire participer tous les citoyens. Toutefois, je me rends bien compte que ce serait très coûteux, du point de vue des ressources, du temps aussi bien que des fonds. Néanmoins, l'importance de cette question le justifie. Je ne sous-estime pas le rôle des experts, leur contribution est très importante. Mais il faut aussi établir une distinction entre les questions que l'expert envisage d'un point de vue scientifique, et ses opinions personnelles.

Par exemple, pour ce qui est du stockage des déchets, il s'agit de périodes de temps tellement longues que mêmes les scientifiques sont plongés dans l'incertitude. Je suis convaincue qu'aucun scientifique ne peut savoir exactement ce qui va se produire dans 75,000 ans. Même les géologues ne peuvent vraiment prévoir ce qui va se produire. On peut bien parler de formations géologiques qui sont demeurées stables depuis des millions d'années et plus, elles peuvent quand même être modifiées par les mouvements des glaciers. On ne peut donc parler de certitudes scientifiques; c'est aller beaucoup trop loin. Il m'est donc difficile de discuter avec des experts qui prétendent en connaître beaucoup plus qu'un profane comme moi, qui s'est quand même renseigné.

M. Gendron: Merci.

The Chairman: Thank You. Une dernière question, monsieur McRae.

M. McRae: Seulement une?

Le président: Nous devons siéger jusqu'à 17 h 00, il est déjà 17 h 05.

M. McRae: Je ne poserai donc qu'une question. Avant de partir, j'aimerais connaître votre opinion sur le programme

[Text]

minute, about how you would see an information program. This is one of the things being pressed on me very hard by my community of Thunder Bay.

I would like to deal with radiation hazards. I wish that you were an expert in radiation and also an expert in geology, because I think we need that information in one mind. Maybe two minds could do the same thing, but if you had the two together it would be very good. I do not know whether you have talked to geologists or whether you have some geological background?

Professor Kamra: No, I do not.

Mr. McRae: In terms of pluton rock formations or burying in the ground, where could radiation hazards develop and of what magnitude could they be in waste disposal? I realize that your concern is at the occupational level and that is a valid concern, but I am thinking of the disposal itself—and the disposal site also.

• 1705

Professor Kamra: I am not a geologist nor have I had any formal training in geology, but I believe your question overlaps some of the things that have been said before. When I as a scientist read this report, which is what I am supposed to do, I come to the conclusion that if everything they say in this report is true and it is going to be like that, then, of course, there is no problem. We have no problem at all. If you could immobilize waste, if you could transport it safely, if you could place it in a depository, if you could dig a hole deep enough, and if the hole would not heave for the next million years or so, and if there were no water seepage bringing up radiation, everything would be fine. But then you read conflicting reports that if water comes up it would come up on a slant and it would take 100 kilometers for it to come up and contaminate the soil. This would assume that there is no obstruction for 100 kilometers and it will flow smoothly for 100 kilometers. I am not a geologist and I am just expressing concern here rather than anything else.

Mr. McRae: Let us assume it happens. What would be the radiation hazard in the water? How would that become hazardous?

Professor Kamra: That would depend upon the type and amount of radioactive elements that enter the water and the atmosphere. Everyone says in this report and other reports—and the authors of the report agree—that iodine and other elements would come out pretty quickly because they are volatile and you cannot absorb them, but for plutonium and other elements, if the rock is able to absorb them or hold on to them, they will be there for a considerable period. But as my colleague has just mentioned, these things have not yet been proved and one can only deal in probabilities. You cannot say it will be 100 per cent unless you have done that, and the time scales are so long that it is difficult to say.

But to me, radioactive waste is not our only problem. You are concerned with that. I realize that. But you have to look at

[Translation]

d'information. Cela intéresse vivement les électeurs de Thunder Bay.

J'aimerais parler des risques de rayonnement. J'aimerais que vous soyez aussi expert en radiation qu'en géologie, parce qu'il faudrait envisager ces deux aspects en même temps. J'ignore si vous avez discuté avec des géologues ou si vous avez des connaissances dans ce domaine?

M. Kamra: Je n'en ai pas.

M. McRae: Si l'on enfouissait les déchets dans des formations de roches plutoniques, quels seraient les risques de radiation? Je me rends compte que vous vous intéressez à la santé des personnes en contact avec ces matières radioactives, mais je pensais plutôt au stockage et aux sites.

M. Kamra: Je ne suis pas géologue et je n'ai fait aucune étude en géologie, mais je crois que votre question touche à plusieurs sujets déjà abordés. Lorsque je lis le rapport en homme de science, ce que je suis censé faire, j'en viens à la conclusion que si tout est tel qu'on le dit dans le rapport, s'il est vrai que les choses se passeront ainsi, alors bien sûr, il n'y a aucun problème. Nous n'aurons aucun problème. Si vous pouvez stocker les déchets, si vous pouvez les transporter en toute sécurité, si vous pouvez les placer dans un dépôt, si vous arrivez à creuser un trou suffisamment profond et si le trou ne travaille pas pendant 1 million d'années, s'il n'y a pas de fuite d'eau par où s'échappent les radiations, tout ira pour le mieux. Mais ensuite vous lisez des rapport divergents et voulant que si l'eau remonte, ce serait en pente et qu'il faudrait une distance de 100 kilomètres pour que l'eau remonte et contamine le sol. Ceci, en présumant qu'il n'y aura aucune obstruction sur ces 100 kilomètres et que le débit sera constant sur les 100 kilomètres. Je ne suis pas géologue et tout ce que je fais ici c'est exprimer mon inquiétude, rien d'autre.

M. McRae: Supposons que c'est ce qui se produit. Quel serait le taux de radiation de l'eau? Comment celui-ci pourrait-il devenir dangereux?

M. Kamra: Cela dépend du type et de la quantité des éléments radioactifs qui s'infiltreront dans l'eau et dans l'atmosphère. On dit dans le rapport et dans d'autres rapports, que l'iode et d'autres éléments ressortiraient assez rapidement parce qu'ils sont volatiles, parce qu'ils ne peuvent pas être absorbés, mais que dans le cas du plutonium et d'autres éléments, si la roche est capable de les absorber, ou de les retenir, ils seront là pendant longtemps. Comme vient de le dire ma collègue, il s'agit là de faits qui n'ont pas été démontrés et on ne peut que se perdre en conjectures. Vous ne pouvez pas être sûr à 100 p. 100 à moins d'avoir fait des études et comme il faudrait très longtemps pour évaluer la situation, c'est difficile à dire.

Cependant, à mon avis, les déchets radioactifs ne constituent pas notre seul problème. C'est ce qui vous préoccupe. Je m'en

[Texte]

mining and milling and the whole situation because the volumes are much larger at that end, and, occupationally, more people may be exposed there than in the nuclear reactors.

If you could safely take it there and put it in a hole and forget about it or monitor it for so many thousands of years, there would be no problem—provided nothing comes up. But nobody can be sure. It depends upon the temperature, for example, produced there, on how much of this stuff comes out of the immobilized hole, and I really do not think I can answer that. I do not have that kind of information.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Members of the Committee, in your name I wish to thank Ms Susan Holt and Professor Kamra who have come before us this afternoon and explained their points of view.

This meeting stands adjourned until Thursday, March 9, at 8.00 p.m., when the witness will be Professor J. Gale.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

rends compte. Mais il faut également regarder ce qui se passe à l'étape de l'extraction du minerai et de son traitement parce que les volumes sont beaucoup plus importants et qu'il arrive que plus de gens y soient exposés que dans les centrales nucléaires.

Si vous pouvez, en toute sécurité, enfouir les éléments radioactifs, les oublier ou les surveiller pendant quelques milliers d'années, il n'y aura aucun problème à condition qu'il ne se produise rien. Mais personne ne peut en être sûr. On doit tenir compte de la chaleur par exemple qui se dégage et je ne peux vraiment pas vous répondre. Je n'ai pas ce genre de renseignement.

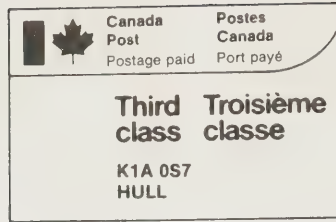
M. McRae: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Membres du Comité, en votre nom, je désire remercier M^{me} Susan Holt et M. Kamra qui sont venus nous voir cet après-midi pour expliquer leur point de vue.

La séance est levée jusqu'à jeudi 9 mars à 20 h 00 alors que notre témoin sera le professeur J. Gale.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Ecology Action Centre:

Ms. Susan Holt;
Professor Om Kamra.

De «Ecology Action Centre»:

M^{me} Susan Holt;
M. Om Kamra.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Thursday, March 9, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le jeudi 9 mars 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

The document entitled: "The Management of
Canada's Nuclear Wastes".

CONCERNANT:

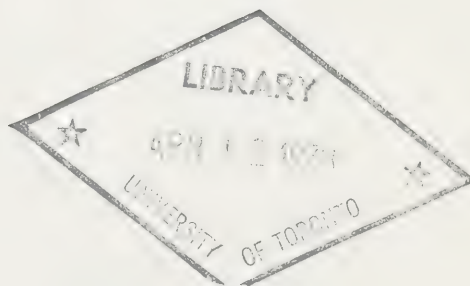
Le document intitulé: «La gestion des déchets
nucléaires du Canada».

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Caouette (*Villeneuve*)

Crosbie

Epp

Flynn

Foster

Gendron

Lamontagne

Lawrence

MacDonald (*Egmont*)

MacDonald (Miss)

(*Kingston and the
Islands*)

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Maine

Martin

McRae

Milne

Munro (*Esquimalt-
Saanich*)

Peters

Railton

Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 9, 1978
(25)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 8:31 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Gendron, Leblanc (*Laurier*), Lawrence, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) and Mr. Peters.

Other Member present: Mr. Schellenberger.

Witness: From the University of Waterloo: Professor John Gale.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the document entitled, "*The Management of Canada's Nuclear Wastes*", dated Thursday, December 1, 1977. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 8, 1977 Issue No. 4*).

Mr. Gale made a statement and answered questions.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 MARS 1978
(25)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20 h 31 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Gendron, Leblanc (*Laurier*), Lawrence, M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*) et M. Peters.

Autre député présent: M. Schellenberger.

Témoin: De l'Université de Waterloo: M. John Gale.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur le document intitulé, «*La gestion des déchets nucléaires du Canada*», en date du jeudi 1^{er} décembre 1977. (Voir *procès-verbal et témoignages du jeudi 8 décembre 1977, fascicule n° 4*).

M. Gale fait une déclaration et répond aux questions.

A 22 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 9, 1978

• 2024

[Text]

The Chairman: Order. Tonight we will resume the debate on our order of reference from the House on The Management of Canada's Nuclear Wastes. We have the pleasure and the honour to have with us Professor John Gale. Professor Gale will introduce himself. He will have an opening statement and also will make a presentation. Then we will move to the questioning. Mr. Gale.

• 2030

Professor J. Gale (Faculty of Science, Department of Earth Science, University of Waterloo): Thank you, Mr. Chairman. Ladies and Gentlemen, my name is John Gale, I am an Assistant Professor in the Department of Earth Sciences at the University of Waterloo.

The opinions I have and will make to the Committee are mine and not those of the University. I have submitted a few brief comments to the Committee outlining my involvement in past and present research work on underground storage of high-level nuclear waste material in mined caverns. This work has dealt exclusively with argillaceous and crystalline rock. I have several specific suggestions I now wish to make to the Committee. Suggestion No. 1: The move towards the selection of a waste repository site is premature. The necessary research and development work that is needed to determine the feasibility of utilizing mined caverns in igneous rocks for radioactive waste storage has not been carried out. I propose that we accept this point and direct our efforts in the next four or five years to assessing the feasibility of the concept. This can be carried out by: (a) identifying two or three suitable field sites in Ontario; (b) obtaining the permission of the local population to conduct the necessary mapping, drilling, excavating and testing research and development program. This can be accomplished by guaranteeing, by legislation if necessary, that no radioactive waste will ever be stored at these sites and then maintaining an open program with the local groups and keeping them always well informed; (c) then carrying out a fully integrated R & D program under competent technical guidance.

Suggestion No. 2: The geological fracture hydrology-rack mechanics aspects of a geological disposal program should be formulated and organized outside of AECL-EMR. As I indicated in my submission to the Committee, there is a definite conflict of interest in having the program controlled by AECL-EMR groups. We should formulate a separate group, possibly under the auspices of NRC or completely separate as in the Swedish program, which would then have full control over program formulation and budgeting. The members of this group can be seconded from other government agencies and private and university groups. I suggest the following organization. Point (a): the appointment of three technical principal investigators who are active researchers in the primary fields of interest. At least one person, the chairman of the group or

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 9 mars 1978

[Translation]

Le président: Messieurs, à l'ordre. Nous allons reprendre ce soir notre discussion du mandat qui nous a été renvoyé par la Chambre des communes sur la gestion des déchets nucléaires. Nous avons le plaisir d'avoir, comme témoin, le professeur John Gale. Le professeur Gale se présentera et nous fera une déclaration préliminaire. Ensuite, nous passerons aux questions. Monsieur Gale.

M. J. Gale (Faculté des sciences, Département des sciences de la terre, Université de Waterloo): Merci, monsieur le président. Je m'appelle John Gale et je suis professeur assistant au Département des sciences de la terre de l'Université de Waterloo.

Les opinions que je présenterai aujourd'hui me sont tout à fait personnelles et ne reflètent pas celles de l'université. J'ai adressé au greffier du Comité un texte donnant quelques détails sur mes travaux, présents et passés, en matière de recherches sur l'entreposage souterrain de déchets nucléaires hautement radioactifs. Ces travaux ont porté exclusivement sur l'entreposage dans des roches argileuses et cristallines. Sur cette base, j'aimerais faire quelques propositions à votre Comité. Tout d'abord, les mesures de sélection d'un site d'entreposage des déchets nucléaires sont prématurées. En effet, les travaux de recherche destinés à évaluer la faisabilité de l'utilisation de cavernes dans des roches igneuses n'ont pas encore été effectués. En conséquence, je propose que nous consacrons les quatre ou cinq prochaines années à l'évaluation de la faisabilité de ce système. Ceci pourrait être réalisé premièrement en identifiant deux ou trois sites acceptables en Ontario, et, deuxièmement, en obtenant l'autorisation des populations locales, pour effectuer les relevés géographiques nécessaires, les forages, les travaux de recherches. Ceci pourrait être accompli en garantissant, législativement s'il y a lieu, qu'aucun déchet radioactif ne sera jamais entreposé dans ces sites et en appliquant un programme tout à fait franc d'information avec les groupes locaux; finalement, il faudra effectuer un programme de recherches complètement intégré, dirigé par des personnes hautement compétentes.

Ma deuxième suggestion est que l'on devrait élaborer et mettre en route, à l'extérieur de l'EACL ou du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, un programme d'étude de la mécanique des roches et du comportement géologique de fracture hydrologique, dans le contexte de l'entreposage géologique des déchets. Comme je l'ai indiqué dans le texte que j'ai adressé au Comité, faire contrôler ce programme par l'EACL ou le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources représenterait un conflit d'intérêts manifeste. Il faudrait créer un groupe séparé, relevant éventuellement du CNR ou même complètement indépendant, comme pour le programme suédois, groupe qui aurait le contrôle complet de l'élaboration du programme et de son financement. Les membres du groupe pourraient être des représentants d'organismes publics ou

[Texte]

committee, must be a full-time employee. This group of three would have the responsibility of formulating and organizing the over-all R & D program. They must be supported by administrative or business managers.

Point (b): the main sub-tasks, or areas of interest, should be identified and the principal investigators would select co-investigators who would have primary responsibility for technical development and execution of each sub-task. It would be advisable for each of the principal investigators to have responsibility for at least one sub-task. All the co-investigators must be directly responsible to the principal investigators and each must be an individual who is an active worker in his or her sub-task field. There should not be more than 10 sub-tasks identified. The work would be subcontracted to government agencies, private industry and university groups including the co-investigators themselves.

Point (c): the principal investigators should be members of the over-all waste management committee. I suggest this organization because I believe that one of the major problems with the current AECL/EMR radwaste program is inadequate technical management and a confusion between what is technical management and what is administrative management. It is not that we do not have enough managers; in fact, we have too many. But those that we do have are inadequate.

Suggestion No. 3: the geological mapping aspects of the radwaste program in Ontario should be conducted by the people who have the greatest knowledge of the geology of the province of Ontario, that is, the geologists on the staff of the Ontario Department of Mines.

• 2035

Suggestion No. 4: I suggest that the committee has not always done so but include the disposal or decommissioning of the nuclear reactors themselves as part of the nuclear waste management program. In this respect I would hope that the Committee would recommend that all future nuclear reactors be constructed in underground caverns at intermediate depths. This would help minimize the decommissioning problems.

This concludes my opening statement and we can then proceed to the slides that I have prepared.

The Chairman: Sure.

Professor Gale: These are a series of slides covering the work that we have been doing recently between the U.S. government and the Government of Sweden in Sweden. I thought I would first show you a few slides of the basic concept we are looking at. In this case we are looking at the standard mine cavern concept of a series of underground room and pillar excavations at some 1,000 metres or so underground. The two main problems that we are concerned with are the problems of fluid flow through the rock mass and the problems of thermal mechanical stress that are induced by the

[Traduction]

privés et d'universités. À mon avis, le groupe devrait être organisé de la manière suivante. Tout d'abord, il faudrait nommer trois enquêteurs techniques principaux, qui seraient des chercheurs actifs dans les domaines fondamentaux qui nous intéressent. L'un des membres, au moins, c'est-à-dire le président du groupe, devrait être un employé à plein temps. Ce groupe de trois personnes aurait la responsabilité de l'élaboration et de l'organisation du programme global. Il pourrait être aidé par des administrateurs du secteur public ou privé.

Deuxièmement, les principales zones d'intérêt du programme devraient être clairement identifiées, afin de permettre aux enquêteurs principaux de sélectionner des co-enquêteurs, dont la responsabilité première serait d'assurer l'exécution technique des enquêtes concernant chaque secteur d'intérêt. Il serait souhaitable que chacun des enquêteurs principaux ait la responsabilité d'au moins un sous-secteur. Tous les co-enquêteurs devront être directement responsables devant les enquêteurs principaux et chacun d'entre eux devra être un participant actif dans son domaine. On ne devrait pas retenir plus de dix sous-secteurs. Les travaux seraient confiés, sous contrat, à des organismes publics ou privés ou à des universités.

Troisièmement, les enquêteurs principaux devraient faire partie du comité global de gestion des déchets. Je propose cette organisation car je crois que l'un des problèmes fondamentaux du programme actuel de l'EACL-EMR est qu'il est mal géré et qu'il y a une confusion entre la gestion technique et la gestion administrative. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas assez de directeurs, en fait il y en a trop, mais ils ne sont pas à la hauteur.

Ma troisième suggestion sera de confier à des géologues faisant actuellement partie du ministère des Mines de l'Ontario les travaux de relevés géologiques du programme de déchets radioactifs en Ontario.

Comme 4^e proposition, je suggère que le programme de gestion des déchets nucléaires comprenne, comme partie intégrante, le programme d'arrêt des réacteurs nucléaires eux-mêmes. Dans ce contexte, j'espère que le Comité recommandera que tous les futurs réacteurs nucléaires soient construits dans des cavernes souterraines, à des profondeurs intermédiaires, ce qui aiderait à réduire la gravité des problèmes d'interruption de services.

Ceci met un terme à ma déclaration préliminaire. Si vous le voulez, monsieur le président, nous pouvons maintenant passer aux diapositives.

Le président: Très bien.

M. Gale: Il s'agira de diapositives concernant les travaux récemment entrepris, en Suède, par les gouvernements américain et suédois. Tout d'abord, je vais vous présenter le concept fondamental du programme. Il s'agissait d'étudier un système de mines avec des chambres souterraines et des piliers de soutènement, à environ 1,000 mètres en sous-sol. Les deux problèmes fondamentaux qui nous intéressaient étaient les problèmes de flux des fluides à travers la masse rocheuse et de tension thermomécanique produite par la décomposition des

[Text]

decay of the waste material. There is an additional problem of radiation. The next slide.

The fractures that we have been talking about are these planar features that we see in different granite rock masses—I am not sure whether this is focused or not—these are planar features that can be very closely spaced, probably a foot or so apart, or very widely spaced as shown in the next slide. Here we have an example from northern Ontario where we have fractures that are spaced approximately 40 to 50 feet apart. Next slide.

Our primary problems in radwaste storage is that there is a case where we might encounter a zone underground where we have a large zone which is broken and crushed, a fault zone or shear zone in which we have the rock being broken and measured in tens of feet in width. This is solid rock right here. We are looking at a zone of partly broken and crushed material. These we should be able to identify and locate by appropriate drilling and other exploration techniques. Next slide.

The objective of our Swedish-U.S. program is to determine the response of a granite rock mass to thermal mechanical loads; second, to determine the characteristics of the fracture system and its hydro-geological significance.

The next point is to develop experimental test configurations, methods and equipment. This is in fact a major component of our program. Much of the equipment that we do need has not existed or does not exist at this time. This is a part of a long-term effort directed towards the assessment of the feasibility of storing high level nuclear waste in non-salt blocks. The principal parties involved in this work are the Swedish group, which is part of the Swedish Nuclear Fuel Safety Program and its subcontractors.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Would you pronounce that first word, please?

Professor Gale: I am sorry, I cannot. I have attempted it a number of times and it has been rather impossible. Our abbreviation is KBS; that is the acronym for it. On the U.S. side of the program we have the Lawrence Berkeley laboratory, which is a part of the University of California, and which is acting under direct contract to the U.S. Department of Energy and it was, until recently, operating through the Oak Ridge Office of Waste Isolation with a number of subcontractors. Next slide, please.

This shows the location of the mine we were working at. We were working at an underground mine in central Sweden. This is Stockholom right here and we are about 100 miles west-northwest of Stockholm. Next slide, please.

This is the mine itself. We are looking at the main buildings around the mine site. It is a very old mine in which the ore reserves have been exhausted. We will pass this slide; it is an aerial photograph.

Just to give you some idea of the sort of scale of an R & D program in this sort of work, this shows, for example, a very

[Translation]

déchets. Il y a évidemment un troisième problème à étudier, qui est celui des radiations. Diapositive suivante, s'il vous plaît.

Les fractures dont nous avons parlé sont celles que présente cette diapositive, dans des masses de granit. Je ne sais pas si vous pouvez bien les voir, il s'agit de caractéristiques planes, qui peuvent être très rapprochées les unes des autres ou très éloignées, comme le montrera la diapositive suivante. Ici, nous avons en effet un exemple de fracture dans le nord de l'Ontario, avec un espacement de 40 à 50 pieds. Prochaine diapositive.

Le principal problème de l'entreposage des déchets radioactifs est que l'on peut rencontrer, dans le sous-sol, des zones rocheuses complètement fracturées ou pilées, de dizaines de pieds de large. Sur cette diapositive, vous voyez d'un côté des roches solides et de l'autre des roches partiellement fracturées ou pilées. Ceci devrait permettre de situer avec précision les lieux les plus appropriés par le forage et les autres techniques d'exploration. Prochaine diapositive.

L'objectif du programme américano-suédois est de déterminer la réponse d'une masse de granit à des tensions thermomécaniques et, deuxièmement, d'évaluer les caractéristiques du système de fractures et son importance hydrogéologique.

L'objectif suivant est de mettre au point des tests et de définir les méthodes et équipements requis. Ceci représente en fait un élément fondamental du programme. Une grande partie de l'équipement dont nous pourrions avoir besoin n'existe pas ou n'existait pas au début du programme. Ceci fait partie d'un effort à long terme, destiné à évaluer la faisabilité de l'entreposage des déchets hautement radioactifs dans des blocs non salins. Les principales parties au programme sont le groupe suédois, qui est un élément du programme suédois de sécurité des combustibles nucléaires, et ses sous-entrepreneurs.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pourriez-vous prononcer le nom du groupe suédois, s'il vous plaît?

M. Gale: Veuillez m'excuser, j'en suis incapable. J'ai déjà essayé de le faire plusieurs fois, mais je n'ai jamais réussi. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'utilise maintenant l'abréviation, K.B.S. Du côté américain du programme, nous avons le laboratoire Lawrence Berkeley de l'Université de la Californie, qui opère dans le cadre d'un contrat direct avec le Département américain de l'Énergie. Jusqu'à très récemment, il fonctionnait par l'intermédiaire du Bureau d'isolation des déchets d'Oak Ridge, avec un certain nombre de sous-entrepreneurs. Prochaine diapositive, s'il vous plaît.

Cette diapositive vous montre la situation de la mine, dans le centre de la Suède. Vous avez ici Stockholm et la mine se trouvait à environ 100 milles à l'ouest-nord-ouest de Stockholm. Diapositive suivante, s'il vous plaît.

Ceci vous montre la mine elle-même. Vous voyez ici les principaux édifices construits autour du puits de mine. Il s'agit d'une mine très ancienne, dont toutes les réserves minérales ont été épuisées. Nous allons sauter la diapositive suivante, qui n'est qu'une photographie aérienne.

Pour vous donner une idée de l'échelle de ce programme de recherche, voici une diapositive vous montrant un graphique de

[Texte]

brief sketch of some of the surface geology, showing the location of a number of bore holes—it is not in focus—there is one right here being drilled downward towards an underground opening shown in red right here. These are underground experimental sites. I will show you these in more detail later. Our second long-bore hole comes in from this side, and a third is being planned for here. There are a number of other shallow-bore holes drilled around to monitor water table variations. These long-bore holes are designed to probe the fracture system and to obtain some measure of the fractural hydrology of these sites.

• 2040

We will continue with the next slide. This is a schematic of the underground experimental sites themselves, and this shows that these drifts are roughly four to five metres in diameter. It shows the location of what we call our full-scale thermal experiments. These are electrical power-driven heaters, and what we call our time-scale experiment, and then some work on fractural hydrology in this back drift here. Our bore holes from the surface come over the top and are located in this area here.

Next slide. This is a summary of the work program being conducted by our Swedish colleagues. They are primarily interested in mining techniques, the geological mapping aspects, the effects of pressure and temperature radiance on rock permeability, dropping studies, thermal stress studies, hydrologic studies in deep bore holes, which in this case means down to 900 metres in depth, determination of *in situ* stress, and finally laboratory determination of rock properties. I would like to stress that this is by no means the bulk of the Swedish program. The Swedes have a rather comprehensive fuel program, completely separate from this work. This is a very, very small part of their over-all efforts in radwaste storage.

Next slide. This is a summary of the task being carried out by the U.S. groups. As we can see, the first task is to look at the effects of a full-scale heater experiment to investigate the effects of temperature increased in crystalline rocks, and task two is our time-scale heater experiment to assess long-term effects on a thermal mechanical loading in a repository in crystalline rocks. Task three is an assessment of fracture hydrology. Then we have a number of sub-tasks: geophysical work, laboratory measurements, mass-transfer work, and *in situ*-stress measurements.

Next slide. This gives some idea of the priority we assign to this work. Our primary emphasis is on our full-scale heater experiments, time-scale studies and the fractural hydrology assessment. Then we have our support activities in terms of geophysical, laboratory, *in situ* stress, and ventilation work.

I will stop there. The rest of the slides are technical in nature. They give an example of the sort of drilling we do, the size of the openings themselves and similar aspects. If you wish

[Traduction]

la géologie de surface indiquant un certain nombre de puits qui ont été forés, celui-ci étant foré directement dans l'ouverture souterraine indiquée en rouge. Vous voyez ici des sites expérimentaux souterrains. Je vous les montrerai avec plus de détail tout à l'heure. Le second puits qui ait été foré se trouve sur cette diapositive et l'on en prévoit un troisième, ici. Il y a un certain nombre d'autres puits de moindre profondeur forés autour des principaux, pour effectuer un contrôle du niveau de la nappe hydrographique. Ces puits de grande profondeur sont destinés à étudier le système de fractures rocheuses et obtenir une idée de l'hydrologie de ces fractures.

Sur la diapositive suivante, vous avez une représentation graphique des sites expérimentaux souterrains; comme vous pouvez le voir, ils ont à peu près quatre à cinq mètres de diamètre. Vous voyez également ce que nous appelons nos expériences thermiques complètes. Il s'agit de système de chauffage électrique et de ce que nous appelons notre expérience temporelle. Vous voyez ici, en arrière d'autres travaux sur l'hydrologie des fractures. Les puits de surface se trouvent dans cette zone.

La diapositive suivante résume le programme de nos collègues suédois. Ils s'intéressent essentiellement aux techniques des mines, aux relevés géologiques, aux effets de la pression et de la température sur la perméabilité des roches, aux études de tension thermique, aux études hydrologiques, dans des puits de grande profondeur, c'est-à-dire, dans le cas présent, pouvant aller jusqu'à 900 mètres. Ils s'intéressent également à la détermination des facteurs de tension *in situ* et à la détermination, en laboratoire, des propriétés des roches. Je dois toutefois signaler que cette liste ne reflète absolument pas la totalité du programme suédois, qui porte également sur d'autres aspects des problèmes des déchets radioactifs, tout à fait différents du sujet que je viens de mentionner. De fait, ce sujet représente une partie minime des études globales actuellement réalisées en matière d'entreposage des déchets nucléaires.

Cette diapositive vous résume les tâches assumées par les groupes américains. Comme vous pouvez le voir, la première est d'étudier les effets des augmentations de température sur les roches cristallines. La deuxième est d'évaluer les effets à long terme d'une charge thermomécanique dans un site d'entreposage dans des roches cristallines. La troisième fonction est d'évaluer l'hydrologie des fractures. Nous avons également un certain nombre de tâches secondaires, concernant des travaux géophysiques, des mesures en laboratoire, des travaux sur les transferts de masse et des mesures de tension *in situ*.

La diapositive suivante reflète les priorités attribuées à ces tâches. La première priorité concerne les expériences sur les hautes températures, les expériences temporelles et l'étude de l'hydrologie des fractures. Ensuite, nous avons des activités de soutien, c'est-à-dire les travaux géophysiques, en laboratoires, *in situ* et de ventilation.

J'en resterai là car les autres diapositives sont techniques. Ceci vous donne cependant une bonne idée des travaux en cours. Vous avez vu le type de forage qu'il faut effectuer, la

[Text]

to see them, I can cover them quickly. If not, I can stop at this point.

The Chairman: Thank you for your presentation, Professor Gale. I will now ask Miss MacDonald, the member for Kingston and the Islands to be the first questioner.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you very much, Mr. Chairman. Professor Gale, I wonder if I might ask you to read the first line or the first sentence of your statement tonight.

Professor Gale: Do you mean the first recommendation?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, the first recommendation.

Professor Gale: I said:

The move towards the selection of a waste repository site is premature.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That is the one I wanted to deal with first.

You expanded somewhat on that, but I wonder if you can tell us in more detail why you consider this to be premature, and also whether or not at the same time you would comment in that way on the first conclusion of the Hare report, which says:

... we see no reason why the disposal problem need delay the country's nuclear power program ...

I am trying to link these two.

• 2045

Professor Gale: They do not link. My statement was directed towards that first recommendation.

Why I made that statement is, as I explained later, that I feel that we have not done R and D work that would justify looking at a repository site. We must be looking for sites to evaluate that concept. That concept has by no means been proven to be correct.

There are many aspects of waste storage in crystalline rocks that we know very, very little about and if we get committed to a program of looking for a repository site, it has a snowballing effect. Once we start excavating—and we have a right to store waste there—then it will be very, very difficult to stop it, even if we find things that are drastically wrong with the concept.

So I am worried about the snowball effect. This is why I would suggest that we look very carefully at the concept itself before proceeding with looking for a repository site.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Fair enough. You have suggested that we might go the route of testing several sites in Ontario, the understanding being from the outset that these sites would never be used for any kind of storage of nuclear waste but that you might possibly then discover from these which ones could be used, which ones

[Translation]

taille des puits, etc. Si vous voulez voir d'autres diapositives à ce sujet, je pourrais vous les montrer rapidement. Sinon, j'en resterai là.

Le président: Merci, professeur Gale. Je vais maintenant donner la parole à M^{lle} MacDonald, député de Kingston et les Îles.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci beaucoup, monsieur le président. Professeur Gale, pourriez-vous me relire la première phrase de votre déclaration de ce soir?

M. Gale: Voulez-vous dire la première recommandation?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est cela.

M. Gale: Voici ce que j'ai dit, en substance:

Les mesures de sélection d'un site d'entreposage des déchets nucléaires sont prématurées.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est exactement celle que je voulais.

Vous avez donné quelques précisions là-dessus, mais j'aimerais vous demander pourquoi vous estimez que ces mesures sont prématurées. En outre, pourriez-vous commenter la première conclusion du rapport Hare:

... nous ne voyons aucune raison pour laquelle les problèmes d'élimination des déchets nucléaires devrait retarder le programme d'énergie nucléaire du pays ...

Ces deux déclarations me paraissent contradictoires.

M. Gale: En effet. Ma déclaration concernait la première recommandation.

Comme je l'ai expliqué plus tard, j'ai fait cette déclaration parce que j'estimais que nous n'avions pas fait suffisamment de recherches pour commencer, déjà, à chercher un site d'entreposage. En fait, nous devons commencer par trouver des sites d'expérimentation. Pour l'instant, rien ne montre que le concept lui-même soit acceptable.

Il y a beaucoup d'aspect de l'entreposage des déchets nucléaires dans les roches cristallines sur lesquelles nous sommes très ignorants. Si nous nous engageons dans un programme de recherche de site, ceci aura un effet d'entraînement. Je veux dire par là que lorsque nous commencerons à effectuer des forages, il sera très difficile d'arrêter, même si nous constatons que le système lui-même est manifestement inacceptable.

Je suis donc préoccupé par cet effet. C'est pourquoi je recommande que l'on étudie d'abord très soigneusement le principe lui-même avant de commencer à chercher un site définitif.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Très bien. Vous avez dit que nous pourrions effectuer des expériences sur plusieurs sites en Ontario, à condition que l'on s'engage, dès le départ, à ne jamais les utiliser pour entreposer des déchets nucléaires. Selon vous, à partir de ces expériences, il serait possible de déterminer avec précision quel type de site serait

[Texte]

would not be suitable, and that you would then go on to find a similar site somewhere else in Ontario that has the same quality?

Professor Gale: Right.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But how can you duplicate one site in another?

Professor Gale: You cannot. But we do not even know what we are looking for yet in terms of a site. There are really no parameters specified as to what would make an acceptable site. We do not really have the tools in many cases to assess the sites once we find them. But by taking a couple of sites and working with them in great detail we can begin evaluation.

For example, what are the factors that control the movement of fluids at depth in these rock pipes. We have to do a lot of drilling, a lot of in situ testing, to determine that; and if we have a repository site and start drilling it full of holes at random, we will in fact have jeopardized the integrity of that site in terms of its containment capability.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): There are other of my colleagues here who have visited the test sites at Pinawa and who, I am sure, will want to question you as to whether or not you are aware of the work that is being . . .

Professor Gale: Chalk River, you mean?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): No. At Pinawa, in Manitoba.

An hon. Member: Whiteshell.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): . . . as to whether or not they are proceeding in the correct way.

But what I am interested in is whether or not you know of any other work that is being done anywhere in Canada, whatsoever, other than under the aegis or auspices of AECL.

Professor Gale: I am not aware of any, other than the research work within Canada being funded from external sources—from outside Canada, from U.S. sources. There is some university research work being funded by U.S. groups.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Well, when the representatives of the Geological Association of Canada were before us they certainly left us with the impression that almost nothing or next to nothing was known about rock formations in the country that would permit us to suddenly launch into selecting a repository.

Professor Gale: That is true.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I thought that geologists would know something about this and they pointed out very clearly the lack of work that had been done, and you are really confirming that. But one of the things they said when I asked them about that first recommendation as to whether or not we need delay the present nuclear program, provided that the government proceeds immediately to the program of research and development that is laid out here, was, no; they felt that there was no reason to delay the present

[Traduction]

acceptable, après quoi l'on pourrait commencer à chercher des sites identiques ailleurs en Ontario. Est-ce bien cela?

M. Gale: Parfaitement.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Dans ce cas, comment pouvez-vous retrouver le même site?

M. Gale: C'est impossible, mais pour l'instant, nous ne savons même pas ce que nous cherchons. Il n'y a aucun paramètre qui ait été précisé pour ce que l'on considère comme un site acceptable. En fait, dans beaucoup de cas, nous n'avons même pas les outils nécessaires pour évaluer les sites, lorsque nous en aurons trouvé. Si l'on se limite à quelques-uns, on pourra fort bien effectuer des tests très détaillés.

Par exemple, on pourra déterminer les facteurs qui contrôlent les mouvements de fluides, à grande profondeur, dans les roches. Ceci exigera beaucoup de forage, beaucoup de tests sur le terrain, etc. Si nous avons un site d'entreposage et que nous commençons à forer au hasard, nous aurons en fait complètement détruit l'intégrité du site, sur le plan de ses capacités d'entreposage.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Un certain nombre de mes collègues ont visité des sites à Pinawa et voudront donc certainement vous poser d'autres questions sur les travaux qui sont en cours . . .

M. Gale: Voulez-vous dire à Chalk River?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Non, à Pinawa, au Manitoba.

Une voix: A Whiteshell.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): . . . pour savoir si les travaux sont effectués correctement.

Ce qui m'intéresse, pour ma part, c'est de savoir si d'autres travaux sont actuellement effectués, au Canada, par des organismes autres que l'EAEL.

M. Gale: Je n'en connais aucun, à l'exception de certaines recherches effectuées au Canada et financées par des sources étrangères, c'est-à-dire américaines. Je crois savoir qu'il y a un programme de recherches d'une université canadienne qui est financé par des américains.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Lorsque des représentants de l'Association de géologie du Canada sont venus témoigner, ils nous ont donné l'impression que l'on ne connaissait pratiquement rien sur les formations rocheuses de notre pays, ce qui interdisait donc de se lancer rapidement dans un processus de sélection de sites d'entreposage.

M. Gale: C'est exact.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je pensais que les géologues seraient les mieux à même de le savoir et ils nous ont en fait confirmé, très clairement, que nous étions largement ignorants dans ce domaine. Ceci dit, lorsque je leur ai demandé s'ils recommanderaient que l'on retarde le programme nucléaire actuel, ils m'ont répondu négativement, à condition que le gouvernement lance immédiatement un programme de recherche. Ils estimaient qu'il n'y avait aucune raison justifiant la remise à plus tard du programme. Il est

[Text]

nuclear development program. Now obviously you have some difference of opinion with that group. Can you explain it?

• 2050

Professor Gale: It may not really be a difference of opinion. I am somewhat more cautious. I think many times geology is based on intuition in some respects. We have been dealing for years with the surface of the shield areas and not with probing the depths, and from my experience with fluids in fractured rocks, this will be one of the main problems.

There is definite reason for caution in proceeding with a major reactor program on the assumption that we can solve the problems, such as with waste storage. It is quite possible that we can, but I do not think anyone can stand up and categorically say we can do it, because we do not have the information or the technology to do the work right now. We are beginning to develop these things, but we are a long way from proving these things.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): You have been involved with the Swedish program.

Professor Gale: Right.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): How long has it been under way?

Professor Gale: The Swedish efforts themselves have been going on, on a reasonable scale, for probably about a year and a half. The U.S. involvement started last June, but we had an accelerated program because they were under a time constraint. We also have a time constraint in terms of having a limited period of time in which to do the experiments.

The Swedes are doing a greatly expanded field program and looking at many different sites; actually, at three or four sites. They are doing deep drilling down to 1,000 metres, they are doing in situ tests, the water sampling program, the injection tests, television camera work—a very comprehensive program. But they are finding even then that the results are somewhat inconclusive, although they appear to be quite favourable. Our results, for example, from the mine in Sweden, which has been in operation for 200, 300 years, in fact could be considered to be pumping or draining this rock mass for this long period of time. We have found that the water there is as old as probably 20,000 years. Interpreting the results is very, very difficult. That is why I am cautioning you to develop our ability only to make the measurements, but to interpret the data once we get it.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): You mentioned, I think, in your original submission to us that at the same time we are considering doing all kinds of experimental work or research into various kinds of repositories, we should not rule out seabed or under-seabed.

Professor Gale: No.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Had you not?

Professor Gale: No, it was not mine.

[Translation]

évident que vous n'êtes pas d'accord avec cette opinion et je vous demanderais de me donner des explications.

M. Gale: Il n'y a en fait pas véritablement de divergence d'opinions. Je suis simplement un peu plus prudent. Je crois qu'à certains égards il arrive souvent que la géologie soit une matière à intuition. Voilà des années que nous étudions la surface des boucliers sans nous intéresser à ce qu'il y a en-dessous et d'après l'expérience que j'ai des fluides dans les roches fracturées, l'un des principaux problèmes se trouve peut-être là.

Il faut absolument être prudent dans tout programme important sur les réacteurs dès qu'il est question de stockage permanent des déchets. Il est très possible que l'on arrive à résoudre le problème mais je ne pense pas que quiconque puisse aujourd'hui catégoriquement déclarer cela car nous n'avons pas les renseignements ou la technologie nécessaire pour ce faire aujourd'hui. Nous commençons simplement et nous ne pouvons encore prouver tout cela.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous avez participé au programme suédois.

M. Gale: Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Depuis quand est-il en route?

M. Gale: Les travaux suédois se poursuivent à une échelle raisonnable depuis environ un an et demi. La participation américaine a débuté en juin dernier, mais il s'est agi d'un programme accéléré car des délais furent imposés. Il y a eu également des délais pour les expériences à effectuer.

Les Suédois ont entrepris un programme très important sur le terrain et envisagent de très nombreux sites; 3 ou 4, en fait. Ils font des forages jusqu'à une profondeur de 1,000 mètres, des tests sur place, des programmes d'échantillonnage d'eau, des tests par injection, et ils utilisent des caméras de télévision, enfin un programme très complet. Mais même avec tout cela ils s'aperçoivent que les résultats ne sont pas tout à fait concluants bien qu'assez favorables. Nos résultats, par exemple, pour la mine de Suède qui est exploitée depuis 200 ou 300 ans que l'on pourrait considérer comme un pompage ou un drainage de la masse rocheuse pendant tout ce temps, nous ont amené à la conclusion que l'eau avait là-bas probablement 20,000 ans. L'interprétation des résultats est extrêmement compliquée. C'est pourquoi je vous mets en garde. Il faut d'abord effectuer les recherches nécessaires mais ensuite interpréter les données ainsi obtenues.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je crois que vous avez dit dans le document que vous nous avez d'abord soumis que tout en envisageant des tas de formes de travail expérimental ou de recherche touchant diverses sortes de cimetières, il ne nous faut pas oublier le lit marin ou sous-marin.

M. Gale: Non.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ce n'est pas ce que vous avez dit?

M. Gale: Non, pas moi.

[Texte]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Sorry. I thought perhaps that was yours. I have been going through so many.

Professor Gale: I would never promote seabed disposal at all, period. That would be a categorical "no".

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Oh, is that right? Why do you say that? I have read that this could be one of the solutions. I am curious now.

Professor Gale: We will have difficulty retrieving waste if we happen to make a mistake in siting a repository on land. If we make a mistake 10,000 feet down under the sea, we have an even larger problem on our hands in retrieving the waste material. On land we have the possibility of retrieving and correcting our mistakes if we go ahead with the concept of having retrievability built into the repository; at sea we will not have any options.

Mr. Lawrence: Monitoring it may be quite a bit harder too.

Professor Gale: Yes, a little more difficult.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I have other questions.

The Chairman: Do you want to carry on?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): All right, fine.

You mentioned a particular set-up. You gave us a run-down of the way in which you would see a monitoring agency or a research and development agency working, and you were very explicit that this not come under the control of AECL/NRC.

Professor Gale: AECL/EMR.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Sorry; EMR. I have had a bent that way. I feel that there is almost a vested interest or a conflict of interest there . . .

Professor Gale: Definitely.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): . . . that one has to be concerned about. In fact, however, that is the way we are proceeding in the country. One of the concerns I have in the various components that you listed of this R&D program is whether or not there are suitable or knowledgeable people, or a group of expertise elsewhere that can really be drawn on. Most of the people who are involved in nuclear development are already, in one way or another, caught up within AECL.

• 2055

Professor Gale: Yes, but I think I made it somewhat clear, in that I was referring only to the geological disposal aspects of waste management. I would envision that it would be a much larger group, involving AECL and other groups concerned with the over-all waste management aspects, like encapsulation, that sort of thing. These are undoubtedly the preserves of AECL'S expertise, but in terms of geological disposal, these are not areas in which AECL has any expertise other than in the shallow environment. They do have a lot of residual expertise in the shallow surface with low-level, or with some small experiments they have done at Chalk River. In fact, some quite good experiments were done. They have a lot of technical expertise there, but not in the deep-level waste.

[Traduction]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Désolée. J'avais pensé que c'était peut-être vous. J'ai lu tellement de documents que je ne sais plus trop.

M. Gale: Je ne préconiserai jamais le stockage permanent sur le lit marin c'est tout. Pour moi, c'est un «non» catégorique.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oh, pourquoi dites-vous cela? J'ai lu que ce pourrait au contraire être une solution. Nous aimons ma curiosité.

M. Gale: Nous avons déjà du mal à récupérer les déchets si nous commettons une erreur dans le choix du cimetière sur terre. Mais si l'erreur est commise à 10,000 pieds sous la mer, le problème sera encore plus énorme. Au moins, sur terre, nous pourrions toujours corriger nos erreurs si nous acceptons évidemment de prévoir une récupération éventuelle dans les cimetières choisis; en mer, nous n'aurions aucune possibilité.

M. Lawrence: Le contrôle pourrait en plus être plus difficile.

M. Gale: Oui, encore plus.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'ai d'autres questions.

Le président: Voulez-vous poursuivre?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): D'accord, merci.

Vous parlé d'une organisation particulière. Vous décrivez la façon dont vous verriez un organe de contrôle ou de recherche et développement opérer et vous avez tout de suite précisé que celui-ci ne devrait pas relever de l'EAEL/CNR.

M. Gale: EAEL/EMR.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pardon, EMR. J'ai eu cette tendance. J'estime en effet qu'il y a presque un intérêt acquis ou un conflit d'intérêt . . .

M. Gale: C'est certain.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): . . . qu'il ne faut pas perdre de vue. En fait, c'est bien ainsi que nous procédons au pays. Une des préoccupations que j'ai en étudiant les éléments de ce programme R et D touche le groupe d'experts qui serait nécessaire pour un tel organisme. Peut-on véritablement les trouver ailleurs? Presque tous ceux qui s'occupent de nucléaire sont déjà d'une façon ou d'une autre au sein de l'EAEL.

M. Gale: Oui, mais je pense avoir dit assez clairement que je ne parlais là que du problème du stockage géologique permanent des déchets. Je verrais un groupe beaucoup plus important, comprenant l'EAEL et d'autres secteurs intéressés au problème de la gestion des déchets nucléaires en général pour coiffer tout cela. Les experts se trouvent évidemment au sein de l'EAEL mais, pour le stockage géologique, nulle part l'EAEL n'a les experts voulus pour considérer l'environnement à de grandes profondeurs. Cet organisme connaît très bien les couches peu profondes et a fait quelques expériences à Chalk River. Ce furent d'ailleurs de très bonnes expériences. Il y a donc à ce niveau de très bonnes connaissances techniques, mais pas à de plus grandes profondeurs.

[Text]

So in terms of where the people would come from, again, I probably was not clear but, I try to stress that while a lot of these people would come from EMR, they could be seconded from EMR or AECL as appropriate, they would be an independent group allowed to operate and be their own bosses, in a sense. They could probably formulate a very real and effective program, whereas right now, when they are within EMR, they come under the pressure of some of the vested interest groups, or the so-called empire-building, within EMR. That is where the pressure comes from. This is what I think is preventing us from developing a very real and viable program.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): One of the rather interesting new suggestions you have introduced here tonight, which I had not heard before, was that in any consideration of waste disposal the decommissioning of reactors is included from the outset. That is where I come back to this R&D group—if the decommissioning of reactors is going to be considered a part of waste disposal, as it should be. You suggest that any reactors from now on be built underground at a certain level so that the decommissioning becomes easier to deal with, or less a problem. Then, the jurisdiction of that R&D group would become much broader than in the case of trying to have in-depth studies, because then you are going to get into the question of actual development, the location of reactors.

Professor Gale: Yes, but I was looking more towards a sort of policy statement to the effect that one would encourage the underground siting of nuclear reactors. If we consider it as part of the waste management cycle, if it were to come under the geological disposal domain, it would not really require any pre-arranged research and development program. Underground siting of large structures has been very common throughout the world. There is an awful lot of expertise in that area. I think the waste material that will reside in a decommissioned reactor has nowhere near as much volume to it, nor is it as dangerous as it is in the fuel vaults themselves. Again, I am not an expert in this area at all. I am merely recommending this as a policy that could be enunciated.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Does that mean that that is where they stay? When you are talking about decommissioning?

Professor Gale: When they decommission them, they must seal them off. In this past year there was an experiment at cutting up a nuclear reactor in California; that was an extremely difficult and costly process. If we have to cut up the pickering reactor, or something like that, 50 years from now, we have to bury it someplace. That means that we have to re-excavate another area to bury it and this will be extremely costly.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But the difference you make between the spent fuel rods and the reactor itself is that the one is in-depth and the other can be in a shallow site.

[Translation]

Vous demandez d'où devraient venir ces experts, et là encore je n'ai peut-être pas été assez clair, mais alors que beaucoup pourraient venir de l'EMR, ils seraient détachés de ce ministère ou de l'EACL, selon les besoins, et constitueraient un groupe indépendant qui pourrait travailler de façon autonome, sans relever de personne. Ils seraient probablement en mesure de formuler un programme très efficace alors qu'aujourd'hui, puisqu'ils appartiennent à l'EMR, ils subissent les pressions de certains intérêts acquis, ou de ceux qui au sein de l'EMR essaient de se construire un empire. C'est de là que viennent les pressions. Et c'est, je crois, ce qui nous empêche d'élaborer un véritable programme qui soit valable.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Une des nouvelles suggestions que vous nous avez faites ce soir me semble plutôt intéressante. Vous dites que dès qu'il est question de stockage permanent des déchets on tient compte de la mise hors service des réacteurs. Revenons alors au groupe R et D. Vous dites qu'il faudrait que cela soit considéré comme un élément intrinsèque du stockage permanent des déchets. Vous suggérez que dorénavant tout réacteur devrait être construit sous terre à un certain niveau, de sorte que sa mise hors service en soit facilitée ou du moins pose moins de problèmes. Le groupe R et D se verrait donc impartir des pouvoirs bien plus larges que la simple responsabilité des études approfondies car il s'agira alors véritablement d'étudier le développement, l'emplacement des réacteurs.

M. Gale: Oui, mais je pensais davantage à un genre de déclaration de principe qui encouragerait à placer les réacteurs nucléaires sous terre. Si on veut considérer cela dans le cycle de gestion des déchets nucléaires, si cela doit entrer dans le domaine du stockage géologique permanent, il ne serait pas véritablement nécessaire d'avoir un programme de recherche et développement préalable. Dans le monde entier, il est très courant d'installer d'importantes structures sous terre. C'est quelque chose de très connu. Je crois que les déchets d'un réacteur mis hors service seront considérablement moins volumineux et moins dangereux que ceux des enceintes de combustible. Là encore, je ne suis absolument pas expert en la matière. Je ne fais que recommander l'énonciation d'un tel principe.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Voulez-vous dire que c'est là qu'ils restent? Quand vous parlez de mise hors service?

M. Gale: Quand on met un réacteur hors service, il faut le plomber. Au cours de l'année dernière on a fait l'expérience de découper un réacteur nucléaire en Californie ce fut une opération extrêmement difficile et coûteuse. S'il nous fallait en faire autant pour le réacteur de Pickering, ou un autre du genre, d'ici 50 ans, il nous faudrait l'enfouir sous terre quelque part. Cela signifie qu'il nous faut creuser dans une autre zone pour l'enterrer, ce qui coûtera très cher.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Mais la différence que vous faites entre les barres de combustible irradiées et le réacteur lui-même est que l'un est en profondeur et que l'autre peut être moins profond.

[Texte]

• 2100

Professor Gale: I am not sure. AECL can correct me on this but I think the toxicity level or the amounts of material involved or the dangerous degree of radiation levels are probably much less when they clean the reactor. They will probably take the core out; they will have to. And what is left is, I presume, residual radioactivity.

Again, I am not sure. But as an over-all policy venture I think it would be advisable to suggest this. I think it is much easier to seal off a reactor under ground. You have a lot more control.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Monsieur Gendron.

M. Gendron: Monsieur le président, je voudrais revenir au mot «prématuré» et demander à M. Gale s'il considère que les moyens temporaires que nous employons à l'heure actuelle sont adéquats.

Professor Gale: I am by no means very knowledgeable about temporary storage that is being enacted by AECL and Ontario Hydro. From discussions and involvement, again in the Swedish program, I find their concepts of temporary storage underground would be very worth looking into. Instead of installations on the surface they are locating them underground, say, 200 to 300 feet down, and this is very attractive from a philosophical point of view. Perhaps I was being premature when I was referring to that because we do not have any reason to proceed at this time. We lack the basic knowledge on this to justify the expenditure on this sort of plant. We should be expending the funds in the direction to gain the basic, factual information we need.

M. Gendron: M. Gale pourrait-il nous dire s'il y a à l'heure actuelle un groupe qui préconise l'enfouissement permanent ou si, d'après les témoignages reçus, tous ne demandent pas un certain temps d'étude avant d'arriver à une conclusion définitive? Je suis d'accord avec le témoin, certains croient que les conditions nécessaires existent. Mais à ma connaissance, tous demandent plus de temps pour étudier la question avant de conclure que la meilleure solution serait l'enfouissement permanent ou l'enfouissement temporaire des déchets nucléaires. Ils ont tous besoin de se pencher encore sur la question avant de trouver la solution la plus économique et la plus sécuritaire.

Professor Gale: I do not know how long we have really, but we can select practical time limits. As I said, I think four or five years is the absolute minimum of time required to conduct even a very modest R & D program. Even the pockets we are trying to look at are transient phenomena. For example, how do the fluid pressures vary around openings? How do we interpret what a repository would do to the ground-water regime? These take a long time to occur so our study period must take some part of that time so that we can extrapolate to the long term. Very few of us would be willing to extrapolate with a very, very short-span for a period of experimentation or observation with fluctuating data.

[Traduction]

M. Gale: Je n'en suis pas certain. L'EACL peut me corriger si j'ai tort, mais je crois que le niveau de toxicité, la quantité de matière radioactive ou le danger des niveaux de radioactivité sont beaucoup moindres lorsque l'on nettoie le réacteur. Ils enlèveraient probablement le cœur, il le faudra. Et ce qui en reste est, je crois suppose, la radioactivité résiduaire.

Encore une fois, je n'en suis pas certain. Mais je crois que comme politique générale, elle serait souhaitable. Je crois qu'il est beaucoup plus facile de plomber un réacteur sous le sol. Ainsi, on a beaucoup plus de contrôle.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Mr. Gendron.

Mr. Gendron: Mr. Chairman, I would like to come back to the word "premature" and ask Professor Gale if he considers the temporary means we are now using to be adequate.

M. Gale: Je ne suis pas très au courant du stockage temporaire que font l'EACL et la compagnie hydro-électrique de l'Ontario à l'heure actuelle. D'après mes discussions et ma participation au programme suédois, je trouve que leur concept de stockage temporaire souterrain vaudrait bien d'être examiné. Au lieu d'effectuer le stockage à la surface, ils construisent des installations sous le sol, disons, à 200 ou 300 pieds de profondeur, et point de vue théorique, ce système est très intéressant. J'ai peut-être parlé prématurément lorsque j'y ai fait allusion, car nous n'avons aucune raison de procéder ainsi. Les connaissances de base dans ce domaine qui justifieraient les dépenses pour ce type d'installation nous manquent. Nous devrions affecter des fonds pour obtenir les renseignements de base qu'il nous faut.

Mr. Gendron: Could Mr. Gale tell us whether there is at present a group advocating permanent burial or whether, after all the evidence heard, all groups are not advising a certain study period before reaching a final conclusion? I agree with the witness when he says, as other believe also, that the necessary conditions exist. But, as far as I know, everyone is asking for more time to study the issue before concluding that the wisest solution would be the permanent or temporary burial of these nuclear wastes. They all need to study the question further before finding the most economic and the safest solution.

M. Gale: J'ignore de combien de temps nous disposons, mais nous pouvons choisir des échéances pratiques. Comme je l'ai dit, je crois que quatre ou cinq ans sont la période minimale nécessaire pour exécuter même un programme de R et D très modeste. Même les cavités que nous essayons d'étudier sont des phénomènes provisoires. Par exemple, comment les pressions des fluides varient-elles autour des ouvertures? Comment interprétons-nous ce qu'un cimetière fera au système d'eau souterraine? Voilà des phénomènes qui prennent beaucoup de temps avant de se produire, et il faut donc que notre étude occupe une partie de cette période afin que nous puissions extrapoler à long terme. Très peu d'entre nous seraient prêts à faire une extrapolation sur une très courte période, pour une

[Text]

So, four or five years—probably that is about the minimum for conducting a reasonable R & D program, and I am thinking that is being overly optimistic. I am not sure that I have answered all your question there.

Mr. Gendron: Yes.

Professor Gale: I am not aware of any group—well there are plenty of groups who do advocate permanent disposal of the waste. I am not quite clear what your question was respecting that point. You were saying, Was there any group that advocated the permanent disposal of the waste right now?

M. Gendron: Oui, puisque vous affirmez vous-même qu'il est prématuré de le faire. A ma connaissance, il n'y a personne qui préconise qu'on établisse maintenant un programme à ce sujet. Donc, je ne vois vraiment pas où est la controverse parce que tous les experts, à ma connaissance demandent un délai de trois ou quatre ans avant de décider de l'enfouissement définitif des déchets atomiques.

• 2105

Professor Gale: Yes but I think if you look at the report we have been considering right here you will find that they are looking at selecting a site for a repository by 1982 or 1983. My point is that if we continue with that sort of program, and while we are not saying it is going to be really a repository, in fact that is what they are intending to make it into. Once we get committed to the excavations, the test facilities, with the opportunity or the possibility of creating a repository from that, it will snowball and you will not be able to prevent it. There will probably be inadequate testing or inadequate questioning because of the large numbers of dollars already committed to that adventure. If you start off by saying that we will not construct a repository at these sites, then you know you cannot do it. You must carry out an effective and very good R & D program in order to get the basic information. It may appear to be a fine point but I think there is a tremendous difference here in the way you approach the problem. So, I would say they may not say they are going to build a repository overnight but in fact their line of thinking is committed to that direction.

M. Gendron: Est-ce que vous tenez compte de l'expérience suédoise? Est-ce que leurs fonctions rocheuses, selon vous, diffèrent grandement des nôtres? Je voudrais enchaîner sur le fait que vous dites que cela devrait être fait sur invitation locale et je suis parfaitement d'accord là-dessus. Cependant, lorsque vous dites: «avec aucun engagement»... j'ai du mal à comprendre. Si véritablement, dans les expériences poursuivies, on en venait à la conclusion qu'on a trouvé le site idéal, pourquoi l'engagement de ne pas poursuivre à ce moment-là?

Professor Gale: I think your statement is in fact what I am saying will probably happen. It is probably the conclusion they would probably reach. They will probably say, "Why not continue with creating a repository? We have done everything

[Translation]

période d'expériences ou d'observations avec des données variantes.

Donc, quatre ou cinq ans. C'est probablement le minimum qu'il faut consacrer à un programme sérieux de R et D et c'est même une estimation un peu trop optimiste. Je ne suis pas certain d'avoir répondu à votre question.

M. Gendron: Si.

M. Gale: J'ignore s'il y a un groupe—il y a plusieurs groupes qui préconisent l'enfouissement permanent des déchets. Je ne suis pas tout à fait certain du caractère de votre question à ce propos. Vous me demandiez s'il y avait un groupe qui préconisait l'enfouissement permanent des déchets immédiatement?

Mr. Gendron: Yes, since you had yourself stated that it would be premature to do so. As far as I know, no one advocates that a program be set up immediately in that area. So, I really do not see where the controversy is, since all the experts, as far as I know, are asking for a period of three or four years before deciding on the final storage of nuclear waste.

M. Gale: Oui, mais si vous regardez le rapport que nous étudions ici, vous trouverez qu'on envisage la sélection de l'emplacement d'un cimetière avant 1982 ou 1983. Le point que je veux faire ressortir, c'est que si nous poursuivons ce genre de programme, tout en disant qu'il ne s'agirait pas vraiment d'un cimetière, en fait c'est cela qu'ils ont l'intention de faire. Une fois que l'on s'est engagé à faire des excavations, à construire les installations d'essai, avec l'occasion ou l'éventualité d'en faire un cimetière, l'effet d'entraînement se produira et on ne pourra l'empêcher. Il y aura probablement des essais mal faits ou des questions mal posées, à cause des sommes énormes déjà affectées à cette entreprise. Si l'on commence en disant qu'on ne va pas construire de cimetière à ces emplacements, on sait dès le début qu'on ne peut le faire. Il faut mener un programme de recherche et de développement efficace et valable afin de glaner des données de base. Cela peut vous sembler un détail, mais je crois qu'il y a une différence énorme dans la façon de voir le problème. Je dirais donc qu'ils ne voudront peut-être pas construire un cimetière du jour au lendemain, mais, en fait, c'est ce qu'ils visent.

Mr. Gendron: Are you taking the Swedish experiment into account? In your opinion, are their rock formation greatly different from ours? I would like to follow up on what you said concerning the fact that this should be done upon invitation from the locality and I am in complete agreement with you on that. Nonetheless, when you say: "with no commitment"... I have difficulty understanding that. If, in the experiments undertaken, we really came to the conclusion that we had found the ideal site, why not then commit ourselves to continuing with the repository?

M. Gale: Vous dites, en fait que, ce que je dis va probablement arriver. C'est probablement la même conclusion à laquelle ils arriveraient. Ils diraient probablement, «pourquoi ne pas poursuivre avec la création d'un cimetière? Nous avons

[Texte]

we possibly can. We probably cannot find a better site throughout the country. This is the best we can find. Let us proceed with that." This is the sort of thing I would like to see avoided.

I think if we find that we can only find one good site, that means this whole concept of radwaste storage is highly questionable. If there is only one good site in all of Ontario, it means that there is something very, very special about that site. And I do not think that will be the case. I think if we can find one site, we can find others that are almost equally as good.

As I pointed out earlier on, the amount of drilling that we should do to evaluate the concept, to test tools and techniques and develop and test the theories, would be the fracture hydrology of physical and geological concepts. We would do a greater amount of drilling than we would do at a given repository site. At least I hope that would be the case.

In terms of the Swedish rock types, some experiments that we do in fact in Sweden will probably be done in the United States at different sites and, hopefully, some will be done in Canada as well. I think we ought to realize that certain properties of rocks are very site specific. They can only be tested on site and this is probably very true of much of the rock mechanics or the rock mechanical behaviour of these rock types. They are very site specific. We cannot develop theories and extrapolate them actually because the state of knowledge that we now have about rock mechanics is not very well developed. So we are looking at properties, individual properties. But in terms of things like the movement of fluids in very low permeable systems, we know very little about it because they have never been a source of interest. We have never been interested in studying those, what we call aquifers. We have always been looking for the more productive flow systems.

So our theories on how to investigate them, how to analyse the data, are very very weak at this time. They are not too well founded.

I do not know if I have answered your question or not. I am not sure.

• 2110

M. Gendron: Mais si après toutes les expertises et même avec le comité que vous suggérez, ils arrivaient à la conclusion que c'est vraiment le meilleur site et que l'on aurait déjà fait des dépenses extraordinaires, je ne vois pas pourquoi on irait en faire un ailleurs parce que l'on a pris l'engagement de ne pas le faire de façon permanente. Sur ce plan-là, j'ai peine à concilier votre argumentation avec le coût de cet idéal.

Vous pourrez peut-être reprendre ce que je viens d'élaborer mais je voudrais soulever une autre question intéressante. Vous avez dit que les centrales nucléaires devraient être enfouies sous terre, un peu comme on construit maintenant les réservoirs pétroliers dans des cavernes plutôt qu'en surface. Au

[Traduction]

fait tout notre possible. Nous ne pouvons probablement pas trouver un meilleur emplacement dans tout le pays. Voici le mieux que nous puissions trouver. Poursuivons.» Voilà le genre de chose que j'aimerais que l'on évite.

A mon sens, si nous ne pouvons trouver qu'un bon emplacement, cela veut dire que l'idée générale du stockage des déchets nucléaires est fort douteuse. S'il n'y a qu'un bon emplacement dans tout l'Ontario, cela signifie qu'il a quelque chose de très particulier, et je ne crois pas que ce sera le cas. Je crois que si nous pouvions en trouver un, nous pourrions en trouver d'autres qui seront presque aussi convenables.

Comme je l'ai signalé plus tôt, le forage que nous effectuerons afin d'évaluer le principe, les outils et les techniques que nous élaborerons et que nous mettrons à l'épreuve, constituerait l'hydrologie des fractures des théories physiques et géologiques. Nous effectuerions beaucoup plus de forage qu'à un emplacement de cimetière donné. Du moins, je l'espère.

Quand aux formations rocheuses suédoises, quelques expériences que nous faisons en Suède seront probablement effectuées aux États-Unis, à différents emplacements et, espérons-le, au Canada également. Nous devrions tenir compte du fait que certaines propriétés des formations rocheuses sont particulières à certains emplacements. On ne peut les tester que sur place, ce qui est probablement aussi vrai pour la majeure partie de la mécanique des roches ou des qualités de ces types de roches. Elles sont particulières à l'emplacement en question. Nous ne pouvons élaborer des théories et les extrapoler car les connaissances que nous avons à l'heure actuelle dans le domaine de la mécanique des roches ne vont pas très loin. Alors, nous parlons des propriétés, des qualités individuelles. Néanmoins, en ce qui concerne le mouvement des fluides dans des systèmes d'une perméabilité très réduite, nous en connaissons très peu car personne ne s'y est jamais intéressé. Nous ne nous sommes jamais intéressés à l'étude de ce que nous appelons les nappes aquifères. Nous cherchions toujours des systèmes fluides plus productifs.

Nos théories sur la façon de les étudier, de faire l'analyse des données, sont très insuffisantes à l'heure actuelle. Elles ne sont pas très bien fondées.

J'ignore si j'ai répondu à votre question. Je n'en suis pas certain.

Mr. Gendron: But if, after all this expertise and even with the Committee you are suggesting, they came to the conclusion that it is really the best site and that considerable expense had already been invested, I do not see why you would have to move to another site because there was a commitment not to build a repository there permanently. So from that point of view, I find it difficult to reconcile your argument with the cost of the ideal.

You could perhaps elaborate on what I just said, but I would also like to raise another interesting question. You have stated that the nuclear reactors should be buried underground, somewhat in the same way that petroleum reservoirs are now being built in caverns rather than on the surface. From an

[Text]

point de vue écologique, cela me semble avantageux, au point de vue de la protection de l'environnement, de même qu'au point de vue de la protection militaire. Est-ce qu'il y a eu des études de faites à ce sujet ou des expériences et quels en sont les résultats? Est-ce que c'est matériellement possible, est-ce que c'est économiquement rentable, et quels sont, selon vous, les avantages de la construction de centrales thermonucléaires sous terre plutôt qu'en surface?

Professor Gale: Let me first back up to the first part, which dealt with the cost and the reason why we should not leave a site once we, in fact, prove that it could be an ideal storage site.

If we were to proceed on this basis, we would not be permitted by public pressure even again to conduct the necessary R & D programs. So my proposal is one means of attempting to get this permission and also to protect the public's interests at the same time.

On the costs themselves, we are talking probably about somewhere between \$5 million and \$10 million per year over a four-to-five-year period. These costs are extremely minor in terms of the costs of the reactor itself. So the costs, I think, should not be a factor in this program. We have committed the people of the future generations to a major problem in the storage of radioactive waste. I think we have to bear the costs of finding means of solving that problem.

And again, it really is the same point that I made before. If we start on the program as outlined here, finding a site for a repository, we will feel committed because of those costs to continue and use it. Whether or not it is 90 per cent or 99 per cent safe, we will not be able to withstand the pressure whereas, if we know we cannot do it to begin with, we can freely investigate and explore ways of developing those sites.

Back to the question of underground storage of nuclear reactors, I do not know what the costs would be in terms of putting it underground. The technology exists; it is mainly a large underground excavation. I think Churchill Falls is an example of what we can do with rock types that are reasonably competent. There is plenty of expertise in Canada for this sort of work. And it is not primarily a means of protecting the environment right now, even though it will allow us to control the emissions that are coming out of the reactors like, for instance, apparently carbon fourteen and some of the other radioactive gases. It would permit us in the long run to help diminish the problem of decommissioning reactors.

In light of some of the questions raised about the safety analyses of some of the reactor systems, I think even if we have a small increase in cost, say a 20-per-cent increase in cost—maybe we are talking about a \$50 million excavation cost—even that cost is minor compared with the costs that would be incurred, for example, if a plane crashed into a reactor site or some sort of other terrorist activities whereas, if the thing is underground, we can control the emissions and the access much more easily.

[Translation]

ecological point of view, this seems to be an advantage, that is, from an environment protection point of view, as well as from a military point of view. Have there been any studies or experiments done on that subject and what have the results been? Is it physically possible, is it economically feasible and, in your opinion, what are the advantages of building these nuclear reactors underground rather than on the surface?

M. Gale: D'abord, permettez-moi de revenir à la première partie qui avait trait au coût et à la raison de ne pas quitter un emplacement une fois qu'on a prouvé qu'il pourrait être idéal pour l'enfouissement.

Si nous procédons ainsi, l'opinion publique nous empêcherait d'effectuer les programmes de recherche et de développement nécessaires. Ma proposition représente donc l'un des moyens de tenter de recevoir une approbation tout en protégeant l'intérêt public.

Quant aux coûts eux-mêmes, nous parlons ici d'environ 5 à 10 millions de dollars par an sur une période de 4 à 5 ans. Ces coûts sont insignifiants par rapport au coût du réacteur. Donc, à mon sens, les coûts ne devraient pas constituer un facteur dans ce programme. Nous avons engagé les générations de l'avenir à résoudre un grand problème, à savoir l'enfouissement des déchets nucléaires. Je crois que nous devrions supporter les coûts nécessaires pour trouver un moyen de résoudre ce problème.

Encore une fois, c'est un point que j'ai déjà soulevé. Si nous nous lançons dans un programme comme il est prévu ici, c'est-à-dire pour trouver un emplacement pour un cimetière, nous allons nous sentir obligés, à cause de ces coûts, de poursuivre et de l'utiliser. Qu'il soit d'un niveau de sécurité de 90 ou de 99 p. 100, nous ne pourrions résister à l'opinion, tandis que si nous savons dès le début, que nous ne pouvons le faire, nous pourrions librement chercher et étudier les moyens de mettre ces emplacements en valeur.

Pour revenir à la question des réacteurs nucléaires souterrains, j'ignore les coûts d'une telle entreprise. Nous avons la technologie; il s'agit dans une large mesure d'une énorme excavation souterraine. Je crois que Churchill Falls est un exemple de ce que nous pouvons faire avec des roches qui sont assez bonnes. Nous avons beaucoup d'expertise au Canada pour effectuer ce genre de travail. Il ne s'agit pas principalement d'un moyen de protéger l'environnement à l'heure actuelle, quoique le système nous permettra de surveiller les émissions des réacteurs comme, par exemple, le carbone 14 et d'autres gaz radio-actifs. Il nous permettra, à la longue, de réduire le problème de la mise hors service des réacteurs.

A la lumière de certaines questions posées sur les analyses de sécurité de quelques systèmes de réacteurs, je crois que même si nous connaissons une augmentation légère dans le coût, disons de 20 p. 100—il s'agira peut-être d'un coût d'excavation de 50 millions de dollars—même ce coût-là est négligeable par opposition aux coûts qui seraient courus, par exemple, dans le cas d'un avion qui s'écraserait sur un site de réacteur ou d'une activité terroriste quelconque; par contre, s'il est souterrain, nous pourrions contrôler les émissions et l'accès.

[Texte]

• 2115

M. Gendron: Nous avons tout de même eu des représentations à ce sujet. On nous a dit que nous exagérons en abandonnant une centrale thermonucléaire, que nous pouvions tirer profit d'une grande partie de l'équipement abandonné. On a même à un certain endroit, je me demande si ce n'est pas aux États-Unis, modifié le tout en un terrain de stationnement, valable, et il ne semble pas qu'il y ait de radioactivité, donc de risque pour le public. En définitive, les représentations qui nous ont été faites à ce sujet varient d'un témoin à l'autre. Les uns estiment qu'abandonner une centrale thermonucléaire coûte très cher, les autres, non. Il y a moyen semble-t-il de réaménager le terrain de façon à ce que l'utilisation publique puisse se faire sans danger. Avez-vous des commentaires à faire sur ce sujet?

Professor Gale: Mr. Chairman, the question was somewhat long but let me try to look at some parts of it. I do not think we can expect those reactors to last any more than 30 to 50 years. There are some numbers that have been put forward for the lifetime of a reactor if we were to rebuild it, and I think I recall they were about 30 to 60 years.

These will be monuments to our power generation. Do we want to leave them sitting around the countryside? I am not sure that we shall be permitted to do that or whether we would want to do it.

I think the people to talk to to determine the degree of radiation danger that would reside within a reactor are AECL people. They have by far the greatest degree of experience and they know the details of what will happen to this concrete and metal maze once we have removed the nuclear fuel rods or the nuclear core.

I recall from conversations with other people that there is a considerable degree of risk in the short term. This is why I was suggesting intermediate level storage because the problems are not of the same long-term nature as we have with high-level waste. I do not think the costs of cutting up a reactor in pieces and burying it have been exaggerated. Because of the high radiation levels in short term it has to be done by remote control and it has to be buried, and this requires a considerable underground space. I think you would add to your costs if you were to wait until the thing was finally being disposed of to put it underground or to store it. The trend, from what I can gather on nuclear waste problems in all aspects of the program, is to attempt to bury it in geological formations, and I see no reason why we would do differently with nuclear reactors themselves. I think it just makes good commonsense to do so. The cost should not be a factor.

M. Gendron: Vous dites:

(e) L'assertion, à la 15^{ème} conclusion, selon laquelle "les déchets et le combustible irradié ne devraient avoir aucune incidence sur le milieu naturel, une fois enfouis", repose sur de pures hypothèses dont la plus importante est que "le milieu géologique peut contenir les déchets".

Et vous recommandez ensuite:

[Traduction]

Mr. Gendron: Nonetheless, we have had representations on this subject. We were told that we would be exaggerating by abandoning a nuclear station, that we could take advantage of a lot of the equipment that had been abandoned. In fact, they even, in one place, and I am wondering if it is not the United States, changed the entire area into a parking lot and there did not seem to be any radioactivity, therefore, no risk to the public. Representations on this question definitely vary from one witness to the next. Some feel that abandoning a nuclear station is very expensive, others do not. There seems to be a method of adapting the site to public use without danger. Do you have any comments on that subject?

M. Gale: Monsieur le président, la question était un peu longue, mais permettez-moi d'en traiter certaines parties. Je ne crois pas que nous puissions nous attendre à ce que ces réacteurs durent plus de 30 à 50 ans. On a proposé ce chiffre pour la vie d'un réacteur, dans le cas de sa reconstruction, et si je ne m'abuse, on a estimé une durée d'environ 30 à 60 ans.

Ces réacteurs seront des monuments érigés à notre production d'énergie. Voulions-nous les laisser tomber en ruine dans le pays? Je ne suis pas convaincu qu'on nous permettra de le faire ou même que nous voulions le faire.

Je crois que pour déterminer le danger causé par la radioactivité qui sera contenue dans un réacteur, il faut s'adresser aux gens de l'EACL. Ils ont de loin la plus grande expérience et ils connaissent les implications qu'aura l'enlèvement de ces barres de combustible nucléaire ou du cœur nucléaire sur cet amas de béton et de métal.

Je me rappelle, d'après des conversations avec d'autres, qu'il y a un grand risque à court terme. Voilà pourquoi je proposais un niveau intermédiaire d'enfouissement car les problèmes n'ont pas le caractère à long terme que nous connaissons avec les déchets à forte radioactivité. Je ne crois pas que les coûts de démontage des réacteurs et de leur enfouissement aient été exagérés. A cause des niveaux élevés de radioactivité à court terme, il faut le faire par télécommande et l'enfouir, ce qui exige beaucoup d'espace souterrain. Je crois que si l'on attend jusqu'à ce que la chose soit stockée définitivement avant de l'enfouir ou d'en faire le stockage, cela coûtera encore plus cher. D'après ce que je peux comprendre des problèmes des déchets nucléaires dans tous les aspects du programme, on tend vers l'enfouissement dans les formations géologiques et je ne vois pas pourquoi nous agirions de façon différente pour les réacteurs nucléaires. Je crois que c'est une procédure assez sensée. Le coût ne devrait pas entrer en jeu.

Mr. Gendron: You say that:

(e) The assertion in the fifteenth conclusion, which states that: "wastes and irradiated fuel should not have any secondary effect on the natural environment, once buried," is based on pure hypothesis, of which the most important is that: "the geological environment may contain wastes".

And you go on to recommend:

[Text]

Une personnalité dotée d'une crédibilité considérable à la fois sur le plan professionnel, personnel et gestionnel, devrait être nommée à la tête d'un petit groupe qui aurait pour mandat d'organiser et d'orienter la recherche...

Est-ce que vous avez en tête des suggestions à faire au Comité, suggestions à propos de cette personnalité qui pourrait nous enlever cette épine du pied?

Professor Gale: I do not think I should name names; I think it would be very inappropriate. But I would state that within our federal government we do have people who do have considerable technical credibility and personal technical management capabilities who could very easily put together a program that would be a definite credit to the Canadian scientific community. I think we have the expertise but we have not gone looking for it.

I am not saying that you must go to private industry or to university groups. I think we have a choice of people to form this group and they reside both in government and outside. But there must be a very careful selection of personnel.

This is why I found the Swedish program so effective. They had gotten together some very good people, a very small group, who knew what their jobs were and how to get the larger job done. I think it has proven to be very effective, and it was done outside of the equivalent of our EMR groups; it was a separate entity. They drew upon people from within the different power industries, utilities, government groups and university groups in a very equal and open partnership, and that is what made the thing go.

• 2120

M. Gendron: J'aimerais poser une dernière question, monsieur le président.

On fait souvent référence aux expériences suédoises. Est-ce que le docteur pourrait commenter le fait qu'on reproche peut-être au Canada d'y aller d'une façon plus prudente, de vouloir faire des recherches avant de s'embarquer dans des programmes extrêmement dispendieux. On veut que l'argent du Canada soit mieux utilisé. On veut procéder d'une façon plus sélective et plus scientifique que la méthode expérimentale suédoise, laquelle est apparemment très coûteuse. Est-ce que vous auriez des commentaires à faire à ce sujet?

Professor Gale: First of all, I do not think the Swedish experiment has proven to be that expensive. It is what I would consider to be a modest level of expenditure for this sort of problem. We are dealing with rock at considerable depth. We have a number of parameters to measure and it will be very expensive to do. It will not be done cheaply.

In terms of whether or not Canada is being cautious and wisely expending its current funds, I would greatly question that. It is not a matter of having a large amount of money at your disposal. It is a matter of whether you have perceived the problem correctly and are proceeding along the lines to solve it. In the Canadian program, there is a tendency to state that in fact we are initiating those studies. One of my objections has been that we appear to be conducting a public relations

[Translation]

An individual with a high degree of credibility from a professional, personnel and management point of view, should be appointed to head a small group whose mandate would be to organize and to direct research...

Do you have any suggestions to make to the Committee as to who this individual who could take this thorn from our side might be?

M. Gale: Je ne crois pas que je devrais vous donner les noms; ce serait malséant de ma part. Toutefois, je dirais qu'à l'intérieur de notre gouvernement fédéral, il y a des gens qui ont cette crédibilité considérable sur le plan technique, personnel et gestionnel, et qui pourraient facilement mettre sur pied un programme qui ferait honneur au monde scientifique du Canada. Je crois que l'expertise existe, mais que nous ne sommes pas allés la chercher.

Je ne préconise pas qu'on aille dans l'industrie privée ou dans des groupes universitaires. Nous avons le choix pour former ce groupe et les gens en question se trouvent à l'intérieur et à l'extérieur du gouvernement. Mais la sélection du personnel doit se faire très prudemment.

Voilà pourquoi j'ai cru le programme suédois si efficace. Ils ont rassemblé des gens très compétents, un tout petit groupe, qui s'y connaissait et savait comment s'acquitter de la tâche encore plus grande. Ce groupe a travaillé de façon fort efficace et indépendamment de nos groupes, qui se modelaient sur les équipes ministérielles. Ce projet a connu du succès parce qu'ils ont consulté le secteur privé, les services publics, le gouvernement et les universités de façon franche et ouverte.

Mr. Gendron: I have a last question, Mr. Chairman.

Mention is often made of the Swedish experiment. Could Professor Gale tell us what he thinks of the reproaches levelled at Canada for proceeding with great care and carrying out research before committing herself to costly programs? We want to make sure that our money is well spent, and this is why we are proceeding in a more methodical and scientific fashion. The Swedish method is apparently very expensive. Do you have any remarks in this regard?

M. Gale: Tout d'abord, je ne pense pas que l'expérience suédoise ait coûté aussi cher que vous dites. Leurs dépenses étaient même plutôt modestes. N'oubliez pas qu'il s'agit de formations géologiques à des profondeurs considérables et qu'il coûtera cher pour obtenir les données que nous voulons.

En même temps, il ne s'agit pas de se demander si le Canada procède de façon prudente afin de faire des économies. Il ne s'agit pas de disposer de montants considérables pour faire ce travail. Il s'agit plutôt de définir le problème et de formuler une solution appropriée. On a tendance à dire que le Canada fait œuvre de pionnier dans ce domaine. Personnellement, je m'oppose au fait que nous avons davantage l'air de lancer un programme de relations publiques que de faire de la recherche

[Texte]

program more than a R&D program, and I find it somewhat embarrassing as a Canadian to hear about these so-called Canadian programs that are on the way. It was only a little over a year ago that I worked with the program myself, so I think I should have some knowledge of what is being done. We can listen to spokesmen for the AECL/EMR program and they can elaborate at great lengths on what is being done and what is not being done, but in fact very little is being done. A lot of things are being thought about and kicked around in terms of memos and probably preliminary studies, but that will not get us very far.

Neither are we being full partners in attempting to solve this international problem. I think Canada has a lot to contribute. We have a lot of groups, to reiterate, in our, federal service, other groups aside, that can in fact contribute, and I think it is very unfortunate that we are not doing so. I would not consider it prudent to sit back and let someone else do the dirty work for us. The big problem there is that we cannot extrapolate; we cannot take the Swedish experience or the U.S. experience, and bring it back to Canada and expect to apply it. In order to apply it, we must have a reservoir of people who are completely familiar with the technology and the theories, and who can do the same sort of tests here; and if we do not do work ourselves to train them, we will not have that group of people here. We will have missed an alternative.

M. Gendron: J'ai eu l'impression, à un moment donné, que vous étiez vous-même frustré de ne pas pouvoir dénoncer certaines façons d'agir? Je n'ai pas retrouvé la référence exacte, mais je crois qu'on vous avait empêché de le faire et que cela n'a pas été porté à la connaissance du public. Est-ce que vous pourriez élaborer là-dessus?

Professor Gale: I am not sure that I recall my statement to that effect. Any frustration that I might feel is because we have in fact not proceeded with carrying out a reasonable R&D program. I do not think I stated that quite the way you have stated it here.

M. Gendron: Oui, j'ai maintenant la référence. On peut lire:

En 1976, j'ai essayé d'appliquer la même politique au sein du ministère, politique qui a été acceptée par le CNR, mais à la réunion suivante, un plan a été déposé et accepté en vue de limiter la diffusion des rapports et des renseignements au public.

Professor Gale: We are talking about a different thing now. We are talking about whether the program is open and available to the public. That is different from proceeding with a research and development program. My frustration there is that I feel we should have an open program, we should freely admit the mistakes we make and our lack of knowledge, and then attempt to correct them. Nothing is gained by trying to cover up or attempting to minimize our lack of knowledge. We may fool the people or the public in the short term, but we will suffer in the long term. That is my objection, as I made it right here. In fact, I think if you wish to explore the documents that exist within EMR, you can find the document I refer to. If not, I have it in my own files.

[Traduction]

et du développement, et en tant que Canadien, toute cette publicité au sujet des programmes canadiens m'embarrasse. Je suis au courant de ce qui se fait actuellement, puisque j'ai participé au programme moi-même il y a plus d'un an seulement. Les porte-parole du ministère de l'Énergie et de l'EAEC nous parlent beaucoup de tout ce qui se fait et tout ce qui ne se fait pas, mais en réalité on n'accomplit pas grand-chose. Il se fait des échanges de notes de service et des études préliminaires aussi, mais nous n'irons pas loin en procédant ainsi.

Nous ne faisons pas face non plus à nos responsabilités sur la scène internationale. Le Canada pourrait beaucoup contribuer, puisqu'il y a beaucoup de groupes gouvernementaux compétents, mais malheureusement cela ne se fait pas. Il ne serait pas prudent de laisser le travail aux autres. N'oublions pas que nous ne pouvons pas importer et appliquer chez nous les expériences suédoises ou américaines, puisque nous devons former nos propres spécialistes pour travailler chez nous. Sans cet engagement, nous ne ferons pas de progrès.

Mr. Gendron: I have the impression that you at one time felt frustrated because you could not criticize certain procedures. I do not have the exact reference, but I think you were prevented from speaking out and that the public was not made aware of this. Could you give us some details?

M. Gale: Je ne me souviens pas d'avoir fait une telle déclaration, et toute frustration que je ressens découle du fait que nous n'avons pas adopté un programme de recherche et de développement raisonnable. Mais je ne crois pas avoir fait le genre de déclaration à laquelle vous faites allusion.

Mr. Gendron: Here is the reference.

In 1976, I tried to apply within the department the same policy which had been adopted by the NRC, but at the following meeting, it was decided to limit the circulation of reports and public access to information.

M. Gale: Maintenant nous parlons de l'accès public aux renseignements portant sur le programme, ce qui n'est pas la même chose. L'adoption d'un programme de recherche et de développement est autre chose. Ma frustration découle du fait que je suis en faveur d'un programme ouvert. Nous devrions admettre nos erreurs et notre manque de connaissances, tout en essayant de combler ces lacunes. Nous n'accomplirons rien en essayant de cacher nos erreurs ou de minimiser notre manque de connaissances. Nous pourrions tromper le public pendant quelque temps, mais à long terme nous ressentirons les répercussions. Voilà à quoi je m'oppose, et je l'ai dit aujourd'hui. De fait, si vous jetez un coup d'œil sur les documents ministériels pertinents, vous allez trouver la déclaration dont j'ai parlé. Sinon, je l'ai dans mes dossiers.

[Text]

• 2125

Mr. Gendron: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gendron. Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: It is not stamped "Official Secret" or "Confidential", is it?

Professor Gale: No.

Mr. Lawrence: We would not get into trouble, would we?

Professor Gale: No danger.

Mr. Lawrence: First of all, Professor Gale, it is of great benefit to the Committee to have someone come before us who has had some research and experimental experience in this field, and we are all very grateful to you for appearing to-night.

Let me carry on with the thread of what I think you were saying at the end of your answers to the last question, in respect to the time element. You say the Swedes have been at it now for one and a half years.

Professor Gale: With a very comprehensive program.

Mr. Lawrence: A very compressed and accelerated program; am I right?

Professor Gale: Right.

Mr. Lawrence: This was one of the criticisms some of us have heard from some of the people in AECL about the Swedish research program, that they did not think it was too applicable to Canadian circumstances because it had not been going on long enough. I am not quoting now from Hare's report or from testimony but from conversations and discussions some of us have had at Whiteshell with some of the AECL people. You indicate that four or five years would be required for a meaningful research program in Canada. I happen to believe we do not have that much time. But in any event, what would be your comment about the Swedish research program and this criticism, which I hope I am interpreting correctly, from some of the AECL people?

Professor Gale: I am not sure how AECL could have drawn its conclusions. From what I can gather, their degree of involvement in the Swedish program has been limited primarily to business managers from the Canadian side attempting to interact with technical people on the Swedish side. From the discussions I personally have had with the Canadian managers, I would say their ability to translate what the Swedes were doing back to us was very limited. I think it is probably true that the Swedish program is compressed, and probably has suffered somewhat because of that, but they should not be faulted for attempting to do some work in this area. They are under pressure and they are doing I think a very commendable job.

Mr. Lawrence: Yes. The impression left with some of us was that there was a very comprehensive interchange of information between the States and AECL, the Swedes and the States, and the Swedes and AECL, in respect to this matter. In this way, with a complete and comprehensive interchange of all

[Translation]

M. Gendron: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gendron. M. Lawrence a la parole.

M. Lawrence: A-t-on classé ce document «confidentiel» ou «secret officiel»?

M. Gale: Non.

M. Lawrence: Nous n'aurions pas de difficulté si nous voulions le consulter?

M. Gale: Il n'y a pas de danger.

M. Lawrence: Je dois tout d'abord vous faire part de la reconnaissance du Comité, puisque nous profitons tous de votre expérience dans le domaine de la recherche expérimentale.

Je ferai suite à ce que vous disiez tantôt au sujet du facteur temps. Vous dites que les Suédois travaillent à leur projet depuis un an et demi déjà.

M. Gale: Et leur programme est très détaillé.

M. Lawrence: C'est un programme détaillé et accéléré, n'est-ce pas?

M. Gale: C'est exact.

M. Lawrence: Quelques représentants de l'EACL ont critiqué le programme de recherches suédois en disant qu'il ne s'appliquait pas au contexte canadien, puisque les Suédois n'avaient pas encore fait assez de progrès. Je ne vous cite pas le rapport Hare ou les témoignages du Comité. Nous avons appris ces choses lors de nos conversations avec quelques représentants de l'EACL à Whiteshell. Vous dites qu'il faudrait consacrer quatre ou cinq ans à un programme de recherches si nous voulons accomplir quelque chose. Pour ma part, je ne pense pas que nous ayons tant de temps. De toute façon, que pensez-vous du programme suédois et de la critique de l'EACL?

M. Gale: Je vois mal comment les représentants de l'EACL ont pu arriver à cette conclusion. Si je comprends bien, leur participation au programme suédois se limite aux efforts des gestionnaires canadiens pour travailler avec les techniciens suédois. A en juger de mes discussions avec les gestionnaires canadiens, j'ai l'impression que leur capacité de nous tenir au courant du programme suédois est plutôt limitée. Il est vrai que le programme suédois est très concentré et qu'il en souffre comme résultat, mais il ne faut pas les blâmer de leurs efforts dans ce domaine. Ils travaillent sous pression et méritent nos félicitations.

M. Lawrence: Vous avez raison. Nous avions l'impression qu'il se faisait un échange de renseignements plus détaillé entre les Américains et les Suédois, les Américains et l'EACL et entre les Suédois et l'EACL. De cette façon, tout le monde est au courant du progrès de toutes les parties concernées. Qu'en pensez-vous?

[Texte]

these programs going on, everybody is up on what everybody else is doing. Would that be your impression?

Professor Gale: Yes, I think it is true. There probably is an exchange of information and reports; there are meetings, and in fact the section of our program that is devoted to salt has benefited a lot from direct interactions on a technical level with the American and German groups and others. I am speaking here solely of the hard rock, as I indicated earlier, the argillaceous crystalline rocks.

• 2130

There has been as I said, an exchange of information. Now, we can send any report we like to any place. What we do with that report when it gets there or when we get it depends on whether we have the people who can read it, interpret and apply what is in those reports. In terms of the crystalline rock in Canada, we have made some steps towards that direction, especially with some of the people in Environment Canada who are getting involved. They have been able to make more use of that sort of information. That is very, very recent and nowhere at the level that it should be.

Mr. Lawrence: So you think there should be and could well be a greater interchange of information not only between those agencies that may be involved but also by others outside of the active research programs at the moment such as yourself.

Professor Gale: My involvement is direct.

Mr. Lawrence: You are still involved.

Professor Gale: I am still directly involved.

Mr. Lawrence: I see. Okay. Well, let me get back to this time thing. Maybe it only bothers me and no one else but should there be an effort to compress the four or five years? Can it be compressed?

Professor Gale: I do not really think it can be compressed. I think we can go out and drill a lot of bore holes, we can do a lot of excavations in a very short period of time, and we can work three shifts, but we cannot get the technical people to do the tests and more importantly interpret the tests in a compressed time period. These things need a time to sort of age and grow on you in order to get more familiar with the thing to expand our current theories. That is the big stumbling block; we cannot compress that. We can pour all the people we want into it, but we must have time for it to develop. We are limited in that respect, but we can compress the field evaluations. And in this respect, after we complete the first four or five years of research and development we can probably accelerate the actual repository site location evaluation and that might in the long run put us further ahead of the game than if we started right now looking for a site.

Mr. Lawrence: Why have we not started it long before this? Has it been lack of policy direction at the top? Has it been lack of capable people? Hopefully, it has not been a lack of a comprehension of the policy. There has even been some indication to us that as long ago as 1950, here in Canada, there was a comprehension of the problem and there was an indication

[Traduction]

M. Gale: C'est exact. Il se fait un échange de renseignements et de rapports, et des réunions ont lieu. De fait, la partie de notre programme consacré à l'étude du sel a beaucoup profité des échanges techniques avec les Américains et les Allemands. Comme j'ai dit plus tôt, je parle ici seulement des formations géologiques de pierres cristallines et argileuses.

Je répète qu'il y a eu échange d'information. Mais nous pouvons envoyer tous les rapports que nous voulons n'importe où, ce qui est important c'est de savoir ce que l'on en fait quand on les reçoit, si l'on a les gens voulus pour les lire, les interpréter et se servir de leur contenu. Pour la roche cristalline au Canada, nous avons fait quelques pas dans cette direction, surtout avec Environnement Canada qui s'intéresse à la question. Nous avons réussi à mieux utiliser ce genre de renseignement. Mais c'est extrêmement récent et l'on n'a certainement pas atteint le niveau voulu.

M. Lawrence: Ainsi pensez-vous que l'on pourrait considérablement accroître l'échange de renseignement, non seulement entre les organismes spécialisés mais également avec les gens qui, à l'extérieur, ne participent pas à des programmes actifs de recherche pour le moment, comme vous, par exemple.

M. Gale: Moi, toutefois, je participe directement.

M. Lawrence: Vous y participez toujours.

M. Gale: Oui, directement.

M. Lawrence: Bon, d'accord. Revenons à cette question de délai. Peut-être cela n'ennuie-il que moi, mais devrait-on essayer de réduire cette période quatre ou cinq ans? Peut-on d'ailleurs la réduire?

M. Gale: Je ne pense pas en fait qu'on puisse la comprimer. Bien sûr, on peut aller forer, sonder, creuser partout très vite, et travailler 24 heures sur 24, mais on n'a pas les techniciens voulus pour effectuer les tests et, ce qui est plus important, interpréter les tests plus rapidement. Il faut du temps pour que tout cela vous imprègne petit à petit afin que votre perception grandisse et qu'ainsi puissent se développer nos théories actuelles. C'est là en fait la grosse pierre d'achoppement; on ne peut pas comprimer cela. On mettra autant de monde que l'on veut à la tâche, mais il faut laisser le temps agir. A ce niveau-là, il y a quelques restrictions, mais l'on peut comprimer les évaluations sur le terrain. Et à cet égard, après les quatre ou cinq premières années de recherche et de développement, nous pourrions probablement accélérer l'évaluation de l'emplacement du cimetière ce qui, à long terme, risque de nous faire avancer plus vite que si nous commencions dès maintenant à chercher l'emplacement voulu.

M. Lawrence: Pourquoi n'avoir pas commencé cela bien plus tôt? Les instructions ont-elles manqué au niveau supérieur? N'avions-nous pas les chercheurs voulus? Espérons en tout cas que ce n'est pas faute d'avoir compris le problème. On nous a dit que depuis 1950, au Canada, le problème avait été perçu et que certains s'inquiétaient que l'on ne s'en préoccupe

[Text]

that some people were worried that we were not doing enough about it. It just seems to me there has been almost a lack of worthwhile research programs or policy in this field between then and now. I am probably being a little unfair there but anyway . . .

Professor Gale: Yes. Well, I do not think we can fault the Canadian program or AECL or EMR on that basis. It was not only Canada that was not acting in this area; every other country was not acting as well. It was only recently that the United States started a major effort in storage.

It is only when you get public pressure that you start to react and start looking at the problem. I think there were many people in AECL who realized the problem and who would have liked to have done something about it ten or fifteen years ago but they did not have the freedom or the funds to do it. So we cannot blame AECL or EMR in that respect at all.

My concern is with now. Having recognized and accepted that there is a problem, can we not somehow attempt to solve it in a very rational fashion?

Mr. Lawrence: Let me get back to the Swedish thing, then, for a moment. Two things strike me in what you say about the Swedish study. One, in relation to what is envisaged now by AECL's study, the Swedish thing is pretty shallow; I do not mean shallow so far as the depth of the research, I mean shallow so far as the burying is concerned. The AECL people have told us that they think these depths should be 3,000 feet. What are your comments on that?

Professor Gale: Well, I have a report here with me by Professor Neville Cook of Lawrence Berkeley Laboratory and this can be made available to the committee. It is a published document. In this report there is an appraisal of hard rock or Crystalline rock in terms of the rock mechanics aspects and he generally concludes in this that a depth between 500 to 1,000 metres or 2,000 metres to 2,500 metres is an area in which we could work. That is from a rock mechanic's viewpoint.

• 2135

My feeling is that in terms of the ground water aspects the deeper down we are and the longer the flow path, the better I would like it. But the Swedes have been looking at depths down to 1,000 metres and, while they may be thinking in terms of 500 metres, I do not think that is official policy, as they have been drilling a number of bore holes at each site down to 1,000 metres. In fact, they are probing the rock masses to those depths.

Mr. Lawrence: Now, in respect of the AECL program, you seem to think Chalk River and Whiteshell are not necessarily good sites for this type of drill program. We have been told that in actual fact AECL have picked out eight sites and apparently they are almost ready to go on this. But they have buffaloed some of us on the Committee who are laymen by talking about plutons, and just coincidentally the area near Chalk River or Chalk River itself is on a pluton site, as well as Whiteshell. That seems to me a terrific coincidence.

[Translation]

pas davantage. Il me semblerait que depuis cette époque on aurait presque été un peu chiche en programmes de recherche valables ou en directives administratives. Peut-être suis-je un peu injuste mais de toute façon . . .

M. Gale: En effet, je ne pense pas que l'on puisse critiquer le programme canadien ni l'E.A.C.L. ou l'E.M.R. à ce sujet. Ce n'est pas simplement le Canada qui n'agissait pas dans ce domaine, c'était la même chose pour tous les autres pays. Ce n'est que récemment que les États-Unis ont entrepris un gros effort en matière de stockage permanent.

Or ce n'est que lorsque les pressions publiques s'exercent que l'on commence à réagir et à étudier ce genre de problème. Je crois que beaucoup à l'E.A.C.L. avaient vu le problème et auraient aimé faire quelque chose à ce sujet depuis dix ou quinze ans, mais on ne leur a pas donné la liberté ni les fonds pour le faire. Alors on ne peut pas blâmer l'E.A.C.L. ni l'E.M.R. à ce sujet.

Ce qui m'inquiète, c'est la situation actuelle. Ayant reconnu et accepté que le problème existe, peut-on en quelque sorte essayer de le résoudre de façon très rationnelle?

M. Lawrence: J'aimerais revenir à l'expérience suédoise, un instant. Il y a deux choses qui me frappent dans ce que vous dites. Tout d'abord, si l'on compare ce qu'envisage actuellement l'E.A.C.L., l'étude suédoise semble assez superficielle; je ne veux pas dire superficielle du point de vue de la recherche, mais superficielle quant à la profondeur envisagée. L'E.A.C.L. nous a déclaré qu'à son avis, on devait penser à 3,000 pieds de profondeur. Qu'en pensez-vous?

M. Gale: Ma foi, j'ai ici un rapport du professeur Neville Cook du laboratoire Lawrence Berkeley que je peux mettre à la disposition du Comité. Il a été publié. Il contient une évaluation des roches dures ou cristallines dans le système rocheux et la conclusion générale est qu'une profondeur de 500 à 1,000 mètres ou de 2,000 à 2,500 mètres serait envisageable. Ceci du point de vue du système rocheux.

Je pense que pour les eaux souterraines, plus profond on ira et plus long sera le cheminement, plus je serai satisfait. Mais les Suédois ont envisagé des profondeurs jusqu'à 1,000 mètres et, s'ils songent à 500 mètres, je ne pense pas qu'il s'agisse là d'une position officielle, car ils ont foré des trous de sondage jusqu'à 1,000 mètres à chaque emplacement considéré. En fait, ils sondent les masses rocheuses jusqu'à ces profondeurs.

M. Lawrence: Maintenant, pour le programme de l'EACL, vous semblez penser que Chalk River et Whiteshell ne sont pas nécessairement de bons emplacements pour ce genre de programme de forage. On nous a dit qu'en réalité l'EACL avait sélectionné huit emplacements et qu'apparemment ils sont presque prêts à commencer. Enfin, ils nous ont épouvantés, nous profanes, en parlant de pluton, sachant qu'une coïncidence veut que la région de Chalk River ainsi que Whiteshell

[Texte]

Professor Gale: Actually it is somewhat correct, I think, and somewhat incorrect, in terms of definition, to call the Whiteshell a pluton. It is what we would call a basement rock that has been highly metamorphized.

Mr. Lawrence: They seem to think the best area for this type of experimentation, or drillhole anyway, is the pluton, and presumably they have these eight sites picked out, one in Manitoba and eight in Ontario. Can you tell us anything about the pluton? What do you think about that? Is the pluton formation, in your mind, more suitable for deep drilling or not?

Professor Gale: Well, my only feeling is that if I might have a stronger feeling towards plutons as opposed to any other sort of metamorphic rock type it is that when we are trying to look at this concept there are a large number of variables that will influence things like ground water flow or rock behaviour and the idea would be to get to a site or to find a site where we can investigate where the actual number of variables are minimized and then we could probably begin to evaluate what were the controls on movement into and out of the site. And if we look at a very complex or highly metamorphic site, like Chalk River is, then we have very little chance of identifying the variables and in fact testing the theories. So in terms of the eight sites they had selected, it probably could have been done the past summer, but I am not sure. There were several sites that were selected when I was working there and actually only one of those sites were sort of reasonable for additional investigations. Maybe one or two of them would have been reasonable. So they must have done some more work in the last year.

Mr. Lawrence: Well, you say the current site in granitic rocks at Chalk River being investigated is a most unsuitable site. Why?

Professor Gale: Well, I think I would make the same point here.

Mr. Lawrence: What you just said applies to Chalk River.

Professor Gale: I think we really are not trying to develop new drilling techniques that much. We need new drilling techniques probably, but we have a lot of them which are already being utilized by other drilling companies which we can use to advantage in our programs. What we need to do is to drill it for purpose, not just a hole in the ground to test tools. We want to be testing some of the theories that are involved in terms of the control movement of water. Again, I am referring to my own sort of area. So there are many reasons for drilling holes in the ground. Let us not just drill them to test tools.

We can go out and drill one just on the other side of the river and have a hole in the ground, and there we can test our tools. But we want to test this concept; and the point I was making was that we are really not proceeding along the lines of testing the concept: we are proceeding along the lines of getting ready to site a repository—and that is a big difference.

[Traduction]

soient des aires de pluton. Cela me semble une coïncidence extraordinaire.

M. Gale: Je pense qu'en fait c'est à la fois vrai et faux, du moins quant à la définition, de dire que Whiteshell est une aire de pluton. C'est ce que l'on appellerait une roche de soubassement très fortement métamorphosée.

M. Lawrence: L'EACL semble penser que pour ce genre d'expérience ou de forage, le pluton est tout indiqué et on peut supposer que les huit emplacements en Ontario sont choisis de même que celui du Manitoba. Pouvez-vous nous dire ce que vous savez du pluton? Cette formation rocheuse vous semble-t-elle mieux adaptée à des forages profonds ou non?

M. Gale: Ma foi, personnellement, si je puis préférer le pluton à un autre type de roche métamorphique, je crois que lorsque l'on essaie d'étudier la question, un grand nombre de variables doivent être envisagées puisqu'elles influencent des choses comme le flux d'eau souterraine ou le comportement de la roche. Or il faudrait trouver un emplacement de recherche où le nombre de ces variables soit minimisé afin de pouvoir commencer à évaluer les contrôles de mouvement quant à cet emplacement autour. S'il s'agit d'un emplacement très complexe ou très métamorphique, comme Chalk River, il est très peu probable que l'on puisse identifier les variables et en fait tester les théories avancées. Donc, quant aux huit emplacements qui ont été sélectionnés, cela a peut-être été fait l'été passé, mais je n'en suis pas sûr. On avait sélectionné plusieurs zones lorsque je travaillais là et une seule semblait alors se prêter raisonnablement à d'autres recherches. Peut-être une ou deux. C'est probablement qu'ils ont fait davantage d'études au cours de l'année passée.

M. Lawrence: Mais vous dites que la zone de roches granitiques de Chalk River qui est envisagée ne convient absolument pas. Pourquoi?

M. Gale: Ma foi, je vous répondrai la même chose.

M. Lawrence: Ce que vous venez de dire s'appliquerait à Chalk River.

M. Gale: Il ne s'agit pas en fait d'essayer de trouver de nouvelles techniques de forage. Peut-être en faut-il mais il en existe déjà beaucoup que d'autres sociétés de forage utilisent et qui peuvent servir à nos programmes. Ce qu'il nous faut est forer en vue de quelque chose, pas simplement pour tester nos outils. Il nous faut tester certaines des théories avancées pour le contrôle du mouvement des eaux. Là encore, je parle de mon propre type d'emplacement. Il y a donc bien des raisons de forer. Arrêtons donc de percer des trous simplement pour tester les outils.

On peut bien sûr aller forer de l'autre côté de la rivière et tester nos outils. Mais c'est l'idée même qu'il faut tester; or, ce que je voulais dire, c'est qu'en fait nous ne testons pas véritablement les idées: nous nous préparons à choisir l'emplacement d'un cimetière et il y a là une grosse différence.

[Text]

If we were looking at the concept, we would be looking for a site where the variables were minimized, and where we had a chance of at least checking some of our thoughts, some of our ideas.

• 2140

Mr. Lawrence: The impression I have is that the AECL people have already made up their minds of what it is they are looking for. I hope not to be unfair to them by indicating that they are not carrying on any further experimentation as to hydraulic movement, let us say, but to us, they seem to be pretty definite that their concept is a deep-mine repository in a pluton—and presumably they have picked a pluton because they feel that that is the one that has the least type of fractures, the least type of water movement, the least type of all of these technical terms that you people throw at us at this committee.

But their mind is pretty well made up—what they are searching for now is the right pluton. I hope I am not being unfair but that was the impression I gathered from the talks we had at the White Shell station with these people. And what I am asking you, I guess, as one of the few people who have had some experience in this whole field to come before us, other than the AECL people, is: if that is their conclusion, what do you think about it? Is it right or wrong?

Professor Gale: I would certainly like to have access to the data which they used to base their conclusion on. It would be most interesting to know where they have done their work to be able to draw that sort of conclusion—where they got the data from; what parameters have they used to justify a decision like that.

I think that “pluton” is used as a catchword, and I think it is being used by nongeologists; and in fact, what they are looking at in some cases is not necessarily plutonic rock.

They really do not have the information: it just does not exist for them to be firmly committed. They could be proceeding along those lines in terms of trying to find out “is this a feasible alternative?” But they have no grounds at this time to commit Canadians to a repository in hard or crystalline rock.

Mr. Lawrence: What you are telling me, then, is that you do not have the information that they are apparently basing that conclusion on. I hope I am not being unfair to the AECL people but that was certainly the impression that came through to me pretty loud and clear, that they have come to conclusions as to what they are looking for and all they have to do now is find the suitable formation.

You are interested in this field; you are known to them as being interested in this field; and yet you have not received the data on which any conclusion could be reached along that line?

Professor Gale: No, I have not received any data on that.

I would hope that you are misinterpreting their statements on that. I think maybe what they are trying to do is proceed towards a repository in igneous rocks. Probably they feel

[Translation]

Si nous envisageons l'idée même, nous chercherions un emplacement où les variables sont limitées et où nous pouvons au moins espérer vérifier certaines de nos théories, de nos idées.

M. Lawrence: J'ai l'impression que l'EACL a déjà décidé de ce qu'elle cherche. Je ne voudrais pas être injuste à son égard en disant qu'elle fait plus d'expérience sur les mouvements hydrauliques, mais il nous a en tous cas semblé bien décidée à travailler à un cimetière profond dans une zone plutonique et elle a probablement choisi ce genre de zone estimant que les fractures y sont moindres, que le mouvement des eaux y est réduit, et à cause de toutes les autres considérations techniques dont vous inondez les pauvres profanes que nous sommes.

Mais la décision semble bien prise, ce qu'elle cherche maintenant, c'est le pluton adéquat. J'espère ne pas être injuste, mais c'est l'impression que j'ai eue après les discussions que nous avons tenues à la station White Shell. Alors, ce que je vous demande, comme vous êtes un des rares témoins que nous ayons pu entendre qui ait quelque expérience dans tout ce domaine, à l'exception évidemment de l'EACL, ce que je vous demande donc, c'est ce que vous pensez de cette conclusion? Est-elle bonne ou mauvaise?

M. Gale: J'aimerais certainement être en possession des données utilisées pour tirer cette conclusion. J'aimerais bien savoir où le travail a été effectué pour pouvoir tirer une telle conclusion, où ils ont pu recueillir les données voulues, quel paramètre ils ont utilisé pour justifier une telle décision.

Le terme «pluton» est, à mon avis, utilisé par des gens qui ne sont pas géologues; il n'est pas certain d'ailleurs qu'ils s'inquiètent toujours de roches plutoniques.

En fait, ils n'ont pas les renseignements voulus: rien ne permet aujourd'hui de prendre un engagement définitif dans ce sens. Ils pourraient procéder ainsi pour essayer de déterminer s'il s'agit d'une possibilité à envisager. Mais ils n'ont pas aujourd'hui les bases voulues pour engager les Canadiens dans le choix d'un cimetière situé dans une roche dure ou cristalline.

M. Lawrence: Vous me dites en fait que vous ne détenez pas les renseignements sur lesquels ils semblent fonder leur conclusion. J'espère ne pas être injuste à l'égard de l'EACL, mais c'est certainement pourtant l'impression que j'ai eue. Il ne fait pour moi aucun doute qu'ils ont tiré des conclusions sur ce qu'ils recherchent et qu'il ne leur reste plus maintenant qu'à trouver la formation rocheuse appropriée.

Vous vous intéressez à ce domaine; ils le savent; et vous n'avez pas reçu les données à partir desquelles ils sont parvenus à une telle conclusion?

M. Gale: Non, je n'ai rien reçu à ce sujet.

J'espère d'ailleurs que vous interprétez mal leurs propos. Peut-être qu'ils essaient de faire envisager un cimetière dans des roches ignées. C'est probablement intuitivement qu'ils ont

[Texte]

intuitively that this might be the way to go. But I do not think that we can make an all-out commitment at this time, at the expense of other alternate rock types. This is what I call the nonsalt sequence versus the salt sequence. There is a whole spectrum of rocks, including shale, which are in the nonsalt sequence.

For example, one of our programs in the U.S. right now is looking at the Columbia River for salts to evaluate their utility as a radwaste storage site. So we are not just looking at plutons in other countries but a variety of nonsalt rocks. And I do not think we can write off salt, either, as a repository site at this time, by any means. The U.S. is proceeding with an intermediate level waste repository in the southwestern U.S., in salt; at least, it is their intent to do so. They are now drilling and will probably be at the point of escalating pretty soon.

So I would hope that you misunderstood what AECL said.

• 2145

Mr. Lawrence: It may well be.

Professor Gale: Yes.

Mr. Lawrence: It is hard for a layman to be struggling through some of these things when you people start throwing these terms at us. But there is no question in my mind however that AECL's policy anyway at the moment is laying very high, on top priority, on a study of deep granite-like rock and a repository deep in it. And the study of the salt rocks is also somewhere in the background—I am not just too sure where—but it is far down the totem pole as a very low number 2 priority in the whole thing.

Professor Gale: I think that might be the result of the fact that we know almost nothing about the igneous rocks, we know something but not a great deal. So it could well be that in terms of salt we know a lot about its mechanical response to the thermal loads that we would look at and I think one would hope that there would not be a write-off of any formation at this time. I think if you were to talk with some of the U.S. people you would conclude that in fact, we do not have a basis at this time for deciding for or against any one rock type.

Mr. Lawrence: All right. I was interested in your photographs there. The Swedes are obviously using an old mine.

Professor Gale: Right.

Mr. Lawrence: Well, an old mine to me indicates there is some degree of mineralization. The AECL people again were quite adamant that they could not use an old mine site because any degree of mineralization, they thought, would be a factor that should be ruled out in this matter.

Professor Gale: Yes, the mine we are using in Sweden is being used strictly for experimental reasons. There is not intent whatsoever to ever utilize it for a radwaste repository. That is not why we had the right to work in that area and to do the experiments that we are now doing. This is why I suggested it is a new approach with the . . .

[Traduction]

décidé de travailler dans ce sens. Mais je ne pense pas que nous puissions nous engager définitivement dès aujourd'hui sans envisager d'autres types de roches. C'est là que je parle de roches non salines par opposition aux roches salines. Il y a tout un éventail de roches, notamment le schiste argileux, qui ne sont pas salines.

Par exemple, un de nos programmes actuels aux États-Unis consiste à étudier les sols de la Columbia pour voir s'ils pourraient servir à stocker des déchets radioactifs. Ainsi nous n'envisageons non seulement le pluton, mais toute une variété de roches non salines. Et je ne pense pas que l'on puisse non plus abandonner complètement aujourd'hui la possibilité d'utiliser une roche saline. Les États-Unis travaillent à un cimetière de déchets à un niveau intermédiaire dans le sud-ouest du pays, et il s'agit de roches salines; enfin c'est l'intention. Ils en sont maintenant à forer et ils creuseront probablement très bientôt.

J'espère donc que vous avez mal compris ce que vous a déclaré l'EACL.

M. Lawrence: C'est fort possible, dites-vous.

M. Gale: Oui.

M. Lawrence: Il n'est pas facile, pour un profane de s'y retrouver lorsque les experts, tels que vous, se mettent à utiliser ce jargon. Mais il n'y a aucun doute dans mon esprit quant au fait que l'EACL place tout au haut de son échelle de priorités, pour le moment du moins, une étude sur la possibilité d'enfouir un cimetière en profondeur dans la granite ou une roche semblable. Il est également question d'une étude de sel gemme, mais je ne sais pas au juste quelle est la priorité qu'on lui accorde. Elle vient au bas de l'échelle ou tout au moins au second rang.

M. Gale: C'est peut-être parce que nous savons très peu de choses sur la roche ignée. Nous en connaissons beaucoup plus sur le sel, sur sa réaction mécanique aux charges thermiques envisagées. J'espère quand même qu'on ne va pas écarter d'emblée quelque formation que ce soit, à ce moment-ci. Lorsqu'on aborde la question avec les Américains, on se rend compte que l'information n'est pas suffisante encore pour décider de la formation rocheuse qui convient.

M. Lawrence: Très bien. J'ai examiné avec intérêt les photos que vous avez apportées. J'ai pu constater que les Suédois utilisent une mine désaffectée.

M. Gale: C'est vrai.

M. Lawrence: Si on utilise une mine désaffectée, il y a un facteur de minéralisation quelconque. Or, une fois de plus, les gens de l'EACL ont été catégoriques lorsqu'ils ont dit qu'ils ne pouvaient utiliser une mine désaffectée à cause du facteur de minéralisation. Ils estimaient qu'il fallait définitivement écarter cette possibilité.

M. Gale: La mine où nous travaillons en Suède est utilisée strictement à des fins expérimentales. Il n'est pas du tout question de l'utiliser jamais comme cimetière de déchets radioactifs. Ce n'est pas dans ce but qu'on nous a permis d'y travailler et d'y mener nos expériences. J'ai bien dit qu'il s'agissait d'une nouvelle démarche . . .

[Text]

Mr. Lawrence: Could I move for a moment over to the whole question of the more open approach that you are advocating, which I do not think you will find argument with as far as members of Parliament are concerned, but why is there this secrecy? I think it is rather appalling that here you are, an academic at one of Canada's universities and not only do you but also your faculty there have a very good reputation in this particular field. On top of it all you apparently are one of the few people who has done active research work in this field and yet you are not being fed data from the Canadian research work that is going on. What is the angle? Why would there not be an open approach to this? Who is to blame? What needs to be done? What can we do about it to make sure that people in your position do get the data at least of this work?

Professor Gale: I really do not have an answer to that one, although I think in some of the suggestions I have offered in instituting the program there would not be this sort of internal in-house type of approach to problems, then we might in fact achieve this open approach and because of this we would probably come out with a much better program because we would have interaction back and forth. I personally do not feel left out by not receiving the data. I think the data does not exist and I think as to quality it would be probably very questionable.

Mr. Lawrence: Let me be specific. Why did the Joint Review Board move to restrict circulation of its material that you referred to in your brief to the general public?

Professor Gale: I have no idea, again. I really do not know why that should be done because there was restriction in some respects, I guess, probably to preclude premature release of some information which I think is probably a bit ridiculous, I am only just assuming. But the document does exist and you can look it up to see what the level of cost efficiency was. It was just meant for internal circulation. We are allowed to publish all the reports which were approved and there was encouragement to publish reports.

• 2150

These reports come out well after the work is done and there is very little time for people to interact, so the people who are trying to question the program or provide input are always two or three steps behind. This is a sort of information control, and it is sometimes practised within the government to a very high degree. It makes the people in charge of the program a lot more powerful and a lot more informed than they really should be—or would like to be, sort of thing. It is a dangerous tendency, I think.

Mr. Lawrence: That opens up . . .

The Chairman: Mr. Peters has indicated that he would like to ask some questions.

Mr. Lawrence: That does open up a whole new line of questioning, too, which we would certainly like to get into. But

[Translation]

M. Lawrence: Je voudrais passer à la question d'une attitude plus franche, pour laquelle vous avez d'ailleurs opté vous-même. Je puis vous assurer qu'il n'y a pas beaucoup de députés du Parlement qui ne soient pas d'accord avec vous. Pourquoi tout ce secret? Vous êtes professeur à une université canadienne. Vous, ainsi que toute la faculté que vous représentez, avec une excellente réputation dans ce domaine. Vous êtes l'un des rares spécialistes qui ait mené activement une recherche à ce niveau. Et voilà que vous êtes privé des résultats de toute cette autre recherche en cours. Je trouve que c'est absolument malheureux. Comment peut-on justifier une telle attitude? Pourquoi n'a-t-on pas plus de franchise? Qui faut-il blâmer? Que faut-il faire? Quelles mesures pouvons-nous prendre, nous, pour faire en sorte que les gens tels que vous aient accès aux résultats de ce travail?

M. Gale: Je crains de ne pouvoir répondre à ces questions. Dans le programme que j'ai proposé, cependant, il n'y aurait pas cette exclusivité dans la façon d'aborder les problèmes. Il y aurait plus d'ouverture. Et ainsi, grâce à l'interaction des divers groupes, un meilleur programme pourrait être élaboré. Je ne me sens pas vraiment tenu à l'écart de l'information. Je pense tout simplement qu'il n'y a pas d'information et que s'il y en avait, elle serait sûrement de qualité douteuse.

M. Lawrence: Je vais être précis. Pourquoi le conseil mixte de révision a-t-il pris des mesures pour restreindre la diffusion de son information au grand public? Vous en parlez dans votre mémoire.

M. Gale: Je n'en ai aucune idée. J'ignore totalement pourquoi on a décidé de procéder de cette façon. Je suppose qu'on a voulu empêcher la publication active de cette information. C'est une excuse un peu ridicule, mais c'est tout ce que je puis voir. Le document existe, cependant, et il est facile de voir quel est le rendement des coûts. Mais pour l'instant ce document est destiné à la diffusion interne seulement. Nous pouvons publier en réalité tous les rapports qui sont approuvés. Nous sommes invités à le faire.

D'ailleurs les rapports paraissent normalement une fois le travail terminé. Il y a très peu de temps pour l'interaction. Les gens qui veulent mettre en doute le programme ou y contribuer sont toujours deux ou trois pas derrière. C'est une sorte de contrôle de l'information. Il est parfois pratiqué sur une très grande échelle à l'intérieur du gouvernement. Il a pour effet d'accorder beaucoup de pouvoir à ceux qui sont chargés des programmes et de leur mettre beaucoup trop d'information entre les mains qu'ils soient d'accord ou non. Et c'est une tendance très dangereuse.

M. Lawrence: Nous abordons maintenant un autre domaine . . .

Le président: Monsieur Peters a indiqué qu'il voulait également poser des questions.

M. Lawrence: . . . un domaine qui suscite un tas de questions. Cependant, monsieur le président, si vous me limitez à

[Texte]

if you are restricting me to one more question, Mr. Chairman, and I am sure you are, is there a need for a new forum to be a clearing house or a distribution centre or a publicity agent, not only for this type of technical data, but also for the whole question of the misconceptions and the realities of nuclear issues in Canada today?

Professor Gale: I think there is one way to do it, and that is to sit down and draw up a national program, clearly stated with very well-defined objectives, and put people in charge of it who can see it through. I think that would provide the sort of open approach we need. I do not know of any other way to do it. I do not think you can legislate it, you cannot order them to do it. There are enough people naturally inclined to provide information without being asked, or to make it available to people. You cannot legislate that and you cannot direct them to do it. If you get the right people running the show, you will have a good program, and if you do not, you have trouble.

Mr. Lawrence: Thank you very much, Professor Gale.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I think I am more interested in listening to the previous questioner ask questions. It takes me back to the days when he was one of the super-cabinet ministers in Ontario. I often felt that way about some of the departments that he was handling. Maybe a little opposition is pretty good for a member of Parliament.

Mr. Lawrence: I got out of it, though.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): He is recommending it.

Mr. Peters: Without answering many questions, I might add.

It would seem to me that one of the things you indicate is that we have gone into one specific field at a time and there is no overlapping. I think it is fairly safe to say that a lot of experts have been developed and developed in specific fields, and then they find that there is another field, and there does not seem to be any overlapping. There is no question about it, we are now going to bury nuclear waste. We did not decide it before, we did not think about it, and now we have decided. I think I have come to the conclusion the previous speaker did, that we have now decided that it is going to be in plutons—whatever they are. I was a miner for many years and I never heard of those before. They strike me as being an oddity. There are 1,600, I think we were told, that exist in areas where there has not been much mining previously. It is going to be in plutons, if they have the characteristics they are supposed to have.

We seem to be taking this aspect now and going at it at a great blast. We are almost locked into the idea that we are going to be burying nuclear wastes in deep repositories on a permanent basis.

You mentioned that there should be an over-all look at the whole problem. Is there still not some hope that the things we are talking about burying today will not be the kinds of things

[Traduction]

une seule autre question, et je suis sûr que c'est votre intention, je vais poser celle-ci. Faut-il un nouveau point de discussion, de distribution, de publication, non pas seulement pour ce genre d'information technique, mais pour tout ce qui entoure la question nucléaire au Canada aujourd'hui, les idées fausses comme les réalités?

M. Gale: Il y a une façon d'y arriver. Il faut que nous nous asseyons tous à une même table et concevions un programme d'envergure nationale, contenant des objectifs définis clairement. Il faut en outre que nous confions ce programme à des gens capables de le mener à bien. Nous pourrions ainsi en arriver à cette attitude ouverte que nous souhaitons. Je ne crois pas qu'il y ait une autre façon de procéder. Je ne crois pas qu'on puisse instituer un tel programme par le biais d'une loi. La coercition est hors de question. Il y a suffisamment de gens qui sont naturellement enclins à fournir l'information requise et à la faire connaître. Cependant vous ne pouvez les y obliger par une loi. Et si vous avez choisi les gens qui conviennent pour diriger le programme vous allez avoir d'excellents résultats.

M. Lawrence: Je vous remercie, monsieur Gale.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les derniers échanges. Je me suis souvenu tout à coup de l'époque où le député était l'un des superministres du cabinet ontarien. J'ai souvent eu à ce moment-là les réactions qu'il a lui-même maintenant face au ministère dont il avait la charge. Un petit tour dans l'opposition est peut-être un excellent tonique pour un député du Parlement.

M. Lawrence: J'en suis sorti.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il recommande maintenant une attitude plus ouverte.

M. Peters: Il en est sorti sans avoir répondu à beaucoup de questions.

Il me semble que l'une de vos conclusions est que nous nous sommes engagés dans un seul domaine à la fois. Et que les divers domaines ne se recoupent pas. Il ne fait aucun doute que c'est le cas. Il y a bien des experts qui s'aperçoivent tout à coup qu'il y a un autre domaine que le leur. Il n'y a pas d'échange. Il semble certain maintenant que nous allons enfouir les déchets nucléaires. Nous n'y avons jamais songé auparavant, mais la décision semble prise maintenant. Et je suis d'accord avec le député qui m'a précédé. On semble avoir arrêté son choix sur les plutons, quelle que soit la signification de ce terme. J'ai été mineur pendant des années. Je n'en ai jamais entendu parlé. Il me semble assez étrange. Il est censé y en avoir 1,600, là où il n'y a pas eu tellement d'exploitation minière auparavant. Donc, si les plutons ont les caractéristiques qu'on leur prête, c'est là qu'on enfouira les déchets nucléaires.

On a choisi cette solution maintenant et on semble vouloir l'appliquer au plus vite. On ne songe à rien d'autre que d'enfouir les déchets nucléaires dans des cimetières en profondeur de toute façon d'une façon permanente.

Vous avez dit qu'il conviendrait peut-être d'examiner le problème dans son ensemble. N'y a-t-il pas encore un peu d'espoir que les solutions d'aujourd'hui, l'enfouissement des

[Text]

that will be buried down the road? Technology will develop—again in another field altogether, probably in the chemical field—that will remove radiation and many of the things that are now in the waste, and that will probably solve some of the problems we would have putting waste in something that is going to be there for a million years.

Professor Gale: One could have faith in future technology, I suppose. In fact, what we are doing is passing the buck to future generations hoping that they will solve the problems for us that we have created. I do not think we should do that. I think we talk about retreatability as being part of the concept, meaning that we could store the waste and have it retreatable for probably a 75- to a 100-year period. If the technology is going to develop to render that waste nontoxic, it should develop in that period of time, so I do not think there is any reason why we should sit around waiting for new technology to solve this problem. There is a problem in the short term, even if we solve it in the long term. I personally do not feel we will solve it in the long term.

• 2155

Mr. Peters: Is struck me, in the small amount I have seen of it, that we solve the problem initially in the very short term by using swimming pools or whatever they call them, temporary water pools, until the period they are going to get crowded. Now, all of a sudden we are going to do something about it and it is just my guess that we are not going to find an area that is totally without ground water.

Professor Gale: That is right.

Mr. Peters: I have been drilling in areas myself that were barren of anything and everything and all of a sudden you hit water that you cannot stop—an immense amount of water; 5,000 or 6,000 bags of cement and it is still a major problem.

I do not think you are going to find that kind of an area, but if we are not talking about permanent, perpetual care—perpetual rest, I suppose you would say—for this material, is it so necessary to find this kind of area? If we are talking about 100 years, is it not possible to be talking about something without going into this immense search for something that may not even exist? I am sure they have not found it in Sweden. I am sure they diamond drill and they go down 1,000 metres and they are probably hitting many formations they did not anticipate, maybe open mines, but they probably are not going to find the Holy Grail or anything, whatever they expect it is going to be. I just wonder—and it has been said before tonight—that we do not appear to do anything on an over-all basis. There is the problem. We are acting like the ordinary engineer: there is the problem, solve it and that is the end of it, and that creates six more problems but we did not know those were going to be created and then we have all that problem again. Are we not really having that? There may or may not be some merit in using relatively short-term storage.

Professor Gale: I think that it is going to be very difficult to convince the public that we do have a short-term problem.

Mr. Peters: But we have a long-term problem.

[Translation]

déchets nucléaires, ne se révèlent pas la solution de demain? Des moyens techniques s'amélioreront, peut-être dans un autre domaine comme la chimie, par exemple, peut-être pourra-t-on arriver à éliminer les radiations et les autres agents qui se trouvent dans les déchets nucléaires. Peut-être n'aurons-nous plus un jour à enfouir des déchets radioactifs pour un million d'années.

M. Gale: Je suppose qu'il faut faire confiance aux moyens techniques de l'avenir. En réalité, nous ne faisons que léguer nos problèmes aux générations futures. Nous espérons qu'elles vont pouvoir les solutionner pour nous. Je ne crois pas que nous devrions procéder de cette façon. Nous parlons de la possibilité d'un nouveau traitement à l'intérieur de ce concept. C'est-à-dire que nous pourrions stocker les déchets pour une période de 75 à 100 ans en envisageant de les traiter de nouveau. Si les moyens techniques en vue de les rendre non toxiques se développent, il faudra tout ce temps, de sorte qu'il est impossible d'attendre sans rien faire et sans solutionner le problème d'ici là. Il existe un problème à court terme, même si ce n'est pas à long terme. Quant à moi, j'estime qu'il en existe également un à long terme.

M. Peters: D'après le peu de connaissances que j'ai de la situation, il me semble que nous avons trouvé une solution à court terme avec ces installations de stockage provisoire de type piscines. Maintenant qu'elles ne suffisent plus, nous allons prendre d'autres mesures. Et personnellement, je ne pense pas que nous allons pouvoir trouver un endroit où il n'y a absolument pas d'eau souterraine.

M. Gale: Vous avez raison.

M. Peters: Je me suis déjà trouvé à des endroits où l'on faisait des forages. Ces endroits semblaient absolument dépourvus de tout, mais soudainement on touchait l'eau. Il fallait 5,000 ou 6,000 sacs de ciment pour la contenir.

Donc, nous n'allons pas trouver un endroit absolument exempt d'eau souterraine, mais si le stockage ne doit pas être définitif, perpétuel, pourrait-on dire, est-ce vraiment nécessaire? Si le stockage doit durer 100 ans, est-il possible d'éviter de se lancer dans une recherche intensive pour trouver un endroit qui peut très bien ne pas exister? Je suis sûr qu'on n'est pas parvenu à trouver un tel endroit en Suède. Je suis sûr qu'on utilise le forage au diamant et qu'on va jusqu'à 1,000 mètres dans le sol. On trouve probablement des formations qu'on n'avait pas prévues, peut-être des mines. Mais ce qu'on ne trouve pas, c'est la solution définitive, le Saint-Graal. Comme il a déjà été dit ce soir, nous ne semblons pas envisager le problème dans son ensemble. Nous faisons comme les ingénieurs: lorsque nous voyons un problème, nous le solutionnons sans nous demander si nous n'allons pas de ce fait en créer six autres. Est-ce bien notre attitude? Avons-nous raison de stocker les déchets à plus ou moins court terme?

M. Gale: Je pense qu'il va être bien difficile de convaincre le public qu'il y a un problème à court terme.

M. Peters: Mais il y en a un à long terme.

[Texte]

Professor Gale: We have a long-term problem, and I think we have a long-term problem then we require a long-term solution. We must recognize that it is pretty well permanent storage. It is going to be the sort of thing we must just walk away and leave. And I think we have to recognize that if there is reprocessing, then the remnants of that will be in fact garbage and will have to be stored or disposed of.

I completely agree with the fact that we should not be looking at it in a piecemeal fashion. I suggest that we look at a very tightly integrated and well organized program, albeit it is only within the geological disposal area. But if there is interfacing with the rest of the waste-management groups, then in fact that there is that transfer, or interface between the different problem areas that we must have.

Mr. Peters: The thing that really bothers me is that I am sure we are going to be able to find an area, and I think there are probably many areas that would probably do, for very well encased, highly radioactive material in very controlled circumstances, but by looking at that and by making this kind of a decision, we are really ignoring, as you mentioned, the whole problem of the reactors and the cleanup that will have to take place at those sites; the soil and the millions of tons of tailings that are going to be around, which certainly under no circumstances can be handled this way. We need a totally new method of getting rid of the radioactivity in some of those situations, a totally different way. We are not going to be able to bury all the tailings that come out of Elliot Lake.

• 2200

Professor Gale: We might be able to do so. If they come out of a mine they can go back in, even though there is an increase in volume.

Mr. Peters: You would have an awfully hot mine in a very short while.

Professor Gale: Oh, it is a different type of radiation, I think.

Mr. Peters: But you have increased it considerably by working it.

Professor Gale: It is mainly radium, I think; radon gas and this sort of thing. You have permitted it to decay more rapidly. You have exposed more of it by the crushing and refining process.

Mr. Peters: Sure, many of the mines are using cement in tailings and using it as back fill, but it would seem to me that, under normal circumstances, you operate your tailings disposal at the same time as you do your mining operation. I would think that, in itself, would be very difficult.

The only point I am trying to make is that it seems to me science should be working very hard on this. That material is hotter when you work it, and in all cases it is more so than when you develop it. We have seen the core, and the core is not dangerous before you put it into the reactor; when you take it out it is very bad. In many cases tailings are hotter, and certainly hotter than the rock was in the first place. We are going to have to find a different way than burying it all, and that is really all I am saying. Yet we do not seem to be

[Traduction]

M. Gale: Il y a un problème à long terme, et s'il y a un problème à long terme, il faut lui trouver une solution à long terme. Il faut comprendre que le stockage est plus ou moins définitif. Les déchets resteront là où ils auront été enfouis. Même s'il y a un traitement plus tard, il resterait des déchets à stocker et à enfouir.

Je conviens tout à fait qu'il ne faut pas envisager une solution fragmentaire au problème. J'estime qu'il faut trouver un programme parfaitement intégré même s'il doit porter essentiellement sur une région géologique de stockage. S'il y a interaction entre les divers groupes s'intéressant à la gestion des déchets, cependant les divers problèmes peuvent être examinés. Il y a cet échange qui doit se faire.

M. Peters: Ce qui m'inquiète, c'est que nous allons finalement trouver un secteur, il y en a probablement quelques-uns qui conviennent, où nous allons procéder au stockage de matières fortement radioactives sous un contrôle très strict. Mais en même temps, nous allons ignorer, comme vous l'avez dit vous-même, tout le problème des réacteurs et des opérations de nettoyage qui seront nécessaires aux divers emplacements. Il y aura la terre, les millions de tonnes de résidus qui resteront et qui ne pourront pas être traités de la même façon. Nous devons trouver une méthode entièrement nouvelle de nous débarrasser de cette radioactivité dans ce cas. Nous n'allons certainement pas pouvoir enterrer tous les résidus qui seront créés à Elliot Lake.

M. Gale: Nous y arriverons peut-être. Tout ce qui est issu d'une mine peut y retourner, même s'il y a augmentation de volume.

M. Peters: Nous allons nous retrouver très rapidement avec une mine fort dangereuse.

M. Gale: Mais la radiation n'est pas la même.

M. Peters: La manipulation des déchets accroît la radiation.

M. Gale: Il s'agit surtout de radium, de radon et d'éléments semblables. Ils se sont détériorés plus rapidement puisqu'ils ont été exposés davantage grâce au procédé de broyage et de raffinage.

M. Peters: Je sais qu'il y a beaucoup de mines qui mettent du ciment dans les résidus et qui les utilisent pour le remplissage, mais normalement elles le font en même temps que leurs autres opérations. Je pense que dans ce cas-ci l'opération pourrait se révéler difficile.

Il me semble que le monde scientifique devrait s'attacher davantage à trouver une solution. Il s'agit de matières qui sont réchauffées lorsqu'elles sont manipulées. La matière elle-même n'est pas dangereuse avant d'entrer dans le réacteur. Lorsqu'elle en ressort, elle est extrêmement dangereuse. Dans bien des cas, les résidus sont plus chauds que la matière ne l'était elle-même au point de départ. Nous allons certainement devoir trouver une autre solution que le simple enfouissement. Voilà tout ce que je dis. Et nous ne semblons pas faire quoi que ce

[Text]

working at that at all. We are going to face one problem at a time, and ignore all the other problems while we concentrate on that one.

Professor Gale: I think the problem of mine tailings is being assessed. I do not think a lot of work is being done on it right now. I think the problem has been recognized and is currently being evaluated, and I think alternate proposals are being considered for the solution to the problem. But that problem has been recognized and is being actively looked at by some of the government agencies.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters.

For the purpose of the records, I will ask the Clerk to read the second report of your subcommittee.

The Clerk:

Your subcommittee composed of Messrs. Caouette (Vileneuve), Gendron, Hopkins, Lawrence, Leblanc (Laurier), Maine, Munro (Esquimalt-Saanich) and Symes met at 4.22 o'clock p.m. March 2, 1978. The Chairman, Mr. Leblanc, presided.

The members present: Messrs. Leblanc (Laurier) and Maine.

Consensus was reached on the following: (1) To hear on Wednesday, March 8, Ecology Action; Thursday, March 9, Professor Gale; Thursday, March 16, the Canadian Nuclear Association; Tuesday, March 21, Professor Uffen. (2) To call Bill C-19 on Tuesday, March 7; Tuesday, March 14; Wednesday, March 22; Thursday, March 23. (3) To make an interim report to the House of Commons to: (i) recommend that the present reference be again referred should the Committee not finish its studies by the end of this session of Parliament; (ii) recommend that a research and development program concerning nuclear waste management be expedited by the appropriate governmental group or agency. (4) To travel to Pickering Nuclear Station on March 20, 1978.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lawrence: There is to be no discussion about supplementary estimates (B)? I know I should not raise this, Mr. Chairman, when I did not turn up.

The Chairman: We had no request from any party to study the supplementary estimates. We thought the main estimates were so close to the supplementaries that, while we are studying the main estimates, we would be in a position to ask questions on the supplementaries. Those questions which would have been raised on the supplementaries can be raised on the main estimates.

In your name, I wish to thank Professor John Gale. The meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

soit dans cette direction. Nous solutionnons les problèmes un par un, au fur et à mesure où ils se présentent, et nous ignorons tous les autres.

M. Gale: La question des résidus miniers est à l'étude. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de travaux là-dessus cependant. Il reste que le problème a été identifié et qu'il est actuellement examiné. Je sais qu'il y a d'autres solutions qui sont proposées. Les organismes gouvernementaux certainement s'en occupent activement.

Le président: Merci, monsieur Peters.

Afin de porter au compte rendu le deuxième rapport du sous-comité, je demanderai au greffier d'en faire la lecture.

Le greffier:

Votre sous-comité composé de MM. Caouette (Vileneuve), Gendron, Hopkins, Lawrence, Leblanc (Laurier), Maine, Munro (Esquimalt-Saanich) et Symes s'est réuni à 16 h 22 le 2 mars 1978. M. Leblanc occupait le fauteuil.

Les députés présents étaient MM. Leblanc (Laurier) et Maine.

Les membres sont convenus de ce qui suit: (1) Que comparaissent, le mercredi 8 mars, le groupe Ecology Action; le jeudi 9 mars, M. Gale; le jeudi 16 mars, l'Association nucléaire canadienne; le mardi 21 mars, M. Uffen. (2) Que le bill C-19 soit mis en délibération le mardi 7 mars, le mardi 14 mars, le mercredi 22 mars, le jeudi 23 mars. (3) Qu'un rapport intermédiaire soit fait à la Chambre des communes afin: (i) de recommander que l'ordre de renvoi actuel soit renouvelé si le comité n'a pas terminé son étude pour la fin de cette session du Parlement; (ii) de recommander que le groupe ou l'organisme gouvernemental approprié accélère le programme de recherche et de développement concernant la gestion des déchets nucléaires. (4) Que le comité se rende à la station nucléaire de Pickering le 20 mars 1978.

Le président: Merci.

M. Lawrence: Il n'y aura pas de discussion sur le budget supplémentaire (B)? J'hésite à poser la question maintenant, monsieur le président, puisque je n'étais pas à la réunion du sous-comité.

Le président: Aucun parti n'a demandé l'examen du budget supplémentaire. La présentation du budget principal est tellement rapprochée de celle du budget supplémentaire que nous avons pensé que toutes les questions touchant le budget supplémentaire pouvaient être posées au moment de l'étude du budget principal.

En votre nom, je tiens à remercier M. John Gale. Le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the University of Waterloo:
Professor John Gale.

De l'Université de Waterloo:
Professeur John Gale.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 25

Fascicule n° 25

Tuesday, March 14, 1978

Le mardi 14 mars 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to amend the Petroleum
administration Act and the Energy Supplies
Emergency Act.
Bill C-12, An Act to require the reporting of
certain financial and other statistics relating to the
affairs of certain petroleum companies carrying on
business in Canada.

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration
du pétrole et la Loi d'urgence sur les
approvisionnements d'énergie.
Bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines
compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à
divulguer certaines statistiques financières et
autre.

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie
Minister of Energy, Mines and
Resources

COMPARAÎT

L'honorable Alastair Gillespie
Ministre de l'Énergie, des Mines et
des Ressources

WITNESSES:

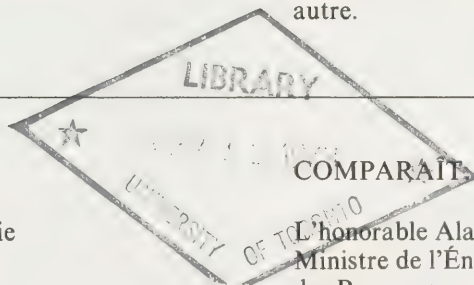
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978



STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Anderson	Gendron
Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Langlois
Bawden	Lawrence
Caouette (<i>Villeneuve</i>)	Maine
Condon	Milne
Epp	Munro (<i>Esquimalt-Saanich</i>)
Foster	

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Peters	Wenman
Railton	Wood—(20)
Schellenberger	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 13, 1978:

Mr. Schellenberger replaced Mr. Crosbie,

Mr. Andre replaced Miss MacDonald (*Kingston and The Islands*),

Mr. Bawden replaced Mr. MacDonald (*Egmont*).

On Tuesday, March 14, 1978:

Mr. Condon replaced Mr. Lamontagne

Mr. Anderson replaced Mr. McRae

Mr. Wood replaced Mr. Flynn

Mr. Langlois replaced Mr. Martin

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 13 mars 1978:

M. Schellenberger remplace M. Crosbie,

M. Andre remplace M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*),

M. Bawden remplace M. MacDonald (*Egmont*).

Le mardi 14 mars 1978:

M. Condon remplace M. Lamontagne

M. Anderson remplace M. McRae

M. Wood remplace M. Flynn

M. Langlois remplace M. Martin

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 14, 1978
(26)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 5:18 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andre (*Calgary Centre*), Bawden, Condon, Foster, Gendron, Hopkins, Langlois, Leblanc (*Laurier*), Maine, Milne and Wood.

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. G. MacNabb, Deputy Minister; Mr. D. Hunt, Assistant Deputy-Minister; Mr. R. Williams, Director, Legal Services and Mr. W. Strome.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, "An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act", dated Wednesday, February 1, 1978. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, February 7, 1978, Issue No. 11*).

The Chairman presented the Second Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-Committee composed of Messrs. Caouette (*Villeneuve*), Gendron, Hopkins, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), Maine, Munro (*Esquimalt-Saanich*) and Symes met at 4:22 o'clock p.m. on March 2, 1978, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members present: Messrs. Leblanc (*Laurier*) and Maine.

Consensus was reached on the following:

1) To hear on:

1. Wednesday, March 8,
Ecology Action;
2. Thursday, March 9,
Professor J. Gale;
3. Thursday, March 16,
Canadian Nuclear Association;
4. Tuesday, March 21,
Professor R. Uffen.

2) To call Bill C-19 on:

1. Tuesday, March 7;
2. Tuesday, March 14;
3. Wednesday, March 22;
4. Thursday, March 23.

3) To make an Interim Report to the House of Commons to:

i. recommend that the present reference be again referred should the Committee not finish its studies by the end of this session of Parliament;

ii. recommend that a research and development program concerning Nuclear Waste Management be expedited by the appropriate governmental group or agency.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 MARS 1978
(26)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 17 h 18 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andre (*Calgary-Centre*), Bawden, Condon, Foster, Gendron, Hopkins, Langlois, Leblanc (*Laurier*), Maine, Milne et Wood.

Comparait: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. G. MacNabb, sous-ministre; M. D. Hunt, sous-ministre adjoint; M. R. Williams, directeur du Contentieux, et M. W. Strome.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, «*Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie*», en date du mercredi 1^{er} février 1978. (*Voir procès-verbal et témoignages du mardi 7 février 1978, fascicule n° 11*).

Le président présente le deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Votre Sous-comité formé de MM. Caouette (*Villeneuve*), Gendron, Hopkins, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), Maine, Munro (*Esquimalt-Saanich*) et Symes se réunit à 16 h 22, le 2 mars 1978, sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres présents: MM. Leblanc (*Laurier*) et Maine.

Le calendrier suivant est adopté à l'unanimité:

1) Pour entendre:

1. Le mercredi 8 mars,
Ecology Action;
2. Le jeudi 9 mars,
M. J. Gale;
3. Le jeudi 16 mars,
Association nucléaire canadienne;
4. Le mardi 21 mars,
M. R. Uffen.

2) Pour mettre en délibération le bill C-19:

1. Le mardi 7 mars;
2. Le mardi 14 mars;
3. Le mercredi 22 mars;
4. Le jeudi 23 mars.

3) Pour présenter un rapport provisoire à la Chambre des communes, afin de:

i. recommander que le renvoi actuel soit de nouveau déferé si le Comité ne termine pas ses études avant la fin de la présente session du Parlement;

ii. recommander qu'un programme de recherche et de développement concernant la gestion des déchets nucléaires soit traité rapidement par le groupe ou l'organisme gouvernemental pertinent.

4) To travel to Pickering Nuclear Station on March 20, 1978.

On motion of Mr. Maine, it was agreed,—That the Second Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

On motion of Mr. Maine, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to out of town witnesses who have been requested to appear before the Committee on the subject of *"The Management of Canada's Nuclear Wastes"*.

On Clause I

On motion of Mr. Maine, it was agreed,—That Clause I be amended by

(a) adding the following immediately after the heading preceding line 7 on page 1:

"65.1 The purpose of this Part is to provide legislative authority for the imposition of a levy on

(a) domestic petroleum processed or consumed in Canada, and

(b) foreign petroleum or petroleum product processed, consumed, sold or otherwise used in Canada,

the revenue from which levy will assist in meeting the cost of paying import compensation on petroleum deemed under subsection 72(4) to be imported into Canada."

(b) renumbering section 65.1 to 65.19 accordingly and adjusting the cross-reference within those sections as a result of the renumbering.

Mr. Maine moved,—That Clause I be amended by

(a) striking out lines 18 to 39 on page 3; and

(b) renumbering sections 65.14 to 65.19 accordingly and adjusting the cross-references in sections 65.1 to 65.19 as a result of that renumbering.

and debate arising thereon;

At 6:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

4) Pour se rendre à la station nucléaire de Pickering le 20 mars 1978.

Sur motion de M. Maine, il est convenu,—Que le deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Sur motion de M. Maine, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés aux témoins venant de l'extérieur de la ville, à qui on a demandé de comparaître devant le Comité pour traiter de: *«La gestion des déchets nucléaires du Canada»*.

Article 1

Sur motion de M. Maine, il est convenu,—Que l'article 1 soit modifié

a) en ajoutant ce qui suit après la rubrique précédant la septième ligne de la page 1:

«65.1 La présente Partie a pour objet de permettre l'imposition

a) du pétrole domestique traité ou consommé au Canada, et

b) du pétrole étranger et des produits pétroliers traités, consommés, vendus ou utilisés d'autre façon au Canada,

le rendement de ladite imposition devant aider à défrayer le coût de l'indemnité d'importation versée à l'égard du pétrole que le paragraphe 72(4) présume être importé au Canada.»

b) en numérotant de nouveau les articles 65.1 à 65.19 en conséquence et en modifiant comme il convient les renvois auxdits articles.

M. Maine propose,—Que l'article 1 soit modifié

a) par le retranchement des lignes 15 à 34 à la page 3; et

b) par le nouveau numérotage des articles 65.14 à 65.19 en conséquence et la modification nécessaire des renvois contenus aux articles 65.1 à 65.19.

Le débat s'engage par la suite;

A 18 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 14, 1978

• 1726

[Texte]

The Chairman: Order. I see that we now have a quorum.

Before we move to Bill C-19 and Bill C-12, I need a motion. We have been delaying the paying of some travelling expenses, living expenses for our witnesses. I will ask the Clerk to read the list of people to whom we already owe some money.

The Clerk: To pay reasonable travel and living expenses to: 1) Mined Storage Limited; 2) Geological Association; 3) R. J. Patterson; 4) Deep River Council; 5) Association of Women Electors, Kingston Area; 6) Energy Probe; 7) Canadian Coalition for Nuclear Responsibility; 8) Ecology Action; 9) J. Gale; 10) R. Uffen; 11) Porter Commission.

Mr. Maine: I move that these expenses be paid.

Motion agreed to.

The Chairman: I also need another motion for the adoption of the subcommittee report which was read at the last meeting. It includes a potential report to the House which I will ask the Clerk to read.

The Clerk of the Committee:

"To make an Interim Report to the House of Commons to:

I. recommend that the present reference be again referred should the Committee not finish its studies by the end of this session of Parliament

II. recommend that a research and development program concerning Nuclear Waste Management be expedited by the appropriate governmental group or agency.

Mr. Maine: I move that the subcommittee report be adopted.

Motion agreed to.

(See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: Shall I report the report to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

We will move now to Bill C-19. We are still on Clause 1 and there are some amendments to the clause. Mr. Maine.

Mr. Maine: I would like to move an amendment to Clause 1 on page 1, that Bill C-19, An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act be amended in Clause 1: (a) adding the following immediately after the heading preceding line 7 on page 1:

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 14 mars 1978

[Traduction]

Le président: Messieurs, à l'ordre. Nous avons maintenant le quorum.

Avant de passer au bill C-19 et au bill C-12, je voudrais que quelqu'un présente une motion pour payer les frais de déplacement de certains de nos témoins. Je vais demander au greffier du comité de vous lire la liste de ceux à qui nous devons de l'argent.

Le greffier: Il s'agit de payer des frais de déplacement raisonnables aux représentants des organismes suivants: 1) Mined Storage Limited; 2) Geological Association; 3) R. J. Patterson; 4) Deep River Council; 5) Association des électriciens de Kingston; 6) Enquête énergie; 7) Regroupement pour la surveillance du nucléaire au Canada; 8) Action écologique; 9) J. Gale; 10) R. Uffen; 11) La commission Porter.

M. Maine: Je propose que des frais de déplacement soient payés pour ces organismes.

La motion est adoptée.

Le président: Je voudrais également une motion pour l'adoption du rapport du sous-comité, qui vous a été lu lors de notre dernière réunion. Ce rapport comprenait un projet de rapport devant la Chambre, que je vais demander au greffier de vous lire.

Le greffier du comité:

«Rédiger un rapport intérimaire pour la Chambre des communes pour:

I. recommander que le mandat actuel soit une nouvelle fois renvoyé devant le comité, si ce dernier n'avait pas terminé ses travaux à la fin de cette session parlementaire, et

II. recommander qu'un programme de recherche et de développement concernant la gestion des déchets nucléaires soit appliqué par le groupe ou organisme gouvernemental approprié.

M. Maine: Je propose que le rapport du sous-comité soit adopté.

La motion est adoptée.

(Voir procès-verbal)

Le président: Puis-je présenter le rapport à la Chambre des communes?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

Nous passons maintenant au bill C-19; nous en sommes toujours à l'article 1, pour lequel il y a des amendements. Monsieur Maine.

M. Maine: Je voudrais proposer un amendement à l'article 1, en page 1, du bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, a) en ajoutant ce qui suit, après la rubrique précédant la septième ligne de la page 1:

[Text]

65.1 The purpose of this Part is to provide legislative authority for the imposition of a levy on (a) domestic petroleum processed or consumed in Canada,

and

(b) foreign petroleum or petroleum products processed, consumed, sold or otherwise used in Canada, the revenue from which levy will assist in meeting the cost of paying import compensation on petroleum deemed under subsection 72(4) to be imported into Canada". (b) renumbering sections 65.1 to 65.19 accordingly and adjusting the cross-references within those sections as result of the renumbering.

The Chairman: Any questions on the amendment?

Mr. Bawden.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, my question really relates to the whole bill and, more specifically, to this amendment.

I recall that the Minister's comments were that this bill was to enable the financing of the difference to bring Syncrude oil to world price. Now, do I understand from this amendment that these moneys collected as a result of this bill can be used to subsidize the import of foreign petroleum as well?

Hon. Alastair Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): No.

Mr. Bawden: Well, could the Minister explain, then, this amendment and just what are the limitations upon the use of these funds collected.

Mr. Gillespie: This is a deeming provision, Mr. Bawden. The language, I agree on first glance, might appear to be a little confusing, but it is using the Petroleum Administration Act and it is using essentially the technique we use now to provide oil import compensation to an importer. We are not going to provide any additional compensation for an importer. What we are going to do, so that we can use the same mechanism, is to consider the tar sands, for example, or the Syncrude project to be imported oil for the purposes of this proposed act. That is the way of getting, in other words, world price. Imported oil, of course, comes in at world price. This is the technique that is being used. Mr. MacNabb.

• 1730

Mr. Gordon MacNabb (Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, this particular purpose indicates how we propose to recover that additional cost, and it would be by the imposition of a levy on all petroleum consumed in Canada, whether or not it is domestically produced or imported.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, then do we have the assurance of the Minister that it is not intended for any other purpose whatsoever than to subsidize Syncrude production to world prices?

Mr. Gillespie: It would cover more than Syncrude, as I stated before before the Committee, Mr. Bawden. It would include, in the event that we are able to advance the tar sands or Cold Lake for the expansion of GCOS . . .

[Translation]

65.1 La présente Partie a pour objet de permettre l'imposition a) du pétrole domestique traité ou consommé au Canada

et

b) du pétrole étranger et des produits pétroliers traités, consommés, vendus ou utilisés d'autres façons au Canada, le rendement de ladite imposition devant aider à défrayer le coût de l'indemnité d'importation versée à l'égard du pétrole que le paragraphe 72(4) présume être importé au Canada. b) en numérotant de nouveau les articles 65.1 à 65.19 en conséquence, et en modifiant comme il convient les renvois auxdits articles.

Le président: Y a-t-il des questions?

Monsieur Bawden.

M. Bawden: Ma question concerne l'ensemble du projet de loi, monsieur le président.

Je me souviens que le ministre nous avait dit que ce projet de loi était destiné à permettre le financement de la différence entre le prix du pétrole de Syncrude et du pétrole international. Dois-je comprendre que, par cet amendement, les sommes perçues dans le cadre de ce projet de loi pourront être utilisées pour subventionner l'importation de pétrole étranger?

L'hon. Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Non.

M. Bawden: Le ministre pourrait-il donc nous expliquer cet amendement et nous préciser les limites imposées à l'utilisation de ces fonds?

M. Gillespie: Il s'agit là d'une disposition dont les termes peuvent être troublants, je le reconnais, mais qui figure également dans la Loi sur l'administration du pétrole. Elle constitue le mécanisme principal par lequel nous pouvons indemniser un importateur de pétrole étranger. Nous n'allons cependant pas fournir d'indemnités supplémentaires aux importateurs. Ce que nous voulons, c'est considérer le pétrole de Syncrude comme étant du pétrole importé, aux fins du projet de loi. De cette manière, nous pouvons considérer que son prix est équivalent au prix international, prix auquel nous achetons notre pétrole étranger. Monsieur MacNabb.

M. Gordon MacNabb (sous-ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Cet amendement, monsieur le président, reflète la méthode que nous entendons utiliser pour récupérer les coûts supplémentaires. Il s'agira d'imposer tout le pétrole consommé au Canada, qu'il s'agisse de pétrole produit au Canada ou importé.

M. Bawden: Pouvons-nous alors avoir la garantie, monsieur le président, que cet amendement n'est pas destiné à permettre autre chose que la subvention du pétrole du Syncrude pour l'amener au prix international?

M. Gillespie: L'amendement pourrait s'appliquer à d'autres productions que celle de Syncrude, comme je l'ai déjà dit, monsieur Bawden. Ainsi, si nous faisons des progrès dans l'exploitation des sables bitumineux ou des ressources de Cold Lake, nous pourrions . . .

[Texte]

Mr. Bawden: Then would the Minister say if it is limited only then to subsidizing heavy oil projects to bring future heavy oil projects to world price?

Mr. Gillespie: Those are the ones that I would anticipate would be the candidates.

Mr. Bawden: But more specifically . . .

Mr. Gillespie: Heavy oil—and tar sands. There might be other situations involving perhaps tertiary recovery where it would be in the Canadian interests to provide a world price for a tertiary recovery.

Mr. Bawden: So you are saying, then, that the use of the funds is limited to subsidizing oil production, Canadian oil production, to bring it to world prices or in certain cases . . .

Mr. Gillespie: Yes. For Canadian purposes.

Mr. Bawden: There is no intention, nor is there any means under the proposed act by which this could be used for the subsidizing of imports?

The Chairman: The answer is no, for the record.

Mr. Gillespie: That is correct. No.

The Chairman: Are there any other questions, Mr. Bawden?

Mr. Bawden: Mr. Chairman, are we in effect proposing in this bill an excise tax on crude oil? Is that not what this amounts to?

Mr. Gillespie: Mr. Williams is a legal adviser for the department.

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. R. Williams (Legal Adviser to the Department of Energy, Mines and Resources): It is a tax, but it is not an excise tax, simply because it is not imposed under the Excise Tax Act.

Mr. Bawden: Are you saying, then, that on the basis of a technicality, since it is not under the Excise Tax Act it is not an excise tax, but other than that, the effect of it is precisely the same?

Mr. Williams: Yes.

Mr. Bawden: What I am wondering about, Mr. Chairman, is why we went through this very complex process of collecting levies and passing this legislation. Might we not have asked the Alberta Petroleum Marketing Commission to simply average it with the other crude? Why did we go about this in such a complex manner?

Mr. MacNabb: I am sorry, Mr. Chairman. I am trying to think of the explanation. We met, of course, with the producers, and we met with the provinces and explored all the alternatives. Perhaps Mr. Strachan could refresh my memory.

Mr. Gillespie: I think we should recognize that this could apply to the product of a province other than the Province of Alberta.

Mr. Bawden: Yes.

The Chairman: Mr. Strachan, could you identify yourself please.

[Traduction]

M. Bawden: Le Ministre pourrait-il alors nous dire si cet amendement se limite simplement à la subvention des projets de pétrole lourd, pour en amener les prix au niveau mondial?

M. Gillespie: A mon avis, ce sont précisément ces types de pétrole qui seront concernés.

M. Bawden: Mais, plus précisément . . .

M. Gillespie: Les pétroles lourds et les sables bitumineux. Il peut cependant y avoir d'autres situations, concernant, par exemple, des méthodes de récupération tertiaire, qu'il pourrait être dans notre intérêt d'amener au prix mondial.

M. Bawden: Vous voulez donc dire que l'utilisation de ces fonds sera limitée à l'octroi de subventions à la production pétrolière canadienne, pour l'amener au prix mondial, ou, dans certains cas . . .

M. Gillespie: Oui. Il s'agit d'objectifs canadiens.

M. Bawden: Vous n'avez donc aucunement l'intention d'utiliser ce mécanisme pour subventionner des importations?

Le président: La réponse est négative.

M. Gillespie: C'est exact.

Le président: Y a-t-il d'autres questions, monsieur Bawden?

M. Bawden: Est-ce que ce projet de loi consiste, en fait, à appliquer une taxe d'accise sur le pétrole brut? N'est-ce pas là son effet?

M. Gillespie: Je vais demander à M. Williams, conseiller juridique du Ministère, de vous répondre.

Le président: Monsieur Williams.

M. R. Williams (conseiller juridique du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Il s'agit d'une taxe, mais pas d'accise, pour la simple raison qu'elle n'est pas imposée au titre de la Loi sur la taxe d'accise.

M. Bawden: Il ne s'agit donc pas d'une taxe d'accise du fait d'une simple question de définition, mais il s'agit d'une taxe ayant exactement la même portée?

M. Williams: Oui.

M. Bawden: Je me demande pourquoi, monsieur le président, le Ministère a jugé nécessaire d'instaurer ce processus très complexe pour percevoir cette taxe. N'aurait-il pas été plus facile de demander à la Commission de commercialisation du pétrole de l'Alberta d'établir un prix moyen avec les autres pétroles bruts? Pourquoi avons-nous choisi un système aussi complexe?

M. MacNabb: Veuillez m'excuser, monsieur le président, j'essaie de trouver une raison. Évidemment, nous avons discuté de cette question avec les producteurs, ainsi qu'avec les provinces, et M. Strachan pourra peut-être me rafraîchir la mémoire.

M. Gillespie: En attendant, je pourrais vous dire que cette disposition pourrait fort bien s'appliquer à des produits de provinces autres que l'Alberta.

M. Bawden: Certes.

Le président: Monsieur Stachan, pourriez-vous vous présenter?

[Text]

Mr. W. Strachan (Petroleum Adviser to the Department of Energy, Mines and Resources): I am Adviser Operations and Managers of the Unemployed Compensation Program. We explored this method, but as the Minister said, we had to take into account production from Saskatchewan and Manitoba as well as Alberta, so we could not ask Alberta really to roll it in.

• 1735

Mr. Bowden: I gather the Province of Ontario made a blended price proposal that presumably would have satisfied the need to cover Saskatchewan heavy crude as well.

Mr. Strachan: I am not aware of that, sir.

Mr. Bowden: I still say this is a very complex way of achieving the result. I would like some further explanation as to why crude oil prices could not have just been blended so that the result averaged back and the difference went to Syncrude or to others in the same situation.

Mr. Gillespie: There are a number of different alternatives to look at due to the mechanics. Do you provide some kind of subsidy to the producing unit itself, or do you compensate the user of the crude that is produced by Syncrude itself? Those were two particular alternatives examined. It was decided that the latter was the better way or the simpler way because we already had the mechanism in place in the department. The department was used to handling those kinds of questions through the oil import compensation. So it was really chosen for administrative simplicity.

Mr. Bowden: There are many different areas where taxes are being collected on the barrels of oil produced, and I would therefore be interested in knowing how these funds are piling up. I would assume that there are some seizable surpluses in the account for the collection of the export tax and the 10-cent-per-gallon levy on gasoline, and I would like to know why these could not have been used for making this subsidy payment.

Mr. Gillespie: Mr. MacNabb.

Mr. MacNabb: Mr. Chairman, there is not a special account for revenue from, say, the 10 cent-per-gallon excise tax on gasoline; it goes into the account and then it goes out on energy projects. But if you do a calculation of government revenue in the energy and petroleum field, and government expenditure, including the consideration of the added equalization payments by the federal government when the price of petroleum goes up, going by memory, Mr. Chairman, I believe three years ago there was a fairly significant surplus, the year before there was a deficit position, and in the last two years I believe there was a deficit position; so on average that theoretical bookkeeping pretty much evened out. It depends critically, of course, on what happens year by year—the decisions of OPEC and the exchange rate between the U.S. and Canadian dollars.

[Translation]

M. W. Strachan (conseiller pétrolier au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Je suis conseiller pour la gestion du programme d'indemnisation, monsieur le président. Je dois vous dire que nous avons étudié cette méthode, mais comme l'a dit le Ministre, nous avons dû tenir compte du fait que la production de la Saskatchewan et du Manitoba pouvait fort bien être concernée par cette disposition. Nous ne pourrions donc pas demander uniquement à l'Alberta de fixer un prix moyen.

M. Bowden: Je crois savoir que la province de l'Ontario a proposé une harmonisation des prix, ce qui, je présume, concerne également le pétrole brut de la Saskatchewan.

M. Strachan: Je ne suis pas au courant.

M. Bowden: J'estime qu'il s'agit là d'une façon bien compliquée d'arriver aux résultats recherchés. J'aimerais que l'on m'explique pourquoi on n'a pas harmonisé les prix du pétrole brut, ce qui aurait permis de remettre la différence à la société Syncrude ou à d'autres sociétés se trouvant dans la même situation.

M. Gillespie: Compte tenu du mécanisme, il convient d'étudier diverses possibilités. Va-t-on subventionner l'unité de production ou bien offrir une indemnité aux utilisateurs de pétrole brut que produit Syncrude? On a étudié ces deux possibilités. On a estimé que la seconde était la meilleure ou la plus simple parce que les mécanismes étaient déjà en place au ministère. Notre ministère était déjà habitué à résoudre ce genre de problèmes, compte tenu du programme d'indemnisation des importateurs de pétrole. C'est donc pour simplifier la tâche administrative que nous avons choisi cette possibilité.

M. Bowden: Dans bien des cas, on prélève des taxes sur les barils de pétrole produits et par conséquent, j'aimerais savoir comment tous ces fonds s'additionnent. Je suppose que les montants constitués par les taxes à l'exportation et la taxe de 10c. le gallon d'essence sont assez considérables, et j'aimerais savoir pourquoi on ne les a pas utilisés pour octroyer ces subventions.

M. Gillespie: Monsieur MacNabb.

M. MacNabb: Monsieur le président, les sommes ainsi réunies, disons la taxe d'accise de 10c. par gallon d'essence, ne sert pas à constituer un compte spécial. Une fois rentrés, ces montants servent au financement des efforts déployés dans le domaine énergétique. Cependant, si vous comparez les recettes et les dépenses gouvernementales dans le domaine de l'énergie, et notamment dans le domaine pétrolier, vous pourrez constater qu'on arrive à un équilibre. Je tiens compte également des paiements de péréquation du gouvernement fédéral, quand le prix du pétrole augmente. Monsieur le président, si je me souviens bien, je pense qu'il y a trois ans, les surplus ont été assez importants, l'année d'avant on avait été en position déficitaire, et ce fut d'ailleurs le cas ces deux dernières années. Bien sûr, tout cela dépend énormément des événements au jour le jour... des décisions de l'OPEP, du taux de change du dollar canadien par rapport au dollar américain.

[Texte]

Mr. Gillespie: Thirty million dollars for every one percentage point that changes in the Canadian dollar vis-à-vis the American dollar.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, the Minister is then saying that the two accounts we are referring to, the excise tax on gasoline and the export tax on crude oil, are in a deficit position today?

Mr. Gillespie: No, I am not saying that; but Mr. MacNabb indicated that there have been periods when, if you made the calculation, there would have been deficits. I am not prepared to say at this particular moment that, if the calculations were made on a cumulative basis, there would be a deficit, but we can get you that information. What we are really saying is that this is a separate issue and, I think quite frankly, not relevant to this particular bill.

Mr. Bawden: Except for the fact that if the collections in those other taxes were building up balances then it would seem to me they should be used for the purposes of subsidizing the Syncrude price.

Mr. Gillespie: You could perhaps argue that, Mr. Bawden, but you could also argue that any notional surpluses—and I would underline the word “notional” because there is not any fund, as has been made quite clear—might also be pre-empted by other very significant expenditures by the federal government for energy purposes, including, for example, the federal government’s investment in Syncrude.

• (1740)

Mr. Bawden: Mr. Minister, I want to understand. Are you saying that these funds might be used by the government for other purposes, other . . . ?

Mr. Gillespie: Not the funds that we are talking about with respect to the bill that is before us now, but the funds that you were referring to with respect to the excise tax and the export charge. Those funds go into the Consolidated Revenue Fund and only into that fund and out of the Consolidated Revenue Fund are made a lot of import compensation payments in respect of oil imports; that is quite a separate issue from this.

Mr. Bawden: Perhaps I did not hear you correctly but I have the impression that you had said that the excise tax on gasoline and the export tax on crude oil might be used by the government to fund or subsidize other energy projects.

Mr. Gillespie: No, I did not. I just said that if there was a notional surplus, and I emphasize the word “notional”, you could also make the notional allocation of those funds, because it is in the Consolidated Revenue Fund, to any one of a number of significant energy projects.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, do I understand correctly though that when the price of crude oil reaches world prices, then there be no more need for this act?

Mr. Gillespie: For this act? No, I would not agree with you.

[Traduction]

M. Gillespie: Trente millions de dollars dès que le rapport entre le dollar canadien et le dollar américain se modifie d'un point.

M. Bawden: Monsieur le président, le ministre nous dit donc que les deux comptes auxquels nous faisons allusion, je veux parler de la taxe d'accise sur l'essence et de la taxe à l'exportation du pétrole brut, sont actuellement en position déficitaire.

M. Gillespie: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit; M. MacNabb a signalé que, à certaines périodes, nous étions, compte tenu des calculs, en position déficitaire. Je ne puis vous dire si c'est le cas actuellement, il serait nécessaire de procéder à tous les calculs, mais nous pourrions faire en sorte que vous obteniez les renseignements désirés. En toute franchise, je crois qu'il s'agit là d'un problème qui n'a pas directement trait au bill.

M. Bawden: Sauf que, à mon avis, le montant des taxes qui sont prélevées devrait servir à subventionner le prix du pétrole produit dans le cadre du projet Syncrude.

M. Gillespie: Certes, monsieur Bawden, c'est un argument que vous pouvez invoquer, mais vous pourriez également dire que tout surplus théorique,—et j'insiste sur le terme «théorique», parce que, comme on l'a signalé, les fonds n'existent pas en réalité,—aurait déjà pu être utilisé en vue de financer des dépenses importantes du gouvernement fédéral dans le domaine énergétique, y compris par exemple les investissements fédéraux dans le projet Syncrude.

M. Bawden: Monsieur le ministre, j'aimerais comprendre. Vous voulez dire que le gouvernement pourrait utiliser ces fonds à d'autres fins . . . ?

M. Gillespie: Non pas les fonds relatifs au bill dont nous sommes saisis, mais les sommes auxquelles vous faisiez allusion en parlant de la taxe d'accise et de la taxe à l'exportation. Elles sont accumulées au sein du Fonds du revenu consolidé et nulle part ailleurs, et le Fonds du revenu consolidé sert à l'indemnisation des importateurs de pétrole; il s'agit donc d'un problème bien distinct.

M. Bawden: Peut-être vous ai-je mal entendu, mais n'avez-vous pas l'impression que, afin de financer ou de subventionner certains efforts dans le domaine énergétique, le gouvernement pouvait utiliser les montants prélevés par le biais de la taxe d'accise sur l'essence et de la taxe à l'exportation du pétrole brut?

M. Gillespie: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai simplement dit que, s'il y avait un surplus théorique, et j'ai insisté sur le mot «théorique», on pouvait également affecter les fonds de manière théorique, vu qu'ils sont accumulés au sein du Fonds du revenu consolidé, en vue de financer n'importe quel effort important dans le domaine énergétique.

M. Bawden: Monsieur le président, ai-je bien compris que quand le prix du pétrole brut atteindra les prix internationaux, cette loi n'aura plus aucune utilité?

M. Gillespie: Cette loi-ci? Non, je ne suis pas d'accord avec vous.

[Text]

Mr. Bawden: Well, if it is to subsidize heavy oil projects, bringing it to the world price, and if Canada is in fact at world price, why would we need it?

Mr. Gillespie: There are at least two reasons that I can think of right off the top of my head.

The first one is that the Petroleum Administration Act provides the federal government with the authority, through a number of different devices, to establish oil and natural gas prices in Canada, and I do not think it would be in the interests of Canada for that particular power to be removed.

Second, it is quite possible that there might be some locational advantages in the United States whereby Canadian oil entering those markets would be able to obtain a small economic grant which economic grant could be returned to the taxpayers of Canada through the oil export charge.

Third, of course, there is a possibility that at any time you could run into a situation, through a major interruption of supply, where the OPEC price would suddenly soar, and that is quite possible, in which case it would seem to me important that the federal government have the power to be able to compensate the consumers of that imported oil right away, so we would need to have that power in place. The world price could suddenly soar up another couple of bucks a barrel, as you know—you are familiar with this area—in which case, I think, the federal government, any federal government, would want to look at the question of whether or not they should compensate Canadian importers, to protect them, as we did in 1973-74.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: No, I will pass.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Yes. The Minister indicated that every point we lose on the Canadian dollar as it drops below the American dollar, presumably, there is a loss of \$30 million, or an increase in cost. Is that a net figure or is that additional import compensation?

Mr. Gillespie: I am told it is net.

Mr. Andre: That is net. Presumably we get more export tax . . .

Mr. Gillespie: That is correct.

Mr. Andre: . . . if we have a higher import bill.

At this point in time, what is our annual difference between the revenue from the export charge and our import compensation costs?

The Chairman: Mr. Strachan.

Mr. Strachan: I am sorry, I do not have that number with me but . . .

Mr. Gillespie: We will get it for you.

Mr. Strachan: . . . we will provide it.

[Translation]

M. Bawden: Si elle sert à subventionner la production de pétroles lourds, si elle sert à relever le prix de notre pétrole au niveau des prix internationaux, pourquoi en aurions-nous besoin une fois que nous aurons atteint ce niveau?

M. Gillespie: Il y a au moins deux raisons à cela.

D'une part, en vertu de la Loi sur l'administration du pétrole, le gouvernement fédéral est habilité, au moyen de divers mécanismes, à fixer le prix du pétrole et du gaz naturel au Canada. Je ne pense pas qu'il serait dans l'intérêt de notre pays de supprimer ce genre de pouvoir.

En second lieu, les contribuables canadiens pourraient bénéficier d'une taxe à l'exportation du pétrole si, par exemple, nous exportons du pétrole vers les États-Unis.

Troisièmement, bien sûr, il est toujours possible qu'il y ait une interruption des approvisionnements, que les prix de l'OPEP montent brusquement en flèche, cela est tout à fait possible. Dans ce cas, il importe, à mon avis, au gouvernement fédéral de pouvoir indemniser immédiatement les consommateurs de pétrole importé, et c'est la raison pour laquelle il est nécessaire que ce genre de mesure reste en vigueur. Il est toujours possible que les prix internationaux augmentent soudainement de plusieurs dollars le baril, comme vous le savez, vous connaissez bien ce domaine, et je pense que, dans ce cas, le gouvernement fédéral, n'importe quel gouvernement fédéral d'ailleurs, voudrait chercher à protéger les consommateurs, à indemniser les importateurs canadiens, ce que nous avons fait en 1973-1974.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Non, je passe mon tour.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Oui. Le ministre a signalé que dès que le dollar canadien perd un point par rapport au dollar américain nous perdons 30 millions de dollars ou nous devons faire face à une augmentation des coûts du même ordre. S'agit-il d'un chiffre net ou bien cela correspond-t-il au montant supplémentaire nécessaire à l'indemnisation des importateurs?

M. Gillespie: On me signale qu'il s'agit là du chiffre net.

M. Andre: Du chiffre net. On peut supposer que la taxe à l'exportation est plus importante . . .

M. Gillespie: C'est exact.

M. Andre: . . . quand le coût de nos exportations est plus élevé.

J'aimerais savoir quelle est la différence annuelle entre les recettes que la taxe à l'exportation nous permet de réaliser et les coûts de l'indemnisation des importateurs.

Le président: Monsieur Strachan.

M. Strachan: Je vous prie de m'excuser, je n'ai pas les chiffres avec moi, mais . . .

M. Gillespie: Nous vous les communiquerons.

M. Strachan: . . . nous vous les enverrons.

[Texte]

Mr. Andre: What is it? Are we talking \$10 million, \$10 billion or . . . ?

Mr. Strachan: Today we are spending \$950 million on oil import compensation and we have 200,000 barrels a day going out at an average of around \$4.

Mr. Gillespie: These are subject to a little bit of error, so we will get you the number.

• 1745

Mr. Andre: I understand it is related to the point that Mr. Bawden was raising on the net energy bill, if you like, and I was wondering whether in fact the net bill would be in deficit if we removed the \$200 million a year that was going to Petro-Can. I am not so sure it is a separate issue.

I have no further questions on this.

The Chairman: Does the amendment carry? Mr. Bawden.

Mr. Bawden: One more question. Could the funds collected from this levy on crude be used to subsidize transport rates through pipelines such as, say, the Sarnia to Montreal or Toronto portions?

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: No.

The Chairman: What was the answer?

Mr. Williams: No, it is not for transportation purposes.

Mr. Bawden: It may not be intended, but could it be under the act?

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: What is subsidized is any designated product which is deemed to be imported. It is then deemed imported and entitled to claim import compensation under the Petroleum Administration Act. So this would not be for products moving through pipelines, it would only be for those who purchased designated products.

Mr. Bawden: So could it be used to subsidize pipeline tariffs?

Mr. Williams: No.

The Chairman: The answer is no.

Amendment agreed to.

The Chairman: We also have another amendment to Clause 1. Mr. Maine.

Mr. Maine: Moved that Bill C-19, An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act, be amended in Clause 1: (a) by striking out lines 18 to 39 on page 3 and (b) by renumbering sections 65.14 to 65.19 accordingly and adjusting the cross references in sections 65.1 to 65.19 as a result of that renumbering.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Andre.

Mr. Andre: On that clause, could the Minister indicate whether he has received any submissions from consumers of petroleum products in regard to this particular clause?

[Traduction]

M. Andre: De quoi s'agit-il? Est-ce que l'on parle de 10 millions de dollars, de 10 milliards de dollars ou . . . ?

M. Strachan: A l'heure actuelle, nous consacrons 950 millions de dollars pour indemniser les importateurs de pétrole et nous exportons 200,000 barils par jour pour en moyenne \$4 environ.

M. Gillespie: Ces chiffres ne sont pas très rigoureux, nous vous fournirons tous les renseignements désirés.

M. Andre: Cela se rapporte à ce que disait M. Bawden au sujet de la facture de l'énergie. Je me demandais si nous n'accuserions pas un déficit si l'on soustrayait le montant de 200 millions de dollars par année versés à Petro-Canada. Je ne suis pas sûr que les deux questions soient distinctes.

Je n'ai pas d'autre question à poser à ce sujet.

Le président: L'amendement est-il adopté? Monsieur Bawden.

M. Bawden: Une dernière question. Pourrait-on se servir des revenus tirés sur la redevance perçue sur le pétrole brut, pour subventionner les tarifs de transport du pipe-line allant de Sarnia à Montréal ou Toronto?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Non.

Le président: Quelle était votre réponse?

M. Williams: Non, on ne s'en servira pas pour subventionner le transport.

M. Bawden: Ce n'est peut-être pas l'intention du gouvernement, mais pourrait-on le faire en vertu de la loi?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: On s'en sert pour subventionner tout produit désigné comme étant une importation. Ces importations font l'objet d'indemnités en vertu de la Loi sur l'administration du pétrole. Donc, ces fonds ne peuvent être consacrés aux produits transportés par le pipe-line, ils visent uniquement ceux qui ont acheté des produits désignés.

M. Bawden: On pourrait donc s'en servir pour subventionner les tarifs des pipe-lines?

M. Williams: Non.

Le président: La réponse est non.

L'amendement est adopté.

Le président: Nous avons un autre amendement sur l'article 1. Monsieur Maine.

M. Maine: Je propose que l'article 1 du Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, soit modifié: alinéa (a) par le retranchement des lignes 15 à 34 à la page 3; et alinéa (b) par le nouveau numérotage des articles 65.14 à 65.19 en conséquence et la modification nécessaire des renvois contenus aux articles 65.1 à 65.19.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Andre.

M. Andre: Le ministre a-t-il reçu des présentations des consommateurs des produits pétroliers au sujet de cet article?

[Text]

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I received from you a few moments ago a copy of a telex, or I presume it is a copy of a telex, from Petrosar. I am not sure whether Mr. Andre is referring to direct communications to the Committee.

Mr. Andre: Is that the only one?

The Chairman: As a matter of fact, we have two. One that the Minister is not aware of is from Union Carbide.

Mr. Gillespie: It is also true, Mr. Andre, that Mr. Regan at the first ministers' conference raised this question. He felt that there should be a special exemption for the consumers of oil in Nova Scotia.

Mr. Andre: So these two are the only ones that you have received?

Mr. Gillespie: These came to the Committee.

The Chairman: The Clerk received them, but I do not believe the Minister has seen them.

Mr. Andre: So the Minister never received a copy of this one dated February 21 addressed to him, a telex, from Esso Chemicals?

The Chairman: Mr. MacNabb.

Mr. MacNabb: Mr. Chairman, I am advised that telexes from five separate chemical concerns have come to the department expressing the same concerns as the ones distributed at the Committee today.

• 1750

Mr. Andre: Which companies are involved?

Mr. MacNabb: Mr. Strachan.

Mr. Strachan: Union Carbide, Esso Chemical, Polysar, Petrosar and . . .

Mr. MacNabb: Mr. Chairman, Polysar, Union Carbide, Petrosar, Dupont and Esso Chemical.

Mr. Andre: Has a reply been framed to these?

Mr. MacNabb: Not as yet, Mr. Chairman.

Mr. Andre: Has consideration been given to the nature of the petrochemicals produced by these respective companies? Let us get specific then and talk about Dupont who I believe are expressing major concern about the production of textiles, fibres, for the textile business which all of us in the House are well aware is a business which is currently undergoing a great deal of difficulty because of the reduced competitive position that we find ourselves in vis-à-vis the rest of the world because of many reasons. Has any analysis been conducted by the Minister or his officials in regards to what impact this levy would have on the producers of textiles and what impact this therefore would have on the textile industry which is at this moment reeling under its unfavourable competitive situation vis-à-vis the rest of the world?

Mr. Gillespie: I think it is important that everyone recognize that Canadian policy has been to move towards world price in a way which would not place Canadian industry at a disadvantage. Indeed we have not moved as quickly as the Province of Alberta would have liked for example, just because we wanted to insure that Canadian industry was not made

[Translation]

M. Gillespie: Monsieur le président, vous m'avez donné tout à l'heure copie d'un telex, du moins je suppose qu'il s'agit d'une copie, venant de Petrosar. Je ne sais pas si M. Andre parle d'intervention directes auprès du comité.

M. Andre: C'est la seule intervention qu'il y ait eu?

Le président: En fait, nous en avons reçu une autre de la Union Carbide dont le ministre n'a pas été avisé.

M. Gillespie: De plus, monsieur Andre, M. Regan a soulevé cette question à la conférence des premiers ministres. Il a dit estimer qu'on devrait prévoir une exemption spéciale pour les consommateurs de pétrole de Nouvelle-Écosse.

M. Andre: Ce sont les deux seules interventions qui ont été faites?

M. Gillespie: Elles ont été faites auprès du comité.

Le président: C'est le greffier qui les a reçues, je ne crois pas que le ministre les ait vues.

M. Andre: Le ministre n'a donc jamais reçu copie du telex du 1 février qui lui a été adressé par Esso Chemicals?

Le président: Monsieur MacNabb.

M. MacNabb: Monsieur le président, on me dit que le ministère a reçu des telex venant de cinq sociétés différentes et exprimant les mêmes préoccupations que ceux distribués au comité aujourd'hui.

M. Andre: De quelles sociétés s'agit-il?

M. MacNabb: Monsieur Strachan.

M. Strachan: Union Carbide, Esso Chemical, Polysar, Petrosar et . . .

M. MacNabb: Monsieur le président, Polysar, Union Carbide, Petrosar, Dupont et Esso Chemical.

M. Andre: Leur a-t-on fait parvenir une réponse?

M. MacNabb: Pas encore, monsieur le président.

M. Andre: A-t-on fait une étude sur le genre de produits pétrochimiques fabriqués par ces sociétés? Soyons plus précis et parlons du cas de la société Dupont qui s'inquiète beaucoup de la production des fibres pour l'industrie des textiles. Nous savons tous que cette industrie éprouve actuellement bien des difficultés à cause de notre inaptitude à faire face à la concurrence internationale. Le Ministre ou ses collaborateurs ont-ils analysé les répercussions de cette redevance sur l'industrie des textiles qui ne réussit pas à maintenir des prix compétitifs?

M. Gillespie: Il importe que tout le monde reconnaisse que le gouvernement veut porter les prix au niveau mondial tout en ne désavantageant pas l'industrie canadienne. En fait, nous n'avons pas procédé aussi rapidement que l'aurait voulu l'Alberta, par exemple, justement parce que nous voulions éviter de désavantager l'industrie canadienne par rapport à l'indus-

[Texte]

noncompetitive with U.S. industry. So the price arrangement that was made insures that the Canadian price will move up towards world price but behind the United States price. That therefore builds in a measure and has built in a measure of assistance to Canadian users. I think the point then that needs to be made is that we have already, through this policy, been assisting the textile industry.

Mr. Andre: Well, the point the textile industry is making is that historically they did not need any help and things were fine, but at this point in time this particular sector is operating very close to the margin. I would think it would be prudent and possibly just to consider the impact of this on that particular sector because we have taken steps, for example, of restricting the imports of certain clothing materials and so on to aid this sector in general at this point in time at no small inconvenience and cost to the economy. There are many importers that are finding their commercial retail operations in great difficulty because of the reduction in their quotas and inability to obtain things. So the government has imposed through its policy decision some real, genuine economic penalties—well, they are not penalties, they are economic handicaps—on many Canadian businesses, many small businesses, in order to help the textile industry. Now, maybe that is required, but that is a separate question. It would seem to me that at least a degree of inconsistency in saying, on the one hand, we are going to help the textile industries of Quebec and eastern Ontario by putting on import quotas, but on the other hand we are going to impose a levy on their feed stocks for your production facilities which is going to increase their costs even further.

• 1755

Mr. Gillespie: But we will still provide a margin between Canadian costs and U.S. costs.

Mr. Andre: I guess the question I am asking, which is a legitimate question, is do we have those sorts of numbers in view of the fact that we have five telexes. I must express my concern that we have only just now had these brought to our attention. I wonder whether we are performing our duties responsibly by not taking into account their considerations and possibly giving them an opportunity to appear before the Committee. I understand that they have offered in one written submission to the Minister, a copy of which we do not have, a wording change to proposed Section 65.13 that would omit them, I guess, from the effects of this levy. I think it is at least proper that we give this some consideration and some airing before making this decision. I am not suggesting that we accept axiomatically their position, but I am suggesting that to fulfil our responsibilities we should be considering this suggestion, particularly in the way that it affects this textile industry. Presumably the whole House and all parties in the House are very concerned about this industry because it represents jobs and with over 1 million unemployed, with very high unemployment in the textile-producing areas of Quebec, we certainly do not want to dismiss out of hand the arguments that might be presented by these people and the facts and the figures that might be presented by representatives of this group.

[Traduction]

trie américaine. Nous avons donc pris des dispositions pour que les prix au Canada, tout en se rapprochant des prix mondiaux, ne soient jamais supérieurs à ceux des États-Unis. Cette mesure vise donc à protéger les usagers canadiens. Je dois donc vous signaler que nous sommes déjà venus en aide à l'industrie des textiles grâce à cette politique.

M. Andre: Eh bien, l'industrie des textiles prétend qu'elle n'a jamais eu besoin d'aide auparavant, que tout allait très bien, mais que maintenant elle se maintient difficilement au bord de la faillite. Ce serait donc faire preuve de prudence et de justice que d'étudier les répercussions de cette mesure sur ce secteur particulier parce que les limites imposées aux importations de certains textiles ont nui à d'autres secteurs de l'économie. Bien des détaillants se trouvent en difficulté parce que leurs contingents ont été réduits et qu'il leur est impossible d'obtenir certains articles. Donc, en adoptant une politique d'assistance à l'industrie des textiles, le gouvernement s'est trouvé à handicaper de nombreuses petites entreprises du Canada. Peut-être qu'une telle mesure était indispensable, mais ce n'est pas l'objet de notre discussion. Il me semble qu'il y a un certain illogisme à dire, d'une part, que nous allons aider l'industrie du textile du Québec et de l'Est de l'Ontario en imposant des contingentements à l'importation, et que, d'autre part, nous allons imposer une redevance sur les stocks d'approvisionnement pour la production, ce qui va encore augmenter les coûts.

M. Gillespie: Mais nous prévoyons toujours un écart entre les coûts au Canada et les coûts aux États-Unis.

M. Andre: Je crois bien que la question que je pose, question légitime, est de savoir pourquoi nous avons ces genres de chiffres puisque nous avons cinq télex. Je dois souligner que cela n'a été porté à notre attention que tout récemment. Je me demande si nous faisons notre travail de façon responsable en ne tenant pas compte de ces problèmes qu'on nous a exposés et en ne leur donnant pas l'occasion de comparaître devant notre comité. Je crois savoir qu'ils ont envoyé une lettre au ministre dont nous n'avons pas la copie et où ils proposent une modification à l'article 65.13 qui les exempterait, me semble-t-il, des effets de cette redevance. Je crois que nous devrions au moins étudier cette question avant de prendre cette décision. Je ne dis pas que nous devrions accepter leur proposition sans étude aucune, mais je dis plutôt que pour travailler de façon responsable nous devrions étudier cette proposition surtout en ce qui a trait à la façon dont elle touche l'industrie du textile. Je suppose que toute la Chambre et tous les partis politiques de la Chambre ont de sérieuses préoccupations au sujet de cette industrie parce qu'elle emploie bien des gens, et avec plus d'un million de chômeurs et un taux de chômage très élevé dans les régions du Québec qui vivent de l'industrie textile, nous ne voulons pas balayer d'un revers de la main les arguments que ces gens pourraient nous présenter, ainsi que les faits et les

[Text]

Mr. Gillespie: We would be very pleased to provide you with numbers—I am not sure I can do it at this moment without a bit of preparation—showing you the Canadian price and the U.S. price. I think you are familiar with the fact that the pricing decisions we took a year ago which provided for four one-dollar increases every six months would only be made so long as the increased level was less than the United States. The basic point was chosen as Chicago, so it has been quite clear right from the start that Canada has adopted a policy which favours Canadian industry and still favours Canadian industry. However, we will get you some precise numbers if that is what you would like.

Mr. Andre: Perhaps then the best thing in the interest of expediting things, is that we table this amendment to this particular clause, since this is the clause that is affected, and proceed with the rest of the bill. At an appropriate time we can get consideration of these other matters which I think is . . .

Mr. Gillespie: Mr. MacNabb says he can give you numbers right now.

Mr. MacNabb: I can give you some numbers, Mr. Chairman. First of all, the cushion that the oil import-compensation program provides today vis-à-vis the international price of crude oil when adjusted to Canadian dollars is about \$3.30 a barrel.

Mr. Andre: I think the real number that matters is the price the fibre producers of Canada pay compared to what the fibre producers of the gulf coast and . . .

Mr. Gillespie: Japan.

Mr. Andre: . . . the competing fibre producers pay, in particular, in terms of our market.

• 1800

Mr. Gillespie: They would all be paying more.

Mr. MacNabb: Our assessment, Mr. Chairman, at the present time is that the price of crude laid into the Toronto-Sarnia region is about \$12.61 a barrel in Canada. The equivalent crude moved into the Gulf Coast is about \$13.75 a barrel, so if we go up \$1.00 on July 1 as is proposed, the price in Toronto would go up to \$13.61. The equivalent price in Chicago, assuming President Carter does not get movement on his energy bill, would still be at \$13.75, so we would still be under the Chicago price but in Toronto and Sarnia we might be something like 16 cents a barrel over the Gulf coast price or about 1 per cent price differential.

Mr. Andre: The Gulf coast price you are quoting is the cost of Middle East oil moved in or is that . . .

Mr. MacNabb: It is the mix of domestic crude and imported crude.

[Translation]

chiffres que pourraient nous présenter les représentants de ce groupe.

M. Gillespie: Je ne sais si je puis le faire immédiatement sans préparation, mais nous serions heureux de vous fournir les chiffres concernant les prix canadiens et américains. Vous savez, je crois que les décisions que nous avons prises il y a plus d'un an au sujet des prix prévoyaient quatre augmentations d'un dollar semestriellement, augmentations qui n'entreraient en vigueur que si le nouveau niveau des prix était inférieur à celui des États-Unis. Le point de comparaison choisi était Chicago, il est donc clair dès le départ que le Canada a adopté une politique qui favorisait et favorise toujours l'industrie canadienne. Cependant, nous vous donnerons des chiffres précis si vous le désirez.

M. Andre: Pour accélérer les choses, je crois que le mieux est de déposer cet amendement à cet article précis, puisque c'est l'article visé, et de passer à l'étude du reste du bill. En temps et lieu, nous pourrions étudier ces autres sujets qui, d'après moi, . . .

M. Gillespie: M. MacNabb me dit qu'il peut vous donner les chiffres immédiatement.

M. MacNabb: Je puis vous donner certains chiffres, monsieur le président. Tout d'abord, le coussin prévu aujourd'hui par le programme de compensation à l'importation de pétrole par rapport au prix international du pétrole brut cité en dollars canadiens est d'environ \$3.30 le baril.

M. Andre: Je crois que le chiffre qui compte vraiment est le prix payé par les producteurs de fibres canadiens comparé à celui que paient les producteurs de fibres sur la côte du golfe et . . .

M. Gillespie: Le Japon.

M. Andre: . . . le prix que paient les producteurs de fibres concurrents surtout en ce qui a trait à notre marché.

M. Gillespie: Tout le monde paierait plus.

M. MacNab: Monsieur le président, pour l'instant, nous estimons que le prix du brut livré dans la région de Toronto-Sarnia est d'environ \$12.61 le baril au Canada. Le même brut livré sur la côte du golfe vaut environ \$13.75 le baril; aussi si nous imposons une augmentation de \$1 le premier juillet tel que proposé, le prix à Toronto passera à \$13.61. Les prix équivalent à Chicago, en presumant que le président Carter n'obtienne pas l'approbation de son projet de loi sur l'énergie, sera toujours de \$13.75; notre prix serait alors toujours inférieur à celui de Chicago, mais dans la région de Toronto et Sarnia, il serait peut-être d'environ 16c. le baril de plus que sur la côte du golfe, soit approximativement 1 p. 100 de différence.

M. Andre: Ce prix sur la côte du golfe dont vous parlez est-il celui du pétrole du Moyen-Orient transporté jusque là ou est-ce . . .

M. MacNabb: C'est un prix uniformisé s'appliquant au brut importé et local.

[Texte]

Mr. Andre: And what are the petrochemical, particularly fibre producers in that area paying for their . . .

Mr. MacNabb: Those numbers, Mr. Chairman, I do not have.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, it just seems to me that the federal-provincial agreement on the price of oil has a much more dramatic effect on this levy proposed by this bill. I guess the petrochemical companies are concerned about this levy of 10 cents a barrel but, on the other hand, if the provincial and federal governments have agreed to increase the crude price by \$1.00 this July, surely that is of a great deal more concern to them than this minimal increase of 10 cents a barrel or less. It seems to me that we do not want to be tabling the amendments. We want to move them and put them.

Mr. Andre: With the tremendous respect I have for Mr. Foster's expertise in these areas, I really feel that the input of those more intimately affected, the consumer and producers of fibres would be of interest. I am advised of their willingness to testify before the Committee, Mr. Chairman. Literally it could occur within an hour, if that were the decision; I do not think that need be the decision but I, at least, think it would be in the interest of consistency in expression our concern about the textiles industry in Canada, showing undue haste in terms of this problem. Frankly I was not aware of the impact of it until very recently myself, having not had the receipts of their indications of concern until just this particular moment.

The Chairman: The Chairman just received that this afternoon.

Mr. Andre: I am told that some discussions have been going on between officials and . . .

The Chairman: I could not circularize them before, you know.

Mr. Andre: . . . companies concerned for longer than just this afternoon, Mr. Chairman. I am not suggesting that the decision might not be that which is indicated as desirable by the Minister but I am suggesting that we have a responsibility and to pass this clause as it stands we would be failing in our responsibility to this very important industry. Therefore, in the interest of expediting the treatment I suggest we postpone addressing this particular amendment until later.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, with my tremendous expertise on this Committee may I ask a question dealing with the telegram that was sent by Mr. J. S. Dewar of Union Carbide? The point in question here is that we are concerned that Bill C-19 now before the Committee does not provide for specific exemption from the proposed Syncrude surcharge. My question would have to be what percentage of Syncrude would be coming into the stream, what percentage of Syncrude in our total production? Because they are not, apparently, concerned

[Traduction]

M. Andre: Et quel est le prix payé par les fabricants de produits pétrochimiques, particulièrement les fabricants de fibres dans cette région pour . . .

M. MacNabb: Je n'ai pas ces chiffres, monsieur le président.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, il me semble que l'entente fédérale-provinciale sur le prix du pétrole a un effet beaucoup plus important sur la redevance proposée dans ce projet de loi. Je présume que les sociétés pétrochimiques se préoccupent de cette imposition de 10c. le baril, mais d'autre part, si les gouvernements fédéral et provinciaux ont convenu d'augmenter le prix du brut de \$1 en juillet, prochain, cela constitue sans doute pour elles une préoccupation beaucoup plus grande que l'augmentation minime de 10c. ou moins le baril. Il me semble que nous ne voulons pas présenter les amendements. Nous voulons les proposer et les étudier.

M. Andre: En toute déférence à l'égard de l'expérience incroyable que possède M. Foster dans ces domaines, j'estime qu'il serait très intéressant de connaître l'avis des gens qui seront le plus directement touchés, les consommateurs et les producteurs de fibres. On m'apprend qu'ils sont disposés à comparaître devant ce comité, monsieur le président. En fait, cela pourrait se faire dans la prochaine heure, si c'est ce que nous décidons; je ne crois pas qu'il soit nécessaire de procéder aussi rapidement, mais quand à moi je suis d'avis, compte tenu de notre préoccupation à l'égard de l'industrie textile au Canada, qu'il serait plus logique de ne pas procéder trop rapidement dans cette affaire. Franchement, jusqu'à tout récemment, je ne connaissais pas personnellement l'impact de ce bill, puisque je n'avais pas pris connaissance de leurs préoccupations jusqu'à maintenant.

Le président: Le président lui-même vient tout juste de recevoir ces documents.

M. Andre: On me dit que des discussions ont eu lieu entre certains fonctionnaires et . . .

Le président: Je ne pouvais les distribuer plus tôt, vous savez.

M. Andre: . . . des sociétés touchées, avant cet après-midi, monsieur le président. Je ne dis pas que le ministre pourrait ne pas accepter la décision dont j'ai parlé, je dis plutôt que nous avons des responsabilités et que si nous adoptions cet article dans sa forme actuelle, nous ne respecterions pas nos obligations à l'égard de cette industrie très importante. Conséquemment, afin d'accélérer le travail, je propose que nous remettons à plus tard l'étude de cet amendement particulier.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Monsieur le président, compte tenu de ma grande expérience dans ce comité, puis-je poser une question portant sur le télégramme envoyé par M. J. S. Dewar de la société *Union Carbide*? La question ici, c'est que nous nous préoccupons du fait que le bill C-19 actuellement à l'étude par le comité ne prévoit aucune exemption précise pour l'imposition supplémentaire sur les produits de la Syncrude. J'aimerais savoir quelle est la proportion des produits de la Syncrude qui circulerait dans le pipe-line, quel pourcentage de notre produc-

[Text]

about any other surcharge it is Syncrude they are talking about, and I would suspect Syncrude would only be providing a very small percentage. Or am I incorrect in my assumption?

• 1805

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: I think two points need to be made. One is the size of the amount, and Mr. MacNabb will deal with that. The other point is that this particular surcharge that has been described is aimed at providing security of supply to Canadians, including the Canadian textile industry, including the Canadian petrochemical industry. I think it fair to point out that, given the world situation right now, foreign supplies are not secure. So what we are trying to do, through this method, is to make Syncrude and other projects of a similar nature possible and viable for the advantage of Canadians, including Canadian industry.

The Chairman: Mr. MacNabb.

Mr. MacNabb: Mr. Chairman, the mechanism that this bill would put in place is that the levy would apply to all oil consumed, whether it came from Syncrude or not, and the amount collected would be adequate to pay the compensation to Syncrude.

Mr. Gillespie: The difference, in other words, between the Canadian price and the international price.

Mr. Anderson: This telegram is incorrect then, the way it is stated.

Mr. MacNabb: They would, I assume, be arguing that they should be excluded from the levy, which amounts to about 10 cents a barrel, or less than 1 per cent of today's price.

Mr. Anderson: Thank you.

The Chairman: Mr. Bawden.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, in view of the fact that the Committee is going to meet again, presumably shortly, on this bill, and in view of the pleas and the representations from several important companies, I wonder whether the Minister could, perhaps, since these are new to him too, prepare his response to them. Perhaps we could see the calculations by which the Minister feels that he can reject the request of these companies—which I am sure he can produce—when we gather to deal with this in the next meeting.

Mr. Gillespie: Mr. Bawden, I have already given you an answer, the answer I would give to the companies, that is to say, the Canadian policy is designed to ensure that their feedstocks, and we are looking at world price, will move up towards world price at a slower rate than those of the United States, which is their major competitor. By implication, therefore, they will be less than those of their other competitors around the world. Canadian industry is getting oil, as input, at a lower price right now than any of their competitors I can think of, with the possible exception of those in the producing OPEC states. So we have built into the Canadian pricing policy, with the agreement of the provinces, the producing

[Translation]

tion totale proviendrait de la Syncrude? Car il me semble qu'ils ne s'inquiètent d'aucun autre impôt supplémentaire, c'est la Syncrude qui les préoccupe, et je pense que la Syncrude ne fournirait qu'une très petite partie du volume. Ai-je tort?

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: Il faut apporter deux précisions, à mon avis. D'abord, M. MacNabb parlera de l'importance de cette contribution. Deuxièmement, cet impôt supplémentaire a pour but d'assurer la sécurité d'approvisionnement aux Canadiens, ce qui comprend les industries textiles et pétro-chimiques canadiennes. Selon moi, il est juste de souligner que, compte tenu de la situation actuelle dans le monde, les approvisionnements de l'étranger ne sont pas sûrs. Alors, par cette méthode, nous tentons de rendre possibles et rentables des projets tels que celui de la Syncrude et d'autres du même genre, ceci au bénéfice des Canadiens, y compris l'industrie canadienne.

Le président: Monsieur MacNabb.

M. MacNabb: Monsieur le président, en vertu du mécanisme établi par ce projet de loi, le prélèvement s'appliquerait à toute consommation de pétrole, qu'il provienne de la Syncrude ou d'ailleurs, et les sommes ainsi réunies seraient suffisantes pour assurer une compensation à la Syncrude.

M. Gillespie: Autrement dit, la différence entre le prix canadien et le prix international.

M. Anderson: Alors le texte de ce télégramme est incorrect.

M. MacNabb: Je présume qu'il soutiendront qu'ils devraient être exemptés de ce prélèvement, qui représente environ 10c. le baril, ou moins de 1 p. 100 du prix actuel.

M. Anderson: Merci.

Le président: Monsieur Bawden.

M. Bawden: Monsieur le président, puisque le comité se réunira probablement encore une fois bientôt pour discuter de ce projet de loi, et compte tenu des plaintes et représentations faites par de nombreuses compagnies importantes, le ministre, si ces plaintes sont nouvelles pour lui également, pourrait-il préparer sa réponse? Nous pourrions peut-être connaître les raisons pour lesquelles le ministre pense qu'il peut rejeter les requêtes de ces compagnies... raisons qu'il peut présenter, j'en suis certain... lors de notre prochaine discussion sur cette affaire.

M. Gillespie: Monsieur Bawden, je vous ai déjà donné une réponse, la réponse que je donnerai aux compagnies, c'est-à-dire que la politique canadienne a pour but d'assurer que le prix de leurs approvisionnements, compte tenu du prix mondial, atteindra le prix mondial à un rythme plus lent qu'aux États-Unis, le principal pays concurrent. Conséquemment, cela sous-entend que leurs prix seront moindres que ceux payés par leurs autres concurrents partout dans le monde. L'industrie canadienne achète actuellement du pétrole à un prix moindre que celui payé par n'importe quel de leurs concurrents, exception faite peut-être des industries installées dans les pays producteurs de l'OPEP. Alors, en accord avec les provinces

[*Texte*]

provinces and the majority of the consuming provinces, a pricing system that protects Canadian industry.

Mr. Bawden: I think the point made here, Mr. Chairman, is that the petrochemicals produced from crude oil, or condensate, will increase in cost because of the tax, but petrochemicals produced from natural gas, propane and ethane, butane—which comes from natural gas—will not increase in cost and therefore would have a competitive advantage. That was the point that was made.

Mr. Gillespie: That, too, is relative. When you recognize the locational advantages with respect to ethane-based refineries in the west versus the Petrosar refinery in the east, there are a number of factors involved, not just the increment we are talking about here, as far as petrochemicals are concerned. I am sure you are very well aware of it. I would doubt, somehow, that the Alberta government would object in any way to the proposal that has been put forward here. Indeed, I think this was checked out with them and it had their support. As a major supplier to the petrochemical industry, they have felt this is fair. From the point of view of the consuming industry, I have given you the answer, that the consuming industry in Canada, particularly in Eastern Canada, is oil based, which is significant perhaps, whereas the Alberta industry is essentially an ethane-based industry. But in the east they are protected by this pricing policy. I think that is a significant advantage to the Canadian petrochemical industry over that of other countries, and for that reason.

• 1810

I would say that the request, though it is understandable that they might be asking to be exempted, is a request that every industry in the country could make. I think we have to be realistic and recognize that the pricing policy has been aimed at protecting industry.

If we go back to your previous position, which was an amendment that would require parliament to consider every possible exemption, it would have been an absolutely impossible arrangement. So, after discussion around this table it was agreed that this was the better way of proceeding.

I think the important thing from the point of view of the Petrosar group of companies is that this will assure a security of supply to those companies, which a lack of Syncrude and the lack of tar sands plants and the lack of heavy-oil operating plants will not. In fact, it will cause a very real problem for them. So this is very much in the interests of those petroleum-based, oil-based petrochemical companies in Eastern Canada.

The Chairman: Shall the amendment carry?

An hon. Member: Carried.

Mr. Andre: No. Sorry, Mr. Chairman. I am not prepared to vote on this amendment at this time. I think the issue raised here is an important one. We had an earlier commitment from the Minister for some data on this. I am interested in getting

[*Traduction*]

productives et la majorité des provinces consommatrices, nous avons prévu dans la politique canadienne un système d'établissement des prix qui protège l'industrie canadienne.

M. Bawden: A mon avis, monsieur le président, ce qu'on veut souligner ici, c'est que, à cause de cet impôt, le prix des produits pétro-chimiques fabriqués à partir de pétrole brut ou de condensat augmentera, alors que le prix des produits pétro-chimiques fabriqués à partir de gaz naturel, propane, éthane, butane—produits dérivés des gaz naturels—n'augmentera pas, ce qui leur donnera un avantage face à la concurrence. C'est ce qu'on voulait dire.

M. Gillespie: Cela aussi est relatif. Il faut reconnaître les avantages découlant de l'emplacement pour ce qui est de l'éthane... les raffineries se trouvant dans l'Ouest par rapport à la raffinerie de Petrosar qui est dans l'Est; toute une série de facteurs sont en jeu, et non seulement l'augmentation dont nous parlons ici pour les produits pétro-chimiques. Je suis persuadé que vous en êtes parfaitement conscient. Je doute que le gouvernement de l'Alberta s'oppose d'une façon ou d'une autre à la proposition présentée ici. Ce système a été jugé équitable dans une province qui approvisionne massivement les industries pétro-chimiques. Comme je vous l'ai dit, particulièrement dans l'Est du Canada, l'industrie utilise le pétrole, alors qu'en Alberta elle utilise surtout l'éthane. Cependant, dans l'Est, l'industrie est protégée par la politique des prix. Je crois que cela représente un avantage très important pour l'industrie pétro-chimique canadienne par rapport à celle d'autres pays, et ceci pour la raison que je viens de mentionner.

Quant à la demande d'exemption présentée par les compagnies, ce qui est tout à fait compréhensible, toutes les industries du pays pourraient nous la présenter. Je crois qu'il faut être réaliste et reconnaître que la politique des prix a pour but de protéger l'industrie.

Vous avez précédemment proposé un amendement qui obligerait le Parlement à étudier chaque exemption présentée; il s'agirait là d'une situation vraiment intenable. Ainsi, après discussion autour de cette table, nous avons décidé que notre façon de procéder était la meilleure.

Je crois que ce qui est important, du point de vue du groupe de compagnies de Petrosar, est que celles-ci pourront compter sur la sécurité d'approvisionnement. Il faut bien se rendre compte qu'il n'existe pas encore d'usine Syncrude, ni d'usine de raffinage des sables bitumineux ni de pétrole lourd. Ainsi donc, nos dispositions sont vraiment dans l'intérêt de ces compagnies pétrochimiques de l'Est du Canada dont le fonctionnement serait impossible sans l'approvisionnement de pétrole et d'huile.

Le président: L'amendement est-il adopté?

Une voix: Adopté.

M. Andre: Non, je m'excuse, monsieur le président. Je ne suis pas prêt à voter sur cet amendement pour le moment. Je crois que la question soulevée ici est très importante. Le ministre s'était précédemment engagé à nous fournir des infor-

[Text]

back to the people I talked to earlier today regarding the impact this is going to have specifically on textiles and the textile industry, and the impact this is going to have in that area where we are taking action.

I want to make it clear that our earlier amendment to this clause had nothing to do with the desirability of the clause; my amendment was related to the question of ministerial discretion and whether it was proper to have taxes levied or not levied without parliamentary authority. In our view it was not proper and that is why I proposed the amendment.

This change that the Minister has proposed through Mr. Maine is not in response to the concerns I raised at all, and let it not be claimed that it is that way. The concerns I raised had to do with democracy, not with the validity of some people being exempted from this extra tax. That is quite a separate question and a question that is worthy of consideration.

We in the Committee were not provided with the types of information that the Minister or his officials had in the forms of the concerns raised. Frankly, I find that objectionable. I find it objectionable that the Minister would claim that the amendment to strike this clause was as a result of the representations I made regarding the democratic principle. I find that objectionable.

This clause could have some utility but we must be consistent. Anywhere we see ministerial discretion we are going to ask for Parliamentary authority, everywhere and in every bill. And that is not letting out any secret tactic or strategy. You might as well expect it. And that is in keeping with the policy the Prime Minister said he favoured at the First Ministers' meeting, of less governmental discretion, fewer regulations, more government by law rather than by people and less involvement in the economy. And we are going to help you in that direction by moving amendments that are going to put a democratic check on the ability of ministers, without any recourse to Parliament, to issue regulations. That was the reason for my amendment. I will continue, as other members of my party will continue, on every piece of legislation in that regard. So let us not confuse that with this issue, whether some producers in this country have a valid claim for exemption from this levy in view of their particular circumstances. I do not know if they do or not. I am not prepared to make that judgment, because we do not have any data. But when a textile producer says yes, it hurts, and it hurts substantially, it will hurt substantially, in view of the weakness of this industry at this point in time, I think it is only responsible of us to hear what they have to say. We can act irresponsibly and shove this through, but frankly I will not be a party to it and I hope the Committee will not.

[Translation]

mations. J'aimerais redemander au témoin ce qu'il pense des répercussions qu'une telle politique aura, spécialement sur l'industrie textile.

Je veux spécifier que notre amendement précédent à cet article ne portait pas sur le fait que celui-ci soit souhaitable ou non; il portait sur la question de la discrétion ministérielle et de l'imposition de redevances sans l'autorité du Parlement. A notre avis, une telle disposition était inconcevable, et c'est la raison pour laquelle j'ai proposé l'amendement.

Cette modification que le ministre a proposée par l'entrepris de M. Maine ne répond pas du tout aux préoccupations que j'ai soulevées, qu'on n'aille pas prétendre le contraire. Je me préoccupais de la démocratie, non de la possibilité pour certaines entreprises d'échapper à l'imposition de cette redevance supplémentaire. Il s'agit d'une question tout à fait séparée et qui vaut la peine d'être étudiée.

Les membres du comité n'ont pas été mis au courant des renseignements que le ministre ou ses hauts fonctionnaires avaient en ce qui concerne les préoccupations exprimées par l'industrie. Franchement, je m'insurge contre une telle façon de procéder. Je m'insurge également contre les allégations du ministre, selon qui l'amendement visant à éliminer cet article aurait été présenté à la suite de mes plaintes relatives à l'application du principe démocratique.

Cet article pourrait se révéler utile, mais nous devons être logiques. Chaque fois que nous entendrons parler de discrétion ministérielle, nous réclamerons l'autorité du Parlement. Chaque fois, et dans chaque projet de loi. Je ne vous informe pas ici d'une tactique secrète ou d'une nouvelle stratégie. Nous voulons que vous sachiez à quoi vous en tenir. Il s'agit d'ailleurs d'une façon de procéder qui respecte la politique préconisée par le premier ministre au cours de la Conférence des premiers ministres, c'est-à-dire d'une moins grande discrétion de la part du gouvernement, d'un moins grand nombre de règlements, d'un gouvernement qui gouvernerait en se basant non sur la discrétion de certaines personnes, mais sur des lois, d'un gouvernement qui serait moins impliqué dans l'économie. Nous agissons dans cette direction en proposant des amendements qui imposeront une surveillance démocratique aux différents ministres qui peuvent émettre des règlements sans avoir recours au Parlement. C'était là la raison de mon amendement. Dans mon parti nous procéderons tous de cette façon, et ceci pour tous les nouveaux projets de loi qui seront déposés. Ainsi donc il ne faudrait pas confondre cette question avec la question de savoir si certains producteurs du pays ont des raisons valables de réclamer cette exemption, étant donné leur situation particulière. Personnellement, je ne sais pas quelle est leur situation, je ne pourrais donc me prononcer, d'autant plus que nous n'avons aucun renseignement à ce sujet. Cependant, quand un producteur textile nous dit que son industrie est en danger, est en grand danger, surtout à cause de sa faiblesse actuelle, je crois qu'il faut entendre ce que ces industries ont à dire. Nous pourrions très bien agir sans tenir compte de nos responsabilités et adopter le projet de loi rapidement, mais, personnellement, ce n'est pas l'attitude que j'adopterai et j'espère que le comité ne l'adoptera pas non plus.

[Texte]

• 1815

The Chairman: Mr. Andre, if we stand that clause, can we carry on with the other clauses?

Mr. Andre: We can carry on if you stand that clause.

The Chairman: All right.

Clause 1 allowed to stand.

On Clause 2—Purpose of Act

Mr. Andre: Please do not proceed too fast. These clauses are few and far between but they are large.

The Chairman: On Clause 2 Mr. Maine has an amendment.

Mr. Maine: I would like to move an amendment relating to pages 6 and 7: that Bill C-19, An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act be amended in Clause 2 by striking out line 48 on page 6 and lines 1 to 5 on page 7 and substituting the following:

be “petroleum” as defined in Section 71 for the purposes of the Division, and the person who first uses (“uses” defined as prescribed for the purpose of any such designation) a quantity of such a designated class of petroleum shall be deemed to be importing it into Canada for the purposes of this Division and the regulations thereunder except that it shall be dealt with as petroleum as defined in subsection 6(1) for the purpose of sale for consumption outside Canada.

The Chairman: Are there any questions?

Mr. Andre: Yes. What is the impact of this amendment?

The Chairman: Mr. Hunt, would you explain the purpose of the amendment?

Mr. D. Hunt (Assistant Deputy Minister, Energy Sector): The technical explanation can get very complicated but essentially it is to make sure that when the product is compensated it is not compensated more than once. So we have to be sure that the person who can claim compensation is the actual user of the product. You can have cases where there is a transference from one purchaser. For instance, a refinery might buy some of the synthetic crude and find that it could not actually fit it into its run for that month and it would resell to someone else. The original wording of the clause would almost have allowed double compensation to be claimed by the first purchaser, the first refinery, and then by the second. So the essence of this is to express it in such a way that there is only compensation paid once on one barrel of synthetic crude.

Now, anything further gets very technical.

Amendment agreed to.

Mr. Andre: I have an amendment to Clause 2, and I believe I gave you a copy of it.

The Chairman: Yes, we received a copy.

Mr. Andre: I move that Bill C-19, An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emer-

[Traduction]

Le président: Monsieur Andre, si nous réservons cet article, pourrions-nous passer aux autres articles?

M. Andre: Nous pourrions poursuivre si vous réservez l'article.

Le président: Très bien.

L'article 1 est réservé.

L'article 2—Objet de la loi

M. Andre: N'allez pas trop vite, il n'y a peut-être pas beaucoup d'articles, mais ils sont très longs.

Le président: M. Maine a un amendement à proposer concernant l'article 2.

M. Maine: J'aimerais proposer un amendement concernant les pages 6 et 7: l'article 2 du Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie est modifié par la suppression de la ligne 47 de la page 6 et des lignes 1 à 4 de la page 7 et l'addition de ce qui suit:

«pétrole» aux fins de la présente section selon la définition de cette expression à l'article 71, et quiconque *utilise (au sens prescrit pour chaque désignation) le premier cette huile* est réputé l'importer au Canada aux fins de la présente section et de ses règlements d'application, *sauf* qu'elle sera considérée être du pétrole au sens accordé à ce mot au paragraphe 6(1) aux fins de la vente pour consommation à l'étranger.»

Le président: Y a-t-il des questions?

M. Andre: Oui, quel sera l'effet de cet amendement?

Le président: Monsieur Hunt, pourriez-vous nous expliquer le but de cet amendement?

M. D. Hunt (sous-ministre adjoint, secteur de l'énergie): L'explication technique peut être très compliquée, mais de façon générale, cet amendement a pour but de ne permettre qu'une seule et unique indemnité dans chaque cas. Nous devons nous assurer que la personne qui peut réclamer cette indemnité est l'utilisateur réel du produit. Dans certains cas, il y a transfert d'un acheteur à l'autre. Ainsi, par exemple, une raffinerie pourrait acheter du brut synthétique dont elle réalise par la suite qu'elle ne peut l'utiliser au cours du mois où elle l'a acheté. Elle pourrait le revendre. Le libellé original de l'article aurait pu, en l'interprétant, permettre une double indemnité aux deux acheteurs, le premier acheteur, la raffinerie puis le second. Notre amendement vise à empêcher qu'une indemnité ne soit versée deux fois pour le même baril de brut synthétique.

Si vous voulez d'autres explications, elles seront très techniques.

L'amendement est adopté.

M. Andre: J'ai un amendement à proposer à l'article 2, je crois que vous en avez un exemplaire.

Le président: Oui.

M. Andre: Je propose que le Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les

[Text]

agency Act be amended by adding after line 5 on page 7 the following as subsection (5):

“(5) an order by the Governor in Council issued pursuant to subsection (4) subject to affirmative resolution in the House of Commons.”

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Andre: I would like to speak to the amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Surely.

Mr. Andre: The amendment to Clause 2 of this proposed act provides for the Governor in Council, the Minister therefor, to deem production as imports for the purposes of compensation. The intent is apparently to deem Syncrude import therefore subject to compensation and to allow ministerial discretion for subsequent deeming of other production as imports for the purposes of compensation. The Minister indicated previously that this could be a second or third tar sands plant, it could be heavy oils, and today he indicated it could be production from say, some tertiary recovery scheme. It could be anything. It could be PetroCan's production; it could be CDC oil and gas production; it could be any production that the Minister decides, in his wisdom, to deem as import production for the purposes of compensation. Presumably, if another spat arose between Alberta and the federal government it could be deeming all Saskatchewan production as a way to get even, or maybe all B.C. production as another way to get even in terms of these federal-provincial squabbles.

• 1820

I am not implying that this will happen, but I am implying, Mr. Chairman, that it is only proper that there at least be Parliamentary exposure to these sorts of decisions. The authority of Parliament has steadily diminished to the point where we are absolutely superfluous. If we are willing to sit back and allow the executive to collect taxes and to spend taxes, which is what this does, without any parliamentary control or the opportunity for Parliament to divide on the issue, then to heck with it; we might as well not be here. We might as well all go home and forget about calling this a parliamentary democracy because it is no such thing. It is not a presidential system either, because in a presidential system there are checks and balances, and there are none in this system.

For that reason, I think this amendment is reasonable. It does not reduce the flexibility of the minister or the ministry. They can in fact negotiate with people, and the only thing they have to bear in mind is that their decision is subject to House of Commons scrutiny. It is not a horrendous safety mechanism, it is not a horrendous handicap, to say that the decision has to stand up to House of Commons scrutiny. Surely in a parliamentary democracy it is not unfair to ask

[Translation]

approvisionnement d'énergie, soit modifié par l'addition après la ligne 4, à la page 7 du paragraphe 5 suivant:

«(5) tout ordre du gouverneur en conseil conformément au paragraphe 4 doit faire l'objet d'une résolution affirmative de la Chambre des communes.»

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Andre: J'aimerais dire quelques mots au sujet de l'amendement, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Andre: L'amendement à l'article 2 du projet de loi prévoit que le gouverneur en conseil, c'est-à-dire le ministre, doit considérer la production comme des importations aux fins d'indemnité. Le but est apparemment de considérer la production de Syncrude comme des importations et par conséquent d'autoriser l'octroi d'indemnités et de donner la discrétion au ministre de considérer toute autre production à l'avenir comme importations dans le but d'octroyer ces indemnités. Le ministre a indiqué précédemment que cela pourrait se passer également dans le cadre d'une deuxième ou d'une troisième usine des sables bitumineux, dans le cas du pétrole lourd et aujourd'hui il a indiqué également qu'il pourrait s'agir de la production provenant d'un programme de récupération tertiaire. Bref, il pourrait s'agir de n'importe quoi. Il pourrait même s'agir de la production de PetroCanada. Il pourrait s'agir de la production de pétrole et de gaz de la CDC. Il pourrait s'agir de toute production que le ministre pourrait considérer, dans sa grande sagesse, comme importation aux fins d'indemnités. En fait, si une autre querelle survenait entre l'Alberta et le gouvernement fédéral, le ministre pourrait considérer toute la production de la Saskatchewan comme étant admissible aux fins d'indemnités ou bien encore celle de la Colombie-Britannique, tout simplement pour se venger dans le cadre de ces querelles fédérales-provinciales.

Je ne prétends pas que c'est ce qui va se passer, j'affirme simplement que le Parlement devrait au moins avoir son mot à dire dans ce genre de décision. L'autorité du Parlement a diminué de plus en plus à tel point que nous sommes tout à fait superflus. Si nous sommes prêts à ne pas nous mouiller et à permettre à l'exécutif de percevoir et de dépenser les impôts—comme c'est le cas actuellement—sans aucun contrôle parlementaire, sans aucun vote à ce sujet, alors, nous ne servons à rien, nous pourrions très bien ne pas être ici. Nous pourrions tous nous en retourner chez nous et oublier tout ce que nous savons de la démocratie parlementaire, car en fait ce n'est pas ce qui se passe ici à Ottawa. Nous ne vivons pas non plus dans un système présidentiel où sont imposés des contrôles, ce qui n'existe pas dans notre système.

C'est la raison pour laquelle j'estime mon amendement raisonnable. Il n'empêche pas le ministre ni le ministère d'agir en la matière. Ceux-ci peuvent négocier, tout en sachant cependant que la décision doit être soumise à l'examen de la Chambre des communes. Il ne s'agit pas là d'un mécanisme de sécurité effroyable, d'un handicap effroyable. Il est certain que dans une démocratie parlementaire, il est tout à fait juste de demander que les décisions prises par les ministres fassent

[Texte]

that order-in-council decisions stand up to House of Commons scrutiny and division, and that is all this motion does, Mr. Chairman. If the Committee is prepared to pass it right now, then let us get on with it.

The Chairman: Shall I put the question on Mr. Andre's amendment?

Mr. Andre: Mr. Chairman, I would be interested in hearing the reaction, because if it is simply going to be a quick vote expeditiously then you are going to see it at report state.

The Chairman: As you know, Mr. Andre, that was already discussed at length in this Committee. The Minister will have to repeat whatever he said at that time.

Mr. Andre: There were some other points raised, particularly at the end of the meeting. I made a suggestion to the Minister and I would like to hear his reaction to that.

The Chairman: There is no reaction at this time. Question?

Mr. Andre: I am sorry that we no longer have a quorum, or that not every party is represented. I had two meetings at 6 o'clock.

The Chairman: We all have meetings.

Mr. Andre: I stayed after 6:30 to co-operate. Co-operation is a two-way street, Mr. Chairman. You no longer have representatives from every party in the House and you are no longer capable of carrying on business.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I would suggest that this is an excellent example of parliamentary democracy.

An hon. Member: And co-operation. Fighting for what you believe in.

The Chairman: A model of democracy, you say?

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

l'objet d'examen à la Chambre et de vote. C'est le but de ma motion, monsieur le président. Si le comité est prêt à l'adopter, très bien.

Le président: Êtes-vous prêts à voter sur l'amendement de M. Andre?

M. Andre: Monsieur le président, j'aimerais voir la réaction du comité, car si l'on passe maintenant à un vote rapide, je reviendrai sur la question à l'étape du rapport.

Le président: Comme vous le savez, monsieur Andre, on a déjà discuté de cette question en long et en large au comité. Le ministre devra répéter ce qu'il vous a déjà dit.

M. Andre: D'autres arguments ont été soulevés particulièrement à la fin de la séance. J'ai moi-même fait une suggestion au ministre, et j'aimerais qu'il me fasse part de sa réaction.

Le président: Il n'y a aucune réaction pour le moment. Une question?

M. Andre: Je regrette que nous n'ayons plus le quorum ou que tous les partis ne soient pas représentés. J'avais deux réunions à 18 heures.

Le président: Nous avons tous des réunions.

M. Andre: Je suis resté après 18 h 30 pour collaborer. La collaboration ne va pas en sens unique, monsieur le président. Vous n'avez plus de représentants de tous les partis à la Chambre, et par conséquent vous ne pouvez plus poursuivre la réunion.

M. Hopkins: Monsieur le président, j'aimerais signaler cet exemple parfait de démocratie parlementaire.

Une voix: Et de collaboration. Il faut se battre pour ce que l'on croit.

Le président: Vous parliez de modèle de démocratie?

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. G. MacNabb, Deputy Minister;
Mr. D. Hunt, Assistant Deputy Minister;
Mr. R. Williams, Director, Legal Services;
Mr. W. Strome.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. G. MacNabb, sous-ministre;
M. D. Hunt, sous-ministre adjoint;
M. R. Williams, Directeur, Contentieux;
M. W. Strome.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 26

Fascicule n° 26

Thursday, March 16, 1978

Le mardi 16 mars 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

The document entitled: "The Management of
Canada's Nuclear Wastes".

CONCERNANT:

Le document intitulé: «La gestion des déchets
nucléaires du Canada».

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Anderson
Bawden
Caouette
(*Villeneuve*)
Condon
Epp

Foster
Gendron
Lawrence
MacDonald
(*Egmont*)

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

MacDonald (Miss)
(*Kingston and the
Islands*)
Maine
McRae
Milne

Munro (*Esquimalt-
Saanich*)
Peters
Railton
Wenman
Wood—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 15, 1978:

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Schellenberger;

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Andre.

On Thursday, March 16, 1978:

Mr. McRae replaced Mr. Langlois.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 15 mars 1978:

M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Schellenberger;

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Andre.

Le jeudi 16 mars 1978:

M. McRae remplace M. Langlois.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, March 15, 1978

The Standing Committee on National Resources and Public Works has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, December 1, 1977, your Committee has commenced a study of the document entitled, "The Management of Canada's Nuclear Wastes" and has held 16 meetings and heard from the following:

1. Department of Energy, Mines and Ressources
2. Atomic Energy of Canada Ltd.
3. Authors of the document
4. The Atomic Energy Control Board
5. Mined Storage Limited
6. The Geological Association of Canada
7. Dr. W. B. Lewis
8. Dr. R. J. Patterson
9. The Corporation of the Town of Deep River
10. The Association of Women Electors—Kingston Area
11. Energy Probe
12. Canadian Coalition for Nuclear Responsibility
13. Ecology Action Centre
14. Dr. J. Gale

Your Committee has not completed its studies and, if its studies are ended by the rise of Parliament or the ending of the present session, recommends that its Order of Reference relating to, "*The Management of Canada's Nuclear Wastes*" be again referred together with the evidence adduced and submitted in relation thereto.

Your Committee further recommends that the government, given the existence of radioactive waste materials in Canada, consider the advisability of having the appropriate governmental group or agency expedite a program of research and development in Nuclear Waste Management.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 19, 21, 23 and 24*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Fernand Leblanc

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 15 mars 1978

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 1^{er} décembre 1977, votre Comité a entrepris l'étude du document intitulé: «La gestion des déchets nucléaires du Canada», a tenu 16 réunions et entendu les témoins suivants:

1. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources
2. L'Énergie atomique du Canada, Limitée
3. Les auteurs du rapport
4. La Commission de contrôle de l'énergie atomique
5. Mined Storage Limited
6. L'Association géologique du Canada
7. M. W. B. Lewis
8. M. R. J. Patterson
9. La Corporation de la ville de Deep River
10. L'Association of Women Electors—Région de Kingston
11. Enquête Énergie
12. Le Regroupement pour la surveillance du nucléaire
13. Ecology Action Centre
14. M. J. Gale

Votre Comité n'a pas encore terminé son étude qui pourrait être interrompue par l'ajournement du Parlement ou la fin de la présente session, auquel cas il recommande que l'Ordre de renvoi relatif à l'étude du document intitulé «*La gestion des déchets nucléaires du Canada*» soit renouvelé lors de la prochaine session et que les témoignages et dépositions à ce sujet soient repris.

Votre Comité recommande en outre qu'étant donné l'existence de déchets radioactifs au Canada, le gouvernement étudie la possibilité de confier d'urgence à un groupe d'experts du gouvernement ou à un organisme gouvernemental la mise en œuvre d'un programme de recherche et de développement dans le domaine de la gestion des déchets nucléaires.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 19, 21, 23 et 24*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 16, 1978
(27)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 9:41 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Epp, Gendron, Hopkins, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), MacDonald (*Egmont*) and McRae.

Other Member present: Mr. Roche.

Witnesses: From the Canadian Nuclear Association: Mr. W. Smith, President; Mr. A. Wyatt, Chairman, Public Affairs Committee; Mr. E. Kochzkur, Chairman, Safety and Environment Committee; Mr. J. Weller, General Manager.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the document entitled, "*The Management of Canada's Nuclear Wastes*", dated Thursday, December 1, 1977. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 8, 1977, Issue No. 4*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 10:58 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 MARS 1978
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9 h 41 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Epp, Gendron, Hopkins, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), MacDonald (*Egmont*) et McRae.

Autre député présent: M. Roche.

Témoins: De l'Association nucléaire canadienne: M. W. Smith, président; M. A. Wyatt, président, Comité des affaires publiques; M. E. Kochzkur, président, Comité de la sécurité et de l'environnement; M. J. Weller, gérant général.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur le document intitulé «*La gestion des déchets nucléaires du Canada*», en date du jeudi 1^{er} décembre 1977. (Voir *procès-verbal et témoignages du jeudi 8 décembre 1977, fascicule n° 4*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 10 h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 16, 1978

• 0950

[Texte]

The Chairman: We are resuming this morning the consideration of our order of reference relating to the management of Canada's nuclear wastes. I have the pleasure to welcome the Canadian Nuclear Association. Its President, Mr. W. Smith, is here with us. I will invite him to introduce the other witnesses and also to start the meeting with an opening statement.

• 0955

Mr. W. J. Smith (President, Canadian Nuclear Association): Thank you, sir. Mr. Chairman and members, it is a pleasure for the CNA to have this opportunity to speak to the submission that has been presented.

I will introduce myself briefly. My affiliation is Montreal Engineering, where I have been working for almost 32 years in the power utility field and, to some degree, in the nuclear field since 1961. I am serving this year's term as president of the Canadian Nuclear Association.

On my immediate right is Alan Wyatt. I should say that our nuclear association works through a series of committees that are very active and do an excellent job of work, largely volunteer, and Alan Wyatt is chairman of the public affairs committee. He is presently Vice-President of Canatom Limited. He has been the CNA's principal spokesman at the Porter Commission and the Cluff Lake hearings, and he has spent the last 21 years in the power engineering field, including experience with Ontario Hydro, Atomic Energy of Canada Limited and Acres Consulting Services Limited. He had four years as Dean of Niagara Community College. He has a master's degree in political science and is the author of a soon-to-be published book, *The Nuclear Challenge, Understanding the Debate*.

Next to Mr. Wyatt is Dr. Eugene Koczkur, chairman of our CNA safety and environmental committee. He is presently employed by James F. MacLaren Limited, where he is general manager of the environmental quality group. He is a graduate of Queen's University in mechanical engineering and has a Ph.D. in mechanical engineering from the University of Toronto.

On the corner is Jim Weller, the hard-working general manager of CNA. He has had the post for the last seven years. His background is in electrical and manufacturing engineering; he graduated from Loughborough University, and 14 years in engineering journalism.

Mr. Chairman, with that brief introduction, I would like to ask Alan Wyatt to be our first speaker and to summarize the original submission presented to your Committee.

The Chairman: Thank you. Mr. Wyatt.

Mr. Alan Wyatt (Chairman, Public Affairs Committee, Canadian Nuclear Association): Thank you, Mr. Chairman and members.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Jeudi le 16 mars 1978

[Traduction]

Le président: Nous reprenons ce matin l'examen de notre ordre de renvoi portant sur la gestion des déchets nucléaires du Canada. C'est avec plaisir que je souhaite la bienvenue à l'Association nucléaire canadienne. Son président, M. W. Smith, est présent, et je vais l'inviter à présenter les autres témoins et à faire quelques observations préliminaires.

M. W. J. Smith (président, Association nucléaire canadienne): Merci monsieur. Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, c'est avec plaisir que l'ANC saisit cette occasion de parler de la présentation qui vous a été faite.

Permettez-moi de me présenter rapidement. Je travaille depuis près de 32 ans auprès de Montreal Engineering, dans le domaine des services publics d'électricité et, dans une certaine mesure, dans le domaine nucléaire depuis 1961. On m'a octroyé, pour cette année, le mandat de président de l'Association nucléaire canadienne.

A ma droite, se trouve M. Alan Wyatt. Je dois préciser que notre association nucléaire consiste en plusieurs comités fort actifs qui font de l'excellent travail, en grande partie à titre bénévole. Alan Wyatt est le président du comité des affaires publiques. Il est actuellement vice-président de Canatom Limited. Il a été le principal porte-parole de l'ANC devant la Commission Porter ainsi que pour les audiences relatives au lac Cluff, et il a consacré les 21 dernières années de sa carrière au domaine du génie électrique, travaillant pour l'Ontario Hydro, l'Énergie atomique du Canada Limitée et Acres Consulting Services Limited. Il a été, pendant quatre ans, doyen du Niagara Community College. Il détient une maîtrise en sciences politiques et est l'auteur d'un livre qui paraîtra sous peu, *The Nuclear Challenge, Understanding the Debate*.

A côté de M. Wyatt se trouve M. Eugene Koczkur, président du comité de la sécurité et de l'environnement de l'ANC. Il est actuellement au service de James F. MacLaren Limited, où il détient le poste de directeur général du groupe de travail de la qualité de l'environnement. Il détient un diplôme de l'Université Queen en génie mécanique et un doctorat de l'Université de Toronto en génie mécanique également.

Assis au coin de la table, se trouve Jim Weller, qui est le diligent directeur général de l'ANC. Il détient ce poste depuis sept ans. Il a acquis son expérience dans le domaine du génie électrique et industriel; il est lauréat de l'Université de Loughborough et a fait du journalisme technique pendant 14 ans.

Monsieur le président, ceci étant dit, j'aimerais demander à Alan Wyatt de prendre la parole en premier et de vous présenter un résumé de la première présentation que nous vous avons faite.

Le président: Merci. Monsieur Wyatt.

M. Alan Wyatt (président, Comité des affaires publiques, Association nucléaire canadienne): Merci, monsieur le président et messieurs les membres.

[Text]

The CNA fully supports the need to care properly for all of the hazardous materials in our society. The Hare report is, in our view, an excellent summary of the needs for nuclear waste management and ways in which such a management program could be implemented.

As the testimony of the elected representatives from Deep River showed so clearly, sound knowledge of the facts of nuclear energy gives the people directly affected great confidence in raising their families in proximity to nuclear facilities. How is it that people many miles away are induced to fear the possibility of a nuclear facility in their area? More facts and less emotion should be vital ingredients in greater public understanding of nuclear power. If and when it is decided to proceed with waste management research and development, there will be a great responsibility on elected representatives to support the necessary exploratory field work. National plans are needed to deal with waste materials. Since waste materials are continually with us, we need a continuity of policy for the public good.

We prepared our overview comments in a very short period over Christmas and early in the new year. Since then, we have had somewhat more time to prepare more detailed technical comments, which Dr. Koczur, chairman of our safety and environmental committee, will now present in summary form.

Mr. E. Kochzur (Chairman, Safety and Environmental Committee, Canadian Nuclear Association): In the short term, there is a need to provide adequately for the management of irradiated fuels now in storage or being accumulated. This short-term requirement will involve comprehensive research and development effort in providing the technical data necessary to design the facilities and satisfy the review and regulatory needs involved in safety and environmental impact.

• 1000

It is most important, particularly from the viewpoint of public interest and interaction, to have clearly established the fact that this initial, shorter research and development program be generic in nature and not site-specific. Field research and development is needed and it should proceed since this need not imply commitment to a specific repository site.

Many different approaches could be used; however, certain elements will be common in the views of CNA. The following are among the more obvious and essential.

In the short term, four elements are considered to be very significant, and they are research and development, regulatory requirements, generic environmental assessment and public interaction.

It is useful to consider how they interrelate. Of immediate importance is the undertaking of research and development to generate data needed to (a) understand the geotechnical and environmental conditions provided by nature; (b) develop a design basis for the proposed processes and facilities; and, (c)

[Translation]

L'ANC estime qu'il est absolument nécessaire de prendre les mesures qui s'imposent pour protéger la société contre toute matière dangereuse. D'après nous, le rapport Hare constitue un excellent exposé de la nécessité de gérer les déchets nucléaires et des manières dont cette gestion pourrait s'effectuer.

Comme l'a parfaitement montré le témoignage des représentants élus de Deep River, une bonne connaissance des faits relatifs à l'énergie nucléaire permet aux habitants d'une localité directement touchée d'élever leurs familles à proximité d'installations nucléaires, et ce sans la moindre crainte. Comment se fait-il que des personnes habitant à de très grandes distances sont amenées à craindre l'éventuelle présence d'une centrale nucléaire dans leur région? Pour que le public comprenne mieux la question de l'énergie nucléaire, il faudrait faire preuve de moins d'émotion et laisser parler les faits. Si jamais l'on décide de procéder à la recherche et au développement relatifs à la question des déchets, les représentants élus auront la grande responsabilité d'appuyer les travaux d'exploration nécessaires sur le terrain. Il faut des plans nationaux pour s'occuper des déchets. Étant donné que ces déchets continuent sans arrêt d'exister, il nous faut une politique permanente dans l'intérêt du public.

Nous avons préparé notre exposé général au cours d'une très brève période, pendant la Noël et le début de l'année. Depuis lors, nous avons eu le temps de préparer des observations techniques un peu plus étoffées que M. Koczur, président de notre comité de la sécurité et de l'environnement, va vous présenter maintenant sous forme de résumée.

M. E. Kochzur (président, Comité de la sécurité et de l'environnement, Association nucléaire canadienne): A court terme, il est nécessaire de prendre les mesures qui s'imposent pour la gestion des combustibles irradiés qui sont entreposés maintenant ou en train d'être accumulés. Pour ce besoin à brève échéance, il faudra que soient entrepris des travaux de recherche et de développement complets en vue d'obtenir les données techniques nécessaires à la conception d'installations et de parer aux exigences d'examen et de réglementation relatives à la sécurité et aux répercussions écologiques.

Il est très important, notamment du point de vue de l'intérêt du public et de nos relations avec lui, de bien préciser que ce premier court programme de recherche et de développement sera générique et ne portera pas spécifiquement sur certains endroits. La recherche et le développement sur le terrain sont nécessaires et devraient être effectués puisqu'ils ne portent pas sur le choix d'un emplacement d'entreposage précis.

On peut s'attaquer au problème de diverses manières. Toutefois, d'après l'ANC, certains aspects sont plus évidents et plus essentiels.

Il y a quatre éléments que nous considérons comme très importants à court terme, c'est-à-dire la recherche et le développement, les exigences en matière de réglementation, l'évaluation générique de l'environnement, et les relations avec le public.

Il est bon de voir comment ces éléments sont reliés. La recherche et le développement doivent être entrepris immédiatement en vue de produire les données nécessaires pour a) comprendre les conditions géotechniques et écologiques du milieu; b) élaborer une base de conception pour les processus

[Texte]

provide suitable input data for safety reviews and environmental impact assessments as required by regulatory authorities.

Simultaneously, guidelines, acceptance criteria and compliance needs should be developed.

In parallel with the above activities, a public information program must be developed and executed which is fully responsive to the needs of the public and provides good general understanding and participation at all stages of the program.

Following from these elements is a generic environmental assessment and safety analysis based on the technical, economic and sociological data that has been generated.

Finally, and as a longer-term consideration, there should follow site-specific work, including research and development efforts, safety and environmental assessment and public interaction. We see this not taking place for approximately three years, during which time an adequate generic, non-site-specific base can have been built.

Mr. Wyatt.

Mr. Wyatt: Just a few other points I wanted to touch on. The first was in reference to the presentation made on February 23 by Mr. Barry Spinner, of Energy Probe Toronto, and I quote from page 22 of the minutes of the proceedings of your Committee that day, in which he said:

I would also point out that the Canadian Nuclear Association has stated, although I do not know if for the record, that the moratorium does not particularly damage their industry, because their various industries, except for one or two, are all well distributed in the manufacturing sector and could well gear out of nuclear power.

We would like to correct the impression he gave. It is certainly true that many of the member companies of the CNA manufacture components in other fields as well as nuclear. However, a moratorium, a nuclear moratorium, would inevitably lead to the disbandment and dispersal of design teams, as happened after the Avro Arrow *débâcle*, and a reduced investment in quality assurance and special equipment. If it was then decided a few years later to restart the nuclear industry, this just would not happen.

Far from a moratorium causing no particular damage to the nuclear industry, it would very effectively destroy it. And those who advocate a moratorium I suspect well know this.

• 1005

In order to assess in more detail the present state of the nuclear industry and to assess the impact of (1) an accelerated nuclear program; (2) a continuing program at the present reduced level; and (3) at an even lower level, the CNA has retained a firm of management consultants from outside the

[Traduction]

et les installations proposées; et c) fournir des données d'entrée adéquates pour les études sur les conditions de sécurité et les évaluations des répercussions écologiques exigées par les responsables de la réglementation.

Il faudrait, simultanément, élaborer des directives, des critères d'acceptation et des exigences de conformité.

Parallèlement, il faut mettre au point et appliquer un programme d'information du public qui réponde complètement aux besoins du public et fournisse une bonne compréhension générale tout en permettant la participation à toutes les étapes du programme.

Tous ces éléments mèneront à une évaluation générique de l'environnement et à une analyse des conditions de sécurité fondée sur les données techniques, économiques et sociologiques qui auront été produites.

Enfin, et il s'agit là d'une perspective à plus long terme, devront suivre des travaux portant spécifiquement sur certains emplacements, travaux incluant la recherche et le développement, l'évaluation de la sécurité et de l'environnement ainsi que les relations avec le public. Nous n'envisageons pas que ceci se produise avant trois ans environ, période au cours de laquelle une base générique adéquate, ne portant sur aucun emplacement en particulier, pourra être élaborée.

Monsieur Wyatt.

M. Wyatt: Il y a quelques autres questions dont je voulais parler. La première a trait à la présentation faite, le 23 février, par M. Barry Spinner, d'Enquête énergie, de Toronto; je cite ses propos tels qu'ils figurent à la page 22 du compte rendu des délibérations de votre Comité, ce jour-là:

De plus, l'Association nucléaire canadienne a déclaré—je ne sais pas si c'était officiel—qu'un moratoire ne nuirait pas particulièrement à l'industrie, parce que ses divers membres, à l'exception d'un ou deux, sont bien établis dans le secteur manufacturier et pourraient facilement abandonner le secteur nucléaire.

Nous aimerions corriger l'impression laissée par ce monsieur. Il est, bien sûr, vrai que beaucoup des sociétés membres de l'ANC fabriquent, outre des éléments de l'industrie nucléaire, des produits nécessaires à d'autres domaines. Toutefois, un moratoire nucléaire mènerait inévitablement au démantèlement et à la dispersion des équipes de conception, comme cela s'est produit après la débâcle de Avro Arrow, et à une réduction des garanties de qualité, ainsi que de l'investissement en matière de matériel spécialisé. Si l'on décidait ensuite, quelques années plus tard, de relancer l'industrie nucléaire, cette reprise ne se produirait simplement pas.

Loin de croire qu'un moratoire ne causerait aucun tort en particulier à l'industrie nucléaire, nous estimons qu'il la détruirait bel et bien. Et je soupçonne ceux qui faborisent ce moratoire de bien savoir cela.

Afin d'évaluer de manière détaillée l'état actuel de l'industrie nucléaire et de comprendre l'effet, premièrement, d'une accélération du programme nucléaire, deuxièmement, du maintien du programme à son niveau réduit actuel, et, troisièmement, de sa réduction à un niveau encore plus faible, l'ANC

[Text]

nuclear industry to study these matters. Their report should be available in June and we have undertaken to table the report with the Porter Commission and I am sure we could also table it with this Committee if you so wish.

Perhaps our greatest concern in the nuclear industry, as responsible citizens of both this country and this planet, is that the degree of care exercised over the long-life spent fuel be extended to cover all hazardous wastes. Long-life radioactive wastes are hazardous in terms of geological time, hundreds or thousands of years. The chemical toxic materials and heavy metals, such as lead, mercury and arsenic are hazardous, in terms of theological time, for all eternity.

The nuclear industry is unique in not only striving for but in being expected to achieve perfection and absolute safety, even though these goals are unobtainable in the real world in which we all live. We are not ashamed of our efforts in these areas. We earnestly hope that such standards be equally applied to all of our hazardous materials.

The challenge of dealing with spent reactor fuel is with us, from the 4,800 megawatts of nuclear plant in operation and the additional 11,000 megawatts under construction in Canada present. We can deal with the spent-fuel problem in the short term and the interim term. Unlike the other wastes in society, we intend to deal with the long-life nuclear wastes in a manner in which they will be no hazard to future generations. We are confident that this can be done and that there is no justification in foregoing the benefits of nuclear power until this long-term method is actually in place.

We are happy to have this opportunity to respond to your questions. In the past three years the industry has been actively involved in the continuing Porter Commission in Ontario, the Ontario legislature's select committee hearings, the National Assembly hearings in Quebec City, the Cluff Lake Inquiry in Saskatchewan, environmental assessment hearings and your own deliberations.

We are here now to do our best to respond to your questions.

The Chairman: Mr. Wyatt, thank you. We appreciate your offering to send us a report of your consultants whenever it is ready. We would appreciate receiving it. It could be circulated to the members once we get it.

Does that complete the presentation?

Mr. Wyatt: Yes. If there are any general questions on the CNA, Mr. Weller would answer them, but those were the specific statements we wished to make.

The Chairman: Thank you. Mr. MacDonald, Egmont.

[Translation]

a retenu les services d'une maison d'experts-conseils étrangère à l'industrie nucléaire afin d'étudier ces questions. Le rapport de cette maison devrait être disponible en juin, et nous nous sommes engagés à le déposer auprès de la Commission Porter; je suis certain que nous pourrions également le déposer auprès de votre comité, si vous le souhaitez.

Ce que nous jugeons peut-être le plus important, au sein de l'industrie nucléaire, en tant que citoyens responsables du Canada et du monde entier, c'est que les soins apportés à l'entreposage du combustible irradié de longue période de vie soient étendus à tous les déchets dangereux. Les déchets radioactifs de longue vie sont dangereux, du point de vue géologique, pendant des centaines ou des milliers d'années. Les matières chimiques toxiques ainsi que les métaux lourds, tels que le plomb, le mercure et l'arsenic sont dangereux, du point de vue théologique, pour l'éternité.

L'industrie nucléaire est unique en ceci que non seulement elle cherche à atteindre mais qu'on exige d'elle qu'elle atteigne la perfection et la sécurité absolue, même si ces deux objectifs sont irréalisables dans le monde où nous vivons. Nous n'avons pas honte des efforts que nous avons déployés dans ce domaine. Nous espérons sincèrement que des normes semblables seront appliquées à toutes les matières dangereuses.

Le défi de l'entreposage des déchets irradiés de réacteurs est présent et s'étend de la centrale nucléaire de 4,800 megawatts exploitée actuellement à la centrale supplémentaire de 11,000 megawatts en cours de construction au Canada. Nous pouvons régler le problème du combustible irradié à court et à moyen termes. Alors que la société n'en fait pas autant pour les autres déchets, nous avons l'intention de rendre inoffensifs, pour les générations futures, les déchets nucléaires de longue période de vie. Nous sommes certains que cela peut se réaliser et que rien ne justifie de négliger les avantages de l'énergie nucléaire en attendant que cette méthode de protection à long terme soit mise en œuvre.

Nous sommes heureux d'avoir la possibilité de répondre à vos questions. Au cours des trois dernières années, notre industrie a activement participé aux travaux de la Commission Porter en Ontario, aux audiences du comité spécial de la législature de l'Ontario, aux audiences de l'Assemblée nationale à Québec, aux travaux de l'enquête sur le Lac Cluff, en Saskatchewan, aux audiences sur l'évaluation de l'environnement et à vos propres délibérations.

Nous sommes ici maintenant pour tâcher de notre mieux de répondre à vos questions.

Le président: Monsieur Wyatt, merci. Nous vous savons gré d'avoir proposé de nous envoyer un exemplaire du rapport de vos experts-conseils, lorsqu'il sera prêt. Nous aimerions bien le recevoir. Nous pourrions en faire distribuer des copies aux membres du comité.

Votre présentation est-elle terminée?

M. Wyatt: Oui. S'il y a des questions générales sur l'ANC, M. Weller y répondra, mais ce sont là les déclarations précises que nous voulions faire.

Le président: Merci. Monsieur MacDonald, de la circonscription d'Egmont.

[Texte]

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you, Mr. Chairman. I am delighted that we have an opportunity to hear from the members of the Canadian Nuclear Association who, as I understand it, represent really the total gamut of those who are actively involved in the nuclear industry in this country. Am I correct in that? I just want to be sure that we are talking to the organization that pulls together all the various industrial components of the nuclear community in our country today.

Mr. Smith: It is not just industrial, as a matter of fact, but educational and all fields.

Mr. MacDonald (Egmont): Yes. So it extends beyond the industrials. It includes academic groups or institutions involved in the whole of the nuclear question?

Mr. Wyatt: Not just concerned with nuclear power. It is also concerned with radio isotopes and the applications in medicine and agriculture.

Mr. MacDonald (Egmont): I am interested in this and I wanted to clarify that at the outset. I really am quite frankly amazed at what a sketchy superficial presentation you have made to the Committee. I assume that what we have here is the total presentation that you have made.

Mr. Kochzkur: We have, sir, this morning submitted an addendum which we had mentioned in our original submission. I think Mr. Wyatt might put in context the time frame in which our first submission was prepared.

Mr. Wyatt: I did briefly touch on this and maybe a number of the other witnesses have also touched on this. Of course, we are trying to respond to the January 20 deadline date originally. We had submitted a letter saying that by that time we would have a very broad overview in front of you, which is what you have, and that we hoped within a couple of months we would have some more detailed technical comments. These are what Dr. Koczur has summarized. Two copies have been given to the Clerk of the Committee and presumably they will be entered in the record or distributed to the members in some way.

• 1010

The Chairman: Yes, we can look after that. The Clerk will see what he can do.

Mr. MacDonald (Egmont): I have not seen these materials. I want to examine them. But the reason I am amazed, quite frankly, is that either you do not treat this Committee as if it were very important or you do not believe the issue is an important or highly debatable one in terms of the federal government making a decision on the effective disposal of nuclear waste and by doing that, on the size and scope of the nuclear industry as it will be projected over the next 10 to 30 years. I say this because at the opening of your presentation, you refer to the whole issue of Public Information and Public Participation Programs by saying:

[Traduction]

M. MacDonald (Egmont): Merci, monsieur le président. Je suis ravi d'avoir eu l'occasion d'entendre les membres de l'Association nucléaire canadienne qui, si je comprends bien, représentent en réalité toute la gamme des personnes liées activement à l'industrie nucléaire au Canada. Ai-je bien raison? Je veux simplement être certain de m'adresser à l'organisme qui rassemble les divers éléments industriels de l'actuelle collectivité nucléaire du Canada.

M. Smith: En fait, nous ne représentons pas seulement l'industrie, mais également le domaine de l'éducation et tous les autres.

M. MacDonald (Egmont): Oui. Cela s'étend donc au-delà de l'industrie. Vous comptez également parmi vos membres des groupes universitaires ou des institutions liées au domaine nucléaire?

M. Wyatt: Nous ne nous préoccupons pas seulement de l'énergie nucléaire. Nous nous intéressons également aux radio-isotopes et aux applications du domaine nucléaire à la médecine et à l'agriculture.

M. MacDonald (Egmont): Je trouve cela intéressant et je voulais que ce soit précisé dès le début. Je suis franchement abasourdi de voir combien la présentation que vous avez faite au comité est rudimentaire et superficielle. Je présume que ces documents-ci représentent l'ensemble de votre présentation.

M. Kochzkur: Ce matin, monsieur, nous avons présenté un document supplémentaire dont nous avons fait mention dans notre présentation originale. M. Wyatt pourrait peut-être expliquer dans quelles circonstances notre première présentation avait été préparée.

M. Wyatt: J'ai déjà brièvement parlé de cela et il se peut que certains autres témoins en aient parlé également. À l'origine, nous essayions de respecter l'échéance du 20 janvier. Nous avons écrit une lettre où nous disions que nous vous présenterions alors un exposé très général, que vous avez entendu, et que nous espérions d'ici quelques mois faire des commentaires techniques un peu plus détaillés. C'est ce qu'a résumé M. Koczur. Deux copies du texte ont été remises au greffier du Comité et je présume qu'elles peuvent être versées au compte rendu ou distribuées aux membres du Comité.

Le président: Oui, nous pouvons nous en occuper. Le greffier verra ce qu'il est possible de faire.

M. MacDonald (Egmont): Je n'ai pas vu ces textes. Je veux les examiner. Je suis toutefois très étonné car, à vrai dire, vous semblez croire soit que ce Comité n'est pas très important, soit qu'il ne s'agit pas là d'une question importante ou nettement discutable, compte tenu du fait que le gouvernement fédéral va prendre une décision sur le stockage définitif des déchets nucléaires. Ce faisant, il déterminera l'importance de l'industrie nucléaire au cours des dix à trente prochaines années. C'est ainsi que j'interprète le début de votre exposé, où vous parlez de programmes d'information et de participation du public.

[Text]

In the past, questions related to nuclear waste management have proven fertile ground for the propagation of scientific fiction at the expense of scientific fact.

Well, the fact is that we have had some very extensive documentation from people who I would suppose would take the very opposite position to the one you yourselves have taken here today. You claim that there is a lot of science fiction or misinformation attached to those who believe that the question of nuclear waste cannot be easily resolved. The documentation certainly would not support one of the statements you make in your own document, that really there is no problem whether it is 2,000 tonnes or 10,000 tonnes or 20,000 tonnes of spent fuel we handle each year. It is almost a throw-away line in the context of this brief. I find that really quite surprising from a group as substantial as the body you represent.

Do you feel the decision about the rapid expansion of the nuclear system in Canada is a foregone conclusion? Do you also feel that there is substantially no problem that cannot be resolved reasonably easily in the disposal of nuclear wastes? Because if you are saying those two things, they would certainly fly in the face of just about every witness who has come before this body—even those who, in the main, tend to support the position the Canadian Association takes.

Mr. Wyatt: I will start. I think you have read a great many other things into our words in your statement, Mr. MacDonald. The reason we made reference to whether we are dealing with 2,000 tonnes or 10,000 or 20,000 tonnes is that it is so important to deal with the 2,000 tonnes. It is important to deal with that relatively small quantity from the program in place and operating at present. Spent fuel is in existence and we must deal with it. It is our feeling that the over-all magnitude of the technical problem is considerably less than the problem we faced 20 or 25 years ago in developing nuclear power itself. It is a different ball park of technical problems.

Now, I am not a geologist by background. I am a marine engineer, nor a mechanical engineer. I have very considerable confidence in my scientific and engineering colleagues who are specifically in this field. There are certainly problems and questions that have to be answered through an R and D program before you can decide on the best method of dealing with these wastes. If we have given the impression that we do not regard it as a serious problem, that we have under-estimated it, that is not the case at all.

Mr. MacDonald (Egmont): Well, just look at your document again. On page 3, at the bottom, you compare the problem of 2,100 tonnes of irradiated fuel to an electrical output from a coal-fired plant and compare the amounts of waste there, more than 1 million tonnes of ash and approximately 10,000 tonnes of heavy elements and

[Translation]

Par le passé, les questions relatives à la gestion de déchets nucléaires ont fourni un domaine fertile dont ont jailli de nombreuses fictions scientifiques, au dépens des véritables faits scientifiques.

En fait, nous avons reçu des textes très documentés préparés par des gens qui prendraient, je suppose, une position tout à fait opposée à celle que vous avez prise aujourd'hui. Vous dites qu'il y a beaucoup de fictions scientifiques, ou de fausses informations qui sont utilisées par ceux qui croient que l'on ne peut facilement résoudre le problème de la gestion des déchets nucléaires. Les documents ne corroborent certainement pas l'une des déclarations que vous faites dans votre mémoire, où vous dites que le problème n'est pas de savoir si l'on doit s'occuper chaque année de 2,000 tonnes, 10,000 tonnes ou 20,000 tonnes de combustible irradié. C'est une affirmation gratuite dans le contexte du mémoire. Je suis très étonné que cela vienne d'un groupe aussi important que celui que vous représentez.

Êtes-vous d'avis que la décision d'augmenter rapidement la filière nucléaire au Canada est chose connue d'avance? Estimez-vous également que le stockage des déchets nucléaires ne pose aucun problème majeur qui ne peut être résolu assez facilement? Si telle est votre opinion, vous allez certainement à l'encontre de l'opinion exprimée par presque tous les témoins qui ont comparu devant nous, même ceux qui étaient dans l'ensemble d'accord avec la position prise par l'Association nucléaire canadienne.

M. Wyatt: Je vais commencer. Je pense que vous avez lu dans nos paroles beaucoup plus qu'il ne s'y trouve, monsieur MacDonald. L'important n'est pas de savoir si nous devons nous occuper de 2,000, 10,000 ou 20,000 tonnes. Il est important de s'occuper au départ de cette quantité relativement mineure de déchets produits par les centrales actuelles. Il y a des déchets et nous devons nous en occuper. Nous sommes d'avis que les problèmes techniques généraux sont beaucoup moins grands que ceux d'il y a vingt ou vingt-cinq ans, lors du développement des filières nucléaires. Il s'agit là d'une série de problèmes techniques d'un tout autre ordre.

Je n'ai pas une formation de géologue. Je suis un spécialiste en génie maritime et mécanique. J'ai pleine confiance dans mes collègues scientifiques et ingénieurs spécialisés dans le domaine. Il est certain que certains problèmes et certaines questions doivent être résolus suite à un programme de recherche et de développement qui permettra de choisir une meilleure façon de stocker les déchets. Nous n'avons pas du tout voulu donner l'impression que ce problème n'était pas important et que nous le sous-estimons.

M. MacDonald (Egmont): Eh bien, relisez votre mémoire. Au bas de la page 3, vous comparez les problèmes que posent 2,100 tonnes de combustible irradié aux déchets produits par une centrale thermique au charbon qui produit plus de 1 million de tonnes de cendres et environ 10,000 tonnes d'éléments lourds.

[Texte]

• 1015

... figures ... do not include large amounts of carbon dioxide, sulphur and nitrogen oxides and carcinogens ...

You know, if you are making that kind of comparison I really am more deeply troubled today by your submission that I would have been before you came before this Committee. I think it has been obvious at the outset and this, I think, is something on which every single witness has agreed on, we are dealing here with a brand new problem that we have never faced before and that is the satisfactory and secure disposal of nuclear waste.

To compare a kind of—I will not say it is apples and oranges because that would be paying a compliment to this—it would be like comparing a grape to an elephant. I think we are dealing with a totally different problem, as I am sure you yourselves would admit if you were to deal with it for any length of time because we are dealing with a number of aspects in terms of the permanent disposal of nuclear waste that simply relate to no kind of previous scientific or industrial experience. To throw up what I think is a false and misleading comparison does not do your case any good whatsoever. I find that both disturbing and surprising.

The Chairman: Mr. Wyatt.

Mr. Wyatt: We certainly would not agree that it is a false or misleading comparison. In fact, in figures endorsed by the World Council of Churches and presented in a paper by John Francis at the Salzburg conference last May, they quoted the figures for the death rate on the public from the operation of coal-fire plants and nuclear plants. I do not have the exact figures with me, I can send a copy of that paper to the Committee. It was of the order of approximately 10,000 times greater death rate from the operation of coal-fired than nuclear plants and that is taking the entire nuclear cycle into account. As I say, those are the figures endorsed by the World Council of Churches. They are not figures just put out by the nuclear industry.

I am not questioning the desirability of taking the greatest possible care of nuclear waste. All I am saying is that there very definitely appears to be in our society a double standard as to how we deal with the wastes from nuclear which are, as you say, unique and how we deal with the wastes from other methods of generation and other industrial processes. I think my colleagues and myself feel that from an ethical point of view society should be just as concerned. In fact, you could argue that they should be more concerned. The level of concern should be related to the actual level of hazard. The actual level of hazard from non-nuclear activities is very much greater than that from nuclear.

The Chairman: Mr. Smith, would you like to comment?

Mr. Smith: I think Mr. Wyatt has said just about what I was going to say. I think it is very relative because the

[Traduction]

Ces chiffres ... n'englobent pas les très importantes quantités d'acide carbonique, d'oxide de soufre et d'azote et d'éléments cancérogènes ...

Si vous faites ce genre de comparaison, je suis en fait encore beaucoup plus troublé aujourd'hui par votre exposé que je ne l'étais avant votre comparution devant le Comité. Il était évident au départ, et je pense que tous les témoins l'ont reconnu, que nous traitons ici d'un nouveau type de problème, soit la façon de stocker définitivement, de façon sûre et satisfaisante, les déchets nucléaires.

Comparer ainsi, je ne dirai pas des pommes et des oranges, car ce serait faire un compliment, c'est comparer un raisin à un éléphant. Nous avons ici un problème tout à fait différent. Je suis convaincu que vous l'admettriez aussi si vous deviez l'étudier suffisamment longtemps, car le stockage permanent des déchets nucléaires comporte toute une série de paramètres que l'on ne peut tout simplement pas comparer à notre expérience scientifique ou industrielle antérieure. Utiliser ce qui constitue à mon avis une comparaison fausse et trompeuse ne peut vous faire que du tort. J'en suis étonné et inquiet.

Le président: Monsieur Wyatt.

M. Wyatt: Nous ne sommes certainement pas d'accord pour dire qu'il s'agit d'une comparaison fausse ou trompeuse. En fait, certaines statistiques sanctionnées par le Conseil mondial des églises, et présentées dans une communication de John Francis à la Conférence de Salzbourg en mai dernier, présentent le taux de mortalité au sein de la population attribuable à l'exploitation de centrales thermiques au charbon et de centrales nucléaires. Je n'ai pas ces statistiques sous la main; je peux en adresser copie au Comité. Elles révèlent un taux de mortalité d'environ 10,000 fois supérieur pour l'exploitation de centrales au charbon comparé aux centrales nucléaires, en tenant compte de l'ensemble du cycle nucléaire. Je répète que ces statistiques ont été sanctionnées par le Conseil mondial des églises. Il ne s'agit pas de statistiques produites par l'industrie nucléaire.

Je ne mets pas en doute le principe qu'il est souhaitable de prendre le plus grand soin possible des déchets nucléaires. Je dis simplement qu'il semble très nettement exister dans notre société une double perception de la façon de traiter les déchets nucléaires qui sont, comme vous l'avez dit, uniques, et la façon de traiter les déchets d'autres méthodes de génération d'énergie et des techniques industrielles. D'un point de vue d'éthique, mes collègues et moi-même estimons que la société devrait se préoccuper tout autant de ces questions. En fait, on pourrait dire qu'elle devrait s'en inquiéter beaucoup plus. Le niveau d'inquiétude devrait être fonction du niveau réel de danger. Les activités non nucléaires posent des dangers nettement plus grands que le nucléaire.

Le président: Mnsieur Smith, voulez-vous faire un commentaire?

M. Smith: M. Wyatt a dit tout ce que j'allais dire. Tout ça est très relatif, car l'autre source de production d'énergie dont

[Text]

alternative for generating power that is being expressed continually is coal. I think it is a very relative statement here. It is another subject that has to be dealt with by the power industry, without question, and if we start building all these enormous coal plants that everybody says you can do and, of course, you can and there is the coal, this will become a subject every bit as serious if not more serious than the nuclear. I think that is the point that was tried to be made here. It certainly seems relative to me.

Mr. MacDonald (Egmont): I find it a false and difficult analogy because everything that has been read or said about alternate forms of energy has for the most part only referred to coal as one of the options. And increasingly and particularly in view of the amazing increase in R & D and alternate energy, particularly in the United States, I do not think it is really quite on to have a comparison only to the coal question. Certainly in my province, Prince Edward Island, the option for us in moving from oil, which is our present source of electrically generated power, is not to coal but is really to get into the rather new and intriguing prospect of wood burning; but I will not get into that.

• 1020

I want to come back to your other point, Mr. Wyatt, which I think is crucial, the notion that there really is not anything very difficult or troubling about dealing with radio active nuclear waste. I find this, if I may say so, almost an unbelievable statement in view of the inordinate interest, not only in our country but in most countries now that are fairly far into the peaceful use of nuclear energy, with the number of inquiries, the California hearings that are going on, the constant evaluation, the search for—I do not know if there is any country in the world that is not actively searching for some acceptable and ultimately provable way of effectively disposing of nuclear waste. To make the submissions that you have made today, both by way of written submission which I find completely insufficient, and the kind of verbal testimony you are giving us now, does not provide, for me at least any sense of confidence that you have satisfactory il faced the issued.

This will likely be my last comment, Mr. Chairman. I would hope that the Canadian Nuclear Association would look carefully at the testimony that has been made to this Committee, the rather substantial submissions that have been made by people I suppose you would regard as being misinformed or emotional, and be prepared to deal with some of the very serious questions they have raised by way of testimony before this Committee. Otherwise, I do not feel you will be doing your own cause any great amount of justice.

The Chairman: Do you have any comments, Mr. Wyatt?

Mr. Wyatt: Mr. Chairman, I think I will respond to the numerous questions in reverse order. I have studied the testimony of all the witnesses who have appeared since December 15 up until the last one I had which was February 21. I have not studied Dr. Edwards' CCNR brief, but I think it would probably be fairly similar to what they have presented to the Porter Commission.

[Translation]

on parle sans cesse est le charbon. Tout cela est très relatif. Il s'agit là d'une autre question à laquelle doit s'attaquer l'industrie. Si nous entreprenons la construction de toutes ces énormes centrales au charbon pour la simple raison que tout le monde est d'accord et qu'il y a du charbon, ce problème deviendra tout aussi grave, si ce n'est plus grave, que celui posé par le nucléaire. Voilà ce que nous voulions souligner. Tout ceci me semble très relatif.

M. MacDonald (Egmont): A mon avis, l'analogie est fautive et difficile à faire car tout ce que nous avons lu ou entendu quant aux autres formes d'énergie n'ont en général parlé que du charbon. Or, compte tenu des progrès remarquables de la recherche et du développement des autres sources d'énergie, tout particulièrement aux États-Unis, je ne pense pas qu'il soit approprié de comparer uniquement le nucléaire au charbon. Il est certain que dans ma province, l'Île du Prince-Édouard, si nous voulons remplacer le pétrole, qui est notre source actuelle d'énergie électrique, nous ne devons pas choisir le charbon mais plutôt les perspectives plutôt nouvelles et intrigantes de la combustion du bois. Je ne vais toutefois pas aborder cette question ici.

Monsieur Wyatt, j'aimerais revenir à une question qui est à mon avis cruciale, soit la notion qu'il n'y a rien vraiment de très difficile ou d'inquiétant dans le traitement des déchets nucléaires radioactifs. Permettez-moi de vous dire que c'est là une déclaration incroyable compte tenu de l'intérêt extraordinaire manifesté non seulement au Canada, mais dans le plupart des pays qui ont entrepris un programme important d'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire. Pensez à toutes les enquêtes, aux audiences tenues en Californie, à l'évaluation constante, aux recherches. Je ne sais pas s'il existe un pays au monde qui ne recherche pas activement une façon acceptable et finalement éprouvée de stocker de façon efficace des déchets nucléaires. Le genre de présentation que vous nous faites aujourd'hui, tant sous forme écrite que je trouve nettement insuffisante, qu'orale ne me conviendrait personnellement en aucune façon que vous avez étudié la question de façon satisfaisante.

Ce sera mon dernier commentaire, monsieur le président. J'espère que l'Association nucléaire canadienne va examiner avec soin les témoignages présentés devant le comité, les importants mémoires présentés par des gens que vous considérez sans doute comme étant mal informés ou émotifs, et qu'elle sera disposée à répondre à certaines de ces questions très sérieuses qu'ils ont posées lors de leur comparution devant le comité. Sinon, j'estime que vous desservez votre propre cause.

Le président: Avez-vous un commentaire, monsieur Wyatt?

M. Wyatt: Monsieur le président, je répondrai dans l'ordre inverse à ces nombreuses questions. J'ai étudié les témoignages de tous les témoins qui ont comparu à compter du 15 décembre jusqu'au 21 février. Je n'ai pas étudié le mémoire de M. Edwards, du CCNR, mais il est sans doute assez semblable au mémoire qu'il a présenté à la Commission Porter.

[Texte]

With regard to other countries' efforts, very definitely there is great activity in Sweden and Europe, in the United States, and in Japan. This is one reason why in the Canadian nuclear industry, because we did follow these events in other countries, we have confidence that the over-all problem can be dealt with. There is different emphasis being taken in different countries. In West Germany the emphasis seems to be on salt formations. In Sweden it is a combination of imbedment in glass blocks and putting those glass blocks in stainless steel cylinders and imbedding them in hard rock. The British approach seems at the moment more to favour disposal on the seabed.

Certainly as I think I said earlier, we are not saying that it is not a very difficult problem to deal with nuclear waste. It is a difficult problem. All we are trying to do is get it into the perspective of the problems we have already successfully dealt with in developing the CANDU reactor system to the excellent level of performance of the Pickering Plant.

We should not be looking only at the hazards of nuclear versus the hazards of coal. The Atomic Energy Control Board appeared before the Porter Commission three weeks ago. One of the things they presented, and it was cross-examined, was a paper by Dr. Inhaber of the AECB in which he compared the total hazard. This is going from the mining phase right through to the waste disposal phase and including the manufacture, as in the case of solar, of all the tubing and this kind of thing. He presented a tabulation—again we can submit a copy of this paper—that the hazard from nuclear was comparable to that from natural gas, very low. In fact they had to put it on a separate scale, it was so low.

I cannot remember the exact units, but solar was considerably more hazardous when you take into account all the industrial type accidents because it is a more manpower intensive industry and the more man-hours that are expended the more accidents happen. Coal was the worst case. The same type of figures have been produced and published by the Environmental Protection Agency in the United States, which is certainly not a pro-nuclear lobby, if anything it is the other end of the scale, showing that is the order of hazard, coal the most, solar less and nuclear very much less.

• 1025

An hon. Member: Thank you.

M. Gendron: Monsieur le président, me permettez-vous une question supplémentaire? J'aimerais que vous élaboriez davantage au sujet de l'énergie solaire. Je ne vous cache pas que cela me paraît assez étrange lorsque vous me dites que c'est relativement plus dangereux que l'énergie nucléaire. Vous avez expliqué que cela utilisait plus de main-d'œuvre et partout, qu'il y avait plus de risques d'accident. Est-ce que c'est uniquement à cause de la main-d'œuvre? Comment expliquer que l'énergie solaire exige beaucoup de main-d'œuvre? Vraiment, pour vulgariser cela à des étudiants, j'aurais peine à poursuivre

[Traduction]

Quant aux efforts des autres pays, il est incertain que de nombreux travaux sont réalisés en Suède, en Europe, aux États-Unis et au Japon. C'est justement pour cette raison, parce que nous de l'industrie nucléaire canadienne avons suivi ce qui se passe dans les autres pays, que nous sommes confiants que l'ensemble des problèmes peuvent être réglés. Chaque pays met l'accent sur une question différente. En Allemagne de l'Ouest, on semble mettre l'accent sur les formations de sel. En Suède, on s'intéresse à la vitrification des déchets, qui seraient placés dans des cylindres d'acier inoxydable eux-mêmes enfouis dans la roche innée. Les Britanniques semblent pour l'instant favoriser le stockage sur les fonds marins.

Je pense l'avoir déjà dit; nous ne prétendons pas que le traitement des déchets nucléaires ne constitue pas un problème très difficile. C'est un problème difficile. Nous essayons simplement de le replacer dans la perspective des problèmes que nous avons déjà résolus avec succès lors de la mise au point de la filière nucléaire Candu, qui a atteint un excellent niveau de performance à Pickering.

Nous ne devons pas uniquement comparer les risques du nucléaire à ceux du charbon. La Commission de contrôle de l'énergie atomique a comparé devant la Commission Porter il y a trois semaines et elle y a présenté une étude de M. Inhaber, qui a fait l'objet d'un contre-interrogatoire; cette étude compare l'ensemble des risques à partir de l'étape première de l'extraction jusqu'à l'étape de stockage définitif des déchets. Dans le cas de l'énergie solaire, par exemple, elle inclut les processus de fabrication de la tuyauterie, ainsi de suite. On a présenté un tableau, nous pouvons vous donner copie de cette étude, sur les risques très minimes que représente le nucléaire comparé au gas naturel. En fait, ils ont dû utiliser une échelle distincte.

Je ne me souviens pas des unités utilisées, mais l'on considère l'énergie solaire plus dangereuse si l'on tient compte de l'ensemble des accidents de nature industrielle étant donné qu'il s'agit d'une industrie qui utilise un plus grand nombre d'employés. Or, plus le nombre d'heures-hommes est élevé, plus le nombre d'accidents est élevé. Le charbon était le pire cas. Le même genre de statistique a été préparé et publié par l'Agence pour la protection de l'Environnement des États-Unis. Il ne s'agit certainement pas d'un lobby pronucléaire; il s'agirait plutôt du contraire. Ces statistiques démontrent que les industries les plus dangereuses sont dans l'ordre, le charbon, le solaire et le nucléaire.

Une voix: Merci.

Mr. Gendron: Mr. Chairman, may I ask a supplementary question? I would like you to give more information on solar energy. I must admit it seems rather strange for you to say that this form of energy is relatively more dangerous than nuclear energy. You have explained that it was more labour-intensive and thus, there were more risks of accidents. Is this due solely to manpower? How can you explain the fact that solar energy is more labour-intensive? Really, how would you explain that to students. I cannot follow your idea. Could you

[Text]

mon idée. Est-ce que vous pourriez élaborer davantage au sujet de l'énergie solaire? Comment se fait-il que cela soit plus dangereux que l'énergie nucléaire?

The Chairman: Mr. Wyatt.

Mr. Wyatt: Solar energy costs more than nuclear energy or coal and the reason it costs more is because it is more labour intensive. This is a discussion that was elaborated in some considerable detail at the Porter Commission both by protagonists of solar and those who criticize some of the more extreme claims on behalf of solar. There does not seem to be any general dispute that the reason why solar is more costly is because it takes more manpower to produce a megawatt's worth of output of energy, and so many industrial activities in the factory are related to the man-hours worked, if you work twice as many man-hours, there are twice as many accidents.

Another aspect to solar, from a hazard point of view, is that to maintain the performance level of solar panels, you have to keep them clean and if these panels are located on the tops of buildings where they are accessible to the sunlight, there is a hazard in falls in cleaning them. One other hazard that I saw reported the other day, apparently stemmed from a large solar panel on top of a building in Manhattan, in New York, where after a recent severe ice storm they had to close off the entire street below because they were afraid of the tons of ice on the inclined panel just crashing down into the street.

I am a believer in solar in its appropriate place and I have had many discussions with solar proponents, that they must not fall into the same trap as, perhaps, we did in the nuclear industry 10 or 15 years ago of overselling what is basically a good technology. Solar, wind, biomass, methanol production, all these have an appropriate place in a mixture of energy resources as does coal and oil and gas and nuclear, but I think where I depart from the proponents is when they try to claim that this is the answer to all our problems, just do this and only do this. We are going to need, as a society, to develop every possible energy source.

• 1030

Le président: Monsieur Gendron.

M. Gendron: Mais, c'est une énergie qui est propre en soi, c'est-à-dire que transformer les rayons solaires en énergie, je ne sais pas si mon affirmation est correcte, ne comporte aucun risque pour la santé, aucun risque écologique ou autres? Comme vous le dites, cela nécessitera peut-être plus de main-d'œuvre pour nettoyer les panneaux afin de les libérer de la glace ou d'autres éléments de cette nature-là, mais cela ne comportera aucun autre risque?

The Chairman: Mr. Wyatt.

Mr. Wyatt: Yes, I would agree. The end use is not particularly hazardous, apart from the sort of thing I mentioned, maybe blocks of ice falling on them, which is a very minor hazard. But the hazard is primarily in the production, where you have a great deal of copper piping and tubing and so copper has to be mined and the copper miners are going to die because every mining occupation has its hazards. It is that

[Translation]

explain a bit more your comments on solar energy? Why is it more dangerous than nuclear energy?

Le président: Monsieur Wyatt.

M. Wyatt: L'énergie solaire coûte plus cher que l'énergie nucléaire ou houillère parce qu'elle utilise beaucoup plus de main-d'œuvre. Cette question a été étudiée assez longuement par la Commission Porter qui a entendu les protagonistes de l'énergie solaire et ceux qui critiquent certaines des revendications les plus extrêmes faites par ces derniers. Il ne semblerait pas que l'on mette en doute le fait que l'énergie solaire est plus cher parce qu'il faut un plus grand nombre d'employés pour produire un mégawatt d'énergie. Beaucoup d'activités industrielles sont fonction du nombre d'heures-hommes; s'il y a deux fois plus d'heures-hommes, il y a deux fois plus d'accidents.

Il y a un autre aspect au risque de l'énergie solaire. Si l'on veut maintenir les panneaux solaires à leur meilleur niveau de performance, il faut les nettoyer. Or, les panneaux sont placés sur le toit d'édifices, où le soleil peut les atteindre. Il y a le risque des chute pendant le nettoyage. J'ai entendu parler l'autre jour d'un autre risque que représentent apparemment de grands panneaux solaires installés sur le toit d'un édifice à Manhattan, à New York. Après une importante tempête de neige, il a fallu fermer toute la rue car on craignait que des tonnes de glace sur les panneaux inclinés ne tombent dans la rue.

Je crois que l'énergie solaire a un rôle à jouer à sa façon et j'ai eu de nombreuses discussions avec les défenseurs de cette forme d'énergie. Ils ne doivent pas tomber dans le même piège que nous il y a dix ou quinze ans, lorsque nous avons trop vanté les mérites d'une technologie fondamentalement saine. Le soleil, le vent, la biomasse, le méthanol, toutes ces sources d'énergie ont leur place dans la palette des ressources énergétiques, sur le même pied que le charbon, le pétrole, le gaz naturel et le nucléaire. Je ne suis pas d'accord toutefois avec leurs défenseurs lorsqu'ils disent qu'ils constituent la réponse à tous nos problèmes. Notre société devra mettre au point toutes les sources possibles d'énergie.

The Chairman: Mr. Gendron.

Mr. Gendron: But, in its itself, this energy is clean; what I mean is that the transformation of solar rays into energy—I do not know whether my assertion is correct—does not entail any health or environmental hazard, or any other type of hazard. As you say, it may require more manpower to clean the panels, to rid them of accumulated ice, or of other such elements. But there is no other hazard, is there?

Le président: Monsieur Wyatt.

M. Wyatt: Je suis d'accord. Le produit final n'est pas particulièrement dangereux, exception faite des choses que j'ai mentionnées, telles que la chute de blocs de glace sur les passants, risque assez mineur, somme toute. Mais le danger naît surtout de la production, puisqu'il faut beaucoup de tuyaux et de tubes de cuivre; or, le cuivre doit être extrait et certains mineurs du cuivre vont mourir parce que toute exploi-

[Texte]

type of thing. We certainly agree with the critics who advocate that we should adopt, I think their term is, a wholistic approach in analyzing energy questions. There is no dispute about that from the nuclear industry. We are all in favour of looking at every aspect of the energy system, right from mining the ore out of the ground, through every stage of production, manufacture, construction, use, et cetera, because that really is the only way, as a society, that you can judge the total impact in terms of environment, health et cetera.

M. Gendron: Monsieur le président, puis-je continuer?

Le président: Monsieur Gendron.

M. Gendron: Vous dites que vous favorisez un débat public sur la question, une consultation populaire. Vous affirmez également que vous vous êtes présentés devant l'Assemblée nationale lors de ses auditions et connaissez la conclusion du ministre de l'Énergie et des Ressources du Québec qui dit qu'il doit procéder par un référendum. Trouvez-vous que c'est la meilleure façon de consulter la population? Quelle a été votre réaction à ce sujet? Quelles ont été vos conclusions au moment de la présentation de votre mémoire devant l'Assemblée nationale?

Mr. Wyatt: Well, I can answer part of the question, but I personally did not appear before the Quebec Legislative Assembly. I believe some of my colleagues in Canatom Limited, Pierre Fortier and Mr. Pelletier, appeared and presented a brief that was very largely based on the CNA submission to the Porter Commission in Ontario, but I am afraid I personally am located in Toronto and I am not that familiar with the Quebec scene. Perhaps Mr. Smith might comment.

Mr. Smith: I might try to speak to your main question, sir, as to whether a referendum is the best or correct way of doing this. I think a referendum is fine if the voters are well informed, and it is the job of all of us to try to inform our fellowmen of what we know, because we all know something.

I think this has been a problem and it has been a weakness on the part of the industry perhaps in the past of not getting information to everybody in a form that the person can understand it. These are very complex subjects; they are complex to us, certainly to myself, because my experience is simply in the building and management and construction of power stations, not in the design of fuel or fuel tubes and so on. But the problem of getting information disseminated through all of mankind is a difficult one, and I would not like to see a referendum before there has been a good dispersal of this information to the people who are going to have the responsibility for voting. I would think this should not be held too soon. I think we should have another year or more at least, but I do not know what time they are thinking of for a referendum. On the other hand, in some of the referenda in the United States the public has made a real effort to learn and there has been a lot of interest shown.

[Traduction]

tation minière comporte des dangers. C'est à cela que je songeais. Nous sommes certainement d'accord avec les personnes qui préconisent ce qu'elles appellent une approche d'ensemble en matière d'analyse des questions énergétiques. L'industrie nucléaire ne s'oppose pas à cela. Nous sommes entièrement pour l'examen de chaque aspect du système énergétique, de l'extraction minière à l'utilisation, en passant par chaque étape de production, de fabrication, de construction, etc. C'est vraiment la seule manière dont dispose notre société pour juger des répercussions totales sur l'environnement, la santé et le reste.

Mr. Gendron: Mr. Chairman, may I go on?

The Chairman: Mr. Gendron.

Mr. Gendron: You say that you favour a public debate on the matter, a popular consultation. You also state that you were involved in the National Assembly hearings and that you are aware of the conclusions of the Quebec Minister of Energy and Resources. He says he should proceed with a referendum. Do you find this the best way to consult the public? How do you react to this suggestion? What were the conclusions you drew at the time of your submission to the National Assembly?

M. Wyatt: Je peux peut-être répondre à une partie de votre question, mais je n'ai pas personnellement comparu devant l'Assemblée législative du Québec. Si je ne m'abuse, ce sont certains de mes collègues de Canatom Limited, MM. Pierre Fortier et Pelletier qui ont comparu et présenté un mémoire essentiellement fondé sur la présentation qu'avait faite l'ANC devant la commission Porter, en Ontario. Malheureusement, j'habite à Toronto et ne suis pas très au courant de la situation en ce qui concerne le Québec. M. Smith pourrait peut-être vous répondre.

M. Smith: Je vais essayer de répondre à votre principale question, monsieur, à savoir si un référendum constitue le meilleur moyen ou le bon moyen d'effectuer ceci. Je suis en faveur d'un référendum si les participants sont bien renseignés et il nous revient à tous d'essayer de renseigner le reste de l'humanité, car nous savons tous quelque chose.

Je pense que cela a été un problème, une faiblesse de notre industrie, que de n'avoir pas su, par le passé, renseigner tout le monde de manière compréhensible. Ces questions sont très complexes; nous-mêmes les trouvons complexes, et je suis certainement le premier à l'affirmer, parce que mon expérience se limite à la construction et la gestion de centrales énergiques, et n'a pas porté sur la fabrication de combustibles ou de tuyauterie, et ainsi de suite. Mais le problème de diffusion des renseignements à l'ensemble de l'humanité est très vaste, et je n'aimerais pas qu'un référendum ait lieu avant que les renseignements nécessaires aient été adéquatement communiqués aux personnes chargées de voter. Je pense que ce référendum ne devrait pas être tenu dans un délai trop bref. Je pense qu'il nous faudrait au moins une autre année, mais j'ignore quand on compte tenir ce référendum. D'autre part, pour certains référendums aux États-Unis, le public a vraiment fait des efforts en vue de se renseigner et a fait montre de beaucoup d'intérêt.

[Text]

• 1035

We are trying to do some of this in the CNA. Some of the criticism earlier was that maybe we did not do a very good job. Most of this work is voluntary, and maybe the industry has not put the effort into it. Financially, it takes a lot of people's time. My time and most of Alan's and the CNA's is all voluntary time, or voluntary on the part of our employers. It is a serious problem, getting this information in a form that can be passed out, particularly when it is so complicated. I think most of us have to accept that the people that are looking after various aspects of the research and development and planning are very competent people. They have a long history of doing excellent work. That gives me a lot of personal confidence in the answers that come out. But we have to ask questions and we have to get answers, and I presume that is what this Committee is all about, amongst other things.

Le président: Une dernière question, monsieur Gendron.

M. Gendron: Lorsque vous dites que l'on devrait retarder la tenue d'un référendum, est-ce que vous sous-entendez qu'on devrait entre temps établir un moratoire sur le développement de l'énergie nucléaire?

Mr. Smith: I personally would not want to see a moratorium, and I do not think for the sake of a year or two, which was the time span I suggested for getting the voters better informed on the subject. I think we should press on with our research and development. As is mentioned, I believe, in our brief, a moratorium only tends to disperse the people who are keenly interested in this subject. They will become uninterested and they will go on to other fields. I personally think it would be a tragedy if this happened. People in professional work have to earn money, like everybody else, and if they cannot earn it in the nuclear industry they can move to other industries and they might not move back.

I think we really have to accelerate our efforts, and you only really get answers by doing things. Studying on paper is one thing, and planning, but you have to do things really to learn and develop and get the answers to this very difficult subject. I am convinced we will get the answer, and I am convinced that a moratorium would be a very bad thing if we are going to look after energy for our future generations.

The Chairman: Mr. Wyatt, you would like to add a comment?

Mr. Wyatt: I would just like to add a personal comment, really, not so much on behalf of the CNA but as a student of political science. In our parliamentary tradition, referenda are not really part of the system. Somewhat tongue-in-cheek, I might ask why you would single out the nuclear industry to be the subject of a referendum and not, say, have a referendum on what a lot of people might regard as more important social, moral issues that affect them more directly, such as the abolition or retention of the death penalty, abortion, that type

[Translation]

Nous essayons un peu de faire ceci à l'ANC. On nous a déjà reproché de ne pas faire du très bon travail. La plus grande partie de ce travail est bénévole, et l'industrie n'a peut-être pas déployé les efforts nécessaires. Du point de vue financier, cela prend le temps de beaucoup de personnes. Mon temps, et la plupart de celui d'Alan et des membres de l'ANC, est accordé à titre bénévole, ou est du moins généreusement accordé par nos employeurs. C'est un grand problème que de mettre ces renseignements sous une forme qui peut être distribuée, compte tenu surtout de leur complexité. Je pense que nous devons, pour la plupart, admettre que les personnes responsables des divers aspects de la recherche, du développement et de la planification sont très compétentes. Elles ont d'excellents antécédents de travail. Cela me permet, quant à moi, de faire pleinement confiance aux réponses qu'elles fournissent. Mais il nous faut poser des questions et obtenir des réponses, et je suppose que ce Comité est là pour ça, entre autres choses.

The Chairman: Mr. Gendron, for a final question.

Mr. Gendron: When you say that the holding of a referendum should be delayed, do you imply that, in the meantime, there should be a moratorium on the development of nuclear energy?

M. Smith: Personnellement, je m'oppose au moratoire, et je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'y recourir pour un an ou deux, période que j'envisage pour mieux renseigner les électeurs à ce sujet. Je pense que nous devrions hâter nos travaux de recherche et de développement. Comme nous l'avons déjà dit dans notre mémoire, si je ne m'abuse, le moratoire n'aurait tendance qu'à disperser les personnes s'intéressant sérieusement à ce domaine. Elles vont se désintéresser et passeront à d'autres domaines. J'estime quant à moi que ce serait là une véritable tragédie. Comme tout le monde, les professionnels doivent gagner leur vie, et s'ils ne réussissent pas à la gagner au sein de l'industrie nucléaire, rien ne les empêche de passer à d'autres industries dont ils risquent de ne plus sortir ultérieurement.

Je pense que nous devons vraiment accélérer nos efforts, et que l'on n'obtient vraiment des réponses qu'en agissant. Les études, la planification, sont certes louables, mais il faut entreprendre des choses pour vraiment apprendre, se développer, et obtenir les réponses à ces questions très difficiles. Je suis certain que nous saurons obtenir les réponses, et qu'un moratoire serait une très mauvaise chose si nous voulons assurer des ressources énergétiques aux générations futures.

Le président: Monsieur Wyatt, aimeriez-vous ajouter quelque chose?

M. Wyatt: J'aimerais simplement faire une observation personnelle, pas vraiment au nom de l'ANC, mais en ma qualité d'étudiant des sciences politiques. Les référendums ne font pas vraiment partie de notre tradition parlementaire. En ironisant un petit peu, je pourrais vous demander pourquoi on ferait de l'industrie nucléaire en particulier l'objet d'un référendum alors qu'on n'en fait pas autant pour des questions sociales, morales, que beaucoup de personnes considèrent peut-être comme plus importantes, parce qu'elles les touchent plus

[Texte]

of thing. I think from a general, philosophical point of view, obviously you gentlemen are much better equipped to answer this question. I am just posing it as a former student of political science. I think there are a lot of implications to our parliamentary system about the use of referenda.

M. Gendron: En somme, vous trouvez que c'est pour les parlementaires un moyen de se soustraire à leurs obligations.

Le président: Bien dit, monsieur Gendron. Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: Thank you, Mr. Chairman. I apologize if some of these matters have already been covered, as I am sure they have, in the meeting this morning, but I think some members of the Committee anyway, Mr. Chairman, are slowly beginning to focus their thoughts on some conclusions. I hope that shortly the committee will be in a position to bring in a first report or at least an interim report or something before everything possibly breaks up around here.

• 1040

There are just a couple of matters that I would like some clarification on as far as the CNA brief is concerned, really, more implications than anything else.

First of all, may I say that my own thinking is, and I think this is shared by some of the committee members, that this matter has to deal not only with the spent fuel from the nuclear reactors but, if government is going to get into this in a comprehensive way, it certainly does have to deal with the very similar problem of refining wastes and milling wastes. I am not too sure if mine tailings is a matter that the government can possibly step into. Perhaps, that has to continue to be the responsibility of the mine owners, perhaps under more rigorous control than at the moment, but certainly from the yellow-cake stage on, all the way through every aspect of the industry, I do not think there is any question, in my mind anyway, that we are coming to the point where there has to be some type of a central repository, very carefully monitored and under very strict conditions that the government has to control.

Now, from then we move on to the next stage; how can this possibly come about? First of all, if people in the industry expect the taxpayers to pick up the tab for all of this on their own, and I am not so sure you, nor am I implying that you do; if there is that thought in the minds of people in the industry, I think that is an unfair proposition in some way. Certainly there has to be government involvement, but I think, if the industry are making profit out of it, then it is only fair that part of that profit go to the problems caused by it. I am sure that you people as responsible citizens appreciate that.

Is it not really fair to say that, if the government is going to have the main burden of the monitoring and controlling and perhaps even the resurrection of some of this material later on, the ownership of it should vest in the Crown once the government takes over the responsibility of it? What do you see as the industry's contribution toward this industry of collecting, storing and monitoring this material? I envisage that this is

[Traduction]

directement, telles que l'abolition ou le maintien de la peine de mort, l'avortement, et ainsi de suite. Du point de vue général, philosophique, messieurs, vous êtes bien mieux placés pour répondre à cette question. Je la pose simplement en ma qualité d'ex-étudiant des sciences politiques. Je pense que le recours à des référendums aurait beaucoup de répercussions sur notre système parlementaire.

Mr. Gendron: Basically, you are saying that is a way for Parliamentarians to escape their responsibilities.

The Chairman: Well said, Mr. Gendron. M. Lawrence.

M. Lawrence: Merci, monsieur le président. Veuillez m'excuser si certaines de ces questions ont déjà fait l'objet d'une discussion, ce matin, chose qui s'est sans doute produite, mais de toute façon, monsieur le président, je pense que certains membres du Comité commencent lentement à parvenir à certaines conclusions. J'espère que le Comité sera bientôt en mesure de présenter au moins un premier rapport, un rapport provisoire, quelque chose avant qu'il soit trop tard.

Il y a seulement quelques points du mémoire de l'Association nucléaire canadienne sur lesquels je voudrais avoir quelques précisions.

Pour commencer, je voudrais dire que selon moi, et selon d'autres membres du Comité, tout le débat ne doit pas porter seulement sur les restes du combustible des réacteurs nucléaires. Si le gouvernement est vraiment intéressé à adopter une attitude globale vis-à-vis de ce problème, il faut que le débat porte également sur le raffinage et sur le traitement des déchets. Je ne suis pas si sûr que le gouvernement puisse faire quelque chose pour ce qui est des résidus miniers. Il se peut que ces résidus doivent continuer d'être la responsabilité des sociétés qui exploitent les mines, mais avec un meilleur contrôle que ce qui existe présentement. Certainement qu'à partir du gâteau jaune, en passant par tous les éléments de l'industrie, nous en sommes arrivés à un point, c'est mon opinion, du moins, où un cimetière central est devenu une nécessité, un cimetière étroitement surveillé par le gouvernement, répondant à des conditions très strictes.

Il faut se demander maintenant comment on peut en arriver là. Si les gens de l'industrie s'attendent à ce que les contribuables en fassent les frais seuls, je ne suis pas sûr que ce soit le cas, je ne veux pas dire que c'est le cas non plus, si c'est ce à quoi ils s'attendent, je pense qu'ils se montrent injustes. Le gouvernement doit certainement s'impliquer; mais j'estime que comme c'est l'industrie qui réalise les profits, c'est à elle d'utiliser une partie de ces profits pour régler le problème. Je sais qu'en tant que citoyens responsables vous devez comprendre ce point de vue.

Également, ne peut-on pas prétendre, si c'est le gouvernement qui doit surtout être chargé de la surveillance et du contrôle, peut-être du déterrement de ces matières plusieurs années plus tard, que tout cela revient de droit à la Couronne? Comment envisagez-vous, vous-même, la part que doit jouer votre industrie dans cette entreprise qui consiste à ramasser, à stocker et à surveiller ces matières? Il faudra que tout cela

[Text]

going to be an industry sooner or later. Under the circumstances, I think it has to be a government controlled one, obviously, although I may be wrong in that. What financial contribution, do you think, should be the share of industry? What are the views of the industry on this, if you have them?

The Chairman: Mr. Smith?

Mr. Smith: Perhaps Mr. Koczur.

The Chairman: Mr. Koczur.

Mr. Koczur: I will attempt to cite some mechanisms. As an example, some of the utilities in the United States that have applied for rate increases have had to show how they would care for their facilities once they were no longer useful. Consequently they have obtained numbers for decommissioning and these have been put into the rate structure. In other words, they have taken the responsibility for accounting for the cost of taking apart the facilities. Similarly, I believe that the decommissioning aspects and the waste-management aspects are being handled in the same fashion. In other words, there is a mechanism to estimate the costs and to reflect these in the electrical rates that are set so that the burden is not put upon a future generation of taxpayers, but is accounted for in the rate structure.

• 1045

On short-term projects such as mining, I believe that there are thoughts along the lines of a funding being set up that would look forward to taking care of the wastes into the future—once, say, a mining operation no longer existed—I believe this is reflected in some of the thinking on the proposed bill—and from that standpoint I think the responsibility for these things are now being considered and these plans are being formulated.

The Chairman: Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: In one part of the Hare Report, anyway, there is the pretty bald statement that the Government of Canada should finance all the costs of developing the technology for safe storage and disposal of radioactive wastes. I am not so sure that that is right, that that is a correct conclusion that this Committee should come to, but even so it merely refers to the cost of development.

I am worrying about the cost of the actual storage or disposal or monitoring or whatever of the thing. I agree that the Government of Canada, primarily, is going to have to be responsible for the administration and ownership and prevention of any danger as far as the citizens of this country are concerned. But I think that somewhere in there, part of the cost has to be spread in the industry itself. Is anybody within the industry giving any thought to how this is going to be divided up?

The decommissioning of plants, I think, is clearly the responsibility of the utility concerned. But I am not talking about that: I am talking about the actual waste material, the collecting of it, the transporting of it. I think it is unfair to

[Translation]

devenir une industrie distincte un jour ou l'autre. Dans les circonstances, je pense qu'elle devrait être contrôlée par le gouvernement. Il se peut que je me trompe sur ce point. Quelle doit être la participation financière ou autre de votre industrie? Quelles sont les vues de l'industrie de façon générale sur cette question?

Le président: Monsieur Smith?

M. Smith: M. Koczur désire répondre à la question.

Le président: Monsieur Koczur.

M. Koczur: Voici comment on procède dans d'autres pays. Aux États-Unis, certaines sociétés d'utilité publique qui demandent l'augmentation de leurs taux doivent indiquer comment elles entendent veiller sur leurs installations et leurs matériaux une fois qu'ils ne seront plus en usage. Elles obtiennent des montants pour la fermeture d'installations et ces montants sont inclus dans la structure des taux. En d'autres termes, ces sociétés acceptent d'assumer les coûts de démolition de ces installations. Je pense qu'on pourrait procéder de la même façon ici pour la fermeture d'installations et pour la gestion des déchets. En d'autres termes, il y a des moyens d'évaluer ces coûts et de les refléter dans les coûts pour le service d'électricité. Ainsi, les générations futures de contribuables ne sont pas mises à contribution. Les coûts sont reflétés dans la structure des taux.

Pour ce qui est des projets à court terme comme les exploitations minières, je pense qu'on songe à la création de fonds qui serviraient le moment venu, c'est-à-dire une fois que les exploitations seraient désaffectées à la gestion des déchets. Je pense que c'est une attitude qui est reflétée d'une certaine manière dans le bill proposé. La responsabilité en cette matière est donc reconnue maintenant et des mesures sont prévues.

Le président: Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Dans une partie du rapport Hare, du moins, on nous avançait de façon très catégorique que c'est le Gouvernement du Canada qui devrait assumer tous les coûts de la mise au point des moyens techniques devant servir au stockage temporaire ou définitif des déchets radioactifs. Je ne suis pas sûr que ce soit la bonne attitude à prendre, que ce soit la conclusion à laquelle le Comité doive en venir. Mais même là, il n'est question que des coûts de la mise au point de ces moyens techniques.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est le coût du stockage lui-même, de la surveillance ou du contrôle qu'il implique. Je sais que c'est le Gouvernement canadien en premier lieu qui doit être chargé des aspects administratifs, responsabilité et prévention de tout danger auquel les citoyens de ce pays auraient à faire face. Mais je pense qu'il doit y avoir un moyen d'étendre une partie des coûts à l'industrie elle-même. A-t-on songé, au sein de l'industrie, à la façon dont ces coûts pourraient être partagés?

La fermeture et la démolition des installations est nettement la responsabilité des sociétés d'utilité publique. Je ne parle pas de cet aspect-là. Je parle des déchets eux-mêmes qui doivent être ramassés et transportés. Je pense que ce n'est pas au

[Texte]

burden the taxpayer with the whole cost of that, but I do feel that part of it should be borne by the industry and part by the government. But how in the world you break this down between the various levels of the industry is something about which I am completely nonplussed and I would hope that some time or other we are going to get a little more specific indication from the industry about it.

Mr. Chairman: Mr. Wyatt.

Mr. Wyatt: Mr. Chairman, I could respond to that. I am certainly not claiming to be a spokesman for Ontario Hydro, and obviously they could answer this in greater detail, but at present all the costs of the handling of the low-level wastes and the intermediate wastes is part of the cost of generation and included in the cost of electricity to the people of Ontario. All the cost of the short-term and the interim storage of the spent fuel which is on the site of the power plants of Pickering and Bruce is, of course, part of the cost of operating that station and therefore borne in the cost of electricity to the consumer.

The concern about this particular part of our brief, and there was a lot of discussion about this in the committee that reviewed this brief, was the concern that the Hare Report very deliberately addressed itself to the question of waste management, not to the question of fuel reprocessing or not to fuel reprocess; and the concern of the utilities is that they regard the spent fuel as potentially a very valuable source of future energy.

I think the estimates that have been done show that by the end of this century, on the basis of a nuclear program installed at that time of 50-60,000 megawatts, you are going to have an energy resource in the spent fuel by that time comparable to the present Athabasca tar sands; and that is what the utility is concerned about. We are just, if you like, flying a warning flag that from the provincial utility point of view—and all the ones, of course, that are in the nuclear business at present are publicly owned utilities—we were not prejudging the question of who owned that energy resource.

That really, Mr. Lawrence, was the purpose of that particular statement.

• 1050

Mr. Lawrence: Again, this is a personal opinion, but I would like to remove the pressures of the utilities in respect of the question of reprocessing and recycling completely. That is one of my underlying motives for trying to get everything in the hands of the Crown in the right of Canada eventually, because I think the implications, as far as public policy is concerned, recycling and reprocessing and indeed the uranium mining industry in this country as well and its future, which would pretty soon go flat, I suspect, if the recycling and reprocessing procedures were advanced to any great degree—I think the whole question is so tied up with public interest and public policy that that is another motive, I think, for making sure that if the utilities and the industry itself want to get the

[Traduction]

contribuable d'assumer tous les coûts de ces opérations. Une partie de ces coûts devrait être imputée à l'industrie et une autre au gouvernement. Mais je n'ai aucune lumière sur la façon dont ces coûts devraient être répartis entre les divers échelons de l'industrie. J'espère qu'à un stade quelconque du processus, l'industrie sera en mesure de donner des indications précises à ce sujet.

Le président: Monsieur Wyatt.

M. Wyatt: Je puis répondre à cette question. Je ne prétends certainement pas être le porte-parole de l'Hydro-Ontario. De toute façon, l'Hydro-Ontario donnerait certainement une réponse plus détaillée. Cependant, je dois dire que les coûts de gestion de ces déchets à l'étape préliminaire et à l'étape intermédiaire sont inclus dans les coûts de production de l'électricité et reflétés dans les coûts de l'électricité que doivent acquitter les citoyens de l'Ontario. Tous les coûts de stockage préliminaire et intermédiaire des restes de combustible, qui se fait sur place aux usines de Pickering et de Bruce, sont inclus dans les coûts d'exploitation de ces usines, et sont évidemment repassés aux consommateurs d'électricité.

La préoccupation principale dans cette partie de notre mémoire, et je puis vous dire qu'il y a eu une longue discussion à ce sujet au sein du comité qui a révisé le mémoire, tient au fait que le rapport Hare s'attache délibérément et uniquement à la question de la gestion des déchets, ignore la question du retraitement des combustibles. Les sociétés d'utilité publique s'en inquiètent puisqu'elles considèrent les restes de combustibles comme une source possible d'énergie à l'avenir.

On estime en effet, dans les travaux qui ont été réalisés, que d'ici la fin du siècle, en comptant avec un programme nucléaire de 50,000 ou 60,000 megawatts au moment de l'étude, les ressources énergétiques en restes de combustibles seront comparables à ce que représentent actuellement les sables bitumineux de l'Athabaska. C'est un point qui ne laisse pas d'inquiéter les sociétés. Nous brandissons le drapeau rouge, si vous voulez, pour dire que du point de vue des sociétés d'utilité publique des provinces, et toutes les sociétés d'utilité publique qui utilisent l'énergie nucléaire actuellement sont des sociétés d'État, nous ne voulons pas juger d'avance la question de la propriété de cette ressource énergétique.

C'est le sens de l'énoncé qui se trouve là, monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Là encore, c'est une opinion personnelle, mais j'aimerais que pour la transformation et le recyclage on supprime complètement les pressions exercées sur les services d'utilités publiques. C'est un des principaux motifs pour lesquels j'essaierais de concentrer tout entre les mains de l'État car je pense aux conséquences que cela peut avoir pour le public en général. Il ne s'agit pas simplement de recyclage et de transformation mais de l'ensemble de l'industrie de l'uranium au Canada et de son avenir qui risque de ne pas être très rose si les méthodes de recyclage se développaient à ce point. Toute la question est tellement liée à l'intérêt public qu'il faut, je crois, s'assurer que les services d'utilités publiques et l'industrie se déchargent de tout ce problème qui devrait être assumé

[Text]

problem of this stuff off their hands in the interval, then it is the responsibility of the federal government to do just that, to take it off their hands, but in so doing, to obtain ownership of that material.

Mr. Wyatt: It could well be that Ontario Hydro might be willing to sell its spent fuel to the federal government. I have no idea.

Mr. Lawrence: I am not thinking of selling it. I am thinking of a deal. We will take it off your hands but if so, we are going to own it, which I think is a very fair approach.

The Chairman: We will ask them the question on Monday. We are going to Pickering. We are going to meet with the Ontario Hydro.

Thank you, gentlemen. I have to remind you that we have to leave here by 11 o'clock, unfortunately, because there is another committee sitting at 11. Would anyone else like to ask questions? Mr. Hopkins or Mr. Roche? No.

I wish to thank the witnesses with us this morning. It was very interesting.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

par le gouvernement fédéral, lequel deviendrait alors propriétaire.

M. Wyatt: Peut-être que l'Hydro-Ontario voudrait vendre son combustible irradié au Gouvernement fédéral. Je n'en sais rien.

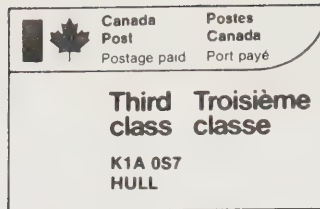
M. Lawrence: Je ne pense pas à vendre. Je pense à une sorte d'échange. En vous en retirant la responsabilité, le gouvernement deviendrait propriétaire.

Le président: On posera la question lundi. Nous pourrons en parler à l'Hydro-Ontario.

Merci, messieurs. Je vous rappelle que nous devons malheureusement ajourner à 11 heures car un autre comité vient siéger dans cette salle. Quelqu'un d'autre voudrait-il poser des questions? Monsieur Hopkins ou M. Roche? Non.

Je remercie les témoins qui ont comparu ce matin. Ce fut très intéressant.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canadian Nuclear Association:

Mr. W. Smith, President;
Mr. A. Wyatt, Chairman, Public Affairs Committee;
Mr. E. Kochzkur, Chairman, Safety and Environment
Committee;
Mr. J. Weller, General Manager.

De l'Association nucléaire canadienne:

M. W. Smith, président;
M. A. Wyatt, président, Comité des affaires publiques;
M. E. Kochzkur, président, Comité de la sécurité et de
l'environnement;
M. J. Weller, gérant général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Monday, March 20, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 27

Le lundi 20 mars 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to amend the Petroleum
Administration Act and the Energy Supplies
Emergency Act.

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration
du pétrole et la Loi d'urgence sur les
approvisionnements d'énergie.

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie
Minister of Energy, Mines
and Resources

COMPARAÎT:

L'honorable Alastair Gillespie
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources

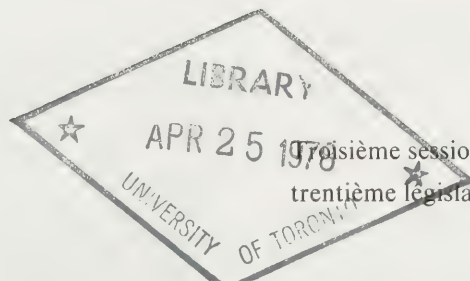
WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78



30th session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Epp
Bawden	Francis
Caouette (<i>Villeneuve</i>)	Foster
Condon	Goodale
Demers	Lawrence

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Maine	Railton
McRae	Schellenberger
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Trudel
Peters	Wenman

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 20, 1978:

Mr. Andre replaced Mr. MacDonald (*Egmont*);

Mr. Schellenberger replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*);

Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) replaced Mr. Anderson;

Mr. Francis replaced Mr. Flynn;

Mr. Goodale replaced Mr. Gendron;

Mr. Demers. replaced Mr. Milne;

Mr. Trudel replaced Mr. Railton;

Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*);

Mr. Railton replaced Mr. Douglas (*Bruce-Grey*);

Mr. McIsaac replaced Mr. Demers.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 20 mars 1978:

M. Andre remplace M. MacDonald (*Egmont*);

M. Schellenberger remplace M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*);

M. Douglas (*Bruce-Grey*) remplace M. Anderson;

M. Francis remplace M. Flynn;

M. Goodale remplace M. Gendron;

M. Demers remplace M. Milne;

M. Trudel remplace M. Railton;

M. Smith (*Churchill*) remplace M. Munro (*Esquimalt-Saanich*);

M. Railton remplace M. Douglas (*Bruce-Grey*);

M. McIsaac remplace M. Demers.

CORRIGENDUM

MINUTES OF PROCEEDINGS

Issue No. 25

Page 25:4 in the Minutes of Proceedings, the last line thereof, strike out the words "At 6:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair" and substitute therefor the words:

"Clause 1, as amended, was allowed to stand.

On Clause 2

On motion of Mr. Maine, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out line 48 on page 6 and lines 1 to 5 on page 7 and substituting the following:

"be "petroleum" as defined in section 71 for the purposes of this Division, and the person who first uses ("uses"

CORRIGENDUM

PROCÈS-VERBAL

Fascicule n° 25

A la page 25:4, remplacer la dernière ligne du procès-verbal, savoir: «A 18 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président», par ce qui suit:

«L'article 1 modifié, est réservé.

Article 2

Sur motion de M. Maine, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant la ligne 47 de la page 6 et les lignes 1 à 4 de la page 7 par ce qui suit:

« «pétrole» aux fins de la présente Section selon la définition de cette expression à l'article 71, et quiconque utilise

defined as prescribed for the purpose of any such designation) a quantity of such a designated class of petroleum shall be deemed to be importing it into Canada for the purposes of this Division and the regulations thereunder except that it shall be dealt with as petroleum as defined in subsection 6(1) for the purpose of sale for consumption outside Canada.”

Mr. Andre (*Calgary Centre*) moved,—That Clause 2 be amended by adding after line 5 on page 7 the following:

“(5) An order by the Governor in Council issued pursuant to subsection (4) is subject to affirmative resolution of the House of Commons”

And debate arising thereon;

At 6:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.”

(au sens prescrit pour chaque désignation) le premier cette huile est réputé l'importer au Canada aux fins de la présente Section et de ses règlements d'application, sauf qu'elle sera considérée être du pétrole au sens accordé à ce mot au paragraphe 6(1) aux fins de la vente pour consommation à l'étranger.» »

M. Andre (*Calgary Centre*) propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant après la ligne 4, à la page 7, ce qui suit:

«(5) Un décret en conseil pris en vertu du paragraphe (4) est subordonné à une résolution affirmative de la Chambre des communes»

Le débat s'engage puis,

A 18 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 20, 1978
(28)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 7:48 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Hopkins, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (*Calgary Centre*), Condon, Demers, Douglas (*Bruce-Grey*), Flynn, Francis, Foster, Goodale, Hopkins, Maine, McIsaac, McRae, Railton and Trudel.

Other Members present: Messrs. Ritchie, Smith (*Churchill*) and Symes.

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witness: Mr. Roland Priddle, Senior Advisor, Petroleum Utilization Branch, Ministry of Energy, Mines and Resources.

The Committee resumed consideration of Bill C-19 "*An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act*", dated Wednesday, February 1, 1978. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, February 7, 1978, Issue No. 11.*)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Clause 2 was allowed to stand.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee consider proposed new Clause 8 at this time.

On new Clause 8

Mr. Andre proposed to moved,—That Bill C-19 be amended by adding, immediately after Clause 7 on page 8, the following new Clause:

"8. (1) The Petroleum Administration Act, as amended by sections 1 to 7 of this Act, expires on June 30, 1983 unless, before that day, an Order in Council is made to the effect that it shall continue in force for a period not exceeding five years thereafter.

(2) An Order in Council made pursuant to subsection (1) is subject to affirmative resolution of the House of Commons.

DECISION BY THE VICE-CHAIRMAN

I would like to thank the Honourable Member for providing his amendment in advance. His amendment reads:

That Bill C-19 be amended by adding immediately after Clause 7 on page 8, the following new Clause:

"8. (1) The Petroleum Administration Act, as amended by sections 1 to 7 of this Act, expires on June 30, 1983 unless, before that day, an Order in Council is made to the effect that it shall continue in force for a period not exceeding five years thereafter.

(2) An Order in Council made pursuant to subsection (1) is subject to affirmative resolution of the House of Commons.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 20 MARS 1978
(28)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 19 h 48 sous la présidence de M. Hopkins (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Andre (*Calgary Centre*), Condon, Demers, Douglas (*Bruce-Grey*), Flynn, Francis, Foster, Goodale, Hopkins, Maine, McIsaac, McRae, Railton et Trudel.

Autres députés présents: MM. Ritchie, Smith (*Churchill*) et Symes.

Comparait: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoin: M. Roland Priddle, Conseiller supérieur, Direction de l'utilisation du pétrole, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-19, "*Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie*" en date du mercredi 1^{er} février 1978. (*Voir procès-verbal et témoignages du mardi 7 février 1978, fascicule n° 11.*)

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

L'article 2 est réservé.

Du consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité passe à l'étude du nouvel article 8 proposé.

Nouvel article 8.

M. Andre propose,—Que le Bill C-19 soit modifié en ajoutant, immédiatement après l'article 7, à la page 8, le nouvel article suivant:

"8. (1) L'application de la Loi sur l'administration du pétrole, dans sa version modifiée par les articles 1 à 7 de la présente loi, cessera le 30 juin 1983 si, avant cette date, aucun décret en conseil ne la maintient en vigueur pendant une période supplémentaire de cinq ans au maximum.

(2) Un décret en conseil pris en vertu du paragraphe (1) est subordonné à une résolution affirmative de la Chambre des communes.

DÉCISION DU VICE-PRÉSIDENT

J'aimerais remercier l'honorable député d'avoir fourni à l'avance le texte de son amendement qui se lit comme suit:

Que le Bill C-19 soit modifié en ajoutant immédiatement après l'article 7, à la page 8, le nouvel article suivant:

"8. (1) L'application de la Loi sur l'administration du pétrole, dans sa version modifiée par les articles 1 à 7 de la présente loi, cessera le 30 juin 1983 si, avant cette date, aucun décret en conseil ne la maintient en vigueur pendant une période supplémentaire de cinq ans au maximum.

(2) Un décret en conseil pris en vertu du paragraphe (1) est subordonné à une résolution affirmative de la Chambre des communes.

It seems to me that this amendment seeks to go beyond Bill C-19 to amend the original Act.

May's 19th Edition page 521 points out that an amendment is out of order if it (1) *(d)* is beyond the scope of the bill; additionally Beauchesne's 4th Edition 406 (2): amendments are out of order if they are "irrelevant to the bill, or beyond its scope".

On the 19th of June 1970, as reported in Journals pp. 1041-43, Mr. Speaker said, "we cannot at this stage, in committee or at any time introduce an amendment which goes beyond the terms of the bill itself when it is an amending bill, and attempts to amend the original statute".

I therefore find the amendment inadmissible.

Clauses 3 to 7 inclusive were carried.

On Clause 2

Mr. Andre moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 43 on page 6 and substituting the following therefor:

"by adding thereto the following subsections"; and

by adding immediately after line 5 on page 7 the following:

"(5) Every designation by the Board under subsection (4) shall stand permanently referred to the Committee of the House of Commons that normally considers oil and gas matters".

Mr. Francis raised a point of order relating to the acceptability of the amendment.

DECISION BY THE VICE-CHAIRMAN

MR. CHAIRMAN: On February 21, 1978 in the Committee on Transport and Communications on Bill C-4, An Act to amend the Aeronautics Act, Mr. Mazankowski moved "That Clause 27 Bill C-4 be amended by adding thereto, immediately after line 2 on page 2 the following:

"(2) (a) All regulations made pursuant to this section are subject to negative resolution of the House of Commons.

(b) Notwithstanding paragraph (a), where a motion for the consideration of the House of Commons, signed by not less than twenty members of the House, is filed with the Speaker to the effect that regulations made pursuant to this section be referred to a Standing Committee of the House so that witnesses may be heard and a report may be made to the House, the House of Commons shall, within the first fifteen days next after the motion is filed that the House is sitting, in accordance with the rules of the House, take up and consider the motion, and if the motion, with or without amendments, is approved by the House such regulations shall be so referred to the Committee.

(c) Where regulations are referred to a Committee pursuant to paragraph (b) and the Committee makes a report thereon, such report shall be tabled in the House of Commons and following a debate of no longer than four hours, there shall immediately be a vote on the

Il me semble que cet amendement dépasse la portée du Bill C-19 et cherche à modifier la Loi initiale.

La 19^e Édition de May signale qu'un amendement est irrecevable s'il 1) *d*) dépasse la portée du bill et en outre d'après le commentaire 406(2) de la 4^e édition de Beauchesne, les amendements sont irrecevables s'ils sont «étrangers au bill ou dépassent sa portée».

Le 19 juin 1970, tel qu'il en est fait mention dans les Journaux, pp. 1041-1043, M. l'Orateur déclare ce qui suit: «Nous ne pouvons pas à cette étape-ci en comité ou a n'importe quel autre moment présenter un amendement qui dépasse la portée du projet de loi lui-même lorsqu'il s'agit d'un bill modificateur, et chercher à modifier la loi initiale.

Je déclare donc l'amendement irrecevable.

Les articles 3 à 7 inclusivement sont adoptés.

Article 2

M. Andre propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant la ligne 42 de la page 6 par ce qui suit:

«l'adjonction des paragraphes suivants»; et

par l'insertion, après la ligne 4 de la page 7, de ce qui suit:

«(5) Toute désignation faite par l'Office en vertu du paragraphe (4) est soumise en permanence au comité de la Chambre des communes qui généralement étudie les questions relatives au pétrole et au gaz.»

M. Francis invoque le Règlement au sujet de la recevabilité de l'amendement.

DÉCISION DU VICE-PRÉSIDENT

MONSIEUR LE PRÉSIDENT: Le 21 février 1978, au cours des délibérations du Comité des transports et des communications sur le Bill C-4, Loi modifiant la Loi sur l'aéronautique, M. Mazankowski a proposé «Que l'article 27 du Bill C-4 soit modifié en ajoutant immédiatement avant le paragraphe 2, à la page 2, ce qui suit:

(2)a) Tous les règlements sont établis conformément au présent article sauf décision négative de la Chambre des communes.

b) Nonobstant l'alinéa a), si une motion pour étude de la Chambre des communes, signée par au moins vingt députés, est remise à l'Orateur afin que les règlements établis conformément au présent article soient renvoyés à un comité permanent pour que des témoins puissent être entendus et que rapport en soit fait à la Chambre, celle-ci doit, dans les premiers quinze jours après le dépôt de la motion portant que la Chambre siège, conformément à son Règlement, se mettre à étudier la motion et si elle l'approuve, avec ou sans amendement, ces règlements doivent être renvoyés au Comité.

c) Si les règlements sont renvoyés à un comité conformément à l'alinéa a) et que le Comité en fasse rapport, ce rapport doit être déposé à la Chambre des communes et après un débat de quatre heures au maximum, on

motion to approve the regulations with or without amendments."

The Chairman did not make a formal ruling. The following are his procedural comments on the amendment.

THE CHAIRMAN: "For the information of the members, I have received Mr. Mazankowski's amendment and it would be advisable first to see if the amendment is in order or not. The following are some of the previous instances where resolutions for allowing review of regulations were allowed in the House of Commons.

On July 25, 1977, at the report stage of Bill C-24, the Immigration Act, there were two motions out. Mr. Jake Epp from Provencher moved Motion No. 50, that Bill C-24 respecting immigration to Canada, be amended in Clause 115 by striking out lines 39 to 44 at page 68 and substituting the following therefor:

"(3) Every order in council, regulation or form made under this act shall be laid before Parliament within 15 days after the order in council, regulation or form, as the case may be, is made or, if Parliament is not then in session, within 15 days after the commencement of the next ensuing session thereof and every order in council, regulation, or form shall be subject to affirmative resolution of Parliament and shall not come into force until 30 days after it has been published in the Canada Gazette".

After we investigated in respect of other resolutions we had another one by Mr. Andrew Brewin that was brought in that was similar, and then one by the Minister, the Honourable Bud Cullen, was brought in. And one that will exemplify the one we have before us, very similar, as an example, to the amendment before us, was proposed by Mr. Woolliams in the House on June 30, 1977, while dealing with Bill C-51, an Act to amend the Criminal Code. The House allowed debate on Mr. Woolliams' motion. And I think it is interesting to note that in Section 2:

"(2) Every order in council, regulation or form made under this act shall be laid before Parliament within 15 days after the order in council, regulation or form, as the case may be, is made or, if Parliament is not then in session, within 15 days after the commencement of the next ensuing session thereof and every order in council, regulation, or form shall be subject to affirmative resolution of Parliament and shall not come into force until published in the Canada Gazette".

These are motions that were allowed at report stage, to be debated in the House and, consequently, I believe in view of these past practices the amendment is in order.

And also, a government amendment at report stage of Bill C-5 on December 15, 1977 reads as follows:

"40(3) The Chief Electoral Officer shall, as soon as is reasonably practicable after receipt by him of all returns in respect of election expenses required by section 63 of the Canada Elections Act to be transmitted to him in relation to the first general election to which section 61.1 of that Act applies, make a report to the Speaker of the House of Commons relating to the election expenses of candidates, and that report shall stand referred to the Standing Committee of the House of Commons on Privi-

doit voter immédiatement sur la motion visant à approuver les règlements avec ou sans amendements.

Le président n'a pas rendu une décision officielle. Voici ses commentaires concernant la procédure sur l'amendement.

LE PRÉSIDENT: Pour votre gouverne, j'ai reçu la motion de M. Mazankowski et il serait bon de voir si l'amendement est recevable ou non. Toutefois, voici certains cas où des résolutions pour permettre l'étude des règlements en Chambre ont été adoptées à la Chambre des communes:

Le 25 juillet 1977 à l'étape du rapport du bill C-24, la Loi sur l'immigration, il y eut deux motions présentées. M. Jack Epp de Provencher a proposé la motion numéro 50, que le bill C-24 concernant l'immigration au Canada soit modifié à l'article 115 en rayant les lignes 21 à 25 de la page 68 et en leur substituant ce qui suit:

«(3) Chaque décret en conseil, règlement ou formule découlant de cette loi devra être déposé devant le Parlement 15 jours après la rédaction de ce décret en conseil, règlement ou formule, selon le cas, si le Parlement ne siège pas, dans les 15 jours suivant la réouverture de la session suivante et chaque décret en conseil, règlement ou formule seront sujets à une résolution affirmative du Parlement et ne seront applicables que 30 jours après avoir été publiés dans la Gazette du Canada.»

Après avoir enquêté relativement à d'autres résolutions, une résolution semblable fut présentée par M. Andrew Brewin et une autre par le ministre, l'hon. Bud Cullen. Et une résolution qui va expliquer ce que nous avons présentement et qui lui ressemble beaucoup, c'est un amendement présenté à la Chambre par M. Woolliams le 30 juin 1977 lors du débat sur le bill C-51, loi modifiant le Code criminel. La Chambre a permis le débat sur la motion de M. Woolliams. Et je crois qu'il est intéressant de noter qu'à l'article 2:

«(2) ... tout décret en conseil, règlement ou formulaire découlant de cette loi devra être présenté devant le Parlement dans les 15 jours suivant la rédaction du décret en conseil, règlement ou formulaire, selon le cas, si le Parlement ne siège pas, dans les 15 premiers jours suivant la réouverture de la prochaine session et chaque décret en conseil, règlement ou formulaire sera sujet à une résolution affirmative du Parlement et ne sera applicable qu'après avoir été publié dans la Gazette du Canada.»

Ce sont les motions sur lesquelles on a permis un débat à la Chambre lors de la présentation du rapport, et je crois donc que cette motion d'amendement est recevable.

Un amendement du gouvernement à l'étape du rapport du Bill C-5, 15 décembre 1977 se lit également comme suit:

«40(3) Le directeur général des élections doit, dès qu'il est raisonnablement possible de le faire après qu'il a reçu tous les rapports concernant les dépenses d'élection qui doivent lui être transmis aux termes de l'article 63 de la *Loi électorale du Canada* relativement à la première élection générale à laquelle s'applique l'article 61.1 de cette loi, faire rapport à l'Orateur de la Chambre des communes relativement aux dépenses d'élection des candidats, et ce rapport doit être renvoyé en permanence au

leges and Elections for consideration of the appropriateness of the limitation of election expenses of candidates provided in section 61.1 of the Canada Elections Act.”

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

I therefore find the amendment in order.

After debate, the question being put on the amendment, it was by a show of hands, agreed to: Yeas: 7; Nays: 4.

And the question being put on Clause 2 as amended, it was carried.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee consider proposed new Clause 8 at this time.

On new Clause 8.

Mr. Andre moved,—That Bill C-19 be amended by adding immediately after Clause 7 on page 8 the following new Clause:

“8(1) This Act expires on June 30, 1983 unless, before that day, an Order in Council is made to the effect that it shall continue in force for a period not exceeding five years thereafter.

(2) An Order in Council made pursuant to subsection (1) is subject to affirmative resolution of the House of Commons.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was by a show of hands negatived: YEAS: 3; NAYS: 6.

On Clause 1

On motion of Mr. Maine, it was agreed,—That Clause 1 be amended by striking out lines 18 to 39 on page 3; and by renumbering sections 65.14 to 65.19 accordingly and adjusting the cross-references in sections 65.1 to 65.19 as a result of that renumbering.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 1, as amended, it was carried.

The title was carried.

The Bill as amended was carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-19, as amended, to the House.

On motion of Mr. Goodale, it was ordered,—That the Committee order a reprint of Bill C-19, as amended, for the use of the House of Commons at report stage.

Ordered,—That a corrigendum be printed to strike out on page 25:4 of Issue No. 25, the last line thereof, the words “At 6:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.” and substitute therefor the words:

“Clause 1, as amended, was allowed to stand.

On Clause 2

On motion of Mr. Maine, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out line 48 on page 6 and lines 1 to 5 on page 7 and substituting the following:

“be “petroleum” as defined in section 71 for the purposes of this Division, and the person who first uses (“uses” defined as prescribed for the purpose of any such designa-

Comité permanent de la Chambre des communes sur les privilèges et les élections aux fins d'examen de l'opportunité de la limitation des dépenses d'élection des candidats prévue à l'article 61.1 de la *Loi électorale du Canada*.”

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Je déclare donc l'amendement recevable.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté à main levée par 7 voix contre 4.

L'article 2 modifié, mis aux voix, est adopté.

Du consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité passe à l'étude du nouvel article 8 proposé.

Nouvel article 8.

M. Andre propose,—Que le Bill C-19 soit modifié en ajoutant, immédiatement après l'article 7, à la page 8, le nouvel article suivant:

«8(1) La présente loi cessera le 30 juin 1983 si, avant cette date, aucun décret en conseil ne la maintient en vigueur pendant une période supplémentaire de cinq ans au maximum.

(2) Un décret en conseil pris en vertu du paragraphe (1) est subordonné à une résolution affirmative de la Chambre des communes.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté à main levée par 6 voix contre 3.

Article 1.

Sur motion de M. Maine, il est convenu,—Que l'article 1 soit modifié par le retranchement des lignes 15 à 34 à la page 3; et par le nouveau numérotage des articles 65.14 à 65.19 en conséquence et la modification nécessaire des renvois contenus aux articles 65.1 à 65.19.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 1 modifié, mis aux voix, est adopté.

Le titre est adopté.

Le Bill modifié, est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse du Bill C-19 modifié à la Chambre.

Sur motion de M. Goodale, il est ordonné,—Que le Comité ordonne la réimpression du Bill C-19 modifié pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Il est ordonné—Qu'un corrigendum soit imprimé pour remplacer à la page 25:4 du fascicule n° 25, la dernière ligne, savoir: «A 18 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.» par ce qui suit:

«L'article 1 modifié est réservé.

Article 2.

Sur motion de M. Maine, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant la ligne 47 de la page 6 et les lignes 1 à 4 de la page 7 par ce qui suit:

««pétrole» aux fins de la présente Section selon la définition de cette expression à l'article 71, et quiconque utilise (au sens prescrit pour chaque désignation) le premier

tion) a quantity of such a designated class of petroleum shall be deemed to be importing it into Canada for the purposes of this Division and the regulations thereunder except that it shall be dealt with as petroleum as defined in subsection 6(1) for the purpose of sale for consumption outside Canada.””

Mr. Andre (*Calgary Centre*) moved,—That Clause 2 be amended by adding after line 5 on page 7 the following:

“(5) An order by the Governor in Council issued pursuant to subsection (4) is subject to affirmative resolution of the House of Commons.”

And debate arising thereon;

At 6:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.”

At 8:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

cette huile est réputé l'importer au Canada aux fins de la présente Section et de ses règlements d'application, sauf qu'elle sera considérée être du pétrole au sens accordé à ce mot au paragraphe 6(1) aux fins de la vente pour consommation à l'étranger.» »

M. Andre (*Calgary-Centre*) propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant après la ligne 4, à la page 7, ce qui suit:

«5) Un décret en conseil pris en vertu du paragraphe (4) est subordonné à une résolution affirmative de la Chambre des communes.»

Le débat s'engage puis,

A 18 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.»

A 20 h 42, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Christine Hamilton

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, March 20, 1978

• 1943

[Texte]

The Vice-Chairman: I call the meeting to order. I see a quorum.

Our Order of Reference is Bill C-19, an Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act.

We have with us the Minister of Energy, Mines and Resources, Mr. Alastair Gillespie, and with him are his officials, Mr. Digby Hunt, Assistant Deputy Minister, Energy Policy Sector . . .

Hon. Alastair Gillespie, (Minister of Energy, Mines and Resources): And Mr. Roland Priddle, Chairman of the Emergency Supplies Allocation Board.

The Vice-Chairman: I will let you introduce your officials, Mr. Minister. Would you like to go ahead and introduce them?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, Mr. Roland Priddle, Chairman of the Emergency Supplies Allocation Board is beside me on my right.

The Vice-Chairman: We are resuming consideration of Clause 2.

There is an amendment to clause 2 proposed by Mr. Andre, Calgary Centre, that:

Clause 2 be amended by adding after line 5 on page 7 the following:

Mr. Andre: Mr. Chairman, there has been some discussion about the particular wording, indeed, the Minister informs me that his legal advisers will be along shortly with the typewritten copy of what I could give you orally now, so perhaps we could stand that and proceed to other clauses of the bill.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Andre. We will stand Clause 2 for the moment.

Clause 2 allowed to stand.

Clauses 3 to 7 inclusive agreed to.

The Vice-Chairman: We shall now return to Clause 2.

Mr. Andre.

Mr. Andre: Mr. Chairman, I would like to put an amendment following Clause 7.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Andre: The amendment is: That Bill C-19, An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act be amended by adding thereto immediately after Clause 7 thereof the following new Clause:

• 1945

8.(1) The Petroleum Administration Act, as amended by sections 1 to 7 of this Act, expires on June 30, 1983 unless, before that day, an Order in Council is made to the effect that it shall continue in force a period not exceeding five years thereafter.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 20 mars 1978

[Traduction]

Le vice-président: La séance est ouverte. Je vois que nous avons le quorum.

Notre ordre de renvoi concerne le bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie.

Comparaissent aujourd'hui le ministre de l'Énergie, des Mines et Ressources, M. Alastair Gillespie, ainsi que ses collègues, M. Digby Hunt, sous-ministre adjoint, Secteur de l'énergie . . .

L'hon. Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): . . . ainsi que M. Roland Priddle, président de l'Office de répartition des approvisionnements d'urgence.

Le vice-président: Je vais vous laisser présenter vos collègues, monsieur le ministre. Voulez-vous commencer?

M. Gillespie: Monsieur le président, M. Roland Priddle, président de l'Office de répartition des approvisionnements d'urgence est assis à ma droite.

Le vice-président: Nous reprenons l'étude de l'article 2.

M. Andre, Calgary-Centre, a proposé un amendement à l'article 2 qui se lit comme suit:

Que l'article 2 soit modifié en ajoutant après la ligne 4 à la page 7 ce qui suit:

M. Andre: Monsieur le président, la libellé de cet amendement a donné lieu à des discussions. Le ministre m'a informé que ses conseillers juridiques arriveront bientôt avec une copie dactylographiée de l'amendement. Je pourrais vous le lire maintenant, et nous pourrions réserver cet article pour le moment et passer aux autres articles du projet de loi.

Le vice-président: Merci, monsieur Andre. Nous réservons l'article 2 pour le moment.

L'article 2 est réservé.

Les articles 3 à 7 inclusivement sont adoptés.

Le vice-président: Nous revenons maintenant à l'article 2.

Monsieur Andre.

M. Andre: Monsieur le président, j'aimerais proposer un amendement afin d'ajouter un article après l'article 7.

Le vice-président: Oui.

M. Andre: L'amendement se lit comme suit: Que le Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, soit modifiée en ajoutant immédiatement après l'article 7 le nouvel article suivant:

«8.(1) La Loi sur l'administration du pétrole, modifiée par les articles 1 à 7 de la présente loi, expire le 30 juin 1983 à moins qu'avant cette date, un décret du conseil ne la proroge pour une période d'au plus 5 ans.

[Text]

(2) An Order in Council made pursuant to sub-section (1) is subject to affirmative resolution of the House of Commons.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, may I speak to that?

The Vice-Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, we have discussed this amendment, the so-called "sunset" clause, before the Committee. I told Mr. Andre that while I acknowledge that there are many situations where a sunset clause might be important and indeed I do not in any way oppose the principle of a sunset clause, I believe in this case it would not be in the best interests of Canada. Such a sunset clause would effectively remove the authority of the federal government to set oil and natural gas prices. It would remove the authority from the federal government to extract an increment on an oil-export charge with respect to exports where there are locational advantages. It would remove the authority from the federal government to protect the consumers of eastern Canada in the event that there was a significant increase in international oil prices. For those reasons I believe it should be rejected.

Mr. Andre: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: In reply to that, I would just indicate that it being government policy to move towards market prices, a time will come when the federal government is no longer in the business of controlling oil prices. That being the stated policy of the government, it is our view that there will be no need, once that target is achieved, for a petroleum compensation board, because there will be no difference in price to compensate.

Should events result in a further need for government action—new events in the Middle East, new actions by OPEC, or whatever the unforeseen events—then the amendment provides for the House of Commons, through a further resolution, to provide for the continuation of this operation. Really the net effect of the amendment is to allow democratic input into a decision to continue and I think the good common sense of the House of Commons would dictate at that time the necessity to carry on or not. It is for that reason I think a sunset clause even in the case of this particular agency is proper. So I submit it and ask the Committee to divide on it.

The Vice-Chairman: Dr. Railton.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I would just like to say I do not think this adds anything to looking after our petroleum administration at all. It simply impedes it by referring everything back to this Committee. And what are we trying to do—run this country by Committee? The rules we have in Parliament would seem pretty good to me. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Railton. Mr. Symes.

Mr. Symes: Mr. Chairman, the Minister has stated the goal of moving towards world prices. In view of Mr. Andre's amendment and the Minister's reluctance to accept it, am I to infer that we will not have reached world prices by 1983?

Mr. Gillespie: Mr. Symes, it is quite possible that Canada will be at world prices by 1983; indeed, even earlier than that.

[Translation]

(2) Un décret du conseil émis conformément au paragraphe (1) doit être entériné par une résolution affirmative de la Chambre des communes.

M. Gillespie: Monsieur le président, pourrais-je commenter cet amendement?

Le vice-président: Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: Monsieur le président, nous avons discuté de cet amendement, la clause dite de limitation, avant la séance. J'ai dit à M. Andre que bien qu'une clause de ce genre puisse être importante dans de nombreuses situations, et je ne m'oppose pas au principe d'une telle clause, je crois que dans ce cas, elle ne serait pas dans l'intérêt du Canada. Elle enlèverait au gouvernement fédéral le pouvoir de fixer les prix du pétrole et du gaz naturel, de prélever des droits additionnels en cas d'exportation de pétrole lorsqu'il y a des avantages géographiques, et de protéger les consommateurs de l'Est du Canada s'il y avait une augmentation importante des prix mondiaux du pétrole. Je crois donc qu'il faudrait rejeter cet amendement.

M. Andre: Monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Andre.

M. Andre: Je voudrais dire en réponse au ministre que, puisque c'est la politique du gouvernement de progresser vers le prix mondial, il arrivera un moment où le gouvernement fédéral n'exercera plus de contrôle sur les prix du pétrole. Puisque c'est la politique du gouvernement, nous estimons qu'une fois qu'on aura atteint cet objectif, il ne sera plus nécessaire d'avoir un office d'indemnisation pour le pétrole, puisqu'il n'y aura plus d'écarts à combler.

Si les événements justifiaient d'autres mesures de la part du gouvernement—de nouveaux événements au Moyen-Orient, des mesures prises par l'OPEP, ou toute autre éventualité—l'amendement prévoit que la Chambre des communes peut, par une résolution, autoriser la poursuite de ces activités. En fait, cet amendement veut rendre la décision de poursuivre les activités plus démocratique et je pense que la Chambre des communes pourra juger elle-même s'il est nécessaire de les poursuivre ou non. C'est pour cette raison qu'à mon avis, même dans ce cas-ci, une clause de limitation est appropriée. Je la propose donc, et je demande au comité de voter.

Le vice-président: Monsieur Railton.

M. Railton: Monsieur le président, je ne pense pas que cette motion améliore d'une façon quelconque notre administration du pétrole. Elle y fait plutôt obstacle en renvoyant toutes les activités au comité pour étude. Que voulons-nous faire au juste—gouverner le pays en comité? Il me semble que le règlement du Parlement est très bon. Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Railton. Monsieur Symes.

M. Symes: Monsieur le président, le ministre a dit qu'il avait pour objectif d'atteindre les prix mondiaux. Compte tenu de l'amendement proposé par M. Andre et du fait que le ministre hésite à l'accepter, dois-je en déduire que nous n'aurons pas atteint les prix mondiaux en 1983?

M. Gillespie: Monsieur Symes, il est fort possible que le Canada atteigne les prix mondiaux en 1983, et même plus tôt.

[Texte]

But I think we need to consider the points I made a moment ago to Mr. Andre.

• 1950

First of all, I think it is in the interest of Canada that the Canadian government retain the right to establish domestic oil and natural gas prices. The impact of Mr. Andre's amendment would be to remove that power. The federal government would no longer have that power, which I think is an important power.

A second factor is that in the event that there was a surge in international prices, which could occur around 1983, we all know what the possibilities are for the mid-eighties. Every expert who has addressed himself to this situation has said that this is the time when demand is going to outstrip supply, or to put it the other way around, the supply is not going to be equal to the demand, and we can anticipate some very significant increases in international prices.

It may well be, therefore, that the federal government would want to have the power to be able to compensate consumers of imported oil in the way that we have been able to do in the past. Again, the impact of the amendment would be to remove that power, and to remove the inherent protection that this Act now provides for Canada.

The third point I made is that the Petroleum Administration Act provides the authority for charging an export charge. While we might be at international prices, there still may be situations where there would be, because of the locational advantages, an opportunity for Canada to obtain revenue upon an oil export charge, even though we were at international prices.

So for all those three reasons I would argue that the amendment on substantive grounds, quite apart from procedural grounds, should be rejected.

Mr. Symes: Of course, the legislation also ensures that Syncrude will have the world price as well. The mechanism will be in place to compensate Syncrude so that it does have the world price.

Last summer a number of the members of the House—it was a very small group, as a matter of fact—met with energy officials in the United States, and we were talking to some of Dr. Schlesinger's officials who projected the world price of oil for the year 1985 to be \$40 a barrel in 1985 dollars, or about \$25 a barrel in terms of current dollars. Has the Minister's department made any similar projections as to what the world price of oil will be by the mid-1980s?

Mr. Gillespie: Various scenarios have been examined. They are all based on assumptions about the world rate of inflation, and whether oil prices will move in harmony with world inflation rates or whether they will move behind or ahead. Have seen a number of different estimates.

Generally speaking, I think the view of experts—I will ask Mr. Priddle who is an expert in this area—my impression is that experts expect international oil prices to move in harmony with world inflation rates. There may be some softness during the first three years, let us say this year and the next two

[Traduction]

Il faut cependant tenir compte des arguments que je viens de présenter à M. Andre.

Tout d'abord, il est dans l'intérêt du Canada que le gouvernement conserve le droit de fixer les prix du gaz naturel et du pétrole au pays. L'amendement proposé par M. Andre retirerait au gouvernement fédéral ce pouvoir, qui est à mon avis important.

Deuxièmement, s'il y avait une brusque montée des prix mondiaux, qui pourrait se produire vers 1983, nous savons tous ce qui pourrait s'ensuivre vers le milieu des années 80. Tous les experts qui ont étudié la situation ont dit que la demande dépassera alors l'offre, autrement dit que l'offre ne sera pas égale à la demande, et nous pouvons alors nous attendre à des augmentations importantes des prix mondiaux.

Il se peut donc que le gouvernement fédéral ait besoin de ce pouvoir pour indemniser les consommateurs de pétrole importé, comme nous pouvions le faire par le passé. Cet amendement nous retirerait ce pouvoir et supprimerait donc la protection qu'offre présentement cette loi aux Canadiens.

Troisièmement, la Loi sur l'administration du pétrole autorise la perception de droits à l'exportation. Même si nous atteignons les prix mondiaux, il peut se présenter des cas où, en raison d'avantages géographiques, le Canada pourrait tirer des revenus supplémentaires des exportations de pétrole.

J'estime donc que nous devrions rejeter cet amendement, pour des motifs de fond et non pas de forme.

M. Symes: La loi prévoit également que Syncrude recevra les prix mondiaux. Il y aura un mécanisme d'indemnisation assurant à Syncrude des prix mondiaux.

L'été dernier, un certain nombre de députés—c'était un très petit groupe, en fait—a rencontré les responsables de l'énergie aux États-Unis et des collègues de M. Schlesinger qui prévoyaient que le prix mondial du pétrole atteindrait en 1985, \$40 le baril, en dollars de 1985, soit environ \$25 le baril en dollars actuels. Le ministère a-t-il fait les mêmes projections quant à ce que sera le prix mondial du pétrole vers le milieu des années 80?

M. Gillespie: Nous avons étudié plusieurs possibilités. Elles étaient toutes basées sur des suppositions quant à la progression du taux d'inflation mondial et des prix du pétrole. J'ai vu un certain nombre d'estimations différentes.

Je crois qu'en général, les experts—je vais demander à M. Priddle qui est un expert en ce domaine de prendre la parole—estiment que les prix mondiaux du pétrole progresseront au même rythme que le taux d'inflation. Ils progresseront peut-être plus lentement au cours des trois premières années, soit

[Text]

years, but hardening, so that oil prices might rise ahead of the world inflation rate say after 1981, that kind of scenario, reflecting the closeness of the world to the kind of supply-demand crunch that I described a moment ago.

Perhaps Mr. Priddle may have another comment.

Mr. Roland Priddle (Senior Adviser Petroleum Utilization Group, Energy Policy Sector, Energy Mines and Resources): Mr. Chairman, I do not have anything to add to what Mr. Gillespie has said. That correctly reflects the prevailing opinion of oil economists both in consuming and producing countries.

• 1955

The Vice-Chairman: I am advised that the motion, as proposed by Mr. Andre, is in order and therefore I will have to call the amendment as proposed by Mr. Andre. Shall I dispense with the reading of the amendment?

Mr. McRae: Which amendment are we doing, Clause 8 (1)? Or are we amending Clause 2?

The Vice-Chairman: The amendment to Clause 2.

Mr. Goodale: No, no, it is Clause 8 (1)

An hon. Member: Proposed new Clause 8.

The Vice-Chairman: I called Clause 2 and we are in fact on Clause 2.

Mr. Gillespie: I am sorry, Mr. Chairman, but I was addressing myself to Mr. Andre's sunset-clause amendment, which I understood to be Clause 8. And I believe the Clause 2 amendment has been circulated after discussions between Mr. Andre and others. I have been addressing myself to Clause 8 on the understanding that the Clause 2 amendment had been stood until after we had completed the remaining . . .

The Vice-Chairman: Mr. Minister, after passing Clause 7 I did go back and call Clause 2.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I think the general understanding around the table—I agree with you on the procedural point; you did revert to Clause 2—following Mr. Andre's first interjection was that he really was addressing himself to a new Clause 8. So perhaps by unanimous consent, to deal with any procedural hang-up we might have, we could move to consider the amendment to Clause 8 and then come back to Clause 2.

The Vice-Chairman: Is it agreed by the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Well, with regard to Clause 8 I would like to give the following ruling.

I thank Mr. Harvie Andre for providing his amendment in advance, and his amendment reads as follows:

That Bill C-19, an Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act, be amended by adding immediately after Clause 7 on page 8, the following new Clause:

“8. (1) The Petroleum Administration Act, as amended by Sections 1 to 7 of this Act, expires on June 30, 1983 unless, before that day, an Order in Council is made to

[Translation]

cette année et les deux prochaines, pour progresser plus rapidement par la suite et même dépasser le taux d'inflation après 1981. Cette possibilité nous montre l'imminence du déséquilibre entre l'offre et la demande dont j'ai parlé il y a un instant.

M. Priddle pourra peut-être faire d'autres commentaires.

M. Roland Priddle (conseiller supérieur, groupe d'utilisation du pétrole, secteur de l'énergie, Énergie, Mines et Ressources): Monsieur le président, je n'ai rien à ajouter à ce qu'a dit M. Gillespie. Ces propos reflètent l'opinion des économistes des pays tant producteurs que consommateurs de pétrole.

Le vice-président: On me dit que la motion proposée par M. Andre est recevable, et je dois donc mettre l'amendement proposé par M. Andre en délibération. Puis-je me dispenser de le lire?

M. McRae: De quel amendement s'agit-il, le paragraphe 8(1)? Ou l'amendement à l'article 2?

Le vice-président: L'amendement à l'article 2.

M. Goodale: Non, c'est le paragraphe 8(1).

Une voix: Le nouvel article 8.

Le vice-président: J'ai mis l'article 2 en délibération et c'est celui que nous étudions.

M. Gillespie: Je suis désolé, monsieur le président, mais je parlais de la clause de limitation proposée par M. Andre et qui est, je crois, l'article 8. Je pense que l'amendement à l'article 2 a été distribué après des discussions entre M. Andre et d'autres. Je parlais de l'article 8, croyant que l'article 2 avait été réservé jusqu'à ce que nous en ayons terminé avec . . .

Le vice-président: Monsieur le ministre, après avoir adopté l'article 7, j'ai mis l'article 2 en délibération.

M. Goodale: Monsieur le président, je suis d'accord avec vous du point de vue de la procédure, vous avez bien mis l'article 2 en délibération, mais je crois qu'après la première intervention de M. Andre, nous étions convenus qu'il s'agissait du nouvel article 8. Du consentement unanime, nous pourrions peut-être régler le problème de procédure en proposant d'étudier l'amendement à l'article 8 pour revenir ensuite à l'article 2.

Le vice-président: Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: J'aimerais rendre la décision suivante en ce qui concerne l'article 8.

Je remercie M. Harvie Andre de m'avoir remis son amendement à l'avance, amendement qui se lit comme suit:

Que le Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, soit modifié en ajoutant immédiatement après l'article 7, à la page 8, le nouvel article suivant:

«8. (1) La Loi sur l'administration du pétrole, modifiée par les articles 1 à 7 de la présente loi, expire le 30 juin

[Texte]

the effect that it shall continue in force for a period not exceeding five year thereafter.

(2) An Order in Council made pursuant to subsection (1) is subject to affirmative resolution of the House of Commons.

It seems to me that this amendment seeks to go beyond Bill C-19 to amend the original act. May's 19th Edition, page 521, points out . . .

Mr. Andre: Mr. Chairman, I will accept your ruling and would move therefore the following motion, and I do not want to go into it because it is the same only that it will read "Clause 8 (1), this act . . ."

The Vice-Chairman: Mr. Andre, may I complete dealing with this ruling first of all and then revert to Clause 2, which I had already called? I prefer to do it in the order in which I called it.

Mr. Andre: All right.

The Vice-Chairman: May's 19th Edition page 521 points out that an amendment is out of order if it (1) (d) is beyond the scope of the bill additionally Beauchesne, 4th Edition 406 (2) amendments are out of order if they are "irrelevant to the bill, or beyond its scope." That is a quote.

On June 19, 1970, as reported in *Journals* page 1041-43, Mr. Speaker said, "we cannot at this stage, in Committee or at any time introduce an amendment which goes beyond the terms of the bill itself when it is an amending bill, and attempts to amend the original statute."

I therefore find the amendment inadmissible. Now I would like to return to Clause 2 as indicated in the original business that was before us.

• 2000

On Clause 2

The Vice-Chairman: With regard to Mr. Andre's amendment . . .

Mr. Andre: Which copy are you holding now?

The Vice-Chairman: (a) and (b) . . .

Mr. Andre: Yes, I was just talking with Mr. Gillespie and I have a slightly different wording than that.

An hon. Member: Do we have copies of this?

Mr. Andre: His legal officer has.

The Vice-Chairman: Mr. Andre, I am at a bit of a loss here. This amendment has been presented to me; is this the one you in fact intended to move?

Mr. Andre: Yes. Mr. Chairman, I have since been approached by the Minister and he has suggested an alternate wording which is exactly the same in intent but simply has a little different wording which is preferred by the Department of Justice people. As the intent is exactly the same, I am quite prepared to go along with the difference in wording.

The Vice-Chairman: So you wish to withdraw your original proposed amendment.

[Traduction]

1983, à moins qu'avant cette date, un décret du Conseil ne la proroge pour une période d'au plus cinq ans.

(2) Un décret du Conseil émis conformément au paragraphe (1) doit être entériné par une résolution affirmative de la Chambre des Communes.

Il me semble que cet amendement dépasse le cadre du projet de loi C-19 et modifie la loi originale. Selon la 19^e édition de May, à la page 521 . . .

M. Andre: Monsieur le président, j'accepte votre décision et propose donc la motion suivante, et je ne vais pas toute la lire parce que c'est la même chose, sauf qu'elle commence par «article 8(1), la présence loi . . .»

Le vice-président: Monsieur Andre, puis-je finir de lire cette décision tout d'abord avant de revenir à l'article 2, que j'ai déjà mis en délibération? Je préférerais procéder dans l'ordre.

M. Andre: Très bien.

Le vice-président: Selon la 19^e édition de May, page 521, un amendement est irrecevable si d'après (1)(d) il dépasse la portée du bill. De plus, selon la 4^e édition de Beauchesne, 406(a), un amendement est irrégulier s'il ne se rapporte pas au bill ou s'il en dépasse la portée. C'est une citation.

Le 19 juin 1970, comme en font foi les pages 1041 à 1043 des «Débats», l'Orateur a dit: «Nous ne pouvons pas à cette étape-ci en comité ou à n'importe quel autre moment, présenter un amendement qui dépasse la portée du projet de loi lui-même, lorsqu'il s'agit d'un bill modificatif et chercher à modifier la loi initiale . . .

Je trouve donc que cet amendement est irrecevable. J'aimerais maintenant revenir à l'article 2 comme l'indique l'ordre du jour.

Article 2

Le vice-président: En ce qui concerne l'amendement proposé par M. Andre . . .

M. Andre: Quelle copie avez-vous maintenant?

Le vice-président: (a) et (b) . . .

M. Andre: Oui, je viens d'en parler avec M. Gillespie et j'ai un libellé un peu différent.

Une voix: En avons-nous des copies?

M. Andre: Son conseiller juridique en a.

Le vice-président: Monsieur Andre, je suis un peu perdu. Cet amendement-ci m'a été présenté; est-ce bien celui que vous avez l'intention de proposer?

M. Andre: Oui. Monsieur le président, j'en ai parlé avec le ministre depuis et il m'a proposé un autre libellé qui a exactement la même portée mais qui comporte de légères différences afin de se conformer aux souhaits du ministère de la Justice. Comme l'intention reste la même, je suis disposé à adopter ce libellé différent.

Le vice-président: Vous voulez donc retirer votre motion originelle?

[Text]

Mr. Andre: So we can withdraw the original one and in its place...

The Vice-Chairman: All right. Still on Clause 2. It is moved by Mr. Andre:

That Bill C-19, an Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act, be amended in clause 2:

(a) by striking out line 43 on page 6 and substituting the following:

“by adding thereto the following subsections:”; and

(b) by adding the following immediately after line 5 on page 7:

“(5) Every designation by the Board under subsection (4) shall stand permanently referred to the Committee of the House of Commons that normally considers oil and gas matters.”

Are there any comments on this amendment?

Mr. Andre: When initially discussing this bill, it was our view that the ministerial discretion provided for in a couple of proposed sections of the bill, one, in regard to exempting certain consumers of oil from a special levy and the other in terms of designating certain imports for the purposes of compensation, were in our view granting too much executive authority, if you like. It was granting executive authority to tax and spend tax without recourse to parliamentary authority and our original recommendation was for such ministerial orders to be subject to affirmative resolutions of the House of Commons so that the democratically elected people's representatives would in fact have authority over this.

After some differences of opinion of the impact of that particular legislation there were discussions with the Minister and it was agreed that this amendment represents the outcome of those discussions.

It is not what we wanted but it at least provides the opportunity for a standing committee of the House of Commons to discuss the decisions. They cannot affect the decision but at least it can be discussed after the fact and exposed to public consideration and that in our view is preferable to no discussion, preferable to opportunity for the House of Commons to examine these decisions even if it is after the fact and, therefore, that is why the amendment is submitted and we are prepared to go along with it.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Andre. Mr. Minister.

• 2005

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, the amendment before you represents the discussions Mr. Andre and I have had and your reflection on my part with respect to various decisions taken by members. You may remember that in one of our meetings I gave an undertaking that there would be, of course, an opportunity for the Committee in the very nature of things to discuss these particular important questions. This particular amendment formalizes that undertaking which I gave earlier; formalizes it in the sense that it makes it a part of the legislation rather than just a statement of the Ministry with respect to the

[Translation]

M. Andre: Nous pouvons retirer la motion originelle et la remplacer par...

Le vice-président: Très bien. Nous en sommes toujours à l'article 2. M. Andre propose:

Que le Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, soit modifié à l'article 2:

(a) en remplaçant la ligne 42 à la page 6 par ce qui suit:

«l'adjonction des paragraphes suivants:»; et

(b) en ajoutant ce qui suit immédiatement après la ligne 4 à la page 7:

«(5) Toute désignation effectuée par l'Office conformément au paragraphe (4) sera renvoyée au Comité de la Chambre des communes qui s'occupe normalement des questions de pétrole et de gaz.»

Y a-t-il des commentaires au sujet de cet amendement?

M. Andre: Lorsque nous avons commencé à étudier ce projet de loi, nous estimions que certains articles du projet de loi, l'un exemptant certains consommateurs de pétrole d'une redevance spéciale et l'autre désignant certaines importations aux fins d'indemnisation, accordaient trop de pouvoir au ministre. Le projet de loi accordait le pouvoir de prélever des taxes et de les dépenser sans demander l'autorisation du Parlement et nous avons recommandé au début que les ordonnances ministérielles fassent l'objet d'une résolution affirmative de la Chambre des communes de sorte que les représentants élus démocratiquement aient un droit de regard en la matière.

Puisqu'il y avait divergence d'opinions quant aux conséquences de cette loi, nous en avons discuté avec le ministre et cet amendement découle de ces discussions.

Ce n'est pas ce que nous voulions mais l'amendement donne quand même au Comité permanent de la Chambre des communes la possibilité d'étudier les décisions. Il ne peut les renverser mais il peut en discuter et les rendre publiques ce qui, à notre avis, vaut mieux que de ne pas avoir de discussions, de ne pas avoir la possibilité d'examiner ces décisions même après coup et c'est pourquoi nous avons présenté cet amendement et nous sommes disposés à l'appuyer.

Le vice-président: Merci, monsieur Andre. Monsieur le ministre.

M. Gillespie: Monsieur le président, l'amendement que vous avez mis à l'étude fait suite aux discussions que M. Andre et moi-même avons eues et fait état de mes réactions devant les différentes décisions prises par les membres. Vous vous souviendrez sans doute qu'à une de nos réunions, je m'étais engagé à donner au Comité la possibilité de discuter de ces questions importantes. Cet amendement fait donc suite à cet engagement de ma part; en effet, tout ceci fera partie de la loi et l'on ne se contentera pas simplement d'une déclaration du ministère en ce qui concerne l'avenir. C'est pour ces différentes

[Texte]

future, so for those reasons I think that it is a sound amendment and it would have my support.

The Vice-Chairman: Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Chairman, It is with some reluctance that I would accept such an amendment. Normally the proceedings of the committees are governed by the rules and procedure of the House of Commons and reference given by the House of Commons. I know under the statute concerning the Auditor General there is an automatic referral of the Auditor General's Report to the Standing Committee on Public Accounts, but it seems to me that one should not attempt to change the rules of the Standing Orders of the House of Commons by legislative amendment. I think it is wrong in principle to do that. It does seem to me perfectly in order to have things before committees, but the way in which our committees are growing and developing, which is part of any normal life of a changing Parliament, I have major reservations . . .

I am sorry, Mr. Chairman, I seem to have difficulty speaking today—I do not know whether there is a procedure here.

I want to ask hon. members of the House how they want to proceed at this point. Do they want to piecemeal in legislation, put standing and automatic referrals of this bit and that bit of legislation before committees of the House or do we do this in a formal way through the rules and procedures of the House in a formal amendment in the way in which we govern committees and the standing terms of reference to committees? I for one find this a principle difficult to accept; that we just simply amend one particular statute in this way for a permanent referral of one type of thing to the committee that normally considers these matters. I just do not feel this is the way we do our business, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Francis, I am informed that this amendment is in order and I have here some examples of what has happened in the past.

Mr. Foster: Could you read them, Mr. Chairman?

Mr. Francis: Could you read them, please.

The Vice-Chairman: Okay. The only one I can think of is the Auditor General's.

On February 21, 1978 in the Committee on Transport and Communications on Bill C-4, An Act to amend The Aeronautics Act, Mr. Mazankowski moved that Clause 2, Bill C-4, be amended by adding thereto immediately after line 2 on page 2, the following:

(2)(a) All regulations made pursuant to this section are subject to negative resolution of the House of Commons.

(b) Notwithstanding paragraph (a), where a motion for the consideration of the House of Commons, signed by not less than twenty Members of the House, is filed with the Speaker to the effect that regulations made pursuant to this section be referred to a Standing Committee of the House so that witnesses may be heard and a report may be

[Traduction]

raisons que j'estime qu'il s'agit là d'un amendement valable, que j'appuie d'ailleurs.

Le président: Monsieur Francis.

M. Francis: Monsieur le président, c'est avec réticence que j'adopterais un tel amendement. Normalement, les délibérations des comités sont régies par le Règlement de la Chambre des communes et c'est celle-ci qui donne ces attributions aux comités. Je sais que dans le cas de la Loi sur le Vérificateur général, le rapport de ce dernier fait l'objet d'un ordre de renvoi d'office au Comité permanent des comptes publics, mais il me semble que cela ne devrait pas créer de précédent en vue de modifier le Règlement de la Chambre par la voie d'un amendement législatif. Je crois qu'il ne serait pas juste en principe de procéder de cette façon. Il me semble tout à fait convenable de renvoyer des questions aux comités, mais de la façon dont les choses se passent, avec l'ampleur toujours accrue des comités, ce qui est chose normale dans un Parlement en évolution, j'aurais des objections majeures à formuler.

Je m'excuse, monsieur le président, mais il me semble que j'éprouve de la difficulté à m'exprimer aujourd'hui; tout ce que je veux dire, c'est qu'il y a dans le cas qui nous occupe une façon habituelle de procéder qu'il faudrait respecter.

J'aimerais demander aux honorables députés comment ils désirent procéder. Veulent-ils envisager tous les projets de loi de façon décousue en renvoyant d'office une partie puis une autre d'un projet de loi aux comités de la Chambre ou bien désirent-ils procéder comme le prescrit le Règlement de la Chambre, en proposant un amendement en bonne et due forme conformément au règlement permanent régissant leur renvoi aux comités? Personnellement je trouve difficilement acceptable de modifier un statut de cette façon en renvoyant une question puis une autre au comité compétent. Personnellement, je ne crois pas que ce soit là la façon dont nous procédons habituellement, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Francis, on me dit que l'amendement est recevable et j'ai ici devant moi certains exemples de la façon dont on a procédé dans le passé.

M. Foster: Pourriez-vous nous en faire lecture, monsieur le président?

M. Francis: Oui, veuillez nous en faire lecture.

Le vice-président: Très bien. Le seul cas auquel je puisse penser est celui du Vérificateur général.

Le 21 février 1978, au Comité des transports et des communications qui étudiait le Bill C-4, Loi modifiant la Loi sur l'aéronautique, M. Mazankowski a proposé que l'article 2 soit modifié en ajoutant immédiatement avant le paragraphe 2, à la page 2, ce qui suit:

(2)a) Tous les règlements sont établis conformément au présent article sauf décision négative de la Chambre des communes.

b) Nonobstant l'alinéa a), si une motion pour étude de la Chambre des communes, signée par au moins 20 députés, est remise à l'Orateur afin que les règlements établis conformément au présent article soient renvoyés à un comité permanent pour que des témoins puissent être entendus et que rapport en soit fait à la Chambre, celle-ci

[Text]

made to the House, the House of Commons shall, within the first fifteen days next after the motion is filed that the House is sitting, in accordance with the rules of the House, take up and consider the motion, and if the motion, with or without amendments, is approved by the House such regulations shall be so referred to the Committee.

Mr. Francis: Mr. Chairman, that is not a precedent, that is a very distinctly different situation and members of the House of Commons laying down a petition or indicating their wish and certain procedures following from that. There are numerous precedents along that line, but I suggest an automatic referral to the Committee of the House of Commons that normally considers oil and gas matters of every designation under the board under subsection (4), is quite a different thing and I would question that precedent as being relevant.

The Vice-Chairman: May I continue on to further explanation, Mr. Francis, please?

Mr. Francis: All right.

• 2010

The Vice-Chairman:

(c) Where regulations are referred to a Committee pursuant to paragraph (b) and the Committee makes a report thereon, such report shall be tabled in the House of Commons and following a debate of no longer than four hours, there shall immediately be a vote on the motion to approve the regulations with or without amendments.

An hon. Member: Fine.

The Vice-Chairman: The Chairman did not make a formal ruling. The following are his procedural comments on the amendment:

For the information of the members, I have received Mr. Mazankowski's amendment and it would be advisable first to see if the amendment is in order or not. I would just like, for the information of the members, to read it into the record.

And he proceeded then, of course, to read it into the record, and then he said:

However, the following are some of the previous instances where resolutions for allowing review of regulations were allowed in the House of Commons.

On July 25, 1977, at the report stage of Bill C-24, the Immigration Act, there were two motions put. Mr. Jake Epp from Provencher moved Motion No. 50, that Bill C-24 respecting immigration, to Canada be amended in clause 115 by striking out lines 39 to 44 at page 68 and substituting the following therefor:

(3) Every Order in Council, regulation or form made under this act shall be laid before Parliament within 15 days after the order in council, regulation or form, as the case may be, is made or, if Parliament is not then in session, within 15 days after the commencement of the next ensuing session thereof and every order in council,

[Translation]

doit, dans les premiers 15 jours après le dépôt de la motion portant que la Chambre siège, conformément à son règlement, se mettre à étudier la motion et si elle l'approuve, avec ou sans amendement, ces règlements doivent être renvoyés au comité.

M. Francis: Monsieur le président, cela ne crée pas de précédent, car il s'agit en effet d'une situation tout à fait différente, où des députés présentent une pétition ou font part de leurs desiderata. Il y a pas mal de précédents sur cette question, mais je prétends qu'un renvoi d'office au comité de la Chambre des communes qui étudie habituellement les questions de pétrole et de gaz de toute appellation et qui relève de l'Office aux termes du paragraphe (4) est quelque chose de tout à fait différent et je mets en doute la validité du précédent que vous venez de citer.

Le vice-président: Pourrais-je poursuivre dans mes explications, monsieur Francis?

M. Francis: Très bien.

Le vice-président:

c) Si les règlements sont renvoyés à un comité conformément à l'alinéa a) et que le Comité en fasse rapport, ce rapport doit être déposé à la Chambre des communes et après un débat de quatre heures au maximum, on doit voter immédiatement sur la motion visant à approuver les règlements avec ou sans amendements.

Une voix: Très bien.

Le vice-président: Le président n'a pas rendu de décision officielle sur la motion, mais il a fait des commentaires sur la recevabilité de celle-ci en ces termes:

Pour votre gouverne, j'ai reçu la motion de M. Mazankowski et il serait bon de voir si l'amendement est recevable ou non. Pour votre gouverne, je veux simplement le faire consigner.

Voulant tout faire consigner, il a poursuivi en ces termes:

Toutefois, voici certains cas où des résolutions pour permettre l'étude des règlements en Chambre ont été adoptées à la Chambre des communes:

Le 25 juillet 1977 à l'étape du rapport du bill C-24, la loi sur l'immigration, il y eut deux motions présentées. M. Jack Epp de Provencher a proposé la motion numéro 50, que le bill C-24 concernant l'immigration au Canada soit modifié à l'article 115 en rayant les lignes 39 à 44 de la page 68 et en y substituant ce qui suit:

«(3) Chaque décret en conseil, règlement ou formule découlant de cette loi devra être déposé devant le Parlement 15 jours après la rédaction de ce décret en conseil, règlement ou formule, selon le cas, si le Parlement ne siège pas, dans les 15 jours suivant la réouverture de la session suivante et chaque décret en conseil,

[Texte]

regulation or form shall be subject to affirmative resolution of Parliament and shall not come into force until 30 days after it has been published in the *Canada Gazette*.

After we investigated in respect of other resolutions, we had another one brought in by Mr. Andrew Brewin that we similar, and then one by the Minister, the Honourable Bud Cullen, was brought in. And one that will exemplify the one we have before us, very similar, as an example, to the amendment before us, was proposed by Mr. Woolliams in the House on June 30, 1977 while dealing with Bill C-51, an Act to amend the Criminal Code. The House allowed debate on Mr. Woolliams' motion and I think it is interesting to note Section 2:

(2) Every order in council, regulation or form made under this act shall be laid before Parliament within 15 days after Order in Council, regulation or form, as the case may be, is made or, if Parliament is not then in session, within 15 days after the commencement of the next ensuing session thereof and every order in council, regulation or form shall be subject to affirmative resolution of Parliament and shall not come into force until published in the *Canada Gazette*.

These are motions that were allowed, at report stage, to be debate in the House and, consequently, I believe in view of these past practices the amendments is in order.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I respectfully disagree. I suggest that it would be perfectly in order at the report stage to move that every designation by the board under such a section shall be referred to Parliament and that Parliament should then decide by affirmative action or refer to committee. A motion of that order at the report stage, I think, would be in order; but the motion as it is now, in my opinion, is quite a different kind of motion and is not in order.

The Vice-Chairman: We have a further one here, Mr. Francis. It is a government amendment at report stage of a bill on December 15, 1977. This is on Bill C-5, and going down to proposed? Clause 40.(3):

[Traduction]

règlement ou formule seront sujet à une résolution affirmative du Parlement et ne seront applicables que 30 jours après avoir été publiés dans la *Gazette du Canada*»

Après avoir enquêté relativement à d'autres résolutions, une résolution semblable fut présentée par M. Andrew Brewin et une autre par le ministre, l'hon. Bud Cullen. Et une résolution qui va expliquer ce que nous avons présentement et qui lui ressemble beaucoup, c'est un amendement présenté à la Chambre par M. Woolliams le 30 juin 1977 lors du débat sur le bill C-51, loi modifiant le Code criminel. La Chambre a permis le débat sur la motion de M. Woolliams. Et je crois qu'il est intéressant de noter qu'à l'article 2:

«(2) . . . tout décret en conseil, règlement ou formulaire découlant de cette loi devra être présenté devant le Parlement dans les 15 jours suivant la rédaction du décret en conseil, règlement ou formulaire, selon le cas, si le Parlement ne siège pas, dans les 15 premiers jours suivant la réouverture de la prochaine session et chaque décret en conseil, règlement ou formulaire sera sujet à une résolution affirmative du Parlement et ne sera applicable qu'après avoir été publié dans la *Gazette du Canada*.

Ce sont les motions sur lesquelles on a permis un débat à la Chambre lors de la présentation du rapport, et je crois donc que cette motion d'amendement est recevable.

M. Francis: Monsieur le président, je ne suis pas d'accord avec vous, malgré tout le respect que je vous dois. Personnellement je prétends qu'il serait tout à fait réglementaire de proposer à l'étape du rapport que chaque désignation par l'office, aux termes de cet article, fasse l'objet d'un renvoi au Parlement, et que le Parlement décide, soit en adoptant la mesure, soit en prévoyant un renvoi au comité. Cependant, la motion que nous étudions à l'heure actuelle est d'un ordre tout à fait différent et c'est la raison pour laquelle j'estime qu'elle n'est pas recevable.

Le vice-président: Nous avons un autre exemple, monsieur Francis. Il s'agit d'un amendement du gouvernement, à l'étape du rapport d'un projet de loi, le 15 décembre 1977. Il s'agit du Bill C-15 et l'étude portait sur l'article 43 du projet de loi:

• 2015

“(3) The Chief Electoral Officer shall, as soon as is reasonably practicable after receipt by him of all returns in respect of election expenses required by section 63 of the *Canada Elections Act* to be transmitted to him in relation to the first general election to which section 61.1 of that Act applies, make a report to the Speaker of the House of Commons relating to the election expenses of candidates, and that report shall stand referred to the Standing Committee of the House of Commons on Privileges and Elections for consideration of the appropriateness of the limitation of election expenses of candidates provided in section 61.1 of the *Canada Elections Act*.”

(3) Le directeur général des élections doit, dès qu'il est raisonnable et possible de le faire après qu'il a reçu tous les rapports concernant les dépenses d'élection qui doivent lui être transmis aux termes de l'article 63 de la Loi électorale du Canada relativement à la première élection générale à laquelle s'applique l'article 61.1 de cette loi, faire rapport à l'Orateur de la Chambre des communes relativement aux dépenses d'élection des candidats, et ce rapport doit être renvoyé en permanence au comité permanent de la Chambre des communes sur les Privilèges et les Elections aux fins d'examen de l'opportunité de la limitation des dépenses d'élection des candidats prévues à l'article 61.1 de la Loi électorale du Canada.

[Text]

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Railton: Mr. Chairman, do you not think this is going to change all the references to committee on practically all government regulations? I cannot see that the Governor in Council should refer everything to each committee, and I think this is what this entails; the whole system of expediting action by the government would be completely nullified. I think this is really intruding into the permanent orders mandates of committees and I do not think it should be passed. I will certainly not vote for the amendment.

The Vice-Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, I think the more examples you give us, the more you prove to us that by this resolution we would be absolutely short-circuiting the work that is done in Parliament. None of the examples you have given us have addressed themselves to other than either to report a negative or the devolution from Parliament, not from committee. There is no automatic reference or referral in the examples you have given, and therefore I must agree totally with my colleague, Mr. Francis.

The Vice-Chairman: Mr. Symes, please.

Mr. Symes: Mr. Chairman, I disagree with Mr. Francis and others who have spoken against the amendment. I think there is the precedent in Bill C-5, which you read to us, and I am surprised at the arguments my colleagues make. Dr. Railton, I think, is incorrect in saying this would be thwarting the executive from executing its authority under the acts; we would be examining, after the fact, how certain payments were made. One of the responsibilities, I have always thought, of members of Parliament is to examine the expenditure of public funds. Heaven knows our committees are hamstrung in this respect, for reasons I need not go into. One of the complaints I hear from members in all committees is how difficult it often is to get a reference from the government House leader on various matters, whether it be an annual report or some pressing matter. Therefore, I think this amendment gives us an opportunity to examine figures that I am sure would be in the public interest, and to make recommendations, perhaps as a Committee, to the minister after the fact.

I cannot understand this preoccupation with secrecy. I think it is aiding the committees by allowing them to discuss this information, and in no way impedes the activities of the executive. Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Andre.

• 2020

Mr. Andre: I merely want to say that the precedent I used in drafting my form, which is only slightly different from this form, was the Statutory Instruments Act. That act refers all

[Translation]

Après débat, la motion étant mise aux voix, elle est adoptée.

M. Railton: Monsieur le président, ne croyez-vous pas que cela va modifier tous les renvois au comité dans le cas de presque tous les règlements du gouvernement? Je ne pense pas que le gouverneur en conseil devrait renvoyer toutes les questions au comité et pourtant je crois que c'est bien cela que cela implique; il serait impossible au gouvernement d'accélérer les choses si une telle situation prévalait. Cela modifierait le mandat des comités et je ne crois pas que l'on devrait adopter cet amendement. Personnellement, je ne suis pas en faveur de ce dernier.

Le vice-président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Monsieur le président, plus vous nous donnez des exemples, plus vous nous prouvez que cette résolution nous permettrait de rendre inutile le travail qui est fait au Parlement. Dans tous les exemples que vous nous avez donnés, il est seulement question d'approbation ou non de la Chambre des communes et non du comité. Il n'y a pas de renvois d'office aux comités dans les exemples que vous venez de citer et c'est la raison pour laquelle je suis tout à fait d'accord avec mon collègue, M. Francis.

Le vice-président: Monsieur Symes.

M. Symes: Monsieur le président, je ne suis pas d'accord avec M. Francis, ni avec les autres députés qui se sont prononcés contre l'amendement. Je crois au contraire que le Bill C-5 crée bien un précédent et je ne comprends pas du tout comment mes collègues peuvent avancer de tels arguments. M. Railton n'a pas du tout raison de dire que si cet amendement était adopté l'exécutif ne pourrait exercer son pouvoir aux termes de la loi. Nous pourrions examiner, après coup, la manière dont certains versements sont faits. Il me semble qu'une des responsabilités des députés est d'examiner les dépenses de deniers publics. Tout le monde sait bien que nos comités n'ont pas toute la liberté d'action voulue à cet égard pour des raisons que je ne devrais pas vous expliquer. Des plaintes que j'entends exprimer par les députés de tous les comités est qu'il est fort difficile d'obtenir un ordre de renvoi au comité de la part du Leader du gouvernement à la Chambre sur différentes questions, qu'il s'agisse d'un rapport annuel ou d'autres questions urgentes. C'est la raison pour laquelle j'estime que cet amendement nous donne la possibilité d'examiner les dépenses, ce qui serait dans l'intérêt du public, de faire des recommandations au ministre après coup, en tant que comité.

Je ne puis comprendre cette préoccupation à propos de secret. Je crois qu'un tel amendement aide au fonctionnement des comités en permettant de discuter de tous ces renseignements et n'empêche en aucune façon les activités de l'exécutif. Je vous remercie.

Le vice-président: Monsieur Andre.

M. Andre: Je tiens simplement à dire qu'en rédigeant mon amendement, qui ne diffère que de façon mineure de ce libellé, je me suis inspiré de la Loi sur les textes réglementaires. Aux

[Texte]

statutory instruments by order in council to the Committee on Regulations and other Statutory Instruments; it is an automatic, permanent referral. I think it is in Section 28 of that act. That is the source of the original wording of my amendment and it is very, very similar to this amendment. I certainly want to endorse the arguments Mr. Symes has put forth.

Mr. Francis: Could I ask a question? I do not know the act. You say it automatically refers; what does it refer, to which committee? What is the automatic referral?

Mr. Andre: It refers statutory instruments to the standing committee of the House of Commons and the Senate on Regulations and other Statutory Instruments.

Mr. Francis: And there is a statutory standing referral of every statutory instrument?

Mr. Andre: Yes.

Mr. Foster: Mr. Chairman, it seems to me that that is the . . .

The Vice-Chairman: Order, please. I would like to call upon Dr. McIsaac, who had his hand up, and then I will recognize Dr. Foster.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, just a question for clarification—I should be more familiar than I am with the act, but:

Every designation by the Board under subsection (4) shall stand permanently referred to the committee of the House of Commons that normally considers oil and gas matters.

Mr. Chairman, or the honourable member who proposed the amendment, would that imply that, let us say, if a regulation were passed when the House was not in session it would be referred and the Committee would be automatically called—as, I believe the Regulations and other Statutory Instruments Committee can meet? There is nothing with respect to timing here and I am wondering what the implications are for the Committee in that regard.

The Vice-Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: This does not require the Committee immediately to go into session. The Committee is still the master of its fate and the Committee would have to take affirmative action to meet to discuss this. This gives them the authority to do so, that is all. It does not constitute an automatic meeting or series of meetings resulting in a report, witnesses and so on, in no way. And if the majority of the Committee do not want to take advantage of this reference, there will be no committee meetings. This simply allows them to do so. So there is a double check in terms of the concerns expressed by Mr. Francis and Dr. Railton.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, just a comment, if I may.

If this is not going to bind the Committee in any way or change the pattern, if it merely gives the Committee more authority to examine into the affairs of the department, and if the motion itself is in order, I support the principle—whatever

[Traduction]

termes de cette loi, tous les textes réglementaires doivent, par ordre en conseil, être renvoyés au Comité des règlements et autres textes réglementaires. Il s'agit d'un renvoi permanent et d'office. Je crois que cela figure à l'article 28 de la loi. C'est là la source du libellé originel de mon amendement qui est très semblable à celui-ci. Je suis certainement d'accord avec les arguments de M. Symes à cet égard.

M. Francis: Pourrais-je poser une question? Je ne connais pas cette loi. Vous parlez de renvois d'office. De quelle question? A quel comité?

M. Andre: Aux termes de cette loi, les textes réglementaires sont renvoyés au Comité permanent de la Chambre des communes et du Sénat sur les règlements et autres textes réglementaires.

M. Francis: Et tous les règlements et textes réglementaires sont renvoyés d'office au Comité?

M. Andre: Oui.

M. Foster: Monsieur le président, il me semble que . . .

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Je donne la parole à M. McIsaac qui avait levé la main, puis à M. Foster.

M. McIsaac: Monsieur le président, un simple éclaircissement—je devrais sans doute mieux connaître la loi, mais l'amendement prévoit bien ce qui suit:

chaque désignation de l'Office aux termes du paragraphe (4) doit faire l'objet d'un renvoi permanent au comité de la Chambre des communes qui est normalement saisi des questions de pétrole et de gaz.

Monsieur le président, ou plutôt l'honorable député qui a proposé l'amendement, cela veut-il dire que si un règlement était adopté quand la Chambre ne siège pas le comité chargé d'étudier la question serait rappelé d'office, comme c'est le cas je crois pour le Comité des règlements et autres textes réglementaires? On ne parle pas du moment où le comité serait éventuellement saisi de la question et je me demande ce que cela implique pour le comité.

Le vice-président: Monsieur Andre.

M. Andre: Le comité reste toujours maître de ses propres décisions en la matière et les membres devraient être d'accord pour se réunir. L'amendement prévoit que le comité détient bel et bien ces pouvoirs. Il ne s'agit pas de prévoir une réunion d'office ni une série de réunions prévoyant la rédaction d'un rapport, la comparution de témoins, etc., loin de là. Si la majorité des membres du comité ne désirent pas tirer parti de cet avantage, il n'y aurait évidemment pas de réunion du comité. L'amendement prévoit simplement que cette possibilité existe. Donc, pour répondre aux préoccupations de M. Francis et de M. Railton, cet amendement nous donne simplement une autre possibilité.

M. McIsaac: Monsieur le président, un bref commentaire.

Si cet amendement ne lie pas le comité d'une façon ou d'une autre, s'il ne modifie pas la façon de procéder mais qu'il donne simplement au comité plus de pouvoirs afin d'étudier les questions du ministère, si la motion elle-même est recevable,

[Text]

the Committee may be, or perhaps could and should be—in terms of expanding the work of the Committee. This is my point. I see nothing wrong with the House of Commons Committee doing what is suggested here, provided the Minister and the department are not bound in the meantime and provided the Committee itself is not called to sit at a time that has not been normal in past practices, if you are not changing it in that regard.

Mr. Andre: I am sure neither of your concerns is a problem here.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. As I understand it, every regulation passed by the Governor in Council now is automatically referred to the Regulations and Statutory Instruments Committee. So all we are doing by this amendment, as I see it, is to refer these regulations to this Committee. Whether they would be referred as well to the Standing Committee on Regulations and other Statutory Instruments—I guess they would be. I question the wisdom of doing this piecemeal on this particular regulation, whereas all the other regulations under the bill or under this act go to the Standing Committee on Regulations and Statutory Instruments. I feel very much like Dr. McIsaac, I think it is good. This Committee can obviously review those regulations with a lot more wisdom than the Standing Committee on Regulations and Statutory Instruments, because the members of this Committee are more interested in that particular aspect of government regulations. But I just wonder if the government has decided that they are going to sort of go around piecemeal with regulations or whether there is some larger decision to refer relevant regulations for the laws that various ministers administer through the various committees. I just wonder about the wisdom of that. Obviously, this Committee can do a better job.

• 2025

The precedent that you did not quote, Mr. Chairman, which I think is perhaps the most relevant, is that the Pipeline Committee got a commitment from the Deputy Prime Minister and President of the Queen's Privy Council to refer all the regulations made by the Governor in Council for the agency to the proposed new Standing Committee on the pipeline. That, to me, is the most relevant thing. But I thought that was a kind of extraordinary procedure there and something that was to allay the fears and concerns of the landowners and other people who have the pipeline going through their area.

So I do not quarrel with the actual action being proposed in this amendment but I just wonder if it is wise to go at it from the government's point of view in this way: sort of piecemeal, this regulation and this bill.

The Vice-Chairman: Thank you for your contribution, Mr. Foster. The Minister wishes to say something. He has agreed that he is willing to accept the amendment but first of all I know Mr. Railton wants to comment and Mr. Goodale wants

[Translation]

j'appuie l'amendement en principe, même si cela crée du travail additionnel pour le comité. Je ne vois rien de mal à ce que le comité de la Chambre des communes procède de la façon suggérée ici, pourvu que le ministre et le ministère ne soient pas liés entre-temps et pourvu que le comité lui-même ne soit pas obligé de siéger à un moment où normalement il ne siège pas.

M. Andre: Je crois qu'aucune de vos préoccupations ne pose de problème ici.

Le vice-président: Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Si je comprends bien, tout règlement adopté par le Gouverneur en Conseil est à l'heure actuelle renvoyé d'office au comité des règlements et textes réglementaires. Ainsi donc, cet amendement prévoit simplement le renvoi de ce règlement au comité. Quant à savoir si ces règlements feraient l'objet d'un ordre de renvoi également au Comité permanent des règlements et textes réglementaires, je suppose que ce serait le cas. Je me pose des questions au sujet de la sagesse de procéder par bribes et morceaux en ce qui concerne ce règlement-ci, alors que tous les autres règlements du bill ou de la loi seront renvoyés au Comité permanent des règlements et autres textes réglementaires. Je suis tout à fait d'accord avec M. McIsaac. Je crois que notre comité peut étudier avec beaucoup plus de sagesse ces règlements que ne peut le faire le Comité permanent des règlements et autres textes réglementaires car les membres de notre comité s'intéressent beaucoup plus à cet aspect des règlements gouvernementaux. Mais le gouvernement a-t-il décidé qu'il allait édicter différents règlements au fur et à mesure des besoins ou s'il y a une idée maîtresse plus générale exigeant que les règlements portant sur les lois dont l'application relève des divers ministères seront renvoyés aux différents comités. Je me pose des questions à ce propos. Il est évident que notre Comité peut faire un meilleur travail.

Le précédent que vous n'avez pas cité, monsieur le président, et qui me semble le plus pertinent, est celui du Comité du pipe-line où le premier ministre adjoint et le président du Conseil privé se sont engagés à ce que tous les règlements édictés par le gouverneur en conseil et concernant l'organisme en question soient renvoyés au Conseil permanent du pipe-line qu'on se propose de créer. A mon avis, voilà qui est pertinent. Mais je croyais qu'il s'agissait d'une procédure extraordinaire dans ce cas précis et que c'était fait pour dissiper les craintes et préoccupations des propriétaires et de ceux qui verront le pipe-line passer dans leur région.

Je ne conteste donc pas ce qui est proposé dans cet amendement, mais je me demande s'il est vraiment sage d'adopter le point de vue du gouvernement à ce propos: de faire les choses sans planification, comme ce règlement et ce projet de loi.

Le vice-président: Merci pour votre intervention, monsieur Foster. Le ministre désire ajouter quelque chose. Il est prêt à accepter l'amendement, mais je sais qu'avant cela, MM. Railton et Goodale aimerait aussi ajouter ce qu'ils ont à dire et nous pourrions ensuite donner la parole au ministre.

[Texte]

to comment and I would suggest that we hear from those two gentlemen and then we will call on the Minister after that.

Mr. Railton.

Mr. Railton: I will not keep you long. These things are automatically Orders in Council, they are automatically referred to the Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments and are examined not only for their wording but also for their content and meaning. So, if this motion does not really bring in some new idea for the Committee to act on, then I would say it stands permanently referred to the Committee. We can take up this matter anytime, and discussion of the estimates is the ideal way to take it up. I think this simply is changing the whole concept of Committee function in the House of Commons.

Now, if the Minister is quite willing to accept it and his advisers advise him to do so, I am not going to block it any further, but I do not see really why he would accept it. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Railton. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I can understand the reservations that have been expressed by some members about this particular clause or this kind of clause in legislation and I would agree with the general admonition that generally references to committees in our procedure are in the normal course accomplished in different ways. However, from a procedural point of view, I think it is accurate to say that the amendment is very much in order.

There is one difference between the kind of amendment we have before us, referring the matter to a Committee like this one and the general reference which appears in the Statutory Instruments Act, and that is in terms of the general mandates of the two different committees. The Statutory Instruments Committee would generally be looking at orders or designations and so forth in terms of their procedural acceptability and whether or not they have been enacted properly within the terms of the governing legislation. The Statutory Instruments Committee would not generally bring to bear on the subject matter of an order or a designation, the expertise that you could expect to be found in a committee like this one.

• 2030

So obviously the intentions of an amendment like this would be to provide, in addition to the procedural scrutiny that you would find in the Statutory Instruments Committee, the additional scrutiny as to substance and public policy that you would find provided by this Committee. Obviously, if the amendment is acceptable to the Minister the government has made the policy decision that the additional scrutiny, in terms of substance, as opposed to merely scrutiny in terms of procedure, is a desirable thing in relation to the designations made by the Board and, on that basis, I think the amendment is acceptable and supportable, recognizing I think, as we should, that as a general matter references to committees are accomplished in other ways as well.

[Traduction]

Monsieur Railton.

M. Railton: Ce sera bref. Puisqu'il s'agit de décrets du conseil, ces décrets sont renvoyés d'office au Comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires qui en étudie non seulement le libellé, mais aussi la teneur et les implications. Donc, si la présente motion ne donne rien de neuf à étudier au Comité, il me semble que tout cela est renvoyé d'office au Comité. Tout cela pourra toujours faire l'objet d'un débat et l'idéal serait de soulever la question lors de l'étude des prévisions budgétaires. Je crois qu'on vise tout simplement à changer toute l'idée du rôle des comités à la Chambre des communes.

Si le ministre est disposé à accepter l'amendement et que ses conseillers souhaitent qu'il le fasse, je n'en dirai pas plus, mais je ne vois vraiment pas pourquoi il accepterait l'amendement. Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Railton. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, je comprends fort bien les réserves qu'ont exprimées certains députés en ce qui concerne cet article-ci ou ce genre d'articles qu'on pourrait trouver dans une loi et j'admets qu'en général les questions sont renvoyées pour étude à nos comités de façon différente dans le cours normal des choses. Cependant, question de procédure, il me semble juste de dire que l'amendement est recevable.

Il y a une différence entre le présent amendement proposant le renvoi d'une question à un comité comme le nôtre et la stipulation générale qu'on trouve à la Loi sur les textes réglementaires et cette différence se trouve dans le mandat général de ces comités. Le Comité permanent des règlements et autres textes réglementaires étudie habituellement les ordres ou règlements et tout le reste pour savoir si ces textes sont acceptables du point de vue de la procédure et s'ils ont été édictés conformément à la loi. Le Comité permanent des règlements, et je parle de façon très générale, ne peut pas prétendre réunir la somme d'expérience de notre Comité pour l'étude de chaque règlement, édit ou ordonnance portés à son attention.

Il est donc évident que cet amendement vise à ajouter à la question de procédure étudiée par le Comité permanent des règlements, l'étude additionnelle, quant au fond et aux politiques adoptées, qui pourrait être confiée à notre Comité. Évidemment, si le ministre accepte l'amendement, le gouvernement a déjà décidé qu'une étude complémentaire portant sur le fond de la question plutôt qu'uniquement sur la procédure est souhaitable, en ce qui concerne les désignations faites par l'Office et, me fondant sur cela, je crois que l'amendement est acceptable et qu'on peut l'appuyer en reconnaissant, comme il se doit, qu'on peut aussi renvoyer les questions aux différents comités pour étude par divers autres moyens.

[Text]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Goodale. Now I will call upon the Minister.

Mr. Gillespie: Thank you, Mr. Chairman. I can understand the concern of some members in respect of the amendment, particularly as in its original form it was advanced in a very different form. The original form was effectively to seek authority for the Committee to make decisions before the government took action. In other words, it was to give the Committee virtually, it seemed to me, a veto power and get into the administration of the whole program itself, and that is something I resisted. However, this particular amendment is not of that kind. This is an amendment which would provide a review function for the Committee. I agree that the Committee does have a review function now, as Mr. Goodale has indicated, through other measures such as the Estimates, but we have to recognize that this particular provision is a levy, it does involve a commitment, the raising of funds and the commitment of funds for special projects of a very significant nature.

Therefore, when it was put to me on the basis that the Committee itself should have the power to decide whether they wanted to review, when it was put in those terms after the fact, it seemed to me that it was not an unreasonable request for the members of the Committee to seek. The Committee does not need to feel that there is going to be a large number, I would expect there would be maybe three or four over the next five years, that kind of thing, not a large number, but in any event, the Committee will continue to be the master of its own house, it can decide whether it wants, by its own vote, to review decisions that have been taken by the Board itself in designating particular projects for world price. That is the effect of it. So, for those reasons, I do not object to it.

The Vice-Chairman: Dr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I just wanted to clarify the arrangement that was agreed on on the Pipe-line Bill, C-25, because the arrangement there is that there will be an amendment to the Standing Order and that Standing Order will establish a committee and in that Standing Order the orders of the government relating to the pipeline would stand referred to that special committee. Actually the legislation itself will not have a reference to a committee, so it is really done through a Standing Order. I may have . . .

Mr. Francis: That is the correct way to do it.

Mr. Foster: . . . misled the members of the Committee when I mentioned it.

Mr. Symes: Mr. Chairman, just on a matter of clarification . . .

The Vice-Chairman: Mr. Symes.

Mr. Symes: . . . the amendment does not refer to the Standing Committee on Energy, Mines and Resources, but says the committee that normally considers oil and gas matters. Also, it does not refer to it as a standing committee. As far as I know, there are only special committees and standing committees. I wonder whether we could have an explanation of that particular wording.

[Translation]

Le vice-président: Merci, monsieur Goodale. La parole est au ministre.

M. Gillespie: Merci, monsieur le président. Je comprends fort bien les préoccupations de certains députés en ce qui concerne l'amendement, surtout de la façon dont il était rédigé la première fois qu'on l'a présenté car il était rédigé de façon fort différente. En effet, le premier libellé aurait autorisé le comité à prendre des décisions avant le gouvernement. En d'autres termes, il semblait donner au comité un pouvoir de veto et le pouvoir aussi de se mêler de l'administration de tout le programme, et je m'y suis donc opposé. Cependant, le présent amendement n'a pas du tout cette portée. C'est le genre d'amendement qui confère au comité un certain pouvoir de révision. J'avoue que le comité a déjà ce pouvoir de révision, comme l'a dit M. Goodale, grâce à d'autres mesures comme dans le cas des Prévisions budgétaires, mais nous ne devons pas oublier que dans le cas qui nous occupe, il est question de redevances, il y a aussi un engagement, c'est-à-dire de trouver des fonds et de les engager pour des projets spéciaux d'envergure.

Donc, lorsque l'on m'a précisé qu'il s'agissait pour le comité de revoir des décisions qui avaient déjà été prises et que cela n'impliquait aucun pouvoir de décision, il m'a semblé que le comité ne faisait pas là une demande déraisonnable. Je ne crois pas que le comité aura à revoir plus de trois ou quatre cas pendant les cinq prochaines années, mais de toute façon, c'est au comité de décider quelles seront les décisions prises par l'Office qu'il voudrait revoir dans le cas de désignation portant sur le prix mondial. Voilà de quoi il s'agit. Donc, pour ces différentes raisons, je ne m'y oppose pas.

Le vice-président: Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, je voulais tout simplement éclaircir l'accord à propos du projet de loi sur le pipe-line, le bill C-25, parce qu'on y précise que le Règlement sera modifié ce qui permettra la création d'un comité, et que les décrets du gouvernement concernant le pipe-line serait renvoyé à ce comité spécial. La loi elle-même ne parle pas de ce comité, ce qui veut dire qu'il sera créé par la modification au Règlement. J'ai peut-être . . .

M. Francis: C'est ainsi qu'il faut procéder.

M. Foster: . . . induit en erreur les membres du comité quand j'en ai parlé.

M. Symes: Monsieur le président, un éclaircissement . . .

Le vice-président: Monsieur Symes.

M. Symes: . . . dans l'amendement il n'est pas question du comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources, on n'y parle que du comité qui étudie habituellement les questions relatives au pétrole et au gaz. Il n'est pas question non plus de comité permanent. A ma connaissance, il n'existe que des comités spéciaux ou des comités permanents. J'aimerais avoir quelques éclaircissements à ce sujet.

[Texte]

Mr. Andre: In fact, the second to last wording was Standing Committee of the House of Commons on National Resources and Public Works, but it was the recommendation of the Justice department, as I understand it, that this more general wording be used because if there were a change in the standing orders to change the name of the committee from National Resources to something else, there would be the necessity of changes throughout the legislation. So, it really just . . .

Mr. Symes: I see.

Mr. Andre: . . . accomplishes the same thing.

• 2035

The Vice-Chairman: First of all, I am advised by my legal opinion here that the motion is in order. I understand the question has been put to the Department of Justice. Am I right, Mr. Minister?

Mr. Gillespie: Yes.

The Vice-Chairman: And they find it in order, so far be it from me as Chairman of this meeting to rule it out of order. On that basis I have no choice but to say that the amendment is in order. Therefore, I have to put the question to the Committee. Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

The Vice-Chairman: I understand we now have an amendment by Mr. Maine, also to Clause 2.

Mr. Maine: This was read at the last meeting, Mr. Chairman, and was circulated at that time to all members of the Committee. Do you wish it to be reread?

The Vice-Chairman: Would you, please, to refresh everyone's mind?

Mr. Maine: This is an amendment to Clause 2.

I move

that Bill C-19, An Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act, be amended in Clause 2 by striking out line 48 on page 6 and lines 1 to 5 on page 7 and substituting the following:

“be “petroleum” as defined in Section 71 for the purposes of this Division, and the person who first uses (“uses” defined as prescribed for the purpose of any such designation) a quantity of such a designated class of petroleum shall be deemed to be importing it into Canada for the purposes of this Division and the regulations thereunder except that it shall be dealt with as petroleum as defined in subsection 6(1) for the purpose of sale for consumption outside Canada.

This is a first-user amendment.

Amendment agreed to.

Clause 2 as amended agreed to.

The Vice-Chairman: We shall now go back to Clause 1.

On Clause 1.

The Vice-Chairman: I believe we have a proposed amendment here from Mr. Maine.

Mr. Maine: Two amendments.

[Traduction]

M. Andre: A vrai dire, l'avant-dernière fois il était question d'un comité permanent de la Chambre des communes sur les Ressources nationales et les Travaux publics, mais on m'a dit que le ministère de la Justice a proposé ce libellé plus général parce que si, dans le Règlement, le nom du comité des Ressources nationales devait être changé pour autre chose, il faudrait changer les lois qui s'y rapportent. Donc . . .

M. Symes: Je comprends.

M. Andre: . . . cela revient au même.

Le vice-président: Tout d'abord, mon conseiller juridique me dit que la motion est recevable. Sauf erreur, on a consulté le ministère de la Justice. Ai-je raison, monsieur le ministre?

M. Gillespie: Oui.

Le vice-président: Puisque le ministère trouve aussi qu'il est recevable, le président de votre Comité n'a donc pas l'intention de soutenir le contraire. Donc, la motion est recevable. Nous passons au vote. L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le vice-président: Je crois que M. Maine nous propose maintenant un amendement à l'article 2.

M. Maine: Cet amendement a été lu lors de la dernière séance, monsieur le président, et a alors été remis à tous les membres du Comité. Voulez-vous que je le relise?

Le vice-président: S'il vous plaît, pour nous rafraîchir la mémoire.

M. Maine: C'est un amendement à l'article 2.

Je propose:

Qu'on modifie l'article 2 du Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie, en rayant la ligne 47 de la page 6, de même que les lignes 1 à 4 de la page 7, et en les remplaçant par ce qui suit:

«pétrole» selon la définition de cette expression à l'article 71 aux fins de cette Section, et quiconque utilise d'abord («utilise» défini tel que prescrit aux fins de toute désignation) une quantité quelconque de cette huile est réputé l'importer au Canada aux fins de la présente Section et de ses règlements d'application, sauf dans les cas où cette huile serait traitée comme du pétrole selon la définition de l'alinéa 6(1) aux fins de vente pour consommation à l'extérieur du Canada.

C'est un amendement important pour le premier utilisateur.

L'amendement est adopté.

L'article 2 modifié est adopté.

Le vice-président: Revenons maintenant à l'article 1.

L'article 1.

Le vice-président: Je crois que M. Maine nous propose un amendement.

M. Maine: Deux amendements.

[Text]

The Vice-Chairman: Two of them. I believe one was carried.

Mr. Maine: The second amendment is on page 3, clause 1:

That Bill C-19, an Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act be amended in Clause 1(a) by striking out lines 18 to 39 on page 3; and (b) by renumbering sections 65.14 to 65.19 accordingly and adjusting the cross-references in sections 65.1 to 65.19 as a result of that renumbering.

The Vice-Chairman: It just eliminates that clause?

Mr. Maine: That is right. That is a deletion of the exemptions.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Maine. Any comments?

Amendment agreed to.

Clause 1 as amended agreed to.

The Vice-Chairman: Shall the title carry?

Mr. Andre: Mr. Chairman, I would like to try again at Clause 8 with an amendment I think is in order, just to have a vote on it. It is that Bill C-19, an Act to amend the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act be amended by adding after Clause 7 a new clause, Clause 8.(1), that reads

This Act, expires on June 30, 1983 unless, before that day, an Order in Council is made to the effect that it shall continue in force for a period not exceeding five years thereafter

(2) An Order in Council made pursuant to subsection (1) is subject to affirmative resolution of the House of Commons.

• 2040

It was ruled, Mr. Chairman, if I might speak to the amendment, that

The Vice-Chairman: Mr. Andre, do you have copies of that amendment?

Mr. Andre: Did I not give a copy to the Clerk? I am sorry.

It is the same as the amendment I circulated—I believe everybody had it—that was ruled out of order.

The Vice-Chairman: Just on a point of order here, were copies of this amendment circulated to the members of the Committee?

Mr. Maine: Clause 8(1)? I never say it.

Mr. Andre: Clause 8(1) you never saw?

Mr. Maine: No.

Mr. Andre: I am sorry. I thought at the last meeting the package of all my amendments was circulated, and this was top one. The other one was ruled out of order because it would have affected the Petroleum Administration Act in its original

[Translation]

Le vice-président: Deux amendements. Il me semble que l'on en a déjà adopté un.

M. Maine: Le deuxième amendement porte sur la page 3, article 1:

Que le Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie soient modifiées à l'article 1, d'abord en rayant les lignes de 15 à 34 à la page 3 et, ensuite en renumérotant les articles de 65.14 à 65.19 conformément à cette modification et en ajustant les renvois des articles 65.1 à 65.19 conformément à cette renumérotation.

Le vice-président: On supprime tout simplement cet article?

M. Maine: C'est exact. On élimine les exemptions.

Le vice-président: Merci, monsieur Maine. Des commentaires?

L'amendement est adopté.

L'article 1 modifié est adopté.

Le vice-président: Le titre est-il adopté?

M. Andre: Monsieur le président, j'aimerais encore une fois essayer de proposer un article 8 modifié qui me semble recevable, juste pour le mettre aux voix. Que le Bill C-19, Loi modifiant la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie soit modifié en ajoutant, après l'article 7, un nouvel article, l'article 8(1) qui se lit:

La présente loi prend fin le 20 juin 1983 à moins qu'avant cette date il n'y ait un décret du conseil portant qu'il sera encore en vigueur pour une période n'excédant pas 5 années après ladite date.

(2) Tout décret du conseil édicté en application du paragraphe (1) est sujet à confirmation par la Chambre des communes.

Si vous me permettez d'expliquer l'amendement, monsieur le président, il a été décidé . . .

Le vice-président: Monsieur Andre, avez-vous quelques exemplaires de cet amendement?

M. Andre: Je n'en ai pas donné d'exemplaires au greffier? Désolé.

C'est le même amendement que j'ai déjà fait distribuer, je crois que tous en ont reçu un exemplaire, mais qu'on a jugé irrecevable.

Le vice-président: Un simple rappel au Règlement: les membres du comité ont-ils reçu un exemplaire de cet amendement?

M. Maine: L'article 8(1)? Jamais vu.

M. Andre: Vous n'avez jamais vu l'article 8(1)?

M. Maine: Non.

M. Andre: Je suis désolé. J'ai cru que tous les amendements que je proposais avaient été distribués lors de la dernière séance et cet amendement précis se trouvait sur la feuille du dessus. L'autre a été jugé irrecevable parce qu'il aurait eu pour

[Texte]

form; it goes beyond "this Act." So I simply struck out the first part of the amendment, the Petroleum Administration Act, and said "this Act."

Mr. Foster: This is a bill. This is not an act.

Mr. Andre: This is not an act? It says right here that this is: "An Act to amend the Petroleum Administration Act". It is an act.

The Vice-Chairman: Mr. Andre, would you like to clarify the first part of your amendment, 8(1), a go through it again? Do other members of the Committee have 8(1)?

Mr. Andre: The original copy of 8(1) that was circulated to the Committee was ruled out of order by the Chairman because it would amend the Petroleum Administration Act. Even though "this Act" would also amend the Petroleum Administration Act, the amendment I proposed, according to your ruling, Mr. Chairman, goes beyond "this Act", and therefore was ruled out of order. So I have simply changed the initial part of that amendment to read: "this Act, expires on June 30, 1983 . . . It is a sunset clause for this act unless it is brought back to life via Order in Council.

The Vice-Chairman: Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, could I just get the purpose of this straight. Do I understand Mr. Andre's intention is that by his amendment he would like to see in 1983, unless some other action is taken, all the amendments are hereby making to the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act go out of effect and the legislation as it is at present written once again become effective?

Mr. Andre: No, no.

Mr. Goodale: Surely that is what would happen, because you would nullify all the amendments.

Mr. Andre: But the effect of this bill, although there are some name changes that occur, some bookkeeping things in regard to the Petroleum Administration Act, is to provide subsidies to Syncrude and any other tar sands or heavy oil production that might come on stream so that they might get world price, and to put a levy onto domestic consumption to pay for that. In view of the fact that it is government policy that all petroleum in Canada, whether tar sands or other, will be at world price at some time, there is no necessity for this ability beyond that point.

So what I am suggesting by this is why carry on the statutes—I would have liked to ask, it was my original intent to ask, why carry on the whole agency if you are not going to do it, but I am not allowed to by the rules. I am saying, why carry on the books this statute after its point of necessity is no longer there?

[Traduction]

résultat de modifier la Loi sur l'administration du pétrole; il s'agissait de plus que la «présente loi». J'ai donc modifié la première partie de l'amendement où il était question de la loi sur l'administration du pétrole, formule que j'ai remplacée par «la présente loi».

M. Foster: Nous étudions un projet de loi. Il ne s'agit pas d'une loi.

M. Andre: Il ne s'agit pas d'une loi, le titre en est pourtant: «Loi modifiant la loi sur l'administration du pétrole». Il s'agit bien d'une loi.

Le vice-président: Monsieur Andre, pourriez-vous éclaircir la première partie de votre amendement, 8(1), et la reprendre? D'autres membres du comité ont-ils un exemplaire de l'article 8(1)?

M. Andre: Le premier texte de l'article 8(1) qui a été distribué aux membres du comité a été jugé irrecevable par le président parce qu'il aurait eu pour résultat de modifier la Loi sur l'administration du pétrole. Même si l'expression «la présente loi» aurait aussi pour conséquence de modifier la loi sur l'administration du pétrole, l'amendement que j'ai proposé, d'après votre jugement, monsieur le président allait plus loin que «la présente loi» et a donc été jugé irrecevable. J'ai donc tout simplement changé la partie initiale de cet amendement qui se lit maintenant: «la présente loi prend fin le 30 juin 1983 . . .» C'est un article guillotine et la loi ne peut être reconduite sans qu'il n'y ait décret du conseil.

Le vice-président: Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, j'aimerais bien comprendre le but de cette proposition. Dois-je comprendre que M. Andre veut qu'en 1983, à moins qu'on ne prenne d'autres mesures, tous les amendements que nous adoptons maintenant pour modifier la loi sur l'administration du pétrole et la loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie ne seront plus en vigueur et que la loi actuelle, qui n'a pas encore été modifiée, est celle qui reviendrait alors en vigueur?

M. Andre: Mais non.

M. Goodale: C'est exactement ce qui se passerait, car tous les amendements seraient alors nuls et non avenue.

M. Andre: Mais l'intention du projet de loi, même s'il y a quelques changements de nom et de méthode de comptabilité en ce qui a trait à la loi sur l'administration du pétrole, l'intention de ce projet de loi, dis-je, est d'accorder des subventions à Syncrude et à tout autre producteur qui exploiterait les sables bitumineux ou le pétrole lourd pour qu'il puisse ainsi obtenir le prix mondial pour leur produit grâce à une redevance imposée sur le pétrole consommé au Canada. Puisque d'après la politique du gouvernement tout le pétrole consommé au Canada, qu'il provienne des sables bitumineux ou d'ailleurs, sera vendu un jour au prix mondial, point n'est besoin de proroger ce pouvoir.

Donc, pourquoi garder une loi . . . j'aurais voulu demander, et j'avais bien l'intention de le faire, pourquoi créer tout cet Office si vous n'allez pas le faire, mais je n'en ai pas le droit d'après le Règlement. Donc, pourquoi prolonger l'existence d'une telle loi au-delà de la période où il est nécessaire de l'avoir?

[Text]

The Minister presented his arguments that who knows what will happen down the future and we should keep it around because certain things might occur in OPEC. I understand this is an earthquake zone. We might have an earthquake here. So maybe we should establish an earthquake commission, because that might happen. I say, let the future . . . We should react to real problems, not potential problems. We are firmly committed to the sunset clause provision. We do not want to see us have to go through the difficulty that was encountered in trying to disband the Halifax Harbour Disaster Fund Commission 60 years after it had been formed. Rather than have this carry on for another 60 years before some future Parliament gets around to disbanding it, let us build it in. If it is still needed in five years, a simple order in Council allows it to carry on. That is the sense of it. I do not think I am going to convince you but . . .

• 2045

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I understand Mr. Andre's theory about the general approach to sunset laws, and so forth, but I just wanted to be clear that the effect of this new amendment, this new Clause 8(1) in the most recent wording would be simply to delete this full set of amendments from the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act and, as of that date—1983—if some other action were not taken by Order in Council and the affirmative resolution and so on, the effect of this new Clause 8(1) would simply be to delete all those amendments from the statute and we would go back to those two statutes, the Petroleum Administration Act and the Energy Supplies Emergency Act as they are worded at this moment, which does not seem to me to be a productive amendment. I understand the theory of what Mr. Andre is getting at but I am not sure the objective is really accomplished by this amendment from a procedural point of view.

Mr. Andre: We have to start somewhere.

An hon. Member: Question.

The Vice-Chairman: I have some reservations about the amendment myself. However, I am going to accept it, even though I do have reservations about it, and put it to the Committee to decide—unless the Minister has something he would like to add.

Mr. Gillespie: I think Mr. Goodale has put the case very well.

The Vice-Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment negatived.

Mr. Andre: Close though.

Title agreed to.

The Vice-Chairman: Shall I report the bill to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Shall the Committee order a reprint of Bill C-19 as amended for the use of the House of Commons at report stage?

Some hon. Members: Agreed.

[Translation]

Le ministre a avancé comme argument qu'on ne sait jamais ce qui peut se passer à l'avenir et qu'on devrait tout de même avoir une telle loi au cas où il se passerait certaines choses à l'OPEP. On me dit que la région outaouaise est sujette aux tremblements de terre. Peut-être devrions-nous mettre sur pied un comité sur les tremblements de terre parce qu'il pourrait y en avoir un, un jour ou l'autre. Que l'avenir . . . nous devrions régler les problèmes réels et non pas les problèmes hypothétiques. Nous tenons à cet article guillotine. Nous ne voulons pas revivre encore une fois les difficultés que nous avons connues lorsqu'il a fallu faire disparaître la commission de secours d'Halifax, 60 ans après sa création. Plutôt que de laisser se prolonger interminablement une situation pendant 60 ans avant qu'un parlement futur ne décide d'y mettre un terme, voyons-y maintenant. Si l'on a encore besoin de cette loi dans 5 ans, un décret du conseil suffira. Voilà le pourquoi de l'amendement. Je ne crois pas réussir à vous convaincre, mais . . .

M. Goodale: Monsieur le président, je comprends la théorie de M. Andre concernant les articles de guillotine en général et tout le reste, mais je tiens à bien préciser que ce nouvel amendement, ce nouvel article 8(1), de la façon qu'il est rédigé maintenant, aurait pour unique résultat d'abroger tous les amendements à la Loi sur l'administration du pétrole et à la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie à la date précisée en 1983 s'il n'y avait pas de décret du conseil pour préciser le contraire, et nous nous retrouverions alors avec la Loi sur l'administration du pétrole et la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie dans leurs formes actuelles ce qui ne me semble pas tellement profitable. Je comprends la théorie de M. Andre, mais je ne suis pas sûr qu'il atteigne vraiment son objectif grâce à cet amendement, surtout du point de vue de la procédure.

M. Andre: Il faut bien un point de départ.

Une voix: Le vote!

Le vice-président: J'entretiens moi-même quelques réserves au sujet de cet amendement. Cependant, je vais l'accepter, malgré mes réserves, et ce sera au comité d'en décider . . . à moins que le ministre n'ait quelque chose à ajouter.

M. Gillespie: Je crois que M. Goodale a très bien expliqué l'affaire.

Le vice-président: L'amendement est-il adopté?

L'amendement est rejeté.

M. Andre: Il s'en est fallu de peu!

Le titre est adopté.

Le vice-président: Sera-t-il fait rapport du bill à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Le comité ordonne-t-il que le Bill C-19 modifié soit réimprimé pour l'étape du rapport à la Chambre?

Des voix: D'accord.

[Texte]

The Vice-Chairman: I need a motion to print a corrigendum to correct an error in the *Minutes of Proceedings and Evidence* of Issue No. 25.

Mr. Foster?

Do you wish me to read the motion or shall I dispense?

An hon. Member: Dispense.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Thank you very much, gentlemen, for your wisdom and guidance this evening. I must say that you gave the Chair a good test of legalities.

Mr. Maine: Mr. Chairman, are we going to be dealing with Bill C-12 tonight?

The Vice-Chairman: No, we would not do so productively.

Meeting adjourned.

[Traduction]

Le vice-président: Cela me prend une motion pour faire corriger une erreur dans les Procès-verbaux et Témoignages, fascicule 25.

Monsieur Foster?

Dois-je lire la motion ou en suis-je dispensé?

Une voix: Dispensé.

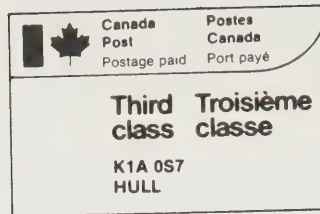
La motion est adoptée.

Le vice-président: Merci beaucoup, messieurs, pour nous avoir sagement éclairé et guidé ce soir. Je dois avouer que vous m'avez fait subir un bel examen sur la procédure.

M. Maine: Monsieur le président, allons-nous aborder le Bill C-12 ce soir?

Le vice-président: Non, nous ne pourrions le faire avec profit.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. Roland Priddle, Senior Advisor, Petroleum Utilization
Branch.

Du Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. Roland Priddle, Conseiller supérieur, Direction de l'utili-
sation du pétrole.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Tuesday, March 21, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le mardi 21 mars 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

The document entitled: "The Management of
Canada's Nuclear Wastes".

CONCERNANT:

Le document intitulé: «La gestion des déchets
nucléaires du Canada».

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Bawden
Caouette
(*Villeneuve*)
Condon
Epp

Foster
Francis
Goodale
Lawrence
MacDonald (*Egmont*)

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

MacDonald (Miss)
(*Kingston and
The Islands*)
Maine
McIsaac
McRae

Munro (*Esquimalt-
Saanich*)
Peters
Railton
Trudel
Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 21, 1978:

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Andre (*Calgary
Centre*),

Miss MacDonald (*Kingston and The Islands*) replaced Mr.
Schellenberger,

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Smith
(*Churchill*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 21 mars 1978:

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Andre (*Calgary
Centre*),

M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M.
Schellenberger,

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Smith
(*Churchill*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 21, 1978
(29)

[Texte]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Epp, Leblanc (*Laurier*), MacDonald (*Egmont*), Miss MacDonald (*Kingston and The Islands*), Messrs. Maine, McRae and Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Witness: From Queen's University: Dr. R. Uffen.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the document entitled, "*The Management of Canada's Nuclear Wastes*", dated Thursday, December 1, 1977. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 8, 1977, Issue No. 4*).

Dr. Uffen made a statement and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held Tuesday, November 15, 1977, the following document is appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

Ontario Hydro submission presented at Pickering, Ontario, on Monday, March 20, 1978 (See *Appendix "NR-16"*).

At 12:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 MARS 1978
(29)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Epp, Leblanc (*Laurier*), MacDonald (*Egmont*), M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Maine, McRae et Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Témoins: De l'Université Queen's: M. R. Uffen.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur le document intitulé: «*La gestion des déchets nucléaires du Canada*», en date du 1^{er} décembre 1977. (Voir *procès-verbal et témoignages du jeudi 8 décembre 1977, fascicule n° 4*).

M. Uffen fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 15 novembre 1977, le document suivant est joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

Mémoire de l'Ontario Hydro présenté à Pickering, Ontario, le lundi 20 mars 1978 (Voir *appendice "NR-16"*).

A 12 h 38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Dave Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 21, 1978

• 1111

[Text]

The Chairman: Order. We are resuming consideration of our nuclear waste reference. This morning we have the pleasure and the honour to have with us Dr. Uffen whom I would like to welcome in your name. I think Dr. Uffen would like to make a presentation before we start with the questioning. Dr. Uffen.

Professor Robert J. Uffen (Professor of Geophysics and Dean of Applied Science, Queen's University): Thank you very much.

Mr. Chairman, I understand that most of you have received a copy of a report that I wrote for Ontario Hydro recently and which has been circulated fairly widely. I am assuming that you have this. Consequently my introduction will be very brief. I will be referring to the document to some extent because I want to add to it slightly today, and then at the close of my introductory remarks I would like to read into the record my own recommendations.

My first comment is that I would like to point out that this research was done under terms similar to those of the National Research Council with which some of you may be familiar. In other words, I received a research grant from Ontario Hydro, but I was free to carry out the research as I saw fit myself without any directive from the granting body. There was no personal remuneration for me. The money was available for travel, research, technical support and the like. Consequently I like to draw your attention to the statement on the inside front page that the report represents my views, not necessarily those of Ontario Hydro or Queen's University. I am speaking as a private individual today.

I got interested in this work when I became a member of the Ontario Hydro Board of Directors. About three years ago I became aware of the importance of the subject of the proper storage, safe handling and ultimate disposal of our nuclear fuel and it concerned me enough that I made the suggestion to the Ontario Hydro Board that they finance my research because I knew I had a leave of absence coming from Queen's University. I took the leave of absence and went to England. It happened to be a very good time to be in England because the Royal Commission on Environmental Pollution, Nuclear Power and the Environment was about to make its report. This is the so-called Flowers report which, I think, you may be familiar with. I happened to be there when it was printed and I was able to enter into the debate that was raised afterwards. I also had the opportunity of visiting British Nuclear Fuels Limited, the Institute of Geological Sciences, the people at the U.K. Atomic Energy Authority and a number of independent individuals. Because I was an independent professor at the University of Sussex science policy research unit, I was able to travel through, you might call it, the corridors of the establishment and through those of the nonestablishment. I put on my professorial hat when it suited me and went and talked to the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 21 mars 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons l'étude de notre mandat concernant la gestion des déchets nucléaires. Nous avons le plaisir et l'honneur d'accueillir ce matin M. Uffen et je lui souhaite la bienvenue, en votre nom. Je crois que M. Uffen désire nous faire un exposé avant d'être interrogé. Monsieur Uffen.

M. Robert J. Uffen (Professeur de géophysique et doyen des sciences appliquées, Université Queen's): Merci beaucoup.

Monsieur le président, je crois comprendre que la plupart d'entre vous avez reçu copie d'un rapport que j'ai écrit pour l'Hydro Ontario récemment et qui a été distribué largement. Je suppose que vous l'avez. Mon introduction sera donc très brève. Dans une certaine mesure, je vais me référer au document, en y ajoutant quelques remarques. Je voudrais vers la fin lire mes propres recommandations pour qu'elles soient consignées au compte rendu.

Je soulignerai tout d'abord que cette recherche a été effectuée selon des conditions semblables à celles qui s'appliquent au Conseil national des recherches que vous connaissez bien. Autrement dit, j'ai reçu de l'Hydro Ontario une subvention de recherche, mais j'étais libre de procéder comme je l'entendais, sans instruction de l'organisme m'accordant cette subvention. Personnellement, je n'ai été rémunéré d'aucune façon. Des sommes étaient prévues notamment pour les dépenses de voyage, de recherche et pour le personnel de soutien technique. J'aimerais donc attirer votre attention sur la déclaration à l'intérieur de la page de couverture; ce rapport présente mes opinions, pas nécessairement celles de l'Hydro Ontario ou de l'Université Queen's. Aujourd'hui je parle d'un point de vue strictement personnel.

Je me suis intéressé à ce travail lorsque je suis devenu membre du Conseil d'administration de l'Hydro Ontario. Il y a environ trois ans, je me suis rendu compte de l'importance de l'entreposage adéquat, de la manipulation prudente et du stockage définitif de notre combustible nucléaire. Je m'y suis intéressé au point de suggérer au conseil d'administration de l'Hydro Ontario qu'il en finance la recherche, car je savais que j'aurais bientôt un congé de l'Université Queen's. J'ai pris ce congé et me suis rendu en Angleterre. Le moment était bien choisi car la Commission royale sur la pollution de l'environnement, sur l'énergie nucléaire et l'environnement était sur le point de présenter son rapport. Il s'agit du rapport Flowers, que vous connaissez peut-être. Je me trouvais dans ce pays lorsqu'il a été imprimé et j'ai pu participer au débat subséquent. J'ai eu l'occasion également de visiter la British Nuclear Fuels Limited, l'Institut des sciences géologiques, les responsables de la U.K. Atomic Energy Authority et un certain nombre de personnes intéressées. Étant donné que j'étais professeur indépendant, à l'Université de Sussex, dans l'unité de politique de recherche scientifique, j'ai pu me balader, si l'on peut dire, dans les couloirs de la bourgeoisie et dans ceux des autres. Je mettais mon chapeau de professeur, lorsque cela

[Texte]

opponents of nuclear fuel, and then I put on my establishment hat when I needed it and went and talked to the establishment in the U.K.

Consequently, I would like to think my approach has been a fairly impartial one. I am not, in my own view, either pro- or anti-nuclear. I am trying to perform as a professional engineer making a responsible assessment of the situation as I saw it up to quite recently.

• 1115

I will show very quickly one or two slides now. You may have seen one of these before. This chart is taken from one of the Ontario Hydro reports and it shows the alternatives open to us. You may not be able to see the letters but if you have my report, this is the first figure in the report. This reads:

perpetual storage, ultimate disposal, elimination and dispersal.

Now, the area that I will be talking about and which most people have been talking about recently is from this route. The ultimate disposal, disposal on the earth, either through geologic formations or possibly through the sea bed. So this is the route that I am taking.

My next slide—there is one main point I would like you to get from this one. These are the options open to us on how to cope with our used fuel. We may want to re-process it, and if you wish we can discuss why we would want to reprocess the fuel. But we may not wish to reprocess it and consequently I will be talking about the left-hand side of this diagram which is open to us now—what to do with used fuel rods without reprocessing them and recycling. In order to make an estimate of how large the problem is, you must first make an estimate of how much fuel will accumulate, what the magnitude of the problem is. So I carried out independent calculations to see what would happen.

To do this I used a standard technique in scientific assessment: I tried several models. So I am going to be talking about models and that is all they are. Now, one or other of the models might be closer to reality, but that remains to be seen. So you first estimate the amount of power that will be needed in the future, that is projecting the load demand. It is a very hazardous and difficult thing to do but it must be done. One of the methods I have used is based on population. The usual methods and those used by Ontario Hydro are to extrapolate recent history. This is an alternative. It is based on population projections of Statistics Canada. This one, model A, is the fastest growing population model for Ontario that Statistics Canada set forward; model B was the slowest.

This next slide shows the results of projections of peak demand. This diagram is an important one and you may want to come back to it. I will not dwell on it right now, except to point out that it shows a projection for Ontario. This, on the left, reads 80,000 megawatts, here is the year 2,000, here you can see the actual load in the last two years, and here are the four models A, B, C and D. Model A is a continuing acceleration in growth which is the projection of past history and is the official one used by Ontario Hydro for its load forecasts.

[Traduction]

me convenait, pour parler aux opposants du combustible nucléaire et mon chapeau de bourgeois au besoin, pour parler aux bourgeois du Royaume-Uni.

Je pense donc avoir été assez impartial. Je ne suis pas, à mes propres yeux, pour ou contre l'énergie nucléaire. J'essaie de faire un travail d'ingénieur professionnel, une évaluation responsable de la situation telle que je l'ai perçue jusqu'à récemment.

Je vais vous montrer rapidement quelques diapositives que vous avez peut-être déjà vues. Ce graphique est tiré d'un rapport de l'Hydro Ontario, il nous montre les solutions de rechange qui se présentent à nous. Vous ne pouvez peut-être pas voir les lettres qui sont inscrites, mais si vous avez mon rapport, c'est le premier graphique dans le rapport. On y lit:

Stockage perpétuel, stockage définitif, élimination et diffusion.

Je voudrais maintenant vous parler d'un domaine dont beaucoup de personnes ont parlé récemment et qui suit ce cheminement. Il s'agit du stockage définitif, sur terre, soit dans une formation géologique ou dans le lit de la mer. Voilà donc mon cheminement.

La prochaine diapositive—je veux souligner une chose importante. Il y a deux options qui s'offrent à nous sur la façon dont nous pouvons disposer de notre combustible épuisé. Nous voudrions peut-être le retraiter et, si vous le voulez, nous pouvons discuter de la raison pour laquelle nous voulons ce retraitement. Sinon, et je vous reporte maintenant le côté gauche du diagramme, ce que nous pouvons faire des barres de combustible épuisé sans les retraiter ni les recycler. Afin de faire une évaluation de l'importance du problème, il faut d'abord savoir combien de combustible s'accumulera et quelle sera l'envergure du problème. J'ai donc fait des calculs personnels pour voir ce qui arriverait.

Je me suis servi d'une technique type d'évaluation scientifique: j'ai essayé plusieurs modèles. Je vais donc maintenant vous parler de ces modèles. Un ou l'autre des modèles sera peut-être plus près de la réalité, cela reste à voir. Vous évaluez d'abord la quantité d'énergie qui sera nécessaire à l'avenir, c'est-à-dire que vous faites une projection de la demande de charge. C'est une chose difficile et dangereuse à faire mais elle est nécessaire. Je me suis servi d'une méthode fondée sur la population. Les méthodes habituelles et celles dont se sert l'Hydro Ontario sont d'extrapoler l'évolution récente. C'est une alternative. Je me suis fondé sur les projections démographiques de Statistique Canada. Le modèle A est le modèle de la population qui s'accroît le plus rapidement pour l'Ontario; il a été établi par Statistique Canada. Le modèle B présente une croissance plus lente.

La prochaine diapositive vous donne les résultats des projections pour la période crête de demande. Ce diagramme est important et nous voudrions peut-être y revenir. Je ne vais pas en parler maintenant, sauf pour vous dire qu'il indique une projection pour l'Ontario. Vous avez ici à gauche 80,000 mégawatts; d'ici l'an 2,000; ici, la charge véritable au cours des deux dernières années; et là les 4 modèles A, B, C et D. Le modèle A représente une accélération continue de la croissance

[Text]

The Chairman: Mr. Uffen, the actual is about 15,000?

Professor Uffen: It dropped down this year. It was 15,700 and then in the most recent load forecast it declined and I forget exactly what it declined to. But that is what this little drop is.

The Chairman: Yes.

Professor Uffen: Now, Model B is one which is turning out to be important because the revised load forecasts, very recently revised, lie fairly close to this, at least up to about the year 1990. So you may find that I do a lot of referring to model B. It is not a no-growth model. It is a slow growth model, a constant growth rather than an accelerated growth, and it may be closer to reality than some of the others.

Model C is the high population model that I showed a few minutes ago and model D is the low population model, assuming also that conservation and poor economic conditions, and the like force us to reduce per capita consumption. This one I do not talk much about because if that were to come to pass, our other problems would be much greater than the waste disposal problem. We would be in a state of depression worse than that of the great depression, I think.

Now, having calculated or projected what the load demand might be, the next step for these models is to calculate how much spent fuel will accumulate. This graph shows one that is fairly close to, or based on model A, based on model B and based on model C. You will also notice that I have added the word moratorium because model C, the way I have calculated, assumes that no nuclear establishments would be established after the present one at Bruce. I do not recommend this but I put it in because it is an option that other people have been recommending.

Here is the constant growth model. The accelerated growth model also assumes that two-thirds of it would be nuclear. That is a very large proportion and no one has proposed that two-thirds of it be nuclear. Most of the proposals have been about 50 per cent nuclear.

So, you can think of this as an upper limit and a lower limit and you come to the conclusion that by the year 2,000 we will have somewhere between 1 and 4 million of these fairly delicate, highly sophisticated, hazardous fuel elements to look after.

Now, we should also take into account the consequences of what happens if we do not build enough nuclear generating capacity. It is not enough to say: what are the problems if you do build it? You should take into account the consequences of not building it. So, this particular graph—I think there it is a little too much on the one graph and I will amend it in a minute—sets out to show what happens if we decide not to build any more reactors for some good reason. You see superimposed here the current proposals for generating capacity of Ontario Hydro and the dotted lines are the three models,

[Translation]

projetée à partir de l'évolution passée. C'est le modèle officiel utilisé par Hydro Ontario pour ses prévisions de charge.

Le président: Monsieur Uffen, la charge actuelle est d'environ 15,000 n'est-ce pas?

M. Uffen: Elle a baissé l'an dernier. Elle était de 15,700 mais dans les prévisions les plus récentes, elle avait baissé, je ne me souviens pas exactement à combien. C'est ce que signifie cette légère baisse.

Le président: Oui.

M. Uffen: Passons au modèle B qui devient important car les prévisions de charge révisées très récemment demeurent extrêmement près de ceci, au moins jusqu'en 1990. Vous allez donc vous rendre compte que je me réfère beaucoup au modèle B. Il ne s'agit pas d'un modèle sans croissance. C'est un modèle de croissance lente, mais constante plutôt qu'accéléérée et ce modèle est peut-être plus près de la réalité que les autres.

Le modèle C est le modèle de forte population que je vous ai montré il y a quelques minutes et le modèle D est le modèle de faible population, en supposant également que la conservation et des conditions économiques pauvres par exemple nous forcent à réduire notre consommation par habitant. Je ne vais pas beaucoup parler de ce modèle-ci car s'il se réalise, d'autres problèmes seront bien plus importants que celui du stockage des déchets. Nous serions dans un état de dépression pire que celui que nous avons connu pendant la crise des années 30.

Ayant calculé ou projeté la demande de charge, la prochaine étape pour ces modèles est de calculer combien de combustible épuisé s'accumulera. Ce graphique indique que c'est très près, ou fondé sur le modèle A, fondé sur le modèle B et le modèle C. Vous remarquerez également que j'ai ajouté le mot moratoire, car le modèle C, selon mes calculs, suppose qu'aucun établissement nucléaire ne sera construit après celui en construction à Bruce. Ce n'est pas ce que je recommande, mais je l'ai mentionné car il s'agit d'une option que d'autres ont recommandé.

Voici donc le modèle de croissance constante. Le modèle de croissance accéléré suppose également que les deux-tiers de l'énergie seraient d'origine nucléaire. Il s'agit d'une proportion très importante et personne n'a proposé que les deux-tiers soient d'origine nucléaire. La plupart des propositions visaient environ 50 p. 100.

Vous pouvez donc voir ici les limites optimales et minimales et en venir à la conclusion que vers l'an 2,000 nous aurons entre 1 et 4 millions de cartouches très délicates, très sophistiquées et dangereuses dont il faudra nous occuper.

Nous devons également tenir compte des conséquences de ce qui se produit si nous ne construisons pas suffisamment de centrales nucléaires. Il ne suffit pas de dire quels seront les problèmes si nous construisons? Il faut également tenir compte des conséquences d'une absence de construction. Ainsi donc ce graphique—je pense qu'il y a un peu trop d'éléments dans celui-ci et je vais corriger cela dans un instant—montre ce qui se produit si nous décidons de ne pas construire d'autres réacteurs pour une bonne raison. Vous voyez ici par surimposition la puissance de production actuellement envisagée par

[Texte]

model A, B, and C. You will notice that the generating capacity is greater always than the firm load because you must have a reserve capacity, but a debate goes on as to how much reserve you need.

In Ontario most of the electrical engineering world require at least 20 per cent. If you get below 20 per cent reserve, you get into difficulties and you can have high loads in December and January, you can have sleet storms and outages that you do not plan on and you can be in very great difficulty if you do not have at least 20 per cent reserve. As we get to larger and larger power, the reserve capacity might very well be greater, so I will use a range of reserve capacity between 20 and 30 per cent. Many people would argue for 30 per cent reserve capacity and, in fact, that is what we have in Ontario right now and it is what allows us to sell power to our neighbours to the south when they are in need. We would not be able to do it if we did not have the present 30 per cent reserve capacity.

• 1125

For sake of comparison, however, in the United Kingdom, they now have 50 per cent reserve capacity—more than they need. And they are continuing to build new generating stations, both coal-fired and nuclear, not because they need the electricity but because they need the work. They have to keep industry going and people employed, and that might happen to us. It is a thing we have to bear in mind.

If we stick to this upper curve for a moment, you will see that here is the Booth station, here is the Darlington station, which was recently approved by the Ontario government, and you can see that it has to be in service by this date according to model A if it is going to provide just the amount of power needed—and that is just a short time off. In other words, if we fail to make adequate judgments now, we could very easily get into a state of affairs in which we do not have enough generating capacity. However, it depends very considerably on which of these models is closest to the truth.

You can see that in the early years up till about 1986 to 1988, the models are not very different. But they get remarkably different as you approach the end of the century. So you find that many of my concerns are not with what is about to happen in the next five to ten years but what is going to happen to us just after that.

When I made my first presentation to Ontario Hydro and to the Royal Commission on Electric Power Planning in Toronto, I found that the diagram and the text that accompanied it was difficult for people to understand because I had tried to put too much on the one diagram. So here is an additional one—and we are handing this out to you—in which I will try to explain the timing involved and why I feel that research and development for nuclear power development has to be accelerated. There is a very great urgency. I feel perhaps more urgency than did the Hare Commission.

This chart shows—and it is based on model B—on the left side the generating capacity in megawatts and along the

[Traduction]

l'Hydro-Ontario et les lignes pointillées représentent les trois modèles A, B et C. Vous remarquerez que la puissance de production est toujours supérieures à l'appel garanti car il vous faut une puissance de réserve, mais il y a actuellement débat sur l'importance de la réserve nécessaire.

En Ontario, la plupart des experts en génie électrique réclament une réserve d'au moins 20 p. 100. A moins de 20 p. 100 de réserve, les problèmes sont fréquents. Les appels de puissance peuvent être très élevés en décembre et janvier, en cas de tempêtes de neige fondante, de coupures de courant imprévues, cela peut causer des problèmes énormes s'il n'y a pas une réserve de puissance d'au moins 20 p. 100. A mesure que la puissance de production augmente, la puissance de réserve pourra également être plus élevée, j'utilise donc une gamme de puissances de réserve de 20 et 30 p. 100. Beaucoup de gens préconisent une réserve de 30 p. 100 et, en réalité, c'est ce que nous avons actuellement en Ontario, ce qui nous permet de vendre de l'énergie à nos voisins du Sud lorsqu'ils en ont besoin. Nous ne pourrions pas le faire si nous n'avions pas présentement cette réserve de 30 p. 100.

Pour fins de comparaison, toutefois, au Royaume-Uni, la réserve actuelle est de 50 p. 100 et bien supérieure aux besoins. On continue à construire de nouvelles centrales thermiques à charbon et nucléaires, non pas parce qu'on a besoin d'électricité mais parce qu'il faut des emplois. Il faut que l'industrie continue à fonctionner, que les gens soient employés: c'est bien ce qui pourrait nous arriver. Il faut y songer.

Si nous nous attardons à cette courbe du haut pour un instant, vous verrez que nous avons ici la centrale Booth, ici celle de Darlington qui a été récemment approuvée par le gouvernement de l'Ontario et qui devrait être en service à cette date, selon le modèle A, si elle doit fournir l'énergie nécessaire, c'est-à-dire dans un très court délai. Autrement dit, si nous ne prenons pas les bonnes décisions maintenant, nous pourrions très bien nous trouver dans la situation où nous n'aurons pas suffisamment de puissance. Toutefois, cela dépend énormément du modèle qui se rapprochera le plus de la réalité.

Vous voyez, au cours des premières années, jusqu'en 1986 à 1988, les modèles ne sont pas très différents. Mais ils le deviennent de plus en plus vers la fin du siècle. Par conséquent, vous remarquerez que je ne m'inquiète pas tant des prochains cinq ou dix ans, mais de ce qui nous arrivera par après.

Lorsque j'ai fait mon premier exposé à l'Hydro-Ontario et à la Commission royale sur la planification de l'énergie électrique, à Toronto, je me suis rendu compte que ce diagramme et le prochain qui l'accompagne étaient très difficiles à comprendre, car j'ai essayé de trop en mettre sur un seul diagramme. Nous vous en distribuons un autre où j'essaie d'expliquer les délais en cause et les raisons pour lesquelles je crois que les travaux de recherche et de développement du nucléaire doivent être accélérés. C'est très urgent. Je le sens peut-être plus que la Commission Hare.

Ces graphiques présentent—a partir du modèle B—du côté gauche, la puissance en mégawatts et au bas, l'année. Voici

[Text]

bottom the year. And here is a projection of the peak load, it is that model B one. The shaded area shows the reserve capacity—take your choice—somewhere between 20 and 30 per cent. And here is a 40,000 megawatt which, in my opinion, when we get there, if half of it is nuclear—20,000 megawatts—we are on the verge of committing ourselves to a very large nuclear program, and we should not undertake it until we have the waste disposal problems solved to the satisfaction of reasonable people.

You will see that this intersects the black line at the year 2002. In other words, we reach 40,000 megawatts at that time, but it intersects these reserve regions, between 1992 and 1995. That means that we have to have the generating capacity in service at that time. You have to make the decision to do so and commit yourself irretrievably seven years in advance, so this means that for this model we have to commit ourselves between 1985 and 1988 to a very large nuclear program. That leaves us the time to do the research only from now, 1978, until 1988 or 1985. So this leads me to the conclusion that we have only five to ten years in which to do the necessary research or we will be into a program which is very large by anybody's standards. I should point out that if the load rises, actually increases faster than this model, and some people believe it will, then it will intersect it sooner, and the time available for the research will be even shorter.

• 1130

Now I would like to read my recommendations.

The Chairman: All right.

Professor Uffen: While there is a very large technical, scientific component to decisions about the storage, reprocessing and eventual permanent disposal of highly radioactive long-lived wastes from used nuclear fuel, the problems are as much sociological, environmental, economic, political, as they are technical. Invoking a moratorium on the building of additional nuclear generating capacity will not solve the radioactive waste disposal problem, which is already with us, but it could cause problems of inadequate reserve generating capacity in just a few years' time.

While the technical problems are severe and a great deal of research needs to be done, the problems of storage and permanent disposal appear to be solvable. However, the public should not be expected to accept such statements on faith and the public is entitled to practical demonstrations that the proposals are achievable. Too little has been done in Canada, as elsewhere, in responding to the legitimate questions and the objections of the concerned public. Much more attention to public participation in the assessment of alternative plans will have to be paid than heretofore.

My specific recommendations follow. Three of them have been adapted unabashedly from the Flowers report, because I think they apply to us the same as to the United Kingdom.

First; there should be no commitment to a large program of nuclear fission power; that is, greater than 20,000 megawatts,

[Translation]

une projection des appels maximaux, pour le modèle B. La zone ombrée vous montre la puissance de réserve, vous pouvez choisir, entre 20 et 30 p. 100. Vous avez ici 40,000 mégawatts, à mon avis, lorsque nous l'attendrons, si la moitié est en énergie nucléaire, 20,000 mégawatts, nous serons sur le point de nous engager dans un très important programme nucléaire. Nous ne devrions pas le faire à moins d'avoir trouvé la solution à nos problèmes de stockage des déchets pour satisfaire les gens raisonnables.

Vous verrez que ceci croise la ligne noire à l'an 2,002. Autrement dit, nous atteindrons 40,000 mégawatts à ce moment-là, mais la ligne intersecte la puissance de réserve entre 1992 et 1995. Il nous faut donc cette puissance à cette date. Il faut prendre la décision, s'engager de façon irréversible sept ans à l'avance, c'est-à-dire que pour ce modèle-ci, nous devons nous engager entre 1985 et 1988 dans un programme nucléaire très important. Cela nous donne le temps de faire de la recherche, à partir de maintenant en 1978 jusqu'en 1988 ou 1985. J'en conclus donc que nous avons cinq à dix ans pour faire la recherche nécessaire, ou nous serons engagés dans un programme très important d'après les normes établies. Je dois souligner que si la demande augmente beaucoup plus rapidement que le prévoit ce modèle, certains y croient, il y aura intersection plus tôt et le temps consacré à la recherche s'en trouvera diminué.

Je voudrais maintenant vous lire mes recommandations.

Le président: Très bien.

M. Uffen: Même s'il y a un élément très important d'ordre technique et scientifique dans les décisions concernant le stockage, le retraitement et éventuellement le stockage permanent des déchets très radioactifs de longue durée provenant de combustibles nucléaires épuisés, les problèmes sont autant sur le plan sociologique, environnement, économique et politique que technique. Réclamer un moratoire sur la construction de centrales additionnelles nucléaires ne résoudra pas le problème de stockage des déchets radioactifs que nous avons déjà, mais pourrait causer des difficultés concernant la réserve inadéquate de puissance dans quelques années seulement.

Même si les problèmes techniques sont graves et qu'il faut faire beaucoup de recherches, les problèmes de stockage, de stockage définitif, peuvent être résolus semble-t-il. Toutefois, on ne doit pas s'attendre à ce que le public accepte de telles déclarations de bonne foi, et il a droit à des démonstrations pratiques, prouvant que les propositions sont réalisables. On a trop peu fait au Canada, de même qu'ailleurs, pour répondre aux questions et aux objections légitimes soulevées par un public intéressé. Il faudrait porter plus d'attention que par le passé à une participation du public dans l'évaluation des plans de rechange.

Mes recommandations sont les suivantes. J'en ai adapté trois, sans hésiter, du rapport Flowers, car je crois qu'elles s'appliquent à nous comme au Royaume-Uni.

Premièrement, il ne faudrait pas envisager aucun programme d'envergure—c'est-à-dire une puissance supérieure à

[Texte]

in my opinion, until it has been demonstrated beyond reasonable doubt that a method exists to ensure the safe containment of long-lived highly radioactive waste for the indefinite future.

Secondly; the dangers that the creation of plutonium in large quantities, and conditions of increasing world unrest are genuine and serious. We should not rely for energy supply on a process that produces such a hazardous substance as plutonium unless there is no reasonable alternative.

Third; until such time as reprocessing of used nuclear fuel is technically safe, economically desirable, socially acceptable and politically feasible, Ontario Hydro should proceed only with commitments to develop a suitable interim retrievable storage facility. It should not, at the present time, enter into formal agreements concerning radioactive waste management which involve or presuppose a commitment to reprocessing used fuel.

Fourth; the proposed Nuclear Control Board of Canada should proceed as fast as possible to develop guidelines for permanent disposal of high-level wastes analogous to the existing guidelines for low-level wastes. Provincial electric utilities, like Ontario Hydro, need to know the ground rules before they embark on any disposal program.

Fifth; in order to convince the public, the governments and the regulatory agencies, that proposed methods of permanent disposal are sound, there should be simulation of the proposed methods using no dangerous materials, but rather electrical heaters and non-toxic chemicals such as dyes.

Sixth; research development and simulation leading to a permanent disposal site could be done on Crown land by the Geological Survey of Canada and Atomic Energy of Canada Limited. This would permit the use of facilities where research associated with nuclear energy has been accepted and does not raise public opposition. Only when and if the research development and simulation have proven successful, would the selection of a specific site be appropriate.

Seventh; in choosing a permanent disposal site, faults and joints should be avoided if at all possible. It would be more prudent to assume that the disposal repository will at some time be wet and leaky, not dry, and to design the vaults and containers accordingly. A combination of the technologies being developed in Canada for interim storage by Ontario Hydro with those being developed by British Nuclear Fuels Limited for wet disposal on or in the deep sea bed, should be explored. High seismic risk areas should be avoided.

Eighth; the permanent disposal site should be owned by the Canadian Government but operated jointly by agencies of the federal and provincial governments.

[Traduction]

20,000 mégawatts—avant d'avoir démontré hors de tout doute qu'il existe une méthode garantie et sûre de confinement pour une période indéfinie des déchets très radioactifs de longue durée.

Deuxièmement, le danger que présente la création du plutonium en grande quantité et les conditions d'un malaise mondial s'accroissant, sont des facteurs sérieux et réels. Nous ne devons pas dépendre pour nos approvisionnements d'énergie de méthodes qui produisent des substances aussi dangereuses que le plutonium, à moins qu'il n'y ait aucune solution raisonnable.

Troisièmement, jusqu'à ce que le retraitement du combustible nucléaire épuisé soit techniquement sécuritaire, souhaitable économiquement, acceptable socialement et réalisable politiquement, l'Hydro-Ontario ne devrait s'engager qu'à mettre au point des installations d'entreposage recouvrables provisoires et appropriées. Il ne faudrait pas, présentement, conclure des accords officiels concernant la gestion des déchets radioactifs qui supposent ou présupposent un engagement à retraiter le combustible épuisé.

Quatrièmement, l'Office de contrôle nucléaire projeté pour le Canada devrait aussi rapidement que possible procéder à l'élaboration de directives pour le stockage permanent des déchets très radioactifs analogue aux directives existantes pour les déchets à radioactivité plus élevée. Les services publics d'énergie électrique provinciaux, comme l'Hydro-Ontario, doivent savoir quelles sont les règles de base avant de participer à un programme de stockage.

Cinquièmement, afin de convaincre le public, les gouvernements et les organismes de réglementation, que les méthodes proposées de stockage définitif sont valables, il faudrait simuler les méthodes proposées en utilisant non pas des matériaux dangereux, mais plutôt des résistances électriques et des produits chimiques non toxiques comme les colorants.

Sixièmement, le développement de la recherche et de la simulation pour trouver un site de stockage définitif, pourrait être fait sur des terres de la Couronne, par la Commission géologique du Canada et l'Énergie atomique du Canada, Ltée. De cette façon, on pourrait se servir des installations reconnues de recherches sur l'énergie nucléaire sans soulever d'objections de la part du public. Le choix d'un site précis et approprié ne se fera que lorsque le développement de la recherche et de simulation auront prouvé que cela peut se faire avec succès.

Septièmement, en choisissant un site de stockage définitif, il faut éviter autant que possible les failles et les cassures. Et il serait plus prudent de prévoir que le cimetière de déchets sera à un certain moment mouillé et fissuré, non sec, et la conception des voutes et des conteneurs devra se faire dans ce sens. Il faudrait étudier la possibilité d'associer les techniques mises au point au Canada pour le stockage provisoire par l'Hydro-Ontario et celles mises au point par la British Nuclear Fuels Limited pour stockage humide, ou dans le lit de la mer. Il faut éviter les régions où il y a des risques de tremblements de terre.

Huitièmement, le site de stockage définitif devrait appartenir au gouvernement canadien, mais être géré conjointement

[Text]

Ninth; research and Development into suitable methods of encapsulating or "fixing" the unprocessed used fuel should be undertaken as soon as possible on an urgent basis. AECL should be encouraged to proceed, in co-operation with other nations, to develop the ceramic encapsulation and vitrification processes.

Tenth; the Canadian Government should establish a Canadian Nuclear Waste Management Advisory Council to advise the minister responsible to Parliament for the new Nuclear Control Board. Members should be drawn from the federal and provincial regulatory agencies, from the nuclear industry, including public utilities, as well as from the general public.

Eleventh; because fuel contains so much unused energy which could be used if safe, acceptable reprocessing can be achieved, the government of Canada, through AECL, should expand its research and development activities in co-operation only with those other countries which are willing to accept international regulation. The research and development program should include alternative fuel cycles (for example, using thorium). The CANDU-type reactor holds great promise in these respects.

Twelfth; finally, Canada should also explore the possibility of selling its used fuel bundles to nations who are willing to accept international regulation, like the United States and the United Kingdom, who may wish to reprocess them for breeder or near-breeder reactors. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Uffen. First we have Mr. Epp, followed by Mr. McRae.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Dr. Uffen, for your attendance here this morning. Some members of the Committee visited Pickering yesterday and had a formal meeting with members of the Porter Commission, and I must say that your reputation goes before you. You are highly respected, and this morning I think you simply added further to that respect. Thank you very much.

I would like to get into the question of your study on the population model. It is a model that has not been used too frequently in this question, and I would like to ask you first of all what were the highs and lows that you were using when you looked at your population model, as far as growth is concerned.

The Chairman: Dr. Uffen.

Professor Uffen: I am afraid I cannot give you a precise answer in the number of people, if this is what you meant, because I do not remember them all. Statistics Canada produced four models for Ontario and other provinces, taking into account interprovincial migration and different assumptions about population growth and so on, and I just took the upper

[Translation]

par les agences du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux.

Neuvièmement, la recherche et le développement de méthodes convenables pour la mise en capsule du combustible épuisé non retraité devraient être entrepris aussi rapidement que possible et de façon urgente. On devrait encourager l'EAEL à travailler immédiatement en collaboration avec les autres pays pour mettre au point des méthodes de vitrification et d'encapsulation dans la céramique.

Dixièmement, le gouvernement canadien devrait créer un Conseil consultatif sur la gestion des déchets nucléaires pour conseiller les ministres responsables au Parlement du nouvel Office de contrôle nucléaire. Les membres pourraient être choisis parmi les organismes de réglementation du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, de l'industrie nucléaire, y compris les services publics de même que le public en général.

Onzièmement, étant donné que le combustible épuisé contient tellement d'énergie non utilisée qui pourrait être utilisée si un retraitement acceptable et sécuritaire pourrait être réalisé, le gouvernement du Canada par l'intermédiaire de l'EAEL pourrait étendre sa recherche et son développement en collaboration avec d'autres pays qui veulent bien accepter les règlements internationaux. Le programme de recherche et de développement devrait porter sur d'autres cycles de combustible. (par exemple l'utilisation du thorium). Le réacteur de type CANDU est très prometteur dans ce sens.

Douzièmement et enfin, le Canada devrait explorer également la possibilité de vendre ses grappes de combustible épuisé aux nations qui veulent bien accepter les règlements internationaux comme par exemple les États-Unis et le Royaume Uni qui voudront peut-être les retraiter pour leurs régénérateurs ou les réacteurs semblables aux régénérateurs. Merci monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup professeur Uffen. Le premier à prendre la parole est M. Epp, suivi de M. McRae.

M. Epp: Merci monsieur le président, merci professeur Uffen d'être venu ce matin. Quelques membres du Comité ont visité hier Pickering et ont eu une réunion officielle avec les membres de la Commission Porter. Je dois dire que votre réputation vous précède. Vous êtes un personnage très respecté et ce matin vous n'avez qu'à ajouter à votre réputation. Merci beaucoup.

J'aimerais tout d'abord vous parler de votre étude sur les modèles démographiques. Il s'agit d'un modèle qui n'a pas été utilisé très fréquemment dans ce domaine et je voudrais vous demander tout d'abord quels étaient les maxima et les minima que vous avez utilisés lorsque vous avez étudié ce modèle démographique, du point de vue de la croissance.

Le président: Professeur Uffen.

M. Uffen: J'ai bien peur de ne pas pouvoir vous donner le nombre précis de personnes, si c'est bien ce que vous voulez savoir, car je ne me souviens pas de tout. Statistique Canada a publié quatre modèles pour l'Ontario et les autres provinces, en tenant compte des migrations interprovinciales et de diverses hypothèses de croissance de la population, par exemple. Je n'ai

[Texte]

one and the lower one. Now, maybe I can figure it out by looking back at the graph because the per capita consumption I used was 2 kilowatts. It would be, for the year 2,000, very close to . . . Oh, pardon me, no. In figure 7 you will find the actual population.

Mr. Epp: You used Ontario population figures only. You did not extrapolate this over the Canadian population. In other words, you concentrated on the Ontario scene.

• 1140

Professor Uffen: Yes, and the population goes from 7.25 million to close to 15 million for the high rate of growth.

Mr. Epp: At the present time, in respect of the projected initial growth of energy, the graphs just seem to go upward; also the ones that Ontario Hydro showed us yesterday.

Professor Uffen: Exponential growth.

Mr. Epp: Okay. That is being revised because of the realities of the economic situation now and the conserver principles that maybe are just starting to scratch the surface. What is your view? Are the revised figures that Ontario Hydro uses realistic figures?

Professor Uffen: I think they are as realistic as any individual can achieve and I think they are probably very good up until about the year 1990, beyond which I think they may still be a slight over estimate because they are based on percentage increases. If you use percentage increase you always get an acceleration, an exponential increase. But I am in no position to say that they are wrong, by any means. All I can say is that since I did this study the economists who do the forecasting have come closer and closer to my preferred projections.

There are three things influencing demand: the attempt to introduce conservation, the higher rates that people have to pay for their electricity, which sort of obliges them to conserve, and the slow recovery from the recent economic recession, much slower than many people had forecast.

Mr. Epp: With your vast knowledge of the Ontario Hydro scene—granted, it was the nuclear aspect—does Ontario Hydro have any options for what could be termed traditional hydraulic sites which would reduce the commitment to nuclear.

Professor Uffen: I think the answer is that there are some but it is very limited and it would come nowhere near meeting the requirements, by any of the first three models. I think we would have to rely on coal.

Mr. Epp: Sir, if we get into the coal picture, even though Ontario Hydro is now planning to start using some western Canadian coal as a mix only, and we look at our balance of payments difficulties in Canada—that is not only the immediate situation but the projection down the track as well—and we take a look at our oil imports as well, does that not become less and less, simply from an economic point of view, an option?

[Traduction]

utilisé que les hypothèses extrêmes. Je pourrais peut-être les calculer en revenant au graphique, car la consommation par personne que j'ai utilisée était de deux kilowatts. Ce serait pour l'année 2,000 et, ce serait très près de . . . excusez-moi, non. Vous verrez au chiffre 7 de la population réelle.

M. Epp: Vous vous êtes servi des chiffres pour la population de l'Ontario seulement. Vous n'avez pas extrapolé pour la population canadienne. Autrement dit, vous vous êtes limité à l'Ontario.

M. Uffen: Oui; la population passe de 7.25 millions à près de 15 millions suivant le modèle de croissance rapide.

M. Epp: A l'heure actuelle, les graphiques de la croissance initiale prévue d'énergie semblent tous augmenter; c'est le cas de ceux que nous montrait, hier, l'Hydro Ontario.

M. Uffen: C'est une croissance exponentielle.

M. Epp: Très bien. On en fait donc une révision en fonction des réalités de la situation économique actuelle et de l'application des principes de conservation qui commencent à se faire sentir. Qu'avez-vous à dire à cet égard? Les chiffres révisés de l'Hydro Ontario sont-ils réalistes?

M. Uffen: Ils sont aussi réalistes que tout autre qu'on peut concevoir, et ils sont probablement très justes jusqu'à l'année 1990, après quoi, l'estimation est légèrement exagérée parce qu'elle se fonde sur des augmentations calculées en pourcentage. Dans les augmentations en pourcentage, il y a toujours une accélération, une augmentation exponentielle. Mais je ne peux certainement pas les déclarer faux. Depuis que j'ai commencé cette étude, les économistes qui préparent les prévisions se rapprochent de plus en plus de mes projections préférées.

Trois facteurs influencent la demande: les efforts de conservation, les taux plus élevés de l'électricité qui obligent les gens à conserver, et la reprise lente suite à la récente récession économique, une reprise beaucoup plus lente qu'on n'avait prévu.

M. Epp: Étant donné votre grande connaissance de la situation d'Hydro Ontario tout en admettant que vous avez étudié l'aspect nucléaire, pouvez-vous nous dire si l'Hydro Ontario peut encore exploiter ce qu'on pourrait appeler des sites traditionnels hydrauliques afin de diminuer son engagement en énergie nucléaire.

M. Uffen: Il y a certaines possibilités, mais elles sont très limitées, et ne pourraient certainement pas satisfaire aux besoins que prévoient les trois premiers modèles. On devrait alors se tourner vers le charbon.

M. Epp: Monsieur, à cet égard quoique l'Hydro Ontario prévoit utiliser le charbon canadien de l'Ouest dans le mélange d'options, et compte tenu des difficultés de balance des paiements du Canada, non seulement dans l'immédiat, mais à plus long terme, et des importations en pétrole, cette possibilité n'est-elle pas de moins en moins valable?

[Text]

Professor Uffen: It is an option but it will be very expensive, the cost of coal will be very high, and the time involved in making it available from Western Canada will be considerable, because we have to do a lot of rebuilding of the railroads before we can get the coal to the lakehead.

Mr. Epp: Can Western Canadian coal be used exclusively, without mixing?

Professor Uffen: I would not say that.

Mr. Epp: In your mind, has Ontario Hydro—and I keep referring to Ontario Hydro because obviously that is the utility that has made the greatest commitment and that has been your area of study—been realistic in its world projections to put more nuclear power on stream, and has the population of Ontario basically gone along with Ontario Hydro in the development of this nuclear . . .

Professor Uffen: Do you mean the numerical growth of the population or the attitude?

Mr. Epp: No, not the numerical growth, the attitude of the Ontario population.

Professor Uffen: I do not have the specific information at my fingertips but public attitude surveys have been conducted and there has not been anything like public opposition to nuclear power anywhere in Canada, including Ontario, as there has been in other parts of the world—the United States, France and Germany, the United Kingdom—very largely because the CANDU reactor system is a lot safer than the others.

• 1145

Mr. Epp: Or is it in the psyche of the Canadian nation?

Professor Uffen: No, I think we undoubtedly have the safest, most efficient, best nuclear generating facilities anywhere in the world.

Mr. Epp: If you can project beyond 1990, and I know you prefer to stay to that date, do you believe that some day, if these projections continue and if this nuclear commitment that has been made with Ontario Hydro continues, we will have to move toward reprocessing? In other words, Ontario Hydro does not use the term "waste". They do not consider it a waste; they consider it a source of irradiated fuel.

Professor Uffen: There is a great deal of unused energy in irradiated fuel. There is also a great deal of unused energy in granite rock. Whether or not it is available for use depends on whether or not you can extract it economically, at a price that makes it worth recovering. For example, in the United Kingdom, where they do not have any indigenous uranium supplies and are at the mercy of other people for their source of fuel, reprocessing is a logical course of action. But in Ontario and in Canada, where we have quite substantial reserves of uranium, the need for reprocessing is not as urgent. The day may come when it will become highly desirable, but the evidence available to me suggests that it is not necessary for many years; for 30, 40 years.

[Translation]

M. Uffen: C'est une possibilité très coûteuse; le coût du charbon sera très élevé et le temps requis pour le transporter de l'Ouest du Canada sera assez long, car cela nécessitera la reconstruction de certaines voies de chemins de fer pour transporter le charbon jusqu'au bord des Grands Lacs.

M. Epp: Pourrait-on utiliser exclusivement le charbon canadien de l'Ouest, sans mélange?

M. Uffen: Je ne crois pas.

M. Epp: Dans votre esprit, l'Hydro Ontario)—je m'y réfère constamment puisque c'est évidemment le service d'utilité publique qui est le plus engagé et qu'il a fait l'objet de votre étude,—l'Hydro Ontario, dis-je, dans ses projections mondiales, est-elle réaliste dans son désir d'augmenter l'utilisation de l'énergie nucléaire, et la population de l'Ontario accepte-t-elle que l'Hydro Ontario exploite ce domaine.

M. Uffen: Voulez-vous dire la croissance numérique de la population, ou son attitude?

M. Epp: Non, pas la croissance numérique, l'attitude de la population ontarienne.

M. Uffen: Je n'ai pas les renseignements précis sous la main, mais les sondages de l'attitude du public démontrent qu'il y a beaucoup moins d'opposition publique à l'emploi de l'énergie nucléaire partout au Canada, y compris l'Ontario, qu'il n'y en a dans d'autres parties du monde—aux États-Unis, en France, en Allemagne, au Royaume-Uni—surtout parce que le réacteur CANDU est beaucoup plus sûr que les autres.

M. Epp: . . . ou est-ce à cause de la mentalité de la population canadienne?

M. Uffen: Non, nous avons sans doute les centrales nucléaires les plus sûres et les plus efficaces du monde entier.

M. Epp: Au-delà de 1990, et je sais que vous préférez ne pas vous aventurer au-delà de cette date, si ces projections se prolongent, et si l'engagement nucléaire de l'Hydro Ontario continue, croyez-vous qu'un jour nous devons nous lancer dans le retraitement des combustibles nucléaires? En d'autres mots, l'Hydro Ontario n'utilise pas le terme «déchets». Elle ne considère pas les combustibles usés comme déchets; c'est plutôt une source de combustible irradié.

M. Uffen: Il reste beaucoup d'énergie inutilisée dans les combustibles irradiés, mais il y a aussi beaucoup d'énergie inutilisée dans le granite. Qu'on s'en serve ou non dépendra de la possibilité ou non de l'extraire économiquement, à un prix rentable. Par exemple, au Royaume-Uni, où l'on n'a pas de sources naturelles d'uranium, et où l'on est à la merci des autres pour son approvisionnement et combustible, le retraitement est très logique. Mais en Ontario, au Canada, où nous avons des réserves importantes d'uranium, le retraitement n'est pas urgent. Un jour peut-être, cela sera très désirable, mais à ma connaissance, il ne sera pas nécessaire de passer à ce stade pour plusieurs années, peut-être pour 30 ou 40 ans.

[Texte]

Mr. Epp: One last question, Mr. Chairman. On that basis, Dr. Uffen, when you look at waste you are looking at waste storage for retrieval purposes, or for waste immobilization, and that would be non-retrievable. That is what I mean.

Professor Uffen: I look at the spectrum. The initial storage, which you saw yesterday, is very well done. There seems to be no need to monkey with it or to change it, except to have enough of it. The second stage is to have a centralized interim retrievable storage facility, which we need. We can keep the fuel elements on site at the reactor for ten or twelve years, but in my view they should then be removed from the vicinity of the reactor and put into a storage facility that is designed to keep them safely for 40 or 50 years; a facility designed specifically for that purpose, without any generators or anything else around. That, to my mind, is urgent.

There are arguments over what you should call it; whether it should be called a central retrievable storage facility or not. "Centralized" is a better word, because "central" has a geographic connotation and people want to know, central to what? Do we start at Victoria and go to . . .

Mr. Epp: Central to Thunder Bay.

An hon. Member: Central to Ottawa.

Professor Uffen: Anyway, I avoid the word "central" because I do not really know what it means, and other people do not know what I mean when I use it. "Centralized" is a better word.

The Americans are now using a new term. By the way, here is a document that I hope your Committee will get hold of. It is a recent one done by the California Institute of Technology.

The Chairman: Will you please cite the title for the record?

Professor Uffen: Oh, yes: *An Analysis of the Technical Status of High-Level Radioactive Waste and Spent Fuel Management Systems*. It is a Jet Propulsion Laboratory publication, No. 77-69, of the California Institute of Technology, Pasadena. It was published in December 1977, and in view of the state of our mails, I count myself lucky to have one of the first copies in February.

• 1150

They use the expression, which I think you will hear more about from the United States, SURFF, which stands for spent unprocessed retrievable fuel facility. You note that I put the emphasis on the "unprocessed", because most of the nuclear nations of the world have spent most of their time and effort on how to store and finally dispose of the results of reprocessing. We have done very little work on how to dispose of unprocessed fuel, economically sound or not.

In passing, I would like to comment that I had great difficulty in finding out how much it would cost to store, reprocess and dispose of fuel. The technical aspects have not

[Traduction]

M. Epp: Une dernière question, monsieur le président. A cet égard, docteur Uffen, quand vous pensez aux déchets nucléaires vous pensez à un stockage récupérable, ou à l'immobilisation irrécupérable de ces déchets. Voilà ce que je veux savoir.

M. Uffen: J'étudie toute la gamme de possibilités. Le stockage initial, qu'on vous a expliqué hier, est excellent. Je ne vois aucun besoin de jouer ou de changer ce procédé, sauf pour assurer une quantité suffisante d'installations. Au deuxième stade, il faut une installation de stockage récupérable, intérimaire et centralisé. On gardera les éléments de combustible au site même du réacteur pour 10 ou 12 ans, mais, à mon sens, après cette période il faudra les enlever du voisinage du réacteur, et les entreposer dans une installation sûre pour 40 ou 50 ans; une installation donc conçue précisément à ces fins, sur un site où il n'y a pas de générateurs ou autre chose. A mon sens, ce besoin est urgent.

On débat la nomenclature d'une telle installation; à savoir si ça doit être une installation de stockage centrale récupérable ou non. Le mot «centralisé» décrit mieux l'installation, car «central» a un aspect géographique, et les gens veulent savoir, «centrale» à quoi? Devons-nous commencer à Victoria, et passer . . .

M. Epp: «Centrale» à Thunder Bay.

Une voix: «Centrale» à Ottawa.

M. Uffen: En tout cas, j'évite le mot «centrale», car je ne sais pas très bien comment le définir, et alors les gens ne me comprennent pas. «Centralisée» est un meilleur terme.

Les Américains se servent maintenant d'une nouvelle expression. Au fait, voici un document que le Comité devrait avoir. C'est un document récent préparé par la California Institute of Technology.

Le président: Voudriez-vous citer le titre, pour le compte rendu?

M. Uffen: Oui, certainement: «Une analyse technique de l'état des systèmes de gestion des déchets à haute teneur de radioactivité, et des combustibles épuisés». C'est une publication du Jet Propulsion Laboratory, numéro 77-69, du California Institute of Technology, Pasadena. La date de publication est décembre 1977, et étant donné l'état des Postes, je me compte chanceux d'avoir reçu un des premiers exemplaires en février.

Les Américains emploient une expression, qu'on entendra de plus en plus fréquemment, «SURFF», acronyme qui signifie Installation de stockage des combustibles récupérables épuisés non-retraités. Vous remarquerez que j'insiste sur le terme «non retraités» car la plupart des nations, dites nucléaires, dépensent tout leur temps et leurs efforts pour trouver une façon de stoker de façon définitive les produits du retraitement. Nous avons fait très peu de travail sur le stockage permanent des combustibles non retraités, que cela soit économiquement valable ou non.

En passant, je veux noter que j'ai eu beaucoup de difficulté à trouver combien coûterait le stockage des déchets de retraitement et le stockage définitif des combustibles. On n'a pas

[Text]

yet been solved, let alone reliable estimates of how much it is going to cost to do it. It may well be that the cost of reprocessing will be greater than the value of the fuel rod itself.

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I use the term that one of the problems that the whole industry faces is one of the scepticism and mysticism.

I think the mysticism part is something that you have a real facility for demystifying and I wish you could sit and talk to us about the whole thing for an hour and a half or two hours. A good lecture would certainly help.

Professor Uffen: You should give me six hours.

The Chairman: We are more limited here unfortunately, Dr. Uffen.

Mr. McRae: Unfortunately, yes.

In setting up your model, and the model B is the one that you seem to see as a reasonable proposition, to what extent, in addition to population and GNP growth, energy and GNP growth or demand growth, were you looking at the very major problem that we have in terms of having our productivity descend to about half between 1976 and 1986? We have been shown a chart that shows two million barrels a day in Canada, and with a fair amount of Tar Sands coming on, a million barrels by 1986, in a ten-year period.

Taking the MIT study, that alternate energy study, which shows somewhat the same, about a 25 per cent deficit in oil productivity around the world, or shortage, to what extent are you considering the cross-over, for instance the electrification modes for transportation and these kinds of thing, in these estimates?

Professor Uffen: I am sorry to tell you that I did not approach it from that point of view. I did not take into account other energy sources. I just took four models, which other people had suggested for their own reasons—some are even preferred by other people—which to my mind put an envelope around the nature of the fuel disposal problem.

Mr. McRae: There does not seem to be any way around this problem. We are going to be producing half the oil in this country, and the rest of the world is going to be producing three-quarters of what they are producing today in seven or eight or ten years, and 45 to 50 per cent of all our energy in this country comes from oil. We are going to be in one hell of a mess.

It seems to me that one has to bring that particular picture into it. For instance, how much would one need if one electrified all the railroads in this country and did these kinds of thing?

Professor Uffen: I am not an economist so I make no claim to this type of thing, but I have listened to many others and I find that they are now taking into account, in economic forecasts with the use of dynamic modelling and so on, enough factors to make projections into the future which seem to be

[Translation]

encore trouvé une solution aux aspects techniques, et encore moins avons-nous établi des estimations fiables sur les coûts. Le coût de retraitement pourrait très bien être plus élevé que la valeur même de l'élément de combustible.

Le président: Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le président, il semble que l'un des problèmes auxquels fait face toute l'industrie, est le scepticisme et le mysticisme.

Quant au mysticisme, vous avez un talent réel pour démystifier toute la question, et je voudrais bien que vous puissiez nous expliquer tout cela durant encore une heure et demie ou deux heures. Une bonne causerie sur ce sujet nous aiderait certainement beaucoup.

M. Uffen: J'aurais besoin de six heures.

Le président: Malheureusement, notre temps est limité, Dr. Uffen.

M. McRae: Oui, malheureusement.

Dans la préparation de votre modèle—et vous semblez croire que le modèle B est le plus raisonnable—en plus de la croissance de la population et du produit national brut, de la croissance de l'énergie et du produit national brut ou de la demande, à quel point avez-vous étudié les possibilités que notre productivité diminue de moitié entre 1976 et 1986? On nous a montré un tableau qui indiquait une production actuelle de 2 millions de barils par jour au Canada, et même avec une quantité importante future de pétrole des sables bitumineux, une production de 1 million de barils en 1986, dans dix ans donc.

Compte tenu de l'étude du MIT sur les autres sources d'énergie, qui démontre à peu près la même chose—c'est-à-dire un déficit en productivité pétrolière de 25 p. 100 dans le monde entier—à quel point avez-vous tenu compte, dans vos estimations par exemple, de la possibilité d'électrifier les modes de transport.

M. Uffen: Je regrette, je n'ai pas étudié cet aspect du problème. Je n'ai pas tenu compte des autres sources d'énergie. J'ai choisi quatre modèles que d'autres avaient suggérés, pour des raisons personnelles—certaines personnes préfèrent d'autres modèles—et qui m'ont semblé englober tout problème du stockage du combustible irradié.

M. McRae: Il ne semble pas y avoir de réponse à ce problème. Dans six, huit ou dix ans, notre pays ne pourra assurer que la moitié de sa production actuelle en pétrole, et le reste du monde que les trois quarts de sa production; or, 45 ou 50 p. 100 de toute notre énergie dans ce pays est dérivé du pétrole. Nous allons être dans de beaux draps!

Il faudrait tenir compte de cette situation. Par exemple, combien d'énergie faudrait-il pour électrifier tous les chemins de fer de ce pays, ou d'autres choses semblables?

M. Uffen: Je ne suis pas économiste, et je ne m'aventure pas dans ce genre de chose, mais j'ai écouté beaucoup de gens et je constate, dans les prévisions économiques fondées sur l'emploi d'un modèle dynamique, qu'on tient maintenant compte d'un nombre suffisant de facteurs pour établir des projections plus

[Texte]

more realistic, and they are not continual accelerated growth any more . . .

• 1155

Mr. McRae: That is true. I think . . .

Professor Uffen: . . . growth of any kind of energy, whether it is petroleum, natural gas, coal, electrical . . .

Mr. McRae: A growth of any other kind.

Professor Uffen: No, as a matter of fact it is an assumption which I believe originates from the financial community. Bankers always think in terms of percentage increases.

An hon. Member: Right on!

Mr. McRae: There are a couple of things that worry me in your statements. I guess the first one is that you say that you support Hare's approach, who says, "Go ahead. There are no basic problems that we cannot solve very rapidly—"

Professor Uffen: No, no, I did not say that.

Mr. McRae: Well, but you did say you supported Hare, and then, at the same time, you say—and I agree with you—that the 20,000 megawatts should be sort of the—well, I guess we are talking about E-16 being the last piece we should go ahead with until such time as we have this problem solved.

At the same time we had testimony here from some of your colleagues, geophysicists from the Geological Association . . .

Professor Uffen: Yes.

Mr. McRae: . . . and from Paterson at Queen's who indicated that they saw some real problems with Hare in the sense that, not that it could not be done but rather that we did not know anything or virtually anything about pluton rock formations which was the choice that Hare had made—we did not know virtually anything about that because they do not contain minerals and so on—and I would just wonder how you feel about those two things: the fact that you support Hare and yet put a limit to it, and the fact that geologists say, "We will not support Hare until such time as we do know a great deal more."

Professor Uffen: I find myself in the position that while I think it can be done, I do not think it is going to be as easy as the Hare report suggested. I am a geophysicist; I have spent most of my life either working under ground or working on the ground, and when I look at the physical, geological problems, I think this is going to be much more difficult.

Let me give you an example.

Many people make the assumption that as you go down deep in the earth—say you go down a kilometer—that the pressure of the overlying rock will be sufficient to close up any little cracks or fractures. Consequently, ground water will not be able to circulate and there is nothing to be concerned about.

Well, both on theoretical grounds and from actual observation in mines, that is not so. Sometimes it is and sometimes it is not; and in my report I quote the Geological Survey of Canada report on ground water which has two pages of data

[Traduction]

réalistes de l'avenir, qui ne se fondent plus sur une croissance accélérée continue . . .

M. McRae: C'est très juste. Je pense . . .

M. Uffen: C'est-à-dire la croissance provenant de toutes les sources, soit le pétrole, le gaz naturel, le charbon, l'électricité . . .

M. McRae: Une croissance de n'importe quelle sorte.

M. Uffen: Non, et fait, l'hypothèse nous vient du monde des finances. Les banquiers pensent toujours en termes d'augmentation en pourcentage.

Une voix: Très juste!

M. McRae: Il y a une ou deux choses qui m'inquiètent dans vos déclarations. D'abord, vous avouez que vous favorisez l'approche du docteur Hare, qui déclare: «Allez d'avant, il n'y a aucun problème fondamental qu'on ne peut pas résoudre très rapidement . . .»

M. Uffen: Non, non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. McRae: Eh bien, vous admettez que vous appuyez Hare, et en même temps, vous dites—et je suis d'accord avec vous—que 20,000 mégawatts semblent être la limite . . . c'est-à-dire, qu'on devrait s'arrêter au réacteur E-16 jusqu'à ce qu'on ait réglé ce problème.

Nous avons aussi entendu des témoignages de quelques-uns de vos collègues, des géophysiciens de l'Association géologique . . .

M. Uffen: Oui.

M. McRae: . . . et du professeur Paterson de Queen's, qui prétendent que le rapport Hare présente un réel problème, non pas qu'on ne puisse pas appliquer les recommandations, mais du fait qu'on ne connaît presque rien sur les plutons, le choix du docteur Hare . . . Nous ne connaissons presque rien à ce sujet, parce que ces plutons ne contiennent pas de minerais, etc . . . et je voudrais entendre vos idées sur ces deux choses: le fait que vous appuyez Hare, jusqu'à un certain point, et le fait que les géologues disent: «Nous ne pouvons appuyer Hare avant de n'en savoir beaucoup plus long.»

M. Uffen: Il est possible de réaliser les projets de Hare, mais je ne crois pas que ce soit aussi facile que Hare le suggère. Je suis un géophysicien; j'ai passé la plus grande partie de ma vie à travailler sous terre ou sur terre, et à étudier des problèmes physiques, géologiques; je crois que cela sera beaucoup plus difficile.

Voici un exemple.

Beaucoup de gens pensent, quand nous descendons profondément sous terre—disons jusqu'à un kilomètre—que la pression du roc supérieur suffira pour obturer toutes les petites fissures et que les eaux souterraines ne pourront pas circuler. On n'a donc pas à s'inquiéter.

Eh bien, tant du point de vue théorique que suite à des observations actuelles dans les mines, ce n'est pas le cas. Des fois cela se produit, et d'autres fois non. Dans mon rapport je cite le rapport sur les eaux souterraines de la Direction des

[Text]

about mines in Ontario and Quebec where millions of gallons of water a day have been pumped out of those mines because it is flowing through the fissures in the rocks.

So what I suggest is that any potential site for either storage or permanent disposal will have to be very carefully drilled out and evaluated to find out whether this assumption is true. There are many pages in my report devoted to these geological criteria. I am more concerned about seismic effects than Ken Hare seemed to be.

Mr. McRae: I come from Northern Ontario and we have now, I think, 12,000 names on petitions which a group has got together. We are very concerned about this, partly because we feel that we are going to be a garbage dump—but I think there are some other concerns growing.

I would like to deal with my first comment and the first term in that: scepticism.

When we had the Geological Association here—their President and a couple of members of their board of directors—we got some feeling there—and we certainly had a great deal of feeling: a number of members here have got some feeling—that somewhere along the line, this work, this research, particularly this geological work, that has to be done if you are going to find the proper plutons and if it is going to be made to work, has got to be taken out of the hands of the vested interests in the industry itself: out of the hands of Ontario Hydro and of AECL. Not that they should not be part of it but that, in some way or other, the thing has to be removed from them—and I do not want to get into an argument about whether we are all honest. We have had these arguments about whether scientists are totally objective and so on but the point of the matter is that right or wrong, the scepticism is there.

• 1200

How would you see this kind of thing being done so as to remove this kind of scepticism?

Professor Uffen: I would put a lot of faith in the new nuclear control and administration bill, if it managed to get out of committee stage and into the House in time.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But it has not reached the House yet.

M. Uffen: It is at committee stage, it has had first reading.

Mr. McRae: Yes, but it has not had second reading.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But not second.

Professor Uffen: Anyway, I hope it is a sufficiently important piece of legislation that it will reappear in due course and get high on the list.

An hon. Member: Oh, it will.

Professor Uffen: I do not want to go any further. The new bill proposes a new nuclear control board reporting to a different minister from the minister who is required to promote nuclear and other sources of energy. That is the first

[Translation]

levées géologiques du Canada. Deux pages y sont consacrées aux données sur les mines de l'Ontario et du Québec, où l'on doit pomper chaque jour des millions de gallons d'eau, qui s'infiltrant par des fissures dans le roc.

Je suggère donc de creuser avec soin et d'évaluer tout site destiné au stockage temporaire ou définitif des déchets, afin d'établir si oui ou non cette prémisse est juste. Mon rapport comprend plusieurs pages sur ces critères géologiques. Je m'inquiète beaucoup plus que Ken Hare des répercussions sismiques.

M. McRae: Je viens du nord de l'Ontario, où un groupe a déjà rassemblé une pétition de quelque 12,000 noms. Nous nous inquiétons beaucoup de cet aspect, car nous avons le sentiment que la région deviendra un dépotoir—je pense qu'on voit naître maintenant d'autres inquiétudes.

Je voudrais en revenir à ma première observation, et à la première expression: le scepticisme.

Lors de la comparution de l'Association géologique—le président et quelques directeurs du conseil d'administration ont témoigné—nous avions le sentiment très fort, c'est-à-dire un certain nombre de députés ici ont eu le sentiment, car à un certain moment, ce travail, cette recherche, surtout les recherches géologiques nécessaires si on veut trouver les plutons appropriés, et si l'on veut réussir, que cette recherche dis-je soit soustraite des mains des intéressés même de l'industrie: des mains de l'Hydro Ontario, et de l'AECL. Non pas qu'ils ne devraient pas participer mais d'une façon ou d'une autre, que le contrôle leur soit enlevé—et je ne veux pas ouvrir ici la question d'honnêteté. Nous avons longuement discuté de l'objectivité des scientifiques, etc., mais le fait est que le scepticisme existe, que ce soit raisonnable ou non.

Quelles mesures envisagez-vous pour éliminer ce genre de scepticisme?

M. Uffen: Je me ferais au nouveau projet de loi sur le contrôle et l'administration nucléaire, si ce projet de loi pouvait passer à temps l'étape du comité à la Chambre.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Mais le projet de loi n'est pas encore à la Chambre.

M. Uffen: Il est à l'étape du comité, il a eu la première lecture.

M. McRae: Oui, mais non pas la deuxième lecture.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Mais non pas la deuxième.

M. Uffen: De toute façon, j'espère que cette loi est assez importante pour paraître bientôt et pour être en tête de liste.

Une voix: Ce sera le cas.

Professeur Uffen: Je ne veux pas aller plus loin. Le nouveau projet de loi propose un nouvel Office de contrôle nucléaire qui fera rapport à un ministre autre que le ministre responsable de la promotion de l'énergie nucléaire et des autres formes

[Texte]

good step. The bill provides for the nuclear control board to have powers of investigation and, provided Treasury Board will make the funds available, it could commission independent studies from the existing public utilities and Atomic Energy of Canada Limited.

I would have to point out that in a small country such as ours there are not all that many experts floating around from whom you can get independent advice. I advise you to look under the surface a bit and find out who the fellow that you are considering studied for, you know, who was his professor who did his graduate work because we have an "old boy" net in Canada that is quite necessary. He might appear to be in an independent agency, but still part of the gang, you know.

Mr. McRae: This sounds reasonable. One of my criticisms since I have been here, five years, has been the relationship between AECL and the Atomic Energy Control Board, because who else is there to play golf with? It is the "old boy" network. I agree with you we are going to be always faced with this.

On the other hand, I think you are giving us one possible out because I think in this Committee we have to look very seriously for this out. The skepticism is there and it is going to continue to be there. There is skepticism about the whole energy field. Most Canadians do not even believe we are running out of oil because they have been lied to before, or whatever word you want to use, but they have been informed that there was lots and now that we are running out, they do not believe it. They do not believe the people in the nuclear industry, and I do not blame them for this situation. So, I think this is one of the things that we are going to have to look at.

One last point. I would like to pursue these others a little longer, but I do see some kind of contradiction between items three and eleven in your recommendations where you talk about not reprocessing, being careful about it and . . .

An hon. Member: Oh.

Mr. McRae: . . . at the same time, saying to someone else, well, here, you can have our garbage and you can reprocess it. It kind of bothers me.

Professor Uffen: The operational word in eleven that makes it logical is "co-operation." AECL should expand its research and development activities in co-operation only with those other countries which are willing to accept international regulations. My reason for saying this is that other countries of the world are far and away more advanced on reprocessing than we are. The ones who made nuclear weapons . . .

Mr. McRae: Yes.

Professor Uffen: . . . 25 years ago had to reprocess their fuel. We did not call it reprocessing fuel, it was the extraction of plutonium.

Mr. McRae: Yes.

Professor Uffen: So, it would seem sensible to do the research in co-operation with our friends who know how to do

[Traduction]

d'énergie. C'est un premier pas dans la bonne direction. Le projet de loi donne à l'Office de contrôle nucléaire des pouvoirs d'enquête et pourvu que le Conseil du Trésor offre le financement, il pourrait commander des études indépendantes des services publics existants et de l'Énergie atomique du Canada, Limitée.

Je devrais faire remarquer que dans un petit pays comme le nôtre, il n'y a pas beaucoup de spécialistes indépendants que l'on peut consulter. Je vous conseille de regarder un peu entre les lignes et d'établir sous qui la personne que vous considérez a étudié, c'est-à-dire, qui était le professeur avec lequel il a fait ses études supérieures; car nous avons au Canada un réseau «d'anciens» qui est très nécessaire. Il peut avoir l'air de faire partie d'une agence indépendante, sans avoir quitté l'ancien groupe, vous le savez.

M. McRae: Cela me semble raisonnable. Depuis que je suis ici, c'est-à-dire 5 ans, j'ai toujours critiqué les relations entre l'EAEC et la Commission de contrôle de l'énergie atomique, parce que leurs liens sont trop intimes. C'est la «clique des anciens». Je suis d'accord que nous aurons toujours ce problème.

En même temps, je pense que vous nous proposez une solution possible, car il me semble que ce comité doit chercher sérieusement cette solution. Le scepticisme existe, et continuera d'exister. Il y a du scepticisme dans tout le domaine de l'énergie. La plupart des Canadiens ne croient même pas que nos stocks de pétrole s'épuisent, car on leur a déjà menti, si vous voulez; on leur a dit qu'il y avait beaucoup de pétrole et maintenant, quand les stocks s'épuisent, ils ne le croient pas. Ils ne croient pas les gens de l'industrie nucléaire, et je ne les blâme pas. Je crois donc que c'est une des questions qu'il nous faudra étudier.

Une dernière question. J'aimerais discuter des autres un peu plus longtemps, mais je vois une contradiction entre les paragraphes 3 et 11 de vos recommandations, où vous dites qu'on ne doit pas faire de retraitement, qu'on doit être très prudent dans ce domaine et . . .

Une voix: Oh.

M. McRae: . . . en même temps, vous dites à quelqu'un d'autre, voilà nos déchets, vous pouvez les retraiter. Cela m'inquiète un peu.

M. Uffen: Le mot qui importe dans le paragraphe 11 et qui le rend logique, c'est la «collaboration». L'EAEC ne doit étendre ses activités de recherches et de développement qu'en collaboration avec les pays qui sont prêts à accepter les règlements internationaux. Je dis cela parce que d'autres pays du monde sont beaucoup plus avancés que nous dans le domaine de retraitement. Ceux qui ont fait des armes nucléaires . . .

M. McRae: Oui.

M. Uffen: . . . il y a 25 ans avaient besoin de retraiter leur combustible. On ne parlait pas de retraitement de combustible, c'était l'extraction du plutonium.

M. McRae: Oui.

M. Uffen: Il semble donc raisonnable qu'on fasse cette recherche en collaboration avec nos amis qui savent comment

[Text]

it, but I add the rider, only the ones who are willing to accept international regulations.

Mr. McRae: I am sorry, I really should have said three and twelve.

Professor Uffen: Oh, twelve.

Mr. McRae: Yes. Twelve is the same, you know.

Professor Uffen: All right. Number twelve. A lot of people find this inconsistent. They say, what you are trying to do, Bob, is just export the problem at a profit. It would not be the first time that had been done.

• 1205

Mr. McRae: Not at a profit; not so far.

Professor Uffen: Not so far.

Mr. McRae: Not this industry.

Professor Uffen: My point is this. Countries like the United Kingdom and many parts of Europe are at the mercy of other people for their fuel supply, and to dispose permanently of a resource seems to them profligate. So if we do not need it and we do not feel we should get into the reprocessing game and thus leave ourselves open to the accusation that we might be making nuclear weapons on the side, then either give your used fuel to somebody who does need it or, better still, sell it to him if it is all that valuable.

Mr. McRae: I am not so sure that I accept the morality of that.

Professor Uffen: I would add a rider then. I would also co-operate with them in the problem of disposing of the waste at the end. You may have noticed that British Nuclear Fuels Limited, when they negotiate a contract with some other country like Japan, includes in the contract that the waste goes back to Japan.

Mr. McRae: Thank you.

The Chairman: Miss MacDonald, followed by Mr. Maine.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you very much, Mr. Chairman. Dr. Uffen, could I come back to the table that you circulated, table 3? You project, as you have mentioned in your report and otherwise, a cumulative build-up of megawattage to 19,000 with the completion of E16. That is pretty well the limit that you have been working towards, is it not?

Professor Uffen: That is my definition. There are other people who would dispute it because it is based on opinion and judgment.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right.

I want to refer to your recommendation No. (1):

There should be no commitment to a large program of nuclear fission power, i.e. greater than 20,000 megawatts in Ontario, until it has been demonstrated beyond reasonable doubt that a method exists to ensure the safe containment of long-lived, highly radioactive waste . . .

So that 20,000 megawattage is related to the completion of E16.

[Translation]

le faire; j'ajoute toutefois la condition que ce ne soit que ceux qui sont prêts à accepter les règlements internationaux.

M. McRae: Je m'excuse, j'aurais dû dire les paragraphes 3 et 12.

M. Uffen: Ah, 12.

M. McRae: Oui. Vous savez que le paragraphe 12 dit la même chose.

M. Uffen: Bien. Numéro 12. Beaucoup de gens voient des contradictions ici. Ils disent: Bob, ce que vous essayez de faire, c'est d'exporter notre problème à profit. Ce ne serait pas la première fois qu'on le fait.

M. McRae: Il n'y a pas encore eu de profits.

M. Uffen: Pas encore.

M. McRae: Pas dans cette industrie.

M. Uffen: Bien des pays d'Europe, comme le Royaume-Uni, dépendent entièrement d'autres pays dans le domaine de l'énergie et il leur semble insensé de stocker en permanence des ressources. Donc, si nous n'avons pas besoin de cet combustible et que nous ne voulons pas le retraiter, pour ne pas nous faire accuser de fabriquer des armes nucléaires, il faudrait le donner à un pays qui en a besoin ou, mieux encore, le lui vendre.

M. McRae: Je ne suis pas sûr d'approuver ce principe.

M. Uffen: J'ajouterais donc qu'il faudrait les aider à résoudre le problème du stockage des déchets. Vous avez peut-être remarqué que lorsqu'une société comme la British Nuclear Fuels Limited négocie un contrat avec un pays comme le Japon, elle précise bien que les déchets seront retournés au Japon.

M. McRae: Merci.

Le président: Mademoiselle MacDonald, suivie de M. Main.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Uffen, pourrait-on revenir au tableau 3 que vous avez distribué? Vous prévoyez que la construction de la centrale E16 se traduira par une puissance globale de production de 19,000 mégawatts. C'est plus ou moins à la limite de vos objectifs n'est-ce pas?

M. Uffen: C'est ma définition. D'aucuns peuvent s'y opposer car elle s'appuie sur une opinion personnelle.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): D'accord.

Je vous reporte à votre première recommandation:

Il ne faudrait envisager aucun programme nucléaire d'envergure, c'est-à-dire plus de 20,000 mégawatt en Ontario, avant d'avoir prouvé au-delà de tout doute qu'il sera possible de stocker de façon sûre les déchets très radioactifs et de longue période de vie . . .

Ce chiffre de 20,000 mégawatts se rapporte donc au projet E16.

[Texte]

Professor Uffen: Yes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I want to compare your recommendation No. 1 to recommendation No. 1 of the Hare report. I seem to see some inconsistency there and I did not really think you were endorsing the Hare report from that point of view.

Professor Uffen: I am not.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I find that their recommendation No. 1, from the discussion we have had over a number of meetings now, to be almost a rather simplistic approach. When they say "there are good prospects" I think that has yet to be proved.

... good prospects for the safe, permanent disposal of reactor wastes and irradiated fuel and we see no reason why the disposal problem need delay the country's nuclear power program ...

Earlier they had talked about a nuclear power program on page 3, of going to possibly 75,000 megawatts of installed power by the turn of the century. I am trying to get the comparison between what they see as a nuclear power program and what you see as no commitment to a large program of nuclear fission.

Professor Uffen: There are two parts, I think. I will give my answer in two parts.

The 75,000 megawatts that you referred to is for all of Canada.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I realize that.

Professor Uffen: But I presume something like 50,000 or 55,000 megawatts would be in Ontario. I would like to point out in passing that that figure keeps coming down. Atomic Energy of Canada was projecting well over 100,000 megawatts just a few years ago. I think that figure will come down some more yet. I suspect that, for all of Canada, by the year 2000 it will be closer to 50,000, not 75,000, megawatts. That is the first part.

• 1210

The second part is that I was working in England independently—I had nothing to do with Ken Hare, Jim Harrison or Charlie Aikin—and I was very impressed with the Flowers report. So I adopted and accepted a recommendation of the Flowers report; I think it was number 42, which is very similar to my number one. But when I got home, people asked me what I meant by a very large nuclear power program. Please explain. Do you mean 5,000 megawatts or do you mean 105,000? So I made an analysis, it is set out in my report, and offered my own opinion that when we go past 20,000 megawatts of nuclear capacity, in my view we have entered a major program and I would not advocate committing ourselves beyond that, which would be E-16 in Ontario, until the progress of the research, development, simulation, field tests demonstration, had been carried to the point where reasonable people are convinced that it is workable.

We have roughly three levels of activity. There is scientific feasibility, there is technological availability and there is engi-

[Traduction]

M. Uffen: Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je note que votre première recommandation va à l'encontre de la première recommandation du rapport Hare, et je crois que vous n'étiez pas d'accord avec le rapport Hare là-dessus.

M. Uffen: Je ne le suis pas.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Si j'en crois les discussions que nous avons eues, cette première recommandation du rapport Hare dénote une attitude assez simpliste. Il reste encore à prouver qu'il existe des «chances», comme ils le disent.

... les chances de parvenir à stocker en permanence et de façon sûre les déchets de réacteur et le combustible irradié sont bonnes et nous ne voyons pas pourquoi le problème du stockage définitif des déchets devrait retarder le programme nucléaire du Canada ...

On dit aussi à la page 3 de ce rapport qu'on pourrait atteindre 75,000 mégawatts au tournant du siècle. Je tente d'établir une comparaison entre le programme nucléaire qu'il avance et ce que vous proposez.

M. Uffen: Cette question comporte deux aspects.

Le chiffre de 75,000 mégawatts que vous citez porte sur l'ensemble du Canada.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je sais.

M. Uffen: Mais je suppose qu'en Ontario, on se limiterait à environ 50,000 ou 55,000 mégawatts. Je signale en passant que ce chiffre est réduit petit à petit. Il y a quelques années seulement, l'Énergie atomique du Canada prévoyait plus de 100,000 mégawatts; je crois que ce chiffre diminuera encore. Je prévois qu'en l'an 2,000, on aura atteint 50,000 plutôt que 75,000 mégawatts au Canada.

Deuxièmement, j'étais entièrement indépendant lorsque je travaillais en Angleterre; je n'avais rien à voir avec Ken Hare, Jim Harrison ou Charlie Aikin, et j'ai été très impressionné par le rapport Flowers. J'ai donc adopté la recommandation numéro 42 de ce rapport, qui ressemble beaucoup à la première que vous avez citée. Cependant, lorsque je suis revenu ici, les gens m'ont demandé ce que je voulais dire par un programme nucléaire d'envergure. Ils m'ont demandé si cela voulait dire 5,000 mégawatts ou plutôt 105,000? J'ai donc effectué une analyse et j'ai dit dans mon rapport qu'un programme dépassant 20,000 mégawatts était à mon avis un programme d'envergure. Je conseille donc qu'on ne dépasse pas ce chiffre, équivalent au projet E-16 en Ontario, avant que les recherches, les simulations et les essais sur le terrain aient démontré que c'est réalisable.

Ce programme comporte trois étapes: les recherches scientifiques, la mise au point de la technologie, et troisièmement, les

[Text]

neering capability. We are still in the scientific feasibility stage in all these discussions. I want to see the technological availability tested and some reasonable assurance that the engineering capability is possible before we go beyond this limit of 20,000 megawatts.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I think, really, that answers my concerns very well indeed. We are dealing here in this report with a number of recommendations that we have to address ourselves to, in the Hare Commission report. I feel that the problem of either waste storage or waste disposal is accentuated or aggravated by the projected build-up of nuclear power megawattage. It becomes much more acute given the number of plants we have on the drawing board. You have today highlighted a concern about interim storage facilities that we have not really been exploring perhaps to the extent that we should. We have been talking to people about permanent disposal, about deep, igneous rock formations and so on, and we have not really looked at this other area that you put such emphasis on today.

I notice, again, one of the recommendations in the Hare Commission Report, and I am not sure even if it was directing itself to the same thing in this. It says:

Ways and means exist today for safe surface or shallow subsurface storage of irradiated fuels and nuclear wastes

But what I would gather from what you have had to say is that these do not exist, or that we do not know that they exist.

Professor Uffen: No, the storage facilities exist and the technology for storing is at the engineering capability stage. The permanent disposal is in the scientific feasibility stage. I will repeat, if I may. I see the urgency for retrievable storage, because the rods are coming out of the reactors. You saw them yesterday—I think you saw them.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, I have been there before.

Professor Uffen: Right. We have an urgent problem to provide a properly designed and safe interim storage facility from which we can retrieve the used fuel if, in a few years time when we know more than we do now, we decide it a good thing to do. I would design that thing to last 50 years thus buying time to consider the other problems of reprocessing and permanent disposal carefully and thoroughly. Have I helped there?

• 1215

Miss MacDonald (Kingston and The Islands): Yes, I quite understand that. I realize that from the point of view of the next 10 years, perhaps even 15 years, we have the storage space at the nuclear power plants and we in this Committee have been going from that step to ultimate disposal. What you are saying to me at least is, you should be directing your attention to this interim step as your first concern rather than as a parallel concern or as a secondary concern. I do not think we have been going that way as a committee.

[Translation]

ressources techniques. Nous en sommes encore à l'étape des recherches scientifiques. Il faut mettre la technologie à l'épreuve et s'assurer que nous avons la capacité du point de vue technique avant de dépasser 20,000 mégawatts.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): En fait, vous répondez à toutes mes préoccupations. Nous devons étudier les recommandations du rapport Hare. J'estime que les projections d'augmentation de la puissance de production aggravent le problème du stockage des déchets. Le problème s'intensifie à mesure qu'augmente le nombre de centrales. Vous avez signalé aujourd'hui l'importance du stockage provisoire et nous n'avons peut-être pas accordé à cet aspect toute l'attention qu'il mérite. Nous avons toujours discuté du stockage définitif, des formations de roches ignées, etc. et nous n'avons pas vraiment envisagé cet aspect sur lequel vous avez insisté aujourd'hui.

J'ai noté une autre recommandation de la Commission Hare à cet égard, mais je ne suis pas sûre qu'elle ait été faite dans la même perspective. On dit:

4. De nos jours, il existe des moyens d'assurer, en toute sécurité, un stockage provisoire, en surface ou à faible profondeur, des combustibles irradiés et des déchets de réacteur.

Cependant, vous semblez dire que ces moyens n'existent pas.

M. Uffen: Non, les installations de stockage existent ainsi que les connaissances techniques. Nous en sommes toujours à l'étape de la recherche scientifique pour ce qui est du stockage définitif. Il est urgent d'assurer un stockage provisoire étant donné que les faisceaux sortent déjà des réacteurs. Vous les avez vus hier je crois...

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, j'y suis déjà allée.

M. Uffen: Bien. Il faut à tout prix mettre au point une installation sûre de stockage provisoire, dont on pourra récupérer le combustible irradié dans quelques années, si tel est votre désir. A mon avis, cette installation devrait durer cinquante ans, ce qui nous donnerait amplement le temps d'étudier le problème du retraitement et du stockage définitif. C'est ce que vous m'aviez demandé?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, je comprends. Les centrales nucléaires seront en mesure de stocker ces déchets pendant encore 10 ou 15 ans. Le comité n'a pas envisagé d'étapes entre ce stade et le stockage définitif. Vous voulez dire que nous devrions étudier d'abord et avant tout une telle proposition, plutôt que de lui accorder une importance secondaire. Ce n'est pas ainsi que le comité a abordé la question.

[Texte]

Professor Uffen: Perhaps it is understandable; you see, I sit on the Hydro board. We own the fuel. We have got to do something with it. The fuel bays are filling up so we get presented to us recommendations to build additional storage facilities and so it is urgent, from my point of view as a member of the Hydro board; that is why I am perhaps more conscious of it.

Miss MacDonald (Kingston and The Islands): But in looking at this management of nuclear waste and if there was only so much money available for research and development, so many skilled experts available in the field, which way would you direct your attention? Would you do the two simultaneously? Would you give higher priority to one?

Professor Uffen: They have to be done simultaneously because of the time scales. I cannot give higher priority to one over the other. One is urgent but we are well advanced in our knowledge of how to deal with it; the other one is not so urgent but we are miles behind in our knowledge of how to deal with it. So both of them have to be done, the research and development has to be accelerated on both of them in parallel and then I add the third one, the research and development on reprocessing and alternate fuel cycles needs to be done too because it may be that the CANDU-type reactor will become the saviour of fission reactors all over the world. Our technology, used with thorium as a part of the fuel, may become a world leader and it would be a shame if we did not do the research and development on that simultaneously too. We ought to do it, however, with our friends, et cetera.

Miss MacDonald (Kingston and The Islands): Yes, I understand that. Let me ask you about this interim retrievable storage facility and the research that has been done on it. I do not ask you to pinpoint a site but where in general siting would you see this centralized storage facility?

Professor Uffen: I would see it in Ontario. If the people of Ontario want the benefits, they have to accept some of the disadvantages. It could be a reaction site; I would not rule that out. We might choose one of the existing or future reactor sites and say that this is a good place on technical grounds and social grounds and economic grounds and have it there. That would have the advantage that the land is already assembled and we do not have to expropriate farmers' fields or trappers' lines or anything like that. That is one possibility.

Another one is to use Crown land where the research and development is acceptable; people are accustomed to it. This suggests the Chalk River area or Whiteshell, Manitoba, although I am not sure whether the people of Manitoba would be enthusiastic about the notion. But there is a research establishment there which has been accepted and people are not afraid of it. A third one would be to use some other piece of Crown land such as an unused jail. I am thinking of what we used to call the Burwash Jail Farm. It is the Burwash Penal Institute. It is south of Sudbury in a remote area. Many of the facilities are already there. The railroad goes through Burwash. So you might convert such a place, although I would not like to be pinpointed . . .

[Traduction]

M. Uffen: C'est compréhensible. Je fais partie du conseil d'administration de l'Hydro qui possède le combustible. Il faut que nous lui trouvions une utilisation. Les bassins seront bientôt saturés et on nous recommande de construire des installations de stockage supplémentaires. Étant membre du conseil d'administration, j'ai pu moi-même constater ce besoin.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Étant donné que les fonds attribués à la recherche et au perfectionnement et que les compétences ne sont pas illimités, à quel problème doit-on s'attaquer tout d'abord? Faut-il envisager les deux simultanément? Doit-on accorder plus d'importance à l'un d'entre eux?

M. Uffen: Il faut envisager les deux simultanément, car le temps dont nous disposons est assez limité. Le premier problème est urgent, mais nous disposons déjà de la technologie nécessaire. L'autre est moins urgent, mais nous avons beaucoup de recherches à faire avant de pouvoir nous y attaquer. Il faut donc intensifier les recherches dans les deux domaines, et aussi dans un troisième, le domaine du retraitement et des autres cycles du combustible, puisque le réacteur Candu, qui utilise en partie le thorium, deviendra peut-être le choix idéal à l'échelle internationale. Il faut donc absolument faire aussi des recherches dans ce domaine. Toutefois, il faut le faire en collaboration avec les autres pays, etc.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, je comprends. Permettez-moi de vous poser une question au sujet du stockage provisoire et des recherches qui ont été effectuées dans ce domaine. Je ne vous demande pas de nous nommer un emplacement précis, mais dans quelle région cette installation devrait-elle être construite?

M. Uffen: A mon avis ce devrait être en Ontario. Si les habitants de l'Ontario veulent en profiter, ils doivent aussi en accepter les inconvénients. On pourrait choisir l'emplacement de réacteurs actuels ou futurs répondant à tous les critères techniques, sociaux et économiques. Ainsi, il ne serait pas nécessaire d'exproprier des terres agricoles ou des terrains de chasse, ou quoi que ce soit de ce genre. C'est une possibilité.

D'autre part, on pourrait l'installer sur des terres de la Couronne qui servent déjà à des projets de ce genre. Par exemple, la région de Chalk River, ou de Whiteshell au Manitoba, bien que je doute que les habitants du Manitoba soient très enthousiastes. Cependant il y existe déjà des installations de recherche et les gens en ont l'habitude. Une troisième façon de procéder serait d'utiliser un terrain de la Couronne tel une prison désaffectée. Je songe à l'endroit que nous appelions la *Burwash Jail Farm*, soit l'institution pénitentiaire de Burwash qui se trouve au sud de Sudbury dans une région éloignée. Nous avons déjà à cet endroit toutes les installations nécessaires et le chemin de fer traverse la région. Par conséquent, vous pouvez transformer cet endroit . . . Mais je ne voudrais pas être cité . . .

[Text]

• 1220

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): No. I understand.

Professor Uffen: ... because I have not made a careful study of storage sites.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Perhaps one final question, which Dr. Uffen may or may not wish to answer, given his position. Would you see Ontario Hydro paying for this?

Professor Uffen: I would not like to say Ontario Hydro should pay for it all by itself but I believe that the user should pay, and since Ontario Hydro is owned by the people of the province of Ontario, it would be the people of Ontario who would be paying. Put another way, I am not so sure that the people of Alberta should pay.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you very much indeed.

The Chairman: Thank you. Mr. Maine.

Mr. Maine: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to congratulate the witness on an excellent report and to me what has been the best presentation we have seen yet at this Committee. I would like to ask a small leading question. On page 26 and figure 11 in his chart on the chemistry of the fission process, I seem to recall from my chemistry days back at Queens' that the element plutonium was represented by the chemical symbol Pu. I know several things have changed since the 20 years I have been away from Queen's and I am just wondering whether that is one of them that has changed. You are showing plutonium as being Pl here. Is that just a minor detail or has that really changed?

Professor Uffen: I really cannot tell you. I have seen it Pl so frequently. You maybe quite right.

Mr. Maine: It is a minor point. It is just one that struck me as being different from what I had seen.

Professor Uffen: We write it so often in abbreviation form, plutonium (239). I would have to get out a chemistry book and look and see.

Mr. Maine: I know they have changed some of the elements and I was not sure whether that was one of them.

You have answered most of the questions I had on C-14, the Nuclear Control Administration Act, and I gather by your comments—and I would like to have you re-affirm them—that you are favourable to the way that bill is outlined and you would support that. Is that a correct interpretation of your comments?

Professor Uffen: Yes, in general. There are some things that I would like to question to find out what the intent is and so on, but I read the draft act carefully. It is a long act with many, many factors and paragraphs, so I would not like to say that it approve the whole thing, but I think it was long overdue and is certainly moving in the right direction. To separate the responsibilities of the ministers is a major accomplishment.

[Translation]

Mlle Macdonald (Kingston et les Îles): Je vous comprends.

M. Uffen: ... car je n'ai pas étudié d'une façon approfondie ces emplacements de stockage.

Mlle Macdonald (Kingston et les Îles): Je poserai donc une dernière question à laquelle M. Uffen pourra répondre s'il le veut pour indiquer ce qu'il en pense. Est-ce que vous croyez que l'Hydro-Ontario va payer la note?

Professeur Uffen: Je ne dirais pas qu'elle est prête à payer toute la facture, mais je crois que l'utilisateur devrait acquitter cette facture; or comme ce sont les habitants de la province de l'Ontario qui sont propriétaires de l'Hydro-Ontario, c'est donc eux qui devraient acquitter la facture. En d'autres termes, je ne dirai pas que ce sont les habitants de l'Alberta qui devraient payer.

Mlle Macdonald (Kingston et les Îles): Merci beaucoup.

Le président: Merci. Monsieur Maine, vous avez la parole.

M. Maine: Merci, monsieur le président. Tout d'abord je voudrais féliciter notre témoin pour nous avoir présenté un rapport qui pour moi est le meilleur présenté jusqu'ici au comité. Je poserai cependant une petite question insidieuse: A la page 26, à la figure 11, du schéma sur la chimie du processus de fission, je crois me souvenir du temps de mes études en chimie à l'Université Queens que l'on représentait l'élément plutonium par le symbole chimique Pu. Je sais que depuis 20 ans bien des choses ont changé et je me demandais si cette notation avait aussi été changée car vous indiquez le symbole du plutonium là comme étant Pl. Ce n'est qu'un infime détail, mais y a-t-il eu réellement un changement?

M. Uffen: Je ne pourrais vous le dire, car j'ai vu si souvent mettre Pl. Vous avez probablement raison.

M. Maine: De toute façon, c'est sans importance.

M. Uffen: Nous l'écrivons si souvent sous forme abrégée, plutonium (239). Il me faudrait prendre un manuel de chimie et chercher.

M. Maine: Je sais qu'on a changé la notation de certains éléments et je me demandais si cet élément avait été modifié.

Vous avez répondu à la plupart des questions que j'avais à poser sur le Bill C-14, Loi sur le contrôle et l'administration nucléaire. Et d'après vos remarques j'ai l'impression que vous voyez d'un bon œil ce bill. Ai-je raison de le supposer?

Uffen: Oui, d'une façon générale. Pourtant il y a des points sur lesquels j'aimerais enquêter pour savoir quel est l'objectif visé etc, mais j'ai lu le projet de loi assez soigneusement. C'est un long projet avec toutes sortes de paragraphes donc je ne pourrais affirmer que j'approuve tout mais je pense qu'il y a longtemps qu'on aurait dû présenter quelque chose de semblable et que nous avons pris la bonne direction. Distinguer entre les responsabilités assumées par les ministres constitue un progrès essentiel.

[Texte]

Mr. Maine: In your recommendations you recommend that the Canadian Nuclear Waste Management Advisory Council report directly to a minister and not to the Nuclear Control Board. Which minister did you have in mind there? As you remember, C-14 has two ministers: one for the regulations side and one for the promotional side of the bill.

Professor Uffen: I would recommend it be advisory to the minister responsible for regulating, not promoting.

Mr. Maine: Thank you. That clarifies it.

Professor Uffen: Also if I may add, I prefer that it be advisory to the minister, not to the chairman of the board. This is a hangover from my days as a public servant.

Mr. Maine: Good. The last area I would like to get into in the few minutes remaining to us is one of our previous witnesses. Dr. Edwards made some comments that have somewhat concerned me, and these comments related to the bomb-making capability of plutonium in the Canadian context and in the context of managing Canada's nuclear wastes. What problems do you see realistically as far as a diversion of material at any stage, whether it be irradiated fuel prior to reprocessing, after reprocessing, if Canada ever gets involved in that situation, or the intermediate or long-term storage? What is your assessment of the possibilities at any stage of that process downstream of the reactor of bombs being made from this material in Canada and therefore a hazard?

• 1225

Dr. Edwards claimed that even though we would have a bomb of poor quality it was technically quite feasible. I was rather alarmed at some of the comments, which I had not heard before, and I wondered if you would like to express your views on the various possibilities there.

Professor Uffen: With the caveat that I have not studied this carefully, and I am responding to a question I have not considered before, and I do not know precisely what Edwards said—if you will accept that caveat, I would say that prior to reprocessing it would be virtually impossible for anybody to filch the material and make a bomb out of it. They would need a reprocessing plant of their own somewhere.

After reprocessing, there are two aspects: technical possibility and the will to do so. Let me speak about the technical. It would be a very, very dangerous thing to set out to do, because the handling of irradiated fuel is chemically and radiologically much more complicated and hazardous than the manufacture of fuel before it goes into the reactor. You are dealing with it if I may use the vernacular, a very hot thing when it comes out of the reactor. And reprocessing is even more hazardous, because of the very large amounts of alpha-particle radiation. So I would think the likelihood of somebody pinching it and doing it on the sly is very, very low.

[Traduction]

M. Maine: Vous recommandez que le Conseil consultatif canadien de la gestion des déchets nucléaires fasse rapport directement au ministre et non à la Commission de contrôle nucléaire. A quel ministre songez-vous? car si vous vous souvenez bien, dans le Bill C-14, il y a deux ministres, l'un pour les règlements et l'autre pour la promotion dans le cadre de ce bill.

M. Uffen: Je recommanderai que ce soit au ministre responsable de l'établissement des règlements et non pas celui responsable de la promotion des activités.

M. Maine: Merci.

M. Uffen: J'ajouterais aussi que je préfère qu'il y ait conseil donné au ministre plutôt qu'au président de la commission. Pour la bonne raison que j'ai gardé des souvenirs de mes jours comme fonctionnaire.

M. Maine: D'accord dernier domaine que je voudrais sonder dans les quelques minutes qui nous restent, c'est celui qui a été sondé par nos précédents témoins. M. Edwards avait fait des remarques qui m'avaient inquiété en rapport avec les possibilités de fabriquer des bombes au plutonium dans ce contexte de la gestion canadienne des déchets nucléaires. Est-ce que vous croyez qu'il y a risque à ce qu'on détourne ces matériaux, qu'il s'agisse de combustible irradié avant le retraitement ou après le retraitement, en supposant que le Canada s'occupe de ce stockage à longue échéance ou à échéance moyenne? Est-ce que vous croyez qu'il y a danger qu'on se serve de ces déchets, au cours de ce processus visant à s'en débarrasser, pour fabriquer des bombes?

Le docteur Edwards nous indique que même s'il s'agissait de bombes de mauvaise qualité, il était de toute façon possible, techniquement parlant, de fabriquer ces bombes. Ses remarques m'ont troublé et j'aimerais savoir ce que vous pensez à ce sujet.

M. Uffen: En apportant ici cette réserve que je n'ai pas étudié cette question de façon très approfondie, et que compte tenu du fait que je réponds à une question au sujet de laquelle je n'ai fait aucune étude préalable, et qu'en outre je ne sais pas exactement ce que M. Edwards a déclaré, j'indiquerai alors qu'avant le processus de retraitement, il serait pratiquement impossible de chipper ce matériau et d'en fabriquer une bombe. Il vous faut disposer d'abord d'une usine de retraitement.

Puis, une fois le retraitement effectué, il faut encore disposer des moyens techniques et vouloir agir ainsi. Au point de vue technique, le processus à utiliser est extrêmement dangereux car la manutention du combustible irradié, du point de vue chimique et radiologique, est beaucoup plus compliquée et dangereuse que la fabrication du combustible effectuée avant que celui-ci ne soit mis dans le réacteur. Mais vous avez affaire ici lorsque le combustible sort du réacteur, si vous permettez que j'utilise le jargon de métier, d'un élément très activé. Et le processus de retraitement est d'autant plus dangereux du fait de l'immense royaume de particules alpha. Je crois donc que les risques qu'un tel vol et qu'une telle manœuvre se produisent sont extrêmement faibles.

[Text]

However, I turn now to the will. I think technically it is possible, and if we were to sell a reactor and a reprocessing plant to some other nation as France, United States, and the Germans are proposing to do you would put in the hands of such a nation ingredients necessary to build bombs on the q.t. It would be very difficult to determine whether they were doing it or not without powers of inspection that allowed you to go right into the middle of their program.

Mr. Maine: This answers the question very well as far as a nation is concerned. What would your comments be if it were a body smaller than a nation, such as a terrorist group or some other group with capabilities smaller than those of a country?

Professor Uffen: I think that has been exaggerated in the public press. The likelihood of someone being able to do that is very remote. The hazards they would subject themselves to would be very serious. I think what is more likely is the holding of somebody to ransom . . .

Mr. Maine: Blackmail.

Professor Uffen: . . . blackmail or holding to ransom, where you can play on people's imagination, fears and lack of knowledge. Even if it could not be done, if people think it can be done, then a terrorist could hold to ransom. Have I made that point . . . ?

Mr. Maine: I think you have answered the question quite adequately. Thank you very much, Mr. Chairman.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Could I ask a supplementary to that, because the question of various countries selling the whole nuclear cycle to other countries is of great concern to a lot of people. One of the concerns a number of people have, myself included, is that it is very difficult, particularly in politically unstable countries, to bind future governments.

Professor Uffen: Even in stable countries.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, even in stable countries; but Frank speaks about terrorist groups. Now there are countries where terrorist groups can, not particularly take over a nuclear site, but easily take over a government . . .

Professor Uffen: The only useful comment I can make, I think, is that somewhere in my report I have said we face the need for two things, technical solutions and long-term political stability. When we start to talk about a problem that has a lifespan measured in hundreds or even thousands of years, we are facing something that perhaps we have not had to face before. You can visualize interim storage facilities or permanent disposal sites that assume a social stability which we may not be able to guarantee anything like as well as we can guarantee the geological stability.

• 1230

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): At the international level do you see any consolidation or any improvement in the way that the nuclear potential countries are

[Translation]

Maintenant, j'en viens à cet aspect de la volonté de vouloir fabriquer une bombe. Techniquement il est possible que si l'on vend un réacteur et l'installation de retraitement à quelque autre nation, telle que la France, les Etats-Unis ou l'Allemagne, on donne alors à ces nations tous les éléments nécessaires pour construire une bombe. Il serait très difficile en effet, si on n'avait pas les pouvoirs d'inspection nécessaires pour aller voir ce qui se passe au cours du déroulement de leur programme, d'empêcher ces nations de fabriquer des bombes.

M. Maine: Vous avez très bien répondu à la question du point de vue national mais s'il s'agissait d'un groupe plus petit tel qu'un groupe de terroristes?

M. Uffen: Je crois que la presse a un peu exagéré de ce côté: les possibilités qu'une telle action se produise sont extrêmement faibles. Les risques sont énormes et il est plus probable que ces groupes préféreraient demander, par exemple, des rançons . . .

M. Maine: Le chantage.

M. Uffen: Le chantage, ou exiger des rançons . . . Cela permet de jouer avec les sentiments des gens, avec leurs craintes et leur manque de connaissances. Même si techniquement ces groupes ne peuvent fabriquer de bombes, les terroristes peuvent exiger des rançons en jouant sur le fait que les gens croient qu'ils sont capables de fabriquer des bombes. Est-ce que je me suis fait comprendre?

M. Maine: Je crois que vous avez bien répondu à la question. Merci beaucoup, monsieur le président.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Puis-je poser une question supplémentaire car toute cette question de la vente des installations nucléaires est une question qui inquiète énormément de gens. D'abord, ce qui inquiète un certain nombre de personnes, y compris moi, c'est le fait que dans des pays politiquement instables on ne peut pas lier d'avance les gouvernements . . .

M. Uffen: Même pas dans les pays stables.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): D'accord, mais Frank parle des groupes de terroristes. Il y a des pays où les terroristes ne peuvent pas s'emparer facilement d'installations nucléaires mais peuvent facilement s'emparer du gouvernement . . .

M. Uffen: Tout ce que je puis dire d'utile c'est que dans mon rapport j'ai déclaré qu'il nous fallait tenir compte de deux facteurs: des solutions techniques et une stabilité politique à longue échéance. Lorsque nous discutons d'un problème qui peut durer des centaines ou des milliers d'années, peut-être que nous nous trouvons là devant quelque chose de tout à fait nouveau. Lorsqu'on parle de sites de stockage provisoires ou permanents, il est impossible de garantir un climat social stable de la même façon dont on peut envisager la stabilité géologique.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): A votre avis, a-t-on raison de croire que les nations ayant un potentiel nucléaire

[Texte]

putting into place the kind of safeguards that are going to be able to keep this whole, vast question of proliferation under control? Are you optimistic?

Professor Uffen: About the current study now going on that was originated a year ago at the time of the economic summit in England—I forget the correct title of it but there is an international study going on now, expected to be over in about two years—I am optimistic that they will produce not only technical solutions to alternative fuel cycles and the like but that they will also recommend international co-operation. You notice I use the word "co-operation" not "regulation and control". But I believe it will be a hopeful turn.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That committee was established at the time of the International Economic Summit when President Carter had taken a very definite stand against reprocessing. It almost seemed to me as if that committee was sort of a holding operation while people went to work and tried to persuade President Carter otherwise: to back away from that very firm stand. There seems to have been a weakening in his resolution even in that period of time as to how he approaches this.

Professor Uffen: I would not like to say that it had been a weakening in his resolution but there has been a weakening in his ability to implement his policies. I think we have to wait until we see what the published reports are before we make a judgment.

I have not been to any of the meetings. I know some of the people who have. They are people of great integrity. There may be a danger that a large proportion of them are committed to nuclear power but I think the individual governments that they have to go back and report to will put a damper on their enthusiasms if they are not justified. Sweden is a very good example. I would watch carefully what is happening in Sweden.

The Acting Chairman (Mr. Maine): I notice it is 12.30 but I see we have just one questioner left and if Mr. McRae could keep it fairly short then maybe we could squeeze him in before we adjourn.

Mr. McRae: When you put that limit of 20,000, are you concerned about the quantities of waste. I made an estimate that if we went to 74 megawatts annually, we would be filling an area annually the width and twice the height of this room a mile long.

Professor Uffen: It would be bigger than that, I think.

Mr. McRae: That is what he says. Is this going to be a basic problem? There is quite a bit of material to bury.

Professor Uffen: Well, I would like to make two points. First of all, the space that would be used up will not be determined by the volume of the fuel rods, it will be determined by the temperature distribution around them. So while the can that they are in may be so big, there will have to be 30 or 40 feet between each one of them because the rock in between is going to get heated up. So the space is slightly

[Traduction]

améliorent les sauvegardes destinées à assurer une maîtrise de la prolifération? Êtes-vous optimiste?

M. Uffen: Une étude est actuellement en cours dont l'origine remonte à l'époque de la réunion économique au sommet en Angleterre. J'oublie son titre exact, mais cette étude internationale se poursuit et devrait être terminée dans environ deux ans. Je suis optimiste non seulement à l'égard de nouvelles solutions techniques aux problèmes posés par le cycles de l'acheminement du combustible mais également au sujet de la collaboration internationale. Remarquez bien que je dis collaboration et non pas réglementation. Je crois que la publication de cette étude constituera une étape prometteuse.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ce Comité fut établi à l'époque de la réunion internationale au sommet lorsque le président Carter s'était prononcé de façon catégorique contre le retraitement. J'avais l'impression que ce comité représentait une sorte de tactique d'attente, le temps qu'on persuade le président Carter de changer d'avis et de devenir moins catégorique. En fait, la position du président semble s'être modérée depuis cette époque.

M. Uffen: Je ne dirais pas que sa résolution ait fléchi, mais simplement qu'il a moins la possibilité de mettre ses politiques en œuvre. Je crois qu'il faudra attendre la publication des rapports avant de former une opinion.

Sans avoir assisté personnellement à ces réunions, je connais des personnes qui y ont participé. On ne peut mettre en doute leur intégrité. Une bonne partie d'entre elles risquent d'être des partisans de l'énergie nucléaire et je pense que les gouvernements auxquels ils devront faire rapport vont vite décourager cette préférence si elle n'est pas justifiée. La Suède est un très bon exemple. Je surveillerais de près ce qui se passe en Suède.

Le président suppléant (M. Maine): Il est maintenant 12h30 et il reste un nom sur ma liste. Si M. McRae veut être bref, il pourrait poser ses questions avant l'ajournement.

M. McRae: Lorsque vous fixez la limite à 20,000 megawatts, ne vous préoccupez-vous pas des quantités de déchets? J'ai calculé que si nous passions à 75 megawatts annuellement, nous serions obligés de remplir chaque année un espace d'un mille de long, de la largeur et de deux fois la hauteur de cette salle.

M. Uffen: Je crois que l'espace serait plus grand que cela.

M. McRae: Est-ce que cela ne va pas constituer un problème fondamental? C'est une quantité énorme de déchets à enterrer.

M. Uffen: Je voudrais faire remarquer deux choses. Tout d'abord, l'espace nécessaire n'est pas seulement déterminé par le volume des tiges de combustibles mais par la distribution calorifique autour d'elles. Le conteneur de ces barres aura un certain volume et il faudra 30 ou 40 pieds entre chacun d'eux puisque la roche intermédiaire sera chauffée. C'est pour cette raison que l'espace doit être plus grand. Malgré cela, il est

[Text]

bigger. Nevertheless it is small compared with the space we use for some other things.

The second comment is, it will be small compared with the problems of other countries in the rest of the world. Our problem may be huge to us but it will be small compared with the United States and Europe and only a fraction of the whole question.

Mr. McRae: I guess I will make a comment. I do not expect you to comment at all. It rather bothered me that the province has gone ahead and given that 20,000 limit and made its long term contract for such a large amount of uranium because there seems to be some "if" in the whole thing. I will not ask you to comment on that unless you want to, and I am sure you do not.

• 1235

One thing I would like to talk to you about is this question of coal and nuclear costs. I have a figure that was given to me, which may be wrong, that for Bruce B we are talking in terms of about 35 mills. It seems to me that it should be possible to do coal at lower rates than that. The thing that has concerned me is the escalation from CANDU at 6 or 7 mills to about 35 mills, if in fact that 35 mills is right. Some people say it is lower; that it is 25 mills. In a period of normal inflation of, we will say, 100 per cent at the outside . . .

Professor Uffen: One hundred per cent inflation is normal, did you say?

Mr. McRae: No. I should not say normal, but in the inflationary period between the CANDU and Bruce B we might expect a normal inflation rate of 100 per cent, and we have a factor of 4 or 5. I am just wondering if it is not the nature of the size of the nuclear plants and so on; if the coal is really that much more expensive. I am not sure. I have not had any one to explain this to me and to tell me that it has been.

Professor Uffen: I am afraid I cannot explain it to you either; I do not have the figures at my fingertips and I am not an economist. However, all the evidence given to me over the last four years has satisfied me that the costs of coal-burning generating plants are going to be very much greater than those of nuclear generating plants. Part of the reason is that we cannot expect to get the coal from across the lake in the United States much longer. It was pretty clear this winter that they are having their own problems. And we have to transport it from Alberta over a railroad that has to be upgraded to manage it.

Mr. McRae: It has to be upgraded anyway, I think.

Professor Uffen: We very nearly have to go into the coal business. We have to buy the rolling stock for the railroad, we need the transshipment facilities, and we need a fleet of boats to sail it down through the Great Lakes.

Mr. McRae: But we are already planning that pretty well.

[Translation]

assez réduit comparé aux espaces que nous réservons à d'autres usages.

Deuxièmement, cet espace est assez réduit lorsqu'on compare notre situation aux problèmes auxquels vont faire face les autres pays et le reste du monde. Notre problème peut nous paraître énorme mais il n'est rien lorsqu'on tient compte de la question dans son ensemble, et du problème des États-Unis et de l'Europe.

M. McRae: Je vais faire une observation qui n'exige pas de commentaire de votre part. J'ai été choqué de voir que la province avait décidé de fixer la limite à 20,000 megawatts et avait prévu un contrat à long terme pour une si grande quantité d'uranium lorsque la question reste si peu étudiée. Je ne vais pas vous demander votre réaction puisque je suis sûr que vous préférez ne pas exprimer une opinion.

J'aimerais aborder la question du coût de l'énergie houillère et nucléaire. D'après les chiffres qui m'ont été fournis, et dont je ne peux pas garantir l'exactitude, le coût prévu de construction de Bruce B serait d'environ 35 millions. J'ai bien l'impression que le charbon devrait être moins cher. Ce qui me préoccupe c'est l'escalade des coûts du réacteur CANDU, de 6 ou 7 millions jusqu'à environ 35 millions, si ce dernier chiffre est exact. Certains prétendent qu'il est moins élevé, de l'ordre de 25 millions. Dans une période d'inflation normale de 100 p. 100, disons, au maximum . . .

M. Uffen: Vous dites qu'une inflation de 100 p. 100 est normale?

M. McRae: Non, je ne devrais pas dire normale mais dans l'intervalle entre le réacteur Candu et le Bruce B, nous pourrions nous attendre à un taux d'inflation normal de 100 p. 100, et nous avons eu un facteur de 4 ou 5. Je me demande si cela ne tient pas à la dimension d'une centrale nucléaire, et ainsi de suite; le charbon est-il vraiment plus cher? Je n'en suis pas sûr. Jusqu'ici je n'ai pas eu d'explications à cet effet.

M. Uffen: Malheureusement, je ne suis pas en mesure de vous donner des explications non plus; je n'ai pas les chiffres sous la main et je ne suis pas économiste. Toutefois, selon les données qui m'ont été fournies au cours des quatre dernières années, je suis persuadé que les coûts des centrales houillères seront beaucoup plus élevés que ceux des centrales nucléaires. Une des raisons est le fait que nous ne pouvons plus compter pendant longtemps sur des livraisons en provenance des États-Unis. Manifestement, l'expérience de cet hiver indique que les Américains doivent faire face à leurs propres problèmes; nous devons transporter le charbon de l'Alberta par chemin de fer, ce qui nécessitera l'amélioration de la voie ferrée.

M. McRae: Je crois qu'il faudra l'améliorer de toute façon.

M. Uffen: Bon, il faudra commencer à nous occuper de l'industrie houillère, nous devons acheter le matériel roulant pour les chemins de fer et nous aurons besoin d'installations de transbordement aussi bien que de navires pour le transport sur les Grands lacs.

M. McRae: Mais ce sont des projets qui sont, plus ou moins, déjà prévus.

[Texte]

Professor Uffen: And it is expensive.

Mr. McRae: Yes, it is expensive.

I wish that somewhere along the line we could get some relative figures. People in the industry keep saying this, but no one puts the comparative figures in front of me. I would like to know that, because there has been a factor of at least 4 over the last seven or eight years in terms of nuclear, and I do not know what the factor is in coal.

Professor Uffen: I know the man who can answer your question. Milan Nastitch, Vice-President of Resources, Ontario Hydro, has at his fingertips the answers to all of the questions you are raising.

Mr. McRae: Could we get that kind of information? I think it is vital.

Professor Uffen: Ontario Hydro would be delighted to give it to you.

Mr. McRae: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Maine): The clerk will undertake to obtain that information for you, Mr. McRae.

I would like to thank the witness for a very excellent presentation. To me, it has been one of the most useful Committee meetings we have had to date. By virtue of a motion at our organizational meeting, the document delivered to the Committee by Ontario Hydro is appended. You should note that this document was not prepared by Dr. Uffen, nor is it part of Dr. Uffen's presentation.

The meeting stands adjourned to the call of the Chair, which will be after the Easter recess.

[Traduction]

M. Uffen: Et qui coûteraient cher.

M. McRae: Oui.

Si seulement c'était possible d'obtenir des chiffres permettant des comparaisons. Les gens de l'industrie m'offrent toutes sortes de raisons, mais je ne reçois jamais des chiffres comparatifs. J'aimerais avoir ces données parce que le coût de l'énergie nucléaire, au cours des 7 ou 8 dernières années, a au moins quadruplé. Je ne sais pas quel est le facteur correspondant pour l'énergie houillère.

M. Uffen: Je connais l'homme qui peut répondre à votre question. Milan Nastitch, vice-président des ressources, Hydro Ontario peut vous fournir la réponse à toutes vos questions.

M. McRae: Pourrions-nous obtenir ces données? Je crois qu'elles sont essentielles.

M. Uffen: L'Hydro Ontario serait ravi de vous les communiquer.

M. McRae: Merci.

Le président suppléant (M. Maine): Le greffier va demander ces renseignements pour vous, Monsieur McRae.

J'aimerais remercier le témoin de son excellent exposé. A mon avis, il a été l'un des plus utiles reçu par le Comité jusqu'ici. Selon la motion adoptée lors de notre séance d'organisation, le document livré au Comité par l'Hydro Ontario est joint en annexe. Il faut signaler que ce document n'a pas été préparé par le professeur Uffen et n'a pas fait partie de son exposé.

Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire après les vacances de Pâques.

APPENDIX 4 "NR-16"

March 20, 1978

"THE MANAGEMENT OF CANADA'S NUCLEAR WASTES"

Ontario Hydro
Submission to Standing Committee
on National Resources and Public Works,
at Pickering NGS Toronto, Ontario

OVERVIEW

Since 1955 Ontario Hydro has been involved along with Atomic Energy of Canada Limited in the development of the Candu nuclear power system, a safe, economic and reliable method of producing base load electricity. This highly successful program has been achieved as a result of the co-operative efforts of governments, utilities, AECL, industry and universities.

Nine power reactors are now producing electricity in Ontario located at N.P.D. Douglas Point, Pickering A and Bruce A. Thirteen additional units have been committed for in-service during the next ten years, and are in various stages of construction ranging from near completion at Bruce A to preliminary work on the Darlington project. In 1977 the nuclear stations in Ontario produced over 26% of the electricity generated in the province. By 1988 when the Darlington station is scheduled to be completed, nuclear electric stations are expected to provide about half the electricity consumed in the province and will for the foreseeable future be the major source of electricity in the province.

During 1977, the 2160 megawatt Pickering A station continued to perform at the very top in comparison with other nuclear generating stations in the world. Preliminary figures show the plant averaged 90.7 per cent of maximum theoretical output last year up from 87.1 per cent in 1976. This compares with the average performance of all nuclear power stations in the world of 60 per cent to 65 percent. Unit 3 was the world's most productive reactor for the second year in a row, operating above 95 per cent capacity. Since 1971, when first power was delivered from Pickering, the station has produced in excess of 83 million megawatt-hours, more energy than any other nuclear power plant. In producing this electricity at Pickering NGS, Canada has avoided a payment of about 1 billion dollars to the United States for coal supplies. The operation of Pickering NGS has helped in a substantial way our balance of payments with the U.S.A.

The electricity produced at Pickering A last year was generated at a cost approximately half of what it would have cost if it had been generated in a modern coal-fired station operating in Ontario on a comparable basis.

The 50 reactor years of operating experience accumulated to date in Ontario demonstrates the reliability and safety of this method of generating electricity. There never has been a

APPENDICE «NR-16»

Le 20 mars 1978

«LA GESTION DES DÉCHETS NUCLÉAIRES DU CANADA»

Hydro Ontario
Mémoire présenté au Comité permanent des
ressources nationales et des travaux publics
à la centrale nucléaire de Pickering Toronto, Ontario

HISTORIQUE

Depuis 1955, l'Hydro Ontario collabore avec l'Énergie Atomique du Canada Limitée au développement de la filière nucléaire CANDU, une méthode sûre, économique et fiable permettant de produire la charge de base d'électricité. Ce programme, qui s'est avéré une réussite totale, a pu se concrétiser grâce aux efforts concertés du gouvernement, des services publics, de l'AECL, de l'industrie et des universités.

Neuf réacteurs nucléaires situés au complexe électronucléaire de Douglas Point et aux centrales Pickering A et Bruce A produisent maintenant de l'électricité en Ontario. Treize autres unités dont celle de Bruce A qui est presque terminée et le projet d'Arlington dont les travaux viennent de débiter doivent être mis en service au cours des dix prochaines années. En 1977, les centrales nucléaires ontariennes ont produit plus de 26 p. 100 de l'électricité consommée dans la province. D'ici 1988, date prévue de la mise en service de la centrale d'Arlington, on prévoit que les centrales électronucléaires fourniront près de la moitié de l'électricité nécessaire à la province et qu'elles deviendront la source principale d'électricité dans l'avenir prévisible.

En 1977, le rendement de la centrale Pickering A produisant 2,160 mégawatts a surpassé celui des autres centrales nucléaires exploitées ailleurs dans le monde. Des statistiques provisoires établissent la production théorique maximale moyenne de la centrale à 90.7 p. 100 pour l'an dernier comparativement à 87.1 p. 100 en 1976. Ce rendement se compare favorablement à la production moyenne de 60 p. 100 à 65 p. 100 des autres centrales nucléaires du monde. L'unité n° 3 avec une production moyenne de 95 p. 100 a été le réacteur le plus productif au monde pour la deuxième année consécutive. Depuis 1971, date de la mise en service de Pickering, la centrale a produit plus de 83 millions de mégawatt-heure, soit plus d'énergie que toute autre centrale nucléaire. La production de cette électricité à la centrale de Pickering, a évité au Canada d'avoir à verser environ \$1 milliard aux États-Unis pour du charbon. L'exploitation de la centrale nucléaire de Pickering a contribué considérablement à stabiliser notre balance des paiements avec les États-Unis.

L'électricité produite à Pickering l'an dernier a été obtenue à un coût approximativement inférieur de moitié à celui qu'il aurait fallu couvrir pour produire la même électricité dans une centrale thermique au charbon.

L'expérience que procurent cinquante années-réacteurs d'exploitation en Ontario démontre la fiabilité et la sécurité de cette méthode de production d'électricité. Le dégagement acci-

fatality or serious injury to the operating staff or the public from the accidental release of radioactive material at any Ontario nuclear station.

Irradiated fuel has been accumulating as a byproduct of the successful operation of Hydro's nuclear stations. This used uranium fuel is stored at present in water-filled storage bays located within the stations, where it is safely isolated from the environment. Most of the used fuel is located at Pickering A station, but increasing quantities of used fuel is now accumulating at our Bruce station.

MANAGEMENT OF IRRADIATED FUEL

Basic Objectives

A long-range plan for managing irradiated fuel and other reactor wastes must protect man for the hazardous life of the wastes. It must provide protection even though knowledge of the existence of the wastes may be lost. Known technology that can be commercially developed at this time must be used.

The facilities must have minimum impact on the environment and costs must be small relative to the benefits.

Ontario Hydro believes these objectives can be achieved as part of a well-conceived plan for managing irradiated fuel.

Candu fuel cycle

Candu stations now use a once-through fuel cycle. The steps involved are mining, milling and refining natural uranium and manufacture of zircaloy-clad fuel bundles containing ceramic pellets of uranium dioxide. The fuel bundles on an average stay in a reactor for about 17 months after which they are discharged and stored under water in a storage bay located within the station. Present plans call for storage of the used fuel bundles in station storage bays for a minimum of five years.

Irradiated fuel

More than 99 per cent of the radioactivity in the byproducts of the fission process are contained within the metal-clad sheaths of the fuel bundles. Most of the decay energy released from the fuel bundles is in the form of heat. One year after discharge from the reactor into the storage bay, the decay heat released by a Pickering fuel bundle is approximately 60 watts, about as much as a household light bulb. During the next four years the heat decreases to approximately one-tenth of this amount.

A major potential hazard is external radiation emitted by the bundle. However, the concrete storage bays and the water surrounding and covering the fuel provides the necessary shielding. The water also cools the used fuel.

dentel de rayonnements émis par des matières radioactives n'a tué ni blessé grièvement aucun membre du personnel des centrales et n'a pas non plus importuné le public.

Le combustible irradié, sous-produit de l'exploitation des centrales nucléaires de l'Hydro Ontario s'accumule actuellement dans la province. L'uranium irradié est emmagasiné pour l'instant dans des bassins remplis d'eau aux centrales où il est isolé de façon sûre de l'environnement. La majorité du combustible irradié se trouve à la station Pickering A, mais des quantités de plus en plus importantes de ce combustible s'accumulent maintenant à la centrale Bruce.

GESTION DU COMBUSTIBLE IRRADIÉ

Objectifs de base

Un plan de gestion à long terme du combustible irradié et des autres déchets de réacteur doit protéger l'homme pendant la période radioactive dangereuse de ces déchets. Ce plan doit assurer la protection, même si un jour on a perdu trace de l'existence de ces déchets. On doit utiliser les techniques connues qui peuvent être commercialement mises au point à l'heure actuelle.

Les installations doivent avoir des répercussions minimales sur l'environnement et les frais doivent être relativement faibles par rapport aux bénéfices.

L'Hydro-Ontario croit que ces objectifs peuvent être atteints dans le cadre d'un plan bien conçu de question du combustible irradié.

Cycle de combustible Candu

Les centrales Candu utilisent maintenant un cycle à «passe» unique. Les diverses phases sont l'extraction, le fraisage et le raffinage de l'uranium naturel, et la fabrication de faisceaux de combustible à gaine de zircaloy qui contiennent des pastilles de céramique de bioxyde d'uranium. Les faisceaux de combustible restent en moyenne 17 mois dans un réacteur, après quoi ils sont retirés et stockés sous l'eau dans un bassin de stockage situé à l'intérieur de la centrale. Les plans actuels prévoient le stockage des faisceaux de combustible irradié dans des bassins de stockage situés dans les centrales pour un minimum de cinq ans.

Combustible irradié

Plus de 99 p. 100 de la radioactivité des dérivés du processus de fission sont contenus dans les gaines revêtus de métal des faisceaux de combustible. La plus grande partie de la décroissance d'énergie libérée à partir des faisceaux de combustible se présente sous forme de chaleur. Un an après avoir été retiré du réacteur et placé dans le bassin de stockage, la chaleur de décroissance libérée par un faisceau de combustible de Pickering est d'environ 60 watts, ce qui correspond approximativement à la chaleur dégagée par une ampoule électrique. Au cours des quatre années suivantes, la chaleur décroît jusqu'à environ un dixième du chiffre précité.

Un des principaux dangers en puissance est la radiation externe qui est émise par le faisceau. Toutefois, les bassins de stockage en béton, ainsi que l'eau qui entoure et couvre le combustible, assurent le blindage nécessaire. L'eau refroidit également le combustible irradié.

All of the fuel produced at Pickering A station since 1971—approximately 73,000 bundles (1500 megagrams of fuel)—is stored in baskets stacked to a depth of about 4 metres on the bottom of a 8 metre deep water-filled storage bay, measuring nearly 34 by 17 metres. During this period, this fuel has generated as much electric energy as 30 million tons of coal.

Auxiliary storage bays

Besides the storage facilities for irradiated fuel provided at nuclear stations, auxiliary bays, located within special buildings, have been or will be built at Pickering A, Bruce A and Bruce B stations. Storage space is expected to be filled as early as 1988 at some locations, depending on the output of the generating stations. Additional auxiliary bays could be built at the stations if required.

Potential fuel resources

Irradiated fuel from nuclear stations represents an important energy resource. Most of the uranium isotope U-238 in the original fuel bundle is unchanged and could possibly be re-used in advanced types of reactors.

The irradiated fuel also contains about 50 per cent of the plutonium formed during its stay in the reactor.

More than one-third of the energy produced in existing Candu reactors comes from the fissioning of plutonium atoms. Plutonium use thus already contributes to the low fuelling costs at Pickering and Bruce stations and conserves substantial quantities of uranium and coal.

It is estimated that the remaining plutonium—about three grams per kilogram of irradiated fuel—will, by the year 2005, contain energy equivalent to Canada's present proven and probable domestic crude oil reserves of about seven billion barrels.

Resource utilization

Projections indicate that approximately 100,000 megawatts of installed nuclear capacity may be required to meet power demands in Ontario by the year 2020. The total uranium requirement up to that time for such a nuclear program would be 240,000 megagrams (tonnes). There are sufficient domestic uranium resources available to meet this requirement. The 1976 estimates of Energy, Mines and Resources state that Canadian uranium resources—measured, indicated, inferred and prognosticated—amount to 559,000 megagrams (tonnes) of U₃O₈ recoverable for up to \$40 a pound. It is also believed that Canada has potentially large undiscovered uranium resources. The recent increase in exploration for uranium will indicate whether or not Canada can place some reliance on these predictions.

Use of advanced fuel cycles has the potential to significantly extend Canada's uranium resources. If plutonium were extracted from used fuel bundles and mixed with uranium starting in the year 2000 only 190,000 megagrams of uranium

Tout le combustible produit à la centrale A de Pickering depuis 1971—environ 73,000 faisceaux (1,500 mégagrammes de combustibles)—est stocké dans des paniers qui sont entassés à une profondeur d'environ quatre mètres au fond d'un bassin de stockage rempli d'eau, d'une profondeur de 8 mètres, et mesurant près de 34 mètres sur 17. Pendant cette période, ce combustible a produit autant d'énergie électrique que 30 millions de tonnes de charbon.

Bassins de stockage auxiliaires

En plus des installations de stockage de combustible irradié en place aux centrales nucléaires, des bassins auxiliaires, situés à l'intérieur d'immeubles spéciaux ont déjà été construits ou le seront, aux centrales de Pickering A, Bruce A et Bruce B. Dans certains cas, on prévoit que l'espace de stockage sera rempli dès le début de 1988, tout dépendant de la production des centrales. Des bassins auxiliaires supplémentaires pourraient être construits aux centrales si nécessaire.

Ressources de combustible potentiel

Le combustible irradié provenant des centrales nucléaires constitue une importante source d'énergie. La majeure partie de l'isotope U 238 de l'uranium contenue dans la grappe de combustible initiale demeure inchangée et pourrait être réutilisée dans des réacteurs avancés.

Le combustible irradié contient encore 50 p. 100 du plutonium produit pendant son séjour dans le réacteur.

Plus du tiers de l'énergie produite dans les réacteurs Candu actuels provient de la fission d'atomes de plutonium. L'utilisation de cette substance a déjà contribué à la réduction des coûts d'approvisionnement en combustible aux centrales de Pickering et de Bruce et permet de conserver des quantités appréciables d'uranium et de charbon.

On estime que le plutonium qui reste, soit environ trois grammes par kilogramme de combustible irradié, représentera, en l'an 2,005, un potentiel énergétique équivalent aux réserves de pétrole brut découvertes et probables du Canada, soit environ sept milliards de barils.

Utilisation des ressources

Les prévisions indiquent qu'il faudra environ 100,000 mégawatts de puissance nucléaire installée pour répondre à la demande d'énergie de l'Ontario en l'an 2020. À ce moment, les besoins totaux en uranium, dans le cadre d'un programme nucléaire, seraient de 240,000 mégagrammes (tonnes). Nous disposons de ressources d'uranium suffisantes pour y répondre. Selon les prévisions de 1976 du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, les réserves d'uranium du Canada—mesurées, citées, déduites et prévues—s'établissent à 559,000 mégagrammes (tonnes) de U₃ O₈ pouvant être régénéré et dont la valeur pourrait atteindre \$40 la livre. Nous croyons aussi que le Canada possède d'importantes sources d'uranium non encore découvertes. La récente intensification des tentatives de prospection d'uranium révélera si le Canada peut ou non compter sur ces prévisions.

L'utilisation de cycles combustibles avancés offre l'avantage d'accroître de façon importante les ressources d'uranium du Canada. Si le plutonium était extrait des grappes de combustible irradié et lié à de l'uranium, à partir de l'an 2,000, il ne

would be required by the year 2020 compared to the 240,000 megagrams above. On the other hand, if thorium were introduced into the fuel cycle in the year 2000, uranium requirements would be reduced to 160,000 megagrams.

At present in Canada it is uneconomic to recover plutonium from the used fuel and substantial increases in uranium prices would have to take place before the recovery of plutonium would be economic. Careful planning coupled with the necessary research and development by the responsible federal agencies is required before a decision can be made on whether or not to proceed with the recovery and reuse of plutonium on a commercial basis.

Therefore until a national decision is made on possible recycling of plutonium in advanced types of reactors, Ontario Hydro believes the irradiated fuel should be stored as a potential energy resource. The earliest national decision to proceed even with the research and development phase on reprocessing is not expected until after the International Nuclear Fuel Cycle Evaluation (INFCE) study is completed—end of 1979. A decision on commercial reprocessing is not expected in Canada until after the year 2000.

Central interim storage

Ontario Hydro believes that the best approach for storage of irradiated fuel for the long times involved is at a central interim storage facility in Ontario rather than the alternative of building additional storage bays at station sites.

Three concepts are under consideration for the central interim storage facility. These are water pools, concrete canisters and concrete convection vaults. Each of the concepts must ensure that the fuel bundles which contain potentially hazardous products inside the zircaloy sheathing, are shielded and isolated from the environment. They must also remove decay heat produced by the used fuel.

Consideration will be given to the location of a central interim storage facility with a demonstration facility for the immobilization of high-level wastes and a demonstration geologic repository. It is possible that this site could also be used to locate a demonstration reprocessing facility and demonstration fuel fabrication facility if the federal government decides to proceed with the research and development work necessary to establish alternate fuel cycles.

Advantages and Disadvantages of central storage

A central interim storage facility for irradiated fuel associated with the minimum additional requirements for long term management of radioactive wastes i.e. waste immobilization and disposal facilities will be considered in future studies. The advantages of this arrangement are believed to be:

1. Control of potentially hazardous radioactive materials would be simplified by having all facilities located on one site.

faudrait en l'an 2020 que 190,000 mégagrammes d'uranium comparativement aux 240,000 mégagrammes dont il est question ci-dessus. D'autre part, si le thorium était introduit dans le cycle combustible en l'an 2000, les besoins en uranium seraient réduits à 160,000 mégagrammes.

Actuellement, il n'est pas rentable au Canada de recycler le plutonium provenant du combustible utilisé et l'on devra subir d'importantes hausses des prix de l'uranium avant d'atteindre le seuil de rentabilité du recyclage du plutonium. Il faudra que les organismes fédéraux concernés procèdent à une planification attentive et des travaux de recherche et de mise en valeur avant qu'une décision soit prise relativement au recyclage et à la réutilisation du plutonium à l'échelle commerciale.

Par conséquent, jusqu'à ce qu'une décision ait été prise sur les possibilités de recyclage du plutonium dans des réacteurs avancés, l'Ontario Hydro estime que le combustible irradié doit être stocké en tant que source d'énergie potentielle. La première décision nationale autorisant le commencement des travaux de recherche et de mise en valeur du traitement ne sera pas prise avant la conclusion de l'étude du Programme d'évaluation internationale du cycle du combustible nucléaire (INFCE), soit à la fin de 1979. On s'attend à ce que le Canada ne prenne pas de décision sur le retraitement à l'échelle commerciale avant l'an 2000.

Stockage provisoire centralisé

L'Ontario Hydro croit que, compte tenu de la durée en cause, il est préférable de stocker le combustible irradié dans des installations centrales de stockage provisoire situées en Ontario plutôt que de construire des bassins de stockage supplémentaires sur l'emplacement des centrales.

Trois concepts d'installations de stockage provisoire centralisé sont à l'étude. Il s'agit de bassins remplis d'eau, de cartouches de béton et de fosses de convection en béton. Chacune des méthodes doit garantir que les gaffes de combustible, dont le revêtement en zircaloy contient des produits dangereux, sont isolées et protégées contre l'environnement. Elles doivent aussi éliminer la chaleur de désintégration produite par le combustible utilisé.

On étudiera l'emplacement d'une installation de stockage centralisé comprenant des installations d'immobilisation des déchets hautement radioactifs et un cimetière géologique modèles. Il est possible que cet emplacement accueille aussi des usines modèles de retraitement et de fabrication du combustible si le gouvernement fédéral décide de poursuivre la recherche et le développement nécessaires à la mise au point des cycle de combustible alternés.

Avantages et inconvénients du stockage centralisé

On projette des études sur les installations de stockage provisoire centralisé du combustible irradié ainsi que sur les exigences minimales supplémentaires d'une gestion à long terme des déchets radioactifs, comme par exemple les installations d'immobilisation et de stockage des déchets. On estime que cette façon de procéder comportera les avantages suivants:

1. Le contrôle des matériaux radioactifs potentiellement dangereux serait simplifié par le regroupement de toutes les installations en un même lieu.

2. Security and safeguard activities could be undertaken more efficiently.

3. The requirement for building additional storage bays at sites of nuclear-electric stations would be reduced.

4. Greater industrial development opportunities for communities.

5. The transportation of high level radioactive material would be minimized and the fuel would be shipped at a time when the integrity of the bundle is known to be good.

6. Since future management of irradiated fuel could ultimately become a large industry, a site dedicated to this purpose would have advantages in centralization of services including technical support staff.

The main disadvantage of establishing a central storage facility before the repository has been proven out is that further shipping of high level radioactive material may be required. Until adequate testing is performed at the chosen site, the possibility exists that it may prove to be unsuitable for disposal of immobilized wastes. In this case, reshipment of the wastes would be necessary, although this would likely be as waste materials in an immobilized form.

A central interim storage facility should be available to accept irradiated fuel in 1987 if the expense of building additional auxiliary storage bays at station sites is to be avoided. If this schedule is to be met, early decisions by various levels of government are needed for work to proceed immediately in the following areas:

1. A commitment by Federal and Provincial Governments to proceed immediately with an irradiated fuel management program.

2. The implementation of a thorough public information and interaction program.

3. Basic research and development work related to development of a geological repository.

4. A broad assessment of the environmental and safety implications of all aspects of fuel management.

5. Development of the necessary regulatory guidelines to protect the public.

Public Involvement and Information

An essential aspect of the program is the need to gain the support and understanding of the public. Ultimate approval will come from the public through their elected representatives at various levels of government. This can be achieved through early involvement of the public in the planning process and a continuing flow of information from the agencies responsible for the various aspects of the fuel management program.

Legislation now before parliament will ensure public involvement in specific waste management projects. The new Nuclear Control and Administration Act would make public hearings mandatory before a construction license is issued.

Beyond this, and before it, there is a need to develop a more receptive public through the use of information programs employing a variety of information media.

2. Des mesures de sécurité et des garanties pourraient être mises au point de façon plus efficace.

3. La construction des bassins de stockage supplémentaires sur l'emplacement des usines électronucléaires serait réduite.

4. Le développement industriel des collectivités serait favorisé.

5. Le transport des matériaux hautement radioactifs serait minimisé et le combustible serait expédié à un moment où l'on connaît l'intégrité de la grappe.

6. Puisque la gestion future du combustible irradié peut se transformer en une industrie importante, un emplacement réservé à cette fin permettrait de centraliser les services et d'y regrouper le personnel technique de soutien.

Le principal inconvénient à la construction d'une installation de stockage centralisé avant que le cimetière n'ait été mis à l'essai, est qu'il soit entre temps nécessaire d'expédier d'autres matériaux hautement radioactifs. Jusqu'à ce qu'on ait procédé aux essais nécessaires sur l'emplacement choisi, il est impossible de savoir s'il convient au stockage des déchets immobilisés. Dans un tel cas, il serait nécessaire de réexpédier les déchets, vraisemblablement sous forme de déchets immobilisés.

Si l'on veut éviter des dépenses supplémentaires pour la construction de bassins de stockage auxiliaires supplémentaires sur l'emplacement des centrales, il faudra avoir en 1987 une installation de stockage provisoire centralisé du combustible irradié. Afin de respecter cet échéancier, les divers paliers du gouvernement devront accélérer la prise des décisions pour permettre sans plus de retard la poursuite des travaux dans les secteurs suivants:

1. Élaboration immédiate, par les gouvernements fédéral et provinciaux, d'un programme de gestion du combustible irradié.

2. Application d'un programme extensif d'information du public et d'interaction.

3. Recherche fondamentale et travaux reliés à la construction d'un cimetière géologique.

4. Évaluation détaillée de l'incidence de tous les aspects de la gestion du combustible sur l'environnement et la sécurité.

5. Formation des directives de réglementation nécessaires à la protection du public.

Participation et information du public

Le besoin d'obtenir l'appui et la compréhension du public est un aspect essentiel du programme. Le public fera connaître son approbation par l'entremise de ses représentants élus aux différents paliers du gouvernement. Il s'agit d'assurer la participation du public au processus de planification et à l'échange continu des renseignements diffusés par les organismes responsables des divers aspects du programme de gestion du combustible.

La loi qu'étudie à l'heure actuelle le Parlement garantira cette participation dans les divers projets de gestion des déchets. La nouvelle Loi sur le contrôle et d'administration de l'énergie nucléaire rendrait obligatoire la tenue d'audiences publiques avant qu'un permis de construction ne soit délivré.

Il convient avant tout de sensibiliser davantage le public par des programmes d'information diffusés par divers média.

The present controversy and confusion about nuclear waste disposal is a case in point. The public perception is that some areas of the province have been selected for a waste repository and that work is about to begin without community involvement.

Ontario Hydro recognizes its responsibility to inform the public relative to nuclear power and has in place an information program directed toward such priority audiences as the news media, schools, employees and citizen action groups. It perceives this responsibility to communicate with the public as being shared by the federal and provincial agencies concerned with nuclear power development in the province.

MANAGEMENT OF REACTOR WASTES

As indicated earlier, more than 99 per cent of the radioactivity produced in a nuclear-electric station is confined within the fuel bundles stored under water in station storage bays. The remaining wastes, although less than 1 per cent of the total radioactivity, are larger in volume than the irradiated fuel. These are designated as low-and medium-level radioactive wastes.

Basic Management Objectives

All radioactive materials are to be stored in a retrievable manner in facilities incorporating multiple de confinement envelopes. This is regarded as interim storage.

Storage is carried out only at specially selected and controlled sites.

Only solids are placed in storage.

Reactor Wastes

Medium-level wastes consist of filters, water purification resins, solidified liquids and metal parts. Low-level wastes, comprising 90 per cent by volume of all medium-and low-level wastes, include housekeeping materials such as paper and plastic sheeting, mops, rags, scrap materials and used protective clothing.

These materials are stored in a storage facility, licensed by the Atomic Energy Control Board, at the Bruce Nuclear Power Development site. Wastes containing significant amounts of radioactive material are shipped in licensed containers designed to withstand various types of accidents. Wastes containing very low levels of radioactivity are shipped in containers that can withstand the rigours of routine handling and transport.

Presently the wastes are stored in reinforced concrete facilities which incorporate a multiple envelope philosophy to isolate wastes from the biosphere. Only solid (no liquids) are placed in these storage facilities. A licensed incinerator has been placed in service to reduce the bulk of combustible waste. All ash is placed in engineered storage structures and exhaust gases from the incinerator are filtered and monitored to ensure that they meet the Ontario Hydro design and operating target

La controverse et la confusion actuelles entourant le stockage des déchets nucléaires restent une question fondamentale. Le public croit que certaines régions de la province ont déjà été choisies comme emplacements de cimetières de déchets et que des travaux de construction seront entrepris sous peu sans que le public y participe.

L'Ontario Hydro est consciente de la responsabilité qu'elle a envers le public en matière d'énergie nucléaire et elle a mis sur pied un programme d'information destiné aux secteurs prioritaires; médias, écoles, employés et groupes de citoyens. Elle estime partager avec les organismes fédéraux et provinciaux, qui s'occupent du développement de l'énergie nucléaire dans la province, la responsabilité de communiquer avec le public.

GESTION DES DÉCHETS DE RÉACTEURS

Comme nous l'avons indiqué plus tôt, plus de 99 p. 100 de la radioactivité produite par une centrale nucléaire est confinée sur place dans des faisceaux de combustible entreposés sous l'eau contenue dans des bassins de stockage. Le reste des déchets, même s'ils ne représentent que 1 p. 100 de la radioactivité totale, occupent un volume plus considérable que le combustible irradié. On les désigne sous l'appellation de déchets de faible et de moyenne radioactivité.

Principaux objectifs de la gestion

Toutes les matières radioactives doivent être stockées de façon à pouvoir être récupérées dans des installations comportant de multiples enveloppes de confinement. Ce procédé est considéré comme un stockage provisoire.

Le stockage n'est effectué qu'à des emplacements spécialement choisis et contrôlés.

Seuls les solides sont stockés.

Déchets de réacteurs

Les déchets de moyenne radioactivité consistent en filtres, en résine de purification de l'eau, en liquides solidifiés et en pièces de métal. Les déchets de faible radioactivité, qui composent en volume 90 p. 100 de tous les déchets de moyenne et de faible radioactivité, comprennent les objets qui ont servi à l'entretien comme les feuilles de papier et de plastique, les serpillières, les chiffons, les rebus et les vêtements protecteurs usagés.

Ces matières sont stockées dans une installation spéciale, approuvée par la Commission de contrôle de l'énergie atomique, au centre d'étude nucléaire de Bruce. Les déchets qui contiennent d'importantes quantités de matières radioactives sont expédiés dans des contenants autorisés, conçus pour résister à divers types d'accidents. Les déchets de très faible radioactivité sont expédiés dans des contenants capables de résister à la manutention courante et au transport.

À l'heure actuelle, les déchets sont stockés dans des installations de béton armé qui comportent de multiples enveloppes propres à isoler les déchets de la biosphère. Seuls les solides (aucun liquide) sont ainsi stockés. Un incinérateur autorisé a été mis en service pour réduire le volume des déchets combustibles. Toutes les cendres sont placées dans des installations de stockage spéciales et les gaz d'échappement de l'incinérateur sont filtrés et contrôlés de façon à satisfaire à l'objectif de

for all nuclear facilities. This target is 1/100 of the acceptable limits set by regulatory authorities.

All wastes are stored in a retrievable manner. Most of the stored material will have decayed to non-radioactive levels at the end of the useful lifetime of the storage facilities (at least 100 years). Ultimately, some long-lived fractions may require further management. This management could include disposal similar to that planned for high level wastes in used fuel.

ONTARIO HYDRO'S RESPONSIBILITY

As owner of the used fuel and radioactive waste, Ontario Hydro has a continuing responsibility to ensure that it's cared for properly either by Hydro or by some other agency in the future.

Hydro has the additional responsibility of seeing that necessary plans and research and development are in progress to isolate the fuel and the radioactive wastes for its hazardous life. We support AECL's initiatives in proposing research and development activities for the long-term safe management of irradiated fuel and radioactive wastes.

HARE REPORT

Ontario Hydro welcomes the report commissioned by the Department of Energy, Mines and Resources and submitted by an independent group headed by Dr. Kenneth Hare.

Ontario Hydro generally agrees with the Conclusions and Recommendations in Chapter 2. Canada needs a national plan for the management and disposal of nuclear wastes. Such a plan should cover not only the radioactive materials—irradiated fuel and reactor wastes—but all aspects of the nuclear fuel cycle, including mining, refining, fuel fabrication and the operation of nuclear-powered generating stations. It should also cover the radioactive wastes from other industries, from hospitals and from universities.

Ontario Hydro particularly agrees with the view expressed in the report that Canada's nuclear power program need not be delayed while a safe permanent method of handling waste material is being developed (recommendation #1).

Public safety is the primary objective in Ontario Hydro's irradiated fuel and waste management program which is consistent with recommendation #2 of the Hare report.

As far as timing is concerned, Ontario Hydro believes Canada should be proceeding now in an orderly and logical manner to demonstrate a safe method of ultimate disposal of wastes.

Based on our experience in the development of the Candu reactor, we believe a co-operative approach involving utilities, government agencies, industry and universities is essential in

conception et d'exploitation qu'a fixé l'Hydro-Ontario pour toutes les installations nucléaires. Cet objectif est de 1/100 des limites acceptables, établies par des autorités de réglementation.

Tous les déchets sont stockés de façon à pouvoir être récupérés. La plupart des matières stockées auront perdu leur niveau de radioactivité à la fin de la durée utile des installations de stockage (au moins 100 ans). Enfin, certaines matières de plus longue durée peuvent exiger une gestion plus poussée. Il faudrait peut-être alors songer à un stockage semblable à celui qui est envisagé pour les déchets de forte radioactivité produits par les combustibles irradiés.

RESPONSABILITÉ DE L'HYDRO-ONTARIO

A titre de propriétaire de combustible irradié et de déchets radioactifs, il incombe à l'Hydro-Ontario de continuellement veiller à ce que ces substances soient traitées de façon appropriée à l'avenir, soit par l'Hydro, soit par un autre organisme.

L'Hydro a encore la responsabilité de veiller à l'exécution des plans et à la poursuite de projets de recherche et de perfectionnement sur l'isolement des combustibles et des déchets radioactifs pendant leur durée de vie dangereuse. Nous approuvons les initiatives de l'EAEL qui a proposé des programmes de recherche et de développement pour assurer la gestion sécuritaire, à long terme, du combustible irradié et des déchets radioactifs.

RAPPORT HARE

L'Hydro-Ontario se réjouit de la parution du rapport commandé par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et présenté par un groupe indépendant dirigé par Kenneth Hare.

De façon générale, l'Hydro-Ontario approuve les conclusions et recommandations du chapitre 2. Le Canada a besoin d'un programme national de gestion et de stockage des déchets nucléaires. Ce programme devrait porter non seulement sur les matières radioactives (combustible irradié et déchets de réacteur) mais également sur toutes les étapes du cycle du combustible nucléaire, notamment l'extraction, le raffinage, la préparation du combustible et le fonctionnement des centrales nucléaires. On devrait également y assujettir les déchets radioactifs produits par d'autres industries, par les hôpitaux et par les universités.

L'Hydro-Ontario entérine tout particulièrement l'opinion exprimée dans le rapport selon laquelle le programme nucléaire canadien ne doit pas être retardé pendant qu'on met au point une méthode de stockage sûr et permanent des déchets nucléaires (recommandation n° 1).

C'est avant tout la sécurité du public que vise le programme de gestion du combustible irradié et des déchets de l'Hydro-Ontario, ce qui est conforme à la recommandation n° 2 du rapport Hare.

Pour ce qui est des échéances, l'Hydro-Ontario considère que le Canada devrait commencer dès maintenant à mettre au point de façon ordonnée et logique une méthode sûre de stockage définitif des déchets.

Étant donné l'expérience que nous avons acquise dans le perfectionnement du réacteur CANDU, nous croyons qu'il est essentiel que les services publics, les organismes gouvernemen-

order to demonstrate the ultimate disposal of potentially hazardous materials. The planning and hearing processes must also involve the public in developing a long range plan for managing irradiated fuel, reactor wastes and useful byproducts which could be future energy resources.

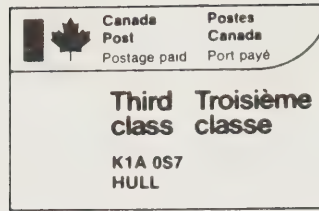
CONCLUSIONS

1. Nuclear-electric stations will continue to be an extremely important source of energy in Ontario which lacks indigenous fuels for power generation other than uranium.
2. The storage of irradiated fuel in the water pools at the nuclear stations is safe and acceptable.
3. The storage facilities developed by Ontario Hydro to manage to low and intermediate level radioactive wastes produced during the operation of the reactors are safe and acceptable.
4. Hydro recognizes its responsibility as owner of the irradiated fuel and radioactive wastes to ensure that it is managed safely both now and in the future.
5. There is an urgent need for a national plan for the long-term management of irradiated fuel, radioactive waste materials and useful byproducts which are potential energy sources.
6. The storage of large quantities of irradiated fuel at a central storage facility has advantages over storage at nuclear stations. The construction of a central interim storage facility for irradiated fuels desirable within the next decade.
7. There is an urgent need to proceed with the research and development work and broad assessment of the environmental and safety implications of all facilities needed for the long term management of radioactive wastes.
8. There is a need to inform and involve the public in the planning and hearing processes in all phases of the work.
9. A co-operative approach involving Federal and Provincial government agencies is desirable in order to demonstrate the safe management of potentially hazardous materials.

taux, l'industrie et les universités se concertent pour trouver une solution au stockage définitif des matières pouvant présenter certains dangers. Le public doit également participer à la planification et aux audiences visant à établir un programme à long terme pour la gestion du combustible irradié, des déchets de réacteur et des sous-produits utiles dont on pourrait éventuellement tirer de l'énergie.

CONCLUSIONS

1. Les centrales nucléaires continueront d'être une source d'énergie extrêmement importante pour l'Ontario qui manque de combustibles fossiles autres que l'uranium pour produire de l'énergie.
2. Le stockage provisoire du combustible irradié dans des bassins d'eau aux centrales nucléaires est sûr et acceptable.
3. Les installations de stockage provisoire construites par l'Hydro-Ontario pour recevoir des déchets de radioactivité faible et moyenne produits par les réacteurs sont sûres et acceptables.
4. L'Hydro reconnaît qu'en tant que propriétaire du combustible irradié et des déchets radioactifs, il lui incombe de veiller à ce qu'ils soient gérés en toute sécurité dès maintenant et à l'avenir.
5. Il est urgent qu'on établisse un programme national pour la gestion à long terme du combustible irradié, des déchets radioactifs et des sous-produits utiles dont on pourrait éventuellement tirer de l'énergie.
6. Il est plus avantageux de stocker provisoirement de grandes quantités de combustible irradié en un emplacement central plutôt qu'aux centrales nucléaires. Il serait souhaitable de construire au cours de la prochaine décennie des installations centrales destinées à stocker provisoirement le combustible irradié.
7. Il est urgent d'entreprendre des travaux de recherches, de développement et d'évaluation d'ensemble des effets que pourraient avoir sur l'environnement et la sécurité toutes les installations nécessaires à la gestion à long terme des déchets radioactifs.
8. Il faut informer et inviter le public à participer aux travaux de planification et aux audiences à tous les stades du projet.
9. Il serait souhaitable que les organismes gouvernementaux fédéraux et provinciaux se concertent pour trouver des méthodes de gestion sûre de matières pouvant présenter des dangers.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From Queen's University:
Professor R. Uffen.

De l'Université Queen's:
Professeur R. Uffen.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 29

Fascicule n° 29

Tuesday, April 4, 1978

Le mardi 4 avril 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

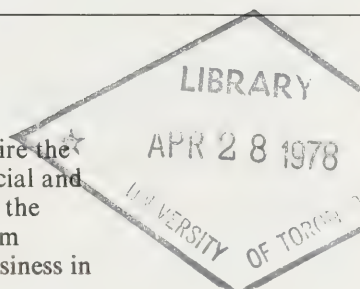
*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-12, An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada.



CONCERNANT:

Bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autre.

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie
Minister of Energy Mines and
Resources

COMPARAÎT:

L'honorable Alastair Gillespie
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Anderson

Andre

Bawden

Caouette

(Villeneuve)

Condon

Epp

Flynn

Foster

Gendron

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Langlois

Lawrence

Martin

McRae

Peters

Railton

Schellenberger

Smith (*Churchill*)

Newman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 3, 1978:

Mr. Andre replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*),

Mr. Schellenberger replaced Mr. MacDonald (*Egmont*).

On Tuesday, April 4, 1978:

Mr. Gendron replaced Mr. Francis,

Mr. Anderson replaced Mr. Maine,

Mr. Martin replaced Mr. McIsaac,

Mr. Langlois replaced Mr. Trudel,

Mr. Flynn replaced Mr. Goodale.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 3 avril 1978:

M. Andre remplace M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Iles*),

M. Schellenberger remplace M. MacDonald (*Egmont*).

Le mardi 4 avril 1978:

M. Gendron remplace M. Francis,

M. Anderson remplace M. Maine,

M. Martin remplace M. McIsaac,

M. Langlois remplace M. Trudel,

M. Flynn remplace M. Goodale.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 4, 1978

(30)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3.43 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andre (*Calgary Centre*), Bawden, Foster, Gendron, Hopkins, Langlois, Leblanc (*Laurier*), Martin, Peters and Railton.

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. D. Hunt, Assistant Deputy Minister and Mr. R. Williams, Legal Adviser.

The Committee resumed consideration of Bill C-12, "An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada", dated Monday, January 30, 1978. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, February 7, 1978, Issue No. 12*).

The Minister with the witnesses answered questions.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 AVRIL 1978

(30)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 43, sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*), (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andre (*Calgary Centre*), Bawden, Foster, Gendron, Hopkins, Langlois, Leblanc (*Laurier*), Martin, Peters et Railton.

Comparait: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. D. Hunt, sous-ministre adjoint et M. R. Williams, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-12, «Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaires au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autre,» en date du lundi 30 janvier 1978. (*Voir procès-verbal et témoignages du mardi 7 février 1978, fascicule n° 12*).

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 4, 1978

• 1546

[Text]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Cet après-midi nous continuons l'étude du Bill C-12. Comme il y a un certain temps que nous avons commencé l'étude de ce projet de loi, je vous référerai au fascicule 12 du mardi 7 février 1978 dans lequel vous verrez la déclaration préliminaire du ministre. Nos travaux avaient été interrompus par un vote à la Chambre.

Il me fait plaisir, en votre nom, de souhaiter la bienvenue au ministre responsable, l'honorable Gillespie. Je demanderais au ministre de présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent. Monsieur le ministre.

L'honorable Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci, monsieur le président. M. Digby Hunt, sous-ministre adjoint, section de l'Énergie, et aussi M. Ron Williams, conseiller juridique, chef du contentieux, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Le président: C'est le chef du contentieux?

Alors, monsieur Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I am in receipt of one letter and one document which are addressed to the Standing Committee on National Resources and Public Works. The letter is from Husky Oil and the document from British Petroleum. I wonder if these have been circulated.

The Chairman: Yes, they have been circulated to all members of the Committee.

Mr. Andre: A number of important questions are raised herein, which I would like to address to the Minister. Oh, and I neglected to mention a submission from the Independent Petroleum Association of Canada as well, in which they raise a number of questions and make a number of recommendations.

Starting with the Independent Petroleum Association of Canada, they have recommended, Mr. Minister, with regard to Clause 4 of the bill, that the present limits in respect of companies that would fall under the ambit of this bill be raised from the current \$10 million of gross revenues, or \$5 million of Canadian assets to all corporations with Canadian sales not exceeding \$30 million. It is their contention, and, I think, a fairly valid contention, that such a limit would take into account 90 per cent of the total revenues received by the industry. That is, it would involve all of the major companies and, indeed, 90 per cent of the revenues, but would exclude virtually all of the small independents. Given that his colleague, the Minister of State responsible for small business, has recently produced a white paper claiming the government is greatly concerned about the paper-work burden imposed on small business and interested in reducing this paper-work burden, could the Minister indicate whether there would be an inclination on the part of government to accept this recommendation so that small businesses in the oil and gas sector, the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi, le 4 avril, 1978

[Translation]

The Chairman: The meeting will come to order, please.

This afternoon we resume consideration of Bill C-12. Since we have begun the study of this bill some time ago, I shall refer you to the issue 12 of Tuesday, February 7, 1978, in which you will find the opening statement of the Minister. Our work had then been suspended because of a vote taken in the House.

It is with pleasure then, that I welcome in your name, the Minister the Hon. Gillespie. I will ask the Minister to introduce the officials that accompany him. Mr. Minister.

The Hon. Alastair Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Chairman. Here is Mr. Digby Hunt, Assistant Deputy Minister, Energy Policies Sector, and also Mr. Ron Williams. Legal Counsel, Head of Legal Services, Department of Energy, Mines and Resources.

The Chairman: He is the head of the legal services?

So then, Mr. Andre.

M. Andre: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, j'ai reçu une lettre et un document qui ont été envoyés au Comité permanent des Ressources nationales et des Travaux publics. La lettre nous vient de la *Husky Oil* et les documents de la *British Petroleum*. Je me demande si on les a distribués.

Le président: Oui, on les a distribués à tous les membres du comité.

M. Andre: Ces documents soulèvent un certain nombre de questions importantes que je voudrais évoquer devant le ministre. Oh, et j'ai oublié de mentionner une soumission provenant de la *Independent Petroleum Association of Canada*, document dans lequel on soulève également un certain nombre de questions et on fait certaines recommandations.

Je vais commencer par la *Independent Petroleum Association of Canada*; cette dernière, monsieur le ministre, a recommandé, pour ce qui est de l'article 4 du bill, que les limites actuelles déterminant quelles seront les compagnies qui seront touchées par ce projet de loi, que ces limites soient haussées, afin qu'elles passent de la somme actuelle de 10 millions de dollars en recettes brutes, ou de 5 millions de dollars en actifs canadiens à cet autre seuil suivant: toute société dont les ventes au Canada n'excèdent pas 30 millions de dollars. Cette entreprise soutient, et d'après moi, il s'agit d'un point de vue assez acceptable, qu'une telle limite tiendrait compte de 90 p. 100 des recettes totales obtenues dans cette industrie. Cela signifie qu'il engloberait toutes les principales sociétés et, de fait, 90 p. 100 des recettes, mais excluerait pratiquement toutes les petites entreprises indépendantes. Étant donné que son collègue, le ministre d'état responsable des petites entreprises a récemment publié un Livre blanc dans lequel le gouvernement se préoccupe vivement du fardeau que représente pour une petite entreprise les travaux d'écritures et s'intéresse à la réduction

[Texte]

independent businesses, would not be hit by the paper-work burden that is implicit with this act.

• 1550

As the Minister well knows, a \$10 million independent oil company, because of the types of expenditure made, is not that large a company. You could be talking about a handful of people, relatively speaking, and therefore the additional paper-work burden represents a substantial additional administrative load on that handful of people.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I have not got the IPAC presentation before me so I am not in a position to comment on their analysis. Perhaps Mr. Andre could tell us whether they actually document this or just assert this particular position that he has put forward.

Mr. Andre: They assert it, that the \$30 million limit in terms of sales would only exempt about 10 per cent of the industry, that 90 per cent of the industry in a revenue sense would be taken into account by that, would still fall under the ambit of this . . .

Mr. Gillespie: I think there are two principles at work here. One is the principle with respect to administrative simplicity, reducing so far as possible the number of firms that would be asked to report on the one hand, and on the other sufficient coverage so that you have in the order of 85 to 90 per cent of the industry covered.

It is my advice, Mr. Andre, that these particular thresholds in the act will cover no more than 70 to 85 firms in the whole of the Canadian industry and those 70 to 85 firms should be responsible for between 85 to 90 per cent of the industry. So we are talking about the same numbers in terms of coverage. My advice is that the threshold of \$10 million is necessary to give that coverage, and if IPAC have additional information or you have additional information which indicates that the \$30 million threshold level would provide that kind of coverage, I would certainly like to have it.

Mr. Andre: The thrust of IPAC's views here, which I share and I presume the Cabinet shares, or the Liberals share in view of the White Paper issued by the Minister of State responsible for small business, and indeed the Prime Minister shares in view of the communique from the First Ministers' Conference where there was agreement in all governments, provincial and federal, that they would seek to reduce the paper work and the government intrusion into the private sector, intrusions that do not increase productivity—I am sure you would agree that this is not per se going to result in more oil and gas. It is per se going to result in more administrative work for the companies affected.

[Traduction]

de cette charge, le ministre pourrait-il indiquer si le gouvernement est disposé à accepter cette recommandation, afin que les petites entreprises dans le domaine du pétrole et du gaz naturel, les sociétés indépendantes, ne soient pas assujetties à ce fardeau de paperasse que cette loi porte en elle?

Comme le ministre le sait fort bien, une société pétrolière indépendante ayant des actifs de 10 millions de dollars, étant donné le genre de dépenses qu'on fait dans ce domaine, ne représente pas une grosse entreprise. Cela peut représenter environ une poignée de personnes, enfin relativement, et par conséquent, les travaux d'écritures supplémentaires représentent un fardeau administratif substantiel imposé à ce petit nombre de personnes.

M. Gillespie: Monsieur le président, je n'ai pas le document de l'IPAC devant moi et je ne suis donc pas en mesure de faire des observations sur cette analyse. M. Andre pourrait peut-être nous dire si les idées avancées sont étayées par des faits ou s'il ne s'agit que d'une affirmation de cette position qu'il nous a communiquée.

M. Andre: C'est une affirmation de la part de l'association, d'après laquelle la limite de 30 millions de dollars en ventes n'exempterait qu'environ 10 p. 100 des membres de l'industrie, et que 90 p. 100 des sociétés faisant partie de l'industrie seraient encore assujetties pour ce qui est des revenus à la portée de cette . . .

M. Gillespie: Je crois qu'il y a deux principes en cause ici. L'un d'eux porte sur la simplicité sur le plan administratif, qui se traduit par la réduction, dans la mesure où c'est possible du nombre d'entreprises auxquelles on demanderait de divulguer des chiffres, d'une part. D'autre part, il faut obtenir un taux de couverture suffisant, afin qu'entre 85 et 90 p. 100 des entreprises de l'industrie soient tenues de donner ces renseignements.

A mon avis, monsieur Andre, les seuils consignés dans la loi ne couvriront pas plus qu'un nombre s'établissant entre 70 et 85 entreprises, pour l'ensemble de l'industrie canadienne, et ces entreprises dont le nombre s'échelonne entre 70 et 85 devraient correspondre à environ 85 et 90 p. 100 de l'industrie. Nous arrivons donc aux mêmes chiffres pour ce qui est du taux de couverture. Je suis d'avis que le seuil de 10 millions de dollars est nécessaire pour qu'on obtienne ce taux et si l'IPAC dispose de renseignements supplémentaires ou si vous avez des renseignements supplémentaires indiquant que le seuil de 30 millions de dollars permettrait d'atteindre ce taux de couverture, j'aimerais certainement les voir.

M. Andre: Je partage l'orientation qui se dégage des vues de l'IPAC, et je suppose que le Cabinet les partage également, ou les Libéraux, à la lumière du Livre blanc publié par le ministre d'état chargé des petites entreprises et, je suppose que même le premier ministre les partage si l'on tient compte du communiqué publié lors de la conférence des premiers ministres, alors qu'on a convenu à tous les niveaux de gouvernement, provincial et fédéral, qu'on chercherait à réduire le travail de paperasse et l'ingérence dans le secteur privé, ingérence qui n'augmente pas le rendement. Je suis sûr que vous conviendrez que ce projet de loi n'entraînera pas davantage de production de pétrole ou de gaz, il se soldera par une plus grande quantité de travail administratif dans les compagnies assujetties à cette loi.

[Text]

Mr. Gillespie: As I have indicated here, this was very much part of our whole approach. Based on the work that the department has done, we concluded that no more than 70, or 85 at the maximum, somewhere between 70 and 85 companies in the whole of the country, would be reporting. That does not seem to me to be a very large number of oil and gas producers in the country.

Mr. Andre: I am sure that the paper-work burden that the Minister of State for small business was talking about did not occur at one lump sum. It occurred as a result of independent departments and agencies of government, each on their own making very reasonable requests, each on their own affecting small sectors of the economy, each on their own, which in total have produced a burden that is being very costly to the economy in terms of executive time spent filling these forms, providing the information, and so on. So I do not think it is just to look at this and say, oh, well, there are only 75 to 80 firms. If every department in government says, "Yes, we support the general philosophy of reduced paperwork, but in our case it is very important and we must, and we only affect a small number of industries," then surely you would agree, Mr. Gillespie, that the collective impact of all these small decisions constitutes the kind of paperwork burden about which great concern was expressed by the Minister of State for Small Business and by all the first ministers at the First Ministers Conference.

• 1555

So if a way can be found, and if the suggestion of IPAC—I would suggest, looking down that list of 85 companies with the annual reports, which are on file somewhere, that one can find out immediately how many are affected thereby, given inflation and so on. Writing into the statutes \$10 million means that if any of the small independents have the kind of growth they all hope for, very quickly that list of 85 companies is going to be up to 185. If, in fact, the information requested in a global sense can be available with a higher limit, it seems reasonable to put in that higher limit, rather than the current limit written into the act. Would the Minister supply to the Committee, or ask his officials whether they could supply to the Committee, information as to how many of the current list of companies would be knocked off the list as a result of this \$30 million—?

Mr. Gillespie: We would be pleased to do that—pleased to do it to the best of our ability, given the information available to us.

The Chairman: It depends on what year you are referring to—the closest available year.

[Translation]

M. Gillespie: Comme je l'ai déjà indiqué, cela s'inscrit dans une approche globale. En nous basant sur le travail effectué par le ministère, nous en sommes arrivés à la conclusion que pas plus de 70 ou de 85 sociétés au maximum, enfin un chiffre se situant entre 70 et 85 sociétés dans l'ensemble du pays auraient à divulguer des renseignements. Il ne me semble pas s'agir là d'un nombre considérable de producteurs de pétrole et de gaz du pays.

M. Andre: Je suis certain que le fardeau de travail administratif mentionné par le ministre d'état chargé des petites entreprises n'est pas apparu en un seul coup; il a résulté du travail du ministère et d'organismes gouvernementaux indépendants, qui chacun de leur côté, ont fait valoir des demandes raisonnables portant sur chacun de leurs petits secteurs de l'économie; cela chacun de leur côté, ce qui au total nous a donné un fardeau très coûteux pour l'économie. Il est coûteux car les cadres consacrent beaucoup de temps à remplir ces formules et à fournir les renseignements, etc. Je ne crois donc pas qu'il soit juste de considérer le problème de cette façon et de dire: il n'y a qu'environ 75 ou 80 entreprises. Si chaque ministère du gouvernement disait: oui, nous appuyons les principes visant à réduire les travaux d'écritures, mais dans notre cas, c'est un problème très important et nous devons,—et nous n'avons des répercussions que sur un petit nombre d'entreprises—; vous devez donc convenir, monsieur Gillespie, que les répercussions collectives de toutes ces petites décisions constituent le genre de fardeau de paperasse qui inquiète le ministre d'État chargé des petites entreprises puisqu'il s'en est ouvert là-dessus. Cette question préoccupe également tous les premiers ministres ayant participé à la conférence des premiers ministres.

Si nous pouvons donc trouver un moyen, et si la proposition faite par l'IPAC—je suggérerais lorsque j'examine cette liste de 85 sociétés dont les rapports annuels sont consignés dans des dossiers quelque part,—un moyen qui nous permette de savoir immédiatement combien d'entre elles sont touchées; étant donné l'inflation et d'autres facteurs cela serait une bonne chose. Si l'on inscrit dans la loi 10 millions de dollars, cela signifie que n'importe laquelle de ces petites sociétés indépendantes, si elle progresse selon ses souhaits, cela assurera que la liste de 85 entreprises se gonflera rapidement pour comprendre 185 sociétés. Si, en fait, les renseignements exigés en général peuvent être fournis alors que l'on adopte un seuil plus élevé, il me semble raisonnable d'établir un tel seuil, plutôt que de nous en tenir à la limite actuelle inscrite dans le projet de loi. Le ministre pourrait-il fournir au Comité ou demander à ses hauts fonctionnaires de fournir au Comité des renseignements précisant le nombre d'entreprises qui seraient radiées de la liste si l'on adoptait ce seuil de 30 millions de dollars?

M. Gillespie: Il nous fera plaisir de répondre à cela—dans la pleine mesure de nos capacités lorsque les renseignements nous seront communiqués.

Le président: Cela dépend de l'année à laquelle vous faites allusion—de l'année la plus récente pour ce qui est des chiffres disponibles.

[Texte]

Mr. Andre: The latest available year. There is going to be a question of choice only in four or five—obviously, Imperial Oil, Shell, Gulf, are not going to be affected by this. There will be a small number of companies in which there might be some question.

Mr. Gillespie: You probably remember, Mr. Andre, that in the first bill, which was introduced through the Senate, there was a list actually appended to the bill itself, and as I recall it there were something close to 35 companies listed in that. That was based on what threshold, Mr. Williams?

Mr. Ron Williams (Legal Adviser, Department of Energy, Mines and Resources): It was not based on any threshold at all. There was a group of companies listed, the ones we intended to have report. We were not thinking in terms of a threshold until the Senate itself suggested that, for practical reasons, it would be more desirable if the bill were written up in a form having a threshold and not singling out individual companies by name. It was at that point that we went to a threshold, and the threshold selected was the one that appears in the Corporations and Labour Unions Returns Act, CALURA. It is the same as the one that appears in Item 16 to the schedule to that act.

Mr. Andre: I can understand the basis, but I would request that another look be made at that basis. CALURA covers the gamut of Canadian industry and that may be a reasonable threshold, whereas if you are talking of oil and gas, \$10 million in sales—as you are well aware—does not mean that you have a staff of 200. It might mean that you have a staff of four, and thereby each, even though relatively minor, extra form that has to be filled out represents another particular burden for that kind of operation.

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: Mr. Andre, if I recall, when we were before the Senate with this bill we had a list of some 35 companies listed in the back of the proposed act. The department always intended to enlarge that list slightly by about another 10 or 15 companies to a practical total of about 50, as I recall it. At the time when it was suggested that we set a threshold and delete the list of names, we looked at how many extra companies the threshold selected would bring in and the number went up to 75 to 80, as has been suggested by the Minister here. And these were additional companies above the ones that the department originally intended to catch. That threshold, however, seemed like a reasonable one based on the Corporations and Labour Unions Returns Act that I mentioned. So it was only those additional companies that would be brought in out of about 620-odd that were in the oil business in the country.

[Traduction]

M. Andre: La dernière année pour laquelle il y a des chiffres disponibles. Il faudra faire un choix dans seulement quatre ou cinq cas,—il est évident que des sociétés comme la *Imperial Oil*, la Shell, la Gulf, ne seront pas touchées par cela. Il se peut toutefois qu'un petit nombre d'entreprises nous posent des questions.

M. Gillespie: Vous vous rappelez sans doute, monsieur Andre, que le premier projet de loi, qui avait été présenté au Sénat, comportait une liste en annexe et si je me rappelle bien, on y trouvait environ 35 sociétés. Cette liste se basait sur quel seuil, monsieur Williams?

M. Ron Williams (avocat, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Cette liste ne se basait sur aucun seuil. Il y avait un groupe de compagnies qui y figuraient, celles desquelles nous voulions obtenir des renseignements. Nous ne pensions pas alors à un seuil, jusqu'au moment où le Sénat lui-même en a suggéré l'adoption, pour des raisons pratiques. Il serait, en effet, plus pratique de rédiger le bill de telle sorte qu'il comporterait un seuil et n'indiquerait pas les sociétés par leur nom. C'est alors que nous avons adopté un seuil; Celui qui a été choisi figurait déjà dans la Loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers, CALURA. Il s'agit du même que celui qui figure au paragraphe 16 de l'annexe de cette loi.

M. Andre: Je peux comprendre le principe retenu mais je demande que l'on réexamine la question. La CALURA englobe toute la gamme des industries canadiennes et il se peut donc qu'il s'agisse d'un seuil raisonnable. Toutefois, lorsque l'on parle de pétrole et de gaz, 10 millions de dollars en de dollars en ventes—comme vous le savez très bien—ne signifient pas que vous avez des effectifs de 200 personnes. Cela peut tout simplement dire que vous avez un personnel de 4 employés, et partant, chaque petite formule supplémentaire que l'on doit remplir représente un fardeau de plus dans ce genre d'activités.

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Monsieur Andre, si je me souviens bien, lorsque nous comparaissons devant le Sénat en raison de ce projet de loi, nous avions une liste d'environ 35 sociétés en annexe du projet de loi. Le ministère a toujours eu l'intention d'augmenter cette liste légèrement en y ajoutant environ 10 ou 15 autres entreprises, de sorte que l'on ait un total d'environ 50, si je me souviens bien. A cette époque, lorsque l'on a suggéré d'établir un seuil et de supprimer la liste des noms, nous nous sommes attachés à savoir combien d'autres compagnies s'ajouteraient à la liste, en raison du choix de ce seuil, et le nombre augmenta pour atteindre 75 et 80, comme le ministre vient de le mentionner. Ces entreprises se sont ajoutées à la première liste de sociétés visées par le ministère. Toutefois, ce seuil semblait raisonnable, fondé sur la Loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers que j'ai déjà mentionnée. Seules ces sociétés supplémentaires seraient obligées de divulguer des informations, sur un total d'environ 620 entreprises pétrolières au pays.

[Text]

• 1600

As I recall the argument, we were talking in terms of 75 to maybe 80 companies that would be asked to make returns out of some 600 that are in the business, the vast bulk of whom are very small. And the idea, of course, was to chop off the small ones.

Mr. Andre: Well, I would be interested in a quick figure.

The other point raised in the IPAC brief with regard to returns, section five, is the nature of the information required. And it is IPAC's suggestion that the reporting requirements should relate to energy revenues and investments in Canada rather than all sources and applications of funds.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, clearly the purpose is primarily to get after their energy-related revenues and expenditures. But I think one area that will be of interest concerns whether there should be a trend. We need the ability to analyze any trends and changes that will happen and what may lead industry as a whole to start one.

We would like to know, for instance, whether there are other sources of revenue available to the industry other than from energy investments. And second, of course, just as important, is whether a trend might develop in the future in which increasing proportions of the industry revenues are being redirected outside the energy area. We need some understanding of the nature of this and why it is happening. So the hope was that we could cover the field to get a full understanding of the source and application of the funds within the industry.

Mr. Andre: I have a copy of the form that you had been using on your voluntary basis. I confess I have not looked at it in detail regarding the question I am asking now, but to what extent is detail? That is, if you had the global figures of a company's revenues and expenditures, and separately, the figure of its energy-related revenues and expenditures, then I presume that provides you with what you want to know. The concern of the companies is that on the rationale of looking into and of needing to know the sources and applications of funds relating to energy—and I submit I do not think the case has been established for needing to know—nonetheless you then are requiring the company to produce detailed information on other features of its business, which is clearly not the business of the government and therefore probably improper that that information be demanded. Can we provide assurance that the forms will not require detailed information about a company's activities in non-energy areas?

[Translation]

Si je me souviens bien de l'argument présenté, nous pensions à environ 75 ou peut-être même 80 sociétés auxquelles on demanderait de fournir des renseignements, sur un total d'environ 600 qui travaillent dans le domaine. La grande majorité sont des petites entreprises et nous voulions ainsi les exclure.

M. Andre: Eh bien, j'aimerais connaître quelques chiffres là-dessus.

L'autre aspect soulevé par le document de l'IPAC quant à la déclaration, à l'article 5, porte sur la nature des renseignements exigés. L'IPAC est d'avis que l'on devrait exiger des renseignements sur les recettes provenant des sources énergétiques et les investissements effectués au Canada plutôt que sur toutes les sources de revenu et toutes les affectations de fonds.

M. Hunt: Monsieur le président, l'objectif est d'obtenir des renseignements sur les revenus et les dépenses liés aux activités énergétiques, mais l'un des domaines intéressants auxquels nous devrions nous attacher c'est de savoir s'il y aura une tendance quelconque. Nous devons être en mesure d'analyser toute tendance et toute évolution qui se produiront et qui pourraient pousser l'industrie dans son ensemble à amorcer elle-même une tendance.

Nous aimerions savoir, par exemple, si l'industrie dispose d'autres sources de recettes que celles provenant de leurs investissements dans les sources énergétiques, et deuxièmement, il est bien entendu tout aussi important de savoir si à l'avenir on assistera à la naissance d'une tendance voulant que des proportions toujours plus grandes des recettes de l'industrie soient dirigées vers d'autres domaines que celui de l'énergie. Nous devons connaître ces faits et savoir pourquoi ils se produisent afin que nous puissions avoir une meilleure image de tout le domaine et afin de comprendre pleinement la source des fonds et leur affectation dans l'industrie même.

M. Andre: J'ai un exemplaire de la formule que vous utilisez dans le cadre de votre programme volontaire. Je dois avouer que je ne l'ai pas étudiée de façon très poussée surtout au sujet de la question que je pose maintenant, mais dans quelle mesure est-elle détaillée cette formule? C'est-à-dire si vous disposiez des chiffres globaux relatifs aux recettes et aux dépenses d'une société et, séparément, du chiffre relatif à ces recettes et dépenses découlant de ces sources d'énergie, je suppose que cela vous fournit alors ce que vous désirez savoir? Quant aux préoccupations des sociétés elles-mêmes, elles portent sur la justification invoquée lorsqu'on veut étudier leurs chiffres et lorsqu'on prétend avoir besoin de connaître les sources de leurs recettes et leur utilisation en ce qui a trait à l'énergie—et je soutiens que ne je crois pas qu'on ait bien démontré la nécessité de savoir cela—malgré cela, vous exigez de la société qu'elle fournisse des données détaillées sur d'autres aspects de ses activités, ce qui n'est clairement pas l'affaire du gouvernement et partant, le fait qu'on demande ces renseignements est probablement abusif. Pouvons-nous donner les assurances que les formules n'exigeront pas des données détaillées relatives aux activités d'une société dans les domaines non reliées à l'énergie?

[Texte]

Mr. Hunt: Mr. Chairman, it might be a little difficult to give the precise assurance needed, but could I put it this way? We would be seeking the information on investments outside energy fields really on an aggregated basis. What we would want to know really is, first, the breakdown. Out of the revenues that you have received from retained earnings, how much has gone to reinvest in the energy business, whether it is oil and gas, say, or coal or whatever it might be, and how much has gone to nonenergy-related activities.

• 1605

Then in the energy related, of course, we would ask for a detailed breakdown of that. In the nonenergy we would not ask for a detailed breakdown. I am not sure quite how you would reflect that in the proposed act. It would really appear in the . . .

Mr. Andre: And the form.

Mr. Hunt: . . . regulations.

Mr. Andre: Yes, the details of the form are not spelled out in the proposed act, and properly so; I understand that. One of the amendments we would propose, hopefully for positive consideration, is a reference of the form to a standing committee—that is all—so that the form becomes accessible from a discussion point of view, should it be changed and as it is changed from time to time so that there is, at least that safety valve to preclude an overzealous civil servant, which we do not have on staff now, but they may be hired by a future Conservative government.

Mr. Raiton: In Alberta.

Mr. Andre: We would hate to have them get overzealous in their pursuit of . . .

The third point raised by IPEC, Mr. Minister, which is a question that concerns us as well and which we raised at the first committee meeting in regard to this bill is Clause 6 on confidentiality, and in particular Clause 6(4):

(4) The Minister may, where in his opinion it is in the public interest and will not unduly impair a corporation's competitive position, disclose any information obtained by him or an officer or employee of Her Majesty in the course of the administration or enforcement of this Act.

Could the Minister tell the Committee, or give the Committee some examples of circumstances during which the Minister might be inclined or might feel it was in the public interest to disclose the financial information of, say, corporation C?

Mr. Gillespie: Mr. Andre, you will understand that one of the most important sanctions in the bill itself is the discretion of the Minister to disclose when he feels it is in the public interest to disclose. The purpose of the bill is to provide assurances to the public that in fact a very substantial part of the additional revenues raised as a result of government action—that is to say the raising of the price at the well head

[Traduction]

M. Hunt: Monsieur le président, il peut être assez difficile de donner les assurances précises qu'on nous demande mais, si je puis m'exprimer ainsi nous chercherions à obtenir des renseignements sur les investissements effectués dans d'autres domaines que ceux de l'énergie sur une base d'agrégat. Ce que nous voudrions véritablement savoir c'est, premièrement, la répartition. Des revenus tirés des bénéfices non répartis, quelle proportion a été réinvestie dans le domaine de l'énergie, qu'il s'agisse du pétrole, du gaz naturel, du charbon ou de toute autre source énergétique, et quelle proportion a été affectée à des activités non reliées à l'énergie?

En ce qui concerne les activités liées à l'énergie, nous demanderons bien sûr des chiffres détaillés. Nous n'avons pas besoin d'une telle ventilation pour les activités non reliées à l'énergie. Je ne comprends pas très bien comment vous traduire cela dans le projet de loi. Ce serait en réalité . . .

M. Andre: Ainsi que la formule.

M. Hunt: . . . dans le Règlement.

M. Andre: Oui, les détails de la formule ne sont pas stipulés dans le projet de loi, et c'est tout à fait normal; je le comprends. L'un des amendements que nous espérons voir étudier d'une manière positive porterait sur l'étude de la formule par un comité permanent—c'est tout—On pourrait ainsi discuter de la formule. Si elle est ultérieurement modifiée, ce qui arrive de temps à autre, il existerait au moins cette soupape de sûreté pour retenir un fonctionnaire trop zélé, ce que nous n'avons pas parmi notre personnel actuellement, mais qui pourrait être engagé par un futur gouvernement conservateur . . .

M. Raiton: En Alberta.

M. Andre: Il nous répugnerait de les voir faire un excès de zèle dans leur poursuite de . . .

Le troisième point soulevé par l'IPAC, monsieur le ministre, est une question qui nous concerne tous aussi et que nous avons soulevée également lors de la première réunion du Comité au sujet de ce projet de loi; il s'agit de l'article 6 sur la diffusion des renseignements confidentiels, en particulier du paragraphe 6(4):

(4) Le ministre peut divulguer les renseignements qu'il a obtenus lui-même ou par l'intermédiaire des cadres et employés de Sa Majesté dans le cours de l'application de la présente loi s'il estime que l'intérêt public l'exige et qu'il ne causera aucun préjudice grave à la situation concurrentielle d'une société.

Le ministre pourrait-il dire aux membres du Comité, ou encore donner au Comité des exemples de cas où le Ministre peut-être porté à penser que l'intérêt public exige qu'il divulgue des renseignements d'ordre financier sur la compagnie C, par exemple?

M. Gillespie: Vous comprendrez, monsieur Andre, que l'une des sanctions les plus importantes du projet de loi est le pouvoir discrétionnaire accordé au Ministre de divulguer les renseignements recueillis lorsqu'il pense que l'intérêt public l'exige. Le but du projet de loi est d'assurer le public qu'en fait une proportion très considérable des revenus supplémentaires résultant de mesures gouvernementales . . . c'est-à-dire l'au-

[Text]

of oil and natural gas is a very substantial part of that revenue, of that cash flow—is devoted to securing future supplies of energy for Canadians. That is absolutely critical to the purpose of the bill.

On the other hand, and that is the public interest side, we recognize that it is not necessary to provide an individual listing of cash flow, source, and application of funds by companies so long as that in fact is taking place. However, if some particular company decides for its own reasons that it is going to use all the additional cash flows generated in Canada for the benefit of some foreign shareholder in some foreign country, in other words, where clearly it does not appear to be to the Canadian interest, then the minister would have the right to disclose that information. I think that right is an important authority. I think, indeed, it is a sanction from the point of view of reminding corporations that in doing business in Canada and benefiting from the kind of pricing policies which the government has established, they have an obligation to Canadians.

• 1610

I do not want to be specific, but I feel I have indicated one type of activity. There are others, I suppose, where you have massive dividend strips, where it might not be to the advantage of Canada, or the corporation could not justify its action to the minister. In all instances, before private disclosure is made by the minister, provision is made in Section 6.5 that the company must receive notice of the minister's intention and be provided an opportunity to make a representation to him.

Mr. Andre: Well, Mr. Minister, let me hypothesize a circumstance and see whether there is protection within the law for this circumstance. And the hypothesis is that Harvie Andre goes back to Calgary and the oil business and, within a reasonable period of time, has a company selling \$31 million worth of oil a year and . . .

An hon. Member: He sounds like Bawden.

An hon. Member: He sounds like he is going to be rich.

Mr. Andre: As I said, it is very hypothetical, very hypothetical. It is a flight of fancy.

And a subsequent government is into a minority position and it is relatively delicate. And a Liberal Party finance man comes to see Andre Oils and says, "I would like a donation to the cause".

Mr. Bawden: Do not do it.

Mr. Andre: And Andre retains his allegiances and says, "I am sorry, I am not going to do that. I am not going to donate money to the Liberal Party, because I am still a Conservative." And the minister says, "Well, you do not want your financial affairs, information, made public in an embarrassing way." The minister has no political check there.

[Translation]

gentation des prix à la source pour le pétrole et le gaz naturel constitue une proportion très considérable de ce revenu, de ce flux de liquidités est consacrée à assurer de futures sources d'énergie pour les Canadiens. C'est un but absolument critique de ce projet de loi.

D'autre part, en ce qui concerne l'intérêt public, nous reconnaissons qu'il n'est pas nécessaire de fournir des listes individuelles quant aux revenus d'exploitation, et quant à la provenance et à l'utilisation des revenus par des sociétés tant qu'elles le font. Cependant, si une société donnée décide pour des raisons qui lui sont propres, d'utiliser toutes les rentrées de fonds supplémentaires engendrées au Canada, à l'avantage d'un actionnaire étranger dans un pays étranger, autrement dit, lorsqu'elle semble de toute évidence agir à l'encontre des intérêts canadiens, le ministre aurait alors le droit de divulguer ces renseignements. Je pense que ce droit est un pouvoir important. A mon avis, c'est une sanction qui permet de rappeler aux sociétés que parce qu'elles font affaire au Canada et qu'elles bénéficient du genre de politiques de prix établies par le Gouvernement, elles ont une obligation vis-à-vis les Canadiens.

Je ne veux pas donner d'exemple précis, mais je crois avoir donné un exemple du genre que vous avez demandé. Je suppose qu'il y a d'autres cas où des sociétés paient des dividendes trop considérables, ce qui pourrait ne pas être à l'avantage du Canada, ou encore lorsque la société ne peut justifier ses actions devant le ministre. Dans tous les cas, avant que le ministre divulgue des renseignements privés, il est tenu par une disposition du paragraphe 6(5) d'aviser la société en question de son intention, et de donner à celle-ci la possibilité de se faire entendre devant lui.

M. Andre: Permettez-moi monsieur le ministre, de vous soumettre un cas hypothétique afin de voir quelle protection est assurée par la loi dans ce cas. Supposons que Harvie Andre retourne à Calgary et se lance dans l'industrie du pétrole, qu'après une période de temps raisonnable, sa compagnie en arrive à vendre pour 31 millions de dollars de pétrole par année et . . .

Une voix: On dirait Bawden.

Une voix: On dirait qu'il va devenir riche.

M. Andre: Comme je l'ai dit, il s'agit d'un cas tout à fait hypothétique. C'est un produit de mon imagination.

Et si le gouvernement suivant se trouve dans une position minoritaire, c'est une situation assez délicate. Supposons ensuite qu'un responsable des finances pour le parti libéral se présente à la société de pétrole Andre pour dire: «J'aimerais que vous contribuiez à notre cause.»

M. Bawden: Ne le faites pas.

M. Andre: Si M. Andre reste fidèle à son parti et répond: «Je suis désolé, mais je ne le ferai pas. Je ne donnerai pas d'argent au parti libéral, car je suis toujours conservateur.» Le ministre répond ensuite: «Vous ne voulez pas que nous vous embarrassions en divulguant des renseignements sur votre situation financière.» Le ministre ne reçoit alors aucune contribution politique.

[Texte]

Mr. Railton: Order, please. This is not in order.

The Chairman: You have a point of order, Dr. Railton?

Mr. Railton: This discussion of the party's methods and tactics and so on is entirely out of order.

The Chairman: Well, it seems to me that it is under the provisions of the Electoral Act. But I think he is referring to this bill in particular, anyway.

Mr. Andre.

Mr. Andre: I must have hit a sensitive nerve. I did not realize I was talking about your party methods. I was hypothesizing.

Mr. Railton: You are talking about your methods, not ours.

Mr. Andre: But, just to finish this . . .

An hon. Member: You are switching.

Mr. Andre: . . . hypothetical analogy.

The Chairman: Let us have some order, please.

Mr. Andre: In this circumstance, there would be no political check. There would be no reason for a Liberal minister to be concerned about reaction from Andre Oils, because the partisanship of the people concerned is already public knowledge. So there is no political check.

An hon. Member: You have been a dirty guy all along.

Mr. Andre: And in a delicate minority situation where in fact the pressure on the minister concerned might be rather severe, what would be the recourse? What would be the protection? Could, in fact, that circumstance happen under this law? I am not saying "would" it. That is very clear. I am saying "could" it, only "could" it; and what would be the recourse?

Mr. Gillespie: Well, under Section 6.5, as I have indicated to you, the corporation would be notified first before the minister was going to disclose any information and would be given an opportunity to make a representation. It seems to me that when, as a result of government policy, there are very substantial additional cash loads generated, the purpose of that government policy is to ensure that there is going to be a significant increase or continuation of energy activities, including exploration and development for oil and natural gas. That is clearly the position of the government. It is supported, I believe, by your party, and certainly it is supported by our party, that the price should go up towards world price in order to bring on new supplies. I see you nodding indicating that you support that, and your party supports that policy.

Now, it seems to me we have a responsibility to the Canadian people to say, "All right, that is the justification for that increase in price." But we also have a responsibility to the Canadian people to let them know whether or not those additional funds are in fact being used for that purpose. It would be desirable, it seems to me, if we could list every corporation that has benefited from this policy—a complete disclosure. That would be the ideal, I suppose, from the point of view of the Canadian public.

[Traduction]

M. Railton: A l'ordre, je vus prie. On s'éloigne du sujet.

Le président: Vous invoquez le Règlement, monsieur Railton?

M. Railton: Cette discussion des méthodes et tactiques du parti n'a rien à voir avec le sujet à l'ordre du jour.

Le président: Il me semble qu'il s'agit là de dispositions de la Loi électorale. Je crois cependant qu'il fait allusion de toute manière au projet de loi à l'étude.

Monsieur Andre.

M. Andre: Je dois avoir touché un point sensible. Je n'ai pas pensé que je parlais des méthodes de votre parti. Je faisais simplement une hypothèse.

M. Railton: Vous parlez de vos méthodes et non pas des nôtres.

M. Andre: Mais pour en terminer avec . . .

Une voix: Vous changez le sujet.

M. Andre: . . . cette analogie hypothétique.

Le président: A l'ordre, je vous prie.

M. Andre: Dans ce cas, il n'y aurait pas de contribution politique. Un ministre libéral n'aurait aucune raison de s'inquiéter de la réaction des pétroliers Andre, car le penchant politique des intéressés serait déjà de notoriété publique. Il n'y aurait donc aucune contribution politique.

Une voix: Vous avez toujours été un mauvais garçon.

M. Andre: Et dans une situation minoritaire délicate, où les pressions subies par le ministre pourraient être très fortes, quel recours existerait-il? Quelle serait la protection? Une telle situation pourrait-elle se présenter aux termes de cette loi? Je ne dis pas «se présenterait-elle»? C'est très clair. Je dis «pourrait-elle», seulement «pourrait-elle». Et quel recours existerait-il?

M. Gillespie: Aux termes du paragraphe 6(5), comme je vous l'ai fait remarquer, la société serait informée avant que le ministre ne divulgue quelque renseignement que ce soit et aurait la possibilité de défendre sa cause. Il me semble que lorsqu'une politique gouvernementale amène des rentrées supplémentaires de fonds très considérables, le gouvernement doit avoir pour politique de s'assurer qu'il en résultera une augmentation considérable des activités dans le domaine de l'énergie, y compris l'exploration et l'exploitation des sources de pétrole et de gaz naturel. Il est évident que c'est la position adoptée par le gouvernement. Je crois que votre parti, tout comme le nôtre, est d'accord pour que les prix se rapprochent du prix mondial afin de susciter de nouvelles sources énergétiques. Vous semblez faire signe que vous êtes d'accord et que votre parti appuie cette politique.

Il me semble donc qu'il nous incombe de dire à la population canadienne: «Très bien, c'est là la justification de cette augmentation de prix.» Mais nous nous devons aussi de renseigner la population canadienne sur l'utilisation de ces fonds supplémentaires. Il me semble qu'il serait bon de dresser une liste de toutes les sociétés ayant profité de cette politique. Je suppose que ce serait la façon idéale d'assumer nos responsabilités à l'endroit du public.

[Text]

• 1615

But the industry has made representations indicating that they are concerned about their competitive position and about confidentiality. We have recognized, given that concern, that there should therefore be an element of discretion by the minister to decide when it is in the public interest. He gives the company an opportunity to make its case and, if he is not persuaded that the company's case is strong enough—or, to put it another way, that the public interest is greater—then it seems to me that, in taking a decision to publish that information, he is telling the firm it shall be answerable then to Canadian public opinion. It seems to me this is not an unreasonable position for a minister or a government to take. If a firm has used its cash flows as a result of pricing decisions of government not to support energy exploration and development or investment, to say to that firm: "Unless you can show me that your competitive position is going to be unduly harmed, you should be answerable to Canadian public opinion, and in effect you are making that decision when you take that particular course of action."

That is the position of the government.

Mr. Bawden: May I ask a supplementary question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Bawden.

Mr. Bawden: The Minister made a reference here to 100 per cent. He used the example of 100 per cent of the cash, referring to the 100 per cent of the cash that is presumably received by a company. The question is whether he is talking about revenue, or whether he is talking about profit before depreciation and depletion. I wonder if he could give us a definition of what he means by 100 per cent of the cash.

Mr. Gillespie: I have not used the phrase "100 per cent of the cash". I was talking about a substantial proportion of the cash flow.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, I did write it down. When the Minister was speaking, he said: "For instance, if 100 per cent of the cash flow went into foreign exploration..."

Mr. Gillespie: I see. All right, yes.

Mr. Bawden: Now he has again referred to cash flow, and I would be interested in his definition, rather precisely, of cash flow.

Mr. Gillespie: When we are going to look for a definition of cash flow as precise as that, I will seek legal or accounting assistance. Can we prescribe it for Mr. Bawden?

Mr. Hunt: Mr. Chairman, what we would of course be looking at here is that there would be a gross revenue to the company. Obviously, allowance would be made for the normal practice of meeting income tax obligations, of, we hope, meeting dividend requirements with shareholders and normal business expenses. So what we are really talking about and would be looking at, more particularly, would be what you might term the normal retained earnings in the company which the company essentially has at its disposal.

[Translation]

Les représentants de l'industrie sont intervenus pour nous faire part de leurs préoccupations au sujet de la concurrence et de la nature confidentielle des renseignements. C'est pourquoi nous avons estimé que le ministre devait être autorisé à jury de l'intérêt du public. Il permet à la société de présenter ses arguments, et si ceux-ci ne le satisfont pas, ou s'il juge que ce n'est pas dans l'intérêt public, il décide de publier ces renseignements et oblige la société à rendre compte de ces actes devant la population. Une telle décision me semble raisonnable. Si les fonds supplémentaires provenant d'une politique du gouvernement à l'égard de la fixation des prix ne sont pas investis dans la prospection ou la recherche, on devrait pouvoir dire à la société responsable: «Vous ne pouvez prouver que cela nuirait à votre position concurrentielle, vous devez rendre des comptes à la population canadienne lorsque vous prenez de telles mesures.»

C'est la position du gouvernement.

M. Bawden: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Bawden.

M. Bawden: Le ministre a parlé d'un chiffre de 100 p. 100. Il a parlé de la totalité de l'encaisse que reçoit supposément la société. J'aimerais savoir s'il parle des recettes ou des bénéfices avant le calcul des amortissements. Pourrait-il nous expliquer ce qu'il entend par 100 p. 100 de l'encaisse?

M. Gillespie: Je n'ai pas dit 100 p. 100 de l'encaisse, je parlais d'une proportion considérable du flux de liquidités.

M. Bawden: Monsieur le président, j'ai noté ce que le ministre a dit: «Par exemple, si 100 p. 100 du flux de liquidités était investi dans la prospection.»

M. Gillespie: Je vois. Très bien.

M. Bawden: Je voudrais donc savoir ce qu'il entend précisément par les mots «flux de liquidités».

M. Gillespie: Si vous voulez une description aussi précise, il faudra que je consulte mes collaborateurs. Pouvons-nous donner une définition à M. Bawden?

M. Hunt: Monsieur le président, il s'agirait dans le cas présent des recettes brutes de la société. Évidemment, on tiendrait compte des obligations fiscales de la société, du paiement des dividendes aux actionnaires et des dépenses courantes. Il s'agirait donc des bénéfices non-répartis que la société aurait en caisse.

[Texte]

Mr. Bawden: Just a minute. Retained earnings is something that would be in your balance sheet. I am talking about something on the profit and loss side.

Mr. Gillespie: Because we are dealing with a precise accounting concept, which I acknowledge, Mr. Bawden, I would prefer to give you an accountant's statement rather than to describe it in general terms, and this we will provide to you.

Mr. Bawden: May I just ask a couple more questions, because some of these things may not turn up until next October. I am wondering if the Minister could say, for instance, if depreciation and depletion would be permitted prior to the cash flow with which he is concerned.

• 1620

Mr. Gillespie: Well, I would prefer to give you the actual calculation. Unfortunately, the accountant who has prepared this information is not with us today or we would be able to give it to you right now, but such questions as noncash expenses, as you have described, along with the after-tax profit, under normal accounting practice would be described as cash flow. But rather than give you that as the final answer on it I would prefer to give you an accountant's statement.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, I appreciate the Minister doing this but it does seem to me incredible that the Minister, with the staff of the Deputy and himself here, defending this Bill cannot tell us whether depreciation and depletion is above the line that they are concerned about or below the line, whether that is a part of the amount that is going to be allowed to the companies before he gets after them about doing something wrong.

Mr. Gillespie: It is not a question of what is allowed to the companies, Mr. Bawden. As you know, a source of an application of funds draws the source from earnings after tax plus noncash expenses, plus certain changes in the balance sheet. That is all I am saying. And I would prefer to give you a precise accountant's statement rather than a statement from me which reflects a business background. I think I could give you a pretty darn accurate one. I have already indicated to you the main elements of it. But I think you have asked for a precise statement and I can give you no less, and I would see that you are provided with one by an accountant from my Department who does not happen to be here today.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, this is pretty critical. It could easily be that the cash flow as defined in general accounting terms would equal twice the net profit. In other words, if you are concerned about companies spending virtually all their cash flow, they could easily find themselves in a position where they would have in fact no net profit or maybe a loss.

Mr. Andre: And they would never be able to recover capital.

Mr. Bawden: And if you were to expect companies to spend money that was truly depreciation, especially in these days of unbridled inflation in this country where replacement costs are also a factor, I think that is pretty darn important. I think if the Deputy Minister or the Minister cannot answer that, I suggest they have not done their homework on this bill.

[Traduction]

M. Bawden: Un instant, s'il vous plaît. Les bénéfices non-répatriés sont inscrits au bilan. Je parle plutôt des pertes et des profits.

M. Gillespie: Étant donné qu'il s'agit d'un concept bien précis en comptabilité, je préférerais vous fournir l'explication d'un comptable plutôt qu'une description générale. Nous vous fournirons un tel document.

M. Bawden: Me permettez-vous de poser quelques questions supplémentaires étant donné que je n'aurai peut-être pas l'occasion de les poser avant le mois d'octobre prochain. Le ministre peut-il nous dire si l'on permettrait la soustraction des amortissements du montant dont nous parlons.

M. Gillespie: Je préférerais vous donner le calcul exact, mais malheureusement le comptable qui a préparé ces renseignements n'est pas ici aujourd'hui. Néanmoins les éléments que vous avez mentionnés, comme les dépenses sans encaissement effectif ainsi que les bénéfices après impôt, font partie du flux de liquidités en comptabilité. Plutôt que de vous donner une réponse définitive à ce sujet, je préférerais vous transmettre plus tard l'opinion du comptable.

M. Bawden: Monsieur le président, je remercie le ministre mais je ne puis croire que ni le ministre, ni le sous-ministre, ni ses collaborateurs venus ici pour défendre le bill ne peuvent nous dire si les amortissements font partie du montant autorisé aux termes du bill.

M. Gillespie: Il ne s'agit pas d'un montant autorisé ou non, monsieur Bawden. Comme vous le savez, les fonds utilisés proviennent des bénéfices après impôt, plus les dépenses sans encaissement effectif, plus certaines modifications effectuées au bilan. C'est tout ce que j'ai dit. Je préférerais toutefois ne pas m'en tenir à cela et vous transmettre l'opinion d'un comptable. Je pourrais vous donner une idée assez précise, je vous ai déjà fait part des éléments principaux. Cependant, vous avez demandé une définition détaillée et je veillerai à ce que le comptable dont je vous ai parlé vous en fasse parvenir une.

M. Bawden: Monsieur le président, c'est crucial. Il se peut fort bien que le flux de liquidité tel que défini en comptabilité, équivale au double des bénéfices nets. Autrement dit, si vous voulez que les sociétés dépensent presque toute cette somme, il serait fort possible qu'elles ne puissent réaliser aucun bénéfice ou même subir une perte.

M. Andre: Et elles ne seraient jamais capables de récupérer les investissements.

M. Bawden: C'est extrêmement important si vous vous attendez à ce que les sociétés dépensent des fonds qui représentent en fait des amortissements, surtout étant donné l'inflation galopante et les coûts de remplacement de nos jours. Si ni le sous-ministre ni le ministre ne peuvent répondre à ma ques-

[Text]

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I think the publications which have been issued in the past in this area have indicated the nature of the cash flows. I regret, as I told Mr. Bawden, that our accountant is not here today but we will provide him with a statement. My Deputy Minister, as he perhaps knows, has just been changed so the new Deputy Minister is not with me today, and he would recognize Mr. Hunt, the Assistant Deputy Minister on the Energy side. But we will provide you with a statement. I think I would judge that it is in front of you and that information is there because Mr. Andre has already referred to the particular form which is used or has been used in the past by the companies and I think a perusal of that would indicate to you the answer to your question.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, the Minister took an example and said in the event 100 per cent of all cash flow went to, say, foreign exploration or development, so clearly 100 per cent is out. I wonder if the Minister could say that 50 per cent, for instance, would be permissible, acceptable?

Mr. Gillespie: I am not prepared to set any absolute figure, Mr. Bawden. I think the general level of reinvestment of cash flows at the present time which have been published on an aggregated basis, which is the basis upon which we would propose to publish the information in the future, indicates that a substantial proportion is being reinvested. I think it is something of the order, as I recall, of . . . I am told it was 76 per cent for the year 1976 and I have not yet got the full year for 1977.

• 1625

Mr. Bawden: Mr. Chairman, I would be interested to know if government policy would place in disfavour companies who made foreign investments. Is this considered improper? Is this generally considered bad citizenship by the government?

Mr. Gillespie: I have indicated in the past that I think there is a role for Canadian companies, particularly Canadian-controlled corporations, to use some of the funds generated in Canada in foreign investments. It seems to me that one might expect this to be very modest in terms of the over-all, and when I say very modest I am talking about 10 per cent or 15 per cent, those kinds of numbers because the priority for Canada is clearly much greater. I think, though, that it is in the Canadian interest for Canadian independents, Canadian-controlled independents, to develop an international facility and ability. I do not think that the only international companies doing business in Canada should be the multinational corporations which are controlled outside of Canada. I personally think that it is to the benefit of Canada if some of our Canadian independents can see an opportunity abroad, can pursue that kind of entrepreneurial opportunity and score.

[Translation]

tion, cela veut dire qu'ils ne détiennent pas tous les renseignements pertinents au bill.

M. Gillespie: Monsieur le président, je crois que les documents publiés dans le passé à ce sujet ont donné la définition de ce que nous entendons par flux de liquidités. Je regrette beaucoup que notre comptable ne soit pas ici, mais nous fournirons une explication à M. Bawden plus tard. Comme il le sait peut-être, un nouveau sous-ministre vient d'être nommé, et il n'est pas ici aujourd'hui. C'est M. Hunt, sous-ministre adjoint de l'Énergie qui lui a répondu. Toutefois, nous vous fournirons une explication plus tard. En fait, vous trouveriez une réponse à votre question en regardant les renseignements qu'a déjà donnés M. Andre sur la formule utilisée dans le passé par ces sociétés.

M. Bawden: Monsieur le président, le ministre a donné un exemple en supposant que 100 p. 100 du flux de liquidités était investi dans la prospection ou le développement, il est donc évident qu'on ne songe pas à une tel chiffre. Le ministre peut-il nous dire si un chiffre de 50 p. 100, par exemple, serait acceptable?

M. Gillespie: Je ne puis fixer un chiffre précis, monsieur Bawden. Nous avons déjà publié le pourcentage global de réinvestissement des fonds, et c'est ainsi que nous continuerons de procéder dans l'avenir, et nous pouvons dire que ce pourcentage est considérable. Je crois qu'il se chiffrait à environ 76 p. 100 pour l'année 1976 et je n'ai pas encore obtenu le chiffre pour l'année 1977.

M. Bawden: Monsieur le président, j'aimerais savoir si le gouvernement, par l'entremise de ses politiques, verrait d'un œil défavorable les sociétés qui investissent à l'étranger. Est-ce qu'on considère cela répréhensible? Est-ce agir en mauvais citoyen aux yeux du gouvernement?

M. Gillespie: J'ai dit par le passé que d'après moi les sociétés canadiennes, en particulier les sociétés contrôlées par des Canadiens, ont un rôle à jouer; elles ont à utiliser certaines des sommes produites au Canada en les investissant à l'étranger. Il me semble que cela doit paraître très modeste par rapport aux investissements globaux, et lorsque je dis très modestes, j'entends 10 ou de 15 p. 100, ou quelque chose du genre, parce que la priorité pour le Canada est clairement bien supérieure. Je pense, toutefois, qu'il est dans l'intérêt du Canada et dans l'intérêt des sociétés canadiennes indépendantes, contrôlées par des Canadiens, de mettre au point des services internationaux et de développer nos capacités dans le domaine. Je suis d'avis qu'il n'y a pas que les sociétés internationales faisant affaires au Canada qui devraient être des sociétés multinationales qui sont contrôlées à l'extérieur du Canada. Pour ma part, je crois qu'il serait bénéfique pour le Canada si certaines de nos sociétés canadiennes indépendantes profitent des occasions qui leur sont offertes à l'étranger et cherchent à progresser.

[Texte]

Mr. Bawden: Mr. Chairman, I wonder if the Minister could envisage a situation where it was in fact good for Canada that this take place due to the fact that there could be a time, as oil becomes more and more difficult to find in this country, that it might be very much in the interest of Canada to have a number of Canadian companies with ever-increasing investments abroad simply because in the final analysis the oil produced in foreign countries would in fact flow back to Canadian companies rather than to foreign companies. It may well be that if oil was found much more cheaply by Canadian companies in other countries this could be very much in the interests. Of course, this possibility would become better known as we get into the 1980s when we may find it more difficult, or indeed extremely difficult, to find oil in Canada. Therefore, I am wondering, Mr. Chairman, if this particular bill, which I believe has no provision for termination, should in fact have some termination on it because the conditions in three to five years might very well be such that the government was quite anxious for Canadian companies to take ever-increasing amounts of their cash flow abroad to assist in providing for us a more secure supply. Therefore, in view of that possibility I am wondering if the Minister has given any thought to a provision in this bill whereby it be subject to a sunset provision that limits its life to five years.

Mr. Gillespie: I think that question was put forward at one time by your colleague Mr. Andre, Mr. Bawden—alluded to him at any rate.

Yes, I have thought about it, but it seems to me that it would be premature at this time to consider terminating a bill which is aimed at providing a protection to the Canadian public on the use of funds generated as a result of public policy. It may be that in 10 year's time such a public disclosure in the form of law, or authority for public disclosure in the form of law, will not be required because the firms themselves will have decided that it was in their interests to disclose. There are some firms right now, and I am sure you are familiar with them, whose annual statements provide a very high degree of disclosure. They are not the corporations that are perhaps the first target of legislation of this kind. I think it would be premature to consider any termination of a bill aimed at protecting the public interest at this time.

• 1630

Mr. Andre: I would just like . . .

The Chairman: Mr. Andre, I have, in my hand, now the amendment that you would like to move. Would you . . .

Mr. Andre: No, I would like to carry on.

The Chairman: . . . let the Minister know about the amendment?

Mr. Andre: Sure, okay.

The Chairman: Would you kindly read the amendment then?

Mr. Andre: I would like to pursue . . .

[Traduction]

M. Bawden: Monsieur le président, je me demande si le ministre peut envisager une situation qui serait en fait bénéfique pour le Canada étant donné que cela pourrait se produire à un moment où le pétrole devient de plus en plus difficile à trouver dans ce pays; cela pourrait donc beaucoup servir l'intérêt du Canada d'avoir un certain nombre de sociétés canadiennes dont les investissements à l'étranger croissent sans cesse, tout simplement parce qu'en dernière analyse le pétrole produit dans ces pays étrangers reviendrait au Canada par l'entremise des sociétés canadiennes plutôt que par le truchement de compagnies étrangères. Il se peut bien que si le pétrole pouvait être exploité à moins de frais par des sociétés canadiennes dans d'autres pays, cela constituerait un intérêt indubitable. Bien entendu, on en saura plus long sur ces possibilités au début des années 1980 alors qu'il sera plus difficile ou même peut-être extrêmement difficile de trouver du pétrole au Canada. Je me demande donc, monsieur le président, si ce projet de loi qui, je crois, ne comporte aucune disposition assurant une date limite, devrait en fait en comporter une ou s'il n'en a pas parce que les conditions d'ici trois ou cinq ans pourront être telles que le gouvernement désirera instamment que les sociétés canadiennes prennent des sommes de plus en plus importantes de leur trésorerie à l'étranger afin qu'elles nous aident à obtenir un approvisionnement sûr. A la lumière de cette possibilité, je me demande donc si le ministre s'est arrêté à penser à une disposition à inscrire dans ce bill et ajoutant une date limite de cinq ans à ce projet.

M. Gillespie: Je crois que cette question m'a été présentée par votre collègue, M. Andre, à un moment ou à un autre, monsieur Bawden—enfin il a fait allusion à cela.

Oui, j'y ai pensé, mais il me semble qu'il serait prématuré en ce moment d'envisager la fin d'un projet de loi dont l'objectif est d'assurer la protection au public canadien quant à l'usage des fonds produits en raison d'une politique publique. Il se peut que dans 10 ans une telle déclaration publique, effectuée en vertu d'une loi, ou d'une autorité contraigne la divulgation en vertu d'une loi, ne sera pas exigée, parce que les sociétés elles-mêmes auront décidé que c'est dans leur propre intérêt de faire connaître ces renseignements. Il y a des entreprises à l'heure actuelle, et je suis sûr que vous les connaissez, dont les rapports annuels sont très précis. Il ne s'agit pas des sociétés qui sont peut-être la première cible d'une telle loi. Je crois qu'il serait prématuré d'envisager toute échéance d'un projet de loi ayant pour objectif de protéger l'intérêt public en ce moment.

M. Andre: J'aimerais peut-être . . .

Le président: Monsieur Andre, j'ai en main le texte de la modification que vous voudriez proposer. Voudriez-vous . . .

M. Andre: Non, j'aimerais poursuivre.

Le président: . . . est-ce qu'il ne faudrait pas informer le ministre de la modification?

M. Andre: Certainement, d'accord.

Le président: Auriez-vous donc l'obligeance de lire la modification?

M. Andre: J'aimerais poursuivre . . .

[Text]

The Chairman: If we move after that to Clause 7 we will know what the amendment is all about.

Mr. Andre: I would still like to pursue some questioning on Clauses 6 and 7, but I will move it.

The Chairman: For the record and so on.

Mr. Andre: All right, for the record, Mr. Chairman.

I move that Bill C-12, An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada be amended by adding thereto immediately after Section 7.(3) thereof, the following two clauses:

7.(4) The Petroleum Corporations Monitoring Act expires on June 30, 1983 unless, before that day, an Order-in-Council is made to the effect that it shall continue in force for a period not exceeding five years thereafter.

(5) An Order in Council pursuant to subsection (4) is subject to affirmative resolution of the House of Commons.

The Chairman: Thank you, Mr. Andre. Now you can move to general questioning if you want to carry on.

Mr. Andre: I just want to pick up where I left off on the confidentiality to the Minister.

In the first instance, I would like to correct the statement the Minister has made repeatedly here that the increased revenues from energy are a result of government policy, government action. That is a strange kind of definition because had it not been for the minority Parliament, had it not been for the pressures Mr. Lewis was putting on the Prime Minister, had it not been for the fact we were called back to end the railway strike in the summer of 1973, the Prime Minister would not have moved to impose a price freeze on crude oil in Canada as he did on September 4, 1973, I believe. That was strictly a political move in response to the pressures of a minority Parliament. It preceded any OPEC actions; it preceded the Middle East War; it had nothing to do with what was good for energy supplies in Canada. It was a political decision, totally.

Subsequently, the Middle East War and the fights with Alberta, et cetera, et cetera, meant that that position—the policy that flowed therefrom—was inappropriate and our subsequent realizations that we were not as self-sufficient in energy as we thought we had been based on the energy policy paper of the summer of 1973 and the fact we were going to have to explore more to find the oil and gas, caused the government to realize that that particular policy was inappropriate. So they are backing off from a policy.

[Translation]

Le président: Si nous passons après cela à l'article 7, nous saurons de quoi il en retourne de cet amendement.

M. Andre: J'aimerais tout de même encore poursuivre et poser davantage de questions sur les articles 6 et 7, mais je vais proposer ma modification.

Le président: Pour que ce soit consigné au procès-verbal, etc.

M. Andre: C'est bien; donc, pour le procès-verbal, monsieur le président.

Je propose que le Bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres, soit amendée au moyen de l'addition immédiate, après l'article 7.(3), des deux articles suivants:

7.(4) La Loi de surveillance des sociétés pétrolières arrive à échéance le 30 juin 1983, à moins, qu'avant ce jour, un décret du conseil soit promulgué précisant que la loi continuera à être en vigueur pour une période n'excédant pas cinq ans après la proclamation.

(5) Un décret du conseil, conformément au paragraphe (4), fait l'objet d'une résolution affirmative de la part de la Chambre des communes.

Le président: Merci, monsieur Andre. Vous pouvez maintenant passer aux questions générales si vous voulez poursuivre.

M. Andre: Je voudrais reprendre au moment où j'ai quitté pour aborder la confidentialité ministérielle.

Dans le premier cas, j'aimerais corriger une affirmation que le ministre a faite à plusieurs reprises et d'après laquelle la croissance des recettes provenant des sources énergétiques résulte d'une politique gouvernementale, de mesures prises par le gouvernement. C'est une définition assez bizarre, car n'eût été de la présence des partis de l'opposition au Parlement, n'eût été des pressions exercées par M. Lewis sur le premier ministre, n'eût été le fait que nous avons été appelés pour siéger afin de mettre un terme à la grève des chemins de fer à l'été 1973, le premier ministre n'aurait pas pris la mesure d'imposer un gel des prix du pétrole brut au Canada, comme il l'a fait le 4 septembre 1973, je crois. C'était une mesure strictement politique de sa part, en réponse aux pressions exercées par les minorités parlementaires. Elle précédait toutes les mesures prises par les pays de l'OPEP; elle devançait la guerre du Moyen-Orient; elle n'avait rien à voir avec ce qui pouvait favoriser notre approvisionnement en énergie au Canada. Il s'agit d'une décision tout à fait politique.

A la suite de cela, la guerre du Moyen-Orient et les querelles avec l'Alberta, etc., etc., ont signifié que la position d'où découlait la politique énergétique ne convenait pas. Par la suite, nous nous sommes également rendus compte que nous n'étions pas aussi autosuffisants sur le plan de l'énergie que nous l'avions cru, cela en nous basant sur le livre sur l'énergie déposé à l'été 1973, et nous nous sommes rendus compte qu'il nous faudrait faire davantage de prospection pour trouver du pétrole et du gaz, et tout cela a poussé le gouvernement à se rendre compte que cette politique particulière ne convenait pas. A cause de cela, maintenant, ils se tiennent à l'écart de toute politique.

[Texte]

To say that this is a positive policy the government is implementing is rather like saying that if someone is going to stop hitting you that is a positive action. The fact is that in most other sectors of the economy prices are set by markets or marketing boards, if that is the case, and to claim in this instance, where the government is trying to get out of the business of setting the price for oil, that this is somehow an affirmative, novel policy is ludicrous.

Are you going to say now that, because the price of potatoes is set by the marketplace it is positive government action not to get involved. It is a distortion to suggest that the not-setting of prices is somehow a radical government act; the setting of prices is a radical government act. The involvement in the marketplace is a radical government act. The disinvolvement in the marketplace is not a radical government act. They have no right to be in the marketplace most times anyway. So I want to correct the impression that these revenues that are accruing therefrom are somehow part of some positive action taken by the—it is really correcting previous inaction, previous improper action.

• 1635

Mr. Gillespie: What is your point, Mr. Andre? Are you really suggesting that the Parliament of Canada did not address itself to the question of rapidly rising prices for oil following the 1973 embargo in 1974, that it did not consider legislation providing the power to the federal government—I am referring to the Petroleum Administration Act—to establish prices for oil at the wellhead? Are you really suggesting that that never happened?

Mr. Andre: What I am suggesting happened, as you are well aware, is that inflation was approaching 5 per cent and there was public demand to cut back on this growth of inflation and the NDP party, Mr. Lewis in particular, said we have got to stop the rising energy prices—the price of crude oil went up from \$4.00 to \$4.40—and the Prime Minister unilaterally, with no discussion and no other action declared that the crude oil prices are frozen and they will not be allowed to rise.

Mr. Railton: Good leadership.

Mr. Andre: Well, it turned out to be good politics because you provoked a fight with the province of Alberta and thereby did well in Ontario, but it did not do great things for Canada's energy situation, and it did not do great things for Canada's national unity. But it turned out to be good politics, I will concede that.

Mr. Gillespie: Mr. Andre, are you really suggesting that when the world price quadrupled . . .

Mr. Andre: This was before the world price quadrupled, Mr. Minister.

Mr. Gillespie: . . . the federal government should have stood back . . . ?

[Traduction]

Dire qu'il s'agit ici d'une politique positive que le gouvernement met en œuvre, cela se ramène plutôt à dire que si quelqu'un va cesser de vous frapper, cela représente une action positive. Mais le fait est que dans la plupart des autres secteurs de l'économie, les prix sont établis par les marchés ou par des offices de commercialisation, si c'est le cas, et donc, clamer dans la circonstance qui nous occupe, où le gouvernement tente de se retirer de toute la question de la fixation des prix du pétrole, dire que cela est en quelque sorte une mesure positive, eh bien, c'est ridicule.

Allez-vous maintenant dire qu'à cause du fait que le prix des pommes de terre est établi par le jeu des marchés, il s'agit là d'une mesure gouvernementale positive, étant donné que le gouvernement n'est pas intervenu? C'est une déformation des faits que de laisser croire que la non-fixation des prix représente en fait une prise de position radicale de la part du gouvernement; la fixation des prix représente une mesure radicale de la part du gouvernement. L'ingérence du gouvernement dans le système des marchés représente une mesure radicale, mais le désengagement par rapport aux marchés n'est pas une mesure radicale de la part du gouvernement. De toute façon, dans la plupart des cas, il n'a pas le droit de s'ingérer dans l'économie de marché.

M. Gillespie: Que voulez-vous dire, monsieur Andre? Affirmez-vous vraiment que le Parlement canadien ne s'est pas occupé de la question de la hausse rapide des prix du pétrole après l'embargo de 1973, c'est-à-dire en 1974, qu'il n'a pas examiné une loi autorisant le gouvernement fédéral—je songe à la Loi sur l'administration du pétrole—à établir le prix du pétrole à la tête du puits? Dites-vous vraiment que cela ne s'est jamais produit?

M. Andre: Je dis que ce qui s'est produit, comme vous le savez bien, c'est que l'inflation approchait de 5 p. 100 et que le public demandait une diminution de la croissance de l'inflation. Le parti néo-démocrate, et M. Lewis en particulier, a dit qu'il fallait arrêter la montée des prix des ressources énergétiques—le prix du pétrole brut est passé de \$4 à \$4.40—et, unilatéralement, le premier ministre, s'abstenant de toute discussion, ou de la prise de toute autre mesure, a déclaré que le prix du pétrole brut allait être gelé et qu'il ne lui serait pas permis de monter.

M. Railton: Preuve de bon leadership.

M. Andre: La décision s'est révélée heureuse du point de vue politique, parce que vous avez provoqué une lutte avec la province de l'Alberta, obtenant ainsi beaucoup plus de votes en Ontario. Mais cela n'a pas favorisé la situation énergétique du Canada et n'a pas fait grand-chose pour l'unité du Canada. Mais cela a été une bonne décision politique, je vous le concède.

M. Gillespie: Monsieur Andre, dites-vous vraiment que lorsque le prix mondial a quadruplé . . .

M. Andre: C'est avant que le prix mondial ait quadruplé, monsieur le ministre.

M. Gillespie: . . . le gouvernement fédéral aurait dû rester neutre . . . ?

[Text]

Mr. Andre: The war occurred in October, not in September.

Mr. Gillespie: I am asking you a question. Are you suggesting that when the world price quadrupled, and there had been a strong upward movement, that the federal government should have just backed right off and said we have no interest at all in what level the price goes to or how fast it goes there or how the money is used? Are you really suggesting that that is what the federal government should have done? Is that what your party would have done, if it had been in power?

Mr. Andre: That, of course, is not what I suggested at all, as the Minister is well aware.

Mr. Gillespie: Well, it sounds awfully like it.

Mr. Martin: On a point of order, Mr. Chairman . . .

Mr. Andre: This is a specious point of order, Mr. Chairman.

Mr. Martin: What would your party have done if it were in power?

Mr. Andre: I will explain if you stop these specious points of order.

The Chairman: I have a point of order. Mr. Martin.

Mr. Martin: I think it is important we all be aware of what the Conservative party policy is on this point, or has been, and perhaps Mr. Andre will explain it now.

Mr. Andre: I will explain the sequence of events and it is there in the record—the record is there. In September, and I believe it was September 4, but I could be out by a couple of days either way, the Prime Minister of Canada imposed a freeze on the price of crude oil. There was no OPEC action; there was no Middle East war; there was nothing of consequence; there was no reason at that time other than the political reason. Subsequently, in October of that year, 5 or 6 weeks later, there was a war in the Middle East, and an embargo was imposed by the Arab nations which cause the price of crude oil to shoot up. In November of 1973 our party said it is absurd to have a two price system in Canada where domestic production is controlled at \$4 and the Eastern Canadians in the Maritimes and Quebec were paying these huge world prices. Our party, not the government, our party, suggested that there would have to be a uniform price for oil in Canada. It would have to be set in this chaotic period that was occurring . . .

Mr. Gillespie: Set how?

Mr. Andre: Through a petroleum administration . . .

Mr. Gillespie: You introduced the Petroleum Administration Act . . .

Mr. Andre: No, we introduced the . . .

Mr. Gillespie: . . . that has got to be the biggest laugh.

Mr. Andre: We introduced the policy, Mr. Minister. If you go back and check the record . . .

Mr. Gillespie: You spent most of the year trying to defeat the Petroleum Administration Act.

[Translation]

M. Andre: La guerre a eu lieu en octobre, pas en septembre.

M. Gillespie: Je vous pose une question. Voulez-vous dire que lorsque le prix mondial a quadruplé, lorsque s'est annoncée une forte tendance à la hausse, le gouvernement fédéral aurait simplement dû se tenir coi et déclarer ne pas s'intéresser au niveau atteint par le prix, à la célérité avec laquelle il avait atteint ce niveau, ou à la manière dont l'argent était utilisé? Voulez-vous vraiment dire que c'est ce que le gouvernement fédéral aurait dû faire? Est-ce que votre parti aurait fait cela s'il avait eu le pouvoir?

M. Andre: Bien sûr, cela n'est pas du tout ce que j'ai dit, comme le ministre le sait bien.

M. Gillespie: Pourtant, cela en avait tout l'air.

M. Martin: J'invoque le Règlement, monsieur le président, . . .

M. Andre: Il s'agit d'un rappel spécieux au Règlement, monsieur le président.

M. Martin: Qu'aurait fait votre parti s'il avait eu le pouvoir?

M. Andre: Je suis prêt à vous l'expliquer, si vous arrêtez de recourir à ces appels spécieux au Règlement.

Le président: Le Règlement a été invoqué. Monsieur Martin.

M. Martin: Je pense qu'il est important que nous sachions tous quelle est la politique du parti conservateur à cet égard, ou du moins quelle était sa politique, et peut-être que M. Andre veut bien l'expliquer.

M. Andre: Je vais expliquer le déroulement des événements, et les preuves existent. En septembre, le 4 septembre si je ne m'abuse, à deux ou trois jours près, le premier ministre du Canada a imposé le gel du prix du pétrole brut. L'OPEP n'avait pris aucune mesure; il n'y avait pas de guerre au Moyen-Orient; il n'y avait rien d'important; rien ne justifiait cette mesure, sinon des raisons politiques. Ultérieurement, en octobre de cette même année, c'est-à-dire cinq ou six semaines plus tard, une guerre se déclenche au Moyen-Orient et les pays arabes imposent un embargo qui suscite une montée en flèche du prix du pétrole brut. En novembre 1973, notre parti déclare qu'il est absurde qu'il y ait un système binaire de prix au Canada, le prix de la production locale étant fixé à \$4, alors que les Canadiens de l'Est, des Maritimes et du Québec, paient ces énormes prix mondiaux. C'est notre parti, pas le gouvernement, mais bien notre parti, qui a proposé d'uniformiser le prix du pétrole au Canada. Ce prix aurait dû être établi au cours de la période chaotique que nous traversons . . .

M. Gillespie: Établi comment?

M. Andre: Par une administration du pétrole . . .

M. Gillespie: C'est vous qui avez présenté la Loi sur l'administration du pétrole . . .

M. Andre: Non, nous avons présenté . . .

M. Gillespie: . . . la blague est vraiment énorme.

M. Andre: Nous avons présenté la politique, monsieur le ministre. Si vous vous reportiez aux documents . . .

M. Gillespie: Pendant près d'un an, vous vous êtes évertué à faire rejeter le Loi sur l'administration du pétrole

[Texte]

Mr. Anderson: That is ancient history.

Mr. Gillespie: Our memories are not that short, Mr. Andre.

Mr. Andre: Your memory is as short and shallow as your competence, Mr. Minister. Your memory is as short and shallow as your competence.

The Chairman: Let us stick to the bill, please.

Mr. Railton: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, Dr. Railton.

Mr. Railton: I think we have listened to a lot of diatribes here which have nothing to do with the bill. Mr. Andre is taking an opportunity to downgrade the government and has tried to sort of support the weakening chance of his own party in the country's esteem. But this is no place for that kind of political manoeuvre.

• 1640

Mr. Martin: He is not being very successful either.

Mr. Railton: I would like to see this Committee come back to order and consider the bill. You know, it is sort of imposing a lot on us to have to sit and listen to that kind of tripe.

The Chairman: Well, before you made your point of order, that is what I said, that this is not an electoral platform. We are discussing Bill C-12, which is very important. Let us try to stick to Bill C-12. Whatever the parties have done before or after is something different, but now we are discussing the general ideology of Bill C-12.

Mr. Andre: Mr. Chairman, the nature of the discussion arises from the Minister's definition of the rationale for the bill.

Mr. Gillespie: Do you question the rationale of the bill?

Mr. Andre: The bill provides the capacity for the Minister to directly involve himself in the management and the operation and to strongly influence the general investment trends and business decisions. Now, I am suggesting that it is a fairly radical step for a party that claims to be a free enterprise party to make statements at policy conferences and so on in that regard.

Mr. Railton: On a point of order, Mr. Chairman, I think it is pretty obvious that a lot of this . . .

Mr. Andre: Oh, take a couple of aspirins and come back in the morning, all right?

Mr. Railton: . . . is not due to anything else except the fact that these people are being forgiven a certain amount of their tax, if they invest in exploration. So, all this talk is really not interference; it is simply making sure that the expenditure of the companies are being monitored to all whether or not they are going to be spending it on exploration. Is that not the case?

The Chairman: Well, we are discussing here Bill C-12, which is An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada. Of course, there are matters relating to this bill but I would not like to get

[Traduction]

M. Anderson: C'est de l'histoire ancienne.

M. Gillespie: Notre mémoire n'est pas si faillible, monsieur Andre.

M. Andre: Votre mémoire est aussi faillible et chancelante que votre compétence, monsieur le ministre. Votre mémoire est aussi faillible et chancelante que votre compétence.

Le président: Tenons-nous en au bill, s'il vous plaît.

M. Railton: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Railton, pour un rappel au Règlement.

M. Railton: Je pense que nous venons d'entendre beaucoup de diatribes qui n'ont rien à voir avec le projet de loi. M. Andre essaie de flétrir le gouvernement et de faire remonter dans l'estime du public l'image affaiblie de son parti. Mais il choisit mal le lieu pour se livrer à de telles simagrées politiques.

M. Martin: Il n'a d'ailleurs pas beaucoup de succès.

M. Railton: J'aimerais que l'ordre se fasse au sein du Comité et que nous en revenions à l'examen du bill. C'est beaucoup nous demander que d'exiger d'écouter toutes ces sornettes.

Le président: C'est ce que j'avais dit avant que vous n'invoquiez le Règlement; ceci n'est pas une tribune électorale. Nous discutons du Bill C-12, qui est extrêmement important. Tenons-nous en à ce projet de loi. Les agissements antérieurs ou futures des divers partis constituent un sujet bien différent des principes généraux du Bill C-12.

M. Andre: Monsieur le président, cette discussion a découlé de la définition qu'a donnée le ministre de la raison d'être du bill.

M. Gillespie: Vous opposez-vous à la raison d'être du bill.

M. Andre: Ce projet de loi permet au ministre de participer directement à la direction et à l'exploitation, ainsi que de fortement influencer les tendances générales de l'investissement et les décisions commerciales. Or, j'estime que c'est une mesure plutôt radicale pour un parti qui prétend favoriser la libre entreprise que de faire des déclarations lors des conférences sur la politique, à cet égard.

M. Railton: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pense qu'il est plutôt évident que . . .

M. Andre: Prenez donc deux aspirines et revenez-nous voir demain matin, d'accord?

M. Railton: . . . beaucoup de ces propos ne sont dûs qu'au fait que l'on permet à ces gens une réduction de leur impôt s'ils investissent de l'argent dans des travaux de prospection. Ce n'est donc pas de l'ingérence; c'est simplement un moyen de contrôler les dépenses des sociétés, afin de s'assurer qu'elles sont bien destinées à la prospection. N'est-ce pas?

Le président: Nous discutons ici du bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaires au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres. Bien sûr, ce sont là des questions liées à ce bill, mais j'aimerais mieux que nous ne nous lancions pas dans des

[Text]

involved in political matters if we can possibly, avoid it. We should try to get to the principle of the bill. It is an Act to require the reporting of certain statistics by certain corporations, and this is a new bill.

Mr. Andre: Mr. Chairman, the bill, through its various provisions, the ability of the Minister on his own cognizance to release and make public certain information given to him in confidence, the ability of the Minister to direct companies in terms of their records where they may hold them, the ability of the Minister to seize certain records and so on . . . I understand the general intent. The fact is that, as written, the legislation permits a Minister to directly and strongly influence the business decisions and my concern in this regard, if that is the philosophy of the government and that is the approach, then, with the majority they have, they have a right to pursue that. But to claim that is not the intent when, in fact, the Act provides for that wherewithal, is to me not proper. And what I am seeking to elicit, Mr. Chairman, is some additions to the Act which would prevent future Ministers, whoever they might be . . . it might be Mr. Peters or future ministers who are not so committed to that statement and who might be prone to abuse the provisions in here, and as legislators we have a responsibility to write legislation which does not provide that temptation for misuse and abuse.

• 1645

So my question to the Minister with regard to Clause 6, which has that disclosure, is, would the Minister agree to an additional amendment, additional subclause on clause 6.(1)(c), along the lines that, if, after the consultations provided for in clause 6.(5), the minister still decides to make public the confidential information provided, the decision may be appealed to the Federal Court of Canada? It is simply another safety mechanism. Clearly, the company would have to have cause; clearly, a minister who was motivated by less than public policy reasons would have to prove his case before the courts. It would be a safety mechanism to prevent the political abuse of the power in here, but none the less, if the minister were acting in a way consistent with public policy and properly with public policy, it would not preclude the minister from taking action. So it is simply a mechanism to prevent the political misuse of this power. That is all.

The Chairman: Is the question clear enough, Mr. Minister?

Mr. Gillespie: Perhaps we could deal with the legalities of it.

Perhaps I might make this first statement, Mr. Chairman. I think one has to recognize that we are dealing here with a matter of policy rather than a matter of law. I will seek a legal opinion on this in a moment, but the question of referring it to a court on a matter of law is one that legal advice should be sought for.

The first point I would make is that when Mr. Andre talks about an abuse of power I am not too sure what he is referring to. The only power that the minister has here is to make public the source and application of funds of a corporation. The

[Translation]

discussions politiques, s'il est possible de les éviter. Nous devrions essayer d'en venir à l'essentiel du projet de loi, à savoir l'obtention de certaines statistiques de certaines compagnies. C'est un projet de loi tout neuf.

M. Andre: Monsieur le président, je comprends l'intention générale des diverses dispositions du bill: aptitude du ministre, en connaissance de cause, de diffuser et de rendre publics certains renseignements qui lui sont remis en toute confiance; aptitude du ministre à indiquer aux compagnies comment tenir leurs dossiers; aptitude du ministre à saisir certains dossiers, et ainsi de suite. En fait, telle qu'elle est actuellement formulée, cette loi permet à un ministre d'influencer directement et fortement les décisions commerciales. Or, si tel est le principe du gouvernement, si telle est son attitude, la majorité dont il dispose lui donne le droit d'aller de l'avant. Mais c'est fausser le jeu que de déclarer que telle n'est pas l'intention du gouvernement, alors qu'en fait la loi prévoit ces dispositions. Ce que je cherche à obtenir, monsieur le président, c'est quelques ajouts à cette loi qui empêcheraient les futurs ministres, qu'il s'agisse de M. Peters, ou de tout autre ministre dont les principes ne soient pas aussi fermes, d'abuser des dispositions prévues dans cette loi. En notre qualité de législateurs, nous sommes responsables de la promulgation de lois qui n'offrent pas de tentation d'abus.

J'aimerais donc demander au ministre, au sujet de l'article 6 qui prévoit cette divulgation, s'il est prêt à ajouter un alinéa à l'article 6 selon lequel, après les consultations prévues au paragraphe 6(5), si le ministre décide quand même de rendre publics les renseignements confidentiels fournis, les compagnies pourraient interjeter appel auprès de la Cour fédérale du Canada? Il s'agit simplement d'un mécanisme de sécurité supplémentaire. Bien sûr, la compagnie devra pouvoir justifier son appel; bien sûr, un ministre poussé par des raisons autres que celle de l'intérêt public devra pouvoir étayer sa décision devant les tribunaux. Ce serait une mesure de sécurité qui empêcherait d'abuser politiquement du pouvoir accordé. Toutefois, si le ministre agit conformément à la politique publique, rien ne l'empêcherait de prendre ces mesures. Il s'agit donc d'un simple mécanisme de prévention contre la mauvaise utilisation politique de ce pouvoir. C'est tout.

Le président: La question est-elle assez claire, monsieur le ministre?

M. Gillespie: Peut-être pourrions-nous traiter des aspects juridiques.

J'aimerais d'abord faire cette déclaration, monsieur le président. Il nous faut reconnaître que nous traitons ici d'une question de politique plutôt que d'une question juridique. Je vais tâcher d'obtenir un avis juridique à ce sujet dans un instant, mais la question de renvoi à un tribunal est une question pour laquelle nous devons obtenir des opinions juridiques.

Enfin, lorsque M. Andre parle d'abus de pouvoir, je ne suis pas certain de savoir de quoi il parle. Le seul pouvoir dont dispose le ministre dans ce cas-ci est de rendre publique la source de financement d'une compagnie et la manière dont

[Texte]

minister is not saying to the corporation, Thou shalt not do this or that. All the minister is in a position to do, if the corporation decides it is in its own interest to do one thing and the minister decides it is in the public interest that the public should know and that he or that firm should answer to the public, is to make that information public. The corporation is quite free, of course, to do what that corporation decides is in its own interests, but the Minister has a responsibility and the government has a responsibility and, I suggest, we all have a responsibility, when we are dealing with escalating oil prices, to ensure that a substantial part of the increases as a result of the cartel operation of the OPEC nations goes back to assist Canadians and to ensure a security of Canadian supply. That is the one point where, it seems to me, you have a major blind spot.

Mr. Andre: Not at all, Mr. Minister. Not at all. I will try and explain again what I am getting at.

I recognize what you are trying to do and I recognize your right, as the government, to request of Parliament legislation to allow you to do that. But what I am suggesting is that the legislation is written would allow some other minister, some future government, to misuse this power. Because it is a power in this sense, Mr. Minister: the disclosure of financial information of a particular company could be harmful to them, in a competitive sense, if they are in the process of bidding for lands; it could be harmful in terms of the performance of their stock; it could be harmful in terms of their ability to raise funds. You can hypothesize many circumstances where it would be harmful to have a company's financial records disclosed.

These forms provide for an awful lot of information, and if that information were made public it could be harmful to the company. Therefore, the threat of releasing that information becomes a substantial weapon, if you like. I am not suggesting that you would use it as a weapon. I make no claim in that regard. But I am suggesting that the proposed act allows some future minister to act in that way, and that is bad draftmanship, that is bad law, and we in Parliament should not be passing those kinds of laws. A simple check on that, so that if a company can prove, has just cause to believe, that the power in here is being used for improper purposes, they have recourse to the federal court.

• 1650

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: The only legal issue that I can see arising out of the application of Clause 6 turns around the question whether or not the Minister under subclause (5) of that clause had afforded a reasonable opportunity of the company concerned to make representations as to what the effect of the disclosure would be on their competitive position. That is the only real legal issue that exists in Clause 6.

[Traduction]

cette dernière utilise ses fonds. Le ministre ne dit pas à la compagnie: «Tu ne feras pas ceci ou cela.» Si la compagnie décide qu'il est dans son intérêt d'agir de telle ou telle manière et que le ministre décide que, dans l'intérêt du public, ce dernier devrait être mis au courant et que cette compagnie devrait agir de manière responsable à l'endroit du public, le ministre peut uniquement rendre ce renseignement public. La compagnie reste libre, bien sûr, de faire ce qu'elle juge être dans son propre intérêt, mais le ministre, le gouvernement, nous tous, avons la responsabilité, lorsqu'il s'agit de la montée des prix du pétrole, de nous assurer qu'une partie considérable des augmentations résultant des décisions du cartel des pays de l'OPEP soit consacrée à l'aide aux Canadiens, afin de garantir l'accroissement des réserves canadiennes. C'est à cet égard, je le crains, que vous semblez être aveuglé.

M. Andre: Pas du tout, monsieur le ministre. Pas du tout. Encore une fois, permettez-moi d'expliquer où je veux en venir.

Je comprends ce que vous essayez de faire et je vous reconnais le droit, en tant que gouvernement, de demander au Parlement une loi qui vous permette de faire cela. Toutefois, d'après moi, la loi, telle qu'elle est formulée, permettrait à d'autres ministres, à d'autres gouvernements, d'abuser de ce pouvoir. En effet, monsieur le ministre, c'est bel et bien un pouvoir, en ce sens que la divulgation des renseignements financiers d'une compagnie donnée pourrait lui être nuisible, du point de vue de la concurrence, si elle cherche à acquérir certains terrains; elle pourrait lui être nuisible du point de vue de la cote de ses actions en bourse; elle pourrait lui être nuisible, en ce sens qu'elle diminuerait son aptitude à obtenir des fonds. On peut songer à bien des circonstances où cette divulgation des renseignements financiers d'une compagnie pourrait lui être néfaste.

Ces questionnaires contiennent énormément de renseignements et, si ces renseignements venaient à être connus du public, la compagnie pourrait en pâtir. La menace de divulgation des renseignements constitue donc une arme considérable, pour ainsi dire. Ce n'est pas que j'imagine que vous vous en serviriez comme une arme. Ce n'est pas ce que j'affirme. Toutefois, j'estime que la loi proposée permet à un éventuel ministre d'agir de cette manière, et ce serait mal rédiger une loi, promulguer une mauvaise loi, que de demander au Parlement d'adopter une loi de ce genre. Je demande donc un simple mécanisme permettant à une compagnie de prouver, si c'est ce qu'elle pense, que le pouvoir accordé au ministre est utilisé à de mauvaises fins, et ce, en lui permettant de recourir à la Cour fédérale.

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Le seul problème juridique que risque de soulever l'application de l'article 6 tient au fait qu'il s'agit de déterminer si le ministre a permis à la société concernée de faire des représentations quant à l'effet de la divulgation sur sa situation concurrentielle. C'est le seul problème juridique que soulève l'article 6.

[Text]

No proper appeal could be afforded for the real issue in Clause 6, which is whether it is truly in the public interest for the Minister to disclose the information in question. A court cannot decide a question of what the public interest is. If this bill became law it would be taken as understood that Parliament had confided the power to the Minister to determine what was in the public interest on this issue, so long only as it did not unduly impair a corporation's competitive position.

The issue of what the competitive position is, is something the Minister is bound to inquire into, and whether or not he had properly inquired is a legal issue. But the issue that the honourable Member is concerned with is whether or not there really and truly was a public interest concern behind the disclosure, and that is for the Minister to decide if this bill becomes law.

Mr. Andre: Surely we can write an amendment to say that if challenged before the court, some substance must be given to public interest, and it cannot be that I do not like ABC company or that they refuse to do this or that. If a company has reason to believe that the intent, and presumably there is more than reason—substance that they are willing to take before the court and endure the expense, that in fact the intent of the Minister is something else than public interest, surely then we could draft an addition to require the court to adjudicate that.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I cannot help but observe that it is strange to hear a member of the Tory Party, but perhaps when I reflect upon it not so strange, advocating that we do not provide more information to the public. There is an awful lot of rhetoric at times in the House of Commons about providing more information for policy purposes. Here is a Tory member trying to prevent that kind of information becoming public.

Mr. Andre: There is a difference between public and private.

The Chairman: I think at this time Mr. Peters would like to have a few words.

Mr. Andre: I would just like to say there is a strong difference between public and private, and public information is not the private domain of the Liberal government. It should be public. Private information should not be available—should be private.

Mr. Gillespie: Has the honourable member ever read the Canada Corporations Act?

Mr. Andre: Not all of it.

The Chairman: Gentlemen, I think in all fairness we will give Mr. Peters a turn to ask a few questions.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would agree that this clause of the bill should not be left the way it is for a totally different reason. I think the Minister indicated that. I think it does lend itself to abuses. If the Minister is going to look at a particular company in terms of whether or not he will release the

[Translation]

Il est impossible d'interjeter appel de l'objet réel de l'article 6, puisqu'il s'agit en fait de déterminer si le ministre a divulgué les renseignements en question dans l'intérêt public. Un tribunal ne peut pas juger de ce qu'est l'intérêt public. Si ce bill prenait force de loi, cela serait interprété comme la délégation du Parlement au ministre du pouvoir de déterminer où se trouve l'intérêt public dans cette affaire, tant que la divulgation desdits renseignements n'a pas influencé sur la situation concurrentielle de la société en question.

Il est évident que le ministre devra examiner ce qu'il faut entendre par situation cocurrentielle, et, toujours sur le plan juridique, on peut contester la valeur d'un tel examen. Pour en revenir à la question de l'honorable député, il appartiendra au ministre, si ce bill devient Loi de décider si la divulgation des renseignements a été opérée dans l'intérêt public.

Mr. Andre: Nous pouvons certainement rédiger un amendement portant obligation de prouver l'intérêt public en cas de litige devant les tribunaux. Je ne suis pas d'accord avec la société ABC ou d'autres qui refusent cela. Si une société a des raisons de croire que la motivation du ministre est autre que l'intérêt public, et il est évident que si une société se donne la peine de porter une affaire devant une cour avec tous les frais que cela implique, c'est qu'elle a de bonnes raisons de le faire, en ce cas, nous pourrions rédiger un amendement afin d'obliger la cour à se prononcer.

M. Gillespie: Monsieur le président, je ne peux m'empêcher de remarquer qu'il est étrange d'entendre un député de l'opposition arguer que nous ne fournissons pas suffisamment de renseignements au public. Mais en y réfléchissant bien, ce n'est peut-être pas si étrange que cela. La Chambre des communes devient parfois le lieu de nombreux exercices rhétoriques sur la nécessité de fournir davantage de renseignements au public à des fins politiques. Voici le cas d'un membre du parti conservateur qui s'efforce de repêcher la divulgation de ce type de renseignements.

Mr. Andre: Il existe une distinction à faire entre les renseignements de nature publique et privée.

Le président: Je crois que M. Peters souhaite ajouter quelques mots.

Mr. Andre: Je voulais dire qu'il existe une différence importante entre les renseignements de nature publique et privée. Les renseignements d'intérêt public ne sont pas réservés au gouvernement libéral. Ces renseignements sont publics. Les renseignements privés doivent rester privés et secrets.

Mr. Gillespie: L'honorable député a-t-il jamais lu la Loi sur les corporations canadiennes?

Mr. Andre: Pas en entier.

Le président: Messieurs, en toute justice, je crois que nous devons accorder à M. Peters la possibilité de poser quelques questions.

M. Peters: Monsieur le président, je crois, mais pour une raison complètement différente, que cet article ne saurait être maintenu dans son énoncé actuel. Le ministre l'a fait remarquer lui-aussi. Cet article laisse la porte ouverte à tous les abus. Si le ministre doit étudier le cas de telle ou telle société

[Texte]

information, that becomes a threat to that company and it could produce a number of results that would not be in the public interest. Therefore I would be very much in favour of supporting an amendment that would make it mandatory that this information be published, period, and the Minister would not have any discretion as to whether or not it be published.

I think the Conservative Party in their arguments as a party have been calling for the disclosure of information. The member says that these are private companies. Well, they are in a sense, but they are getting one hell of a lot of advantage from the policies of this government. If you had another government I am quite sure they would not have quite the same advantage.

We have been allowing a large tax rebate for the purpose of exploration. In 1971 we had considerably more exploration going on than had been the case in 1977, and yet we have allowed those companies in oilfields, where oil was being produced at 15 cents a barrel satisfactorily, to increase that oil now to whatever the price is today at the wellhead. It is the same as they would be able to do if they were producing it out of Syncrude which is, in my opinion, a totally different proposition.

I can see absolutely no reason why we should be making these tax concessions. I see by the member from Nanaimo-Cowichan-The Islands reporting on some of the things that have been reported on in previous years through a monitoring survey that was done, it was indicated that cash generated in the industry for 1971 to 1976 rose from \$1.3 billion to \$3.59 billion, an increase of 135 per cent. During that period the net profits increased from \$560 million to \$1.536 billion, an increase of nearly 170 per cent. The total capital expenditure during the same period rose from \$1.143 billion to \$2.338 billion, an increase of only 104 per cent. At the same time the oil industry's investments in foreign lands went up from \$34.7 million to \$231.8 million, which represents an increase of 568 per cent. Mr. Chairman, I see no reason why the public should not know that.

I bought gasoline the other day at a pump for \$1.05 a gallon. The farmers in my area are paying 93 cents bulk-tank price for gasoline on their farms. This is true, I am sure, for other people. It is true for hydro proportionately. The Canadian public is making a terrific contribution to the oil industry, and their profits are reflecting that. It seems to me that we should be able to say this, because frankly I consider that oil to be our oil if it had been produced in Canada. It is our resource in Canada, we should govern it.

Sure the government stepped in, and the government has made a number of changes that have resulted in tax concessions. The first 25 cents out of every barrel of oil that is produced is free. They do not have to make any decision that they are going to expand their explorations or anything else.

Frankly I think if this monitoring bill is really going to be of any value at all, those figures should be all out in public view.

[Traduction]

pour savoir s'il doit divulguer certains renseignements, un tel article constitue une menace pour ladite société et risque d'engendrer des résultats contraires à l'intérêt public. J'appuierai donc un amendement exigeant la publication de ces renseignements. Le ministre n'aurait ainsi plus le pouvoir de décider de leur publication ou de leur non-publication.

Je crois que le parti conservateur a demandé à plusieurs reprises la divulgation des renseignements. Le député indique qu'il s'agit de sociétés privées. Elles le sont en un sens, mais elles tirent énormément profit des politiques de ce gouvernement. Je doute qu'elles aient les mêmes avantages sous un autre gouvernement.

Nous leur avons accordé un important crédit d'impôt au titre de la prospection pétrolière. En 1971, la prospection était beaucoup plus intense qu'en 1977, et pourtant, nous avons permis aux sociétés qui opèrent dans des zones où le prix du pétrole à la production est de 15c. par baril d'augmenter leur prix jusqu'à concurrence du prix du pétrole aujourd'hui à la tête du puits. La situation est la même que s'il s'agissait de Syncrude, alors que c'est là, selon moi, une proposition complètement différente.

Nous n'avons absolument aucune raison d'accorder de telles concessions fiscales. Le député de Nanaimo-Cowichan-Les Îles a mentionné certains résultats d'une étude de contrôle effectuée au cours des dernières années. Cette étude indique que le capital obtenu par l'industrie est passé de 1.3 milliard de dollars en 1971 à 3.59 milliards de dollars en 1976. Cela représente une augmentation de 135 p. 100. Au cours de cette période, les profits nets sont passés de 560 millions de dollars à 1,536 millions, ce qui représente une augmentation d'à peu près 170 p. 100. Les dépenses totales en capital au cours de la même période sont passées de 1.143 milliard de dollars à 2.338 milliards de dollars, ce qui ne représentent que 104 p. 100 d'augmentation. Pendant la même période, les investissements de l'industrie pétrolière à l'étranger sont passés de 34.7 millions de dollars à 231.8 millions de dollars, soit une augmentation de 568 p. 100. Monsieur le président, il n'y a aucune raison de cacher cela au public.

J'ai acheté de l'essence l'autre jour, et j'ai dû payer \$1.05 le gallon. Les cultivateurs de ma région payent l'essence en gros 93c. le gallon. Je suis sûr qu'ils ne sont pas les seuls. La situation est proportionnellement identique pour ce qui est de l'hydro. Le public canadien apporte une contribution énorme à l'industrie pétrolière, et les profits de celle-ci en sont la preuve. Il me semble que nous n'avons pas à cacher cela, étant donné que ce pétrole a été extrait au Canada et, par conséquent, qu'il nous appartient. C'est une ressource du Canada et c'est à nous de l'exploiter.

Il est vrai que le gouvernement est intervenu et a apporté un certain nombre de modifications qui se sont traduites par des concessions fiscales. Les premiers 25 c. de chaque baril de pétrole ne sont pas considérés comme un revenu imposable. Les sociétés ne sont pas obligées de décider ou non d'accroître leurs activités de prospection.

Pour que ce projet de loi ait la moindre valeur, je maintiens que ces chiffres doivent être divulgués au public. Sinon, je suis

[Text]

If they are not, I would agree with the member from Calgary when he says that it can be abused. By law we are setting it up so that the Minister has to keep it confidential until certain conditions are met, and he has to discuss it with the oil companies before he makes any public disclosure by law. Then obviously it leads to abuses. If, for instance, the Minister were very close to Imperial Oil he could, I am sure, realize considerable advantage by telling them: unless you do what I want I am going to make a disclosure.

The Minister laughs. I am quite sure that Imperial Oil does not want their profit figures or their expenditures for exploration . . .

Mr. Gillespie: They spend a lot of money every year telling the Canadian public what they are spending.

Mr. Peters: Well they do, but they do not tell us that it is our money they are spending it on. If we knew exactly where they got that damn money we might be . . .

An hon. Member: I did not know you were a shareholder. Are you a shareholder, Arnold?

Mr. Peters: No, I am not a shareholder.

An hon. Member: It is your money if you are.

Mr. Peters: But it just seems to me that we should be expanding this to get rid of the problem that the honourable member from Calgary raises, because I think it is a good point. I think if you are going to pass the bill at all, then the bill should accomplish something as far as the public is concerned. They think we owe it to the public, so they know how this is being expended. I do not really think if a company is a good, corporate citizen they will object to this, but the figures we have, going back the last seven years, indicate that they are not necessarily good, corporate citizens. They are multinational corporations that have no allegiance to anything except the profit motive and they will expand somewhere else if that is to their advantage.

• 1700

All I am saying is that by releasing these figures, the public will know that that is how they operate. As the Minister has said, they put their side of the story before the public, but it is only part of the story. If we are going to pass a monitoring bill, surely we can tell those people that are working on a farm and find their input costs high, why they are high. It was not necessary to raise the price of oil to the level it is today. It was not necessary to raise it. It was only necessary to raise it if the Minister agrees that he is working out an over-all policy which will involve exploration as well as assuring Canadians a supply from Canada for a portion of their oil requirements.

I see no reason why we do not eliminate this clause. We would eliminate the problem the member from Calgary is concerned with and I, in a totally opposite way, am concerned with as well.

Mr. Langlois: I agree.

[Translation]

d'accord avec le député de Calgary pour dire que la porte est ouverte à tous les abus. Ce bill exige que le ministre tienne secrets certains renseignements tant que des conditions déterminées ne sont pas remplies, et il doit discuter avec les sociétés pétrolières avant de divulguer quoi que ce soit au public. Il est évident que cela conduit à des abus. Si par exemple le ministre connaissait d'assez près l'Imperial Oil, il pourrait, j'en suis sûr, obtenir des avantages considérables en les prévenant: «Si vous ne faites pas ce que je veux, je révélerai tel ou tel renseignement.»

Ce que je viens de dire fait rire le ministre. Je suis certain que l'Imperial Oil ne souhaite pas particulièrement que les profits qu'elle réalise, ou bien son budget de prospection, soient divulgués.

M. Gillespie: Elle dépense beaucoup d'argent chaque année pour justifier ses dépenses auprès du public canadien.

M. Peters: C'est vrai, mais elle se garde bien de nous dire que c'est notre argent qu'elle dépense. Si vous savions exactement d'où sort cet argent, nous pourrions . . .

Une voix: J'ignorais que vous étiez actionnaire. Êtes-vous un actionnaire, Arnold?

M. Peters: Non, pas du tout.

Une voix: C'est votre argent, alors, si vous êtes actionnaire.

M. Peters: Il me semble que nous devrions approfondir ce point, car le problème soulevé par l'honorable député de Calgary me semble très important. Si vous voulez vraiment adopter le bill, alors il faut que celui-ci soit dans l'intérêt du public. Ils pensent que nous devons cela au public pour qu'il sache où va l'argent. Je ne crois pas qu'une société consciencieuse s'y opposerait mais les chiffres que nous avons, et qui portent sur les sept dernières années, révèlent que les sociétés ne sont pas toujours consciencieuses. Il existe des sociétés multinationales que motive uniquement le profit et elles iront exercer leurs activités ailleurs si c'est dans leur intérêt.

Selon moi, la publication de ces chiffres permettra à la population de savoir comment elles fonctionnent. Comme l'a indiqué le ministre, elles proposent au public leur propre version des faits, mais ce n'est pas toute la vérité. En adoptant un projet de loi dont l'objectif est d'exercer un certain contrôle, on pourra expliquer aux agriculteurs la raison pour laquelle leurs coûts sont trop élevés. Il n'était pas nécessaire d'augmenter le prix du pétrole jusqu'au niveau qu'il atteint aujourd'hui. C'était inutile. Il ne fallait l'augmenter que si le ministre acceptait d'établir une politique globale qui porterait aussi sur la prospection, en garantissant de plus aux Canadiens qu'une partie de leurs besoins pétroliers seraient couverts par les réserves canadiennes.

Je ne vois pas pourquoi nous n'éliminons pas cet article. Nous éliminerions du même coup le problème qui préoccupe le député de Calgary, et qui me préoccupe aussi, mais pour une raison inverse.

M. Langlois: J'en conviens.

[Texte]

The Chairman: Are there any comments?

Mr. Gillespie: I have listened very carefully to the representations of Mr. Peters, Mr. Chairman, and as he has acknowledged, he has an entirely different approach. He is supporting complete disclosure.

I have indicated in my answer to Mr. Andre and Mr. Bawden that what we have tried to do in this bill is to provide a balance between complete disclosure such as he is asking for, recognizing the concerns of the industry on the one hand, and on the other, provide sufficient information and discretion so that if it is needed, that discretion can be used to ensure that the public interest is served. What we have tried to do is balance the private interests with the public interests and I believe this bill does that.

The Chairman: I understand, gentlemen, that the Minister will be available on Thursday afternoon at 3.30 p.m. so we could carry on with studying Bill C-12.

Mr. Bawden, the last question.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, I had an amendment to this clause which the Minister would probably find acceptable, but I might preface it, having heard Mr. Peters' statement where he referred to the confidentiality and he used Imperial Oil as the example. That particular company—and there are a great many others—publish in great detail every year; their annual reports are available to everyone in Canada. They are mailed to their shareholders and many companies mail them to members of Parliament. I do not recall very many annual reports that did not give full disclosure to their shareholders regarding what they were doing.

This leads me to the whole question of the philosophy of this bill. The Minister has produced a bill here to try to slay lions when he may only be chasing a single mosquito. As I understand it, and Mr. Peters will be interested in this, all the companies, with the possible exception of one, have for several years been complying on a completely voluntary basis in giving the government everything they have asked for.

Before moving to my amendment, I would like to ask the Minister what this is going to do for him because it is obvious that it is costly. It is costly to the taxpayer because of the massive staff the government is going to have on their side to assess this. It is only a matter of about two years ago when the Department of Consumer and Corporate Affairs made onerous, heavy and I would suggest unnecessary demands on the industry by walking in and asking for every piece of paper that had gone through these companies right back into the nineteen forties. Every time that, not only this industry but any business in this country moves, the government is asking for more and more and more paper. As I understand it, virtually every company that has been asked for this information has made it available. Perhaps the Minister could comment on that point, because it raises in my mind the question as to why the bill is needed at all.

[Traduction]

Le président: Avez-vous des remarques?

M. Gillespie: J'ai écouté très attentivement les arguments de M. Peters et, comme il l'a dit lui-même, son approche est entièrement différente. Il est en faveur d'une distribution de tous les renseignements.

En répondant à M. Andre et à M. Bawden, j'ai indiqué que, dans ce projet de loi, nous nous proposons d'établir un équilibre entre, d'une part, la diffusion complète qu'il revendique, compte tenu des inquiétudes de l'industrie, et, d'autre part, la préservation du caractère confidentiel de certains renseignements et ce, dans l'intérêt du public. Nous avons essayé d'établir l'équilibre entre les intérêts privés et ceux du public, et je crois que ce projet de loi y parvient.

Le président: Je crois, messieurs, que le ministre sera disponible jeudi après-midi, à 15 h 30, et nous pourrions donc poursuivre l'étude du Bill C-12.

Une dernière question, monsieur Bawden.

M. Bawden: J'ai proposé un amendement à cet article et le ministre n'y verra sans doute aucune objection; mais après avoir entendu M. Peters parler du caractère confidentiel des renseignements, en citant l'exemple d'Imperial Oil, je ferai quelques remarques préliminaires. Cette société—et il y en a beaucoup d'autres—publie chaque année des rapports circonstanciés auxquels n'importe qui peut avoir accès au Canada. Ces rapports sont envoyés aux actionnaires, et bien des compagnies les font même parvenir aux députés. Je ne crois pas qu'il existe beaucoup de rapports annuels qui ne donnent pas tous les renseignements voulus aux actionnaires sur les activités de la compagnie.

Cela m'amène à remettre en question l'esprit même de ce projet de loi. Le ministre propose un projet de loi dont les moyens sont disproportionnés par rapport aux fins. Si j'ai bien compris, et cela intéressera sans doute M. Peters, toutes les compagnies, à l'exception d'une seule peut-être, fournissent depuis plusieurs années au gouvernement tout ce que celui-ci demande, et cela de manière tout à fait spontanée.

Avant de passer à mon amendement, je voudrais que le ministre me dise à quoi cela aboutira, car, de toute évidence, cela coûtera cher. Cela coûtera cher aux contribuables à cause des effectifs nombreux dont le gouvernement aura besoin pour étudier cela. Il y a à peine deux ans, le ministère de la Consommation et des Corporations a imposé des charges matérielles et financières, selon moi inutiles, en exigeant de l'industrie qu'elle lui fournisse tous les documents qui étaient passés par ces compagnies depuis les années 40. Chaque fois que, non seulement ce secteur, mais n'importe quelle entreprise du pays bouge, le gouvernement exige de plus en plus de documents. Si j'ai bien compris, presque toutes les compagnies à qui l'on a demandé ces renseignements les ont fournis. Le ministre pourrait développer cela, car je m'interroge alors sur la nécessité de ce projet de loi.

[Text]

• 1705

The Chairman: Could we have your amendment for the record before we get the answer from the Minister, please?

Mr. Bawden: All right. Should I read the amendment?

The Chairman: Yes.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, I am referring here to Clause 6 of the bill, and I propose amending Clause 6 by, first deleting Clause 6.(4) and substituting therefor the following:

The Minister may, where in his opinion it is in the public interest, authorized the disclosure of any information obtained by him or an officer or employee of Her Majesty in the course of the administration or enforcement of this Act where such disclosure is consented to in writing by an authorized official of the corporation.

Secondly, retain Clause 6.(5). Thirdly, add Clauses 6.(6) and 6.(7), which subclauses shall appear as follows:

(6) In the event that the Minister determines that the disclosure of information pursuant to sub-clause (4) is in the public interest, and the corporation files and serves a written notice of objection with the Minister, the Minister shall refer the matter to a judge of a superior court or county court for final determination.

(7) If the judge to whom the matter was referred pursuant to sub-clause (6), determines that the corporation would suffer any impairment or disadvantage to its competitive position whatever, he shall order that the information remain privileged until such time as a written consent to disclosure is obtained from the corporation.

Mr. Chairman, this amendment takes the substance of its wording directly from the Statistics Act. Within that act, it states:

Information relating to a person or organization in respect of which disclosure is consented to in writing by the person or organization concerned;

Then public disclosure can be made. **Mr. Chairman,** we are into a very arbitrary area, as far as the Minister is concerned, when it is to be determined that the business of the corporation, as described by the bill, would be unduly impaired. This is a matter that has been questioned in the Competition Act, and it is certainly a definition that presents the Minister, and presents any who are passing judgment in this special area, with severe difficulties. For these reasons, **Mr. Chairman,** I think this amendment should be seriously considered by members as one that should be acceptable.

The Chairman: Now that we have the amendment, **Mr. Bawden,** we will have a chance to consider it before the next meeting. It is quite late now and members have other functions to attend, so maybe we could adjourn until Thursday afternoon.

Mr. Minister, would you care to answer before I adjourn?

Mr. Gillespie: There were a couple of points made before we heard the amendment, **Mr. Chairman.** The first one has to do

[Translation]

Le président: Pourrions-nous avoir votre amendement, s'il vous plaît, avant que le ministre ne vous réponde?

M. Bawden: D'accord. Dois-je le lire?

Le président: Oui.

M. Bawden: Monsieur le président, je me réfère ici à l'article 6 du projet de loi et je propose de la modifier, premièrement, en abrogeant le paragraphe (4) de l'article 6 et en le remplaçant par ce qui suit:

(4) Lorsqu'il juge que c'est dans l'intérêt public, le ministre peut autoriser la diffusion de tous les renseignements obtenus par lui, un fonctionnaire ou un employé de Sa Majesté, dans l'application de cette loi, lorsqu'un représentant autorisé de la société en a donné son consentement par écrit.

Deuxièmement, je propose de grader le paragraphe (5) de l'article 6. Troisièmement, je propose d'ajouter deux paragraphes, (6) et (7), qui se liront comme suit:

(6) Lorsque le ministre juge que la diffusion des renseignements, conformément au paragraphe (4), est dans l'intérêt public et que la société s'y oppose par écrit auprès du ministre, ce dernier portera l'affaire devant le juge d'un tribunal supérieur ou d'une cour de comté.

(7) Si le juge devant lequel l'affaire est portée, conformément au paragraphe (6), estime que la société serait lésée ou que sa position concurrentielle serait menacée, il ordonnera que les renseignements restent confidentiels jusqu'à ce que la société consente par écrit à ce qu'ils soient diffusés.

Monsieur le président, le texte de cet amendement vient directement de la Loi sur la statistique, qui dit ceci:

Les renseignements concernant une personne ou une organisation qui ont consenti par écrit à ce qu'ils soient diffusés;

Ces renseignements peuvent alors être diffusés. On touche, ici, monsieur le président, à quelque chose de très arbitraire, puisqu'il appartient au ministre, comme l'énonce le projet de loi, de déterminer si les activités de la société seraient compromises. Cela a été remis en question à propos de la Loi sur la concurrence, et c'est une définition qui pose de sérieuses difficultés au ministre et à quiconque doit se prononcer sur ce cas spécial. Pour toutes ces raisons, je pense que cet amendement devrait être sérieusement considéré comme un amendement à retenir.

Le président: Maintenant que nous avons l'amendement, monsieur Bawden, nous allons pouvoir l'étudier avant la prochaine réunion. Il se fait tard et les députés ont d'autres engagements, de sorte que nous pourrions suspendre nos travaux jusqu'à jeudi après-midi.

Voulez-vous répondre, monsieur le ministre, avant que je lève la séance?

M. Gillespie: Quelques remarques ont précédé l'amendement. La première concerne l'acceptation spontanée de la

[Texte]

with the question of voluntary compliance. Mr. Bawden has suggested that we really do not need a bill; that the companies themselves, when asked, will provide the information willingly and freely. That has not been our experience. I have to say that we have received a very substantial degree of co-operation; a very substantial degree of co-operation. Most very nearly all, corporations have been able to provide us with information, and without any great complaint. But there have been occasions when a firm, for one reason or another, has indicated that it just might not comply, and I think that situation would be intolerable.

• 1710

Mr. Bawden: Or did not? Did not or might not?

Mr. Gillespie: Might. I think that would be absolutely intolerable, if the government were placed in the position where corporations, a large number of corporations, could say, well, yes it is only voluntary so we may not go along with you.

The second point I would make to you is that one corporation has written to us saying that it has received legal advice that if it is to provide information to the government then Parliament should pass legislation providing for that. They did so on the basis of the SEC, the concern that information was being provided voluntarily to the government which was not being provided to the shareholders through the Securities and Exchange Commission in the United States.

Now, there are two examples of why I considered it to be important that we do not go the voluntary route which Mr. Bawden seems to suggest.

Quite frankly, I think it is a cover for an attitude which says, we want no disclosure at all. Mr. Peters says that he wants complete disclosure. You, Mr. Bawden, seem to be saying to us we do not want any disclosure except on such term as to put the government in an completely intolerable position, a position where it could not say to the Canadian public; look, we can protect the public interest in here because we have the power.

You throw in the red herring about costs, as if this is going to be an enormous bureaucracy. You must know, because I am sure you read my opening statement, that there is estimated to be one and half additional man-years and an \$18,000 cost in administrative expenditures in the fiscal year we are about to start. If you are suggesting that one and a half man-years is a huge administrative cost for the kind of information which is important to the public, then I think you need to rethink it. My only interpretation can be that you are against any kind of disclosure with respect to how the funds from increases in oil and gas are being used for the public interest.

[Traduction]

diffusion des renseignements. M. Bawden a laissé entendre que nous n'avons pas vraiment besoin d'un projet de loi, puisque les sociétés elles-mêmes fournissent librement et volontiers les renseignements qu'on leur demande. Ce n'est pas ce que nous avons constaté. Je dois dire que nous avons obtenu une très bonne collaboration. La plupart des sociétés, sinon presque toutes, ont pu nous fournir les renseignements voulus, et sans se plaindre. Mais on a pu voir des sociétés qui, pour une raison ou pour une autre, y ont opposé un refus, et je crois que cette situation serait intolérable.

M. Bawden: On pourraient s'y opposer? Avez-vous dit: s'y sont opposées, ou pourraient s'y opposer?

M. Gillespie: Pourraient. A mon avis, il serait absolument intolérable que le gouvernement soit placé dans une situation où les sociétés, un grand nombre de compagnies, pourraient dire: eh bien, il ne s'agit que d'un programme volontaire et nous pourrions bien ne pas collaborer avec vous.

Deuxièmement, j'aimerais vous dire qu'une société nous a écrit en nous disant qu'elle a reçu un avis juridique selon lequel, si elle doit communiquer des renseignements au gouvernement, alors, le Parlement devrait adopter une loi en ce sens. Cette société s'est fondée sur la réglementation de la SEC, car des renseignements seraient communiqués volontairement au gouvernement sans qu'ils aient été communiqués aux actionnaires par le biais de la Securities and Exchange Commission des États-Unis.

C'était là deux exemples pour lesquels je croyais important que nous n'adoptions pas la voie du volontariat que semblait proposer M. Bawden.

Franchement, à mon avis, il s'agit là d'une façade cachant l'attitude des gens qui désirent qu'on ne communique aucun renseignement. M. Peters, pour sa part, affirme qu'il voudrait connaître tous les renseignements. Quant à vous, M. Bawden, il semble que vous ne désiriez aucune divulgation, sauf dans des conditions qui mettraient le gouvernement dans une situation complètement intolérable, une situation où le gouvernement ne pourrait pas dire au public canadien qu'il protège ses intérêts et qu'il dispose de l'autorité nécessaire.

Vous essayez de divertir notre attention en parlant de coûts, comme si ce projet allait entraîner la création d'une énorme bureaucratie. Puisque je suis certain que vous avez lu ma déclaration liminaire, vous devez savoir qu'on ne prévoit affecter qu'une année-homme et demie et \$18,000 en frais administratifs pour l'année financière que nous allons entreprendre. Si vous soutenez qu'une année-homme et demie constitue une dépense administrative énorme, compte tenu du genre de renseignements qui sont importants pour le public, alors je crois que vous devriez repenser à votre affaire. Je ne peux qu'en conclure que vous vous opposez à toute divulgation des renseignements portant sur la façon dont les sommes provenant de l'augmentation des prix du pétrole et du gaz sont utilisées dans l'intérêt du public.

[Text]

Mr. Bawden: Well, Mr. Chairman, if I could just take a moment, the Minister has twisted, perhaps I should say misinterpreted completely, what I have said. Firstly, in regard to his last point he is saying that all this is only going to be a little bit of cost. Everybody knows that what starts out as a little bit of cost with this government turns out to be a lot of cost. But going on from that point, I have not said there should be no disclosure. What I have said, Mr. Chairman, is the Minister...

Mr. Gillespie: No disclosure without the consent of the party, which is in effect giving a veto power to the corporations who are providing the information. Clearly that is no more than a cover.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, perhaps I would ask the Minister whether he would read my amendment, because that is not the import of the amendment. It is only a first step, which carries further to a judge of the Superior Court. I think that is the end, in which case the disclosure would come forth.

But I think the thrust of my original remarks is the fact that—Well, the Minister refers to red herrings. I just do not see the point in passing a bill, or least I am curious to know what the Minister thinks he is going to find out by passing a bill, that refers to, as far as I can tell, where every company has given them this information completely voluntarily, with the possible exception of two who have not, if I understand it correctly, said no but have rather said they might not.

I would like to ask the Minister a question. Have one or two companies said no, they would not, or have one or two companies said they might not? Are we passing a bill in this Parliament because a couple of people said they might not? That is like my saying I might drive my car beyond the speed limit and therefore there should be action taken in advance of my getting in my car. What is the situation?

The Chairman: I think that will be your last question, Mr. Bawden. Then we can all look at the amendment and ponder on it until the next meeting.

Mr. Gillespie: The situation, Mr. Bawden, is that there was a company that did not provide the information.

Mr. Bawden: So we are passing this on the basis that one company did not supply information. This is the whole reason for this bill's going through Parliament...

Mr. Gillespie: Mr. Bawden, you did not...

Mr. Bawden: I would like to ask the Minister whether he could answer...

Mr. Gillespie: You did not listen to my statement. I think I have the floor, Mr. Chairman. With your permission I will continue.

[Translation]

M. Bawden: Eh bien, monsieur le président, si vous me permettez un bref propos, le ministre a déformé mes affirmations, et peut-être devrais-je dire qu'il les a absolument mal interprétées. J'aimerais d'abord traiter de son dernier point, alors qu'il affirme que tout ce programme ne représentera que de faibles coûts. Tout le monde sait que, dans ce gouvernement, ce qui, au début, ne représente qu'une petite dépense finit toujours par constituer une grosse dépense. Mais en poursuivant, je n'ai jamais affirmé qu'il ne devrait pas y avoir de divulgation. Monsieur le président, ce que j'ai dit, c'est que le ministre...

M. Gillespie: Pas de divulgation sans le consentement de la partie intéressée, ce qui, de fait, équivaut à donner un droit de veto aux sociétés qui communiqueraient ces renseignements. De toute évidence, ce n'est là rien de plus qu'une façade.

M. Bawden: Monsieur le président, peut-être pourrais-je demander au ministre de lire mon amendement, car ce n'est pas là ce qu'il propose. Il ne s'agit que d'une première étape qui nous mènerait plus tard devant un juge de la Cour supérieure. Je pense que ce serait là la dernière étape et, dans ce cas, la divulgation serait faite.

Je pense que l'essence de mon premier propos c'est que... eh bien, le ministre a dit que j'essayais de distraire l'attention. Je ne vois pas pourquoi on adopterait un bill, ou du moins je suis curieux de savoir ce que le ministre pense qu'il découvrirait en adoptant un projet de loi qui, si je ne m'abuse, tiendrait compte du fait que toutes les sociétés lui ont communiqué ces renseignements de façon totalement volontaire, avec la possible exception de deux sociétés qui, si je comprends bien, n'ont pas dit non, mais ont plutôt affirmé qu'elles pourraient ne pas collaborer.

J'aimerais poser une question au ministre. Est-ce qu'une ou deux sociétés ont dit qu'elles ne collaboreraient pas ou ont-elles plutôt affirmé qu'elles pourraient ne pas collaborer? Allons-nous adopter un projet de loi dans cette enceinte parce que quelques personnes ont dit qu'elles pourraient ne pas collaborer? C'est un peu comme si je disais que je pourrais conduire mon auto à une vitesse dépassant la limite permise et que, conséquemment, on devrait prendre des mesures avant même que je monte dans ma voiture. Qu'en est-il?

Le président: Je crois que cela sera votre dernière question, monsieur Bawden. Puis, nous pourrions tous étudier l'amendement et y réfléchir jusqu'à la prochaine réunion.

M. Gillespie: La situation est la suivante, monsieur Bawden: une société n'a pas fourni les renseignements demandés.

M. Bawden: Alors, nous adopterions ce projet de loi parce qu'une société n'a pas fourni les renseignements demandés. C'est là la seule raison pour laquelle ce projet de loi est soumis au Parlement...

M. Gillespie: Monsieur Bawden, vous n'avez pas...

M. Bawden: J'aimerais demander au ministre s'il pourrait répondre...

M. Gillespie: Vous n'avez pas écouté ma déclaration. Je crois avoir la parole, monsieur le président. Avec votre permission, je poursuivrai.

[Texte]

Mr. Bawden: I am sorry. I did not appreciate that the Minister was not . . .

Mr. Gillespie: One company did not provide information. At a later date it was persuaded to do so, but it indicated that it might refuse to do so in the future unless Parliament passed legislation requiring it to do so.

• 1715

Another company, I indicated to you, wrote to us—I stated the case a moment ago—based on a legal opinion, that it would not be able to continue to provide, or there was a question about whether it should continue to supply this information without the force of law because of security exchange regulations in the United States.

Now, clearly that is a signal to me, as I think it would be to any reasonable man, that there is considerable doubt on the part of the corporate sector as to whether or not they should comply on a voluntary basis. They have significant reservations; they have been raised with us; and I do not think any government could put itself in the position of being a defender of the public interest on the basis that, Well, yes, maybe the companies will provide the information . . .

Mr. Bawden: How many have complied? How many have?

Mr. Gillespie: . . . and maybe they will not. But they have indicated to us—some of them have indicated to us—that they might not provide the information, but I do not think that is good enough.

Mr. Bawden: How many have? How many have complied?

Mr. Gillespie: Obviously, you, Mr. Bawden, take the position—I can only interpret your remarks that way—that your party is against any disclosure in this area.

Mr. Bawden: No.

Mr. Chairman . . .

Mr. Gillespie: Clearly, we see the cleavage between the Tories and the NDP. One wants total disclosure and the other wants none.

Mr. Bawden: Mr. Chairman . . .

Mr. Gillespie: In our view, we think there should be disclosure but on the basis of certain rules, and they are set out in this bill.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, I did not know there was so much natural gas here in this Cabinet.

The Minister has completely twisted it again. The Minister is saying that there are two companies: one has said that they might refuse in the future and one has said that they have a legal opinion about whether it could continue to supply the information; and this government has to pass a law, with jail sentences, with penalties of \$5,000 a day, completely different than the Statistics Act.

I would like the Minister to say why the differences in the Statistics Act when it relates to the same type of facts, and, at the same time, why he is twisting my words; because I am

[Traduction]

M. Bawden: Je suis désolé. Je ne savais pas que le ministre n'avait pas . . .

M. Gillespie: Une société ne nous a pas donné les renseignements demandés. Plus tard, on l'a persuadée de le faire, mais elle a affirmé qu'elle pourrait refuser de le faire dans l'avenir, à moins que le Parlement n'adopte une loi imposant cette exigence.

Comme je vous l'ai dit, une autre société nous a écrit . . . j'expliquais ce cas l y a quelques minutes . . . disant qu'après avis juridique, elle ne serait pas en mesure de continuer à nous communiquer, ou du moins, elle se demandait si elle devait continuer à nous fournir ces renseignements, à moins qu'une loi ne soit adoptée, et ceci, à cause des règlements américains sur l'échange de titres.

Comme pour tout homme raisonnable, cela constitue pour moi un indice net que les sociétés se demandent sérieusement si elles devraient collaborer de façon volontaire. Elles ont d'importantes réserves, qui nous ont été présentées, et je crois qu'aucun gouvernement ne pourrait se porter à la défense de l'intérêt public alors que les compagnies pourraient, à leur guise, décider si elles veulent ou non communiquer des renseignements . . .

M. Bawden: Mais combien ont collaboré? Combien?

M. Gillespie: . . . et peut-être aussi pourraient-elles refuser. Mais elle nous ont indiqué . . . certaines d'entre elles nous ont indiqué . . . qu'elles pourraient bien ne pas communiquer les renseignements demandés, mais je ne pense pas que cela soit suffisant.

M. Bawden: Combien? Combien ont collaboré?

M. Gillespie: Quant à votre position, monsieur Bawden, vos remarques me mènent évidemment à croire que votre parti s'oppose à toute divulgation dans ce domaine.

M. Bawden: Non.

Monsieur le président . . .

M. Gillespie: Il est facile de voir le clivage existant entre les tories et le NPD. L'un désire la divulgation complète et l'autre s'y oppose totalement.

M. Bawden: Monsieur le président . . .

M. Gillespie: A notre avis, nous croyons que la divulgation devrait se faire suivant certaines règles, règles qui sont établies dans ce bill.

M. Bawden: Monsieur le président, je ne savais pas qu'il y avait autant de gaz naturel dans ce Cabinet.

Une fois de plus, le ministre a complètement déformé mes propos. Le ministre parle de deux sociétés: l'une a dit qu'elle pourrait refuser de collaborer à l'avenir et l'autre a dit que, selon certains avis juridiques, elle se demandait si elle devait continuer à fournir les renseignements demandés; et ce gouvernement doit adopter une loi, comportant des peines d'emprisonnement, des amendes de \$5,000 par jour, ce qui est complètement différent des dispositions de la Loi sur la statistique.

J'aimerais que le ministre explique les différences par rapport à la Loi sur la statistique, alors qu'on a affaire au même genre de renseignements, et en même temps, j'aimerais qu'il

[Text]

simply saying that we do not need to pass laws on the basis that people might do something wrong in the future.

And I would like to ask the Minister: how many companies have complied? He has told me that two of them have said they might not be able to in the future. How many companies did, in fact, comply?

The Chairman: That will be the last question and the last answer.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I indicated that a substantial number have and I believe that it is of the order of some 35.

Mr. Bawden: This just shows the stupidity.

The Chairman: Thank you very much.

The meeting is adjourned until Thursday afternoon at 3.30 when we will resume consideration of Bill C-12.

[Translation]

me dise pourquoi il déforme mes propos; tout ce que j'ai dit, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'adopter des lois en presumant que les gens pourraient agir de façon inacceptable dans l'avenir.

J'aimerais que le ministre nous dise combien de sociétés se sont conformées à la demande? Il m'a dit que deux de ces sociétés ont affirmé qu'elles pourraient ne pas être en mesure de collaborer dans l'avenir. De fait, combien de sociétés ont collaboré?

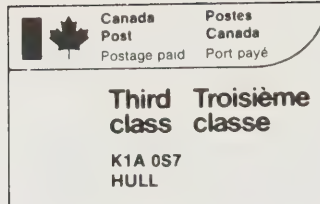
Le président: Ce sera la dernière question et la dernière réponse.

M. Gillespie: Monsieur le président, j'ai déjà précisé qu'un bon nombre de sociétés ont déjà collaboré; 35 environ, je crois.

M. Bawden: Cela ne fait qu'illustrer la stupidité de la chose.

Le président: Merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'à jeudi après-midi, à 15 h 30, alors que nous reprendrons l'étude du projet de loi C-12.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à:*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. D. Hunt, Assistant Deputy Minister

Mr. R. Williams, Legal adviser

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. D. Hunt, sous-ministre adjoint

M. R. Williams, conseiller légal

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Thursday, April 6, 1978

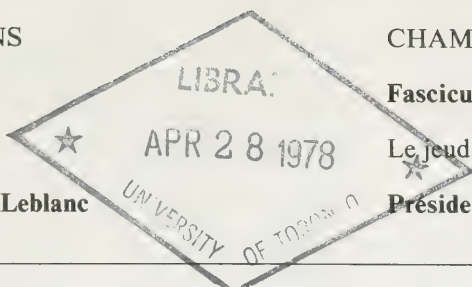
Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 30

Le jeudi 6 avril 1978

Président: M. Fernand Leblanc



Comm
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-12, An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada

CONCERNANT:

Bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres.

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie,
Minister of Energy, Mines and
Resources.

COMPARAÎT:

L'honorable Alastair Gillespie,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des
Ressources.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Anderson	Flynn
Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Foster
Bawden	Langlois
Caouette (<i>Villeneuve</i>)	Lawrence
Epp	Maine

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Martin	Schellenberger
McRae	Smith (<i>Churchill</i>)
Peters	Wenman—(20)
Railton	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 6, 1978:

Mr. Maine replaced Mr. Condon.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 6 avril 1978:

M. Maine remplace M. Condon.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 6, 1978
(31)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 8:11 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (*Calgary Centre*), Foster, Gendron, Leblanc (*Laurier*), Maine, McRae and Railton.

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. D. Hunt, Assistant Deputy Minister and Mr. D. Scrim, Finance and Accounting.

The Committee resumed consideration of Bill C-12, An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 8:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 AVRIL 1978
(31)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20 h 11 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre (*Calgary-Centre*), Foster, Gendron, Leblanc (*Laurier*), Maine, McRae et Railton.

Comparaît: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. D. Hunt, sous-ministre adjoint et M. D. Scrim, Finances et comptabilité.

Le Comité reprend l'étude du bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 20 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 6, 1978

• 2013

[Text]

The Chairman: Order. This evening we are resuming consideration of Bill C-12. We were on Clause 2, that is, general discussion regarding the Petroleum Corporations Monitoring Act.

We have the pleasure to have with us the Minister of Energy, Mines and Resources and I will ask the Minister to introduce his officials who are with him this evening. I would also remind the Minister that at the last meeting we had two questions which were left unanswered. Maybe we could start by answering those two questions.

Mr. Minister.

Hon. Alastair Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Chairman. Beside me is Mr. Digby Hunt, the Assistant Deputy Minister of Energy; beside him is Mr. David Scrim, who was not able to be with us last time but who is from the accounting and financial side of the department; and Mr. Ron Williams, our legal adviser, is sitting on the side benches.

The Chairman: We know him very well.

Mr. Gillespie: Well, your question is?

The Chairman: It was a question regarding the definition of the cashflow. And that was left for answering at this meeting.

Mr. Gillespie: Right, and I undertook to have someone here to answer that question and I shall turn that question over to Mr. Scrim.

The Chairman: Mr. Scrim.

Mr. D. W. Scrim (Financial and Corporate Analysis, Energy Policy Sector, Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, the definition of cash flow used in the monitoring report is the funds generated by the normal operations of the business after accounting for all actual expenses, including expenses for income taxes, and charges for royalties, but before any noncash charges such as depreciation and depletion, items that are not actually out of pocket transactions.

• 2015

The Chairman: A question, Mr. Andre?

Mr. Andre: Yes. Would it be the view of the Minister, of the government, that a company which, for example, out of that cashflow directed its depreciation component to other activities than further exploration, into other businesses and possibly back to the original contributors of the capital by way of dividend or something, would be inappropriately using that cash flow?

Mr. Gillespie: Well, Mr. Scrim, I think that perhaps you should . . .

The Chairman: Mr. Scrim.

Mr. Gillespie: . . . elaborate on the cashflow concept before I answer that.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 avril 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre. Nous reprenons ce soir l'étude du Bill C-12. Nous en sommes à l'article 2, discussion générale, concernant la Loi sur le contrôle des sociétés pétrolières.

Nous accueillons avec plaisir le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et nous lui demanderons de présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent ce soir. Je dois également rappeler au ministre que deux questions posées à la dernière réunion n'ont pas reçu de réponses. Nous pourrions peut-être commencer par cela.

Monsieur le ministre.

L'hon. Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci, monsieur le président. J'ai à mes côtés le sous-ministre de l'Énergie, M. Digby Hunt et, à ses côtés, M. David Scrim, qui n'était pas présent lors de la dernière réunion; il fait partie du service comptabilité et finances du ministère; également M. Ron Williams, notre conseiller juridique qui occupe une chaise le long du mur.

Le président: Nous le connaissons très bien.

M. Gillespie: Quelle était votre question?

Le président: Il s'agissait de définir les liquidités. La question posée était restée sans réponse lors de la dernière réunion.

M. Gillespie: C'est exact et je me suis assuré d'amener quelqu'un aujourd'hui pour répondre à cette question, je cède donc la parole à M. Scrim.

Le président: Monsieur Scrim.

M. D. W. Scrim (Analyses financières et corporatives, secteur de l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, la définition des liquidités mobiles utilisée dans le rapport sur le contrôle signifie les fonds générés par les activités normales de l'entreprise après avoir déduit toutes les dépenses, y compris les dépenses aux fins de l'impôt et les droits et redevances, mais avant toute imputation qui n'est pas en espèces, comme la dépréciation, l'épuisement, les postes qui ne sont pas vraiment des transactions pour lesquelles nous avons à déboursier.

Le président: Vous avez une question, monsieur Andre?

M. Andre: Oui. Le ministre ou le gouvernement est-il d'avis qu'une société qui, par exemple, consacrerait l'élément dépréciation de ses liquidités à d'autres activités, à d'autres entreprises, plutôt que d'explorer davantage, ce qui reviendrait probablement aux premiers investisseurs de capitaux sous forme de dividendes, n'agirait pas conformément à la loi?

M. Gillespie: Je crois que M. Scrim pourrait peut-être . . .

Le président: Monsieur Scrim.

M. Gillespie: . . . apporter des précisions sur cette notion avant que je vous réponde.

[Texte]

Mr. Scrim: Well, Mr. Chairman, there are really two concepts. The first is in the cashflow, as far as the non-cash charges, such as depreciation, are concerned, they are funds that are generated by the activities of the business. In this case, they do arise from petroleum revenues. As to the matter of whether or not any allocation of those funds outside the business is proper or improper, I think that would be a matter of degree in terms of what the percentage was versus the total revenues of the company. And that would be a policy matter, I think.

The other comment I might make on that is that the monitoring survey does look at the source and application of funds, not just at the cashflow. There are other sources of funds.

The Chairman: Mr. Minister, would you care to add a comment?

Mr. Gillespie: I have no further comment on that.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Well, the concern that, I believe, Mr. Bawden was getting to, by way of his questions, was would be deemed proper and improper. Real depreciation, for example, representing the cost of capital, while that is a non-cash expense, is nonetheless a real expense as reflected in the Income Tax Act.

For example, if it were policy that all cashflow, namely profit plus cash from depreciation expense, must be reinvested in energy or else one is in contradiction of government policy, then it seems to me it could create problems in the sense of your saying to first-time investors, people who put their capital up initially, that once you have done it that is it, do not try to get your capital back or else you are going to find us breathing down your neck and, possibly, using the powers provided in the act to prevent you from doing that. That might have a deterrent effect on future investment; it might discourage other companies who are currently not in the oil and gas business from going into the oil and gas business because they could interpret this as trapping their capital in a way that reduces their future flexibility. I think that would be a concern.

I think it is important that we, in advance, establish what the government's policy is in this regard.

Mr. Gillespie: I think I have stated before, Mr. Andre, that there is no intention on the part of the government to trap, to use your word, investment by a foreign corporation that brings seed money, investment money, risk money, into Canada. There is no intention on the part of the government to say you have to leave that in Canada at all times; you can never repatriate it, neither is there any intention on the part of the government to say that you cannot earn a reasonable rate of return on that. And God bless you, we hope it is a darn good one, because that would indicate you are successful; and you cannot repatriate that.

• 2020

Nor is there any suggestion that the corporation should not, if it sees an opportunity at times, lay off part of its cashflow in

[Traduction]

M. Scrim: Il y a vraiment deux notions, monsieur le président. La première c'est que le cash flow du point de vue imputations qui ne sont pas en espèces, comme la dépréciation, par exemple, représente les fonds qui sont produits par les activités de l'entreprise. Dans ce cas, il découle des revenus du pétrole. Quant à savoir s'il est convenable ou non d'investir ces fonds à l'extérieur de l'entreprise, je pense que c'est une question de mesure, à savoir quel pourcentage cela représente comparativement au revenu total de la société. Ce serait une question de politique, je crois.

J'ai une autre remarque à ce sujet, l'enquête de contrôle tient compte des sources et de l'application des fonds, et non pas seulement du cash flow. Il y a d'autres sources de fonds.

Le président: Monsieur le ministre, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Gillespie: Je n'ai pas d'autre chose à dire sur le sujet.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Je crois que le souci de M. Bawden, dans sa question, était justement de savoir si c'était ou non convenable. La dépréciation réelle, par exemple, représente le coût du capital, alors que les dépenses qui ne sont pas en espèces mais qui sont quand même une dépense sont mentionnées dans la Loi de l'impôt.

Si c'était une question de politique, tout le cashflow, nommément les profits en plus des sommes en espèces provenant des dépenses de dépréciation, devrait être réinvesti dans le domaine de l'énergie ou ce serait contraire à la politique gouvernementale. Cela pourrait créer des problèmes pour les premiers investisseurs que vous mentionnez, les gens qui ont investi leurs capitaux au départ. Une fois qu'ils l'auraient fait, on leur dirait n'essayez pas de récupérer votre capital, ou vous nous aurez sur le dos, nous servant probablement des pouvoirs contenus dans la loi pour vous empêcher de le faire. Cela pourrait y avoir un effet de dissuasion sur tout investissement futur, décourageant ainsi d'autres sociétés qui ne participent pas actuellement à des entreprises de pétrole ou de gaz. On les empêcherait de le faire, elles pourraient interpréter cette méthode comme une façon de bloquer leurs capitaux, éliminant toute souplesse à l'avenir. Il faut vraiment s'en préoccuper.

Il est important, à mon avis, que la politique gouvernementale soit établie à l'avance.

M. Gillespie: Je crois l'avoir dit plus tôt, monsieur Andre, le gouvernement n'a pas du tout l'intention de bloquer, pour me servir de votre expression, les investissements d'une société étrangère qui apporte des capitaux d'investissement, des capitaux de risque au Canada. Le gouvernement n'a pas l'intention non plus de dire: vous laissez ces capitaux au Canada en tout temps, vous ne pouvez pas les rapatrier. Il n'a pas non plus l'intention de prétendre que les sociétés ne peuvent faire de profits raisonnables. Et nous vous souhaitons bien de la chance, parce que si vous réussissez, vous ne repatrierez pas vos capitaux.

On ne dit pas non plus que la société ne devrait pas, si l'occasion se présente, investir une partie de son cashflow dans

[Text]

another foreign operation. The basic concern of the government is that when the corporation is earning income based on production of a Canadian resource, the price of which production is set by the government and rises as a result of government action, that cashflow and the increments that are associated with it as prices go up are reinvested for the benefit of Canadians. That is the basic concern. And I would put it to you: do you disagree with that principle?

Mr. Andre: Disagree with the principle that we should encourage further exploration for oil and gas? Of course not.

Mr. Gillespie: Or that the moneys earned as a result of government pricing action are reinvested for the benefit of Canadians?

Mr. Andre: Well, I would take the view that indeed we want further exploration for oil and gas if we are to achieve self-sufficiency or even self-reliance, or whatever phrase you want to use, and that it is necessary to have a regime in place to continue to encourage the kind of exploration necessary. But I would strongly disagree that the vehicle to achieve that is through holding a club over those who are in the business now and saying that if you do not pursue the course of action we deem appropriate, then we may exercise our club. I do not think that is the appropriate way to do it.

Now maybe we are getting into the philosophical question as to what you believe is the proper role of government in business. I do not believe it is a proper role of government to be involved in that direct a way with business decisions, because governments make mistakes. Companies make mistakes too, but I would rather have 80 companies out there making some right decisions and maybe a few wrong ones than one government in charge of the whole darn thing, because when it makes a mistake it is a whopper, and the costs are enormous. That is where the difference lies, Mr. Minister.

According to the Canada West Foundation we need \$48 billion worth of investment to achieve self-sufficiency, and if moneys generated, cashflows generated, from the oil and gas industry were in significant amounts going to other activities, then clearly we would not achieve that degree of investment. But the way to ensure that it continues to happen is to have an attractive tax regime in place, attractive royalty regimes in place, attractive pricing regimes—Certainly pricing is related to it; it is not the sole thing—so that there is an adequate return to those who choose to put their money into this business. But to have the government, as I say, exercising some sort of whip or club, or using force of a sort, is not an appropriate way to go about it, as far as I am concerned.

Mr. Gillespie: Are you saying that the force of public opinion is inappropriate to sustain and protect the Canadian public interest?

Mr. Andre: Well, you are saying you have a velvet club rather than a club with a spike in the end. A club is a club.

Mr. Gillespie: It seems to me that disclosure, providing information to the Canadian public on their funds, money which they have spent as a result of government action

[Translation]

une autre entreprise étrangère. Essentiellement, la préoccupation du gouvernement, c'est, lorsqu'une société a réalisé des bénéfices à l'exploitation d'une ressource canadienne, exploitation dont le prix est fixé par le gouvernement et augmenter par l'action du gouvernement, que ce cashflow et les bénéfices en découlant, suite à l'augmentation des prix, soient réinvestis pour le bénéfice des Canadiens. C'est là la préoccupation essentielle. Et je vous demande: Êtes-vous contre ce principe?

M. Andre: Si je suis contre le principe que nous devrions encourager davantage d'explorations pétrolière et gazière? Évidemment que non.

M. Gillespie: Que les profits faits suite à la fixation des prix par le gouvernement soient réinvestis pour le bénéfice des Canadiens?

M. Andre: J'estime que nous voulons davantage d'exploration pour le pétrole et le gaz, si nous voulons atteindre l'autarcie ou même auto-suffisance, quel que soit le mot que vous vouliez employer, et qu'il est nécessaire d'avoir en place un régime pour continuer d'encourager ce type d'exploration essentielle; mais je ne suis pas du tout d'accord que le moyen d'atteindre ce but est de suspendre une épée au-dessus de la tête des entreprises en les menaçant de s'en servir si elles ne se conforment pas à nos désirs dans ce domaine. Je ne crois pas que ce soit la meilleure façon de le faire.

Nous nous embarquons peut-être dans un débat philosophique sur le rôle que devrait jouer le gouvernement dans le monde des affaires. Je ne crois pas que cela convienne au gouvernement d'être impliqué aussi directement dans des décisions d'affaires, parce que les gouvernements font des erreurs. Les compagnies en font également, mais je préférerais voir 80 compagnies prenant quelques bonnes décisions et peut-être quelques mauvaises qu'un gouvernement globalement responsable parce que lorsqu'il fait une erreur, elle est de taille et les coûts sont énormes. C'est là la différence, monsieur le ministre.

Selon la fondation Canada West, nous avons besoin de 48 milliards de dollars d'investissement, pour atteindre l'auto-suffisance, et si les profits et le cashflow provenant de l'industrie pétrolière et gazière est en grande partie investi dans d'autres activités, alors il est évident que nous n'atteindrions pas ce degré d'investissement. Mais pour s'assurer que cela continue, il faut mettre en place un régime fiscal intéressant, un régime de redevances intéressant, et un régime de fixation des prix intéressant—bien sûr le prix est un facteur, ce n'est pas le seul—afin que ceux qui décident d'investir dans cela puissent réaliser des bénéfices suffisants. Mais pour ma part, je ne pense pas que le gouvernement devrait se servir d'un fouet ou d'un bâton, ou user de la force quelle qu'elle soit.

M. Gillespie: Prétendez-vous que la force de l'opinion publique n'est pas suffisante pour soutenir et protéger l'intérêt de ce même public?

M. Andre: Vous dites que vous avez un bâton de velours plutôt qu'un bâton clouté. Un bâton est un bâton.

M. Gillespie: Il me semble que la divulgation de renseignements sur les sommes qu'ils ont dépensées suite à l'augmentation des prix par le gouvernement est quelque chose auquel le

[Texte]

increasing the price, is something they have a right to. Are you arguing against that kind of disclosure?

Mr. Andre: I am arguing against your conclusion. I suppose you could argue that the T. Eaton Company makes profits—or the Safeway Company, or Dominion Stores Limited—as a result of government action, too, because governments build roads and put in lights and do all these sorts of things, and therefore the financial details of that company's operations must be exposed to light and must be exposed to the public. I mean, at what point do you say that a business owes its success to government action or to smart business? I really question that philosophy. In my view, the role of government is to set policy, not to be involved in day-to-day operations.

• 2025

Mr. Gillespie: When much of this oil, which is being priced today as a result of government action, was discovered some many years ago at a relatively low cost and is now being priced at a relatively high price, relative to the production costs because of international forces, are you arguing that the Canadian public, the consumers, does not have a right to know that the funds which are generated as a result of those higher-pricing decisions of governments, not just one government but provincial governments as well, the producing province, are not being used to support the future supply of energy for Canadians? Are you arguing that?

Mr. Andre: No. I am saying the public in a general sense, yes in a global sense, absolutely. They have a right to expect that their government is putting in place policies that will not only see that these funds are committed but also that new funds are brought in from other sources because, based on the evidence, it is going to require not only internal cash flows but also some external funds to achieve what we want to achieve.

Mr. Gillespie: Mr. Andre, one of those policies is to provide to the public the opportunity to know, the right to know. I would have thought that your party which makes so much of disclosure and the right to information, the freedom of information, would have been the first in line to support this. But you are telling me that none of us should really believe all the protestations and rhetoric of your party in respect of freedom of information.

Mr. Andre: Mr. Minister, we are getting into a line here where I am not sure you want . . .

Mr. Gillespie: I think it is a very important one. I am not sure that all the members of your party would support you on this. It seems to me that you are attempting to speak for your party on this one.

Mr. Andre: I will try to explain to you the difference between an over-all figure and a figure of an individual company which might be quite something else, which affects competition, which affects investor patterns and which can affect their operation. In terms of releasing the global figures, the cumulative figure, of course, it should be public. I would

[Traduction]

public canadien a droit. Êtes-vous contre ce genre de divulgation?

M. Andre: Je suis contre vos conclusions. Je présume que vous pourriez également prétendre que la compagnie T. Eaton réalise des bénéfices—ou la compagnie Steinberg ou les magasins Dominion—à cause des mesures adoptées par le gouvernement, parce que le gouvernement construit des routes, installe des lumières et fait toutes sortes de choses, et on pourrait donc en conclure que le bilan financier de ces compagnies doit être rendu public. A quel moment, selon vous, une entreprise doit-elle son succès aux mesures adoptées par le gouvernement ou à son propre mérite? Je mets vraiment cette philosophie en doute. Selon moi, le rôle du gouvernement est d'élaborer des politiques, non de s'impliquer dans le fonctionnement quotidien.

M. Gillespie: Une grande partie de ce pétrole, dont le prix est fixé aujourd'hui par le gouvernement, fut découvert il y a plusieurs années à un coût relativement peu élevé et est maintenant vendu à un coût relativement élevé, par rapport au coût de production, à cause des forces internationales; prétendez-vous que le public canadien, les consommateurs, n'ont pas le droit de savoir que les bénéfices ainsi réalisés grâce à ces prix élevés fixés par le gouvernement, pas seulement le gouvernement fédéral, mais également les gouvernements provinciaux, les provinces productrices, que ces bénéfices ne sont pas utilisés pour aider aux approvisionnements futurs en énergie des Canadiens? Êtes-vous contre ce droit?

M. Andre: Non. Je dis: pour le public en général, oui; dans un sens global, absolument. Ils ont le droit de s'attendre que leur gouvernement mette en place des politiques qui vont non seulement s'assurer que ces fonds soient engagés mais que d'autres fonds sont également attirés d'autres sources parce que, selon ce qu'on sait, il faudra pour atteindre notre but non seulement le cash flow national mais aussi des investissements de l'extérieur.

M. Gillespie: Monsieur Andre, l'une de nos politiques est de fournir au public l'occasion de savoir, le droit de savoir. J'aurais cru que votre parti, qui insiste tellement sur la divulgation de l'information, le droit à l'information, la liberté d'information, aurait été le premier à appuyer cela. Mais vous nous dites que personne d'entre nous ne devrait prêter oreille à toutes les protestations et à tous les discours de votre parti sur la liberté d'information.

M. Andre: Monsieur le ministre, nous nous embarquons dans une ligne de pensée où je ne suis pas sûr si vous . . .

M. Gillespie: Je crois que c'est très important. Je ne suis pas sûr que tous les membres de votre parti vous appuieraient là-dessus. Il me semble que vous essayez de parler au nom de votre parti.

M. Andre: Je vais essayer de vous expliquer la différence entre un chiffre général et un chiffre pour une compagnie en particulier car ce dernier chiffre est tout à fait différent, il affecte la concurrence, la façon dont les investissements sont faits et leur fonctionnement. Pour ce qui est de divulguer des chiffres globaux, des chiffres cumulatifs, bien sûr, cela devrait

[Text]

submit that it is public now, or it could be assembled from public data in terms of wells that are being drilled seismic data being run, over-all cash transfers and so on. The global figure could be assembled now with some proper analysis.

Mr. Gillespie: Would you believe it?

Mr. Andre: Sure. The public information is there now, not in a global sense. But a good economist could easily tell you right now what the cash flows of the industry are, collectively, and what percentage of those cash flows are going back into investments, can give you a very good assessment of that global figure right now. He cannot tell you what company A is doing or what company Z is doing, but maybe he should not. But in terms of the global figure, you are absolutely right: the public has every right to know and maybe the government has an obligation to, on a monthly basis, a quarterly basis or a half-year basis, assemble that figure in a global way for the benefit of the public. But that is quite a different thing.

Mr. Gillespie: Maybe it has an obligation? Are you saying that you are not quite sure the government has an obligation to provide this information?

Mr. Andre: I am . . .

Mr. Gillespie: It seems to me you are. It also seems to me that you think the Canadian public is a lot more gullible than I believe the Canadian public is. I do not think the Canadian public would be satisfied with the notion that you would get some kind of economist to come in, take a look at the global scene and make a wild guess which would be unsupported by the actual reporting data of operating companies and then say that is how it is and everything is right with the world.

• 2030

You know, if you and your party think the Canadian public are prepared to accept that, I really think you are way out of tune with how the public regards the question of freedom of information. Way out.

The Chairman: Mr. Minister and Mr. Andre, the division bell is ringing now. Mr. McRae would like a short question and then we will adjourn to the call of the Chair.

Mr. McRae: I would like to follow up on what the House has to say, but I would beg your indulgence for a moment to present some further petitions since the Committee may not be meeting. This petition reads:

We the undersigned wish to express our concern about the possible health hazards associated with nuclear waste dumping in northern Ontario. Furthermore, we request full and adequate hearings throughout northwestern Ontario before formal decisions are made regarding such disposal.

I have an extra 4,400 names here to this petition, which brings the total number to 13,574; plus roughly another 2,000, making it well over 15,000 from other parts of northwestern Ontario.

The Chairman: Of course, Mr. McRae, you . . .

[Translation]

être publié. Je prétends que c'est déjà public, ou cela pourrait être calculé à partir de données publiques quant au nombre de puits forés, aux essais sismiques effectués, aux transferts de capitaux et ainsi de suite. Présentement, il serait possible d'arriver à un chiffre global avec une analyse adéquate.

M. Gillespie: Croiriez-vous à cette analyse?

M. Andre: Bien sûr. L'information publique existe, pas dans un sens global. Mais un bon économiste pourrait facilement vous dire actuellement quel est le cash flow de l'industrie, collectivement, quel pourcentage de ce cash flow est réinvesti, cela vous donnerait une très bonne évaluation globale dès maintenant. Il ne pourrait pas vous dire ce que fait la compagnie A ou la compagnie Z, mais de toute façon il ne devrait pas. Mais pour ce qui est des chiffres globaux, vous avez tout à fait raison: le public a tous les droits de savoir et le gouvernement a peut-être l'obligation, mensuellement, ou trimestriellement ou semestriellement, de colliger ces chiffres de façon globale pour le bénéfice du public. Mais c'est quelque chose de tout à fait différent.

M. Gillespie: Il a peut-être une obligation? Vous n'êtes pas sûr que le gouvernement ait l'obligation de fournir ces renseignements?

M. Andre: Je . . .

M. Gillespie: Il me semble que vous l'êtes. Il me semble également que vous pensez que le public canadien est beaucoup plus crédule que je ne le crois. Je ne pense pas que le public canadien serait convaincu par un économiste qui ferait une étude globale et des suppositions non appuyées par des données réelles d'exploitation des compagnies et dirait: «voilà ce qui en est et tout va très bien, madame la Marquise».

Si vous et votre Parti croyez que le public canadien est prêt à accepter cela, je pense que vous n'êtes pas du tout au courant de la façon dont le public considère la question de la liberté d'information. Vous êtes tout à fait à côté.

Le président: Monsieur le ministre et monsieur Andre, la sonnerie d'appel se fait entendre. M. McRae aimerait poser une courte question et ensuite nous suspendrons les travaux.

M. McRae: J'aimerais poursuivre sur ce que la Chambre a à dire, mais je vous demande la permission de soumettre une autre pétition puisque le Comité ne se réunira peut-être plus. Voici la pétition:

Nous, les soussignés, désirons exprimer notre préoccupation au sujet des dangers possibles pour la santé causés par l'entreposage des déchets nucléaires dans le Nord de l'Ontario. De plus, nous demandons des audiences complètes et convenables dans tout le Nord-Ouest ontarien avant que des décisions officielles ne soient prises au sujet d'un tel entreposage.

J'ai 4,400 noms sur cette pétition, ce qui porte le total à 13,574; plus en gros un autre 2,000, d'autres parties du Nord-Ouest ontarien pour un total de plus de 15,000 noms.

Le président: Bien sûr, monsieur McRae, vous . . .

[Texte]

Mr. McRae: I realize it is out of order.

The Chairman: You know that.

Mr. McRae: I always enjoy being called out of order after I finish my statement.

The Chairman: Gentlemen, I am sorry but we will have to adjourn to go to the House and carry on with the vote in the House. Maybe it will be too late to come back; we will see in House. Anyway, if we do not come back this evening, the meeting will stand adjourned.

In the meantime, I wish to thank the Minister and his officials, who were ready to answer the questions that were raised at the last meeting. Maybe we could put that on the record and that would complete the answers.

Mr. Andre: The question was, how many companies would be cut off your current list if we raise the . . .

Mr. Gillespie: I prefer to deal with that at the next meeting, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. McRae: Je sais que c'est irrecevable.

Le président: Vous le savez.

M. McRae: Cela me fait plaisir d'entendre que je suis irrecevable après avoir fait ma déclaration.

Le président: Messieurs, je regrette, mais nous devons suspendre les travaux jusqu'à nouvel ordre afin de nous rendre à la Chambre pour le vote. Il sera peut-être trop tard pour revenir; nous verrons ce qui se passera en Chambre. De toute façon, si nous ne revenons pas ce soir, les travaux seront suspendus.

Entre-temps, je veux remercier le ministre et ses fonctionnaires, qui étaient prêts à répondre aux questions posées lors de la dernière séance. Nous pourrions peut-être les inscrire au compte rendu et cela complèterait les réponses.

M. Andre: La question était: combien de compagnies seraient éliminées de votre liste actuelle si nous augmentions le . . .

M. Gillespie: Je préfère y répondre à la prochaine séance, monsieur le président.

Le président: Très bien. Les travaux sont suspendus jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. D. Hunt, Assistant Deputy Minister;

Mr. D. Scrim, Finance and Accounting.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. D. Hunt, sous-ministre adjoint;

M. D. Scrim, Finances et comptabilité.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Tuesday, April 11, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 31

Le mardi 11 avril 1978

Président: M. Fernand Leblanc

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79: Vote 45—
Atomic Energy Control Board under
ENERGY, MINES and RESOURCES.

CONCERNANT:

Budget Principal 1978-1979: crédit 45—
Commission de contrôle de l'énergie
atomique sous la rubrique ÉNERGIE, MINES
et RESSOURCES

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie
Minister of Energy, Mines and
Resources.

COMPARAÎT:

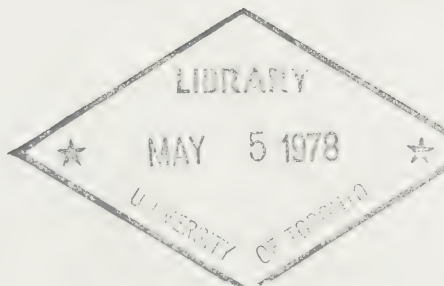
L'honorable Alastair Gillespie
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Anderson
Andre (*Calgary*
Centre)
Bawden
Caouette (*Villeneuve*)

Epp
Flynn
Foster
Gendron
Langlois

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Lawrence
Maine
Martin
McRae
Munro (*Esquimalt-
Saanich*)

Peters
Railton
Schellenberger
Smith (*Churchill*)—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 11, 1978:

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Wenman.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 11 avril 1978:

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Wenman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 11, 1978
(31)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Gendron, Hopkins, Leblanc (*Laurier*), McRae and Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From Atomic Energy Control Board: Mr. R. W. Blackburn, Secretary of the Board; Mr. P. E. Hamel, Director General, Assessment and Research Directorate; Mr. J. H. Jennekens, Director General, Operation Directorate; Mr. J. G. McManus, Director, Planning and Administration Branch.

The Order of Reference dated Wednesday, March 1, 1978 being read as follows:

*Ordered,—*That Votes 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65, L70, L75 and 80 relating to Energy, Mines and Resources; and that Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45 relating to Public Works, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

The Chairman called Vote 45 under Energy, Mines and Resources.

The Minister made a statement, and, with the witnesses, answered questions.

At 5:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 AVRIL 1978
(31)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Foster, Gendron, Hopkins, Leblanc (*Laurier*), McRae et Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Comparait: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: De la Commission de contrôle de l'énergie atomique: M. R. W. Blackburn, secrétaire de la Commission; M. P. E. Hamel, directeur général, Direction générale de l'évaluation et de la recherche; M. J. H. Jennekens, directeur général, Direction générale des opérations; M. J. G. McManus, directeur, Direction de la planification et de l'administration.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 1^{er} mars 1978:

*Il est ordonné,—*Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65, L70, L75 et 80, Énergie, Mines et Ressources; et que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient déferés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

Le président met en délibération le crédit 45 sous la rubrique Énergie, Mines et Ressources.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 11, 1978

• 1544

[Text]

The Chairman: Order. I would like our Clerk to read our Order of Reference, which we are going to discuss today.

The Clerk:

Wednesday, March 1, 1978.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65, L70, L75 and 80 relating to Energy, Mines and Resources; and that Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45 relating to Public Works, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

Le président: Merci. Comme vous le savez, nous commençons aujourd'hui l'étude des prévisions budgétaires, et nous étudierons en priorité le crédit 45 de la Commission de contrôle de l'énergie atomique.

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

B—Commission de contrôle de l'énergie atomique

Budgétaire

Crédit 45—Commission de contrôle de l'énergie atomique—Dépenses du programme—\$13,248,000.

Le président: C'est ce qui a été décidé le 5 avril à une séance de votre sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure. Je tiendrais, pour que ce soit consigné au compte rendu, à lire le rapport de votre sous-comité.

• 1145

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3.35 p.m. on Wednesday, April 5, 1978, the Chairman Mr. Leblanc presiding.

Members present: Messrs. Lawrence, Leblanc (Laurier) and Railton.

Consensus was reached on the following:

(i) to meet on Bill C-12 Thursday, April 6, 1978—which, of course, we have already pursued;

(ii) to commence consideration of the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1979 by hearing, during the week of April 10, 1978, the Votes relating to the Atomic Energy Control Board and Atomic Energy of Canada Limited;

(iii) to hold a subcommittee meeting in the week of April 17, 1978 to discuss future business of the Committee.

In your name, I would like to welcome the Honourable Alastair Gillespie, who is responsible for the Department of Energy, Mines and Resources, and I would ask him to kindly introduce his officials and to make the opening statement. It is already prepared and circulated to members. Mr. Minister.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 11 avril 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. J'aimerais que notre greffier lise notre ordre de renvoi, qui fera l'objet de notre discussion aujourd'hui.

Le greffier:

Le mercredi 1^{er} mars 1978

IL EST ORDONNÉ,—que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65, L70, L75 et 80, Énergie, Mines et Ressources et les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient déferés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

The Chairman: Thank you. As you know, we are beginning today consideration of the budgetary estimates, and the priority will be given to Vote 45 pertaining to the Atomic Energy Control Board.

ENERGY, MINES AND RESSOURCES

B—Atomic Energy Control Board

Budgetary

Vote 45—Atomic Energy Control Board—program expenditures—\$13,248,000.

The Chairman: This is what was decided on April 5, during a meeting of your Subcommittee on Agenda and Procedure. For the record, I would like to read the report of the subcommittee.

Le sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure du Comité permanent des Ressources nationales et des Travaux publics s'est réuni à 15 h 35 le mercredi 5 avril 1978, sous la présidence de M. Leblanc.

Étaient présents: MM. Lawrence, Leblanc (Laurier) et Railton.

Il y a eu consensus au sujet des questions suivantes.

i) tenir une réunion relative au Bill C-12, le jeudi 6 avril 1978—ce qui a évidemment été fait;

ii) commencer l'étude du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, en écoutant, au cours de la semaine du 10 avril 1978, les témoignages relatifs aux crédits portant sur la Commission de contrôle de l'énergie atomique et l'Énergie atomique du Canada Limitée;

iii) tenir une réunion du sous-comité au cours de la semaine du 17 avril 1978 afin de discuter des questions dont le comité sera saisi à l'avenir.

J'aimerais souhaiter la bienvenue, en votre nom, à l'honorable Alastair Gillespie, titulaire du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Je lui demanderais de bien vouloir présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent et de

[Texte]

Hon. Alastair Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Chairman. On my right is Mr. John Jennekens, the Director General of the Operation Directorate, and beside him is Mr. P. E. Hamel, the Director General of the Assessment and Research Directorate. They and I are supported by Mr. John McManus, the Director, Planning and Administration Branch, and by Mr. Robert Blackburn, the Secretary of the Board, who are standing by to answer your questions.

I have a very brief statement and, with your permission, I will read it.

Vote 45, which is before you in the Main Estimates, covers the estimates of the Atomic Energy Control Board. This board was established by the Atomic Energy Control Act in 1946 to control atomic energy materials and equipment, and to enable Canada to participate effectively in international measures for the control of atomic energy.

The basic objective of the board's program is to control atomic energy, in the interests of health, safety, environment and security, through regulations and by a comprehensive licensing and compliance program. Through this program, the board and its staff work to ensure the safe design, construction and operation of nuclear research and power reactors, accelerators and other nuclear facilities, the proper operation of radioactive waste management facilities; the effective control of uranium mines and mine-tailings; the safe use of radioisotopes; and the safe transportation of nuclear material within Canada and abroad. The board also controls atomic energy and nuclear materials from the point of view of national and international security. A mission-oriented research and development program is carried out to obtain, on an independent basis, key information and data essential to the implementation of its compliance and licensing activities.

The board's operating budget this year is \$7,296,000, including a statutory item of \$597,000. These estimates provide, in addition, for \$977,000 for a special safeguards development program, and \$5,572,000 for the continued investigation and clean-up of various sites in Canada which have been contaminated with low-level radioactive materials.

Mr. Chairman, the operating expenditures—perhaps I might say a word or two on these—are covered by Vote 45, which provides \$13,845,000, the total operating expenditures for the year 1978-79. This represents an increase of \$1,711,000 over the previous year's estimates, and an increase in man-years from 157 to 180. Perhaps one might take a moment to reflect back on the previous year of 1976-77. At that time

[Traduction]

faire ses remarques préliminaires. Le texte en a déjà été rédigé et distribué aux membres. M. le Ministre.

L'hon. Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci, monsieur le président. M. John Jennekens, qui se trouve à la tête de la Direction des permis est à ma droite, et à côté de lui, se trouve M. P. E. Hamel, Directeur de la Recherche et de la Coordination. Il sont assistés, ainsi que moi-même, par M. John McManus, le chef de la Division des matériaux nucléaires et des garanties d'utilisation pacifique, et par M. Robert Blackburn, le Secrétaire de la Commission, et tous les deux répondront à vos questions s'il y en a.

J'ai une brève déclaration à faire et, avec votre permission, je vais la lire.

Le vote 45 qui fait partie du budget des dépenses à l'étude traite des prévisions budgétaires de la Commission de contrôle de l'énergie atomique, organisme régi par la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique de 1946 afin de pourvoir au contrôle et à la surveillance du développement, de l'emploi et de l'usage de l'énergie atomique, et de permettre au Canada de participer d'une manière efficace aux mesures de contrôle international de l'énergie atomique.

Le premier objectif du programme élaboré par la Commission est de contrôler l'emploi et l'usage de l'énergie atomique en ce qu'elle touche aux domaines de la santé, de la sûreté, de l'environnement et de la sécurité. Ce contrôle s'exerce aux moyens de règlements et d'un vaste régime de délivrance des permis et d'inspection des établissements nucléaires. Grâce à ce régime, le personnel de la Commission s'efforce d'assurer la sûreté des travaux de conception et de construction des réacteurs de recherche et de puissance, des accélérateurs de particules et d'autres établissements nucléaires; l'exploitation conforme d'établissements de gestion de déchets radioactifs; le contrôle efficace des mines et des usines de traitement de l'uranium; l'emploi prudent de radioisotopes et la sûreté du transport des substances radioactives au Canada et à l'étranger. Le contrôle de la Commission s'exerce également au niveau de l'énergie atomique et des substances nucléaires sur le plan de la sécurité nationale et internationale. La Commission administre, de plus, un programme de recherche thématique dans le but d'obtenir, à titre indépendant, des renseignements clés et des données essentielles à la mise en œuvre de son régime de délivrance de permis et d'inspection d'établissements nucléaires.

Cette année, le budget d'exploitation de la Commission s'élève à \$7,296,000., incluant un chapitre statutaire de \$597,000. De plus ces estimés comprennent également un chapitre de \$977,000., alloué au programme supplémentaire d'élaboration de garanties et un autre de \$5,572,000., pour la continuation des travaux d'investigation et de décontamination de divers endroits au Canada contaminés par des substances radioactives de faible niveau.

Monsieur le président, je vais maintenant dire quelques mots au sujet des dépenses d'exploitation, qui figurent au crédit 45. Ce crédit accorde la somme totale de \$13,845,000. pour les dépenses d'exploitation de la CCEA pour l'année 1978-79. Ce montant représente une augmentation de \$1,711,000., par rapport aux estimés de l'année précédente et un accroissement du nombre d'années-hommes, qui passent de 157 à 180. Il

[Text]

the number of man-years was 105, so members will note that there has been a substantial increase in the man-year complement of the Atomic Energy Control Board over the last two years.

Mr. Chairman, in order to enable the board to carry out effectively its regulatory activities, this increase is necessary for the following reasons: first, to continue the expansion of the inspection and compliance program, and to continue the development of regional offices.

• 1550

Second, to increase the effort applied to the control of nuclear wastes and to the development of standards and policies to cope with the long-term management of nuclear wastes in Canada—something this Committee is very much seized with.

Third, to ensure the implementation, from the point of view of national and international security, of Canada's national policies and international agreements in the fields of safeguards and security, and to implement the new safeguards treaties that have been recently negotiated.

Fourth, to increase the resources for the Board's mission-oriented research program, which is designed to obtain, on an individual basis, information and data essential to the effective implementation of compliance and licensing activities.

Fifth, and finally, to cope with the continuing rapid expansion of the Canadian nuclear industry and the rapid increase in export sales of Canadian nuclear materials, equipment and technology.

In summary, Mr. Chairman, the AECB must continue to ensure that the risks presented to the Canadian public by the development of nuclear energy, and the use of nuclear materials and equipment, are acceptably low.

That concludes my statement.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Munro, suivi de M. Foster.

Mr. Munro: Thank you, Mr. Chairman, and I thank the Minister for his statement.

I would like, first of all, a clarifying comment, if he would be so good. He understands, of course, that one gets a great stack of estimates and goes through them; you look at them and you are not quite sure where to look for these various sums. I notice, for example, at the bottom of page 1 of his statement, that the operating budget is \$7,296 million, and on the next page we hear that the operating expenditures under Vote 45 are \$13 million. Would these two different sums be located in space in the estimates before me, so that I will know exactly where I am?

[Translation]

convient peut-être de rappeler un moment l'année 1976-77, alors qu'il y avait 105 années-hommes. On notera donc un accroissement substantiel du nombre d'années-hommes accordées à la Commission de contrôle de l'énergie atomique ces deux dernières années.

Monsieur le président, afin de permettre à la Commission d'exécuter, de façon efficace, ses activités de réglementation, cette augmentation est nécessaire afin: premièrement, de poursuivre l'expansion du programme d'inspection des établissements nucléaires et d'évaluation de la conformité de ces établissements aux modalités de leurs permis et de poursuivre l'exploitation des bureaux régionaux;

Deuxièmement, d'accroître le travail accompli dans le cadre du contrôle des déchets nucléaires ainsi que les efforts fournis en vue de l'élaboration de normes et de lignes de conduite régissant la gestion à long terme des déchets nucléaires au Canada; le comité étudie de très près cette dernière question;

Troisièmement, d'assurer, sur le plan de la sécurité nationale et internationale, la mise en vigueur des politiques nationales du Canada et des accords internationaux relatifs aux domaines des garanties d'utilisation pacifique et de la sécurité, et d'appliquer les nouvelles ententes relatives aux garanties qui ont été négociées récemment;

Quatrièmement, d'accroître les ressources dont dispose la Commission en ce qui concerne son programme de recherche thématique qui lui permet d'obtenir, à titre indépendant, des renseignements et des données essentiels à l'établissement efficace de son régime de délivrance de permis et d'inspection d'établissements nucléaires;

Cinquièmement, d'être à la hauteur de l'expansion constante de l'industrie nucléaire canadienne et de l'accroissement rapide des exportations par le Canada de matériaux, de matériel et de technologie nucléaires.

En résumé, monsieur le président, et pour terminer mes remarques, la CCEA doit continuer de s'assurer que les risques présentés par l'exploitation de l'énergie nucléaire et par l'emploi de matériaux et de matériel nucléaires soient acceptablement faibles.

Cela termine ma déclaration.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Munro, and after him Mr. Foster.

M. Munro: Merci, monsieur le président; je remercie également le ministre des remarques qu'il a faites.

Je voudrais, pour commencer, obtenir un éclaircissement si le ministre veut bien me le donner. Je suis certain qu'il n'ignore pas que l'on reçoit des liasses de prévisions budgétaires et qu'on les lit. On les lit et on ne sait pas trop bien où chercher ces diverses sommes. Je remarque, par exemple, au bas de la page 1 de ses remarques, que le budget d'exploitation s'établit à \$7,296 millions, et à la page suivante, on peut voir que les dépenses d'exploitation figurant au crédit 45 atteignent \$13 millions. Est-ce qu'il serait possible de situer dans les prévisions budgétaires ces deux sommes différentes, afin que je sache exactement où j'en suis?

[Texte]

Mr. Gillespie: Mr. Munro, just before Mr. Jennekens answers, I indicated to you that there are four officials, senior officials, of the Atomic Energy Control Board here who will do everything they can to answer your questions. If they are not able to do so this afternoon, we will get the information if we possibly can. I am not going to be able to continue at the table at the present time. I think the Chairman was aware of that, but Mr. Jennekens will answer your questions and I am sure will be able to satisfy you with that information.

Mr. Munro: Could you not wait just one minute? Or do you have to be off at 4.00 p.m.?

Mr. Gillespie: I really have to be off right now, but you will get the information, and that is the important thing.

The Chairman: If you have questions, Mr. Munro, on policy matters, we could at one time get the Minister back and he could answer those questions. But on the details of the estimates themselves, I am sure that the officials who are here can respond very well.

Mr. Munro: Or they could take the questions as notice and he could provide the answers.

The Chairman: By all means.

Mr. Gillespie: I would be very pleased to respond on the policies. It is a very interesting area of policy, Mr. Munro, as I know you know.

Mr. Munro: I hope you know.

The Chairman: Thank you, Mr. Gillespie. Mr. Munro.

Mr. Munro: If I may go back to those questions I asked, because I find it just a little confusing. I can find one of the sums, \$597,000, but the \$7,296,000?

Mr. J. G. McManus (Director, Planning and Administration Branch, Atomic Energy Control Board): That may have been . . .

The Chairman: I am sorry, would you come to the table? You are Mr. McManus, Director of the Planning and Administration Branch.

Mr. McManus: That may have been confusing, sir. The Board has two major categories of expenditure now, one the operation of the Board's proper program, regulatory program, and the other is the clean-up. If you turn to the first page of the introductory remarks, the Board's operating budget for our normal program is \$7,296,000. Buried within that, is the statutory item of \$597,000. In addition, there is the sum of \$977,000 for the special safeguards program and \$5,572,000 for continued investigation—that is, the clean-up program. So, if you add all those together, sir, you will find that they come to \$13.845 million and if you add the two large sums, the \$7 million and the \$5 million, and subtract the \$597,000 that will come back to the \$13.248 million.

[Traduction]

M. Gillespie: Monsieur Munro, avant que M. Jennekens réponde à votre question, je vous rappelle qu'il y a ici 4 hauts fonctionnaires de la Commission de contrôle de l'énergie atomique qui feront tout en leur pouvoir pour vous donner des réponses. S'ils ne sont pas en mesure de le faire cet après-midi, nous tenterons d'obtenir ces renseignements. Je ne puis siéger plus longtemps avec vous, aujourd'hui. Le président était au courant de cela; toutefois, M. Jennekens répondra à vos questions et je suis sûr que les renseignements qu'il vous donnera seront satisfaisants.

M. Munro: Ne pourriez-vous pas attendre une minute encore, ou devez-vous absolument partir à 4 heures?

M. Gillespie: Il faut absolument que je m'en aille immédiatement, mais vous obtiendrez les renseignements et c'est cela qui compte.

Le président: Si vous avez des questions monsieur Munro, relatives à des politiques, nous pourrions peut-être obtenir du ministre qu'il revienne une fois et répondre à ces questions, mais pour ce qui est des détails des prévisions budgétaires, je suis sûr que les fonctionnaires ici présents sont en mesure de donner de bonnes réponses.

M. Munro: Ou ils peuvent prendre note des questions et le ministre pourra y répondre plus tard.

Le président: Assurément.

M. Gillespie: Il me ferait grand plaisir de venir répondre au sujet des grandes orientations politiques. C'est un domaine très intéressant, monsieur Munro, comme vous le savez bien.

M. Munro: J'espère que vous, vous le savez.

Le président: Merci, monsieur Gillespie. Monsieur Munro.

M. Munro: J'aimerais revenir aux questions que j'ai posées, parce que je trouve qu'il y a un peu de confusion. J'arrive à placer une des sommes, \$597,000, mais qu'en est-il du \$7,296,000?

M. J. G. McManus (chef de la Division des matières nucléaires et des garanties d'utilisation pacifique): Il se peut que cela ait été . . .

Le président: Pardon, mais vous approcheriez-vous de la table? Vous êtes M. McManus, chef de la Division des matériaux nucléaires et des garanties d'utilisation pacifique.

M. McManus: Il se peut qu'il y ait eu une certaine confusion, monsieur, car la Commission comprend maintenant deux grandes catégories de dépenses, relative au fonctionnement du programme propre de la Commission, le programme de réglementation, et l'autre porte sur les activités de nettoyage. Si vous vous reportez à la première page des remarques préliminaires, vous verrez que le budget d'exploitation de la Commission s'élève à \$7,296,000 pour ce qui est du programme normal. On trouve compris sous cette rubrique l'article statutaire de \$597,000. De plus, un montant de \$977,000 est affecté au programme spécial de garanties et \$5,572,000 sont accordés au titre de la poursuite d'enquêtes, ce qui représente le programme de nettoyage. Par conséquent, si vous additionnez toutes ces sommes, monsieur, elles totaliseront \$13,845,000. et si vous additionnez les deux gros montants, soit le 7 millions de dollars et le 5 millions de dollars, et si vous en soustrayez le \$597,000, cela se ramènera aux \$13,248,000.

[Text]

• 1555

Mr. Munro: I think I am with you.

Mr. McManus: The two major items are \$5 million for clean-up and \$7 million for our proper budget.

Mr. Munro: All right. I would like to ask a question. This may be policy. I notice that in the estimates themselves, on the first page, there is mention in Program Description that:

The Board controls strategic atomic energy materials

I would like to know, first of all, the nature of these and if it is possible, the location. It may not be possible.

The Chairman: Who will answer that question? Mr. Jennekens.

Mr. J. H. Jennekens (Director General, Operation Directorate, Atomic Energy Control Board): I would like to, Mr. Chairman. Basically, the nuclear program extends across many provinces. In so far as what is called the front end of the fuel cycle is concerned, it is essentially in two provinces, the Province of Ontario and the Province of Saskatchewan. That is for uranium mining. In so far as the application of those nuclear fuels is concerned, it is primarily in three provinces: Ontario, Quebec and New Brunswick. Then across all the provinces we have a situation in which really isotopes are used in agriculture, medicine and industry. That application does apply to all the provinces.

Mr. Munro: Then the word "strategic" here is somewhat misleading. One thinks of it in military terms and that is what perhaps misled me.

Mr. Jennekens: You are correct, Mr. Munro. The term "strategic" does date back to the drafters of the Atomic Energy Control Act in 1946. Certainly then and even today, nuclear fuels and nuclear materials are considered to be strategic materials. That is why, for a variety of purposes, there are different mechanisms that are set up internationally and nationally to control the possession and the use of nuclear fuels.

Mr. Munro: That is fair enough. Thank you.

On page 6-42 again under Program Description it says:

The Board is engaged in the investigation, decontamination and restoration . . .

There was a report not very long ago that gave rise to a certain amount of uncertainty in the public mind with respect to radon emanations having been detected in a nationwide survey in a number of unusual places. I assume that this is part of the program. For all purposes, and particularly to put the public mind to rest, if that is possible, could there be some description given of the investigations that located this in space and whether it was related to old workings, whether it is

[Translation]

M. Munro: Je crois que je vous suis.

M. McManus: Les deux principaux postes sont les suivants: 5 millions de dollars affectés au nettoyage et 7 millions de dollars accordés au titre de nos dépenses propres.

M. Munro: C'est bien. J'aimerais poser une question maintenant. Il s'agit peut-être d'une politique, mais je remarque que dans les prévisions budgétaires elles-mêmes, à la première page, on mentionne, sous la rubrique Description du programme:

La Commission contrôle aussi les matériaux atomiques stratégiques

J'aimerais savoir, en premier lieu, quelle est la nature de ces matériaux stratégiques et, si c'est possible, où ils se trouvent. Ce n'est peut-être pas possible.

Le président: Qui va répondre à cette question? Monsieur Jennekens.

M. J. H. Jennekens (directeur, Direction des permis, Commission de contrôle de l'énergie atomique): J'aimerais bien le faire, monsieur le président. A la base, le programme nucléaire existe dans plusieurs provinces. Pour ce qui est de ce qu'on appelle les premières phases du cycle du combustible nucléaire, c'est essentiellement dans deux provinces, soit l'Ontario et la Saskatchewan que le programme s'applique. Il s'agit ici de l'exploitation minière. Quant à l'utilisation des combustibles nucléaires, elle se fait principalement dans trois provinces: l'Ontario, le Québec et le Nouveau-Brunswick. En outre, toutes les provinces utilisent des isotopes en agriculture, en médecine et dans l'industrie. Ceci vaut pour toutes les provinces.

M. Munro: Ainsi, le mot «stratégique» cause certains malentendus car on pense tout de suite à des applications militaires, et c'est peut-être cela qui m'a induit en erreur.

M. Jennekens: Vous avez raison, monsieur Munro. Le terme «stratégique» remonte à l'époque où l'on rédigeait la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique en 1946. Il est certain qu'à l'époque et même aujourd'hui, les combustibles nucléaires et les matériaux nucléaires étaient considérés et sont considérés comme des matériaux stratégiques. C'est la raison pour laquelle il existe, à plusieurs fins, divers mécanismes établis à l'échelle internationale et nationale en vue de contrôler la possession et l'utilisation des combustibles nucléaires.

M. Munro: Cela me paraît une bonne réponse. Merci.

Ensuite à la page 6-42 encore une fois sous la rubrique Description du programme, on lit:

La Commission s'occupe présentement de l'enquête, de la décontamination et de la restauration . . .

Un rapport paru assez récemment a suscité une certaine incertitude dans l'esprit du public à l'égard des émanations de radium décelées lors d'une enquête à portée nationale dans des endroits assez inusités. Je présume que cela fait partie du programme. Pour toutes fins, et en particulier afin de calmer les inquiétudes du public—si c'est possible—est-ce qu'on peut décrire quelque peu les enquêtes qui ont permis de déceler et de situer ces émanations et nous dire si cela était lié à de vieux

[Texte]

related to emanations of deposits that have not been exploited at all, or whether it is related to emanations that have reached there through seepage, fallout, or some other way?

The Chairman: Mr. Jennekens.

Mr. Jennekens: Mr. Chairman, the report to which Mr. Munro refers was actually issued by the Department of National Health and Welfare. That report involved a survey really of buildings and locations in which there were high radon concentrations resulting from naturally occurring deposits of uranium—and similarly for thorium. But in no way, as we understand it, are those high radon concentrations a result of man-made activities. Our own program is related only to those areas in which there has been what we have been terming man-enhanced radiation levels.

Mr. Munro: Was the Atomic Energy Control Board brought into the report in any way to calm fears, to analyse, or to determine or to let it be known that the levels were in excess of what the human body would be able to support in any way at all?

• 1600

The Chairman: Did you participate in the preparation of the report?

Mr. Jennekens: No, we did not, Mr. Chairman. By a decision of the government, the responsibility for a natural occurring higher than expected concentration of radon was assigned to the Department of National Health and Welfare, and for our part we were assigned responsibility where there was, in fact, what we have been terming “man enhanced radiation”. So, although it is a very similar problem in some respects, more in terms of the nature of the ionizing radiation that in terms of the scope and extent of the problem, we were not party to the report that Mr. Munro has referred to.

Mr. Munro: So, even your technology was not brought to bear. Were you not consulted to find out whether the levels that were reported and determined were safe or unsafe?

Mr. Jennekens: Mr. Munro, I am sorry. I was answering questions as to whether we were a part of the report and the answer to that, as I indicated, was no, but we certainly since the issuance of the report have had consultations initiated by the Department of National Health and Welfare to try to establish the radiological significance of these buildings and homes that have been found to have higher than expected radon concentrations. I must say that the Department of National Health and Welfare acts as a primary health advisor to the Board so, in fact, that Department does have within its ministry a very definite and well developed expertise in this area. We are essentially assisting and consulting with each other in our mutual endeavours, so there is a very close inter-relationship, but in so far as the preparation of the report itself was concerned, we had no part.

[Traduction]

travaux, à la présence de dépôts qui n'ont pas du tout été exploités ou s'il s'agit d'émanations produites à la suite de fuites, de retombées ou d'autre chose?

Le président: Monsieur Jennekens.

M. Jennekens: Monsieur le président, le rapport auquel M. Munro fait allusion a été publié par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Il faisait suite à une enquête portant sur des édifices et des sites où l'on a trouvé des concentrations très élevées de radon provenant de dépôts naturels d'uranium et de thorium. Toutefois, pour autant que nous le sachions, ces concentrations très fortes de radon ne résultent aucunement de l'activité humaine. Notre propre programme ne porte que sur les régions dans lesquelles les niveaux de rayonnement résultent de ce que nous appelons l'activité humaine.

M. Munro: La Commission de contrôle de l'énergie atomique a-t-elle été mise à contribution de quelque façon que ce soit pour ce qui est de ce rapport afin de diminuer les craintes, d'analyser, ou de déterminer ou de laisser savoir que les niveaux excédaient ce que le corps humain peut tolérer en toutes circonstances?

Le président: Avez-vous participé à l'élaboration du rapport?

M. Jennekens: Non, monsieur le président. En vertu d'une décision gouvernementale, la responsabilité d'étudier les concentrations naturelles plus élevées que prévues de radon a été confiée au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, alors qu'on nous a demandé d'être responsable de ce qu'on a appelé «les radiations découlant de l'activité humaine». Par conséquent, bien que le problème soit le même à certains égards, davantage pour ce qui est de la nature des rayonnements ionisants, que pour la portée ou l'étendue du problème, nous n'avons pas participé à l'élaboration du rapport mentionné par M. Munro.

M. Munro: Donc, on n'a même pas tiré partie de votre technologie. Est-ce qu'on ne vous a pas consulté afin de savoir si les niveaux rapportés représentaient un danger ou non?

M. Jennekens: Monsieur Munro, je m'excuse. Je répondais à la question suivante, à savoir si nous avions pris part à l'élaboration du rapport et ma réponse à cela a été négative, mais depuis la publication de ce document, des consultations ont certainement eu lieu, à l'initiative du ministère de la Santé et du Bien-être afin qu'on puisse établir quelle est la signification radiologique de ces édifices et domiciles dans lesquels on a observé des concentrations plus élevées que prévues de radon. Il est vrai que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social est l'un des principaux conseillers de la Commission au chapitre des questions de santé; il existe donc à l'intérieur de ce ministère des gens dont les connaissances dans ce domaine sont très poussées et très précises. De part et d'autre, nous nous venons en aide, et nous tenons des consultations au sujet de nos entreprises respectives; il existe donc des liens très étroits entre nous, mais pour ce qui est de l'élaboration du rapport lui-même, nous n'y avons pris aucune part.

[Text]

Mr. Munro: That is fair enough. What were your views about the findings and their nature, the levels? Were they, in your estimation, dangerous, nearly dangerous, not dangerous at all or at what level did you put them?

Mr. Jennekens: Mr. Chairman, the assessment of the radiological significance of these homes and buildings in which there were elevated radon levels has in our eyes not been totally unexpected because there are areas throughout the world in which elevated radon concentrations exist. This is very well covered in the literature in a number of countries. In so far as the significance is concerned, from our standpoint a number of the homes and buildings do have concentrations which are in excess of the criteria that we have established for remedial action involved in uranium mining communities, for example. A decision as to what action should be pursued in this respect lies within the Department of National Health and Welfare.

Mr. Munro: To your knowledge, have there been any recommendations made by the Department of National Health and Welfare to rectify this situation when the levels are overly high by your standards?

Mr. Jennekens: I cannot really answer the first part of your question, Mr. Munro, because that is another department's responsibility, but I think it is important to recognize that there are no absolutes in this matter, and that is to say that the total ionizing radiation received by any person in the world will vary tremendously depending upon the elevation above sea level, depending upon the location of uranium and thorium mineralization, depending, for example, on the materials of construction of the buildings in which he lives or works, so it is very difficult to establish any absolutes. In so far as our program is concerned, on the advice of a working group established by the Board under the Chairmanship of a medical doctor from the National Health and Welfare and involving the expertise of people on both a federal and provincial level, we establish what we believe to be relatively strict criteria to govern our own operations in so far as uranium mining communities are concerned, but it really belies the attempt of anyone to establish whether there are absolutes. We have simply said that based on some very pessimistic assumptions, we believe the criteria should be such and such, but in no way does that necessarily mean that the criteria that are somewhat different from those criteria would not be appropriate. And it is my understanding that the Department of National Health and Welfare is endeavouring now, on a worldwide basis, to gather information to assist it in assessing the radiological significance of these elevated radon levels.

• 1605

Mr. Munro: Are you suggesting that there is a reduplication then in the Department of National Health and Welfare of the expertise and technology which is available to the board?

[Translation]

M. Munro: Cela me paraît satisfaisant. Maintenant, quel est votre avis à propos des découvertes et leur nature, les niveaux? Est-ce qu'il s'agissait, d'après vous, de niveaux dangereux, presque dangereux, sans danger du tout ou d'une autre catégorie?

M. Jennekens: Monsieur le président, l'évaluation de la signification radiologique de ces domiciles et de ces édifices, où l'on a remarqué des concentrations très élevées de radon ne nous a pas semblé tout à fait inattendue, parce qu'il existe des régions partout dans le monde où l'on trouve ces concentrations très fortes de rayonnement. Les documents publiés dans bon nombre de pays en témoignent. Pour ce qui est de leur signification, à notre avis, on a observé dans un certain nombre de maisons et d'édifices des concentrations qui sont supérieures à celles des normes que nous avons établies dans le domaine des mesures correctives à prendre dans les villes minières par exemple. Pour ce qui est des mesures à prendre à cet égard, cela revient au ministère de la Santé et du Bien-être.

M. Munro: A votre connaissance, ce ministère a-t-il recommandé qu'on remédie à la situation lorsque les niveaux étaient trop élevés par rapport à vos normes?

M. Jennekens: Je ne suis vraiment pas en mesure de répondre à la première partie de votre question, monsieur Munro, car cette responsabilité incombe à un autre ministère, mais je crois qu'il est important de reconnaître qu'il n'existe pas de critères absolus en la matière; cela signifie que le total des rayonnements ionisants reçus par n'importe quelle personne du globe variera considérablement en fonction de son élévation par rapport au niveau de la mer, en fonction de la situation géographique des dépôts minéraux d'uranium et de thorium, en fonction par exemple des matériaux de construction utilisés dans les bâtiments dans lesquels ils vivent ou travaillent. Il est donc très difficile d'établir des critères absolus. Pour ce qui est de notre programme, sur les conseils de groupes de travail établis par la Commission et présidés par un médecin du ministère de la Santé et du Bien-être et mettant à contribution les connaissances de spécialistes des niveaux fédéral et provinciaux, nous établissons ce que nous considérons des normes relativement strictes. Ces normes régissent nos propres activités dans les communautés où l'on effectue l'exploitation minière de l'uranium, mais elles ne peuvent pas servir la cause de quelqu'un qui cherche à savoir s'il existe des critères absolus. Nous avons tout simplement dit qu'en nous fondant sur certaines hypothèses très pessimistes, nous estimons que les critères devraient être tels et tels, mais cela ne signifie pas nécessairement que des normes légèrement différentes ne soient pas appropriées. Je crois savoir que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social entreprend de rassembler des informations à l'échelle mondiale afin d'évaluer l'importance radiologique de ces niveaux élevés de radon.

M. Munro: Dites-vous alors qu'il y a au sein du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social une nouvelle duplication de la compétence et de la technologie auxquelles la Commission a accès?

[Texte]

Mr. Jennekens: I do not think it is fair to say that it is a duplication, Mr. Munro. There is, as I mentioned, a very heavy responsibility on that department, in so far as medical effects of ionizing radiation are concerned, for the provision of advice to the board as a regulatory agency. We have not developed within our own capability this medical expertise.

We have recognized that ionizing radiation emanates not only from nuclear materials but also from other sources, and, therefore, going back really 32 years and following the evolutionary development of the relative assignment of responsibilities, it has been felt that the Department of National Health and Welfare should develop and maintain this medical competence which they currently have.

Mr. Munro: Let me put it this way, on what bases did you establish criteria that you feel the report in some places exceeds? Is it that it is just a quantum, or is it the effect of that quantum on the human body, or do you leave the effect of that quantum on the human body to, let us say, the medical expertise as distinct from the physical in the sense of physicists' expertise?

Mr. Jennekens: Mr. Munro, the reason I am having difficulty giving you a very explicit answer to your question is because it is not a simple matter. It involves questions of judgement as to the social and economic effects. One of the very basic underlying recommendations, for example, of the International Commission on Radiological Protection is that when you are involved in a man-made activity you should endeavour to ensure that the total exposure to ionizing radiation is as low as is very reasonably achievable, economic and social factors being taken into account. Then when you move into a situation which is not originating from man-made activity, but it is Mother Nature, then it is quite a different matter to consider.

Mr. Munro: You would run from mother.

Mr. Jennekens: Yes.

Mr. Munro: Find another mother somewhere else.

Mr. Jennekens: And perhaps your norms differ somewhat when it is natural as compared to man-made.

Le président: Merci monsieur Munro.

Monsieur Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I am interested in the amount in the estimates of \$5 million which is proposed for the cleanup of mining communities which have high radiation.

In January 1976, I wrote a letter to the President of the Atomic Energy Control Board to ask him to institute a study to see if there were any problems with radiation in homes in the community of Elliot Lake, because in early December 1975 there had been high radiation levels found in Port Hope as a result of the wastes from the refinery there. The Control Board, or an agency I believe of the Department of Energy, Mines and Resources, carried out an investigation during, I believe, February and March on most of the public buildings, schools and halls and that sort of thing, and a few sample homes, which indicated there was no undue levels of radon gas.

[Traduction]

M. Jennekens: Je ne crois pas qu'il soit juste de dire qu'il y a une duplication, monsieur Munro. Je le répète, le ministère a la très lourde responsabilité de conseiller la Commission, à titre d'organisme de réglementation, sur les effets médicaux des radiations ionisantes. Nous n'avons pas développé cette expertise médicale dans nos propres effectifs.

Nous avons compris que les radiations ionisantes n'émanent pas uniquement de matériaux nucléaires, mais également d'autres sources, et, en revenant 32 ans en arrière et en étudiant l'évolution relative de l'affectation de ces responsabilités, on a pensé que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social devrait perfectionner et maintenir cette compétence médicale qu'il possède actuellement.

M. Munro: Je vais poser la question autrement: sur quoi basez-vous les critères que selon vous le rapport excède à certains endroits? S'agit-il seulement d'un quantum, ou de l'effet de ce quantum sur le corps humain, ou laissez-vous les effets de ce quantum sur le corps humain à l'expertise médicale, disons, pour faire la distinction entre le physique dans le sens de l'expertise du physicien?

M. Jennekens: Monsieur Munro, je peux difficilement donner une réponse très explicite à votre question parce que c'est une question très complexe. Cela implique une part de jugement quant aux effets socio-économiques. Par exemple, l'une des recommandations fondamentales de la Commission internationale sur la protection radiologique est que lorsque vous êtes impliqué dans des activités créées par l'homme, vous devriez vous assurer que l'exposition totale aux radiations ionisantes soit aussi limitée que possible, compte tenu des éléments économiques et sociaux. Lorsqu'il s'agit d'une situation qui n'est pas créée par l'homme, une situation naturelle, il faut étudier la question d'une autre manière.

M. Munro: Vous vous sauveriez de mère nature.

M. Jennekens: Oui.

M. Munro: Cherchez une autre mère ailleurs.

M. Jennekens: Les normes sont peut-être quelque peu différentes lorsqu'il s'agit d'une source naturelle, contrairement aux activités créées par l'homme.

The Chairman: Thank you, Mr. Munro.

Mr. Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Je m'intéresse à la somme de 5 millions de dollars proposée dans le budget pour le nettoyage des localités minières ayant un haut niveau de radiation.

En janvier 1976, j'ai écrit une lettre au président de la Commission de contrôle de l'énergie atomique en lui demandant de faire une étude afin de voir s'il y avait des problèmes de radiation dans les habitations d'Elliot Lake, étant donné qu'au début de décembre 1975, on avait constaté des niveaux de radiation très élevés à Port Hope provenant des déchets de la raffinerie de l'endroit. La Commission de contrôle, ou une agence du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, a effectué une enquête en février et mars dans la plupart des immeubles publics, écoles, salles et autres lieux publics, ainsi que dans un échantillon de quelques habitations; les résultats ont indiqué un niveau peu élevé de radon.

[Text]

In, I believe, July the Rio Algoma Company carried out an investigation of some of their homes in certain parts of the town which indicated that there were above-normal radiation levels. I believe a task force of officials from the board went to Elliot Lake in August 1976 and carried out a preliminary survey which indicated that there were above-normal levels in certain parts of the town related to the natural outcropping of uranium ore, uranium bearing ore. Subsequently there was a very extensive survey carried out, in the fall of 1976 I believe, and early 1977. Contracts were awarded in 1977 for a detailed investigation and clean-up. To date I do not believe there has been a great deal of actual remedial work carried out except on some 15 homes with high radiation levels. A temporary facility was put in place. But I do not believe much long-term remedial action has taken place.

• 1610

I wonder if you can summarize what procedure will be used, how soon these homes will be brought to acceptable levels, what level the Control Board and the National Task Force will be utilizing, and what the cost involved will be; just a general summary of what steps will be taken and how long it will take to remedy the situation.

The Chairman: Mr. Jennekens.

Mr. Jennekens: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Foster is quite correct in his narrative of the sequence of events that took place. He is also quite correct in stating that last year we were unfortunately unable to complete as much of the work as we had originally hoped to do.

There were a variety of reasons for that. The normal tendering process and the awarding of contract did not take place until well into the early summer. And so the amount of time available for the program manager at Dilworth, Secord, Meagher and Associates was somewhat limited. As a result, our instructions to Dilworth, Secord, Meagher and Associates was basically to continue the investigations Dr. Foster has referred to, essentially to scope them to make sure we had a very good idea of the number of houses involved and what the relative levels were, and to confirm the preliminary information we ourselves had obtained through the use of our own people and those contributed by the federal-provincial task force in October and November of 1976.

Basically, the results are that there are some 325 homes in Elliot Lake which require remedial work. Of those 325, 15 are the ones Dr. Foster referred to which required what we called "interim remedial action"; in other words, action taken in a very short time space. That basically was the incorporation of additional ventilation and heating equipment in each of those homes. Of those 325 homes, 81 are owned by the mining companies. As a result of an understanding we have reached with the uranium mining companies, principally Rio Algom Limited and Denison Mine, and with our provincial counterparts—that is, the provincial jurisdictions—those 81 homes will be the subject of remedial work by the two companies

[Translation]

Au mois de juillet, je crois, la compagnie Rio Algoma a effectué une enquête dans quelques-unes de leurs habitations dans certaines parties de la ville et a découvert des niveaux de radiation au-dessus de la normale. En août 1976, un groupe de fonctionnaires de la Commission s'est rendu à Elliot Lake et a effectué une enquête préliminaire qui a démontré qu'il y avait des niveaux de radiation au-dessus de la normale dans certaines parties de la ville suite à des affleurements naturels de minerai d'uranium. Une enquête très poussée fut réalisée à l'automne 1976, je crois, et au début de 1977. En 1977, on a accordé des contrats pour une enquête détaillée et pour le nettoyage. Jusqu'ici, je ne crois pas qu'on ait fait beaucoup pour remédier à la situation sauf dans quelque 15 foyers ayant un niveau élevé de radiation. Une installation temporaire fut mise en place, mais on n'a entrepris aucune mesure corrective à long terme.

Je me demande si vous pourriez faire le point sur les procédures qui seront utilisées, nous dire dans combien de temps les radiations dans ces maisons seront ramenées à des niveaux acceptables, quels niveaux seront utilisés par la Commission de contrôle et le groupe de travail national et quel sera le coût du travail; un simple résumé général des mesures qui seront prises et combien de temps il faudra pour remédier à la situation.

Le président: Monsieur Jennekens.

M. Jennekens: Merci, monsieur le président. M. Foster a rapporté correctement la chronologie de ces événements. Il a également raison de dire que, malheureusement, nous n'avons pas pu l'an dernier faire autant de travail que nous souhaitions le faire originalement.

Cela pour de nombreuses raisons. Le processus normal d'appel d'offres et d'octroi des contrats n'a eu lieu qu'au début de l'été. Donc, le directeur du programme, chez Dilworth, Secord, Meagher and Associates a disposé de très peu de temps. Nous avons par conséquent ordonné à Dilworth, Secord, Meagher and Associates de continuer les enquêtes auxquelles M. Foster a fait allusion, surtout afin de s'assurer que nous avons bien identifié le nombre de maisons mises en cause ainsi que les niveaux relatifs, et afin de confirmer les renseignements préliminaires que nos gens et ceux qui ont contribué au groupe de travail fédéral-provincial en octobre et en novembre 1976 avaient obtenus.

En somme, quelque 325 habitations d'Elliot Lake doivent être réparées. De ces 325, il y en a 15, auxquelles M. Foster a fait allusion, qui exigent ce que nous appelons «des mesures correctives temporaires»; autrement dit, des mesures prises à très court terme. Essentiellement, il s'agit d'ajouter un système additionnel de ventilation et de chauffage dans chacune de ces maisons. Les compagnies minières sont propriétaires de 81 de ces 325 maisons. Suite à une entente conclue avec les compagnies minières d'uranium, surtout la Rio Algom Limited et Denison Mine et avec nos homologues provinciaux—c'est-à-dire, les gouvernements provinciaux—les deux compagnies concernées effectueront les réparations dans ces 81 maisons.

[Texte]

involved. It is essentially within the overall approach of ensuring that industry pays some of the costs.

Of the remaining 244 homes, we hope to complete the remedial action on those homes over the next two years, which means for this year something on the order of 120 homes are to be completed.

In so far as the levels or the criteria that Dr. Foster referred to are concerned, our basic approach is to endeavour to ensure that any home in which the radon data concentration is in excess of 0.02 working levels would be the subject of further investigation and of remedial work as required. That number, that sort of threshold level I have mentioned as I indicated earlier, is somewhat more rigorous, somewhat stricter than our colleagues in the United States have utilized in so far as the Grand Junction program is concerned.

With respect to the final point Dr. Foster raised, and that is the question of costs, of the \$5.572 million that is planned for fiscal 1978-79, roughly \$1.4 or \$1.5 million will be assigned to Elliot Lake.

• 1615

In actual fact, \$1.182 million is currently included in a contract that we have entered into through the Department of Supply and Services with Dilworth, Secord, Meagher and Associates, and we expect that a contract for a similar amount, hopefully, actually, less, will be entered into for the following fiscal year. The reason that I mention somewhat less is that included in that \$1,182,000 is the sum of \$220,000 which has been assigned to what we have called some development work that DSMA has undertaken. Unfortunately, notwithstanding the very good experience that we have benefited from our United States colleagues, there is still a fair amount to be learned in so far as optimizing the remedial actions that you take in these cases. Some of the programs that have been developed by the United States are very effective but they are also somewhat costly. So we are using some of their procedures, some of their sealing techniques, for example, but we are also optimistic about developing perhaps somewhat less costly methods and that is one of the reasons for the \$220,000 included in the DSMA contract.

The second reason is as a result of very lengthy consideration of this matter by federal and provincial authorities, and that includes the Building Research Division of the National Research Council, the Central Mortgage and Housing Corporation, Ontario Ministry of Housing and the Ontario Housing Corporation. What we are interested in, of course, and this really gets back to Mr. Munro's earlier question, is how we can ensure that in the building codes that are developed and utilized across Canada we incorporate appropriate provision to handle cases in which there may be enhanced levels of naturally-occurring radon.

So this developmental program by DSMA hopefully will provide some further insight into those two areas. I hope I have answered your questions.

The Chairman: Mr. Foster.

[Traduction]

Cela fait essentiellement partie du principe général de s'assurer que l'industrie défraie une partie des coûts.

Pour les 244 maisons restantes, nous espérons pouvoir terminer les réparations d'ici deux ans, ce qui signifie que 120 maisons devront être modifiées cette année.

Pour ce qui est des niveaux, ou des critères auxquels M. Foster fait allusion, nous avons pour principe de réexaminer et de réparer au besoin toute maison où la concentration de gaz radon dépasse le niveau acceptable de 0.02. Ce chiffre, ce seuil que j'ai mentionné, et je le répète, est plus rigoureux, plus strict que ceux utilisés par nos collègues américains jusqu'ici dans le programme de Grand Junction.

En réponse à la dernière partie de la question de M. Foster au sujet des coûts, de ces \$5,572,000 prévus pour l'année financière 1978-1979, environ 1,4 ou 1,5 million sera alloué à Elliot Lake.

En réalité, \$1,182,000 de dollars sont compris dans un contrat conclu par l'intermédiaire du ministère des Approvisionnements et Services avec la Dilworth, Secord, Meagher and Associates. Nous espérons conclure un autre contrat pour un montant similaire, ou un peu moindre, au cours de l'année financière qui suivra. Ce second contrat sera moins élevé parce que le contrat actuel de \$1,182,000 inclut une somme de \$220,000 pour ce que nous appelons des travaux de développement menés par la DSMA. Malheureusement et malgré tous les travaux réalisés par nos collègues américains, travaux dont nous avons su profiter, il nous reste encore beaucoup de choses à apprendre sur la meilleure façon de procéder à des réparations dans ce genre de situation. Certains programmes élaborés aux États-Unis sont très efficaces, mais quelque peu coûteux. Nous utilisons les mêmes façons de procéder qu'aux États-Unis, certaines techniques de scellage, entre autres, mais nous croyons pouvoir trouver des méthodes beaucoup moins coûteuses. C'est une des raisons pour lesquelles ces \$220,000 sont inclus dans le contrat conclu avec la DSMA.

La deuxième raison tient aux longues études qui ont été menées sur la question par les autorités fédérales et provinciales, y compris la Division de la recherche sur la construction du Conseil national de recherches, la Société centrale d'hypothèques et de logement, le ministère ontarien de l'Habitation et la Société de l'habitation de l'Ontario. Ce que nous voulons, je rejoins ici la question posée plus tôt par M. Munro, c'est nous assurer que dans les codes de la construction élaborés et utilisés au Canada, nous prévoyons des dispositions pour les cas où il peut y avoir des niveaux plus élevés de radon de sources naturelles.

Ce programme d'amélioration mené par la DSMA doit nous éclairer davantage sur ces deux aspects. J'espère avoir répondu à vos questions.

Le président: Monsieur Foster.

[Text]

Mr. Foster: Yes, that covers a great deal of it. Just to be clear, on the remedial work to be carried out in Elliot Lake this year, did you say \$1.4 million to \$1.5 million?

Mr. Jenneken: That is correct, Dr. Foster. That includes the program contract, which is \$1,182,000 and some cents, and it also includes what we refer to as the compliance aspect. So some of those moneys then will be expended by our own people in doing compliance checking after the program manager has certified that he has completed the remedial action in each of the properties.

Mr. Foster: Does the Board use the standard of .02 working levels as the level where remedial action will be undertaken?

Mr. Jenneken: Yes, that is correct, Dr. Foster. In actual fact, I guess we are using .01 working levels as an investigation threshold, but we believe the .02 working level is an appropriate criterion for remedial action. The results of our experience in Port Hope, for example, to date are that when remedial action is carried out the program manager is able to reduce substantially the concentrations below the .02 working level. So even though we have established that as an acceptability criterion if you like, the actual experience is somewhat better than that.

Mr. Foster: The actual technique employed to carry out the remedial work, will this involve removing any waste or naturally-occurring uranium outside of basement walls, or will it all be a case of sealing on the inside and sealing water drains and that sort of thing?

Mr. Jenneken: Mr. Chairman, if I could endeavour to answer that, we are really using a composite approach in Elliot Lake. The major reason for using that composite approach is that the situation in Port Hope is somewhat different from Elliot Lake.

Notwithstanding the expected longevity of Elliot Lake now with the current very high demand for uranium, the uranium mining companies have made a very strong point to the effect that when the ore bodies are exhausted, there is unlikely to be reason for continuing the town at the same level that it currently is, so their point of view is that perhaps measures which could be somewhat lower in cost, I guess, than the actual removal of materials might be used and might be acceptable.

In cases where there is very clear evidence of material that is contributing to elevated radon levels that could be removed with relative ease, and certainly not naturally occurring uranium but mine waste rock, developmental rock, that has been hauled in to fill around basement excavations, in those cases where it is very clear that that is a major contributor, then in fact that material would be moved. We believe that that would probably apply in a fair percentage of the cases. But as I indicated, there is a composite approach.

One of them is for existing construction to use ceiling techniques and to use ventilation techniques; for the new construction, to endeavour to use ceiling techniques—I have forgotten the term, but a slide-type construction with duct

[Translation]

M. Foster: Vous avez couvert pas mal de terrain en effet. J'aimerais cependant avoir une précision. En parlant des travaux de restauration à Elliott Lake cette année, vous avez bien dit 1.4 ou 1.5 million de dollars?

M. Jenneken: En effet, monsieur Foster. Ce montant comprend la valeur du contrat pour le programme, c'est-à-dire environ \$1,182,000, de même que les sommes nécessaires à l'exécution des lois et ordonnances. Nous dépenserons donc certaines sommes pour vérifier l'exécution des travaux une fois que le directeur du programme aura certifié qu'il a terminé la restauration de chacune des propriétés.

M. Foster: La Commission utilise-t-elle un seuil de .02 pour ordonner l'exécution des travaux de réparation?

M. Jenneken: Oui, monsieur Foster. En réalité, dès que le niveau .01 est atteint, une enquête est entreprise. Nous pensons toutefois qu'une concentration de .02 constitue un critère approprié pour ordonner des réparations. A la suite de ce qui s'est passé à Port Hope, par exemple, nous pouvons dire que lorsque des mesures de restauration sont entreprises le directeur du programme est en mesure de réduire considérablement les concentrations à un niveau moindre que .02. Donc, même si c'est notre critère, notre expérience montre qu'en définitive le niveau est quelque peu inférieur.

M. Foster: En ce qui concerne les techniques de restauration elles-mêmes, elles consistent en l'élimination des déchets ou de l'uranium de sources naturelles à l'extérieur des fondations ou encore à sceller de l'intérieur les parois, les renvois d'eau et le reste?

M. Jenneken: Je puis essayer de répondre à cette question, monsieur le président. Nous utilisons en réalité divers moyens à Elliott Lake. La raison en est que la situation à Elliott Lake est différente de celle qui existe à Port Hope.

Mise à part la durée attendue des exploitations d'Elliott Lake compte tenu de la très forte demande actuelle en uranium, les sociétés qui extraient de l'uranium insistent sur le fait que lorsque les gisements de minerai de fer seront épuisés, il y a peu de chance pour que la ville se maintienne à son niveau courant. Elles préconisent donc des mesures qui, tout en étant moins coûteuses que l'élimination des matières elles-mêmes, peuvent être tout aussi acceptables.

Lorsqu'il est clairement établi que des matières contribuant à des niveaux élevés de radon peuvent être éliminées assez facilement, et il ne s'agit pas ici de l'uranium de sources naturelles mais des résidus miniers, des résidus d'aménagement de la mine qui ont servis au remplissage des excavations; lorsqu'il est prouvé hors de tout doute, donc, que ces matières contribuent de façon importante aux émanations, elles sont enlevées. Nous pensons que le cas se présente assez souvent, mais, comme je l'ai dit, plusieurs moyens sont employés à cet endroit.

Parmi ces moyens, il y a, pour les immeubles en place, de nouvelles techniques de scellage et de ventilation; pour les nouveaux immeubles, il y a ces techniques de scellage, j'oublie le terme exact; il s'agit d'une technique qui utilise des pan-

[Texte]

work underneath to conduct radon away; in other cases, using a full basement-type construction, but also using a means for conducting the radon from beneath the basement floor itself. So there really is a composite approach being taken, and what we are endeavouring to do is to ensure that there is some redundancy, and by redundancy I do not mean unnecessary measures taken but I mean basically the defence, in-depth approach that we like to adopt in the nuclear field, and that is not to rely solely on, say, increased ventilation, natural ventilation, naturally induced ventilation, for example, but to use a combination of naturally induced ventilation and ceiling techniques.

Mr. Foster: I think my constituents would want me to take exception to the attitude of the mining companies that the town just disappears when the ore body is worked out. Until a couple of years ago something like 85 per cent of all the proven reserves in Canada was located in Elliot Lake, a very significant portion of the free world's supply. At the present time the town is expanding from some 12,000 people to what is expected to be 30,000 to 40,000.

I think that we should proceed on the basis that this town, which will soon be a city, is going to be there for a very, very long time and that any techniques developed should be permanent ones, because any other approach would be a very foolish approach. When you get a city of 30,000 or 40,000, I do not think it suddenly disappears. I would just hope that the control board and the task force working on this will not accept that philosophy and will institute programs which will be permanent and lasting. Otherwise it just would not be acceptable.

The Chairman: A brief comment, because that is the last question from Mr. Foster.

Mr. Jennekens: Mr. Chairman, Dr. Foster is entirely correct. One of the constraints that we have applied to the mining companies is that homes that are owned by the mining companies which, in other words, are not privately owned, may very well justify somewhat different treatment. But clearly, homes which are expected to continue throughout the existence of the town should be treated the same as we would treat a private home anywhere else. Perhaps the last comment I should make is that Dr. Foster has made a very excellent point, and I think that we can undertake to be guided by the point that he has made.

The Chairman: Thank you.

Mr. McRae, followed by Mr. Munro—second round.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman.

I raised this point on several occasions recently, and certainly when the Board has met here before, about the whole general feeling among the population of some concerns, some cynicism, especially about the whole atomic industry, particularly in view of the kind of expansion that is anticipated to replace some other energy sources that are diminishing fairly rapidly.

• 1625

The relationship between the Board and AECL is one that has always bothered me. I have raised this many times and I

[Traduction]

neaux coulissants et des conduites afin d'expulser le radon. Lorsqu'il s'agit d'immeubles avec sous-sols, nous utilisons également sous le plancher des dispositifs pour chasser le radon. On procède donc, de diverses façons. Nous essayons également d'assumer la redondance des techniques, non pas pour multiplier inutilement celles-ci, mais pour assurer une protection maximale, comme nous le faisons ailleurs dans le domaine nucléaire. Nous ne voulons pas nous fier à une seule technique, une meilleure ventilation, une ventilation naturelle, par exemple. Nous tenons à utiliser une variété de techniques de ventilation naturelle et de scellage.

M. Foster: Je pense que mes commettants ne seraient pas d'accord avec les sociétés qui sont d'avis que la ville disparaîtra lorsque les gisements de minerai seront épuisés. Jusqu'à il y a un couple d'années, 85 p. 100 de toutes les réserves trouvées au Canada se trouvaient à Elliot Lake, soit une part importante de tout l'approvisionnement du monde libre. On prévoit actuellement que la ville passera de 12,000 habitants à 30,000 ou 40,000 habitants.

Je pense qu'il faut agir en pensant que cette ville est en voie de devenir une grande ville et qu'elle existera encore longtemps. Les techniques employées doivent être des techniques permanentes. Il serait ridicule de procéder autrement. Une ville de 30,000 ou 40,000 habitants ne peut pas disparaître du jour au lendemain. Je compte bien que la Commission ainsi que le groupe de travail affecté à ce projet n'accepteront pas ces arguments des sociétés et institueront des programmes permanents et durables, rien de moindre.

Le président: Une réponse brève, s'il vous plaît, puisque c'est la dernière question de M. Foster.

M. Jennekens: Monsieur le président, M. Foster a tout à fait raison. Une des conditions que nous avons faites aux sociétés minières est que leurs habitations, c'est-à-dire celles qui leur appartiennent en propre, celles qui n'appartiennent pas à des particuliers, peuvent être traitées différemment. Mais dans le cas des habitations qui doivent rester à la ville, elles doivent être traitées de la même façon que les propriétés privées n'importe tout ailleurs. Je puis dire en terminant que M. Foster a fait valoir un excellent argument. Nous allons certainement nous en inspirer.

Le président: Merci.

M. McRae; il sera suivi de M. Munro au second tour.

M. McRae: Merci, monsieur le président.

J'ai soulevé cette question à plusieurs reprises récemment, notamment lorsque les fonctionnaires de la Commission sont venus témoigner ici. J'ai rappelé le sentiment général que l'on peut remarquer au sein de la population: c'est un mélange d'inquiétude et de cynisme à l'égard de l'industrie nucléaire à l'idée que cette dernière prendra vraisemblablement de l'ampleur et remplacera d'autres sources d'énergie qui s'épuisent assez rapidement.

Les rapports entre la commission et l'Énergie atomique du Canada limitée m'ont toujours préoccupé. Je l'ai déjà dit et je

[Text]

raise it again. There used to be a practice—I think it has diminished over the years—of people moving back and forth, and of the Board itself not being really genuinely separate from the company. I have used the phrase, who else is there to play golf with? It is a problem that exists with all regulatory agencies. You tend to develop natural relationships with people whom you are regulating.

How does that affect that relationship? Do you actually become the regulator or do you just sort of work things out? In the last few years, has there been a noticeable decrease in the number of people who work in one and go to the other, who exchange jobs?

Mr. Jennekens: Mr. Chairman, as of today, to the best of my knowledge, we have 38 ex-AECL members on the staff. That is out of a total of approximately 152.

However, I have replied once or twice before to Mr. McRae's question concerning the transfer back and forth. In the 16 years that I have been with the Board, unless I am mistaken, there have only been three members of the Board staff who have returned to AECL. I suppose that once we capture them we keep them.

Mr. McRae: I do not know the members of the Board. Are there many on the Board who are in some way or other connected with or have been connected with the industry, or are they people who are pretty much separate from the industry? Do you have any numbers on this?

Mr. Jennekens: Could Mr. Blackburn answer that question, sir?

The Chairman: Yes.

Mr. R. W. Blackburn (Secretary, Atomic Energy Control Board): Mr. Chairman, there is only one of the five Board members who has in the past been directly associated with the nuclear industry. That is Mr. Roy Olsen, who was involved with the Canadian General Electric Atomic Power Department. He was on the marketing side for a number of years.

Mr. McRae: Yes. I think that is a reasonable situation. I would be much more alarmed, if, say, there were three. Having someone on the Board with some understanding is helpful. That is fine.

The new bill that is to come before us—I do not know whether or not it will get before us before we dissolve but it certainly will afterwards—how does this affect you? It seems that we are going to tighten the control mechanism a bit in the new bill. Have you any comments to make on that?

The Chairman: Mr. McManus.

Mr. McManus: I think the most important provision of Bill C-14 in this area is that it provides for the clear separation of regulation and promotion. These two areas are completely separate; the Board with the regulation, control, and supervision of nuclear energy from the point of view of health, safety, environment and security. These are the new mandates of the

[Translation]

le répète. Depuis toujours il y a eu un va-et-vient entre fonctionnaires de la compagnie et fonctionnaires de la commission si bien qu'il ne s'agit pas de deux organismes entièrement distincts. Néanmoins, cela s'est atténué au cours des années. J'ai lancé cette boutade: Y a-t-il d'autres partenaires pour jouer au golf? Le même problème existe au sein de tous les organismes de réglementation. Il se crée des liens naturels entre ceux qui réglementent et ceux qui sont réglementés.

Quel genre de rapports existe-t-il donc? S'agit-il avant tout d'être celui qui réglemente ou s'agit-il de s'entendre à l'amiable? Au cours des quelques dernières années, y a-t-il eu une diminution palpable du nombre gens qui passent d'un organisme à l'autre, d'un poste à l'autre?

M. Jennekens: Monsieur le président, jusqu'à présent, à ma connaissance, notre effectif qui est d'environ 152 personnes, compte 38 anciens membres de l'Énergie atomique du Canada limitée.

Néanmoins, j'ai déjà répondu une ou deux fois à cette question de M. McRae sur les mutations. Depuis 16 ans que je suis à la Commission, à moins que je ne me trompe, il n'y a eu que trois membres de la Commission qui soient retournés à l'Énergie atomique du Canada Ltée. Cela signifie qu'une fois que nous les tenons, nous les gardons.

M. McRae: Je ne connais pas les membres de la Commission. Y en a-t-il beaucoup qui ont des liens avec l'industrie? Votre personnel est-il relativement indépendant de l'industrie? Pouvez-vous me citer des chiffres?

M. Jennekens: M. Blackburn peut-il répondre à cette question?

Le président: Oui.

M. R. W. Blackburn (secrétaire, Commission de contrôle de l'énergie atomique): Monsieur le président, il n'y a qu'un seul des 5 membres de la Commission qui, dans le passé, a eu des liens directs avec l'industrie nucléaire. Il s'agit de M. Roy Olsen, qui a fait partie du Service de l'énergie atomique de la Générale Electricque (Canada). Pendant plusieurs années, il s'est occupé de la mise en marché.

M. McRae: Je vois. Je pense que c'est raisonnable. J'aurais été extrêmement inquiet si vous m'aviez dit qu'il y en avait trois. Un membre de la Commission avec une certaine expérience de l'industrie peut être d'une certaine utilité. Très bien.

Le projet de loi dont nous sommes saisis vous touche-t-il directement? Je ne sais pas cependant si nous en serons saisis avant que la Chambre soit dissoute mais quoi qu'il en soit, nous l'étudierons certainement de toute façon plus tard. J'ai l'impression que les dispositions de ce projet de loi resserrent les mécanismes de contrôle. Avez-vous des remarques à faire là-dessus?

Le président: Monsieur McManus.

M. McManus: Je pense que le Bill C-14 vise surtout à séparer les fonctions de réglementation de celles de promotion. Ces deux fonctions sont complètement distinctes. La Commission serait désormais responsable de la réglementation, du contrôle et de la surveillance de l'énergie atomique du point de vue de la santé, de la sécurité et de l'environnement. Voilà

[Texte]

Board, and any promotional activities will remain with the Minister of Energy, Mines and Resources. The Board with these regulatory activities will report to a new minister, which is not designated in the bill. This, I think, is to the question you were asking. Is it? It is a clearer separation of the promotion and the regulations . . .

Mr. McRae: Yes. I think this is terribly important from your point of view because I sense the cynicism that is abroad. As I have said a couple of times, it is a mysticism and cynicism, mysticism for those people who do not understand very much about it and a cynicism that crops up because people see an establishment that is fairly closed and so on. So it seems to me that this kind of separation is very important. I have a feeling—and this is not reflecting on the Board but rather I think reflecting more on the company—it is a defensiveness that has been created as a result of the cynicism, which is I do not think too healthy.

• 1630

Now I would like to move on. I am pleased that this bill is coming along and I am sure you are aware that I was going to ask you how many people move back and forth, since I have done this about four times. I would like to go on to the area of nuclear waste because there has been a considerable concern in our area in northwestern Ontario about dumping, partly because people are not too aware of what it means and I guess partly because they see nuclear waste coming from elsewhere and we have become the garbage grounds and so on. We have had a lot of people in our community express real concern to me, as a member, and I think we have around 17,000 names on petitions and so on through northwestern Ontario, maybe 14,000 of them coming from Thunder Bay.

It seems to me that one of the problems with the Hare Report is that it was put together too hurriedly and there were some gaps in it. We had some testimony from the Geological Association of Canada who felt very strongly that not nearly enough work had been done to justify the recommendations that Dr. Hare and his group made, particularly in the knowledge of pluton rock formations because of the fact that they are not formations where there has been any minerals found. So therefore nobody has been into them and so on.

Again it is this cynicism, this concern that we are moving ahead very rapidly with a lot of new installations on the drawing board, new reactors, and we really have not solved this problem. The cynicism, I think, would be much reduced if more of the work being done in terms of exploration, in terms of determining how safe and establishing safe techniques for long-term or almost permanent storage—if this was done under the aegis of some body other than AECL, other than the industry itself, if it was done in some kind of way that the public did not feel there was an established group who had a very strong, I will say, vested interest in creating results which they wanted.

[Traduction]

donc le nouveau mandat de la Commission et toute activité de promotion sera dévolue au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. La Commission, pour toutes ces activités de réglementation, sera comptable à un nouveau ministre que le projet de loi ne désigne pas. Voilà un règlement qui est directement lié à la question que vous posiez. Est-ce que je me trompe? Il s'agit de bien séparer la promotion de la réglementation . . .

M. McRae: Je vois. Je pense que c'est primordial pour vous à cause du cynisme des gens. Il s'agit d'un mélange de mysticisme et de cynisme. Les gens qui ne comprennent pas très bien la question sont en proie au mysticisme et les gens qui se rendent compte qu'il s'agit d'un réseau bien tissé sont en proie au cynisme. Voilà pourquoi la séparation des deux secteurs me semble primordiale. J'ai l'impression, et mon reproche ne s'adresse pas à la Commission mais plutôt à la compagnie, que ce cynisme a donné lieu à un réflexe de défense qui ne me paraît pas très positif.

J'aimerais passer à autre chose. Je me réjouis à l'idée que ce projet de loi sera étudié et ma question sur le nombre des mutations entre les deux organismes ne vous a pas étonné puisque c'est la quatrième fois que je la pose. J'aimerais parler maintenant des déchets nucléaires car dans ma région, dans le nord-ouest de l'Ontario, on se préoccupe beaucoup de leur évacuation. Les gens ne comprennent pas très bien de quoi il s'agit et pour eux les déchets nucléaires sont exportés chez eux; ils ont l'impression que la région est devenue un dépotoir. Beaucoup de gens, chez nous, se sont adressés à moi pour me faire part de leur inquiétude. J'ai reçu une pétition où se trouvaient 17,000 noms recueillis au sein de la population du nord-ouest de l'Ontario; au moins 14,000 signataires étaient résidents de Thunder Bay.

Le rapport Hare semble, à mon avis, souffrir du fait qu'il a été écrit à la hâte et qu'il comporte des lacunes. L'Association géologique du Canada nous a dit dans son témoignage que la recherche était incomplète et qu'elle ne justifiait pas les recommandations de M. Hare et de son groupe, surtout en ce qui a trait aux formations rocheuses plutoniques, car, de fait, on n'a trouvé aucun minéraux dans ces formations. En conséquence, personne n'a étudié ces formations.

Une fois de plus, nous retrouvons le même cynisme, la même inquiétude: on accélère le rythme, on procède à la conception de nouvelles installations, de nouveaux réacteurs, sans s'être soucié auparavant de résoudre ce problème. On pourrait très bien atténuer le cynisme en explorant plus à fond, en veillant à la sécurité des techniques d'entreposage à long terme ou permanent. Si cela était fait sous le patronage d'un organisme autre que l'Énergie atomique du Canada, Ltée, indépendant de l'industrie elle-même, le public n'aurait pas l'impression qu'il s'agit de l'œuvre d'un groupe qui a intérêt à aboutir aux résultats qui lui conviennent.

[Text]

Perhaps I am putting you in a spot on this, but do you have feelings about those particular statements? I am sure you have feelings about them.

The Chairman: You may answer whenever you feel safe to answer.

Mr. Jennekens: Mr. Chairman, as you correctly perceived, there is very definite policy in respect to the question and we will endeavour not to refer to that. Perhaps I could mention though that as a result of a London meeting at the end of the winter last year of the Economic Seven, and the Economic Seven which are going to meet again in June of this year, there was an understanding among people like Mr. Trudeau and President Carter that there should be established a very comprehensive evaluation program, and that program is called the International Nuclear Fuel Cycle Evaluation Program.

It is currently underway. Canada is contributing to it. Some of the contributors from member states are not necessarily directly involved in the nuclear industry on the promotional or development side. As a matter of fact, many of them are not and undoubtedly that particular forum will shed some light on the question Mr. McRea has raised.

Although these concerns have been raised and they are very legitimate concerns in Canada and other countries, it is really very educational to attend some of the meetings that are held on the international level which involve people from both the promotional and the regulatory governmental side, and you find there is a very strong enthusiasm that appears to be completely unabated by the public concerns in the member states of the countries that are taking part for the further development of nuclear power.

• 1635

Nevertheless, within those meetings there is always a strong element of people who have the conscience that you are referring to at the present time and that is to say, do we really know enough to go ahead. So I think the in-sea and related programs and utilizing the information that comes out of such organizations as the Porter Royal Commission on electric power planning will help to provide a very comprehensive overview of what we are doing, and hopefully not only we as Canadians but others around the world community will benefit by this very large program that is under way, not only in-sea but several others.

Le président: Monsieur Hamel, est-ce que vous aimeriez ajouter quelque chose?

Mr. P. E. Hamel (Director General, Assessment and Research Directorate, Atomic Energy Control Board): If I may, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, you may, certainly.

Mr. Hamel: In line with what Mr. Jennekens has just said and perhaps to further this a little bit I would like to refer to the activities that are going on in the international scene now, the OECD NEA, which I hope would be an acceptable body with regard to your comments as far as cynicism and public acceptability is concerned.

[Translation]

Peut-être que je vous mets sur la sellette ici, mais j'aimerais que vous me disiez ce que vous pensez de tout cela? Je suis sûr que vous avez une opinion là-dessus.

Le président: Vous pouvez répondre si vous en avez envie.

M. Jennekens: Monsieur le président, vous avez fort justement noté l'existence d'une politique bien arrêtée sur la question et j'essayerais de ne pas y faire allusion. Je signalerai par contre que les sept puissances qui se sont réunies à la fin de l'hiver dernier à Londres, et qui se réuniront de nouveau au mois de juin de cette année, se sont entendues. M. Trudeau et le président Carter, notamment, ont convenu qu'un vaste programme d'évaluation s'imposait; il s'agit du programme international d'évaluation du cycle du combustible nucléaire.

On a déjà posé les premiers jalons de ce programme et le Canada y participe. Certains états qui y participent également ne sont pas nécessairement directement engagés dans la promotion et l'expansion de l'industrie nucléaire. En fait, ces derniers sont nombreux, et nulle doute que les travaux de tous ces États réunis pourront apporter une réponse aux préoccupations de M. McRae.

Même si on retrouve dans d'autres pays les mêmes préoccupations qu'au Canada, très légitimes du reste, il est très intéressant de constater qu'à ces réunions internationales qui regroupent des gens qui s'occupent de la promotion comme de la réglementation, l'enthousiasme n'est absolument pas diminuée par les réactions du public dans les États membres qui se sont engagés à pousser le développement de l'énergie nucléaire.

Toutefois, il y a toujours dans ces réunions des éléments forts qui font preuve de la conscience dont vous parlez et qui se demandent si nous en savons vraiment assez pour aller de l'avant. Je pense donc que le programme maritime et les programmes connexes ainsi que l'utilisation de renseignements d'organismes tels que la Commission royale de planification de l'énergie électrique, présidée par M. Porter, aideront à fournir une vue d'ensemble complète de nos travaux, et il est à espérer que non seulement les Canadiens mais également les autres peuples du monde profiteront du vaste programme en cours de déroulement.

The Chairman: Mr. Hamel, would you like to add something?

M. P. E. Hamel (directeur général, Direction générale de l'évaluation et de la recherche, Commission de contrôle de l'énergie atomique): Vous permettez, monsieur le président?

Le président: Faites, je vous en prie.

M. Hamel: Pour faire suite aux propos de M. Jennekens et pour aller peut-être un peu plus loin, j'aimerais traiter des activités internationales et notamment de celles de l'AEN, au sein de l'OCDE. J'espère que vous trouverez acceptables les constatations de cet organisme en réponse aux accusations de

[Texte]

This body, of course, represents a group of experts from the best part of 28 member countries. At least 23 of these OECD member countries are also part of what is called the Nuclear Energy Agency which has a pretty active program in fact—finding of what is going on around the world with regard to the disposal of irradiated fuel when it was of the enriched type, to start with, or of the natural type—it does not matter very much which type it was—and amongst the different programs that are being considered one has to do with disposal in hard rock similar to the kind of program that Canada is investigating at the moment.

There is another one which investigates disposal in salt formations. Canada does not have a very active program in this direction but is aware of the potential of disposing of radioactive waste in salt formations. There are a few salt formations in Canada which may or may not be appropriate but, nevertheless, it is a remote possibility.

A third type of program that the Nuclear Energy Agency is pursuing with five or six other countries is disposal in geological formation, yes, but those that are located in the seabed, below the sea. There is a column of water of anywhere from 5,000 to 10,000 metres on top of it but, nevertheless—and I wish to be very clear on this point—we are not referring to the dumping of waste overboard; it is the emplacement of the waste in a properly-packaged fashion into the sediment or, underneath the sediment, into the basalt, that are underneath the sediment, and this is being investigated by these various four or five countries. It looks like a promising approach. Canada is aware of this promising approach but it is not amongst the priorities; it is a sort of fact-following type of thing or watching brief, as it might be referred to in some cases.

The other methods that are being looked at of course, like disposal in outer space or burning in neutron reactors or with proton machines, decaying type of processes, but these have not been shown to be viable types of alternative for the time being. I also wish to say that in line with what AECL might be proceeding with now, they are also aware of the programs that are going on at the international scene. So these are ongoing activities at the moment. I believe it was mentioned previously, at least reference was made to an early report of the NEA, September 1977, known as the Polvani report.

• 1640

The Chairman: Would you please cite the entire reference?

Mr. Hamel: The title of the report is "Objectives, Concepts and Strategies for the Management of Radioactive Waste Arising from Nuclear Power Programmes". This was a report published by the NEA on behalf of a group of experts. It is not a report . . .

The Chairman: What year is it?

[Traduction]

cynisme et en ce qui concerne l'acceptation de l'énergie atomique par le public.

Cet organisme se compose de spécialistes de la plupart des 28 pays membres de l'OCDE. En effet, au moins 23 d'entre eux font également partie de ce qu'il est convenu d'appeler l'agence pour l'énergie nucléaire, organisme qui s'occupe activement d'apprendre ce qui se passe dans le monde entier quant au stockage définitif du combustible irradié, qu'il se soit agi d'abord de combustible enrichi ou de combustible ordinaire, peu importe. Parmi les divers programmes envisagés, on note celui du stockage dans des roches dures, programme semblable à celui qu'examine le Canada actuellement.

Un autre programme envisage le stockage définitif dans des formations salines. Le Canada ne dispose pas d'un programme très actif à cet égard, mais il n'en est pas moins au courant de la possibilité de stockage des déchets radioactifs dans des formations salines. Il y a au Canada peu de formations salines adéquates, le cas échéant, mais cela reste une possibilité éloignée.

L'Agence pour l'énergie nucléaire poursuit également, avec cinq ou six autres pays, un troisième programme portant sur le stockage définitif dans des formations géologiques, mais il s'agit de formations qui se trouvent au fond des mers, en dessous des mers. Ces déchets reposeraient sous une colonne d'eau dont la hauteur varierait de 5,000 à 10,000 mètres, mais il ne saurait être question, je tiens à le préciser, de simplement jeter les déchets par dessus bord. Il s'agit bien du stockage des déchets, dûment emballés, dans des roches sédimentaires, ou en-dessous des sédiments, dans le basalte. Ainsi, ces quatre ou cinq divers pays examinent cette possibilité. Cette approche semble prometteuse. Le Canada est au courant de cette méthode, mais ne lui a pas accordé priorité dans sa recherche. Nous nous contentons plutôt d'observer les faits ou de les surveiller, pour ainsi dire.

Il y a bien sûr d'autres méthodes envisagées, telles que le stockage dans l'espace, la combustion dans des réacteurs à neutrons ou dans des machines à protons; ce sont là des processus de décroissance, main on estime qu'ils n'offrent pas de solution de rechange valable pour l'instant. J'aimerais également dire que l'EACL, tout en poursuivant ses propres travaux, se tient également au courant des programmes en cours à l'échelle internationale. Telles sont les activités qui se poursuivent actuellement. Je pense que l'on a fait état, antérieurement, d'un rapport de la l'AEN, connu sous le nom de rapport Polvani, qui date de septembre 1977.

Le président: Pourriez-vous nous donner la référence complète?

M. Hamel: Le rapport s'intitule: «Objectifs concepts et stratégies de gestion des déchets nucléaires découlant de programmes d'énergie nucléaire». Il s'agit d'un rapport publié par l'AEN, au nom d'un groupe de spécialistes. Ce n'est pas un rapport . . .

Le président: De quelle année date-t-il?

[Text]

Mr. Hamel: This is September 1977. It is not a report which is endorsed by the NEA nor the OECD per se because it has not been, let us say, prepared from that point of view. It is not a recommendation, not at all. It is just a fact-finding exercise which was prepared by a group of experts and NEA has accepted and undertaken to publish it for what it is worth. NEA is deserving its position with regard to the recommendation that might be flowing out of this report. At the moment, this will be considered by the steering group of NEA which is one of the senior advisory groups of NEA in the April-May meeting which is in the next few weeks and then an appropriate recommendation will be made to the OECD Council that then may decide to make a recommendation.

Mr. McRae: Our time is running out unfortunately and I would like to pursue this considerably further. Could you produce for me some kind of small documents indicating how the NEA was established, who belongs to it and the principals involved in the thing because again it is this skepticism that... also whether NEA itself will in any way become directly involved or will participate in the kind of work that is being done in this country? I am still concerned that I would like to see that drilling, for instance, in the plutons being done by a group that is pretty much separate from the normal nuclear community in Canada.

The Chairman: Could that be done?

Mr. Hamel: Yes, indeed, Mr. Chairman, we will be glad to produce that.

The Chairman: Would you please send that to the Clerk so that it is circularized to all the interested members of this Committee?

Mr. Hamel: Yes.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Munro, on the second round.

Mr. Munro: Thank you. I have a great series of questions actually. The first one is a simple question possibly. It is a matter of clarification on the second paragraph towards the bottom of the statement by the Minister. There is the expression *a mission-oriented research and development program*. What does that mean?

Mr. Hamel: Mr. Chairman, I would be glad to expand a little bit on this.

The Chairman: Mr. Hamel.

Mr. Hamel: Thank you, Mr. Chairman. What we mean by "mission-oriented program", Mr. Munro, is this kind of research and development activities that relate to the nuclear regulatory activities that are carried out by the Atomic Energy Control Board or more specifically in some cases the licensing process. To give you a few examples of the kind of mission-oriented research program that we carry out, I will cite for instance the programs carried out to develop safeguard techniques. At the moment, most of the safeguard activities or inspections that are carried out might be referred to as administrative procedures or approaches with a few exceptions. The idea is to develop some hardware or gadgets, if you wish, that might assist in either surveillance program or for

[Translation]

M. Hamel: De septembre 1977. Ce n'est pas un rapport approuvé par l'AEN ou l'OCDE parce qu'il n'a pas vraiment été préparé à cette fin. Ce n'est pas du tout une recommandation. Il s'agit plutôt d'un exposé de faits préparé par un groupe de spécialistes, et que l'AEN a accepté et entrepris de publier à toutes fins utiles. L'AEN réserve à plus tard les recommandations qui suivront. ce rapport. Pour l'instant, le groupe directeur de l'AEN, qui est un des groupes consultatifs supérieurs, se propose d'examiner ce rapport lors de sa réunion d'avril-mai, c'est-à-dire dans quelques semaines, et de faire ensuite des recommandations au conseil de l'OCDE qui, à son tour, décidera peut-être de faire certaines recommandations.

M. McRae: Nous commençons à manquer de temps, malheureusement, et j'aimerais poursuivre cela beaucoup plus loin. Pourriez-vous me fournir un petit document précisant comment l'AEN a été établie, qui en fait partie, quels en sont les principaux membres, car c'est encore une fois un certain scepticisme qui... Pourriez-vous également nous dire d'une manière quelconque aux travaux accomplis au Canada? Je me préoccupe encore, par exemple, de voir le forage des plutons accomplis par un groupe plutôt distinct du milieu nucléaire ordinaire du Canada.

Le président: Pourriez-vous faire cela?

M. Hamel: Oui, monsieur le président, nous nous ferons un plaisir de vous fournir ce document.

Le président: Pourriez-vous l'envoyer au greffier afin qu'il soit distribué à tous les membres du comité que cela intéresse?

M. Hamel: Oui.

M. McRae: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Munro, pour un deuxième tour.

M. Munro: Merci. J'ai beaucoup de questions à poser. La première est assez simple. Il s'agit d'un éclaircissement du deuxième paragraphe de la déclaration du ministre. Je remarque l'expression «un programme de recherche thématique». Qu'est-ce que cela signifie?

M. Hamel: Monsieur le président, je serai ravi de fournir de plus amples renseignements à ce sujet.

Le président: Monsieur Hamel.

M. Hamel: Merci, monsieur le président. Par «programme de recherche thématique», monsieur Munro, nous entendons un programme de recherche et de développement lié aux activités de réglementation nucléaire exécutés par la Commission de contrôle d'énergie atomique ou, plus précisément dans certains cas, dans le processus d'octroi de permis. Pour vous donner une idée des programmes de recherche thématique que nous effectuons, permettez-moi de citer, par exemple, le programme d'élaboration de techniques de sécurité. Actuellement, la plupart des travaux de sécurité ou des inspections effectuées peuvent être considérées comme des procédures ou des approches administratives, à quelques exceptions près. Il s'agit de concevoir du matériel ou des instruments, si vous voulez, qui

[Texte]

detecting whether or not a bundle of irradiated fuel is in fact irradiated fuel. That is one example.

Another broad field of activity is radioactive safety. Here we have a number of projects that deal anywhere from experimental work in connection with the containment properties of concrete buildings associated with the retainment building in reactors to the flaw sensitivities of certain kinds of metals used in either pressure tubes or for the steam typing, or assessment of aircraft crashing on the complex or investigating heat-transfer properties and thermo-hydraulic properties, also mine safety.

• 1645

The Chairman: Do we have other witnesses who would like to come into . . . no. Mr. Munro.

Mr. Munro: In that connection, has the board had anything to do with the development of those techniques being experimented with at Whiteshell wherein the irradiated rods, the waste, is being encased in cement? We happened to see them—there are the round ones and the square ones. Is the board called in to assist in the determination of the safety of this sort of experimentation? Would that be mission-oriented?

Mr. Hamel: Mr. Chairman, this would not be mission-oriented. What you are referring to, Mr. Munro, is a proposal for the dry storage of spent fuel, as one possibility, as opposed to wet storage in a water-filled basin. The board does not have any direct involvement with this program, but we are following with great interest what is being done.

Mr. Munro: You do not do any of the measurements, the criteria . . .

Mr. Hamel: No, this is being done by the AECL at Whiteshell. It is reported, we receive copies of the reports and we are aware of what is going on.

The kind of projects we have at the moment, mission-oriented projects for waste disposal—and let me just expand on this a little bit—for instance, is to study the kind of properties, the kind of parameters, that the board should be mainly concerned with, the main characteristics that the board should be mainly concerned with in respect of disposal into hard-rock formations. That is one example of the kind of mission-oriented projects we are concerned with from the licensing point of view, from the nuclear regulatory point of view.

Another example is to study the retardation properties of soil or different kinds of materials to retain or retard the radioactive ions that might propagate through the ground.

Mr. Munro: Yes, I see. My second question relates to the new safeguard treaties recently negotiated, which appear under the third section on page 2 of the minister's statement. Could we be more specific? Which new safeguard treaties and with whom were they negotiated? Are these international agreements or are they bilateral agreements?

Mr. Jennekens: Mr. Chairman, if Mr. McManus could answer that question.

[Traduction]

pourrait venir en aide au programme de surveillance ou qui décèlerait si un faisceau de combustible irradié contient, en fait, du combustible irradié. C'est là un exemple entre autres.

Un autre vaste domaine d'activités est celui de la sécurité en présence de matière radioactive. Il s'agit ici de divers projets, depuis des études expérimentales sur les qualités de stockage des édifices de béton logeant les réacteurs jusqu'aux propriétés de résistance de certains types de métaux utilisés soit pour les tubes à pression, les tuyaux à vapeur, ou l'évaluation du risque d'écrasement d'un avion sur la centrale ou entre des propriétés thermiques et thermo-hydrauliques et même la sécurité des mines.

Le président: Y a-t-il d'autres témoins qui aimeraient venir . . . Non. Monsieur Munro.

M. Munro: A ce sujet, la commission a-t-elle participé à l'élaboration des techniques à l'essai à Whiteshell où l'on enrobe de ciment les barres irradiées, les déchets? Il nous a été donné de les voir . . . Il s'agit des rondes et des carrées. Fait-on appel à la commission pour aider à décider du niveau de sécurité de ce genre d'expérience. Est-ce que c'est votre mission de le faire?

M. Hamel: Monsieur le président, ce n'est pas notre rôle. Vous parlez, monsieur Munro, d'une proposition qui vise l'entreposage à sec du combustible irradié par opposition à l'entreposage dans des bassins remplis d'eau. La commission ne participe pas directement à ce programme, mais nous le suivons avec le plus grand intérêt.

M. Munro: Vous ne préparez aucune des spécifications, des critères . . .

M. Hamel: Non, c'est l'EAEC à Whiteshell qui s'en occupe. On prépare des rapports et nous en recevons des exemplaires, nous savons ce qui se passe.

Le genre de projets qui nous occupent pour l'instant, les projets à orientation humanitaire pour l'entreposage des déchets—laissez-moi vous expliquer un peu plus en détail de quoi il s'agit—par exemple, nous étudions les propriétés, les paramètres qui devraient intéresser particulièrement la commission, les caractéristiques principales sur lesquelles la commission devrait se pencher dans l'étude de l'entreposage dans les formations de roches dures. C'est un exemple du genre de projets humanitaires qui nous intéresse en ce qui concerne la délivrance de permis, la réglementation nucléaire.

Un autre exemple serait l'étude des propriétés de rétention du sol ou de différents types de matériaux qui permettent de confiner ou de retarder la propagation des ions radioactifs dans le sol.

M. Munro: Oui, je vois. Ma deuxième question porte sur les nouvelles ententes sur la sécurité récemment négociées dont on parle au troisième paragraphe de la deuxième page de la déclaration du ministre. Pouvez-vous être plus précis? De quelles ententes s'agit-il et avec qui ont-elles été négociées? S'agit-il d'ententes internationales ou d'ententes bilatérales?

M. Jennekens: Monsieur le président, M. McManus peut-il répondre à cette question?

[Text]

The Chairman: Mr. McManus.

Mr. McManus: Mr. Chairman, I think the two best examples are the agreement we signed at the end of 1977 with the European community and the agreement we signed with Japan, and which is coming into place at the moment. Both these safeguard agreements have substantially upgraded technical specifications requiring a significant increase in the manpower requirements to make them functional.

One specific example is that the recipient country must at the time of transfer acknowledge the specific transfer. That is a new provision and it requires a bit more work from the board in order to generate the report and receive the acknowledgement. There is notification and receipt procedure for the transfer of materials, equipment and technology. These procedures arise from the general thrust of Canadian policy which is to be in the forefront and to have the most comprehensive package of safeguard treaties in order to assure the peaceful use of Canadian exports.

• 1650

Mr. Munro: Let us come back to one part of that, and that is: what about the safeguard treaties with Korea and Argentina? Did the Board have any hand in that at all, and are they satisfied?

The Chairman: Mr. McManus.

Mr. McManus: Well, Mr. Chairman, the Board is the technical advisor to the Department of External Affairs and the Board participated substantially in the negotiation, the technical make-up and content of those treaties.

Mr. Munro: Could I ask then if I could have a list of the treaties that were recently negotiated or that are now in the course of negotiation—the countries with which those negotiations are in process?

The Chairman: Mr. McManus has mentioned two, I think.

Mr. Munro: I want a full list.

Mr. McManus: I can give you a full list, sir, or I can give you . . . The two most recent are . . .

Mr. Munro: I would like a full list.

Mr. McManus: A full list, I will have to . . .

The Chairman: Could that be provided to the Clerk to be circulated.

Mr. McManus: Yes.

The Chairman: Your last question, Mr. Munro.

Mr. Munro: My last question! That is only halfway through my questions. I have more than that.

The Chairman: Well, we have other people, who would like to ask some questions too.

Mr. Munro: Oh, yes, but I . . .

In fact I was here before the Chairman.

The rapid increase in export sales is mentioned somewhere here—it does not matter, the idea got across. Who decides whether there should be an increase, whether it should be

[Translation]

Le président: Monsieur McManus.

M. McManus: Monsieur le président, je crois que les deux meilleurs exemples sont l'entente signée à la fin de 1977 avec les pays de la communauté européenne et l'entente que nous avons signée avec le Japon et qui entre en vigueur incessamment. Les deux ententes en question contiennent des spécifications techniques grandement améliorées qui exigeront pour leur application une augmentation importante de la main-d'œuvre.

Un autre exemple précis est que le pays récipiendaire doit au moment du transfert reconnaître le transfert particulier. Il s'agit d'une nouvelle disposition qui exigera un peu plus de travail de la commission qui devra préparer un rapport et recevoir la note de reconnaissance du récipiendaire. On a mis en place des procédures d'avis et de réception lors du transfert de matériel, d'équipement et de technologie. Les procédures en question découlent de la politique canadienne qui veut placer le pays à l'avant-garde et qui veut promouvoir un ensemble de traités de sécurité des plus poussés afin de s'assurer l'utilisation pacifique des exportations canadiennes.

M. Munro: L'Office a-t-il participé d'une façon quelconque à l'élaboration des mesures de sécurité prévues dans les traités conclus avec la Corée et l'Argentine?

Le président: Monsieur McManus.

M. McManus: En sa qualité de conseiller technique du ministère des Affaires extérieures, l'Office a participé aux négociations ainsi qu'à l'élaboration des traités.

M. Munro: Pourriez-vous me remettre une liste des traités récemment renégociés ou en voie de négociation, ainsi que les pays avec lesquels nous négocions.

Le président: M. McManus en a mentionné deux.

M. Munro: Je voudrais la liste complète.

M. McManus: Je puis vous la donner. Les deux cas les plus récents sont . . .

M. Munro: Je tiens à avoir la liste complète.

M. McManus: Je serai obligé . . .

Le président: Vous pouvez remettre ce document au greffier qui le fera distribuer.

M. McManus: Certainement.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Munro.

M. Munro: Déjà! Je n'en suis qu'à la moitié des questions que j'avais à poser.

Le président: D'autres aussi ont des questions à poser.

M. Munro: D'accord, mais . . .

Je suis arrivé avant le président.

On a invoqué l'augmentation rapide de nos exportations. Est-ce l'Office ou bien le gouvernement qui fixe l'importance des exportations ainsi que leur rythme de croissance?

[Texte]

rapid; indeed, whether there should be exports? Does the Board have a role in this? Or is this a policy decision by the government?

Mr. Jennekens: Mr. Chairman, you are referring, Mr. Munro, to uranium exports I take it.

Mr. Munro: Well, it is just . . .

The Chairman: Or the licensing.

Mr. Munro: It said somewhere . . .

Mr. Jennekens: The last item, it is item No. 5 on page 2 of the Minister's statement.

Mr. Munro: Yes, that is right.

(5) To cope with the continuing rapid expansion of the Canadian nuclear industry and the rapid increase in export sales . . .

Now, who determined whether it should be rapid and that there should be an increase and, indeed, that there should be exports?

Mr. Jennekens: Mr. Munro, that definitely is within the policy framework of the government. The Board only acts . . .

Mr. Munro: Is that why the Minister left? He thought I was going to ask that question.

The Chairman: He did not know.

Mr. Munro: Well, he may have seen the look in the eye.

Mr. Jennekens: Perhaps you might be interested, Mr. Munro, in some of the criteria that have been established. Mr. McManus, who worked on these, could answer that.

Mr. Munro: Good, that would be helpful. Then I could come to the cartel.

The Chairman: Mr. McManus.

Mr. Munro: Determination of price.

Mr. McManus: I think, sir, a good example might be the question of uranium. The matter of whether or not uranium is sold, is handled in the following fashion. If there exists an acceptable international safeguards umbrella satisfactory to the Government of Canada for the transfer of uranium to a recipient country . . .

Mr. Munro: To India for example.

Mr. McManus: I would prefer Japan, sir.

An acceptable arrangement does not exist. No uranium can be exported to India at the moment. That is the Board's function.

The other function of the Board is in the front end of this, to aid and assist the Department of External Affairs in negotiating such a treaty. Once that treaty is established, and the example now I would prefer would be Japan, the issue of how much uranium is sold becomes a commercial issue. There are commercial sellers of uranium in Canada and buyers from abroad.

Mr. Munro: What about Israel?

Mr. McManus: Israel is not an acceptable customer at the moment, sir.

The Chairman: At this time?

[Traduction]

M. Jennekens: Je suppose qu'il s'agit des exportations d'uranium.

M. Munro: Simplement . . .

Le président: Ou l'octroi de licences.

M. Munro: Il est question . . .

M. Jennekens: C'est le point no 5 à la page 2 de la déclaration ministérielle.

M. Munro: C'est exact.

De pouvoir suivre l'expansion constante de l'industrie nucléaire canadienne et l'accroissement rapide des exportations . . .

Je voudrais donc savoir qui est-ce qui décide s'il convient ou non d'exporter, si les exportations doivent subir une expansion et à quel rythme.

M. Jennekens: Pareilles décisions sont du ressort du gouvernement, l'Office se borne à . . .

M. Munro: Le ministre a sans doute quitté la salle, sachant que j'allais lui poser cette question.

Le président: Il n'en savait rien.

M. Munro: Il devait s'en douter.

M. Jennekens: M. Munro, vous vous intéressez peut-être aux critères qui ont été établis. M. McManus qui y a travaillé pourrait répondre à ce sujet.

M. Munro: Très bien. Après quoi j'aborderai la question du cartel.

Le président: Monsieur McManus.

M. Munro: Et les modalités de fixation des prix.

M. McManus: Prenons l'exemple de l'uranium. Avant d'accepter d'en vendre, le gouvernement du Canada s'assure qu'il existe un accord international valable sur la sécurité régissant les transferts d'uranium aux pays acheteurs.

M. Munro: A l'Inde par exemple.

M. McManus: Prenons plutôt l'exemple du Japon.

Car nous ne vendons pas d'uranium à l'Inde actuellement, justement en l'absence de pareil accord. C'est l'Office qui s'occupe de ces questions.

Par ailleurs, l'Office est également chargé d'aider le ministère des Affaires extérieures dans la négociation de ces traités. Lorsqu'un traité est conclu, comme c'est le cas avec le Japon notamment, la vente de l'uranium se fait selon des modalités purement commerciales. Ainsi le Canada vend de l'uranium à différents clients étrangers.

M. Munro: Est-ce que vous en vendez à Israël?

M. McManus: Pas à l'heure actuelle.

Le président: Actuellement?

[Text]

Mr. McManus: At this time, yes. There is no bar to Israel philosophically, but the major requirement is for an acceptable safeguards treaty and those exist in about . . .

The Chairman: Israel does not comply with the new safeguards that we have put forward?

Mr. McManus: With the safeguards policy as outlined by the Ministers of Energy, Mines and Resources and External Affairs, roughly from 1974 to 1976, those policy statements.

Mr. Munro: Does the Board have any responsibility for fallout analysis and advice?

Mr. Jennekens: Mr. Chairman, the Board is not directly involved in fallout analysis. That again is the responsibility of the Department of National Health and Welfare.

Le président: Merci, monsieur Munro. Vos questions étaient très intéressantes. Monsieur McRae . . .

Mr. McRae: Just one question. I would like to follow the last thing up, but I think we are running out of time and I would be satisfied at this point to get that report on NEA.

One other thing that is bothering me is viable information programs. I know AECL have had some difficulty at Madoc, et cetera, and it has kind of scared hell out of them, I suppose; on the other hand I think there is a need for public information, for public meetings for these kinds of things in general.

I gather the Science Council is looking at it. But I have had some difficulties. I am not having a real problem with the Science Council on this particular point, although the thing is still hung up and we have not come to any real conclusions about how we are going to do it, but there is a very strong demand in my community for the type of information programs that would present alternate viewpoints, that would present strong technical expertise with some alternate viewpoints. As a board, are you involved in this particular aspect of the thing? Are you interested in this particular aspect of the thing?

• 1655

The Chairman: Mr. Blackburn, are you the one who will answer that question?

Mr. Blackburn: Yes, Mr. Chairman, I will answer that.

Yes, Mr. McRae, I agree entirely with your statements about the need for public information concerning nuclear energy. We on the board have attempted to fill that need in so far as our particular concern is involved. We try to avoid being drawn into the nuclear controversy and being identified with one side or the other, with the pro-nuclear or the anti-nuclear people. We simply try to present the information from our own point of view of the control of health safety and security in environmental matters as they relate to nuclear energy.

We were involved in some of the early discussions relating to the Science Council and the Royal Society of Canada initiative that you have referred to, but we look on that as an independent program from our own at this stage.

[Translation]

M. McManus: Actuellement oui. Il n'y a pas d'obstacle de principe à pareille vente à Israël, mais un traité de sécurité doit avoir été conclu.

Le président: Et Israël a refusé de respecter les mesures de sécurité qui lui ont été proposées.

M. McManus: Il s'agit de la politique de sécurité mise au point de 1974 à 1976 par les ministères de l'Énergie, des Mines et des Ressources et des Affaires extérieures.

M. Munro: L'Office participe-t-il à l'analyse des retombées? Est-il appelé à donner des conseils à ce sujet?

M. Jennekens: Pas directement. Cette question relève de la compétence du ministère de la Santé nationale et du Bien-être.

The Chairman: Thank you, Mr. Munro. Your questions were most interesting. Mr. McRae . . . Deuxième tour.

M. McRae: J'aimerais poursuivre la question qui vient d'être soulevée, mais vu qu'il reste peu de temps, je me contenterai du rapport de l'Agence pour l'énergie nucléaire.

Par ailleurs, je m'intéresse au programme d'information. Les difficultés auxquelles l'EACL a eu à faire face à Madoc les a effayés, ce qui n'empêche qu'il faudrait prévoir des séances d'information destinées au public.

Je suppose que le Conseil des sciences examine cette question, mais des difficultés ont été soulevées. Et nous n'avons pas réussi à décider comment nous y prendre. Pourtant, dans la communauté, il existe un mouvement très fort en faveur de programmes de ce genre qui présenteraient les côtés techniques et des solutions de rechange. Votre commission s'intéresse-t-elle à cet aspect des choses?

Le président: Monsieur Blackburn êtes-vous prêt à répondre à cette question?

M. Blackburn: Oui, monsieur le président.

Oui, monsieur McRae, j'approuve entièrement ce que vous dites, il faut que le public soit renseigné sur la question de l'énergie nucléaire. Nous avons essayé, dans le cadre de notre mandat, de répondre à cette demande du public, mais nous voulons rester en dehors de la controverse c'est-à-dire de nous mettre du côté des gens qui préconisent l'énergie nucléaire ou de ceux qui sont contre. Nous voulons simplement présenter les renseignements de notre point de vue c'est-à-dire du point de vue du contrôle des risques encourus du point de la santé et de l'environnement.

Nous avons été impliqués dans les premières discussions provenant de l'initiative du Conseil des sciences et de la société royale du Canada, discussions que vous avez mentionnées, mais nous considérons que notre programme est, à ce stade, autonome.

[Texte]

Mr. McRae: For instance, if they were presenting a program, could you be called upon or would you accept a call to present some expertise? I really want to see an adversarial kind of thing, but not an adversarial kind of thing gone wild. I think the way you get a good adversarial situation is to have some good expertise that battles among itself a little bit without making it a great thing from the floor, although I think there is some justification for questions from the floor.

It seems to me that people will not be satisfied if they are just getting bland statements and so on. The demand on my office is for this kind of informational program, which would involve public meetings and probably a seminar type of approach too, and information materials along with this. In Thunder Bay at this particular point it is a really hot issue that has to be dealt with, and I think it has to be dealt with intelligently. I just wondered if you people would become involved directly, or would you become involved if the Science Council asked you?

Mr. Blackburn: I think we would be prepared to become involved in such seminars, particularly, as I mentioned before, to say how nuclear energy is regulated and perhaps to discuss the relative risks and benefits of nuclear energy.

One of the things we are looking forward to, of course, is Bill C-14, which has a number of significant things to say about public information and the board's role in that area. It envisages public hearings, for example, prior to the issuance of construction licences for major nuclear facilities. It gives the board a very strong mandate to be a provider of information on nuclear energy as it relates to the board's role. Also, it provides for an open operation of the board information-wise; all information coming into the board from applicants or licensees will be available to the public for examination.

Mr. McRae: I would hope, Mr. Chairman, and this is my last comment, that before we do a final report on the Hare study, we would have a thorough review of Bill C-14. It is one that we have sort of been through too. I think it would add a great deal to the Committee's understanding of the whole problem to have such a review. I welcome that bill. I think it is a good move.

The Chairman: A good suggestion, Mr. McRae.

In your name, I would like to thank the officials of the Atomic Energy Control Board. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. McRae: Par exemple, s'ils nous présentaient un programme seriez-vous appelés à y participer, ou accepteriez-vous d'y apporter votre compétence? J'aimerais absolument qu'on ait un programme où deux points de vue s'opposent, mais il faudrait garder le contrôle des opérations. Je crois que pour en arriver là il faudrait que les experts y apportent de la controverse et qu'il y ait un certain nombre de questions de posées.

Je ne pense pas que les gens se contenteront de déclarations sans explication. Dans mon bureau, nous recevons des demandes pour un programme d'information avec la participation du public lors d'audiences publiques peut-être du genre séminaires. A Thunder Bay, cette question a été l'objet d'un débat intense, et je crois qu'il faut agir intelligemment. Est-ce que vous seriez prêt à vous mêler de la question si le Conseil des sciences vous le demandait?

M. Blackburn: Certainement, nous serions prêts à participer à des séminaires pour, comme je l'ai indiqué plus tôt, montrer comment on contrôle l'énergie nucléaire et peut-être discuter des risques et des avantages comparatifs de l'énergie nucléaire.

Nous attendons avec intérêt de voir ce qui va arriver avec le bill C-14 puisqu'il traite de l'information du public et du rôle de la commission dans ce domaine. Ce bill prévoit, par exemple, des audiences publiques avant d'émettre des permis de construction pour les installations nucléaires importantes. Il confère à la commission d'importantes responsabilités dans le domaine de l'information sur l'énergie nucléaire. D'autre part ce bill prévoit que tous les renseignements fournis à la commission par les personnes demandant à obtenir des permis et les titulaires de permis seront à la disposition du public pour examen.

M. McRae: J'espère, monsieur le président, et c'est là ma dernière remarque, qu'avant de présenter notre rapport définitif sur l'étude *Hare* nous examinerons de près le bill C-14. Je crois que cette façon de procéder éclairerait beaucoup le comité sur toute cette question et je pense que ce bill constituera quelque chose de bon en ce sens.

Le président: Excellente proposition, monsieur McRae.

Je voudrais, en votre nom, remercier les représentants de la Commission de contrôle de l'énergie atomique. Le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Atomic Energy Control Board

Mr. R. W. Blackburn, Secretary of the Board;
Mr. P. E. Hamel, Director General, Assessment and
Research Directorate;
Mr. J. H. Jennekens, Director General, Operation
Directorate;
Mr. J. G. McManus, Director, Planning and Administration
Branch.

De la Commission de contrôle de l'énergie atomique:

M. R. W. Blackburn, secrétaire de la Commission;
M. P. E. Hamel, directeur général, direction générale de
l'évaluation et de la recherche;
M. J. H. Jennekens, directeur général, direction générale
des opérations;
M. J. G. McManus, directeur, direction de la planification
et de l'administration.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 32

Fascicule n° 32

Thursday, May 4, 1978

Le jeudi 4 mai 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1978-79: Votes 50, 55, L60, L65,
L70 and L75—Atomic Energy of Canada Limited
under ENERGY, MINES AND RESOURCES

Budget principal 1978-1979: Crédits 50, 55, L60,
L65, L70 et L75—L'énergie atomique du Canada
Limitée sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET
RESSOURCES

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Alastair Gillespie,
Minister of Energy, Mines and
Resources

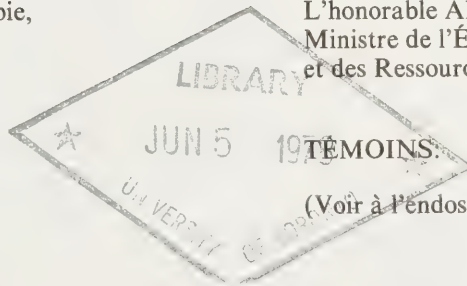
L'honorable Alastair Gillespie,
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources

WITNESSES:

(See back cover)

TEMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Anderson	Foster
Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Gendron
Caouette (<i>Villeneuve</i>)	Langlois
Douglas (<i>Nanaimo-Cowichan-</i> <i>The Islands</i>)	Lawrence
Flynn	MacDonald (<i>Egmont</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

MacDonald (<i>Kingston and</i> <i>the Islands</i>)	McRae
Maine	Munro (<i>Esquimalt-</i> <i>Saanich</i>)
Martin	Railton
McKinley	Schellenberger—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 3, 1978:

Mr. MacDonald (*Egmont*) and Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Messrs. Schellenberger and (*Churchill*).

On Thursday, May 4, 1978:

Messrs. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-The Islands*), McKinley and Schellenberger replaced Messrs. Peters, Bawden and Epp.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 3 mai 1978:

M. MacDonald (*Egmont*) et Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplacent MM. Schellenberger et Smith (*Churchill*).

Le jeudi 4 mai 1978:

MM. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-Les Îles*), McKinley et Schellenberger remplacent MM. Peters, Bawden et Epp.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 4, 1978

(33)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 8:11 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Lawrence, Leblanc (*Laurier*), Maine, McKinley, McRae and Schellenberger.

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From Atomic Energy of Canada Limited: Mr. R. Campbell, Chairman, Mr. E. Deslauriers, Treasurer and Dr. S. Hatcher, Nuclear Waste Management Program.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 11, 1978, Issue No. 31*).

The Chairman called Vote 50 under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Minister made a statement and with the witnesses, answered questions.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 MAI 1978

(33)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20 h 11, sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) président.

Membres du Comité présents: MM. Lawrence, Leblanc (*Laurier*), Maine, McKinley, McRae et Schellenberger.

Comparait: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: D'Énergie atomique du Canada, Limitée: M. R. Campbell, président; M. E. Deslauriers, trésorier et M. S. Hatcher, Programme de gestion des déchets nucléaires.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 1^{er} mars 1978, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal et témoignages du mardi 11 avril 1978, fascicule n° 31*).

Le président met en délibération le crédit 50 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 4 mai 1978

• 2017

*[Text]***Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons l'étude du Budget des dépenses pour l'année 1978-1979, et les crédits en question aujourd'hui se trouvent à la page 6-44 du Livre bleu. Il s'agit des crédits 50, 55, L60, L65, L70 et L75, sous la rubrique: Énergie, Mines et Ressources.

ÉNERGIE ATOMIQUE DU CANADA, LIMITÉE

Budgétaire

Crédit 50—Recherches et applications nucléaires—
Dépenses de fonctionnement—\$108,188,000

Crédit 55—Recherches et applications nucléaires—
Dépenses en capital—\$8,132,000

Non-budgétaire

Crédit L60—Prêts à l'Énergie atomique du Canada,
Limitée—\$292,000,000

Crédit L65—Prêts à l'Énergie atomique du Canada,
Limitée, selon les conditions approuvées par le gouver-
neur en conseil, pour l'achat d'une usine d'eau lourde à
Port Hawkesbury (Nouvelle-Écosse) de la Compagnie
Générale Électrique du Canada, Limitée—\$4,000,000

Crédit L70—Prêts à l'Énergie atomique du Canada,
Limitée, selon les conditions approuvées par le gouver-
neur en conseil, en vue d'acheter de Deuterium of
Canada Limited une usine d'eau lourde à Glace Bay
(Nouvelle-Écosse)—\$3,300,000

Crédit L75—Prêts à l'Énergie atomique du Canada,
Limitée, selon les conditions approuvées par le gouver-
neur en conseil, dans le but de financer l'achat d'eau
lourde aux fins de location ou de revente à des utiliza-
teurs canadiens et étrangers—\$62,000,000.

Concerning Atomic Energy of Canada Limited.

In your name I wish to welcome the Minister responsible for Energy, Mines and Resources, Mr. Gillespie. I would ask him to introduce the officials from Atomic Energy of Canada Ltd. and also invite him to give us the opening statement.

Mr. Minister.

Hon. Alastair Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Chairman. I take great pleasure in introducing Mr. Ross Campbell, the Chairman of Atomic Energy of Canada Ltd., who is certainly no stranger to this Committee. Beside him is Mr. Ed Deslauriers, the Treasurer; at his immediate right is Mr. J. Harry Allen, the Chief Accounting Officer of Atomic Energy of Canada Ltd; and beside him, is Dr. Stanley Hatcher, who I think I might describe, though he might not because he is such a modest man, as our expert on nuclear waste management.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 4, 1978

*[Translation]***The Chairman:** Order, please.

We are resuming consideration of our order of reference relating to the main estimates for the fiscal year 1978-1979. Today we are calling the votes on page 6-44 of the blue book, Votes 50, 55, L60, L65, L70 and L75, under Energy, Mines and Resources.

ATOMIC ENERGY OF CANADA LIMITED

Budgetary

Vote 50—Nuclear Research and Utilization—Operating
expenditures—\$108,188,000

Vote 55—Nuclear Research and Utilization—Capital
expenditures—\$8,132,000

Non-budgetary

Vote L60—Loans to Atomic Energy of Canada Limit-
ed—\$292,000,000

Vote L65—Loans to Atomic Energy of Canada Limited,
in accordance with terms and conditions approved by
the Governor in Council for the purchase from Canadi-
an General Electric Company Limited of a heavy water
plant at Port Hawkesbury, Nova Scotia—\$4,000,000

Vote L70—Loans to Atomic Energy of Canada Limited
in accordance with terms and conditions approved by
the Governor in Council for the purchase from Deuteri-
um of Canada Limited of a heavy water plant at Glace
Bay, Nova Scotia—\$3,300,000

Vote L-75—Loans to Atomic Energy of Canada Limited
in accordance with terms and conditions approved by
the Governor in Council to finance the purchase of
heavy water for lease or resale to Canadian and foreign
users—\$62,000,000.

These votes are related to Atomic Energy of Canada Limited.

En votre nom, j'aimerais accueillir parmi nous le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, M. Gillespie. Je lui demanderai de nous présenter les représentants de l'Énergie atomique du Canada limitée et de faire sa déclaration d'ouverture.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

L'hon. Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci, monsieur le président. J'ai grand plaisir à vous présenter M. Ross Campbell, président de l'Énergie atomique du Canada Limitée; il n'est certainement pas inconnu des membres du comité. À côté de lui se trouve M. Ed. Deslauriers, trésorier; nous avons ensuite, M. J. Harry Allen, directeur de la comptabilité de l'Énergie atomique du Canada Limitée puis M. Stanley Hatcher que je pourrais décrire, sans l'offenser j'espère parce qu'il est très modeste, comme notre spécialiste en matière de gestion des déchets nucléaires.

[Texte]

The officers of the corporation and myself are here to answer questions on our estimates this evening. I would like to start out with a brief statement of putting into context the expenditures for which we are seeking approval from Parliament for this coming year in the context of the over-all activities of Atomic Energy of Canada.

The Main Estimates for Atomic Energy of Canada Ltd. for the fiscal year 1978-79 total \$477.6 million of which \$361.3 million are nonbudgetary loans and the balance, \$116.3 million, are budgetary appropriations in support of research and development. And that is a very important distinction, as I think the remainder of my remarks will make clear.

The loans themselves fall again into two categories: those to assist the provinces to introduce their first nuclear generating capacity and those to create and sustain sufficient heavy water production to support both the domestic reactors and those being exported. In the first category is \$100 million for the federal government's share of this year's construction of the Point Lepreau Generating Station being built by New Brunswick Electric Power Commission. All the remaining loans relate to heavy water production and sale, of which the largest single item is \$182 million to finance this year's construction work on the 800 Megagram La Prade Plant being built adjacent to the power station at Gentilly, Quebec.

• 2020

This represents a major acceleration of federal support for this project following a year of reduced activity while awaiting decisions by the Quebec Government on its future reactor requirements beyond the 600 Megawatt Gentilly 2 reactor now under construction at the same site. Following two months of discussions between the federal and Quebec government and their agencies a contract was signed on January 31, 1978 whereby Hydro Quebec undertook to purchase 1,440 Megagrams of heavy water sufficient for three more reactors of the size of Gentilly 2, providing, in other words, sufficient heavy water for a 4-reactor operation at Gentilly on a full cost-recovery basis, and AECL undertook to complete the La Prade plant by 1982.

In addition to this major new facility, capital improvement programs totalling \$10 million are scheduled this year for the heavy water plants at Glace Bay and Port Hawkesbury, Nova Scotia, both of which have been purchased from the original owners by AECL and are being paid for on 20-and 10-year instalment schedules respectively. All of the production of the next three years is fully committed under existing contracts. When all three plants are fully operational, production is estimated to be sufficient to meet prospective demand at home and abroad over the next decade or longer, a matter of considerable importance to Canadian and foreign utilities contemplating the purchase of the CANDU system.

[Traduction]

Mes collaborateurs et moi-même sommes venus ici aujourd'hui afin de répondre aux questions que vous voudrez bien poser à propos du budget. J'aimerais commencer par une brève déclaration qui me permettra de remettre dans leur contexte les dépenses que nous envisageons d'engager au cours de la présente année et pour lesquelles nous avons demandé l'autorisation du Parlement. Il s'agit de dépenses concernant les activités de l'Énergie atomique du Canada Limitée.

Le budget général des dépenses de l'Énergie Atomique du Canada, Limitée pour l'exercice 1978-1979 atteint au total \$477.6 millions dont \$361.3 millions de prêts non-budgétaires, et le solde, \$116.3 millions, est formé de crédits parlementaires pour la recherche et le développement. Il s'agit là d'une distinction très importante, comme vous pouvez vous en rendre compte par la suite.

Les prêts sont de deux sortes: il y a ceux dont le but est d'aider les provinces à se doter de leur première capacité nucléaire et ceux dont le but est d'assurer une production suffisante d'eau lourde pour approvisionner les réacteurs CANDU au Canada et à l'étranger. Dans la première sorte de prêt se trouve un montant de \$100 millions constituant la participation du Gouvernement fédéral à la construction cette année de la centrale nucléaire Lepreau implantée par la Commission électrique du Nouveau-Brunswick. Tous les autres prêts touchent la production et la vente d'eau lourde: le montant le plus important, qui s'élève à \$182 millions, servira à financer la construction cette année de l'usine La Prade de 800 mégagrammes, laquelle se trouve à côté de la centrale Gentilly au Québec.

Ce montant représente cette année une augmentation très significative de l'aide fédérale pour ce projet, car au cours de l'année écoulée, les activités ont été réduites, car on attendait la décision du Gouvernement du Québec quant à ses besoins futurs en énergie nucléaire après la centrale de Gentilly 2 de 600 MWe; cette centrale est présentement en construction sur le même site que Gentilly-1. Après deux mois de discussions entre le Gouvernement fédéral et le Gouvernement du Québec et leurs représentants, un contrat a été signé le 31 janvier 1978 en vertu duquel l'Hydro-Québec s'est engagée à acheter 1440 mégagrammes d'eau lourde (cette quantité suffirait pour trois autres réacteurs de la taille de Gentilly-2 et donc, la production d'eau lourde suffirait à alimenter quatre réacteurs à Gentilly) sur la base d'un recouvrement total des coûts, et l'EAEL a pris l'engagement de terminer l'usine d'eau lourde La Prade en 1982.

En plus de ce projet important, des programmes d'investissement pour fins d'amélioration totalisant \$10 millions sont prévus cette année pour les usines d'eau lourde de Glace Bay et de Port Hawkesbury en Nouvelle-Écosse, toutes deux ayant été achetées par l'EAEL. Les versements aux anciens propriétaires vont s'échelonner sur une période de 20 ans dans le cas de Glace Bay et de 10 ans dans le cas de Port Hawkesbury. Toute l'eau lourde produite au cours des trois prochaines années est déjà réservée en vertu des contrats actuels. Quand les trois usines seront en service, leur production pourra, semble-t-il satisfaire la demande prévue au Canada et à l'étranger au cours de la prochaine décennie et peut-être plus longtemps, ce qui est très important pour les Commissions

[Text]

The government appropriations totalling \$116.3 million provide primarily for research, development, demonstration and support programs needed to maintain Canadian technological sovereignty in an area of energy production which will assume critical national importance over the next several decades when other energy sources become scarce or excessively costly, or are placing too heavy a strain on our external balance of payments.

In the CANDU system we have one of only two viable systems in the world today for the commercial production of nuclear energy, and have arrived at that enviable position at a fraction of the cost expended by others in pursuit of alternatives. Because of that achievement we retain a vital energy option, independent of external circumstances affecting other conventional energy sources, which seems likely to become of national strategic importance within this century.

The technological esteem which we enjoy in this field has given us a strong, respected voice in the nuclear councils of the world and thereby enabled Canada to exercise considerable influence in the development of a sound international regime to govern the increasing trade in nuclear materials, equipment and technology. For example, our nuclear experts are currently making a major contribution in seven of the eight sub-groups of the International Fuel Cycle Evaluation Program—the so-called INFCEP program—a 40-nation international study launched by last year's Western summit, in search of means of allowing the transition to advanced fuel cycles while circumscribing the risks of weapons proliferation. The government will await the results of that two-year study before deciding whether and when to devote further efforts towards the realization of the full promise of the CANDU reactor using thorium as a fuel—an option, incidentally, which I am sure members of the Committee are well aware of, an option which is peculiarly appropriate to the CANDU system.

A growing commitment in the field of nuclear engineering constitutes a major activity. AECL is providing technical support to nine operating reactors in Canada supplying about 5,000 Megawatts of power into the Ontario grid. Roughly 25 per cent of the province's total electricity is supplied today. Pickering Generating Station, with a capacity factor of 90.9 per cent, led the world in 1977 amongst multi-unit stations producing over 1,000 Megawatts of gross output, an achievement of which all Canadians can be justly proud. In addition, AECL is acting as nuclear engineer and/or contractor for the construction of 11 reactors in three provinces at home, plus two reactors abroad, as well as providing the technical input required by our exporting marketing program. These offshore activities bring valuable business to Canada and to Canadian industry of the high technology kind most beneficial to the economy and to the many young Canadians trained to enter such fields. They also provide the continuity of orders which will keep our nuclear component manufacturers in a healthy state to meet the heavy demands expected to be placed on

[Translation]

électriques canadiennes et étrangères songeant à se procurer des réacteurs CANDU.

Des crédits parlementaires totalisant \$116.3 millions sont prévus essentiellement pour les programmes de recherche, de développement, de démonstration et de soutien nécessaires pour maintenir la souveraineté technologique canadienne dans le domaine électronucléaire, option qui jouera un rôle grandissant au cours des prochaines décennies, alors que les autres sources d'énergie deviendront insuffisantes ou extrêmement coûteuses au point de placer un fardeau trop lourd sur notre balance commerciale extérieure.

La filière CANDU est l'une des deux seules filières rentables au monde pour la production commerciale d'énergie nucléaire, et nous avons atteint cette position enviable pour une fraction des sommes que d'autres pays consacrent à la recherche d'autres solutions. Suite à ce succès, CANDU nous donne donc une option énergétique vitale, indépendante des circonstances extérieures touchant d'autres sources classiques d'énergie ce qui deviendra probablement d'une importance stratégique nationale d'ici la fin du siècle.

L'estime que suscite notre technologie nucléaire nous donne une voix forte et respectée dans les conseils internationaux, ce qui permet au Canada d'exercer une influence considérable sur le développement d'un solide contrôle mondial sur le commerce grandissant des matières, de l'équipement et de la technologie nucléaires. Par exemple, nos experts participent activement aux travaux de 7 des 8 sous-groupes du Programme international d'évaluation des cycles de combustible qui intéresse 40 pays et qui résulte du sommet occidental de l'année dernière. Le but de ce programme est de faciliter l'adoption des cycles de combustible avancés tout en contrôlant les risques de prolifération des armes atomiques. Le gouvernement attendra les résultats de cette évaluation, devant durer deux ans, avant de décider si l'on doit et quand on devra poursuivre le développement plein de promesses du cycle au thorium pour les réacteurs CANDU. D'ailleurs, je suis certain que les membres du comité savent que cette option convient tout particulièrement au système CANDU.

Notre engagement grandissant dans le domaine de l'ingénierie nucléaire constitue une activité majeure. L'EACL fournit de l'aide technique à neuf réacteurs en service au Canada, lesquels fournissent environ 5,000 MWe au réseau de l'Ontario—plus de 25 p. 100 de l'approvisionnement total en électricité de cette province. La centrale Pickering, avec un facteur de capacité de 90.9 p. 100, a été la meilleure au monde en 1977 parmi les centrales à plusieurs unités, produisant plus de 1,000 MWe bruts—il s'agit d'un record dont tous les Canadiens peuvent s'enorgueillir à juste titre. De plus, l'EACL joue un rôle d'ingénieur et d'entrepreneur nucléaire pour la construction de 11 réacteurs dans 3 provinces au Canada et de 2 réacteurs à l'étranger, et elle fournit les données techniques requises par notre programme d'exportation. Ces activités à l'étranger donnent du travail à l'industrie canadienne dans des domaines technologiques très bénéfiques pour l'économie et pour les nombreux jeunes Canadiens ayant la formation voulue pour s'y faire une carrière. Elles garnissent les carnets de commande de nos fabricants de composants nucléaires qui

[Texte]

them by our domestic requirements of the last decade of this century.

• 2025

Not to be overlooked is the outstanding humanitarian contribution being made by AECL's commercial products division, which is a major world supplier of medical therapy equipment and of radio-isotopes for medical and industrial applications. These are areas of rapid technological growth for which a sustained research and development effort is required to retain and expand current market shares.

Mr. Chairman, the foregoing outline will give some impression of the growing responsibilities which AECL is assuming, many of them in commercial fields where there are opportunities, but also considerable risks. Increased resources are being devoted to acquiring the systems and managerial skills needed to ensure that the technological achievements of our scientists can be commercially exploited to the benefit of the country as a whole without repeating some of the costly mistakes which accompanied the Company's first venture into world markets.

The budgetary portion of the estimate at \$116.32 million is net of \$69 million in revenues, which will be credited to the vote. The comparable figures for last year were \$101.69 million and \$64.1 million. The increasingly heavy demands of the waste management and safeguards programs together with escalation in salary and wages and the increased cost of fuel for research purposes exceed the \$14.6 million increase in budgetary support. This has necessitated a significant reassignment of internal resources to accommodate the new program priorities. As the Committee knows, major resources are being devoted by the Corporation to a program of waste management which will eventually lead to the permanent isolation from man's environment of the residues from reactor operations, by placing them in a deep geologic formation, after preparation of the waste through immobilization in glass or ceramic. Nearly \$10 million will be allocated to this important activity this year.

This Committee's active participation, Mr. Chairman, in the important task of assessing alternatives and heightening public awareness of the issues involved in this aspect of the nuclear power program is much appreciated.

Thank you, Mr. Chairman. That concludes my introductory statement.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Before I move to the first questioner I would like the Clerk to read the report of the subcommittee which met recently for the purpose of the record, even though we do not have a quorum.

The Clerk of the Committee: The subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3.35 o'clock p.m. on Wednesday, May 3, 1978. The Chairman, Mr. Leblanc, pre-

[Traduction]

auront ainsi l'expérience voulue pour répondre aux besoins du Canada, lesquels devraient être très importants au cours de la dernière décennie du 20^{ième} siècle.

Il ne faut pas oublier la remarquable contribution humanitaire faite par le Groupe des produits commerciaux de l'EACL, qui est un des grands fournisseurs mondiaux d'appareils de cobalthérapie et de radioéléments pour fins médicales et industrielles. Il s'agit là de domaines où les progrès technologiques sont rapides et où des efforts soutenus en recherches et en développements sont nécessaires pour garder et accroître notre part des marchés.

Monsieur le Président, cet aperçu donne une idée des responsabilités grandissantes que l'EACL doit assumer, en particulier dans plusieurs domaines commerciaux où il y a des possibilités—mais aussi des risques. Nous consacrons une partie accrue de nos ressources à l'acquisition des systèmes et du personnel administratif, lesquels sont nécessaires pour exploiter commercialement les réalisations technologiques de nos scientifiques, ceci pour le bien du pays tout entier, mais sans refaire les erreurs coûteuses ayant accompagné l'entrée de l'EACL sur les marchés mondiaux.

Les crédits parlementaires qui s'élèvent à \$116.32 millions sont nets d'un revenu de \$69 millions qui sera mis au compte des crédits. Les montants comparables de l'année dernière étaient \$101.69 millions et \$64.1 millions. Le coût grandissant des programmes de gestion des déchets et de garanties ainsi que l'escalade des salaires et des traitements et le coût accru du combustible pour fins de recherche dépassent l'augmentation de \$14.6 millions des crédits parlementaires. Il a donc fallu répartir différemment les ressources internes pour mettre en œuvre les nouvelles priorités des programmes. Comme le comité le sait, d'importantes ressources sont actuellement consacrées par l'EACL à un programme de gestion des déchets qui conduira éventuellement à l'isolation permanente, par rapport à l'environnement humain, des déchets provenant du fonctionnement des réacteurs. Ces déchets seront enfouis dans des formations géologiques après avoir été immobilisés dans du verre ou de la céramique. Près de \$10 millions seront consacrés à cette importante activité cette année.

Nous apprécions beaucoup la participation active du comité à l'évaluation des diverses solutions possibles et à l'intensification de l'intérêt du public pour les questions en jeu dans cet aspect du programme électronucléaire.

Merci, monsieur le président. Ces dernières remarques concluent ma déclaration d'ouverture.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Avant de donner la parole à l'un des membres, et bien que nous n'ayons pas réuni le quorum, j'aimerais que le greffier nous lise le rapport du sous-comité qui s'est réuni récemment et ce, aux fins du compte rendu.

Le greffier du comité: Le sous-comité de l'Ordre du jour et de la Procédure du Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics s'est réuni à 15 h 35 le mercredi 3 mai 1978 sous la présidence de M. Leblanc. Étaient présents

[Text]

siding. Members present: Messrs. Gendron, Lawrence, Leblanc (Laurier), Munro (Esquimalt-Saanich), and Peters.

It was agreed to recommend that:

1. Vote 80—National Energy Board, be called for Tuesday, May 9, 1978.
2. To invite Eldorado Nuclear Limited to appear on the Order of Reference, the Management of Canada's Nuclear Waste.
3. To hold a subcommittee meeting during the week of May 15, 1978.

At 4 o'clock p.m. the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

The Chairman: Is there any comment?

Mr. Lawrence: We seem to be able to get more out for the steering committee than we do for the Committee.

The Chairman: We had a quorum at that time, which was, too, unusual.

Mr. Lawrence, would you like to start?

• 2030

Mr. Lawrence: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister and/or the officials of AECL about the La Prade plant and its production. Correct me if I am wrong but as I understand the deal made between AECL and Quebec Hydro and as it is confirmed here, once the La Prade gets into production, it is expected that all the heavy water produced there will be purchased by Quebec Hydro. Is that not the deal? What exactly was the deal then?

Mr. R. Campbell (Chairman, Atomic Energy of Canada Limited): Mr. Chairman, the arrangement was more or less as summarized in the Minister's opening statement: Hydro-Québec, in the output of heavy water by AECL, undertook to purchase 1,440 megagrams of water in the period between January 31 this year and the end of the nineteen-eighties.

Mr. Lawrence: By 1989 then.

Mr. Campbell: By 1990 in fact; by December 31, 1990.

Mr. Lawrence: And is there a price on that?

Mr. Campbell: There is a price formula attached to it, Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: Are we going to hear what that price formula is if it is not too complicated?

Mr. Campbell: It is related to our production costs plus overheads plus a small profit margin.

Mr. Lawrence: There has been some press commentary which I know the Minister and Mr. Campbell have seen and read and digested and I am sure disagreed with that—with the La Prade plant and the other two plants at Glace Bay and Hawkesbury coming on stream—we are going to have a glut of heavy water on the market. What is the attitude of either the government or AECL on this? What is your estimate?

[Translation]

MM. Gendron, Lawrence, Leblanc (Laurier), Munro (Esquimalt-Saanich), et Peters.

Il a été convenu de recommander:

1. Que le crédit 80 ayant trait à l'Office national de l'énergie soit mis en délibération le mardi 9 mai 1978.
2. Que l'on invite les représentants de la société Eldorado Nucléaire Ltée à comparaître dans le cadre de l'étude du document intitulé «La gestion des déchets nucléaires du Canada».
3. De convoquer une réunion du sous-comité durant la semaine du 15 mai 1978.

A 16 heures le sous-comité a suspendu ses travaux jusqu'à nouvel ordre.

Le président: Y a-t-il des commentaires?

M. Lawrence: Il semble qu'il y a plus de membres présents aux réunions du comité directeur qu'à celles du comité lui-même.

Le président: A cette occasion, nous avons réussi à réunir le quorum, ce qui est également inhabituel.

Monsieur Lawrence, voulez-vous débiter?

M. Lawrence: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question au Ministre et à ses collaborateurs de l'EAEL à propos de l'usine de La Prade et de sa production. N'hésitez pas à me corriger si je me trompe, mais j'ai cru comprendre qu'une entente avait été conclue entre l'EAEL et l'Hydro-Québec, ce que l'on vient de confirmer. A ce propos, il est prévu que l'Hydro-Québec achètera toute l'eau lourde que produira l'usine de La Prade. Est-ce bien cela?

M. R. Campbell (président, Énergie atomique du Canada Limitée): Monsieur le président, le Ministre a en quelque sorte résumé l'entente qui a été conclue dans le cadre de sa déclaration d'ouverture. L'Hydro-Québec s'est engagée à acheter 1,440 mégagrammes d'eau lourde entre le 31 janvier de la présente année et la fin des années quatre-vingt.

M. Lawrence: Donc d'ici 1989.

M. Campbell: En fait, d'ici le 31 décembre 1990.

M. Lawrence: A-t-on établi un prix à ce propos?

M. Campbell: Une formule de prix a été établie.

M. Lawrence: Pourrions-nous avoir des détails, si ce n'est pas trop compliqué?

M. Campbell: Cela correspond au prix de revient, plus les frais généraux, plus une petite marge bénéficiaire.

M. Lawrence: Je suis certain que le Ministre et M. Campbell ont eu connaissance des articles qui ont paru dans la presse à propos de l'usine de La Prade et de celle de Glace Bay et de Hawkesbury, et dans lesquelles on disait qu'il allait y avoir surabondance d'eau lourde sur le marché. Je suis certain d'ailleurs qu'ils n'étaient pas d'accord sur ce point. Quelle est l'attitude du gouvernement ou de l'EAEL à ce propos? Quelles sont vos prévisions?

[Texte]

Mr. Gillespie: I guess the short answer, Mr. Lawrence, would be that the figures that I have seen, and I am not sure they are the same ones you are referring to, indicate to me an underestimation of the market, both domestic and foreign on the one hand and an overestimation of the supply capability on the other hand.

Mr. Lawrence: You are going to have 800 megagrams coming off stream from La Prade, what is that, every year?

Mr. Campbell: No, that is its nominal design capacity; 65 or 70 per cent is regarded as a normal target of nominal design.

Mr. Lawrence: So, shall we say 500 megagrams a year?

Mr. Campbell: Somewhere upwards of that, yes.

Mr. Lawrence: A year. And that is starting in 1982. How about Glace Bay? What is your estimate of production of the Glace Bay plant?

Mr. Campbell: The Glace Bay plant is in the course of rehabilitation, we have pretty modest targets for its output around, say, 250 megagrams a year out a nominal design capacity of 400.

Mr. Lawrence: You must have some estimate of when you are going to hit production there.

Mr. Campbell: It is in a commissioning phase now, Mr. Lawrence, at that plant as well as having had some problems of corrosion that had to be corrected. It is not a fully operational plant yet.

Mr. Lawrence: And Hawkesbury?

Mr. Campbell: Port Hawkesbury is operating extremely well at 90 per cent of capacity at the last month with an output we hope of somewhere around 350 megagrams.

Mr. Lawrence: All right. Now, could you tell me what the current estimate of construction costs of La Prade is going to be?

Mr. Campbell: Yes. I think we gave these figures quite recently. They have not changed, Mr. Lawrence: \$846 million to completion. That is the capital cost.

Mr. Lawrence: What is the date of that last estimate?

Mr. Campbell: Oh dear! I do not think I can be precise but it is a few months back.

Mr. Lawrence: About January or February?

Mr. Campbell: Yes, about January, I think it was.

• 2035

Mr. Lawrence: Okay. The Cordoba plant in Argentina; I was wondering if you have a current estimate of the total costs there?

Mr. Campbell: Mr. Chairman, the estimated costs to completion of all these projects are updated monthly; the last figures show that our provision for loss made at the end of the

[Traduction]

M. Gillespie: Monsieur Lawrence, selon les chiffres que j'ai lus, et je ne sais pas si ce sont ceux auxquels vous faites allusion, il semble que, d'un côté, on ait sous-estimé les besoins du marché intérieur et des marchés étrangers, et que d'autre part, on ait surestimé les capacités d'approvisionnement.

M. Lawrence: L'usine de La Prade produira 800 mégagrammes. S'agit-il de la production annuelle?

M. Campbell: Non, il s'agit là d'une capacité de production nominale, on envisage normalement d'atteindre des objectifs correspondant à 65 ou 70 p. 100 de la capacité nominale.

M. Lawrence: Donc il s'agira d'environ 400 mégagrammes chaque année.

M. Campbell: Oui, un peu plus.

M. Lawrence: Chaque année. Et cela est à partir de 1982. Et Glace Bay? Quelles sont les prévisions en matière de production à Glace Bay?

M. Campbell: Les installations de Glace Bay sont actuellement en cours de rénovation; les objectifs de production sont assez modestes, environ 250 mégagrammes chaque année pour une capacité nominale de 400 mégagrammes.

M. Lawrence: Vous devez bien savoir à peu près quand la production va commencer à Glace Bay.

M. Campbell: Monsieur Lawrence, on est actuellement dans une phase de désamorçage aux installations de Glace Bay parce que nous devons régler certains problèmes de corrosion. Les installations ne sont pas encore pleinement opérationnelles.

M. Lawrence: Et Hawkesbury?

M. Campbell: Les installations de Port Hawkesbury fonctionnent parfaitement bien à 90 p. 100 de leur capacité, il s'agit là d'un chiffre pour le mois dernier. Nous espérons que la production atteindra environ 350 mégagrammes.

M. Lawrence: Très bien. Pouvez-vous me dire quelles sont les prévisions en matière de coût de construction pour La Prade?

M. Campbell: Oui. Je pense que nous avons donné ces chiffres récemment. Ils n'ont pas changé: 846 millions de dollars une fois les travaux terminés. Il s'agit là du coût des immobilisations.

M. Lawrence: A quelle date les estimations ont-elles été faites pour la dernière fois?

M. Campbell: Je ne pourrai malheureusement pas vous répondre avec précision, je pense que c'est il y a quelques mois.

M. Lawrence: En janvier ou en février.

M. Campbell: Oui, je pense que c'était aux environs du mois de janvier.

M. Lawrence: Très bien. Avez-vous une estimation courante des coûts totaux pour l'usine Cordoba en Argentine?

M. Campbell: Monsieur le président, l'estimation des coûts à l'achèvement de tous ces projets sont mis à jour mensuellement; les derniers chiffres démontrent que nos prévisions de

[Text]

last fiscal year of \$130 million on that project will be adequate.

Mr. Lawrence: Well that is the loss. What is the total cost of it going to be?

Mr. Campbell: It is difficult to answer that question in any meaningful way, Mr. Lawrence, because there are three parts to the whole contract. As you know we have an Italian partner; the customer is doing some of the local work himself and we have a part.

Mr. Lawrence: And what is the current situation then in regard to the South Korean reactor or plant?

Mr. Campbell: Well the same applies there. We get our monthly cost status report to completion and that shows at the end of March that the revenues will exceed the cost to us of construction.

Mr. Lawrence: So you may possibly make a little money on the South Korean one.

Mr. Campbell: Possibly. Would it not be nice?

Mr. Lawrence: It would be a change. Okay.

Mr. Campbell: All these things I might add, Mr. Lawrence, are being reviewed by the Auditor General now and will appear with his comments in his notes to our annual report.

Mr. Lawrence: Right. The next item I wanted to touch on very briefly, Mr. Minister, because it is more policy than operation, I suppose is the reference on page 3 of your statement:

The government will await the results of that 2-year . . .

International Fuel Cycle Evaluation Program . . .

. . . study before deciding whether and when to devote further efforts towards the realization of the full promise of the CANDU reactor, using thorium as a fuel.

Are you indicating now then that there is a complete moratorium on any research or any work being done by AECL on the thorium cycle?

Mr. Gillespie: No, I am not. I have made it very clear on a number of appearances that there was a certain amount of contingency research going forward and that that would continue, but the decision whether or not the government would go for some form of reprocessing of waste from the CANDU system had not been made and would not be made until such time as the INFCEP study was complete and we would have had an opportunity to assess it and make up our minds about what the course for Canada should be.

Mr. Lawrence: I am not trying to be unkind to you, Mr. Minister, but we have had instances before where Ministers have been dragged along into expensive programs and sometimes rather wasteful things by people in departments and agencies, protesting what they are getting into. They really have not decided whether or not they are going to get into it, and yet they have gone into it. Can you or Mr. Campbell tell me approximately how much in the way of research facilities and expense in salary and what-not is being devoted by AECL

[Translation]

130 millions de dollars pour pertes sur ce projet, faites à la fin de la dernière année financière, seront suffisantes.

M. Lawrence: Bon, cela, c'est la perte. Que sera le coût total?

M. Campbell: Étant donné que c'est un contrat à trois volets, il est difficile de répondre à cette question de façon valable, monsieur Lawrence. Comme vous le savez, nous avons un associé italien; le client effectue lui-même une partie du travail social, et nous en faisons une partie.

M. Lawrence: Alors quelle est la situation actuelle pour la centrale ou le réacteur sud-coréen?

M. Campbell: Eh bien, c'est la même chose. Tous les mois nous avons notre rapport sur les coûts à l'achèvement, et selon le rapport de la fin mars, les bénéfices dépasseront nos coûts de construction.

M. Lawrence: Il est donc possible que vous fassiez un peu d'argent sur le projet sud-coréen?

M. Lawrence: Ce serait nouveau. Très bien.

M. Campbell: C'est possible. Ne serait-ce pas bien?

M. Campbell: J'ajouterai, monsieur Lawrence, que tout cela est actuellement étudié par le vérificateur général et paraîtra dans ses commentaires à notre rapport annuel.

M. Lawrence: En effet. La prochaine chose que je veux discuter très brièvement, monsieur le ministre, parce qu'il s'agit plus de politique que d'opérations, je présume, c'est l'allusion à la page 3 de votre déclaration:

Le gouvernement attendra les résultats de cette évaluation de 2 ans,

avant de décider si l'on doit et quand on devra poursuivre le développement plein de promesses du cycle au thorium pour les réacteurs Candu.

Voulez-vous dire maintenant qu'il y a un moratoire complet sur toute recherche ou tout travail effectués par l'EAEC sur le cycle au thorium?

M. Gillespie: Non, je ne dis pas cela. J'ai dit clairement à plusieurs reprises qu'il y avait un certain nombre de recherches en cours sur les dangers possibles et que cela se continuerait, mais le gouvernement n'a pas encore décidé si oui ou non on adopterait une forme de recyclage des déchets dû au système Candu, et il n'y aura pas de décision de prise avant que le projet en information nationale d'évaluation des cycles du combustible soit terminé et que nous ayons l'occasion de l'évaluer et de décider quelle orientation le Canada devrait choisir.

M. Lawrence: Je ne veux pas être désagréable à votre égard, monsieur le ministre, mais nous avons déjà eu des cas auparavant où des ministres ont été attirés dans des programmes très coûteux et quelquefois plutôt inutiles par les fonctionnaires des ministères et des agences, protestant contre ce qu'ils étaient précisément en train de faire. Ils n'avaient pas vraiment décidé d'aller de l'avant ou non; toutefois, ils sont allés de l'avant. Vous ou M. Campbell pouvez-vous nous dire à peu près combien en installations de recherche et en dépenses de salai-

[Texte]

right now to studies which would obviously end up in the thorium cycle . . .

Mr. Campbell: I do not have those figures at my finger tips, Mr. Lawrence, but it is a very modest program of continuing research at the lab level that is being carried out in conformity with the direction of the government in this respect. It is considered prudent that we at least be able to tell the government at some stage what the practical possibilities are of moving to advanced fuel cycles because the dividends from it are so enormous. You can improve the energy output some 50 times by having recourse to thorium in the CANDU reactor. This is an option which we may want to pick up some day, say 15 or 20 years hence.

• 2040

Mr. Lawrence: In your research and development, is any more meaningful work at all being done on small reactors for both marine purposes and for, you know, one of the areas where I think, really, AECL has fallen down, and that is smaller reactors for Canada's frontier? When you fly over the North or you visit the North or you live in the Arctic, you have to fear that within 50 years all of Canada's Northland is going to be covered by empty oil drums, all being used to feed Hydro generators. It just seems to me that here is an area in which the Russians started after we did and are far ahead of us in respect of small reactors. I am told in my technical ignorance that perhaps our system does not lend itself that well to small reactors and I do not believe that.

Mr. Campbell: No, I think if I could answer this, Mr. Gillespie, we do have still a small reactor group within our Chalk River research labs. We have not gone into the marine applications because the CANDU reactor with its heavy water moderator really does not lend itself to the kind of miniaturization needed for a propulsion unit in a ship. We are acting as a consultant to the Coast Guard of Canada in their investigation of the possibility of using a marine propulsion plant for an icebreaker.

I value your comment about the small reactor for possible application in the North. We do have the capability; we have built 200 megawatt reactors, they are operating in Pakistan. We have our own Douglas Point reactor and we could revive this capability in a commercial sense if and when the need should arise here in Canada.

Mr. Lawrence: Having lived in the Arctic for a few months, at one time in my life, one of the big problems up there has to be the logistics of feeding oil generators and we have put so damn much time, effort and money into the bigger 600, 800 megawatt things which in the foreign field anyway are of questionable value in my estimation.

Mr. Campbell: They are regarded as small in the overseas market . . .

Mr. Lawrence: I am talking about small isolated communities. My goodness, if we could produce a nuclear generator that could produce power for these small communities and

[Traduction]

res et je ne sais quoi, est actuellement alloué par l'EACL à des études qui vont évidemment déboucher sur le cycle au thorium . . .

M. Campbell: Je n'ai pas ces chiffres-là, monsieur Lawrence, mais c'est un programme très modeste de recherche qui se situe au niveau des laboratoires et est effectué en conformité avec les directives du gouvernement à ce sujet. Nous estimons prudent de pouvoir au moins dire au gouvernement à un certain moment quelles sont les possibilités pratiques de passer aux cycles de combustible avancés parce que les bénéfices sont vraiment énormes. On peut améliorer de 50 fois le rendement énergétiques en utilisant du thorium dans les réacteurs Candu. C'est une chose que nous pouvons faire un jour, disons dans 15 ou 20 ans d'ici.

M. Lawrence: Dans votre recherche et votre développement, effectuez-vous du travail plus important sur les petits réacteurs utilisés dans la marine et dans les domaines où je crois que l'EACL a vraiment failli à la tâche, je veux parler des petits réacteurs pour la frontière canadienne? Lorsque vous survolez ou visitez le Nord ou que vous vivez dans l'Arctique, vous craignez que d'ici 50 ans tout le Nord canadien ne soit recouvert de bidons d'essences vides, ayant servi à alimenter les générateurs électriques. Il me semble que c'est un domaine où les Russes ont commencé bien après nous et où ils nous ont dépassé de loin. On me dit que notre système se prête peut-être mal aux petits réacteurs, mais malgré mon ignorance technique, je ne le crois pas.

M. Campbell: Non, si je puis répondre à cela, monsieur Gillespie, dans nos laboratoires de recherche de Chalk River nous avons un groupe travaillant aux petits réacteurs. Nous ne nous sommes pas lancés dans les applications marines parce que, avec son modérateur à eau lourde, le réacteur CANDU ne se prête vraiment pas à la miniaturisation nécessaire à une centrale de propulsion dans un navire. Nous agissons comme consultants auprès de la Garde côtière du Canada dans leur enquête sur la possibilité d'utiliser un réacteur nucléaire pour propulser un brise-glace.

Je reconnais que vous avez raison quant à l'utilisation possible des petits réacteurs dans le Nord. Nous en avons la capacité; nous avons construit des réacteurs de 200 megawatts, ils sont en opération au Pakistan. Nous avons notre réacteur de Douglas Point et commercialement, nous pourrions recourir à cette capacité lorsque le besoin s'en fera sentir au Canada.

M. Lawrence: J'ai vécu quelques mois dans l'Arctique, au cours de ma vie; l'un des grands problèmes était l'approvisionnement des générateurs au pétrole, et nous avons consacré tellement de temps, d'efforts et d'argent dans ces plus grandes unités de 600 et 800 megawatts qui, selon moi, ont une valeur douteuse de toute façon à l'étranger.

M. Campbell: Sur le marché d'outremer, on les considère petits . . .

M. Lawrence: Je parle de petites localités isolées. Bonté, si nous pouvions produire un générateur nucléaire qui pourrait alimenter ces petites localités et qu'il faudrait seulement

[Text]

they only have to be refueled every six, seven or eight years, or something like that, what a breakthrough for Canada's North that would be.

Mr. Campbell: That certainly is worth looking at and I thank you for the suggestion.

Mr. Lawrence: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lawrence. Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, Mr. Gillespie, on page 2 I am a little confused about a statement towards the middle of the second paragraph, the sentence beginning:

In the CANDU system . . .
and so on.

. . . and have arrived at that enviable position at a fraction of the cost expended by others in pursuit of alternatives.

Are we talking in this context of alternative nuclear sources or are we talking about alternative energy sources?

Mr. Campbell: No, we are talking about other people's nuclear here.

Mr. McRae: Other people's what?

Mr. Campbell: Nuclear.

Mr. McRae: Nuclear. I see. So, we are not in any way comparing ourselves. Our expenditure for this year on research in general will be something in the order of \$116 million. Is that . . .

Mr. Gillespie: Are you talking about . . .

Mr. McRae: Our total research expenditures, nuclear.

Mr. Gillespie: . . . energy?

Mr. McRae: Nuclear.

Mr. Gillespie: Nuclear. I think that is a little . . .

Mr. Campbell: If I could, Mr. Gillespie, the \$116 million is the total cost of operating AECL, administrative and all. If you were to apply the OECD yardstick for what proportion of that is real R and D, real research and development, I think it would come out to about \$86 or \$87 million.

Mr. McRae: Included in that would be the cost of the administration that is related to that portion of the \$116 million.

Mr. Campbell: To that portion of the program, yes.

• 2045

Mr. McRae: Mr. Gillespie, this is straying a bit, but I think it is related to this. What would our R and D, outside of nuclear, equal in terms of alternate forms of energy—other alternate forms of energy, including tar sands, and so on?

Mr. Gillespie: The last figure I saw, I think, for this fiscal year we are in, is \$145 million.

Mr. McRae: Is that exclusive of nuclear?

Mr. Gillespie: No, that includes nuclear.

[Translation]

approvisionner en combustible tous les six, sept ou huit ans, ou quelque chose comme cela, ce serait une véritable percée pour le Nord canadien.

M. Campbell: Cela vaut certainement la peine d'être étudié, et je vous remercie de votre suggestion.

M. Lawrence: Merci.

Le président: Merci, monsieur Lawrence. Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le président, monsieur Gillespie, je suis un petit peu confus par ce que vous déclarez vers le milieu du deuxième paragraphe de la page 2 de votre déclaration la phrase commençant par:

Dans le système CANDU . . .
et ainsi de suite.

. . . et nous avons atteint cette position enviable pour une fraction des sommes que d'autres pays consacrent à la recherche d'autres solutions.

Dans ce contexte, s'agit-il d'autres sources d'énergie nucléaire ou d'autres sources d'énergie?

M. Campbell: Non, nous parlons du nucléaire d'autres pays.

M. McRae: De quoi?

M. Campbell: Le nucléaire.

M. McRae: Le nucléaire. Je vois. Donc, nous ne faisons aucune comparaison. Cette année nos dépenses de recherches générales seront de l'ordre de 116 millions de dollars. Est-ce . . .

M. Gillespie: Parlez-vous de . . .

M. McRae: Nos dépenses totales de recherche nucléaire.

M. Gillespie: . . . de l'énergie?

M. McRae: Du nucléaire.

M. Gillespie: Du nucléaire. Je crois que c'est un peu . . .

M. Campbell: Si vous me le permettez, monsieur Gillespie, les 116 millions représentent le coût total de fonctionnement de l'AECL, l'administration, tout. En mesurant selon les normes de l'OCDE, la proportion qui est réellement de la recherche et de développement, je crois, serait de l'ordre de 86 ou 87 millions de dollars.

M. McRae: Cela comprendrait le coût de l'administration portant sur cette partie des 116 millions de dollars.

M. Campbell: Cette partie du programme, oui.

M. McRae: Monsieur Gillespie, ma question s'éloigne un peu du sujet tout en y étant liée. Quel est environ le montant du budget affecté à la recherche et au développement dans le domaine des énergies nouvelles, comme les sables bitumineux par exemple, à l'exclusion de l'énergie nucléaire?

M. Gillespie: D'après les derniers chiffres dont je dispose, le budget de cette année financière est de l'ordre de 145 millions de dollars.

M. McRae: Est-ce que vous comptez la recherche nucléaire?

M. Gillespie: Oui, y compris la recherche nucléaire.

[Texte]

Mr. McRae: So we have about \$60 million outside of nuclear. Would that be a reasonable proposition?

Mr. Gillespie: I would not want to be pinned down on the exact numbers there, but it is of that order.

Mr. McRae: And included in this is all the work that is being done in in-situ research, and this kind of thing, in tar sands?

Mr. Gillespie: No, it does not include for example, the research that is being done under certain Alberta programs, to which the federal government has been a contributor. That would be over and above the \$145 million.

Mr. McRae: But there is some research in tar sands in this \$60 million, like the operation of the Bells Corners project?

Mr. Gillespie: If I had known you were going to ask this question I would have had more precise numbers, but it works out to something like this: I think very close to \$30 million this fiscal year will be in what might be described as renewable energy technologies and conservation. That is not a precise number, but it is within 10 per cent or less. There are other sums devoted to fossil-fuel technology—transportation, for example—in addition to that and, of course, what we have already noted with respect to nuclear.

Mr. McRae: I think there is some concern that perhaps too much of our research is in one basket only. I am not saying that there should not be a good deal of it, and perhaps you should be getting as much as or more than you are getting, but other baskets should also get more. Have you sat down and looked at a kind of ratio of possible B.t.u.s. per buck in terms of the amount of money we spend in energy research? One of the problems that bothers me greatly is the fact that we are likely to be in very considerable difficulties oil-wise in the next decade or two—whether or not some of this research is in effect—and also whether the kind of energy research we are doing and the developments that extend from it can be applied to the situation where oil is being depleted. In other words, can it be applied to vehicles that are moving, self-propulsion vehicles, and so on, where it may be difficult to find alternatives, such as, for instance, electrical alternatives, that are satisfactory? Have we really looked at the over-all picture and said we should be doing this and this and this and tried to get the maximum amount of energy from the research dollar and the maximum amount of energy in terms of B.t.u.s. from the kind of capital developments that come from the research?

Mr. Gillespie: I think the general answer, the short answer, is yes, we have been looking at the energy situation in Canada from exactly that point of view, how we can get the most mileage for dollars spent right now. I think probably the best way of putting that in some kind of context is to say that we opted, very strongly, for a program in support of conservation—I am talking about the home re-insulation program in this country. Quite clearly, the pay-off in terms of energy savings to be achieved through home insulation—and forever, in the sense that once that home insulation has been done, the

[Traduction]

M. McRae: Si l'on supprime la recherche nucléaire, nous en arrivons donc à un budget d'environ 60 millions de dollars. Est-ce exact?

M. Gillespie: Je ne suis pas en mesure de vous donner des chiffres exacts, mais je crois que c'est à peu près cela.

M. McRae: Et tous les travaux de recherche effectués sur place, en particulier dans le domaine des sables bitumineux, sont compris dans ce budget?

M. Gillespie: Non, ce budget n'englobe pas, par exemple, les travaux de recherche qui sont effectués dans le cadre de certains programmes de la province de l'Alberta, auxquels le gouvernement fédéral a contribué. Si nous les comptons, le budget de la recherche et du développement dépasserait de beaucoup 145 millions de dollars.

M. McRae: Mais je crois savoir que la somme de 60 millions de dollars englobe certains projets de recherche sur les sables bitumineux, comme par exemple le projet de Bells Corners?

M. Gillespie: Si j'avais su que vous poseriez cette question, je vous aurais donné des chiffres plus précis. Voilà comment cela se passe: près de 30 millions de dollars, à 10 p. 100 près, ont été affectés cette année aux technologies relatives aux énergies renouvelables ainsi qu'à la conservation de l'énergie. D'autres crédits ont été affectés à la technologie des combustibles fossiles et au transport par exemple, et ils viennent s'ajouter aux crédits affectés à la recherche nucléaire.

M. McRae: J'ai l'impression qu'en matière de recherche, nous avons mis tous nos œufs dans le même panier. Je ne dis pas que cela ne soit pas bien, mais il y a d'autres facteurs qui mériteraient d'être également encouragés. Avez-vous cherché à établir un rapport entre les b.t.u. consommés et les sommes consacrées à la recherche énergétique? Nous risquons de faire face d'ici 10 ou 20 ans à une grave pénurie de pétrole. Les recherches que nous effectuons maintenant ainsi que les développements qui en résulteront pourront nous être utiles lorsque le pétrole viendra à manquer. En d'autres termes, peut-on déjà appliquer les résultats de ces recherches à des véhicules automobiles etc. lorsque les solutions de rechange, comme l'électricité par exemple, ne s'avèrent pas satisfaisantes? Avez-vous étudié la situation dans son ensemble et vous êtes-vous efforcés de tirer le maximum d'énergie de chaque dollar consacré à la recherche ainsi que le maximum d'énergie, de chaque b.t.u. créé par les grands projets qui résultent de la recherche?

M. Gillespie: Pour être bref, je vous répondrai que oui, nous avons précisément étudié la situation énergétique du Canada du point de vue que vous citez, et nous nous sommes demandés comment nous pourrions rentabiliser au maximum les dollars que nous dépensons. Pour que les choses soient claires, je vous dirai que nous avons opté pour un programme d'aide à la conservation énergétique. Je veux parler du programme d'isolation thermique des foyers dans ce pays. Sur le plan de l'économie énergétique, il est évident qu'il est beaucoup plus rentable de mieux isoler les maisons, dans la mesure où, une

[Text]

dividend accrues every year—the pay—off was far greater in putting significant dollars behind that program than, let us say, for some other rather, at the moment, immature, but no less important, technology with respect to renewable energy. Solar is a very good example. Solar energy is going to be very important to this country in the future, as it will be to others. But in terms of really getting best value for a dollar spent now, it was our judgment that backing conservation through the home insulation program was the best value.

• 2050

That is consistent, of course, with the position we have taken in increasing the research and development funds for conservation. I mentioned a moment ago that, if you take renewable and conservation together, they are probably up to about \$30 million this year. That is about 20 per cent of the energy R and D budget. And that particular fraction of 20 per cent needs to be compared with what it was three or four years ago when it was very close to zero.

So there has been an enormous increase in terms of the importance and priority attached to conservation on the one hand and renewable energies on the other.

Mr. McRae: I would like to pursue this . . .

Mr. Gillespie: We are dealing really with time frames here. There is a realizable saving now and over the next ten years in conservation, and that is where we have placed an enormous amount of support.

Mr. McRae: I would like to follow . . .

The Chairman: Mr. McRae, some questions would be under Energy, Mines and Resources rather than under . . .

Mr. McRae: That is precisely . . .

The Chairman: . . . Atomic Energy of Canada Limited.

Mr. McRae: Yes. That is precisely why I am going to get away from this because I would like to follow this up . . .

The Chairman: Please. Yes.

Mr. McRae: . . . when the Minister comes, because I think it is related.

I would like to come back to Mr. Campbell. I have had some feelings—and I am sure that you are aware of the feelings of some members of this Committee—of concern about the whole nuclear industry. It strikes me that you have been bombarded for a long, long time with a lot of problems and a lot of people are very fearful about atomic energy. I think that has induced, I suspect or I feel it has induced, some kind of paranoia in the industry itself. I get the feeling that you respond—not you, not anybody individually here—but in general the industry responds in a peculiar sort of fashion. There is a kind of mysticism that you sort of emanate—and I mean you collectively, or the industry, whether it is Canadian or wherever it is—and there is a cynicism that the public has.

[Translation]

fois isolées, les économies ne cessent de s'accumuler chaque année. Il nous a donc semblé plus judicieux de mettre en place ce type de programmes plutôt que de financer des projets technologiques importants, mais manquant encore de maturité dans le domaine des énergies renouvelables. L'énergie solaire est un très bon exemple. Elle est appelée à jouer un rôle très important dans ce pays comme ailleurs. Mais, afin de rentabiliser les sommes que nous dépensons actuellement, nous avons pensé qu'il valait mieux encourager la conservation de l'énergie par le biais d'un programme d'isolation thermique des foyers.

Cela correspond sans doute à la décision que nous avons prise, d'accroître les fonds affectés à la recherche et au développement en matière de conservation. J'ai dit il y a un instant que le budget affecté cette année aux énergies renouvelables et à la conservation représente environ 30 millions de dollars, soit 20 p. 100 du budget de la recherche et du développement en matière d'énergie. Il est nécessaire de comparer ce pourcentage avec ce qu'il était il y a trois ou quatre ans, c'est-à-dire presque nul.

Il y a donc eu un changement énorme au niveau de l'importance et des priorités accordés à la conservation d'une part, et aux énergies renouvelables d'autre part.

M. McRae: Je voudrais revenir là-dessus . . .

M. Gillespie: Il s'agit en fait d'une question de temps. Nous réalisons actuellement et devons réaliser au cours des dix prochaines années des économies importantes grâce à la conservation de l'énergie, et nous avons accordé tout notre appui à ce domaine.

M. McRae: Je voudrais revenir . . .

Le président: Monsieur McRae, je crois qu'il y a des questions qui relèvent davantage du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources plutôt que de . . .

M. McRae: C'est précisément . . .

Le président: . . . l'Énergie atomique du Canada Limitée.

M. McRae: Oui. C'est précisément la raison pour laquelle j'allais passer à autre chose.

Le président: Je vous en prie.

M. McRae: Je poserai donc mes autres questions au ministre lorsqu'il comparaitra.

J'aimerais revenir à M. Campbell. Vous savez sans doute que certains membres du comité, et moi-même, nous préoccuons beaucoup de l'industrie nucléaire. Depuis très longtemps, vous êtes submergés par un tas de problèmes, et beaucoup de gens ont très peur de l'énergie atomique. Ce phénomène a engendré une certaine forme de paranoïa au sein de l'industrie elle-même. J'ai l'impression que vous réagissez—pas vous ni personne en particulier—mais que l'industrie en général réagit de façon particulière. Vous semblez dégager une sorte de mysticisme collectif, je parle en fait de l'industrie, qu'elle soit canadienne ou autre. Et le public manifeste un certain cynisme.

[Texte]

It seems to me that that may not all be necessary. When we are getting into waste disposal, I get the feeling that we would all be a lot happier if some of the work, a lot of the work, were funded elsewhere, not that you would not be doing some of it or that AECL would not be contributing a great deal of know-how to it.

If, for instance, we are looking at pluton rocks in Northern Ontario and The Geological Association of Canada says it does not think we know enough about those rock formations to go ahead in the same way that the Hare Report indicates, would we not be better off if we were in some way or other funding some of this research, especially this research with a great sensitivity in terms of the public, outside of AECL? Would we not be better off doing this, incorporating with AECL, using your input, using the material you have and doing some research yourself but in some way or other getting a kind of outside, independent authority to say that they think that is a very safe method of disposal, they think this and that and "We are not part of the industry, particularly. We are not part of the industry; we are part of a group that is independent of that and we think you can go ahead." Then I think the public would say okay, that is good enough.

I think as long as the people in the industry are doing all the research in this direction, in waste management, we are always going to have that cynicism on the part of the public. I just throw that out as a question.

The Chairman: That will be the last question, too. Mr. Campbell.

• 2055

Mr. Campbell: Mr. Chairman, I think perhaps psychologically there is something in what you say, Mr. McRae, that in the perception of the public it might be better if we were not the ones doing the research and development into the waste management problem, but I guess it is going to end up anyway being done by the very same people. AECL now has over 20 years, about 20 years of experience in the management and the ultimate disposal of these wastes. We pioneered this at Chalk River. We did the first immobilization of wastes and the testing of their leaching rates in wet soil at Chalk River way back, I guess 19 years ago to be exact, and those experiments continue to this day. We have accumulated a great deal of expertise. I would be reluctant to see it go outside of AECL because it would somehow be an admission of lack of integrity on the part of our scientists, and really, nothing could be more misplaced as a judgment.

Mr. McRae: I disagree with that. It is my feeling that if you are sure of what you are doing, then you should also be very sure of saying: "I will let anything I have done stand up to any kind of tests you want to give me." That is what I am getting at. It seems to me that when I talk about paranoia, it seems to me that there is a kind of an attitude that says, "Do not let it outside because . . ." and yet I think your work has been good. I do not say it has not.

[Traduction]

Il me semble que tout cela n'est pas nécessaire. Dans le domaine de la gestion des déchets, j'ai l'impression que nous préférions tous que cela se fasse ailleurs, ce qui ne signifie pas que votre ministère ou l'EACL ne participerait pas.

Prenons le cas des roches plutoniques du Nord de l'Ontario. L'association géologique du Canada prétend que nous n'avons pas assez de renseignements sur la formation de ces roches, pour procéder comme le préconise le rapport Hare. Ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux que nous encourageons les recherches dans ce domaine en nous efforçant de sensibiliser le public, indépendamment de l'EACL? Ne faudrait-il mieux pas utiliser les renseignements et le matériel dont vous disposez et nous en remettre à une autorité indépendante qui pourrait décider de la sûreté des méthodes d'entreposage. Cette autorité indépendante ne ferait pas partie de l'industrie. A ce titre, elle pourrait conseiller telle ou telle initiative dont le public serait informé.

Tant que les représentants de l'industrie continueront d'assurer la recherche dans le domaine de la gestion des déchets, le public continuera de manifester le même cynisme. C'est simplement une question que je vous pose.

Le président: Ce sera votre dernière question, Monsieur Campbell.

M. Campbell: Monsieur le président, monsieur McRae, psychologiquement, vous n'avez peut-être pas tort lorsque vous dites qu'aux yeux du public il vaudrait peut-être mieux que nous ne soyons pas chargés de la recherche et du développement relatifs aux déchets. Mais de toute façon, je pense que ce sont exactement les mêmes personnes qui finiront par en être chargées. L'EACL a maintenant plus de vingt ans, plus de 20 ans d'expérience de la gestion et de l'élimination de ces déchets. Nous avons été des pionniers à Chalk River. Nous avons été les premiers à immobiliser des déchets et à faire des essais sur les taux de filtration en sol humide à Chalk River, il y a maintenant 19 ans de cela. Et ces expériences se poursuivent toujours. L'expérience accumulée est considérable. J'hésiterais à la voir passer à l'extérieur de l'EACL, car ce serait d'une certaine façon confesser que nos chercheurs ne sont pas tout à fait intègres, alors qu'en réalité rien ne saurait être plus faux.

M. McRae: Je ne suis pas d'accord avec vous. J'estime que si vous êtes certain de ce que vous faites, vous devriez également pouvoir dire: «Tout ce que j'ai fait peut être mis à l'épreuve de n'importe quelle façon.» En effet, il me semble que le terme paranoia n'est pas tellement exagéré et qu'on a tendance à penser: «surtout, que cela ne se sache pas à l'extérieur parce que . . .» Et pourtant, je suis certain que vous avez accompli de l'excellent travail. Je ne prétends pas le contraire.

[Text]

Mr. Campbell: I think there is a lot more mythology than reality about the secrecy of what we are doing. We are publishing as fast as we can everything that we are doing and have done in the waste management field. It is all a completely open program, open to anyone, any citizen that is interested.

We will be, we are now, subcontracting part of this work. The Geological Survey of Canada is doing for us at our expense the testing of the eight different types of rock that we believe on their recommendation would be the most suitable for in-depth exploration for a waste repository. A little further down the line, perhaps a lot further down the line, we will be subcontracting out the mining, the actual creation of a subterranean repository. We do not have that capability within AECL.

But perhaps I should let Dr. Hatcher comment a little bit, if I may, Mr. Chairman, on the kind of disciplines that are available within AECL to do this conceptual design testing for a repository, a three-year program that we have of testing out these ideas, which are not uniquely Canadian. We are in line with international opinion in choosing this particular host in which to put the waste. Could I ask Dr. Hatcher, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, but briefly, because there are other members who have indicated they would like to ask questions. However, I think it is very important that this be answered.

Dr. S. Hatcher (Waste Management Specialist, Atomic Energy of Canada Limited): Mr. Chairman, I think Mr. Campbell has pointed out already that the Geological Survey of Canada is doing a large part of this work for us. They have the geological expertise which AECL does not have. In the same way, the Department of the Environment will be doing some of the work, particularly on hydrogeology in which they have the expertise which AECL does not have. Some of it will be done by universities and some of it by mining companies, consultants and so on. So it is spread quite a lot outside the company.

Mr. McRae: Just one last comment; I am running out of time. Do you not feel, though, that because you have a massive program of projects all over the world—not all over the world but in two or three parts of the world and major projects in Ontario and so on which eventually are going to require the solution to this waste problem, there is a legitimate reason for the public to be concerned and say, "Look, you guys are going to find a waste disposal answer whether it is a good one or not" because the whole thing presupposes that you find that, and therefore, would it not be a great deal better and would it not reduce that cynicism if in some way or other funding of that was done separately so that when the disposal was finally done, then the public would not be cynical because it was done by some group that was not part of the vested interest in nuclear projects?

The Chairman: A short answer.

[Translation]

M. Campbell: Le secret dont nous sommes censés nous entourer est beaucoup plus mythique que réel. Nous publions le plus rapidement possible tout ce que nous faisons, nous l'avons toujours fait dans le domaine de la gestion des déchets. C'est un programme entièrement ouvert, ouvert à n'importe qui, à n'importe quel citoyen qui s'y intéresse.

Nous avons l'intention de continuer, comme nous le faisons actuellement, à donner des contrats pour une partie de ces travaux. La Commission géologique du Canada a entrepris à nos frais des tests sur les huit différents types de roc qu'elle nous a recommandés comme les mieux adaptés à l'entreposage en profondeur des déchets. Plus tard, peut-être beaucoup plus tard, nous donnerons un contrat pour le creusage pour le dépôt souterrain, la construction proprement dite. L'EACL n'est pas équipée pour ce genre de travail.

Mais si vous le permettez, monsieur le président, je vais demander à M. Hatcher de développer cette question et de vous parler des différents services qui, à l'EACL, permettront de concevoir et de faire des essais sur un dépôt souterrain, un programme triennal qui devrait nous permettre d'éprouver ces idées, qui ne sont d'ailleurs pas uniquement canadiennes. En choisissant le sol que nous avons choisi pour y entreposer les déchets, nous nous conformons à l'opinion internationale actuelle. Vous voulez bien donner la parole à M. Hatcher, monsieur le président?

Le président: Oui, mais très rapidement, car d'autres députés désirent poser des questions. Cela n'empêche pas que cette question soit très importante et mérite une réponse.

M. S. Hatcher (Spécialiste en gestion des déchets, Énergie atomique du Canada Limitée): Monsieur le président, M. Campbell vous a déjà dit que la Commission géologique du Canada s'était chargée d'une grande partie de ces travaux en notre nom. Ils ont une base géologique que l'EACL ne possède pas. De la même façon, le ministère de l'Environnement se chargera d'une partie des travaux, en particulier dans le domaine de l'hydrogéologie qui leur est familier, ce qui n'est pas vrai pour l'EACL. Les universités seront également mises à contribution de même que certaines compagnies minières, des experts-conseils, etc. Nous sommes donc loin d'être les seuls en cause.

M. McRae: Une dernière observation. Je manque de temps. Ne pensez-vous pas, pourtant qu'étant donné l'ampleur des entreprises dans le monde entier, peut-être pas dans le monde entier, mais dans deux ou trois régions du monde, étant donné l'importance des projets ontariens, etc., nous allons être obligés un jour ou l'autre de trouver une solution à ce problème des déchets, et le public a tout à fait raison lorsqu'il s'inquiète et dit: «Écoutez, vous autres, vous allez trouver une solution à ce problème de l'entreposage des déchets, qu'elle soit bonne ou pas» parce que toute l'entreprise repose sur cette solution; ne vaudrait-il pas beaucoup mieux pour éviter ce cynisme trouver le moyen de financer à part les recherches sur l'élimination des déchets pour que le public ne puisse pas dire que ceux qui ont trouvé la solution étaient directement intéressés au projet nucléaire?

Le président: Une réponse très courte.

[Texte]

• 2100

Mr. Gillespie: I think Dr. Hatcher has already made the point that there are a number of different players in this: the Department of the Environment, Geological Survey of Canada, the consulting companies that have been used on these projects, universities. None of these have a vested interest in the terms that you seem to be using it, Mr. McRae.

The Chairman: Thank you. Mr. Maine.

Mr. Maine: Thank you, Mr. Chairman. My comments also are related to the Hare report on the management of nuclear waste, and I resent the implications made that scientists can be bought, as did the last questioner, and the comments interjected there. The fact that somebody is paying for it, to me is completely irrelevant as to the scientific results that come out of this, and I again resent this insinuation that the results are going to be influenced by who pays the bill.

The question I wanted to ask, in light of this Committee's interim report which was made a month or so ago, recognizing the fact that we have nuclear wastes in storage bays right now which have to be stored, so—it is not a question of if we are going to have them; we do have them; therefore we have to solve the problem, and who better to solve the problem than the person who created the problem in the first place? They have it in their own back yard and they have to get rid of them. The Committee's interim report urged the start of R and D, not waiting the finishing of the Committee's hearings on the Hare report. I am glad to see in your statement, Mr. Minister, that nearly \$10 million will be allocated for this important activity this year. My question really is, and it has partially been answered in generalities, regarding what is being planned, but what is being done? Where is it being done? What is the timetable? How much is each apportioned here for the R and D program for this fiscal year for which the \$10 million is being allocated?

The Chairman: Mr. Campbell.

Mr. Campbell: Well in broad terms, Mr. Maine, of the close to \$10 million, again in round numbers, \$4 million is going to site investigation, mainly payments to the crews who are operating the drilling rigs of the Geological Survey of Canada, but as well a certain amount of lab work going on—I should not say lab work; I should say back room work—in connection with the selection of the most probable sites. So that is one chunk, \$4 million.

There is another roughly \$6 million that is going for the laboratory work on the immobilization of wastes; that is, their preparation, their encasement prior to being put into an underground repository. This is the largest part of the program because it involves the investigation of a number of alternative substances and techniques of embedding the radioactive wastes in either glass or ceramic.

I am not a technician. Dr. Hatcher can elaborate, if you wish, on exactly what is going into the R and D program for immobilization, which is a necessary prior step to putting anything in the ground.

[Traduction]

M. Gillespie: M. Hatcher vous a déjà dit qu'il y avait un certain nombre de protagonistes. Le ministère de l'Environnement, la Commission géologique du Canada, les firmes d'experts auxquelles nous avons fait appel, les universités. Aucun d'entre eux n'est directement intéressé au sens où vous semblez l'entendre, monsieur McRae.

Le président: Merci. Monsieur McRae.

M. Maine: Merci, monsieur le président. Je reviens aussi au rapport Hare sur la gestion des déchets nucléaires et je regrette qu'on ait pu sous-entendre que les chercheurs pouvaient être achetés, comme mon collègue vient de le faire. Ce qu'il en coûte de faire de la recherche et les résultats scientifiques auxquels on parvient sont deux choses absolument distinctes, et je déplore vivement qu'on puisse prétendre que celui qui paiera la facture aura la possibilité d'influencer les résultats.

A la lumière du rapport intérimaire du comité et puisque nous avons déjà des déchets nucléaires dans des sites temporaires qui vont devoir être entreposés, nous n'en sommes donc plus aux suppositions, ces déchets existent, nous allons devoir trouver une solution à ce problème, et qui serait mieux indiqué pour la trouver que ceux qui l'ont créé? C'est dans leur cour que se trouvent ces déchets, c'est donc à eux de s'en débarrasser. Le rapport intérimaire du comité insistait pour que les travaux de recherche et de développement commencent immédiatement, pour qu'on n'attende pas la fin des audiences du comité sur le rapport Hare. Monsieur le ministre, je suis heureux de vous avoir entendu dire que près de 10 millions de dollars allaient être réservés pour cette importante activité cette année. On a déjà assez fait de déclarations d'intention générales; que fait-on effectivement? Où en sommes-nous? Quel est le calendrier des opérations? Quelle proportion de ces 10 millions de dollars sera effectivement versée au programme de recherche et de développement?

Le président: Monsieur Campbell.

M. Campbell: Eh bien, en gros, monsieur Maine, sur près de 10 millions de dollars qui ont été alloués, environ 4 seront consacrés à la recherche d'un site, ils représentent surtout le salaire des équipes qui travaillent sur les appareils de forage de la Commission géologique du Canada et également à certains travaux de laboratoire—je ne devrais pas parler de laboratoire, mais plutôt d'expérience d'arrière-cour—dans le cadre du choix d'un site. Voilà donc pour 4 millions de dollars.

Ensuite, environ 6 millions seront consacrés à la recherche en laboratoire sur l'immobilisation de déchets, c'est-à-dire leur préparation, la nécessité de les enfermer dans un contenant avant de les déposer dans un site souterrain. C'est la principale partie du programme, car elle suppose des essais sur un certain nombre de substances et de techniques pour sceller les déchets radioactifs dans du verre ou de la céramique.

Je ne suis pas technicien. M. Hatcher pourra vous en dire plus si vous le désirez, vous expliquer exactement la nature du programme de recherche et de développement sur l'immobilisation, une étape indispensable avant le dépôt dans le sol.

[Text]

Mr. Maine: I seem to recall in 1958 when I was working at AECL in Chalk River at that time work was going on in the glass encasement of radioactive wastes; I understand from your earlier comments that was then studied further on regarding its leaching capabilities.

Mr. Campbell: That is right.

Mr. Maine: I understand also that the composition of the glasses that were used at that time has somewhat changed now and therefore further studies have to repeat some of that work because leaching is very dependent on the composition of your glass or your ceramic material. The \$6 million that is going to be spent on the lab work in immobilization, where is this going to be done, at Chalk River or is some of this work going to be done in whiteshell?

Mr. Campbell: Some at Whiteshell, some at Chalk River.

Mr. Maine: This will all be done by AECL staffs then?

Mr. Campbell: Yes, these are our figures, yes.

Mr. Maine: Whereas the \$4 million on site investigation is to be done by the Geological Survey of Canada.

Mr. Campbell: Well it is on our books; we are paying them, Mr. Maine.

Mr. Maine: It is a subcontract to the Geological Survey of Canada.

Mr. Campbell: A subcontract with GSC, yes.

Mr. Maine: The work is primarily on plutons that you are doing at this stage of the game, as the primary solution to the problem.

Mr. Campbell: Yes, intrusive igneous rock formations is, I believe, the technical name for the most likely type of host rock. There are basically four varieties of that, with high and low fractures, making eight types that we wish to investigate thoroughly in this proving-out of the best kind of host rock.

Mr. Maine: In this host rock investigation, from where are you selecting these materials, just the types of rock or are you already looking at sites with some idea of making decisions as to what rock and what sites would be most applicable?

Mr. Campbell: The Geological Survey of Canada has done for us a survey of the locations of the type of rock that is thought to be most suitable. There are some 1,500 locations in the Province of Ontario, and it is a matter of, first of all, investigating in depth typical outcroppings of that type of rock, then when it comes to the selection stage, taking into account a host of other non-technical considerations in arriving at a final site. That is going to be a long process. Transportation, the economics of the area and the acceptability to the people, all of these are going to be factors in the ultimate site selection. It is not just technical.

Mr. Maine: In the various sites that are being considered is work under way to educate the people as to what is involved so

[Translation]

M. Maine: Je me souviens qu'en 1958, quand je travaillais à l'EACL à Chalk River, on travaillait déjà sur le scellage des déchets radioactifs dans le verre. D'après ce que vous nous dites, on a poursuivi ces études, et on s'est intéressé en particulier aux possibilités d'infiltration.

M. Campbell: C'est exact.

M. Maine: La composition des verres qui étaient utilisés à cette époque a quelque peu changé depuis, certaines expériences doivent donc être reprises, car les possibilités d'infiltration dépendent beaucoup de la composition du verre ou de la céramique utilisés. Ces expériences de laboratoire auxquelles seront consacrés 6 millions de dollars, où doivent-elles être effectuées, à Chalk River ou bien à Whiteshell?

M. Campbell: Une partie à Whiteshell, une partie à Chalk River.

M. Maine: Et c'est le personnel de l'EACL qui s'en chargera?

M. Campbell: Oui, c'est cela.

M. Maine: Alors que les 4 millions de dollars réservés à la recherche d'un site seront utilisés par la Commission géologique du Canada.

M. Campbell: C'est du moins ce que nous avons prévu, nous les payons, monsieur Maine.

M. Maine: C'est un contrat que vous avez accordé à la Commission géologique du Canada.

M. Campbell: Oui, un sous-contrat.

M. Maine: La première solution que vous allez essayer de trouver au problème porte surtout sur les plutons, n'est-ce pas?

M. Campbell: Oui, les formations rocheuses ignées, c'est le nom technique du type de roche qui sera le plus probablement choisi. Il en existe quatre variétés fondamentales, plus ou moins clivables, ce qui donne huit types de roche que nous avons l'intention d'étudier de façon approfondie avant de faire un choix définitif.

M. Maine: Pour ces expériences sur le milieu rocheux, où choisissez-vous vos échantillons, simplement par type de roche ou bien pensez-vous déjà aux sites possibles et aux formations rocheuses de ces sites?

M. Campbell: La Commission géologique du Canada a entrepris en notre nom une étude sur les endroits où l'on pouvait trouver ce type de roche qui nous semble la mieux appropriée. On a repéré environ 1,500 sites dans la province de l'Ontario et, pour commencer, nous allons devoir étudier les formations géologiques typiques de ces sites et, au moment de faire un choix définitif, tenir compte de toute une série de considérations non techniques. Le processus risque d'être long. Les transports, la situation économique de la région, l'attitude de la population locale, toutes ces considérations seront des facteurs lors d'un choix définitif. La décision n'est pas purement technique.

M. Maine: Dans les différents sites envisagés, a-t-on commencé à essayer d'expliquer à la population la nature de

[Texte]

as to avoid some of the problems of mass resentment primarily due to ignorance, as we have seen in the past?

Mr. Campbell: It is our intention, Mr. Maine, to not bring any surprises at all to any community that may be one of the areas in which we want to do some more test drilling. The local authorities will be contacted, the local people will be contacted, the M.L.A.s and M.P.s for the area and so on. We will do our best to make sure that the people are thoroughly informed as to the nature of our work and the care that is going into it, and the possible benefits to them.

Mr. Hatcher: May I make one point here?

Mr. Campbell: Please, yes.

Mr. Hatcher: The actual process of site selection is at least three years away. We have three years of research and development work on the eight different rocks' variables, which Mr. Campbell mentioned, before we have enough information to categorize those 1,500 plutons that exist in northern Ontario and say that this batch looks as though it is technically suitable for this sort of work. Then all the other non-technical factors have to be taken into account in making a recommendation for a specific site selection. It is going to be in the 1980's before we get to that stage.

Mr. Maine: The indications of the Hare Report again show that primarily our first line of attack is onto igneous rock formation and that the European option of using salt formations was really a secondary line of attack if we felt it was necessary and is a kind of a backup. What are our plans for doing anything with this backup? Are we going to wait until we have finished the primary investigation on the igneous rock, deposits before we go any further, feeling we can kind of plug into the work and experience of the Europeans in salt formations? Are we doing any backup work at this stage of the game?

Mr. Campbell: No, I think your first assessment is the way we look at it. There is a sort of international division of labour going on and a very tight collaboration and the exchange of information between all of the countries that are doing work on this ultimate disposal problem. Since the Europeans and the Americans are doing massive work on abandoned salt mines, and that information is available to us, and whereas they are very interested in our work on the igneous rock formations, of which we have perhaps as many as any country in the world, there is, as I say, a nice division, a useful division of R and D labour. Each can benefit from the research of the other. If ours proves to be a dead end, we could very quickly pick up all of the work, and the money spent on the work, by Europeans and have the full advantage of it here. It is fall-back for us at no cost.

Mr. Hatcher: Might I correct one point there, Mr. Campbell? The division does not fall neatly into European versus Canadian. In fact, the countries that are looking at hard rock

[Traduction]

l'entreprise pour éviter ces manifestations de mécontentement auxquelles on a assisté par le passé et qui étaient dues avant tout à l'ignorance?

M. Campbell: Monsieur Maine, nous n'avons l'intention de prendre par surprise aucune collectivité dans laquelle nous avons l'intention de poursuivre des forages d'essai. Les autorités locales seront averties, la population locale aussi, de même que les groupes de citoyens et les représentants politiques de la région, etc. Nous avons l'intention de faire tout notre possible pour expliquer de façon approfondie la nature de notre travail et le soin que nous prenons, de même que les avantages qu'ils pourraient en tirer.

M. Hatcher: Vous me permettez une observation?

M. Campbell: Je vous en prie.

M. Hatcher: Nous sommes encore à au moins trois ans d'un choix définitif. Il nous reste trois ans de recherche et de développement sur les huit différents types de roche dont M. Campbell a parlé, avant de pouvoir réunir suffisamment d'informations pour catégoriser ces 1,500 plutons qui existent dans le nord-est de l'Ontario, avant de pouvoir dire voilà une formation qui semble techniquement adaptée à nos besoins. C'est alors que nous devons tenir compte de tous les autres facteurs non techniques avant de faire une recommandation pour le choix d'un site. Il faudra attendre les années 1980 avant d'en venir là.

M. Maine: D'après le rapport Hare, nous visons d'abord les formations de roches ignées, l'option européenne qui portait sur les formations de sel est considérée comme une position de repli le cas échéant, comme une solution de rechange. Quels sont vos projets pour cette solution de rechange? Avez-vous l'intention de terminer les essais sur les roches ignées avant de passer à d'autres types d'expériences; en effet, pensez-vous que nous pourrions alors prendre en cours de route utiliser les expériences européennes sur les formations de sel? Avons-nous déjà commencé certains travaux sur les solutions de rechange?

M. Campbell: Non, la situation est bien telle que vous l'avez décrite. D'une certaine façon, la Communauté internationale s'est divisé le travail et les échanges d'information et la collaboration entre tous les pays qui travaillent au problème de l'élimination des déchets sont très étroits. Puisque les Européens et les Américains travaillent principalement sur les mines de sel abandonnées et puisque leurs résultats sont à notre disposition—eux, ils s'intéressent de très près à nos travaux sur les formations rocheuses ignées que nous possédons probablement en aussi grand nombre que n'importe quel pays du monde—les entreprises de recherche et de développement sont bien réparties, utilement réparties. Chacun peut profiter des résultats obtenus par les autres. Si nos travaux aboutissent à un cul-de-sac, nous pourrions très rapidement nous mettre au courant de tout ce qui a été fait dans les autres secteurs, nous pourrions profiter à part entière des fonds dépensés par les Européens, par exemple. C'est une solution de rechange qui ne nous coûtera rien.

M. Hatcher: Permettez-moi de faire une mise au point, monsieur Campbell? La répartition du travail n'est pas nette entre Européens et Canadiens. En fait, les pays qui étudient les

[Text]

are the United States, Canada, Sweden and Britain. The countries that are looking at salt are the United States, Germany and France, to some extent, and some other countries like Belgium and Italy. The United States is looking at shales and clays. So there are quite a few countries involved in each of these variables and we all share in all of the information.

• 2110

Mr. Maine: My last question, Mr. Chairman, relates to a conversation I had recently with Dr. Frank Press, the Science Adviser to the President of the United States, who said the U.S. had made some really tremendous strides forward as far as their nuclear program was concerned to overcome some delays they have been experiencing as far as doing preclearance on new reactor sites, preclearance being, doing the environmental impact study and other studies well ahead of the time when they plan to get permission to go ahead and build their reactor. Thereby, it is going to cut down the time from decision to want to go ahead to the time they can actually commission a reactor and that seems to make an awful lot of sense to me. Mind you, the U.S. have had a lot more problems in this area than we have experienced to date. Are we thinking along those lines at all of preclearing several sites for our future needs so we do not have to use much more time than necessary from the time we make the decision that we want to go ahead to the time we can have a commissioned reactor?

Mr. Campbell: Mr. Chairman, AECL as you know, does not own these reactors. We do not build anything except for our utility. This really is a question for the provincial utilities. I believe Ontario Hydro has done exactly that in sort of getting preclearance well down the line for the areas in which they wish to site future stations.

Mr. Maine: Just to finish that up, Mr. Chairman, the Darlington site, as I understand it, is the last site to proceed without an environmental impact study and a clearance from that, so really they are into a new league now for any future reactors. They have decided they have to do much more extensive studies than they have done in the past involving public hearings and what have you.

Mr. Campbell: It was a change in their laws that brought that about.

Mr. Maine: I have seen no signs of any indication that any post-Darlington thinking has been reduced to practice at all. I think it is a matter of when they are going to start doing anything about it in a concrete visible way.

Mr. Campbell: The reduction in the expected demand growth in Ontario electricity requirements had led, I believe, in the last few weeks to a revision of the need for a new plant. They have cut back on the Wesleyville oil-fired station and I believe they have stretched out their program for future reactors. They have not cancelled them, but they have moved them ahead to take account of the lower growth graph.

[Translation]

formations rocheuses dures sont les États-Unis, le Canada, la Suède et la Grande-Bretagne; ceux qui étudient les formations de sel sont les États-Unis, l'Allemagne et la France et, dans une certaine mesure, des pays tels que la Belgique et l'Italie. Les États-Unis étudient les schistes et les argiles. Plusieurs pays participent donc à chacune de ces entreprises, et nous partageons tous les résultats.

M. Maine: Ma dernière question, monsieur le président, traite d'une conversation que j'ai eue récemment avec M. Frank Press, conseiller scientifique du président des États-Unis, il a dit que les États-Unis ont fait des progrès énormes en ce qui concerne leur programme nucléaire afin de surmonter les retards dans les autorisations préliminaires pour les nouveaux sites de réacteurs; l'autorisation préliminaire comprend l'étude d'incidence sur l'environnement ainsi que d'autres études faites bien avant le moment où ils ont l'intention d'obtenir la permission de procéder à la construction du réacteur. Ce faisant, ils réduisent la période qui s'écoule entre la décision de procéder et le moment où ils sont en mesure de commander un réacteur; et cela me semble tout à fait raisonnable. Il est vrai que les États-Unis ont dans ce domaine rencontré beaucoup plus de problèmes que nous jusqu'à présent. Avons-nous pensé à obtenir des autorisations préliminaires pour certains sites pour nos besoins futurs pour que nous ne soyons pas obligés de gaspiller plus de temps qu'il ne faut entre le moment où nous prenons la décision de procéder et celui où nous avons un réacteur de commandé?

M. Campbell: Monsieur le président, comme vous le savez, ces réacteurs n'appartiennent pas à l'EACL. Nous ne construisons que nos installations. Il faudrait plutôt poser cette question aux services provinciaux. Je crois que l'Hydro-Ontario agit exactement de cette façon et obtient une sorte d'autorisation préliminaire bien à l'avance pour les régions où elle espère placer de futures centrales.

M. Maine: Pour continuer, monsieur le président, le site d'Arlington, si j'ai bien compris, est le dernier site construit sans étude d'incidence sur l'environnement suivi d'une autorisation; ils sont donc sur un palier différent pour tout réacteur futur. Ils ont décidé qu'il leur faut faire des études beaucoup plus approfondies que par le passé pour ce qui est des audiences publiques etc.

M. Campbell: C'est le résultat d'un changement de loi.

M. Maine: Rien n'indique que les conclusions auxquelles on a abouti après Darlington ont été mises en pratique. Je crois qu'il s'agit de savoir quand ils vont commencer à faire quelque chose de façon concrète et visible.

M. Campbell: Les prévisions d'augmentation de la demande d'électricité en Ontario ont été révisées à la baisse, aussi au cours des dernières semaines, on a remis en question la nécessité d'une nouvelle centrale. On a diminué l'activité de la centrale à pétrole de Wesleyville, et je crois que le programme de futur réacteur a été retardé. Il ne s'agit pas d'une annulation, mais d'un retard qui tient compte de la réduction de croissance.

[Texte]

Mr. Maine: But they have not taken, as far as you know, any action on site preclearance.

Mr. Campbell: I do not really know what they have done on that, Mr. Maine.

Mr. Maine: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Campbell, vous savez qu'à l'heure actuelle dans la population canadienne, il y a beaucoup d'opposition à la construction de nouvelles centrales nucléaires. Même, on m'a raconté que, dans le Bas-du-fleuve on avait fait un vote dans un CEGEP pour voir si les gens étaient en faveur de la construction d'une centrale nucléaire dans leur municipalité et que 95 p. 100 des gens avaient voté contre et 5 p. 100 en faveur. Évidemment, c'est parce que les gens ignorent que les risques ne sont pas tellement grands. Je me demande si vous ne pourriez pas commencer une campagne immédiatement pour éduquer les gens dans ce sens-là, pour vulgariser un peu ce qui existe au point de vue de l'énergie nucléaire. Quand on parle d'énergie nucléaire, les gens pensent à la bombe nucléaire. Il faudrait peut-être faire une campagne immédiatement, sans attendre d'avoir trouvé l'endroit où vous allez enfouir les déchets. Dites-leur immédiatement que c'est effectivement un problème mais qu'il est sous contrôle.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I think there are a number of ways that you can to approach this problem. I think it is an extremely important problem on which you have put your finger, the whole question of public perception and understanding of nuclear energy, its potential and what is seen in the minds of some people to be a risk. A fair amount of work has been done but not nearly enough. Some of the work indicates that the nuclear system is the safest system, quite contrary to attitudes in the public. I saw some figures not very long ago which suggested that nuclear energy, in terms of fatalities and so forth associated with it, was certainly one of the safest, that there had not been a fatality as far as Canada was concerned.

• 2115

Mr. Campbell: Or the world.

Mr. Gillespie: No one has been able to establish that there has been any fatality anywhere else. That indeed could be a more benign, in that sense, technology than solar. And that kind of information was made public not very long ago. Now, I am not pleading the case on that at all, but I think it does tend to put it in some kind of context. We think there is going to be an ongoing debate for a long time about nuclear as to its benefits and its risks. We think the best possible way for that debate to take place is in Flora so far as possible, where you can have debating with informed opinion. And that is the assignment which, in part at any rate, the Royal Society and the Science Council of Canada will be addressing themselves to over the course of the next year on an experimental basis. It is an attempt to try to provide the proponents of nuclear energy with an opportunity of meeting with those who are concerned and the antinuclear advocates and discussing the thing in a rational way, in other words to try to take the emotion out of the issue.

The Chairman: Yes.

[Traduction]

M. Maine: Mais à votre connaissance, ils n'ont rien fait au sujet de l'autorisation préliminaire des sites.

M. Campbell: Je ne sais vraiment pas ce qu'ils ont fait à ce sujet, monsieur Maine.

M. Maine: Merci, merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Campbell, you are aware that there is presently a great deal of opposition in the Canadian population to the construction of new nuclear plants. I have even been told that in the lower St. Lawrence area, a vote was taken in a CEGEP to see if people were in favour of the construction of a nuclear plant in their municipality, and that 95 per cent voted against and 5 per cent voted in favour. This is obviously because people do not realize that the dangers are not particularly great. I wonder if you could not start a campaign right away to educate people in this area, to explain what is happening in the nuclear energy field in laymen's terms. When you talk about nuclear energy, people think of the nuclear bomb. Perhaps you should start a campaign immediately without waiting until you have found a site to bury the waste. Tell them right away that the wastes are a problem, but that the problem is under control.

M. Gillespie: Monsieur le président, il y a bien des manières d'aborder ce problème. Vous l'avez soulevé, et il est sans aucun doute très important. C'est toute la question de l'idée que se fait le public de l'énergie nucléaire, de ses possibilités, de ses risques. Pas mal de travaux ont été faits, mais pas suffisamment. Certains indiquaient que le système nucléaire était le plus sûr, malgré ce qu'en pense le public. Il n'y a pas tellement longtemps, j'ai vu des chiffres prouvant que les accidents mortels associés à l'énergie nucléaire en faisaient un des systèmes les plus sûrs, il n'y a aucun accident mortel au Canada.

M. Campbell: Ou au monde.

M. Gillespie: Nous n'avons pas pu prouver qu'il y ait eu des accidents mortels ailleurs. Ce pourrait être, dans ce sens, une technologie moins dangereuse que l'énergie solaire. Ces renseignements ont été publiés il n'y a pas très longtemps. Je ne veux pas du tout défendre cette cause, mais il faut placer les choses dans leur propre contexte. Nous croyons qu'il y aura des discussions permanentes, et cela pendant longtemps, au sujet de l'énergie nucléaire quant à ses avantages et ses risques. Le meilleur endroit où ces discussions pourraient avoir lieu, serait à Flora, où vous pouvez discuter avec des personnes renseignées. Et c'est le genre de responsabilités que la société royale et le Conseil des sciences du Canada doivent assumer au cours de l'an prochain, sur une base expérimentale. On tente de cette façon de fournir aux défenseurs de l'énergie nucléaire l'occasion de rencontrer ceux qui s'inquiètent, ceux qui se font les avocats de l'anti-nucléaire, discuter de façon rationnelle, autrement dit d'éliminer l'aspect émotionnel de cette question.

Le président: Oui.

[Text]

Mr. Gillespie: And it is not quite contrary. There was, unfortunately, an erroneous report that came out very early on, I think it was in *The Globe and Mail*, suggesting that somehow or other a pronuclear information policy and system had been designed, and that is not the point of this particular exercise at all. It is a pro-information policy aimed at getting at the truth and providing an opportunity for those on both sides of the argument to debate it with people who are informed.

Now that, as I say, is only one part of a very much bigger program of public information and Mr. Campbell may want to say more about what AECL itself, as distinct from the program that I have just mentioned, is planning to do this year.

Mr. Campbell: Yes, Mr. Minister, you have said, if I may, Mr. Chairman, many of the things that I was about to say. We are the people who perhaps have to supply those informed experts to appear on platforms, radio, television, with the critics of nuclear power to try to get before the public facts rather than emotional bias on this issue. It is not easy to do. The critics are zealous in their opposition to nuclear power and to the kind of society that a steady supply of power can sustain. I think "small is beautiful" and change of the existing social structure is their basic aim. So it is not just a technical question that we are up against. It is larger, in my judgment. That does not relieve any of us, I think, of the obligation to try to bring to the public of this country a valid view of the pros and cons of this reliable source of safe power. None of the criticism in fact can be reliably based on any documentable experience. As the Minister has said, the record is second to none, even of ordinary industries in the nuclear industry, as far as safety goes. No one has been harmed, maimed or killed by this in 27 years of experience. That is a remarkable record and it is one that has come about because, from the start, this industry knew that it was dealing with a potentially harmful medium.

I think that is all I wanted to add, Mr. Minister.

• 2120

The Chairman: Thank you very much. Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman. The dissertation that has just taken place has been along the lines of some of the questions that I was going to ask. Some of the questions I believe I asked here a year ago when we were going through the estimates of this department. But I think now is a good time to upgrade them, and it has to do with the interest I have in the Douglas Point Nuclear Plant.

What system do they have at Douglas point for the disposal of radioactive wastes at the present time?

Mr. Campbell: There is no disposal in the ultimate sense, that is, of permanent isolation.

Mr. McKinley: What system do they have for storage?

Mr. Campbell: It is the water bay storage at reactor site as the commercial generating station.

[Translation]

M. Gillespie: Et ce n'est pas complètement à l'opposé. Malheureusement, un rapport erroné a été publié au départ, dans le *Globe and Mail* je crois, révélant qu'un système et une politique d'information pro-nucléaires avaient été établis, ce n'est pas du tout le but. Il s'agit d'une politique favorisant l'information visant à obtenir la vérité et fournissant l'occasion aux partisans des deux côtés opposés de discuter avec des personnes renseignées.

Cela fait partie d'un programme beaucoup plus important d'information publique, et M. Campbell voudra peut-être ajouter quelques mots au sujet de ce que l'EACL projette de faire cette année, ce qui est tout à fait différent du programme que je viens de mentionner.

M. Campbell: Oui monsieur le ministre. Vous avez souligné une bonne partie des choses que je voulais moi-même aborder. C'est nous qui devons peut-être fournir les experts qui devons peut-être fournir les experts qui devront parler dans des conférences, à la radio, à la télévision, avec les critiques de l'énergie nucléaire afin de donner au public les faits plutôt que les préjugés émotionnels sur cette question. Ce n'est pas facile. Les critiques déploient beaucoup de zèle dans leur opposition à l'énergie nucléaire et le genre de société que cette énergie peut maintenir. Le changement de la structure sociale existante et leur thème «ce qui est petit est beau» semblent être leur objectif principal. La conséquence n'est pas seulement une question technologique que nous devons combattre. C'est beaucoup plus important, à mon avis. Cela ne nous enlève pas, toutefois, l'obligation de montrer au public canadien les avantages et les désavantages de cette source d'énergie fiable et sûre. Aucune expérience étayée de preuves ne peut servir de base à leurs critiques. Comme le ministre l'a dit, le dossier est sans pareil sur le plan de la sécurité, même parmi les industries ordinaires du domaine nucléaire. Personne n'a été blessé, estropié ou tué en 27 ans. C'est un dossier remarquable, mais il existe parce que depuis le tout début l'industrie savait qu'elle avait affaire à un moyen plein de dangers éventuels.

C'est tout ce que je voulais ajouter, monsieur le ministre.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur McKinley.

M. McKinley: Merci, monsieur le président. L'exposé que nous venons d'entendre répond aux questions que je voulais poser. J'en avais déjà soulevé quelques-unes, il y a un an, lorsque nous avons étudié le budget du ministère. C'est un bon moment pour les mettre à jour et j'aimerais mentionner de nouveau mon intérêt pour la centrale nucléaire de Douglas Point.

Quel système utilise-t-on actuellement à Douglas Point pour le stockage des déchets radioactifs?

M. Campbell: Il n'y a pas de stockage définitif, c'est-à-dire comportant une isolation permanente.

M. McKinley: Quel est leur système de stockage?

M. Campbell: Il y a du stockage dans des bassins d'eau au site du réacteur, à la centrale.

[Texte]

Mr. McKinley: You feel that is a very safe method of storing this material. You say there have been no deaths and no maiming or anything like that. I am not sure that some people have not died from frustration over this.

Mr. Maine: So have members of Parliament.

Mr. McKinley: I would just like a little assurance, because if it is a fact that there is no danger . . .

Mr. Campbell: Storage of our type of fuel in water bays is deemed to be totally safe for periods of decades, perhaps as long as 50 years. At that stage we are going to want to dispose of them in a more permanent way, because they do need monitoring and care when they are in water interim storage. But as for its safety I think you can rest assured. I believe it is something like 12 feet of water which acts as a total shield for radiation.

Mr. McKinley: There is the the nearly \$10 million in these estimates that you described in your opening statement, and this is what we have been talking about. It is about the new setup that you would have to put them in some kind of a formation that would completely deactivate, I guess demobilize, the radioactive material completely. How far away is that? And then, I understand, there is the other research, the \$4 million over that \$10 million, you are applying into finding ways to truck it to a hole in some rock some place.

Mr. Campbell: No.

Mr. McKinley: If I am not right you can correct me. How far away is the whole package in your estimation?

Mr. Campbell: We expect to be at the stage where we can excavate, if that is the right word, a demonstration repository in about 6 to 7 years from now. I believe 1984 is the target date for a demonstration repository. There then will be a period of monitoring the already immobilized waste emplaced which will be emplaced in that to make sure that our research estimates of the migration if any, of the radioactivity in it are correct. I guess it will be into the nineties before we build what we would call a commercial repository to take the major wastes from the nuclear generating stations of Ontario Hydro.

Mr. McKinley: Yes, that is what I was getting at. When you get that set up, that will be used to take the wastes that are at places like Douglas Point away from there?

Mr. Campbell: Yes. From Douglas Point, Bruce, Pickering, wherever there are reactors in operation. Their water bays remain and will be taking new fuel as it is discharged. It must remain between five and ten years in this water storage in order to let some of the radioactivity decay.

Mr. McKinley: How much of it decays in 10 years? What percentage?

Mr. Campbell: I refer to Dr. Hatcher.

• 2125

Dr. Hatcher: It depends, Mr. Chairman. Compared with the amount of activity when it leaves the reactor, if it is immediately discharged from the reactor, it is down by probably a

[Traduction]

M. McKinley: Vous pensez que c'est une méthode très sûre de stocker ce matériau. Vous avez dit qu'il n'y avait eu personne de mort ni d'estropié. Je ne suis pas certain qu'il n'en ait pas qui soit mort de frustration.

M. Maine: Comme pour les députés.

M. McKinley: J'aimerais qu'on me donne quelques garanties, car si c'est vrai qu'il n'y a pas de danger . . .

M. Campbell: Le stockage dans nos bassins d'eau est censé être tout à fait sûr pour des dizaines d'années, peut-être même pour 50 ans. A ce moment-là nous voudrions peut-être stocker les déchets de façon plus permanente, car pendant cette période intérimaire où ils sont dans l'eau, il n'est pas nécessaire d'avoir de contrôle ni de soin particulier. Quant à l'aspect sécurité, je peux vous rassurer. Les déchets sont dans quelque douze pieds d'eau et cela forme un écran total contre les radiations.

M. McKinley: Vous avez parlé dans votre déclaration d'ouverture de quelque 10 millions de dollars inscrits au budget. Il s'agit de ce nouveau dispositif qui permettrait la désactivation complète, qui démobiliserait complètement le matériel radioactif. Quand cela sera-t-il possible? Si j'ai bien compris, il y a aussi d'autres recherches qui se font, pour quelque quatre millions de dollars, en plus des 10 millions de dollars, afin de trouver des moyens de transporter par camion les déchets dans une excavation rocheuse, quelque part.

M. Campbell: Non.

M. McKinley: Si je me trompe, vous pouvez me corriger. Quand prévoyez-vous de recouvrir au stockage définitif?

M. Campbell: Nous espérons en être à l'étape de l'excavation, je pense que c'est le mot exact, de ce cimetière dans quelque six ou sept ans. L'objectif a été fixé en 1984. Il y aura ensuite une période de contrôle pour les déchets immobilisés et en place afin de nous assurer que nos prévisions de migration éventuelle de la radioactivité sont exactes. Ce n'est pas avant les années 90 que nous construirons ce que nous appelons un cimetière commercial qui stockera la majeure partie des déchets provenant des centrales nucléaires de l'Hydro-Ontario.

M. McKinley: C'est à cela que je voulais en venir. Lorsque vous aurez ce système, vous pourrez reprendre les déchets qui sont actuellement à des endroits comme Douglas Point?

M. Campbell: Oui, de Douglas Point, Bruce, Pickering, partout où il y a des réacteurs en activité. Les bassins d'eau demeurent et accepteront du nouveau combustible au fur et à mesure qu'il sera déchargé. Il faut que les déchets y demeurent de cinq à dix ans afin de permettre à une partie de la radioactivité de diminuer.

M. McKinley: De combien diminue-t-elle en dix ans? Quel est le pourcentage?

M. Campbell: Je vais demander à M. Hatcher de répondre.

M. Hatcher: Cela varie, monsieur le président. Si on compare le niveau de radioactivité avec celui que l'on mesure au moment où l'eau est déversée du réacteur, on peut constater

[Text]

factor of 50 or 100. Principally we want to store it in water-filled bays at the reactor stations for some 5 to 10 years minimum simply because it is the most economic thing to do and it is perfectly safe to do it.

Mr. McKinley: Do you have facilities at the Bruce Plant to store the wastes for several years yet?

Mr. Campbell: Yes, indeed. Oh, yes, there is enough storage there for more than 10 years of reactor operation.

Mr. McKinley: We hear up there from time to time that there is going to be another nuclear plant built along Lake Huron considerably south of that Bruce Plant. I have talked to Ontario Hydro and I know what they have told me and it is not the same as many politicians are saying. You act as the consulting engineers for anything that they build. What information do you have as to new plants being put in in that area?

Mr. Campbell: I am afraid that is information that belongs to Ontario Hydro. I do not have it but if I did I would be reluctant to give it out.

Mr. McKinley: They have told me that although they are looking at sites all the time there are no plans for anything along that area for at least 20 years and probably never if the people do not want it. The percentages up in our part of the country would not be the same for and against as they are in Mr. Chairman's area but there is still a number of people, I would say the majority, against; so as long as the majority is against it it looks like it will not be put there.

I have one more question. Do we produce enough heavy water in Canada for all our needs?

Mr. Campbell: Yes, I think that was indicated in the Minister's statement.

Mr. McKinley: Do we export some?

The Chairman: What is the answer?

Mr. Campbell: Yes, we export for those reactors that we provide off shore. We export small quantities for other purposes, medical research and so on.

Mr. McKinley: You are working on two plants off shore. Where are they?

Mr. Campbell: One is being built in Argentina and the other in South Korea at this moment.

Mr. McKinley: And you supply the heavy water from here.

Mr. Campbell: We will for those two plants, yes. They have no production of their own.

Mr. McKinley: At what places in Canada is the heavy water produced?

Mr. Campbell: We have two plants in Nova Scotia, one at Glace Bay and one at Port Hawkesbury. We have one building at Gentilly, at the La Prade Plant in Quebec and there is one operating plant of Ontario Hydro at the Bruce Generating Station and two further plants at that site under construction.

[Translation]

que le coefficient baisse de 50 ou 100. En fait, nous voulons garder cette eau dans des piscines installées dans des stations pour un minimum de 5 ou 10 ans simplement parce que c'est la solution la plus économique et que c'est une procédure tout à fait sûre.

M. McKinley: Avez-vous des installations à Bruce pour entreposer les déchets pendant encore plusieurs années?

M. Campbell: Oui, certainement. Nous avons de quoi entreposer les déchets de plus de 10 années d'opération du réacteur.

M. McKinley: On entend parler de temps à autre de la construction d'une nouvelle centrale nucléaire le long du lac Huron passablement au Sud de la centrale de Bruce. Les affirmations de certains représentants de l'Hydro-Ontario ne concordent pas avec celles de certains hommes politiques. En tant qu'ingénieur-conseil pour les projets de construction de cette société, quels sont vos renseignements sur la construction de nouvelles centrales dans cette région?

M. Campbell: Ces renseignements appartiennent à l'Hydro-Ontario et même si je les avais, j'hésiterais à les divulguer.

M. McKinley: On m'a dit que l'Hydro-Ontario est toujours à la recherche d'emplacements mais qu'elle n'a pas de projet impliquant la région pour au moins 20 ans et qu'il n'y en aurait pas du tout s'ils étaient contre le gré de la population. Le pourcentage de partisans par rapport aux opposants dans cette région du pays ne serait pas le même que dans la circonscription du président, mais je crois que la majorité est quand même contre ce genre de projet et tant que cette opposition continuera, vous ne pourrez pas construire.

J'ai encore une question. Produisons-nous assez d'eau lourde au Canada pour suffire à nos besoins?

Le président: Oui, je crois que le ministre l'a indiqué dans son exposé.

M. McKinley: En exportons-nous?

Le président: Quelle est la réponse?

M. Campbell: Oui, nous en exportons pour les réacteurs que nous vendons à l'étranger. Nous exportons également de petites quantités pour d'autres usages comme la recherche médicale etc.

M. McKinley: Quelles sont les centrales étrangères à la construction desquelles vous participez?

M. Campbell: Il y en a une en construction en Argentine et l'autre en Corée du sud à l'heure actuelle.

M. McKinley: Et vous exportez l'eau lourde du Canada?

M. Campbell: Nous allons le faire pour ces deux centrales. Elles n'en produisent pas elles-mêmes.

M. McKinley: Où au Canada l'eau lourde est-elle produite?

M. Campbell: Nous avons deux usines en Nouvelle-Écosse, l'une à Glace Bay et l'autre à Port Hawkesbury. Nous avons une installation à Gentilly et à la centrale La Prade au Québec; l'Hydro-Ontario possède une installation à la centrale Bruce et est en train de construire deux autres usines à ce même endroit.

[Texte]

Mr. McKinley: Yes, there is a tremendous looking plant there because about a month or six weeks ago I drove past there for the first time in quite a while and had a look at it; it is quite an operation. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley. Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. I propose to only ask one question: do reactors wear out?

Mr. Campbell: It is a difficult question to answer because the world's experience of reactors to date is still less than the estimated or legal life. For legal purposes we regard 30 years as the life of the reactor, for purposes of amortization of the cost, etc. Our experience of changing the pressure tubes at Pickering in two of the units early in their life when we discovered cracking problems has somewhat revised upwards our estimate of the useable life of a reactor. If we can change a handful of pressure tubes, we can change them all and presumably renew the life for another 30 years. They do not wear out.

Mr. Schellenberger: So the pressure tubes are inside the reactor and these are disposable pressure tubes. They would be radioactive, would they?

Mr. Campbell: Yes, they are radioactive.

Mr. Schellenberger: And, say, in 30 years that you had to change all these tubes, how many tons of radioactive material would you have to dispose of?

• 2130

Mr. Campbell: Sorry. I do not think I have the answer to that worked out.

Mr. Schellenberger: But it would be substantial.

Mr. Campbell: We would not, in the normal way, change the pressure tubes at all unless there were some malfunction detected.

Mr. Schellenberger: So you are then saying that there is a possible life of 30 years, but . . .

Mr. Campbell: There is a legal life.

Mr. Schellenberger: Or a legal life, but there is a possible life of . . .

Mr. Campbell: Much longer.

Mr. Schellenberger: Many, many years.

The reason I ask the question is that there are many people there in the U.S. asking what happens when reactors wear out. Apparently the first reactor that went into production will wear out within the next 10 years. They worry about the hundreds of tons of radioactive material in a worn-out reactor that they have to dispose of. The reason for my question was to see whether the same situation existed here in our reactors, and whether they are comparable.

Mr. Campbell: I suppose they are comparable. Decommissioning is an unknown cost at this time, which can only be estimated since nobody has done it. But have they really

[Traduction]

M. McKinley: Oui, c'est une installation très impressionnante. Je suis passé par là il y a quelque temps et j'ai vu cela! C'est une opération extraordinaire. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McKinley. Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. J'ai seulement une question à poser. les réacteurs finissent-ils par devenir inutilisables à un moment donné?

M. Campbell: Il est difficile de répondre à cette question parce que notre expérience des réacteurs n'est pas aussi longue que la durée d'exploitation prévue. Pour la comptabilité, nous considérons que la durée d'exploitation d'un réacteur serait de 30 ans; il s'agit de l'amortissement etc. Ayant dû changer à cause de fissures les tubes de force dans deux des réacteurs à Pickering peu après leur mise en service, nous avons ajusté en conséquence notre prévision de la durée d'exploitation d'un réacteur. Il est possible de changer quelques tubes de force, rien ne nous empêchera de les changer tous et de renouveler ainsi, semble-t-il, la durée d'exploitation pendant encore 30 ans. Les réacteurs ne semblent pas s'user.

M. Schellenberger: Ces tubes de force se trouvent à l'intérieur du réacteur et peuvent être remplacés. S'agit-il de tubes radioactifs?

M. Campbell: Oui.

M. Schellenberger: Mettons que vous deviez changer tous les tubes dans 30 ans, de combien de tonnes de déchets radioactifs faudrait-il se débarrasser?

M. Campbell: Je ne pourrais pas vous donner un chiffre exact.

M. Schellenberger: S'agirait-il d'une quantité importante?

M. Campbell: Normalement, nous ne changerions pas les tubes de force à moins de détecter un problème de fonctionnement.

M. Schellenberger: Vous dites que la durée d'exploitation éventuelle serait de 30 ans, mais . . .

M. Campbell: La durée d'exploitation prévue.

M. Schellenberger: D'accord, mais la durée d'exploitation éventuelle pourrait être . . .

M. Campbell: Beaucoup plus longue.

M. Schellenberger: De beaucoup d'années.

Aux Etats-Unis, de nombreuses personnes se demandent ce qui va se passer lorsque les réacteurs deviendront inutilisables. Il semble que le premier réacteur ayant été mis en service deviendra inutilisable d'ici 10 ans. On se préoccupe des centaines de tonnes de déchets radioactifs dans un réacteur inutilisable dont il faudra se débarrasser. J'aimerais savoir si la situation au Canada est comparable.

M. Campbell: Je suppose qu'on peut comparer les deux situations. A l'heure actuelle, le coût de mise hors de service, qui n'a jamais été calculé jusqu'ici, reste un élément inconnu

[Text]

decommissioned it in the full sense of restoring to green-field condition?

Mr. Lawrence: My understanding is that there is one in the mid-west somewhere that they have turned into a parking lot.

Mr. Campbell: Well, that is interesting.

But to answer your question more directly, we have one possible advantage over the Americans in that our stations have a fill of heavy water that is worth a hell of a lot of money and which is quite salvageable and usable in another reactor. And we reckon that, as a minimum, the costs of decommissioning and completely dismantling and rendering harmless and ultimate disposal, will be less than the value of the heavy water.

Mr. Schellenberger: It is not something that you are considering as a research project, should there be many tons of material that you would have to dispose of in the same manner as we are now considering disposal of spent fuel?

Mr. Campbell: We would reckon that the kind of repository we are talking about would be capable of taking those kinds of wastes as well, that is, composed of a decommissioned reactor.

Mr. Gillespie: Along with other wastes that might be associated with that, say, hospital wastes or other kinds of radioactive wastes that have to be put away permanently.

Mr. Schellenberger: Another question that follows a question by Mr. Lawrence regarding marine technology. I am not sure whether it is Dome Petroleum or PanArctic that is considering the use of icebreakers to move natural gas and oil from the North. It was my understanding that they were considering using two-thirds nuclear, one-third conventional power source in their ships. Are we saying that we cannot supply that kind of reactor from Canadian suppliers, that we would have to purchase that offshore?

Mr. Gillespie: I do not know of any Canadian propulsion unit that is available. I think it would have to be purchased from offshore. Perhaps Mr. Campbell can answer.

Mr. Campbell: The heavy-water reactor, as I indicated earlier, does not really lend itself to miniaturization the way the nautical version of the light-water reactor does. I think the answer is, yes, we would have to buy it off shore or get into a very expensive R and D program ourselves. It would hardly be worth-while unless you were building a whole fleet of such ships.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: Mr. Minister, on the Dome Petroleum proposition about an icebreaker—and I know you are in the midst of renegotiations right now about it—or at least I read that you are—that was a very large and very heavy conventional power package in their proposition, was it not?

Mr. Gillespie: Yes.

[Translation]

qui ne peut que faire l'objet d'une prévision. Dans le cas que vous mentionnez, est-ce que la mise hors de service a été complétée jusqu'au point où le site est retourné à d'état naturel?

M. Lawrence: Je crois comprendre qu'un ancien site quelque part dans le mid-ouest a été suffisamment décontaminé pour être utilisé comme terrain de stationnement.

M. Campbell: Eh bien, cela est intéressant.

Mais pour donner une réponse plus directe à votre question, nous avons un avantage possible par rapport aux Américains dans la mesure où l'eau lourde que contiennent nos réacteurs vaut très cher et est récupérable pour utilisation dans d'autres réacteurs. Nous estimons que les coûts de la mise hors de service, du démantèlement, de la décontamination et de l'enfouissement seront moindres que la valeur de l'eau lourde.

M. Schellenberger: Ne devriez-vous pas étudier cette question comme projet de recherche, dans le cas où vous devriez vous débarrasser de plusieurs tonnes de déchets de la même façon dont on envisage l'enfouissement du combustible usé?

M. Campbell: Nous estimons quel genre de cimetière que nous envisageons pourrait contaminer ce genre de déchets aussi, c'est-à-dire les éléments d'un réacteur désamorçé.

M. Gillespie: Aussi bien que d'autres déchets connexes, c'est-à-dire des déchets provenant d'un hôpital ou d'autres déchets radioactifs qui doivent être enfouis de façon permanente.

M. Schellenberger: J'ai une autre question à poser dans le domaine de la technologie maritime. Je crois que la Société Dome Petroleum Panarctic envisage d'utiliser des bris-glaces pour transporter le gaz naturel et le pétrole du Grand Nord. Je crois comprendre que la source d'énergie de ces navires pourrait être un mélange de deux tiers d'énergie nucléaire et d'un tiers d'énergie conventionnelle. Est-ce vrai qu'il n'est pas possible d'acheter ce genre de réacteurs à des fournisseurs canadiens et qu'il faudra s'adresser à l'étranger?

M. Gillespie: Je ne connais aucune unité de propulsion de ce genre fabriquée au Canada. Je crois qu'il faudrait faire l'achat à l'étranger. M. Campbell pourrait peut-être vous en dire plus.

M. Campbell: Comme je l'ai dit tout à l'heure, le réacteur à eau lourde ne se prête pas à la miniaturisation de la même façon que le réacteur à eau légère, qui serait utilisé dans ce cas. Je crois que nous devons effectivement l'acheter à l'étranger ou bien lancer un programme de recherche et de développement très coûteux. Ce programme ne serait rentable que s'il s'agissait de construire toute une flotte de ces navires.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Monsieur le ministre, en ce qui concerne la proposition de la *Dome Petroleum* au sujet d'un brise-glaces et je crois que vous êtes en pleine renégociation actuellement, il s'agissait d'une installation énergétique conventionnelle très importante, n'est-ce pas?

M. Gillespie: Oui.

[Texte]

Mr. Lawrence: It did not involve a nuclear plant, did it?

Mr. Gillespie: No.

Mr. Lawrence: I was not too sure about that.

Mr. Chairman, I am rather amused at Mr. Maine's strong reaction at Mr. McRae's indication about a possible split up of the functions of AECL, because Mr. Maine, like the rest of the members in the House, of course, indicated approval of at least one committee's report to the House this year, which recommended that AECL actually be split up. There are at least five functions of AECL, as I understand it, number one, research; number two, design work of various types; number three, construction; number four, operating and number five, sales. At least one Committee recommended that the government give very serious consideration to splitting off at least the sales end of things in respect of offshore and probably domestic sales of CANDU reactors. By the look of mystery on your face, Mr. Gillespie, you have not even considered this and you are not considering it.

• 2135

Mr. Gillespie: I am curious about the particular reference in the report. Are you talking about this Committee, a report from this Committee?

Mr. Lawrence: No, no, the committee on Public Accounts. Is there no consideration being given to dividing up some of these functions and spreading them around, outside of the one corporate umbrella of AECL?

Mr. Gillespie: If you are talking about some other corporation's outside of AECL, not associated with AECL, taking on the sales responsibility for CANDU reactors, the answer is no.

Mr. Lawrence: All right. Again, back to the offshore sales situation, can we have any sort of a brief update report on what is happening in respect of the licensing agreement with Italian concerns, what is happening in Roumania, what is happening in Japan, what is happening in respect of any other offshore sales at the moment?

Mr. Campbell: May I, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Campbell: In Italy, as you know, we licensed a nuclear firm in that country which is now preparing, with our assistance, the technical bids for the installation of two CANDU units in Italy. The bids are to be in by June of this year. They are to be followed by commercial bids by the end of the year and we hope to succeed in those bids and to be commencing construction early in 1979.

Mr. Lawrence: Do I understand that these are committed to the CANDU type?

Mr. Campbell: They are, yes. We are not really competing with anyone. The inter-party ministerial committee, or some such name of the Government in Italy, has already approved the installation of two CANDUS.

Mr. Lawrence: Has there been a public announcement of this?

[Traduction]

M. Lawrence: Il ne s'agissait pas d'une installation nucléaire, n'est-ce pas?

M. Gillespie: Non.

M. Lawrence: Je n'étais pas sûr de cela.

Monsieur le président, je suis un peu amusé de voir la réaction énergique de M. Maine devant les observations de M. McRae au sujet d'une éventuelle division de l'EACL. Mais M. Maine, comme les autres députés a donné son approbation à au moins un rapport soumis par le comité des Communes cette année préconisant justement la division de l'EACL. D'après ce que je comprends, l'EACL s'occupe d'au moins cinq fonctions, la recherche, les travaux de conception, la construction, l'exploitation et la vente. Au moins un comité a préconisé que le gouvernement envisage sérieusement de supprimer au moins cette fonction de vente du réacteur CANDU à l'étranger et probablement à l'intérieur du Canada. En voyant votre expression, monsieur Gillespie, je conclus que vous n'avez même pas considéré cette recommandation.

M. Gillespie: Je ne sais pas au juste à quel rapport vous faites allusion. S'agit-il du rapport de ce comité?

M. Lawrence: Non, le rapport du Comité des comptes publics. On n'envisage pas la répartition de certaines de ces fonctions à des organismes autres que l'EACL?

M. Gillespie: S'il s'agit d'accorder la responsabilité de la vente du réacteur CANDU à des organismes qui ne sont pas associés avec l'EACL la réponse est non.

M. Lawrence: Très bien. Pour en revenir à la question des ventes étrangères, pourriez-vous nous mettre à jour sur ce qui se passe au sujet de l'accord concernant les permis avec les entreprises italiennes, ce qui se passe en Roumanie, au Japon et dans d'autres pays.

M. Campbell: Puis-je répondre, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Campbell: Comme vous le savez, nous avons accordé un permis à une entreprise nucléaire en Italie qui prépare maintenant, avec notre aide, les spécifications pour l'installation de deux réacteurs CANDU en Italie. Ces spécifications doivent être prêtes d'ici le mois de juin. Elles seront suivies d'un appel d'offre vers la fin de l'année, nous espérons être choisis et commencer la construction au début de 1979.

M. Lawrence: Dans ce cas, on a déjà choisi un réacteur de type CANDU?

M. Campbell: Oui. Nous ne faisons pas la concurrence à d'autres. Un comité des différents partis italiens ou un comité interministériel, je ne sais trop comment, un comité du gouvernement d'Italie, a déjà approuvé l'installation de deux réacteurs CANDU.

M. Lawrence: Cela a-t-il fait l'objet d'une annonce publique?

[Text]

Mr. Campbell: Yes.

Mr. Lawrence: I missed that.

Mr. Campbell: In Roumania we have initialled the licensing agreement with them, which means it still requires further approvals here. At this moment we have a team in Bucharest negotiating an engineering services agreement and a related procurement agreement. We hope that these negotiations will be successful because the prize at the end of it is rather large. That country has a program of 16 reactors that they intend to install by the year 1995.

Mr. Lawrence: It is a state concern, of course, in Roumania.

Mr. Campbell: It is. I guess there is no such other than a state concern in Roumania. It is called Romenergo, it is their contracting body.

In Japan, we are in the second year of what we call a conceptual design study to test the feasibility of designing a CANDU reactor to meet the safety and seismic conditions of that country. We have had one preliminary submission made to their regulatory authorities with, I am happy to say, the finding that without major design changes, CANDU can meet their regulations. If we succeed in obtaining the necessary licence from their regulatory authorities, there would be a program of two reactors to be commenced in 1981.

The other countries that you . . .

Mr. Lawrence: I was just wondering what other countries you are into.

Mr. Campbell: I think those are the principal markets that we are pursuing at the moment, that are within . . .

• 2140

Mr. Lawrence: How about another one in South Korea?

Mr. Campbell: South Koreans are interested in having a second unit. We will be exploring this a little more with them over the next weeks and months.

Mr. Lawrence: They had a 30-man trade mission over here last week. Were they just looking at the fuel situation?

Mr. Campbell: No, not at all. They were looking from the manufacturers' point of view whether their capabilities were such that they could perhaps look forward to the day when they might obtain licences from Canada to manufacture some components of the CANDU reactor.

Mr. Lawrence: There appears to be nothing that I have seen yet in respect of supplementary estimates or estimates mentioned here in regard to the very obvious costs to AECL from the satellite recovery and testing. AECL did. National Defence has had estimates passed. Have there been AECL sups yet? There are very obvious costs.

Mr. Campbell: There are costs but they are going to be reimbursed to us by the AECL which was the agency primarily

[Translation]

M. Campbell: Oui.

M. Lawrence: Je n'étais pas au courant.

M. Campbell: En Roumanie, nous avons paraphé un accord concernant les permis; ceci veut dire qu'il faudra obtenir de nouvelles approbations au Canada. A l'heure actuelle, nous avons une équipe à Bucharest qui négocie un accord sur les services d'ingénierie et un accord connexe sur l'approvisionnement. Nous espérons que ces négociations seront couronnées de succès parce que le prix en jeu est assez important. Ce pays prévoit l'installation de 16 réacteurs d'ici 1995.

M. Lawrence: Il s'agit, bien sûr, d'une entreprise de l'état Roumain.

M. Campbell: Oui. Je suppose que toutes les entreprises roumaines sont nationalisées. Il s'agit de la Romenergo, l'organisme qui passe les contrats.

Quant au Japon, c'est notre deuxième année d'une étude conceptuelle sur la faisabilité de concevoir un réacteur CANDU adapté aux conditions sismiques de ce pays. Nous avons soumis un rapport préliminaire à leurs instances de réglementation, qui a conclu, je suis heureux de le dire, que le réacteur CANDU peut se conformer à leurs règlements, sans modifications conceptuelles majeures. Si nous réussissons à obtenir le permis nécessaire de l'organisme japonais de réglementation, on commencerait un programme de construction de deux réacteurs en 1981.

Les autres pays que vous avez . . .

M. Lawrence: Je voulais simplement savoir avec quels autres pays vous faisiez affaire.

M. Campbell: Ce sont les marchés principaux auxquels nous nous intéressons actuellement qui sont à notre . . .

M. Lawrence: Pourquoi pas un autre en Corée du Sud?

M. Campbell: Les Coréens du Sud seraient intéressés à posséder un deuxième réacteur. Nous allons étudier cette possibilité davantage avec eux au cours des semaines et des mois à venir.

M. Lawrence: La semaine dernière, ils ont envoyé ici une mission commerciale composée de 30 personnes. Était-ce uniquement pour étudier la question du combustible?

M. Campbell: Non, aucunement, ces envoyés sont venus voir si leurs fabricants pourraient être en mesure un jour de pouvoir obtenir des permis du Canada pour fabriquer certains éléments du réacteur CANDU.

M. Lawrence: Je n'ai pas vu de budget supplémentaire ni de crédits dans le budget principal en ce qui concerne les coûts occasionnés à l'EACL par la récupération du satellite et les tests qui ont suivi. La Commission de contrôle de l'énergie atomique (CCEA) a eu un budget à ce propos, de même que la Défense nationale. Est-ce que l'EACL a déjà présenté un budget supplémentaire? Car il y a eu vraiment des coûts.

M. Campbell: Il y a eu des dépenses, mais nous serons remboursés par la CCEA, car elle était l'agent principalement

[Texte]

ly in charge of the recovery of the debris. We did the work at Whiteshell.

Mr. Lawrence: So there will be no estimates of AECL in respect of this happening.

Mr. Campbell: I believe it will all be on the DND.

The Chairman: What about the price of the storing of those satellite parts that you have at Whiteshell? They are going to be there for quite a while. Do you evaluate it?

Mr. Campbell: Yes, we are trying to evaluate all of the costs from day one. We have tracked the costs to AECL and I am sure the AECL and others involved have done likewise, and we have tried to bill the Russians for it.

Mr. Lawrence: I would like to get on the waste situation for a minute. I am concerned, of course, because it is very close to home, the Eldorado waste situation and Port Hope. There seems to be a complete shouldering—correct me if I am wrong—by AECL of the costs of the Eldorado wastes being brought up the Ottawa Valley here. Is that right, or am I wrong in my supposition there?

Mr. Campbell: Again, we were acting as agents for the AECL. We have taken these wastes and we have stored hundreds or thousands of cubic metres of them. I believe we are being reimbursed by the AECL and this is appearing on their cost.

Mr. Lawrence: I see. So that is an AECL problem. In your waste management research program, I would like some confirmation that you are not just looking at the core reactor waste situation. You are also looking at refining and milling, and perhaps even mining radioactive wastes. Are you, in respect of management, or what?

Mr. Gillespie: You mentioned milling. Presumably you are talking about the activity associated with mining. In mill tailings, this is something in which the Ontario government and the Department of the Environment, let us say the Ontario Department of the Environment, AECL and undoubtedly the mining companies themselves are all very much involved. On the refinery wastes again, that is something which is primarily a concern of Eldorado, meeting AECL criteria and any concerns of the Ontario Department of the Environment.

I mentioned a few moments ago that when we were talking about repositories for permanent disposal they should also be considered as a repository for other radioactive wastes. I was not referring specifically to those, although I would not exclude the possibility that these similar refinery wastes in some form at some time might not be disposed of in that way. I think that remains to be seen. One would hope that there are other ways of doing it; but I think that there are ways associated with university research, for example, and perhaps by-products associated with that kind of research in hospitals,

[Traduction]

chargé de la récupération des débris. C'est nous qui avons fait le travail à Whiteshell.

Mr. Lawrence: L'AECL ne présentera donc aucun budget au sujet de ces dépenses?

Mr. Campbell: Je crois que c'est le ministère de la Défense nationale qui réclamera le tout.

Le président: Que faites-vous du prix de l'entreposage de ces morceaux de satellite que vous avez à Whiteshell? Ils resteront là pendant encore longtemps. Évaluez-vous ces coûts?

Mr. Campbell: Oui, nous tentons d'évaluer toutes les dépenses encourues depuis le premier jour. Nous avons déterminé combien il en a coûté à l'AECL et je suis persuadé que la CCEA et d'autres parties intéressées ont fait de même, et nous avons tenté de facturer les Russes pour toutes ces dépenses.

Mr. Lawrence: J'aimerais passer un instant à la question des déchets, qui m'intéresse particulièrement parce que c'est tout près de chez moi que se présente le problème des déchets de l'Eldorado et de Port Hope. Je vous prierais de me reprendre si je fais erreur, mais il semble que l'AECL assume totalement le coût du transport des déchets de l'Eldorado ici le long de la vallée de l'Outaouais. Est-ce exact, ou est-ce que je me trompe en faisant une telle supposition?

Mr. Campbell: Nous agissions comme agent de la CCEA. Nous avons pris des centaines ou des milliers de mètres cubes de ces déchets et nous les avons entreposés. Je crois que la CCEA nous rembourse et inclut ce montant dans ses coûts.

Mr. Lawrence: Je vois. C'est donc un problème qui appartient à la CCEA. En ce qui concerne votre programme de recherche sur la gestion des déchets, j'aimerais que vous me confirmiez que vous n'étudiez pas uniquement la question des déchets du cœur des réacteurs. J'aimerais que vous me disiez que vous étudiez également le problème des déchets radioactifs provenant de l'affinage et du fraisage, et peut-être même aussi de l'extraction du minerai. Étudiez-vous les problèmes de gestion de ces déchets, ou quoi?

Mr. Gillespie: Vous avez mentionné le fraisage. Vous voulez peut-être parler de l'activité reliée à l'extraction minière. Le gouvernement ontarien et le ministère de l'Environnement, et surtout le ministère ontarien de l'Environnement, dirons-nous, ainsi que la CCEA et certainement les compagnies minières elles-mêmes s'occupent beaucoup de cette question des résidus du broyage. En ce qui concerne les déchets résultants de l'affinage, c'est l'Eldorado qui s'en occupe surtout, pour répondre aux critères de la CCEA et aux préoccupations du ministère ontarien de l'Environnement.

J'ai mentionné il y a quelques instants qu'en parlant de cimetière pour le stockage définitif, il ne faut oublier qu'il y a des cimetières pour d'autres déchets radioactifs. Je n'y faisais pas spécialement allusion, bien que n'exclus pas la possibilité de stocker de cette manière à un moment donné des déchets d'affinage semblables sous une forme ou une autre. La décision reste encore à prendre. Il est à espérer qu'il existe d'autres moyens de faire cela; je crois qu'il existe des produits associés à la recherche universitaire, par exemple, et peut-être des

[Text]

as well, which are going to have to be put permanently in storage . . .

• 2145

Mr. Campbell: We have techniques to do that.

Mr. Gillespie: . . . and that would involve the immobilization techniques which are envisaged for this deep geological stuff.

Mr. Lawrence: Well, as I understand the situation, and I may be wrong, there is still some pretty hot stuff produced as a waste by-product out of the refining process; so much so, Mr. Minister, as you know, that the environmental impact panel people have indicated that none of it should perhaps even be kept in southern Ontario at a permanent waste disposal site; that it should be in a more isolated place. This is the implication that is coming out of some of these things.

Mr. Gillespie: I would not want to comment on that. It is clearly a technical question which I think we should have expert opinion on, and I think there will be an opportunity, probably, for the Committee to hear that kind of expert opinion.

Mr. Lawrence: Well, as you know, this Committee at times resolves itself into the study of the Hare Report, and I think some of us have been going on the understanding—and I hope it is not a misunderstanding—that the permanent disposal in some type of a monitored repository is not just going to be waste or decaying, used core reactors; that it is going to involve all dangerous radioactive waste from any section of the industry, whether it is university research or whether it is refining material or whether it comes from a reactor.

Mr. Gillespie: My information, Mr. Lawrence, is that the refinery wastes are not high-grade radioactive wastes at all: they are very much the reverse. They are low-grade radioactive wastes, not dissimilar from mill tailings associated with the mining industry.

Mr. Lawrence: Well, that brings me, then, to your alternative. If at the moment these cannot be kept in southern Ontario, and they obviously are not at the moment because they are being trucked up to AECL's property . . .

Mr. Gillespie: Just a minute now. Let us be quite clear about that. Those are not refinery wastes that are being trucked up.

Mr. Lawrence: I thought there were some refinery wastes coming out of Port Hope now that are going up to AECL's . . .

Mr. Campbell: No, that is old land fill from operations years ago.

Mr. Lawrence: So this is the radon gas problem?

Mr. Gillespie: No, it is the old radium raffraff.

Mr. Campbell: Radium, yes.

[Translation]

sous-produits associés à ce genre de recherches effectuées dans les hôpitaux, qui devront être entreposés en permanence . . .

M. Campbell: Nous disposons de techniques permettant de faire cela.

M. Gillespie: . . . et cela signifierait l'utilisation des techniques d'immobilisation qu'on envisage lorsqu'il s'agit de matières géologiques enfouies très profondément.

M. Lawrence: Eh bien, si je comprends bien la situation, et je peux me tromper, il reste encore pas mal de déchets très radio-actifs résultant du raffinage; tellement que, monsieur le Ministre, comme vous ne l'ignorez pas, les membres du groupe étudiant les répercussions sur l'environnement ont laissé savoir qu'on ne devrait peut-être pas du tout en conserver dans le sud de l'Ontario sur un site d'enfouissement permanent; il faudrait trouver un lieu plus isolé. Il semble que ce soit là la recommandation sous-entendue de certains de ces débats.

M. Gillespie: Je ne désire pas faire de commentaires là-dessus. Il s'agit clairement d'une question technique au sujet de laquelle nous devrions recueillir l'opinion d'experts, et je crois que le comité aura l'occasion d'entendre des experts.

M. Lawrence: Et bien, vous n'ignorez pas que ce comité de temps à autre se remet à l'étude du rapport Hare, et je crois que certains d'entre nous ont travaillé en croyant—et j'espère qu'il ne s'est pas agi là d'un malentendu—que les déchets entreposés dans un site surveillé ne se limiteront pas à de vieux cœurs de réacteurs avariés mais qu'ils comprendront des déchets radioactifs dangereux de tous les genres et provenant de toutes branches de l'industrie, qu'il s'agisse de la recherche universitaire ou du raffinage de matériaux ou que cela provienne d'un réacteur.

M. Gillespie: Monsieur Lawrence, les renseignements dont je dispose précisent que les déchets provenant du raffinage ne sont pas du tout des déchets hautement radioactifs: il s'agit bien plutôt du contraire. Ce sont des produits résiduels faiblement radioactifs, assez semblables aux déchets qu'on retrouve dans l'exploitation minière.

M. Lawrence: Et bien, cela m'amène donc à votre proposition. Si ces produits ne peuvent présentement être stockés dans un site de l'Ontario et ils ne le sont pas car ils sont transportés par camion vers le site de l'EAEL . . .

M. Gillespie: Une minute, tirons ces choses au clair. Il ne s'agit pas de déchets provenant du raffinage qu'on transporte par camion.

M. Lawrence: Je croyais qu'il y avait certains produits résiduels provenant du raffinage qui étaient acheminés de Port Hope vers l'EAEL . . .

M. Campbell: Non, il s'agit de vieux matériaux utilisés pour combler des trous et provenant d'activités effectuées il y a des années.

M. Lawrence: C'est donc cela le problème du gaz radon?

M. Gillespie: Non, il s'agit de vieux radium.

M. Campbell: Le radium, oui.

[Texte]

Mr. Lawrence: Okay. So there are no radioactive wastes from current refining production coming out of the Port Hope refinery that are coming up here to the Ottawa Valley somewhere—to AECL property, anyway?

Mr. Campbell: No, not at this moment.

Mr. Lawrence: I see. Okay.

The Chairman: Mr. Lawrence, could I interrupt here?

Mr. Lawrence: Yes, certainly.

The Chairman: Mr. Maine would like to ask a few questions.

Mr. Lawrence: Oh, sure.

The Chairman: Mr. Maine.

Mr. Maine: Just a couple of small points.

Comment has been made earlier about the question of who should pay for the scientific work to be done and the question of whether AECL paying for it does not raise some doubts as to its authenticity. Also Mr. Lawrence has raised the point of the Public Accounts Committee recommending the splitting of AECL.

I would like to raise the point that Bill C-14, which has had first reading in the House and which involves the restructuring of the Atomic Energy Control Board into the Nuclear Control Board, does help attack this problem, I think, by splitting the responsibility of the Nuclear Control Board between two departments: Energy, Mines and Resources for the promotional activities of NCB and the Ministry of State for Science and Technology as far as the regulatory role that AECL has been doing in the past is concerned.

I would like to raise the question: since AECL used to support research work, as far as helping in its policeman's role was concerned, that here you have had a body that, outside of AECL, has been supporting research to help ensure that we have adequate safeguards in our nuclear technology, will the new Nuclear Control Board also have this capability as far as being able to sponsor research is concerned, and therefore have moneys coming from outside of AECL for this policeman role and therefore obviating the problems that have been raised by other members here.

• 2150

Mr. Gillespie: Mr. Maine, I am going to turn to the Chairman and ask for his guidance. You are asking me to comment on a bill which has received first reading but which has not received second reading and therefore approval in principle. Normally, I would argue that a detailed discussion of that particular bill should take place before this Committee after it had received second reading.

Mr. Maine: The point I would like to raise, Mr. Minister, is that the criticism has been laid that there is a potential conflict of interest with AECL-sponsored research. Here is a possible solution to that and I was not clear in my memory if in the new bill the Nuclear Control Board will carry on the function the AECL has done in the past, which was sponsoring research, which would exactly resolve this question which was

[Traduction]

M. Lawrence: C'est bien. Il n'existe donc pas de déchets radioactifs provenant des activités de raffinage des raffineries de Port Hope et expédiées vers la vallée de l'Ontario quelque part—vers les sites de l'AECL?

M. Campbell: Non, pas en ce moment.

M. Lawrence: Je vois, C'est bien.

Le président: Monsieur Lawrence, puis-je vous interrompre?

M. Lawrence: Oui, certainement.

Le président: Monsieur Maine aimerait poser quelques questions.

M. Lawrence: Volontiers.

Le président: Monsieur Maine.

M. Maine: Il y a deux détails que j'aimerais soulever.

Plus tôt, il a été question d'établir qui paierait le travail scientifique à réaliser et on s'est demandé si le fait que l'AECL s'acquitterait de ces paiements ne susciterait pas des doutes quant à l'authenticité de cette recherche. De plus, monsieur Lawrence a évoqué la recommandation formulée par le comité de Comptes publics au sujet de la division en deux de l'AECL.

J'aimerais rappeler que le Bill C-14 qui a franchi l'étape de la première lecture en Chambre et qui porte sur la refonte des structures de la Commission de contrôle nucléaire, contribue à résoudre ces problèmes, je crois, en répartissant la responsabilité de la Commission de contrôle nucléaire en deux ministères: celui de l'Énergie, des Mines et des Ressources quant aux activités de promotion et le ministère d'État à la Science et à la Technologie quant au rôle de réglementation autrefois assumé par la CCEA.

J'aimerais poser la question suivante. Étant donné que la CCEA appuyait la recherche sur le plan de ses réglementations, c'est-à-dire que nous avons été dotés d'un organisme extérieur à l'AECL qui a appuyé la recherche afin d'assurer que des garanties suffisantes existent pour protéger notre technologie nucléaire, la nouvelle commission de contrôle nucléaire sera-t-elle également en mesure de financer la recherche et par conséquent, recevra-t-elle également des sommes de l'extérieur de l'AECL, versées afin qu'elle s'acquitte de ce rôle de réglementation, annulant ainsi les problèmes qu'ont évoqués d'autres membres de ce comité?

M. Gillespie: Monsieur Maine, je vais demander au président de m'éclairer. Vous me demandez de faire des remarques sur un projet de loi qui a franchi l'étape de la première lecture mais pas encore la deuxième lecture, ce qui fait qu'il n'est pas encore approuvé en principe. D'après moi, en temps normal, c'est après avoir franchi l'étape de la deuxième lecture qu'un projet de loi particulier peut faire l'objet d'une discussion poussée devant ce comité.

M. Maine: L'idée que j'aimerais mettre de l'avant, monsieur le ministre, c'est qu'on a évoqué la possibilité d'un conflit d'intérêt au sujet de la recherche subventionnée par l'AECL. On se retrouve ici devant une solution possible à cela et je ne me rappelle pas si en vertu du nouveau bill, la Commission de contrôle nucléaire exercera les fonctions dont s'acquittait autrefois la CCEA, c'est-à-dire de subventionner la recherche,

[Text]

directed at AECL, and which is before the Committee right now.

Mr. Gillespie: With your permission I will answer that, Mr. Chairman, but I seek your guidance.

The Chairman: Well, maybe we can have a short answer.

Mr. Gillespie: This nuclear control and administration bill does provide, as you have indicated, through Part I and Part II for a splitting or a severance of functions. Part I will deal with the question of health, safety, security and the environment, and that will be the primary concern of the Nuclear Control Board which will replace the existing Atomic Energy Control Board. It will be dealing with those four areas of concern and if the legislation is passed as proposed it will have the power to undertake research on its own in order to provide necessary input to the kind of work it is doing. It will not necessarily set standards in the sense of safety standards or health standards; it will look to other agencies that will advise it as to what is an acceptable level of exposure, for example.

The second part of the proposed bill deals with the commercial and the promotional, as you have indicated—such questions as issuance of export permits, issuance against such concerns as the safeguards, to which you have referred, and more particularly the questions of price, whether or not the particular contract fully meets Canadian government policy with regard to the export of uranium surplus to Canadian needs, and at a price which the Canadian government would regard as a fair return to Canada. Those are the essentials.

The Chairman: Thank you Mr. Maine. Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: You are being very patient with me, Mr. Chairman, and I appreciate it. I will not be very much longer.

Just getting back to the question of other than nuclear reactor spent-fuel rods—although I do not know if they are ever spent—and the need to find central repositories for these things, on page 5 of the Hare Report it says:

Canada urgently needs a national plan for the management and disposal of nuclear wastes. Such a plan should cover not only the radioactive materials that are the subject of this report.

That is the Hare Report

... the irradiated fuel and reactor wastes ... but all aspects of the nuclear fuel cycle, including mining, refining, fuel fabrication and the operation of nuclear powered generating stations.

Mr. Minister, this is a matter of policy, I guess. Could you tell me if the government is paying any attention at all to that recommendation?

[Translation]

ce qui résoudrait la difficulté qu'on associait à l'EACL, et dont le Comité est saisi en ce moment.

M. Gillespie: Si vous permettez, monsieur le président, je vais répondre à cette question, mais j'ai besoin que vous m'éclairiez.

Le président: Eh bien, nous pouvons peut-être entendre une brève réponse.

M. Gillespie: Comme vous l'avez indiqué, ce projet de loi relatif au contrôle et à l'administration du domaine nucléaire prévoit, par le truchement de la partie I et de la partie II, la division des fonctions. La partie I portera sur les questions de santé, de sûreté, de sécurité et de l'environnement, rubriques qui constitueront la préoccupation fondamentale de la Commission de contrôle nucléaire qui succédera à l'actuelle Commission de contrôle de l'Énergie atomique. Cet organisme s'occupera de ces quatre domaines et si la loi est adoptée, il sera autorisé à entreprendre la recherche de sa propre initiative afin de fournir les données nécessaires au genre de travail qu'il effectue. Il n'établira pas nécessairement des normes relatives à la sûreté ou à la santé, il s'adressera plutôt à d'autres organismes qui le conseilleront sur ce qui est, par exemple, un niveau acceptable d'exposition aux rayonnements.

La seconde partie du projet de loi porte sur les activités commerciales et de promotion, comme vous l'avez indiqué—des questions comme la délivrance de permis à l'exportation, délivrance tenant compte de préoccupations telles que les garanties que vous avez mentionnées, et en particulier les prix, la question de savoir si le contrat se conforme entièrement ou non à la politique du gouvernement canadien pour ce qui est de l'exportation des surplus d'uranium; quant au prix, il faudra que ce soit un prix que le gouvernement canadien considère juste. Je vous ai donné les aspects essentiels de ce projet de loi.

Le président: Merci, monsieur Maine. Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Vous êtes très patient avec moi, monsieur le président, et je l'apprécie. Je ne poursuivrai pas beaucoup plus longtemps.

Je reviens à la question des déchets autres que ceux provenant des barres de combustible irradiées bien que je ne sache pas si ce combustible est irradié—et au besoin qu'il y a de trouver des sites d'enfouissement centraux pour ces matériaux; à la page 5 du rapport Hare, on peut lire ce qui suit:

Le Canada a un besoin urgent d'un plan national de gestion et d'évacuation des déchets nucléaires. Ce plan devrait couvrir non seulement des matériaux radioactifs qui font l'objet de ce rapport ...

Il s'agit ici du rapport Hare ...

des combustibles irradiés et des déchets provenant de réacteur ... mais tous les aspects du cycle du combustible nucléaire, y compris l'exploitation minière, le raffinage, la fabrication du combustible et le fonctionnement des stations génératrices utilisant l'énergie nucléaire.

Monsieur le ministre, il s'agit ici d'une question de politique, je crois. Pouvez-vous me dire si le gouvernement accorde une quelconque attention à cette recommandation?

[Texte]

Mr. Gillespie: I have already indicated to you that on the mining side the mill tailings in particular, and refinery wastes, are outside the immediate purview of AECL but they are being addressed by other agencies of government.

Mr. Lawrence: As far as the federal government is concerned this would be the AECB or its successors?

Mr. Gillespie: That is essentially correct.

Mr. Lawrence: No other agencies?

Mr. Gillespie: Well, Eldorado as the refiner . . .

Mr. Lawrence: Yes, yes, all right.

• 2155

Mr. Gillespie: . . .and as the miner as well, in some instances, but you said as far as the federal is concerned. I indicated in my earlier answer that, of course, there is a very significant provincial government area of responsibility. We will know better, for example, what the Saskatchewan government's view on this will be after they have received the Bayda Royal Commission report and responded to it.

Mr. Lawrence: Now, of the \$9,874,000 operating expenditure for nuclear waste management, Mr. Campbell indicated that approximately \$4 million of this, the bulk of the \$4 million anyway, is to be spent on the summer drilling program of the Geological Survey of Canada plus certain conceptual design of waste repository work by AECL itself and the site investigation and acquisition that has actually been going on at Whiteshell and Chalk River itself, which I assume is being done by AECL people rather than Geological Survey of Canada people. No? Please correct me, Doctor.

Mr. Hatcher: The geological work is done by Energy, Mines and Resources, Geological Survey.

Mr. Campbell: That is what I think Mr. Lawrence said.

Mr. Lawrence: Oh, I thought . . . All of the geological work is being . . .

Mr. Campbell: All the drilling work.

Mr. Lawrence: . . . done by the Geological Survey.

Mr. Hatcher: It is being done on AECL sites but by the GSC.

Mr. Lawrence: I see.

Mr. Campbell: And paid for by us.

Mr. Lawrence: Yes. And then the other \$5.9 million is generic research and development, basically? I am interested now in the future. That is the year, and presumably these estimates are kind of old. Are you going to be coming along with any supplementary estimates in respect of this aspect?

Mr. Campbell: Yes. Under both of these headings there will be further expenditures over the period up to the mid-1980's. We have to be very, very careful what we are doing here, Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: Oh, I agree.

[Traduction]

M. Gillespie: Je vous ai déjà dit que pour ce qui est de l'exploitation minière, des résidus provenant de l'exploitation en particulier, et des déchets provenant du raffinage, ces activités se situent à l'extérieur de la portée de l'EACL mais que d'autres organismes du gouvernement s'en occupent.

M. Lawrence: Pour le gouvernement fédéral, il s'agirait de la CCEA ou de ses successeurs?

M. Gillespie: C'est cela en gros.

M. Lawrence: Il n'y aurait pas d'autres organismes?

M. Gillespie: Eh bien, l'Eldorado comme raffineur . . .

M. Lawrence: Oui, oui, c'est bien.

M. Gillespie: . . .l'Eldorado s'occupe de l'extraction également à certains moments. Mais vous avez bien dit dans la mesure où le gouvernement fédéral est concerné. J'ai déjà indiqué dans ma réponse que le gouvernement provincial avait une grande part des responsabilités. De toute façon, nous saurons mieux à quoi nous en tenir dans le cas de la Saskatchewan, par exemple, lorsque son gouvernement aura reçu le rapport de la Commission royale d'enquête Bayda et aura fait connaître sa réaction.

M. Lawrence: Pour ce qui est des \$9,874,000 en dépenses d'exploitation au titre de la gestion des déchets nucléaires, M. Campbell a déjà indiqué qu'une part d'environ 4 millions de dollars devait être consacrée au programme de forage d'été de la Commission géologique du Canada de même qu'à la conception d'un cimetière de déchets par l'EACL. Je suppose également que les études d'emplacement et les achats de terrain qui ont été menés à Whiteshell et à Chalk River l'ont été par les gens de l'EACL plutôt que par les gens de la Commission géologique du Canada. C'est exact?

M. Hatcher: Le travail géologique est fait par la Commission géologique du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

M. Campbell: C'est ce qu'a dit M. Lawrence.

M. Lawrence: Je croyais . . . Tout le travail géologique donc en fait . . .

M. Campbell: Tout le forage.

M. Lawrence: . . . par la Commission géologique.

M. Hatcher: Il s'agit des emplacements de l'EACL, mais le travail est fait par la Commission géologique du Canada.

M. Lawrence: Je vois.

M. Campbell: C'est nous qui payons, d'ailleurs.

M. Lawrence: Très bien. Les autres 5.9 millions de dollars sont consacrés essentiellement à la recherche et au développement générique? Ces chiffres valent pour cette année. Ils ont déjà vieux. Vous avez l'intention de présenter des prévisions supplémentaires plus tard à ce titre?

M. Campbell: Oui. A ces deux postes, il y aura des dépenses supplémentaires tout au long de la période allant jusqu'au milieu des années 1980. Nous devons travailler avec beaucoup de soin, monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Je comprends.

[Text]

Mr. Campbell: We have to be so thorough in our pre-investigation that it is going to cost money but I think it is worth it. When we finally make recommendations regarding the type of repository and the place of repository, we want to be pretty sure we are right.

Mr. Lawrence: So that the members of the House, or the successors of the members of the House, can . . .

Mr. Maine: Speak for yourself.

Mr. Lawrence: Anything can happen these days . . . can expect larger amounts to be asked for in the estimates for waste management, this particular waste management program, as we go on?

Mr. Campbell: We have projections of these estimated numbers. I am not sure that we have them with us, Mr. Lawrence. In any event, it is approved year by year in those government accounts.

Mr. Lawrence: No. I am not asking for specific details. I am just trying to probe as to whether this \$10 million each year is going to be the same amount or is going to increase. It is going to increase. Is it going to increase drastically or not?

Mr. Hatcher: It is likely to increase as the program gets larger.

Mr. Campbell: It could be \$13 million perhaps next year for these two programs.

The Chairman: \$13 million, then \$16 million, then . . .

Mr. Campbell: It does not go on indefinitely.

Mr. Lawrence: Let us hope not. Hopefully we are going to get an answer one of these days.

The Chairman: Yes, well, hopefully you will find a site.

An hon. Member: Yes.

Mr. Gillespie: We also should make the point though, Mr. Chairman, that we have an opportunity in this country which very few countries do have. It is expensive, as Mr. Campbell has indicated, but we have in this country, in our rock formations, an opportunity to put our wastes away and put them away safely for all time. I only wish that other countries had the same opportunities because many of the wastes, as we know, are being dumped into the sea right now.

Mr. Lawrence: And very little work is being done on seabed repositories too, I gather, which brings up the next question. We have quite a coastline. I am not suggesting that it is an ideal answer at all, but presumably we are into the igneous rock experimentation simply because we have a great deal of igneous rock. We also have a great deal of coastline. Who is doing the work on seabed repository other than the United States?

• 2200

Mr. Hatcher: Well, there is again an international effort; several countries, the United Kingdom, France, Japan, and so on. We have a watching brief on the work they are doing, also.

[Translation]

M. Campbell: Notre pré-enquête devra être si minutieuse qu'elle coûtera cher. Mais le jeu en vaut la chandelle. Lorsque nous présenterons nos transactions finales relatives à la forme et à l'emplacement des cimetières, nous voudrions être absolument sûrs de ce que nous faisons.

M. Lawrence: Les députés de la Chambre, ou leurs successeurs, pourront . . .

M. Maine: Parlez pour vous-même.

M. Lawrence: Vous savez, bien des choses peuvent se produire d'ici là. Les députés de la Chambre donc, pourront s'attendre à se trouver dans d'autres dépenses au fur et à mesure pour la gestion des déchets en vertu de ce programme?

M. Campbell: Nous avons établi des projections à cet égard. Je ne sais pas si nous les avons en main, monsieur Lawrence. De toute façon, elles sont approuvées annuellement dans les comptes du gouvernement.

M. Lawrence: Je ne vous demande pas de précisions. Je veux simplement savoir si ces 10 millions de dollars resteront à peu près stables tous les ans ou si le montant augmentera. Vous croyez qu'il augmentera de façon très importante ou d'une façon normale?

M. Hatcher: Le montant risque de s'accroître au fur et à mesure où le programme prend de l'ampleur.

M. Campbell: Il pourrait atteindre 13 millions de dollars pour ces deux programmes l'an prochain.

Le président: Ce sera donc 13 millions de dollars, puis 16 millions de dollars, puis . . .

M. Campbell: Il ne doit pas augmenter indéfiniment.

M. Lawrence: Espérons que non. Espérons également que nous aurons une réponse un jour ou l'autre.

Le président: Vous allez finir par trouver un emplacement.

Une voix: Oui.

M. Gillespie: Nous ne devons pas oublier, monsieur le président, que nous avons chez nous des possibilités qui n'existent pas ailleurs. Le processus est onéreux, comme M. Campbell l'a indiqué, mais nous avons dans ce pays des formations de roches qui nous permettent de stocker nos déchets et de les stocker d'une façon sûre. Si seulement les autres pays avaient cette possibilité. Il y en a beaucoup qui jettent leurs déchets à la mer actuellement.

M. Lawrence: Et si je comprends bien, il y a très peu de travail de fait sur la possibilité de créer des cimetières dans le lit de la mer. Ce qui m'amène à vous poser une autre question. Nous avons de longues côtes. Je ne veux pas dire que c'est là que je trouve la solution idéale. Il reste que si nous faisons beaucoup d'expérience avec la roche ignée, c'est que nous en avons beaucoup au pays. Nous avons aussi long de côtes également. Examine-t-on, ailleurs qu'aux États-Unis, la possibilité de créer des cimetières dans le lit de la mer?

M. Hatcher: Il y a certainement un travail qui se fait sur le plan international. Plusieurs pays participent, dont les États-Unis, la France, le Japon. Nous surveillons de près ce travail.

[Texte]

Mr. Lawrence: All right. You will be glad to know the last question I have is in regard to the report Mr. Hart, when he appeared before this Committee in December, indicated was in the process of being prepared in layman's language. He indicated that the report was going to be available in early spring of this year. We have passed early spring of this year. And he said:

...at that time it will be widely distributed to libraries and any people interested, including various communities where we would hope to do some work.

Maybe it has been finished and maybe it has been distributed, but there are a few M.P.s who would like to see it.

Mr. Campbell: It has not yet been completed. It is in draft. I am probably holding it up at this moment, but we hope to get this out by mid-year.

Mr. Lawrence: By mid-year. All right. Thank you.

The Chairman: Well, thank you, gentlemen. In your name I wish to thank the Minister and Mr. Campbell, the president, and also the other witnesses who were with us this evening.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Lawrence: Très bien. Vous serez soulagé de savoir que ma dernière question a trait au rapport de M. Hart, lorsqu'il a comparu devant le comité au mois de décembre, a dit être en voie de préparation sous une forme vulgarisée. Il avait indiqué que le rapport pourrait être prêt au début du printemps de cette année. Nous ne sommes déjà plus au début du printemps. Le rapport devrait être prêt. Je cite ses paroles:

... à ce moment-là, le rapport sera largement diffusé aux bibliothèques et à tous les intéressés, y compris les gens des diverses localités où le travail devra être réalisé.

Il est peut-être terminé, il a peut-être été distribué, mais il y a quelques députés qui voudraient bien le voir.

M. Campbell: Il n'est pas terminé encore. Il est toujours en voie de rédaction. Peut-être qu'en ce moment même je suis en train de retarder sa publication. Nous espérons l'avoir terminé pour le milieu de l'année.

M. Lawrence: Très bien. Merci.

Le président: Merci. En votre nom, je tiens à remercier également le ministre, M. Campbell, président de la Société, ainsi que tous les autres témoins qui sont venus ce soir.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Atomic Energy of Canada Limited:

Mr. R. Campbell, Chairman;
Mr. E. Deslauriers, Treasurer;
Dr. S. Hatcher, Nuclear Waste Management Program.

D'Énergie atomique du Canada, Limitée:

M. R. Campbell, président;
M. E. Deslauriers, trésorier;
M. S. Hatcher, Programme de gestion des déchets
nucléaires.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 33

Fascicule n° 33

Thursday, May 18, 1978

Le jeudi 18 mai 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79: Vote 80—National
Energy Board under ENERGY, MINES and
RESOURCES

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979: Crédit 80—Office
national de l'énergie sous la rubrique ENERGIE,
MINES et RESSOURCES

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie,
Minister of Energy, Mines and
Resources.

COMPARAÎT:

L'honorable Alastair Gillespie,
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Anderson
Caouette (*Villeneuve*)
Epp
Foster

Gendron
Hargrave
Langlois
Lawrence

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Maine
Martin
McKinley
McRae
Munro (*Esquimalt-Saanich*)

Railton
Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Symes
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 8, 1978:

Mr. Epp replaced Mr. Schellenberger,

Mr. Symes replaced Mr. Douglas (*Nanaimo-Cowichan and the Islands*).

On Wednesday, May 17, 1978:

Mr. Schellenberger replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*),

Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. MacDonald (*Egmont*).

On Thursday, May 18, 1978:

Mr. Trudel replaced Mr. Flynn,

Mr. Hargrave replaced Mr. Andre (*Calgary-Centre*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 8 mai 1978:

M. Epp remplace M. Schellenberger,

M. Symes remplace M. Douglas (*Nanaimo-Cowichan et les Iles*).

Le mercredi 17 mai 1978:

M. Schellenberger remplace M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Iles*),

M. Smith (*Churchill*) remplace M. MacDonald (*Egmont*).

Le jeudi 18 mai 1978:

M. Trudel remplace M. Flynn,

M. Hargrave remplace M. Andre (*Calgary-Centre*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 18, 1978
(34)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 8:12 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Gendron, Hargrave, Leblanc (*Laurier*), Maine, McRae, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Railton and Trudel.

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the National Energy Board: Mr. Stabback, Chairman, Mr. C. G. Edge, Vice-Chairman, Mr. W. A. Scotland, Assoc. Vice-Chairman and Mr. J. E. W. Buchholz, Director, Energy Resources Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 11, 1978, Issue No. 31*).

The Chairman called Vote 80 under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 9:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 MAI 1978
(34)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20 h 12 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) président.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Gendron, Hargrave, Leblanc (*Laurier*), Maine, McRae, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Railton et Trudel.

Comparait: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: De l'Office national de l'énergie: M. Stabback, président, M. C. G. Edge, vice-président, M. W. A. Scotland, vice-président associé, et M. J. E. W. Buchholz, directeur de la Direction des ressources d'énergie.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978, portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 11 avril 1978, fascicule n° 31*)

Le président met en délibération le crédit 80 sous la rubrique MINES ET RESSOURCES.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 21 h 56, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Jeudi, le 18 mai 1978

• 2016

[Text]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

Ce soir, nous continuons l'étude du Budget principal 1978-1979: crédit 80, Office national de l'énergie, sous la rubrique Énergie, Mines et Ressources.

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

Office national de l'énergie

Crédit 80—Dépenses du programme—\$10,522,293.

C'est un plaisir d'avoir avec nous le ministre responsable du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, l'honorable Alastair William Gillespie, ainsi que les fonctionnaires de l'Office national de l'énergie que je demanderais au ministre de bien vouloir nous présenter.

Monsieur le ministre.

L'hon. A. Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci beaucoup, monsieur le président... I would like to present to you the Chairman of the National Energy Board, Mr. Jack Stabback, and beside him Mr. Geoff Edge, the Vice-Chairman. I would ask Mr. Stabback, if he would, to introduce the other members who are here in support of the estimates of the National Energy Board this evening.

The Chairman: Mr. Stabback.

Mr. J. G. Stabback (Chairman, National Energy Board): Mr. Chairman, if I can introduce the bench, I have first on my right Mr. Brian Whittle, Secretary of the Board; Mr. Bill Scotland, Associate Vice-Chairman of the board; Madam Livia Thur, Associate Vice-Chairman of the Board; Mr. Frank Dyson, Director of the Financial Administration Branch; Mr. Ralph Brooks, Associate Vice-Chairman of the Board; Mr. Jack Jenkins, a member of the Board; Mr. Jim Buchholz, Director of the Energy Resources Branch; Mr. Stan Ironstone, Director of the Gas Advisory Branch; Mr. Peter Scotchmer, Director of the Oil Policy Branch; Mr. Fred Lamar, the General Counsel of the Board; and Mr. Boyd Gilmour, Director General Operations of the Board; Mr. Jim Eickmeier, Director of the Engineering Branch of the Board. I hope I have not missed anyone.

The Chairman: Thank you. Do you have an opening statement, Mr. Minister?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I have a very brief opening statement; it has been prepared so that it might be circulated to members of the Committee.

The Chairman: That has been done.

Mr. Gillespie: Perhaps I might just then outline very briefly the financial position, the change of financial position, in the sense of the request in the Main Estimates for the National Energy Board and outline some of the activities which the Board will be undertaking in the course of the coming year.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 18, 1978

[Translation]

The Chairman: The meeting will come to order.

This evening we will continue consideration of the 1978-79 Main Estimates: Vote 80, National Energy Board, under Energy, Mines and Resources.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

National Energy Board

Vote 80—Program Expenditures—\$10,522,293

We are pleased to have with us today the minister responsible for the Department of Energy, Mines and Resources, the honourable Alastair William Gillespie, and the officials of the National Energy Board who I will ask the minister to introduce to us.

Mr. Minister.

Hon. A. Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): Thank you very much, Mr. Chairman... J'aimerais vous présenter le président de l'Office national de l'énergie, M. Jack Stabback, et à côté de lui M. Geoff Edge, le vice-président. Je demanderais à M. Stabback s'il veut bien présenter les autres membres qui sont présents ce soir pour appuyer les prévisions budgétaires de l'Office national de l'énergie.

Le président: Monsieur Stabback.

M. J. G. Stabback (président, Office national de l'énergie): Monsieur le président, permettez-moi de vous présenter les membres assis contre le mur, à ma droite se trouvent M. Brian Whittle, secrétaire de l'Office; M. Bill Scotland, vice-président associé de l'Office, M^{me} Livia Thur, vice-présidente associée de l'Office, M. Frank Dyson, directeur de la Direction de l'administration financière, M. Ralph Brooks, vice-président associé de l'Office, M. Jack Jenkins, membre de l'Office, M. Jim Buchholz, directeur de la Direction des ressources d'énergie, M. Stan Ironstone, directeur de la Direction consultative en gaz naturel, M. Peter Scotchmer, directeur de la Direction de la politique du pétrole, M. Fred Lamar, avocat-conseil général de l'Office, et M. Boyd Gilmour, directeur général, opérations de l'Office, M. Jim Eickmeier, directeur de la Direction du génie de l'Office. J'espère bien n'avoir oublié personne.

Le président: Merci. Avez-vous une déclaration préliminaire, monsieur le ministre?

M. Gillespie: Monsieur le président, j'ai une très courte déclaration préliminaire; elle est préparée de façon à pouvoir la distribuer aux membres du Comité.

Le président: La distribution est déjà faite.

M. Gillespie: Je vais donc vous donner les points saillants de notre position financière et des changements dans cette position, pour ce qui est des fonds demandés dans le budget des dépenses sous la rubrique Office national de l'énergie; je vais également vous donner un aperçu des activités qu'entreprendra l'Office au cours de l'année à venir.

[Texte]

The reference you have before you today is the main estimates for the National Energy Board 1978-1979 in the amount of \$11.680 million of which \$10.063 million is for salaries and other employee benefits; \$1.670 million covers all other expenses. Board-authorized man-years for 1978-79 is 362.

The Board has had, and continues to have, an extremely onerous work load and I have asked the Clerk of the Committee to provide you with copies of the Board's Annual Report for 1977. I am sure that you will be impressed with the work of the Board, the amount that it has accomplished this past year.

Many members of this Committee, Mr. Chairman, will be all too familiar with the work of the Board in association with the Northern Pipeline question. In respect to the coming year, you are aware that in January I asked the Board to investigate and report to me on the range of possible oil supply situations over the course of the next 10 to 15 years, and the import dependency which might develop for B.C. consumers as well as for eastern Canadians. As Minister responsible for the National Energy Board, I made this request pursuant to Section 22.(2) of the National Energy Board Act which authorizes the Minister to request the Board to prepare studies and reports on any matter related to energy or sources of energy. To accomplish this task, the Board has decided that it will hold a public hearing in respect to Canadian oil supply and demand and related aspects. This hearing is scheduled to commence on the twenty-fourth of this month in Calgary with sittings planned in other parts of the country. The Board expects to provide me with a report by the fall of this year.

• 2020

I also wish to announce that the board has decided on its own to hold a public inquiry into the current and future natural gas supply and requirements in Canada. This hearing will be concerned with the reserves and deliverability of gas, including frontier reserves, the domestic demand for gas, the authorized exports and the question of surplus gas in Canada. The board also expects to open this hearing on October 11 in Calgary and to hold hearings in other cities in the country.

The board has received a partial application from Polar Gas for a certificate to construct a pipeline from the Arctic Islands for the transportation of natural gas and a partial application from TransCanada PipeLines Limited for a certificate to expand its transmission line in the Province of Quebec. The board also expects to receive this year an application from Q&M pipelines for a certificate for the transportation of natural gas to markets in the Provinces of Quebec, New Brunswick and Nova Scotia. An application by PetroCanada to bring liquefied natural gas from the Arctic Islands to the Canadian east coast for regasification and export to the United States is also expected shortly. Hearings on these applications will in all probability take place after the board has concluded its gas supply-demand hearing next fall.

[Traduction]

Vous avez devant vous le budget des dépenses de l'Office national de l'énergie pour 1978-1979 qui se chiffre à 11.680 millions de dollars; de cette somme, 10.063 millions de dollars vont aux traitements des employés et autres avantages sociaux; 1.617 million est consacré à d'autres dépenses. L'Office dispose en 1978-1979 de 362 années-hommes.

L'Office a eu et continue d'avoir une charge de travail extrêmement imposante. J'ai demandé au greffier du Comité de vous fournir des exemplaires du rapport annuel de l'Office pour 1977. Je suis certain que vous serez favorablement impressionné par le volume de travail accompli par l'Office au cours de l'année.

Monsieur le président, plusieurs membres de ce comité connaissent à fond le travail de l'Office quant à la question du pipe-line du Nord. En ce qui a trait à l'année qui vient, vous savez que j'ai demandé à l'Office en janvier d'étudier les diverses situations éventuelles en matière d'approvisionnement en pétrole au Canada, pendant les dix à quinze prochaines années, et la dépendance vis-à-vis des importations qui pourrait affecter les consommateurs de la Colombie-Britannique, ainsi que les canadiens de l'Est, et de me faire rapport. En ma qualité de ministre responsable de l'Office national de l'énergie, j'ai fait cette demande en vertu de l'article 22(2) de la Loi sur l'Office national de l'énergie qui autorise le ministre à demander à l'Office de «préparer des études et des rapports sur toute question relative à l'énergie ou aux ressources énergétiques». Pour ce faire, l'Office a décidé de tenir une audience publique au sujet de l'offre et de la demande de pétrole canadien et d'autres aspects connexes. Cette audience doit commencer le 24 mai à Calgary et des séances seront tenues dans d'autres parties du pays. L'Office compte me présenter son rapport cet automne.

Je désire également annoncer que l'Office a décidé de son propre chef de tenir une enquête publique sur les approvisionnements et les besoins en gaz, actuels et futurs, au Canada. Cette audience traitera des réserves et des possibilités de livraison de gaz, y compris les réserves dans les régions pionnières, de la demande canadienne de gaz, des exportations autorisées, et aussi de la question du surplus de gaz au Canada. L'Office prévoit que l'audience commencera le 11 octobre à Calgary et des séances seront tenues dans d'autres villes du pays.

L'Office a reçu une demande incomplète de la Polar Gas en vue de l'obtention d'un certificat l'autorisant à construire un pipe-line partant des îles Arctiques pour le transport du gaz naturel, et de la part de la TransCanada PipeLines Limited, une demande incomplète aussi en vue de l'obtention d'un certificat qui l'autoriserait à prolonger sa conduite dans la province de Québec. L'Office prévoit également recevoir cette année une demande de la Q&M Pipelines; la société sollicitera un certificat qui l'autoriserait à transporter du gaz naturel à des marchés du Québec, du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. L'Office s'attend aussi de recevoir sous peu une demande des Petro-Canada qui veut amener des îles arctiques à la côte est du Canada du gaz naturel liquéfié qui sera retransformé en gaz pour exportation aux États-Unis. Il est très probable que les audiences relatives à ces demandes

[Text]

The board continues to be heavily engaged in work associated with the northern pipeline and will continue to be so engaged over the course of the next few years on matters related to the Dempster lateral and the rates and tolls of the pipeline.

I should also mention that the board has before it, in various stages, rate cases which it expects to conclude this year. These pertain to Interprovincial Pipe Line Limited, Westcoast Transmission Company Limited, TransCanada PipeLines Limited and Trans-Northern Pipe Line Company.

These, Mr. Chairman, are very briefly some and I emphasize some, of the matters the board is involved in this year. I should be pleased to answer any questions. I know that Mr. Stabback and his very competent staff are standing by ready to supplement in any way they can the kind of information you are seeking. Thank you, very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Before we move to the first questioner, I would like the Clerk to read the report of your subcommittee.

The Clerk: The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on National Resources and Public Works met at 11:00 o'clock a.m. on Tuesday, May 16, 1978, the Chairman, Mr. Leblanc, presiding.

Members present: Messrs. Andre (Calgary-Centre), Douglas (Nanaimo-Cowichan the Island), Gendron, Leblanc (Laurier) and McKinley.

It was agreed to recommend as:

(i) to hear Estimates only until June 1, 1978.

(ii) to reschedule Vote 80, National Energy Board for Thursday, May 18, 1978,

(iii) to hear Public Works on Thursday, May 25,

(iv) to hear Energy, Mines and Resources, Departmental Votes on May 23, 30, 31st.

(v) to schedule Bill C-12 on June 1, and June 6.

At 11:20 o'clock a.m. the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

The Chairman: Are there any comments?

Mr. Munro: Yes, if I may comment on that.

The Chairman: Yes, Mr. Munro.

Mr. Munro: I understand National Energy Board was scheduled for today. That was my original notification this morning, then there was a change and then there was a change back. I wonder if we could have some explanation for that.

The Chairman: There was some confusion this morning between the estimates of the department and the estimates of the National Energy Board. It was scheduled for this evening, and at one time you received an amended notice of meeting.

[Translation]

auront lieu après que l'Office aura terminé son audience relative à l'offre et la demande de gaz, l'automne prochain.

L'Office a toujours beaucoup de travail relié au pipe-line du nord et continuera d'en avoir au cours des prochaines années, dans des domaines reliés à la conduite latérale de Dempster ainsi qu'aux taux et droits du pipe-line.

Je devrais mentionner aussi que l'Office étudie divers cas relatifs aux taux et qu'il prévoit rendre ses décisions cette année. Les sociétés touchées sont *Interprovincial Pipe line Limited*, *Westcoast Transmission Company Limited*, *Trans-Canada Pipeline Limited* et *Trans-Northern Pipeline Company*.

Ce sont là en bref, monsieur le président, quelques-unes des questions qui occupent l'office cette année. Je me ferai un plaisir de répondre à toutes les questions. Je sais que M. Stabback et son personnel très compétent sont prêts à vous fournir tous les renseignements que vous pourriez demander. Merci.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Avant de passer au premier député, j'aimerais que le greffier vous lise le rapport du sous-comité.

Le greffier: Le sous-comité du Programme et de la Procédure du comité permanent des Ressources nationales et des Travaux publics s'est réuni à 11 heures le mardi 16 mai 1978 sous la présidence de M. Leblanc, président du Comité.

Députés présents: MM. Andre (Calgary-Centre) Douglas (Nanaimo-Cowichan les Îles), Gendron, Leblanc (Laurier) et McKinley.

On a convenu de recommander ce qui suit:

i) étudier le budget des dépenses jusqu'au 1 juin 1978 seulement

ii) étudier le crédit 80, Office national de l'énergie, plutôt le jeudi 18 mai 1978

iii) d'étudier le budget des Travaux publics le jeudi 25 mai

iv) d'étudier les crédits du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources les 23, 30 et 31 mai

v) d'étudier le bill C-12 le 1 et le 6 juin.

Le président lève la séance à 11 h 20.

Le président: Y a-t-il des observations?

M. Munro: Oui, s'il vous plaît.

Le président: Allez-y, monsieur Munro.

M. Munro: Il me semble qu'on avait prévu d'étudier aujourd'hui le budget de l'Office national de l'énergie. C'est du moins ce que dit le premier avis de convocation que j'ai reçu ce matin. Il y a eu changement par la suite puis on en est revenu à la décision originale. Est-ce qu'on pourrait m'expliquer pourquoi on a fait cela?

Le président: Ce matin, on a confondu le budget du ministère et le budget de l'Office national de l'énergie. On avait prévu d'étudier cela ce soir et, par la suite, vous avez reçu un avis de convocation modifié. Ensuite, monsieur Lawrence m'a

[Texte]

Then Mr. Lawrence got in touch with me and said that he was not organized to hear the National Energy Board this evening, as agreed by the subcommittee, so we reverted to the first idea of the subcommittee.

• 2025

Mr. Munro: Yes, the more so as I understand that hearings, according to the Minister's statement, are about to begin in the West on the twenty-fourth. Therefore some members, and particularly the Chairman of the National Energy Board, might very well have been away had we not managed to reschedule him back into the slot where he was originally put.

The Chairman: So that was all reorganized some time this morning.

Mr. Munro: There was some fast footwork going on, I can see.

The Chairman: Hopefully, to the satisfaction of all members and all witnesses present with us. I am sure they are very glad to be with us. They would have missed us if we would not have made it.

That was not charged on your time, Mr. Munro. That was a point of order.

Mr. Foster: Mr. Chairman, on a further point of order. Has the subcommittee considered when hearings would resume on the management of nuclear wastes?

The Chairman: We have discussed that, but right now we have Bill C-12, and we have put a priority on the bill to deal with it as soon as the main estimates are over. Then, if we have no other reference from the House regarding bill matters, we will resume hearings on the Hare Report.

Mr. Munro, followed by Mr. McRae, Mr. Maine, Mr. Foster and Mr. Gendron.

Mr. Munro: Thank you, Mr. Chairman. I would like to concentrate my attention, during the first part of my questioning anyway . . . I believe I have 20 minutes. Is that right?

The Chairman: I think it is 10 minutes.

Mr. Munro: That is only half of what I had thought. All right.

On the northern pipeline—and if I can get through that, I may have some others as well. If not, I would like to go back on the second round.

I would like to ask the Chairman of the National Energy Board if he could tell us about the role that the board has been playing since the institution of the Northern Pipeline Agency and the appointment of the new chairman of that in the person of Mitchell Sharp. Has the National Energy Board been assigned any specific tasks with regard to the Northern Pipeline Agency? If so, perhaps he could just give us a broad outline of that.

Mr. Stabback: Mr. Chairman, under the act incorporating the Northern Pipeline Agency, there is provision for one of the members of the National Energy Board to be a designated officer within the agency, and the designated officer is the

[Traduction]

dit qu'il n'était pas prêt à étudier le budget de l'Office national de l'Énergie ce soir, comme en avait convenu le sous-comité; alors, nous en sommes revenus à l'idée originale du sous-comité.

M. Munro: Oui, d'autant plus que les audiences, d'après la déclaration du ministre, doivent commencer dans l'Ouest le 24. Par conséquent, certains membres de l'Office nationale de l'énergie, spécialement le président, n'auraient probablement pas pu venir si nous n'avions pas réussi à en revenir à la date prévue au premier abord.

Le président: Tout a été réorganisé dans le courant de la matinée.

M. Munro: J'ai l'impression qu'on a dû être assez vite sur ses patins.

Le président: Et j'espère que le tout s'est réglé à la satisfaction de tous les membres du Comité et de tous les témoins qui sont ici. Je suis certain qu'ils sont d'ailleurs très heureux d'être avec nous et qu'ils auraient été bien embêtés si nous n'avions pu les entendre.

Ne vous en faites pas, monsieur Munro, ce sera un rappel au Règlement dont je ne tiendrai pas compte pour votre tour.

M. Foster: Monsieur le président, j'invoque moi aussi le Règlement. Le sous-comité a-t-il songé à la date à laquelle nous reprendrons les séances sur la gestion des déchets nucléaires?

Le président: Nous en avons discuté mais pour l'instant, nous devons étudier le bill C-12 dès la fin de l'étude du budget des dépenses car il a la priorité. Ensuite, si nous ne recevons pas d'autres ordres de renvoi de la Chambre pour des projets de loi, nous reprendrons notre étude du rapport Hare.

M. Munro, suivi de MM. McRae, Maine, Foster et Gendron.

M. Munro: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais m'attacher surtout à . . . j'ai bien droit à 20 minutes, n'est-ce pas?

Le président: Oh non, 10 minutes.

M. Munro: Donc à seulement la moitié du temps que je prévoyais. Bien.

Je commencerai par le pipe-line du Nord et, s'il me reste du temps, je passerai à autre chose. Sinon, j'aimerais avoir droit à un second tour.

Le président de l'Office national de l'énergie pourrait-il nous dire quel rôle a joué l'Office depuis la création de l'Administration du pipe-line du Nord et la nomination du nouveau président, Mitchell Sharp. Est-ce que l'Office national de l'énergie s'est vu charger de certaines tâches précises concernant l'Administration du pipe-line du Nord? Le cas échéant, pourriez-vous nous donner un aperçu de ces tâches?

M. Stabback: Monsieur le président, aux termes de la Loi créant l'Administration du pipe-line du Nord, l'un des membres de l'Office national de l'énergie doit être un fonctionnaire désigné au sein de l'Administration et ce fonctionnaire désigné

[Text]

associate vice-chairman of the board, Mr. Bill Scotland, who is with us this evening and may be able to supplement what I have to say.

There is provision in the act for the board to delegate certain of its responsibilities to the designated officer for the purpose of carrying out functions that the board normally would carry out within the framework of the northern pipeline agency. He in effect will be the signing officer of orders that would normally emanate from the board with regard to other pipelines in Canada. In addition to that, there is a requirement for certain approvals in connection with the northern pipeline to be given not only by the minister responsible for the agency, but also by the National Energy Board. These deal with rates, tolls and tariffs; they deal with specifications of the pipe, with the final leave to open the pipeline.

Mr. Munro: The specification of the pipe, of course, has already been delivered by the National Energy Board. It was during the consideration of the bill, if I remember correctly, in the House.

Mr. Stabback: Yes, the broad specifications have been approved. There will be a need to approve detailed specifications for things such as valves and fittings in addition to the diameter and the size of the pipe, which have already been approved.

Mr. Munro: So generally speaking, it has been sort of putting in place the requirements of the act. Have there been any calls on the National Energy Board by the commissioner to perform functions, certainly within the terms of the act, but in anticipation of the construction phase?

Mr. Stabback: There is almost daily contact between the Commissioner and either myself or Mr. Edge, on my right, and Mr. Scotland, in trying to effect a smooth transition from the board, which in the interim have been carrying out certain studies in consultation with the company, preparing for terms and conditions in the engineering field. These were carried on by the board's staff until the legislation was passed incorporating the agency. There will be a continuation of that in the early stages of the agency.

Perhaps Mr. Scotland could add to that.

• 2030

The Chairman: Mr. Scotland.

Mr. W. A. Scotland (Associate Vice-Chairman, National Energy Board): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Munro, as Mr. Stabback says, there has been continuous discussion between the board and the pipeline agency, which is, of course, still in its formative stages. For example, only last week there was a great deal of discussion between the two bodies relative to the construction of the Canadian testing facility for bursting pipe, and there will be further discussions next week. I believe some members of the engineering branch of the board are going out to Calgary to consult with officers of the agency.

Mr. Munro: I notice that 362 man-years are envisaged in 1978-79. How many of these will be assigned or seconded to the Northern Pipeline Commission?

[Translation]

est le vice-président adjoint de l'Office, M. Bill Scotland, qui est ici ce soir et qui pourra compléter ma réponse.

D'après la loi, l'Office peut déléguer certaines de ses responsabilités au fonctionnaire désigné afin que celui-ci s'acquitte des tâches normalement dévolues à l'Office dans le cadre de l'Administration du pipe-line du Nord. En effet, c'est lui qui signe les décrets que devrait normalement émettre l'Office lorsqu'il s'agit des autres pipe-lines canadiens. En outre, certaines autorisations doivent être données pour le pipe-line du Nord, non seulement par le ministre responsable de l'Administration, mais également par l'Office national de l'énergie. Ces autorisations concernent les tarifs, les droits et redevances, la description des tuyaux et enfin l'inauguration du pipe-line.

M. Munro: Le devis des tuyaux a déjà été autorisée par l'Office national de l'énergie. Il me semble que cela s'est fait au moment de l'étude du projet de loi à la Chambre.

M. Stabback: En effet, le devis général a été approuvé. Il ne nous reste plus qu'à autoriser les détails comme les soupapes et les raccords puisque le diamètre et la longueur des tuyaux ont déjà été approuvés.

M. Munro: Donc, en gros, on a déterminé les exigences de la loi. Le directeur général a-t-il fait appel à l'Office national de l'énergie pour certaines tâches, ayant trait à la construction, conformément à la loi?

M. Stabback: Le directeur général et moi-même ou M. Edge, assis à ma droite, ou encore M. Scotland, nous nous parlons presque tous les jours afin de faciliter la transition puisque c'est l'Office qui, en attendant, s'est chargé de certaines études conjointement avec la société pour tout ce qui touche à l'ingénierie. C'est le personnel de l'Office qui s'en est chargé jusqu'à l'adoption de la loi créant l'Administration. Au début, il continuera d'en être ainsi.

M. Scotland pourra sans doute ajouter quelque chose.

Le président: Monsieur Scotland.

M. W. A. Scotland (Vice-président adjoint, Office national de l'énergie): Merci, monsieur le président. Monsieur Munro, comme vient de vous le dire M. Stabback, l'Office et l'Administration du pipe-line sont en contact permanent, surtout pendant la période d'organisation. Par exemple, la semaine dernière, les deux organismes ont longuement discuté de la construction d'un centre d'essai canadien pour étudier la résistance du pipe-line à l'éclatement. Nous devons en discuter encore la semaine prochaine. Je crois que certains ingénieurs de l'Office doivent se rendre à Calgary pour discuter avec le personnel de l'administration.

M. Munro: Je remarque qu'on prévoit 362 années-hommes pour 1978-1979. Combien de ces années-hommes seront détachées à la Commission du pipe-line du nord?

[Texte]

The Chairman: Mr. Scotland.

Mr. Scotland: I think Mr. Stabback should answer that first.

The Chairman: Mr. Stabback.

Mr. Stabback: Mr. Chairman, there is an understanding with the pipeline commissioner that people will be seconded not only from the board but from departments of government, in addition to direct hiring by the agency itself. The board, of course, will have to ensure that we do not deplete the meagre resources that we have in some areas at the present time, because we do have another raft of pipeline applications coming up, as the Minister has mentioned. However, it is our intent to try and second or loan people to the agency as required in the early stages until they are in a position to hire staff themselves.

It is also the intent that pipeline inspectors that would be required by the agency would be trained with the board on other pipeline facilities under construction prior to the commencement of the construction of the northern pipeline.

Mr. Munro: This is not by secondment from the board but hired by the commission.

Mr. Stabback: In that case, they would be hired by the commission and, if you like, seconded to the board for training.

Mr. Munro: For training; yes. Then you do not foresee anyone, except perhaps Mr. Scotland, as being a secondment from the board to the commission.

Mr. Stabback: I would anticipate as many as half a dozen to one dozen. There will be a need for some in the accounting field as well. There is a considerable degree of auditing required, and people with pipeline auditing experience reside with the board. I think there will be a need for some of these people to be loaned to the agency.

Mr. Munro: And you are going to fight them all the way down.

Are there any sections of the National Energy Board Act, as mentioned in Section 6 of the Northern Pipeline Act, that have been delegated so far to the commission?

Mr. Stabback: The delegation is to the designated officer, Mr. Chairman. Mr. Munro is about one week ahead of us. The board is in the process now of determining which portions of the act will be delegated to the designated officer.

Mr. Munro: And they will be delegated to Mr. Scotland.

Mr. Stabback: To Mr. Scotland, yes.

Mr. Munro: And presumably, in the application of the act only those portions in so far as they apply to the pipeline. The remainder of the powers under the act will remain with the board.

Mr. Stabback: Will reside with the board.

Mr. Munro: For its application in other applications and fields as required.

Mr. Stabback: Yes, sir.

[Traduction]

Le président: Monsieur Scotland.

M. Scotland: Je crois que M. Stabback devrait répondre en premier.

Le président: Monsieur Stabback.

M. Stabback: Il est convenu avec le directeur général de l'Administration que des personnes seront détachées de l'Office et d'autres ministères du gouvernement en plus des employés qu'engagera l'Administration elle-même. Bien entendu, l'Office devra veiller à ne pas assécher complètement certains de ses services car nos ressources sont bien maigres en ce moment. D'autant plus que, comme l'a dit le ministre, nous attendons une autre bourrée de demandes de pipe-lines. Nous avons tout de même l'intention de détacher ou de prêter certains de nos employés à l'Administration, selon les besoins, surtout au début et ce, jusqu'à ce qu'elle puisse engager ses propres employés.

En outre, l'Office formera les inspecteurs des pipe-lines dont aura besoin l'Administration, en les faisant travailler dans d'autres chantiers de construction de pipe-lines avant que débute la construction de celui du Nord.

M. Munro: Ces gens-là ne seront pas détachés de l'Office mais engagées par la Commission.

M. Stabback: Oui; ceux-ci seront engagés par la Commission et détachés à l'Office afin d'y être formés.

M. Munro: Pour la formation. Bien. Vous n'envisagez donc pas de détacher d'autres employés à la Commission, à l'exception de M. Scotland.

M. Stabback: On détachera environ 6 à 12 personnes. Il faudra détacher également certains comptables. De nombreuses vérifications sont à faire et c'est l'Office qui dispose des vérificateurs expérimentés. Il nous faudra donc en prêter certains à l'Administration.

M. Munro: Et vous allez vous défendre jusqu'au bout.

Y a-t-il des pouvoirs, conférés par la Loi sur l'Office national de l'énergie, qui ont déjà été délégués à la Commission, conformément à l'article 6 de la Loi sur le pipe-line du Nord?

M. Stabback: C'est au fonctionnaire désigné que ces pouvoirs sont délégués. M. Munro nous devance d'une semaine. L'Office est présentement en train de déterminer lesquels de ses pouvoirs pourront être délégués au fonctionnaire.

M. Munro: Et ces pouvoirs seront délégués à M. Scotland?

M. Stabback: En effet.

M. Munro: On déléguera probablement seulement les pouvoirs qui peuvent s'appliquer au pipe-line, les autres restant dévolus à l'Office.

M. Stabback: C'est bien cela.

M. Munro: Et c'est l'Office qui les appliquera à d'autres domaines, au besoin.

M. Stabback: Oui.

[Text]

Mr. Munro: Has the board received any directions at all from the Governor in Council with regard to the pipeline, as provided for in Section 19 under the act?

• 2035

Mr. Stabback: No, none to date; not yet.

Mr. Munro: This may be verging a little on the hypothetical but I still think it is a matter which is of great concern to everyone. There has been talk, of course, of an early southern branch of the pipeline being built, drawing on those reserves which are known to exist in anticipation of the main flow of gas coming down the pipeline from the North. I am wondering whether any consideration has been given yet as to how the exchange would take place, whether it would be in BTU values, whether it would be volume, whether it would be price. How is the trade-off going to be worked out?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, there have been considerations given to those difficult questions that Mr. Munro has raised. The basic position, I suppose, can be summarized really in these terms. We have laid on the United States buyers of gas the responsibility to come up with a scheme which would provide the guarantees through swap arrangements either on the basis of accelerated deliveries or on the basis of a swapping arrangement using Prudhoe Bay gas and a pre-building of a pipeline. We have laid on them the responsibility to put forward some proposals as to how this might be done. To date, I have not seen any proposals. I know that there has been a good deal of work.

Mr. Munro: Have we not developed any proposals?

Mr. Gillespie: We have felt, I think quite properly so, that the responsibility is on the buyers, those that want to acquire access to Canadian gas against the policy background of the Canadian government which says, "Yes, under certain circumstances we are prepared to consider moving gas to the United States provided a number of things: provided the regulatory process in Alberta agrees to such a particular initiative, provided that the Alberta government agrees, provided that the National Energy Board defines that that gas is surplus to Canadian needs and provided we are satisfied that there is protection for Canada in the equivalent amount of gas being available to Canadian consumers in the future. Under those circumstances we are prepared to entertain proposals, make your proposals."

Mr. Munro: But surely the National Energy Board has made some forecast as to the needs down the line either in volume or, I guess, BTUs, of Canadian needs when the Prudhoe Bay gas comes on stream and would be available to Canadian markets. Therefore, there must be thought given already by the National Energy Board to the sort of swap that would be acceptable. There must be parameters there that have been defined by the National Energy Board beyond which any proposals that were suggested by the United States would just be ineffective.

[Translation]

M. Munro: L'Office a-t-il reçu les directives du gouverneur en conseil pour ce qui est du pipe-line, conformément à l'article 19 de la loi?

M. Stabback: Non, pas jusqu'à maintenant.

M. Munro: Ce que je dis peut sembler un peu hypothétique mais d'après moi il s'agit d'une question préoccupant beaucoup de monde. On a parlé, bien entendu, de la construction pour bientôt du tronçon sud du pipe-line, ce qui permettrait l'approvisionnement à même les nappes dont on connaît l'existence, devançant par là la principale source de gaz, qui sera acheminée par le gazoduc à partir du nord. Je me demande si on s'est arrêté à penser comment cet échange pourrait s'effectuer, s'il faudrait le faire reposer sur les valeurs BTU, ou sur le volume ou le prix; comment l'aménagera-t-on?

M. Gillespie: Monsieur le président, on s'est penché sur les questions difficiles que M. Munro a soulevées. Je crois que la position fondamentale est la suivante: nous avons établi que le fardeau de l'élaboration des grandes lignes d'un arrangement permettant l'échange tout en fournissant des garanties, revient aux États-Unis, c'est-à-dire aux acheteurs du gaz; cet arrangement devrait se fonder soit sur un approvisionnement accéléré ou sur un échange utilisant le gaz de la baie de Prudhoe et la construction préalable d'un pipe-line. Nous avons établi que c'est à eux qu'il revient de faire des propositions relatives à la façon d'y arriver. Jusqu'à maintenant, je n'en ai encore ou aucune, mais je sais toutefois qu'on accompli beaucoup de travail.

M. Munro: N'avons-nous pas élaboré des propositions de notre côté?

M. Gillespie: Nous avons estimé, et avec raison je crois, que c'est aux acheteurs de s'acquitter de cela, à ceux qui veulent avoir accès au gaz canadien, et ce en conformité des grandes lignes de la politique du gouvernement canadien; ces grandes orientations précisent qu'à certaines conditions nous sommes disposés à transporter du gaz vers les États-Unis. Si l'organisme de réglementation de l'Alberta donne son accord à une telle initiative, si le gouvernement de l'Alberta donne son accord, si l'Office national de l'énergie établit ce qu'est un surplus de gaz par rapport aux besoins des Canadiens et enfin si nous avons la certitude que le Canada est protégé, c'est-à-dire qu'une quantité équivalente de gaz sera mise à la disposition des consommateurs canadiens dans l'avenir. Lorsque ces conditions seront réunies, nous serons disposés à étudier les propositions.

M. Munro: Oui, mais l'Office national de l'énergie a certainement dû faire certaines prévisions relatives aux besoins canadiens à long terme, soit en unités de volume ou en BTU, en tenant compte du moment où le gaz de la baie de Prudhoe sera acheminé vers les marchés canadiens. L'ONE doit donc déjà songé au genre d'échange qui serait acceptable. Il doit avoir défini certains paramètres auxquels les propositions faites par les États-Unis devront se conformer, sous peine d'être inefficaces.

[Texte]

Mr. Gillespie: I would make three points. The first point is that although the National Energy Board can speak for themselves on this as to what might be acceptable to them, I want to register the caveat that it would also have to be acceptable to the Canadian government.

Mr. Munro: Sure.

Mr. Gillespie: Now, I think that is an important distinction. It is a policy question.

Mr. Munro: Yes.

Mr. Gillespie: And the Canadian government would have to satisfy itself that the necessary guarantees were there. The second point I would want to make is that as my introductory statement made clear, the National Energy Board will be considering the supply and requirements situation of natural gas in Canada this fall, starting on October 11.

Mr. Munro: Yes, right.

Mr. Gillespie: So that is going to be very key to all the kind of considerations that you have raised. The third point is that perhaps Mr. Stabback would like to elaborate a little bit on the reference that was made by the National Energy Board in their reasons for decision: this is the northern pipeline hearing itself.

• 2040

Mr. Stabback: Mr. Chairman, in handing down its reasons for decision on the northern pipeline that the Board made a finding as to the gas supply-demand situation as we saw it in Canada as of last year, indicating that there was a need for additional gas beyond what could be supplied from the traditional sources in western Canada, commencing sometime between 1982 and 1985, with our best guess being 1983 that gas would be required. That was one of the bases for the decision that we arrived at. There was an opportunity to bring in additional gas resources from the Mackenzie Delta.

We recognized in that report at the same time that there was an excess of deliverability of gas in the early years, the so-called gas bubble that people have been reading about. So we are in the anomalous position that we have more gas than we need for a few years, but under the normal protection procedure that the Board has employed since its formation on protecting the long-term requirements for Canada, there was a deficiency in the later years of the period.

There have been additional gas discoveries we have been reading about. There have been additional developments in western Canada. These will all come to the fore in the gas supply-demand hearing that is coming up. So it is quite possible that a different picture than what we had as recently as a year ago may emerge when the Board makes a finding after the hearing this fall.

[Traduction]

M. Gillespie: J'ai trois observations à faire. Premièrement, bien que l'ONE soit autorisé à parler en son propre nom à ce sujet, je tiens à préciser que l'entente devra également être acceptable aux yeux du gouvernement canadien.

M. Munro: C'est certain.

M. Gillespie: Je crois qu'il s'agit d'une mise au point importante. Il s'agit d'une question de politique.

M. Munro: Oui.

M. Gillespie: Et puis, le gouvernement canadien devra avoir la certitude que les garanties nécessaires figurent dans l'entente. Deuxièmement, comme ma déclaration liminaire l'a précisé, l'Office national de l'énergie examinera la situation de l'approvisionnement et de la demande en gaz naturel au Canada, l'automne prochain, à partir du 11 octobre.

M. Munro: Oui, c'est exact.

M. Gillespie: Cela constituera donc un aspect fondamental qui tiendra compte de toutes les préoccupations que vous avez mises de l'avant. Troisièmement, M. Stabback voudra sans doute développer un peu les idées qu'il a au sujet des raisons données par l'Office national de l'énergie pour justifier sa décision: j'entends par là, l'audience elle-même portant sur le pipe-line du nord.

M. Stabback: Monsieur le président, lorsque l'ONE a donné les raisons de la décision à laquelle il est arrivé au sujet du pipe-line du nord, une découverte a été faite au sujet de la situation de l'approvisionnement et de la demande telle qu'elle nous apparaissait au Canada l'année dernière, et indiquant que nous avions des besoins supplémentaires en gaz qui sont supérieurs à ce que pouvaient nous fournir les sources traditionnelles situées dans l'ouest du Canada; ces besoins supplémentaires commenceront à se faire sentir entre 1982 et 1985, et d'après nous probablement en 1983. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous en sommes arrivés à la décision que nous avons prise. Il existait la possibilité d'acheminer le gaz provenant des réserves supplémentaires du Delta du Mackenzie.

En même temps, dans le même rapport, nous avons reconnu qu'il y aurait un surplus de gaz acheminable au cours des premières années, ce qu'on a appelé la bulle de gaz dans certains articles qu'on a pu lire. Nous nous retrouvons donc dans la situation bizarre d'avoir plus de gaz que nécessaire pendant quelques années, tout en jouissant de la procédure de protection mise en place par l'Office depuis sa constitution et visant à protéger les besoins à long terme du Canada; on prévoit en effet une pénurie pour les dernières années de la période.

Nous avons lu l'article relatif à des découvertes de nappes supplémentaires de gaz. Il y en a également eu dans l'ouest du Canada. Ces découvertes tiendront une grande place lors de l'audience portant sur l'approvisionnement et la demande en gaz qui aura lieu bientôt. Il est donc tout à fait possible qu'il émerge de cela un tableau différent de celui que nous avions il y a un an si l'Office découvre quelque chose après l'audience de cet automne.

[Text]

Going back to the situation as it was last year at the time of the Board's report, there would be no surplus gas under the formula employed by the Board available for export.

Mr. Munro: I just want to make one comment about the Minister's statement. Of course, I understood that the board's recommendations to government are subject to the acceptance by government, that they do not act in an executive capacity. That is quite understood, of course.

The Chairman: Then you agree with the Minister in that issue.

Mr. Munro: I suppose so.

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I have two or three questions. In the board's report of February 1977 in Canadian Oil-Supply and Requirements page 25, I found this particular chart particularly valuable. I must say I have reproduced it legally or illegally and use it quite a bit in newsletters and so on.

I am a little skeptical about it at this particular point in the sense of some of the statements that Gulf and Imperial have made in the last few weeks about extensions to the supply, and so on. I realize that you are going to have meetings and hearings fairly shortly. So probably I should leave the answer to later. But, still and all, I would like to know you seriously you would amend this if you were doing it today.

It is a tough question. I realize that a couple of months from now you could give me a better answer. But I have relied on this quite a bit. I think it looks like a ski hill and . . .

Mr. Gillespie: Are you asking the Chairman of the National Energy Board to speculate ahead of the information and the hearing?

Mr. McRae: If he was asked this question today, he must have some current idea of how that would be amended. After all, it was produced a year ago.

Mr. Stabback: Mr. Chairman, I would be pleased to make a couple of comments on it. It is our hope to update this particular chart when we report to the Minister in the fall after our hearing. This is taken after having read some of the submissions that have been given to the Board but which have not yet been tested by the public hearing process.

Mr. McRae: Yes.

Mr. Stabback: It does indicate that companies are predicting somewhat greater reserve additions than this graph would indicate. Of course, we have all been reading about the West Pembina discoveries that have been made. I think it is probably too early to be too definitive about what reserves are there, but we will get as much information as we can in the hearing process. That may be one area where there would be some revision.

[Translation]

Si je me reporte à la situation ayant cours au moment de la publication du rapport de l'Office, l'année dernière, il n'existerait pas de surplus de gaz, d'après la formule utilisée par l'Office pour établir le niveau des exportations.

M. Munro: Je voudrais faire une petite observation au sujet de la déclaration faite par le ministre. J'ai bien compris que les recommandations faites par l'Office au gouvernement doivent être acceptées par ce dernier, c'est-à-dire que l'Office n'a aucun pouvoir exécutif. Cela va de soi, bien sûr.

Le président: Vous êtes donc d'accord avec le ministre sur cette question?

M. Munro: Je crois que oui.

Le président: Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le président, j'ai deux ou trois questions à poser. Dans le rapport de février 1977 de l'Office, sous *Approvisionnements et demandes en pétrole canadien*, à la page 25, j'ai trouvé un graphique très édifiant. Je dois dire que je l'ai reproduit, légalement ou illégalement, et que je l'utilise beaucoup dans des circulaires, etc.

Or je suis un peu sceptique à propos de sa teneur, par rapport à certaines déclarations faites par Gulf et Imperial ces dernières semaines au sujet de la prolongation des approvisionnements, etc. Je sais que vous allez tenir des réunions et des audiences d'ici peu et que je devrais donc attendre qu'on réponde plus tard à cette question. Quoi qu'il en soit, j'aimerais savoir dans quelle mesure vous modifieriez ce document si vous deviez le faire aujourd'hui.

Je sais qu'il s'agit d'une question difficile et que d'ici quelques mois vous pourrez me donner une meilleure réponse, mais j'ai largement fait usage de ce document et la courbe qui y figure ressemble à une descente de ski et . . .

M. Gillespie: Est-ce que vous demandez au président de l'Office national de l'énergie de vous donner des idées là-dessus avant même qu'il ait les renseignements en main et avant la tenue de l'audience?

M. McRae: Si on lui posait la question aujourd'hui, il devrait certainement avoir une petite idée sur la façon dont il faudrait modifier le document. Après tout, il a été publié il y a un an.

M. Stabback: Monsieur le président, il me fait plaisir de faire quelques observations là-dessus. Nous espérons mettre à jour ce graphique lorsque nous ferons rapport au ministre l'automne prochain, après la tenue de l'audience. Il faudra donc lire certaines des soumissions qui ont été présentées à l'Office mais qui n'ont pas passé par l'épreuve que constitue une audience publique.

M. McRae: Oui.

M. Stabback: Les renseignements dont nous disposons indiquent que les sociétés prédisent l'existence de réserves supplémentaires plus grandes que ce qui figure sur ce graphique. Bien entendu, nous avons tous lu des documents portant sur les découvertes de la *West Pembina*. Toutefois, j'estime qu'il est prématuré de donner des chiffres définitifs relatifs à ces réserves, mais nous obtiendrons le plus de renseignements possibles lors de l'audience. Il se peut qu'à la suite de cela il faille faire certaines révisions.

[Texte]

The other area is in the oil sands developments. We will again be trying to elicit as much information as we can on the plans of the companies with respect to additional oil sands development.

On the established reserve block, the one that is the bottom portion of the graph and contains the most reserves, I do not expect that we will see very much change.

• 2045

Mr. McRae: It is a fairly startling chart, when you look at 1975 or early 1976 at the beginning of the chart with almost two million barrels a day down to 1988 where you get down to below a million barrels a day. You would not substantially amend that any more than perhaps 10 or 15 per cent one way or the other. I am taking the total, including everything: pentanes plus oil sands, reserves additions and the established reserves.

Mr. Stabback: Mr. Chairman, I think it would be imprudent of me to put any kind of percentage figure to it.

Mr. McRae: I will go over to another chart, quickly again, on page 20 of your report, showing a rather alarming shift in the import-export ratio. I understand why the imports are coming down, but the difference between the two looks to me like roughly 350,000 barrels a day. Have you a dollar figure of our export-import deficit? Just looking at 1977, the imports being the dark red column and the exports being the lighter red column, it looks to me from the chart and the thing on the side that we are talking of a difference of about 350,000 barrels a day. What kind of deficit are we getting there?

Mr. Stabback: Mr. Chairman, I guess we would have to multiply the 350,000 barrels a day, and I will accept that figure as the difference between those two columns, by about—would it be \$14 a barrel, Mr. Scotchmer?

Mr. P. G. Scotchmer (Director, Oil Policy Branch, National Energy Board): Yes.

Mr. Stabback: \$14 a barrel times 350,000 barrels a day.

Mr. McRae: And that has got to be multiplied by 365 or something? I guess I could have done that kind of thing. We are talking about what, a deficit in the order of \$1.5 billion at this particular point, or something along that line, in the oil account?

Mr. Stabback: Accepting your arithmetic, Mr. McRae . . .

Mr. McRae: Yes, I think . . .

Mr. Gillespie: Mr. McRae, rather than speculate about the numbers here we would be prepared to provide you with the exact numbers and circulate them to all members of the Committee.

Mr. McRae: Yes. It seems to me that we have something to be concerned about in this. Even if we do have some additions to these reserves, I am quite concerned about our deficit, especially as we have had figures from some who were here recently that would indicate that in today's dollar the barrel might, by the middle of the next decade, be about \$25—that is

[Traduction]

L'autre domaine de révision possible, est celui de l'exploitation des sables bitumineux. Encore une fois, nous tenterons d'obtenir le plus de renseignements possibles au sujet des projets conçus par les sociétés pour favoriser la mise en valeur des sables bitumineux.

Au sujet maintenant des réserves établies, figurant au bas du graphique et indiquant la quantité la plus élevée de réserves, je ne m'attends pas à ce que la situation évolue beaucoup.

M. McRae: Ce tableau est plutôt surprenant: en 1975 ou au début de 1976, au début du tableau, il y avait presque 2 millions de barils par jour; en 1988 il y a moins d'un million de barils par jour. On ne pourrait pas modifier ces prévisions de plus de 10 ou 15 p. 100 dans un sens ou dans l'autre. Je prends le total, tout compris. Les pentanes, les sables bitumineux, les réserves additionnelles, et les réserves confirmées.

M. Stabback: Monsieur le président, je crois qu'il serait imprudent de ma part de fixer un pourcentage.

M. McRae: Je passe à un autre tableau, rapidement, à la page 20 de votre rapport, qui montre un changement plutôt alarmant dans les proportions d'importations et d'exportations. Je comprends pourquoi les importations diminuent, mais la différence se chiffre aux alentours de 350,000 barils par jour. Pouvez-vous exprimer le déficit exportation-importation en dollars? Si on prend l'année 1977, les importations représentées par la colonne rouge foncé et les exportations représentées par la colonne rouge orangé, il me semble d'après le tableau et l'explication qui l'accompagne qu'il s'agit d'une différence d'environ 350,000 barils par jour. Quel sera le déficit?

M. Stabback: Monsieur le président, je suppose qu'il nous faudrait multiplier les 350,000 barils par jour—et j'accepte ce chiffre comme différence entre les deux colonnes—par environ—s'agirait-il de \$14 le baril, monsieur Scotchmer?

M. P. G. Scotchmer (directeur, Direction de la politique du pétrole, Office national de l'énergie): Oui.

M. Stabback: Quatorze dollars multiplié par 350,000.

M. McRae: Et il faut donc multiplier cela par 365? Je suppose que j'aurais pu faire ces calculs. De quel chiffre parlons-nous, d'un chiffre de l'ordre de 1.5 milliard de dollars, à l'heure actuelle, environ, pour le compte du pétrole?

Stabback: Si j'accepte vos calculs, monsieur McRae . . .

M. McRae: Oui, je crois . . .

M. Gillespie: Monsieur McRae, plutôt que de conjecturer sur les chiffres, nous pourrions vous fournir les chiffres exacts et les distribuer à tous les membres du comité.

M. McRae: Oui. Il me semble que nous avons de quoi nous préoccuper ici; même si on peut ajouter à ces réserves, notre déficit m'inquiète, à cause surtout du fait que nous avons reçu des chiffres de quelqu'un qui a comparu récemment et qui laisseraient croire que dans le dollar d'aujourd'hui, le baril pourrait, dès le milieu de la prochaine décennie, coûter \$25

[Text]

in today's dollar, not in the inflated dollar. It seems to me that we could be running a deficit in the order of \$10 billion a year unless we do a conservation thing quite a bit more seriously than perhaps we have done at this particular point.

Mr. Gillespie: Are you talking about oil account . . .

Mr. McRae: I am talking about the oil account, yes, separate from the gas account. We can balance some things off in the gas account, but that is a dubious thing, too, because we . . .

Mr. Gillespie: I think, based on figures that I have seen fairly recently, and I believe some figures that were presented to this Committee, Mr. Chairman, if I am not wrong, probably at your request, Mr. McRae . . .

Mr. McRae: Yes, I really . . .

Mr. Gillespie: . . . we provided some information that I think indicated that we might be—I think you also asked for some estimates on U.S. imports. I seem to recall that the Canadian figures might have gone, based on a certain set of assumptions, to an oil account, an only-oil account, something like \$4.5 billion by 1985. I am speaking now from memory.

Mr. McRae: I question, unless this chart is . . .

Mr. Gillespie: But I accept your major point, and that is that conservation is very important and we need to do everything we can to discourage an increase in production. I think we can take some satisfaction in the oil area. I think the increase in oil consumption in Canada last year was less than 1 per cent, which is a significant change. And the total energy dropped to under 3.5 per cent last year, which again is a significant change from what has been the traditional annual increases, and it is very much on target with the national strategy objectives.

So I think there is reason for a certain amount of optimism. I judge, based on the submissions that have been made to Mr. Stabback by many companies that the reason why they are a lot more optimistic, why they are talking about things like temporary surpluses and deliverability gluts and so forth and asking for permission to produce more or export more, is because our conservation plan has been working. They have scaled down their estimates of future consumption demand quite significantly. On the other side, as a result of the higher price of our policy, there has been very much more exploration and development activity and probably some additional production of residual reserves. So you have the supply side going up and the demand side going down. The gap has narrowed a bit. I think we can all take some satisfaction out of that.

• 2050

Mr. McRae: I agree with you in the sense that we can take some satisfaction, but I also think it is a very dangerous business, especially when the public are very sceptical anyway, to get the impression across: oh, it is okay, the problem is all

[Translation]

environ—je parle du dollar d'aujourd'hui, non du dollar après inflation. Il me semble que nous pourrions nous trouver avec un déficit à l'ordre de 10 milliards de dollars par année à moins de faire de la conservation, de la conservation bien plus sérieuse que nous n'avons fait jusqu'à présent.

M. Gillespie: Parlez-vous du compte du pétrole . . .

M. McRae: Oui, je parle du compte de pétrole plutôt que du compte de gaz naturel. Nous pouvons un peu équilibrer les choses dans le compte du gaz naturel, mais là aussi il y a des doutes, parce que nous . . .

M. Gillespie: D'après des chiffres que j'ai vus assez récemment, et des chiffres qui me semblent avoir été présentés à ce comité, monsieur le président, si je ne me trompe, probablement à votre demande, monsieur McRae, je crois . . .

M. McRae: Oui, effectivement . . .

M. Gillespie: . . . nous avons fourni des renseignements qui indiquaient, je crois, que nous serions peut-être . . . je crois que vous avez demandé également des prévisions pour les importations des États-Unis. Si je me souviens bien, les chiffres canadiens, d'après certaines présomptions, pour un compte de pétrole, un compte uniquement au pétrole, seraient de l'ordre de 4.5 milliards de dollars pour l'année 1985. Je me fie maintenant à ma mémoire.

M. McRae: Je voudrais bien savoir, à moins que ce tableau ne soit . . .

M. Gillespie: Mais j'accepte l'important de ce que vous avez dit, c'est-à-dire que la conservation est très importante et que nous devons faire tout notre possible pour décourager l'accroissement de la production. Je crois que dans le domaine du pétrole on peut se féliciter un peu. Je crois que la hausse dans la consommation du pétrole l'an passé au Canada était de moins de 1 p. 100, un changement important. Et la hausse d'utilisation pour toutes sortes de ressources énergétiques était inférieure à 3.5 p. 100 l'an passé, encore un changement important de la hausse annuelle traditionnelle; cela se conforme très bien avec les objectifs de la stratégie nationale.

Je crois donc qu'on peut se permettre un certain optimisme. D'après les soumissions présentées à M. Stabback par plusieurs sociétés, celles-ci sont beaucoup plus optimistes, parlent d'excédents temporaires, d'engorgements de gaz livrable, etc., et demandent même la permission d'augmenter leur production et leurs exportations, ce qui me porte à croire que notre programme de conservation a du succès. Elles ont assez considérablement réduit leurs prévisions des besoins futurs des consommateurs. En revanche, à cause du prix élevé, il se fait beaucoup plus de prospection et de recherches, et peut-être même plus d'exploitation des réserves résiduelles. L'écart s'est donc rétréci entre l'offre, qui augmente, et la demande, qui diminue. Nous en sommes tous ravis.

M. McRae: Je conviens que nous puissions en être ravis mais il me semble que c'est assez risqué, surtout que la population demeure assez sceptique; elle n'a pas vraiment l'impression que le problème a été réglé. Les découvertes

[Texte]

solved. It seems to me that the recent finds are still pretty minimal in terms of the question as to whether we will have a million barrels a day deficit by 1986, 1988 or 1990, or something like that. In other words, it seems to me that there is a false security that can be drawn from this kind of optimism, and I would just hope that the board is very cautious in how it deals with these figures bearing that kind of thing in mind.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Stabback: Mr. Chairman, I would like to assure the Committee that the board will take a balanced view on these matters.

The Chairman: I would like to point out that the figures you requested, Mr. McRae, are all in Issue No. 2, Appendix NR-1, "Sources of Canadian Energy Consumption." That was tabled Wednesday, November 30, 1977.

Now we will move to Mr. Maine.

Mr. Maine: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to direct the attention of the witnesses to the question of natural gas in the Arctic islands. The Minister in his opening statement mentioned that the board has received a partial application from Polar Gas for a certificate to construct a pipeline from the Arctic islands. He also mentioned that they expect an application from Petro-Canada to bring liquified natural gas from the Arctic islands.

It is my understanding that Petro-Canada is one of the major partners in the Polar Gas consortium, and here we have essentially two applications, one from the total group and one from part of the group. Would you like to elaborate on that a little, please, for me?

Mr. Stabback: Mr. Chairman, it would not be the first time that the board has had to deal with contested applications and that is two schemes to transport hydrocarbons from one source to perhaps either the same market or different markets. The board of course has not got the petro-Can application before it as yet, so I am not in a position to indicate to what degree there might be any kind of conflict between a Polar Gas application and a Petro-Can application. It could well be that they are not dealing with the same reserves in the Arctic islands. Some of the reserves in the Arctic islands are fairly remote from the main body of reserves on Melville Island and until the board sees the application I think it would be premature to make any comment as to whether there was an apparent conflict or not. Obviously Petro-Can is involved in both groups, and I am sure that if there is a conflict it will be ironed out in so far as access to resources is concerned.

Mr. Maine: The question I want to ask you is, does the National Energy Board take several factors into account, some factors that I will bring out here? I am not sure whether it is in your purview or not, but a pipeline which will bring gas to market more cheaply has, at the same time, the problem that to have a high enough volume to make it a cheap proposition, a fair portion must be exported because there is not a Canadian market to satisfy that.

[Traduction]

récentes ne sont rien à comparer aux millions de barils par jour qu'il nous manquera d'ici 1986, 1988 ou 1990, je ne sais plus quand au juste. J'ai donc l'impression que cet optimisme peut nous donner un faux sentiment de sécurité et j'espère que l'Office traite ces chiffres avec circonspection.

Merci, monsieur le président.

M. Stabback: Monsieur le président, je tiens à assurer le comité que l'Office cherchera un juste milieu.

Le président: Je tiens à vous faire remarquer que les chiffres que vous demandez, monsieur McRae, se trouvent tous dans le fascicule numéro 2, appendice NR-1, intitulé «Source de la consommation canadienne d'énergie». Ce tableau a été déposé le mercredi 30 novembre 1977.

Passons maintenant à M. Maine.

M. Maine: Merci, monsieur le président.

J'aimerais discuter de la question du gaz naturel dans les îles de l'Arctique. Dans sa déclaration, le ministre a dit que l'Office avait reçu une demande incomplète de certificat, de la Polar Gas, pour construire un pipe-line partant des îles de l'Arctique. Il a également dit qu'on attendait une demande de Pétro-Canada pour l'autorisation d'acheminer du gaz naturel liquifié des îles de l'Arctique.

Il semble que Pétro-Canada soit l'un des principaux associés du consortium Polar Gas et voilà qu'on reçoit seulement deux demandes, l'une du consortium et l'autre de l'un de ses membres. Voudriez-vous bien m'expliquer cela s'il vous plaît?

M. Stabback: Monsieur le président, ce ne sera pas la première fois que l'Office devra étudier des demandes contestées puisqu'il s'agit de deux plans différents pour transporter des hydrocarbures d'une même source à un même marché ou à des marchés différents. Bien entendu, l'Office n'a pas encore reçu la demande de Petro-Can; je ne peux donc pas vous dire dans quelle mesure il y a divergence d'opinions entre la Polar Gas et Petro-Can. Il se peut fort bien qu'il s'agisse simplement de deux réserves différentes dans les îles de l'Arctique. Certaines réserves de ces îles sont assez éloignées de la principale qui se trouve à l'île Melville et tant que l'Office n'aura pas vu la demande, il ne peut se prononcer sur l'existence ou non d'un conflit. De toute évidence, Petro-Can fait partie de deux groupes et je suis certain que s'il y avait conflit, on le réglerait, du moins pour ce qui est de l'accès aux ressources.

M. Maine: Alors, je voudrais bien savoir si l'Office national de l'énergie tient compte de certains éléments que je vais vous énumérer. Je ne sais pas si c'est de votre ressort ou non mais un pipe-line qui pourrait transporter du gaz jusqu'au marché à meilleur compte doit, pour ce faire, transporter un volume suffisant pour que ce soit rentable. Par conséquent, il faudrait qu'une bonne proportion soit exportée car le marché canadien ne peut absorber toute cette quantité.

[Text]

The LNG alternative is a more expensive one, but you only need to bring out what you want to use and therefore there is no need to export.

• 2055

There also is the other additional advantage that you affect, I think, the infrastructure and the economy of the whole East Coast by similar aspects of industry that will be developed there to bring this all about. So I see some ancillary benefits by going the LNG route to the East Coast, admittedly with some cost penalty, but I think the subsidiary benefits outweigh the cost penalty. Would the NEB look at those factors when it looks at those two applications, one opposed to the other?

Mr. Stabback: Mr. Chairman, the Energy Board is required to take the public interest into account in addition to the economic factors in looking at competing applications. The Board certainly would consider the ancillary benefits of one application in relation to the ancillary benefits, of another application.

Mr. Maine: Given also the fact now that we have possibly a small surplus of natural gas, while the projections for the future show that we are going to have very far from a surplus, that there will be a shortfall . . .

Mr. Gillespie: How are you defining surplus, Mr. Maine?

Mr. Maine: The gas-bubble type of surplus is what I am talking about, a very small surplus to our immediate needs. There is no question that in the long-term projections going beyond 1990 we have a very large shortfall of natural gas for the Canadian market-place. Would this, again, be a factor that would weigh very heavily in this Polar Gas proposal, to have a pipeline that, by definition, necessitates exporting in the short term?

Mr. Stabback: Mr. Chairman, I think two of the key factors we must bear in mind are that there must be a source of gas at one end that is under contract to the proponent of a transportation scheme and there must be a market with the purchaser at the other end. I think some of these potential problems will, perhaps, be solved when it comes to the contractual arrangements that have to be completed before the applications reach the National Energy Board.

Mr. Maine: I am not quite sure that I fully understand what you mean.

Mr. Stabback: Perhaps I could elaborate a little. It could be possible. I suppose, that one of the applicants might be in a position to proceed with its application at an earlier stage by virtue of having signed contracts both for the purchase of the gas and for the sale of the gas. It would only be if the two applications reached the Board at approximately the same time, complete in all respects, that they could be set down for hearing and weigh one against the other.

Mr. Maine: My concern, and I must admit my bias—not having all the facts at this stage, it maybe an incorrect bias—my bias is that with the projected shortfall in the long term and with the ancillary side benefits of building up an infrastructure on the East Coast, and the big shot in the economy

[Translation]

L'idée du gaz naturel liquifié est peut-être plus coûteuse mais elle permet de ne transporter que la quantité nécessaire, sans donc qu'on soit obligé d'en exporter une partie.

Un autre avantage de cette solution, c'est qu'on favorise l'infrastructure et l'économie de toute la côte est puisque les industries connexes pourraient venir s'y installer. Je vois donc certains avantages corollaires à un pipe-line de gaz naturel liquifié se rendant sur la côte est. Peut-être que cela coûterait un peu plus cher mais les avantages pourraient amplement faire le contre-poids. Est-ce que l'OME pourrait tenir compte de ces éléments en comparant les deux demandes?

M. Stabback: Monsieur le président, l'Office national de l'énergie doit tenir compte de l'intérêt public en plus des données économiques lorsqu'il étudie diverses demandes rivales. L'Office tient certainement compte des avantages corollaires de l'une par rapport à l'autre.

M. Maine: Comme il se peut également que nous ayons un léger excédent de gaz naturel, puisque nos prévisions semblent indiquer une pénurie plutôt qu'un excédent . . .

M. Gillespie: Qu'entendez-vous par excédent, monsieur Maine?

M. Maine: Quelques gouttes en trop, à peine un peu plus que nos besoins immédiats. Dans toutes les prévisions à long terme allant au-delà de 1990, nous prévoyons une forte pénurie de gaz naturel au Canada. Est-ce qu'en étudiant le projet de la Polar Gaz vous tiendrez compte de cet élément puisqu'on propose un pipe-line qui nous obligera à exporter au début?

M. Stabback: Les deux éléments clé c'est qu'on exploite le gaz à une extrémité et qu'on le transporte, et qu'il ait à l'autre extrémité un consommateur, un marché. La plupart de ces problèmes possibles seront probablement réglés lorsqu'on discutera des modalités contractuelles, ce qui doit se faire avant la présentation des demandes à l'Office national de l'énergie.

M. Maine: Je ne suis pas certain d'avoir très bien compris ce que vous voulez dire.

M. Stabback: Je vais vous donner des précisions. Il serait possible que l'un des requérants puisse commencer son projet plus tôt parce qu'il a déjà signé des contrats pour l'achat et la vente du gaz. L'Office ne tiendrait des audiences et ne comparerait deux demandes que s'il les recevait à peu près en même temps et que les deux étaient complètes.

M. Maine: J'avoue avoir mal jugé, car je ne connais pas tous les détails et je peux donc me tromper. Je crains qu'étant donné la pénurie prévue à long terme et les avantages corollaires qu'apporterait la mise en place d'une infrastructure sur la côte est de même que le coup de fouet aux chantiers maritimes et

[Texte]

there of the boat-building industry and regasification industry and so on—which is badly needed in the Maritime area—I certainly tend toward the LNG proposal, even though the gas would be more expensive. My concern, therefore, is the difficulty the LNG proponents may have in selling that gas, seeing that it will be more expensive than that of a pipeline alternative. The disadvantages of the pipeline alternative, though, to me are quite serious, but usually the customer is concerned with getting gas at the cheapest price and is not really worried about some of these other philosophical questions—which are much more important to politicians than they are to energy users.

Mr. Gillespie: Are you making a representation?

Mr. Maine: Yes, it could be interpreted that way. The question I am really driving at is, am I being unrealistic in hoping that that could be a realistic scenario? Or am I just being too optimistic that we may be able to solve all these problems at the same time?

Mr. Stabback: Mr. Chairman, as I say, we do not have the application before us. We do not know whether contracts have been signed for the sale of it; that would be something that would have to be completed before the application could be proceeded with.

Mr. Maine: And those, of course, will be depending on authorization from the National Energy Board.

Mr. Stabback: The approval of the project would be subject to the Board's approval after the project was complete. But the contracts themselves would be signed between the transporter of the gas and the customer, and evidence of that would form part of the application when it comes to the National Energy Board.

Mr. Maine: That contract would be conditional on getting approval from the NEB, would it not?

Mr. Stabback: That is quite possible, yes. It could not be implemented, obviously, if they did not have the approval of the NEB.

Mr. Maine: Fair enough. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Maine. Mr. Hargrave.

• 2100

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I have a special interest here about which I would like to make a few comments and direct some questions to the Minister or his National Energy Board staff who are here tonight.

I want to talk about the question of the heavy crudes. I am thinking particularly about those in the Lloydminster area and, I suppose, the Cold Lake area. As the Minister may recall, I have a special interest as some recent ones have been located in my area; that is in the Suffield block.

Now that syncrude is about to come on stream, it would seem to me to be appropriate to see or at least hear about some more research or some more information on the possibilities of these heavy crudes. How are we doing in the heavy crudes? There is a tremendous potential in Alberta, I know, and I

[Traduction]

aux industries de regazéification, ce dont on a drôlement besoin dans les Maritimes, j'aurais tendance à pencher du côté du projet du gaz naturel liquifié, même si cela devait coûter plus cher. Je crains toutefois que les responsables du projet de gaz naturel liquifié aient du mal à vendre leur produit puisqu'il coûtera plus cher que le gaz acheminé par pipe-line. Par contre, les inconvénients du pipe-line sont assez graves même si le consommateur attache plus d'importance aux prix du gaz qu'aux principes, qui eux sont beaucoup plus importants pour les politiciens que pour les consommateurs.

M. Gillespie: Êtes-vous en train de faire des démarches?

M. Maine: D'une certaine façon. Est-ce utopique d'espérer qu'on pourrait accepter ce projet? Ou suis-je tout simplement trop optimiste en croyant qu'on puisse régler tous les problèmes d'un seul coup?

M. Stabback: Je le répète, nous n'avons pas encore reçu la demande. Nous ne savons pas si les contrats de vente ont déjà été signés et cela doit être fait avant qu'on puisse étudier la demande.

M. Maine: Et cela dépend bien entendu de la décision de l'Office national de l'énergie.

M. Stabback: Le projet sera approuvé si l'Office approuve le projet. Les contrats mêmes peuvent être signés par le transporteur du gaz et le client et viennent appuyer la demande qu'on présente à l'Office national de l'énergie.

M. Maine: Donc, le contrat demeure conditionnel jusqu'à ce que l'ONE donne son approbation, n'est-ce pas?

M. Stabback: C'est fort possible. On ne pourrait certainement y donner suite sans l'accord de l'ONE.

M. Maine: Très bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Maine. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Un sujet m'intéresse tout spécialement et j'aimerais vous en toucher quelques mots avant d'adresser certaines questions au ministre ou aux membres de l'Office national de l'énergie qui sont ici ce soir.

J'aimerais vous parler du pétrole brut lourd, surtout celui qu'on trouve dans la région de Lloydminster et de Cold lake. Le ministre doit savoir que je m'y intéresse tout spécialement puisqu'on vient d'en trouver dans ma région, dans le bloc de Suffield.

Maintenant que Syncrude est prête à commencer l'exploitation, il serait temps d'avoir le compte rendu d'autres recherches ou alors obtenir plus de renseignements sur l'utilisation de ce pétrole brut lourd. Qu'en faisons-nous? Il y en a beaucoup en Alberta, je le sais, et même sans être spécialiste, je sais que

[Text]

know that, as a layman, there are lots of problems too. Could you give me any kind of an update on how we are doing on this resource?

Mr. Gillespie: When you say "an update," Mr. Hargrave, are you talking about an update in the sense of an assessment of what projects are likely to come on, or are you talking about the technical . . .

Mr. Hargrave: I do not think I am that specific, Mr. Minister. Is our technique now sufficiently advanced that we can have some of these come on in a meaningful way and add to our oil resources shortly?

Mr. Gillespie: Perhaps Mr. Stabback would like to take a stab at it on the technical side and perhaps even the economic side, and I may say something on the policy side.

The Chairman: Mr. Stabback.

Mr. Stabback: Mr. Chairman, there has been a good deal of research and pilot plant work done on so-called tertiary recovery methods to improve the recovery efficiency of heavy oil production, particularly in the Lloydminster area. The Board has been following this and has been trying to take these improvements into account in estimating the reserves and the deliverability from those reserves in our projections each year. I anticipate we will hear a good deal more about it in the hearings that we are undertaking starting next week.

On the question of the marketing of the oil, that was a subject of considerable concern at the last year's hearing which resulted in this report and resulted in the board's recommending that exports of heavy oil be permitted up to the full ability; to produce in excess of immediate Canadian requirements rather than under a formula that we have for light oil where we are in fact keeping some for future requirements. This was done upon the representations of the producers; without the cash flow and the ability to keep the wells going it would inhibit the type of tertiary recovery projects that I have been speaking of, and even the exploration for additional quantities of heavy oil. I think that has been successful. All the heavy oil that could be produced has been marketed; that in excess of Canadian requirements to the Northern Crude Refineries in the United States. The Board anticipates a continuation of that depending, of course, on what modifications there might be as a result of the upcoming hearing.

The second area in which I anticipate we will receive a good deal of evidence is the matter of an up-grading plant to make all this heavy oil suitable for marketing in Canada itself and . . .

Mr. Hargrave: There are some developments along this line, are there not?

Mr. Stabback: I have been reading of developments in the press and perhaps the Minister may want to comment on that. I am sure he has had some discussions with some of the companies involved who have visited the Board, but they will be going on public record at the hearing, indicating the degree to which they believe it would be economical to construct these plants and up-grade the oil for the Canadian market.

[Translation]

cela pose beaucoup de problèmes. Pourriez-vous me dire ce qu'on a fait de plus récent à ce sujet?

M. Gillespie: Quand vous dites «plus récent», parlez-vous de l'évaluation des projets qu'on entend présenter ou plutôt de l'aspect technique . . .

M. Hargrave: Je ne veux pas préciser, monsieur le ministre. Notre technologie est-elle suffisamment au point pour exploiter ces réserves à bon escient afin de suppléer bientôt à nos ressources pétrolières?

M. Gillespie: M. Stabback pourrait peut-être essayer de vous expliquer l'aspect technique et même l'aspect économique tandis que moi, je vais vous parler de l'aspect politique.

Le président: Monsieur Stabback.

M. Stabback: Il se fait énormément de recherches sur les méthodes dites de récupération tertiaire afin d'améliorer la capacité de récupération de la production de pétrole brut, surtout dans la région de Lloydminster, et il y a même un projet pilote en marche. L'Office suit cela de près et essaie de tenir compte de ces améliorations lorsqu'il évalue les réserves et leurs possibilités d'exploitation chaque année. Je crois que nous en entendrons encore parler au cours des audiences qui doivent commencer la semaine prochaine.

Quant à la commercialisation du pétrole, ce sujet a fait l'objet d'énormément de discussion à l'audience de l'an dernier. On a finalement fait un rapport et l'Office a recommandé que l'exportation de pétrole brut soit autorisée jusqu'à pleine capacité afin de produire plus que les besoins canadiens immédiats plutôt que de suivre la formule adoptée pour le pétrole léger dont on fait des réserves pour les besoins futurs. On a fait cela suivant les suggestions des producteurs. Sans rentrer et sans pouvoir faire fonctionner les puits, on ne pourrait lancer des projets de récupération tertiaire dont je viens de vous parler et on ne pourrait pas non plus chercher d'autres réserves de pétrole brut. Cela a eu un certain succès. Tout le pétrole brut pouvant être produit a été vendu et, une fois satisfaits les besoins canadiens, on a vendu le reste aux raffineries de pétrole brut du nord des États-Unis. L'Office entend continuer la même chose à moins que certaines modifications soient suggérées aux audiences qui commencent bientôt.

Une autre question qui soulèvera sans doute beaucoup d'intérêts, c'est celle d'une raffinerie qui nous permettrait d'augmenter la qualité du pétrole lourd qu'on pourrait donc vendre au Canada et . . .

M. Hargrave: Il y a du nouveau dans ce domaine, n'est-ce pas?

M. Stabback: J'ai lu dans les journaux ce qui s'est passé; peut-être le ministre peut-il vous en parler. Je suis certain qu'il a rencontré les directeurs de certaines des sociétés intéressées qui se sont présentées à l'Office. Lors de l'audience, ces sociétés diront publiquement dans quelle mesure elles croient rentable la construction de ces raffineries de pétrole pour la production vendue au Canada.

[Texte]

• 2105

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, are we likely to see some stepped-up activity both in the plants you just mentioned and in further development before we see another Syncrude or the next unit in the oil sands get under way?

Mr. Gillespie: Perhaps I might make a comment or two here, Mr. Chairman. There are a number of projects now, big projects, which have moved forward to what might be described as the very serious stage of negotiation and consideration. For example, the Imperial Oil project at Cold Lake. That is now in the form of an application to the Alberta Energy Conservation Resources Board, and that is about 140,000 barrels a day of heavy oil. The tar sands 3 project, which is headed up Shell and a consortium of companies, I am told is moving ahead in an orderly, methodical way toward an application which might be expected late this summer or early fall.

Then if we move down to the Lloydminster area, the area you referred to a moment ago, there is the consortium headed by Pacific Petroleum Limited on the Alberta side. They are looking at a production system and an upgrader for 1000,000 barrels a day. They have been in negotiation with the Alberta government with regard to that project, and we have had discussions with them.

Then on the Saskatchewan side of the border there have been discussions and negotiations by Husky and others with the Saskatchewan government, with the federal government and with Petro Canada. This has the blessing of the Saskatchewan government: that statement was made at the First Ministers' Conference. That one would look like another 100,000 barrels a day with that kind of capacity on the upgrader.

So if you add all these together, plus the possible expansion of GCOS from, say, 50,000 . . .

Mr. Hargrave: To the existing plant there.

Mr. Gillespie: Yes. . . from, say, 50,000 barrels a day to about another 15,000 barrels a day and the possibility of increasing the Syncrude production, after it has gone through the debugging stage, to reach, say, 125,000 barrels a day, which is the design capacity, and adding a third train, you could visualize about 200,000 barrels a day from Syncrude—add all those together and you are starting to move up well over 500,000, going on 600,000 and a bit, barrels a day of synthetic crudes, not only the production but also the refining and upgrading operation.

Mr. Hargrave: Surely that includes some of the heavy crudes, does it not?

Mr. Gillespie: Yes, oh, yes. I may just run down them just for the sake of interest. You take GCOS, 50,000 up to 65,000; Syncrude, design capacity, 125,000 up to 200,000—there is 265,000.

Mr. Hargrave: The difference is what is going to come from the heavy crudes, is it not?

Mr. Gillespie: Right. Then you take Cold Lake heavy crudes, 140,000. Take the Pacific Petroleum Limited proposal, take the Husky project, each is 100,000 barrels a day, and you are up to 600,000 barrels a day and that does not

[Traduction]

M. Hargrave: Monsieur le président, va-t-on accélérer les travaux pour ces usines pour qu'il se passe quelque chose avant que Syncrude ou une autre société commence à exploiter les sables bitumineux?

M. Gillespie: J'aimerais faire quelques observations. Il y a déjà un certain nombre de gros projets qui en sont maintenant à l'étape de la négociation et de l'étude approfondie, par exemple, le projet de l'Imperial Oil à Cold Lake. Cette société a déjà présenté une demande de production d'environ 140,000 barils par jour de pétrole à l'Energy Conservation Resources Board de l'Alberta. Le projet trois des sables bitumineux, présenté par Shell et tout un consortium, marche comme prévu et on devrait présenter une demande d'ici la fin de l'été ou le début de l'automne.

Quant à la région de Lloydminster, à laquelle vous faites allusion, un consortium dirigé par la Pacific Petroleum Limited s'occupe du projet du côté de l'Alberta. On aimerait avoir une production raffinée de 100,000 barils par jour. Le consortium négocie présentement le projet avec le gouvernement de l'Alberta et a eu des discussions avec nous.

Du côté de la Saskatchewan, la société Husky et d'autres ont tenu des négociations et des discussions avec le gouvernement de la Saskatchewan, le gouvernement fédéral et Petro-Canada. Ce projet a la bénédiction du gouvernement de la Saskatchewan. C'est ce qui nous a été dit lors de la conférence des premiers ministres. On demandera là encore une production de 200,000 barils par jour de pétrole raffiné.

Si vous additionnez tous ces chiffres, en plus de l'expansion possible de GCOS de probablement 50,000 . . .

M. Hargrave: A l'usine qui existe déjà.

M. Gillespie: Oui. Donc 50,000 barils par jour ajoutés à 15,000 autres barils par jour, plus la possibilité d'accroître la production de Syncrude, après le raffinage, pour atteindre peut-être 15,000 barils par jour, la capacité prévue, plus un troisième train, donc peut-être 200,000 barils par jour de Syncrude . . . additionnez tout cela et vous arriverez à un total de 500,000 et même 600,000 barils par jour de brut synthétique; et cela comprend non seulement la production mais également le raffinage.

M. Hargrave: Cela comprend certainement en partie la production de pétrole brut lourd, n'est-ce pas?

M. Gillespie: Certainement. Je vais vous les énumérer pour votre gouverne. Prenez donc GCOS, de 50,000 à 60,000 barils, Syncrude, 225,000 à une capacité de 200,000, cela vous donne 265,000.

M. Hargrave: La différence, ce sera la production de pétrole brut lourd, n'est-ce pas?

M. Gillespie: C'est cela. Il y a ensuite le brut lourd de Cold Lake, 140,000, le projet de la *Pacific Petroleum Limited* et celui de la Husky, chacune 100,000 barils par jour, et vous avez un total de 600,000 barils par jour sans compter la

[Text]

include tar sands 3 which would be another 125,000 barrels a day. So there you are, up to about 725,000 barrels a day of upgraded crude, heavy oils and bitumen. That is starting to look like something.

Mr. Hargrave: I quite agree, but I can only anticipate from your figures, Mr. Minister, that perhaps we are going to have to wait a little longer until we see how these various sources pan out before we see which comes next, whether it is another big unit like the Syncrude or more emphasis on the heavy crudes. Is that correct?

• 2110

Mr. Gillespie: I think that a number of them could start really very quickly. Well, clearly Cold Lake, the Imperial Oil project, is a serious project. The application is in and that company has indicated that it is prepared to move forward so long as the economics support it and it gets the necessary permissions, which would include, amongst other things, world price from the federal government. That is really moving right ahead. I think one could say that that looks pretty interesting, pretty promising.

I think you could say the same thing about the Pacific Petroleum project. They have moved it forward a long way. They have not made an application yet but they have certainly indicated a serious intent and they have done a good deal of work.

I think you can say the same thing about the Shell project and the Saskatchewan government and Petro-Canada and Husky and others. They have been spending a lot of time and money trying to craft the necessary elements for a successful project. One has to look at Saskatchewan perhaps for some rather different things. Not only are the economics different and perhaps less attractive but you have to supply a long-term feed stock.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I just have one other quick question.

The Chairman: Yes.

Mr. Hargrave: Mr. Stabback referred to this point that I want to raise. Has the recent increase to world price for the heavy crudes now already had an impact? The knowledge that that was coming—has it already had an impact on stepped-up activity in these heavy crudes?

Mr. Stabback: The increased price plus the guarantee of a market for oil that could be produced between them certainly has had an impact.

I would just like to add one thing to the Minister's statement about developing these plants. It is obvious that if both the Pacific project and the Husky project in the Lloydminster area went ahead, there would have to be a considerable amount of additional drilling and tertiary recovery projects instituted to satisfy both these plants. It may be that they would have to be stepped, along with a very vigorous drilling program.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Foster.

[Translation]

production des sables bitumineux qui viendra ajouter 125,000 autres barils par jour. Vous avez donc un total de 725,000 barils par jour de brut raffiné, de pétrole lourd et de bitume. Cela commence à devenir intéressant.

M. Hargrave: Je suis d'accord mais, si j'en juge d'après vos chiffres, monsieur le ministre, nous allons devoir attendre encore quelque temps pour voir si ces diverses sources vont se concrétiser. Ensuite, nous verrons s'il y aura une autre grande industrie comme Syncrude ou si on mettra plutôt l'accent sur les bruts lourds. Ai-je raison?

M. Gillespie: La plupart des sociétés pourraient commencer l'exploitation assez rapidement. Par exemple, le projet de l'Imperial Oil à Cold Lake est très sérieux. La demande a déjà été déposée et cette société a indiqué son intention de poursuivre le projet dans la mesure où elle obtient les ressources financières et les permissions nécessaires, notamment le prix mondial auprès du gouvernement fédéral. Les choses vont donc bon train. On peut dire que cela s'annonce intéressant et prometteur.

Je pense qu'on peut dire la même chose du projet de la *Pacific Petroleum*. Il est déjà très avancé. La société n'a pas encore déposé sa demande mais elle a l'intention de le faire et elle a déjà beaucoup accompli dans ce sens.

Le projet de la Shell et celui du gouvernement de la Saskatchewan de même que celui de Petro-Canada et de la Husky sont dans le même cas. On a déjà investi beaucoup de temps et d'argent pour réunir les éléments essentiels à la réalisation du projet. La Saskatchewan est un projet unique. Les conditions de financement sont différentes et peut-être moins intéressantes mais les débouchés sont à plus long terme.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'aimerais poser une autre brève question.

Le président: Allez-y.

M. Hargrave: M. Stabback a déjà parlé de la question que je vais soulever. L'augmentation récente du prix mondial pour le pétrole brut lourd a-t-elle déjà eu des répercussions? Est-ce que l'on a déjà commencé à remarquer une relance du côté du pétrole brut lourd?

M. Stabback: L'augmentation de prix assortie de la garantie d'un marché pour le pétrole que les sociétés se partageront aura certainement des répercussions.

J'aimerais ajouter quelque chose à ce qu'a dit le ministre au sujet de l'exploitation de ces raffineries. Il est évident que le projet de la Pacific et celui de la Husky dans la région de Lloydminster, s'ils étaient menés à bien, donneraient lieu à des forages supplémentaires et à des projets de recouvrement tertiaire qui viseraient à alimenter ces usines. Cela signifie que l'on devra songer à ce genre de projet en même temps qu'un programme intensif de forage.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Foster.

[Texte]

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I was just looking through the Annual Report of the National Energy Board and I note that in the Mackenzie River Delta area last year you reported 15 wells, only five of them producing wells and none of them appearing to be major discoveries. I heard a report in the last couple of days of a Sun Oil discovery 62 miles west of Tuktoyaktuk. It is estimated that it could increase the reserves in the Mackenzie River Delta by some 6 per cent to 12 per cent. Could you tell me if that would square with the estimates that the Board has, and also what effect this will have on the Dempster Lateral, whether it will improve the feasibility, and so on?

Mr. Stabback: Mr. Chairman, I am not familiar with the details of the well. I will ask Mr. Buchholz if he can add anything later to what I have to say.

I believe it is the Sun Garry well in an area where they have completed additional wells in the past. I believe it would be an extension of existing reserves. I cannot comment on the percentage but it sounds a plausible one. In the Board's report on the northern pipeline, the Board concluded that there were sufficient reserves to justify a Dempster lateral, and that was one of the reasons the Board made the finding it did. I think the reserves were marginally sufficient to justify a lateral connection and, obviously, and new additions to the reserves that we found at that time—I believe they were 5.3 trillion cubic feet—would add to the likelihood of a Dempster lateral being justified.

Foothills Pipeline is required by the terms of the agreement that it entered into with the government to make an application to the National Energy Board by July 1, 1979, for the construction of a Dempster lateral and, of course, the reserves assessment at that time, if there has been additions to it, would come forth to show the justification for the line.

• 2115

Mr. Foster: I notice one of your assistants giving you more information on this Sun well.

Mr. Scotland: Not on the Sun well unfortunately.

Mr. Foster: Oh, not on the Sun well.

Mr. Stabback: Mr. Buchholz, is there anything that you could add to that for the Committee?

The Chairman: Mr. Buchholz, if you want to speak, please come to the microphone. Mr. Buchholz.

Mr. J. E. W. Buchholz (Director, Energy Resources Branch, National Energy Board): Mr. Chairman, at the time we prepared the data for this hearing and for the Chairman, the well was just drilling. I think we would be a little premature to say what they have found and what they have not found until we have had an opportunity to discuss in person with the Sun Oil Company of Canada Limited personnel and if they are willing to pass on the data to us we would be then prepared to comment. I think it is safe to say that, as the Chairman of the National Energy Board indicated, any

[Traduction]

M. Foster: Merci, monsieur le président. Je viens de parcourir le rapport annuel de l'Office national de l'Énergie et je remarque que vous avez dénombré dans la région du Delta du Fleuve Mackenzie 15 puits, l'année dernière, dont cinq seulement sont productifs et dont aucun ne constitue une découverte d'importance. Récemment, j'ai entendu dire que la Sun Oil avait découvert un gisement à 62 milles à l'ouest de Tuktoyaktuk. On estime que cette découverte entraînerait une augmentation de 6 à 12 p. 100 des réserves dans le Delta du Fleuve Mackenzie. Pouvez-vous me dire si cela correspond aux estimations de l'Office et quelles seront les répercussions de cette découverte sur la ligne Dempster? Est-ce que cela la rendra encore plus praticable?

M. Stabback: Monsieur le président, je ne connais pas très bien les détails de cette découverte. Je demanderai à M. Buchholz d'ajouter quelque chose plus tard.

Je pense que vous songez ici au puits Sun Garry situé dans une région où il existe d'autres puits. Je pense que cela s'ajoute aux réserves. Je ne saurais pas vous dire si cela signifie une augmentation, en pourcentage mais c'est fort possible. Dans son rapport sur le pipeline du Nord, l'Office conclut que les réserves sont assez importantes pour justifier la construction de la ligne Dempster et l'Office a fondé son jugement là-dessus. Je pense que les réserves étaient à peine suffisantes pour justifier un raccordement mais de toute évidence, toute nouvelle réserve de découvertes par après qui viendra s'ajouter aux 5.3 trilliards de pieds cubes rendra peut-être plus utile la ligne Dempster.

La *Foothills* doit au terme de l'entente qu'elle a signée avec le gouvernement faire une demande à l'Office national de l'Énergie d'ici le 1^{er} juillet 1979 pour la construction de la ligne Dempster et bien sûr toutes les réserves découvertes à ce moment-là constitueront autant une raison à l'appui de sa demande.

M. Foster: Je constate qu'un de vos adjoints vous donne des renseignements supplémentaires sur le puits de la Sun.

M. Scotland: Malheureusement, ce n'est pas sur le puits de la Sun.

M. Foster: Oh, je suis désolé.

M. Stabback: Monsieur Buchholz, avez-vous quelque chose à ajouter?

Le président: Monsieur Buchholz, si vous voulez prendre la parole, approchez-vous, s'il vous plaît, d'un microphone. Monsieur Buchholz.

M. J. E. W. Buchholz (directeur, direction des ressources énergétiques, Office national de l'énergie): Monsieur le président, au moment où nous avons préparé les renseignements que nous destinions aux membres du Comité, on venait de commencer le forage du puits. Il serait prématuré de parler de découvertes, et de toute façon, il faudrait auparavant en parler avec les représentants de la *Sun Oil* du Canada Limitée. Si ces derniers consentent à divulguer les résultats, nous ferons alors nos remarques. Comme l'a dit le président de l'Office national de l'énergie, il est indéniable que toute nouvelle découverte est

[Text]

improvement is a positive thing for Canada and it would enhance the likelihood that the lateral could be built. But beyond that I think it is a little early to comment and say whether it is 15 per cent, 5 per cent or 1 per cent.

Mr. Foster: In your report on the Dempster lateral, did you foresee any sort of threshold level? You mentioned 5.3 as being marginally feasible. You did not see the reserves having to build up to 7 or 8 trillion cubic feet or any particular level.

The Chairman: Mr. Stabback.

Mr. Stabback: Mr. Chairman, the 5.3 trillion cubic feet was in fact the threshold.

Mr. Foster: Oh, was it? Yes.

Mr. Stabback: We found that that was sufficient in terms of the economic conditions as we saw them last year to make it marginally economic to proceed.

Mr. Foster: To go to Mr. Scotland on the pipeline agency reporting, one of the bills that was passed—and I think it was an undertaking of the government—they would provide reports three times a year for a pipeline committee of the House of Commons. When will the first set of reports be submitted to that committee? It is kind of on the operation of the agency and, as I recall, there were several sections where reports have to be submitted. I just wonder when the first set of those would be made. I think it was any orders made by the agency and so on.

Mr. Scotland: Mr. Chairman, there has not been discussion that I am aware of within the agency as to the first period of their reporting but I would imagine that the clock began running when the act was proclaimed on April 13; so I would imagine that is the useful time horizon to think of.

Mr. Foster: Four months from then?

Mr. Scotland: Yes.

Mr. Foster: In this statement, Mr. Minister, you mentioned a partial application by Polar Gas pipelines. I had to be out of the room for a minute, maybe you covered that, but how does a partial application work?

Mr. Gillespie: The choice of the word "partial" was meant to convey, Mr. Foster, that there was not in every respect a complete application and other informations would be sought by the National Energy Board on that particular application. Perhaps Mr. Stabback could elaborate on that.

Mr. Stabback: Mr. Chairman, at the time that Polar Gas filed the application, around Christmas time of last year, they indicated that there was a good deal of information that normally accompanies an application that was not included at that time and it was the intent of the company to file it as it became available. They did file at that time a good deal of information related to environmental matters. One of the key areas where there was no information was related to the reserves in the North and that information has not yet been filed. Excuse me, I think I see some information here.

[Translation]

utile pour le Canada tout en ajoutant des arguments pour la construction de la ligne secondaire. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il est trop tôt pour dire quoi que ce soit ou pour avancer un pourcentage.

M. Foster: Dans votre rapport sur la ligne Dempster, parlez-vous d'un niveau minimum? Vous avez parlé de 5.3. Mais vous n'avez pas arrêté de limite comme 7 ou 8 billions de pieds cubes par exemple, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Stabback.

M. Stabback: La limite était effectivement 5.3 billions de pieds cubes.

M. Foster: Ah non?

M. Stabback: Nous avons jugé que cela suffisait dans la conjoncture économique qui existait l'an dernier et que le projet serait ainsi rentable.

M. Foster: Je reviens à M. Scotland. Un des projets de loi adoptés prévoit que l'administration du pipe-line préparerait, trois fois l'an, un rapport à l'intention du Comité de la Chambre des communes sur le pipe-line. Quand pourrions-nous consulter les premiers rapports? Il s'agit de rapports sur les opérations de l'administration, je crois me souvenir que plusieurs dispositions de la loi exigeaient qu'ils soient soumis. A quand les premiers donc? Il s'agirait des ordonnances de l'administration et caetera.

M. Scotland: Que je sache, il n'y a pas eu de discussion au sein de l'administration quant à la date de ce premier rapport. Je suppose que c'est le 13 avril dernier qui marque la date de départ.

M. Foster: On peut attendre un rapport quatre mois après cette date donc?

M. Scotland: Oui.

M. Foster: Monsieur le ministre, dans votre déclaration, vous parlez d'une demande partielle déposée par la *Polar Gas*. J'ai dû m'absenter une minute, je ne sais pas si vous avez parlé de ce sujet. J'aimerais savoir ce que l'on entend par demande incomplète?

M. Gillespie: On a utilisé l'adjectif incomplète pour bien indiquer qu'il ne s'agit pas d'une demande en bonne et due forme et que l'Office national de l'énergie exigerait d'autres renseignements. M. Stabback a peut-être quelque chose à ajouter là-dessus.

M. Stabback: Monsieur le président, au moment où la *Polar Gas* a déposé sa demande, à Noël l'an dernier, elle a signalé que beaucoup des renseignements que l'on présente à l'appui d'habitude n'étaient pas compris dans cette demande et que la société allait les fournir dès que possible. A cette époque-là, la société a déposé beaucoup de renseignements d'ordre écologique. Elle ne disposait pas cependant de renseignements sur les réserves situées dans le Nord et voilà pourquoi ils ne figuraient pas dans la demande. Excusez-moi, je pense avoir plus de renseignements ici.

[Texte]

• 2120

The Chairman: In French they use the word *incomplet* or *incomplete* instead of *partial*.

Mr. Munro: You are looking at a partial application.

Mr. Foster: This book would be half an inch thicker if it were full.

Mr. Stabback: Mr. Gilmour has handed me a volume that is part of the application, indicating that on December 21, 1977 the information with regard to the facilities—that is, the pipeline route, the configuration on design—was filed; the environmental statement was filed on March 21. There is additional information on reserves, financial information on the cost of facilities, financing plan, form of tariff, economic studies. These are all yet to be filed.

Mr. Foster: I see. It is just to give you a kind of notice that they are going to be filing material. Do you have any projected date when enough material will be filed with you to commence hearings?

Mr. Stabback: Polar Gas, of course, is aware that the board is going to be holding a general supply-demand hearing in the fall, and it would be unlikely that we could listen to any specific application prior to making a finding on the general supply-demand picture for Canada. So it would not be possible, in the normal course of events, to deal with the Polar Gas application until after the end of the year. With that in mind, perhaps they have not been as speedy in filing the information, knowing it could not be set down for hearing immediately.

Mr. Foster: Hearing the Minister's statement about Polar Gas and the additional reserves in Alberta and additional reserves in the Mackenzie, and the idea of the LNG project, it seems to me that we are building up quite substantial reserves, and unless we either export gas or utilize more gas domestically, most of these projects really are not going to get off the ground for quite a while. In that regard, I am interested to know whether any consideration is being given to the idea of backing off a bit from this 85 per cent BTU. Politically, to export very substantial amounts to the U.S. at a time when we are importing vast amounts of oil from offshore is, I think, a pretty unlikely prospect. I wonder if the Minister has any idea of backing off from the 85 per cent BTU equivalent with crude oil to maybe something like 75 per cent or 70 per cent, with the idea of trying to increase the use of natural gas in Eastern Canada and perhaps to encourage the development of the Quebec and Maritime pipeline, at the same time trying to back out of some more offshore oil. Is there any thought of that?

The Chairman: That will be your last question.

Mr. Minister.

Mr. Gillespie: Mr. Foster, you have put your finger on a number of very important threads. I think there is a very good opportunity to back out of foreign oil, not just to prevent increases that otherwise would take place, which I suppose are running around 600,000 barrels a day now, but also replacing. By moving more Western Canadian oil, for example, through the system, I think we have one opportunity. Gas, as you pointed out, is another. The Eastern market will have a

[Traduction]

Le président: La version française utilise l'adjectif «incomplète», et l'anglais dit demande «partielle».

M. Munro: Il s'agit d'une demande partielle.

M. Foster: Mais on aurait un document d'une épaisseur d'un pouce et demi si la demande était complète.

M. Stabback: M. Gilmour vient de me donner un volume qui fait partie de la demande. On dit que le 21 décembre, des renseignements sur les installations, c'est-à-dire le trajet du pipe-line, les tuyaux etc., ont été déposés. Le 21 mars, on a déposé des renseignements d'ordre écologique. Il y a d'autres renseignements sur les réserves, des renseignements financiers sur le coût de l'installation, sur la planification financière, sur les tarifs et des études économiques qui n'ont pas encore été déposés.

M. Foster: Je vois. Il ne s'agit donc que d'un avis vous signalant que l'on déposera d'autres documents. Savez-vous quand vous aurez reçu assez de documents pour entreprendre les audiences?

M. Stabback: La Polar Gas sait très bien que l'Office a l'intention de tenir une audience générale sur l'offre et la demande à l'automne. Il est improbable que nous étudions une demande précise avant d'avoir une idée de ce que sont l'offre et la demande au Canada. Concrètement, cela signifie que nous ne pourrions pas étudier la demande de Polar Gas avant la fin de l'année. C'est pour cela que l'on ne s'est pas pressé de déposer les renseignements car on savait que l'audience n'aurait pas lieu immédiatement.

M. Foster: D'après ce que le ministre a dit sur la Polar Gas et devant des réserves supplémentaires en Alberta et dans la région du delta du Mackenzie, à la lumière d'un projet pour le gaz naturel liquéfié, il me semble que le Canada dispose de réserves substantielles et à moins que nous exportions notre gaz, ou que nous en consommions davantage au pays, ce projet ne sera pas mené à bien avant longtemps. A ce sujet, j'aimerais savoir si on a songé à diminuer la limite de 85 p. 100 de BTU. Du point de vue politique, il me semble assez improbable que nous exportions une grande quantité de gaz vers les États-Unis à un moment où nous importons de grandes quantités de pétrole. Le ministre a-t-il songé à diminuer à 75 à 70 p. 100 ce pourcentage de 85 p. 100 de BTU, si bien que dans l'est du Canada, la consommation de gaz naturel monterait et a-t-il songé à encourager la construction d'un pipe-line vers le Québec et les Maritimes pour tenter de diminuer nos importations de pétrole.

Le président: C'était votre dernière question.

Monsieur le ministre.

M. Gillespie: Monsieur Foster, vous venez d'identifier un certain nombre d'éléments très importants. Je pense que nous avons une très bonne occasion ici de diminuer nos importations de pétrole et une plus forte raison pour stopper leur augmentation. Nous importons environ 600,000 barils quotidiennement. Le transport du pétrole de l'Ouest constitue une solution. Le gaz est une autre. Le marché de l'est aura une incidence importante sur ce qui se passe dans l'Ouest et sur le succès des

[Text]

significant impact upon the kind of activity in Western Canada, and the viability indeed of the projects we were talking about earlier with regard to heavy oils and tar sands.

I met with Mr. Getty the day before yesterday and we discussed this question of natural gas, more particularly ways that might be found to expand the Eastern Canadian market for Western Canadian natural gas. I do not think I am in a position right now to indicate that we have reached any conclusion. We had a very useful meeting of the minds on this particular question. We both believe, I think it is fair to say, there are a number of things that can be done. Mr. Getty, probably, and his government, less regard the price factor as important in developing the market than do others who have been examining the situation.

• 2125

I think Mr. Getty is reported as having said that he did not see why Alberta should cut its price; before they would cut its price, they would leave it in the ground—or words to that effect. But it was his contention that there might be other ways of expanding that market, not least, perhaps, a change of attitude on the part of the government of Quebec with respect to the gas market in Quebec. At present, I suppose, of its total primary energy something around 5 per cent would be represented by natural gas, which is very low when you compare it with, let us say, Ontario. Comparable figures, I suppose, are the Ontario market is nearly five times, something between four and five times, in terms of percentage of total primary energy.

So there is a very significant opportunity if the Quebec government were to commit itself to expansion of the market with natural gas. That would have a very significant effect. I think we both agree on that. And it would, of course, reduce the vulnerability of the Quebec consumer and Quebec industry to any significant interruption with respect to international oil supplies. Quebec, I suppose, in many respects is in energy terms more vulnerable as a region of the country than almost any other I can think of, including the Maritimes.

So the expansion of the market is going to depend on a number of factors, not least, as I said, the attitude and commitment of the Quebec government.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gendron.

Mr. Gendron: monsieur le président, I expect you will be lenient on my time because I will use Molière's language and maybe due to the translation take a little bit more time.

Je voudrais demander si l'Office national de l'énergie n'a pas un double rôle, à savoir non seulement de recevoir des applications mais également d'aviser le gouvernement et de conseiller au sujet de ce que commande, je dirais, le bien commun canadien au point de vue énergétique? Est-ce cela ou vous considérez-vous strictement comme un tribunal chargé de recevoir des applications et de rendre jugement à ce sujet?

[Translation]

projets dont nous parlions plus tôt, les pétroles lourds et les sables bitumineux.

J'ai rencontré M. Getty avant-hier et nous avons parlé du gaz naturel, notamment de la façon de stimuler le marché dans l'est du Canada pour le gaz naturel de l'Ouest. Je ne puis pas maintenant vous dire que nous avons abouti à une conclusion. Notre réunion a été fructueuse sur cette question. Je crois pouvoir dire que nous croyons tous les deux qu'il est possible de faire plusieurs choses. Il est probable que M. Getty ainsi que son gouvernement accordent moins d'importance au facteur prix dans le développement du marché que d'autres qui ont étudié la situation.

Je crois que M. Getty aurait dit qu'il ne voyait pas pourquoi l'Alberta devrait couper son prix; avant de couper les prix, l'Alberta cessera l'exploitation, c'est à peu près ce qu'il a dit. Mais il se basait sur l'hypothèse qu'il y aurait d'autres moyens d'étendre ce marché, y compris, peut-être, un changement d'attitude de la part du gouvernement de Québec pour ce qui est du marché pour le gaz naturel au Québec. A l'heure actuelle, je crois qu'environ 5 p. 100 de toute énergie primaire utilisée serait du gaz naturel, un pourcentage assez bas quand on le compare, par exemple, avec l'Ontario. Les chiffres équivalents pour le marché de l'Ontario seraient, je crois, presque cinq fois plus élevés, entre quatre et cinq fois plus élevés, pour ce qui est du pourcentage d'énergie primaire totale.

Donc si le gouvernement du Québec s'engageait à étendre le marché pour le gaz naturel, il y aurait des possibilités très importantes. L'effet serait très important. Je crois que nous sommes d'accord là-dessus. Et évidemment, cela réduirait la vulnérabilité du consommateur québécois et de l'industrie québécoise aux interruptions importantes dans les approvisionnements de pétrole international. Je crois que de plusieurs façons le Québec est plus vulnérable pour ce qui est de l'énergie que toute autre région du pays, y compris les provinces Maritimes.

L'expansion du marché dépendra donc de plusieurs facteurs, dont l'attitude et l'engagement du gouvernement du Québec n'est pas le moindre, comme je l'ai dit.

Le président: Merci.

Monsieur Gendron.

M. Gendron: Monsieur le président, je m'attends à ce que vous soyez indulgent à mon égard car je vais me servir de la langue de Molière et il se peut que, étant donné l'interprétation, cela prenne un peu plus de temps.

I wanted to ask whether the National Energy Board does not have a double role, whether it did not merely receive applications but also advise the government regarding the Canadian common good in the energy field? Do you have a double role or do you consider yourselves strictly as a court whose job is to receive applications and to make judgements on them?

[Texte]

Mr. Gillespie: Well, not necessarily for himself, but I think the legislation is quite clear on that, Mr. Gendron. The elements of the legislation are set out in the Objectives portion on page 6—54 of the main estimates, which sets out the objectives. The first objective you have noted is the regulatory one in oil, gas and electric power. The second is the advisory one, which can be either on the initiative of the Energy Board itself, to the government, or in response to an initiative by the government. Earlier Mr. Stabback referred to that with respect to the oil enquiry.

I do not know if you would like to answer that, Mr. Stabback?

Mr. Stabback: I think you have covered it very adequately, Mr. Minister. Part II of the National Energy Board Act lays out the advisory functions of the National Energy Board, and as the Minister has stated they are to advise the government on all matters

—over which the Parliament of Canada has jurisdiction relating to the exploration for, production, recovery, manufacture, processing, transmission, transportation, distribution, sale, purchase, exchange and disposal of energy and sources of energy within . . . Canada . . .

M. Gendron: Très bien. Je veux justement faire appel à ses bons offices dans les représentations, on ne m'accusera pas de faire des représentations, que je veux faire.

• 2130

Monsieur le président, pour ce qui est du gaz de l'Arctique, je me souviens, lors de notre visite à l'Île Melville et à King Christian Island que l'on nous disait avoir découvert 12 trillions et demi de pieds cubes de gaz et que 20 trillions de pieds cubes de gaz justifieraient la construction du pipe-line.

Vous disiez, tout à l'heure, cependant, que vous n'aviez pas eu les dernières informations à ce sujet. Puisque Polar Gas a fait son application pour le pipe-line, il faut croire qu'on a trouvé ces 20 trillions de pieds cubes ou que l'on s'attend, d'ici leur représentation finale en décembre, à l'avoir trouvé.

Est-ce que ce que j'avance est exact?

Mr. Stabback: Mr. Chairman, I expect that this is why that particular portion of Polar Gas's submission is one of the later ones to be filed with the National Energy Board. There is still some drilling going on in the Arctic Islands, and if the 20 trillion cubic feet is the threshold as described by Panarctic, then there is some distance to go yet before that is reached.

M. Gendron: Maintenant, pour rentabiliser le projet du pipe-line, quelle est d'après vous la proportion que l'on devra exporter aux États-Unis et la proportion que le marché canadien pourra absorber de ce gaz en provenance de l'Arctique? Je serais personnellement enclin à dire que cela serait peut-être de l'ordre de 25 p. 100 pour le marché canadien et de 75 p. 100

[Traduction]

M. Gillespie: Et bien, pas nécessairement, mais je crois que la loi établit ces choses très clairement, monsieur Gendron. Les éléments de la loi paraissent sous la rubrique «objectifs» à la page 6-55 du budget des dépenses, là où on décrit les objectifs. Premièrement il y a l'objectif de réglementation pour ce qui est du pétrole, du gaz naturel, et de l'énergie électrique. Le deuxième objectif décrit le rôle consultatif, par lequel l'Office de l'énergie peut donner de lui-même des conseils au gouvernement, ou donner des conseils demandés par le gouvernement. Tantôt M. Stabback a touché à cette question pour ce qui est de l'enquête sur le pétrole.

Aimeriez-vous répondre à cette question, monsieur Stabback?

M. Stabback: Je crois que vous y avez répondu de façon satisfaisante, monsieur le ministre. La partie II de la Loi sur l'Office national de l'Énergie délimite les fonctions consultatives de l'Office national de l'Énergie, et comme le ministre l'a dit, l'office est censé conseiller le gouvernement sur toutes questions.

. . . ressortissant du Parlement du Canada en ce qui concerne l'exploration, la production, la récupération, la fabrication, la transformation, la transmission, le transport, la distribution, la vente, l'achat, l'échange et la disposition de l'énergie et des sources d'énergie à l'intérieur . . . du Canada, . . .

Mr. Gendron: Thank you. I want to appeal to him in his advisory capacity without being accused of making representations.

Mr. Chairman, regarding the Arctic Gas, if I remember correctly, when we visited Melville Island and King Christian Island we were told that 12.5 trillion cubic feet of gas had been discovered, and that 20 trillion cubic feet of gas would justify the construction of the pipeline.

Earlier, however, you said that you did not have the latest information on the subject. Since Polar Gas has sent in an application for the pipeline, we are led to believe that these 20 trillion cubic feet have been found or that it is expected that they will be found between now and their final representation in December.

Is my assumption correct?

M. Stabback: Monsieur le président, je présume que c'est pourquoi cette partie de la présentation de Polar Gas est une des dernières qui seront reçues par l'Office national de l'énergie. On fait encore des forages dans les îles de l'Arctique et si le seuil établi par Panarctic est de 20 billions de pieds cubes, il reste encore du chemin à faire avant qu'on atteigne cet objectif.

Mr. Gendron: In order that this pipeline project be profitable, what proportion of this Arctic Gas, in your opinion, must be exported to the United States and what proportion must the Canadian market be able to absorb? Personally, I would be inclined to say that the Canadian market would use about 25 per cent and about 75 per cent would be exported. Is this a reasonable assumption?

[Text]

pour l'exportation. Est-ce que c'est une prévision qui a de l'allure?

Mr. Stabback: Mr. Edge has been sitting rather quietly here. I think it is time he answered a question, Mr. Chairman.

Mr. C. G. Edge (Vice-Chairman, National Energy Board): This is the missing information which the Polar Gas project has not told us. All I can say is one would anticipate that they would expect to export over the short run that portion of the production needed to make the pipeline profitable which the Canadian market cannot absorb, but they have in no way identified what that proportion will be. I would imagine that the Board's supply and demand hearing in the fall will indicate the potential new sources of supply and will shed more light on that question then. But there has been no information supplied by Polar Gas on that question whatsoever.

M. Gendron: Je fais appel à votre rôle de conseiller du gouvernement. Est-ce qu'il ne serait pas logique, face à ces prémisses qui découlent des questions et des réponses, et à ce sujet je crois avoir pris nettement position, en cela je prolonge les remarques faites par MM. Maine et Foster, d'encourager plutôt l'acheminement de ce gaz naturel par méthanier plutôt que par pipe-line, en tenant compte du fait que l'on pourra avec le méthanier équilibrer la production avec la consommation et partant faire durer cette richesse non renouvelable plus longtemps, et permettre de développer nos chantiers maritimes, d'aider aux développements technologique et industriel dans l'Est, et également, je pense que c'est un facteur important, aider à l'unité canadienne?

Est-ce que l'Office s'est forgé une opinion à ce sujet et s'apprête à recommander au gouvernement canadien une formule plutôt qu'une autre?

Mr. Stabback: Mr. Chairman, being a regulatory agency and with the likelihood of applications for both methods of transportation coming before the Board, I think it would be improper for me to express any opinion one way or the other until we hear the applications, hear the evidence, and apply all the judgment factors that I was discussing with Mr. Maine earlier, not only the economic feasibility of each project but the public interest in some of the areas that you have mentioned being taken into account.

The Chairman: Mr. Scotland.

Mr. Scotland: Just several general thoughts on the subject of liquefied natural gas versus pipeline movements: in general liquefied natural gas would tend to be low volume, very-high priced and a low threshold to get started, whereas a major pipeline from the Arctic Islands would have to be a large volume, a somewhat lower price but still not a low price and a very much higher threshold. So when you compare those two it is not at all obvious that they would be in competition with each other.

M. Gendron: Je m'excuse, mais je constate que lorsque je vous dis que vous êtes des conseillers du gouvernement, vous vous retranchez derrière le fait que vous devez attendre les applications, et partant, vous vous posez en juges. D'un autre

[Translation]

M. Stabback: Jusqu'à présent, M. Edge a été plutôt calme. Je crois qu'il est temps qu'il réponde à une question, monsieur le président.

M. C. G. Edge (vice-président, Office national de l'énergie): Polar Gas ne nous a pas encore donné ces renseignements. Je suppose qu'ils s'attendraient à exporter pour le moment cette partie de la production nécessaire pour que le pipe-line soit rentable et que le marché canadien ne peut absorber, mais ils ne nous ont pas du tout indiqué quelles seraient les proportions. Je suppose que l'audience de l'Office sur l'approvisionnement et la demande qui aura lieu à l'automne indiquera les nouvelles sources éventuelles d'approvisionnement et clarifiera un peu la question à ce moment-là. Mais le Polar Gas n'a fourni aucun renseignement sur la question.

Mr. Gendron: I would like to appeal to your role as advisor to the government. Would it not be logical, giving the premises deriving from the questions and answers we have heard this evening, and I have taken a definite stand on the subject, and I am supporting the comments made by Mr. Maine and Foster, would it not be logical to encourage the movement of natural gas by tanker rather than by pipeline, considering the fact that it is possible with tankers to balance production with consumption, thus making this non renewable resource last for a longer time, allowing the development of our ship building industry, helping technological and industrial development in the East, and also, and I think this is an important factor, helping Canadian unity?

Has the Board an opinion on the subject, and is it ready to recommend one formula over the other to the Canadian government?

M. Stabback: Monsieur le président, en tant qu'agence de réglementation et étant donné la forte possibilité que l'Office reçoive des demandes pour les deux méthodes de transport, je ne crois pas pouvoir exprimer une opinion à l'appui d'un moyen ou de l'autre avant d'avoir entendu les demandes, écouté les témoignages, et appliqué tous les facteurs de jugement dont je parlais tantôt avec M. Maine, en tenant compte non seulement de la faisabilité économique de chaque projet mais également de l'intérêt public dans certains des domaines que vous avez mentionnés.

Le président: Monsieur Scotland.

M. Scotland: Je voudrais mentionner certaines différences entre le gaz naturel liquéfié et le recours aux pipe-lines: en général, le gaz naturel liquéfié est de bas volume, de prix très élevé, et demande un seuil minimal; par contre, un grand pipe-line des îles de l'Arctique demanderait un grand volume, un prix un peu moins élevé, mais quand même pas un prix bas, et un seuil beaucoup plus élevé. Donc en comparant ces deux possibilités, il n'est pas du tout évident qu'ils se feraient concurrence.

Mr. Gendron: Excuse me, but I notice that when you say that you are advisers to the government, you go on to hide behind the fact that you have to wait for applications, thus setting yourself up as judges. On the other hand, and at the

[Texte]

côté, et en même temps, vous préjugez d'une soumission que vous n'avez pas encore reçue, à toute fin pratique, et la route par méthaniers serait peut-être un projet extrêmement valable. J'ai du mal à concilier les deux aspects en écoutant vos réponses.

Le président: Monsieur le ministre voudrait intervenir.

Mr. Gillespie: Mr. Gendron, you have put your finger on quite an important question. That really is, I suppose, whether or not the National Energy Board should continue to be an adviser to the government on energy policy questions. The decision by Parliament that the National Energy Board should be a policy adviser was taken many years ago before there was a Department of Energy.

But having said that, I will go back to what I said earlier: on the policy advice side, the National Energy Board can render policy advice to the government if it so decides it should.

Mr. Gendron: If you are asking for it or . . .

Mr. Gillespie: No, that is one option, to volunteer the policy advice if it feels that it should. It alone is the judge of whether or not it should.

If Mr. Stabback at this particular moment on these questions is not prepared to make a judgment about whether he should offer us any advice on that, that is perfectly consistent with the legislation and the role of the National Energy Board. They can render policy advice to the government under another set of circumstances. That set of circumstances is when I, as Minister, ask for that policy advice. I have not asked them for policy advice on this particular question that you are dealing with because we are in the regulatory process at the present time. I think it would be inappropriate for me to do so until they have received the applications and heard the applications.

But I did ask for their policy advice on the oil supply and requirements for Canada with some particular reference to the West Coast and the port of entry question. As a result of that particular request on my part, the National Energy Board has scheduled a series of hearings which will deal with that particular question and other related questions on oil supply and demand. They start within just about a week's time. That was on my initiative. I hope I have clarified the policy advice role.

M. Gendron: Monsieur le ministre, je voudrais humblement vous conseiller de demander l'avis de la Commission de l'énergie sur la question du gaz de l'Arctique. Et puisque vous dites que vous l'avez demandé pour le pétrole, parallèlement aux découvertes de gaz, n'a-t-on pas fait aussi des découvertes intéressantes au point de vue pétrole dans l'Arctique, ou cela est-il très marginal?

Mr. Gillespie: I do not think anyone is claiming yet that they have great commercial significance. I suppose everyone is pleased to have seen some but the amounts that have been discovered, I think, have been rather disappointing. Mr. Stabback can add to that.

M. Gendron: Peut-être l'est-ce en quantité; mais apparemment, en qualité, c'est extrêmement supérieur à ce que l'on

[Traduction]

same time, you are more or less prejudging a submission which we have not yet received, and the tanker route might be an extremely valuable project. I have trouble reconciling the two aspects when I hear your answers.

The Chairman: The Minister would like to interrupt.

M. Gillespie: Monsieur Gendron, vous avez mis le doigt sur une question très importante. C'est-à-dire, je suppose, à savoir si l'Office national de l'énergie devrait ou non continuer de conseiller le gouvernement sur les questions de politiques pour l'énergie. La décision du Parlement que l'Office national de l'énergie devrait agir en conseiller politique a été prise il y a plusieurs années avant que le ministère de l'Énergie n'existe.

Cela dit, je reviens à ce que j'ai dit tantôt: pour ce qui est des conseils sur les politiques, l'Office national de l'énergie peut offrir au gouvernement des conseils sur les politiques s'il décide qu'il doit le faire.

M. Gendron: Si vous le demandez ou . . .

M. Gillespie: Non, c'est une possibilité d'offrir des conseils sur la politique si l'Office le juge nécessaire. La décision d'offrir ou non des conseils dépend uniquement de l'Office.

Si M. Stabback n'est pas prêt à porter un jugement à savoir s'il devrait nous offrir des conseils quant à ces questions, cela est entièrement acceptable d'après la loi et le rôle de l'Office national de l'énergie. L'Office peut donner au gouvernement des conseils sur les politiques dans d'autres circonstances. Il s'agit du moment où je demande, en tant que ministre, des conseils sur les politiques. Je ne leur ai pas demandé des conseils sur les politiques pour ce qui est de cette question spécifique dont vous traitez parce qu'ils agissent à l'heure actuelle en organisme de réglementation. Je crois qu'il serait bien imprudent de leur demander des conseils tant qu'ils n'ont pas reçu et entendu les demandes.

Mais je leur ai demandé des conseils quant à l'approvisionnement et à la demande au Canada en pétrole, surtout pour ce qui est de la côte occidentale et quant au port d'entrée. Pour satisfaire à cette demande spécifique de ma part, l'Office national de l'énergie a prévu une série d'audiences qui vont traiter de cette question et d'autres questions connexes relatives à l'offre et la demande de pétrole et vont commencer dans environ une semaine. Ces audiences auront lieu à ma demande. J'espère avoir clarifié le rôle de conseiller de l'Office.

Mr. Gendron: Mr. Minister, I humbly advise you to request the Energy Commission's opinion on the Arctic Gas question. And since you say that you have requested it for oil, in parallel with the gas discoveries, were important discoveries of oil made in the Arctic, or were they marginal discoveries?

M. Gillespie: Jusqu'à présent, je ne pense pas qu'on prétende que ces découvertes aient une grande importance commerciale. Je suppose que tout le monde est content d'avoir un peu de pétrole, mais je crois que les quantités découvertes sont plutôt décevantes. M. Stabback peut ajouter les détails.

Mr. Gendron: It may be disappointing as far as quantity goes, but apparently the quality is much higher than that

[Text]

découvrir partout ailleurs. Il en est ainsi à un point tel qu'un des ingénieurs, là haut, nous affirmait que le pétrole brut était de qualité tellement supérieure qu'on pourrait, même sans le raffiner, l'utiliser dans les machineries et assurer l'autosuffisance des opérations.

• 2140

Enfin, je ne voudrais pas, monsieur le président, finir sans souligner que lorsque Polar Gas sera devant l'Office national de l'énergie en décembre, il se déterminera alors des politiques qui vont affecter toute l'économie du pays pour des années et des années à venir. On admet, sans être capable d'en déterminer les pourcentages, le fait que, pour rentabiliser le projet, on devra en exporter une quantité énorme. On m'accusera peut-être d'être protectionniste. On m'a déjà accusé, dans le *Winnipeg Free Press*, d'être la queue qui cherchait à faire branler le chien, et on a écrit qu'on espérait que le gouvernement ne se laisserait pas ébranler de cette façon-là. Je pense tout de même qu'en face des problèmes politiques que l'on connaît, du fait que le Québec n'a que 20 p. 100 de l'énergie dont il a besoin et que, même avec l'Hydro Québec, on ne pourrait en obtenir un pourcentage beaucoup plus considérable, on est extrêmement dépendant de pays étrangers où la situation est fragile au point de vue approvisionnements. Tout cela, vous le savez mieux que moi.

Il n'en demeure pas moins que, si on veut assurer un développement équilibré dans ce pays, il ne faudra pas que l'Est du pays soit toujours uniquement au bout du pipe-line et, par le fait même, dans une situation moins concurrentielle pour le raffinage et pour les industries pétrochimiques qui en découlent.

Je pense qu'on peut, par l'Arctique, fermer ce cercle vicieux, alimenter l'Est et l'Ouest et donner un souffle énergétique à une partie du pays qui en a énormément besoin. J'aimerais bien, avant qu'on m'affirme qu'il en coûte beaucoup plus cher d'acheminer par méthaniers ces produits de l'Arctique, qu'on m'apporte des chiffres et des faits, puisque je reste pour ma part sceptique face à la proposition. Il peut peut-être y avoir une combinaison d'un pipe-line allant jusqu'à la mer et qu'ensuite, ça soit acheminé par bateau, mais j'ai peine à conclure que ce n'est véritablement pas une proposition rentable sur bien des points. Si on considère les réclamations des autochtones, si on tient compte de tous les problèmes que cela va poser l'environnement, il m'apparaît beaucoup plus simple et beaucoup plus valable de le faire par méthaniers.

Mr. Gillespie: Just a very brief comment. I hope I have not confused you, Mr. Gendron, with my explanation. I certainly have not intended to suggest to you that the Board is not going to be doing precisely what you want it to do. Indeed, my opening statement made it quite clear that the Board expects to receive:

An application by Petro Canada to bring liquefied natural gas . . .

I am quoting from my statement.

Mr. Gendron: But for export.

Mr. Gillespie:

[Translation]

which is discovered anywhere else. It is so high that one of the engineers up there told us that the crude oil was of a sufficiently high quality that, without even refining it, it could be used in machinery without any problem.

Finally, Mr. Chairman, I would not like to finish without emphasizing the fact that when Polar Gas appears before the National Energy Board in December, policies will then be decided which will affect the economy of the whole country for years and years to come. Without being able to establish exact percentages, it is admitted that for the project to be profitable, it will be necessary to export an enormous quantity. You can assure me of being a protectionist, but in the *Winnipeg Free Press*, I have already been accused of being the tail which is trying to wag the dog, and it was written that hopefully the government would not let itself be convinced in this way. Nonetheless, I think that given the political problems in the country, given the fact that Quebec has only 20 per cent of the energy it needs, and that even with Hydro-Quebec it would be impossible to obtain a much higher percentage, we are extremely dependent on foreign countries where the supply situation is rather tenuous. You know that better than I do.

The fact remains that if we want to guarantee a balanced development in this country, East must not always be the end of the pipeline, and thus in a less competitive situation for refinement and the petrochemical industries to which it gives rise.

I think that by using the Arctic we can close this vicious circle, feed the East and the West, and provide a breath of energy to a part of the country who needs it very much. Before anyone tells me that it is much more expensive to use tankers to transport these products from the Arctic, I would like to see figures and facts, because for myself I remain skeptical regarding the submission. There could perhaps be some combination of a pipeline going as far as the sea, followed by a boat, but I find it difficult to believe that the proposition is really not profitable on many points. If you consider the native claims, if you consider all the problems which will be caused in the environmental field, it seems to me that it would be much easier and much more valid to use tankers.

M. Gillespie: J'ai un petit détail à ajouter. J'espère ne pas vous avoir embrouillé, monsieur Gendron, avec mon explication. Je n'avais pas du tout l'intention de vous faire croire que l'Office ne fera pas exactement ce que vous réclamez. Effectivement, dans ma déclaration préliminaire j'ai bien dit que l'Office s'attend à recevoir:

Une demande de Petro Canada pour transporter . . . du gaz naturel liquéfié . . .

Je cite de ma déclaration.

M. Gendron: Mais c'est pour l'exportation.

M. Gillespie:

[Texte]

... from the Arctic Islands to the Canadian east coast ...

Mr. Gendron: For export.

Mr. Gillespie:

... for regasification and export to the United States is also expected shortly.

It would depend on whether that is going to be exported. It would depend somewhat on where the port of entry is, and I guess there are certain options there. I would not want to prejudge the form of that particular application, any more than I would want to prejudge that TransCanada Pipelines, for example, would not make an application for liquefied natural gas as well. There have been discussions on that. That is also a possibility. The Polar Gas we have dealt with earlier.

So I think it is fair to say that there are still a number of options in play, and those who are proponents of each will, in due course, after they have assessed the commercial viability of them, be making their application to the NEB.

• 2145

M. Gendron: Monsieur le président, j'aimerais parler un peu de la question de l'exportation du gaz de l'Algérie et de sa gazification à Saint-Jean. Je me demande quelle est la justification du projet étant donné la façon dont il est conçu et semble-t-il accepté par l'Office. On mesure les risques écologiques, mais on en mesure peu les retombées économiques, car ce qu'on reçoit de l'Algérie est exporté dans une proportion de 75 p. 100 je crois vers les États-Unis et n'entre au Canada que par Sarnia. Pour les Maritimes et l'Est, bien peu de cette source énergétique ne profite à l'économie des provinces Maritimes.

Le président: Monsieur Gendron, cela est votre dernière question, car je vous ai alloué un peu plus de temps que vous m'aviez demandé. Après la réponse, nous allons passer au deuxième tour. Is there any answer?

Mr. Stabback: Mr. Chairman, the application of Tenneco for the construction of an LNG import facility at Saint John and the companion application of TransCanada PipeLines for a pipeline from Saint John to the New Brunswick main border was approved by the National Energy Board last year after the public hearings in Saint John. There was a full examination of the ecological risks versus the economic benefit of a project of this magnitude in the Saint John area. The alternative to that project, apparently, would be one that would not involve Canada at all. Alternative ports in the United States would, presumably, receive the LNG if it was not delivered in Saint John. The market for the gas was in the United States.

There was provision made in the approval that 5 per cent of the gas should be dropped off in Canada if a market could be developed for it. But it is very expensive gas and it is questionable whether that market would have been easily developed. The corresponding approvals in the United States have not yet been received for that project so it has not proceeded as of this time.

The Chairman: Thank you. Second round, Mr. Munro.

[Traduction]

... des Îles de l'Arctique à la côte Est du Canada ...

M. Gendron: Pour l'exportation.

M. Gillespie:

... qui sera retransformé en gaz pour exportation aux États-Unis.

Cela dépendra de l'exportation, un peu de l'emplacement du port d'entrée, et je suppose qu'il y a plusieurs possibilités. Je ne voudrais pas préjuger les intentions de cette demande spécifique, tout comme je ne voudrais pas préjuger que les TransCanada Pipelines, par exemple, ne fera pas également une demande pour le gaz naturel liquéfié. On a parlé de cette possibilité. Je crois que c'est une possibilité. Nous avons déjà discuté du cas Polar Gas.

Je crois donc qu'on peut dire qu'il existe toujours plusieurs possibilités, et ceux qui veulent avoir recours à ces différentes possibilités, le moment venu, après avoir évalué la viabilité commerciale de chaque possibilité, feront leur demande à l'ONE.

Mr. Gendron: Mr. Chairman, I would like to talk a little about the export of Algerian gas and its gasification in Saint John. I wonder what justifies the project in view of the way it is designed and accepted by the Board. There is considerable measurement of the environmental risks but very little of the economic impact since the oil we receive from Algeria is exported to the tune of 75 per cent to the United States and comes into Canada through Sarnia. As far as Eastern Canada and the Maritimes are concerned, there is little of that energy source that benefits to those regions.

The Chairman: Mr. Gendron, this is your last question; I have already given you more than the time you have asked for. Once you have received your answer, we will start on the second round. Y a-t-il une réponse?

M. Stabback: Monsieur le président, la demande de la Tenneco pour la construction d'installations d'importation de gaz naturel liquéfié à Saint-Jean et la demande jumelle de la TransCanada PipeLines pour la construction d'un pipe-line entre Saint-Jean et la frontière du Nouveau-Brunswick ont été approuvées par l'Office national de l'énergie l'année dernière après des audiences publiques qui se sont tenues à Saint-Jean. On a bien étudié les risques écologiques par rapport aux bénéfices économiques à tirer du projet. En contrepartie, le Canada n'aurait aucun rôle à jouer dans l'autre projet présenté. Ce sont de ports américains qui recevraient le gaz naturel liquéfié s'il n'était pas livré à Saint-Jean. Le marché pour ce gaz est situé aux États-Unis.

L'approbation du projet prévoit que 5 p. 100 du gaz resteront au Canada s'il existe ici un marché mais ce gaz coûte très cher et on ne sait pas si l'on pourra créer le marché voulu. Les États-Unis n'ont pas encore approuvé le projet qui n'a donc pas encore démarré.

Le président: Merci. Deuxième tour, monsieur Munro.

[Text]

Mr. Munro: My first question is a very simple one. Mr. Stabback mentioned, in the partial Polar Gas pipeline application, an environmental statement which was received on March 21. Are these documents available to the public at this stage?

Mr. Stabback: Mr. Chairman, when an application is filed with the board, either partial or complete, it becomes public at that time and is available for examination in the board's offices.

Mr. Munro: I could get a copy of this environmental statement if I wished.

Mr. Stabback: We would be able to allow you to read one, Mr. Munro. You would have to write to the company, and I presume they would supply you with one.

Mr. Munro: Fine. My second question is of a more philosophic nature. It is a thing that has puzzled me for a long time. Earlier this month I was reading in the *Financial Post* a forecast by Imperial as to the possible demand in 1995 lately having been modified downward from 2.6 to 2, and that it as far as consumption in the market is concerned, presumably, in Canada. On the other side of the balance there are the forecasts of stocks and availability. There is really no dip stick that you have, that I know of, and I am wondering how you judge the estimates you have given—by the producing companies, since you are not a producer yourself—and the measure of reliability and credibility you can put in them under the state of the art as it is at the moment and without forecasting any improvements on that. How do you measure? The producing companies have two reasons to both exaggerate and depreciate their finds. One reason to exaggerate is in order to boost their stock on the market, if you like. And to depreciate their finds, they do not want their competitors necessarily to get into the same area and perhaps drill where they might be wanting to drill—although I suppose leases have a certain tempering nature to them. How do you judge this matter?

• 2150

Mr. Stabback: Mr. Chairman, there are two ways the Board does this. First of all is the ongoing work of the Board staff. We have a competent staff of engineers and geologists who have available to them the information that is filed by the oil companies with the conservation agencies in the provinces and elsewhere. They interpret the logs in the same manner as the professional staff of the oil companies do and make their own estimates for the Board.

The second method is the process that we are going to go through starting next week, the examination of supply and demand in which the estimates of the companies—and I believe the reference you have made is from the submission of Imperial Oil to the hearing. That will be tested through the public hearing process by questions that are asked of our professional staff and by staff of other companies, who will test each other's . . .

[Translation]

M. Munro: Ma première question est très simple. M. Stabback a parlé de la demande incomplète ou partielle déposée par la Polar Gas et d'une déclaration sur l'environnement qui a été reçue le 21 mars. Le public peut-il consulter ces documents?

M. Stabback: Monsieur le président, dès qu'une demande est déposée à l'Office, qu'elle soit partielle ou complète, elle est rendue publique et on peut la consulter au bureau de l'Office.

M. Munro: Je pourrai donc obtenir un exemplaire du document sur l'environnement, n'est-ce pas?

M. Stabback: Vous pourrez le lire au bureau. Il faudrait vous adresser à la société si vous vouliez en obtenir un exemplaire.

M. Munro: Très bien. Ma deuxième question est plus théorique. Il s'agit d'une question qui me préoccupe depuis longtemps. Au début du mois, j'ai lu dans le *Financial Post* des prévisions faites par l'Impériale sur la demande en 1995; les derniers chiffres indiquent que la demande ne sera plus de 2.6 mais de 2 pour ce qui est de la consommation au Canada. On indiquait aussi les prévisions quant aux réserves. Étant donné les moyens limités dont vous disposez, je me demande comment vous pouvez juger ces estimations faites par des sociétés productrices alors que l'Office n'est pas producteur et je me demande comment vous mesurez la fiabilité et la crédibilité des chiffres qu'on vous donne. Comment faites-vous? Les sociétés ont deux bonnes raisons pour exagérer ou discréditer le résultat de leurs recherches. L'une des raisons de cette exagération sert à la promotion de leurs stocks disponibles sur le marché, si vous voulez. Ils peuvent aussi rabaisser la valeur de leurs découvertes afin que leurs concurrents ne se lancent pas nécessairement dans la même région pour faire des forages où eux-mêmes voudraient en faire, bien que je suppose que les baux réussissent certainement à tempérer les choses. Comment voyez-vous cette question?

M. Stabback: Monsieur le président, l'Office envisage cette question de deux façons. Premièrement, il s'agit-là du travail permanent du personnel de l'Office. Nous disposons d'effectifs compétents d'ingénieurs et de géologues qui ont accès aux renseignements déposés par les sociétés pétrolières auprès des organismes de conservation des provinces et d'autres régions. Ils interprètent les livres de la même manière que les professionnels des compagnies pétrolières et élaborent leurs propres observations à l'intention de l'Office.

La seconde méthode est le processus que nous allons commencer à utiliser la semaine prochaine, soit l'étude de l'approvisionnement et de la demande à partir des estimations des sociétés,—et je crois que vous avez fait allusion à la demande présentée par l'Imperial à l'audience. Ces données passeront par le crible d'une audience publique, c'est-à-dire qu'ils essayeront les questions que poseront nos professionnels ainsi que le personnel d'autres sociétés; il y aura donc une espèce de vérification réciproque.

[Texte]

Mr. Munro: On both supply and demand.

Mr. Stabback: On both supply and demand.

Mr. Munro: Has there ever been a check made of forecasts when a well comes in? Let us say the Leduc field. The Leduc field, I suppose, is still producing, but one field that has more or less finished producing. The forecasts that were made at the beginning, the adjustments that were made in the course of its life and the actual output measured over the life of that particular field—how do these correspond with the forecasts that were made in the course of the life of that field?

Mr. Stabback: Each time there is a calculation of the total reserves of either a province or of Western Canada—and it starts from an individual assessment of the reserves on a field-by-field basis—as the life of the field proceeds, the reserve estimates, naturally, are refined. Some go up and some go down.

We have a classic example of one gas field in Northern British Columbia which had a very large reserve which was accepted on the basis of all the geological evidence, the drilling evidence, accepted by those knowledgeable in the industry and in the government agencies, and when the field went on production, after two or three years, water unexpectedly encroached into the field and the reserves had to be drastically revised downwards.

Now that was something that nobody could have predicted at the beginning of the life of the field. So it is an imprecise science. Continual re-evaluations of reserves have to be made throughout the life of the field. As a field gets older, then the reserve estimates become closer to what actually will be produced.

Mr. Munro: Yes, but from original estimates to final production, is there any correspondence?

Mr. Stabback: Well, I cited one example where . . .

Mr. Munro: Except that was an accident, a geological accident.

Mr. Stabback: In other cases, reserves increase gradually as time goes on because, when a field is initially discovered, the exact boundaries of it are not known and, as additional drilling takes place and the boundaries expand, then the reserves keep increasing to a certain point.

Mr. Munro: My final question has to do with the interest of the National Energy Board in other than petroleum and natural gas. To what extent is the National Energy Board surveying, promoting, analysing, accumulating knowledge about other sources of energy, the renewable field, the methanol types and solar, wind, tide—the lot? Can you assign a proportion of the work of the National Energy Board to this field as distinct from the petroleum and natural gas fields?

[Traduction]

M. Munro: Portant à la fois sur l'approvisionnement et la demande?

M. Stabback: A la fois sur l'approvisionnement et la demande.

M. Munro: Est-ce qu'on a déjà vérifié les prévisions lorsqu'un puits commence à produire? Prenons par exemple le cas des nappes de Leduc, où je suppose que les puits continuent à produire, mais où également l'une des nappes a plus ou moins cessé de le faire. Comment peut-on comparer les prévisions faites au début de la production, les rectifications apportées par la suite ainsi que la production réelle s'échelonnant sur la durée de cette nappe particulière et les prévisions établies au cours de la durée de cette nappe?

M. Stabback: A chaque fois qu'on calcule les réserves totales, soit d'une province ou de tout l'Ouest du Canada, et cela commence par être une évaluation individuelle des réserves, établie nappe par nappe,—au fur et à mesure que la production suit son cours, les estimations relatives aux réserves deviennent, bien entendu, plus précises. Certaines augmentent et certaines diminuent.

Nous trouvons un exemple classique de la situation d'un gisement de gaz au Nord de la Colombie-Britannique, où l'on estimait qu'il existait une très importante réserve, d'après toutes les preuves géologiques, les preuves apportées par le forage et acceptées par ceux qui s'y connaissaient dans l'industrie et dans les organismes gouvernementaux. Et deux ou trois ans après le début de l'extraction, de l'eau s'est infiltrée dans le gisement et il a donc fallu considérablement réviser à la baisse les estimations relatives aux réserves.

Il s'agit-là d'un incident que personne n'aurait pu prévoir au début des travaux relatifs à ce gisement. Notre science est donc imprécise dans ce domaine et il faut constamment ré-évaluer la quantité des réserves tout au long de l'exploitation d'un gisement. Plus la nappe vieillit, plus les estimations se conforment davantage à la production future réelle.

M. Munro: Je veux bien, mais existe-t-il une correspondance entre les premières estimations et la production définitive?

M. Stabback: Eh bien, je crois avoir cité un exemple où . . .

M. Munro: Sauf qu'il s'agissait là d'un accident, d'un accident géologique.

M. Stabback: Dans d'autres cas, les réserves augmentent progressivement au fur et à mesure, car lorsqu'on découvre un gisement, on n'en connaît pas les limites exactes et plus les forages sont effectués et les limites s'étendent, plus les réserves s'accroissent, jusqu'à un certain point.

M. Munro: Ma dernière question porte sur l'intérêt que l'Office national de l'énergie porte à d'autres domaines que le pétrole et le gaz naturel. Dans quelle mesure l'Office national de l'énergie s'occupe-t-il de faire des relevés, de faire la promotion, des analyses, accumule-t-il des connaissances relatives à d'autres sources d'énergie, je songe aux sources renouvelables, découlant de l'utilisation du méthanol, ou de l'énergie solaire, éolienne, marémotrice, etc.? Pouvez-vous préciser quelle proportion du travail accompli par l'Office porte sur ce domaine, par rapport à celui englobant le pétrole et le gaz naturel?

[Text]

• 2155

Mr. Stabback: The fact that the Board does not have any regulatory responsibilities in those sources of energy, of course limits the degree to which we are involved, but we do have a staff who are keepig track of developments in this area; it is very necessary for determining the proportion of the total energy market that is going to be served by the various proportions of energy sources. In determining the future surplus of oil or gas, we have taken into account what portion of the total energy market is going to be served from renewables.

Now the department, of course, has a much larger staff in this area and the Board can and does keep contact with them to ensure that the work that is being done there in that area is taken into account in our studies.

Mr. Munro: And conservation as well?

Mr. Stabback: Conservation as well, yes.

Mr. Munro: Do you agree with the forecast of EMR?

Mr. Stabback: I think the forecast of the Board and that of EMR are quite consistent in this area . . .

Mr. Munro: Two per cent.

Mr. Stabback: . . . that the growth rate will be 2 per cent. We were slightly higher than that in our last report, but I expect that we will see further gains in conservation with the upcoming hearing.

Mr. Munro: Does that meet your targets, Mr. Minister?

Mr. Gillespie: Yes.

The Chairman: Mr. Hargrave. Then we might move back to you unless you have a comment Mr. Ministe.

Mr. Gillespie: On the conservation target for total energy of the national energy strategy of 1976, the policies for selfreliance set a target of less than 3.5 per cent a year. The report itself holds out the possibility of getting the rate of growth down to 2 per cent. The work we have done since that report was completed indicates that the 2 per cent average annual increase is entirely feasible. Indeed I have gone further and have said that by 1990 there may well be possibilities to get it down to a zero rate of growth per capita which is something under 2 per cent but over 1 per cent.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. I have one very short question to the Minister.

Mr. Minister, you mentioned earlier to one of the other members of the Committee that you had just had a meeting with Mr. Geddy. I wonder, Mr. Minister, if you would care to coment on the possibility of whether or not Alberta's gas swap with the United States might still be possible?

[Translation]

M. Stabback: Évidemment, le fait que l'Office ne soit pas chargé de la réglementation pour ce qui est de ces autres sources d'énergie limite notre participation. Toutefois, notre personnel suit l'évolution des choses dans ce domaine; c'est tout à fait nécessaire lorsqu'il s'agit de déterminer quelle est la proportion du marché total de l'énergie qui sera desservie par diverses sources d'énergie. Lorsqu'il s'est agi de déterminer quel sera pour l'avenir le surplus de pétrole ou de gaz, nous avons tenu compte de la fraction du marché total de l'énergie qui sera desservie par les sources d'énergie renouvelables.

Évidemment, le ministère est doté d'un personnel beaucoup plus important que l'Office dans ce domaine et par conséquent, l'Office peut donc se tenir en contact avec lui et le fait effectivement afin de s'assurer que le travail accompli au ministère soit pris en ligne de compte dans nos études.

M. Munro: Cela vaut pour la conservation également?

m. Stabback: Cela vaut également pour la conservation, oui.

M. Munro: Êtes-vous d'accord avec les prévisions faites par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources?

M. Stabback: J'estime que les prévisions faites par l'Office et celles provenant du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources correspondent tout à fait dans le domaine . . .

M. Munro: Les 2 p. 100.

M. Stabback: . . . lorsqu'elles prédisent que le taux de croissance atteindra 2 p. 100. Notre pourcentage était légèrement supérieur dans notre dernier rapport mais je crois que nous verrons qu'il y a eu augmentation d'économie d'énergie à la prochaine audience.

M. Munro: Est-ce que cela atteint votre objectif, monsieur le ministre?

M. Gillespie: Oui.

Le président: Monsieur Hargrave. Nous pourrions peut-être ensuite revenir à vous, à moins que vous n'ayez une remarque à faire, monsieur le ministre.

M. Gillespie: Pour ce qui est de l'objectif de conservation des sources totales d'énergie découlant de la stratégie nationale de l'économie de l'énergie de 1976, nous avons un objectif concernant l'autosuffisance de moins de 3.5 p. 100 par année. Le rapport lui-même entrevoit la possibilité d'abaisser le niveau de croissance jusqu'à 2 p. 100 et le travail que nous avons effectué depuis la publication de ce rapport indique que cela est tout à fait faisable. J'ai même été plus loin et affirmé que d'ici 1990 il serait peut-être possible de ramener ce taux à un niveau de croissance zéro par habitant, ce qui s'établit quelque part entre 1 et 2 p. 100.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une très brève question à poser au ministre.

Monsieur le ministre, vous avez dit plutôt à l'un des membres de ce comité que vous aviez récemment rencontré M. Geddy. Je me demande donc si vous pouvez nous dire si l'échange de gaz entre l'Alberta et les États-Unis est encore possible?

[Texte]

Mr. Gillespie: Well you are referring, I guess, to the gas swap that, I guess, PanAlberta is involved in with Northwest for close to, I suppose, a billion cubic feet a day. I think it would be quite premature for me to make any statement there. The regulatory process in Alberta has not been completed. Certainly we can judge in rather general terms, I suppose, what the position of the Alberta government is which seems to be favourable. I think, they seem to feel that the gas supply situation has improved so much that it would be available. However, our own National Energy Board will want to consider it, and the Cabinet will want to consider it against the yardsticks that I mentioned earlier.

I do not think I should say more than that at the present time. Let us hope that there is lots of gas. Let us hope that the policies of the last couple of years have been successful in generating a large amount of additional gas. We will all be the richer for it if they have.

Mr. Hargrave: There is a personal interest there of course. You may recall that some of our Alberta cattle and beef were involved in the possibility.

Thank you, Mr. Chairman

The Chairman: Any further questions?

If not, in your name I wish to thank the Minister and the officials of the National Energy Board who have been with us this evening. It has been very entertaining and we may at one time request you again to come and see us.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Gillespie: Eh bien, je suppose que vous faites allusion à l'échange de gaz qui interviendrait entre *PanAlberta* et *Northwest*, un échange d'environ 1 milliard de pieds cubes par jour. Je crois qu'il serait tout à fait prématuré de me prononcer là-dessus car le processus de réglementation n'est pas terminé en Alberta. Nous pouvons toujours faire des observations générales, je suppose, sur la position du gouvernement de l'Alberta, qui semble favorable. Je crois que les membres de ce gouvernement sont d'avis que la situation de l'approvisionnement en gaz s'est tellement améliorée que l'échange est possible. Toutefois, notre propre Office national de l'énergie voudra examiner la question et le Cabinet l'étudier a aussi en tenant compte des critères que j'ai déjà mentionnés plus tôt.

Je crois que je devrais m'en tenir à cela pour le moment. Espérons qu'il y ait beaucoup de gaz. Espérons également que les politiques adoptées ces deux dernières années aient été couronnées de succès dans le domaine de la production de grandes quantités supplémentaires de gaz. Nous nous en portons tous bien mieux.

M. Hargrave: Cela m'intéresse personnellement. Vous vous rappellerez peut-être que dans certains cas, le bétail de l'Alberta était touché par cette possibilité.

Merci, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Sinon, je désire remercier en votre nom le ministre et les fonctionnaires de l'Office national de l'énergie qui ont été des nôtres ce soir. La rencontre a été très stimulante et il se peut que nous vous demandions à nouveau de venir nous voir.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to
Printing and Publishing.
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULE*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Public Works:

Mr. J. G. Stabback, Chairman
Mr. C. G. Edge, Vice-Chairman
Mr. W. A. Scotland, Assoc. Vice-Chairman
Mr. J. E. W. Buchholz, Director, Energy Resources Branch

Du ministère des travaux publics:

M. J. G. Stabback, président
M. C. G. Edge, vice-président
M. W. A. Scotland, vice-président associé
M. J. E. W. Buchholz, directeur des Ressources d'énergie

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Thursday, May 25, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 34

Le jeudi 25 mai 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79: Votes 1, 5, 10, 15, 20,
25, 30, 35, 40 and 45 under PUBLIC WORKS

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979: Crédits 1, 5, 10, 15,
20, 25, 30, 35, 40 et 45 sous la rubrique
TRAVAUX PUBLICS

APPEARING:

The Honourable J. Buchanan,
Minister of Public Works.

COMPARAÎT:

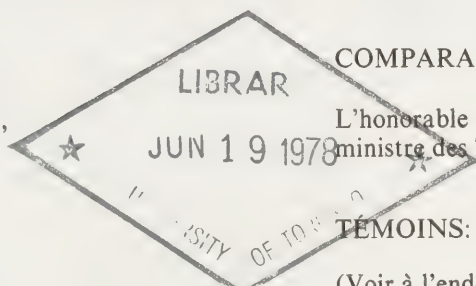
L'honorable J. Buchanan,
ministre des Travaux publics.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Anderson
Caouette (*Villeneuve*)
Epp
Foster
Gendron

Hargrave
Langlois
Lawrence
Maine
Martin

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

McKenzie
McKinley
McRae
Munro (*Esquimalt-
Saanich*)

Pigott (Mrs.)
Railton
Symes
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 24, 1978:

Mr. McKenzie replaced Mr. Schellenberger,

Mrs. Pigott replaced Mr. Smith (*Churchill*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 24 mai 1978:

M. McKenzie remplace M. Schellenberger,

M^{me} Pigott remplace M. Smith (*Churchill*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 25, 1978
(35)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 9:39 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Hopkins, Leblanc (*Laurier*), Maine, Martin, McKenzie, McKinley and Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Appearing: The Honourable Judd Buchanan, Minister of Public Works.

Witnesses: From the Department of Public Works: Mr. J. A. H. MacKay, Deputy Minister; Mr. I. F. Markson, Assistant Deputy Minister, Finance and Administration; Mr. A. J. Perrier, Assistant Deputy Minister, Realty; Mr. A. D. Wilson, Assistant Deputy Minister, Operations; Mr. D. J. Hartt, Director General, Planning and Coordination; Mr. M. W. Paul, Director of Marine.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 11, 1978, Issue No. 31*).

The Chairman called Vote 1 under PUBLIC WORKS.

The Minister made a statement and with the witnesses, answered questions.

At 10:53 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 MAI 1978
(35)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9 h 39 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Foster, Hopkins, Leblanc (*Laurier*), Maine, Martin, McKenzie, McKinley et Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Comparaît: L'honorable Judd Buchanan, ministre des Travaux publics.

Témoins: Du ministère des Travaux publics: M. J. A. H. MacKay, sous-ministre; M. I. F. Markson, sous-ministre adjoint, Finances et administration; M. A. J. Perrier, sous-ministre adjoint, Immobilier; M. A. D. Wilson, sous-ministre adjoint, Opérations; M. D. J. Hartt, directeur général, Planification et coordination. M. W. Paul, directeur, Direction maritime.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal et témoignages du mardi 11 avril 1978, fascicule n° 31*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 10 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, May 25, 1978

• 0942

*[Text]***The Chairman:** Order.

Je vois que nous avons suffisamment de membres des deux principaux partis à la Chambre pour commencer ce matin l'examen du Budget principal 1978-1979, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45, sous la rubrique des Travaux publics.

TRAVAUX PUBLICS

Programme d'administration

Budgétaire

Crédit 1er—Administration—Dépenses du programme—\$32,299,000

Programme des services professionnels et techniques

Budgétaire

Crédit 5—Services professionnels et techniques—Dépenses du programme et subventions inscrites au Budget—\$38,432,000

Programme du logement

Budgétaire

Crédit 10—Logement—Dépenses de fonctionnement, fourniture de locaux et prestation de services connexes—\$392,941,000

Crédit 15—Logement—Dépenses en capital, y compris les dépenses à l'égard d'ouvrages situés ailleurs que sur une propriété fédérale—\$248,530,000

Programme des travaux maritimes

Budgétaire

Crédit 20—Travaux maritimes—Dépenses de fonctionnement—\$24,004,000

Crédit 25—Travaux maritimes—Dépenses en capital—\$32,172,000

Programme de la voirie et autres travaux de génie

Budgétaire

Crédit 30—Voirie et autres travaux de génie—Dépenses de fonctionnement—\$18,934,000

Crédit 35—Voirie et autres travaux de génie—Dépenses en capital—\$19,730,000

Programme de gestion et d'aménagement fonciers

Budgétaire

Crédit 40—Gestion et aménagement fonciers—Dépenses de fonctionnement—\$9,805,000

Crédit 45—Gestion et aménagement fonciers—Dépenses en capital—\$5,785,000

Le président: Nous avons le plaisir d'avoir avec nous ce matin, l'honorable M. Buchanan, le ministre responsable des Travaux publics. M. Buchanan va nous faire une déclaration

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 25 mai 1978

*[Translation]***Le président:** A l'ordre.

I see we have sufficient members of both major parties of the House to resume consideration this morning of the Estimates for the fiscal year 1978-79, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45, under Public Works.

PUBLIC WORKS

Administration Program

Budgetary

Vote 1—Administration—Program expenditures—\$32,299,000

Professional and Technical Services Program

Budgetary

Vote 5—Professional and Technical Services—Program expenditures and the grants listed in the Estimates—\$38,432,000

Accommodation Program

Budgetary

Vote 10—Accommodation—Operating expenditures, the provision of accommodation and related services—\$392,941,000

Vote 15—Accommodation—Capital expenditures including expenditures on works on other than federal property—\$248,530,000

Marine Program

Budgetary

Vote 20—Marine—Operating expenditures—\$24,004,000

Vote 25—Marine—Capital expenditures—\$32,172,000

Transportation and Other Engineering Program

Budgetary

Vote 30—Transportation and Other Engineering—Operating expenditures—\$18,934,000

Vote 35—Transportation and Other Engineering—Capital expenditures—\$19,730,000

Land Management and Development Program

Budgetary

Vote 40—Land management and Development—Operating expenditures—\$9,805,000

Vote 45—Land Management and Development—Capital expenditures—\$5,785,000

The Chairman: We have the pleasure of having with us this morning the Honorable Mr. Buchanan, Minister responsible for Public Works. Mr. Buchanan will make an opening state-

[Texte]

préliminaire et, par la suite, peut-être présentera les témoins qui sont avec lui ce matin.

Monsieur le ministre.

M. J. Judd Buchanan (ministre, ministère des Travaux publics et ministre d'État chargé de la Science et de la Technologie): Merci beaucoup, monsieur le président.

Cela me fait plaisir d'être ici ce matin et j'aimerais vous présenter mes collègues. On my immediate right is John MacKay, Deputy Minister, Department of Public Works. On his right is Frank Markson, Assistant Deputy Minister, Finance; Lou Brunette Assistant Director of Financial Operations. Going down the side over here, André Perrier, Assistant Deputy Minister for Realty; Art Wilson, Assistant Deputy Minister for Operations; Mac Paul, Director of Marine Operations; and Doug Hart, Director General of Program Planning and Co-ordination.

Mr. Chairman, as you know, the main function of the Department of Public Works is that of realty management. As such we are responsible for ensuring that departments and agencies have the proper accommodation for discharging their responsibilities. However, the mandate of the Department of Public Works goes beyond this. We also look after harbour works and the dredging of river channels as well as the construction and maintenance of bridges and highways.

One other item to which I attach great importance is the energy conservation program. I am pleased to report that in comparing 1976-77 with 1975-76 we were able to achieve additional savings of just under 6 per cent in energy units.

The responsibilities of the Department of Public Works extend beyond those facilities falling within DPW jurisdiction. Many departments and agencies look to Public Works for the provision of construction services for projects funded from their budgets—Indian and Northern Affairs and the Canadian Penitentiary Service being good examples. In 1978-79 we will carry out approximately \$260 million worth of construction on behalf of other government departments.

Mr. Chairman, in keeping with the restraint program, you will note that for the coming fiscal year the main estimates reflect a net increase of \$9 million or 1.1 per cent over the 1977-78 level of resources of \$834 million. Basically, this increase results from \$54 million required to cover price increases related to the purchase of goods and services, and salaries, with an off-set reduction of \$50 million in the accommodation capital construction program. The estimates also reflect a reduction of 134 man-years as compared to 1977-78.

• 0945

As I have indicated on a number of occasions, my department is looking more and more to the private sector to provide engineering, architectural and other contracted services. It will also allow the managers to cope with peak and valley situations. You will note that the reduction I mentioned earlier is partly the result of this privatization program.

[Traduction]

ment and, afterwards, he may introduce the witnesses who accompany him this morning.

Mr. Minister.

Mr. J. Judd Buchanan (Minister, Department of Public Works and Minister of State for Science and Technology): Thank you very much, Mr. Chairman.

I am pleased to be here today and I would like to introduce my colleagues. A ma droite, voici John MacKay, sous-ministre, ministère des Travaux publics. A sa droite, Frank Markson, sous-ministre adjoint, finances; Lou Brunette, directeur adjoint des services financiers. Là-bas, le long du mur, André Perrier, sous-ministre adjoint, immobilier; Art Wilson, sous-ministre adjoint, opérations; Mac Paul, directeur, Direction maritime; et Doug Hart, directeur général, planification et coordination ministérielle.

Monsieur le président, comme vous le savez doute, la fonction principale de mon ministère a trait à la gestion immobilière. A ce titre, nous devons nous assurer que les divers ministères et agences disposent des locaux nécessaires à leur fonctionnement. Toutefois, le mandat de notre ministère va au-delà de cette seule responsabilité. Nous devons également voir aux aménagements portuaires, au dragage des ports et des canaux de rivières, ainsi qu'à la construction et à l'entretien des ponts et des routes.

J'attache aussi beaucoup d'importance au programme de conservation de l'énergie. Il me fait plaisir de vous souligner qu'en comparant les années 1976-1977 et 1975-1976 nous avons fait des économies de 5.9 p. 100 en unités d'énergie.

Les responsabilités du ministère des travaux publics débordent les limites du cadre des installations qui sont sous la juridiction de TPC. Plusieurs ministères et agences se tournent vers mon ministère pour des services de construction de projets ressortissant à leur budget. Les Affaires indienne et du Nord canadien et le service Canadien des pénitenciers en sont de bons exemples. Au cours de l'exercice financier 1978-1979, nous serons ainsi responsables, au nom d'autres ministères gouvernementaux, d'une valeur approximative de 260 millions dans le domaine de la construction.

Monsieur le président, afin de vous en tenir au programme de restriction, vous remarquerez que les prévisions principales des dépenses pour le prochain exercice financier ne représentent qu'une augmentation nette de 9 millions (ou 1.1 p. 100) sur le budget de 834 millions en 1977-1978. A la base, cette augmentation est le résultat des 54 millions de dollars requis pour couvrir les hausses de coût des biens, services et salaires, et reflète la réduction compensatoire de 50 millions pour le programme d'immobilisations pour le logement. Les prévisions indiquent aussi une diminution de 134 années-hommes par rapport à 1977-1978.

Comme je l'ai souligné à plusieurs reprises, mon ministère se tourne de plus en plus vers le secteur privé pour des services d'ingénieurs, d'architectes et d'autres contractuels. Ceci permettra à nos gestionnaires de faire face aux exigences des différentes situations. Vous constaterez que la réduction à laquelle j'ai fait allusion plus tôt est directement liée à ce programme de privatisation.

[Text]

The department's total budgetary expenditures for 1978-79 will be \$843.8 million. Of that amount, 77 per cent will be spent on the accommodation program. The operation and maintenance of crown-owned buildings will cost approximately \$220 million, while a further \$215 million will be required for the leasing of accommodation in 1978-79.

Approximately 34 per cent of the resources in the accommodation capital program will go towards postal facilities. The Toronto metropolitan area processing plant, although operational, will require a further \$3 million to complete the central computer control system installations. The Montreal metropolitan area postal plant, on the other hand, will be in final construction stage and is expected to proceed with \$71 million worth of construction and acquisition of mail-processing equipment in 1978-79. Work will continue on other postal plants located in Halifax, Kitchener, Newmarket and Thunder Bay. In all, \$83 million is estimated to be spent on the Post Office construction program this year.

The Place du Portage government of Canada Building on the Hull side of the National Capital Region is also in its final stages and some \$35 million are estimated to be spent on buildings number three and four.

The program of consolidation of federal office space in centres outside the National Capital Region will continue in 1978-79 with estimated expenditures of \$11.7 million for the Complexe Guy Favreau in Montreal and \$6.5 million for the government of Canada Building in Calgary. New government of Canada buildings will also be constructed in smaller centres such as Mont-Laurier and Rouyn, Quebec; La Ronge and Meadow Lake, Saskatchewan; Charlottetown, Prince Edward Island; and Bathurst and Moncton, New Brunswick.

Under the government's policy of decentralization of certain services now located in the national capital area, new taxation data centres will be erected in Shawinigan South and Jonquière, Quebec; Surrey, out in British Columbia; St. John's, Newfoundland; Winnipeg, Manitoba; and Sudbury, Ontario.

The restoration and renovation program to existing government of Canada buildings will account for \$14.3 million in 1978-79 and will take place in Forestville and Hull, Quebec; Ottawa and Windsor, Ontario; Churchill, Manitoba; and Grand Falls, Newfoundland.

A further \$3 million will be spent on the construction of northern housing in the Northwest Territories.

In our marine program, harbour works, dredging and remedial works to shorelines will again constitute the bulk of work carried out to enable the commercial shipping industries of this country to enjoy safe channels, harbours and docking facilities.

You will note that a higher level of funding for this program is continuing in 1978-79. Projects of importance in this par-

[Translation]

Les dépenses budgétaires globales du ministère pour l'exercice financier 1978-1979 sont de l'ordre de 843.8 millions. De ce montant, 77 p. 100 seront dépensés dans le cadre du programme d'immobilisations. La gestion et l'entretien des édifices, propriétés de la Couronne, coûteront environ 220 millions, tandis qu'un montant supplémentaire de 215 millions sera affecté à la location de locaux au cours de 1978-1979.

Environ 34 p. 100 de nos ressources affectées au programme d'immobilisations seront utilisées pour des installations postales. Bien qu'il soit déjà en état de fonctionnement, l'établissement de traitement des lettres de la région métropolitaine de Toronto nécessitera une infusion additionnelle de 3 millions de dollars afin d'y compléter les installations centrales de contrôle par ordinateur. D'autre part, l'établissement postal de la région métropolitaine de Montréal en sera au stade de la construction finale; on devra y infuser quelque 71 millions de dollars en construction et en acquisitions d'équipement de traitement du courrier au cours de 1978-1979. Les travaux se poursuivront à d'autres établissements postaux à Halifax, à Kitchener, à Newmarket et à Thunder Bay. Au total, on prévoit dépenser 83 millions au chapitre du programme de construction des postes.

Le programme relatif aux immeubles du gouvernement du Canada à Place du Portage, à Hull, en est également à la phase finale; on y dépensera quelque 35 millions de dollars pour les édifices 3 et 4.

Le programme de consolidation des locaux à bureaux dans les localités autres que dans la région de la capitale nationale se poursuivra en 1978-1979. Ainsi, l'on dépensera 11.7 millions pour le complexe Guy-Favreau, à Montréal, et 6.5 millions pour l'immeuble du gouvernement du Canada, à Calgary. De nouveaux édifices seront également construits dans des localités plus petites, telles Mont-Laurier et Rouyn (Québec), Laronge et Meadow Lake (Saskatchewan), Charlottetown (Îles du Prince-Edouard), ainsi que Bathurst et Moncton (Nouveau-Brunswick).

Dans le cadre de la politique gouvernementale de décentralisation de certains services situés dans la région de la capitale nationale, on érigera des centres de données fiscales à Shawinigan-Sud et à Jonquière (Québec), à Surrey (Colombie-Britannique), à Saint-Jean (Terre-Neuve), à Winnipeg (Manitoba) et à Sudbury (Ontario).

Le programme de restauration et de rénovation des édifices fédéraux existants représentera une somme de 14.3 millions au budget de 1978-1979. Les endroits visés par ce programme sont: Forestville et Hull (Québec), Ottawa et Windsor (Ontario), Churchill (Manitoba), et Grand Falls (Terre-Neuve).

Trois autres millions seront dépensés pour la construction de logements nordiques dans les territoires du Nord-Ouest.

Dans le cadre de notre programme maritime, le dragage des ports et les travaux de protection des berges représenteront le gros de notre effort en vue de permettre à l'industrie de la navigation commerciale d'utiliser des installations sécuritaires au niveau des canaux, des ports et des quais.

Vous vous rendrez compte qu'on injecte à ce programme un niveau élevé de fonds en 1978-1979. Les projets importants de

[Texte]

ticular program include dredging operations along the St. Clair River and construction of a dredge disposal site in Thunder Bay, Ontario, which will cost some \$9 million in 1978-79. Other marine projects to be carried out in 1978-79 will include wharf construction at Makkovik and Rigolet, Newfoundland; Newcastle, New Brunswick; Île aux Coudres in Quebec; harbour improvements at Gros Cacouna, Quebec; improvements to the Champlain dry dock in Lauzon, Quebec; and the modernization of the graving dock in Esquimalt, British Columbia.

Other engineering items of importance in the transportation program include the reconstruction and paving of the north-west highway system in British Columbia and the Yukon. The cost of this in 1978-79 will be \$13.5 million, an increase of \$2.7 million over 1977-78.

• 0950

Reconstruction of bridges on the same highway system will cost an additional \$2.6 million which is \$600,000 over the budget allocation for last year.

As I indicated earlier, Mr. Chairman, we have officials of the Department here this morning. They, along with myself, will be pleased to respond to any questions you may have concerning the Main Estimates for the fiscal year 1978-79. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Buchanan.

We will start with Mr. McKenzie, 10 minutes.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

I drafted five questions here out of the estimates. They are not things that could be answered within 10 minutes, so maybe I can submit them to the Minister and he can get the correct answers. Do I have to read them into the record?

The Chairman: Yes, it would be much better if we had them on the record.

Mr. McKenzie: Yes. All right.

Mr. Buchanan: Would you like our response appended to the record, Mr. Chairman?

The Chairman: If it would be possible, yes.

Mr. McKenzie: On page 21-16 there is an item "Non-Federal Projects" not listed in 1977-78. There is a change in \$10,700,000, and my two questions to that are, what is a Non-Federal Project, and why is it listed for 1978-79 and not for 1977-78?

My second question is on page 21-30—Vote 25—"Marine—Capital expenditures including expenditures on works other than Federal property." It amounts to \$20,091,999. My question is: Why is there such a drastic increase over the estimate for 1977-78?

My third question is one page 21-34. It is on "Construction and Acquisition of Land, Buildings and Equipment"—\$12,239,000. My question is, why is there an increase of over 50 per cent over the 1977-78 estimate?

[Traduction]

ce programme incluent des travaux de dragage le long de la rivière St. Clair et la construction d'une installation de déblais de dragage à Thunder Bay (Ontario), ce qui représente une somme de 9 millions de dollars pour 1978-1979. Les autres projets maritimes à être mis de l'avant au cours de 1978-1979 incluent la construction de quais à Makkovik et Rigolet (Terre-Neuve), à Newcastle (Nouveau-Brunswick), à l'Île-Aux-Coudres (Québec); des améliorations portuaires à gros Cacouna (Québec); des améliorations à la Cale sèche Champlain, à Lauzon (Québec), et la modernisation du Bassin de Radoub à Esquimalt (Colombie-Britannique).

D'autres travaux d'ingénierie, dans le cadre du programme des transports, portent sur la reconstruction et le pavage du réseau routier du Nord-Ouest en Colombie-Britannique et au Yukon. Les coûts de ces travaux s'élèveront à 13.5 millions, une augmentation de 2.7 millions par rapport à 1977-1978.

Une somme de 2.6 millions sera affectée à la reconstruction de ponts sur ce même réseau routier, soit \$600,000 de plus que l'an passé.

Je le répète, monsieur le président, nous avons ce matin des représentants de mon ministère. Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes questions relatives à ces prévisions budgétaires pour l'exercice financier 1978-1979. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Buchanan.

Nous commencerons par M. McKenzie, dix minutes.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

J'ai préparé cinq questions sur le budget. Il sera impossible d'y répondre en dix minutes; je pourrais donc les soumettre au ministre et il pourra obtenir les réponses exactes. Dois-je les lire aux fins du compte rendu?

Le président: Oui, ce serait préférable si elles figuraient au compte rendu.

M. McKenzie: Oui. Très bien.

M. Buchanan: Monsieur le président, voudriez-vous que notre réponse soit annexée au compte rendu?

Le président: Oui, si possible.

M. McKenzie: A la page 21-16, on mentionne pour 1978-1979 d'autres projets qui n'étaient pas prévus en 1977-1978. Il y a une différence de \$10,700,000, et voici mes deux questions: que sont ces «autres projets», et pourquoi les a-t-on prévus en 1978-1979, et non en 1977-1978?

Ma deuxième question porte sur la page 21-31... Crédit 25—Travaux maritimes—Dépenses en capital, y compris les dépenses à l'égard d'ouvrages situés sur des propriétés n'appartenant pas au gouvernement fédéral, pour un total de \$20,091,999. Voici ma question: pourquoi une augmentation aussi draconienne par rapport au budget de 1977-1978?

Ma troisième question porte sur la page 21-35. Il s'agit de la «Construction et acquisition de terrains, bâtiments et matériel»... \$12,239,000. Voici ma question: pourquoi y a-t-il une augmentation de plus de 50 p. 100 par rapport au budget de 1977-1978?

[Text]

On page 21-36, under "Major Capital Projects—Industry Support", Quebec received more than any other province. In fact, it received \$16 million while the next highest, Ontario, received \$9 million. There is a total expenditure here of \$13,001,000. My question is, why did Quebec receive an increase of over 80 per cent for 1978-79?

My fifth question is one page 21-44—Vote 45—"Land Management and Development". An estimate is listed for 1978-79, but not for 1977-78, yet a figure is presented for 1976-77 and the mount is \$5,785,000. My question is, why was this expenditure dropped in 1977-78 and then brought back in 1978-79?

Mr. Buchanan: Mr. McKenzie . . .

Mr. McKenzie: I beg your pardon.

Mr. Buchanan: I was going to say, the officials are able to respond to some of these now.

Mr. McKenzie: I would prefer written answers, if you do not mind because . . .

Mr. Buchanan: All right. Fine.

Mr. McKenzie: . . . some of them will be in detail. I do not think I want part oral answers and some written answers, I would prefer them all written, please.

Mr. Buchanan: Fine.

Mr. McKenzie: Is the federal government going into a new open-concept office space for their federal or leased buildings for government departments?

Mr. Buchanan: I will just give an initial response to that, Mr. Chairman, through you. We have been moving in that direction. We find that, frankly, we can make more economic use of our space that way. If my memory is correct, we moved from roughly 220 square feet per employee, or per person, to about somewhere around 175—185.

A Witness: It is around 85 now.

Mr. Buchanan: 85?

A Witness: Yes, it is down to 85.

Mr. Buchanan: Just one third of that?

A Witness: That is right, over a period of time.

An hon. Member: The Minister is not very sharp, is he?

Mr. Buchanan: No. My understanding was more like about 160 to 180 per person. Maybe that is the average now, throughout . . .

Mr. McKenzie: Do you mean they have more space?

A Witness: Much less space now.

Mr. McKenzie: Is the whole criterion to save space?

Mr. Buchanan: That is part of it. It is obviously a more economical and more efficient use of our structures. Rather than having a whole series of small offices off a corridor we have found that it makes for more efficient use of our space. I am not sure whether your colleague from Huron had it on the Order Paper, but he asked questions about the greenery and

[Translation]

A la page 21-37, au chapitre des grands travaux d'équipement—Soutien de l'industrie, le Québec reçoit plus que toute autre province. En fait, il reçoit 16 millions, alors que la deuxième, dans l'ordre, l'Ontario, reçoit 9 millions. La dépense totale est de \$13,001,000. Voici ma question: pourquoi le Québec reçoit-il une augmentation de plus de 80 p. 100 par rapport à 1978-1979?

Ma cinquième question porte sur le crédit 45, Gestion et aménagement fonciers, à la page 21-45. Il y a un crédit de \$5,785,000 pour 1978-1979, mais il n'y en a pas pour 1977-1978, toutefois, on donne un chiffre pour 1976-1977. Voici ma question: pourquoi a-t-on éliminé cette dépense en 1977-1978, pour l'inscrire à nouveau en 1978-1979?

M. Buchanan: Monsieur McKenzie . . .

M. McKenzie: Vous dites?

M. Buchanan: J'allais dire que les fonctionnaires sont en mesure de répondre immédiatement à certaines de ces questions.

M. McKenzie: Si cela ne vous fait rien, je préférerais des réponses par écrit, parce que . . .

M. Buchanan: Très bien. ça va.

M. McKenzie: . . . certaines seront détaillées. Je ne voudrais pas avoir certaines réponses verbales, et le reste par écrit, je préférerais les avoir toutes par écrit, s'il vous plaît.

M. Buchanan: Très bien.

M. McKenzie: Dans les immeubles fédéraux utilisés par les ministères ou loués par ces derniers, le gouvernement fédéral adopte-t-il le nouveau concept des bureaux paysagers?

M. Buchanan: Monsieur le président, je veux simplement vous donner un début de réponse. Nous avons évolué dans cette direction. Nous nous apercevons que de cette façon, nous pouvons économiser de l'espace. Si je me souviens bien, nous sommes passés d'environ 220 pieds carrés par employé, ou par personne, à environ 175-185.

Un témoin: Actuellement, c'est environ 85.

M. Buchanan: Quatre-vingt-cinq?

Un témoin: Oui, c'est descendu à 85.

M. Buchanan: Seulement un tiers de cela?

Un témoin: En effet, sur une période de temps.

Une voix: Le ministre n'est pas très au courant, n'est-ce pas?

M. Buchanan: Non. Je pensais que c'était plutôt 160 à 180 pieds carrés par personne. Mais c'est peut-être la moyenne actuelle maintenant, à travers . . .

M. McKenzie: Voulez-vous dire qu'ils ont plus d'espace?

Un témoin: Beaucoup moins d'espace maintenant.

M. McKenzie: Le seul critère est-il d'économiser de l'espace?

M. Buchanan: En partie. Évidemment, c'est une utilisation plus économique et plus efficace de nos immeubles. Au lieu d'avoir toute une rangée de petits bureaux le long d'un corridor, nous nous sommes rendu compte que s'était une utilisation plus efficace de notre espace. Je ne sais pas si votre collègue de Huron les a inscrites au Feuilleton, mais il a posé des questions

[Texte]

this type of thing. Part of the economy, of course, was offset by using plants and this kind of thing to make the ambience more workable and more attractive to work in, but, basically it results in significant economies of space.

• 0955

Mr. McKenzie: How is it at making out as an economy of productivity and at being accepted by management and supervisors? They are not asking for office space for individual clerks, but how is it being accepted? How is productivity in these departments now, and how is this new concept going over with the personnel?

Mr. Buchanan: My understanding is that it is being accepted fairly well, although I think there was some initial hesitation or concern about it. The open concept is certainly something that is not unique, as I am sure you know, Mr. McKenzie, to government. It was going on in industry probably earlier and sooner than it was going on in government. Even when I was back on the board of education we were going to it in the schools, but certainly in the private sector it has been going on for some time. It is my understanding that there was some initial hesitation about it, but I think there has been acceptance.

Maybe you would like to elaborate on that, Mr. MacKay.

Mr. J. MacKay (Deputy Minister, Department of Public Works): Just to re-emphasize what the minister said, initially there were problems with people accepting what you might call the newer concept, but the banks in particular in the private sector have for years been using the open concept approach. One of the major items that has to be considered as well is flexibility. It allows any changes to take place very easily. But getting back to your question, once the employees came to feel at home in it, we found that the complaints dropped off quite dramatically.

I might just add one other point. Recently, with the move of Department of Supply and Services into one of the new facilities in Hull, we introduced what we refer to as a white noise machine, which is developed for the purpose of employing a frequency noise, which in turn tends to subdue the other ambient noise that is surrounding the open concept. That has been tremendous in terms of its acceptance, and has a very quieting effect on the open concept approach. As we proceed, I think that type of approach will be used in the future.

Mr. McKenzie: And no complaints from senior management in any departments have drifted back to you? Are you aware of any?

Mr. MacKay: To be frank, sometimes we get complaints that some of their people should in fact be in private offices. It is not so much the noise level; it seems to be more associated with status.

Mr. McKenzie: That is their only concern?

Mr. MacKay: I would suspect so.

[Traduction]

sur les bureaux paysagers, et ainsi de suite. En partie, on a bien sûr diminué l'économie en utilisant des plantes et des objets divers pour rendre l'ambiance plus agréable et plus motivante; mais en fait, on peut dire que ce concept permet de réaliser une économie importante de l'espace.

M. McKenzie: Et qu'en est-il au niveau de la productivité, le concept est-il accepté par la direction et les surveillants? On ne demande pas de bureaux pour les commis, mais comment est-ce accepté dans l'ensemble? Quel est le niveau de productivité dans ces ministères maintenant et comment le personnel a-t-il réagi face à ce nouveau concept?

M. Buchanan: J'ai cru comprendre que c'était assez bien accepté, bien qu'il y ait eu quelques hésitations ou inquiétudes au départ. Le paysager ne se limite certainement pas, comme vous le savez, monsieur McKenzie, au gouvernement. On retrouvait ce concept dans l'industrie probablement plus tôt qu'au gouvernement. Lorsque je faisais partie du conseil de l'éducation, c'était la tendance dans les écoles; il est certain que dans le secteur privé, cela se fait déjà depuis quelque temps. Je me suis laissé dire qu'au début, il y avait une certaine réticence, mais je crois que, maintenant, c'est bien accepté.

Peut-être aimeriez-vous donner plus de précision à ce sujet, monsieur Mackay?

M. J. MacKay (sous-ministre, ministère des Travaux publics): Pour appuyer ce que vient de dire le ministre, au début on a eu du mal à faire accepter aux employés ce que j'appellerais ce nouveau concept, mais les banques, tout particulièrement dans le secteur privé, ont depuis des années adopté le modèle paysager. Un des facteurs primordiaux qu'il faut également considérer est la souplesse. Ce concept permet d'apporter des modifications très facilement. Mais pour revenir à votre question, lorsque les employés se sont sentis à l'aise, nous avons constaté que le nombre de plaintes avait grandement diminué.

J'ajouterai encore une chose. Récemment, lorsque le ministère des Approvisionnements et Services s'est installé dans ses nouveaux locaux, à Hull, nous avons installé ce que nous appelons notre appareil à bruit blanc, qui a été conçu afin de diffuser une fréquence qui aide à enterrer les autres bruits ambiants qu'on pourrait normalement entendre dans des bureaux paysagers. Ce nouveau facteur a été très bien accueilli et a de beaucoup assourdi les bruits dans les bureaux paysagers. A l'avenir, lors de nouvelles installations, je crois que nous utiliserons cette formule.

M. McKenzie: Et vous n'avez entendu parler d'aucune plainte de la haute direction des ministères? Êtes-vous au courant?

M. MacKay: A vrai dire, nous recevons parfois des plaintes selon lesquelles certains employés devraient en fait avoir des bureaux privés. Ce n'est pas vraiment à cause du bruit, c'est plutôt une question de statut.

M. McKenzie: C'est leur seule préoccupation?

M. MacKay: C'est ce que je soupçonne.

[Text]

Mr. McKenzie: I would not support that, but I am sure there must be some jobs that require one to be in a private office. I do not know how individuals could work in an open concept area if they were doing very detailed work. You have had no complaints along those lines? They can do their detailed work and have private conversations right out in the open?

Mr. MacKay: No significant complaints at all. There are some yardsticks in terms of who qualifies for individual offices, and generally it is the starting of the intermediate management level and from there on up. Obviously, there are requirements, as you say, for privacy, and that is taken into account and the formulas are applied. Other than the odd problem associated with noise or non-privacy, if you like, and we have made some adjustments, we find it is not too much of a problem at all.

Mr. McKenzie: I see. Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. The minister mentioned two or three figures relating to the new postal terminals buildings; I think \$3 million in Toronto and \$71 million at Montreal. Often the incomplete nature of these terminals is indicated to cause great slow-ups in the delivery of mail and so on. I am wondering how soon the terminal in Toronto will be complete, because I understand they handle something like 50 per cent of all the mail in Canada. And when the equipment will be functional and so on.

Mr. Buchanan: In view of the deputy minister's previous incarnation as the deputy postmaster general, I would suggest that maybe he could respond to that one very effectively and precisely.

• 1000

Mr. Foster: Perhaps I will direct the question to Mr. MacKay.

Mr. MacKay: You will note that we are talking in the case of the Toronto projects about a \$3 million expenditure for central computer control equipment, and that is the outstanding item that has to be completed. There have been some technical problems associated with that in terms of design. We expect within about nine months to a year to make the total conveyance systems inside the operation working on an acceptable basis. So it is about nine months to a year from now.

In the case of Montreal, of course, the Post Office has not yet moved to the two of the three new facilities. That is the one in Saint-Laurent and one in the Centre Ville area. They are due for occupancy sometime next year.

The northern operation in Montreal has been in operation now for about a year. So Montreal is still using the 715 Peel Street basically for its current postal operations.

Mr. Foster: In Toronto you say nine months.

Mr. MacKay: Nine months to a year.

[Translation]

M. McKenzie: Je ne suis pas de cet avis, car je suis persuadé que pour certaines tâches, il faut un bureau privé. Je ne sais vraiment pas comment quelqu'un pourrait travailler dans un bureau paysager s'il doit faire du travail très précis. N'avez-vous reçu aucune plainte de ce genre? Les employés peuvent effectuer un travail exigeant beaucoup de concentration et tenir des conversations privées devant tout le monde?

M. MacKay: Aucune plainte importante. Il y a quelques normes qui permettent de décider qui a droit à un bureau individuel, et en général, c'est à partir du niveau des cadres intermédiaires qu'on commence à avoir droit à ces bureaux. Il est évident que dans certains cas, il faut, comme vous dites, être seul, et nous en tenons compte lorsque nous appliquons les normes. Outre un problème occasionnel causé par le bruit ou le manque d'isolement, et nous avons apporté quelques modifications, nous constatons que nous n'avons pas beaucoup de problèmes.

M. McKenzie: Je vois. Merci.

Le président: Merci. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. le ministre a mentionné deux ou trois chiffres reliés aux nouveaux centres postaux; je crois que vous avez mentionné 3 millions de dollars à Toronto et 71 millions de dollars à Montréal. Il arrive souvent que parce que ces centres ne sont pas terminés, la livraison du courrier, etc., soit grandement ralentie. Je me demandais quand on espère terminer l'immeuble à Toronto, car je me suis laissé dire qu'on y manipule 50 p. 100 de tout le courrier au Canada. Et j'aimerais également savoir quand l'équipement fonctionnera.

M. Buchanan: Puisque le sous-ministre était auparavant sous-ministre aux Postes, je pense qu'il est en mesure de vous répondre très efficacement et avec beaucoup de précision.

M. Foster: Peut-être devrais-je donc poser la question à M. MacKay.

M. MacKay: Vous noterez que dans le cas des projets à Toronto nous parlons de dépenses de 3 millions de dollars pour les installations centrales de contrôle par ordinateur; c'est ce qui reste à terminer. Nous avons eu quelques problèmes techniques à cause de la conception de l'équipement. Nous attendons à ce que d'ici neuf mois ou un an, tout le réseau de chaînes fonctionne de façon acceptable. Donc, ce sera dans neuf mois ou un an.

Dans le cas de Montréal, bien sûr, le Bureau de poste n'a pas encore aménagé dans deux de ses trois nouvelles installations. C'est-à-dire à Saint-Laurent et au centre-ville. Ces immeubles devraient être terminés pour le début de l'an prochain.

Les installations dans le nord de Montréal fonctionnent déjà depuis un an. Pour l'instant, on utilise toujours le 715, rue Peel, pour les activités courantes du service des postes.

M. Foster: Vous dites neuf mois à Toronto.

M. MacKay: De neuf mois à un an.

[Texte]

Mr. Foster: Will that be the time when the people operating the new equipment and so on are completely trained, and that the difficulties with the new equipment will be worked out? Or is that just when the new equipment will be installed?

Mr. MacKay: I do not want to second-guess what is happening precisely in the Post Office now, but there have been teething problems earlier on in terms of the conveyances, the overhead conveyors and internal sortation equipment and so on. It is my understanding that the majority of these are now working relatively well.

The problem we have is the inter-relationship and the inter-connection of all the conveyances under a computer control system. At the moment they are having to operate this manually which, of course, makes them somewhat less efficient, considerably less efficient. It will be approximately another three-quarters of a year to a year before the central control equipment, which is now being redesigned basically by the original contractor who has had real difficulties in meeting our specifications—once that is in place it is not the problem of training employees, as I understand it. It is the fact that the equipment itself, the central control computer system, is not working properly. Until that is finished the whole operation is not working as a unit. It is now working on the basis of individual conveyors controlled manually.

Mr. Foster: How does the Canadian equipment relating to that, and the kind of terminals that we have—how does it compare with other Western countries? Is this new equipment and new design, the new buildings and the system, on a par with what they have in the U.S. or Great Britain or Sweden or some other country of a comparable size? Or are we breaking new ground and is this the reason we are having so much trouble? I am interested to know just how our system compares in terms of equipment.

Mr. MacKay: Unfortunately you are asking the wrong person because I am biased.

Mr. Foster: Yes.

Mr. MacKay: From an equipment point of view, it is approximately on par with what is being used in Germany or Belgium or Sweden, or in Japan for that matter. The state of the art is at about that level, which is about four to five years ago. This is sortation equipment I am talking about. In effect it was purchased on that basis, that it was operating equipment and not new design.

Mr. Foster: Yes.

Mr. MacKay: That was, in fact, one of our major requirements. We did not want to re-invent the wheel, as it were.

That type of equipment, which is now in about fifteen post offices across the country at sortation centres, is working relatively well, as efficiently as it would be in any other countries that I talked about. Where we have had problems is to convey the mail within those operations from one sortation unit to another.

[Traduction]

M. Foster: S'agit-il de la date à laquelle les préposés au nouvel équipement, etc., auront terminé leur formation et où l'on aura aplani les difficultés d'utilisation du nouvel équipement? Ou s'agit-il de la date à laquelle le nouvel équipement sera en place?

M. MacKay: Je ne veux pas trop deviner ce qui se passe exactement au Bureau de poste maintenant, mais il y a eu des problèmes de gestation avec les transporteurs à courroie, les transporteurs surélevés et l'équipement de tri interne, etc. Je me suis laissé dire que la majorité de l'équipement fonctionnait maintenant assez bien.

Le problème se situe au niveau de l'interrelation et de l'interconnexion de tous les transporteurs actionnés par un système de contrôle informatisé. Pour l'instant, on doit tout faire fonctionner à la main, ce qui, bien sûr, est moins efficace, même beaucoup moins efficace. Il faudra environ neuf à douze mois avant que l'équipement central de contrôle, qui fait actuellement l'objet de nouveaux plans par l'entrepreneur original, qui a eu beaucoup de mal à respecter nos spécifications... Une fois en place, il n'y aura aucun problème à former les employés, si j'ai bien compris. C'est parce que l'équipement même, le système central de contrôle par ordinateur ne fonctionne pas correctement. Pour l'instant, donc, toute l'opération ne travaille pas comme une seule unité. Pour l'instant, le système fonctionne parce que chaque transporteur est actionné à la main.

M. Foster: Comment l'équipement canadien et le genre d'installations postales que nous avons se comparent-ils à ce qui se fait dans les autres pays occidentaux? Le nouvel équipement, cette nouvelle conception, les nouveaux immeubles et les installations sont-ils comparables à ceux qu'on trouve aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Suède, ou dans d'autres pays de taille comparable? Est-ce que nous innovons et est-ce la raison pour laquelle nous avons tant de difficultés? Je serais curieux de savoir comment notre service se compare à d'autres en ce qui concerne l'équipement.

M. MacKay: Malheureusement, vous posez la question à la mauvaise personne, car j'ai un parti pris.

M. Foster: Oui.

M. MacKay: L'équipement est à peu près semblable à celui utilisé en Allemagne, en Belgique ou en Suède, et même au Japon. L'équipement est courant, c'est-à-dire qu'il date de quatre ou cinq ans. Je parle de l'équipement de triage. En fait, c'est la raison pour laquelle nous l'avons acheté, parce qu'il s'agissait d'équipement courant et non d'équipement innovateur.

M. Foster: Oui.

M. MacKay: C'était là, en fait, l'une de nos exigences principales. Nous ne voulions pas réinventer la roue, si vous voulez.

Le type d'équipement qui est maintenant utilisé dans 15 bureaux de poste au pays, aux centres de triage, fonctionne assez bien, aussi efficacement que dans tout autre pays dont j'ai parlé. Où nous avons éprouvé des problèmes, c'est pour acheminer le courrier d'un service de tri à l'autre.

[Text]

Mr. Foster: Within the same building or within the same city?

Mr. MacKay: No, within the same building.

Mr. Foster: I see.

Mr. MacKay: Particularly in Toronto, the largest one of these facilities, this is where we have run into extremely difficult problems with the design of the computer equipment. We learn by experience, of course, and the Montreal one does not have a central control computer but will have individual computers for that particular operation so that they can be managed from a scientific point of view much more easily. So to summarize the sortation equipment is basically what is in use in the rest of the world in the more advanced postal administrations and it is interrelationship problems that we are having, particularly in Toronto.

• 1005

Mr. Foster: You mentioned \$83 million being spent this year. Of the major centres in the country, how much is complete? There is only \$3 million being spent in Toronto, so I assume there has been several hundred million spent there already. As far as construction and implementation of equipment are we about half finished across the country or two-thirds?

Mr. MacKay: It is my understanding that with the completion of the Toronto central control computer that will finalize the expenditures as far as Toronto is concerned. In the case of Montreal as I indicated earlier there are actually three facilities. One has been occupied and the other two will be occupied some time next year. There is still a significant amount of money—I have forgotten the exact figure, but around \$35 million or \$37 million I think we are talking about—to be spent to complete those this coming 1978-79. Then there are two or three other what we refer to as map projects which happen to be in Halifax which are under way and I think if I recall the details that that pretty well wraps up the total system across the country on an integrated basis.

Mr. Foster: As far as hardware.

Mr. MacKay: As far as hardware and construction of the buildings or the envelopes themselves.

Mr. Foster: I was interested in your comment. Mr. Minister, concerning construction of new buildings in Sudbury. As you know, there has been a great deal of concern with the layoffs at Inco and I want to compliment the government on its initiative of decentralizing and putting the Data Centre facility in there for income tax. How much will actually be spent in Sudbury this year? I understand there is the Taxation Data Centre and that there is also the Camp Bison Security Institution at Burwash. I am not sure whether Public Works is doing the Camp Bison project or just the Data Centre. I would be interested in knowing what is the capital expenditure and how many construction jobs will be involved and also how many permanent jobs?

[Translation]

M. Foster: Dans le même immeuble ou dans la même ville?

M. MacKay: Non, dans le même immeuble.

M. Foster: Je vois.

M. MacKay: Surtout à Toronto, la plus grande installation du genre; c'est là que nous avons dû faire face à des problèmes extrêmement complexes de conception de l'ordinateur. Nous en apprenons au fur et à mesure. A Montréal, il n'y aura pas d'ordinateur central, mais des ordinateurs pour chaque fonction. Du point de vue scientifique, ils sont plus faciles à faire fonctionner. En résumé, donc, les installations de tri se compareront à celles des autres pays du monde qui ont des administrations postales modernes. Les problèmes sont surtout des problèmes de coordination, et ils se manifestent en particulier à Toronto.

M. Foster: Vous avez parlé de dépenses de 83 millions de dollars cette année. Où en sont les travaux dans les principaux centres? A Toronto, les dépenses s'élèvent à seulement 3 millions de dollars. Je suppose qu'ailleurs elles sont de l'ordre de plusieurs centaines de millions de dollars. Pour ce qui est de la construction et de l'installation des machines, les travaux sont terminés à moitié, aux deux tiers?

M. MacKay: Je crois savoir qu'une fois l'ordinateur central installé à Toronto, il n'y aura pas d'autres dépenses à cet endroit. Pour ce qui est de Montréal, comme je l'ai dit plus tôt, il y a trois installations. Il y en a une qui est terminée et qui sert déjà; les deux autres seront prêtes au cours de l'année. Il reste un montant considérable, j'oublie le chiffre exact, je pense qu'il s'agit d'un montant de 35 à 37 millions de dollars, à dépenser au cours de l'année 1978-1979. Il reste deux ou trois autres projets d'installations postales de régions métropolitaines. Ils sont en cours dans la région d'Halifax. Autant que je sache, ces projets complètent le système global fonctionnant sur une base intégrée au pays.

M. Foster: Pour ce qui est du matériel.

M. MacKay: Pour ce qui est du matériel, de la construction des immeubles ou des enveloppes extérieures.

M. Foster: Vous avez piqué ma curiosité, monsieur le ministre, lorsque vous avez parlé de la construction de nouveaux immeubles à Sudbury. Vous devez savoir que les mises à pied de l'Inco ont causé beaucoup d'incertitude et je tiens à vous féliciter, ainsi que le gouvernement, d'avoir commencé cette décentralisation et d'avoir prévu un centre de données fiscales à cet endroit. Combien d'argent sera dépensé à Sudbury cette année? Je crois savoir qu'en plus de ce centre de données fiscales, il y aura l'institution de sécurité Camp Bison, à Burwash. Je ne suis pas sûr que ce soit le ministère des Travaux publics qui s'occupe du projet Camp Bison, comme c'est le cas pour le centre de données fiscales. Je suis curieux de savoir quel sera le montant des immobilisations et combien d'emplois dans la construction et d'emplois permanents seront créés.

[Texte]

Mr. Buchanan: We are just checking on that through you, Mr. Chairman. For the Taxation Data Centre, it is \$6.8 million with 110 permanent jobs and roughly 1,400 temporary jobs. I am not sure whether we have Camp Bison. I do not believe that comes out of our budget. We could get that information for you but it is actually in the budget of the Solicitor General and the CPS would deal with that.

Mr. Foster: Do you have any estimate on how many construction jobs will be created this year?

Mr. Buchanan: In Camp Bison? No, we cannot give you that.

The Chairman: Hold it there. Whenever you have a witness he has to come to a response of some sort so that it is registered; we cannot jump all over the place; we are bouncing all over the place.

Mr. Buchanan: Well the question concerned Camp Bison and the work we are doing there for the Canadian Penitentiary Service and the response, Mr. Chairman, is that we do not have that information here, since it appears in the budget of the Solicitor General, but we would be happy to secure that information and provide it to you and to Mr. Foster.

The Chairman: Thank you. Mr. Munro.

Mr. Munro: Thank you very much. I sometimes find it difficult to locate in the estimates the actual thing on which I seek to hang a series of questions, but I think I have found it this time. One of the purposes as I understand it of establishing the Comptroller General position was to make the estimates a little more meaningful for those of us poor souls who did not prepare them but have to examine them. I wish him luck in his task and I hope he succeeds quickly.

• 1010

On page 21-22 of the estimates there is an explanation under Accommodation Program, the middle one, Single Purpose Buildings:

The planning and acquisition of buildings intended to serve a specific function in accordance with the program requirements of client departments or agencies.

That covers a multitude of sins and a multitude of operations. I want to deal with one of the operations which I think would be the responsibility of, if I read those words correctly, the acquisition of buildings. Now this may have to go back into a previous estimate, but there has been a change since and it might be somewhere else. During the program of the immersion of families of senior public servants in language courses in Quebec and other parts of Canada there was, I believe, a program of acquiring buildings, houses . . .

Mr. Buchanan: Houses.

[Traduction]

M. Buchanan: Nous cherchions les détails à ce sujet, monsieur le président. Pour ce qui est du centre de données fiscales, le montant est de 6.8 millions de dollars; il créera 110 emplois permanents et environ 1,400 emplois temporaires. Je ne sais pas si nous avons les chiffres pour Camp Bison. Je ne crois pas que ce projet soit inclus dans nos prévisions budgétaires. Nous pouvons obtenir les renseignements pour vous, mais ce projet s'inscrit sûrement dans le cadre des prévisions budgétaires du solliciteur général et du Service des pénitenciers du Canada.

M. Foster: Vous avez une idée du nombre d'emplois dans la construction qui seront ainsi créés cette année?

M. Buchanan: Pour Camp Bison? Malheureusement, non.

Le président: Un moment, je vous prie. Chaque fois qu'un témoin prend la parole, ses propos doivent être enregistrés, il faut éviter d'aller d'un à l'autre.

M. Buchanan: La question a trait au projet de Camp Bison et aux travaux que nous y effectuons pour le Service des pénitenciers du Canada. Nous n'avons pas les renseignements, monsieur le président, puisqu'il s'agit d'un projet inclus dans les prévisions budgétaires du solliciteur général. Nous pouvons cependant les obtenir et vous les fournir, ainsi qu'à M. Foster.

Le président: Merci. Monsieur Munro.

M. Munro: Merci. J'ai parfois bien du mal à trouver les prévisions budgétaires pour un projet qui m'intéresse en particulier et sur lequel je veux poser des questions. Dans ce cas-ci, c'est facile cependant. Si je comprends bien, on a voulu, en créant le poste de contrôleur général, faire en sorte que les prévisions budgétaires deviennent plus pertinentes et plus faciles à comprendre pour nous, pauvres députés, qui ne les avons pas préparées, mais qui devons les examiner. J'en profite pour souhaiter bonne chance au contrôleur général, qui se trouve ici, et pour lui dire que nous espérons tous qu'il réussisse rapidement.

A la page 21-23 du budget des dépenses, il y a une explication du programme du logement sous «Immeubles à destination unique». Je cite:

Planification et acquisition d'immeubles destinés à remplir une fonction définie, selon les exigences des programmes des ministères ou des organismes clients.

Voilà une explication qui se rapporte à bien des péchés et à bien des actes. Je parle ici du champ d'activité couvert par «l'acquisition d'immeubles», de la façon dont je comprends cette expression. Il se peut que ma question ait trait à des prévisions budgétaires précédentes, mais la situation a évolué. Les prévisions ont peut-être été reportées. Dans le cadre du programme d'immersion linguistique à l'intention des familles des hauts fonctionnaires à Québec et ailleurs au Canada, je pense qu'on a procédé à l'acquisition de certains immeubles et de certaines maisons . . .

M. Buchanan: De maisons.

[Text]

Mr. Munro: ... in Quebec City, maybe in Montreal. Were there any acquired in other parts of Canada? Can anyone say?

Mr. Buchanan: That is the first question, Mr. Perrier.

Mr. Munro: Mr. Perrier, in view of the Chairman's legitimate concern, why do you not pull up a chair here?

Le président: Monsieur Perrier, voulez-vous vous identifier, s'il vous plaît.

Mr. A. Perrier (Assistant Deputy Minister, Realty, Department of Public Works): My name is Andy Perrier, Assistant Deputy Minister of Realty, Department of Public Works. You were right, there have been some houses purchased by the department for the language program. These were purchased on behalf of the Public Service Commission in Quebec City and a few in Toronto. The ones in Quebec City, I believe, with a few exceptions have all been sold now. I am not sure if we still retain any in Toronto.

M. Munro: Puis-je demander au témoin s'il peut nous donner les coûts des maisons acquises dans ce programme-là, pour la Commission de la fonction publique?

M. Buchanan: Dans certains cas, nous les avons vendues et je crois que nous avons fait un profit.

M. Perrier: Oui, monsieur le président, ce que le ministre vient de dire est exact. Les ventes qui ont été faites durant les derniers mois ...

M. Munro: Mais, je parle d'abord des achats.

M. Perrier: Des achats. Malheureusement, je n'ai pas ce renseignement. Ces propriétés ont été acquises il y a quelques années.

M. Munro: Voulez-vous prendre note de ces questions et y répondre plus tard?

M. Perrier: Nous pourrions vous donner une réponse plus tard.

M. Munro: Les prix de chacun, des achats et le prix de vente.

Le président: A partir de quelle année, monsieur Munro?

M. Munro: Pour toutes les acquisitions et pour toutes les ventes.

M. Buchanan: Il n'y en a pas trop ...

M. Munro: Il y avait 16 maisons, si je me rappelle bien.

M. Buchanan: Quelque chose comme cela.

M. Munro: Ces maisons étaient-elles meublées ou non meublées? Les frais de déplacement, cela relève probablement des ministères et non pas de vous?

M. Buchanan: Ce n'est pas notre responsabilité.

M. Munro: Très bien. C'était à la Commission de la Fonction publique, pas à un ministère.

M. Perrier: Oui, c'est cela.

M. Munro: Si des meubles avaient été achetés pour meubler les maisons vides, j'aimerais savoir si, par la suite, en liquidant ces maisons, on a dû vendre également les meubles? Combien

[Translation]

M. Munro: ... à Québec, et peut-être à Montréal. A-t-on procédé de la même façon ailleurs au Canada? Quelqu'un est-il au courant?

M. Buchanan: Vous voulez bien répondre à la première question, monsieur Perrier.

M. Munro: Monsieur Perrier, après l'observation du président, tout à l'heure, vous ne voulez pas prendre place à la table?

The Chairman: Would you please state your name and function, Mr. Perrier.

M. A. Perrier (sous-ministre adjoint, immobilier, ministère des Travaux publics): Mon nom est Andy Perrier, je suis sous-ministre adjoint pour l'immobilier, au ministère des Travaux publics. Vous avez raison, certaines maisons ont été achetées par le ministère dans le cadre du programme de langue. Ces propriétés ont été achetées au nom de la Commission de la fonction publique, à Québec et à Toronto. Celles de Québec, sauf quelques exceptions, ont été vendues. Je ne sais pas s'il en reste à Toronto.

Mr. Munro: Could I ask the witness to give us the price of these houses purchased for the program on behalf of the Public Service Commission?

Mr. Buchanan: In some cases we have sold these houses already and possibly made a profit.

Mr. Perrier: The Minister is right, Mr. Chairman. The sales were made in the last few months ...

Mr. Munro: But I asked about the purchases.

Mr. Perrier: The purchases. Unfortunately, we do not have the information on that. The purchase of these properties goes back a few years.

Mr. Munro: Would you care to make a note of these questions and answer them later on?

Mr. Perrier: Yes, we will give you the information later on.

Mr. Munro: I would like both the purchase price and the sale price.

The Chairman: Going back to what year, Mr. Munro?

Mr. Munro: For all purchases and all sales.

Mr. Buchanan: There are not too many ...

Mr. Munro: There were 16 if my memory is correct.

Mr. Buchanan: Something like that.

Mr. Munro: Were these houses furnished or unfurnished? Were there travelling expenses, although these probably have to do with the different departments and not you?

Mr. Buchanan: They are not our responsibility.

Mr. Munro: Very well. I know they had to do with the Public Service Commission and not the department.

Mr. Perrier: It is a fact.

Mr. Munro: If these houses had been furnished, I would like to know if, at the time they were sold, the furniture was also disposed of. Also, how many tenants were there? I suppose each public servant had to sign a lease or ...

[Texte]

y avait-il de locataires? Chaque fonctionnaire a dû signer un bail, ou ...

M. Perrier: Monsieur le président, les responsabilités du ministère consistaient à meubler et à acheter les propriétés. Et les charges des locataires, si vous voulez, étaient toutes contrôlées par la Fonction publique.

• 1015

M. Munro: Eh bien ... Par la suite je pourrai demander à la Fonction publique de me fournir les détails nécessaires ...

Je parle non seulement des maisons achetées et vendues à Québec, mais également des maisons, à Toronto. Ce sont toujours ...

Le président: Enfin, toutes ces maisons qu'ils ont achetées ... pour le programme ... Quelle que soit la localité où cela a été acheté.

M. Munro: Oui.

M. Buchanan: C'est vrai.

M. Munro: Ou vendu. Thank you.

One other thing that has puzzled me a bit in this decentralization program, which was carried out without a great deal of consultation with the people who were being decentralized, is the amount of space that has been left vacant in Ottawa, one year's figures running from a couple of hundred thousand square feet up to ...

An hon. Member: Four million.

Mr. Munro: ... millions. I would like to know whether I could have a run-down of the buildings, the space left, the length of tenure still in the hands of Public Works for which rent is being paid now to ...

Mr. Buchanan: For unoccupied buildings? Is this the point? Is that what you are saying?

Mr. Munro: Yes. It must be available, because you are probably still paying rent, are you not?

Mr. Buchanan: No. It may be a very minimal amount but basically this space being vacated by us is in line with the policy originally announced almost 10 years ago now by the late Arthur Laing, from out in your end of the country, Mr. Munro, when he was the Minister of Public Works. He indicated, I think, two thrusts. Number one was to try to reverse the situation where, if my memory is correct, we rented something like 60 per cent to 70 per cent of the space we occupied in this area and owned the balance. He suggested that he would like to turn those figures on their heads, and own somewhere between 60 per cent and 70 per cent and rent the balance.

That was the first sort of thrust. The second, and I think this was in accord with a decision originally taken at a First Ministers' Conference, was to try to balance—25 per cent Hull, 75 per cent Ottawa—within the national capital region. Those two thrusts have been going on for, roughly, the last nine years.

Mr. Munro: And the termination of leases, and the occupancies or vacancies, have occurred at the ends of leases?

[Traduction]

Mr. Perrier: Mr. Chairman, the department's responsibility was limited to furnishing and buying these houses. And the charges to the tenants were all controlled by the Public Service Commission.

Mr. Munro: Well, later on I will ask the Public Service Commission to fill in the details ...

I am speaking now not only of the properties bought and sold in Quebec City, but also of those bought and sold in Toronto. And this is still ...

The Chairman: Of all houses bought ... for the program ... wherever that happened.

Mr. Munro: Exactly.

Mr. Buchanan: Fine.

Mr. Munro: Or sold. Merci.

Il y a un point qui me laisse perplexe au sujet du programme de décentralisation mené sans beaucoup de consultation avec les intéressés, c'est l'espace laissé libre à Ottawa. En une année, il a pu passer de quelques centaines de milles pieds carrés à ...

Une voix: Quatre millions.

M. Munro: ... plusieurs millions. Je voudrais savoir ce qu'il en est de ces immeubles, de l'espace laissé libres, des baux toujours en vigueur et à l'égard desquels le ministère des Travaux publics doit verser un loyer ...

M. Buchanan: Vous parlez bien des immeubles inoccupés?

M. Munro: Oui. Ces chiffres doivent être disponibles. Vous payez encore des loyers, n'est-ce pas?

M. Buchanan: Non. Peut-être pour un montant négligeable. Notre départ de ces immeubles est conforme à une politique annoncée il y a maintenant presque dix ans par feu Arthur Laing, alors ministre des Travaux publics. Il avait lancé la nouvelle à partir de votre coin de pays, monsieur Munro. Il devait y avoir deux mouvements principaux, si je me souviens bien. D'abord, il s'agissait de renverser la situation qui faisait que de 60 à 70 p. 100 de l'espace que nous occupions dans cette région était loué, le reste seulement étant possédé. Il voulait renverser ces chiffres et en venir à posséder de 60 à 70 p. 100 de l'espace et louer le reste.

C'était le premier mouvement. Le deuxième consistait—je pense que c'était conforme à une décision prise lors d'une conférence des premiers ministres—à répartir les immeubles dans une proportion de 25 p. 100 à Hull et de 75 p. 100 à Ottawa, à l'intérieur de la région de la capitale nationale. Ces deux mouvements se poursuivent donc depuis près de 9 ans.

M. Munro: Les baux sont expirés. Le gouvernement quitte les immeubles au moment où les baux expirent.

[Text]

Mr. Buchanan: That is correct, as these leases have expired we have, in many cases—and are continuing to do so, as I mentioned earlier in the course of my remarks we are still in the process of finishing up Phases III and IV in Hull.

Mr. Munro: I would like to know whether there is any possibility of having, as of a certain date, the end of a fiscal year, the space that has been left and on which rent is still being paid . . .

Mr. Buchanan: Okay. I think that can be done.

Mr. Munro: . . . the unexpired lease problem, the buildings in which that space is, and the company or person to whom that rent is being paid.

Mr. Buchanan: Okay. That, I think, can be done quite easily, Mr. Munro. It is a fairly nominal amount so it can be pulled together—let us say as of the end of the fiscal year just terminated, 1977-78.

Mr. Munro: There is a related question, too. This building that took away the cafe we used to eat in at the corner of Sparks and Bank . . .

Mr. Buchanan: Two forty Sparks, is it, the big new one?

Mr. Munro: Behind the Bank.

Mr. Buchanan: Yes.

Mr. Munro: It is the big building.

Mr. Buchanan: Where Industry, Trade and Commerce is, I think, the major tenant. An your friend, the Auditor General, is another major tenant.

Mr. Munro: How much does he pay?

The Chairman: This is your last question, Mr. Munro.

Mr. Munro: My last question is related to that particular building. When it was under construction I remember walking by there and seeing a great big sign "This is a Public Works construction by the Government of Canada . . .

• 1020

The Chairman: Good.

Mr. Munro: . . . Space Available—Apply."

Mr. Buchanan: At the bottom, just around the perimeter, it is my understanding there is retail space basically available.

Mr. Munro: There is no office space being . . .

Mr. Buchanan: No, the office space is occupied by federal government tenants only.

Mr. Munro: Only.

Mr. Buchanan: So that sign which you saw, Mr. Munro, referred strictly to the retail space, much of which is to sort of serve the clientele in that particular building.

Mr. Munro: What is happening to the space that is left, to come back to the other part of the question, what is happening to the space that is left, that has been vacated by the Government of Canada in the course of this decentralization, this move to Hull to those four buildings which obscure the view of

[Translation]

M. Buchanan: C'est exact. Au moment où les baux ont été échus, nous avons dans bien des cas . . . Nous continuons de procéder de cette façon. Comme je l'ai dit plus tôt, nous sommes à la fin des phases III et IV à Hull.

M. Munro: Je me demande s'il est possible d'avoir pour une date donnée, par exemple, la fin de l'année financière, l'espace libre pour lequel un loyer continue d'être dû . . .

M. Buchanan: Très bien. Je pense que c'est possible.

M. Munro: . . . pour lequel il y a un problème avec le bail. Je voudrais savoir également quels sont les immeubles visés et quelles sont les sociétés ou les particuliers qui touchent les loyers en question?

M. Buchanan: Je ne crois pas qu'il y ait de difficultés, monsieur Munro. Je sais que le volume d'espace libre est relativement peu important. Il peut être calculé certainement pour la fin de l'année financière qui vient de s'écouler, soit l'année 1977-1978.

M. Munro: J'ai encore une question à poser à ce sujet. En ce qui concerne cet immeuble qui abritait le café où nous allions manger, au coin des rues Sparks et Bank . . .

M. Buchanan: Au 240, rue Sparks, le grand immeuble?

M. Munro: Derrière la banque.

M. Buchanan: Je comprends.

M. Munro: Le grand immeuble.

M. Buchanan: Là où le principal locataire est le ministère de l'Industrie et du Commerce, je pense. Il y a aussi votre bon ami, le vérificateur général.

M. Munro: Il paie combien?

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Munro.

M. Munro: Si c'est ma dernière question, je veux savoir ce qu'il en est de cet immeuble. Lors de la construction de l'immeuble, je me souviens y être passé et avoir vu une grande affiche: «Construction des Travaux publics par le gouvernement du Canada . . .

Le président: Très bien.

M. Munro: . . . Locaux disponibles . . . s'adresser à".

M. Buchanan: Au rez-de-chaussée, je crois savoir qu'on offre les locaux aux détaillants.

M. Munro: Il n'y a aucun bureau . . .

M. Buchanan: Non, les bureaux sont tous occupés par des locataires du gouvernement fédéral.

M. Munro: Uniquement.

M. Buchanan: L'affiche que vous avez vue, monsieur Munro, visait strictement les locaux commerciaux qui sont destinés en grande partie à desservir la clientèle de l'immeuble.

M. Munro: Qu'arrive-t-il de l'espace restant, pour revenir à l'autre partie de ma question, qu'arrive-t-il à l'espace qui reste, laissé libre par le gouvernement du Canada, à la suite de la décentralisation, du déménagement, à Hull, dans les quatre immeubles qui cachent les collines de la Gatineau? Leur con-

[Texte]

the Gatineau Hills? Aside from anything else, their design is incoherent, even the colour composition from this particular position clashes a bit. Artistically it is not a great delight.

Mr. Buchanan: I was wondering how I could be tasteful here, Mr. Munro. As I look out my window from the back end of the Centre Block I must confess that to a significant degree I share your feelings.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: I have some questions on the Order Paper, Mr. Chairman, that the Parliament Secretary to the Minister promised we would be answered about 10 days or a weeks ago. They have not been answered yet. When are they going to be answered?

The Chairman: Do you want to answer, Mr. Maine?

Mr. Maine: Yes, Mr. Chairman, the day that Mr. McKinley asked the question was the day on which I signed the appropriate questions that are being mentioned. They were then submitted through channels and have not appeared in *Hansard* yet. I am not sure what the delay is, but . . .

Mr. Buchanan: I believe, Mr. Chairman, we have sort of signed them off and finished with them as a department, but I believe the co-ordination of all of these responses is through PCO. We are through with them. As Mr. Maine indicated to you, they were signed, I think just by coincidence, in the signature book the day that you put the question to him. So from our point of view we signed them off and they go to PCO . . .

Mr. Munro: Your conscience is clear.

Mr. Buchanan: Our conscience is clear as of the day we said it was clear.

Mr. McKinley: What you are actually telling me is that if we get rid of Trudeau the country will be much better off. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Buchanan: Not really.

The Chairman: Are there any further questions on the first round? If not, we will start on the second round. Mr. Foster on second round.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Five minutes.

Mr. Foster: You mentioned in your statement, Mr. Buchanan, improvements to the Alaska Highway. Your Department maintains that. There is a program underway for paving parts of that, is there not? I ask this question because there was considerable concern expressed in the Committee on the Northern Gas Pipeline about whether the highway would be upgraded and brought to a paved level in time for actual construction because of the tremendous costs in terms of the maintenance of equipment moving on an unpaved road and so on. I just wonder how much of this item that you mentioned will be expended, or does it involved any, on paving.

Mr. Buchanan: I think there are two separate items. One is our ongoing paving program . . .

Mr. Foster: I see, yes.

[Traduction]

ception est incohérente, et même la couleur, d'où je regarde, crée un mauvais contraste. Du point de vue artistique, ce n'est pas un grand délice pour les yeux.

M. Buchanan: Je me demande comment faire preuve de tact ici, monsieur Munro. Lorsque je regarde par ma fenêtre, à l'arrière de l'Édifice du centre, je dois avouer que je partage vos sentiments jusqu'à un certain point.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: J'avais fait inscrire quelques questions au *Feuilleton*, monsieur le président, auxquelles le secrétaire parlementaire du ministre m'avait promis de donner réponse, il y a dix jours, ou une semaine. Je n'ai toujours pas les réponses. Quand va-t-on me répondre?

Le président: Voulez-vous répondre, monsieur Maine?

M. Maine: Oui, monsieur le président, M. McKinley a posé la question justement le jour où j'ai signé les réponses appropriées dont il est question. Les réponses ont été acheminées par les voies habituelles et n'ont toujours pas été publiées dans le *Hansard*. Je ne sais pas exactement pourquoi il y a retard, mais . . .

M. Buchanan: Je crois, monsieur le président, que nous en avons plus ou moins fini en tant que ministère, mais je crois que la coordination de toutes les réponses se fait par le Bureau du Conseil privé. Nous en avons fini. Comme M. Maine vient de vous le dire, nous les avons signées, je crois, le jour même, par pure coïncidence, où vous avez posé les questions. De notre point de vue, nous en avons fini, et c'est maintenant au BCP . . .

M. Munro: Vous avez la conscience en paix.

M. Buchanan: Notre conscience est en paix depuis le jour où nous avons dit qu'elle l'était.

M. McKinley: Ce que vous me dites en réalité, c'est que si nous nous débarrassons de Trudeau, le pays se portera beaucoup mieux. Merci, monsieur le président.

M. Buchanan: Pas vraiment.

Le président: Y a-t-il d'autres questions au premier tour? Sinon, nous allons commencer le deuxième tour. Monsieur Foster, deuxième tour.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Le président: Cinq minutes.

M. Foster: Vous mentionnez dans votre déclaration, monsieur Buchanan, des améliorations à la grande route de l'Alaska. C'est votre ministère qui l'entretient. Un programme est en cours pour asphalté certaines parties de cette route, n'est-ce pas? Je pose la question parce que l'on avait exprimé devant le Comité de l'oléoduc du Nord de grandes inquiétudes, à savoir si la route serait améliorée et asphaltée en temps pour la construction de l'oléoduc, vu les frais énormes de l'entretien de l'équipement qui roule sur une route non revêtue. Je me demandais simplement quel montant du crédit dont vous avez parlé sera augmenté, ou s'il ira du moins en partie au revêtement de la route.

M. Buchanan: Je crois qu'il s'agit de deux crédits distincts. L'un vise le revêtement en cours . . .

M. Foster: Je vois, oui.

[Text]

Mr. Buchanan: ... which is working its way north, I think, 13, or 14 or 15 miles—I have forgotten the exact figures—a fairly nominal amount of miles each year. I believe it is in the Fort Nelson area at present. It is still in B.C., it is not yet in the Yukon.

However, separate and distinct from that, there is the Shakwak Project which will be getting underway. This really is the item that Mr. McKenzie had in his first question: what is that amount of \$10.7 million for nonfederal projects? That is basically, as I understand it, the Shakwak project which is the one to pay from Haines to Haines Junction on the Alaska Highway and then northwest from Haines Junction up to the border which is going to be paid for by the Americans.

• 1025

Mr. Foster: But you do the work.

Mr. Buchanan: DPW will be doing the work. So that portion will be paved over the next, I think, three to four years when that project will be completed. But there is going to be a substantial chunk between Haines Junction and the place in B.C. which will not be in the process of being paved.

Sitting behind you is Mr. Art Wilson, ADM, Operations. I introduced him earlier and I believe he has been directly involved with this Committee. He can give you a more detailed response.

Art, if you would like to ...

The Chairman: Mr. Wilson. Kindly identify yourself please.

Mr. A. D. Wilson (Assistant Deputy Minister, Operations, Department of Public Works): Art Wilson, Assistant Deputy Minister of Operations.

Mr. Chairman, the highways program is fairly extensive and we do not carry it all in our own particular budget. The Minister has outlined to you the area that we call the Shakwak Highway. It is a project funded by the United States which links the two boundaries of Alaska from the Panhandle to the main body of the Alaska mainland, a distance of about 320 miles. We will be, hopefully, starting the engineering camp construction some time this year and doing also some clearing and cutting by contract in that area. I have an amount which is close to yours, Mr. Foster.

The parts we will have responsibility for will be the parts that are constructed in Canada. They will cut across the southwest corner of the Yukon Territory. The total cost of that would be about \$200 million. It is designed to be constructed over a period of between five and ten years—not yet quite determined. It will depend on the appropriations by the United States as they see it developed. But it starts this year.

Mr. Buchanan: Could you speak to the other portions of the highway as well?

Mr. Wilson: The other portions of the highway that we have are alternatively in British Columbia where we will have reconstruction and paving in northern B.C. and extending in this area from Dawson Creek to Watson Lake amounting to

[Translation]

M. Buchanan: ... qui remonte tranquillement vers le Nord, je crois, à raison de 13, 14 ou 15 milles, j'oublie les chiffres exacts ... un très petit nombre de milles par année. Je crois que nous sommes rendus dans la région de Fort Nelson. Nous sommes toujours en Colombie-Britannique; nous ne sommes pas encore dans le Yukon.

Toutefois, tout à fait distinct de ce programme, il y a le projet Shakwak, qui débutera bientôt. C'est sur cela que portait la première question de M. McKenzie: que représente ce montant de \$10,700,000 pour d'autres projets? Si j'ai bien compris, cela comprend essentiellement le projet Shakwak, afin de payer les coûts de construction de Haines à Haines Junction, sur la route de l'Alaska, et ensuite au nord-ouest de Haines Junction, jusqu'à la frontière, tronçon qui sera payé par les Américains.

M. Foster: Mais vous effectuez le travail.

M. Buchanan: Le MTP va effectuer les travaux. Cette section de la route sera asphaltée d'ici trois ou quatre ans, lorsque le projet sera complété. Mais il y a une section importante entre Haines Junction et une localité en Colombie-Britannique qui ne le sera pas.

Derrière vous, vous avez M. Art Wilson, SMA, opérations. Je l'ai présenté un peu plus tôt et je crois qu'il a participé directement à ce comité. Il peut vous répondre de façon plus détaillée.

Art, voulez-vous ...

Le président: Monsieur Wilson. Ayez l'amabilité de vous identifier, s'il vous plaît.

M. A. D. Wilson (sous-ministre adjoint, opérations, ministère des Travaux publics): Art Wilson, sous-ministre adjoint des opérations.

Monsieur le président, le programme de voirie est assez important et ne relève pas entièrement de notre budget. Le ministre vous a indiqué la région que nous appelons la route Shakwak. C'est une route longue de 320 milles reliant les deux frontières de l'Alaska, de Panhandle jusqu'au continent de l'Alaska, et c'est un projet financé par les États-Unis. Nous espérons entreprendre la construction du camp des ingénieurs au cours de l'année et également accorder des contrats de coupe et de déblayage dans cette région. J'ai un montant qui se rapproche du vôtre, monsieur Foster.

Nous serons responsables de la section qui sera construite au Canada. Ils vont traverser le coin sud-ouest du territoire du Yukon. Le coût total sera de l'ordre de 200 millions de dollars. Le délai de construction, entre 5 et 10 ans, n'est pas tout à fait fixé. Cela dépendra, au fur et à mesure, des crédits accordés par les États-Unis. Mais les travaux commencent cette année.

M. Buchanan: Pourriez-vous également nous parler des autres sections de la route?

M. Wilson: Les autres sections sont en Colombie-Britannique, où nous aurons la reconstruction et le revêtement des routes dans le Nord de la province s'étendant, dans cette région, de Dawson Creek à Watson Lake, les coûts de cons-

[Texte]

about \$10 million for construction plus the reconstruction of bridges in that same area for about \$2.6 million. This will be composite type construction depending on the status of the present road, some improvements, some regrading, and some paving. So there is a mixture of contract work in northern B.C.

In the Yukon we also have about \$3.5 million worth of reconstruction and paving which is in one particular budget part of the Alaska Highway network.

In these areas we also have work that we do for Indian and Northern Affairs who fund these projects. These are: the Liard Highway in the Northwest Territories at about \$4 million; the Dempster Highway at about \$12 million—I am giving the 1978-79 program levels—the Carcross-Skagway at about \$2 million; and the Inuvik-Tuktoyaktuk link at about \$4 million. So there is quite a network of roads that are funded by different methods. The three principal ones that I have referred to being the U.S.A. and the Shakhwak, our own appropriations for elements of the Alaska Highway system, and elements funded by the Department of Indian and Northern Affairs. This is generally the picture in the western part of the country.

Mr. Foster: Mr. Chairman I wonder if . . .

The Chairman: Well, your time of five minutes is up. We are on the second round now.

I am coming to you now, Mr. Munro. You asked for a second turn.

• 1030

Mr. Foster: Mr. Chairman, I just wondered whether he could finish off by describing if it is the plan to try to have the Alaska highway paved in time for the construction of the northern gas pipeline, which is supposed to start in 1981?

Mr. Wilson: The date, as you know, is a little bit in doubt, and even in this morning's news there seems to be a legal problem in Alaska about the commencement and funding. There is no precise co-ordination between—a definite attempt to have the whole thing paved. I have shown, just so that it would be visually available, the pipeline as related to the road structure, the Alaska Highway generally, here . . .

Mr. Munro: That is the dotted line?

Mr. Wilson: I am sorry, you are not getting a very good view of it.

That is the dotted line and that is the line of the gas pipeline. At the present time, you can see, it tends to be unstructured, and I would say that it is unlikely that the paving would be completed before that, by 1981 certainly. It would not be completed then, it would be later on.

Also, of course, there is some difference of opinion as to whether it is advisable to pave it first or pave it after, but there will certainly be improvements. The pavement that is going in will be for a 24-foot-wide roadway, but it is going ahead in stages.

[Traduction]

truction totalisant 10 millions de dollars, plus la construction d'un pont dans la même région, au coût d'environ 2.6 millions. Ce sera une construction du genre hétérogène, selon l'état de la route actuelle; il y aura des améliorations, du nivellement, et de l'asphaltage. Il y a donc un mélange de travaux contractuels dans le Nord de la Colombie-Britannique.

Au Yukon, nous avons également un projet de reconstruction et d'asphaltage, de l'ordre de 3.5 millions, d'une partie du réseau de la route de l'Alaska, découlant d'un budget en particulier.

Dans ces régions, nous effectuons également des travaux pour les Affaires indiennes et du Nord canadien, qui financent ce projet. Il y a la route Liard dans les Territoires du Nord-Ouest, environ 4 millions de dollars; la route Dempster, environ 12 millions—je vous donne les programmes de 1978-1979—le Carcross-Skagway, environ 2 millions; et la route reliant Inuvik à Tuktoyaktuk, au coût d'environ 4 millions de dollars. Il y a donc un réseau important de routes avec différentes sources de financement. Les trois principales dont j'ai parlé sont les États-Unis et la Shakhwak, nos propres crédits pour les sections de la route de l'Alaska, et les sections financées par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. C'est le tableau général pour l'Ouest du pays.

M. Foster: Monsieur le président, je me demande si . . .

Le président: Eh bien, votre temps est écoulé. Nous sommes au deuxième tour maintenant.

J'arrive à vous, monsieur Munro. Vous avez demandé un deuxième tour.

M. Foster: Monsieur le président, je me demande s'il pourrait terminer en nous disant si le plan prévoit que la route de l'Alaska sera revêtue à temps pour la construction du pipe-line du Nord, censé débiter en 1981.

M. Wilson: Vous savez qu'il y a quelque doute quant à la date, et même ce matin, dans les nouvelles, il semble y avoir un problème juridique en Alaska quant au début et au financement des travaux. Il n'y a aucune coordination précise entre . . . une tentative officielle pour que la route soit asphaltée. Afin que vous puissiez le voir, j'ai indiqué le pipe-line par rapport au réseau routier, généralement la route de l'Alaska, là . . .

M. Munro: C'est la ligne pointillée?

M. Wilson: Je m'excuse, vous ne voyez pas très bien.

C'est la ligne pointillée, et là, vous avez le tracé du pipe-line. Comme vous pouvez voir, actuellement, c'est plutôt désorganisé, et je dirais que c'est peu probable que l'asphaltage soit terminé avant cela, d'ici 1981 certainement. Si ce n'est pas terminé à ce moment-là, ce serait plus tard.

Il y a bien sûr une divergence d'opinions quant à savoir si c'est souhaitable d'asphalter avant ou après, mais il y aura certainement des améliorations. Le revêtement aura une largeur de 24 pieds, mais ce sera par étape.

[Text]

The Chairman: Mr. Munro, five minutes.

Mr. Munro: My first question is whether the chunk that is going across Canada to join the two parts of Alask, so to speak—it is cutting off Mount Logan to the west there—will be passable this summer or not?

Mr. Wilson: Of course, there is an existing road . . .

Mr. Munro: And it is just an up-grading . . .

Mr. Wilson: This is an improvement, yes. That is what some U.S. senators have been tending to call blacktopping a Canadian road.

It is a fairly major up-grading, some realignment where there are poorer curvatures and grades, a good many new bridge constructions and then final paving.

Mr. Munro: I would like to follow that up with a request that I be sent a copy of that map for my collection of maps. Since I am on the Pipeline Committee I would like to have a copy.

I would like to turn to another area. I do not find the little hook on which I can hang this particular question. It has to do with the building at Ogden Point, which is in Victoria. The Westcan terminal and the Ministry of Transport came to an agreement, I guess it was six months ago, as to the reconstruction on the Ogden Point pier following a fire at Ogden Point. I do not know whether there is anything in your budget to deal with this or is it Ministry of Transport only?

The Chairman: Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Perhaps I could just ask Mr. Paul, our Director of Marine Program, to speak to that question.

The Chairman: Mr. Paul.

Mr. M. Paul (Director, Marine Program, Department of Public Works): The Ogden Point project, as was mentioned, is a project which administratively is being set up by the Ministry of Transport, who eventually would administer the finished project in any event. The negotiations and the terms of that agreement are still being worked on by the Ministry of Transport.

Mr. Munro: They were agreed on six months ago by both sides but they have not been signed by the Ministry of Transport.

Mr. Paul: It is my understanding that within Transport it is administratively being tidied up, and when that happens it would be submitted to Treasury Board for approval, or for consideration.

Mr. Munro: This raises one of the great problems, I think, that must bedevil the public servants in the Department of Public Works. Where the hell do you bear in on a problem when it is not going over at the rate that it ought to be going over? We speak to Public Works and they say, oh, it is Transport. You speak to Transport and they say, oh, it is Treasury Board and you speak to Treasury Board and they say it is Public Works. How the deuce can you get around this darned thing? Is there not a co-ordinating committee that gets things going at some discernible rate of speed?

[Translation]

Le président: M. Munro, cinq minutes.

M. Munro: Voici ma première question: la partie qui traverse le Canada pour relier les deux parties de l'Alaska, si l'on veut, coupe le mont Logan à l'ouest, là . . . cette route sera-t-elle carrossable cet été?

M. Wilson: Bien sûr, il y a une route . . .

M. Munro: Et il s'agit simplement d'améliorations . . .

M. Wilson: Oui, c'est une amélioration. C'est ce que certains sénateurs américains ont tendance à appeler le glaçage noir sur une route canadienne.

Ce sont des travaux assez importants, de nouveaux tracés où il y a de mauvaises courbes et de mauvais nivellements, la construction de plusieurs nouveaux ponts et, en fin de compte, l'asphaltage.

M. Munro: Je demanderais que l'on me fasse parvenir un exemplaire de cette carte, pour ma collection de cartes. Étant membre du Comité du pipe-line, je désirerais en avoir un exemplaire.

J'aimerais passer à un autre sujet. Je ne sais vraiment pas à quoi se rattache cette question en particulier. Cela concerne l'immeuble d'Ogden Point, à Victoria. Il y a six mois, le terminus de Westcan et le ministère des Transports ont conclu une entente pour la reconstruction, suite à un incendie, du quai d'Ogden Point. Y a-t-il quelque chose dans votre budget pour cela, ou est-ce que cela relève uniquement du ministère des Transports?

Le président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Je demanderai peut-être à notre directeur des programmes maritimes, M. Paul, de répondre à la question.

Le président: Monsieur Paul.

M. M. Paul (directeur, programmes maritimes, ministère des Travaux publics): Comme on l'a mentionné, le projet d'Ogden Point relève administrativement du ministère des Transports qui, de toute façon, en assurera l'administration une fois le projet complété. Les négociations et les conditions de cette entente sont en voie d'élaboration au ministère des Transports.

M. Munro: Elles ont été acceptées par les deux parties, il y a six mois, mais elles n'ont jamais été signées par le ministère des Transports.

M. Paul: Je crois comprendre qu'administrativement, les Transports y mettent une dernière touche, et lorsque ce sera fait, ce sera soumis au Conseil du trésor pour approbation, ou pour étude.

M. Munro: Cela pose un problème grave; je crois que cela doit mettre en beau diable les fonctionnaires du ministère des Travaux publics. Comment diable pouvez-vous jouer un rôle face à un problème si les choses ne vont pas au rythme prévu? Nous parlons aux Travaux publics et ils nous répondent: ce sont les Transports. Nous nous adressons aux Transports et ils disent: c'est le Conseil du trésor. Et vous vous adressez au Conseil du trésor et ils vous répondent: ce sont les Travaux publics. Comment diable peut-on éviter cela? N'y a-t-il pas un comité de coordination qui met les choses en marche à un rythme perceptible?

[Texte]

The Chairman: Mr. MacKay. That is a tough question.

Mr. MacKay: It is a very tough question, and here again we may be somewhat unobjective in our reaction to your question.

Mr. Munro: I get unobjective too.

Mr. MacKay: Our Minister on a number of occasions has raised this point. Both the Senate Finance Committee hearings and the work that has been done for the Lambert Commission on accountability have zeroed in on this same problem. From our point of view, which, as I say, could be perceived as being unobjective, there should in fact be a central co-ordinating point in terms of construction, and we like to feel that perhaps it should be in Public Works. However, this is a matter that no doubt Mr. Lambert will address himself to, and also the Senate finance committee when they issue their report sometime later this year.

• 1035

Mr. Munro: I forgot one particular department that is also a key in this thing, and that is DSS. When you have four different people on whom you can shift the blame for the delays, although it may be a delay that is within the department to whom one is speaking at that particular moment, it is always easier to shift the blame on to somebody else than to accept it. Do you have any means within your own department to get the admission, within your department, that you are holding things up?

Mr. MacKay: If we fund it, then we have much more control over the project. I am not sure in this case if we are funding it.

Mr. Paul: Yes.

Mr. MacKay: We are funding it. So basically, with regard to the question, I suppose we should be pushing it then.

Mr. Paul: In all fairness, I think both ourselves and Transport are very close on this. There has been good co-ordination. There is no problem there.

Mr. Munro: The tourist season is open.

Mr. Paul: Yes.

Mr. Munro: The ships are not calling.

Mr. Paul: I think the only thing remaining is actually the details of how this thing would be set up administratively. I do not think there are really any problems.

Mr. Munro: Westcan has done its part. It has put in I do not know how many hundreds of thousands in construction, and the storage space is there. All that remains is the work to be done and undertaken by the federal government to restore that.

Mr. Paul: Yes. Also, as you know, things surfaced quite quickly on this. They had the fire and a lot of things had to come together quite quickly. So there was this question of urgency. Certainly the local developer has done a lot of work on his own.

[Traduction]

Le président: Monsieur MacKay. C'est une question difficile.

M. MacKay: C'est une question très difficile, et encore une fois, il se peut que nous ne réagissions pas de façon objective à votre question.

M. Munro: Je deviens également subjectif.

M. MacKay: Notre ministre a soulevé cette question à plusieurs occasions. Le Comité des finances du Sénat et la Commission Lambert sur la comptabilité ont identifié le même problème. A notre avis, qui peut être perçu comme n'étant pas objectif, je le répète, il devrait y avoir un point central de coordination pour ce qui est de la construction, et nous aimons croire que ce devrait peut-être être les Travaux publics. Toutefois, c'est une question dont va sans doute parler M. Lambert, ainsi que le Comité des finances du Sénat, lorsqu'ils présenteront leur rapport plus tard cette année.

M. Munro: J'ai oublié un ministère qui joue un rôle clé dans cette affaire, et c'est le ministère des Approvisionnements et Services. C'est toujours plus facile lorsqu'il y a quatre différentes personnes sur qui vous pouvez jeter le blâme pour les retards, plutôt que de les accepter, quoique le retard est peut-être dû au ministère auquel vous vous adressez dans le moment. Au sein de votre ministère, avez-vous des moyens de déterminer que c'est votre ministère qui retarde les choses?

M. MacKay: Si nous finançons le projet, alors, nous avons beaucoup plus de contrôle. Dans ce cas-ci, je ne suis pas sûr si c'est nous qui le finançons.

M. Paul: Oui.

M. MacKay: Nous le finançons. Donc, essentiellement, relativement à la question, je présume que nous devrions faire avancer les choses, alors.

M. Paul: En toute justice, je crois que notre ministère et le ministère des Transports travaillent très étroitement là-dessus. Il y a eu une bonne coordination, et il n'y a pas de problème.

M. Munro: La saison touristique est ouverte.

M. Paul: Oui.

M. Munro: Les navires ne viennent pas.

M. Paul: Je crois que tout ce qu'il reste à déterminer, ce sont des détails de l'administration comme telle. Je ne crois pas qu'il y ait vraiment de problème.

M. Munro: Westcan a fait sa part. Ils ont investi je ne sais combien de centaines de milliers de dollars dans la construction, et dans des espaces d'entreposage. Tout ce qui reste à faire, ce sont les travaux de restauration entrepris par le gouvernement fédéral.

M. Paul: Oui. Comme vous le savez également, les choses se sont déroulées très rapidement. Il y a eu un incendie et beaucoup de choses ont dû être faites rapidement. Il y avait donc cette question d'urgence. Il est sûr que l'entrepreneur local a fait beaucoup de travail par lui-même.

[Text]

Mr. Munro: Oh, yes, he has. He has fulfilled his part of the bargain. His complaint is that the federal government has not fulfilled its part of the bargain.

The Chairman: Thank you, Mr. Munro.

Mr. Munro: Oh, is that all?

The Chairman: Five minutes, second round.

Mr. Hopkins for the first round.

Mr. Maine: Mr. Chairman, maybe we could send Mr. Munro an updated statement once the department has got all the information together.

Mr. Munro: Yes, fine.

The Chairman: Through the clerk.

Mr. Hopkins.

Mr. Hopkins: I am going to revert back to the Alaska Highway, Mr. Chairman. A few years ago, this Committee was told that approximately one third of The Alaska Highway was built in the wrong place simply because of the haste with which it was constructed at the time. I would like to know if there is any intention on the part of the U.S. and Canada to correct this situation, or are they going to leave it as it is?

Mr. Wilson: I am not certain, Mr. Hopkins, whether you are talking of major relocation of the complete length of the highway, or realignment of sections of the highway. Certainly the program that continues is for realignment of inadequate sections of the highway, straightening out poor curvatures, poor grades and so forth. That is the nature of the program generally. But as for reconstructing complete and brand new sections, I do not think that is planned at the present time.

Mr. Hopkins: The Alaska Highway is rather intriguing to many people in Central Canada. I have heard many express a desire to travel Canada, and I get many questions as to whether the Alaska Highway is in good condition for tourist travel. I think this is one area where we can probably improve public relations for tourism.

What is the actual length of the Alaska Highway in total?

Mr. Wilson: I do not think I can answer that.

Mr. Hopkins: Is 1,500 miles a fair figure?

Mr. Wilson: It is approximately that length, yes.

Mr. Hopkins: How many miles of that total highway are presently paved?

Mr. Wilson: Not very many. I am guessing a little bit, but probably 300 miles. I had better get a figure on that.

The Chairman: One half of it or one quarter of it?

• 1040

Mr. Wilson: Much less than that. I think we could get a figure on that.

Mr. MacKay: Mr. Wilson is correct, Mr. Chairman, it is about 300 miles.

The Chairman: About 300 miles.

[Translation]

M. Munro: Ah oui, c'est vrai. Il a rempli ses engagements. Son grief, c'est que le gouvernement fédéral n'a pas rempli ses engagements.

Le président: Merci, monsieur Munro.

M. Munro: Oh, c'est tout?

Le président: Cinq minutes, deuxième tour.

Monsieur Hopkins, pour le premier tour.

M. Maine: Monsieur le président, nous pourrions peut-être faire parvenir à M. Munro une déclaration plus à jour, dès que le ministère aura recueilli tous les renseignements.

M. Munro: Oui, très bien.

Le président: Par l'intermédiaire du greffier.

Monsieur Hopkins.

M. Hopkins: Monsieur le président, je vais revenir à la route de l'Alaska. Il y a quelques années, on a dit qu Comité qu'environ un tiers de la route de l'Alaska avait été construit au mauvais endroit, simplement à cause de la hâte qu'on avait mis à la construire à ce moment-là. Je voudrais savoir si les États-Unis et le Canada ont l'intention de corriger cette situation, ou s'ils vont laisser les choses telles quelles?

M. Wilson: Je ne suis pas sûr, monsieur Hopkins, si vous faites allusion à une relocalisation importante sur toute la longueur de la route, ou à un réaligement des sections de la route. Il est certain que le programme en cours touche les réaligements des sections inadéquates de la route, le redressement des mauvaises courbes, un renivellement, et ainsi de suite. Généralement, c'est ce que comporte le programme. Mais quant à reconstruire complètement de nouvelles sections, je ne pense pas que c'est prévu actuellement.

M. Hopkins: La route de l'Alaska est plutôt mystérieuse pour beaucoup de personnes du Canada central. Beaucoup de personnes m'ont fait part de leur désir de voyager à travers le Canada, et on pose beaucoup de questions à savoir si la route de l'Alaska est en bon état pour y faire du tourisme. Je pense que c'est un domaine où nous pouvons certainement améliorer les relations publiques pour le tourisme.

Au total, quelle est la longueur actuelle de la route de l'Alaska?

M. Wilson: Je ne crois pas pouvoir répondre.

M. Hopkins: Mille cinq cents milles est-il un chiffre assez juste?

M. Wilson: Oui, c'est approximativement la longueur.

M. Hopkins: Combien de milles sont alaphastés actuellement?

M. Wilson: Pas beaucoup. Je devine un peu, mais probablement 300 milles. Je ferais mieux d'obtenir un chiffre là-dessus.

Le président: La moitié, ou un quart?

M. Wilson: C'est beaucoup moins. Je peux essayer d'obtenir des chiffres pour vous.

M. MacKay: M. Wilson a raison. C'est environ 300 milles.

Le président: Environ 300 milles.

[Texte]

Mr. Wilson: We will get a figure on that for you.

Mr. Hopkins: Have you any statistics on vehicles that travel that highway which can be classified as tourist traffic?

Mr. Wilson: I do not know if we have within our department but we can probably get it either through provincial sources or through the Ministry of Transport. We can get a figure for you on that.

Mr. Hopkins: Thank you. That is all I have for the Alaska Highway, Mr. Chairman.

I want to revert now to the relocation of the UIC office in Pembroke, Ontario. I want to know if Public Works and the UIC have come to any agreement regarding a new location for the UIC office in Pembroke.

The Chairman: Mr. MacKay.

Mr. Hopkins: If you do not have the information today, I would like to have that in written form.

Mr. MacKay: I notice, Mr. Chairman, that Mr. Perrier is shaking his head in a negative way so I would assume we do not know the answer to that question but we will supply it very shortly.

Mr. Hopkins: All right. My final question, Mr. Chairman—and I will put this on the record and the officials can provide me with the information at a later date.

Will there be any new location for the Department of Employment and Immigration in addition to the property held by the former Manpower and Immigration Department? In other words, are they going to need more property than is now held by the former Manpower and Immigration sections of that department or will they all be located in the same building?

The Chairman: Mr. Perrier.

Mr. Perrier: Mr. Chairman, the UIC and Immigration people have a program to consolidate their offices across the country. In this particular instance this will be done. However, the requirements for space is a client responsibility and, in most instances, they have been taking approximately the same amount of space because they often use this opportunity in consolidating to improve their premises and to accommodate future requirements.

The Chairman: Mr. Hopkins.

Mr. Hopkins: Does that mean that the UIC and the Employment and Immigration section will be all together in one building?

Mr. Perrier: That is the intention, yes.

Mr. Hopkins: But the present building has been occupied for some time by Manpower and Immigration and the UIC has had additional space elsewhere. Does this mean you are going to put them all in the same space as you had previously for the department?

[Traduction]

M. Wilson: Nous obtiendrons les chiffres.

M. Hopkins: Vous avez les chiffres pour les véhicules qui empruntent cette route et qui peuvent être classés comme véhicules de tourisme?

M. Wilson: Je ne sais pas si nous les avons au ministère. Nous pouvons les obtenir des provinces ou du ministère des Transports.

M. Hopkins: Merci. C'est tout pour la route de l'Alaska, monsieur le président.

Je veux aborder maintenant la relocalisation du bureau de la Commission d'assurance-chômage à Pembroke, Ontario. Je me demande si le ministère des Travaux publics et la Commission d'assurance-chômage en sont venus à une entente concernant cette relocalisation.

Le président: Monsieur MacKay.

M. Hopkins: Si vous n'avez pas les renseignements aujourd'hui, je vous demanderais de bien vouloir me les fournir par écrit plus tard.

M. MacKay: M. Perrier fait signe que non. Je suppose donc que nous n'avons pas la réponse à la question. Nous fournirons les renseignements le plus tôt possible.

M. Hopkins: J'ai encore une question, monsieur le président. Je veux la porter au compte rendu maintenant. Les hauts fonctionnaires peuvent y répondre plus tard.

Le ministère de l'Emploi et de l'Immigration aurait-il de nouveaux bureaux en plus de ceux de l'ancien ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration? En d'autres termes, aurait-il d'autres propriétés en plus de celles que possédaient déjà les sections locales du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, ou se logerait-il dans le même immeuble?

Le président: Monsieur Perrier.

M. Perrier: Monsieur le président, la Commission assurance-chômage et le ministère de l'Immigration ont mis sur pied un programme destiné à regrouper leurs bureaux un peu partout au pays. C'est ainsi qu'ils procéderont dans ce cas. Les besoins d'espace sont déterminés par les ministères, mais ceux-ci, dans la plupart des cas, utilisent à peu près le même espace et profitent des occasions pour regrouper leurs bureaux, en vue de les améliorer et de faire face aux besoins futurs.

Le président: Monsieur Hopkins.

M. Hopkins: Faut-il en conclure que les sections locales de la Commission d'assurance-chômage et du ministère de l'Emploi et de l'Immigration seront logées dans le même immeuble?

M. Perrier: C'est ce qui est prévu.

M. Hopkins: Mais l'immeuble existant était occupé depuis quelque temps par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. La Commission d'assurance-chômage avait dû ouvrir d'autres bureaux ailleurs. Maintenant, les deux sections vont devoir partager les mêmes locaux, soit les locaux occupés par le ministère seulement?

[Text]

Mr. Perrier: At the moment this is the intention. However, if there is a requirement for more than one office in that area there would be, of course, two sections.

The Chairman: You would get the request from your client?

Mr. Perrier: Yes. However, we have to say that this amalgamation was intended to improve the economics of their occupancies, both on an administration basis and on a rental basis.

Mr. Hopkins: Do you have any request at present from the Unemployment Insurance Commission for additional space?

Mr. Perrier: I cannot answer that at the moment but I will get the answer for you.

Mr. Hopkins: Thank you.

Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Munro, le troisième tour.

M. Munro: Merci bien.

My question arises from page 21-36, major projects under the Marine Program, and I have at least two different areas into which I would like to enquire.

The graving dock at Esquimalt—I see the estimated cost is about \$11.5 million. Was that estimate first entered in this particular budget or the previous one?

The Chairman: Mr. Paul.

Mr. Paul: That has been continuous, Mr. Chairman. It has been in previous years' budgets.

Mr. Munro: It has been in previous years?

Mr. Paul: Yes.

• 1045

Mr. Munro: The future requirements are about \$4.5 million, so the program is about two-thirds the way through. Will the graving dock, when it has been updated, be available for use not just by CFB Esquimalt but by private industry for dealing with emergency situations or contracts? Will Yarrow, say, be able to use it?

Mr. Paul: Yes, Mr. Chairman. That dry dock at Esquimalt will actually have fairly little use by CFB. They have their own dry-dock facility which looks after, I think, most of their requirements. The main purpose of the dry dock at Esquimalt is for repair and maintenance of commercial, privately owned shipping. Actually any shipyard in the area can go in and make use of that facility.

Mr. Munro: Well, what about the graving dock that is being negotiated in Vancouver? Is that going to be in the same way or is that going to be tied with one particular ship-builder and he is going to get it and nobody else? Do you know anything about that?

Mr. Paul: Not really, Mr. Chairman. That project in Vancouver is being developed through the Department of Industry, Trade and Commerce. Public Works, other than serving on a

[Translation]

M. Perrier: C'est prévu ainsi. Cependant, si l'on éprouve le besoin d'avoir plus d'un bureau à cet endroit, il y en aura un pour chaque section.

Le président: C'est le client qui vous en fera la demande?

M. Perrier: En effet. Il reste que la fusion a pour but de réduire les dépenses de logement et d'administration.

M. Hopkins: Avez-vous reçu une demande de la Commission d'assurance-chômage pour d'autres locaux?

M. Perrier: Je ne suis pas en mesure de vous le dire maintenant. Je verrai ce qu'il en est et je vous répondrai plus tard.

M. Hopkins: Merci.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Mr. Munro, on the third round.

Mr. Munro: Thank you.

Ma question se rapporte à la page 21-37 du budget, et concerne les grands travaux d'équipement au titre du programme des travaux maritimes. Il y a deux articles sur lesquels je veux avoir quelques éclaircissements.

Tout d'abord, en ce qui concerne le bassin de radoub, à Esquimalt, le coût est d'environ 11.5 millions de dollars. Cette prévision est-elle inscrite pour la première fois dans ce budget, ou est-elle tirée du précédent?

Le président: Monsieur Paul.

M. Paul: Il s'agit d'un programme qui se poursuit, monsieur le président. La prévision a été inscrite aux budgets précédents.

M. Munro: Aux budgets précédents, dites-vous?

M. Paul: Oui.

M. Munro: Les besoins futurs sont établis à 4.5 millions de dollars. Le programme est donc terminé aux deux tiers. Le bassin de radoub, lorsqu'il sera achevé, sera-t-il accessible à l'industrie privée pour les urgences ou les contrats urgents, ou serait-il réservé exclusivement à la BFC d'Esquimalt? La Yarrow, par exemple, pourrait-elle l'utiliser?

M. Paul: Oui, monsieur le président. Le bassin de radoub d'Esquimalt sera même assez peu utilisé par la BFC. La base a ses propres bassins, qui suffisent pour la plupart de ses besoins. La mission principale du bassin de radoub d'Esquimalt est le radoub et l'entretien des bateaux commerciaux privés. Actuellement, n'importe quel propriétaire de bateau de la région peut l'utiliser.

M. Munro: Qu'en est-il du bassin de radoub au sujet duquel des négociations sont en cours actuellement à Vancouver? Sera-t-il utilisé de la même façon, ou sera-t-il réservé à un seul propriétaire de bateau? Vous êtes au courant?

M. Paul: Je ne connais pas tellement la situation, monsieur le président. Le projet de Vancouver est mené par le ministère de l'Industrie et du Commerce. Le ministère des Travaux

[Texte]

committee, really has little involvement in the setting up of that.

Mr. Munro: What distinguishes the one in Vancouver from the one in Victoria and provides that one, which does one purpose, shall be under the general direction of the Department of Public Works, and the other should be under the Department of Industry, Trade and Commerce?

Mr. Paul: I think the basic distinction is that one is essentially for ship construction and a particular private yard wishes to promote this on its own. It comes to the Department of Industry, Trade and Commerce and attempts to make that case as a private industry.

Mr. Munro: Why do they not build it if they want to promote it on their own? Why do they come to our estimates?

Mr. Paul: The one in Vancouver would not appear in the Public Works estimates. The only ones we would have in our estimates are the publicly owned docks, which are administered, if you will, and maintained by Public Works.

Mr. Munro: I guess I have asked a question I could hardly expect Public Works to answer.

There is one other area I am wondering about, design, development and construction of our naval replacement program. Is that going to come within Public Works or is it not?

The Chairman: Mr. Paul.

Mr. Paul: Normally that would not. The Department of National Defence looks after its own construction. It would be the exceptional case that we might build a small marine wharf for them in a particular location.

Mr. Munro: Or a tug or something like that.

Mr. Paul: Well, none of the shipping now would be Public Works. The ships themselves would all be part of their own procurement program.

Mr. Munro: I wonder, Mr. Chairman, if anyone around the table can tell us how it is decided who takes charge of the program, because I am mystified now.

The Chairman: Mr. MacKay, do you want to have a crack at it?

Mr. MacKay: I think, Mr. Chairman, a lot of it has been dictated on the basis of history. In terms of construction in a general sense, there are basically three agencies in government which handle their own. DPW is doing it on behalf of about 75 to 80 agencies or departments and also for itself. Just taking that for a moment, a large amount of that is budgeted as programs by the departments that use our services. We also handle our own budgets and most of them have been split over the years I think.

The Department of National Defence handle their own construction. Generally, they do 99.9 per cent of it all. Occa-

[Traduction]

publics, sauf pour ce qui est de sa participation au comité, n'y est pas tellement impliqué.

M. Munro: Ce qui distingue le projet de Vancouver de celui de Victoria, à part le fait que, dans un cas, le bassin doit servir à une fin seulement, c'est que, pour le premier, c'est le ministère des Travaux publics qui dirige les travaux et que, pour l'autre, c'est le ministère de l'Industrie et du Commerce?

M. Paul: La distinction tient au fait que, dans ce cas, le bassin sert à la construction de bateaux, et un chantier maritime désire en avoir l'exclusivité. Il s'adresse au ministère de l'Industrie et du Commerce et essaie de présenter le projet comme étant celui d'une industrie privée.

M. Munro: Pourquoi le chantier maritime en question ne le construit-il pas lui-même s'il désire en avoir l'exclusivité? Pourquoi y affecter des crédits?

M. Paul: Celui de Vancouver n'est pas inscrit dans les prévisions budgétaires du ministère des Travaux publics. Les seuls bassins pour lesquels des crédits sont prévus sont les bassins publics, les bassins gérés et entretenus par le ministère des Travaux publics.

M. Munro: Je crois bien avoir posé une question à laquelle je ne peux pas m'attendre à ce que le ministère des Travaux publics réponde.

Il y a un autre domaine que je veux aborder, celui qui comprend la conception, la mise au point et la réalisation de notre programme de remplacement des installations maritimes. Doit-il dépendre ou non du ministère des Travaux publics?

Le président: Monsieur Paul.

M. Paul: Normalement, non. C'est le ministère de la Défense nationale qui voit à la construction de ses propres installations. Ce n'est qu'exceptionnellement que nous sommes appelés à construire un petit quai quelque part, pour le ministère de la Défense.

M. Munro: Un remorqueur, ou quelque chose d'autre.

M. Paul: Rien de ce qui se rattache à la navigation ne relève du ministère des Travaux publics. Les navires eux-mêmes sont achetés dans le cadre du programme d'achats du ministère.

M. Munro: Monsieur le président, je voudrais savoir qu'il y a quelqu'un ici qui sait comment un programme comme celui-là est assigné à un ministère. Je m'y perds.

Le président: Monsieur MacKay, voulez-vous essayer de répondre?

M. MacKay: Dans une large mesure, c'est l'histoire qui dicte la répartition des programmes. Pour ce qui est de la construction, de façon générale, il y a trois ministères du gouvernement qui se chargent des programmes. Le ministère des Travaux publics le fait pour environ 75 ou 80 organismes ou ministères du gouvernement, en plus de veiller à ses propres besoins. Ces programmes, pour la plus grande partie, sont imputés au budget des ministères utilisateurs. Nous avons également notre propre budget. Enfin il y a des programmes partagés au cours des années.

Le ministère de la Défense nationale se charge de son propre programme de construction. De façon générale, il s'occupe de

[Text]

sionally, as Mr. Paul said, they may come to us for some assistance to do perhaps the odd wharf or the odd dock. The other large organization, of course, happens to be the Ministry of Transport. Most of their construction is handled by themselves and they also budget for it themselves.

Mr. Munro: What about Fisheries and Environment?

Mr. MacKay: Most of Fisheries and Environment is handled by ourselves but budgeted by their department.

Mr. Munro: Do you find this neat and tidy?

Mr. MacKay: I think when you understand it, it is relatively neat and tidy. Where we do get into problems is where there are perhaps more than two departments involved. That happens quite frequently.

• 1050

Mr. Munro: With DSS, for example, muddying the waters.

Mr. MacKay: DSS is basically a procurement agency for all the government departments, and we really do not find that too much of a problem. They act, in effect, as a purchasing agent so they do not really muddy the waters. It is when we have one department with program responsibility—in other words, they have the money—and then another department does the construction on their behalf and then perhaps you have a third or fourth department involved in policy, that is when we sometimes run into problems.

Mr. Munro: Having come from the Post Office department, did you find it was difficult to work with the Department of Public Works when you were in the Post Office department?

The Chairman: Is that a fair question?

Mr. Munro: Sure it is a fair question. I am trying to understand this darn thing.

The Chairman: Well, Mr. McKinley would like to ask some questions too, Mr. Munro.

Mr. Munro: I have asked my question; it is standing there.

The Chairman: Well, if you want to answer, it is all right.

Mr. MacKay: You may find it surprising, but actually we did not find it a difficulty at all.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: I would like to know how much of the work the Department of Public Works does. I direct this question to the parliamentary secretary. How much of the work done by the Department of Public Works is done by the employees of Public Works and how much is contracted out?

Mr. Maine: The intention is to contract out as much as is possible. As far as the exact percentages, I would have to defer to Mr. MacKay to answer.

The Chairman: Mr. MacKay.

[Translation]

99.9 p. 100 de ses travaux. Occasionnellement, comme M. Paul l'a indiqué, il peut nous demander une aide; il peut s'agir de la construction d'un quai ou d'une jetée. L'autre ministère est évidemment le ministère des Transports. Ce ministère réalise la plus grande partie de ses travaux de construction et en assume les frais.

M. Munro: Et le ministère des Pêches et de l'Environnement?

M. MacKay: C'est nous qui nous occupons de la plupart des travaux du ministère des Pêches et de l'Environnement, mais les dépenses sont imputées à son budget.

M. Munro: Vous croyez que c'est un arrangement net et précis?

M. MacKay: Bien compris, je pense qu'il peut l'être. Là où les problèmes surviennent, c'est quand il y a plus de deux ministères impliqués dans un projet. Et le cas se présente assez souvent.

M. Munro: Le ministère des Approvisionnements et Services, par exemple, vient troubler l'eau claire.

M. MacKay: De façon générale, le ministère des Approvisionnements et Services s'occupe des achats pour tous les ministères du gouvernement. Il n'est pas tellement un problème pour nous. Il ne trouble rien du tout en ce qui nous concerne. Les problèmes surviennent quand un ministère est chargé d'un programme—en d'autres termes, c'est ce ministère qui paie—quand un autre ministère s'occupe de la construction et quand un troisième ou un quatrième a quelque chose à voir avec la politique à suivre.

M. Munro: Vous apparteniez au ministère des Postes auparavant. A ce titre, vous aviez du mal à vous entendre avec le ministère des Travaux publics?

Le président: Vous pensez que la question se pose?

M. Munro: Certainement qu'elle se pose. J'essaie tout simplement de comprendre le système.

Le président: M. McKinley aussi a des questions à poser.

M. Munro: La question est posée. A l'intéressé d'y répondre.

Le président: Vous pouvez répondre à la question, si vous le désirez.

M. MacKay: Vous serez peut-être surpris de l'apprendre, mais nous n'avons jamais eu de difficulté.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Je voudrais savoir quelle part du travail est exécutée par les employés du ministère des Travaux publics. Je pose la question au secrétaire parlementaire. Quelle part du travail est exécutée par les employés du ministère des Travaux publics et quelle part est impartie à l'extérieur?

M. Maine: Le but est d'impartir le plus de contrats possible. Pour ce qui est de la partie exacte, je dois faire appel à M. MacKay.

Le président: Monsieur MacKay.

[Texte]

Mr. MacKay: There are two aspects to the answer. One is the fact that in terms of construction itself, that is the manual putting up of the building, the dock or the wharf, all of that is pretty well contracted out on a tendering basis to contractors. In the case of design and program management, we probably handle maybe 10 to 15 per cent in house with our own professionals. The remainder is done by architectural and engineering consultants who we hire for that specific purpose in the specific location.

The Chairman: What is done outside is done under your surveillance, by your own people.

Mr. MacKay: It is done under our own quality-control organization, yes.

The Chairman: I see. Are there any further questions? Mr. Munro.

Mr. Munro: In this housing program which you undertook for the Public Service Commission you acquired and disposed. What about disposal of units as a result of a unit becoming superfluous because of contracting-out or a potential contracting-out business making a unit superfluous? I am thinking of a particular part of CFB Esquimalt where there seems to be some uncertainty in the minds of the people who are working there as to whether or not the thing is going to disappear. It is the calibration centre in Esquimalt. I do not know whether that would come under the Department of Public Works or be a matter for National Defence.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, the basic regulation is that if a department has a surplus property, if it is declared surplus, this is handed over to Public Works for disposal purposes, either for disposal or for use of some other nature. So the federal land and management policy dictates that any department that has surplus land or surplus property passes it over to us once it is declared surplus.

Mr. Munro: That being so, I wonder if the department could look back into its records and find out if there was a calibration centre at Trenton and another one in Halifax which were declared surplus and if they were disposed of.

The upgrading of this calibration centre, which took place within, I guess, the last six or seven years, involved the introduction of technologically advanced equipment for calibration for all the public services—you know, the air-speed indicators, the pitot heads, steam pressure gauges and so on—for air, sea and land. The calibration centre, I believe, did a lot of the work for the public services. Was the upgrading of its capacity to do this undertaken by the Department of Public Works?

• 1055

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I do not think we know the answer to that question as to whether or not these were declared surplus but we will certainly check our records with regard to the calibration centres that you are talking about.

Mr. Munro: And you mentioned Trenton and Halifax?

[Traduction]

M. MacKay: Il y a deux aspects à la question. Pour ce qui est des travaux de construction mêmes, de l'érection des immeubles ou de l'installation, par exemple, des quais ou des jetées, presque tous les contrats sont accordés à des entrepreneurs. Pour ce qui est de la construction et de la gestion des programmes, nous nous occupons probablement de 10 à 15 p. 100 des projets, en faisant appel à nos propres spécialistes. Le reste est cédé à des architectes et à des ingénieurs-conseil auxquels nous faisons appel, projet après projet.

Le président: Le travail confié à l'extérieur est quand même exécuté sous votre surveillance, sous la surveillance de vos spécialistes.

M. MacKay: Nous avons notre propre contrôle de la qualité.

Le président: Je vois. D'autres questions? Monsieur Munro.

M. Munro: Je reviens sur ce programme d'achat et de vente de maisons pour la Commission de la Fonction publique. Y a-t-il des unités qui ont été vendues du fait qu'elles sont devenues superflues par suite de l'impartition de contrats à l'extérieur? Je songe ici au cas particulier de la BFC d'Esquimalt, où les gens ne semblent pas du tout sûrs que le programme ne va pas être éliminé, à un moment donné. Il s'agit plus particulièrement du centre de calibrage d'Esquimalt. Je ne sais pas si c'est le ministère des Travaux publics ou le ministère de la Défense nationale qui est impliqué.

M. MacKay: Monsieur le président, lorsqu'un ministère a une propriété en trop, lorsqu'une propriété est déclarée en trop, le règlement prévoit que le ministère des Travaux publics doit la vendre, ou lui trouver un autre usage. La politique du gouvernement fédéral relativement à la gestion des propriétés prévoit donc que, lorsqu'un ministère a une propriété en trop, cette propriété doit nous être cédée.

M. Munro: Je veux bien, mais je me demande si les hauts fonctionnaires du ministère accepteraient de vérifier leurs dossiers afin de voir s'il n'y a pas déjà eu un centre de calibrage à Trenton et un autre à Halifax, et si ces centres n'ont pas été déclarés en trop, et vendus.

La modernisation de ces centres de calibrage, qui date de 6 ou 7 ans, signifiait l'installation de matériel de calibrage très perfectionné destiné à répondre aux besoins de tous les services publics. Je parle ici d'indicateurs de vitesse d'avion, de têtes de tube de Pitot, de manomètres à vapeur, d'instruments servant aux éléments air, terre et mer. Je pense que le centre de calibrage a travaillé pour divers secteurs publics. La modernisation de ces installations, en plus de desservir les secteurs publics, a-t-elle été entreprise par le ministère des Travaux publics?

M. MacKay: Monsieur le président, nous ne pouvons pas dire si ces installations ont été déclarées en trop. Nous vérifierons nos dossiers concernant les centres de calibrage, et nous aviserons.

M. Munro: Il a été question de Trenton et d'Halifax?

[Text]

Mr. MacKay: Yes. And we will get that information for you.

Mr. Munro: They might have to be traced through the Department of National Defence because I think they were National Defence installations; then, when they became declared surplus, because the work that was being done there was farmed out, they would have been handed over, presumably, to the Department of Public Works.

I would like to know when that was done and how they were disposed of.

Mr. MacKay: We will get you that information.

The Chairman: You have other questions?

Mr. Munro: Oh, there are lots more.

The Chairman: Well, there is another committee coming in at eleven o'clock. So, in your name, I wish to thank the Minister and his parliamentary secretary and all the officers of the Public Works department for being with us this morning.

This meeting will stand adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. MacKay: Oui. Nous obtiendrons les renseignements pour vous.

M. Munro: Il se peut que vous les retraciez au ministère de la Défense nationale, puisqu'il s'agit d'installations qui ont appartenu à ce ministère. Lorsqu'elles ont été déclarées en trop ou superflues, du fait que le travail a été confié à l'extérieur, elles ont été remises, du moins il faut le supposer, au ministère des Travaux publics.

Je voudrais savoir quand elles sont passées au ministère des Travaux publics, et ce qu'il en est advenu.

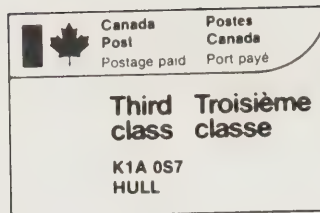
M. MacKay: Nous obtiendrons ces renseignements pour vous.

Le président: D'autres questions?

M. Munro: Beaucoup d'autres.

Le président: Il y a un comité qui doit siéger à 11 heures. En votre nom, il me reste à remercier le ministre, son secrétaire parlementaire, ainsi que les fonctionnaires du ministère des Travaux publics, d'avoir bien voulu être des nôtres ce matin.

Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Public Works:

Mr. J. A. H. MacKay, Deputy Minister;
Mr. I. F. Markson, Assistant Deputy Minister, Finance and
Administration;
Mr. A. J. Perrier, Assistant Deputy Minister, Realty;
Mr. A. D. Wilson, Assistant Deputy Minister, Operations;
Mr. D. J. Hartt, Director General, Planning and
Coordination;
Mr. M. W. Paul, Director of Marine.

Du ministère des Travaux publics:

M. J. A. H. MacKay, sous-ministre;
M. I. F. Markson, sous-ministre adjoint, Finances et
administration;
M. A. J. Perrier, sous-ministre adjoint, Immobilier;
M. A. D. Wilson, sous-ministre adjoint, Opérations;
M. D. J. Hartt, directeur général, Planification et
coordination;
M. M. W. Paul, directeur, Direction maritime.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Wednesday, May 31, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 35

Le mercredi 31 mai 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79: Votes 1, 5, 10, 15, 20
and L25 under ENERGY, MINES and
RESOURCES.

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979: Crédits 1, 5, 10, 15,
20 et L25 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES et
RESSOURCES.

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie,
Minister of Energy, Mines and
Resources.

COMPARAÎT:

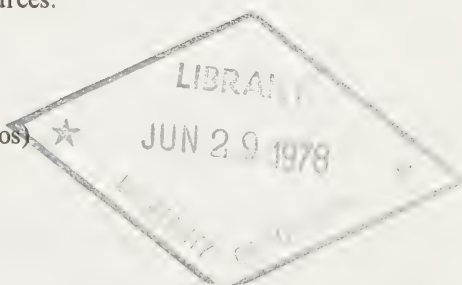
L'honorable Alastair Gillespie,
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Lawrence
Anderson	Mackay
Caouette (<i>Villeneuve</i>)	Maine
Foster	Martin
Gendron	McKenzie
Langlois	

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

McRae	Schellenberger
Munro	Stevens
(<i>Esquimalt-Saanich</i>)	Symes
Railton	Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 30, 1978:

Mr. Schellenberger replaced Mrs. Pigott;

Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. McKenzie.

On Wednesday, May 31, 1978:

Mr. McKenzie replaced Mr. Smith (*Churchill*);

Mr. Stevens replaced Mr. Epp;

Mr. MacKay replaced Mr. McKinley;

Mr. Andre (*Calgary Centre*) replaced Mr. Hargrave.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 30 mai 1978:

M. Schellenberger remplace M^{me} Pigott;

M. Smith (*Churchill*) remplace M. McKenzie.

Le mercredi 31 mai 1978:

M. McKenzie remplace M. Smith (*Churchill*);

M. Stevens remplace M. Epp;

M. MacKay remplace M. McKinley;

M. Andre (*Calgary-Centre*) remplace M. Hargrave.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 31, 1978
(36)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:50 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Hopkins, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (*Calgary Centre*), Foster, Gendron, Hopkins, Lawrence, MacKay, Maine, McKenzie, McRae, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Railton and Schellenberger.

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. M. A. Cohen, Deputy Minister; Dr. J. Keys, Assistant Deputy Minister; Dr. H. Swain, Director General.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 11, 1978, Issue No. 31*).

The Chairman called Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 31 MAI 1978
(36)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 50 sous la présidence de M. Hopkins vice-président.

Membres du Comité présents: MM. Andre (*Calgary-Centre*), Foster, Gendron, Hopkins, Lawrence, MacKay, Maine, McKenzie, McRae, Murno (*Esquimalt-Saanich*), Railton et Schellenberger.

Comparaît: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. M. A. Cohen, sous-ministre; M. J. Keys, sous-ministre adjoint; M. H. Swain, directeur général.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal et témoignages du mardi 11 avril 1978, fFascicule n° 31*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 31, 1978

• 1536

*[Text]***The Vice-Chairman:** I will call the meeting to order.

First of all, I am going to put on the record the report of yesterday's subcommittee meeting.

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on National Resources and Public Works met at 11.05 o'clock on Tuesday, May 30, 1978 the Chairman, Mr. Leblanc presiding.

Members present: Messrs. Hopkins, Lawrence, Leblanc (Laurier) and Maine.

Consensus was reached on the following:

(i) to recommend an extension in the time for Main Estimates to Friday June 9, 1978.

(ii) to give meeting priority to Bill C-12.

(iii) to schedule further witnesses on Nuclear Waste for the week of June 12, 1978.

(iv) to extend the time of the meeting on Wednesday May 31, to 5.30 or 6 o'clock p.m. in the event that it appears questioning may be completely finished by that time.

(v) to hear Estimates again on Thursday, June 1, 1978 at 8 p.m. should it be necessary and permitted.

(vi) to restrict the questioning on Thursday June 1, 1978 to non-policy questions should the Minister not be in attendance.

Gentlemen, on this report I would just like to say that I am going to play it by ear. If it appears at 5.00 p.m. that we might be able to finish shortly thereafter, then it is my intention to let the meeting go on a little longer in order to finish with the estimates. If it appears that I have a long list of people who still want to ask questions, then I think we will call the meeting to a close and we will meet again on estimates tomorrow night. So, we will play that by ear, if that is all right with the Committee.

• 1540

Mr. Lawrence: Mr. Chairman, on that could we ascertain now whether or not the Minister will be available Thursday night for a meeting?

The Vice-Chairman: Will you be available tomorrow night at 8 o'clock?

Hon. Alastair Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): Quite frankly, I am not sure. I think there is some likelihood that I will not be.

The Vice-Chairman: Apparently the Clerk feels that your schedule would not permit your attending.

Mr. Gillespie: Yes, is that not the reason why that was reflected in there, because I could not?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Gillespie: Yes.

The Vice-Chairman: Number 6 restricts the questioning on Thursday, June 1, 1978 to nonpolicy questions should the Minister not be in attendance. I am informed that that was put

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 31 mai 1978

*[Translation]***Le vice-président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Tout d'abord, j'aimerais vous faire part du rapport de votre sous-comité qui s'est réuni hier.

Le sous-comité du programme et de la procédure du comité permanent des Ressources nationales et des Travaux publics s'est réuni à 11 h 05, le mardi 30 mai 1978, sous la présidence de M. Leblanc.

Y assistaient MM. Hopkins, Lawrence, Leblanc (Laurier) et Maine.

Il a été convenu de:

(i) Recommander un prolongement du délai accordé pour l'étude du budget principal jusqu'au vendredi 9 juin 1978.

(ii) Accorder la priorité au Bill C-12.

(iii) Convoquer d'autres témoins sur la gestion des déchets nucléaires pendant la semaine du 12 juin 1978.

(iv) Prolonger la séance du mercredi 31 mai jusqu'à 17h 30 ou 18 h 00, au cas où les questions ne seraient pas terminées.

(v) Revenir sur le budget le jeudi 1^{er} juin 1978, à 20 h 00, si cela est nécessaire et si nous avons l'autorisation demandée.

(vi) Limiter les questions, le jeudi 1^{er} juin 1978, à des sujets non politiques, si le ministre est absent.

Messieurs, je vais essayer de respecter cet emploi du temps. S'il semble, à 17 h 00, que nous pourrions finir rapidement, je laisserai la séance se poursuivre. Par contre, si j'ai toujours beaucoup de noms sur ma liste, à ce moment-là, je lèverai la séance et nous reprendrons l'étude du budget demain soir. Donc, si vous êtes d'accord, je prendrai une décision en conséquence.

M. Lawrence: Pourrions-nous savoir, dès maintenant, si le ministre sera disponible jeudi soir?

Le vice-président: Serez-vous disponible demain soir, à 20 h 00?

L'honorable Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Je n'en sais rien. En fait, je crains que non.

Le vice-président: Le greffier croit que votre programme ne vous permettra pas de participer à la séance.

M. Gillespie: En effet et c'est d'ailleurs là la raison pour laquelle cela était indiqué, n'est-ce pas?

Le vice-président: Oui.

M. Gillespie: Très bien.

Le vice-président: La sixième recommandation limite les débats du jeudi 1^{er} juin 1978 aux problèmes ne relevant pas des politiques générales du ministère, au cas où le ministre ne

[Texte]

in there because we have ascertained that the Minister will probably not be available tomorrow night.

Mr. Lawrence: The reason I asked the question is that the subcommittee was under the misapprehension that we might even have some trouble extending the estimates to even Thursday night. We were not too sure what was going to transpire in the House or what the government house leader was going to say. I understand now that the authority of this Committee to deal with the estimates, or to complete their study of the estimates, has been extended to something like June 19 or something. And, as I am sure the Chairman will appreciate, I do not know whether or not it is tougher on the opposition members who want to ask questions of the Minister because the Minister might insist, as I think he has in the past, that he would like to be here when his estimates are being dealt with. So I really do not like the restricting of Thursday night, June 1, to nonpolicy matters, but certainly I can anticipate that we should not ask policy matters if the Minister is not in attendance. I guess what I am really asking for is some clarification so the Committee can decide, if we do not complete by 5 or 5.30 or 6 o'clock tonight, with the Minister on a suitable date for him to come back, assuming he is not available Thursday night in order to complete the estimates with him. I think this would be better from his point of view and I certainly think it would be better from the members' point of view.

The Vice-Chairman: Well, Mr. Lawrence, it is my understanding that the Minister will not be able to be here on June 6; that is next Tuesday. So, if we do not finish the estimates today or tomorrow night, then the first time then Minister would be able to be back would be Thursday, June 8.

Mr. Gillespie: I think I am going to be out of town that day, but that night, perhaps.

The Clerk: I believe your schedule gets you back in town in the afternoon, Mr. Minister.

Mr. Gillespie: Well, if I am back in town, that will be fine.

The Vice-Chairman: Well, I am sure that on Thursday, June 8...

Mr. Lawrence: Well, I am sure we can leave this to the Chairman or to the steering committee, but I think the point is, if we do not finish today on the estimates, it would be preferable to have the Minister back at a time convenient to him and the Committee to continue on with the estimates. I do not think it is fair to the members of the department or the members of the Committee to question the estimates unless the Minister is here and I am sure the Minister feels that way about it as well.

The Vice-Chairman: Well, I would suggest that we leave that particular point then and, if necessary, we could have a steering committee meeting tomorrow to clarify this point of whether we are going to go ahead tomorrow night or not, and on what basis.

I have been given notice that Mr. McRae would like to raise a point of order.

Mr. McRae: Well, it is just a question in terms of this and part of the answer is here in item 3. The only point that I wonder is, has the steering committee, at this particular point, had any thoughts about travelling and holding public hearings

[Traduction]

serait pas présent. Cette disposition était prévue parce que nous avions appris que le ministre ne serait vraisemblablement pas présent, demain soir.

M. Lawrence: La raison pour laquelle je pose cette question est que le sous-comité avait l'impression que l'on aurait des difficultés à pouvoir poursuivre le débat du budget jusqu'à jeudi soir. Nous ne savions pas exactement comment se passerait la situation en Chambre ni quelle décision pourrait prendre le leader du groupe parlementaire. Je crois maintenant comprendre que notre comité a eu l'autorisation de prolonger sa discussion du budget jusqu'au 19 juin, environ. Comme vous le savez, monsieur le président, le ministre tient à être présent aux séances qui sont consacrées à la discussion de son budget et une recommandation telle que celle que vous venez de lire pourrait poser des problèmes aux députés de l'opposition, si le ministre n'était pas présent. Je ne voudrais donc pas que l'on impose de limite officielle à la portée des débats de jeudi soir mais, cela dit, je puis facilement prévoir que nous ne poserons pas de questions relevant des politiques générales du ministère, si le ministre n'est pas présent. En fait, ce que je vous demande, c'est que vous nous disiez si le Comité peut décider des dates auxquelles le ministre pourrait revenir, si nous ne terminions pas aujourd'hui, au cas où il ne serait pas présent jeudi soir. Selon moi, une telle décision serait plus positive pour tout le monde.

Le vice-président: Je crois comprendre que le ministre ne sera pas présent le 6 juin, c'est-à-dire mardi prochain. Donc, Si nous n'en terminons pas aujourd'hui ou demain soir, la prochaine séance, en présence du ministre, ne pourra se tenir que le jeudi 8 juin.

M. Gillespie: Je crois que je serai absent d'Ottawa, pendant la journée. Peut-être serai-je rentré le soir.

Le greffier: Je crois que votre programme vous fait revenir à Ottawa dans l'après-midi, monsieur le ministre.

M. Gillespie: Dans ce cas, il n'y aura pas de problème.

Le vice-président: Je suis certain que le jeudi 8 juin...

M. Lawrence: Je suis convaincu que nous pouvons laisser cette question sous la responsabilité du président ou du comité directeur. Si nous ne terminons pas ce soir l'étude du budget, il serait préférable que le ministre revienne, lorsque cela lui conviendra, pour continuer le débat. Je ne pense pas qu'il soit juste, pour les membres du ministère ou pour les membres du Comité, de discuter du budget en l'absence du ministre, ce qui me semble d'ailleurs être l'avis du ministre lui-même.

Le vice-président: Nous en resterons donc là sur ce sujet et nous convoquerons, si nécessaire, une réunion du comité directeur, demain, pour décider de la réunion éventuelle de demain soir.

On m'indique que M. McRae voudrait faire un rappel au Règlement.

M. McRae: Je voudrais simplement poser une question au sujet de la troisième recommandation. En effet, je me demande si le comité directeur a déjà envisagé d'organiser des audiences publiques, dans le pays, sur cette question. Pour ce

[Text]

on this matter. I specifically requested Thunder Bay and I think someone requested that we might travel into one other community in Northern Ontario. Has this been considered or is it being considered?

• 1545

The Vice-Chairman: This was discussed in the subcommittee yesterday and I believe, if my memory serves me correctly, we were going to have possibly three additional groups of witnesses before the Committee on the Hare Report. But we did not discuss any travelling in a positive sense.

Mr. McRae: Does that mean you discussed it in a negative sense?

The Vice-Chairman: I mean we did not come to any conclusion, except that we felt if we heard approximately three other groups which had been mentioned we would then be in a position to write our report from the Committee for return to the House.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, could I just make this observation, that though I may be out of Ottawa next Tuesday I would hope it will be possible for the Committee to address itself to Bill C-12 in my absence. I know that Mr. Maine, for example, has in the past very kindly acted as an acting parliamentary secretary for these matters and I believe he would be prepared to assist you in your deliberations.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. It was our intention to continue on Bill C-12 at that time. We will take that into consideration after today's meeting.

We will now resume consideration of the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1979 by calling Vote 1, Department of Energy, Mines and Resources.

DEPARTMENT OF ENERGY, MINES AND RESOURCES

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures and authority to spend revenue received during the year—\$14,072,000

The Vice-Chairman: The note is to be found on page 6-2 of the Blue Book.

At this time I would like to welcome the Minister, the Hon. Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources, and his officials.

I wonder, Mr. Minister, if you would care to introduce the officials whom you have with you today, or some of them.

Mr. Gillespie: Yes, I would be pleased to, Mr. Chairman. I have great pleasure to introduce to you Mr. Marshall Cohen, the Deputy Minister. This is his first appearance before this Committee. I am sure there will be many opportunities in the coming months for him to answer your questions.

I would also like to introduce some others who are well known to you: Mr. Charlie Smith, the Senior ADM; Mr.

[Translation]

qui me concerne, j'avais spécifiquement demandé qu'on organise des audiences à Thunder Bay, et je crois que quelqu'un d'autre voulait des audiences dans une autre collectivité du nord de l'Ontario. Cette question a-t-elle été discutée?

Le vice-président: En effet, si je me souviens bien, le sous-comité en a discuté hier et je crois comprendre que trois témoins supplémentaires se présenteront devant le Comité, au sujet du rapport Hare. Par contre, nous n'avons pas discuté de voyage, de manière positive.

M. McRae: Cela signifie-t-il que vous en avez discuté de manière négative?

Le vice-président: Je voulais simplement dire que nous ne sommes parvenus à aucune conclusion. Nous avons considéré qu'après avoir entendu les trois témoins supplémentaires, nous pourrions alors préparer notre rapport, pour la Chambre.

M. Gillespie: Puis-je faire une remarque, monsieur le président? Je serai peut-être absent d'Ottawa mardi prochain, mais j'espère que le Comité pourra quand même s'intéresser au bill C-12, en mon absence. Je sais que M. Maine a déjà joué le rôle de secrétaire parlementaire suppléant, dans le passé, et je crois qu'il serait prêt à faire de même pour vous aider dans vos débats.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Nous avions en effet l'intention de continuer l'étude du bill C-12. Nous prendrons une décision là-dessus après la réunion d'aujourd'hui.

Nous reprenons maintenant l'étude du budget principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1979. Nous en sommes au crédit premier, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE, DES MINES ET DES RESSOURCES

Programme d'administration

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme et autorisation de dépenser les recettes de l'année—\$14,072,000

Le vice-président: Le crédit premier se trouve à la page 6-3 du Livre bleu.

J'aimerais maintenant donner la parole au ministre, l'honorable Alastair Gillespie, pour qu'il nous présente les personnes qui l'accompagnent.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Gillespie: Merci, monsieur le président. C'est avec grand plaisir que je vous présenterai M. Marshall Cohen, sous-ministre, qui témoigne pour la première fois devant ce Comité. Je suis sûr qu'il aura souvent l'occasion de revenir devant vous, dans les mois à venir.

J'aimerais également vous présenter d'autres personnes que vous connaissez bien, c'est-à-dire M. Charlie Smith, sous-

[Texte]

Digby Hunt. I am not going to go all the way down, I am just going to introduce the ADMs.

The Vice-Chairman: That is why I was hesitant, Mr. Minister.

Mr. Gillespie: We have a very strong support group, but I thought if I were just to introduce the ADMs, that might be appropriate at the moment. The other officers are available on an on-call, as-needed basis.

Mr. Jean-Paul Drolet, who is the ADM, Mineral Policy; Dr. John Keys, ADM, Science; Mr. Pierre Bourgault, ADM, Planning and Evaluation and the ADM, Administration, Mr. W. McKim.

Gentlemen, there is, as you can see, a large number of others very able officers in reserve.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Do you have an opening statement, Mr. Minister?

Mr. Gillespie: I do, Mr. Chairman, and we have had it run off and translated, and it is available for distribution, I believe.

Perhaps I might just review in a preliminary way the particular thrusts of the department, and this particular statement is intended to do that.

Energy, Mines and Resources is one of the "economic" departments of the government and it has as its primary responsibility three broad interrelated economic areas, namely energy, minerals and earth science services. Its programs are organized along those lines so you will find in the Department's estimates an Energy Program, a Mineral Program and an Earth Science Services Program, as well as an Administration Program, each with a separate budget.

• 1550

The areas for which my department has responsibility are of particular importance to Canada. More than most industrial countries, Canada has followed a path of economic development which has been heavily dependent upon the use of land and resources. This is not too surprising when we consider that we have possession of 7 per cent of the land mass. Perhaps I might just parenthetically make the note that that area of jurisdiction, of course, has been materially increased with the 200 mile extension, of the the 200 mile economic zone—I suppose in quantitative terms perhaps almost 40 per cent of the land mass of Canada. Our historic strength has been in resources and I think we can expect that resources will continue to be a dominant feature of our economy in the foreseeable future. Moreover, resource industries have the potential of serving as a base for downstream manufacturing and service industries. Resource industries are playing that role to a very significant degree already, but I think even more can be done in that direction.

The first program I would like to cover is the Energy Program, page 6-10. The total estimate for 1978-79 is \$619,-

[Traduction]

ministre adjoint sénior, et M. Digby Hunt. Je ne vais pas vous présenter tout le monde, mais simplement les sous-ministres adjoints.

Le vice-président: Je crois que cela suffira, monsieur le ministre.

M. Gillespie: Comme vous le voyez, nous avons un groupe de soutien très important, mais je crois qu'il suffira, pour le moment, de vous présenter les sous-ministres adjoints. Les autres fonctionnaires du ministère pourront toutefois répondre aux questions qui les concernent.

Nous avons donc M. Jean-Paul Drolet, sous-ministre adjoint, Politiques minières; M. John Keys, sous-ministre adjoint, Sciences, M. Pierre Bourgault, sous-ministre adjoint, Planification et évaluation; et M. W. McKim, sous-ministre adjoint, Administration.

Toutes les autres personnes que vous voyez dans la salle pourront également nous aider à répondre aux questions.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Voudriez-vous faire une déclaration préliminaire?

M. Gillespie: Oui, monsieur le président. Elle a été traduite et nous en avons fait faire des photocopies, qui vous ont été distribuées, je crois.

Je vais donc procéder à une revue assez rapide des principaux secteurs d'activité du ministère.

Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources est l'un des ministères à vocation économique du gouvernement; à ce titre, sa responsabilité première s'exerce dans trois grands domaines économiques, étroitement liés, à savoir l'énergie, les minéraux et les services des sciences de la terre. Ces programmes sont conçus dans cet optique, et vous trouverez donc, dans le budget, un programme des minéraux, un programme des sciences de la terre, et un programme d'administration, chacun doté d'un budget distinct.

Les domaines qui relèvent de mon ministère sont d'une importance particulière pour le Canada. Plus que la plupart des pays industrialisés, le Canada a choisie une voie d'expansion économique fortement dépendante de l'utilisation du sol et de ses ressources. Il ne faut pas s'en étonner lorsqu'on sait que nous possédons 7 p. 100 de la masse continentale du globe. Peut-être pourrais-je d'ailleurs préciser ici que ce pourcentage a été augmenté de manière relativement importante avec l'extension de la zone économique à 200 milles. Je crois que cette cécision a entraîné une augmentation de pratiquement 40 p. 100 de la masse continentale du Canada. Notre force historique a toujours reposé sur les ressources naturelles lesquelles continueront donc, selon moi, de jouer un rôle déterminant dans notre économie, pour l'avenir prévisible. De plus les industries d'exploitation des ressources naturelles peuvent servir de base aux industries manufacturières et de services, comme elles le font déjà, dans une large mesure. J'estime toutefois que nous pouvons encore faire davantage, dans cette voie.

Le premier programme dont j'aimerais parler est le programme de l'énergie, page 6-11. Le budget total pour 1978-

[Text]

697,000, down some \$440,566,400 from 1977-78. You will note that these reductions are principally in the Oil Import Compensation Program, Vote 10, payments in respect of the Interprovincial Pipe Line, and loans for electrical interconnections, Vote L25. The core of this program, covered under Vote 5, has been increased by five man-years and \$3.1 million over the 1977-78 level.

This Committee is very much aware of the serious oil supply problems that face the world and Canada within the next ten years. Some time before the year 1990 the world supply demand situation for oil is likely to reach a critical point, when discontinuities in supply and erratic price movements are quite probable as a result of economic or political decisions by major producing nations.

Canada is experiencing a growing gap between the energy we are able to supply domestically and the energy we require to maintain our standard of living. It is essential that we reduce that gap to a minimum before world demand catches up to world supply capacity. There are but two approaches we can take to close this gap. One is to increase domestic supply and the other is to moderate the demand. We do not have a choice regarding which of these approaches to take: it is essential that we take both.

At the First Ministers' Conference I tabled a background paper which outlined some of the very large energy capital projects that are under way or that are being considered to move Canada into a position of self-reliance in energy by 1985. A majority of these projects will not require direct federal financial participation so they are not visible in the estimates. They do require that we work closely with the provinces in paving the way for private sector initiatives through such measures as appropriate fiscal regimes and regulations. It is also essential that we properly assess the economic, the social and the environmental impact of projects before they are initiated. These activities are covered by Vote 5, which is the department's operating vote for energy.

On the supply side, priority is being given to increasing the supply of oil and to substitution of oil by other more abundant energy forms. The measures which I believe are likely to be the most productive in increasing our domestic oil production are: first, the encouragement of exploration in the provinces and in the frontiers; second, the development of heavy oils in Saskatchewan and Alberta; third, acceleration of oil sands development projects; and fourth, acceleration of secondary and tertiary recovery programs. We are moving forward in these areas at the present time. Success on all of them will unfortunately not provide us with all of the oil we would like to have so we must move simultaneously in substitution and conservation. Natural gas and electricity obtained from hydro, nuclear

[Translation]

1979 est de \$619,697,000; soit une diminution de \$440,566,400 par rapport à 1977-1978. Vous noterez que ces réductions portent d'abord sur le programme d'indemnisation des importations de pétrole crédit 10, sur les versements relatifs au pipe-line interprovincial et sur les prêts pour les interconnexions électriques crédit L-25. Ce programme, financé par le crédit 5, s'est vu accorder 5 années-hommes supplémentaires et 3,1 millions de dollars de plus par rapport à l'année précédente.

Votre comité est fort conscient de la gravité du problème des approvisionnements en pétrole auxquels devront faire face le monde et le Canada, au cours des dix prochaines années. Avant 1990, la situation mondiale de l'offre et de la demande de pétrole atteindra un point critique, lorsque les décisions économiques ou politiques des principaux pays producteurs entraîneront vraisemblablement des interruptions d'approvisionnements et des mouvements désordonnés de prix.

Au Canada, nous constatons actuellement un accroissement de l'écart entre la quantité d'énergie que nous pouvons fournir au niveau national et la quantité dont nous avons besoin pour maintenir notre niveau de vie. Il est essentiel de réduire cet écart le plus possible avant même que la demande mondiale n'ait rattrapé l'offre mondiale. Deux approches s'offrent donc à nous, pour réduire cet écart. L'une est d'accroître les approvisionnements intérieurs, l'autre de modérer la demande. En ce qui nous concerne, nous n'avons pas le choix, nous devons adopter les deux.

Lors de la Conférence des premiers ministres, j'ai déposé un document de base soulignant l'existence de certains projets énergétiques à forte concentration de capitaux, qui sont actuellement réalisés ou envisagés, pour permettre au Canada d'atteindre son autonomie énergétique dès 1985. La majorité de ces projets ne nécessiteront pas la participation financière directe du gouvernement fédéral, ce qui explique leur absence du budget. Ces programmes nous obligent toutefois à collaborer très étroitement avec les provinces, pour tracer la voie aux initiatives du secteur privé, grâce à des mesures réglementaires et à des régimes fiscaux appropriés. Il est également essentiel que nous procédions à une évaluation adéquate de l'impact économique, social et écologique des projets, avant qu'ils ne soient lancés. Je terminerai en disant que ces activités sont financées à même le crédit 5, qui est le crédit de fonctionnement du ministère, pour l'énergie.

Pour ce qui est des approvisionnements, la priorité revient à l'accroissement de l'offre et au remplacement du pétrole par d'autres types d'énergie, plus abondants. Les mesures devant être les plus productives pour augmenter notre production intérieure en pétrole sont, premièrement, les mesures incitatives pour promouvoir l'exploration dans les provinces et l'Arctique, deuxièmement, l'exploitation des pétroles lourds de la Saskatchewan et de l'Alberta, troisièmement, l'accélération des projets d'exploitation des sables bitumineux et, quatrièmement, l'accélération des programmes de récupération secondaire et tertiaire. Je dois vous dire que nous agissons déjà dans ces domaines, à l'heure actuelle. Toutefois, même si tous ces projets sont couronnés de succès, nous ne disposerons quand

[Texte]

or coal are the forms of energy that are most readily substituted for oil. Consequently, they are also areas of high priority.

A high priority is also being given to the other side of the equation, that is, the moderation of demand. The department is engaged in a number of activities concerned with the effective use and the conservation of energy.

• 1555

Most of you are aware of our extensive information activities related to home insulation: the energy bust program; the industrial conservation program, and initiatives to reduce the consumption of gasoline by automobiles.

I do not propose, Mr. Chairman, to go into the details of these as most of you already have considerable familiarity with them.

The question, how much do we spend on energy research and development, is of interest to Parliament and to Canadians at large. It is accordingly shown as a separate item. The amount shown in the estimates under Vote 5 represents the R and D funded by EM and R. To get a complete picture of energy R and D spending by the federal government, we must add the energy R and D expenditures of AECL and other federal departments. The total figure for 1978-79 is about \$145 million.

The next program described in the estimates is the minerals program pages 6-22. A budget of \$22,715,000 increased by \$1,925,000 over 1977-78.

The principal element in this increase involves the new mineral development agreement with the Province of Newfoundland. In keeping with the government's priority of restraint, this program is slightly reduced in man years from 1977-78 levels.

The Canadian mineral industry has been one of the main pillars of our economy for many years. This industry has made a major contribution in export earnings for every year since 1950.

For the years 1975 and 1976, the surpluses were \$3.3 billion and \$4.6 billion respectively. This is a commendable track record, and in the light of our current trade deficit problems, it is vital that this industry maintain or, better still, improve on this past performance.

While we are optimistic that this performance can be maintained, it can by no means be taken for granted. The lay-offs that have occurred in the nickel industry and the problems experienced by many mining communities are the outward manifestations of serious problems that affect many parts of the industry at the present time.

[Traduction]

même pas de tout le pétrole dont nous aurons besoin et nous devons donc agir simultanément sur le plan de la substitution et sur le plan des économies de l'énergie. Le gaz naturel et l'électricité produite par les centrales hydrauliques, nucléaires, ou au charbon, sont des formes d'énergie que l'on peut facilement utiliser pour remplacer le pétrole. Ce sont donc là des domaines hautement prioritaires.

Nous accordons également la priorité à l'autre aspect de l'équation, à savoir la modération de la demande. Le ministère s'est ainsi lancé dans un certain nombre d'activités, destinées à garantir l'utilisation efficace de l'énergie et son économie.

La plupart d'entre vous connaissent nos campagnes d'information intensives sur l'isolation thermique des résidences, le programme de mini-bus énergétiques, le programme d'économie industrielles, l'initiative pour réduire la consommation d'essence des automobiles.

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails, car la plupart d'entre vous les connaissent déjà.

Les sommes dépensées pour la recherche et le développement énergétiques intéressent beaucoup le parlement et le public canadien. Voilà pourquoi elles figurent sous une rubrique distincte. Les sommes qui figurent au budget, au crédit 5, représentent la recherche et le développement financés par l'EMR. Pour obtenir un tableau complet de la recherche et du développement énergétiques financés par le gouvernement fédéral, nous devons ajouter les dépenses pour la recherche et le développement énergétiques de l'EAEL et des autres ministères fédéraux. Les chiffres globaux de 1978-1979 sont d'environ \$145 millions.

L'autre programme décrit dans le budget est celui des minéraux (Pages 6-22). Ce budget est de \$22,715,000, soit une augmentation de \$1,925,000 par rapport à 1977-1978.

Cette augmentation est principalement due à l'entente passée avec Terre-Neuve sur l'exploitation minière. En respectant la priorité du gouvernement relativement aux restrictions budgétaires, ce programme voit le nombre des années-hommes légèrement réduit par rapport au niveau de 1977-1978.

Pendant de nombreuses années, l'industrie minière canadienne a été l'un des principaux piliers de notre économie. Depuis 1950, cette industrie assure une partie importante des revenus de l'exportation.

En 1975 et 1976, on a enregistré un surplus de 3,3 milliards et de 4,6 milliards de dollars respectivement. Ce sont des résultats fort honorables et, compte tenu des problèmes actuels du déficit commercial, il est primordial que cette industrie préserve, ou même mieux, améliore, son rendement passé.

Malgré notre optimisme, il ne faut pas prendre cette performance pour acquise. Les licenciements qui se sont produits dans l'industrie du nickel et les problèmes qu'ont connus bon nombre de communautés minières sont les manifestations intérieures de problèmes graves qui touchent plusieurs secteurs de l'industrie à l'heure actuelle.

[Text]

Studies conducted by the mineral policy sector in the department indicate that the presently depressed world demand for minerals is not likely to recover until at least 1982. Added to this, we can expect competition from developing countries become a more important and continuing feature of world trade in minerals.

Resolution of the problems of the industry require the collaborative efforts of the industry itself, the provincial governments, and the federal government.

In January, I met with the provincial ministers of mines, and we reached substantial agreement on the nature of the problems and on the direction in which we should move to resolve them. In particular, we identified a need to re-examine in detail the fiscal systems that effect this industry.

I have also, met at regular intervals with representatives of the industry, itself, and there is a close relationship at the working level between officials of my department, and the industry.

Representatives of the industry and my provincial counterparts view the next five years as a recovery period during which the industry should return to reasonable levels of plant utilization. Profits generated during this period will be needed to rectify the existing adverse financial position of many producers. Levels of both on-and-off-site exploration and development are likely to decline or be minimized.

Additionally, there have been and will continue to be substantial changes in the patterns and modes of international mineral trading systems with increased direct government involvement in many mineral developments.

A substantial part of the department's minerals program is required to monitor these events in order to assist government and industry to be in a sound financial and forward planning position to meet new opportunities after 1982.

Very important aspects of the department's contribution to mining and minerals in Canada are the development of technology and the provision of the scientific and technological information to the industry, as well as in support of the policy and regulatory role of government.

I think, I can safely say that the success of the mining and mineral industry in Canada to date is due in no small measure to the excellent geological information and to the technological support in mining and/or processing which has been provided by my department. That support continues to be required.

The third operating program of the department and the one that in many ways provides the base upon which the other two are supported is the earth science services program, pages 6 to 30.

• 1600

The man-years allocated to this program are down nearly 2 per cent from last year, in part due to the contracting out of

[Translation]

Des études, menées par le secteur de la politique minérale du ministère, indiquent que la faiblesse actuelle de la demande mondiale en minéraux va encore persister, du moins jusqu'en 1982. En outre, la concurrence des pays en voie de développement deviendra la caractéristique permanente la plus importante du commerce mondial des minéraux.

La solution des problèmes de l'industrie nécessite des efforts de collaboration entre l'industrie elle-même, les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral.

En janvier, j'ai rencontré les ministres provinciaux des mines et nous nous sommes entendus sur la nature des problèmes et sur l'orientation que nous devrions adopter. Nous avons notamment souligné le besoin de réexaminer, en détail, la structure fiscale de cette industrie.

J'ai également rencontré périodiquement les représentants de l'industrie; il existe donc une collaboration étroite entre les hauts fonctionnaires de mon ministère et les représentants de l'industrie.

Les représentants de l'industrie et mes homologues provinciaux envisagent les cinq prochaines années comme étant une période de redressement au cours de laquelle l'industrie verra ses usines tourner à un niveau raisonnable. Les profits réalisés au cours de cette période serviront à redresser la position financière précaire que connaissent actuellement bon nombre de producteurs. On s'attend que les niveaux de l'exploration et de l'exploitation dans la zone productive et en-dehors de celle-ci accusent une baisse.

En outre, des modifications marquées seront apportées à la structure et au fonctionnement des systèmes des échanges commerciaux internationaux dans le domaine minéral, et l'intervention directe du gouvernement sera accrue.

Le programme des minéraux du ministère doit être axé sur le contrôle de ces facteurs afin d'aider le gouvernement et l'industrie à adopter une position solide tant sur le plan financier qu'au niveau de la planification, pour permettre de nouvelles réalisations après 1982.

Un autre volet très important de la contribution des ministères pour ce qui est de l'exploitation minière et des minéraux au Canada porte sur la mise au point de techniques et de mesures permettant de fournir des renseignements scientifiques et techniques à l'industrie, tout en servant de base à l'orientation et au rôle de réglementation du gouvernement.

Je peux affirmer sans me tromper que le succès qu'a connu jusqu'à présent l'industrie de l'exploitation minière et minérale au Canada est due en grande partie à l'excellente information en matière de géologie et à l'appui technologique en matière d'exploitation minière et de traitement du minerai fournis par mon ministère. Cet appui est encore nécessaire.

Le troisième programme de fonctionnement du ministère, soit celui qui sert dans beaucoup de cas d'appui aux deux autres, est celui des services géoscientifiques. (Page 6-31).

Le nombre d'années-hommes alloué à ce programme est d'environ 2 p. 100 inférieur à l'an dernier, étant donné que les

[Texte]

scientific services. While less visible to the public than the Energy and Minerals Programs, the activities in the Earth Science Services Program are fundamental to the public and private sectors, as they provide the base line data needed to husband and manage our resources.

The greater part of the funding of this sector is directed toward mapping, geological assessment and geophysical studies. Contrary to popular belief, Canada is not well mapped. For example, the funds requested for topographic mapping next year will provide only one twentieth of the funds needed to complete the mapping of the country to a scale of 1:50,000. As a result, Canada will not complete its mapping until the late 1990's in contrast to the United States and Mexico, who will complete their projects in the early 1980's.

Identification and assessment of Canada's mineral and energy resources continue to dominate the thrust of the geological activities. Success in finding energy resources in the Arctic and in the off-shore will depend in a good measure on the interpretive geological mapping being carried out there. The Uranium Reconnaissance Program, with the co-operation of the provinces, will continue to encourage exploration by the private sector. It may be of interest to the Committee to know that an instrument developed by the Geological Survey in support of this program located parts of the Russian satellite that landed in the Great Slave Lake area.

In recent months we have seen numerous press reports of unusual or impending seismic activity in Eastern Canada—unexplained bumps—risks of earthquakes in Quebec. The recording and analysis of Canadian earthquakes, which permits the evaluation of these reports and the assessment of seismic risks is another of the information services provided by this program.

While the department has used remote sensing for years in mapping and geological exploration, there is a need to develop more sophisticated sensors that can be used from aircraft and from satellites to meet particular Canadian needs. For instance, systems are required for oil spill detection and tracking, ice reconnaissance, sea state studies, to name a few.

Mr. Chairman, the Earth Science Services Program of the department also provides a very diverse but fundamental service to the public. For instance, aeronautical charts (absolutely essential for safe air travel) are updated every 56 days and made available to 48 different domestic and foreign airlines. The sector also operates the Canada Map Office that sells maps and charts to industry and the public with a revenue of more than \$3 million.

[Traduction]

contrats des services scientifiques ont été accordés à l'extérieur. Moins apparentes pour le public que les programmes de l'énergie et des minéraux, les activités du programme de services géoscientifiques sont indispensables au public et au secteur privé, car elle fournissent les données de base nécessaires pour économiser et gérer nos ressources.

La plus grande part du financement de ce secteur est affectée à la cartographie, à l'évaluation géologique et aux études géophysiques. Contrairement à ce que croit la population, le relevé cartographique du Canada n'est pas exhaustif par exemple, les fonds nécessaires aux relevés topographiques au cours de l'an prochain ne représenteront qu'un 20^e des fonds nécessaires à la couverture cartographique complète du pays à l'échelle de 1/50,000. Il en résulte donc que le tracé de la carte du Canada ne sera terminé que vers la fin des années 90, alors que les États-Unis et le Mexique auront complété leurs projets au début des années 1980.

L'identification et l'évaluation des ressources minérales et énergétiques du Canada continueront à dominer l'ensemble des activités géologiques. La recherche fructueuse de ressources énergétiques dans l'Arctique et au large des côtes dépendra en bonne partie de la qualité de la cartographie géologique qu'on aura entreprise. Le programme de recherches préliminaires sur l'uranium, en collaboration avec les provinces, continuera d'encourager l'exploration par le secteur privé. Le Comité apprendra peut-être avec intérêt qu'un dispositif mis au point par la Commission géologique, dans le cadre de ce programme, a permis de repérer les débris du satellite russe qui s'est écrasé dans la région du Grand lac des Esclaves.

Au cours des derniers mois, nous avons pris connaissance de nombreux articles de journaux concernant une activité sismique inhabituelle ou imminente dans l'Est du Canada, secousses dont les causes étaient inconnues et risques de tremblements de terre au Québec. L'enregistrement et l'analyse des tremblements de terre au Canada, qui permettent l'évaluation de ces rapports, ainsi que l'évaluation des risques de secousses telluriques constituent un autre des services d'information fournis par ce programme.

Tout en sachant que le Ministère utilise depuis des années la télédétection dans le domaine de la cartographie et de l'exploration géologique, il est néanmoins nécessaire de mettre au point des détecteurs plus perfectionnés que l'on puisse utiliser à bord des avions et des satellites pour répondre aux besoins particuliers des Canadiens. Par exemple, on a besoin de systèmes de détection et de repérage des écoulements de pétrole, pour la reconnaissance des glaces, et pour les études des états côtiers pour n'en citer que quelques aspects.

Le programme des services géoscientifiques du ministère fournit également un service diversifié et indispensable au public. Par exemple, les cartes aéronautiques (absolument essentielles pour la sécurité des vols) sont refaites tous les 56 jours et sont distribuées à 48 sociétés aériennes, tant nationales qu'étrangères. Ce secteur exploite également le bureau des cartes du Canada et à la responsabilité de la vente des cartes au sein de l'industrie et du public; les revenus sont évalués à plus de 3 millions de dollars.

[Text]

The fourth program of the department, which is the first one shown in the Blue Book (page 6-4) is the Administration Program. The main components of this program are Financial Services, Personnel Services, General Administration, Tenant Services, Computing Services, and Central Purchasing and Warehousing of Equipment for our field parties. This program has been reduced by three man-years, bringing the over-all reduction in strength for the department as a whole to 43 man-years.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. During the reading of your very informative statement, another member of the steering committee and I have been consulting here, and now that it is four minutes after 4 o'clock, we have come to a consensus that possibly we should end this meeting shortly after 5 o'clock today with the idea that the Minister will be back for a second meeting, if that is agreeable with everyone, and when we are not meeting on estimates, that the priority will be given to Bill C-12. On my list so far I have four questioners, and I have put them in this order: Mr. Lawrence, Mr. McRae, Mr. McKenzie and Mr. Foster, and we will start off with Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I have a number of rather disjointed questions which I hope you can answer fairly briefly. The question of the Dome icebreaker—could you bring us up to date on that, please? What is happening?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I would like to invite Mr. Digby Hunt, the Assistant Deputy Minister on Energy Policy, to come to the table to give us an update.

Mr. A. D. Hunt (Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, as far as I am aware, as of today no final conclusions have been reached in negotiations with Dome with respect to the icebreaker. There have been a number of, if I might call them, formulae examined with respect to the way in which the icebreaker could be supported, in addition to, of course, the normal subsidy that is available for having it built in Canadian shipyards. I think all I can report, really, is that as yet there has been no final conclusion of this quite lengthy, I realize, series of negotiations with Dome.

• 1605

Mr. Lawrence: Thank you.

I was wondering, Mr. Minister, if there has been a determination of the extent of the contribution by the federal government to the Maritime Energy Corporation yet. Has that been settled?

Mr. Gillespie: It has been settled in the sense that the agreement that I reached with the three provincial premiers early this year anticipated that we would put equity and seed money into the Corporation to start it off.

Mr. Lawrence: Was that amount settled?

Mr. Gillespie: Let me answer the whole thing and then you will see what I have in mind.

[Translation]

Le quatrième programme du Ministère, qui est le premier mentionné dans le Livre bleu (page 6-5), est le programme d'administration. Les principales rubriques de ce programme sont les services financiers, les services du personnel, d'administration générale, de location, d'informatique, et le service central d'acquisition et d'entreposage du matériel destiné à nos services sur le terrain. Ce programme a été réduit de trois années-hommes, ce qui chiffre la diminution globale des effectifs pour tout le Ministère à 43 années-hommes.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Au cours de la lecture de votre déclaration très intéressante, j'ai consulté un autre membre du comité directeur, et étant donné qu'il est 4 h 04, nous avons décidé de clore cette séance peu après 5 heures. Le ministre comparaitra à nouveau, si tout le monde est d'accord, et si nous ne nous réunissons pas pour étudier le budget, nous étudierons en priorité le Bill C-12. J'ai quatre noms sur ma liste pour le moment, et je les ai inscrits dans cet ordre: M. Lawrence, M. McRae, M. McKenzie et M. Foster. Nous commencerons par M. Lawrence.

M. Lawrence: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'ai une série de questions distinctes auxquelles j'espère que vous pourrez répondre brièvement. Pourriez-vous nous donner des renseignements récents au sujet du brise-glace de la société Dome? Où en sommes-nous?

M. Gillespie: Monsieur le président, je voudrais inviter M. Digby Hunt, le sous-ministre adjoint, Politique de l'énergie, à s'approcher de la table afin de vous donner ces renseignements.

M. A. D. Hunt (sous-ministre adjoint, Politique de l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, en autant que je sache, aucune décision n'a encore été prise à l'issue de négociations qui ont lieu actuellement avec l'entreprise Dome au sujet du brise-glace. Un certain nombre de solutions ont été examinées quant à la façon de financer ce brise-glace, en plus de la subvention normalement accordée pour un navire construit dans un chantier naval canadien. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'aucune conclusion définitive n'a encore été prise à l'issue des longues négociations en cours avec Dome.

M. Lawrence: Merci.

Monsieur le ministre, je voulais savoir si le montant de la contribution du gouvernement fédéral à la Maritime Energy Corporation avait déjà été fixée.

M. Gillespie: Cela a été fixé dans le cadre de l'entente que j'ai conclue au début de cette année avec les trois premiers ministres des provinces concernées. Nous avons décidé d'accorder un capital et un financement de départ à la Corporation.

M. Lawrence: Avez-vous fixé le montant de la contribution fédérale?

M. Gillespie: Permettez-moi de terminer ma réponse et vous verrez ce que j'ai en tête.

[Texte]

The first project that the Corporation would undertake would be the funding of phase two with respect to the Bay of Fundy tidal power. It is anticipated that that would be roughly a thirty-two to thirty-three million dollars bill, as I recall. The federal government agreed to put up one half of that amount. We also agreed that we would provide in seed money terms something of the order of \$5 million and that that would be an advance on the Bay of Fundy tidal power project.

Those particular principles of, first of all, equity financing, and that the federal government would be prepared to come in for up to one-half of the equity financing; secondly, that that project would be the first project to go ahead; and thirdly, that we would put seed money out to get the Corporation started on this, were all agreed. We have not yet got the articles of association in place so that we can say that we have a corporation. This is still under discussion with the three provinces involved.

I would hope that that discussion and negotiation could be concluded fairly quickly so that we would then be in a position to put our money up and ask the provinces to put their money up; but until such time as the Corporation is formed, we are not in a position to put our money up and nobody else is.

Mr. Lawrence: The third question is: what is the purpose of the strategic uranium oxide stockpile?

Mr. Gillespie: The original purpose of the uranium stockpile was to maintain the health and vitality, the continuity, the survival, if you like, of the uranium mining industry in the communities which are dependent upon it.

There were two stockpiles, as I recall—one was a joint stockpile and one was a federal government stockpile. That stockpile is a reserve stockpile for national purposes. It was used the other day to assist the financing of an Eldorado acquisition, and perhaps if you want to pursue that one, we can, a little later.

I do not know whether you would like to add anything more to that, Mr. Hunt, with respect to the background.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, what the Minister has indicated is my understanding also of the background.

Mr. Lawrence: It has no other purpose now, then, except that it is just sitting there? Or what?

Mr. Gillespie: It has the purpose that we can be sure that we are going to be able to support the federal government's policy of always having sufficient uranium for the use of Canadian utilities. You know the rules on having to provide so much uranium for purposes of the Canadian utilities but there could be some kind of dislocation. There could be some kind of unexpected event that could in some way inhibit the ability of a particular mine to deliver uranium to a particular utility for refining which would go to a Canadian utility at some particular time. So it is there in a reserve insurance way.

• 1610

And, of course, it is gaining in value every day it is there. It represents in value a very substantial sum of money now. I suppose it was acquired at about \$4 a pound and the interna-

[Traduction]

Le premier projet que la corporation doit entreprendre consiste à financer la phase 2 de la construction de l'usine marémotrice de la Baie de Fundy. Je crois que cela représente 32 ou 33 millions de dollars. Le gouvernement fédéral a accepté de verser la moitié de cette somme. Nous avons également décidé que nous fournirions la somme d'environ 5 millions de dollars à titre de capital de départ, et que cela serait une avance au titre du projet de l'usine marémotrice de la Baie de Fundy.

Nous nous sommes donc mis d'accord premièrement sur le financement du capital, à savoir que le gouvernement fédéral acceptait de verser la moitié de ce montant. Deuxièmement, sur le fait que ce projet sera le premier du genre, et troisièmement, nous avons décidé d'accorder un financement de départ, afin de lancer l'entreprise. Nous n'avons pas encore réuni tous les articles d'association et nous ne pouvons pas encore parler de corporation. Les trois provinces concernées sont encore en train de discuter de ces questions.

J'espère que ces discussions et ces négociations seront bientôt terminées afin que nous puissions réaliser notre investissement et demander aux provinces de faire la même chose. Tant que la société n'est pas constituée, nous ne pouvons pas le faire.

M. Lawrence: Ma troisième question est la suivante: quelle est la raison d'être de l'accumulation d'oxyde d'uranium?

M. Gillespie: Nous avons décidé de constituer des réserves d'uranium, afin de maintenir la santé, la vitalité, la continuité et la survie si vous voulez de l'industrie minière de l'uranium dans les villes qui en dépendent.

Deux réserves ont été constituées, une réserve mixte et une réserve fédérale. Celle-ci a été constituée à des fins nationales. Elle a été utilisée l'autre jour pour aider au financement d'une acquisition de la société Eldorado et si vous le désirez, nous pourrions revenir là-dessus plus tard.

Je ne sais pas si vous avez quelque chose à ajouter à cela, monsieur Hunt?

M. Hunt: Monsieur le président, j'ai compris les documents de base de la même façon que le ministre.

M. Lawrence: Cette mesure n'a donc pas d'autre raison d'être? Il s'agit exclusivement de constituer des réserves?

M. Gillespie: De cette façon, nous sommes sûrs de pouvoir appuyer la politique du gouvernement fédéral qui consiste à disposer en tout temps de suffisamment d'uranium pour répondre aux besoins des services d'utilité publique au Canada. Vous connaissez les règlements exigeant qu'on fournisse une certaine quantité d'uranium pour les services publics canadiens, mais il pourrait y avoir un quelconque dérangement. Un événement inattendu pourrait se produire, limitant la capacité d'une mine particulière à fournir l'uranium dont aurait besoin un service d'utilité publique à un moment donné. Alors cette réserve est conservée plus ou moins comme une assurance.

Et évidemment, cet uranium prend de la valeur chaque jour. Il représente maintenant une somme d'argent très substantielle. Je présume que ces stocks ont été achetés à environ \$4 la

[Text]

tional price is now well over \$40. So it has gained in value by about 10 times.

Mr. Lawrence: Well, indeed, Eldorado's borrowing of 4 million pounds from the stockpile of Uranium Canada Limited to finance the Key Lake operation appeared to some people in the industry and to some parliamentarians as well as a little bit of fancy footwork so that Eldorado and you would not have to come back to Parliament to get an appropriation or some sort of authority to provide the funds to permit Eldorado to purchase into the Key Lake operation. It does smack a little bit of financial gimmickry. And if there is a purpose, other than what you have said, for the stockpile, somewhere along the line we are going to be deficient for a few years, are we not?

Mr. Gillespie: My advice is, no, there is no problem about running into any deficiency with uranium over the period that is contemplated in this deal.

I would put it the other way around: I would say it was a very imaginative use of government assets. Here is a very substantial Crown asset which is not earning any return on its investment as it sits there. Sure it is gaining in value each year, and that is of some significance, but it is not yielding any interest or dividend. The nature of the deal that was struck with Eldorado was that not only will it be replaced but that while it is out—it is converted, if you like, into money—it will be earning interest to the benefit of the taxpayers of this country. So it was an imaginative way of turning a non interest-bearing asset into an interest-bearing one.

Mr. Lawrence: I am glad you brought up the question of interest. How much interest is Eldorado paying to Uranium Canada Limited for the borrowing either of the uranium oxide or the money? Really it is the dough they are after, obviously. What are they paying for interest now?

Mr. Gillespie: We will see if we can get you that information.

Mr. Lawrence: I hope my time is not discounted here.

Mr. Gillespie: We will have to get you that information. If Eldorado were here they would be able to give it to you, or if someone from UCAN were here they would be able to give it to you, but we do not have either of those two agencies before the Committee today.

Mr. Lawrence: I would have thought that was within the department. We will move to the next matter.

The Vice-Chairman: This will be your last question.

Mr. Lawrence: All right. At the Federal-Provincial Conference, a whole series of—I am looking for a kind description and I cannot think of one—propagandizing efforts by the Minister came out in the way of very large projects that had been kicked around for years but which, apparently, he had just discovered and which were unveiled as momentous new

[Translation]

livre, et le prix international est maintenant bien au-dessus de \$40. Alors la valeur a, pour ainsi dire, décuplé.

M. Lawrence: Eh bien, de fait, quand l'Eldorado a emprunté 4 millions de livres de la réserve d'Uranium Canada Limitée afin de financer l'exploitation de Key Lake, cela a semblé à certaines personnes de l'industrie, et du milieu parlementaire également, comme une manœuvre assez délicate, visant à faire en sorte que l'Eldorado et vous-même n'ayez pas besoin de revenir au Parlement pour obtenir un crédit ou une autorisation quelconque afin de fournir les fonds permettant à l'Eldorado de s'engager dans l'exploitation de Key Lake. On y trouve un peu de prestidigitation financière. Et si l'existence de cette réserve est justifiée par une raison autre que celle que vous avez exposée, à un moment donné, nous aurons un certain déficit pendant quelques années, n'est-ce pas?

M. Gillespie: A mon avis, il n'y a aucun problème de déficit possible dans l'uranium pendant la période envisagée dans cette transaction.

Je pense plutôt le contraire. Selon moi, il s'est agi d'une utilisation très imaginative des actifs du gouvernement. Il s'agit d'un actif de la Couronne assez considérable qui est immobilisé là et qui ne rapporte aucun revenu sur l'investissement. Bien sûr, il y a accroissement annuel de la valeur, et cela a une certaine importance, mais cet actif ne produit ni intérêt ni dividende. La nature de l'entente conclue avec l'Eldorado établissait que non seulement cette réserve serait remplacée, mais également que, pendant qu'elle sera utilisée, si vous voulez, elle sera convertie en argent, elle rapportera de l'intérêt, ce qui est à l'avantage des contribuables de ce pays. Alors il s'agissait d'un moyen très imaginatif de transformer un actif ne rapportant aucun intérêt en une source de revenu.

M. Lawrence: Je suis heureux que vous ayez soulevé la question de l'intérêt. Combien d'intérêt l'Eldorado verse-t-elle à l'Uranium Canada Limitée pour l'emprunt, que ce soit de l'oxide d'uranium ou de l'argent? De toute évidence, c'est l'argent qui les intéresse vraiment. Quels intérêts l'Eldorado verse-t-elle maintenant?

M. Gillespie: Nous verrons si nous pouvons vous obtenir ces renseignements.

M. Lawrence: J'espère que vous ne prenez pas de mon temps ici.

M. Gillespie: Nous devons vous obtenir ce renseignement. Si les représentants de l'Eldorado ou de Uranium Canada étaient ici, ils pourraient vous communiquer ce renseignement, mais aucune de ces agences ne témoigne devant ce comité aujourd'hui.

M. Lawrence: Je croyais que ces renseignements seraient connus du ministère. Nous passerons maintenant à la prochaine question.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. Lawrence: D'accord. Lors de la conférence fédérale-provinciale, un vaste éventail... je cherche ici une description que je ne trouve pas... d'efforts de propagande ont été faits par le ministre qui annonça de grands projets dont on avait discuté pendant des années, mais que, apparemment, il venait tout juste de découvrir et qui ont été dévoilés comme s'il s'agissait

[Texte]

projects that we were about to embark on—most of which we have not heard anything about in the meantime.

Let me just use as one example the request, ever since John Turner's days, to permit provincial mining royalties to be deducted from federal mining corporation income taxes. I gather the footwork of the Minister here has been to indicate that a committee of provincial and federal officials be set up to study the problem. I say "study the problem again". What progress are you having with all these matters, and in particular what progress is there in respect of the request by just about everybody in the industry to go back to the old system when provincial mining royalties were deductible?

• 1615

Mr. Gillespie: The provinces have indicated that, in principle, they support the removal of the deductibility as far as the mining side of their rate is concerned, and one or more of the oil-producing provinces also may support that in principle. I remember a discussion with the mines ministers of the provinces who, while stating the principle that they would like to see mining taxes made deductible for the calculation of corporate income tax, when asked the question, did they feel that this would really make any difference in the development of and restoration of confidence in the industry, answered, in a number of cases, no, they did not. It was pretty clear to me that they were making the case on the basis of a rather abstract principle rather than on the basis of wanting to assist the mining industry. I think it is rather more significant, perhaps, that The Mining Association of Canada, the association the industry has formed to speak for itself, are very supportive of the resource allowance system that we have adopted. They have not asked us, as a matter of policy, to make mining taxes, royalties, deductible for calculating . . .

Mr. Lawrence: You mean lately.

Mr. Gillespie: Over the last year this has been the position . . .

Mr. Lawrence: They certainly asked for it before.

Mr. Gillespie: This is the position as I know it, and as recently as the last few weeks it was confirmed to me again by the president of the association. So I do not really think, in terms of stability of the industry and moving the industry forward, this is a particularly fruitful way to go, in fact, I think it is the very reverse. I think it might be destabilizing, and I think this is what the industry sees. It would be destabilizing if these measures were removed at a time when they are seeking assurances from governments as to the stability of government taxing policy and fiscal policy.

On the first point you made, with respect to the big projects, I think we have a responsibility to tell the Canadian people something about the enormous opportunities in this country.

[Traduction]

d'importants nouveaux projets à la veille d'être lancés; mais nous n'avons pas réentendu parler de la plupart d'entre eux depuis lors.

Permettez-moi d'utiliser comme exemple la demande faite à l'époque de John Turner, afin de permettre que les redevances minières provinciales puissent être déduites de l'impôt fédéral sur le revenu des sociétés minières. Si je ne m'abuse, le ministre s'est tiré d'affaire en demandant qu'un comité constitué de représentants fédéraux et provinciaux soit créé afin d'étudier le problème. Je dis ici «étudier le problème à nouveau». Quel progrès avez-vous réalisé dans ces questions et particulièrement relativement à la demande présentée par presque tout le monde dans l'industrie afin qu'on en revienne au vieux système en vertu duquel les redevances minières provinciales étaient déductibles?

M. Gillespie: Les provinces ont précisé que, en principe, elles appuient l'élimination de cette imposition, du moins pour ce qui est de leur taux minier, et l'une ou plusieurs des provinces productrices de pétrole pourraient peut-être également appuyer ce principe. Je me rappelle une discussion avec les ministres des Mines des provinces qui, même s'ils affirmaient désirer que les taxes sur le revenu des sociétés minières soient déduites dans le calcul de l'impôt sur le revenu des sociétés, dans un bon nombre de cas, ont répondu non quand on leur a demandé si, à leur avis, cela aurait un impact quelconque dans le développement et la restauration de la confiance du public dans l'industrie. Il m'est alors apparu clairement qu'ils fondaient leur demande sur un principe abstrait plutôt que sur le désir d'aider l'industrie minière. Ce qui est peut-être plus significatif, à mon avis, c'est le fait que l'Association minière canadienne, association créée par l'industrie pour être son porte-parole, appuie fermement le système de distribution de ressources que nous avons adopté. Il n'a pas été leur politique de nous demander de faire en sorte que les impôts sur les mines, de même que les redevances, puissent être déduites dans le calcul . . .

M. Lawrence: Vous voulez dire dernièrement?

M. Gillespie: Cela a été la position au cours de la dernière année . . .

M. Lawrence: L'Association a certainement fait une telle demande auparavant.

M. Gillespie: C'est sa position telle que je la connais, et elle m'a été confirmée par le président de l'Association il y a seulement quelques semaines. Alors, pour ce qui est du progrès et de la stabilité de cette industrie, je ne crois pas que ce soit là une mesure très profitable; de fait, je pense que c'est tout le contraire. À mon avis, cela pourrait avoir une influence destabilisante et je crois que c'est également l'opinion de l'industrie. À mon avis, il serait négatif d'éliminer ces mesures à une époque où l'industrie recherche une certaine assurance de la part des gouvernements relativement à la stabilité des politiques financières et fiscales.

Quant à votre première remarque à propos des grands projets, à mon avis, nous avons la responsabilité d'exposer au peuple canadien les énormes possibilités existantes dans ce

[Text]

The big projects in the energy scene were never put together before on one chart to give some kind of panoramic view of what those opportunities are. I think when you see them all across the country you get some impression that energy investment is not located just in Alberta. There are energy investments all across the country—whether they be in northern pipelines, or extension of pipelines into Quebec, or electrical energy projects in the Atlantic area—as well as the very significant ones in Alberta. How many people know that the Syncrude project can be expanded from 125,000 to 200,000 barrels a day and there would be thousands of jobs associated with that? Or with the Cold Lake project? And the Tar Sands III? And there is the GCOS expansion, the heavy oil in Saskatchewan, and the heavy oil Pacific Petroleum project in Alberta. We are talking about tens of thousands of jobs, not just in Alberta but for people who manufacture the equipment for example, the pipe, people who provide the engineering services all the way across the country.

I think it is important to tell the Canadian people that there are something like a million man-years plus of employment in these big projects. This was something I was very happy to see Mr. Davis point out, this is a point he made. I think the figure he used was 647,000 man-years. I think in the case of Mr. Blakeney he used the figure of something like 600,000 man-years. But they had not included all the significant projects. I think we all have responsibility, I think your party has a responsibility to tell the Canadian people what the opportunities are on the energy side. I would welcome your support; I am sure that we, on this side of the House, would, because we do not think alone we can do the job. I think it is important to tell the Canadian people what the opportunities are.

• 1620

Mr. Andre: We can agree to that.

Mr. Lawrence: My question was, how are these things progressing.

Mr. Gillespie: Instead of belittling the opportunities in Canada, get behind them, get out and push them; tell the Canadian people what is out there.

Mr. Lawrence: We think our duty is to push the Minister.

The Vice-Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman. My first line of questioning has to do with earth sciences and a couple of comments that were made in your statement.

I think, as a country of great size, mapping in the ration of 1:50,000 in Canada, obviously, is a great deal more expensive in terms of per capita costs for us than, say, for the United States or in Mexico. I think this is one of those areas one can look at and say because of our size and low population it is going to cost more; it seems to me there are many, many areas

[Translation]

pays. Les grands projets dans le domaine énergétique n'ont jamais été rassemblés auparavant sur un seul tableau afin de donner une vue d'ensemble de l'éventail de nos possibilités. Je crois que lorsqu'on tient compte des projets à travers le pays, on peut comprendre que les investissements en matière d'énergie ne sont pas réalisés uniquement en Alberta. Des sommes sont investies dans des projets énergétiques partout au pays... qu'il s'agisse de pipe-lines dans le Nord, de l'expansion des pipe-lines vers le Québec, ou de production électrique dans les provinces atlantiques, tout comme il y a des investissements massifs en Alberta. Combien de personnes savent que la production du projet Syncrude pourrait passer de 125,000 à 200,000 barils par jour et que des milliers d'emplois seraient ainsi créés? Combien de gens connaissent le projet Gold Lake? Et les sables bitumineux III? Et il y a également l'agrandissement de la GCOS, qui produit de l'huile lourde en Saskatchewan, de même que le projet Pacific de production d'huile lourde en Alberta. Nous parlons ici de dizaines de milliers d'emplois, pas seulement en Alberta, mais pour les personnes qui manufacturent l'équipement, par exemple, les tuyaux, les personnes qui fournissent les services d'ingénierie partout au pays.

Je crois important de dire au peuple canadien que plus d'un million d'années-hommes de travail pourraient être créées par ces projets. J'ai été très heureux de voir M. Davis insister là-dessus. Je crois qu'il a parlé de 647,000 années-hommes. Si je ne m'abuse, M. Blakeney a parlé de quelque 600,000 années-hommes. Mais ni l'un ni l'autre n'avait calculé tous les projets. Selon moi, c'est là notre responsabilité commune, et votre parti a la responsabilité de dire au peuple canadien quelles sont nos possibilités dans le domaine énergétique. J'apprécierais votre appui; je suis persuadé que tous les députés de ce côté-ci de la Chambre en seraient heureux, car nous ne croyons pas pouvoir faire ce travail tout seuls. Je crois qu'il est important de dire au peuple canadien quelles sont nos possibilités.

M. Andre: Nous sommes d'accord là-dessus.

M. Lawrence: Par ma question, je voulais savoir quels progrès ont été réalisés.

M. Gillespie: Plutôt que de diminuer les possibilités du Canada dans ce domaine, il faut les appuyer, tout faire pour les promouvoir; il faut dire au peuple canadien quelles sont les ressources existantes.

M. Lawrence: Nous croyons que notre devoir est de pousser le ministre.

Le vice-président: Monsieur McRae.

M. McRae: Merci, monsieur le président. Ma première question porte sur les sciences de la terre et quelques remarques faites lors de votre déclaration.

A mon avis, puisque notre pays a une grande surface, il nous est beaucoup plus coûteux, per capita, de dresser des cartes de tout le pays à l'échelle 1 pour 50,000 que cela peut l'être pour les États-Unis ou le Mexique, par exemple. Selon moi, c'est là l'un des domaines où les dépenses seront plus considérables, à cause de l'étendue et de la faible population de notre pays; il

[Texte]

like that, that we have to pay for as a country and as a sovereign state that other people do not.

Have you any idea, Mr. Minister, or your officials, of the ratio of our cost on a per capita basis of mapping the whole country at 1:50,000 to, say, the American cost or the Mexican cost?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I have asked the Assistant Deputy Minister of Science and Technology, Dr. J. D. Keys, to join us here. I am not sure whether we have that information, but if we have not we can probably . . .

Mr. J. D. Keys (Assistant Deputy Minister, Science, Earth Science Services Program, Department of Energy, Mines and Resources): No, we do not have that, Mr. Chairman, Mr. Minister; we do not have that handy.

Mr. McRae: But you could give comparable figures; it would not be too hard to work that out?

Mr. Keys: Yes, I think we could get those for you, for both Mexico and the U.S.A.

Mr. McRae: It seems to me this is important just for the reason I mentioned, that we have to do these things. It is the same for your aeronautical charts too; these have to be done although the cost on a per capita basis is much greater than it would be in these other countries.

Mr. Keys: I think you are quite right. I think if you took a rule of thumb and said that Canada, give or take a few square miles, is about the same size as the United States, when the population is about one tenth, then you could probably expect that . . .

Mr. McRae: Yes.

Mr. Keys: So you would not be far wrong.

Mr. McRae: Ten times as costly because you have still . . .

Mr. Keys: Per capita for Canada.

Mr. McRae: Yes.

The other point I would like to know a little bit more about is seismic activity and our efforts in that direction. That is mentioned on page 8 of the Minister's statement. Are there particular concerns in your department at this time about certain areas of the country in Eastern Canada? Do there seem to be unusual activities—we have had press reports to this effect—and what specific areas seem to be of greatest concern?

The Vice-Chairman: Dr. Keys.

Mr. Keys: Yes, Mr. Chairman, Mr. Minister. There have been some interesting developments in the last couple of years, particularly in the eastern part of Canada which you mentioned.

The first one that I should mention is the so-called bumping that took place down in Nova Scotia earlier this year. The press reported this, and we were asked what the cause might be. Our seismology people, and the instruments that they run,

[Traduction]

me semble que, puisque nous sommes un pays et un état souverain, nous devons payer ainsi pour un bon nombre d'autres domaines du genre.

Le ministre ou ses fonctionnaires auraient-ils une idée de la façon dont notre dépense per capita pour l'établissement de cartes de tout le pays à l'échelle 1 pour 50,000 se compare aux dépenses américaines ou mexicaines, au même chapitre, par exemple?

M. Gillespie: Monsieur le président, je vais demander au sous-ministre adjoint, Sciences et Technologie, M. J. D. Keys, de nous rejoindre ici. Je ne suis pas certain que nous ayons ces renseignements, mais si nous ne les avons pas, nous pouvons probablement . . .

M. J. D. Keys (sous-ministre adjoint, Sciences et Technologie, Programme de services géoscientifiques, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Non, nous n'avons pas ces renseignements, monsieur le président, monsieur le ministre: nous n'avons pas ces chiffres à portée de la main.

M. McRae: Mais pourriez-vous établir une comparaison; ce ne serait pas trop difficile à élaborer?

M. Keys: Oui, je crois que nous pourrions vous obtenir ces chiffres, tant pour le Mexique que pour les États-Unis.

M. McRae: Il me semble que cela est important pour la raison que j'ai donnée, c'est-à-dire que nous devons faire ces choses. Il en va de même pour les cartes aéronautiques; ce travail doit être effectué, quoique le coût per capita soit beaucoup plus considérable que dans ces autres pays.

M. Keys: A mon avis, vous avez tout à fait raison. Si, après un calcul rapide, on conclut que le Canada a environ la même superficie que les États-Unis, plus ou moins quelques milles carrés, alors que la population est à peu près un dixième de celle de ce pays, on peut probablement s'attendre à ce que . . .

M. McRae: Oui.

M. Keys: Alors, vous ne seriez pas loin de la vérité.

M. McRae: Dix fois aussi coûteux, car il faut également compter . . .

M. Keys: Per capita, pour le Canada.

M. McRae: Oui.

J'aimerais également en connaître un peu plus long sur les activités sismiques et nos efforts en ce sens. On y fait allusion à la page 8 de la déclaration du ministre. Votre ministère se préoccupe-t-il plus particulièrement de certaines régions dans l'est du pays? Semble-t-il y avoir des choses inhabituelles . . . La presse y a fait allusion . . . et quelles régions semblent être les plus inquiétantes?

Le vice-président: Monsieur Keys.

M. Keys: Oui, monsieur le président, monsieur le ministre. Des événements intéressants se sont produits au cours des quelques dernières années, particulièrement dans la région est du Canada dont vous avez parlé.

Le premier cas que je devrais signaler est celui des Néo-écossais qui présumément, entendaient quelqu'un «marcher sur leur toit», plut tôt cette année. La presse a en fait état, et on nous a demandé quelle pouvait bien être la cause de ce

[Text]

did not detect any seismology activity at all, and I think the final conclusion was that the bumps that were heard down in that part of the country were the result of supersonic aircraft flights that were creating some unusual disturbances.

In the province of Quebec there have been tremors over a period of years, and they will continue in the St. Lawrence Valley because of the nature of the particular faults there.

Our department has, as the result of many years of monitoring this activity, developed a map which shows the frequency of seismological events. It goes back actually for many years, perhaps a hundred years. So, by virtue of this long history of record keeping, we are able to give some indication as to where the major seismological events have taken place.

There have also been some reports from residents in Cornwall and also in the Windsor area within the past two years of unusual what they claim were bumps. We have sent seismology people down there and installed special instrumentation to try and determine whether or not in fact these were seismological risks—and they were not seismological events.

Mr. McRae: There appears to be a theory that there is more activity, or unusual activity, prior to a major quake. Is there any evidence of that kind of thing, particularly, in the St. Lawrence Valley and the Cornwall-Ottawa Valley area?

• 1625

Mr. Keys: Mr. Chairman, part of our program, of course, is to try to see whether or not we can get into the earthquake-prediction end of things. At the present time I think it is a fair statement to say that nobody can predict earthquakes. I am not sure, if we could, what the effect would be. I can tell you that there is no evidence that we have from our seismological networks that any major earthquake is imminent.

Mr. McRae: Thank you.

Mr. Keys: Could I just add one question to that, just for information? One thing we can tell you and that is that, when there has been a major earthquake, there are likely to be some other ones following it, in the same region. In other words, you get one slippage and then there is a lot of . . .

Mr. McRae: Slippage around.

Mr. Keys: . . . taking up the slack.

Mr. McRae: Yes, thank you. Mr. Minister, one other area, and that has to do with oil. I would like to go back to page 2 of your statement where you indicate some real concern about our depleting oil resources and page 3 where you deal with the encouragement of exploration in the provinces and the frontier. Taking those two statements together with what is happening in Calgary this week in terms of hearings on our oil resources and applications for increased export of oil, the assumption, I understand, of the industry is that if we export more than this will bring us more money for exploration and if

[Translation]

phénomène. En utilisant leurs instruments, les séismologues n'ont pu découvrir aucune activité séismologique, et je crois que la dernière conclusion attribuait ces «piétinements» à des vols d'avions supersoniques entraînant des phénomènes inhabituels.

Dans la province de Québec, des tremblements ont été ressentis au cours des dernières années, et ils se poursuivront dans la vallée du Saint-Laurent à cause de la nature même des failles existant dans cette région.

Après de nombreuses années de surveillance de cette activité, notre ministère a dressé une carte indiquant la fréquence des mouvements séismologiques. De fait, les données remontent à de nombreuses années, peut-être cent ans. Alors grâce à ce long travail d'enregistrement de données, nous sommes en mesure de dire où les principaux mouvements séismologiques ont eu lieu.

De plus, les habitants de Cornwall et également de la région de Windsor ont fait état au cours des deux dernières années, de phénomènes inhabituels qu'ils ont qualifiés de «piétinements». Nous avons envoyé nos séismologues là-bas et ils ont installé des instruments spéciaux afin de déterminer si de fait, il existait des risques séismologiques . . . et il n'y a eu aucun mouvement séismologique.

M. McRae: Il semble qu'une théorie établisse qu'il y a toujours plus d'activité ou de phénomènes inhabituels avant un séisme important. Ce genre de phénomène s'est-il produit, particulièrement dans la vallée du Saint-Laurent et dans la région de Cornwall et de la vallée de l'Outaouais?

M. Keys: Monsieur le président, idéalement, notre programme doit nous permettre de savoir si nous pourrions prédire les tremblements de terre. A l'heure actuelle, je crois qu'il est raisonnable de prétendre que personne ne peut prédire ce genre de phénomène. Et, même si nous le pouvions, je ne sais pas ce que cela donnerait. Enfin, d'après tous les réseaux qui étudient ces séismes, rien ne permet de croire à l'imminence d'un tremblement de terre majeur.

M. McRae: Merci.

M. Keys: Puis-je me permettre d'ajouter un autre renseignement? Nous pouvons quand même vous dire qu'un séisme important est toujours suivi d'autres séismes dans la même région. En d'autres termes, lorsqu'il y a un glissement il y en a plusieurs autres . . .

M. McRae: C'est un terrain glissant.

M. Keys: . . . pour rétablir l'équilibre.

M. McRae: Oui, merci. Monsieur le ministre, une question sur le pétrole. Je me reporte à la page 2 de votre déclaration où vous faites connaître vos soucis concernant la diminution des ressources en pétrole et à la page 3 où vous voulez encourager l'exploration dans les provinces et dans les régions inexploitées. Tenant compte de ces deux déclarations et de ce qui se passe à Calgary cette semaine, c'est-à-dire les audiences sur nos ressources en pétrole et les demandes visant l'augmentation de nos exportations de cette matière, je crois comprendre que l'industrie prétend que plus l'on exportera, plus il y aura

[Texte]

we explore more we are going to find more. This seems to be the assumption.

I worry about this assumption—on page 3 you say “encouragement of exploration in the provinces and the frontier,”—particularly with regard to the frontier. As I understand it, and you can correct me, we have not had any major finds in the frontier, and, besides the Beaufort Sea, the evidence does not seem to be very promising, does it? Exporting oil, at this particular point, with the idea that we would have more money to explore, strikes me as being entirely questionable.

Mr. Gillespie: I think you have made a comment, Mr. McRae, that a lot of Canadians would identify with. I would say that the case has yet to be made. The assertion has been made by certain oil interests that we should permit greater exports because that would encourage them to do more exploration, but I think all one can say at the moment is that while the assertion has been made, the case has not. The National Energy Board will be examining this question over the next few months. I would hope it would be reporting to us in the fall, relatively early fall, before it starts on its gas hearings. Of course, the two are not altogether unrelated.

Mr. McRae: The other question in my mind is this whole business of credibility. There is a very large segment of the population—I find this in my constituency and I am sure other members find the same thing—who just do not believe the things they are hearing. If tomorrow, or in the fall, there were a permit to increase the amount of oil that would be exported, this would just, I would think, almost destroy the credibility of the conservation program. If we can increase our exports at this particular point there may be some rationale behind it, but in terms of the public it becomes obvious we do not need a conservation program. I just hope that the Board and the department will keep that problem of credibility very much to the forefront.

Mr. Gillespie: I think you have made a very good point.

The Vice-Chairman: Have you finished, Mr. McRae?

Mr. McRae: Yes, thank you.

Mr. Gillespie: Before we start with the next questioner, Mr. Chairman, can I provide the answer that I told Mr. Lawrence we would seek on the interest rate? I am told that the interest rate that would be paid by Eldorado is the Crown corporation one-year borrowing rate, 8.25 per cent.

Mr. Lawrence: The amount sold is \$185.9 million or something?

Mr. Gillespie: I think it is in the order of \$160 million, as I recall, that is, if the deal closes. The transactions with respect to the uranium stockpile have not been completed and will not be completed until the deal itself is completed

• 1630

Mr. Andre: That is 1 per cent less than Chrétien was paying in New York.

[Traduction]

d'argent à consacrer à l'exploration et plus nous pourrions explorer, plus nous pourrions en trouver. Enfin, cela semble être l'hypothèse avancée.

Cette hypothèse m'inquiète... à la page 3 vous dites «encourager l'exploration dans les provinces et dans les régions éloignées»... surtout en ce qui concerne ces régions éloignées. Vous me le direz si je me trompe, mais il me semble que nous n'avons encore rien découvert d'important dans ces régions éloignées et, mise à part la mer de Beaufort, l'avenir ne semble pas très prometteur, n'est-ce pas? Exporter du pétrole aujourd'hui pour en tirer les fonds nécessaires à l'exploration ne me semble pas tellement opportun.

M. Gillespie: Monsieur McRae, je crois que vous venez de dire tout haut ce que bien des Canadiens pensent tout bas. Enfin, la preuve reste toujours à faire. C'est une affirmation qui a été faite par certains intérêts pétroliers, c'est-à-dire qu'en leur permettant d'augmenter leurs exportations, cela les encouragerait à faire davantage d'exploration, mais si l'affirmation est déjà faite, la preuve reste tout de même à faire. L'Office national de l'énergie doit étudier cette question pendant les mois à venir. J'espère qu'on nous fera part de ces conclusions dès le début de l'automne avant d'entamer les audiences portant sur le gaz. Évidemment, il y a une relation entre ces deux domaines.

M. McRae: L'autre question qui me préoccupe est celle de la crédibilité. Il y a une partie très importante de la population... d'après ce que j'ai pu constater dans ma circonscription et il en va probablement ainsi pour d'autres, qui ne croient pas ce qu'on leur dit. Si demain ou à l'automne, on permettait une augmentation des exportations de pétrole, je crois que cela réduirait à peu près à néant la crédibilité du programme de conservation. Si nous pouvons augmenter nos exportations à l'heure actuelle, et il y aurait peut-être de bonnes raisons qui permettraient de le faire, mais en ce qui concerne le public, il est dès lors évident que tout programme de conservation de l'énergie devient inutile. J'espère tout simplement que l'Office et le ministère ne relègueront pas ce problème de crédibilité à l'arrière plan.

M. Gillespie: Je crois que vous venez de marquer un point.

Le vice-président: Vous en avez terminé, monsieur McRae?

M. McRae: Oui, merci.

M. Gillespie: Avant de passer au prochain député, monsieur le président, me permettra-t-on de répondre à la question de M. Lawrence concernant le taux d'intérêt? On me dit que le taux d'intérêt payé par Eldorado sera le taux d'intérêt annuel exigé des sociétés de la Couronne, c'est-à-dire 8.25 p. 100.

M. Lawrence: Et il s'agit d'une vente d'environ \$185.9 millions?

M. Gillespie: Si je ne m'abuse, il s'agit d'environ \$160 millions si le contrat est accepté. Les transactions concernant les stocks d'uranium n'ont pas encore été complétées et ne le seront qu'à la signature de l'accord.

M. Andre: C'est 1 p. 100 de moins que Chrétien payait à New York.

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister some questions on this document we just received today prepared by the Inter-Group Consulting Economists Limited in Winnipeg in regard to liquid fuels and the production of methanol. It is quite an extensive document and I think they are to be congratulated on providing a fine study. Perhaps the Minister can bring us up to date on what the next steps are going to be. But I notice on page 127 they point out some of the risks associated with methanol development and they state

The preceding analyses concluded that large scale methanol development could begin within the relatively near future. This conclusion reflects an evaluation of key technology and economic feasibility factors. It also reflects the fact that pursuit of a "pilot plant only" development target for Phase One work would prevent large scale methanol development.

So perhaps the Minister might be able to bring us up to date on that, or some of his officials, as to whether somebody is going to proceed with a pilot plant only.

And also on page 128 it states

Refineries in eastern Canada are expected to face major product imbalances regardless of alcohol fuel production and this problem therefore is not examined here.

Perhaps the Minister or his officials could tell us when they are going to examine that problem. And also in the news release put out by Mr. Marchand yesterday he states that he and his colleagues, the Minister of Energy and the Minister of Agriculture, are hopeful that release of this study will generate thoughtful response and comment on the methanol idea. I hope that we are going to be hearing more than just thoughtful response, because you have also mentioned that gas rationing could be coming upon us in the near future.

Also the Library of Parliament has done quite an extensive study on the production of methanol and they have pointed out that

Methanol as a supplement to gasoline for transportation appears to have real value and would be relatively disruptive to introduce into the existing industry. By the same token, because of the lead times involved, decisions to go ahead must be made in the very near future, if the large-scale operations envisaged by the turn of the century are to be realized.

Before you answer me on that, Mr. Minister, there is one other point. It was pointed out at some of our meetings last year that to produce methanol you use more energy than what you are going to gain. So perhaps some of your officials would let us know if we have overcome that.

Mr. Gillespie: All right. Well, I am going to ask.

[Translation]

Le vice-président: Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser quelques questions au ministre concernant ce document que nous venons de recevoir aujourd'hui, document préparé par le Inter Group Consulting Economists Limited de Winnipeg concernant les carburants liquides et la production d'alcool méthylique. C'est un document fouillé et je crois qu'on devrait féliciter ce groupe pour cette étude si bien faite. Peut-être le ministre pourrait-il nous dire quelles sont les prochaines étapes. Mais je vois qu'à la page 127, on souligne certains des risques afférents à la production de l'alcool méthylique et je cite:

D'après les analyses précédentes, il faut en conclure que la production de l'alcool méthylique sur une grande échelle pourrait débiter d'ici peu. Cette conclusion est le reflet d'une évaluation des facteurs de technologie et de rentabilité. Cependant, si pendant la phase première d'exploitation il n'était question que d'une «installation pilote», cela empêcherait la réalisation d'une production massive d'alcool méthylique.

Peut-être le ministre ou quelqu'un de ses fonctionnaires pourrait-il nous mettre à jour à ce sujet, c'est-à-dire si l'on a l'intention de construire une installation pilote seulement.

Et à la page 128, je cite:

Il est prévu que les raffineries de l'Est du Canada devront faire face à un déséquilibre important de leur production nonobstant la production d'alcool méthylique destinée à servir de carburant et ce problème n'a donc pas été abordé dans la présente étude.

Peut-être le ministre ou quelqu'un de ses fonctionnaires pourrait-il nous dire s'ils prévoient étudier ce problème. Dans le communiqué de presse de M. Marchand, hier, ce dernier déclare que lui-même et ses collègues, le ministre de l'Énergie et le ministre de l'Agriculture, espèrent que la publication de cette étude donnera naissance à des idées intéressantes sur cette question de l'alcool méthylique. Et j'espère qu'elle suscitera plus que des idées intéressantes parce que vous avez dit, aussi, qu'on pouvait s'attendre au rationnement d'essence dans un avenir prévisible.

La Bibliothèque du Parlement a aussi fait une étude assez approfondie sur la production de l'alcool méthylique et il y est souligné que:

L'alcool méthylique comme supplément à l'essence pour le transport semble présenter une valeur réelle, mais perturberait l'industrie déjà existante. Cependant, à cause des délais d'exécution, les décisions doivent se prendre très vite si l'on veut réaliser l'exploitation massive prévue pour la fin du siècle.

Avant que vous ne répondiez à ces questions, monsieur le ministre, il y a autre chose. Lors de certaines de nos réunions l'an dernier, on a souligné que la production d'alcool méthylique absorbait plus d'énergie que ce qu'on peut espérer tirer du produit. Peut-être quelqu'un parmi vos fonctionnaires pourrait-il nous dire si ce problème a été résolu.

M. Gillespie: Bon. Je vais deander à . . .

[Texte]

Mr. McKenzie: I know you have quite an extensive answer so, before you answer, I would like . . .

Mr. Gillespie: It is a very extensive question, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Yes, it is. The staff you have here will have no problem.

There is an article in the *Winnipeg Tribune* of May 26 about a Canadian inventor by the name of Andrew E. MacGuire. He has invented the narrow band air fuel ratio control. This is to go on a carburetor, I believe and you will get from 12 to 19 per cent more mileage out of a tank of gas and a lot less pollution. But he cannot get anybody in Canada to manufacture this gadget that is going to conserve fuel. He is being driven into the United States to the open and buoyantly enterprising arms of the Americans by cautious Canadian business. I do not know why Canadian businessmen do not want to touch this idea. Maybe this is not entirely your problem. Maybe it is something to do with the Minister of Industry, Trade and Commerce. But I think somebody should get hold of this Andrew E. MacGuire of Toronto and find out why this little gadget cannot be manufactured in Canada. I will give you a copy of the article for your officials.

Mr. Gillespie: Is this related to methanol, Mr. McKenzie?

Mr. McKenzie: It is related to energy conservation.

Mr. Gillespie: But you are not coupling this with your first question?

Mr. McKenzie: No. I would like you to investigate that and maybe, in conjunction with Industry, Trade and Commerce, you can contact that man and see if all the statements there are true and find out why that energy saving device for automobiles cannot be manufactured in Canada. He says he knows all kinds of inventors that are being driven out of Canada because they cannot get any co-operation here at all. And perhaps your officials, along with the methanol line, could bring us up to date on this diluted gas that is being manufactured by United International Research of Hauppauge, New York, that are developing a means of blending gasoline with ethylene alcohol and water. They have manufactured this and it has been quite successful. Perhaps your officials can bring us up to date on that. When is that going to be available to buy in Canada so we do not have to have gas rationing in the near future?

• 1635

Mr. Gillespie: Mr. McKenzie, you have created a problem for us. I am not sure if you asked three questions or twelve questions but we will do our best. There are three major areas, anyway. There was the methanol areas, as I understood your question, then there was the device which would increase

[Traduction]

M. McKenzie: Je sais que votre réponse sera plutôt longue alors, avant que vous ne répondiez, j'aimerais . . .

M. Gillespie: La question a été plutôt longue, monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Oui, je l'avoue. Cependant, elle ne pose aucun problème pour le personnel qui vous accompagne.

Il y a un article du *Winnipeg Tribune* du 26 mai concernant un inventeur canadien, M. Andrew E. MacGuire. Il a inventé un appareil permettant de contrôler plus précisément le mélange air-essence. Il me semble que cela s'ajoute au carburateur et que le tout permet d'augmenter le nombre de milles au gallon de 12 à 19 p. 100 tout en diminuant énormément la pollution. Cependant, il ne peut intéresser personne au Canada à fabriquer cet objet qui nous permettrait d'économiser notre énergie. Nos hommes d'affaires canadiens l'obligent à se jeter dans les bras largement ouverts et accueillants des entrepreneurs américains qui en feront profiter les États-Unis. Je ne sais pas pourquoi les hommes d'affaires canadiens ne s'y intéressent pas. Peut-être n'est-ce pas votre problème. Peut-être est-ce le problème du ministère de l'Industrie et du Commerce. Cependant, il me semble qu'on devrait tout de même essayer de rejoindre ce M. Andrew E. MacGuire de Toronto et savoir pourquoi cet objet ne peut pas se fabriquer au Canada. Je donnerai un exemplaire de cet article à vos fonctionnaires.

M. Gillespie: Cela se rapporte-t-il à l'alcool méthylique, monsieur McKenzie?

M. McKenzie: Cela se rapporte à la conservation de l'énergie.

M. Gillespie: Mais cela ne fait pas partie de votre première question?

M. McKenzie: Non. J'aimerais tout simplement que vous fassiez une enquête à ce sujet et que peut-être de concert avec le ministère de l'Industrie et du Commerce vous pourriez essayer de rejoindre cette personne pour voir si tout cela est vrai et découvrir pourquoi cet objet qui pourrait permettre aux automobilistes de conserver l'énergie ne peut pas se fabriquer au Canada. Il dit qu'il connaît un tas d'inventeurs qui doivent s'exiler hors du Canada parce que personne ici ne veut collaborer avec eux. Et à propos de cette question d'alcool méthylique, peut-être vos fonctionnaires pourraient-ils nous mettre à jour sur l'essence diluée que fabrique la United International Research de Hauppauge, dans l'État de New York, société qui cherche à perfectionner un mélange d'essence, d'alcool éthylique et d'eau. Ce produit a déjà été fabriqué et l'expérience a été un succès. Peut-être vos fonctionnaires pourraient-ils faire une petite mise à jour. Quand ce produit sera-t-il disponible au Canada de façon à ce que nous puissions éviter le rationnement de l'essence?

M. Gillespie: Monsieur McKenzie, vous nous posez un drôle de problème. Je me demande si vous nous avez posé trois ou douze questions à la fois, mais nous ferons de notre mieux. De toute façon, il y a trois volets principaux. Il y a d'abord la question de l'alcool méthylique, puis cet appareil qui permet

[Text]

mileage and then there was the diluted gas that you referred to a moment ago.

Let me just make a brief comment on the methanol questions that you asked and then I will ask Doctor Swain if he would answer them. I was pleased to see the importance that that report gave to wood and the potential of wood energies, quite frankly. That has been very much the approach of my department when we look at renewable energies: after hydro we believe the forests represent the most important source of renewable energy and we have been doing a good deal of work relating primarily to such questions as wood gasification to replace remote diesel oil electrical generating facilities. We have entered into an arrangement with Saskatchewan on that. We have been looking into the whole question of coke generation using wood wastes. Currently I suppose the forests represent about 3 per cent of primary energy. Indeed there is more energy now being developed from our forests than there is from nuclear.

We are impressed by the numbers of the report; we cannot fail to be. We are a little concerned to be perfectly frank about some aspects of the report. I am going to ask Doctor Swain if he would speak to the technical questions associated with climate particularly for Canada, the blending problems, the question of costs you raised, whether or not methanol from wood would be cost competitive on the one hand with, let us say, methanol from other sources and, on the other hand, cost competitive with refined gasolines from, let us say, tar sands. I think we should not fool ourselves that there is now lots of methanol in this country. Indeed the United States just the other day were imposing dumping duties as I recall on Canadian exported methanol.

That is a bit of background. I will ask Doctor Swain, then, if he would comment further on it and perhaps also comment on the fuel gadget question that you raised and the diluted gas question.

Mr. H. S. Swain (Director General, Economic and Policy Analysis Branch, Department of Energy, Mines and Resources): Sir, Mr. Chairman, we have studied this question in some depth with the Department of the Environment and the Department of Agriculture. The good news is all on the production side. You can make methanol from just about any kind of carbonaceous source: wood, coal, chicken manure, as the news this morning had it, any number of sources. The costs of producing it range from an absolute low of something in the order of 38 cents a gallon, the best estimates that we have heard, to something in the order of 60 cents a gallon. Remember, however, that that is a fuel which has about half the energy density of gasoline and the current resource cost of gasoline is in the order of 50 cents a gallon. By and large we are talking of something which is, give or take, twice as expensive as present gasoline supplies, things which could be expanded from tar sands plants at current marginal costs.

The great advantage is that this may provide in the long term, should crude oil prices rise dramatically in the nineteen-eighties, a source of liquid fuels for those markets that are

[Translation]

d'augmenter le kilométrage et, enfin, ce mélange d'essence et d'autres produits.

D'abord, un mot à propos de vos questions sur l'alcool méthylique et je demanderai ensuite au Dr Swain d'y répondre plus en détail. Franchement, je suis heureux de l'accent qu'a mis le rapport sur le bois et son potentiel énergétique. Lorsqu'il est question de sources renouvelables d'énergie, c'est une des matières sur lesquelles se penche mon ministère: après l'énergie hydraulique, nous croyons que la forêt est la source la plus importante d'énergie renouvelable et nous avons fait pas mal de travail portant surtout sur la gazéification du bois pour remplacer les installations électrogènes dans les régions éloignées dont l'énergie est fournie par le carburant diesel. Nous avons déjà un accord avec la Saskatchewan à ce sujet. Nous étudions aussi toute la question de fabrication du coke à partir de déchets ligneux. A l'heure actuelle, je crois que les forêts fournissent environ 3 p. 100 de notre énergie première. A vrai dire, on tire plus d'énergie de nos forêts, à l'heure actuelle, que de nos ressources nucléaires.

Les chiffres du rapport nous impressionnent: il ne peut être autrement. Cependant, certains aspects de ce rapport nous inquiètent. Je vais demander au D^e Swain de vous parler de certaines questions techniques qui vont de pair avec le climat canadien, problèmes de mélange, questions de coûts, à savoir si l'alcool méthylique extrait du bois serait concurrentiel par rapport à l'alcool méthylique provenant d'autres sources, sans oublier la concurrence offerte par l'essence tirée, par exemple, des sables bitumineux. On ne doit pas se leurrer et prétendre que nous avons d'ores et déjà beaucoup d'alcool méthylique. Enfin, l'autre jour, les États-Unis ont imposé des droits spéciaux de dumping sur l'alcool méthylique en provenance du Canada, si je ne m'abuse.

Tout cela pour vous servir de toile de fond, je demande donc au D^e Swain de vous en dire davantage et de vous entretenir peut-être un peu de cet appareil dont vous avez parlé, sans oublier la question de l'essence mélangée avec d'autres produits.

M. H. S. Swain (Directeur général, Direction de l'analyse économique et politique, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, nous avons approfondi cette question avec le ministère de l'Environnement et celui de l'Agriculture. Question de production, les nouvelles sont bonnes. On peut tirer de l'alcool méthylique d'à peu près toute matière carbonnée: bois, charbon, fiente de poulet, comme on le disait aux nouvelles ce matin, enfin, d'à peu près n'importe quoi. Les coûts de production vont de 38 cents, au plus bas, jusqu'à 60 cents le gallon. N'oubliez cependant pas qu'il s'agit d'un carburant qui ne dégage qu'environ la moitié de l'énergie fournie par une même quantité d'essence et qu'il en coûte environ 50 cents le gallon pour produire de l'essence à l'heure actuelle. En gros, il s'agit là d'un produit qui coûte environ deux fois plus que l'essence, même en tenant compte des coûts actuels de production à partir des sables bitumineux.

L'avantage énorme de ce produit, à long terme, si les prix du pétrole brut devaient augmenter de façon dramatique dans les années 1980, c'est qu'il s'agit d'une source de carburant

[Texte]

highly inelastic, particularly the transport markets. It would be only one of a number of possibilities, however, for satisfying those demands in Canada and we are beginning to organize and undertake a detailed study of the other alternatives. We can, I think, say at this point that we have examined the methanol case pretty thoroughly. We now think that other fuel chemicals, synthetic gasolines or synthetic light fuel oils, more exotic chemicals, need also to be examined in about the same depth.

• 1640

The good news on the production side, though, even though it is relatively costly, has to be balanced, I think, with questions about using methanol, particularly in engines. Blending it with gasoline, even as a small component of gasoline, is at present technically difficult. It tends to separate at low temperatures, and we have lots of those in the winter time. The material is hygroscopic, it attracts water and once you get water into it, the phase separation problem gets worse.

Mr. McKenzie: Just excuse my interrupting. Germany, I think, operated their whole operation in World War II on methanol.

Mr. Swain: Yes.

Mr. McKenzie: How come they were able to overcome all these things?

Mr. Swain: When you are operating on pure methanol you have a different set of problems. If you try to blend it with gasoline you have phase separation problems which you can deal with by way of a number of more or less expensive technical fixes. Recent tests that have been done, for example, by Volkswagen in Germany or by the Swedes, have used as a gasoline base for blending a more aromatic-based gasoline than we typically use in North America. The relevance of the work that has been done in Europe for North American blended fuels is not all that clear.

I do not mean to imply that these are insoluble problems; there are technical fixes to these, but they might cost a little bit.

There are safety issues with using methanol that have not been examined in depth yet. It is more explosive; its vapours are more explosive than gasoline vapours are. They will explode over a wider range of air mixtures basically.

It seems that it would give slight environmental benefits. You would have less noxious output from your car perhaps. You would, however, have to redesign engines in a minor way to take care of blends and in a fairly major way to go to the use of neat methanol.

The neat methanol route, to take that as a second example, is somewhat more attractive in the long run. You can take advantage of some chemical properties of the fuel by raising the compression ratio of the engine to something in the order of 15 or 16 to 1. The engine is therefore more efficient and the 2 to 1 energy density penalty reduces to about 1.6 to 1, which is not too bad, and that affects all one's versions of costs.

[Traduction]

liquide destiné aux marchés qui manquent de souplesse, comme celui du transport. Cependant, ce n'est là qu'une possibilité parmi tant d'autres pour répondre à ces demandes au Canada et nous avons déjà prévu d'entreprendre une étude détaillée des autres solutions de rechange. Nous pouvons dire que nous avons étudié à fond l'histoire du méthane. Nous pensons qu'on devrait faire de même dans le cas des combustibles chimiques, des essences synthétiques et des mazouts légers synthétiques, soit de ces produits chimiques plus exotiques.

Je crois que ces bonnes nouvelles du côté de production même si cela coûte relativement cher, doivent être tempérée par la question de savoir comment utiliser le méthane, particulièrement dans les moteurs. Pour l'instant il est encore difficile de mélanger le méthane même en petite quantité à l'essence car aux basses températures, les deux produits ont tendance à se dissocier et nous avons pas mal de ces températures en hiver ici. Le produit est hygroscopique c'est-à-dire qu'il attire l'eau et alors la situation se complique...

M. McKenzie: Excusez-moi d'interrompre, mais en Allemagne, je crois, toute l'opération de la Seconde guerre mondiale était basée sur le méthanol.

M. Swain: Oui.

M. McKenzie: Comment se fait-il qu'on ait réussi là-bas?

M. Swain: Les problèmes sont différents lorsqu'on utilise le méthane pur. Lorsqu'on veut le mélanger à la gasoline c'est alors qu'apparaissent ces problèmes de séparation qui ne peuvent se résoudre que par l'utilisation des techniques plus ou moins coûteuses. Des essais récents effectués par Volkswagen en Allemagne ou par les Suédois qui ont utilisé une base d'essence pour mélanger une essence à base aromatique plus grande que celle que nous utilisons habituellement en Amérique du Nord ne me semblent pas très concluants pour nous.

Je ne veux pas dire qu'il s'agit de problèmes insolubles mais que cela pourrait coûter cher.

Pour utiliser le méthane, il faut aussi tenir compte de questions de sécurité qui n'ont pas été jusqu'ici approfondies. Les vapeurs de méthane sont plus explosives. C'est-à-dire exploseront dans le cas d'une gamme plus étendue de mélanges avec l'air.

Il semble que pour l'environnement, il y aurait quelque avantage à utiliser le méthane au point de vue gaz d'échappement par exemple. Il faudrait peut-être très légèrement redessiner les moteurs pour utiliser les mélanges et peut-être les changer fondamentalement pour utiliser du méthane pur.

A longue échéance, il semble plus avantageux de songer à l'utilisation du méthane pur. On peut profiter des propriétés chimiques de ce combustible en augmentant le taux de compression du moteur jusqu'à 15 ou 16 à 1. Le moteur sera donc plus efficace, le rapport de 2 à 1 de pénalisation au point de vue densité énergétique sera réduit à environ 1.6 à 1 ce qui n'est pas trop mauvais et cela change les frais. Par contre il

[Text]

However, engines using methanol would have to avoid the use of magnesium, zinc, some aluminum compounds, many plastics, all of which are attacked by methanol. One would have to develop, in other words, not only whole new engine systems but also fuel delivery systems.

Mr. McKenzie: Could I interject for one second?

The Vice-Chairman: I am sorry, your time is up, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Perhaps we could—the importance of the subject—What is going to come first, an alternative or the gas rationing?

Mr. Gillespie: Well we are not anticipating any gas rationing in the near future, Mr. McKenzie. We have taken steps to ensure that in the event there was a major interruption of supply on the part of the OPEC nations, we would have a system that we could put in place very quickly. Our contingency plans with respect to gasoline rationing are related primarily to that kind of a situation, say, another war and interruption of supply.

Mr. McKenzie: I will just leave the article to follow up.

Mr. Gillespie: Okay, we will follow it up.

The Vice-Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister, in the Hare Report on *The Management of Canada's Nuclear Wastes*, and the Committee of course is studying this under another reference than the one we are dealing with today, it is suggested that there should be a declaration of a national plan to deal with nuclear wastes, acceleration of research and development programs, starting in 1978, going on to the choosing of test sites in 1983 and 1985 and so on. I am wondering what the policy of the government in this regard will be. Is it to go ahead later this year, after the Committee makes a report, to declare a national plan? Is it the plan to increase the funding for research and development on this problem? Bear in mind that the representative who did a very extensive study for Ontario Hydro, Professor Uffen, suggested that by 1985 or 1987 there should be a clear indication in a research way that the permanent waste disposal facility is going to be feasible and practical before very extensive commitments are made for the next 15 or 20 years.

• 1645

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, we are trying to work out right now a program with the Ontario government which would include Ontario Hydro and AECL. It is an agreement that would set out the ground rules for a program aimed at the verification of the concept which was raised in the Hare Report. It would identify, for example, the potential sites in Ontario that could lead to a final repository site and it is expected, I think, that there might be something of the order of 1,500 or perhaps more of those. This would involve field parties and that kind of thing. We also, as you know, are planning a drilling program at Chalk River this summer and

[Translation]

faudra éviter dans la construction de ces moteurs du magnésium, du zinc, de certains composés d'aluminium, de beaucoup de matières plastiques qui sont attaqués par le méthane. Par conséquent, il faudrait concevoir non seulement des systèmes entièrement neufs de moteurs mais aussi des systèmes nouveaux d'alimentation du combustible.

M. McKenzie: Puis-je dire quelque chose?

Le vice-président: Je m'excuse, votre temps est écoulé, monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Peut-être que nous pourrions... vu l'importance du sujet... il s'agirait de savoir si nous aurons en premier une solution de rechange ou le rationnement de l'essence.

M. Gillespie: Nous ne prévoyons pas pour l'avenir proche le rationnement de l'essence, monsieur McKenzie. Nous avons pris des mesures pour nous assurer qu'en cas de réduction importante d'approvisionnements de la part des pays de l'OPEP, nous pourrions mettre en place un système de remplacement et cela très rapidement. Nos plans d'urgence pour le rationnement de l'essence sont surtout prévus pour les cas de guerre ou d'interruption des approvisionnements.

M. McKenzie: Donc, je vous laisse suivre l'affaire.

M. Gillespie: Certainement.

Le vice-président: Monsieur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais demander au ministre, dans l'optique du rapport Hare sur la gestion des déchets nucléaires au Canada, le Comité étudie naturellement ce sujet à un autre titre que nous aujourd'hui, dans l'optique de ce rapport qui demande l'accélération des recherches et l'établissement de programmes débutant en 1978 et allant jusqu'au choix d'emplacements d'essais en 1983 et 1985, j'aimerais donc demander au ministre quelle est la politique du gouvernement à ce sujet. Est-ce que c'est cette année, après que ce comité aura fait son rapport, qu'on présentera un plan national? A-t-on l'intention d'augmenter le financement de la recherche et du perfectionnement dans ce domaine? Il faut tenir compte que le professeur Uffen qui a fait une recherche approfondie pour le compte de l'Hydro Ontario a indiqué qu'avant de prendre des engagements importants pour les 15 ou 20 prochaines années, on devrait avoir établi des installations permanentes pour se débarrasser des déchets.

M. Gillespie: Nous sommes en train d'établir un programme avec le gouvernement de l'Ontario ce qui inclut l'Hydro Ontario et l'Énergie atomique du Canada Limitée en ce sens. C'est un accord qui établira les bases d'un programme destiné à vérifier le principe présenté dans le rapport Hare. Il faudrait, par exemple, qu'il y ait des groupes qui aillent sur place déterminer quels sont les endroits où, éventuellement, en Ontario on pourrait établir des cimetières de déchets, endroits dont le nombre pourrait être de 2,500 ou plus. Nous prévoyons aussi pour cet été un programme de forage à Chalk River et à Whiteshell afin d'éprouver certaines techniques de forage dans les roches ignées.

[Texte]

at Whiteshell aimed at testing certain drilling techniques in igneous rock from the point of view of the whole program.

So, that sort of work is being planned right now. We do not have a final agreement yet with Ontario, but I am hopeful that we will be able to get one shortly. There have been discussions by officials, including myself, with Mr. Baetz on this point. That would then give us time to address some of the other important questions with respect to the management of the site and that kind of thing, once the site has been selected.

Mr. Foster: As I understand this report, it suggest that the facility be developed by the federal government under guidelines and regulations set down by the nuclear regulatory agency or the Atomic Energy Control Board. Is there a commitment by the government to provide the necessary funding to do the research that is needed to be done in this report?

Mr. Gillespie: Well, there is a research program under way right now at AECL. Put another way, part of the AECL research program is being managed in anticipation of this particular process: waste management and ultimate disposal. I think it would be premature though to say that we have been able to settle on the precise funds that should be allocated to the various aspects of this program. I think the Ontario government, for example, would be examining some of the costs that, in the normal course of events, it might be expected to absorb in the program, because quite clearly there are a number, and they are involved at present with costs associated with the interim storage of the spent fuel.

Mr. Foster: I want to turn to another area: the question of the use of coal from Alberta in the Ontario electric generating process. A couple of years ago, plans were developed for a facility at Thunder Bay, which I think was going to move something like three million tons of coal a year. I am not sure what the total federal involvement is in this. That program, as I understood it, was designed to be able to be expanded, I think to 12 million tons, over a period of time. Is that going ahead on schedule? There were difficulties at one stage in getting approval from Alberta to mine adequate quantities of coal because of concerns with the open-pit mining and environmental matters. I do not know if you have the coal expert here, but I would be interested to know just what is happening in that regard.

• 1650

The Vice-Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, regretfully I will not be able to provide a full answer today. The facilities at Thunder Bay have gone into partial operation. If I might, we will check up on exactly where the situation is with regard to the mining of the coal in Alberta. I was not aware of any great problem, but we will certainly check it, and perhaps at the next meeting we can have the information.

Mr. Foster: I think the original scheme was to start moving up to 3 million tons, and ultimately to a great deal more than that.

Mr. Gillespie: To 12 million tons.

[Traduction]

Par conséquent, nous travaillons en ce sens mais nous n'avons pas encore l'accord définitif avec l'Ontario. Cependant, je m'attends à ce qu'il soit établi très prochainement. Les fonctionnaires, y compris moi, nous avons discuté de cette question avec M. Baetz. Cela nous donnera le temps d'examiner certaines autres questions importantes de gestion de ces endroits, etc.

M. Foster: Si je comprends bien le rapport, on voudrait que cette installation soit établie par le gouvernement fédéral mais que les directives et règlements le soient par l'Organisme de réglementation nucléaire ou la Commission du contrôle de l'énergie atomique. Est-ce que le gouvernement s'est engagé à fournir les fonds de recherche nécessaires pour accomplir ce qu'indique le rapport?

M. Gillespie: L'Énergie atomique du Canada Limitée a actuellement un programme de recherche en ce sens. Une partie de ce programme vise cette question de gestion définitive des déchets nucléaires. Il serait trop tôt pour dire que nous avons établi précisément quels sont les fonds qui seront alloués pour les différents aspects du programme. Je crois que le gouvernement de l'Ontario examine aussi les frais qu'il devrait assumer car ceux-ci sont nombreux et pour l'instant on entrevoit des frais se rapportant à l'entreprise provisoire du combustible usé.

M. Foster: Je voudrais passer à un autre domaine, soit celui de l'utilisation du charbon de l'Alberta dans le cadre du processus de fabrication d'électricité en Ontario. Il y a quelques années, on avait conçu des plans pour établir une installation à Thunder Bay pour exploiter quelque 3 millions de tonnes de charbon mais je ne sais pas quelle était la part du gouvernement fédéral dans toute cette affaire. On avait prévu, dans le cadre de ce programme, une expansion allant jusqu'à une production de 12 millions de tonnes et j'aimerais savoir si le plan est suivi. A une époque donnée, on avait eu des difficultés à obtenir l'approbation de l'Alberta pour extraire suffisamment de charbon par suite d'inquiétudes pour l'environnement dans le cas de l'exploitation à ciel ouvert. Je ne sais pas si nous avons ici un expert dans le domaine du charbon mais j'aimerais avoir des précisions.

Le vice-président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Je regrette de ne pas pouvoir donner toute la réponse aujourd'hui. A Thunder Bay, les installations fonctionnent partiellement. Si vous le permettez, je vérifierai exactement quelle est la situation de l'extraction du charbon en Alberta. Je ne suis pas au courant du fait qu'il y ait des difficultés majeures mais je puis toujours vérifier et vous donner, par exemple à la prochaine séance, les renseignements.

M. Foster: Je crois qu'à l'origine le programme prévoyait au début l'exploitation de 3 millions de tonnes pour une grosse augmentation plus tard.

M. Gillespie: Jusqu'à 12 millions de tonnes?

[Text]

Mr. Foster: To 12 million. But there was a holdup as to whether Alberta was ever going to allow that amount of coal to be mined except in certain areas and under certain conditions. I would be interested to know whether that is a realistic alternative, because with the strike that occurred a year ago in the U.S. and with the prospects seeming very limited for bringing in additional coal from the U.S., it is of vital importance to the Ontario economy and energy scene.

I also notice that there was a drastic reduction in the estimates for the oil compensation program; some \$444 million, was it? That is due to our oil price moving up? Is that the main factor?

Mr. Hunt: Yes. The oil price moving up, Mr. Chairman, is the main factor. Of course, there has not been during this year, nor do we actually expect during this year, an OPEC price increase so we have moved a lot closer to the international price than perhaps we expected to be.

Mr. Foster: We are at about what? A \$3.20 difference now?

Mr. Hunt: It varies a little depending on exchange. About \$3.15 I believe was the last. I will just check.

Mr. Foster: It occurs to me that this works out to about exactly the amount of the excise tax of 10 cents per gallon. If we went to world price and took off the 10 cents excise tax, what would be the negative effects as far as business and the consumer are concerned? The price of gasoline would not change if those figures roughly balance, but of course the business community is able to claim back that 10 cents excise tax. I suppose the price of heating oil would go up. That would be the main disadvantage to that move, would it?

Mr. Gillespie: I am not quite sure I understand your hypothetical proposal.

Mr. Foster: I think a \$3.20-per-barrel subsidy works out to about 10 cents a gallon on the price of gasoline. You are giving a subsidy but you are charging an excise tax, both of which are about equal. So it is a hell of a lot of bookkeeping; it keeps a lot of civil servants employed. But what would be the negative effects of avoiding that kind of bureaucratic activity? I guess one point is that the price of heating oil would go up by 10 cents or whatever.

• 1655

Mr. Gillespie: I see. Yes, and, you know, the input into factories, into the thermal generation in the Maritimes, for example.

Mr. Hunt: If I might, Mr. Chairman, gasoline represents, let us say, 20 per cent of the barrel, so you would be taking the 10 cents off that. Then you would have to still really compensate the rest of the barrel. And if you had taken the compensation right off, you would then have to reflect it in consumer prices. You would then of course get away from the uniform price across Canada because there would be some refineries having access... No, I see what you mean; you linked with that also everything going to international price.

[Translation]

M. Foster: Oui. Mais il y a eu une difficulté, c'est-à-dire que l'Alberta voulait que cette quantité de charbon soit extraite mais pas partout et dans certaines conditions. Je me demande si c'est une solution de rechange réaliste car avec les grèves qui ont eu lieu il y a un an aux États-Unis il semble peu probable de pouvoir importer des États-Unis le charbon en surplus et qui est essentiel pour l'économie de l'Ontario.

Je remarque aussi qu'on a réduit énormément les prévisions budgétaires du programme d'indemnisation du pétrole... de quelque 444 millions de dollars? Cela est dû au fait que le prix de notre pétrole a augmenté? Est-ce cela le facteur principal?

M. Hunt: Oui. Naturellement cette année il n'y a pas eu, et nous ne prévoyons pas, d'augmentation du prix du pétrole de l'OPEP. Donc, nous nous rapprochons beaucoup plus du prix international que ce que nous avions prévu.

M. Foster: Nous en sommes à \$3.20 de différence maintenant?

M. Hunt: Cela varie selon le cours du change. A environ \$3.15, je crois, en dernier lieu. Je vais vérifier.

M. Foster: C'est exactement le montant de la taxe d'accise de 10c. le gallon. Si nous adoptions le prix mondial et retirions 10c. de taxe d'accise quelle serait la répercussion négative de cette mesure sur les entreprises et les consommateurs? Le prix de l'essence ne changerait pas mais les entreprises pourraient réclamer le remboursement de ces 10c. de taxe d'accise. Je suppose que le prix de l'huile de chauffage augmenterait et que ce serait là le principal désavantage de cette mesure?

M. Gillespie: Je ne suis pas certain d'avoir compris votre proposition hypothétique.

M. Foster: Je crois que si on fournit une subvention de \$3.20 par baril on aboutit à peu près à 10c. par gallon d'essence. Vous fournissez une subvention mais vous faites payer la taxe d'accise et les deux sont à peu près égales. Donc, cela fait toutes sortes de tenues de livres et de travail pour les fonctionnaires mais si l'on supprimait toute cette bureaucratie, quelles en seraient les conséquences? Je pense que d'une part le prix de l'huile de chauffage augmenterait de 10 cents ou quelque chose comme cela.

M. Gillespie: Je vois. Il faut également tenir compte de la production thermique dans les Maritimes, par exemple.

M. Hunt: Monsieur le président, si je peux me permettre d'intervenir, l'essence représente environ 20 p. 100 du baril, donc vous enlevez 10c. là-dessus. Mais il faudrait encore que vous assuriez une indemnisation pour le reste du baril. Par contre, si vous aviez supprimé l'indemnisation, cela se répercuterait sur les prix à la consommation et vous n'auriez plus de prix uniforme dans tout le Canada puisque certaines raffineries auraient accès... Non, je vois ce que vous voulez dire; vous vouliez parler de tous les produits qui sont soumis à des prix internationaux.

[Texte]

Mr. Foster: Yes. There would be an adverse effect for the household oil consumer and for the business person who does not pay the excise tax now.

Mr. Hunt: And, Mr. Chairman, I think I should point out, if I might, just to add one more word, it could adversely affect, in some industries anyhow, our competitive position in external markets if we got our price of crude oil or products significantly above those in the United States, our biggest customer.

Mr. McRae: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. McRae.

Mr. McRae: When we have these further hearings on nuclear waste will the Minister be asked to participate in at least one of those hearings, because I would like to hear some more from the department and put some cases, some problems to the department before we finish those hearings?

The Vice-Chairman: I will ask the Clerk to take note of that and we will discuss it at our next Steering Committee meeting.

Mr. Andre is next, and he will be the last questioner for this afternoon.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Excuse me, Mr. Andre. First on the list for the next day will be Mr. Schellenberger.

Mr. Andre: I would like to ask the Minister a question regarding the government's policy on gas exports. What is the current policy, what is the current thinking, and what are the alternatives being examined?

Mr. Gillespie: Mr. Andre, the government's policy today is the same policy as it was yesterday and the day before.

Mr. Andre: Yes, but that does not help a great deal. What was it yesterday?

Mr. Gillespie: Well it is the policy that I stated before this Committee on a number of occasions.

Mr. Andre: Would you care to just briefly outline it?

Mr. Gillespie: Well, I have made it very clear on a number of occasions before this Committee and in the House as well that the government is prepared to consider gas swaps if, and these are big ifs, the regulatory process in Alberta, the Alberta Cabinet, determine that there is gas which is surplus to Alberta's needs and which they are prepared to provide removal permits for if the National Energy Board finds that there is gas which is surplus in the short term to Canadian needs, and with very special relevance to the development and expansion of the Eastern market. Now, given that series of events, the Cabinet would then look at the question of whether it was in the national interest to agree to such gas swaps. And that is the position which I have stated on a number of occasions, and it is no different today than it was the last time.

Mr. Andre: Well, Mr. Minister, in today's *Citizen*, I think it is, the Chief Operating Officer of the Royal Bank, Robert Utting, indicated that export gas surplus is quickly needed to get cash flow back into the hands of the independent oil

[Traduction]

M. Foster: Oui. Cela aurait des effets néfastes pour le consommateur de mazout et pour l'industriel qui ne paie actuellement pas de taxe d'accise.

M. Hunt: J'aimerais ajouter, monsieur le président, que si le prix de notre pétrole brut ou des produits dérivés était nettement supérieur à celui des États-Unis, notre plus gros client, cela aurait des effets néfastes sur la situation concurrentielle de certaines de nos industries sur les marchés extérieurs.

M. McRae: J'aimerais invoquer le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur McRae.

M. McRae: Le ministre sera-t-il invité à assister à au moins une des réunions qui porteront sur la gestion des déchets nucléaires? J'aimerais en effet poser quelques questions et soumettre quelques problèmes au ministère avant d'en terminer avec ces réunions.

Le vice-président: Je vais demander au greffier d'en prendre note et nous en discuterons lors de notre prochaine réunion du comité directeur.

Je vais maintenant laisser la parole à M. Andre, qui sera le dernier orateur pour cet après-midi.

M. Andre: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur Andre. Le premier nom sur la liste pour la prochaine réunion est celui de Schellenberger.

M. Andre: J'aimerais poser une question au ministre en ce qui concerne la politique du gouvernement au sujet des exportations de gaz naturel. Quelles sont également les options envisagées?

M. Gillespie: Monsieur Andre, la politique actuelle du gouvernement est la même que celle qu'hier.

M. Andre: Cela ne me dit pas grand-chose. Quelle était la politique d'hier?

M. Gillespie: C'est la politique que j'ai déjà exposée devant ce comité à maintes reprises.

M. Andre: Auriez-vous l'amabilité de nous l'exposer rapidement?

M. Gillespie: J'ai déjà dit plusieurs fois, devant ce comité, et en Chambre, que le gouvernement est prêt à envisager des échanges de gaz naturel, si, et il y a beaucoup de si, le cabinet de l'Alberta estime qu'il y a des surplus de gaz naturel par rapport aux besoins de cette province et qu'il est prêt à octroyer des permis d'exportation; si l'Office national de l'énergie estime qu'à court terme, il y aura du gaz naturel excédentaire par rapport aux besoins des Canadiens, surtout en ce qui concerne l'expansion du marché de l'Est. En fonction de tous ces si, le cabinet étudiera la question de savoir si des échanges de gaz naturel serviront vraiment l'intérêt national. C'est là la position que j'ai affirmée à maintes reprises, et elle n'a pas changé depuis la dernière fois.

M. Andre: Dans le *Citizen* d'aujourd'hui, monsieur le président, un responsable de la Banque royale, Robert Utting, indiquait que l'exportation de gaz naturel excédentaire était urgente car cela permettrait aux sociétés pétrolières indépen-

[Text]

companies, which have found a lot of gas in the last couple of years. I am sure you are aware of the fact that primarily in the independent sector these small Canadian-owned companies have done a lot of exploring, found a lot of gas in the last few years, and are in a situation now where they have substantial supplies but no markets, and it is probably reasonable to suppose that if something is not done in this regard, probably within the next year, that we will see a substantial dropoff in exploration. Now at this point in time the replacement, that is the revenue from a cubic foot of gas sold put back into exploration, is bringing back considerably more than a cubic foot of gas. In other words, we are in that marginal situation where revenues back to the independent sector pay off in increased reserves.

• 1700

As I see it, there are five alternatives the government could be looking at. First, aggressively seeking increased Canadian markets, which has the benefit of displacing some imported crude and reducing our balance of payments problems, plus your great compensation situation. But it is slow; it will take time. Secondly, the swap, but it will be difficult to negotiate that. You talked about the Alberta government. I would hate to be negotiating between suppliers and purchasers in the U.S., trying to put together the paper. I think the lawyers would get rich on that one. Thirdly, accelerating existing contracts, which would have no effect on our long-term reserves but would bring back cash flow quickly. It has the disadvantage that it helps the people with existing contracts, who are primarily the big guys, not the small guys. But there will be some spillover to the smaller Canadian oil companies.

Fourthly, to okay the export of new amounts but on a short-term basis so that the impact on our long-term reserves consideration would not be that serious. And fifthly, more okays of the standard type in the past—namely, fairly long-term contracts.

Without advocating any one of those, my question is, does the minister share not the urgency, which is too strong a word, but the sense of importance that this problem be addressed; that these alternatives be looked at and that a game plan be put in place to assess the validity of any one of these alternatives in order to give the companies involved, which are exploring—and I reiterate that these are primarily small Canadian-owned companies—as well as the bankers who are looking at the cash requirements and interested Canadians who are concerned about our future energy requirements, an opportunity to make decisions, wise decisions, knowing full well what the government is doing or what the government is planning to do? You indicated lack of stability, and I believe you talked about it in minerals; but I think lack of stability in terms of government policy is equally applicable when concerned in the energy sector.

[Translation]

dantes de disposer d'une certaine marge brute d'autofinancement pour tout le gaz naturel qu'elles ont découvert au cours des deux dernières années. Vous n'ignorez pas que ce sont essentiellement de petites sociétés canadiennes indépendantes qui se sont livrées à ces activités d'exploration et ont découvert beaucoup de gaz naturel au cours des dernières années; elles se trouvent aujourd'hui dans une situation telle qu'elle ont énormément d'approvisionnement mais qu'elles n'ont pas de marché; il y a tout lieu de supposer que si rien n'est fait d'ici un an, le nombre des explorations diminuera considérablement. A l'heure actuelle, les fonds consacrés à l'exploration et tirés des revenus de la vente d'un pied cube de gaz naturel permet d'explorer beaucoup plus qu'un pied cube de gaz naturel. En d'autres termes, nous nous trouvons dans cette situation marginale où les revenus que touche le secteur indépendant servent à découvrir un plus grand nombre de réserves.

A mon avis, le gouvernement devrait envisager cinq options. Premièrement, il devrait explorer, de façon dynamique, un plus grand nombre de marchés canadiens, ce qui aurait pour avantage de diminuer nos importations de pétrole brut et de réduire nos problèmes de balance des paiements. Toutefois, cela prendra du temps. Deuxièmement, le gouvernement devrait envisager des échanges, mais cela serait difficile à négocier. Vous avez parlé du gouvernement de l'Alberta. Je n'aimerais pas négocier entre fournisseurs et acheteurs aux États-Unis; les avocats auraient l'occasion de s'enrichir. Troisièmement, le gouvernement devrait accélérer la réalisation des contrats actuels, ce qui n'aurait aucun effet sur nos réserves à long terme mais nous permettrait de récupérer rapidement des liquidités. Cette solution aurait l'inconvénient d'aider ceux qui bénéficient déjà de contrats, et il s'agit généralement de sociétés importantes, pas de petites entreprises. Toutefois, cela aura des retombées sur les petites sociétés pétrolières canadiennes.

Quatrièmement, le gouvernement devrait approuver l'exportation de nouvelles quantités de gaz naturel, mais à court terme seulement, afin de ne pas compromettre nos réserves, à long terme. Cinquièmement, le gouvernement devrait signer un plus grand nombre de contrats à long terme, comme dans le passé.

Sans préconiser une option particulière, j'aimerais demander au ministre s'il n'estime pas, comme moi, que ce problème est, sinon urgent, tout au moins très important; ne pense-t-il pas que ces différentes options devraient être envisagées et évaluées, afin de donner aux sociétés d'exploration, qui sont surtout de petites sociétés canadiennes, ainsi qu'aux banquiers qui s'intéressent aux investissements et aux simples particuliers qui se préoccupent de nos besoins futurs, la possibilité de prendre des décisions réfléchies sachant parfaitement ce que le gouvernement fait ou a l'intention de faire? Vous avez parlé d'instabilité dans le domaine des minéraux; moi je parlerai plutôt d'instabilité en ce qui concerne la politique du gouvernement dans le secteur de l'énergie.

[Texte]

Mr. Gillespie: Mr. Andre, I can only say I am delighted we have this kind of problem rather than the other kind of problem, which we had a few years ago. I am delighted that, as a result of government incentive policies, there has been this kind of record activity, there have been these encouraging reports from the industry that they have been planning more, and that gas which they had known about before but which was not economic now looks as if it can be economic. This is the kind of problem I am sure we would all rather address, and not the other, which was one primarily based on shortage.

I do not know yet whether we have a surplus; that has to be determined. And I think we have to ask ourselves, when we talk about surplus, surplus to what? Alberta is going to make the decision on the basis that it is surplus to Alberta's needs, but in terms of Canadian policy we have to look at it from the point of view of what is surplus to Canadian needs. We also have to look at it from the point of view of surplus over what period of time. The bubble, so-called, right now may indicate that there is a deliverability surplus in the sense of the next couple of years, but that is an entirely different thing than a surplus to Canadian needs over a considerably longer period of time.

I have noted the five policy options that you put forward. Quite frankly, they are not very different from the first two. They are not very different, as I understood them, from the position we have already taken, which I have enunciated or reconfirmed this afternoon. We are concerned with the Canadian solution. The Canadian solution is that Canadian gas should go to support Canadian markets; to replace foreign oil on the one hand, and to develop eastern Canadian markets. The observe of that is what might be described in some quarters as the American solution to an Alberta problem, which is to ship that gas to the U.S. I think we have to look very hard at the Canadian solution to the surplus problem, however that is defined in Alberta. That is clearly the direction of Canadian government policy.

• 1705

The swaps and the accelerated deliveries against existing contracts are both options which I have acknowledged and the National Energy Board has noted which we could consider only after we are satisfied that the Canadian solution has been fully examined.

Mr. Andre: It seems you and Mr. Chrétien have to keep being reminded that Alberta is part of Canada. I do not differentiate.

Mr. Gillespie: I do not think we do, Mr. Andre. I think it is very important that everybody recognizes that the Alberta government has its own regulatory agency. It determines what it will allow to be removed through removal permits from Alberta and it has a different set of priorities and a different set of criteria when it is looking at surplus.

Mr. Andre: Obviously.

Mr. Gillespie: Well, that is the point which I think has to be driven out.

[Traduction]

M. Gillespie: Monsieur Andre, je peux vous dire que je suis ravi que nous ayons ce genre de problème plutôt que ceux que nous avions il y a quelques années. Je suis ravi que, à la suite des politiques de subventions du gouvernement, les activités d'exploration aient atteint un niveau record et que les entreprises aient pu nous faire des rapports très encourageants au sujet de certaines réserves de gaz qui, auparavant, n'étaient pas rentables mais qui le sont maintenant. Il est bien préférable d'avoir à étudier ce problème plutôt que celui que nous connaissions il y a quelques années, à savoir des pénuries de ressources.

Je ne sais pas encore si nous aurons un excédent. Toutefois, lorsqu'on parle d'excédents, il faut se demander par rapport à quoi. Alberta les déterminera en fonction des besoins de la province; toutefois, dans le cadre de la politique canadienne, nous devons terminer cet excédent par rapport aux besoins canadiens. Nous devons également déterminer la durée de ce surplus. Il se peut qu'il y ait un excédent pendant les deux prochaines années, en raison des stocks qui se sont accumulés et qui n'ont pas été livrés, mais cela est totalement différent d'un surplus réel par rapport aux besoins canadiens pendant une longue période.

J'ai pris note des cinq options que vous avez proposées. Franchement, elles ne sont pas très différentes des deux premières, et de la position que nous avons adoptée et que j'ai reconfirmée tout à l'heure. Nous cherchons une solution qui convienne à l'ensemble du Canada. Cette solution canadienne doit assurer que le gaz canadien desservira les marchés canadiens, qu'il remplacera le pétrole importé et qu'il aura des marchés plus étendus dans l'Est du Canada. L'inverse serait ce qu'on appelle dans certains milieux, la solution américaine à un problème albertain à savoir exporter ce gaz aux États-Unis. Il faut que nous nous employions très sérieusement à trouver une solution canadienne à ce problème d'excédent, même si cet excédent doit être défini par l'Alberta, car cela relève directement de la politique du gouvernement canadien.

Les échanges et les livraisons accélérés sont des options que nous envisageons et que l'Office national de l'énergie n'est prêt à examiner qu'une fois que nous serons convaincus que la solution canadienne a été dûment étudiée.

M. Andre: J'ai l'impression qu'il faut vous rappeler sans cesse, à vous et à M. Chrétien, que l'Alberta fait partie du Canada.

M. Gillespie: Je ne pense pas que cela soit nécessaire, monsieur Andre. Il faut bien reconnaître, et cela est très important, que le gouvernement de l'Alberta a son propre organisme de régie qui détermine les quantités qui pourront sortir de l'Alberta, au moyen de permis, et qui a ses propres priorités et critères en cas d'excédent.

M. Andre: Bien sûr.

M. Gillespie: Je pense qu'il était important que je le rappelle.

[Text]

Mr. Andre: What I am asking is what is you or your government doing to put in motion, to give impact to these policy options? You answer questions and say, "Yes, we will consider swaps, we will consider accelerated deliveries of existing contracts, but we are not really going to do anything until we find out what Alberta does and then we are going to examine it in the Canadian context." What I am suggesting is do you not feel obliged by your national responsibility which includes Alberta?

I am not really interested in Alberta so much as I am concerned that through a similar mistake as was made in 1973-74 we do not turn off this excellent surge of exploration activity that is going on. I think it is very beneficial to Canada and it is a desire to maintain that, sustain that so that we will have reserves in the future that I raise this. If, in fact, the position right now of the federal government is to sit back and wait and react to what is going on in Alberta, I am afraid we might get into that silly situation of 1974 again where each government reacts to the other government in a sort of one-upmanship type of activity, the net result being that the economy of a people of Canada suffer.

Mr. Gillespie: Surely you recognize that before the federal government made any further policy statement in this area, we should have the facts. Surely you would also recognize that the National Energy Board was set up by the Parliament of Canada to seek those facts. Surely you would recognize that that is what the National Energy Board is presently engaged in. It is getting the information upon which policy advice and policy decisions can be taken by the government. Until that process has been completed I do not see why you would expect the federal government to shoot from the hip.

Mr. Andre: What are you doing to accelerate that process? What are we looking at in time? When can there be an indication to the bankers, the drillers, the investors so they will know what government policy is, so they can make decisions as to whether to put their money into gas wells in Alberta or real estate in Houston. When are they going to get a decision?

Mr. Gillespie: They will get a decision according to the process which is already under way. The National Energy Board has already set up a schedule of hearings. The first hearing on the oil side started on May 24 in Calgary, as you know, and that will carry through the next few months. The gas hearing will start on October 11 and that should be completed by the end of the year.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Andre.

Mr. Gillespie: During that period of time, as you know, there are applications before the Alberta Energy Resources Conservation Board.

Mr. Andre: Are you an intervener in any of those applications?

Mr. Hunt: Oh, no.

[Translation]

M. Andre: Je vous demande simplement ce que le gouvernement a l'intention de faire en ce qui concerne ces différentes options politiques. Vous m'avez dit: «Nous sommes prêts à envisager des échanges, des livraisons accélérées, mais nous allons en fait attendre ce que va faire l'Alberta pour examiner ensuite les décisions qu'elle aura prises dans le contexte canadien?» Je vous demande simplement si vous ne vous sentez pas lié par votre responsabilité nationale qui inclut l'Alberta?

Ce n'est pas tellement l'Alberta qui m'intéresse, mais je crains que, en commettant la même erreur qu'en 1973-1974, nous n'étouffions cette vague d'activités d'exploration qui déferlent actuellement. Je pense que c'est très bénéfique pour le Canada puisque l'on veut par là s'assurer que nous aurons suffisamment de réserves pour nos besoins futurs. Si le gouvernement fédéral a décidé d'attendre de voir ce que ferait l'Alberta, je crains que nous ne nous retrouvions dans une situation aussi ridicule comme en 1974, où chaque gouvernement attend la réaction de l'autre avant d'agir, ce qui a des conséquences très néfastes pour l'économie et le peuple canadien.

M. Gillespie: Il est pourtant évident qu'avant de faire d'autres déclarations de politique dans ce domaine, le gouvernement fédéral est bien obligé d'attendre d'avoir les faits. Vous n'ignorez pas non plus que l'Office national de l'énergie a été créé par le Parlement du Canada pour justement compiler toutes les données nécessaires, et c'est à cela qu'il s'emploie à l'heure actuelle. C'est en fonction des données qu'il aura réunies que le gouvernement pourra prendre des décisions. Tant que ce processus ne sera pas terminé, je ne vois pas pourquoi on voudrait que le gouvernement fédéral passe brusquement à l'attaque.

M. Andre: Que faites-vous pour accélérer ce processus? Quels sont vos délais? Quand les banquiers, les foreurs et les investisseurs peuvent-ils s'attendre à avoir une idée de la politique du gouvernement afin de pouvoir décider s'ils investiront dans les puits de gaz naturel de l'Alberta ou dans l'immobilier à Houston. Quand allez-vous prendre une décision?

M. Gillespie: Quand le processus dont nous avons parlé sera terminé. L'Office national de l'énergie a déjà prévu un certain nombre d'audiences, dont la première, pour le pétrole, a commencé le 24 mai dernier à Calgary, et se poursuivra au cours des prochains mois. Les audiences sur le gaz naturel commenceront le 11 octobre et devraient être terminées d'ici la fin de l'année.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Andre.

M. Gillespie: Pendant ce temps, des demandes ont été soumises à l'Office de la conservation des ressources énergétiques de l'Alberta.

M. Andre: Intervenez-vous dans ces demandes?

M. Hunt: Oh, non!

[Texte]

Mr. Andre: So it is a matter of sitting back and waiting for things to happen.

The Vice-Chairman: That is all for this afternoon, gentlemen. I would like to thank the Minister and all the officials for attending. I hope that those officials who are here today and did not get their names on the record for posterity will forgive us in view of the numbers but we appreciate your presence very much anyway.

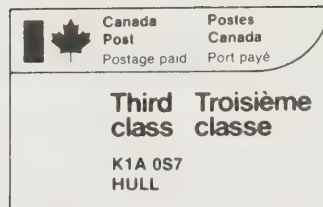
The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Andre: Donc, vous avez vraiment adopté la politique de l'expectative, à savoir que vous attendez de voir ce qui va se passer.

Le vice-président: Ce sera tout pour cet après-midi, messieurs. J'aimerais remercier le ministre, ainsi que ses fonctionnaires, d'avoir assisté à notre réunion. J'espère que les fonctionnaires qui sont ici aujourd'hui et qui n'ont pas eu l'occasion de témoigner et de passer ainsi à la postérité nous pardonneront, mais qu'ils sachent que nous avons beaucoup apprécié leur présence aujourd'hui.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From The Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. M. A. Cohen, Deputy Minister;
Dr. J. Keys, Assistant Deputy Minister;
Dr. H. Swain, Director General.

Du Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. M. A. Cohen, sous-ministre;
Dr J. Keys, sous-ministre adjoint;
Dr H. Swain, directeur général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Tuesday, June 13, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 36

Le mardi 13 juin 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

The document entitled: "The Management of
Canada's Nuclear Wastes".

CONCERNANT:

Le document intitulé: «La gestion des déchets
nucléaires du Canada».

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Anderson	Gendron
Caouette (<i>Villeneuve</i>)	Langlois
Douglas (<i>Nanaimo-Cowichan-The Islands</i>)	Lawrence
Epp	MacDonald (<i>Egmont</i>)
Foster	

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

MacDonald (Miss) (<i>Kingston and the Island</i>)	McRae
Maine	Munro (<i>Esquimalt-Saanich</i>)
Martin	Railton
McKinley	Schellenberger
	Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, June 12, 1978:

Mr. McKinley replaced Mr. Stevens;

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Andre (*Calgary Centre*);

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. MacKay.

On Tuesday, June 13, 1978:

Mr. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-The Islands*) replaced Mr. Symes;

Mr. Epp replaced Mr. McKenzie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 12 juin 1978:

M. McKinley remplace M. Stevens;

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Andre (*Calgary-Centre*);

M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. MacKay.

Le mardi 13 juin 1978:

M. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-Les Îles*) remplace M. Symes;

M. Epp remplace M. McKenzie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 13, 1978

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 11:05 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-The Islands*), Epp, Foster, Gendron, Hopkins, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messr. Maine, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Railton and Schellenberger.

Other Members present: Messrs. Peters and Rodriguez.

Witnesses: From the New Brunswick Power Commission: Dr. T. S. Thompson, Assistant Director of Public Affairs and Mr. A. R. McKenzie, Station Manager, Point Lepreau.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the document entitled, "*The Management of Canada's Nuclear Wastes*", dated Thursday, December 1, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 8, 1977, Issue No. 4*).

Dr. Thompson made an opening statement and, with Mr. McKenzie answered questions.

At 12:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 JUIN 1978

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 11 h 05 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Douglas, (*Nanaimo-Cowichan-Les Îles*), Epp, Foster, Gendron, Hopkins, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Maine, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Railton et Schellenberger.

Autres députés présents: MM. Peters et Rodriguez.

Témoins: De la Commission d'énergie du Nouveau-Brunswick: M. T. S. Thompson, directeur adjoint des affaires publiques et M. A. R. McKenzie, directeur de station, Pointe Lepreau.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 1^{er} décembre 1977, portant sur le document intitulé «*La gestion des déchets nucléaires du Canada*». (*Voir procès-verbal et témoignages du jeudi 8 décembre 1977, fascicule n° 4*).

M. Thompson fait une déclaration préliminaire puis, avec M. McKenzie, répond aux questions.

A 12 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, June 13, 1978

• 1104

[Text]

The Chairman: Order. I see that we have enough members of the two main parties and of the NDP party to start resuming consideration of our Order of Reference relating to nuclear wastes.

I understand that Mr. Douglas has a point of order to raise.

Mr. Douglas: I wanted to raise a point of order, Mr. Chairman, having to do with the announcement the Minister made in the House a week ago last Monday and the document which he tabled concerning agreement between his department particularly and the Government of Ontario, namely Ontario Hydro, with respect to a long term program for the disposition of nuclear waste.

It seems to me that is a serious reflection upon this Committee, that before we have had an opportunity to make a final report, and while we are still hearing witnesses, that such an agreement should have been signed. Of course the Government of Ontario has not yet heard the Porter Commission's report, but that is their business. But certainly it is our business that while we are here going through the motions of looking into the whole question of the disposal of radiation waste, the Minister proceeds to enter into an agreement which has very serious implications.

I will not go into those implications but I do want to propose a motion—or leave it for when the Minister is here—saying that this Committee desires to express its disapproval of the actions of the Minister of Energy, Mines and Resources in entering into an agreement with the Government of Ontario regarding the disposition of nuclear waste before this Committee has had an opportunity to discharge the responsibilities which were given to it by the House of Commons, namely, to investigate and report to the House on the disposition of nuclear waste. I would like to put that motion before the Committee.

You, Mr. Chairman, may desire to leave the discussion of it until the Minister is here or the Committee may want to discuss it this morning, but I do not think we can allow this incident to pass unchallenged because, to me, it makes a charade of the whole investigation, that while we are still in the course of looking into this matter, AECL and Ontario Hydro proceed to go their own sweet way caring neither what this Committee has to say nor what the Porter Commission has to say.

The Chairman: As you know, Mr. Douglas, at this time I cannot entertain your motion because we do not have a quorum. It is on the record anyway and that was on a point of order.

On that same point of order, Mr. Munro?

Mr. Munro: Provided it does not cut me off when the Minister is here of talking to the same point of order, I would like to say just a few words. I quite agree with the honourable member and his comments here. In fact, I think it might be

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 13 juin 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre. Je constate que nous avons suffisamment de députés des deux partis principaux et du NPD pour reprendre notre étude des déchets nucléaires selon notre ordre de renvoi.

Je pense que M. Douglas invoque le Règlement pour commencer.

M. Douglas: En effet, j'invoque le Règlement, monsieur le président, relativement à l'annonce que le ministre a faite à la Chambre il y a eu une semaine lundi ainsi qu'au document qu'il a déposé concernant une entente entre son ministère et le gouvernement de l'Ontario, plus précisément, l'Hydro Ontario, entente qui porte sur un programme à long terme en vue du stockage des déchets nucléaires.

Il me semble que c'est une atteinte très grave au Comité que de signer une telle entente avant même qu'il ait pu présenter un rapport final, au moment où il entend toujours des témoins. Évidemment, le gouvernement de l'Ontario n'a pas encore eu le rapport de la Commission Porter, mais cette question le concerne. Par ailleurs, nous sommes certainement visés si pendant que nous donnons toutes les apparences d'examiner la question du stockage des déchets nucléaires le ministre fait le nécessaire pour conclure une entente qui peut avoir de sérieuses répercussions.

Je ne vais pas parler ici de ces répercussions, mais je tiens à présenter une motion, je suis prêt à attendre que le ministre vienne devant le Comité également, indiquant que le Comité refuse de souscrire aux actions du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources relativement à l'entente avec le gouvernement de l'Ontario concernant le stockage des déchets nucléaires avant que le Comité n'ait l'occasion de s'acquitter de la responsabilité que lui a confiée la Chambre des communes, soit d'enquêter sur cette question et de faire rapport. Je présente cette motion au Comité.

Je ne sais pas, monsieur le président, si vous voudrez attendre que le ministre soit là pour en discuter ou régler la question dès ce matin. De toute façon, je ne veux pas que l'incident passe inaperçu parce qu'il ramène toute cette enquête à une comédie. Pendant que nous examinons la question, l'ÉACL et l'Hydro Ontario agissent à leur guise sans se soucier de ce que le Comité ou de ce que la Commission Porter peuvent faire.

Le président: Vous devez savoir, monsieur Douglas, que je ne puis accepter votre motion pour l'instant faute de quorum. Elle figure cependant au compte rendu comme un rappel au Règlement.

Vous voulez dire quelque chose à ce sujet, monsieur Munro?

M. Munro: Si je ne suis pas empêché d'intervenir de nouveau lorsque le ministre sera ici, je voudrais dire quelques mots à ce sujet. Je suis d'accord avec les propos de l'honorable député. Je crois même que c'est de mépriser l'autorité du

[Texte]

considered in contempt of Parliament that an agreement of this sort should be entered into in face of the reference to this Committee, which is part of Parliament, of dealing with this very same matter on which an executive agreement was concluded. One wonders whether it is really worthwhile carrying on or one might even consider, just as a protest, of rising and waiting until the Minister has come to answer for this contempt to his act and then decide whether we can proceed or not.

The Chairman: Thank you. Let us keep it as brief as possible on account of the witnesses here who would like to explain their point of view.

Mr. Epp followed by Mr. Foster.

Mr. Epp: Mr. Chairman, I do not want to take any excess amount of time. I want to hear our witnesses and that is really the reason that I wanted to intervene. I think all members of this Committee, who have been on the Committee, were very surprised when that announcement came out. It is probably more a matter of timing than anything else.

The way I understand the agreement, its scheduling is very much according to the Hare Report, but of course this Committee has not reported on the Hare Report. While you cannot entertain a motion, the Minister at the earliest opportunity can be called before this Committee to explain the announcement and the arrangements, and possibly we can get on with our witnesses on that basis.

• 1110

The Chairman: I will ask the Clerk to get in touch with the Minister's office to see if we can at some time get hold of the Minister and have him here. In the meantime, Mr. Foster, followed by Mr. Raitlon.

Mr. Foster: Mr. Chairman, it seems to me that it would be better dealt with when the Minister is here. I have read through the announcement by the Minister in the Ontario government and it seems to me that what we are looking at there is research projects which would clarify the feasibility of the Hare Report proposal. Indeed, the Committee in its interim report recommended to the Minister that we get on with the actual research and I would be concerned, as the other members have indicated, if I thought that this agreement precluded the Committee from making valid recommendations and recommendations on which we could expect the government to act. The previous week, though, when I put a question to the Minister in the Committee, because I have been concerned that we get on with the actual research because we are looking at a long-term program, he responded at that time in the Committee meeting on May 31, page 35:24, as follows:

Mr. Chairman, we are trying to work out right now a program with the Ontario government which would include Ontario Hydro and AECL. It is an agreement that would set out the ground rules for a program aimed at the verification of the concept which was raised in the Hare Report. It would identify, for example, the potential sites in Ontario that could lead to a final repository site, and it is expected, I think, that there might be something of the order of 1,500 or perhaps more of those.

[Traduction]

Parlement que de conclure une telle entente vu l'ordre de renvoi au Comité sur la même question. Le Comité fait partie du Parlement. On peut certainement se demander s'il convient de continuer. On peut certainement envisager, en guise de protestation, de lever la séance et d'attendre que le ministre explique son mépris de la loi avant la reprise des travaux du Comité.

Le président: Merci. Je demanderais à tout le monde d'être aussi bref qu'il est possible de l'être de façon à ce que les témoins aient l'occasion de prendre la parole également.

Monsieur Epp, suivi de M. Foster.

M. Epp: Je ne vais pas prendre trop de temps, monsieur le président. Tout ce que j'ai à dire, c'est que je tiens à entendre les témoins. Je pense que tous les membres de ce Comité, du moins ceux qui ont suivi les travaux du Comité, ont été surpris de cette annonce. Je pense que le moment a été bien mal choisi.

Si je comprends bien la nature de l'entente, l'échéancier devait être à peu près celui qui a été proposé dans le rapport Hare. Évidemment, le Comité n'a pas encore fait connaître ses vues sur le rapport Hare. Je comprends que la motion ne puisse être acceptée maintenant, mais le ministre peut certainement être convoqué devant le Comité à la première occasion pour expliquer l'annonce qu'il a faite et les dispositions qu'il a prises. Entre-temps, nous pouvons entendre les témoins.

Le président: Je vais demander au greffier de communiquer avec le cabinet du ministre afin de savoir si nous pourrions le faire venir devant le Comité. Pour l'instant, c'est à M. Foster, suivi de M. Raitlon.

M. Foster: Monsieur le président, il me semble qu'il serait préférable d'attendre que le ministre soit ici. J'ai lu l'annonce faite par le ministre ontarien. Il me semble qu'il y est plutôt question de projets de recherche tendant à prouver la praticabilité des propositions du rapport Hare. Le Comité lui-même, dans son rapport provisoire, a recommandé au ministre d'engager des recherches pratiques. Je serais inquiet, au même titre que les autres députés, si je pensais que cette entente empêchait le Comité de présenter ses justes recommandations, recommandations à partir desquelles il est en droit de s'attendre que le gouvernement agisse. La semaine précédente, lorsque j'avais interrogé le ministre en Comité, au sujet de projets de recherche véritables, il s'agit ici d'un programme à long terme, il avait répondu ce qui suit. C'était le 31 mai, page 35:24 du fascicule:

Nous sommes en train d'établir un programme avec le gouvernement de l'Ontario, ce qui inclut l'Hydro-Ontario et l'Énergie atomique du Canada Limitée en ce sens. C'est un accord qui établira les bases d'un programme destiné à vérifier le principe présenté dans le rapport Hare. Il faudrait, par exemple, qu'il y ait des groupes qui aillent sur place déterminer quels sont les endroits où, éventuellement, en Ontario on pourrait établir des cimetières de déchets, endroits dont le nombre pourrait être de 1,500 ou plus.

[Text]

And then he goes on into the planning, reflecting back on our interim report in which we said that:

Your Committee further recommends that the government, given the existence of radioactive waste materials in Canada, consider the advisability of having an appropriate government group or agency expedite a program of research and development in nuclear waste management.

I had put those two things together and assumed that we are talking about doing the research to verify the feasibility of the Hare Report but we will leave it for the Minister to respond to the questions in the Committee if this research activity in any way precludes the recommendations of this Committee and the study of this Committee in any way, because surely if it does, it is offensive to the Committee, but I would be surprised if the Minister took that attitude.

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I would like to support Mr. Foster. The point to me is that this Committee have had a number of sittings during which they have heard a great deal of evidence and argument about the ways to dispose of nuclear waste. They will eventually make final recommendations. Of course, this is not an executive committee. This is a committee of the House which is supposed to study the problem and make recommendations. They did make suggestions that something be done about research, and it seems to me that the government and the Ontario Hydro have taken only practical steps to make this possible and they should be commended for their action and not criticized for having pre-empted a function of this Committee. This is all I have to say. Thank you.

The Chairman: Thank you. To the witnesses, I am sorry we had to deal with a housekeeping matter. Here reports always take precedence over anything that we have to accomplish. I would like to welcome at this time . . .

Mr. Douglas: Mr. Chairman, may I just raise one more point of order?

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: When the steering committee met, as I recall it from the notes I made, we were supposed to meet a week ago today. I think when my office checked with Mr. Cook's office, the meeting was cancelled because the Minister was out of town. The Minister is not here today. I would like some explanation as to why we did not continue the meeting last week as we were supposed to.

• 1115

The Chairman: Well I think the decision of the subcommittee that was made on Bill C-12 was the Minister was not available so we had to postpone either the sitting on Bill C-12 or on estimates. That was the understanding of the subcommittee but, for this week, we have agreed to hear other witnesses on the Hare Report.

Mr. Douglas: Then before we leave the first point of order I raised, I take it, Mr. Chairman, that you will undertake to

[Translation]

Il avait ensuite parlé de la planification, faisant état de cette recommandation contenue dans le rapport provisoire du Comité:

Le Comité recommande en outre, vu l'existence de déchets radioactifs au Canada, que le gouvernement examine l'opportunité de demander à un groupe ou un organisme gouvernemental approprié de mener dans les plus brefs délais un programme de recherche et de développement axé sur la gestion des déchets nucléaires.

J'ai fait le lien entre les deux et j'ai supposé qu'il s'agissait du programme de recherche destiné à vérifier la praticabilité des propositions contenues dans le rapport Hare. Nous devons attendre cependant que le ministre indique si ces recherches empêchent le Comité de présenter ses recommandations et de continuer son étude. Si c'est le cas, c'est sûrement un affront au Comité. Je serais surpris cependant que le ministre adopte une telle attitude.

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Monsieur le président, je suis d'accord avec M. Foster; le Comité a tenu un grand nombre de séances au cours desquelles il a entendu toutes sortes de témoignages sur les façons de stocker les déchets nucléaires. Il en viendra à présenter ses recommandations finales. Cependant, le Comité n'est pas un Comité de l'exécutif, mais bien un Comité de la Chambre. Son rôle se borne à examiner les problèmes et à présenter ses recommandations. Par ailleurs, il a recommandé que des recherches soient effectuées. Il me semble que le gouvernement et l'Hydro-Ontario ont pris des mesures pratiques à cet égard. Ils méritent des félicitations pour leurs gestes et non des critiques pour avoir présumé des recommandations du Comité. C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet. Merci.

Le président: Merci. Je m'excuse auprès des témoins pour cette discussion sur une question interne. Ici, les rapports ont toujours la priorité sur quoi que ce soit d'autre. Je voudrais maintenant . . .

M. Douglas: Puis-je invoquer, une fois de plus, le Règlement, monsieur le président?

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: D'après ce qui avait été décidé au comité de direction, si les notes que j'ai prises à ce moment-là sont correctes, il y aurait dû y avoir une réunion du Comité il y a une semaine. Lorsque mon bureau a vérifié auprès du bureau de M. Cook, j'ai appris que la réunion était annulée du fait que le ministre devait s'absenter. Le ministre n'est pas là aujourd'hui non plus. Je voudrais bien savoir pourquoi la réunion de la semaine dernière n'a pas eu lieu.

Le président: Je pense qu'il avait été décidé en sous-comité qu'il fallait retarder soit la réunion sur le Bill C-12, soit la réunion sur les prévisions budgétaires, du fait que le ministre n'était pas disponible. Il avait été convenu par ailleurs d'entendre d'autres témoins sur le rapport Hare cette semaine.

M. Douglas: Pour ce qui est de mon premier rappel au Règlement, si je comprends bien, monsieur le président, vous

[Texte]

have the Minister here tomorrow when we meet in the afternoon at 3.30 o'clock to discuss this question of the agreement.

The Chairman: Yes, it will depend on his availability. Of course, you have another witness tomorrow afternoon at 3.30 o'clock.

Mr. Douglas: I know we have but we are getting on towards the end of the month and if we keep cancelling meetings and the Minister continues not to be here, it will leave us no option but to take this matter to the House and I do not want to do that.

The Chairman: When we are studying nuclear waste and have witnesses from outside we do not usually have the Minister with us. Tomorrow afternoon we have already scheduled a meeting with witnesses, but we will convey your request to the Minister and see what can be achieved. That was your first point of order.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, it seems to me imperative that we have an understanding that there will be a meeting at which the Minister will be here to discuss this matter, otherwise we are just going through a farce of hearing witnesses when decisions apparently have already been made in whole or in part.

The Chairman: Well, on that point of order, I see that other members would like to take part in the conversation but I would like to remind you that we have some people here who are witnesses, and we will not achieve much if the Minister is not here so maybe we could move on to the hearing of the witnesses.

Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: I apologize. I am not too sure of what has gone on here already this morning but I think I have a good idea. The Minister is certainly in the buildings this morning; was a request made for him to be here? As you know, Mr. Chairman, this matter was raised in the House last week and, while the Minister was not in the House last week, he is here today in the building. Was there a request for him to be here this morning to discuss, even in a preliminary way, this matter? I certainly concur completely with Mr. Douglas' point of view here.

The Chairman: I mentioned to Mr. Douglas, when we hear witnesses from outside on the Hare Report we do not usually have the Minister with us and I did not request him to come. Now that we have a request from the Committee we will surely ask him if he can make it sometime as soon as possible.

Mr. Rodriguez, I do not believe you are a member of the Committee.

Mr. Douglas: He does not have to be a member of the Committee.

The Chairman: Well, first of all I have to respect what are in the rules and recognize first of all the members.

Mr. Lawrence: I was not quite finished with my question.

The Chairman: I am sorry, Mr. Lawrence.

[Traduction]

allez faire le nécessaire pour que le ministre soit là demain après-midi à 15 h 30 pour en discuter.

Le président: Tout dépend s'il est disponible. Il y a aussi le fait qu'un autre témoin est prévu pour demain après-midi à 15 h 30.

M. Douglas: Je le sais, mais nous approchons rapidement de la fin du mois. Si nous continuons à annuler des réunions et si le ministre continue à s'absenter, nous n'aurons pas d'autre choix que d'aborder la question à la Chambre. Je ne voudrais pas avoir à procéder de cette façon.

Le président: Lorsque nous étudions la question des déchets nucléaires et que nous convoquons les témoins de l'extérieur, le ministre n'est pas là habituellement. Demain après-midi, nous avons prévu une réunion avec certains témoins. Nous pouvons quand même communiquer avec le ministre et voir ce qui peut être fait. Voilà pour votre premier rappel au Règlement.

M. Douglas: Monsieur le président, il est impérieux que nous en venions à une décision au sujet de cette réunion à laquelle le ministre doit s'expliquer. Sinon, le fait que nous entendions des témoins devient une farce puisque les décisions sont déjà prises, en tout ou en partie.

Le président: Je constate qu'il y a d'autres députés qui veulent parler au sujet de ce rappel au Règlement. Je leur rappelle qu'il y a des témoins présents. Comme la question ne peut pas être réglée en l'absence du ministre, il convient peut-être d'entendre les témoins pour l'instant.

Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Je m'excuse, mais je ne suis pas sûr de bien comprendre ce qui se passe ce matin. J'en ai une bonne idée cependant. Le ministre est certainement quelque part sur la Colline. A-t-il été convoqué? La question a été abordée à la Chambre la semaine dernière. Le ministre n'y était pas à ce moment-là, et il y est certainement aujourd'hui. A-t-il été convoqué afin de discuter, même partiellement, de cette question? Je suis entièrement d'accord avec ce qu'a dit M. Douglas.

Le président: J'ai déjà dit à M. Douglas que lorsque nous entendons des témoins de l'extérieur au sujet du Rapport Hare, nous n'invitons pas habituellement le ministre. Je ne l'ai donc pas invité pour ce matin. Maintenant que le Comité en a fait la demande, il sera convoqué et il viendra le plus tôt possible.

Monsieur Rodriguez, je ne crois pas que vous soyez membre du Comité.

M. Douglas: Il n'a pas à être membre du Comité.

Le président: Selon le Règlement, je dois donner la parole aux membres d'abord.

M. Lawrence: Je n'avais pas terminé.

Le président: Je vous prie de m'excuser, monsieur Lawrence.

[Text]

Mr. Lawrence: All right, Mr. Chairman. It is great to say that we may have been discourteous to our witnesses here this morning by talking about an internal matter relating to the Committee, but it really goes to the whole root of the purpose of the Committee; are we wasting the witnesses' time in having them here; are we wasting our own time in conducting this thing if the decisions have already been made? I think it is important enough that if the Minister is available this afternoon we should call a meeting of the Committee to discuss this. I really would have thought that we would have had this matter out before this because it is going to be raised in the House if we do not settle it and settle it pretty quickly here.

The Chairman: Miss MacDonald, Kingston and the Islands.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to reiterate the urgency that I feel attaches to this problem we are now confronted with. The situation is quite different meeting with witnesses now than it was prior to the time of the announcement about the setting up of another committee to study nuclear waste with very specific guidelines as to what that waste disposal should encompass. Therefore I think, much as I want to hear the witnesses again, it can be a waste of their time being brought here to speak to us. We all will have a very pleasant exchange, we may even go away much better educated as to the problems before us, but that is not going to have any real meaning unless that educative process is carried on further to the findings of the Committee, which are going to have some input in the decisions as to what happens to nuclear waste. This has really become just a charade and therefore the urgency of having the Minister before us, as was mentioned in a motion the other day in the House, is something that I do not think should be delayed at all. And Mr. Lawrence suggested meeting this afternoon. I would make that a motion, that we meet this afternoon and have the Minister before us.

The Chairman: Well, at this time I cannot entertain your motion because we have not a quorum.

An hon. Member: Oh, sure we have.

The Chairman: No. Two members who are here are not members of the Committee.

Mr. Foster: Mr. Chairman, why do we not have the steering committee meet and arrange to have the Minister come before the Committee?

The Chairman: Well, I do not believe we need a subcommittee to do that. The only thing we have to do is try to get in touch with the to see how soon he can come.

An hon. Member: That is all we are asking.

The Chairman: Right now we have the sentiment of the Committee, that they would like the Minister to appear and explain, and it is urgent. So we will get in touch with the Minister's office and see what we can achieve in that respect.

Mr. Douglas: Would you add to the request, Mr. Chairman, that they also make available a copy of the agreement. If we had it in advance it would be helpful. I refer to a copy of the agreement between the government of Canada and the government of Ontario, otherwise we are talking in generalities about a press release which the Minister ...

[Translation]

M. Lawrence: Très bien. Il a été mentionné que nous manquons de courtoisie à l'égard des témoins parce que nous parlons de questions internes, mais c'est la raison d'être du Comité qui est mise en doute. Ne faisons-nous pas perdre leur temps aux témoins en les convoquant? Ne perdons pas nous-mêmes notre temps en tenant ces réunions si les décisions ont déjà été prises? La question est suffisamment importante pour que nous invitions le ministre à comparaître dès cet après-midi s'il est disponible. Je me serais attendu à ce que nous réglions cette question bien avant. Elle va certainement être abordée à la Chambre si elle n'est pas réglée et réglée rapidement en Comité.

Le président: Mademoiselle MacDonald, Kingston et les Îles.

Mlle MacDonald: Merci, monsieur le président. Je voudrais insister sur le caractère urgent de cette question que nous discutons actuellement. La situation n'est plus la même avec les témoins maintenant, depuis l'annonce de cet autre comité qui se voit confier l'étude du stockage des déchets nucléaires à l'intérieur d'un cadre bien précis. Donc, même si j'aime bien entendre les témoins qui viennent ici, il se peut que ce soit pour eux perdre leur temps. Nous pouvons avoir une conversation intéressante, nous pouvons apprendre quelque chose de nouveau au sujet des problèmes auxquels nous faisons face, mais il n'en résultera rien de concret si tout cela ne débouche pas sur les recommandations du Comité, des recommandations qui influencent les décisions concernant le stockage des déchets nucléaires. Tout le processus est devenu une comédie, de sorte qu'il est devenu urgent que le ministre compareaisse devant le Comité comme le demande la motion qui a été présentée à la Chambre l'autre jour. Il ne faut plus attendre. M. Lawrence a fait une suggestion. Je suis prêt à présenter une motion en ce sens, c'est-à-dire à demander une réunion cet après-midi avec le ministre.

Le président: Je ne puis accepter votre motion tout de suite, faute de quorum.

Une voix: Il y a quorum.

Le président: Non. Il y a deux députés ici qui ne sont pas membres du Comité.

M. Foster: Monsieur le président, pourquoi ne pas réunir le comité de direction pour qu'il fasse le nécessaire afin de convoquer le ministre devant le Comité?

Le président: Il n'est pas nécessaire de tenir une réunion du sous-comité à cette fin. Il suffit de communiquer avec le ministre et de voir s'il est disponible.

Une voix: C'est tout ce que nous demandons.

Le président: Très bien. Le consensus du Comité est que le ministre doit comparaître et s'expliquer le plus tôt possible. Nous allons communiquer avec le cabinet du ministre et voir ce que nous devons faire.

M. Douglas: Pourriez-vous demander également que le ministre fournisse une copie de l'entente? Nous aurions intérêt à l'avoir à l'avance. Je parle évidemment de l'entente entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de l'Ontario. Sinon, il nous faut nous en tenir aux généralités qui se trouvent dans le communiqué de presse du ministre ...

[Texte]

The Chairman: A copy of the agreement itself, not the press release?

Mr. Douglas: That is right.

Mr. Lawrence: If there is no formal agreement maybe we could get copies of the correspondence then. There must be some letter of intent or some binding thing.

Mr. Douglas: Yes. But the press release speaks of an agreement.

Mr. Lawrence: But in the event there is not one.

Mr. Douglas: Yes.

The Chairman: Would any other member like to intervene? Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, Mr. Chairman, I am surprised, and I do not want to be discourteous, as Mr. Lawrence has said, to our witnesses, but surely it is totally useless to keep on calling witnesses and going through a facade when in effect the Minister has made up his mind, obviously, in signing agreements, as he did with Ontario, with respect to underground disposal of nuclear waste. I think he has some questions to answer, because in effect there are hearings being held in northern Ontario and northwestern Ontario with respect to the public response to their area being used as a disposal site. And I think this minister should be excoriated by this Committee for treating it with such impunity in not coming before the Committee to explain his actions before having us go along with witnesses today, witnesses tomorrow and so on. I think there should be a suspension of witnesses until the Minister comes here and explains his action and until he gives us some understanding how he is proceeding—because we are uselessly going through a process here. And I do not want to be discouraged. But surely they must recognize the uselessness of a presentation here and questioning when the Minister has already made up his own mind. I think that is an insult to the people of this country and members of this Committee.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Is it my understanding that tomorrow's scheduled witnesses will not be heard if the Minister has not appeared before the Committee prior to this scheduled hearing?

Miss MacDonald: Right.

The Chairman: Well, your subcommittee has already agreed on having two sittings on nuclear waste this week, and those witnesses were called and they have agreed to come. I would not like very much to tell the witnesses that they cannot appear now, and that they will appear later on, because they have to make arrangements to be here. You know, it is cumbersome for them and they have to take time off and so on.

Mr. Epp: I realise that, Mr. Chairman, but it is simply a point that we are trying to project. These people are coming from Winnipeg, as I understand it, at least one.

The Chairman: Yes, they are already on the flight, I think, to appear here tomorrow.

Mr. Munro: It does not take that long to get from Winnipeg.

[Traduction]

Le président: Vous voulez une copie de l'entente elle-même et non pas du communiqué?

M. Douglas: Oui.

M. Lawrence: S'il n'y a pas d'entente officielle, il nous faudrait une copie des lettres échangées. Il doit bien y avoir une déclaration d'intentions, un document qui confère une obligation.

M. Douglas: Le communiqué de presse fait état d'une entente.

M. Lawrence: Mais s'il n'y a pas d'entente.

M. Douglas: Je comprends.

Le président: Quelqu'un d'autre désire-t-il prendre la parole? Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, comme M. Lawrence l'a dit, nous ne voulons pas manquer de courtoisie à l'égard des témoins, mais leur présence ici est sûrement totalement inutile et le Comité n'est sûrement qu'une façade si le ministre a déjà pris sa décision et s'il a signé une entente avec l'Ontario relativement au stockage souterrain des déchets nucléaire. Il doit répondre à certaines questions du fait que des audiences se tiennent actuellement dans le Nord et le Nord-Ouest de l'Ontario afin de connaître la réaction du public face à la possibilité que les localités de ces régions soient choisies comme lieu du stockage. Le ministre doit être blâmé sévèrement par le Comité pour avoir eu l'audace de ne pas se présenter devant lui afin de s'expliquer avant que les témoins d'aujourd'hui et les témoins à venir comparaissent. Je pense que l'audition des témoins doit être suspendue jusqu'à ce que le ministre vienne devant le Comité et rende compte de ses actions. Après tout, le Comité est au milieu d'un long processus. Il doit éviter de se décourager, mais il comprend sûrement l'inutilité d'interroger les témoins et de connaître leurs vues si le ministre a déjà pris une décision. C'est une insulte au peuple canadien et aux membres du Comité.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Dois-je comprendre que les témoins prévus pour la réunion de demain ne seront pas entendus si le ministre ne comparaît pas auparavant?

Mlle MacDonald: Oui.

Le président: Le sous-comité a décidé de tenir deux réunions sur la question des déchets nucléaires cette semaine. Les témoins ont été convoqués et ils ont accepté de venir devant le Comité. Je ne voudrais pas avoir à dire aux témoins qu'ils devront revenir plus tard. Ils ont dû prendre des arrangements pour être ici. Vous devez comprendre qu'ils doivent s'absenter de leur travail etc.

M. Epp: Je sais, monsieur le président, mais nous essayons de faire valoir un point de vue ici. Ces gens viennent de Winnipeg, si je comprends bien.

Le président: En effet. Ils sont déjà en route pour comparaître demain.

M. Munro: Il ne faut pas tout ce temps pour venir de Winnipeg.

[Text]

Mr. Railton: Mr. Chairman, we have accepted a consensus that we ask the Minister to come here at the first possible moment to have a meeting with him on that one subject. I suggest that we get along and listen to the witnesses now and stop this acrimonious debate.

• 1125

The Chairman: All right, thank you very much, gentlemen.

Then I think that I will start back again welcoming the witnesses who are with us this morning from the New Brunswick Electric Power Commission.

We have on my immediate right, Dr. T. S. Thompson, Assistant Director of Public Affairs, and Mr. A. R. McKenzie, Station Manager, Point Lepreau. I understand that the witnesses have an opening statement to make and I would invite them to do so. Doctor.

Mr. T. S. Thompson (Assistant Director of Public Affairs, New Brunswick Electric Power Commission): Mr. Chairman, Committee members, we would like to thank you for the invitation to appear before you today.

Mr. McKenzie, Point Lepreau Station Manager, has worked 20 years in the Canadian nuclear industry on the operations side, both here in Canada and abroad. I have been involved in the industry for the past 12 years in research and development project management and now public affairs.

We both joined N.B. Power early in its nuclear program. Neither Mr. McKenzie nor myself are specialists in the field of radioactive waste management, but we are reasonably familiar with the literature. Mr. McKenzie is directly involved in the design and construction of a waste management facility to be built at Point Lepreau. We both have been extensively involved in the so-called nuclear debate and, necessarily, we often address the question of waste management.

I will not take time to read all of N.B. Power's brief to the Standing Committee but I would like to state the essence of it.

N.B. Power broadly agrees with and supports the general conclusions and recommendations contained in the report, *The Management of Canada's Nuclear Wastes*. We would agree, and indeed emphasize, that ways and means exist for safe surface or shallow subsurface interim storage of reactor wastes and irradiated fuel and that there are good prospects for the development of safe, permanent disposal of the wastes associated with the nuclear industry.

We strongly agree with the recommendation that a central, federally-owned and -operated repository be developed and made available to the utilities on a user-pay basis and that the research and development of the technology required be financed by the Government of Canada.

[Translation]

M. Railton: Monsieur le président, nous avons accepté de façon générale que le ministre soit convoqué à la première occasion pour discuter de cette question. Je propose que nous entendions maintenant les témoins et que nous mettions fin à ce débat acerbe.

Le président: Merci beaucoup, messieurs.

Je vais tout d'abord commencer par souhaiter à nouveau, la bienvenue aux témoins qui représentent, ce matin, la Commission d'énergie du Nouveau-Brunswick.

J'ai, à ma droite, M. T. S. Thompson, directeur adjoint des Affaires publiques, et M. A. R. McKenzie, directeur de l'usine de Point Lepreau. Je crois que les témoins ont une déclaration à faire et je vais sans plus tarder leur laisser la parole. Monsieur Thompson.

M. T. S. Thompson (directeur adjoint des Affaires publiques, Commission d'énergie du Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, messieurs les membres du comité, nous voulons tout d'abord vous remercier de nous avoir invités à comparaître devant vous aujourd'hui.

M. McKenzie, directeur de l'usine de Point Lepreau, a travaillé pendant 20 ans dans l'industrie nucléaire canadienne pour des opérations qui se sont déroulées à la fois au Canada et à l'étranger. Pour ma part, j'y travaille depuis 12 ans et m'occupe de recherches, de gestion de projets et d'affaires publiques.

Nous avons commencé à travailler pour la Commission d'énergie du Nouveau-Brunswick lorsque celle-ci a commencé son programme nucléaire. Ni M. McKenzie, ni moi-même ne sommes des spécialistes dans le domaine de la gestion des déchets radioactifs, mais nous sommes bien au courant de tout ce qui a été publié à ce sujet. M. McKenzie participe d'ailleurs directement à la conception et à la construction d'une usine de gestion de déchets qui est prévue à Point Lepreau. Nous avons tous les deux beaucoup participé à ce soi-disant débat sur le nucléaire et nous en arrivons naturellement très souvent à parler de la question des déchets nucléaires.

Plutôt que de vous lire tout le mémoire de la Commission, je vais vous en résumer l'essentiel.

La Commission d'énergie du Nouveau-Brunswick est d'accord avec l'ensemble des conclusions et recommandations contenues dans le rapport intitulé «La gestion des déchets nucléaires du Canada». Nous reconnaissons avec ses auteurs qu'il est possible d'entreposer, en toute sécurité, des déchets nucléaires et des combustibles irradiés en surface et près de la surface du sol. Nous sommes convaincus qu'on trouvera un jour le moyen d'entreposer en permanence les déchets provenant de l'industrie nucléaire.

Nous approuvons fermement la recommandation selon laquelle un cimetière central et appartenant au gouvernement fédéral devrait être conçu et mis à la disposition des services d'utilité publique, lesquels payeraient en fonction de leur degré d'utilisation; selon cette même recommandation, la recherche technologique nécessaire devrait être financée par le gouvernement du Canada.

[Texte]

This recommendation is consistent with the prevailing philosophy of nuclear development in Canada which has led to the considerable success of the national nuclear program. That philosophy has been one where long-term programs aimed at ensuring security of supply, at formulating policy and at building up a domestic industry constitute national objectives to be publicly funded. Full public funding continues until the development becomes part of an established industry.

We believe the technology exists to provide safe, long-term permanent storage of radioactive wastes without causing significant problems to future generations. We endorse the view expressed in the report that this has not been demonstrated to the public's satisfaction. We further believe it vital that the public be satisfied in the soonest possible time-frame.

In our brief, we emphasize that we wholly support the visible manner in which the Standing Committee is proceeding to carry out its mandate. It hopefully should evoke meaningful public participation and ultimately lead to a plan in which any residual environmental effects in managing Canada's radioactive wastes will be minimized.

Mr. McKenzie would like to make a few comments specific to Point Lepreau and, following that, we would be pleased to answer any questions you might have on N.B. Power's present and future plans, not only as related to waste management, but nuclear power in general. Mr. McKenzie.

Mr. A. R. McKenzie (Station Manager, Point Lepreau, New Brunswick Electric Power Commission): Mr. Chairman and Committee members, the New Brunswick Electric Power Commission is now building a 630-megawatt nuclear electric generating unit on a site at Point Lepreau on the shores of the Bay of Fundy about 35 miles west of the City of Saint John, which will come on line in 1980.

It is tentatively planned to add a second unit of similar size at the site to come on line between 1988 and 1990. The first unit, when at full power, will produce about 18 spent fuel bundles per day and, at the planned capacity factor of 80 per cent, the annual number of spent fuel bundles produced will amount to about 5,250.

We have a spent fuel storage bay at the plant which will hold all the spent fuel produced in 10 years from one unit. We have provision to expand the bay to take a further 10 years worth of spent fuel. After that, space limitations will make it difficult to expand our storage capacity in a convenient manner and it will be necessary for us to move some or all of our spent fuel produced up to that time.

[Traduction]

Cette recommandation s'inscrit tout à fait logiquement dans le contexte de la philosophie appliquée au Canada en matière de recherches nucléaires, philosophie qui a permis à notre programme nucléaire national d'enregistrer des succès considérables. Selon cette philosophie, l'objectif national consiste à élaborer des programmes à long terme destinés à assurer la sécurité des approvisionnements, à formuler des politiques adéquates et à édifier une industrie nationale; ces programmes doivent être financés entièrement par les deniers publics, jusqu'à ce que la recherche fasse partie d'une industrie établie.

Nous estimons que les progrès technologiques réalisés permettent d'assurer l'entreposage sûr, permanent et à long terme des déchets radioactifs, sans pour autant causer des problèmes importants pour les générations futures. Nous estimons également, comme les auteurs du rapport, que cela n'a pas été suffisamment prouvé au public. Nous estimons également qu'il est absolument important que le public en soit convaincu le plus vite possible.

Dans notre mémoire, nous approuvons clairement la façon dont le comité permanent respecte son mandat. J'espère que cela suscitera une grande participation de la part du public afin d'en arriver à un programme de gestion des déchets radioactifs dont les conséquences écologiques seront minimisées.

M. McKenzie va maintenant vous faire quelques commentaires sur l'usine de Point Lepreau et, ensuite, nous répondrons à toutes les questions que vous voudrez bien nous poser au sujet des plans actuels et futurs de la Commission d'énergie électrique du Nouveau-Brunswick, en ce qui concerne non seulement la gestion des déchets mais également l'énergie nucléaire en général. Monsieur McKenzie.

M. A. R. McKenzie (directeur de l'usine de Point Lepreau, Commission d'énergie électrique du Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, messieurs les députés, la Commission d'énergie électrique du Nouveau-Brunswick est en train de construire un réacteur nucléaire de 630 mégawatts à Point Lepreau, au bord de la baie de Fundy, à environ 35 milles à l'ouest de la ville de Saint-Jean; cette centrale devrait entrer en service en 1980.

Il est prévu de construire un second réacteur, de taille semblable, au même endroit, entre 1988 et 1990. Le premier réacteur, lorsqu'il tournera à pleine capacité, produira environ 18 faisceaux de combustible irradié par jour et, lorsqu'il tournera à la capacité prévue de 80 p. 100, il produira environ 5,250 faisceaux de combustible irradié par an.

La centrale est équipée d'un bassin d'entreposage du combustible irradié où l'on pourra enfouir tout le combustible irradié produit en 10 ans par un réacteur. Nous avons l'intention d'agrandir le bassin afin de pouvoir y entreposer du combustible irradié pendant 10 autres années. Ensuite, il sera difficile de l'agrandir davantage en raison de l'espace limité dont nous disposons et il faudra alors envisager de transporter ailleurs une partie ou la totalité du combustible irradié produit.

[Text]

In other words, we have constructed capacity for storing spent fuel which will take us to 1990, and we have made provision to construct additional capacity to last us until the year 2000.

When we build a second unit, we plan to construct a second storage bay system with similar capacity to that for Unit 1. Based on our requirements for Point Lepreau, the plans and recommendations outlined in the report meet our needs as regards the timing for a reprocessing or ultimate disposal facility for our spent fuel.

It may also be noted by this Committee that N.B. Power is constructing a facility to handle all solid wastes from the Point Lepreau generating station, other than the spent fuel, which includes radioactive resins, clothing, tools, equipment components and so on. These radioactive materials will be kept safely from the environment until their radiation is decayed to harmless levels. This is estimated to be about 50 to 100 years. This facility can be expanded indefinitely on a modular basis to handle all solid wastes produced at the site except for the spent fuel.

In conclusion, I would like to endorse the remarks of my colleague, Dr. Thompson, in saying that we welcome the approach outlined in the report in the visible manner in which this Committee is carrying out its mandate.

The Chairman: Miss MacDonald, Kingston and the Islands, followed by Mr. Foster.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman, Dr. Thompson, Mr. McKenzie. It is very nice to have you with us this morning, whatever the outcome of our deliberations. They may or may not be of any value to this on-going debate.

In going over your brief that you first submitted and the synopsis that we have, I may say that I find it to be one of the very few which has endorsed the recommendations of the Hare Commission Report so whole-heartedly. You seem to have taken very little exception to any of the proposals or any of the recommendations made. In fact, in some cases you go beyond them when you make statements to the effect that:

... there are good prospects for the development of safe permanent disposal of the wastes, associated with the nuclear industry.

I would like to ask you what you base that statement on. There is nothing in your brief to back up why you think there are good prospects for the development of safe, permanent disposal of nuclear wastes. And we have had people here from the Geological Association of Canada who have told us that there have been no studies done in the geological formations that would ensure that various types of rock would be safe for the handling of nuclear wastes, for the disposal of nuclear wastes. On what do you base this feeling that there are good prospects?

[Translation]

En d'autres termes, nous disposons maintenant d'installations d'entreposage suffisantes jusqu'en 1990, installations que nous avons prévues d'agrandir pour aller jusqu'à l'an 2000.

Lorsque nous construirons un second réacteur, nous construirons également un second système de bassin d'entreposage de capacité semblable à celui du réacteur numéro 1 compte tenu des besoins de la centrale de Point Lepreau, les plans et recommandations exposés dans le rapport sont tout à fait adéquats en ce qui concerne le délai de construction d'installations de retraitement ou de cimetière d'entreposage de notre combustible irradié.

Il convient également de signaler que la Commission d'énergie électrique du Nouveau-Brunswick est en train de construire des installations destinées à accueillir tous les déchets solides de la centrale de Point Lepreau, et je veux parler des déchets autres que le combustible irradié, notamment les résines radioactives, les vêtements, les outils, les pièces d'équipement, etc. Ces matériaux radioactifs y seront donc entreposés en toute sécurité tant que leur radioactivité sera dangereuse, période qui devrait s'étendre de 50 à 100 ans. Ces installations peuvent être agrandies de façon indéfinie par la construction de plusieurs modules où l'on pourrait stocker tous les déchets solides produits par la centrale, à l'exception du combustible irradié.

En conclusion, j'aimerais me faire l'écho de mon collègue, M. Thompson, en disant que nous sommes tout à fait d'accord avec l'approche adoptée dans le rapport et avec la manière ostensible dont le Comité s'acquitte de son mandat.

Le président: Mademoiselle MacDonald, Kingston et les Îles, qui sera suivie de M. Foster.

Mlle MacDonald: Merci, monsieur le président. MM. Thompson et McKenzie, je suis heureuse de vous voir parmi nous aujourd'hui, quelle que soit l'issue de nos délibérations. Il reste à savoir si elles contribuent ou non au débat qui se poursuit actuellement.

Ayant lu votre mémoire et le résumé que vous nous avez distribué, je constate que vous êtes l'un des rares témoins qui endosse si chaudement les recommandations du rapport de la Commission Hare. A vrai dire, vous ne semblez vous opposer à aucune proposition ou recommandation qu'il contient, et vous allez même, dans certains cas, plus loin que son auteur; par exemple, vous dites que:

... il y a de bonnes chances pour que l'on mette au point un dispositif de stockage définitif et sûr des déchets provenant de l'industrie nucléaire.

J'aimerais vous demander ce qui vous permet d'affirmer une telle chose étant donné que votre mémoire ne nous en donne aucune preuve. Nous avons entendu des représentants de l'Association géologique du Canada qui nous ont dit qu'aucune étude n'avait été faite sur les formations géologiques qui permettraient d'assurer un stockage sûr des déchets nucléaires. A partir de quoi pouvez-vous donc affirmer qu'il y a de bonnes chances de trouver le moyen de le faire?

[Texte]

Mr. Thompson: As you know, there is an extensive literature on the subject. There is considerable work being done in a number of countries, the U.K., Germany, and the U.S. in particular, and there have been a number of analyses done on using so-called pathways analyses of making assumptions, modeling the radioactive wastes in repositories beneath the earth's surface.

• 1135

These analyses invariably predict a very low impact to the environment of the release of the material from the repository, making very conservative assumptions on each rates and diffusion rates through the various rocks and so on. The end result of these studies has to be what is the impact on man, and invariably the reports I have seen show that the impact in terms of numbers of cancers or other impacts on man are insignificant and considerably less than other parts of the nuclear cycle, and in turn considerably less than the effects of natural radiation. You might want to amplify on that.

The Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. A. R. McKenzie: I have very little to add, Mr. Chairman, to my colleague's remarks except to say that in N.B. Power we have had visits from specialists in these fields from Chalk River. We are aware, in a very general way, of the experimentation that has been done at Chalk River, particularly on the vitrification of high-level wastes, and we know that there are quite encouraging results in these areas. We by no means say that this has been proven as a concept to the satisfaction of the public at large, or for that matter even to the scientific community. I think in our brief we suggest that we believe the problems is a solvable one. Some progress has been made in this direction and we endorse any further efforts to provide a viable solution to the problem.

Miss MacDonald: Let me comment on another part of the brief to which you refer, where you state:

We would take some exception to the statement in Chapter 9 that the problem of waste management has been badly underestimated.

You, I gather, therefore do not feel that it has been underestimated. Then you go on:

We would argue that from a strictly engineering viewpoint the urgency is not great. What is required with urgency is an effort to convince the public that feasible solutions to the problem exist.

Where do they exist? What are those feasible solutions? You are the first group that has come before us which assesses that such solutions do exist. Where is that technology? You referred to certain studies.

Mr. Thompson: I think what we are saying is that we believe that the science exists, that there is no new science; there is no new chemistry, there is no new hydrology, there is no new geology. It is a matter of applying those sciences to the particular problem at hand. There are unknowns. There are unknowns in terms of how the various radionuclides are

[Traduction]

M. Thompson: Comme vous le savez, beaucoup de documents ont été publiés à ce sujet, notamment en Grande-Bretagne, en Allemagne et aux États-Unis. Un certain nombre d'analyses ont été faites ainsi que plusieurs hypothèses sur les différentes méthodes de stockage des déchets radioactifs dans des cimetières creusés sous la surface du sol.

Toutes ces analyses prévoient que les matériaux enterrés dans le cimetière auront des conséquences très négligeables sur l'environnement, en partant d'hypothèses très prudentes sur les taux d'infiltration à travers les différentes roches. Bien sûr, toutes ces études doivent évaluer les conséquences de ces méthodes sur l'homme, mais celles que j'ai lues indiquent toutes, sans exception, que les conséquences cancérigènes ou autres sur l'homme sont négligeables et tout au moins bien inférieures à celles de certaines autres composantes du cycle nucléaire et bien inférieures, notamment, à celles de la radiation naturelle. Monsieur McKenzie, vous avez peut-être quelque chose à ajouter à cela.

Le président: Monsieur McKenzie.

M. A. R. McKenzie: Je n'ai pas grand-chose à ajouter, monsieur le président, si ce n'est que notre Commission a reçu la visite de plusieurs spécialistes de Chalk River. Nous sommes donc au courant, de façon générale, de l'expérience qui s'est déroulée là-bas, surtout en ce qui concerne la vitrification de déchets très radioactifs, et nous savons que les résultats sont fort encourageants. Nous ne voulons pas dire par là que le public et, en l'occurrence, les milieux scientifiques, sont convaincus de la sûreté de cette méthode; toutefois, comme nous le disons dans notre mémoire, nous estimons que ce problème n'est pas insoluble. Certains progrès ont déjà été enregistrés et nous appuyons tous les efforts déployés dans le but de trouver une solution viable à ce problème.

Mlle MacDonald: Vous affirmez également dans votre mémoire que:

Contrairement à ce qui a été dit au chapitre 9, nous ne pensons pas que le problème de la gestion des déchets ait été grandement sous-estimé.

Vous ne pensez donc pas que ce problème ait été sous-estimé. Vous poursuivez en disant:

Du point de vue strictement technique, nous affirmons qu'il n'y a pas urgence. Ce qui est urgent, c'est de s'efforcer de convaincre la population qu'il existe des solutions au problème.

Où sont-elles ces solutions? Qu'entendez-vous par là? Vous êtes le premier groupe à nous affirmer qu'il existe des solutions. Où se trouve alors cette technologie? Vous nous avez parlé de certaines études.

M. Thompson: Nous voulons dire par là que nous sommes convaincus que la technologie existe déjà et qu'il ne sera pas nécessaire d'en découvrir une nouvelle. Il n'y a rien de nouveau en chimie, en hydrologie ou en géologie. Il s'agit tout simplement d'appliquer ces sciences au problème particulier au quel nous faisons face. C'est cette application qui présente des

[Text]

absorbed in various types of rocks and so on. But it is a matter of applying basic science to that particular problem, and the basic sciences have been applied to many other problems and the end result is an engineered design. I think this is what we are saying, that there does not appear to be any new basic science involved in the engineering analysis of the problem.

In terms of your question on our statement that it has been badly underestimated, I think that all along the nuclear industry has known it would have to handle these wastes. It recognized that problem, but there were other problems which were more important and which had to be addressed, namely the commercial viability of an industry and, basically, the engineering application of the physics of nuclear reactors.

Miss MacDonald: You know, some of us feel that the nuclear industry has gone for 30 years without addressing the most important problem of what is eventually going to happen to the most dangerous substance that has ever been created. That is not just another problem which should have been addressed, or is now at the point of being addressed, after the industry has resolved the major problem of showing that it is commercially viable. This should have been undertaken, beginning 30 years ago.

• 1140

But let me ask you about the question of storage then, or of disposal. Would you see, in the Province of New Brunswick, the possibility of interim storage over a period of some years? I am not talking about five years or ten years but going on to, say, the end of the century, would you see interim storage of the spent fuel in New Brunswick, or do you see that being transhipped to Central Canada immediately upon its production?

The Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. A. R. McKenzie: Mr. Chairman, we, as I outlined, have the capacity in our plant to hold the wastes until 1990 and we can extend holding them until the year 2000. We can build interim storage of much larger capacity for longer periods if it is necessary. However, we have the disadvantage of having only a very small program as compared with, say, Ontario Hydro, and it would be obviously much more economical to share a facility that would give lower costs for all the users than to develop and build something on our own. We would prefer to be able to hold the fuel until a central facility was ready to take it. Whether that be a further interim facility or a final disposal facility or a reprocessing facility is for this Committee to indicate, but we would prefer to make one shipment at one time when such a facility was ready.

Miss MacDonald: At the last meeting we had, I think the last witness was Doctor Uffen. He has some expertise in this

[Translation]

inconnues, et lorsque je parle d'inconnues, il s'agit notamment de savoir comment les différents radionucléides sont absorbés par les différents types de roches. Il s'agit donc simplement d'appliquer une science fondamentale à ce problème particulier, et l'on sait parfaitement que ces sciences fondamentales ont été appliquées à beaucoup d'autres problèmes; ce qu'il faut trouver, c'est les moyens techniques de les résoudre. C'est ce que nous voulons dire dans notre mémoire, à savoir qu'il n'est pas nécessaire de découvrir une nouvelle science fondamentale pour faire l'analyse technique de ce problème.

En ce qui concerne la sous-estimation de ce problème, je pense pouvoir affirmer que l'industrie nucléaire a toujours été convaincue qu'elle aurait les moyens d'entreposer ses déchets. Elle est consciente de ce problème, mais elle a dû commencer par s'attaquer à d'autres qui étaient beaucoup plus importants, notamment la rentabilité commerciale de ses opérations et, surtout, l'application technique de la physique des réacteurs nucléaires.

Mlle MacDonald: Nous sommes plusieurs à penser que l'industrie nucléaire néglige depuis trente ans le problème le plus important auquel nous allons nous heurter puisqu'il s'agit de la substance la plus dangereuse qui ait jamais été fabriquée. A mon avis, il ne s'agit pas d'un problème ordinaire auquel l'industrie devrait s'attaquer après avoir résolu celui de sa rentabilité commerciale. Ce problème de l'entreposage des déchets nucléaires aurait dû être étudié il y a trente ans.

Mais permettez-moi de vous interroger au sujet de l'entreposage. Envisagez-vous la possibilité d'entreposer provisoirement, pendant quelques années, les déchets nucléaires dans la province du Nouveau-Brunswick? Je ne dis pas pendant 5 ou 10 ans, mais plutôt d'ici à la fin du siècle. Envisagez-vous d'entreposer le combustible irradié au Nouveau-Brunswick, ou pensez-vous qu'il sera immédiatement transporté vers le Canada central?

Le président: Monsieur McKenzie.

M. A. R. McKenzie: Monsieur le président, j'ai souligné que notre centrale a la possibilité de conserver les déchets jusqu'à 1990 et sans doute jusqu'à l'an 2000. Nous pouvons construire des entrepôts provisoires d'une capacité supérieure et pour des durées plus longues si besoin est. Cependant, nous sommes désavantagés par rapport à l'Hydro Ontario par exemple, étant donné que notre programme est très réduit. Il serait évidemment beaucoup plus économique de partager les mêmes installations plutôt que de construire pour notre propre usage un nouveau bâtiment. Cela diminuerait également les coûts pour les usagers. Nous préférierions conserver le combustible irradié jusqu'à son transfert définitif dans une installation centrale. Je ne sais pas s'il sera entreposé dans une installation provisoire ou dans un centre d'entreposage définitif ou encore retraité, les membres du comité doivent le savoir, mais nous préférierions que ces déchets nucléaires ne soient transportés qu'une seule fois lorsque l'installation définitive sera prête.

Mlle MacDonald: Au cours de la dernière séance, nous avons entendu en dernier M. Uffen. Il a une certaine expé-

[Texte]

field, having studied it rather widely. He was of the view that we should not proceed beyond an interim storage facility, that we could contain the spent fuel, the nuclear waste, in interim storage facilities until such time as we had decided what the next step was going to be. Now there is some discussion in the country as to whether or not we follow the route of reprocessing. How would you respond to that suggestion of his?

The Chairman: That will be your last question. Dr. Thompson.

Mr. Thompson: I think it is the view of the majority of the scientists in the nuclear industry that a central repository should also be the location of a reprocessing facility. I think it is also the majority opinion in the industry that we should proceed with the necessary technology to allow us to reprocess, with the view that plutonium recycled and the ultimate use of thorium as a way of extending our natural uranium resources by many times and giving Canada the security of supply of energy that it needs.

However, in view of the urgency to demonstrate to the public that an ultimate disposal is not impossible, it may be prudent to decouple that reprocessing decision from the central repository storage concept and hence move more expeditiously in strictly the immobilization of spent fuel, with the developing of the technology to immobilize spent fuel. When you do that then it is not necessary to choose your repository to be in the same location where you might reprocess. It is my view, really, that we should proceed under the assumption that we would reprocess, that the site would be chosen on that basis and, therefore, that the central storage and reprocessing facility would be one and the same, but as I say, it may be that this is not the best way to go in terms of demonstrating to the public.

• 1145

The Chairmann: Thank you. Dr. Foster followed by Mr. Douglas.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I am interested in knowing, Dr. Thompson or Mr. McKenzie, why the New Brunswick Power Commission has gone the nuclear route compared to using coal, say, from New Brunswick. Was it strictly the economics or was it environmental considerations?

Mr. Thompson: There were a number of reasons. The basic reason was the question of diversification. This is a policy that we have been following for a number of years and we have a very good mix of hydro, purchased energy and thermal energy, both coal and oil. We are also striving to achieve power costs in New Brunswick that are somewhat favourable compared to other regions in Canada. In order to do this, and we have a relatively small system, we have had to do certain things unique in order to eventually enjoy the economies of scale. This, in particular, has been the interconnection with New England and the interconnection with Quebec, which from a technical point of view allowed us to look at nuclear power.

[Traduction]

rience dans ce domaine, qu'il a étudié en profondeur. Il pense qu'il vaut mieux nous contenter d'une installation d'entreposage provisoire pour stocker le combustible irradié, c'est-à-dire les déchets nucléaires, tant que nous n'aurons pas pris de décision quant à ce que nous devons faire par la suite. La question du retraitement fait l'objet de discussions dans l'ensemble du pays. Qu'en pensez-vous?

Le président: Ce sera votre dernière question. Monsieur Thompson.

M. Thompson: La majorité des hommes de science qui travaillent dans le domaine de l'industrie nucléaire estiment que l'installation centrale d'entreposage devrait également être équipée d'une installation de retraitement. La plupart des représentants de cette industrie estiment également que nous devons mettre en œuvre tous les moyens technologiques nécessaires pour opérer le retraitement de ces déchets: en effet, l'utilisation du plutonium recyclé de même que l'utilisation ultime du tharium nous permettent de multiplier la quantité de nos ressources d'uranium naturel, tout en nous assurant que les besoins énergétiques du Canada seront satisfaits.

Cependant, étant donné qu'il est urgent de prouver au public qu'il n'est pas exclus que l'on découvre une possibilité d'entreposer définitivement les déchets nucléaires, il serait peut-être prudent de dissocier la question du retraitement de celle de l'installation centrale d'entreposage. Cela nous permettrait de prendre des mesures expéditives quant à l'entreposage du combustible irradié grâce aux moyens technologiques dont nous disposons. Dans de telles conditions, il n'est plus nécessaire que l'installation d'entreposage soit située au même endroit que l'usine de retraitement. Nous devrions partir de l'hypothèse que le combustible irradié sera retraité. A partir de là, nous pouvons choisir un site qui pourra être le même que celui choisi pour l'emplacement de l'installation centrale d'entreposage. Mais comme je l'ai dit, il vaut peut-être mieux ne pas présenter les choses ainsi au public.

Le président: Merci. M. Foster, suivi par M. Douglas.

M. Foster: Monsieur le président, je voudrais que MM. Thompson ou McKenzie nous disent pourquoi la Commission de l'Énergie du Nouveau-Brunswick a choisi l'option nucléaire plutôt que d'utiliser le charbon du Nouveau-Brunswick. Cette option a-t-elle été motivée par des facteurs strictement économiques ou par des considérations écologiques?

M. Thompson: Il y a un certain nombre de raisons. La première, c'est la question de la diversification. Il s'agit d'une politique que nous avons adoptée il y a plusieurs années et nous utilisons plusieurs sources d'énergie y compris l'hydro-électricité, l'énergie thermique, le charbon et le pétrole. Au Nouveau-Brunswick, nous nous efforçons cependant d'atteindre des prix énergétiques qui se comparent à ceux pratiqués dans d'autres régions du Canada. A cette fin, et notre système est relativement petit, nous avons dû prendre certaines mesures pour bénéficier à long terme des économies d'échelle. C'est surtout grâce à l'établissement d'une ligne de transmission qui nous relie à la Nouvelle-Angleterre et au Québec, que nous

[Text]

That is the first point, that if we had not undergone the long-term planning that we had, just from a straight technical point of view, we could not have incorporated a nuclear plant in our system. We did develop the interconnections, we did defer new station additions for a period of six or seven years between 1970 and 1976 to allow the system to grow so we could put larger units on the system.

The economics also favoured nuclear over coal or over other fossil, and the third thing is that in terms of sheer amount of coal in the province, at the present time there is sufficient coal to fuel about 100 megawatts. Our total system is 2,100 megawatts. We have enough coal to fuel one 100-megawatt station. We are currently adding another unit that can be fired either by oil or coal. We anticipate that it will be fired by coal about 50 per cent of the time, which adds another 100 megawatts of coal, and that will double the output from the one known source of coal in New Brunswick, namely in the Minto area, which brings the total to 200 megawatts of a total system of currently 2,100 megawatts.

Mr. Foster: What is your predicted cost of coal per kilowatt compared to nuclear? Do you have that?

Mr. Thompson: It is, if I remember, roughly 20 per cent higher than nuclear. Oil, I think, is roughly 30 per cent higher than nuclear. This will be in 1980-81 when Lepreau comes on line, so there really is not the coal in New Brunswick to expand much beyond double. We think there is another deposit of coal near Moncton which conceivably could add an additional 200 megawatts of power.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Will this expansion, the second unit in 1988 or 1990, be fed into the entire Maritime grid or the New England grid? I have always heard that you should only have about 10 per cent of your power source coming from one generating unit and it looks like you are going to have about 20 per cent coming from this nuclear generating plant if you have only 2,000 megawatts.

Mr. Thompson: That is right.

There are really 2 points there. The 1988 to 1990 date is a New Brunswick alone commitment. If a Maritime Energy Corporation should come into being, should the other maritime provinces share in the output of Lepreau No. 1, it is likely that Lepreau No. 2 would move ahead in time.

On the other point, you are quite right—and that was my previous point, that we have substantial interconnections of 450 megawatts and 500 megawatts respectively with Quebec and New England. If it were not for those, technically we could not run a 600-megawatt unit on our system because,

[Translation]

avons vu, d'un point de vue technique, envisager l'option nucléaire. C'est la première chose. Si nous n'avions pas planifié à long terme comme nous l'avons fait, nous n'aurions pas été techniquement capables d'intégrer une centrale nucléaire dans notre système. Nous avons mis en place les lignes de transmission, nous avons reporté à 6 ou 7 ans plus tard les projets d'agrandissement d'une nouvelle centrale, soit de 1970 et 1976, afin de permettre au système de s'étendre et d'intégrer des unités plus importantes.

La conjoncture économique nous a également poussés à choisir l'option nucléaire plutôt que l'option classique du charbon ou d'autres combustibles fossiles, et a troisième raison c'est que la quantité de charbon qui se trouve dans notre province permet actuellement d'alimenter une centrale de 100 mégawatts. L'ensemble de notre système représente 2,100 mégawatts. Nous avons suffisamment de charbon pour alimenter une centrale de 100 mégawatts. Nous sommes en train d'ajouter une autre unité qui pourra être alimentée par le charbon ou le pétrole. Nous pensons qu'elle sera alimentée en charbon pendant 50 p. 100 du temps, ce qui représente 100 mégawatts supplémentaires de charbon, et ce qui double la production d'un gisement connu du Nouveau-Brunswick, situé dans la région de Minto. Nous arrivons donc au total de 200 mégawatts sur un total d'environ 2,100 mégawatts.

M. Foster: A combien pensez-vous que reviendra le kilowatt obtenu grâce au charbon par opposition au kilowatt obtenu par l'énergie nucléaire? Le savez-vous?

M. Thompson: Le coût du charbon est d'environ 20 p. 100 supérieur à celui de l'énergie nucléaire. Le coût du pétrole est environ 30 p. 100 plus élevé que celui de l'énergie nucléaire. Je parle ici de la période 1980-1981, lorsque la centrale de Lepreau sera entrée en service. Il y a donc suffisamment de charbon au Nouveau-Brunswick pour doubler notre production, mais pas beaucoup plus. Nous pensons qu'il existe un autre gisement de charbon près de Moncton, qui pourra fournir 200 mégawatts supplémentaires.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: La construction de la deuxième unité en 1988 ou 1990 sera-t-elle intégrée au réseau des Maritimes ou à celui de la Nouvelle-Angleterre? J'ai toujours entendu dire qu'une génératrice ne devait fournir qu'environ 10 p. 100 de vos ressources énergétiques, et il semble que cette centrale nucléaire en fournira environ 20 p. 100, puisque votre système ne produit que 2,000 mégawatts.

M. Thompson: C'est exact.

Il y a en fait deux choses. La date de 1988 à 1990 n'engage que le Nouveau-Brunswick. Si une commission de l'énergie des provinces Maritimes était établie, et si les autres provinces Maritimes devaient se partager la production de la centrale Lepreau 1, il est probable que Lepreau 2 entrerait en service plus tôt que prévu.

Quant au deuxième point, vous avez tout à fait raison. Nous sommes reliés au Québec et à la Nouvelle-Angleterre par des lignes de transmission de 450 et 500 mégawatts respectivement. Sans ces lignes de transmission, nous ne pourrions pas techniquement intégrer une unité de 600 mégawatts dans notre

[Texte]

should that unit go out, we do not have the reserve capacity, as you say, to bring it back on.

We do alleviate that problem somewhat. We have a unique agreement with Nova Scotia, unique in Canada, in that we do have a reserve sharing clause with them. So we jointly assume the reserve requirement and it reduces the amount of reserve capacity that we alone need on our system.

But indeed, even with Lepreau No. 1, when it comes on line at 680 megawatts gross, 630 megawatts net—it is 50 megawatts to run the station—although we can technically run it, can technically withstand it, we think that we only want to absorb 400 megawatts of that unit on our system alone from the point of view of economic loss and replacement power when it goes down, and we anticipate that, on a shortterm basis, we will sell 200 megawatts of that to Hydro Quebec or New England until their system grows. So we can, just from an economic-risk point of view, take the whole unit on our system alone.

Mr. Foster: How much of the power for Prince Edward Island will you provide when the interconnection is put through?

Mr. Thompson: The interconnection is there—it was put in last summer—and we have, since it went in, supplied about 50 per cent of the Island's power. There are days when we supply it all.

The Island is roughly 100 megawatts in size. There are two cables, each of 100 megawatts; it is a backup system. That cable could be converted for use with direct current and if it were to do that, it would up the rating of each cable to 300 megawatts. So, conceivably, the Island's power could be supplied from the mainland for as far into the future as you would want to look.

Mr. Foster: The Maritime Energy Corporation is not getting into this electrical generation right across the three or the four provinces, eh?

Mr. Thompson: It is part of the Maritime Energy Corporation but it has not been party to the discussion on tidal power. There is a distinction there but I do not know the rationale behind that. Although the Phase 2 studies of Fundy tidal power will likely be part of the Maritime Energy Corporation, P.E.I. have not particularly been party to those discussions.

Mr. Foster: One report on the tidal power project showed that it was going to be a minimum size of 2,000 or 3,000 megawatts, and that the cost would be about twice that of nuclear. Are those still the rough estimates?

Mr. Thompson: That 3,000-megawatt site is actually the largest of the currently selected sites. They selected three sites, two of which, it was felt, were economically viable. The two were the 3,000-megawatt site in Minas Basin and a 1,085-

[Traduction]

système, car si cette unité venait à flancher, nous n'aurions pas des réserves énergétiques suffisantes pour la remettre en marche.

Nous avons néanmoins réussi à alléger ce problème. Nous avons conclu avec la Nouvelle-Écosse, un accord unique en son genre au Canada, accord comportant une disposition gouvernant le partage de nos réserves énergétiques. Nous participons donc conjointement à l'établissement de nos réserves, ce qui réduit la quantité des réserves dont nous devrions disposer si nous étions seuls chacun de notre côté.

En fait, à son entrée en service, la centrale Lepréau 1 fournira 680 mégawatts bruts, soit 630 mégawatts nets. Nous avons besoin de 50 mégawatts pour alimenter la station. Bien que nous puissions techniquement le faire, nous voulons seulement absorber 400 mégawatts des autres unités dans notre système afin de réduire les pertes économiques et de constituer une réserve d'énergie de remplacement. A court terme, nous espérons pouvoir vendre 200 mégawatts à l'Hydro-Québec ou à la Nouvelle-Angleterre en attendant que leurs systèmes prennent de l'expansion. Si nous ne tenons pas compte des facteurs économiques, nous pouvons, à l'heure actuelle, intégrer l'ensemble de l'unité dans notre système.

M. Foster: Quelle quantité d'énergie pourriez-vous fournir à l'Île-du-Prince-Édouard lorsque cette ligne de transmission aura été mise en place?

M. Thompson: Cette ligne de transmission a été mise en place l'été dernier et, depuis, nous avons fourni environ 50 p. 100 de l'énergie de l'Île. Il arrive que nous fournissions toute l'énergie dont elle a besoin.

L'Île-du-Prince-Édouard consomme environ 100 mégawatts. Il y a deux câbles de 100 mégawatts chacun: il s'agit d'un système d'appui. Ce câble peut être converti afin de transmettre du courant direct et si tel était le cas, chaque câble fournirait 300 mégawatts. L'avenir énergétique de l'Île est donc assuré dans la mesure où elle peut être alimentée à partir du continent.

M. Foster: La Commission de l'énergie des provinces Maritimes n'a rien à voir avec la production d'énergie électrique dans ces trois ou quatre provinces?

M. Thompson: Cela fait partie de la Commission de l'énergie des provinces Maritimes, mais il n'en a pas été question lorsque nous avons discuté de la centrale marémotrice. Il y a une distinction à établir ici, mais je ne peux pas vous en donner les raisons. Bien que les études concernant la phase 2 de la centrale marémotrice de la Baie de Fundy relèveront sans doute de la Commission de l'énergie des provinces Maritimes, l'Île-du-Prince-Édouard n'a pas pris part à ces discussions.

M. Foster: Un rapport sur le projet de centrale marémotrice a démontré qu'il s'agit d'un projet d'environ 2,000 à 3,000 mégawatts, et que le coût sera deux fois plus élevé que si l'option nucléaire aurait été choisie. Ces prévisions sont-elles toujours valables?

M. Thompson: Ce site de 3,000 mégawatts est le site le plus important parmi tous ceux qui ont été sélectionnés. Trois sites ont été choisis et l'on estime que deux d'entre eux sont rentables. Il s'agit d'un site de 3,000 mégawatts situé dans le

[Text]

megawatt site in Cumberland Basin, which is the joint New Brunswick-Nova Scotia location.

The 1,000-megawatt one was slightly better from an economic point of view and also was smaller, and it was also joint between the two provinces. So that one was favoured.

You cannot directly compare the cost of energy from tidal and nuclear because the scheme that was felt to be most viable was what they call a single-basin scheme, which just generates pulses of power twice a day when the tide goes out. So it is looked upon as an energy displacer when the tide is going out and power is being generated; you are all over the Maritimes and probably down into New England. Oil and coal stations are shut down so you are conserving oil and you are conserving coal.

• 1155

If you look at the tidal power report, the report says that that 1,085 megawatt tidal plant will only reduce the installed capacity in the Maritime system by 100 megawatts so it does not really do anything. You still have to build all the stations you would normally build. What it will do is save you oil and save you coal when the tides are going out; it will save the equivalent of 3 million barrels of oil a year and 400,000 tons of coal a year. That is about half of the fuel supply for, say, our largest station on the coast in coal and 1,000 megawatt oil station; so we could effectively save half the oil we use in that station.

What the tidal report says, and it is very interesting, is that the payback period is 35 years. It is going to cost \$3.1 billion and someone has to defer repayment of \$1 billion of the \$3 billion for a period of 10 to 12 years to make power costs in the Maritimes no higher than if you did not have tidal power. So there are many constraints on the economics of tidal power. And the other thing that the tidal power report says is that, as I mentioned, it only reduces installed capacity by 100 megawatts. It says that it neither eliminates nor reduces the need for nuclear generation in the Maritime region.

The Chairman: Thank you, Mr. Foster. Mr. Douglas, followed by Mr. Epp.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I wonder if I could put some questions to Dr. Thompson and to Mr. McKenzie. Just for background do I understand that you hope to have a 630-megawatt reactor in operation by 1980?

Mr. Thompson: That is correct.

Mr. Douglas: And I understand also from the material presented that you feel reasonably sure that you can deal with the radiation waste for a period of 10 or more years?

Mr. Thompson: That is correct.

[Translation]

bassin de Minas et d'un site de 1,085 mégawatts situé dans le bassin de Cumberland, qui se trouve à la frontière du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

Le site de 1,000 mégawatts est mieux situé d'un point de vue économique mais il est également plus petit. Par ailleurs, il se trouve à la frontière de deux provinces et il avait donc plus de chance d'être choisi.

On ne peut pas comparer directement le coût de l'énergie obtenue grâce à une centrale marémotrice et grâce à une centrale nucléaire, dans la mesure où l'on a décidé qu'un site situé dans un bassin unique était plus rentable: en effet, il y a production d'énergie deux fois par jour lorsque la marée descend. Il faut donc envisager ce projet comme un dispositif de déplacement de l'énergie en fonction des marées. Lorsque la marée descend, entraînant la production d'énergie, vous pouvez alimenter toutes les provinces maritimes et sans doute également la Nouvelle-Angleterre. Vous pouvez fermer les exploitations de pétrole et de charbon, ce qui permet de conserver l'un et l'autre.

Le rapport relatif à la centrale marémotrice indique qu'une centrale de 1,085 mégawatts permettra de réduire de 100 mégawatts la capacité du système des provinces Maritimes. Cela ne change donc pas grand-chose. Il faudra quand même construire toutes les stations qui sont construites normalement. Vous pourrez de cette façon économiser l'équivalent de 3 millions de barils de pétrole par an et de 400,000 tonnes de charbon par an. Cela représente la moitié du combustible fourni par la plus grosse mine de charbon et par des stations produisant 1,000 mégawatts de pétrole. Cela permet donc en fait d'économiser la moitié du pétrole utilisé dans la station.

Le rapport sur la centrale marémotrice indique que la période de remboursement est fixée à 35 ans. Les coûts s'élèveront à environ 3.1 milliards de dollars et il faudra reporter à 10 ou 12 ans le remboursement de 1 milliard de dollars sur trois, afin que les coûts énergétiques des provinces Maritimes ne soit pas plus élevé qu'avant la mise en place de la centrale marémotrice. Du point de vue économique, l'énergie marémotrice comprend donc de nombreuses limites. Le rapport mentionne également qu'une telle centrale ne réduira que de 100 mégawatts la capacité des installations existantes. Il précise enfin que la construction d'une telle centrale ne saurait éliminer ou réduire les besoins des provinces Maritimes en énergie nucléaire.

Le président: Merci, monsieur Foster. Monsieur Douglas, suivi par M. Epp.

M. Douglas: Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions à M. Thompson et à M. McKenzie. J'ai cru comprendre que vous espérez qu'un réacteur de 630 mégawatts sera mis en service d'ici 1980?

M. Thompson: C'est exact.

M. Douglas: Et d'après les documents qui ont été déposés, j'ai cru comprendre que vous pensez pouvoir affronter le problème des déchets radioactifs pendant au moins dix ans?

M. Thompson: C'est exact.

[Texte]

Mr. Douglas: How do you propose to do that? Keep it under water as Ontario Hydro has been doing?

Mr. A. R. McKenzie: Yes. Identically with Ontario Hydro stations, we have spent fuel storage bays with cooling and chilling provided by water.

Mr. Douglas: How soon would you have to start finding other storage space?

Mr. A. R. McKenzie: We have capacity for 10 years for the one unit and we have provision to expand the bay system for another 10 years, so 20 years is what we . . .

Mr. Douglas: Would it cover both units?

Mr. A. R. McKenzie: If we build a second unit, Mr. Douglas, we will build a second bay system identical with the first so we would have 20 years with the second unit.

Mr. Douglas: So after that initial period you propose to transport the nuclear waste to some central repository?

Mr. A. R. McKenzie: When it is judged desirable to transport it, yes, we will.

Mr. Douglas: Have you made any study as to how that radiation waste can be transported safely from the standpoint of the public?

Mr. A. R. McKenzie: We understand that Atomic Energy of Canada have facilities which they can transport waste safely and so do Ontario Hydro. We would essentially use the same system as those two organizations would recommend to us.

Mr. Douglas: Do you know if they have done any such transportation?

Mr. Thompson: Yes, they have. There have been approximately 500 fuel shipments to date in Canada. These are in large flasks which typically carry 3 tons or 4 tons of fuel.

Mr. Douglas: By AECL?

Mr. Thompson: By AECL, yes, trip shipments between power stations in Ontario and Whiteshell, for example. In using containers like that, we would have from Lepreau when it was operational roughly 20 rail shipments per year if we were to take each year's supply away from the station some time 5 or 10 years after it was operational. You would have 20 shipments by rail or depending on the size of the flask 50 to 80 shipments per year by truck. That is what a 600 megawatt station would require.

• 1200

Mr. Douglas: Have you made any calculation as to whether or not it would be cheaper to find permanent storage in your own area rather than to pay the cost and take the risk? Five hundred shipments certainly is not sufficient to ensure that there would be no risk. Have you made any comparative cost study as to the advantages of storing nuclear waste in an area much closer, rather than shipping it, say, to northern Ontario?

[Traduction]

M. Douglas: Comment allez-vous faire? Allez-vous entreposer ces déchets sous l'eau comme l'a fait l'Hydro-Ontario?

M. A. R. McKenzie: Oui. En effet, nous avons des stations identiques à celle de l'Hydro-Ontario et le combustible irradié est entreposé dans des cuves, où il est réfrigéré avec de l'eau.

M. Douglas: Quand pensez-vous choisir de nouveaux sites d'entreposage?

M. A. R. McKenzie: Nous pouvons entreposer les déchets d'une unité pendant dix ans et nous envisageons d'agrandir notre système de cuves, ce qui nous permettra d'assurer l'entreposage pendant 20 ans.

M. Douglas: Cela représente-t-il les déchets des deux unités?

M. A. R. McKenzie: Si nous construisons une deuxième unité, monsieur Douglas, nous construirons également un deuxième système, identique au premier, si bien que nous pourrions entreposer les déchets nucléaires pendant 20 ans.

M. Douglas: A l'issue de cette période initiale, vous envisagez de transporter les déchets nucléaires dans une installation centrale d'entreposage?

M. A. R. McKenzie: C'est ce que nous ferons lorsque nous le jugerons souhaitable.

M. Douglas: Avez-vous effectué des études sur la sûreté du transport des déchets radioactifs?

M. A. R. McKenzie: Je crois savoir que l'Énergie atomique du Canada limitée dispose de certaines installations permettant de transporter en toute sécurité les déchets radioactifs. C'est également le cas de l'Hydro-Ontario. Nous utiliserons essentiellement les mêmes systèmes que ces deux organismes.

M. Douglas: Savez-vous si des déchets radioactifs ont déjà été transportés de cette façon?

M. Thompson: Oui. Jusqu'à présent, environ 500 expéditions de combustible irradié ont été effectuées au Canada. Le combustible irradié est placé dans deux très gros conteneurs de trois ou quatre tonnes.

M. Douglas: Est-ce qu'il s'agit de l'ÉACL?

M. Thompson: Oui. Le combustible irradié a déjà été transporté entre les centrales nucléaires de l'Ontario et Whiteshell. Si nous utilisons ce type de container dans le cas de Lepreau, nous effectuerons annuellement environ 20 envois par chemin de fer, si nous décidons de transporter les déchets d'une année de la station, cinq ou dix ans après son entrée en service. Cela représente donc annuellement 20 expéditions par chemin de fer ou 50 à 80 expéditions par camion, en fonction de la taille des containers. C'est à peu près ce qu'exige une station de 600 mégawatts.

M. Douglas: Avez-vous effectué des calculs pour savoir s'il ne serait pas moins coûteux de trouver du stockage permanent dans votre propre région, plutôt que de défrayer le transport tout en courant des risques? Cinq cents envois ne constituent certainement pas un nombre suffisant d'essais pour s'assurer qu'il n'y a aucun risque. Avez-vous fait une analyse comparée des coûts portant sur les avantages d'entreposer les déchets

[Text]

Mr. A. R. McKenzie: Sir, we have a facility in which we are going store our lower-level wastes, and we have costs for that. The most highly active material we would be storing would be radioactive resins. This is nowhere near as radioactive as a nuclear fuel bundle, but it is none the less still a significant hazard. We have not done any studies on the cost comparison of storing fuel in New Brunswick because we are not aware of any numbers that are available for a central facility yet. We do not believe there are numbers to show the cost of storing it in Ontario, say, on a central basis, so we are not in a position to make a comparison of a similar facility in New Brunswick at this time.

Mr. Douglas: Have any of you looked at the possibility of sites in New Brunswick in the event that the cost of storing and shipping is too great?

Mr. Thompson: The only work that has been done for New Brunswick is a paper study of salt deposits in various parts of Canada. That paper study included sites in New Brunswick, but there have been no field investigations and there is no active program at the present time of identifying sites in New Brunswick.

Mr. Douglas: Any geological studies as to geological formations that might be used?

Mr. Thompson: Other than the salt deposits, no.

Mr. Douglas: No granite formations?

Mr. Thompson: No. Most of the granite formations that we looked at are in the Canadian Shield, and that does not extend down through New Brunswick.

Mr. Douglas: Have any discussions been held with AECL or the federal government or Ontario Hydro regarding some arrangement for storing your wastes when you require space at the central repository?

Mr. A. R. McKenzie: We keep in very close touch with Ontario Hydro. Many of us who are working on the project are, in fact, from Ontario Hydro. I myself work for Ontario Hydro. We do keep in touch with them, but not specifically on spent fuel waste disposal at this time; we feel our capacities are fairly well stretched to get the plant on line. We hope the work of AECL and Ontario Hydro will provide us with the means to dispose of our fuel eventually.

Mr. Douglas: Whom do you envisage as having control of this central repository, assuming it is Northern Ontario, which seems to be what AECL is recommending?

Mr. Thompson: We believe the logical spot for a central repository is Ontario because of the predominance of nuclear plants in Ontario compared to other provinces.

[Translation]

nucléaires dans une région beaucoup plus près, au lieu de l'expédier, dans le Nord de l'Ontario par exemple?

M. A. R. McKenzie: Monsieur, nous avons déjà une installation pour entreposer les déchets à faible radioactivité et nous en connaissons les coûts. Les matières les plus radioactives que nous aurions à entreposer seraient des résines échangeuses d'ions. Cette matière n'est pas du tout aussi radioactive que des faisceaux de combustible nucléaire, mais constitue néanmoins un danger important. Nous n'avons effectué aucune étude pour comparer le coût de l'entreposage du combustible au Nouveau-Brunswick parce qu'à notre connaissance, il n'y en a pas encore en nombre suffisant pour utiliser une installation centrale. Et comme à notre connaissance, il n'existe aucun chiffre sur les coûts de l'entreposage central en Ontario, nous ne sommes pas en mesure d'effectuer une comparaison avec une installation semblable au Nouveau-Brunswick pour l'instant.

M. Douglas: Certains parmi vous ont-ils examiné la possibilité de trouver des sites au Nouveau-Brunswick dans l'éventualité où le coût de l'entreposage et de l'expédition serait trop élevé?

M. Thompson: Le seul travail fait concernant le Nouveau-Brunswick se trouve inclus dans un document de travail sur les gisements de sel dans diverses parties du Canada. Le document incluait des sites au Nouveau-Brunswick, mais il n'y a aucun programme en cours à l'heure actuelle pour relever des sites au Nouveau-Brunswick.

M. Douglas: Y a-t-il eu des études géologiques quant aux formations géologiques qui pourraient être utilisées?

M. Thompson: Outre les gisements de sels, non.

M. Douglas: Aucun gisement de granit?

M. Thompson: Non. La plupart des gisements de granit que nous avons examinés se trouvent dans le Bouclier canadien qui ne se rend pas jusqu'au Nouveau-Brunswick.

M. Douglas: Avez-vous eu des entretiens avec l'ÉACL, ou le gouvernement fédéral ou l'Hydro-Ontario pour prendre des dispositions pour l'entreposage de vos déchets lorsque vous devrez les envoyer à un cimetière central?

M. A. R. McKenzie: Nous sommes en étroite communication avec l'Hydro-Ontario. Nombre de ceux qui travaillent au projet viennent en fait de l'Hydro-Ontario. Pour ma part, je travaille pour l'Hydro-Ontario. Nous restons donc en communication, mais pas expressément en ce qui concerne le stockage des déchets de combustible irradié, pour l'instant; nous croyons avoir couvert tous les angles pour mettre l'usine en chantier. Nous espérons que le travail de l'ÉACL et de l'Hydro-Ontario pourra dans l'avenir nous offrir des moyens de stocker définitivement notre combustible.

M. Douglas: Qui, à votre avis, devrait être responsable du contrôle d'un cimetière central, à supposer qu'il soit situé dans le Nord de l'Ontario, ce qui semble être la recommandation de l'ÉACL?

M. Thompson: Nous croyons que l'endroit logique pour un cimetière central serait en Ontario, vu le grand nombre de réacteurs nucléaires en Ontario, comparativement aux autres provinces.

[Texte]

Mr. Douglas: I still do not have enough information to explain to me why it is northern Ontario rather than northern New Brunswick.

Mr. Thompson: At the present time there are ten operating plants in Ontario, another eight under construction and another four being planned. You have roughly 20 committed units compared to one, and the logic would be to locate the central repository as close to the majority of stations as possible.

Mr. Douglas: Would you agree, however, that if you are going to locate sites and to build repositories for nuclear wastes, you are surely not thinking just in terms of the first unit. You are going to have a second unit, and probably, if that is successful and nothing happens and the demand for energy continues to escalate, you are going to have a number of units.

• (1205)

Mr. Thompson: That is correct. In fact if I refer back to the tidal power report, and note that this is a report on tidal power, they conclude, and I think these estimates are optimistic, that 50 per cent of the integrated maritime system peak would be met by nuclear power in 1990 and 73 per cent would be met by the year 2010. So a large nuclear development program is envisaged by energy planners for the maritime region.

Mr. Douglas: And yet recognizing that . . .

Mr. Thompson: Yes, and recognizing that, we did make mention in the brief that because of that, beyond the turn of the century we may want to re-evaluate the central depository concept and because the Scotia Basin salt deposits would be the most logical for us, we encourage that research and development be done on salt as well as in hard rock as is currently being suggested.

The Chairman: Your last question, Mr. Douglas.

Mr. Douglas: I am still not clear as to why, if eventually you expect that 70 per cent or in that neighborhood of your power is going to come from nuclear generation, you would not consider, if you believe as you apparently do that it is comparatively safe to store nuclear wastes, that you would not decide from the beginning to set up the facilities in New Brunswick and thereby remove what I think will be very great fears on the part of the Canadian people about transporting quantities of nuclear waste hundreds of miles across the settled part of Canada.

Mr. Rodriguez: And dump it in northern Ontario.

Mr. Thompson: I guess, as Mr. McKenzie says, as nuclear power has developed in the country it really is a national resource. By far the majority of the development in nuclear power has been done by Atomic Energy of Canada and by Ontario Hydro, and hence the predominance of the technological base, if you like, rests in Ontario. Any new developments such as a central depository should logically be done where

[Traduction]

M. Douglas: Je n'ai toujours pas suffisamment d'information pour m'expliquer pourquoi ce serait dans le Nord de l'Ontario plutôt que dans le Nord du Nouveau-Brunswick.

M. Thompson: A l'heure actuelle, il y a 10 installations en Ontario, 8 autres en construction et 4 sont envisagées. Il y a donc environ 20 unités fermes comparées à une seule et il serait logique de situer le cimetière central aussi près que possible de la majorité des installations.

M. Douglas: Convieudrez-vous, cependant, que si vous installez des sites et que vous construisez des cimetières de déchets nucléaires, vous ne pensez pas seulement à la première unité? Il y aura une deuxième unité et probablement, si tout va bien, si rien n'arrive, et si la demande d'énergie continue à grandir, vous allez avoir plusieurs unités.

M. Thompson: C'est exact. Enfin, si je me reporte au Rapport sur l'énergie marémotrice, et il est à noter bien sûr qu'il s'agit d'un rapport sur l'énergie marémotrice, on y conclut et je trouve ces prévisions optimistes, que d'ici 1990 l'énergie nucléaire répondra à 50 p. 100 de la demande maximale dans l'ensemble des Maritimes et qu'en l'an 2010 ce sera 73 p. 100. Il est donc évident que les planificateurs envisagent un programme d'aménagement nucléaire d'envergure dans la région des Maritimes.

M. Douglas: Et pourtant, ce fait étant admis, . . .

M. Thompson: Oui, c'est parce que nous nous en rendons compte que nous mentionnons dans notre mémoire que pour cette raison, après la fin du siècle, nous voudrions réévaluer le concept d'un cimetière central et parce qu'il serait dans notre optique le plus logique d'utiliser les gisements de sel du bassin de la Nouvelle-Écosse, nous préconisons qu'il y ait recherche et étude sur les gisements de sel tout comme sur les gisements durs comme on le propose actuellement.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Douglas.

M. Douglas: Je ne comprends toujours pas pourquoi, si vous vous attendez à ce que 70 p. 100, plus ou moins, de l'énergie proviennent des centrales nucléaires, vous n'êtes pas prêt si vous croyez comme vous semblez le faire, qu'il n'existe pas grand danger à stocker les déchets nucléaires, à étudier la possibilité de décider au départ de construire des installations au Nouveau-Brunswick éliminant ainsi les craintes des Canadiens face au transport de grandes quantités de déchets nucléaires sur des centaines de milles peuplés au Canada.

M. Rodriguez: Pour s'en débarrasser dans le nord de l'Ontario.

M. Thompson: Je suppose, comme l'a dit M. McKenzie, que l'énergie nucléaire telle qu'on l'utilise au pays est en réalité devenue une ressource nationale. Or, la grande partie de l'évolution dans le domaine nucléaire a été parrainée par l'Énergie atomique du Canada et par l'Hydro-Ontario et par conséquent, l'assise technologique, si vous voulez, se trouve en Ontario. Tout nouveau développement, tel un cimetière cen-

[Text]

this expertise lies and where the largest number of nuclear plants are. It does not make economic sense for us to do everything.

Mr. Rodriguez: You can keep your nuclear waste in New Brunswick.

Mr. Douglas: I thank the witness. I might agree with him if I lived in New Brunswick. I might not agree with him if I lived in northern Ontario.

Mr. Rodriguez: That is right.

The Chairman: Mr. Epp, followed by Mr. Railton and Mr. Munro.

Mr. Epp: Mr. Chairman, Mr. Rodriguez says send it to Manitoba. I want to point out to him that I already have it in my riding, and we are still alive and well.

An hon. Member: I don't know about that.

Mr. Epp: Maybe not well, but alive.

Mr. Thompson, most electrical generating utilities in Canada have had a re-evaluation of their projections for electrical usage. Most of them are down substantially. What is your experience in New Brunswick? Are you following that similar trend as other utilities?

Mr. Thompson: Yes, we are. We are constantly re-evaluating what the low trends are like. We have had a higher than average growth rate in the past in New Brunswick, higher than the national average. A year ago it was a 15 per cent increase. This year it was only 4 per cent. We are projecting about 8 per cent increase in energy use. It was only 4 per cent. We looked at this quite carefully and determined that it was a combination of lower than normal economic activity, and this was reflected in roughly 30 per cent fewer new houses being built than in previous years, and also in the effects of energy conservation. Our 13-year forecast estimates an average growth in load of 6.5 per cent per year, on average.

• 1210

Mr. Epp: Why I asked the question is in view of the reduced usage as related to the projection. Has that modified your plans at all for nuclear coming on streams, especially for your number two . . .

Mr. Thompson: Yes, it has. At one time we anticipated that that second unit on a New Brunswick loan basis could come on line—I believe it was 1986-87. Now we are talking 1988-90.

Mr. Epp: So this is a later projection?

Mr. Thompson: That is right. And I should clarify that when I was speaking of tidal power, that the tidal power report estimated 50 per cent of peak being nuclear by 1990 and so on, that projection—I think it was optimistic—assumed a 7 per cent a year growth rate. And I think that that was probably higher than what we will experience.

[Translation]

tral, doit donc se trouver logiquement où se trouve l'expertise et où se trouve également le plus grand nombre d'installations nucléaires. D'un point de vue économique, il n'est pas sensé de tout entreprendre.

M. Rodriguez: Vous pouvez garder vos déchets nucléaires au Nouveau-Brunswick.

M. Douglas: Je veux remercier le témoin. Je serais peut-être d'accord avec lui si j'habitais le Nouveau-Brunswick. Je ne serais peut-être pas d'accord avec lui si j'habitais le nord de l'Ontario.

M. Rodriguez: C'est juste.

Le président: Monsieur Epp, suivi de M. Railton et de M. Munro.

M. Epp: Monsieur le président, M. Rodriguez veut l'envoyer au Manitoba. J'aimerais lui faire remarquer que j'en ai déjà dans ma circonscription, et nous sommes toujours vivants.

Une voix: C'est vous qui le dites.

M. Epp: Peut-être pas biens, mais vivants.

Monsieur Thompson, la plupart des installations de production d'électricité au Canada ont dû réévaluer leurs prévisions sur l'utilisation de l'électricité. La plupart de ces prévisions ont beaucoup diminué. Quelle est votre expérience au Nouveau-Brunswick? Y trouve-t-on les mêmes tendances qu'ailleurs?

M. Thompson: Oui, c'est le cas. Nous réévaluons constamment les tendances à la baisse. Nous avons connu un taux de croissance moyen plus élevé au Nouveau-Brunswick que la moyenne nationale. Il y a un an, l'augmentation était de 15 p. 100. Cette année, elle n'est que de 4 p. 100. Nous prévoyons une augmentation de 8 p. 100 de l'utilisation de l'énergie. Celle-ci ne fut que de 4 p. 100. Nous avons examiné la situation avec grand soin et nous en sommes venus à la conclusion qu'il s'agissait d'une combinaison de facteurs, à savoir une activité économique normale plus faible, en ce sens qu'environ 30 p. 100 moins de maisons neuves ont été construites cette année et cela a aussi eu des effets sur la conservation de l'énergie. Nos prévisions pour une période de 13 ans montre une croissance moyenne de 6.5 p. 100 par année.

M. Epp: Si je pose la question, c'est que je me demande si la baisse dans l'utilisation, par rapport à vos prévisions, a modifié vos plans en ce qui concerne l'utilisation de l'énergie nucléaire, surtout pour ce qui est de votre numéro 2 . . .

M. Thompson: Oui, c'est le cas. A une certaine époque, nous prévoyions que la deuxième unité prêtée par le Nouveau-Brunswick pourrait être prête . . . je crois que c'était en 1986, 1987. Il est maintenant question de 1990.

M. Epp: Vous allez reporter à plus tard vos prévisions?

M. Thompson: C'est exact. Et j'aimerais préciser que lorsque j'ai parlé de l'énergie marémotrice, le rapport sur l'énergie marémotrice prévoyait que 50 p. 100 de l'énergie de «pointe» serait de l'énergie nucléaire d'ici 1990, etc., cette prévision . . . et je la trouve optimiste . . . présumait un taux de croissance de 7 p. 100 par an. Je crois que cette prévision est probablement plus élevée que ce que nous allons voir.

[Texte]

Mr. Epp: If I understand your brief correctly, you basically support the Hare Report.

Mr. Thompson: That is correct.

Mr. Epp: And you favour a federal depository with a user pay basis.

Mr. Thompson: Correct.

Mr. Epp: As a western Canadian I find that a little difficult to understand, because if the federal government builds a depository, we have no nuclear generation capacity other than the prototype in western Canada. How exactly do you define user pay on that basis?

Mr. Thompson: The facility would be built and it would be operated. There would be a certain total cost, capital and operation . . .

Mr. Epp: Supported by the federal government.

Mr. Thompson: Yes, but then . . .

Mr. Epp: That is why maybe I do not understand it.

Mr. Thompson: The federal government could build it and operate it or some agency could be set up to do that and they could identify what the total cost is, and then on the basis of a per unit bundle of usage, you could charge off so much per spent fuel bundle . . .

Mr. Epp: Have you projected those costs into the cost of generation for New Brunswick Power Commission? I get from your brief—and if I am wrong, please correct me—that you have made a conscious decision to go nuclear for one major reason, namely, economics, that oil and coal, over the long haul, are not competitive with nuclear generation. Now having said that, in that comparison have you taken in the cost to New Brunswick Power Commission of waste storage in a facility such as you have endorsed?

Mr. A. R. McKenzie: If I might offer a comment, it is quite difficult to make a precise estimate of this cost because of the fact that there are no numbers around which say how much a central facility is going to cost. However, we do know that on any reasonable estimate of cost and the amount of fuel that will be put into it, it will be a very small amount of money in relation to the power costs, less than a mill, considerably less than a mill, probably. We have done some very rough numbers. The reason that we did them, amongst others, is that for some time we were talking with the provincial government of Prince Edward Island about a share of the Point Lepreau output being made available to Prince Edward Island, and this was one area we did look at. I do not have at my fingertips the numbers that we came out with but it was quite a small percentage of the total generation cost. As I say, if you look at 25 to 30 mills as being the cost of nuclear generation, the extra that you would have to add to handle perpetual storage of spent fuel, in our estimate, was less than a mill.

[Traduction]

M. Epp: Si j'ai bien compris votre mémoire, vous appuyez au fond le rapport Hare.

M. Thompson: C'est juste.

M. Epp: Et vous êtes en faveur d'un cimetière fédéral payé par les usagers.

M. Thompson: C'est exact.

M. Epp: En tant que Canadien de l'Ouest, j'ai un peu de mal à comprendre cette optique, car si le gouvernement fédéral construit un cimetière dans l'Ouest, nous n'avons aucune installation capable de produire l'énergie nucléaire sauf un prototype. Comment alors décider comment les usagers vont défrayer la construction?

M. Thompson: L'installation serait construite et mis en fonctionnement. Il y aurait un coût total, une mise de fond et un capital d'exploitation . . .

M. Epp: Subventionnée par le gouvernement fédéral.

M. Thompson: Oui, mais alors . . .

M. Epp: C'est peut-être pourquoi je ne comprends pas.

M. Thompson: Le gouvernement fédéral construirait l'installation et verrait à son fonctionnement où l'on pourrait créer un organisme quelconque pour le faire et il serait possible de calculer le coût total et ensuite, en se fondant sur le nombre de faisceaux, on pourrait demander tant par faisceau de combustible irradié . . .

M. Epp: Avez-vous inclus ces coûts dans vos prévisions sur ce qu'il en coûtera à la Commission d'énergie du Nouveau-Brunswick pour produire l'énergie nucléaire? J'en conclus en lisant votre mémoire . . . et si je fais erreur, veuillez me le dire . . . que vous avez décidé sciemment de vous lancer dans le nucléaire pour une raison principale, à savoir l'argent, parce que sur une longue période de temps, le pétrole et le charbon ne sauraient faire concurrence à l'énergie nucléaire. Cela dit, dans vos comparaisons de coûts, avez-vous tenu compte de ce qu'il en coûtera à la Commission du Nouveau-Brunswick pour stocker ces déchets dans une installation comme celle que vous préconisez?

M. A. R. McKenzie: Si vous me permettez une remarque, il est assez difficile de formuler des prévisions précises de coûts vu qu'il n'y a aucun chiffre qui permette de savoir combien la construction d'une telle installation centrale coûterait. Toutefois, nous savons que toute prévision raisonnable des coûts et du montant de combustible à stocker ne représentera qu'une fraction de l'argent nécessaire pour produire l'énergie, moins d'un millième, beaucoup moins tout probablement. Nous avons préparé des chiffres très approximatifs. La raison pour laquelle nous les avons préparés, entre autres, c'est que depuis un certain temps, nous discutons avec le gouvernement de l'Île du Prince-Édouard sur la possibilité d'offrir une partie de la production de Point Lepreau à l'Île du Prince-Édouard et donc nous avons examiné cet aspect. Je n'ai pas à portée de la main les chiffres que nous avons préparés, mais je puis vous dire qu'il s'agit d'un pourcentage minime du coût total de production de l'énergie. Comme je l'ai dit, si vous pensez qu'il coûte 25 à 30 millièmes pour produire de l'énergie nucléaire, le surplus qu'il faudra mettre pour défrayer le stockage à perpé-

[Text]

Mr. Epp: I understand Ontario Hydro has some projection costs of storage of waste management. Have you been in consultation with them as to costs?

• 1215

Mr. A. R. McKenzie: I do not think we specifically have been; we are generally aware of what they are doing, but I am not aware of information that we have at the moment from Ontario Hydro in that line.

Mr. Thompson: No.

Mr. Epp: I take it then from your testimony that other than the one mill you project, and all given the evidence at your disposal, storage of nuclear waste is not going to dramatically change the cost competitiveness of nuclear generation as compared to coal or oil. Am I correct in that?

Mr. A. R. McKenzie: I would definitely say that I do not believe that it will dramatically change it.

Mr. Epp: There is a controversy, as you are well aware, that the nuclear waste disposal site would be located somewhere in Northern Ontario, and I think Northern Ontarians have brought up this point time and time again, and there is, of course, reaction developing to that possibility. Now, if a conscious decision were made that the spent fuel generated by a provincial utility—in Ontario's case Ontario Hydro, in your case New Brunswick Power—should remain the responsibility of that province where their radiated fuel was created, would New Brunswick Power have any contingency plan after the year 2000, until which I understand you would use a temporary wet-storage system, to build your own facility in New Brunswick? Is that the route you would go if it was not politically or whatever acceptable to build a central depository in Northern Ontario and to tranship those wastes to it?

Mr. Thompson: Well again I can only speak personally on that. My view would be that we would not store it permanently in New Brunswick; I presume we would sell it.

Mr. Epp: To whom?

Mr. Thompson: To other countries that would want to reprocess that fuel for the plutonium content.

Mr. Epp: That is under very strong control by AECL.

Mr. Thompson: Pardon me?

Mr. Epp: That is under the very strict control of AECL. You would first of all have to get clearance from AECL.

Mr. Thompson: Yes, but we are hypothesizing here and I am just saying that if that kind of decision . . .

Mr. Epp: Do you really believe that that is a viable option?

The Chairman: Mr. McKenzie.

[Translation]

tuité du combustible irradié, est selon nos prévisions, moins d'un millièm.

M. Epp: Je crois savoir que l'Hydro-Ontario a certaines prévisions quant aux coûts de la gestion de l'entreposage des déchets. Avez-vous consulté cette entreprise à ce propos?

M. A. R. McKenzie: Je ne le crois pas, nous savons en général ce qu'on fait à l'Hydro-Ontario, mais à ma connaissance, nous n'avons pour l'instant aucun renseignement de l'Hydro-Ontario à ce sujet.

M. Thompson: Non.

M. Epp: Je déduis donc de votre témoignage que sauf pour le taux de un millièm que vous prévoyez, et compte tenu des éléments de preuve à votre disposition, le stockage des déchets nucléaires ne va pas modifier de façon draconienne le prix concurrentiel de l'énergie nucléaire, par rapport à l'utilisation de la houille ou du pétrole. Ai-je raison?

M. A. R. McKenzie: Je ne crois absolument pas qu'il y ait de modification draconienne à ce niveau.

M. Epp: Comme vous le savez très bien, l'idée de situer un site de stockage des déchets nucléaires dans le nord de l'Ontario a soulevé la controverse et je crois qu les habitants de cette région ont soulevé la question à plusieurs reprises et, bien sûr, on constate une réaction naissante à cette éventualité. Or, si l'on décidait sciemment que le combustible irradié produit par une entreprise provinciale . . . en Ontario l'Hydro-Ontario, et dans votre cas, la Commission d'énergie du Nouveau-Brunswick . . . doit demeurer la responsabilité de la province qui a produit le combustible, la Commission du Nouveau-Brunswick a-t-elle un plan d'urgence, après l'an 2000, puisque si j'ai bien compris jusqu'à cette date vous allez utiliser un mode temporaire de stockage dans l'eau, pour construire ces propres installations au Nouveau-Brunswick? Est-ce la voie que vous adopteriez s'il n'était pas possible d'un point de vue politique ou autre, de construire un cimetière central dans le nord de l'Ontario et d'y transporter les déchets?

M. Thompson: Encore une fois, je ne puis que vous répondre en mon nom propre. A mon avis, nous ne l'entreposerions pas de façon définitive au Nouveau-Brunswick. Je présume que nous vendrions les déchets.

M. Epp: A qui?

M. Thompson: A d'autres pays qui désireraient retraiter ce combustible pour en tirer le plutonium.

M. Epp: Cet aspect est contrôlé rigide ment par l'ÉACL.

M. Thompson: Excusez-moi?

M. Epp: L'ÉACL exerce un contrôle très strict sur cet aspect. Vous devrez tout d'abord obtenir la permission.

M. Thompson: Oui, mais nous ne faisons que monter une hypothèse et je dis simplement que c'est ce genre de décision . . .

M. Epp: Croyez-vous vraiment que cela constitue une option possible?

Le président: Monsieur McKenzie.

[Texte]

Mr. A. R. McKenzie: My feeling, sir, would be that this is a very political matter obviously . . .

Mr. Epp: That is where I am at right now.

Mr. A. R. McKenzie: And whatever political decisions are taken I am sure N.B. Power will be prepared to live with them. In other words, if it is necessary for us to store the wastes in New Brunswick then we will have to do so, if that is the political decision.

From an economic standpoint, it makes much more sense to have a single central repository located as near as possible to the biggest producer of the wastes, which is Ontario Hydro. If that is the decision, politically, then we will ship our wastes to that facility.

Mr. Epp: I realize that is the route that the discussions seem to be going to, but I am trying to unravel that and say "what if that is not politically acceptable." In other words, Ontario Hydro has a physical and a moral problem—they have nuclear spent fuel, call it waste or call it a spent fuel, that they are going to use in the future and that is Ontario Hydro's property and responsibility, and once your project comes on line, yours will be your responsibility. I am simply saying if a decision is made that it is not to be trans-shipped—and I am not worried personally about the safety aspect because we have had these shipments and I am well aware of them. What I am talking about is what if it is simply not acceptable to Ontario residents to have New Brunswick's spent fuel moved into Ontario.

What will you do now that you are coming on stream? What is your contingency plan? And, with all respect, I submit that the selling of it to other countries is simply not an option that we should or can discuss because I do not believe it is acceptable. What is your contingency plan?

Mr. A. R. McKenzie: At the present time, sir, I would say that we probably do not have a contingency plan in any detail at all. We would have to develop one if the decisions went the way you suggest.

We are quite a small utility. The population of the Province of New Brunswick is only about a quarter of that of the City of Toronto, for example. Quite frankly, we are putting most of our efforts into getting a plant on line at this time. We are, to some extent, relying on Atomic Energy of Canada and Ontario Hydro to develop the bulk storage concept and I have to be frank in saying that we will take advantage of whatever is developed by them. However, if there is a political decision that it is unacceptable to move fuel out of New Brunswick, we will no doubt have to develop a facility to deal with it there, and I have no doubt that we can, although how at this time I could not say.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. Mr. Railton, followed by Mr. Munro.

[Traduction]

M. A. R. McKenzie: J'estime, monsieur, qu'il s'agit là d'une question extrêmement politique . . .

M. Epp: J'y suis justement.

M. A. R. McKenzie: Et quelles que soient les décisions politiques prises, je suis convaincu que la Commission du Nouveau-Brunswick sera disposée à les accepter. En d'autres termes, s'il nous est nécessaire d'entreposer les déchets au Nouveau-Brunswick, il nous faudra le faire, si c'est là la décision politique prise.

Du point de vue économique, il est beaucoup plus sensé d'avoir un cimetière central unique situé le plus près possible du producteur le plus important de déchets, c'est-à-dire de l'Hydro-Ontario. Et si pour des raisons politiques, c'est la décision prise, nous expédierons nos déchets vers cette installation.

M. Epp: Je me rends bien compte que les pourparlers semblent préconiser cette voie, mais je tente simplement de tirer les choses au clair en disant: «Qu'arrivera-t-il si du point de vue politique ce n'est pas acceptable». En d'autres termes, l'Hydro-Ontario a un problème physique et moral . . . l'entreprise a du combustible irradié, qu'on appelle cela des déchets ou du combustible irradié, qu'on va utiliser à l'avenir . . . qui appartient à l'Hydro-Ontario dont c'est la responsabilité . . . et une fois votre projet arrivé à la phase de production, ce sera votre responsabilité. Je dis simplement que si une décision est prise qui ne favorise pas le transport . . . je ne m'inquiète pas personnellement de l'aspect de la sécurité puisque nous avons déjà vu de tels chargements expédiés et je le sais fort bien. Ce que je veux dire, qu'arrivera-t-il si les résidants de l'Ontario n'acceptent tout simplement pas que le combustible irradié du Nouveau-Brunswick soit déménagé en Ontario?

Qu'allez-vous faire maintenant que la centrale est presque prête? Quel est votre plan d'urgence? Et sauf votre respect, j'aimerais vous faire remarquer que de le vendre à d'autres pays n'est pas une option dont nous pouvons ni ne devrions discuter, parce que je ne crois pas qu'elle soit acceptable. Quel est votre plan d'urgence?

M. A. R. McKenzie: Pour le moment, nous n'avons pas de plan détaillé pour faire face aux imprévus, mais on pourrait en élaborer un si votre proposition l'emporte.

Nos installations sont très restreintes. La population du Nouveau-Brunswick atteint à peine le quart de celle de la ville de Toronto. En ce moment, nous nous occupons surtout du lancement des nouvelles installations. Nous comptons sur l'Énergie atomique du Canada Limitée et sur l'Hydro Ontario pour l'élaboration des plans d'entrepoage. Mais si l'on décide pour des raisons politiques que le combustible ne pourra pas être entreposé ailleurs qu'au Nouveau-Brunswick, je suis sûr que nous parviendrons à trouver une solution.

M. Epp: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Epp. La parole est à M. Railton, qui sera suivi par M. Munro.

[Text]

Mr. Railton: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to congratulate the witnesses on their presentations and their evidence of a great deal of technical know-how.

About the costs that we are discussing, apparently Dr. Hart at Whiteshell said that a reasonable figure for increased costs in a hydro bill, say of \$100, would be about \$1 for a central repository. So it is not really going to be that huge a proposition for the country, in my opinion.

The question of recycling that Mr. Epp brought up is rather interesting to me. You do not intend to do any recycling until there is a well advanced thorium cycle type of reactor? Is that right? Have you thought of recycling your spent fuel?

Mr. A. R. McKenzie: No, we have no plan at this time to do anything but use the standard proven natural uranium fuel cycle. However, if there are scientific advances that show it to be economically desirable and our plant is suitable for recycling, then we would like to take advantage of that.

Mr. Railton: Right, so the possible purchasers would be likely in the United States, say, who might re-cycle to get the plutonium to use in fast reactors.

Mr. A. R. McKenzie: I am not an expert in this field at all, but I am aware that fast reactors require large inventories of plutonium. Our fuel, as Ontario Hydro's fuel, will have substantial amounts of plutonium in it which can be extracted if the economics are right.

Mr. Railton: Very good. Another small point about the shipping risks. At the present time we are always getting notices through the news about butane tanks in highway trucks or in railway cars. We even have deadly things like cyanide transported.

I would like to be corrected if I am wrong but I understand that the transportation of spent fuel bundles even, let alone a much less radioactive material of some kind of waste, is not dangerous because it is protected of course by its enveloping flask; it is not dangerous and would not be for a matter of hours if properly carried out. It is probably as safe or much safer than transporting other things. So this transporting of the wastes should not be a big bogey in our system for a central repository. Is that correct?

Mr. Thompson: That is correct. I think you probably have had testimony from Mr. Hart or others that explains the sort of tests that these flasks go through. They are dropped from 10 metres on to an unyielding surface, they are dropped three metres on to a six-inch diameter steel pin, they are then subjected to 800-degree heat for 30 minutes, and after that they shall not leak. Those are the kinds of requirements that are placed upon these. Studies have been done on the estimation of risks due to shipping, and the reports I have seen estimate that the greatest hazard would be the physical presence of a large vehicle on the highways and the potential traffic accidents in trying to get around these vehicles.

• 1225

Mr. Railton: Right. Well, I would like to ask you one more thing, again a rather small thing. At the very first of your

[Translation]

M. Railton: Merci, monsieur le président.

Je tiens à féliciter les témoins de la qualité de leurs mémoires d'où il ressort clairement qu'ils possèdent un précieux savoir-faire technique.

D'après les chiffres fixés par M. Hart et Whiteshell, il faudra prévoir une augmentation de \$1 environ sur la facture de \$100 pour couvrir les frais de construction d'un réservoir central; ce qui à mon avis n'est pas une proportion énorme.

La question de recyclage soulevée par M. Epp est très intéressante. Vous n'avez donc pas l'intention d'envisager le recyclage du combustible usé jusqu'à ce qu'un réacteur au thorium ait été mis au point?

M. A. R. McKenzie: Dans l'immédiat, nous comptons utiliser uniquement la filière fonctionnant à l'uranium naturel qui a déjà fait ses preuves. Cependant, s'il était un jour établi que le recyclage est rentable et que nos installations s'y prêtent, nous envisagerions cette possibilité.

M. Railton: Les États-Unis achèteraient sans doute ce combustible afin de le recycler et en extraire le plutonium qui serait utilisé dans des réacteurs rapides.

M. A. R. McKenzie: Ce n'est pas ma spécialité mais je sais que les réacteurs rapides exigent d'énormes quantités de plutonium. Or, il y aurait moyen d'extraire d'importantes quantités de plutonium de notre combustible ainsi que de celui de l'Hydro Ontario, à condition que le procédé soit rentable.

M. Railton: Bien. Je voudrais poser une autre question concernant les dangers en cours de transport. La presse fait souvent état de transport de gaz butane par chemin de fer ou par autoroute. On transporte même des produits aussi dangereux que le cyanure.

Il paraît que le transport de combustible irradié, sans parler de déchets bien moins radioactifs, n'est pas dangereux du tout, les déchets étant protégés par leur gaine. Le transport de ces matières présente sans doute moins de danger que bien d'autres produits. On ne devrait donc pas en faire tout un problème.

M. Thompson: C'est exact. M. Hart et d'autres témoins vous ont sans doute expliqué les tests que l'on fait subir à ces gains. On les fait tomber de 10 mètres de haut sur des surfaces dures, on les fait tomber de 3 mètres de haut sur une tige d'acier de six pouces de diamètres pour les porter ensuite à 800 degrés pendant 30 minutes de façon à écarter tout danger de fuite. Elles doivent passer toutes ces épreuves avant d'être approuvées. Des études portant sur les risques en cours de transport montrent que ce sont les gros camions circulant sur les autoroutes et les accidents éventuels qu'ils risquent de provoquer qui constituent les dangers les plus importants.

M. Railton: Au début de votre exposé, vous avez parlé d'entrepôts situés en surface ou à faible profondeur. Est-ce que

[Texte]

statement, you mentioned that you were looking for safe surface or shallow subsurface repositories. Are these what you regard as a possible central repository, or are you completely committed to the idea that they should be very deep tunnels or chambers in granite? Is there any big advantage in spending millions of dollars in carving out another pharaoh's tomb in the northern Ontario Precambrian Shield?

Mr. Thompson: I think there are advantages in doing that. When we say safe surface or shallow subsurface we are, in effect, saying what we already have, what we have many years of experience with. Conceivably you could keep the fuel in these kinds of repositories.

Mr. Railton: Would you consider, then, that once it is in there, it is gone forever from use? Or should we have accessibility?

Mr. Thompson: No. Therein lies the distinction. One is basically a retrievable form of storage; and the advantage of that, of course, is that if something should go wrong, you can retrieve it and put it in another repository and maintain a watch on it. The problem, of course, is that it is accessible to attack or to terrorists or to a number of unforeseen events. If it is buried in an irretrievable manner, then it is hard to envisage the kind of act that could release significant amounts of it to the environment.

Mr. Railton: It seems to me, Mr. Chairman, also, that these gentlemen must have opinions about the necessity for the nuclear program. In other words, there have been many people who have said we should put a moratorium on it, and so on.

Do you feel we can get along without a nuclear program—say, shelve it for 10 to 20 years—without running into grave energy shortages.?

Mr. Thompson: Well, I have very strong personal views on that. I live in the Maritime part of Canada. I have had the opportunity of living in other parts of Canada and abroad, and have chosen to go back there. And when I look and see that over 80 per cent of the energy supply for that region comes from the Middle East and South America, when I see the insecurity of that supply and the instability in the cost of that supply, and when I see the vulnerability of that region to its energy supply, I have very strong feelings that when we have a nuclear reactor which is second to none in the world, which has performed exceptionally well in Ontario, and when I can see the potential for that technology in the region to reduce our vulnerability, and the fact that, even if you look at the areas of regional disparity, this is perhaps one thing that would help to reduce the disparity between the regions because it will help to keep energy costs more in line with other parts of Canada...

Mr. Railton: Thank you. I always remember, Mr. Chairman, that one of our representatives coming from MIT just in the last year or so said that nuclear fuel was the safest, cheapest, and cleanest. And when he said safest, he was talking about these very effects we are all so worried about, the genetic effects and causation of cancer and all the other things. But of course, the genetic effects and causation of cancer are coming just as much from outside this planet as anything in the planet, including uranium decay. Every day we

[Traduction]

ceux-ci pourraient servir d'entrepôt central ou bien un choix définitif a-t-il déjà été fait en faveur d'un tunnel creusé à de grandes profondeurs dans du granit. Pensez-vous que les millions nécessaires pour creuser ces cavernes dans le bouclier précambrien du nord de l'Ontario soient vraiment indispensables?

M. Thompson: Cela présente certainement des avantages. L'entreposage en surface ou à faible profondeur est une technique utilisée depuis de nombreuses années déjà et pourrait dès lors être utilisée pour l'entreposage du combustible irradié.

M. Railton: Ces entrepôts devraient-ils être scellés à tout jamais ou bien restés accessibles?

M. Thompson: C'est justement la grosse différence entre les deux. Dans la première forme d'entreposage, le combustible reste accessible, ce qui est un gros avantage car, en cas d'avarie, le combustible peut être évacué et transféré ailleurs. L'ennui c'est que le combustible serait également accessible à des terroristes par exemple ou d'autres événements imprévus. Par contre, s'il était entreposé dans des endroits inaccessibles, je ne vois pas bien comment il pourrait y avoir une fuite dans l'environnement.

M. Railton: Après tout ce qui a été dit concernant un éventuel moratoire atomique, je voudrais savoir ce que nos témoins pensent du programme nucléaire.

Pensez-vous que nous puissions être en veilleuse pendant 10 ou 20 ans sans courir le risque de pénurie d'énergie grave?

M. Thompson: J'ai justement des opinions bien arrêtées à ce sujet. Après avoir vécu dans d'autres régions du Canada et à l'étranger, j'ai décidé de m'établir dans les Maritimes. Or étant donné que 80 p. 100 de notre approvisionnement en matière énergétique proviennent du Proche-Orient et de l'Amérique du Sud, avec tous les aléas au plan de l'approvisionnement et de prix que cela comporte, j'estime que lorsque nous avons à notre disposition un réacteur d'excellente qualité qui a fait ses preuves dans l'Ontario et qui nous permettrait de réduire notre dépendance énergétique, ce serait fou de ne pas s'en servir, d'autant plus que son utilisation réduirait par ailleurs les disparités régionales, en réduisant l'écart existant actuellement entre le prix de l'électricité chez nous et ailleurs dans le pays.

M. Railton: Merci. L'an dernier, un spécialiste du MIT nous avait expliqué qu le combustible nucléaire est le plus sûr, le moins cher et le moins polluant. Lorsqu'on dit sûr, on pense immédiatement aux répercussions au plan génétique et à la multiplication éventuelle de cancer. Or les répercussions génétiques et la multiplication des cancers sont dus à des facteurs extérieur à notre planète, aussi bien qu'à des facteurs terrestres y compris la décroissance radioactive de l'uranium. Nous subissons tout le temps les radiations atmosphériques.

[Text]

are subjected to influences of that type, radiation coming down from the sky.

• 1230

So is it not really the main essence and reason for this Committee to educate us all on how to use nuclear power and how to use it safely without future ill effects on mankind? I would like to stress that very much. It seems to me that really our biggest reason for meeting in these committees is so we can educate the public to the fact that this is a necessary part of our energy development. Do you agree with that, Dr. Thompson?

Mr. Thompson: I would agree very strongly with that.

Mr. Railton: Thank you.

The Chairman: Thank you. Before I move to Mr. Munro, I would like to point out that the Minister will be with us tomorrow afternoon at 3.30 before we hear the witnesses. Mr. Munro.

Mr. Munro: Thank you. I just wanted to come back to the tidal programs that are in sight. I was wondering if the witnesses could give me an idea of present thinking as to phasing in the Minas Basin and the other one. The third one was not mentioned. I suppose it was Passamaquoddy, was it not?

Mr. Thompson: No, Shepady Bay. That is a total New Brunswick site near Sackville.

Mr. Munro: Oh, Shepady. One was Minas Basin . . .

Mr. Thompson: Minas Basin is the all-Nova Scotia site. Cumberland Basin is the joint site and Shepady Bay is the New Brunswick site.

Mr. Munro: Could someone give us an idea of the phasing-in of these three—as I say, by present thinking—and relate that phasing-in with the nuclear programs, the two or three that are envisaged?

Mr. Thompson: The preferred site at the present time is the Cumberland Basin, and the earliest it could be on line would be 1990. As I say, when it comes on line it would simply act in its present concept as an energy displacer. Basically, oil and coal stations in the New Brunswick, and likely the New England grid, would be derated to perhaps 30 per cent of their capacity.

Mr. Munro: So that is after the two Candu reactors.

Mr. Thompson: Yes.

Mr. Munro: And then the other two would be?

Mr. Thompson: The larger site, I cannot recall any particular date given for that. It was given with a greater-than-one benefit-to-cost ratio. I do not believe there is a schedule in the report as to when it would be phased in.

Mr. Munro: What about the existing coal-oil generation? Phase out?

Mr. Thompson: No. On your electrical system, because your load varies during the time of the day and because it varies during season to season and so on, you basically have prefer-

[Translation]

J'estime que la principale raison d'être du Comité est de lancer une campagne d'explication auprès du public sur l'utilisation sûr de l'énergie atomique. Nous devons expliquer à nos concitoyens que l'option nucléaire fait partie intégrante de notre plan énergétique. Êtes-vous d'accord, monsieur Thompson?

M. Thompson: Absolument.

M. Railton: Merci.

Le président: Je vous remercie. Avant de donner la parole à M. Munro, je vous signale que le ministre sera des nôtres demain après-midi à 15 h 30 avant la déposition des témoins. Monsieur Munro.

M. Munro: Merci. Je voudrais revenir à la question de l'énergie marémotrice. Les témoins pourraient-ils me dire où en est l'exploitation du bassin de Minas et de Passamaquoddy, on ne l'a pas mentionné?

M. Thompson: Non il s'agit de la Baie de Shepady située au Nouveau-Brunswick près de Sackville.

M. Munro: Il y a aussi le bassin de Minas.

M. Thompson: Le Bassin de Minas se trouve en Nouvelle-Écosse tandis que celui de Cumberland est un site conjoint alors que la Baie de Shepady est située au Nouveau-Brunswick.

M. Munro: A quel moment ces sites pourront-ils être exploités et quelle place occuperont-ils dans notre option nucléaire?

M. Thompson: Le Bassin de Cumberland est celui qui présente le plus d'avantages, mais il ne sera pas exploité avant 1990. À partir de cette date, il ne fera que remplacer les centrales à mazout et à charbon du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Angleterre, lesquelles ne produiront plus sans doute que 30 p. 100 de leur capacité actuelle.

M. Munro: Ce projet vient donc bien après les deux réacteurs Candu?

M. Thompson: En effet.

M. Munro: Et les deux autres sites?

M. Thompson: Aucune date à ma connaissance n'a encore été fixée pour le plus important des trois sites. Son taux de rentabilité par rapport au coût serait supérieur à 1. Mais aucune date de lancement n'est mentionnée dans le rapport.

M. Munro: Les centrales thermiques fonctionnant au charbon et au mazout seront-elles graduellement abandonnées?

M. Thompson: Pas du tout. L'utilisation de l'électricité variant selon les heures et aussi les saisons, les centrales nucléaires serviront à produire les quantités de base nécessai-

[Texte]

ably nuclear plants to run 24 hours a day as base-load plants. Then you have your coal and oil stations, as so-called intermediate plants, running part of the time when you need the energy. In the case of New Brunswick, because of the peculiarities of our Saint John River system, which has a high flow but low storage, we use your hydro plants as peaking power, to pick up the peaks. So each of these systems is needed.

Mr. Munro: Then you are building up capacity, really.

Mr. Thompson: You are building up capacity of various types.

Mr. Munro: That is right. All right. Now from there I go to this question: does New Brunswick consider itself as a supplier of energy to its neighbours, or is this increasing a capacity geared to the needs of the province?

Mr. Thompson: The increasing capacity is geared to the needs of the province. However, we have in the past and will in the future continue to develop our interconnections with our neighbours.

Mr. Munro: On an expanding basis?

• 1235

Mr. Thompson: We have no plans beyond the existing plans of which, if I might just review, there are 450 megawatts with Quebec, 500 with New England, 100 plus a back-up to P.E.I., and at the present time 300 megawatts to Nova Scotia which at the end of this year, by changing voltages—and this system is designed for this—we will have an interconnection capacity of 600 megawatts with Nova Scotia. So, in effect, because of our geographic location, New Brunswick has and will continue, in effect, to act as an energy broker. And we do, when the economies are right, buy from Quebec, and we have at the present time a 50-50 split. If it costs us 30 and Quebec will supply at 20, well, we will buy at 25 and they make 5 and we save 5. We have a similar arrangement with P.E.I. and a similar arrangement with Nova Scotia, and we would continue to operate in that broker manner, which helps to keep the cost to the New Brunswick consumer down. We do not build for that but because we do have the capability, because we do have the interconnection capacity, we do have that means of keeping the energy down. However, we do have an exception to that and that relates to a firm contract with Maine for part of the output of our coal and gas generating station, the 1,000 megawatt oil station which came on line in 1976. That station was built and was timed so that when the firm contract with Quebec terminated we had a station on our own system.

And I mentioned earlier to Mr. Foster about the economies of scale. We wanted those economies of scale but we could not accept that large a station on our system, so we did enter into an agreement with New England to take four ninths of the output of coal and gas for a period of 10 years. And we have gained the economies of scale and avoided the escalation over that period.

Mr. Munro: I would be interested to know the length of the life of the agreements with Quebec, P.E.I., Nova Scotia and New England. Perhaps they could be supplied. They will

[Traduction]

res 24 heures sur 24, les centrales thermiques servant d'appoint pour doubler les centrales nucléaires pendant les périodes de grosse consommation. Ainsi, au Nouveau-Brunswick, la centrale hydraulique sert à profiter au maximum des caractéristiques de la rivière Saint-Jean dont le débit est élevé mais de courte durée. Ces différents systèmes sont donc utilisés conjointement.

Mr. Munro: Vous augmentez donc la capacité de production.

Mr. Thompson: Oui, mais de différents types.

Mr. Munro: C'est exact. Ce qui m'amène à vous demander si le Nouveau-Brunswick compte vendre de l'électricité à ses voisins ou bien consacrer sa production croissante à ses propres besoins.

Mr. Thompson: L'augmentation de notre capacité de production vise essentiellement à combler nos propres besoins. Cependant, comme par le passé, nous continuerons à approvisionner nos voisins.

Mr. Munro: Plus que par le passé?

Mr. Thompson: A l'heure actuelle, nous exportons 450 mégawatts au Québec, 500 à la Nouvelle-Angleterre, plus de 100 à l'Île-du-Prince-Édouard, 300 à la Nouvelle-Écosse et d'ici la fin de l'année grâce au changement de tension, nous pourrions exporter 600 mégawatts à destination de la Nouvelle-Écosse. Grâce à sa situation géographique, le Nouveau-Brunswick a toujours été et continuera à jouer le rôle de d'intermédiaire en matière énergétique. Ainsi en ce moment, nous achetons de l'électricité au Québec, les coûts étant partagés. Si notre coût de revient est de 30 alors que le Québec peut nous fournir à 20, nous leur achetons à 25 ce qui leur laisse 5 de bénéfice et à nous une économie de 5. Nous avons conclu des accords du même genre avec l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse; nous allons poursuivre notre rôle d'intermédiaire de façon à réduire le prix de l'électricité dans notre province. ce n'est pas l'objectif de nos plans de construction, mais nous profitons de cette possibilité pour réduire nos coûts énergétiques. Nous avons cependant conclu une entente ferme avec l'État du Maine pour la livraison d'une partie de la production d'électricité de la centrale thermique de 1,000 mégawatts qui a commencé à fonctionner en 1976. Le calendrier des travaux de cette centrale a été fixé de façon à ce qu'elle puisse assurer le relai lorsque notre contrat avec le Québec a pris fin.

Bien que des économies d'échelle soient souhaitables, il n'était pas question de construire une centrale énorme et c'est pourquoi nous avons conclu un accord avec les États de la Nouvelle-Angleterre de sorte qu'ils nous achetèrent les 4/9^{ième} de la production de notre centrale thermique au cours d'une période de 10 ans. Ceci nous a permis de profiter de l'économie d'échelle tout en évitant le gigantisme.

Mr. Munro: Quelle est la durée des accords conclus avec le Québec, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et la Nouvelle-Angleterre? J'aimerais aussi connaître les montants

[Text]

probably differ, different quantities at different times, but it would be interesting to have that.

I wonder about the alternatives of coal gasification, using the practically unlimited supplies that are so close at hand and are assured. I am sure that New Brunswick and Nova Scotia are going to be neighbours for a long time; and good neighbours for a long time. You talked about the insecurity of supply from overseas. What about coal gasification? Has it been considered and discarded?

Mr. Thompson: To my knowledge, it has not been considered in New Brunswick. There has been some discussion of it in Nova Scotia, in the Cape Breton area. As you are probably aware, Nova Scotia has a fairly extensive coal development program under way, an inventory of their resources, and they are building two, one each, 150 megawatt coal stations in the Lingan area. They think that they have enough coal for a further 300 megawatts. But beyond that I do not think there is any assurance of supply of coal.

Miss MacDonald: There is a brand new mine at Donkin.

Mr. Munro: That is right. I heard of some 600 billions or trillions of tons, or something like that, just two or three weeks ago. However, I would like to probe a little bit. And this would probably be my last question.

I noted the emphasis that you place on reprocessing and I wonder why it is, whether it is economy and for extending the life of known fuel, making use of the thorium cycle. For how long do you envisage this reprocessing? What lies behind your emphasis on the reprocessing? Have you balanced off economy against security, or have you just discarded security and gone on to the economy? Not security of supply but . . .

Mr. Thompson: I am speaking as a scientist. If the potential is there to use these fuel cycles in the event that enough uranium at an economic price is not available then you do have another option, and another option that does not require a new technology to use. It would only require an evolution of the current CANDU system.

• 1240

Mr. Munro: But there has to be a reprocessing system in the middle there?

Mr. Thompson: Yes, but that is not as major a technological step as, say, with the U.S. and Britain and Germany with their fast-breeder programs where, to use the reprocessed plutonium, they have to develop a whole new reactor concept. This has been in the whole development and evolution of the CANDU concept. You really should look upon CANDU as an advanced reactor and from there, perhaps, the American light-water reactor as a basic, off-the-shelf reactor. So the CANDU has the option of evolving and developing, where the American light-water reactor does not. I think from the scientific point of view, that evolution of the CANDU reactor, that option, should be available at the turn of the century, we should not forgo that option. That is why . . .

[Translation]

que vous vous êtes engagés à fournir et qui varient sans doute selon les périodes de l'année.

Avez-vous envisagé la possibilité de gazéification des énormes gisements de charbon que recèle votre sous-sol, ce qui libèreraient le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse de leur dépendance vis-à-vis les approvisionnements étrangers? Avez-vous rejeté cette possibilité?

M. Thompson: A ma connaissance, on ne l'a même pas envisagée au Nouveau-Brunswick. On en a par contre discuté en Nouvelle-Écosse dans la région du Cap-Breton. La Nouvelle-Écosse a en effet lancé un vaste programme d'exploitation de son charbon et notamment la construction de deux centrales au charbon de 150 megawatts chacune dans la région de Lingan. Les réserves de charbon devraient suffire à la production de 300 megawatts supplémentaires. Je pense que c'est tout ce que l'on peut espérer obtenir des gisements de charbon de cette région.

Mlle MacDonald: Une nouvelle mine vient d'être inaugurée à Donkin.

M. Munro: C'est vrai. J'ai entendu parler de 600 milliards ou trillions de tonnes il y a deux ou trois semaines à peine. J'en arrive donc à ma dernière question.

Vous semblez attacher beaucoup d'importance au retraitement; j'aimerais savoir pourquoi. Est-ce par souci d'économie et pour maximiser l'exploitation du combustible en faisant appel au cycle à base de thorium? Pendant combien de temps ferait-on du retraitement? En optant pour le retraitement, auriez-vous tenu compte uniquement du facteur économique en oubliant le facteur sécurité? Je ne parle pas de la sécurité de l'approvisionnement, bien entendu.

M. Thompson: Je vous parle en tant que spécialiste. Lorsque nous aurons épuisé nos réserves d'uranium rentable, l'utilisation de ce cycle à base de thorium qui constitue une simple variante du système CANDU actuellement utilisé mettrait à notre disposition une solution de rechange n'exigeant pas de bouleversements technologiques.

M. Munro: Mais il faut qu'il y ait un système de retraitement?

M. Thompson: Oui, mais ce n'est pas une étape technologique aussi importante qu'aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Allemagne où, avec leur programme de sur-régénérateurs, destinés à retraiter le plutonium, ils doivent mettre au point un réacteur totalement différent. Cela était déjà prévu dans l'évolution du concept CANDU. Vous devriez considérer le réacteur le CANDU comme un réacteur très perfectionné et, par rapport à lui, le réacteur américain à eau légère est beaucoup plus «figé» dans la mesure où il ne peut pas se prêter à autant de perfectionnement que le réacteur CANDU. Sur le plan scientifique, le perfectionnement du réacteur CANDU devrait pouvoir se faire à la fin du siècle et nous ne devrions pas abandonner cette option . . .

[Texte]

Mr. Munro: The decision about retrievable storage, of course, has to be taken into all that?

Mr. Thompson: Yes, that is right. They are simultaneous, that is correct.

The Chairman: Thank you. Mr. Munro?

Mr. Munro: I could go further, but I will not.

The Chairman: In your name, I wish to thank the witnesses. This meeting will adjourn until tomorrow, Wednesday, June 14, at 3.30 p.m., when we will have the Minister and then the witnesses, Mr. Bergh and Mr. Fultz, two lawyers from Winnipeg who specialize in environmental law. The meeting is adjourned.

[Traduction]

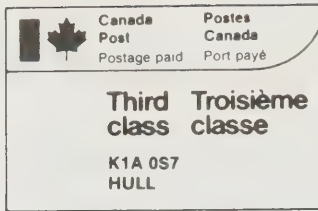
M. Munro: Il faut également tenir compte de la décision relative au stockage récupérable?

M. Thompson: Oui.

Le président: Merci. Monsieur Munro?

M. Munro: J'aurais d'autres questions à poser, mais je m'en passerai.

Le président: En votre nom, j'aimerais remercier les témoins. Les travaux sont suspendus jusqu'à demain, mercredi, 14 juin, à 15 h 30, où nous recevrons le ministre et deux avocats de Winnipeg, MM. Bergh et Fultz, qui sont spécialistes du droit de l'environnement. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the New Brunswick Power Commission:

Dr. T. S. Thompson, Assistant Director of Public Affairs;
Mr. A. R. McKenzie, Station Manager, Point Lepreau.

De la Commission d'énergie du Nouveau-Brunswick:

M. T. S. Thompson, directeur adjoint des affaires publiques;
M. A. R. McKenzie, directeur de station, Pointe Lepreau.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Wednesday, June 14, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

HOUSE OF COMMONS

Fascicule n° 37

Le mercredi 14 juin 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

The document entitled: "The Management of
Canada's Nuclear Wastes".

CONCERNANT:

Le document intitulé: «La gestion des déchets
nucléaires du Canada».

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie,
Minister of Energy, Mines and
Resources

COMPARAÎT:

L'honorable Alastair Gillespie,
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Andre (<i>Calgary\Centre</i>)	Epp
Bawden	Foster
Caouette (<i>Villeneuve</i>)	Gendron
Douglas (<i>Nanaimo-</i>	Langlois
<i>Cowichan-The Islands</i>)	Lawrence

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Maine	Munro
Martin	(<i>Esquimalt-Saanich</i>)
McKinley	Railton
McRae	Schellenberger
Milne	Smith (<i>Saint-Jean</i>)—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, June 14, 1978:

Mr. Bawden replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*);

Mr. Andre (*Calgary Centre*) replaced Mr. MacDonald (*Egmont*);

Mr. Milne replaced Mr. Anderson;

Mr. Smith (*Saint-Jean*) replaced Mr. Trudel.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 14 juin 1978:

M. Bawden remplace M^{lle} MacDonald (*Kingston et Les Îles*);

M. Andre (*Calgary-Centre*) remplace M. MacDonald (*Egmont*);

M. Milne remplace M. Anderson;

M. Smith (*Saint-Jean*) remplace M. Trudel.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 14, 1978
(38)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc (*Laurier*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-The Islands*), Epp, Foster, Gendron, Hopkins, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), Maine, McKinley, McRae, Milne, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Railton, Schellenberger, and Smith (*Saint-Jean*).

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: Mr. B. Bergh and Mr. T. Fultz.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the document entitled, "*The Management of Canada's Nuclear Wastes*", dated Thursday, December 1, 1977. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 8, 1977, Issue No. 4*).

The Minister made a statement and answered questions.

Mr. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-The Islands*) proposed to move,—That this Committee desires to register its disapproval of the Minister of Energy, Mines and Resources in entering into an agreement with the Government of Ontario regarding the disposition of nuclear wastes, at a time when this Committee is in the process of carrying on an investigation into this subject as ordered to do so by the House of Commons.

DECISION BY THE CHAIRMAN

Standing Order (65(8) and Beauchesne 304(2) both point out that a Committee can only study those matters which are before it. The actions of the Minister have not been referred to the Committee and therefore cannot be reported on to the House. In addition, while the Committee may feel it has a grievance there is no question of privilege and no motion is acceptable. With respect to the Minister's actions I would suggest that the Minister has undertaken two actions: (i) reached an agreement with Ontario with respect to Nuclear Waste and (ii) tabled in the House such an agreement.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 14 JUIN 1978
(38)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 38 sous la présidence de M. Leblanc (*Laurier*), (président).

Membres du Comité présents: MM. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-Les Îles*), Epp, Foster, Gendron, Hopkins, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), Maine, McKinley, McRae, Milne, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Railton, Schellenberger et Smith (*Saint-Jean*).

Comparait: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: MM. B. Bergh et T. Fultz.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur le document intitulé «*La Gestion des déchets nucléaires au Canada*», daté du jeudi 1^{er} décembre 1977. (Voir *procès-verbal et témoignages du jeudi 8 décembre 1977, Fascicule n° 4*).

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

M. Douglas (*Nanaimo-Cowichan-Les Îles*) propose,—Que le Comité déclare qu'il désapprouve le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources en concluant un accord avec le gouvernement de l'Ontario concernant l'élimination des déchets nucléaires au moment où le Comité est en voie de faire une enquête à cet égard, tel que la Chambre des communes lui a ordonné de le faire.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

Le paragraphe 8 de l'article 65 du Règlement et le paragraphe 2 de la Citation 304 de Beauchesne signalent qu'un Comité ne peut examiner que les questions qui lui sont déférées. Le Comité n'a pas été saisi des mesures prises par le Ministre et ne peut donc en faire rapport à la Chambre. De plus, lorsque le Comité peut croire qu'il y a un grief, il n'est pas question de privilège et aucune motion n'est acceptable. En ce qui concerne les mesures prises par le ministre, je dirais qu'elles sont au nombre de deux: (i) il a conclu un accord avec l'Ontario concernant les déchets nucléaires et (ii) a déposé à la Chambre un tel accord.

Both of these actions are within his powers and therefore do not constitute Privilege.

The Order of Reference before the Committee, the document entitled, "The Management of Canada's Nuclear Waste," is still before the Committee and nothing done by the Minister in any way places constraints upon the Committee with respect to dealing with it.

Accordingly, I find the motion inadmissible.

Mr. Berg and Mr. Fultz made statements and answered questions.

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Les deux mesures entrent dans le cadre de ses pouvoirs et ne constituent donc pas une question de privilège.

L'ordre de renvoi devant le Comité, soit le document intitulé, «La gestion des déchets nucléaires au Canada» fait encore l'objet d'étude devant le Comité et rien de ce qui a été fait par le ministre ne saurait empêcher le Comité d'étudier ledit document.

En conséquence, je juge que la motion est irrecevable.

MM. Berg et Fultz font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, June 14, 1978

• 1542

[Texte]

The Chairman: Order. We are resuming consideration of our order of reference relating to nuclear waste management.

We have the pleasure to have with us this afternoon the Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources, and, in addition, Mr. Bergh and Mr. Fultz.

As discussed yesterday, we will hear first from the Minister and later on from our witnesses.

Mr. Minister.

Hon. Alastair Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased to be here this afternoon and to be given the opportunity of discussing the Canada-Ontario radioactive waste management program, details of which I tabled in the House on June 5.

I would like to make just a brief statement here which will put this particular agreement into its proper context. Elements of this program have been presented to the Committee on previous occasions—on December 14 last, for example, when the Chairman of Atomic Energy of Canada Limited appeared as a witness. He stated that an amount of about \$10 million was planned for R and D activities in fiscal 1978-79, and that there had been a series of meetings with the government of Ontario to develop a joint program and prevent some of the problem previously encountered at Madoc.

In response to requests from the Committee, AECL provided members, through the Clerk of the Committee, with copies of its program document entitled *The AECL Program on the Safe Immobilization and Disposal of Radioactive Material from CANDU Nuclear Reactors*. As well, members visited AECL laboratories for further briefings on March 5 and 6.

It was with some satisfaction, Mr. Chairman, that I read your Committee's recommendation to the House some 10 days later, on March 16 of this year, which stated your Committee further recommends that the government, given the existence of radioactive waste materials in Canada, consider the advisability of having the appropriate governmental group or agency expedite a program of research and development in nuclear waste management. Steps were subsequently taken to implement a work program jointly with the government of Ontario over the next two years.

I appeared before the Committee again on May 4, respecting the 1978-79 estimates of AECL. At that time there was further discussion of the AECL nuclear waste program and I stated:

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 14 juin 1978

[Traduction]

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi ayant trait à la gestion des déchets nucléaires.

Nous avons le plaisir de recevoir parmi nous aujourd'hui l'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et nous recevons également M. Bergh et M. Fultz.

Il a été décidé hier que nous entendrions d'abord le ministre, et ensuite les témoins.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

L'hon. Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci, monsieur le président. Je suis très heureux d'être ici cet après-midi et d'avoir l'occasion de parler avec vous du programme Canada-Ontario sur la gestion des déchets nucléaires dont j'ai déposé les détails à la Chambre, le 5 juin.

J'aimerais simplement faire une brève déclaration qui nous permettra de remettre l'entente en question dans son contexte. Les éléments du programme ont été présentés au Comité à diverses occasions: le 14 décembre dernier, par exemple, le président de l'Énergie atomique du Canada, Limitée, a comparu en tant que témoin. Il a déclaré qu'un montant de 10 millions de dollars était prévu au titre des activités de recherche et de développement pour l'exercice financier 1978-1979, et qu'il y a eu déjà une série de réunions avec le gouvernement de l'Ontario afin de mettre au point un programme mixte et d'éviter certains des problèmes que l'on a rencontrés auparavant à Madoc.

En réponse aux demandes des membres du Comité, l'AECL a fourni, par l'intermédiaire du greffier du Comité, des exemplaires de son programme intitulé: Programme de l'AECL sur l'immobilisation et l'entreposage en toute sécurité des matériaux radioactifs provenant des réacteurs nucléaires CANDU. Des membres du Comité ont d'ailleurs visité des laboratoires de l'AECL le 5 et le 6 mars.

Monsieur le président, c'est avec une certaine satisfaction que j'ai lu les recommandations que votre Comité a formulées quelque dix jours plus tard à la Chambre, le 16 mars. Le Comité recommandait, entre autres choses, que, compte tenu de l'existence de déchets radioactifs au Canada, le gouvernement envisage la possibilité de créer un groupe ou un organisme gouvernemental chargé d'élaborer assez rapidement un programme de recherche et de développement sur la gestion des déchets nucléaires. Des mesures ont été prises pour mettre en œuvre un programme établi conjointement avec le gouvernement de l'Ontario au cours des deux dernières années.

J'ai comparu à nouveau devant le Comité le 4 mai, à propos du budget pour l'exercice financier 1978-1979. A l'époque, on a à nouveau discuté du programme de gestion des déchets nucléaires de l'AECL et j'ai déclaré:

[Text]

• 1545

... major resources are being devoted by the Corporation to a program of waste management which will eventually lead to the permanent isolation from man's environment of the residues from reactor operations, by placing them in deep geologic formation, after preparation of the waste through immobilization in glass or ceramic. Nearly \$10 million will be allocated to this important activity this year.

Officers of AECL provided a considerable amount of supporting information in response to questions from the Committee.

Finally, I appeared before the Committee on May 31 respecting the 1978-79 spending estimates of my department. At that time I stated, in reply to a question from Dr. Maurice Foster,

... we are trying to work out right now a program with the Ontario government which would include Ontario Hydro and AECL. It is an agreement that would set out the ground rules for a program aimed at the verification of the concept which was being raised in the Hare Report. It would identify, for example, the potential sites in Ontario that could lead to a final repository site and it is expected, I think, that there might be something of the order of 1,500 or perhaps more of these ... We also, as you know, are planning a drilling program at Chalk River this summer and at Whiteshell aimed at testing certain drilling techniques in igneous rock from the point of view of the whole program.

So, that sort of work is being planned right now. We do not have a final agreement yet with Ontario, but I am hopeful that we will be able to get one shortly. There have been discussions by officials, including myself, with Mr. Baetz on this point.

Within a matter of a few days I met Saturday, June 3, with the Minister of Energy for Ontario and we negotiated and approved the document that was announced and tabled in the House of Commons on June 5, the Monday. Under the program that I announced in the House, AECL will conduct R and D on the immobilization and disposal of radioactive wastes at an estimated cost of \$25 million over the two-year period. At the same time, the Government of Ontario will be responsible for studies on interim storage and on transportation. A key element in the understanding between the two governments is the agreement to consult and co-ordinate at all stages of the work, including the public information activities.

A second key element is the direction that the Ontario Minister of Energy and I have given our respective officials to proceed quickly to the next phase, that is to say, the phase beyond the two-year program. We have directed them to elaborate a second co-operative program for the selection and acquisition of a site, and the subsequent demonstration of geological waste disposal, which we can put before our respective Cabinet colleagues for approval.

[Translation]

... d'importantes ressources sont actuellement consacrées par l'EAEL à un programme de gestion des déchets qui conduira éventuellement à l'isolation permanente, par rapport à l'environnement humain, des déchets provenant du fonctionnement des réacteurs. Ces déchets seront enfouis dans des formations géologiques, après avoir été immobilisés dans du verre ou de la céramique. Près de 10 millions de dollars seront consacrés à cette importante activité cette année.

Les représentants de l'EAEL ont donné énormément de renseignements en réponse aux questions des membres du Comité.

Finalement, j'ai comparu devant le Comité le 31 mai, à propos du budget pour l'exercice financier 1978-1979 de mon ministère. En réponse à une question de M. Maurice Foster, j'ai déclaré:

... nous sommes en train d'établir un programme avec le gouvernement de l'Ontario, ce qui inclut l'Hydro-Ontario et l'Énergie atomique du Canada, Limitée. Il s'agit d'un accord qui établira les bases d'un programme destiné à vérifier le principe présenté dans le rapport Hare. Il faudrait par exemple qu'il y ait des groupes qui aillent sur place déterminer quels sont les endroits où, éventuellement, en Ontario, on pourrait établir des cimetières de déchets, endroits dont le nombre pourrait être de 1,500 ou plus ... Nous prévoyons aussi pour cet été un programme de forage à Chalk River et à Whiteshell, afin d'éprouver certaines techniques de forage dans les roches ignées.

Par conséquent, nous travaillons en ce sens, mais nous n'avons pas encore conclu d'accord définitif avec l'Ontario. Cependant, je m'attends à ce qu'il soit conclu très prochainement. Les fonctionnaires, y compris moi-même, ont discuté de cette question avec M. Baetz.

Quelques jours plus tard, le samedi 3 juin, j'ai rencontré le ministre de l'Énergie de l'Ontario et nous avons négocié et approuvé le document qui a été annoncé et déposé à la Chambre des communes le lundi 5 juin. En vertu du programme que j'ai annoncé à la Chambre, l'EAEL effectuera des travaux de recherche et de développement sur l'immobilisation et l'entreposage définitif des déchets radioactifs pour un coût prévu de 25 millions de dollars, sur une période de deux ans. Parallèlement, le gouvernement de l'Ontario sera responsable des études relatives à l'entreposage provisoire et au transport. Ce qui est très important à propos de ces ententes entre les deux gouvernements, c'est que l'on s'est mis d'accord pour procéder à des consultations et coordonner les travaux à toutes les étapes, en tenant compte également des organismes d'information du public.

Il y a un autre point important, en ce sens que le ministre de l'Énergie de l'Ontario et moi-même avons demandé à nos collaborateurs respectifs de préparer rapidement la phase suivante, c'est-à-dire la phase qui viendra après le programme de deux ans. Nous leur avons demandé d'élaborer un deuxième programme de coopération en vue du choix et de l'acquisition d'un emplacement et de l'expérimentation de méthodes d'entreposage définitif des déchets dans des couches géologiques; ce programme devra être soumis à l'approbation de nos collègues du Cabinet.

[Texte]

In summary, Mr. Chairman, the observations and conclusions of the Committee to date have been very helpful in guiding the initial R and D activities leading toward's the definition and implementation of a national plan to deal with nuclear wastes as described in the Hare report. I urge the Committee to accelerate its review and to submit its further observations and conclusions just as soon as it can so that we can get on with the considerable job that lies ahead.

For my part, my officials and I are ready and would welcome any of your questions on the background or on the content of the particular agreement reached with the Province of Ontario.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Munro: Do you have copies of this statement?

Mr. Gillespie: I have not. Those are just notes that I put together just before I entered, the Committee.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: The Minister made reference to the agreement entered into with the Province of Ontario. Could we have a copy of that agreement? I think it would be extremely useful. I suggested the other day, when we were discussing this matter when I raised a point of order on it, that it would be useful if we had the agreement prior to this meeting or at this meeting. Mr. Lawrence also suggested that, failing an agreement, we should have a copy of any exchange of letters or letters of intent. I think if we could have those it would be extremely useful.

• 1550

The Chairman: I understand from the Minister, Mr. Douglas, that agreement was tabled in the House.

Mr. Douglas: No.

The Chairman: Well, it was tabled in the House.

Mr. Douglas: I asked the distribution office and all I got was this statement from the Minister called *Joint Canada-Ontario Radioactive Waste Management Program*.

The Chairman: Yes.

Mr. Douglas: That certainly does not constitute an agreement between two governments.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, those are the details of the joint agreement on nuclear waste management and that is why they were tabled in the House. Mr. Douglas is quite right when he says there was a covering letter from myself to Mr. Baetz, the Ontario minister, and I have received a letter back from him. We are trying to get clearance from his office for the tabling of that exchange—I would expect to be able to obtain it—and, if I do, I would be very pleased to table my letter to him and his to me which, in effect, acknowledges and accepts the details which I tabled before the House of Commons on Monday, June 5 that the Canada-Ontario Radioac-

[Traduction]

En résumé, monsieur le président, les observations qu'a faites le Comité et les conclusions auxquelles il est parvenu jusqu'à présent nous ont considérablement aidés à lancer les travaux de recherche et de développement visant à l'élaboration et à l'application d'un plan national de gestion des déchets nucléaires, tel celui qui est décrit dans le rapport Hare. Je demande instamment au Comité d'accélérer ses travaux et de nous soumettre ses futures observations et conclusions aussitôt que possible, de façon à ce que nous puissions nous attaquer à la tâche considérable qui nous attend.

Mes collaborateurs et moi-même sommes prêts à répondre aux questions que vous voudrez bien nous poser sur l'historique et le contenu de l'entente qui vient d'être conclue avec la province de l'Ontario.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Munro: Avez-vous des exemplaires de cette déclaration?

M. Gillespie: Non. Il ne s'agit que de notes que j'ai rédigées avant d'arriver au Comité.

Le président: Monsieur Douglas, vous avez la parole.

M. Douglas: Le ministre vient de faire allusion à l'entente qui a été conclue avec la province de l'Ontario. Pourrions-nous avoir un exemplaire de cette entente? Je pense que cela nous serait extrêmement utile. L'autre jour, j'ai invoqué le Règlement à ce propos et j'ai déclaré qu'il serait très utile d'avoir des exemplaires de l'entente avant même le début de la présente réunion. M. Lawrence a également signalé que s'il n'était pas possible d'avoir des exemplaires de l'entente, nous devrions au moins avoir des exemplaires des lettres qui ont été échangées, ou bien des lettres d'intention. Je pense qu'il nous serait très utile d'avoir ces documents.

Le président: D'après ce qu'a dit le ministre, monsieur Douglas, je crois comprendre que l'entente a été déposée à la Chambre.

M. Douglas: Non.

Le président: Elle a été déposée à la Chambre.

M. Douglas: Je me suis renseigné auprès du bureau de distribution, et tout ce que j'ai pu obtenir, c'est cette déclaration du ministre intitulée: *Programme conjoint Canada-Ontario sur la gestion des déchets radioactifs*.

Le président: Oui.

M. Douglas: Cela ne constitue certainement pas une entente entre les deux gouvernements.

Le président: Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Gillespie: Monsieur le président, il s'agit là des détails de l'entente conjointe concernant la gestion des déchets nucléaires, et c'est pourquoi ils ont été déposés à la Chambre. M. Douglas a raison de dire qu'il y avait une lettre d'accompagnement que j'ai envoyée à M. Baetz, le ministre de l'Ontario. Et il y a également sa réponse. Nous nous efforçons d'obtenir de son bureau l'autorisation de déposer ces documents. Je suppose que nous serons en mesure de l'obtenir. Je serais très heureux de déposer ces deux lettres par lesquelles nous acceptons les détails que j'ai déposés à la Chambre des communes, le lundi 5 juin, détails précisant que l'on s'est entendu pour agir dans le

[Text]

tive Waste Management Program is the agreed basis of proceeding.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I do not want to split hairs about it but surely this statement which the Minister tabled in the House is not an agreement. Just take the opening words:

The Honourable Alastair Gillespie, Federal Minister of Energy, Mines and Resources and the Honourable Reuben Baetz, Ontario Energy Minister, to-day announced a joint program in which the federal and Ontario governments will work together . . .

etc., etc. Now, that is a press release. That is not an agreement. Is there an agreement: something by which the two governments have agreed to do certain things under certain circumstances and within a certain time frame? That would be an agreement; this is a press release. Now, is this all that has happened? Was there an exchange of letters enclosing this press release?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Gillespie: Well, Mr. Douglas, I referred to a covering letter, a short covering letter, from me to Dr. Baetz and from Dr. Baetz to me which establish the fact that we have agreed on a course of action and that this is the essential course of action.

If you read the first paragraph of the *Canada-Ontario Radioactive Waste Management Program* which I tabled in the House, it reads:

The Honourable Alastair Gillespie, the Federal Minister of Energy, Mines and Resources and the Honourable Reuben Baetz, Ontario Energy Minister, to-day announced a joint program in which the federal and Ontario governments will work together on the first phase of a long-term program to assure the safe and permanent disposal of radioactive waste from nuclear power reactors.

That is paragraph 1. And each of these sections, of course, are numbered. Paragraph 2:

Under this program, the Government of Canada will undertake Research and Development on the immobilization and disposal of radioactive wastes . . .

That is the Government of Canada's responsibility.

. . . while the Government of Ontario will similarly be responsible for studies on interim storage and transportation.

That is the Ontario government's responsibility under this joint agreement which we announced.

Then the agreement goes on to spell out that:

The immobilization Research and Development will be performed in the Laboratories of Atomic Energy of Canada Ltd . . .

[Translation]

cadre du programme Canada-Ontario de gestion des déchets radioactifs.

M. Douglas: Monsieur le président, je ne voudrais pas fendre les cheveux en quatre, mais j'estime que la déclaration que le ministre a déposée devant la Chambre ne constitue pas une entente. Prenez la première phrase:

L'honorable Alastair Gillespie, ministre fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et l'honorable Reuben Baetz, ministre ontarien de l'Énergie, ont annoncé aujourd'hui un programme conjoint dans le cadre duquel le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Ontario travailleront de concert . . .

Etc., etc. Il s'agit là d'un communiqué, mais non pas d'une entente. Y a-t-il une entente: un document en vertu duquel les deux gouvernements se sont mis d'accord pour prendre certaines mesures en vertu de certaines circonstances et en fonction d'un certain calendrier? Dans ce cas-là, on pourrait parler d'entente; ce que nous avons devant nous, c'est un communiqué. Est-ce tout ce qui s'est passé? Y a-t-il eu un échange de lettres à propos de ce communiqué?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Gillespie: Monsieur Douglas, j'ai fait allusion à la brève lettre d'accompagnement que j'ai envoyée à M. Baetz, ainsi qu'à sa réponse; ces lettres montrent que nous nous sommes entendus sur un ensemble de mesures et que cet ensemble de mesures est considéré comme essentiel.

Permettez-moi de vous citer le premier paragraphe du *Programme Canada-Ontario sur la gestion des déchets radioactifs* que j'ai déposé à la Chambre:

L'honorable Alastair Gillespie, ministre fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et l'honorable Reuben Baetz, ministre ontarien de l'Énergie, ont annoncé aujourd'hui un programme conjoint dans le cadre duquel le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Ontario travailleront de concert à l'élaboration de la première phase d'un programme à long terme visant à assurer l'entreposage permanent et sûr des déchets radioactifs provenant des réacteurs nucléaires.

Il s'agit donc du premier paragraphe. Bien sûr, chaque paragraphe est numéroté. Paragraphe 2:

En vertu de ce programme, le gouvernement du Canada entreprendra des travaux de recherche et de développement sur l'immobilisation et l'entreposage définitif des déchets radioactifs . . .

Telle sera donc la responsabilité du gouvernement du Canada.

. . . alors que le gouvernement de l'Ontario sera responsable des études sur l'entreposage provisoire et le transport.

Telle est donc la responsabilité que le gouvernement de l'Ontario devra assumer en vertu de l'entente conjointe que nous avons annoncée.

L'entente signale ensuite:

Les travaux de recherche et de développement sur l'immobilisation se dérouleront dans les laboratoires de l'Énergie atomique du Canada, Limitée . . .

[Texte]

The next paragraph, paragraph 4, deals with the purpose of the disposal research and development.

Paragraph 5 says:

This joint undertaking is not to be construed as a Canadian position on the question of the reprocessing of irradiated fuel.

Again there is reference to this joint undertaking.

And paragraph 6 again refers to this program, how it will be worked out with full consultation between the governments and the agencies:

The success of this program will depend on continuous close cooperation and consultation between the two governments, and their agencies. Accordingly, there will be full consultation and prior agreement at each step of the process. This will be the responsibility of the Coordinating Committee with an AECL chairman and representatives from Ontario Hydro, the Ontario Ministry of Energy and the Federal Department of Energy, Mines and Resources. Close cooperation and consultation will be maintained with the communities involved at all stages of the program.

And here again it sets out the parameters of the agreement.

• 1555

While AECL will take the lead, the Government of Ontario, including Ontario Hydro, will provide support as appropriate in the public information activities. A further agreement . . .

Again referring to the fact that this is the basic agreement, but

A further agreement on a program leading to the selection and acquisition of a site and the subsequent demonstration of geological waste disposal, will be concluded between the two governments as quickly as possible.

Then paragraph 7.

Further elaboration on this and subsequent programs, is contained in two reports.

And it refers to them and then it ends up by saying:

A tentative schedule being used for planning purposes is . . .

And that is the schedule which is drawn from the Hare Report. I would emphasize the fact that the schedule is referred to as a tentative schedule and that it would be used for planning purposes.

So I would want to reassure members that this is the substance of the agreement between the two governments. As I say, I hope to gain the acceptance of Ontario. I believe that it is forthcoming. If it is, I will be very pleased to table the two letters and to circulate them to members of the Committee.

The Chairman: Mr. Douglas.

[Traduction]

Le paragraphe suivant, le paragraphe 4, traite des objectifs des efforts de recherche et de développement portant sur l'entreposage définitif.

Le paragraphe 5 précise:

Cette entreprise conjointe ne doit pas être interprétée comme étant significative de la position canadienne sur la question du retraitement du combustible irradié.

Là encore, on fait allusion à l'entreprise conjointe.

Le paragraphe 6 fait à nouveau allusion au programme, sur la façon dont il sera élaboré, de concert avec les gouvernements et les organismes:

Le succès du présent programme dépendra d'efforts de collaboration et de consultation étroits et permanents entre les deux gouvernements et leurs organismes. Par conséquent, des consultations approfondies seront engagées avant qu'un accord ne soit conclu à propos de chaque étape du processus. Ce sera là la responsabilité d'un comité de coordination présidé par un membre de l'AECL, où siégeront des représentants de l'Hydro-Ontario, du ministère de l'Énergie de l'Ontario et du ministère fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Des rapports étroits de collaboration et de consultation seront maintenus avec les collectivités concernées, à chacune des étapes du programme.

Là encore, on précise les paramètres de l'entente.

Tandis que l'AECL prendra les devants, le gouvernement ontarien, y compris l'Hydro-Ontario, fourniront l'appui nécessaire au niveau de l'information publique. Une autre entente.

On fait encore allusion au fait qu'il s'agit de l'entente cadre, mais:

Les deux gouvernements concluront, le plus tôt possible, une autre entente pour un programme portant sur le choix et l'acquisition d'un emplacement et la démonstration subséquente de l'enfouissement géologique des déchets.

Ensuite, paragraphe 7.

Des informations complémentaires sur cela et les programmes subséquents sont contenues dans deux rapports.

On y fait allusion, et ensuite, on conclut en disant:

Le calendrier provisoire utilisé pour la planification est . . .

Et c'est le calendrier tiré du rapport Hare. J'insiste sur le fait que l'on mentionne que c'est à titre provisoire et pour des fins de planification.

Je tiens donc à rassurer les membres, c'est là le fond de l'entente entre les deux gouvernements. Je le répète, j'espère obtenir l'accord de l'Ontario. Je pense que ça s'en vient. Le cas échéant, je serai ravi de déposer les deux lettres et de les distribuer aux membres du Comité.

Le président: Monsieur Douglas.

[Text]

Mr. Douglas: Mr. Chairman, could I ask Mr. Gillespie—there is no agreement other than this document which is for public release making an announcement regarding the program.

Mr. Gillespie: That is it.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I would like to raise the question I raised at our last meeting, and that is the propriety of the Government of Canada entering into an arrangement with the Government of Ontario when neither this Committee has made its final report nor the Porter Commission has made its report in Ontario. The Porter Commission in Ontario has nothing to do with us. That is up to the Ontario legislature to discuss.

But we are still in the process of hearing witnesses. We are still in the process of making up our minds as to the advisability of following the program outlined by the Hare Report. We have not even begun to write a report yet, a final report for submission to the House. The House asked this Committee to look into this matter. We have been trying to do so and here we have an agreement entered into, an arrangement worked out, and this is maybe the outline of that arrangement, in which it goes so far as to talk about tentative schedules, 1978 to 1980, geological survey work, experimental drilling; 1981 to 1983, site selection; 1983, site acquisition; 1985 to 2000, disposal, demonstration program; and, 2000 and beyond, full-scale facilities operation.

It has all the earmarks of the program having been arranged. The continuing scrutiny of the program is set out in paragraph 6, which says:

The success of this program will depend on continuous close cooperation and consultation between the two governments, and their agencies. Accordingly there will be full consultation and prior agreement at each step of the process. This will be the responsibility . . .

And I ask the Committee to notice that:

This will be the responsibility of the Co-ordinating Committee with an AECL Chairman and representative from Ontario Hydro, the Ontario Ministry of Energy and the federal Department of Energy, Mines and Resources.

Here are the two agencies who have a vested interest in expanding this program, the whole nuclear program, and the two departments of government, one federal and one provincial, who have pretty well a commitment toward this program.

Now, it may be that this Committee will decide that that program should be expanded and that it is a judicious manner in which to proceed with the disposal of radiation waste, but it has not made that report yet. I think this Committee might just as well disband its hearings right now as to continue the charade of listening to witnesses when the two governments and the two agencies involved, AECL and Ontario Hydro, have virtually taken over, worked out a plan and said here it is, and when both governments announced to the public, this is our plan, this is what our long-term timetable is and that is it. I know it is useful, of course, for the Minister later to be able to say that there was full participation, that a parliamentary

[Translation]

M. Douglas: Monsieur le président, puis-je demander à M. Gillespie s'il n'y a pas un autre accord que cette déclaration publique sur le programme.

M. Gillespie: C'est tout.

M. Douglas: Monsieur le président, je voudrais soulever la même question que j'ai soulevée à la dernière séance: est-il à propos que le gouvernement du Canada conclue une entente avec le gouvernement de l'Ontario, alors que ce Comité n'a pas fait son rapport final, ni la Commission Porter, en Ontario. La Commission Porter de l'Ontario n'a rien à voir avec nous. Cela relève de l'Assemblée législative ontarienne.

Mais nous sommes encore à entendre des témoignages. Nous ne nous sommes pas encore fait une opinion quant à l'opportunité d'adopter le programme décrit dans le rapport Hare. Nous n'avons même pas commencé à rédiger un rapport final pour la Chambre. La Chambre a demandé à ce Comité d'étudier la question. C'est ce que nous avons essayé de faire, et voici qu'une entente a été conclue, qu'on a pris des arrangements, et ceci est peut-être la description de cet arrangement, où l'on parle même de calendriers provisoires: 1978 à 1980, relevés géologiques, forage expérimental; 1981 à 1983, choix d'un emplacement; 1983, achat de l'emplacement; 1985 à 2,000, enfouissement, programme de démonstration; et 2,000 et après, mise en marche des installations, à pleine capacité.

Il y a tous les éléments d'un programme déjà organisé. La surveillance continue du programme est décrite au paragraphe 6, qui dit:

Le succès de ce programme dépendra de la collaboration et de la consultation étroites et continues entre les deux gouvernements et leurs organismes. Ainsi, il y aura donc entière consultation et entente préalable à chaque étape du processus. Cela sera la responsabilité . . .

Et j'attire l'attention du Comité sur le fait que:

Ce sera la responsabilité du comité de coordination, composé d'un président de l'EAEL et de représentants de l'Hydro-Ontario, du ministère ontarien de l'Énergie et du ministère fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Voilà les deux organismes qui ont intérêt à étendre ce programme, l'ensemble du programme nucléaire, et les deux ministères gouvernementaux, fédéral et provincial, qui sont engagés dans ce programme.

Il est possible que ce Comité décide que l'expansion du programme est souhaitable et que c'est la façon judicieuse d'agir pour le stockage des déchets radioactifs, mais il n'a pas encore rédigé de rapport. Je pense que ce Comité ferait aussi bien de discontinuer ses audiences dès maintenant, au lieu de continuer à entendre des témoignages, alors que les deux gouvernements et les deux organismes intéressés, l'EAEL et l'Hydro-Ontario, ont virtuellement pris la chose en main, élaboré un plan et dit: voici, lorsque les deux gouvernements l'annoncent au public, voici notre plan, c'est notre échéancier à long terme, un point, c'est tout. Bien sûr, je sais que c'est utile pour le ministre de pouvoir dire que la participation fut

[Texte]

committee looked into this matter and spend so many months and had so many hearings, but it is perfectly apparent to me, at least, that this Committee has been made a farce of.

• 1600

I am going to move, for the consideration of the Committee, that this Committee desires to register its disapproval of the Minister of Energy, Mines and Resources for entering into an agreement with the government of Ontario regarding the disposition of nuclear waste at a time when this Committee is in the process of carrying on an investigation into the subject as ordered by the House of Commons. I would like to move that.

The Chairman: You are moving the motion now?

Mr. Douglas: I am now moving the motion.

The Chairman: May I have the motion with your signature on it, please?

Mr. Douglas: Yes. I will pass some copies around so the members may read it.

The Chairman: I would like to hear from other members before I discuss the sense of the motion itself.

Mr. Lawrence, followed by Mr. Foster.

Mr. Lawrence: Mr. Chairman, in a nutshell, the thought in the minds of a number of members, not just on the Opposition side of the House, not just Conservatives or NDP, but I think shared in the minds of members on all sides of the House who are regular attenders at this Committee, is the question whether we are wasting our time or not. That is really what it boils down to. No one wants to delay the finding of a proper solution to this very immense problem which we have before us and which many of us feel more concrete and specific steps for a solution should have been found for by those who advocate this process, long before this. One reason why I think the House of Commons itself moves in this field, and one reason why the government itself, and this particular minister, not only concurred in the setting up of this Committee, but obviously, the way things work around here, encouraged the setting up of this Committee, was simply that solutions and answers to this problem had not been found. Certainly in our interim report we emphasized that time was of the essence and speed was necessary to come to a proper conclusion.

• 1605

My understanding of what we are about in this Committee is to study the report of a group that was set up to look at the solutions. That group reported to the Minister and, as I say, the minister concurred or encouraged the setting up by the House of this Committee to look at the recommendations or the findings of that report. Without in any way prejudging what this Committee eventually will find, I think we quite rightly have had to go back to the very basics of it.

There is no question there is a problem. The question is how do you solve that problem of what you do with this material and how you store it, how you monitor it, and perhaps also,

[Traduction]

entière, qu'un comité parlementaire a étudié la question pendant un certain nombre de mois et a tenu un certain nombre d'audiences. Pour ma part, du moins, il m'apparaît très clair qu'on s'est moqué de ce Comité.

Je vais proposer que ce Comité témoigne sa désapprobation face à l'entente conclue par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources avec le gouvernement de l'Ontario, au sujet du stockage des déchets nucléaires, au moment où ce Comité est en train d'enquêter sur le sujet, comme l'a demandé la Chambre des communes. Je veux proposer cela.

Le président: Proposez-vous cette motion maintenant?

M. Douglas: Je le propose.

Le président: Puis-je avoir la motion avec cette signature, s'il vous plaît?

M. Douglas: Oui. Je vais en distribuer des copies, afin que les membres puissent la lire.

Le président: Avant de discuter du sens de la motion elle-même, j'aimerais entendre les autres membres.

Monsieur Lawrence, suivi de M. Foster.

M. Lawrence: Monsieur le président, en résumé, ce que se demandent beaucoup de membres, non seulement les députés de l'opposition, non seulement les conservateurs ou les NPD, mais, je crois, les députés des deux côtés de la Chambre qui assistent régulièrement à ce Comité, c'est: perdons-nous notre temps? Voilà à quoi ça rime. Personne ne veut retarder la découverte d'une solution adéquate à cet immense problème que nous étudions, et beaucoup d'entre nous pensent que des mesures plus concrètes et précises menant à une solution auraient dû être prises il y a longtemps par ceux qui préconisent ce processus. L'une des raisons pour lesquelles je pense que la Chambre des communes elle-même s'est intéressée à ce domaine, et l'une des raisons pour lesquelles le gouvernement lui-même, et ce ministre en particulier, a non seulement participé à la mise sur pied de ce Comité, mais, de toute évidence, de la façon dont les choses fonctionnent ici, a encouragé la création de ce Comité, c'était simplement que les solutions et les réponses à ce problème n'avaient pas encore été trouvées. Il est certain que dans notre rapport provisoire, nous insistons sur le fait que le temps est important et que la rapidité est nécessaire pour en arriver à une solution adéquate.

Selon moi, nous sommes ici pour étudier le rapport d'un groupe créé pour étudier les solutions. Ce groupe doit faire rapport au ministre et, je le répète, le ministre a accepté et encouragé la création de ce comité par la Chambre des communes pour étudier les recommandations ou les conclusions de ce rapport. Sans aucunement préjuger de ce que seront les conclusions de ce Comité, je crois que nous devrions, avec raison, retourner à la base même du problème.

Il n'y a pas de doute qu'il y a un problème. La question est de savoir comment résoudre le problème, que faire de ces déchets et comment les entreposer, comment les surveiller, et

[Text]

one hopes, how, if necessary, you keep it in such a state and under such circumstances that if the need arises you may be able to re-utilize it again, as technology improves and changes in this rapidly changing field of science. We are going back to the very basics. We are not sure that the best way of disposing of this material is basically to put it in a hole in the ground, or a hole in rock. We are looking at other things. There have been other suggestions made to us. There have been suggestions made to us about sand, about shale, about water, about non-water, about glass, about rock, about all sorts of things.

I think quite properly we are attempting to do the job as well as a parliamentary committee can do the job as well as a parliamentary committee can do the job. It does come as more than a shock to us to find the Minister who has been involved in all of this, I am sure at the urging of top management of his own Crown agency, a top management who in the past have been quite demonstrably and openly contemptible of the proceedings of at least some parliamentary committees, to be proceeding along a line in which obvious conclusions have first been drawn.

This program, as I understand it, is to further a program of drilling in the Canadian Shield as the way—not as a way—but as the way of disposing of this material. Basically I thought that was what we were about. I thought we were set up to weigh the pros and the cons of that system and other systems. If I am wrong, then I hope I will hear about it.

In any event, there are certain matters on which we really feel we have been more or less led up the garden path by the Minister in this matter. He has mentioned—he mentioned it again today—an agreement. He mentioned it in the House. We find that the agreement is really not in any producible form for us. We have his interpretation now of what is going on. We find another Minister of the Crown, of the provincial Crown, perhaps with a different set of circumstances.

I fail to see how in the words of the Minister this afternoon Ontario Hydro and the Province of Ontario are in charge of interim storage and transportation when the federal Crown and the federal agency are in charge of the permanent type of disposal, when the Honourable Reuben Baetz has said at least twice on the record in public for instance that the Province of Ontario will have a veto over the location of any site chosen in the Province of Ontario.

He has gone even further, of course, to give his own government's commitment—and a very worthwhile one too, I am not criticizing him for it—but a very worthwhile commitment that if any community within the Province of Ontario does not want it, then that veto will apply. Now there is not a word, not a syllable of that type of condition in the material that has been available to us so far.

I would question very much whether that type of condition is in either of the letters as well. I have not seen them. But there must be more than a joint press release put out by the Minister. There must be more than a letter from this Minister to a provincial Minister, and a reply, because other people in other jurisdictions are talking about the terms of an agreement, just as the Minister did. If there is no agreement, then

[Translation]

peut-être également, on peut le souhaiter, si nécessaire, comment les maintenir dans un état et dans des circonstances tels que si le besoin s'en fait sentir, on puisse les réutiliser à nouveau, au fur et à mesure qu'il y a des améliorations et des changements technologiques dans ce domaine scientifique évoluant rapidement. Nous retournons aux questions élémentaires. Nous ne sommes pas certains que la meilleure façon de disposer de ces déchets soit de les enfouir dans un trou dans le sol ou dans le roc. Nous étudions d'autres méthodes. On nous a proposé d'autres possibilités comme le sable, le schiste, l'eau, le verre, le roc, et toutes sortes d'autres choses.

Nous essayons de faire notre travail aussi bien qu'un comité parlementaire peut le faire. Cela nous a beaucoup choqués de voir le ministre, qui a participé à toutes les activités, prendre une telle initiative, qui démontre que des conclusions ont déjà été tirées, et je suis sûr que c'était à la demande de la direction de sa propre société d'État, direction qui, par le passé, s'est moquée ouvertement des travaux d'au moins quelques comités parlementaires.

Si j'ai bien compris, ce programme estime que le forage dans le Bouclier canadien est la façon—et non pas une façon—de disposer de ces déchets. Je pensais que c'était la tâche du Comité. Je pensais que le Comité avait été constitué pour étudier les avantages et les désavantages de cette méthode et d'autres méthodes. Si je fais erreur, j'espère qu'on me le dira.

De toute façon, il y a d'autres questions au sujet desquelles nous nous sommes, ni plus ni moins, fait monter un bateau par le ministre. Il a mentionné une entente. Il l'a mentionnée aujourd'hui et à la Chambre. Nous constatons maintenant qu'elle n'est pas sous une forme pouvant nous être remise. Nous avons tout simplement son interprétation de ce qui se passe. Il y a un autre ministre de la Couronne, un ministre provincial, qui a peut-être des faits différents.

Je ne comprends pas comment le ministre peut nous dire, cet après-midi, que l'Hydro-Ontario et la province de l'Ontario sont chargées de l'entreposage provisoire et du transport et que le gouvernement fédéral et l'organisme fédéral sont chargés de l'entreposage définitif, alors que l'honorable Reuben Baetz a dit au moins à deux reprises, en public, que la province de l'Ontario aura un droit de veto sur tout emplacement choisi dans la province de l'Ontario.

Il est même allé plus loin en disant que son gouvernement s'engageait—et je ne le critique pas pour cela—à utiliser ce droit de veto si une collectivité de l'Ontario refusait d'avoir un cimetière de déchets nucléaires. Les documents qu'on nous a remis jusqu'à maintenant ne contiennent pas un mot, pas une syllabe, de ce genre de condition.

Je doute fort que cette condition figure dans les lettres. Je ne les ai pas vues. Il doit y avoir autre chose, outre ce communiqué commun émis par le ministre. Il doit y avoir autre chose qu'une lettre de ce ministre à un ministre provincial, et une réponse, parce que d'autres compétences parlent des modalités d'une entente, comme le ministre l'a fait. S'il n'y a pas

[Texte]

there certainly must be very clear and distinct verbal understandings about this matter, and we do not have them.

I think the whole matter here is muddy enough that the Minister really owes an apology to the Committee and also a much fuller and franker explanation of what is going on. Believe me, Mr. Gillespie, we all have a great many things to do, as you do. If you do not want our advice, if you do not want our Committee to be working on it, for heaven's sake say so. We have better things to do than to fool around with a very complex technical subject. Even though we are being self-educated by the very interesting witnesses we are hearing, there are other things we could and should be doing. And it is not just the Tories, not just the NDPers, there are numbers of us who do not really feel we have been treated fairly and correctly. We feel that decisions have gone ahead, are being made, and will continue to be made by people, with no reference to this Committee whatsoever and no reference to any conclusion that we might come to if, indeed, we do in the long run, or if it is possible to in the long run, in the face of the very determined position that some of us feel AECL already has taken. And it is as simple as that. Are we wasting our time? And I really think we need a fuller, more frank explanation from you about it.

• 1610

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. Speaking to the point of order or the motion that has been put down, it seems to me that the Committee has made an interim report, they have told the Minister to get on with research, and the Committee has been told many times that research is going on at the federal level and at the provincial level. I understand that something like \$1.5 million has been involved in the question of nuclear waste disposal. In our interim report that we made on March 26, 1978 we said to the minister and to the government:

Your Committee further recommends that the government, given the existence of radioactive waste materials in Canada, consider the advisability of having the appropriate governmental group or agency expedite a program of research and development in Nuclear Waste Management.

The obvious agency of the federal government that has been doing this in the past is AECL and it seems to me, as I hear the Minister and read the report of the agreement, that this is an agreement that just formalizes co-operation between Ontario and the federal government and, in actual fact, research has been going along. It is a two-year agreement. I would be very interested to hear the Minister's comment. But I do not take it to preclude any recommendation that this Committee might make. Mr. Lawrence says we are studying the Hare Report into waste management. But there are certain aspects that we cannot prove up in this Committee and that this research can prove up. For instance, in one section, Section 4, it says that

[Traduction]

d'entente, il doit au moins y avoir des ententes verbales claires sur cette question, et nous ne les avons pas.

Cette question est assez confuse pour que le ministre fasse des excuses au Comité et donne des explications beaucoup plus complètes et franches sur ce qui se passe. Croyez-moi, monsieur Gillespie, nous avons tous beaucoup de choses à faire, comme vous. Si vous ne voulez pas notre avis, si vous ne voulez pas que le Comité étudie les questions, pour l'amour du ciel, dites-le. Nous avons autres choses à faire que de nous amuser à étudier un sujet technique aussi compliqué. Même si les témoignages très intéressants que nous avons entendus sont très instructifs, il y a d'autres choses que nous pourrions et devrions faire. Je ne parle pas seulement des conservateurs, ou des néo-démocrates; nombre d'entre eux estiment qu'ils n'ont pas été traités avec justice. On a pris des décisions, et on continuera à le faire, sans en référer au Comité et sans attendre les conclusions auxquelles nous pourrions arriver, si, bien sûr, il nous est possible de le faire, étant donné la détermination dont fait preuve l'EAEL. C'est aussi simple que cela. Perdons-nous notre temps? Je pense franchement que vous devriez donner plus d'explications.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Au sujet du rappel au Règlement, ou de la motion qui a été proposée, il nous semble que le Comité a soumis un rapport provisoire disant au ministre de commencer les recherches, et qu'on a dit à plusieurs reprises au Comité que les recherches étaient en cours au niveau fédéral et provincial. Je crois qu'on a déjà dépensé environ 1.5 million de dollars pour la question de la gestion des déchets nucléaires. Dans notre rapport provisoire, soumis le 26 mars 1978, nous disions au ministre et au gouvernement:

Le Comité recommande en outre que le gouvernement, étant donné l'existence de déchets radioactifs au Canada, étudié l'opportunité de confier au groupe ou à l'organisme gouvernemental approprié l'exécution d'un programme de recherche et de développement en matière de gestion des déchets nucléaires.

L'organisme fédéral qui s'est chargé de ces recherches par le passé est l'EAEL, et il me semble, ayant entendu le ministre et lu le rapport sur l'entente, que cette entente ne fait que rendre officielle une collaboration qui existait déjà entre le gouvernement de l'Ontario et le gouvernement fédéral et qu'en fait, la recherche était déjà commencée. Il s'agit d'une entente pour deux ans. Il serait très intéressant d'entendre les commentaires du ministre, mais je ne crois pas que cette entente empêchera le Comité de faire les recommandations qu'il juge appropriées. M. Lawrence a dit que nous sommes chargés d'étudier le rapport Hare sur la gestion des déchets nucléaires. Cependant, il est certains aspects que nous ne pouvons vraiment étudier en comité et qui ne pourront être prouvés que par des recherches. Par exemple, au paragraphe 4, on dit que:

[Text]

... the Research and Development is to verify that permanent disposal in a deep underground repository in intrusive igneous rock is a safe, secure and desirable method of disposing ...

We have had people, like Professor Uffen here, that say you know, this research should have been done a long time ago. We are getting into a time bind on this. And it seems to me that this committee cannot prove up the drilling techniques and the other techniques that this research is designed to prove. I mean we could make a recommendation saying yes, Hare's is the one that we desire or we think that is good, but only by doing the research on the drilling techniques and the other items in the agreement can it actually be carried out. And this research has been going on. It seems to me that it is good that Ontario and the federal government are co-ordinating their research.

It is a two-year agreement and I do not see how this agreement can preclude any recommendation that the Committee might want to make. Obviously, the pressure is on to find a solution to this problem, both at the research level and at the legislative level by us making recommendations. I asked the minister on May 31 how much budget was provided because, you know, the Committee can recommend all kinds of things, but unless the government is going to put the money into the programs then nothing really is going to happen. Witness after witness says that the research should have been going on earlier, much earlier. And the Minister in fact said that he was trying to get an agreement with the province of Ontario. Most of the members who are here today were here that day and nobody jumped up and said, "No, do not sign an agreement." I think we are concerned that the research has not been done so that we can get on with this job. And I will be surprised if any recommendation that this Committee wants to make will be precluded by this agreement that the federal government has made with the province. It seems to me that it just formalizes a means of co-operation for the actual research which goes on all the time. So, I would hope that we would not spend too much time on this point but that we get on to actually writing a report.

• 1615

The other question that comes to my mind is, to my understanding, that we probably will not be able to make a report until the fall. Therefore, if this agreement is valuable in getting on with the research, it means that research can go on this summer and it does not have to wait until next year if there are, in fact, drilling proposals and drilling activities to be carried out. So those are my thoughts on it. We told the Minister and the government to get on with the research; he said he was trying to reach an agreement with Ontario and now he has reached this agreement. I do not perceive that this precludes our committee from making any recommendation it wants and, if it does, I think the Minister should indicate that to the Committee.

The Chairman: Is there anybody else? Mr. Munro.

Mr. Munro: Yes. Actually I would just like the answers the Minister might be able to provide to a few questions. I wonder

[Translation]

... la recherche et le développement permettront de vérifier si l'entreposage définitif dans un cimetière creusé en profondeur dans des roches ignées et une méthode souhaitable et sécuritaire de disposer ...

Nous avons entendu des témoins, comme le professeur Uffen, qui nous ont dit que cette recherche aurait dû être faite il y a longtemps. Nous commençons à manquer de temps. Il me semble que le Comité ne peut tirer de conclusions sur les techniques de forage et d'autres techniques qu'étudieront les chercheurs. Nous pouvons faire des recommandations, nous pouvons dire que nous souhaitons qu'on adopte le rapport Hare, mais on ne pourra l'appliquer qu'après avoir fait des recherches sur les techniques de forage et les autres questions couvertes par l'entente. Cette recherche est déjà commencée. Il est bon que le gouvernement de l'Ontario et le gouvernement fédéral coordonnent leurs efforts de recherche.

C'est une entente de deux ans, et je ne vois pas comment elle pourrait empêcher le Comité de faire les recommandations qu'il juge à propos. Évidemment, c'est aux gens de trouver une solution à ce problème, en faisant des recherches et, au niveau législatif, en faisant des recommandations. Le 31 mai, j'ai demandé au ministre quel budget on allait y consacrer, parce que le Comité peut recommander toutes sortes de choses, mais si le gouvernement n'est pas disposé à financer ces programmes, nous n'obtiendrons absolument rien. Nous avons entendu nos témoins nous dire, les uns après les autres, que la recherche aurait dû commencer il y a bien longtemps. Et le ministre a même dit qu'il essayait de conclure une entente avec la province de l'Ontario. La plupart des membres qui sont présents aujourd'hui l'étaient également ce jour-là, et personne ne s'est écrié qu'il ne fallait pas signer d'entente. Nous regrettons tous que les recherches ne soient pas déjà terminées de sorte que nous puissions prendre une décision finale. Je serais très surpris si cette entente signée par le gouvernement fédéral et la province de l'Ontario empêchait le Comité de faire les recommandations qu'il juge appropriées. Cette entente ne fait que rendre officielle la collaboration des deux gouvernements pour des recherches qui sont déjà commencées. J'espère donc que nous ne consacrerons pas trop de temps à cette question et que nous passerons à la rédaction du rapport.

Je dois également dire que nous ne pourrions probablement pas soumettre de rapport avant l'automne. En conséquence, si cette entente permet de poursuivre les recherches, cela veut dire qu'on fera des recherches cet été et qu'il ne sera pas nécessaire d'attendre jusqu'à l'année prochaine, s'il faut entreprendre des activités de forage. C'est ce que j'en pense. Nous avons dit au ministre et au gouvernement de commencer les recherches; il nous a dit qu'il essayait de parvenir à une entente avec l'Ontario, et c'est ce qu'il a fait. Je ne vois pas comment cela empêche le Comité de faire des recommandations, et si c'était le cas, je pense que le ministre devrait le dire au Comité.

Le président: Y a-t-il quelqu'un d'autre? Monsieur Munro.

M. Munro: Oui. J'aimerais que le ministre réponde à quelques questions. Je n'ai malheureusement pas de copie du

[Texte]

whether the research which is going on—unfortunately, I do not have in front of me a copy of the document tabled but copies are coming—whether it is interim storage or permanent storage that is being sought in the research program, whether the results of the research would be made available to the Committee with the recommendations of the geologists, the environmentalists and the physicists. I wonder whether it is solely in that rock formation which is generally known as “plutons,” I believe, or whether there is research in other sorts of repositories.

The notion in the document tabled mentioned something about a second stage. I am not quite sure how that is to be linked in with the work of this Committee. I know that it is probably well beyond the life of this Parliament and therefore of this particular Committee of the Thirtieth Parliament. I just find it odd that the whole process of first, second and third stages should be contemplated in this agreement. Fine, I think some of the research work should be going on but is it going on with some preconceived notions about what we are going to do with it? Is there a reprocessing notion half way down the road here that the Minister has not yet revealed or that the officials have not revealed to him? I do not think we have all made up our minds about that one way or the other. And I think this is one of the things that is disturbing: the preconceived notions that underlie the sort of research that is undertaken. Is there any sort of deep-sea disposal research going on, for example?

The Chairman: Thank you. Mr. McRae.

• 1620

Mr. McRae: Mr. Chairman, to the Minister. I have been most annoyed about the action of the signing of the agreement itself, not necessarily the signing but the agreement itself, the premature agreement. I raised the question as a question of privilege in the House and had many discussions including discussions with the Minister about the problem. And it does not relieve my annoyance. But, on the other hand, I do not see any particular point in a vote censuring the Minister at this particular time and I will not support that. I will not support it because I think also it is a censuring of the Minister in a way that I do not want to see happen because I think the Minister has done a fine job in other ways. And I particularly support him in the conservation area. And, also, I think that at this particular point, it is incumbent upon those of us who do not entirely agree with what is happening that we try and express ourselves and try and get some changes made in what we think should happen.

Now I think one of the problems, Mr. Minister, that we all have gotten into has to do with this interim report, which bothers me. It bothers me because I was not involved in putting it together, and when you are away, for many, many reasons—I was ill at the time but when for many other reasons members are away, things are done in their absence and so on. Therefore, I cannot dispute the report itself but I would have hoped, Mr. Minister, that you would have looked at some of the hearings themselves, some of the things that were said, and I think you would have found that three or four members on this Committee, on all sides of this Committee, took some

[Traduction]

document qui a été déposé, mais j'en aurai bientôt, et je me demande si on mettra à la disposition du Comité les résultats des recherches sur l'entreposage provisoire ou définitif, ainsi que les recommandations des géologues, des écologistes et des physiciens. Je me demande si cette recherche porte uniquement sur les formations rocheuses généralement appelées «plutons», je crois, ou si elle porte également sur d'autres sortes de cimetières.

Le document déposé mentionnait une deuxième étape. Je ne sais pas au juste si on peut relier cette deuxième étape aux travaux du Comité. Elle se situe probablement bien au-delà de la durée de cette législature et, en conséquence, de ce Comité en particulier. J'admets qu'il faut faire des recherches maintenant, mais est-ce qu'on a déjà des idées préconçues au sujet de ce que nous allons en faire? Est-ce qu'on envisage la possibilité de retraiter les déchets, possibilité que n'aurait pas encore révélée le ministre, ou que ses fonctionnaires ne lui auraient pas encore révélée? Nous n'avons pas encore pris de décision, d'une façon ou d'une autre. C'est une des choses qui m'inquiète: il semble y avoir des idées préconçues derrière cette recherche. Est-ce qu'on fait, par exemple, de la recherche sur des cimetières en haute mer?

Le président: Merci. Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le président, j'ai été fort ennuyé par la signature de cette entente—pas nécessairement par la signature, mais par l'entente elle-même, qui est prématurée. J'ai soulevé la question à titre de question de privilège, à la Chambre, et j'en ai beaucoup discuté, y compris avec le ministre. Je suis toujours ennuyé. D'autre part, je ne vois pas ce qu'on gagnerait à adopter une motion de censure contre le ministre à ce stade, et je n'appuierai pas une telle mesure. Je ne suis pas d'accord, car j'ai l'impression qu'il s'agit de censurer le ministre, alors que, selon moi, il a fait un excellent travail dans d'autres domaines. Je partage son opinion sur la question de la conservation. J'estime par ailleurs qu'il appartient à ceux d'entre nous qui ne sont pas tout à fait d'accord avec ce qui se passe d'essayer de s'exprimer et d'apporter des modifications.

Monsieur le ministre, j'aimerais maintenant aborder le problème du rapport provisoire. Cette question me préoccupe beaucoup, dans la mesure où je n'ai pas participé à la rédaction de ce rapport. En effet, lorsqu'on est absent, malade ou pris par d'autres engagements, certaines choses se font dans notre dos, etc. Je ne veux donc pas contester le rapport lui-même, mais j'aurais souhaité, monsieur le ministre, que vous accordiez plus d'attention aux audiences elles-mêmes et à ce qui a été dit. Vous auriez découvert que trois ou quatre membres de ce Comité, représentant des partis différents, ont fait opposition ou ont exprimé des réserves parfois sérieuses à

[Text]

exception to or had some reservations, some fairly serious reservations about where we were going. And I think and I hope, Mr. Minister, that these reservations will appear in the final report and that you will look at them very, very carefully.

This is the basic reason why I think we should go on and continue what we are doing. And I hope, as Mr. Foster has indicated, that what has been done up to now will not in any way be a prejudgment of the final report. And I have had your assurance privately that this will not be, and the Chairman also, that we will be able to put a full report as we so desire and as the individual members desire. I am sure that the majority will probably feel a certain way and there are some individuals who will have a minority sort of feeling, but that if there are minority feelings, these feelings will be fairly well accepted.

Now my objections to the total program to date—and not just to the hearings—but my objection, if your department is looking at this carefully and going through the minutes of various meetings, my objections are twofold. One is the scepticism that exists in the outside, among the public, about nuclear matters. This is not a scepticism that exists in Canada alone. It exists in any other countries that are involved in this. It does not necessarily prejudice the capabilities of people in the industry and their technical possibilities, their technical capabilities, but the scepticism is there. It is a very strong scepticism. It has been, I think, underscored in my own community of Thunder Bay, where something in the order of 17,000 people have put their names to a petition requesting full and adequate hearings throughout Northwestern Ontario before any decisions are made regarding this disposal. Now it is not necessarily, Mr. Minister, a predisposition against going ahead with nuclear things. As a matter of fact, I personally feel that we are inevitably going to go ahead in this direction. But it is scepticism that sort of centres around having the industry, and I do not mean just AECL but the industry and utilities, in sort of making all of the judgments because there is no question that people are sceptical about the interests, the vested interests of this particular group. I have seen enough in AECL of the work they are doing to feel that technically they are very sound, but that does not remove the scepticism that exists among the public.

Therefore, Mr. Minister, one of the things that I will be making a fairly strong recommendation about, and I think I may be supported by other members, would be that whoever does the work eventually will be in some way set aside in such a way that there will be strong reason for the public to accept this, that there will not be something done by a group that has a very, very vested interest in achieving a certain result. And so I will have some thoughts along that line.

In terms of the hearings themselves, I think that we have to look at some of the geologists who came before us, Dr. Macqueen, Dr. Patterson and Mr. Uffen, who is a geophysicist, I believe. They also expressed some scepticism about where we are going and some limits, and that I think must be looked at.

[Translation]

l'endroit de ce qui se passait. Monsieur le ministre, j'espère que ces réserves figureront dans le rapport final et que vous les examinerez très très soigneusement.

C'est la raison pour laquelle je crois que nous devrions continuer ce que nous faisons. Comme l'a indiqué M. Foster, ce que nous avons fait jusqu'à présent ne saurait nous permettre de préjuger du rapport final. Vous-même, et le président, m'avez assuré en privé que tel ne serait pas le cas et que nous pourrions soumettre un rapport complet, conforme à nos vœux et à ceux de chacun des membres. Je suis certain qu'une opinion majoritaire s'en dégagera, mais que certains individus auront des opinions un peu différentes. Si celles-ci sont minoritaires, elles seront relativement bien acceptées.

Dans la mesure où votre ministère est censé étudier les délibérations de nos diverses séances, je formulerai deux types d'objections à l'endroit du programme dans son ensemble jusqu'à aujourd'hui, et non pas à l'endroit des seules audiences. Premièrement, je voudrais souligner que le scepticisme manifesté par le public à l'endroit des questions nucléaires n'est pas propre au Canada. Ce scepticisme se retrouve dans de nombreux autres pays. Cela ne met pas nécessairement en cause les aptitudes des représentants du secteur nucléaire, ni leurs possibilités techniques. Néanmoins, ce scepticisme existe. Et il est très fort. Il s'est manifesté, je crois, de façon particulièrement sensible dans ma propre circonscription de Thunder Bay, alors qu'environ 17,000 personnes ont signé une pétition exigeant la tenue d'audiences complètes et satisfaisantes dans l'ensemble du Nord-Ouest de l'Ontario avant qu'une décision ne soit prise au sujet de l'entreposage des déchets nucléaires. Cela ne traduit pas nécessairement, monsieur le ministre, un préjugé contre l'option nucléaire. En réalité, je suis personnellement convaincu qu'il est inévitable que nous adoptions cette option. Mais les Canadiens se montrent assez réticents et peu disposés à permettre aux représentants de l'industrie nucléaire, et je ne parle pas seulement de l'EAEC, de prendre toutes sortes de décisions. Il est évident que les gens nourrissent certains doutes à l'endroit des intérêts acquis de ce groupe particulier. Je connais suffisamment bien les travaux de l'EAEC pour être convaincu de leur compétence technique, mais cela ne suffit pas à dissiper le scepticisme que manifeste le public.

Monsieur le ministre, je me propose donc de faire une recommandation extrêmement stricte, et je crois que plusieurs députés sont prêts à m'appuyer. J'estime que le public doit avoir de fortes raisons d'accepter les décisions prises et que celles-ci ne doivent pas être confiées à un groupe qui est extrêmement intéressé à obtenir un résultat particulier.

Pour ce qui est des audiences elles-mêmes, je crois que nous devrions accorder de l'importance à l'opinion des géologues qui ont comparu devant ce Comité, MM. Macqueen, Patterson et Uffen. Je crois que ce dernier est un géophysicien. Ils se sont également montrés très sceptiques quant à l'avenir et aux limites de l'industrie nucléaire.

[Texte]

• 1625

The second problem that I have is with the whole nuclear program, and that is that it tends to be too all-inclusive, that we tend to be spending too much money, in my opinion; or, if not too much money on nuclear, not enough money on alternative energy sources. It seems to me that we are getting into one bag only and I think we should be diversified. However, that is a broader picture that will not appear in the report.

I have some things that I would like to see happen, Mr. Minister, that I am very serious about. One of them is that you look very, very seriously at some of the suggestions made by Dr. Uffen when he appeared before the committee on March 21: his first suggestion dealing with the calling of a moratorium at the end of 20,000 megawatts unless the problem is completely solved; the tenth item, that the Canadian government should establish a Canadian nuclear waste management advisory council.

That advisory council, in my mind, is one of those areas that we can look at very, very carefully and this should, I believe, be one of the means of removing this scepticisms. In other words, although I do not necessarily agree entirely with Dr. Uffen's suggestion of who should be on this advisory council, I would suggest very strongly that the people who are on it are people who are extremely well respected in the science community and by the public so that we can be sure that what is happening is going to satisfy the scepticism of the public.

The Chairman: Mr. McRae, I think you are dealing with the probable report that we are going to make now. I would like you very much to stay on the matter that we are discussing and to take into account that we have two witnesses from Winnipeg with us this afternoon, who would like to be heard too.

Mr. McRae: Well, I have one last point to make. I will then not take my time, Mr. Chairman, because I really have said both things and I agree with you. I have one last point.

I am very upset about our going ahead without having satisfied the expression of the 15,000, 17,000 or the 18,000 people in Thunder Bay who signed this petition. There have been no hearings. There was one meeting of the Science Council committee which was a rather sad affair, although I think this has been changed significantly. I am looking for great things from that particular point. There are other groups that, I think, are going to do this, but I must push very hard for some satisfaction of that particular petition which I read earlier. I think that will do for now, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Main.

Mr. Main: Mr. Chairman, I think it is most important to realize, and this point was made earlier by the Committee and considered by the subcommittee for the interim report, that even if Canada tomorrow were not only not to build any new reactors, but even if it shut down the reactors that already exist in this country, we would have the problem of the nuclear waste that has already been generated, and the disposal of it. There is no question about whether there is going to be any

[Traduction]

Deuxièmement, l'ensemble du programme nucléaire tend à être trop global, et il me semble que nous y engouffrons trop d'argent. Même si vous pensez qu'on ne dépense pas trop d'argent pour la question nucléaire, on n'en dépense assurément pas assez pour mettre en valeur les sources énergétiques de rechange. Il me semble que nous mettons tous nos œufs dans le même panier et que nous avons tort. Cependant, ce problème dépasse la portée du rapport.

Il y a certaines choses, monsieur le ministre, qui me tiennent très à cœur. Je voudrais que vous étudiez très, très sérieusement les suggestions qu'a faites M. Uffen devant ce Comité lorsqu'il a comparu le 21 mars: Il a demandé entre autres que l'on décrète un moratoire lorsque nous aurons atteint 20,000 mégawatts, si le problème n'a pas été complètement résolu, sa dixième suggestion était que le gouvernement canadien établisse un conseil consultatif canadien de gestion des déchets nucléaires.

Cette dernière suggestion me semble extrêmement valable, et je crois qu'elle permettrait de dissiper le scepticisme du public. En d'autres termes, même si je ne suis pas tout à fait d'accord avec M. Uffen quant à la composition de ce conseil consultatif, je reconnais qu'il devrait être constitué de personnes extrêmement respectées par les hommes de science et par le public, afin de garantir que les mesures prises permettront de dissiper les doutes du public.

Le président: Monsieur McRae, vous parlez, je crois, du rapport que nous allons probablement rédiger. J'aimerais que nous en restions à notre sujet de discussion. En effet, nous avons cet après-midi deux témoins de Winnipeg qui voudraient sans doute se faire entendre.

M. McRae: J'ai un dernier point. Cela ne prendra pas tout mon temps, monsieur le président, car j'ai dit ce que j'avais à dire et je suis d'accord avec vous. Un dernier point.

Je suis très mécontent que nous ayons décidé d'aller de l'avant sans prêter attention aux 15, 17 ou 18,000 habitants de Thunder Bay qui ont signé cette pétition. Il n'y a pas eu d'audiences. Il y a eu une réunion du Comité du Conseil des sciences qui s'est assez mal passée, bien que la situation se soit améliorée depuis. À cet égard, je nourris de nombreux espoirs. Je pense que d'autres groupes entendent faire des pétitions, mais j'insiste pour que les signataires de cette pétition que je viens de lire obtiennent satisfaction. Ce sera tout, monsieur le président. Merci.

Le président: Merci. Monsieur Main.

M. Main: Monsieur le président, j'aimerais rappeler un argument qui a été invoqué plus tôt par ce Comité et a été étudié par le sous-comité au sujet du rapport provisoire: même si demain le Canada décidait de ne plus construire de réacteurs, et même si le Canada décidait de ne pas utiliser les réacteurs qui existent déjà, le problème de l'entreposage des déchets nucléaires existants se poserait néanmoins. Il est inutile de se demander si nous devons entreposer des déchets

[Text]

waste to dispose of; there already is. It was with that recognition of fact and also the fact that in the Hare report the number one option was, as a first alternative, the use of igneous rocks in pluton formations that exist in the Precambrian Shield and, as a back-up, the salt formation deposits, that are done in other countries where technology is already well advanced. So we have a safe back-up alternative if our number one choice does not go along.

There has been no discussion by this Committee to refute that kind of hypothesis; therefore I see no reason to agree with some of the earlier comments made that we would question this recommendation. It is with these two points in mind, that first of all we have a problem and secondly, that we have no reason to question the proposed recommendations here, that in the interim report we decided that all haste should be taken to proceed with the research and development necessary to reduce this to practice; that we were not gaining anything by delaying that research work's being done, which should have been done a long time ago, and at least should be done as quickly as possible now. It was in full recognition of that and with that in mind, that the interim report included immediate go-ahead on the research and development aspects. Therefore I see no reason for us to be upset that we have not been consulted or considered or listened to at all. I feel that only by subsequent work on this question of igneous rock deposition will we know whether that is the best method or not. We cannot decide that as a committee, ourselves. There is only the Rands which will bring information forward as to whether that is the best way to go or not and decide for us or indicate whether an alternative method should be proceeded with.

So I find it very difficult to understand why anybody could be upset with the method as it has gone. I am very encouraged that we have been able to get fast action for a change instead of very slow action in proceeding with the absolutely essential work that has to be done and which we have agreed has to be done. So I have no doubt in my mind that this motion is not being supported whatsoever—if it is in order.

• 1630

The Chairman: Thank you.

Mr. Railton.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I am deploring the motion, really. I cannot understand why they would censure the Minister and why they say that the committee work has been pre-empted. These things sound purely political in my opinion.

Everyone is anxious for the decisions about the danger to the public; everyone has a requirement for early settlement of the reduction of that danger, if any—and I do not think it is too great; and everybody wants to see contemporary development of the solar and the biomass and all the other renewable resources, but we know that this is not practical now. We have to have nuclear power now, not 20 years from now. So we have to get the recycling option settled; we have to get the storage settled; and we have to have a program of multi-energy use. It is about time we realized our restrictions for the future.

[Translation]

puisque c'est déjà le cas. C'est un fait, et d'ailleurs le rapport Hare cite comme l'option n° 1 l'utilisation de roche ignée située dans les roches de profondeur du Bouclier Précambrien, et comme option d'appui, l'utilisation des dépôts de sel, comme cela se fait dans d'autres pays où la technologie est déjà très avancée. Si notre premier choix ne marche pas, nous avons donc une option de rechange.

Le Comité n'a tenu aucune discussion visant à réfuter ce type d'hypothèse; il n'y a donc aucune raison pour que nous acceptions les commentaires précédents qui contestent cette recommandation. C'est en ayant en tête ces deux points, à savoir qu'un problème se pose, et deuxièmement, que nous n'avons aucune raison de contester les recommandations proposées, que, dans le rapport provisoire, nous avons décidé d'accélérer tous les projets de recherche et de développement nécessaires afin de mettre ces recommandations en pratique; en effet, nous n'avons rien gagné à retarder ces recherches qui auraient dû être effectuées il y a longtemps. Il est nécessaire qu'elles soient faites le plus vite possible. C'est parce que ce fait a été reconnu que le rapport provisoire a donné immédiatement le feu vert au projet de recherche et de développement. Il n'y a donc aucune raison de vous inquiéter parce que nous n'avons pas été consultés ou écoutés. Seuls les résultats des études sur l'entreposage dans les roches ignées pourra nous indiquer quelle est la meilleure méthode à suivre. Nous ne pouvons pas en décider nous-mêmes dans ce Comité. Seuls les résultats de la recherche et du développement nous apprendront si c'est la meilleure voie dans laquelle nous devons nous engager ou s'il convient de suivre une autre méthode.

C'est pourquoi j'ai beaucoup de mal à comprendre en quoi la méthode appliquée pourrait inquiéter qui que ce soit. Je suis très encouragé de voir que, pour une fois, on est allé très vite dans l'accomplissement des tâches donc nous avons reconnu le caractère absolument essentiel. Selon moi, il ne fait donc aucun doute que cette motion doit être totalement repoussée—à supposer qu'elle soit recevable.

Le président: Merci.

Monsieur Railton.

M. Railton: En réalité, monsieur le président, je déplore cette motion. Je ne comprends pas pourquoi ils veulent censurer le ministre ni pourquoi ils prétendent qu'on a entravé le travail du Comité. A mon avis, ce ne sont là que des arguments purement politiques.

Tout le monde se soucie du risque que présentent les décisions pour le public; tout le monde veut éliminer rapidement ce risque, à supposer qu'il existe—je ne pense pas qu'il soit trop grand; et tout le monde veut que se développent l'énergie solaire, l'énergie de la biomasse et toutes les autres ressources renouvelables, mais nous savons que ce n'est pas réalisable dans l'immédiat. Nous avons besoin de l'énergie nucléaire maintenant et non pas dans 20 ans. Nous devons donc régler le problème de recyclage, celui de l'entreposage; et il nous faut aussi un programme énergétique diversifié. Il est temps que nous comprenions les restrictions qui pèsent sur notre avenir.

[Texte]

We are lucky to have a CANDU reactor and we want to thank our Canadian scientists for putting that in our grasp. It is the biggest thing that there is for the future, for nuclear power. The big question now is that we have to decide on our own Canadian method of nuclear waste disposal. We are way ahead with that reactor and it is about time that we realized that we have to get busy with our methods of nuclear waste disposal—then we will be ahead of the world if we carry on.

I think we have to realize also that the Ontario program is the largest provincial program in Canada and one of the largest in the world, and we have AECL which has great responsibility for all the programs relating to nuclear power. We could not have a better team to work out a system for nuclear waste and they have no reason not to give us the best of their scientific knowledge.

That is all I have to say.

The Chairman: Thank you.

I think it would be fair at this time to ask the Minister to make some replies to the questions that were asked.

Mr. Gillespie: Thank you, Mr. Chairman. I have listened very carefully to the points put forward by the various members and I suppose it boils down, from the point of view of those who have criticized the action of the two governments in going forward, and mine in particular in representing the federal government, to the question of whether I take this Committee seriously. To my critics, I would say, "Gentlemen, I take you a lot more seriously than you take yourselves."

I think you should ask yourselves whether I should have taken the action I did at your request. If you did not mean that I should move forward on this, I think you should have changed your view and told me so. When I told you that I was going to take action on this, I think that you should have said, "Hey, wait a moment! We have changed our minds." But there was never any suggestion of that.

The question that some of you asked—Mr. Lawrence and Mr. Douglas, I think, asked—is, "Have I listened to this Committee?" My answer is, "Yes, I have listened to this Committee, and I acted because I heard from you that you wanted me to act". It is very clear: you passed a motion and that motion was presented to the House of Commons.

I do not think I want to say much more about that. I realize, Mr. Douglas, that it may have been difficult for you as there was a period when you were not able to attend all the meetings, and I recognize that; so you may not have been as familiar perhaps with the proceedings of the Committee during that period of time. But I draw your attention to the interim Committee report of March 15.

As to the action that I have taken, I think that you would recognize—and I have tried to make this point—that it provides for a maximum input of this Committee into the development of policy with regard to the management of our nuclear wastes in the future.

[Traduction]

Nous avons la chance d'avoir un réacteur CANDU et nous devons en remercier les chercheurs canadiens. C'est la chose la plus importante qui existe pour l'avenir, pour l'énergie nucléaire. Dès lors, nous devons trouver notre propre méthode, une méthode canadienne, pour éliminer les déchets nucléaires. Ce réacteur est très avancé et il est grand temps de se préoccuper de l'élimination des déchets nucléaires—alors nous serons au premier rang dans le monde.

Il faut également comprendre que le programme ontarien est le programme provincial le plus important au Canada et l'un des plus importants dans le monde; nous avons par ailleurs l'E.A.C.L. qui est responsable de tous les programmes se rattachant à l'énergie nucléaire. Nous ne pourrions pas trouver de meilleure équipe capable de mettre au point un système pour le stockage des déchets nucléaires, et il n'y a aucune raison pour que cette équipe ne nous donne pas le meilleur de ses connaissances scientifiques.

C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président: Merci.

Maintenant, je crois qu'il serait bon de demander au ministre qu'il réponde aux questions.

M. Gillespie: Merci, monsieur le président. J'ai écouté très attentivement les arguments présentés par les différents députés et si je m'en tiens à ceux qui reprochent aux deux gouvernements, dont le gouvernement fédéral que je représente, de pousser à l'action, cela se ramène à la question suivante. Est-ce que je prends ce comité au sérieux? Voici ce que je réponds à mes détracteurs: «Messieurs, je vous prends beaucoup plus au sérieux, que vous-mêmes».

Vous devriez vous demander si j'aurais dû agir comme je l'ai fait, à votre demande. Si vous ne vouliez pas que j'agisse, vous auriez dû m'avertir que vous aviez changé d'avis. Lorsque je vous ai prévenu que j'allais agir, vous auriez dû m'arrêter en me disant que vous aviez changé d'idée. Or, il n'y a jamais rien eu de tel.

M. Lawrence et M. Douglas, je crois, ont posé cette question: «Ai-je écouté les membres du Comité?» Ma réponse est la suivante: «Oui, je vous ai écoutés et j'ai agi parce que vous me l'avez demandé». C'est très clair: vous avez adopté une motion qui a été présentée à la Chambre des communes.

Je n'ai pas grand-chose à dire de plus. Je reconnais, monsieur Douglas, que cela aurait sans doute été difficile dans votre cas puisqu'il y a eu une période durant laquelle vous n'avez pas pu assister à toutes les réunions. Je l'admets. Vous ne connaissez peut-être donc pas à fond la teneur des débats qui se sont déroulés au Comité durant cette période. J'attire toutefois votre attention sur le rapport provisoire du Comité qui est daté du 15 mars.

Quant aux mesures que j'ai prises, vous devez admettre—et j'ai bien insisté sur ce point—que la politique concernant la gestion des déchets nucléaires doit être établie, dans toute la mesure du possible, avec le concours du Comité.

[Text]

• 1635

The agreement I have with the Ontario government is a two-year agreement, and it is no more than what has been described as the concept verification stage. The rest of the program has yet to be negotiated and settled. There is a tentative schedule attached, which is the schedule recommended by the Hare Committee; but that is not settled yet, so if you have views in respect of that schedule, if you feel it should be changed in any way, it should be stretched out or accelerated, or additional steps should be inserted into it, of course that is your responsibility to consider.

The whole question of the ongoing division of responsibilities has been raised. Mr. Munro raised the question of interim storage and final repository. This particular agreement sets out a basis whereby two governments can work on one of the most pressing problems of the day, as Mr. McRae has made quite clear; a problem that is exercising people throughout the world. We nearly had an agreement with the Ontario government some two years ago, but the conditions for reaching an agreement on that evaporated for a number of reasons.

I am very happy we were able to reach an agreement within the last two weeks that quite clearly establishes Ontario as having the responsibility for the research on interim storage. After all, Ontario Hydro is generating the waste; they are having to put it into interim storage right now. An interim storage facility will be needed in any event at a central storage facility, and I do not think anyone around this table would question that.

Secondly, the Ontario government has assumed responsibility for research with regard to transportation of the wastes from the interim storage facility, where that waste is generated at the reactor site, to the central repository, presumably from one interim storage to another interim storage. That is clarified and that is the basis for going ahead. I think it is an important achievement. The federal government has accepted responsibility with regard to the immobilization technology and with regard to the questions on the repository itself, the final resting place. That is all set out.

Mr. Munro, you asked a question about reprocessing; about whether that was in some way anticipated. I stated in my earlier remarks that this is not part of the agreement, and I hope you are satisfied on that.

You raised some other questions with regard to oceans and so forth. I think it is for the Committee to address itself to the question of whether there are other forms of disposal that, in the nature of things, the Canadian government should be exploring. You certainly have an opportunity of questioning officials on the state of the art in these other areas. You probably have already done so to some extent. You would have an opportunity of discussing the nature of our information exchange with other countries and other technologies, and it is not insignificant.

So there are a wide series of opportunities for the Committee to address itself to as far as the next stage is concerned, which is going to be a very important one.

[Translation]

L'accord que j'ai signé avec l'Ontario porte sur deux ans et cela reste dans les limites de ce qu'on a appelé le stade de la vérification du concept. Le reste du programme est encore à négocier et à fixer. Cela s'accompagne d'un calendrier provisoire qui est celui que la Commission Hare a recommandé; mais cela n'a encore rien de défini et, par conséquent, si vous avez des choses à dire à propos de ce calendrier, si vous estimez qu'on doit le modifier, qu'on doit le protéger ou y ajouter des phases supplémentaires, c'est à vous d'en juger.

Le problème du partage permanent des responsabilités a été soulevé. M. Munro a posé la question d'un stockage provisoire et définitif. Cet accord établit une base de travail permettant aux deux gouvernements de résoudre l'un des problèmes les plus urgents du moment, comme l'a très clairement indiqué M. McRae; un problème qui exaspère des gens dans le monde entier. Nous avons failli signer un accord avec le gouvernement ontarien il y a deux ans, mais les conditions qui nous auraient permis d'y parvenir se sont volatilisées pour plusieurs raisons.

Je suis très content que nous ayons pu aboutir à un accord au cours de la dernière quinzaine, accord qui confie sans ambiguïté à l'Ontario la responsabilité de la recherche sur le stockage provisoire. Après tout, les déchets proviennent de l'Hydro-Ontario et il faut les stocker provisoirement dès maintenant. En tout état de cause, il va falloir un entrepôt central, et personne ici ne le contestera.

Deuxièmement, le gouvernement ontarien s'est chargé de la recherche concernant le transport des déchets entre le centre de stockage provisoire, c'est-à-dire depuis le réacteur d'où proviennent ces déchets, jusqu'au dépôt central; très semblablement d'un dépôt provisoire. Cela étant éclairci, on peut progresser. Je crois que c'est un acquit important. Le gouvernement fédéral s'est chargé de la technologie d'immobilisation et de tout ce qui se rattache au site du stockage définitif. Tout cela est précisé.

Monsieur Munro, vous avez posé une question sur le retraitement en demandant si l'on y avait songé. J'ai dit tout à l'heure que cela ne fait pas partie de l'accord et j'espère que cette réponse vous satisfait.

Vous avez posé plusieurs autres questions concernant les océans notamment. C'est au Comité de s'interroger sur les autres formes de stockage auxquelles, étant donné les circonstances, le gouvernement canadien devrait s'intéresser. Vous avez incontestablement la possibilité d'interroger des spécialistes. Jusqu'à un certain point, vous l'avez probablement déjà fait. Vous pourriez discuter de l'échange qui s'est fait avec d'autres pays et à propos d'autres techniques, et ce n'est pas négligeable.

Au stade suivant qui sera très important, des quantités de voies s'ouvrent devant vous.

[Texte]

Mr. Munro: Availability of the findings?

Mr. Gillespie: Availability?

Mr. Munro: Of the findings, the research, to this Committee.

Mr. Gillespie: I am going to have to take notice of that question. I am not just sure. It sounds like a simple question, Mr. Munro, but when you talk about the availability of research we could be talking about a roomful of documents, and that may be quite beyond our capability. On the other hand, it should be possible to make reports from time to time on the progress that is being made. I would anticipate that this would be done, and I think it is important that it be done.

• 1640

The whole approach we have taken with Ontario has been to try to put this out to the public. The whole approach this government has taken has been to try to make as much information available as possible: the committee the Science Council set up is aimed at that; the Hare Report is aimed at providing that kind of information; the new Nuclear Control and Administration Act, which has received first reading, is aimed at providing greater public participation—because it provides for public hearings in the future with respect to significant new nuclear facilities. This particular agreement with Ontario provides for the same thing, because the Ontario Government will join with the federal Government on the whole question of public information with respect to drilling, and so forth. So it is moving forward into the area, Mr. McRae, about which you are most concerned, which is to provide a maximum degree of information to the public on this most pressing problem.

Very briefly then, Mr. Chairman, I accepted the sense of urgency that I detected in the Committee report; I stated that I was going to act. I am pleased to be able to say that I have been able to conclude this arrangement. It is no more than a two-year arrangement; we have to negotiate the longer-term one, and I would very much look forward to the input of the Committee so that when that negotiation starts—which I would expect to be within a couple of months, because, as you may remember, the Hare Report urged the federal Government to put a national plan for the management of nuclear wastes on the table in 1978. That is the kind of sense of urgency I feel, and which I hope my remarks have conveyed. Thank you very much.

Mr. Lawrence: Could I ask the Minister one question, Mr. Chairman, please?

The Chairman: Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: The trouble I am still having, Mr. Gillespie, is with what you may feel, or what is your definition, or your interpretation of your own words—which have been handed to you there—relating to this agreement, which you call a “concept verification stage agreement.” That implies to me, sir, that you and your officials have already chosen the concept, and that what you are doing now is verifying that concept. You have picked the way to do it; the way to do it is by a

[Traduction]

M. Munro: Comment obtenir les résultats?

M. Gillespie: Comment obtenir quoi?

M. Munro: Les résultats des recherches.

M. Gillespie: Je vais prendre note de la question. Je ne suis pas sûr. La question me paraît simple, monsieur Munro, mais les résultats des recherches se traduiraient pas une salle pleine de documents et cela risque de dépasser nos capacités. D'autre part, il devrait être possible d'avoir de temps à autre des rapports sur les progrès accomplis. Je suppose que cela se fera, je crois que cela est important.

Dans nos contacts avec l'Ontario, nous avons toujours tenté de saisir le public de la question. L'attitude globale de ce gouvernement a été de tenter de diffuser le plus de renseignements possibles: le comité que le Conseil des sciences a mis sur pied vise cette fin; le rapport Hare a pour objet de fournir ce genre de renseignements; le projet de Loi sur le contrôle et l'administration nucléaires qui a passé l'étape de la première lecture cherche à assurer une plus grande participation du public—étant donné qu'il prévoit la tenue d'audiences publiques portant sur les nouvelles installations nucléaires d'envergure. Cette entente intervenue avec l'Ontario accorde cette même possibilité, étant donné que le gouvernement de cette province collaborera avec le gouvernement fédéral dans le domaine de l'accès du public à l'information portant sur les forages et autres activités de ce genre. Nous progressons donc dans ce domaine qui vous préoccupe beaucoup, monsieur McRae, afin de fournir le plus de renseignements possible au public sur cette question très urgente.

Très brièvement, monsieur le président, j'aimerais rappeler que j'ai accepté le sentiment d'urgence qui se dégageait du rapport du Comité; j'ai déclaré que j'allais prendre des mesures. J'ai le plaisir d'être en mesure d'affirmer qu'on a pu conclure cette entente qui ne porte que sur deux ans; nous devrons négocier une entente à plus long terme et nous serons très heureux de recevoir les idées du Comité là-dessus, de sorte que lorsque les négociations commenceront—je crois que cela se produira d'ici deux mois car, si vous vous rappelez bien, le rapport Hare pressait le gouvernement fédéral de déposer un projet national de gestion des déchets nucléaires en 1978. C'est ce sentiment d'urgence là que je ressens et que j'espère avoir pu vous communiquer. Merci beaucoup.

M. Lawrence: Monsieur le président, puis-je poser une question au ministre, s'il vous plaît?

Le président: Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Monsieur Gillespie, j'ai encore quelques difficultés à accepter ce que vous ressentez ou votre définition ou votre interprétation de vos propres paroles—qu'on vous a remis—au sujet de cette entente, que vous appelez une «entente relative à la vérification des concepts». D'après moi, cela sous-entend que vous et vos hauts fonctionnaires ont déjà choisi l'idée et que vous procédez maintenant à la vérification de cette idée. Vous avez déjà établi la façon de faire les choses;

[Text]

deep-drilling program in the Canadian Shield. That is the concept, and what you are doing now is experimental work to confirm that. Maybe this is where I am way out in left field, but I had the impression that this Committee was set up to recommend to you what the concept should be. I feel that you and your officials have already chosen that concept. I think that is where we differ.

What is your definition of concept verification?

Mr. Gillespie: It is verifying the approach the Hare Report has recommended as the most practicable one for Canada, which is deep geologic disposal.

Mr. Lawrence: Right. You see, that is what I thought our deliberations were about—to make recommendations to you as to whether the Hare Report was right or wrong.

Mr. Gillespie: The Hare Report indicates that this is, in their estimation, the preferred route. If you were to say to us that you do not believe the deep geologic disposal route is the most appropriate one for Canada, that we should be looking at the sea, or that we should be firing it off into outer space, for example, that is something we can take a look at. But in the meantime, I think—given your own sense of urgency, which was conveyed in your interim report—it is important that we get on with what all experts—and I emphasize that—have identified as the great Canadian opportunity, the deep geologic disposal in stable rock formations.

Mr. Lawrence: So what you are suggesting is that we should cut out any further discussion of that as a concept, because that has been picked . . .

Mr. Gillespie: I am not prejudging what you, as a committee, should be doing.

The Chairman: Well, I think we are repeating ourselves now. On the motion proposed by Mr. Douglas, may I point out to the Committee that Standing Order 65(8) mentions that,

Standing committees shall be severally empowered to examine and enquire into all such matters as may be referred to them by the House . . .

Then in Beauchesne, 304(2),

... A Committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the order of reference.

To my mind, the action of the Minister has not been referred to the Committee, and therefore cannot be reported to the House. In addition, while the Committee may feel it has a grievance, there is no question of privilege and no motion is acceptable.

With respect to the Minister's action, I would suggest, with respect to the situation before us, that the Minister has undertaken two actions: first, to reach an agreement with Ontario with respect to nuclear waste, and second, to table in

[Translation]

il s'agit de mettre sur pied un programme de forage en zone profonde dans le Bouclier canadien. C'est l'idée que vous avez adoptée et ce que vous faites actuellement, c'est du travail expérimental destiné à la confirmer. Je me trompe peut-être tout à fait mais j'ai eu l'impression que ce Comité avait été mis sur pied pour vous recommander quel devrait être le concept à adopter. J'ai l'impression que vous et vos collaborateurs l'ont déjà choisi. Je crois que c'est à ce sujet que nous divergeons.

Quelle est votre définition de la vérification d'un concept?

M. Gillespie: Il s'agit de la vérification de la méthode qui, d'après le rapport Hare semble la plus pratique pour le Canada, c'est-à-dire l'enfouissement dans les formations géologiques profondes.

M. Lawrence: C'est juste. Vous comprenez, je pensais justement que nos délibérations devaient déterminer quelles recommandations nous devrions vous faire et si le rapport Hare a raison ou non.

M. Gillespie: Le rapport Hare indique que cette solution semble préférable. Si vous deviez nous dire que vous n'estimez pas que l'enfouissement dans des formations géologiques profondes constitue la meilleure méthode pour le Canada, nous serions alors obligés d'examiner l'élimination dans la mer ou dans l'espace au moyen de fusées, par exemple; ce sont des possibilités que nous pouvons examiner. Mais entre-temps, je pense—étant donné votre propre sentiment de l'urgence de la situation, qui se traduit dans votre rapport provisoire—qu'il est important que nous amorçons les travaux à l'égard de ce que tous les experts—et j'insiste bien là-dessus—considèrent comme la grande occasion pour les Canadiens, soit l'enfouissement dans des formations rocheuses profondes et stables.

M. Lawrence: Ce que vous proposez donc en fait c'est que nous coupons court à toute discussion portant sur cette méthode, étant donné qu'elle a déjà été choisie.

M. Gillespie: Je ne préjuge pas de ce que vous devez faire en tant que Comité.

Le président: Je crois que nous nous répétons. Au sujet de la motion présentée par M. Douglas, j'aimerais préciser au comité que l'article 65(8) du Règlement stipule que, et je cite:

Les comités permanents sont autorisés individuellement à faire étude et enquête sur toutes les questions qui leur sont déferées par la Chambre . . .

Ensuite, le commentaire 304(2) de Beauchesne affirme, et je cite:

... Un comité doit s'en tenir à l'ordre de renvoi et ne saurait y déroger.

A mon avis, la mesure prise par le ministre ne relève pas de ce comité et on ne peut donc pas en faire rapport à la Chambre. En outre, même si le comité peut estimer qu'il a un grief à faire entendre, la question de privilège ne se pose pas et aucune motion n'est donc recevable.

En ce qui concerne la mesure prise par le ministre, je suis d'avis, pour ce qui est de la situation dont nous sommes saisis, que le ministre a fait deux choses: premièrement, il a conclu une entente avec l'Ontario au sujet des déchets nucléaires et

[Texte]

the House such an agreement. Both of these actions are within his powers and therefore do not constitute privilege.

The Order of Reference before the Committee is the document entitled "The Management of Canada's Nuclear Waste" and is still before the Committee and nothing done by the Minister in any way places constraints upon the Committee with respect to dealing with it.

So your motion is not receivable.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I do not want to contest your ruling. I think it is absurd. The right of a Committee at any time to express its opinion having to do with a matter which is before the Committee, and referred to the Committee by the House, of course is always open, but may I close with this.

As far as I am concerned, by just saying one simple thing the Minister, himself, has made the case. The Minister said a few moments ago that the whole purpose of the agreement entered into, which he has entered into, is to verify the Hare recommendations and the Hare Report. And that is it. There is no doubt about it. The government has accepted the Hare Report and recommendations and therefore the whole purpose of the R and D program outlined is to verify it. A hypothesis has been established and now they are going to verify it.

I thought this Committee was supposed to examine the Hare Report from an unbiased viewpoint and make recommendations to the Minister. The Minister has now made it perfectly clear that the whole question now has been turned over to the two governments and to the two crown agencies who are now about to verify the Hare Report. I do not suppose it makes one bit of difference now what this Committee says about it, because that process is now under way.

I think introducing the motion—if you rule it out of order I am not going to bother challenging it, I am certain that it would not stand up in any close scrutiny—served the purpose and the purpose is to demonstrate what a farce this whole hearing has become.

The Chairman: The last question, Mr. Foster, and then we will have to move to the other witnesses who are with us this afternoon.

Mr. Foster: The understanding was that the R and D was to verify the technical aspects of the proposal in the Hare Report, not to verify the whole concept. That is what the Committee is doing, as I understand it.

The Chairman: Well it is evident that we are having differences of appreciation here.

Mr. McRae: On a point of order, Mr. Chairman, a very short point of order.

The Chairman: We have two witnesses there, Mr. McRae.

Mr. McRae: I just want to know, Mr. Chairman, if the steering committee has met and if we are going to have AECL in again. I would like to ask AECL about energy core cooling systems and things like that, that I understand are very

[Traduction]

deuxièmement, il a déposé une telle entente à la Chambre. Ces deux mesures sont de ressort et ne constituent donc pas un privilège.

L'ordre de renvoi sur lequel le comité doit se pencher porte le titre de «La gestion des déchets nucléaires du Canada» et demeure notre sujet d'étude, et aucune disposition prise de quelque façon que ce soit par le ministre ne contraint le comité sur la façon d'envisager la question.

Votre motion n'est donc pas recevable.

M. Douglas: Monsieur le président, je ne désire pas contester votre décision. J'estime qu'elle est absurde. Le droit qu'a un comité d'exprimer son avis à n'importe quel moment au sujet d'une question dont il est saisi et qui lui a été envoyée par la Chambre des communes demeure toujours, mais je vais terminer par la remarque suivante.

En ce qui me concerne, le simple fait que le ministre ait dit cette seule chose justifie l'intervention. En effet, le ministre a affirmé il y a quelques instants que l'objectif global de l'entente intervenue est de vérifier les recommandations contenues dans le rapport Hare. C'est bien cela, il n'y a aucun doute là-dessus. Le gouvernement a accepté le rapport Hare et les recommandations qui y figurent et, par conséquent, l'objet du programme de recherche et de développement est de les vérifier. On a établi une hypothèse et on va maintenant la vérifier.

Je croyais que ce comité avait le mandat d'examiner le rapport Hare de façon objective et de faire des recommandations au ministre. Toutefois, ce dernier a clairement établi que toute cette question a été soumise aux deux gouvernements et aux deux organismes de la Couronne qui s'apprent à vérifier le rapport Hare. Je suppose que tout ce que ce comité peut dire là-dessus est tout à fait inutile, étant donné que ce processus est déjà amorcé.

Je ne me donnerai pas la peine de contester votre décision de juger ma motion irrecevable mais je suis certain qu'après une étude méticuleuse on ne vous donnerait pas raison. La motion a servi à quelque chose, soit démontrer comment cette audience est devenue une comédie.

Le président: Une dernière question, monsieur Foster, et ensuite nous devrons passer aux autres témoins qui comparaissent cet après-midi.

M. Foster: Je crois savoir que le programme de recherche et de développement englobait la vérification des aspects techniques des propositions du rapport Hare et non la vérification de l'idée globale. A ce que je sache, c'est bien ce que ce comité effectue.

Le président: Il est clair que nous avons des interprétations divergentes ici.

M. McRae: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Ce sera très bref.

Le président: Nous avons deux témoins à entendre, monsieur McRae.

M. McRae: J'aimerais simplement savoir, monsieur le président, si le comité directeur s'est réuni et si nous allons faire comparaître l'EACL encore une fois. J'aimerais poser des questions à l'EACL à propos du système de refroidissement

[Text]

disturbing. Also, what other work is planned for this Committee?

The Chairman: Well, as soon as our schedule that we now have is over, and which was drawn up by the subcommittee, we will have another subcommittee meeting and we will discuss those matters.

So, in your name I wish to thank the Minister and the other officers who were with us this afternoon and I will invite now our witnesses . . .

• 1650

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, before you invite the witnesses I will give you notice that I would like to put something on the record at the beginning of our next committee meeting, because given the uncertainty of what is going to happen next in this Committee, I would like to be assured ahead of time that I am going to be able to put that statement on.

I think one thing that has come out in the hearing today is that because the science community of Canada, particularly the Atomic Energy of Canada Crown corporation—just because we have a group of people who over the years have proved that they know what they are doing, and who exercise that expertise without accident, is no reason to call them a particularly vested interest.

I think one of the things bothering people today is the emotinalism of this whole issue. I would like to put on record at the next meeting a very good example of where two sides of this issue met, as two groups, and sat down and talked, and came to a very amicable solution. I think one thing that has to happen far outside the workings of this Committee is communication among people.

One thing I have to emphasize to the Minister before he leaves today is that I hope he will give every support to Atomic Energy of Canada Limited and to the Atomic Energy Control Board to set up a special section within their Crown corporations to explain to the general public what they are doing about certain issues and the background of those issues to the public. I think we are getting into a great vacuum here between those who are opposed to certain phases of nuclear energy and those who are in favour of it, and that vacuum is caused by a lack of information, more so than a lack of ability to handle the problems connected with it.

The Chairman: The Minister will be back with us on Thursday at eight o'clock when we will examine the main estimates of the Department of Energy, Mines and Resources.

At this time I wish to thank you, Mr. Gillespie, and the officers of AECL. I would like to invite our two witnesses who have been patient enough to stay with us, so that we can start that part of the sitting this afternoon.

Do you have an opening statement, Mr. Bergh?

Mr. B. Bergh: A very brief one.

[Translation]

des cœurs de réacteurs et des choses de ce genre, qui sont très inquiétantes. J'aimerais également savoir quels autres travaux sont prévus pour ce comité.

Le président: Aussitôt que nous aurons terminé notre calendrier de travail, lequel est établi par le sous-comité, nous tiendrons une autre réunion du sous-comité et nous discuterons de ces questions.

J'aimerais donc, en votre nom, remercier le ministre et les autres hauts fonctionnaires qui ont été des nôtres cet après-midi et je demanderai à nos témoins . . .

M. Hopkins: Avant que vous ne donniez la parole aux témoins, je tiens à vous signaler, monsieur le président, que je me propose de faire une déclaration au début de notre prochaine réunion; l'évolution de nos activités étant difficile à prévoir, je tiens à être assuré à l'avance de pouvoir faire cette intervention.

Il découle clairement de la réunion d'aujourd'hui que les scientifiques canadiens et plus particulièrement la société de la Couronne Énergie atomique du Canada, ne sauraient être considérés comme des groupes de pression pour la seule raison qu'ils sont des experts dans leur domaine et n'ont pas provoqué d'accident au cours des années.

L'attitude passionnelle qui entoure cette question est préoccupante de l'avis de beaucoup de gens. C'est pourquoi de la prochaine réunion, je compte vous expliquer comment deux groupes de personnes représentant des positions opposées, ont néanmoins discuté de ce problème de façon raisonnable pour aboutir à une solution raisonnable elle aussi. Il est essentiel à mon avis que de meilleures communications s'établissent parmi les diverses personnes intéressées en dehors du cadre de notre Comité.

J'espère que le ministre accordera un soutien total à l'Énergie atomique du Canada, Limitée ainsi qu'à la Commission de contrôle de l'énergie atomique en vue de mettre sur pied au sein de leurs organisations respectives une section d'information ayant pour but d'expliquer différents problèmes au grand public. C'est en effet le manque d'information plutôt que l'inaptitude à résoudre les problèmes que suscite un malentendu croissant entre ceux qui s'opposent à certains aspects de l'utilisation de l'énergie atomique et ceux qui l'appuient.

Le président: Le ministre comparaitra à nouveau devant nous jeudi prochain à 20 h 00 lors de l'étude du budget des dépenses du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Je tiens à remercier M. Gillespie ainsi que les responsables de l'AECL. La parole est maintenant à nos deux témoins que je remercie d'avoir bien voulu patienter.

Avez-vous une déclaration d'ouverture, monsieur Bergh?

M. B. Bergh: Elle est très courte.

[Texte]

The Chairman: The witnesses are Messrs. Berg and Fultz from Winnipeg, two lawyers specializing in environmental problems. I would invite at this time Mr. Bergh to make an opening statement, and then we will move on to the questioning.

Mr. Bergh: Mr. Chairman, in view of the time that has elapsed since 3.30 o'clock—I had on opening statement which was rather lengthy. I will cut it down and try to give you a brief summation of the main points that we hope to get across today.

First of all, I agree with what has been said respecting the existence of the wastes. Whether we agree or not with the reasons for which they were created, we have the wastes and they have to be dealt with. So it is a problem that your Committee will have to solve. From a legal point of view, just briefly, the jurisdictional problems would seem to be minimized by carrying out the repository on Crown lands. From a geological point of view, from the information that I have read, the deep rock siting appears to be the most feasible alternative for Canada, although I am certainly not an expert on that.

The second area that I would like to mention briefly is respecting energy self-sufficiency for Canada. I think we have somehow to establish political and economic independence, and I think everyone in the room would agree with that. What we are talking about now is the route we are going to pursue to achieve that objective.

I think the case for nuclear power really rests upon the increasing energy demand and the decreasing oil and gas supply, and the fact that right now the so-called soft energy alternatives are not developed to a significant enough scale that we can practically implement them in Canada. I think nuclear power is likely at least a short-term alternative, and the alternatives for the remaining centuries or whatever are probably going to be solar, geothermal, and perhaps nuclear fusion.

• 1655

I think the reason we need nuclear power now is, again as has been said earlier today, due to the fact that we have not properly planned our policies for our energy needs in the future well enough in the past. And I think one thing the Committee should consider is that more funding should be given to alternative energy sources and their research and development.

The last main area which we hope to cover briefly is the need for further legislation in Canada and increased public participation. Again, this has been mentioned. Very briefly, I think there is a need for a very concrete and tough stand to be taken by the federal government on environmental legislation, which would call for mandatory public hearings and set out strict procedural guidelines for structuring the committee and determining the standing of various groups that would want to appear at the hearings.

I think also we likely need to pursue a freedom of information act as opposed to our present Official Secrets Act. As

[Traduction]

Le président: Nos témoins sont MM. Bergh et Fultz de Winnipeg, tous deux avocats spécialistes des problèmes de l'environnement. Je demanderais donc à M. Bergh de nous lire sa déclaration d'ouverture après quoi on entendra les questions.

M. Bergh: Monsieur le président, j'avais préparé une déclaration plutôt longue, mais j'ai vu le temps qui s'est déjà écoulé depuis 15 h 30, je vais essayer de vous en donner les points saillants.

Tout d'abord, j'appuie ce qui a été dit concernant les déchets nucléaires. Quoi que nous pensions de leur origine, les déchets existent et le Comité sera bien obligé de trouver une solution. L'entreposage des déchets sur des terres de la Couronne simplifiera la question du point de vue juridique. Du point de vue géologique, l'enfouissement des déchets dans des strates rocheuses profondes semblerait la solution la plus indiquée pour nous.

Je voudrais en deuxième lieu aborder le problème de l'indépendance énergétique du Canada. Je pense que nous sommes tous d'accord pour souhaiter notre indépendance politique et économique. La question est de savoir comment réaliser cet objectif.

La justification de l'option nucléaire repose à mon avis sur la demande énergétique croissante face à l'épuisement des réserves de pétrole et de gaz, à quoi s'ajoute l'exploitation insuffisante des sources énergétiques dites douces dans notre pays. C'est pourquoi l'énergie atomique semble être l'option indiquée à court terme, l'énergie solaire, géothermique et la fusion nucléaire sont sans doute destinées à la supplanter dans l'avenir.

Si nous sommes obligés de choisir l'option nucléaire maintenant, c'est faute d'avoir suffisamment bien planifié nos besoins énergétiques par le passé. Des comités devraient envisager la possibilité de mieux financer la recherche et le développement d'autres sources d'énergie.

J'en arrive enfin aux besoins d'élaborer de nouvelles lois en matière énergétique du Canada et ainsi à la participation accrue du public. Le gouvernement fédéral doit adopter une position ferme en matière de lois environnementales prévoyant notamment des audiences publiques obligatoires et énonçant des directives fermes quant à la composition du comité et des différents groupes qui comparaitraient lors de ces audiences.

Je voudrais également aborder la question de la Loi sur la liberté de l'information par opposition à l'actuelle Loi sur les

[Text]

everyone agrees, the public scepticism is based upon a lack of information; certainly that would be a step in the right direction. I think again this is particularly important because the promotion and regulation of nuclear power in Canada are both within the ambit of state enterprise. The regulatory processes must be kept open and independent, and it is very important that they appear to be so to the public as well.

My brief, which I submitted earlier, was prepared rather hastily, so I should mention right now that there are a few items in it that I am sure will be questioned about which I have changed my opinion but I will deal with those at that time. I have changed my reasoning on a few points, three or four.

I would like to call upon Mr. Fultz at this time to give you a brief summation of the proposed legislation, the Nuclear Control and Administration Act, if that is all right with you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Fultz.

Mr. Timothy Fultz: I will try to be as brief as possible. As was discussed today, perhaps one of the reasons that this Committee was not formed long ago and research into nuclear waste management was not undertaken long ago is because, if I may use the term, of the vacuum, which has been alluded to in this Committee, in which the atomic energy program in Canada has operated for the last 25 years. So the control of the industry and how the public views it will depend on the federal government's legislative thrust. Therefore the new Nuclear Control and Administration Act, which is in bill form and has received first reading, is very, very important.

Some of the strong points about the bill and perhaps some of the weaker points I would like to touch on very briefly.

Beginning in the definition section, the definition of vehicle is a very good one because it deals with all modes of transportation. Therefore it is wide enough to encompass such things as warships, which have not been covered in the past by international convention. The Brussels Convention of 1962 has not been ratified by this country or any other nuclear transporting country because of the fact that it dealt with warships, but the definition of vehicle in this act seems sufficiently broad to cover that transportation mode.

There are two sections to the new act; Part I dealing with regulation and Part II dealing with commerce and promotion of the nuclear industry in Canada. In both parts, a minister is to be designated to look after each section. And I think perhaps consideration should be given to one minister being designated for Part I regulation, and another minister, entirely different, being designated to administer Part II of the act dealing with commercial . . .

Mr. Maine: That is the intention.

Mr. Fultz: That is the intention. Would it be Health and Welfare?

Mr. Maine: Energy, Mines and Resources for the one on promotion and Science and Technology for the one on regulation.

[Translation]

secrets officiels. Le scepticisme du public étant dû à un manque d'information, l'adoption d'une loi sur la liberté de l'information serait certainement un pas dans la bonne direction. Ceci est d'autant plus important que la promotion et la réglementation de l'énergie nucléaire sont du ressort de l'État au Canada. Il est donc essentiel de convaincre les gens que le processus de réglementation de l'énergie atomique est ouvert et indépendant.

Depuis que j'ai rédigé mon mémoire, quelque peu hâtivement, je dois l'avouer, ma position sur plusieurs questions a évolué ainsi que vous pourrez le constater lors de la discussion.

Je demanderais maintenant à M. Fultz de vous donner un rapide résumé du projet de loi sur l'administration et le contrôle de l'énergie atomique.

Le président: Monsieur Fultz.

M. Timothy Fultz: Je serai aussi bref que possible. Ainsi qu'on l'a déjà dit, la raison pour laquelle un comité chargé d'étudier la gestion des déchets nucléaires ne fut pas créé il y a longtemps déjà est due à l'espèce de vide entourant le programme nucléaire canadien au cours des 25 dernières années. Le contrôle de ce secteur et l'idée que le public s'en fera dépendront des mesures législatives adoptées par le gouvernement fédéral. D'où aussi l'importance du bill sur le contrôle et l'administration nucléaires adopté en première lecture.

Je vais essayer de souligner rapidement les qualités et les lacunes de ce bill.

Dans la section traitant des définitions, celle de véhicule qui porte sur tous les modes de transport est excellente, étant suffisamment large pour comprendre les bateaux de guerre qui n'avaient pas fait l'objet des conventions internationales par le passé. Ainsi, la convention de Bruxelles de 1962 n'a été ratifiée ni par le Canada ni par aucune autre puissance disposant de transport nucléaire justement parce que cette convention portait sur les bateaux de guerre. Or, la définition telle que prévue dans le présent projet de loi est suffisamment étendue pour comprendre ce mode de transport.

Le bill comporte deux parties, la première traitant de la réglementation et la deuxième du commerce et de la promotion de l'industrie nucléaire au Canada. Un ministre sera chargé de chacune de ces deux sections. Il faudrait à mon avis, envisager la possibilité de confier ces deux sections à deux ministres différents.

M. Maine: Telle est notre intention.

M. Fultz: Est-ce que ce sera le ministre de la Santé et du Bien-être?

M. Maine: Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources sera chargé de la promotion tandis que le ministre

[Texte]

Mr. Fultz: Science and Technology. Some of the objects of Part I are very clearly set out as preservation of health and safety and the maintenance of national security, so perhaps the Minister of Defence or the Minister of Health and Welfare would have a role to play under Part I.

• 1700

Mr. Maine: That is right.

Mr. Fultz: The board, under Part I, Section 22.1 is authorized to issue licences dealing with their regulatory function for such purposes as exploration, for mining, fabricating, processing, transporting, importing and exporting prescribed substances. Then, on the other hand, under Part II, the commercial and promotional section, the Minister appears to be given a duplicate responsibility for the issuing of licences for the same purposes.

Perhaps these questions might be raised about that overlapping jurisdiction about licensing. First of all, should the Minister, under part II, who is responsible for commercial and promotional activity in the nuclear industry, also be responsible for issuing licences dealing with nuclear facilities and possession of prescribed substances and things of that nature?

And there are no provisions for public hearings or appeals relative to the Part II Ministers' decisions on licences, as there are for the board's decisions under Part I.

The board is empowered to take responsibility for abandoned nuclear facilities and substances by Section 28. And it seems apparent that this means that the operators of such facilities or the possessors of such substances are relieved of the responsibility because the Act goes on to say that the second condition on the assumption of responsibility for such substances and facilities by the board is that it is unreasonable or impractical for the operator or processor to continue to be responsible and then the board can assume responsibility.

Perhaps the question that might be raised, as far as that section is concerned, is should an operator or processor be able to divest himself of responsibility for a facility or a prescribed substance simply by abandoning it and demonstrating that, for practical reasons, it should no longer be required to continue with the facility or the substance. Practical reasons could be very broadly interpreted to mean economic considerations of all sorts.

I am sorry, was there a question?

The Chairman: Have you completed your comments?

Mr. Fultz: No.

The Chairman: Well, go ahead.

Mr. Fultz: I think perhaps also it should be made explicit in the Act that for a number of the offences an intention or, in criminal law, a *mens rea* is not an essential ingredient of these offences, particularly those under Sections 30 and 31. Really in Canada there is only a magistrate's court decision under the

[Traduction]

de la Science et de la Technologie sera chargé de la réglementation.

M. Fultz: La première partie du bill traitant de la préservation de la santé et de la sécurité et du maintien de la sécurité nationale, le ministre de la Défense ainsi que le ministre de la Santé et du Bien-être devraient peut-être se voir attribuer un rôle dans l'application de cette première partie.

M. Maine: C'est exact.

M. Fultz: En vertu de l'article 22.1 de la Partie I, la Commission est autorisée à délivrer des permis relativement à la prospection, l'extraction, la fabrication, le traitement, le transport, l'importation et l'exportation de substances prescrites. Toutefois, en vertu de la Partie II, portant sur les activités commerciales et promotionnelles, le ministre semble être chargé des mêmes responsabilités à l'égard de ces permis.

Il faudrait peut-être s'interroger sur l'opportunité de cette double compétence en matière de permis. Tout d'abord, le ministre, responsable des activités commerciales et promotionnelles reliées à l'énergie nucléaire en vertu de la Partie II, devrait-il aussi être chargé de délivrer des permis relativement aux installations nucléaires, à la possession de substances prescrites et à d'autres aspects de ce genre?

Contrairement aux décisions rendues par la Commission en vertu de la Partie I, les décisions prises par le ministre aux termes de la Partie II ne peuvent pas faire l'objet d'appels ou d'audiences publiques.

L'article 28 autorise la Commission à assumer la responsabilité des substances et établissements nucléaires abandonnés. Il semble qu'on enlève ainsi toute responsabilité au possesseur ou à l'exploitant étant donné que la loi stipule ensuite que la Commission peut assumer ensuite cette responsabilité s'il n'était pas raisonnable ou possible d'exiger de l'exploitant ou du possesseur qu'il continue à en être responsable.

Il faut se demander si l'on devrait permettre ainsi à un exploitant ou à un possesseur de se décharger de toute responsabilité à l'égard d'un établissement ou d'une substance simplement en les abandonnant ou en démontrant que les circonstances ne lui permettent plus d'en être responsable. Ces circonstances pourraient inclure toutes sortes de considérations économiques.

Excusez-moi, avez-vous posé une question?

Le président: Avez-vous terminé vos observations?

M. Fultz: Non.

Le président: Poursuivez.

M. Fultz: Il faudrait aussi stipuler dans la loi qu'un certain nombre d'infractions ne doivent pas nécessairement comporter un élément d'intention, la *mens rea*, surtout celles commises en vertu des articles 30 et 31. La décision d'un tribunal canadien rendue en vertu de la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique,

[Text]

Atomic Energy Control Act which says that in effect for offences under that particular Act, the predecessor of this bill, the provision for hearings is certainly very, very important and it is contained in Section 32. Again, it is only in relation to applications to the board and not to the Minister under Section 66.

And this public hearing forum, coupled with the disclosure of information to the public provision in Section 36 are very significant new principles. However, it might be pointed out that the hearings are, obviously, only mandatory for certain major constructions of nuclear facilities, and the board's discretion to hold hearings in all other matters is given to them by the first part of that section. In light of the board's objects, that certainly would be a very sufficient way to handle the holding of a number of hearings, or at least the question of whether or not a number of hearings should be held for particular projects.

• 1705

But, in spite of that, perhaps there should be representation allowed to deal with the board's deliberating on whether or not to exercise its discretion, to hold a public hearing by people affected in the area or people along rail lines. Perhaps an application for a licence is being made for transportation of facilities through particular communities. In situations such as that, people should be allowed to make representations to influence the board on whether or not to exercise its discretion in holding a hearing.

Because of the less than mandatory wording of that section it is a discretionary section—it should be made explicit that the appeal provision in Section 57 applies to this kind of a discretionary decision to hold or not to hold a hearing. As Barry mentioned, the format for a hearing should be set out in detail: who will have standing to appear, what rules will apply to what information the board will receive, should an applicant for a licence be required to state its position and be subject to required to state its position and be subject to questioning upon that position.

It is also very important, as I mentioned earlier, to have disclosure of information provisions. As you are aware, the United States has a Freedom of Information Act that is very good in matters such as these. The Nuclear Control and Administration Act, Section 36, provides that information will be available to the public. However, certain subsections of that section deal with requests being made by applicants for information not to be disclosed to the public, and disclosure or non-disclosure is again the board's discretionary decision. What can be established is that that disclosure of the information would impair the competitive position of the applicant for a licence.

Perhaps the question should again be asked: "Should the competitive element be considered at all in nuclear energy matters, particularly where the technical advances that might be disclosed in information could relate to health, safety and welfare?" The board would, in effect, be protecting this competitive position by not disclosing the information. Perhaps it might be carried further and suggested that, although patents

[Translation]

le prédécesseur de ce bill, stipule qu'il importe de prévoir des auditions pour toute infraction commise en vertu de la loi et ces auditions sont prévues à l'article 32. Je répète que ces auditions visent uniquement les décisions de la Commission et non pas celles rendues par le ministre en vertu de l'article 66.

La tenue de telles auditions publiques ainsi que la divulgation des renseignements au public prévues à l'article 36 sont deux nouveaux principes très importants. Toutefois, il faut signaler que ces auditions sont obligatoires seulement pour certains projets de construction d'envergure et que la Commission peut décider à son gré de tenir ou non des auditions pour toute autre question en vertu de la première partie de cet article. C'est certainement suffisant pour décider de l'opportunité de tenir un certain nombre d'auditions pour certains projets en particulier.

Toutefois, on devrait peut-être permettre aux personnes concernées d'intervenir auprès de la Commission lorsque celle-ci délibère sur l'opportunité de tenir ou non une audition publique. Supposons que l'on demande un permis pour le transport de substances à travers certaines collectivités. Dans de telles circonstances, les personnes concernées devraient être autorisées à intervenir auprès de la Commission avant que celle-ci ne prenne une décision sur la tenue d'une audition.

Étant donné que ces auditions sont loin d'être obligatoires, qu'il s'agit d'un pouvoir discrétionnaire, il faudrait préciser que ce genre de décision sur la tenue d'une audition peut faire l'objet d'un appel prévu à l'article 57. Comme l'a mentionné Barry, il faudrait décrire en détail l'organisation des auditions. Qui pourra comparaître, quelles règles s'appliqueront aux renseignements reçus par la Commission, le requérant devrait-il être tenu d'exposer sa position et d'être soumis à un interrogatoire à ce sujet?

Il importe aussi, comme je l'ai mentionné plus tôt, de permettre la divulgation des renseignements. Comme vous le savez, les États-Unis ont adopté une excellente Loi sur la liberté d'accès à l'information. L'article 36 de la Loi sur le contrôle et l'administration nucléaires stipule qu'on doit permettre au public l'accès aux renseignements. Toutefois, en vertu des alinéas de cet article, les requérants peuvent demander que certains renseignements ne soient pas divulgués à la population. Encore une fois, cette décision revient à la Commission et elle peut refuser la divulgation si celle-ci est susceptible de nuire à la position compétitive de la personne qui fait la demande.

Il faudrait encore une fois se demander si les questions ayant trait à l'énergie nucléaire devraient faire l'objet d'une telle considération, de la situation concurrentielle étant donné surtout que les données techniques des documents pourraient concerner la santé et la sécurité? La Commission protégerait la position compétitive du requérant en refusant l'accès aux documents. On peut porter la chose encore plus loin. Bien que

[Texte]

are available for nuclear products—and patent application have to be submitted to the Atomic Energy Control Board at this point and, latterly, to the Nuclear Control Board—should there be mandatory registered user provisions in any kind of a amendment to the Patent Act to deal with nuclear devices that perhaps relate to health, safety and welfare of the public?

I think that concludes my remarks and I would like to turn it back to Mr. Bergh, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Fultz. First on my list is Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman. I welcome our witnesses to the Committee today.

I have a question here. Point 5 of Mr. Bergh's brief states:

From my knowledge of the disposal of waste problem, I would agree that underground disposal in geological formations is the most promising within Canada. I do not agree, however, that it is a safe procedure and would refer you to the Swedish experience in this regard.

I would like to ask Mr. Bergh why he concludes that underground disposal is not a safe procedure, and if it is not a safe procedure, why does he state that it is the most promising option for Canada? Is he inferring that there is no safe means of disposing of such wastes in this country, and what does the Swedish experience thus far have to tell us regarding the safety of underground disposal?

• 1710

The Chairman: Mr. Bergh.

Mr. Bergh: First of all, the sentence that you read states in present tense that disposal in geological formations is the most promising. I agree with that. Secondly, I do not agree that it is a safe procedure. We are talking in the present tense. Perhaps in a few years after some research we will know that it is a safe disposal procedure. Right now, I do not believe it is. I think Atomic Energy of Canada Limited would agree with that. They hope that it will be safe. They have said in their brief that it is possible and they hope to show that but at this time they cannot guarantee that it is safe and I am sure they would not take that position until the research has been concluded.

Mr. McKinley: What about the Swedish experience?

Mr. Bergh: The Swedish experience I was referring to was the fact that they are now doing substantial experimentation in deep rock formations in Sweden and have recently passed—I believe, it is legislation, certainly it is law in Sweden—that there should be no substantial expansion of the nuclear power industry in Sweden until at least one disposal method has been shown to be safe. I think that is a reasonable point of view and that is what I was alluding in point 5 of my brief.

The Chairman: Mr. McKinley.

[Traduction]

l'on puisse obtenir un brevet pour des produits nucléaires et que les demandes de brevets doivent être présentés à la Commission de contrôle de l'énergie atomique et après l'adoption du bill à la Commission de contrôle nucléaire, ne faudrait-il pas modifier la Loi sur les brevets pour y inclure des dispositions obligatoires relativement aux dispositifs nucléaires ayant des répercussions sur la santé et la sécurité de la population?

Ceci met fin à mes commentaires et je rends la parole à M. Bergh, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Fultz. J'ai tout d'abord le nom de M. McKinley.

M. McKinley: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à nos témoins.

J'ai une question à poser. M. Bergh déclare au point 5 de son mémoire:

D'après mes connaissances sur le problème de la gestion des déchets, je conviens que l'enfouissement des déchets dans les formations géologiques est la méthode la plus prometteuse au Canada. Je ne crois pas toutefois que ce soit une méthode sûre, et je vous reporte à cet égard à l'expérience de la Suède.

Pourquoi M. Bergh conclut-il que l'enfouissement n'est pas une méthode alors qu'il estime que c'est l'option la plus prometteuse au Canada? Veut-il dire par là qu'il n'existe aucune façon de stocker ces déchets d'une façon sûre dans notre pays et quelles conclusions pouvons-nous tirer de l'expérience de la Suède relativement à la sécurité de l'enfouissement?

Le président: Monsieur Bergh.

M. Bergh: Tout d'abord, la phrase que vous venez de lire indique, et le verbe est au présent, précise que le stockage des déchets dans des formations géologiques est la solution la plus prometteuse. Je suis d'accord avec cela, mais par contre, je ne pense pas que ce soit une solution sûre, et je parle toujours pour le présent. En effet, d'ici quelques années, des recherches nous indiqueront peut-être s'il s'agit d'une procédure sûre. Pour l'instant, je ne pense pas que ce soit le cas. L'Énergie atomique du Canada serait sans doute d'accord avec moi car, pour l'instant, elle espère simplement que cette procédure sera sûre. Elle a dit dans son mémoire qu'il est possible, et qu'elle espérait pouvoir le prouver, que ce soit là une solution sûre, mais qu'elle ne pouvait pas le garantir. De toute façon, je suis sûr que cette société n'affirmera pas cela tant que des recherches ne le prouveront pas.

M. McKinley: Qu'en est-il de l'expérience suédoise?

M. Bergh: Cette expérience à laquelle je faisais allusion a consisté en Suède à enfouir des déchets radioactifs dans des formations rocheuses très profondes, ce pays a d'ailleurs adopté une loi imposant un moratoire sur l'expansion de l'industrie nucléaire en Suède, tant qu'on n'aura pas trouvé de méthode d'entreposage parfaitement sûre je pense que c'est un point de vue tout à fait raisonnable, et c'est ce à quoi je faisais allusion au paragraphe 5 de mon mémoire.

Le président: Monsieur McKinley.

[Text]

Mr. McKinley: Are they further ahead with their project of finding safe waste disposal than Canada is in waste disposal research?

Mr. Bergh: I believe they are. Last week I viewed a film produced by the—I am not sure of the correct name—Swedish Atomic Energy Commission, or whatever it is, which shows miners going down in deep rocks and drilling holes and attempting to measure the mining possibilities and liquid at that depth. They have spent a considerable amount of money. I cannot give you the exact details but I think they have gone further in this regard than we have and I hope that they will be talked to.

Mr. McKinley: I would assume that they would not have as much waste disposal material to dispose of as Canada will eventually have. Would that be correct?

Mr. Bergh: That is correct.

Mr. McKinley: So they are working on a smaller amount really than that which Canada is working on.

Mr. Bergh: Yes but the principle is still the same.

Mr. McKinley: How many reactors do they have in Sweden?

Mr. Bergh: I do not know.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley. Mr. Maine.

Mr. Maine: Mr. Chairman, I would also like to relate to the Swedish experience that has been referred to here. I am not sure whether the Committee is aware of the Swedish report that has just recently been published in English, entitled *The Handling of Spent Nuclear Fuel and Final Storage of Vitrified High Level Reprocessing Waste*, which has been published by a committee that has been studying this in Sweden with the initials of KBS, which stand for three Swedish words.

Have the witnesses examined this report and made their comments as a result of the explanations of the program that the Swedish government is embarking on?

The Chairman: Mr. Bergh.

Mr. Bergh: I made my comments from the basis of a summary of that report; I have not seen the final report. The summary was published by the same KBS organization.

Mr. Maine: Mr. Chairman, I do not think the Committee has had this report circulated yet and I would make a recommendation that copies be obtained for circulation to the Committee.

In my brief review of the report I think it complements the work that we are doing here and comes to very similar conclusions with very similar types of experiences. I agree with the witness that they are slightly ahead of us in their investigation of some of the alternatives. They have already investigated several sites in geological formation.

I see nothing that the witness has said that does not support the work that we have already proposed in the Hare Report. I

[Translation]

M. McKinley: Ce pays est-il plus en avance que le Canada en ce qui concerne la découverte de méthodes sûres d'entreposage des déchets radioactifs?

M. Bergh: Je crois que oui. La semaine dernière, j'ai vu un film, produit par la Commission d'énergie atomique suédoise, je ne suis pas sûr que ce soit le nom exact, et ce film montrait des mineurs en train de creuser profondément dans des roches afin d'essayer de mesurer les possibilités d'entreposage de liquide à cette profondeur. Les Suédois ont consacré beaucoup d'argent à cette expérience sans pouvoir vous en donner des détails précis, je pense cependant qu'ils sont en avance sur nous à cet égard.

M. McKinley: Je suppose qu'ils n'auront pas autant de déchets radioactifs à entreposer que le Canada.

M. Bergh: C'est exact.

M. McKinley: Donc, leurs expériences portent sur des quantités inférieures aux nôtres.

M. Bergh: Oui, mais le principe reste le même.

M. McKinley: Combien de réacteurs ont été construits dans ce pays?

M. Bergh: Je ne sais pas.

M. McKinley: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McKinley. Monsieur Maine.

M. Maine: Monsieur le président, j'aimerais également revenir sur cette expérience suédoise dont on vient de parler. Je ne sais pas si des membres du comité ont eu l'occasion de consulter le rapport suédois qui vient d'être publié en anglais et qui est intitulé «The Handling of Spent Nuclear Fuel and Final Storage of Vitrified High Level Reprocessing Waste» (La gestion du combustible nucléaire irradié et le stockage par vitrification des déchets retraités). Ce rapport est celui d'un comité suédois, le KBS, soient les initiales de trois mots suédois.

J'aimerais savoir si les témoins ont eu l'occasion de consulter ce rapport et de faire des commentaires sur le programme dans lequel s'embarque le gouvernement suédois?

Le président: Monsieur Bergh.

M. Bergh: J'ai fait des commentaires à partir d'un résumé de ce rapport, mais je n'ai pas vu le rapport final. Le résumé avait été publié par le même comité KBS.

M. Maine: Monsieur le président, je ne pense pas que les membres du comité aient reçu ce rapport et je recommande donc que des exemplaires leur soient distribués.

J'ai brièvement ce rapport et j'ai constaté que SES auteurs nous félicitent du travail que nous faisons ici au Canada, et qu'ils en arrivent à des conclusions assez semblables aux nôtres à partir d'expériences assez semblables elles aussi. Je suis d'accord avec le témoin pour dire que les Suédois sont légèrement en avance sur nous dans leurs recherches de nouvelles options. En effet, ils ont déjà fait des recherches sur plusieurs sites géologiques.

Rien de ce qu'a dit le témoin ne contredit ce que nous avons déjà proposé de faire dans le rapport Hare. J'aimerais savoir si

[Texte]

would like the witness to elaborate if he interprets this report to be in conflict or contradiction with the Hare Report's recommendations at all.

Mr. Bergh: I agree with you that the procedure set out in that report, at least from the summary, is the same as that which the Hare Report has recommended, that more research be conducted into deep geological formations for eventual repository siting of the wastes. I have not read the complete report so I cannot make much more comment than what I have already stated.

• 1715

Mr. Maine: If anything the Swedish report is a little more conservative—small—as far as this recommendation is concerned, in that it recommends deep geological storage at 500 metres as opposed to the 1,000 metres that is the Canadian recommendation. So I think we are going along parallel lines and if anything, we are being more careful in our studies by suggesting an even deeper storage than are the Swedes. It has had serious political repercussions, the question of nuclear energy; they changed governments on this question not too long ago.

The Chairman: Mr. Maine, your suggestion is well received and we will see that the Clerk gets enough copies for the members of this Committee.

Mr. Maine: The only other comment I would like to make to the witnesses concerns the comments of the second witness relating to Bill C-14. The Nuclear Control and Administration Act is really not the subject matter before the Committee right now. The question has been raised before and we have full agreement that these are very important questions to be addressed. Most of the comments that were made, I think, are appreciated and agreed upon. I am not sure of the detailed comments made, as far as the holding of public hearings, Part II, is concerned, but certainly those comments will be registered, passed on, and brought up at the appropriate time when Bill C-14 is before committee. The comments you have made will be considered, but this is not the appropriate committee for it.

The Chairman: Thank you, Mr. Maine. Mr. Munro.

Mr. Munro: I would like to mention Mr. Bergh's statement about the Hare Report, pages 20 and 21, Security and Safeguards. He says he disagrees entirely with the bulk of it. I think you are entering into the area of reprocessing, for one thing, and the risks inherent in terrorist activities and that sort of thing. Would you expand further on your reasons for disagreeing with that particular section of the report?

Mr. Bergh: Yes. The reading I have done in the area of security, as opposed to safeguards, which, of course, is an international issue dealt with by the IAEA, indicates to me that in the countries where they are more advanced with their nuclear power programs private police forces, or at least special police forces, have been necessitated. These police forces have been necessitated. These police forces have been

[Traduction]

le témoin estime que ce rapport va à l'encontre des recommandations du rapport Hare.

M. Bergh: Je suis d'accord avec vous pour dire que la procédure exposée dans ce rapport, ou tout au moins dans le résumé, est la même que celle qui est recommandée dans le rapport Hare, à savoir que de plus amples recherches devraient être effectuées sur les formations géologiques profondes dans le but d'y aménager des cimetières éventuels. Toutefois, étant donné que je n'ai pas lu le rapport dans son intégralité, je ne peux en dire plus que ce que j'ai déjà dit.

M. Maine: Le rapport suédois est peut-être un peu plus modéré en ce qui concerne cette recommandation dans la mesure où il recommande le stockage géologique à 500 mètres de profondeur, par opposition à 1,000 mètres, selon la recommandation canadienne. Je pense donc que nous suivons des chemins parallèles et, si nos démarches diffèrent quelque peu, c'est parce que nous sommes un peu plus prudents dans nos études en recommandant un stockage à plus grande profondeur que les Suédois ne le recommandent. Cette question de l'énergie nucléaire a eu des répercussions politiques très importantes puisqu'elle a provoqué un changement de gouvernement il n'y a pas très longtemps.

Le président: Monsieur Maine, nous prenons note de votre suggestion et je m'assurerai que le greffier se procurera suffisamment d'exemplaires pour tous les membres du Comité.

M. Maine: J'aimerais également parler au témoin des commentaires faits par le second témoin au sujet du Bill C-14. La Loi sur le contrôle et l'administration nucléaires n'a pas encore été soumise à ce Comité. Toutefois, la question a déjà été soulevée et nous sommes tous d'accord pour reconnaître qu'il s'agit de problèmes très importants. La plupart des commentaires qui ont été faits sont tout à fait pertinents; je ne me souviens pas très bien de ce qui a été dit au sujet de la tenue d'audiences publiques mais tous ces commentaires seront réexaminés en temps voulu, lorsque le Comité sera saisi du Bill C-14. Les commentaires que vous avez faits seront alors réexaminés.

Le président: Merci, monsieur Maine. Monsieur Munro.

M. Munro: M. Bergh a dit qu'il n'était pas du tout d'accord avec les pages 23 et 24 du rapport Hare, c'est-à-dire en ce qui concerne la sécurité et les garanties d'utilisation pacifique. Je suppose que c'est à cause du traitement et des risques d'activités terroristes que cela comporte. Pourriez-vous nous en dire plus sur les raisons pour lesquelles vous vous opposez à ce paragraphe particulier du rapport?

M. Bergh: Volontiers. J'ai lu beaucoup de documents sur cette question de la sécurité, par opposition aux garanties, lesquelles sont, bien sûr, un problème international qu'examine actuellement l'AIEA. Ces documents indiquent que, dans les pays où les programmes nucléaires sont les plus avancés, des forces de police privées, ou tout au moins spéciales, ont été nécessaires. Ces forces de police se sont vu accorder des

[Text]

given special powers of search and seizure, which normal police forces do not have. The obvious implications with respect to the civil liberties of the citizens of the countries involved are what I am concerned about. Further, the . . .

Mr. Munro: Which countries do you mean?

Mr. Bergh: The United States and Great Britain. I understand that in the United States the workers at certain institutions have to take polygraph tests before they are employed, and are exposed to certain other questioning that certainly the average civil servant or worker in Canada is not going to be exposed to. Whether this is a good thing or not has to be weighed in the decision that will be made on the nuclear power question.

The other aspect of the security problem is the fact, which I mentioned in the brief briefly, that terrorist activity around the world is increasing. I am certainly not an expert on that, but I think anyone in the room who reads the newspapers knows that there is a considerable amount of instability in the world. This is particularly directed, of course, to a reprocessing facility's being located in Canada, should that ever be a consideration. The fact that there would be concentrated quantities of plutonium in existence in any one particular part I think has very, very serious implications, and I would hope that there would be a major inquiry into that before it went ahead. I am sure there will be.

Also, criminals around the world, if we should call them that, are very ingenious and have accomplished substantial robberies—for instance, the robbery in England in 1963 of the mail train. Things the average person would not even comprehend, they are capable of accomplishing if they put their minds to it. I am concerned that if we go ahead with reprocessing, for example, or recycling the wastes to reprocess them in CANDU reactors, this is something we are going to have to deal with.

• 1720

Mr. Munro: Yes, one further question. What is your understanding of the general trend in AECL at the moment about reprocessing?

Mr. Bergh: That is a very good question. It is hard to understand the direction that the corporation is taking, but from what I have read, I believe it was in their most recent annual report, they were talking about experimenting with thorium as an alternative fuel in view of the possibility that uranium may be scarce in the next 20 to 30 years which is, of course, the lifetime of a reactor. They had also indicated, I believe, in that report, although I am not sure it was in a report, that reprocessing would likely occur down the road. I am sure that if I were given time I could find a reference to reprocessing as a future possibility for AECL.

Mr. Munro: What proportion of the reprocessed waste from the Candu would eventuate in plutonium as distinct from thorium?

Mr. Bergh: I do not know the exact number, but it is certainly very small.

Mr. Munro: Then your fears . . .

[Translation]

pouvoirs spéciaux en matière de fouille et de saisies, pouvoirs que les forces de police normales n'ont pas. Je me préoccupe donc des conséquences que cela a sur les libertés civiles des citoyens de ces pays. De plus, . . .

M. Munro: De quels pays parlez-vous?

M. Bergh: Des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Je crois savoir qu'aux États-Unis, les employés de certains établissements sont soumis aux détecteurs de mensonge avant d'être engagés et ils sont également soumis à d'autres interrogatoires auxquels le fonctionnaire ou le simple employé canadien n'est absolument pas exposé. Que cela soit une bonne chose ou non est un facteur qui doit être pris en considération lorsqu'une décision sera prise au sujet de l'énergie nucléaire.

Un autre aspect du problème de la sécurité, et dont j'ai parlé brièvement dans le mémoire, concerne l'augmentation des activités terroristes dans le monde entier. Je ne suis certainement pas un expert en la matière, mais il suffit d'ouvrir un journal pour savoir que l'instabilité croît dangereusement dans certains pays du monde. C'est de l'aspect qu'il faudra se préoccuper particulièrement lorsqu'on décidera, si on le fait, de construire des installations de retraitement au Canada. En effet, le fait que des quantités très concentrées de plutonium soient entreposées dans certaines régions du pays peut avoir des conséquences très graves, et j'espère qu'une enquête approfondie sera faite avant toute prise de décision.

De plus, les criminels, si on peut les appeler ainsi, sont très ingénieux et certains d'entre eux ont perpétré des vols assez spectaculaires, comme celui du wagon postal, en Angleterre, en 1963. Ils sont donc capables de faire des choses auxquelles le simple citoyen ne penserait même pas. Si le gouvernement décide de faire construire des installations de retraitement ou de faire recycler les déchets radioactifs dans des réacteurs CANDU, il lui faudra tenir compte de cet aspect-là.

M. Munro: J'aimerais vous poser une autre question. Que pensez-vous de l'attitude générale de l'AECL à l'heure actuelle en ce qui concerne le retraitement?

M. Bergh: C'est une très bonne question. Il est difficile de comprendre l'orientation qu'a prise la société mais, d'après ce que j'ai lu dans son dernier rapport annuel, elle avait l'intention de faire des expériences avec le thorium, étant donné qu'il risque d'y avoir une pénurie d'uranium d'ici 20 à 30 ans, ce qui correspond à la durée d'utilisation d'un réacteur. Cette société indiquait également dans ce rapport, mais je ne suis pas absolument sûr qu'il s'agissait de ce rapport, que le retraitement du combustible irradié était une solution pratiquement inéluctable. Si j'avais le temps, je pourrais vous dire exactement où j'ai lu cela.

M. Munro: Quelle proportion des déchets retraités du réacteur CANDU serait transformé en plutonium, par opposition au thorium?

M. Bergh: Je ne connais pas le chiffre exact, mais il est certainement minime.

M. Munro: Donc, vos craintes . . .

[Texte]

... separated plutonium or other fissile material in pure form should not be allowed to exist in Canada.

Do you agree with that or do you disagree with that? That is at the top of page 21. The very top of page 21.

Mr. Bergh: Which paragraph is that?

The Chairman: The top paragraph on page 21.

Mr. Bergh: Thank you. I agree with that, but it does not seem to make sense to me how we could possibly have reprocessing of fuels without necessarily giving rise to a significant quantity. I suppose it depends on how you define the word "significant" and to me significant can be a very small amount.

Mr. Munro: Just some.

Mr. Bergh: Just some. I understand that in Canada at present there is no more than either 5 grams or 5 lbs., I do not recall the unit, of plutonium existing by itself. Because it is so toxic and, as has been debated ad infinitum, potential fuel for an atomic bomb, we have to be very careful how much we allow to exist in one place.

Mr. Munro: Then your fear is that a decision to reprocess, looking to the thorium cycle, could add substantially to the risks that are being taken by the nuclear developed powers.

Mr. Bergh: Definitely.

The Chairman: Thank you. Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I would also like to reiterate what Mr. Maine said about comments on Bill C-14. However, we appreciate them at this particular point because they are so closely related. I do not want the witness to feel out of place in having gone through that; I think it is very worth while. It is good to have it on the record and it will be transferred over. I am sure I am saying exactly what Mr. Maine has said. Because we had a fair exchange that you witnessed, I may in some ways confuse what I heard at one particular point with what was said at another particular point, not having written it down.

As I recall, when you first began your remarks you indicated that we already have waste; therefore we have defined a disposal problem. I think that was what you opened with. would challenge that a little bit in this respect. We have a certain amount of waste that is to be disposed of. It is not such a large amount of waste that every 50 years we could not take it out of one canister and put it in another canister, and it would not be beyond the power of this country to do this. Therefore, it is an amount of waste that we can reasonably handle forever, almost. But I think when we talk about what is happening, when we see that at the end of the century, given the projected increase in the use of nuclear energy, we would have an amount of waste which would approximately be the width and height of this room about two miles long and that each year thereafter we would be adding approximately half a mile, it becomes a very different matter in disposing of that amount of waste as opposed to dealing with the amount of waste we have now in canisters. Although I agree with you

[Traduction]

... on ne devrait pas autoriser l'existence d'une grande quantité de plutonium séparé ou d'autre substance fissile à l'État pur au Canada.

Êtes-vous d'accord avec cela? C'est à la page 24.

M. Bergh: De quel paragraphe s'agit-il?

Le président: Du paragraphe 3 de la page 24.

M. Bergh: Merci. Je suis d'accord avec cela mais je n'arrive pas à comprendre comment on peut retraiter les combustibles irradiés sans produire automatiquement des quantités importantes. Bien sûr, tout dépend de ce que vous entendez par «grande quantité» et, pour moi, cela peut représenter un montant très minime.

M. Munro: Rien qu'un peu.

M. Bergh: Je crois qu'au Canada, à l'heure actuelle, il n'y a pas plus de 5 grammes ou 5 livres, je ne me souviens plus de l'unité exacte, de plutonium. Étant donné que cette matière est extrêmement toxique et qu'elle peut servir à la fabrication d'une bombe atomique, nous devons être très prudents quant aux quantités dont nous autorisons l'entreposage en certain endroit.

M. Munro: Vous craignez donc que la décision de retraiter le combustible irradié, avec le cycle du thorium, augmente considérablement les risques qui sont déjà inhérents à l'énergie nucléaire?

M. Bergh: Absolument.

Le président: Merci. Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le président, j'aimerais simplement répéter ce qu'a dit M. Maine au sujet des commentaires qui ont été faits sur le Bill C-14. Nous les apprécions beaucoup, même s'ils ne sont pas particulièrement opportuns, car ils sont étroitement reliés au sujet que nous étudions aujourd'hui. Je ne voudrais surtout pas que le témoin ait l'impression d'avoir fait des commentaires déplacés car ils étaient très intéressants. De toute façon, ces commentaires ont été enregistrés et ils pourront être réexaminés à une date ultérieure. Je pense avoir dit la même chose que M. Maine.

Si je me souviens bien, vous avez indiqué, au début de vos remarques, que nous avions déjà des déchets et que nous avions donc un problème de stockage. Si j'ai bonne mémoire, c'est ainsi que vous avez commencé. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous sur ce point. Certes, nous disposons de certaines quantités de déchets qu'il va falloir stocker quelque part. Toutefois, il ne s'agit pas de quantités importantes et, tous les 50 ans, nous pourrions certainement les transvaser d'un contenant à un autre. En conséquence, ce n'est certainement pas un problème insoluble. Toutefois, si on prévoit ce qui va se passer à la fin du siècle, compte tenu du taux d'augmentation prévu de l'utilisation de l'énergie nucléaire, nous aurons alors une quantité de déchets représentant la largeur et la hauteur de cette pièce, sur deux milles de long, et chaque année qui suit, nous ajouterons environ un demi-mille; le problème de stockage de ces quantités sera donc radicalement différent de celui auquel nous devons actuellement faire face avec les déchets que nous avons entreposés dans des cartouches. Nous

[Text]

that there is a problem at this particular point, there really is a qualitative different problem; it is quantitative, but it makes a qualitative difference. I do not know whether you want to comment on this.

Mr. Bergh: I agree with you; that is a very good point.

Mr. McRae: Yes, it is a fundamental thing. I think this is what worries me a great deal when people talk about, for instance, the Swedish experiment.

• 1725

The Swedish experiment did declare a moratorium, as I understand it. I think Mr. Maine's suggestion is a good one; I wish I knew a little more about the Swedish experiment.

We have had suggestions in this Committee from Dr. Uffen and, I believe, from others that at some particular point the problem may become unmanageable if we do not stop; if we have not solved it, we should stop. He is talking about 20,000 megawatts in Ontario. Have you any thoughts on that, since you started on that sort of quantitative argument?

Mr. Bergh: Again, I have some thoughts but I do not know that they are very significant. I am not qualified to comment on what the capacity of Ontario Hydro should be by a certain year. I certainly see problems in handling the wastes but I cannot say much more than that.

Mr. McRae: The other point I am particularly interested in again follows something we talked about earlier. You have a reference in your brief, I think in Point 8, to the AECB as a Crown corporation and the appropriate body to establish criteria and so on. I guess the most difficult problem I have, and certainly I expressed it earlier, is the question of vested interest. I would like to define that word, because it implies something vicious, hideous and so on. If I own an establishment I have a vested interest in that establishment; that is a good thing, not a bad thing. If I happen to be the president of AECL I have a vested interest in AECL's being successful, and that is a good thing.

I do not think the term "vested interest" implies anything that is in any way bad. My problem is not that AECL or the AECB or the present bodies are not fit to handle these things; the fact that they have a vested interest creates a scepticism. The fact that they themselves have an interest in seeing the thing completed creates a scepticism, and it does not take away from their ability to handle the situation whatsoever.

Is this the kind of thing you are concerned about in Point 8?

Mr. Bergh: Yes, I agree with you. Certainly the vested interest is there in the eyes of the public. Whether or not AECL sees it as a vested interest is another thing.

I think it has to appear to the public that they do not have a vested interest; in other words, that they are not going to go ahead with the development of nuclear power without consulting the public. No matter how well meaning the people are at

[Translation]

avons déjà un problème mais il est qualitativement différent; certes il y a un point de vue quantitatif mais la différence est qualitative. Qu'en pensez-vous?

M. Bergh: Je suis tout à fait d'accord avec vous, c'est une remarque fort pertinente.

M. McRae: En effet, c'est une chose fondamentale. C'est ce qui m'inquiète beaucoup lorsqu'on parle par exemple de l'expérience suédoise.

L'expérience suédoise a entraîné un moratoire, si je ne me trompe. La suggestion de M. Maine me paraît excellente, mais j'aimerais en savoir plus au sujet de ce qui s'est fait en Suède.

Certains témoins, dont notamment, M. Uffen, ont affirmé que le problème risque de devenir incontrôlable, à partir d'un certain point. Pour l'Ontario, je crois me souvenir qu'il avait mentionné 20,000 megawatts. Qu'en pensez-vous, puisque c'est vous qui avez lancé cette discussion d'ordre quantitatif?

M. Bergh: J'en pense certainement quelque chose, mais je ne sais si mon opinion est très valable. En effet, je ne suis absolument pas qualifié pour dire ce que devrait être la capacité de production de l'Hydro Ontario, à l'avenir. Ceci dit, je suis convaincu qu'il y aura des problèmes de manutention des déchets, au bout d'un moment. C'est tout.

M. McRae: L'autre chose qui m'intéresse particulièrement émane également d'une de vos déclarations. Dans votre mémoire, au paragraphe 8, vous faites référence à la Commission de contrôle de l'énergie atomique et à l'organisme le mieux approprié pour définir les critères, entre autres choses. Ce qui me préoccupe le plus, dans ce contexte, comme je l'ai déjà dit, c'est la question des intérêts acquis. Je m'empresse toutefois de définir cette expression car on risquerait de l'interpréter de manière négative. Ainsi, si je possède quelque chose, j'ai manifestement un intérêt acquis à m'y intéresser, ce qui est très certainement positif. Si je suis le président de la CEAL, j'ai de même un intérêt acquis à ce que mon entreprise réussisse.

Je ne crois pas qu'il faille voir dans l'expression «intérêts acquis» quelque chose d'obligatoirement négatif. Mon problème n'est pas que la CEAL ou le OCEA ou des organismes identiques ne soient pas compétents pour régler ces problèmes, mais du fait que leurs intérêts acquis suscitent du scepticisme. Ainsi, le fait qu'ils aient manifestement intérêt à ce que les projets soient réalisés, les rend critiquables, ce qui ne remet certainement pas en cause leur compétence.

Est-ce donc cela qui vous préoccupe au paragraphe 8?

M. Bergh: Oui, je suis d'accord avec vous. Il est bien évident que c'est de cette manière que le grand public perçoit ces organismes. Quant à savoir si la CEAL perçoit la situation de la même manière, c'est autre chose.

Selon moi, il importe que le public n'ait pas l'impression que ces organismes défendent des intérêts acquis, en d'autres termes qu'ils se lancent dans le développement de l'énergie nucléaire sans consultation du public. Quel que soit le degré de

[Texte]

AECL, unless they give more information to the people there is still going to be that public scepticism; it will still exist. I think it is very important that the hearings be open, as Mr. Fultz mentioned, to the public, and that procedural regulations and guidelines be set out so that the public can see more information. The public needs access to the complex problems involved in nuclear technology, and as the public becomes more aware of the issues involved, certainly the over-all decision as to whether or not we should pursue a nuclear-power program for our energy needs for the future, which is not being debated here, will be a much more educated debate.

Mr. McRae: I would like to pursue that further, because I am very concerned about the 16,000 or 17,000 people in Thunder Bay who have asked for that very kind of open hearing.

One point I would like to mention, although it is not quite within the terms of reference of this Committee specifically dealing with the Hare Report, is that mix as between nuclear and alternate energy. Does the bar association or any of the other groups you belong to feel that the large amount of money spent on nuclear is in effect a hindrance, or is in some way, given the total amount that is possible in R&D, a hindrance to the development of alternate sources?

Mr. Bergh: No, it is not a resolution of the Manitoba bar or the Canadian bar, as far as I am aware.

Mr. McRae: How do you feel about this yourself?

• 1730

Mr. Bergh: As I said in my opening remarks, I feel that the need, if there is a need now, for nuclear power is because of a lack of planning in the past. I think it is very important that we put a considerable amount of money into researching the alternatives. I do not think we should put all our eggs in one basket and I do not think we should just go for nuclear power. I think the government should allocate funding for the alternative sources and look into them just as strongly as they are in the nuclear area.

I think nuclear power, as you mentioned earlier in your discussion with the Minister, is likely here to stay for the next few decades. It is what happens after that that we have to start thinking about right now.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I will be brief. The witnesses have been very patient waiting while we discussed other things and I will not delay them. I would like to begin by saying that I agree with Mr. Bergh when he says we ought not to put all our eggs in one basket, that there are many other things we can do in order to meet our energy needs. We have not by any means exhausted all our conventional sources. We can still convert coal into gas. We can still develop heavy oil and oil in the tar sands. We are not yet making full use of our coal resources, nor all of our hydro resources, particularly our tidal waters. Also we should be spending a good deal more money

[Traduction]

bonne volonté des responsables de la CEAL, le public restera toujours sceptique s'il n'est pas correctement informé. Je crois donc qu'il est essentiel que les audiences soient ouvertes au public, comme l'a mentionné M. Fultz, et que les règlements et dispositions de procédures soient clairement définis, pour que le public ait accès à plus d'information. C'est selon moi un facteur essentiel et je suis sûr que plus le public sera informé des questions qui entrent en jeu, plus le débat se révélera positif, quelle que puisse être la décision prise en fin de compte, c'est-à-dire quel que soit le choix qui sera fait au sujet d'un programme d'énergie nucléaire pour répondre à nos besoins énergétiques, à l'avenir.

M. McRae: Je voudrais poursuivre sur le même sujet car je suis préoccupé par les 16 ou 17,000 personnes de Thunder Bay qui ont précisément réclamé ce type d'audiences publiques.

Bien que ceci ne relève pas directement du mandat de ce comité, qui s'occupe spécifiquement du rapport Hare, je crois qu'il convient de s'intéresser au rapport pouvant exister entre l'énergie nucléaire et les autres formes d'énergie. L'Association du barreau ou les autres groupes auxquels vous participez estiment-ils que les sommes importantes consacrées à l'énergie nucléaire représentent en quelque sorte un obstacle au développement d'autres sources d'énergie?

M. Bergh: Non, à ma connaissance, ce n'est pas le point de vue du Barreau du Manitoba ou du Barreau canadien.

M. McRae: Qu'en pensez-vous, vous même?

M. Bergh: Comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, je crois que le recours actuel à l'énergie nucléaire, s'il est justifié par un besoin, provient d'une absence de planification adéquate dans le passé. Il me paraît donc très important que nous accordions des sommes considérables à la recherche d'autres formes d'énergie. Je ne crois pas que nous devions mettre tous nos œufs dans le même panier et nous limiter à l'énergie nucléaire. Le gouvernement devrait certainement attribuer des fonds pour que l'on effectue des recherches sur ces autres formes d'énergie, de manière aussi intensive que l'on a, dans le passé, effectué des recherches sur l'énergie nucléaire.

Comme vous l'avez dit plus tôt, dans votre discussion avec le ministre, je crois toutefois que l'énergie nucléaire restera avec nous pendant les prochaines décennies. C'est ce qui se passera après que nous devons déjà envisager maintenant.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Je serai bref, monsieur le président. Les témoins ont été très patients, alors que nous discutons d'autre chose, et je ne voudrais donc pas les retarder. Je commencerais en disant que je suis d'accord avec M. Bergh lorsqu'il affirme que nous ne devrions pas mettre tous nos œufs dans le même panier et qu'il y a beaucoup d'autres solutions à nos problèmes énergétiques. Pour commencer, il est évident que nous n'avons pas épuisé toutes les sources conventionnelles. Nous pouvons toujours transformer le charbon en gaz, exploiter les pétroles lourds et le sable bitumineux, mieux utiliser nos ressources en charbon et en électricité, surtout par des usines marémotrices.

[Text]

on research into renewable resources, solar energy, geothermal power, wind power, biomass and so on. Those are all taken for granted.

You have agreed already that nuclear power is here, whether it is going to occupy the whole field or just a relatively small part of the field. What we have to do is face the fact that it is here. It is going to be here for some time.

The terms of this Committee right now have nothing to do with whether we want to have nuclear power or do not want to have nuclear power. What we are asked to do is look at the Hare Report and decide how we ought to dispose of radiation wastes. That is really our term of reference. And that is what I want to ask questions about.

I come back to your paragraph five in which you say you would agree that underground disposal in geological formations is the most promising within Canada. I take it from thus that you have therefore ruled out the other methods of disposal which are summarized on page 37 of the Hare Report; that is, one, placing it in sealed canisters and leaving the canisters on the surface of the earth; two, transporting the waste in suitable containers to the Antarctic; third, loading them in rockets and firing them to another planet or to the sun; fourth depositing the wastes in the abysmal planes of the ocean or on the ocean floor and so on.

The final one of course is burying the radiation waste in rock or salt or in granite formations. I take it from what you are saying that you have decided that of all these various options open to the Canadian people, the most promising is burying the radiation waste in the earth. Is that correct?

Mr. Bergh: Yes.

Mr. Douglas: Then you go on to say that you do not agree however that it is a safe procedure. How do you come to that conclusion?

Mr. Bergh: I mentioned earlier to Mr. Munro, I believe, that the sentence is worded in the present tense. I do not agree that it is a safe procedure right now. I do not disagree that it may at some time in the future be a safe procedure.

Mr. Douglas: How long do you think it would take to prove it is a safe procedure?

Mr. Bergh: In Sweden they are doing it this year. They are a little ahead of us, three or four years perhaps.

Mr. Douglas: I am coming to that. I would be interested in knowing—I have had some look at the Swedish work and I could not find any of the Swedes who thought they were going to be able, as a result of the geological studies they are making, to prove that it is safe. How long do you think it would take for the Swedes or anybody else to prove that radiation waste placed in certain geological formations is safe? How long would it take?

Mr. Bergh: The way you are putting it in a very theoretical way, of course I think it is impossible to prove that it is safe

[Translation]

Nous devrions également consacrer beaucoup plus d'argent à des programmes de recherche et d'exploitation de ressources renouvelables, telles que l'énergie solaire, l'énergie géothermique, l'énergie éolienne, la biomasse, etc. Dans tous ces domaines, nous ne faisons pas grand-chose.

Ceci étant, vous avez déjà dit que l'énergie nucléaire restera avec nous pendant un certain temps, quelle que soit l'importance qui lui sera accordée dans l'ensemble de nos approvisionnements énergétiques. Il convient donc de faire face froidement à ce phénomène qui ne disparaîtra pas du jour au lendemain.

Le mandat actuel de notre comité ne concerne donc pas la question de savoir si nous voulons ou non l'énergie nucléaire. Il s'agit plutôt d'examiner le rapport Hare et de décider des méthodes que nous devrions adopter pour nous débarrasser des déchets radioactifs. Voilà notre mandat et voilà ce sur quoi je voudrais vous interroger.

Au cinquième paragraphe de votre mémoire, vous affirmez être d'accord avec l'idée que l'entreposage souterrain dans des formations géologiques semble être la solution la plus prometteuse, pour notre pays. Je dois donc en conclure que vous avez rejeté les autres méthodes résumées à la page 37 du rapport Hare. Ainsi, l'entreposage dans des contenants scellés, à la surface de la terre, le transport dans des contenants adéquats vers l'Antarctique, l'expédition par fusée vers d'autres planètes ou vers le soleil, ou l'abandon dans des fractures abyssales océaniques.

La dernière solution serait d'ensevelir les déchets radioactifs dans des formations rocheuses ou des formations de sel ou de granit. Ai-je donc raison de conclure que vous avez décidé que, parmi toutes ces solutions, la plus prometteuse est l'ensevelissement des déchets radioactifs dans la terre?

M. Bergh: Oui.

M. Douglas: Ensuite, vous affirmez qu'il ne s'agit cependant pas d'une procédure sûre. Comment êtes-vous parvenu à cette conclusion?

M. Bergh: Je crois avoir indiqué, en réponse à M. Munro, que cette phrase est au présent. Je voulais dire par là que je n'estime pas que cette procédure soit adéquate aujourd'hui mais je ne conteste pas qu'elle puisse le devenir, plus tard.

M. Douglas: Combien de temps pensez-vous qu'il nous faudra pour en garantir la sécurité?

M. Bergh: En Suède, on s'en occupe déjà cette année. Ce pays a pratiquement trois ou quatre ans d'avance sur nous.

M. Douglas: J'allais y venir. En effet, j'ai examiné les recherches examinées en Suède et je n'ai trouvé personne, là-bas, qui croit que les recherches actuellement effectuées, sur les problèmes géologiques, puissent prouver que cette méthode sera sûre. Combien de temps pensez-vous donc qu'il faudra aux Suédois ou à quiconque, pour prouver que les déchets radioactifs ensevelis dans certaines formations géologiques seront en sécurité?

M. Bergh: Puisque vous vous placez dans un contexte éminemment théorique, je dois convenir qu'il est certainement

[Texte]

until you have watched the whole program take course and waited until the radioactivity in the waste has decayed to . . .

• 1735

Mr. Douglas: How long will that be?

Mr. Bergh: Well, as I mentioned in my brief, 250,000 years of actinides are present in the waste stream so . . .

The Chairman: We will not be around; even Stanley Knowles will not be around that long.

Mr. Bergh: No.

Mr. Douglas: Even the Liberal government may not be in office then.

The Chairman: We will survive until that time.

Mr. Bergh: We have to presume that our society will be stable at that point in time and that is something I wanted to mention about the brief, and that I am not as strong on that figure as I was at the time I wrote it. Certainly, the point that I am trying to make is that part of the trade-off that we have to consider when we are deciding whether or not to go ahead with an expanded nuclear power industry is whether or not we want to go ahead with it given the fact that it is impossible to prove that any method is safe.

Mr. Douglas: Yes. Did we not start with the premise that we are already in it, not whether or not we want to expand it? What we were asked as a Committee was what are you going to do with these radiation wastes which are already piling up? We have them under water but what do we do with them eventually?

Mr. Bergh: My answer is, as I said in point 5, that the most promising alternative is the deep geological deposit.

Mr. Douglas: Therefore what you are saying is that, in view of the situation in which we unfortunately find ourselves, we really do not have much choice except to put them into geological formations. Is that what you are saying?

Mr. Bergh: That is correct.

Mr. Douglas: But you are also saying at the same time, let us not go at this expansion of nuclear power at such a rate that we develop more waste than we can handle with some degree of assurance that we are not embarking upon a dangerous situation which we cannot control.

Mr. Bergh: That is right. We have a problem to deal with right now; there is already certainly quantity of the waste and we have to solve that problem. The second part of the decision is whether or not you want to make more of it.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. In your name I wish to thank the witnesses and apologize for the time that we took while dealing with another topic; you were very patient with us and we appreciate that very much and we appreciated your brief, too.

[Traduction]

impossible de prouver, dans l'absolu, que la méthode sera tout à fait sûre, tant que l'on aura pas étudié un programme concret et analysé la radioactivité des déchets, au bout de . . .

M. Douglas: Combien de temps cela prendra-t-il?

M. Bergh: Comme je l'ai dit dans mon mémoire, il y a 250,000 années d'actinides dans les déchets, donc . . .

Le président: Nous ne serons plus là. Même Stanley Knowles nous aura quittés auparavant.

M. Bergh: Certes.

M. Douglas: Il se peut même que les libéraux ne soient plus au pouvoir, à cette date.

Le président: Je crois que nous survivrons jusque là.

M. Bergh: Nous devons supposer qu'à cette époque notre société sera stable. Je voudrais également mentionner que je ne suis plus aussi convaincu que je l'étais au sujet de ce chiffre. Quoi qu'il en soit, je voudrais dire que le dilemme auquel nous faisons face, lorsque nous avons à décider de développer un programme d'énergie nucléaire est précisément de savoir si nous acceptons de prendre la décision en étant conscients du fait qu'il nous est impossible de prouver que telle ou telle méthode est sûre.

M. Douglas: Oui. N'avions-nous pas commencé avec l'hypothèse que le programme est déjà lancé et que la question est simplement de savoir si nous voulons l'étendre? En effet, la question qui a été posée au Comité est de savoir ce que l'on fera des déchets radioactifs qui s'accumulent déjà. Pour l'instant, nous les avons entreposés dans l'eau, mais nous serons obligés de trouver d'autres solutions.

M. Bergh: Comme je l'ai dit au paragraphe 5, j'estime que la solution la plus prometteuse est l'ensevelissement en profondeur, dans des formations géologiques.

M. Douglas: Donc, étant donné la situation dans laquelle nous nous retrouvons malheureusement aujourd'hui, nous n'avons pas tellement de choix et serons obligés de les ensevelir dans des formations géologiques. Est-ce bien ce que vous voulez dire?

M. Bergh: C'est cela.

M. Douglas: Mais vous affirmez en même temps qu'il ne faut pas procéder à cette expansion du programme nucléaire à un rythme tellement rapide que nous produirons trop de déchets et que nous risquons de nous lancer dans une situation catastrophique, que nous ne parviendrons plus à contrôler?

M. Bergh: C'est exact. Nous avons déjà un problème à résoudre aujourd'hui, relativement à une quantité donnée de déchets nucléaires. La seconde partie de la décision est donc de savoir si nous voulons en produire encore plus.

Le président: Merci, monsieur Douglas. En votre nom, je voudrais remercier les témoins et leur demander de nous excuser pour le temps que nous avons consacré à d'autres questions. Vous avez fait preuve de beaucoup de patience et nous vous en remercions beaucoup. Nous vous remercions également de nous avoir fourni un mémoire.

[Text]

Mr. Bergh: Thank you. If you would be patient with me for one more moment, I have . . .

The Chairman: Mr. Bergh: Yes.

Mr. Bergh: . . . two points to follow up on regarding questions that I was asked previously.

Mr. Maine asked about the difference between the Swedish waste disposal program and the Canadian one, and one aspect of the answer that I omitted was that in Sweden they have requested a slowdown of the nuclear power industry until the waste disposal problem has been solved. That has not happened in Canada.

Second, the other thing I would like to clarify involves an answer to Mr. Munro on security and safeguards. I only dealt with security. The safeguards I mentioned are covered by IAEA and it is, unfortunately, solely set up to detect the diversion of nuclear materials and it is based upon a national system of controls, inventory controls, and they have material management areas and various things like this, which I think should be considered as part of your criteria for making a decision to go ahead with nuclear power, if you ever have to make that decision in the near future.

Articles 4 and 5 in the Arms Proliferation? Treaty should also probably be amended, I think, to avoid the situation which occurred in India from happening again: the fact that at that point in time Canada, as a signatory to the treaty, has an obligation to provide aid to non-nuclear powers. I think that should be amended in order that aid be provided only to parties to that treaty.

Those are my closing remarks.

The Chairman: Thank you. This meeting stands adjourned until tomorrow evening, Thursday, 8 o'clock, when we are going to consider the main estimates of Energy, of Mines and Resources. The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Bergh: Merci. Si vous pouviez m'accorder quelques instants, je voudrais . . .

Le président: Certainement.

M. Bergh: . . . faire une ou deux remarques sur des questions antérieures.

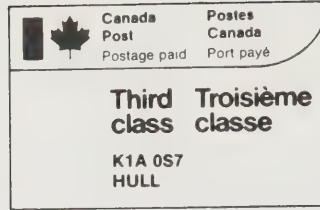
M. Maine m'avait demandé quelle était la différence entre le programme suédois et le programme canadien et j'avais omis, dans ma réponse, de mentionner qu'en Suède on avait demandé que le programme nucléaire soit ralenti tant que le problème des déchets n'aurait pas été résolu. Cette demande n'a pas été formulée au Canada.

En outre, je voudrais apporter une précision à une réponse que j'avais faite à M. Munro, sur les questions de sécurité et sur les garanties. Je n'avais en effet parlé que de la sécurité mais les garanties que j'aurais pu mentionner sont celles de l'Agence internationale de l'énergie atomique, laquelle n'est malheureusement habilitée qu'à s'occuper du détournement de matériaux nucléaires. Quoi qu'il en soit, l'agence opère sur la base d'un système national de contrôle des stocks, entre autres choses, et je crois que nous pourrions inclure ce mécanisme dans les critères que nous devons respecter si nous décidons de continuer notre programme d'énergie nucléaire.

Les articles 4 et 5 du Traité de non-prolifération des armes atomiques devraient sans doute également être amendés pour éviter que ne se reproduise la situation que nous avons connue avec l'Inde. En effet, conformément à ce traité, le Canada, qui l'avait signé, avait l'obligation de fournir une aide aux puissances non nucléaires. Selon moi, cela devrait être amendé de façon à n'accorder cette aide qu'aux signataires du traité.

C'est tout ce que je voulais dire.

Le président: Merci. La séance est levée jusqu'à demain soir, jeudi à 20h00, où nous étudierons le budget principal du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
 Printing and Publishing,
 Supply and Services Canada,
 45 Sacré-Coeur Boulevard,
 Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
 Imprimerie et Édition,
 Approvisionnement et Services Canada,
 45, boulevard Sacré-Coeur,
 Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. B. Bergh;
 Mr. T. Fultz.

M. B. Bergh;
 M. T. Fultz.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Thursday, June 15, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 38

Le jeudi 15 juin 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79: Votes 1, 5, 10, 15, 20
and L25 under ENERGY, MINES and
RESSOURCES

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979: Crédits 1, 5, 10, 15,
20 et L25 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES et
RESSOURCES

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie,
Minister of Energy, Mines and
Resources

COMPARAÎT:

L'honorable Alastair Gillespie,
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Gendron
Caouette (<i>Villeneuve</i>)	Langlois
Douglas (<i>Nanaimo</i>)	Lawrence
Cowichan— <i>The Islands</i>)	Maine
Epp	Martin
Foster	McKinley

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

McRae	Railton
Milne	Schellenberger
Munro	Smith (<i>Saint-Jean</i>)
(<i>Esquimalt-Saanich</i>)	Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, June 15, 1978:

Mr. Stevens replaced Mr. Bawden.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 15 juin 1978:

M. Stevens remplace M. Bawden.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 15, 1978
(39)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 8:14 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Douglas (Nanaimo-Cowichan-The Islands), Foster, Gendron, Hopkins, Leblanc (Laurier), Maine, McKinley, McRae, Munro (Esquimalt-Saanich), Railton, Schellenberger and Stevens.

Other Member present: Mr. Trudel.

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Dr. C. H. Smith, Senior Assistant Deputy Minister and Mr. D. Hunt, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 11, 1978, Issue No. 31*).

The Chairman called Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 9:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 JUIN 1978
(39)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20 h 14, sous la présidence de M. Leblanc (président).

Membres du Comité présents: MM. Douglas (Nanaimo-Cowichan-Les Îles), Foster, Gendron, Hopkins, Leblanc (Laurier), Maine, McKinley, McRae, Munro (Esquimalt-Saanich), Railton, Schellenberger et Stevens.

Autre député présent: M. Trudel.

Comparaît: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. C. H. Smith, sous-ministre adjoint principal et M. D. Hunt, sous-ministre.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 1^{er} mars 1978, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (Voir *procès-verbal et témoignages du mardi 11 avril 1978, fascicule n° 31*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, June 15, 1978

• 2012

[Text]

The Chairman: Order. We are resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979 with Vote 1 of the Department of Energy, Mines and Resources.

Department of Energy, Mines and Resources

A—Department—Administration Program

Budgetary

Vote 1—Administration—Program expenditures and authority to spend revenue received during the year—\$14,072,000

The Chairman: In your name I wish to welcome the Honorable Alastair Gillespie, the Minister of Energy, Mines and Resources and to ask him to introduce his officials. At the last meeting we had the opening statement from the Minister, so we will move direct to the questioning. Mr. Minister.

Hon. Alastair Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, beside me on my right is Mr. M. A. Cohen, the Deputy Minister and, arranged as a backdrop, is a great array of talent.

The Chairman: We can see that.

Mr. Gillespie: We are here to serve you and do what we can to answer your questions.

The Chairman: Thank you. Mr. Schellenberger, 10 minutes, followed by Mr. Douglas.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, I want to address a few questions to the Minister regarding the conservation program conducted under Energy, Mines and Resources. I understand correctly that Energy, Mines and Resources has devoted \$10 million to 152 community conservation centres and the purpose of those is to provide the public with energy conservation material.

From what I have been able to gather, the actual purpose of the CCC has less to do with conservation and a whole lot more to do with job creation. It seems that the office of energy conservation has very little to do with the program. In the short time that the program has been before us, the whole complement of 1,200 people has been hired in a matter of a month or so. The CCC to date still does not have an adequate range of material to answer questions for information. If I might put in an aside, many people are writing to American agencies to get the information that they want as far as energy conservation is concerned. The CCC, as I understand it, is overstaffed and undertrained, in my opinion. It is not their fault, because they have been hired very quickly to do the job. I do not believe it is adequate to send project leaders into the field with a two-week course on something I have been working on for quite a number of months—and I think I have not even touched the surface of the subject of renewable energies and conservation.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 15 juin 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre. Nous reprenons l'étude du budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, crédit 1 du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources

A—Ministère—Administration,—Dépenses du programme et Autorisation de dépenser les recettes de l'année—\$14,072,000

Le président: En votre nom, je souhaite la bienvenue à l'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et je lui demande de nous présenter ses collaborateurs. A la dernière réunion, nous avons entendu la déclaration du ministre, nous passerons donc aujourd'hui directement aux questions. Monsieur le ministre.

L'hon. Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, à ma droite se trouve M. A. Cohen, sous-ministre, et tout en arrière, se trouve une vaste gamme de talents.

Le président: Nous le voyons en effet.

M. Gillespie: Nous sommes ici à votre service et nous ferons notre possible pour répondre à vos questions.

Le président: Merci. Monsieur Schellenberger, 10 minutes, suivi de M. Douglas.

M. Schellenberger: Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions au ministre au sujet du programme d'économie d'énergie entrepris sous l'égide du ministère. Si j'ai bien compris, le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources a consacré \$10 millions à la mise sur pied de 152 centres communautaires d'économie d'énergie en vue d'offrir au public de la documentation sur la façon de réaliser des économies d'énergie.

D'après ce que je peux voir, l'objectif réel de ces centres communautaires a beaucoup moins à voir avec l'économie d'énergie qu'avec la création d'emplois. Il semble en effet que les services d'économie d'énergie n'aient pas grand chose à voir avec le programme. Depuis le lancement du programme, c'est-à-dire depuis peu, l'ensemble du personnel, soit 1,200 personnes a déjà été embauché en quelques mois. Or jusqu'à présent les centres communautaires n'ont pas encore une gamme complète de documentation permettant de répondre aux demandes de renseignements. Entre parenthèses, permettez-moi de vous dire que de nombreuses personnes écrivent aux organismes américains afin d'obtenir les renseignements qu'ils désirent sur la façon de réaliser des économies d'énergie. Les centres communautaires, de la façon qu'on m'a expliqué la chose ont trop de personnel inexpérimenté, à mon avis. Ce n'est pas la faute des employés, car ils ont été embauchés très rapidement pour faire le travail. Je ne crois pas qu'il suffise d'envoyer des chefs de projet sur le terrain après un cours de

[Texte]

The community conservation group have employed people that do not seem to be suitable for the work that is required. I do not wish to deny people their opinions, but if we look at some of the people that have been hired— A member of this group has been on national TV as one of the people who have put themselves in front of the sailing ships as members of the Greenpeace organization. Another employee has appeared before the Porter Commission to testify against nuclear power. This does not seem to be the kind of job that these people were hired to do.

The creation of the CCC has prevented, in my opinion, many more worthy projects and organizations from carrying on their very valuable work. I cite, for instance, the Energy Probe people from Ottawa, who have as their director now a former head of the Office of Energy Conservation; he is not being encouraged to carry on independent research, which I think is very valuable in solving Canada's energy dilemma.

Once again, owing to the rush that has been put on this program, I think you will find, Mr. Minister, if you look into the financial administration of this program, a financial mess, that bills have been stacking up for six months and many people have been taking out personal loans to keep the thing above board.

I think we should be very concerned about a program that is a good program, a program set up to help Canadians in energy conservation and to provide information to Canadian citizens about conservation of energy and renewable energies. I think, because of what I have been able to find out about this program, you should conduct an investigation into it. I do not believe it should come under FLIP and LIP and LEAP or Canada Works, but that it should come under the Energy, Mines and Resources Department.

It should be modified so that it continues beyond September, because even though we have hired these people off the streets, now that they have a little information and a little background we are going to fire them in September. I really think more of this money, which I believe is in the neighbourhood of between \$10 million and \$19 million, should go to providing information to Canadians and not into hiring hundreds of people and spreading them all across this country to give this kind of information. I write to the United States Department of Energy Conservation and I get a whole stack of beautiful material that I can take back to my home and put into use. I write to our department and I get two pamphlets, which, while they are nicely put together, do not give me the kind of information I think is available here in Canada. I am struck by the efficiency of The Franklin Institute in the United States, for example, which is running a national solar heating and cooling information centre.

[Traduction]

deux semaines dans ce domaine, j'étudie la question depuis plusieurs mois... et je n'ai pu qu'effleurer le sujet des produits énergétiques renouvelables et de leur conservation.

Les centres communautaires ont embauché des employés qui ne semblent pas convenir au travail qu'on leur demande. Je ne refuse à personne le droit d'avoir des opinions, mais si nous regardons certains des employés qui ont été embauchés... un membre du groupe a été interviewé à la télévision nationale parce qu'il était l'un de ceux qui se sont placés à l'avant des voiliers de l'organisation Greenpeace. Un autre employé a comparu devant la Commission Porter pour témoigner contre l'énergie nucléaire. Or ce n'est pas le genre de travail pour lequel on a embauché ces gens.

La création des centres communautaires a, à mon avis, empêché nombre d'autres projets dignes d'intérêt d'être mis en chantier et beaucoup d'organismes louables de continuer leur bon travail. Je pense par exemple à *Energy Probe* à Ottawa dont le directeur est actuellement un ancien chef du bureau pour la conservation de l'énergie; on ne l'encourage pas à effectuer la recherche indépendante qui, à mon avis, serait extrêmement valable pour la découverte d'une solution aux problèmes énergétiques du Canada.

Encore une fois, à cause de l'empressement dont on a fait preuve dans son lancement ce programme,—je crois que vous le constaterez, monsieur le ministre, si vous examinez sa gestion—est, financièrement parlant, un fouillis, les comptes s'accumulent depuis six mois et de nombreuses personnes ont dû obtenir des prêts personnels pour continuer à faire fonctionner les centres.

Je crois que nous devrions nous inquiéter d'un programme qui, en soit, est excellent, qui est établi pour aider les Canadiens à réaliser des économies d'énergie et à fournir des renseignements aux citoyens canadiens sur la conservation et les sources d'énergie renouvelables. À la suite de ce que j'ai pu apprendre sur ce sujet, j'estime que vous devriez entreprendre une enquête. Je ne crois pas que ce programme devrait être lié au programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre, au programme d'initiatives locales, au programme d'aide à la création locale d'emplois ou encore à Canada au travail, il devrait plutôt relever directement du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Il faudrait également le modifier de façon à ce qu'il continue après le mois de septembre, car bien qu'on ait embauché les premiers venus, maintenant qu'ils ont un peu d'information, un peu de bagage, nous allons les congédier au mois de septembre. Je crois vraiment qu'une plus grande partie de cet argent, de l'ordre je crois de \$10 millions à \$19 millions devrait servir à fournir des renseignements aux Canadiens et non à embaucher des centaines de personnes, à les répartir dans tout le pays pour donner des renseignements. J'écris aux États-Unis, au ministère de la conservation de l'énergie, et j'obtiens une pile de documentation bien préparée que je peux rapporter chez moi et que je peux utiliser. J'écris à notre ministère et j'obtiens deux feuillets qui, même s'ils sont bien rédigés, ne me donnent pas le genre de renseignements qui, à mon avis, est disponible ici au Canada. Je suis frappé par l'efficacité de l'Institut Franklin aux États-Unis, par exemple, qui administre un centre d'information à l'échelle du pays sur le chauffage solaire et le refroidissement.

[Text]

I think we can do better. I think we have the information available and we have started with a number of programs. So, my appeal to the Minister is that he look into this program, which is spending a lot of money, and try to set up, perhaps, a centralized program—one in each province, with a Zenith number—and put together a booklet like this, which these people can give out to the citizens of our country, citizens who are, because of the cost, more interested than ever in utilizing this kind of material.

Another thing is that we have been spending millions of dollars on renewable-energy research in Canada. Where are the results? Are they produced in paper form, in knowledgeable form, so that the people in this service can transmit them to Canadians? If they are, I would like to receive them. Perhaps I have been unsuccessful in getting them.

• 2020

These are some of the observations I have about the conservation program. A lot of money is being spent on this and I would like some comments on it.

Mr. Gillespie: I would be very pleased to comment, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Gillespie: I want to answer briefly some of the points made by Mr. Schellenberger and then ask Mr. Smith, who is the Senior ADM, Department of Energy, Mines and Resources, to elaborate on the program.

As I listened to you, Mr. Schellenberger, I got the impression that you were sorry we ever started this program.

Mr. Schellenberger: Not at all.

Mr. Gillespie: And that you were arguing that we should never have embarked . . .

Mr. Schellenberger: It is strange the way it is being put together.

Mr. Gillespie: . . . on a program of this kind. But as I listened to you, I became aware that you are a supporter of the program; that you really want to see it go on, not just for the summer time but for a longer period.

You seemed to imply, though, that you could provide information on conservation to Canadians without people. It seemed to me that you were arguing that we should have some kind of computer system or centralized system which was going to spew out information, rather than the approach that we have taken which is to try to do it on as decentralized a basis as we possibly can, and to use, as widely as we possibly can, young people who are entering the labour force, young people who have a sense of commitment—as you have—to the whole question of conservation. That has been our approach.

We have a Canada Works program under the Federal Labour Intensive Program—FLIP. And we saw another opportunity under the Summer Job Corps to put young Canadians to work telling the story on conservation and helping people to see where their opportunities to save energy might

[Translation]

Je crois que nous pouvons faire mieux. J'estime que les renseignements sont disponibles et que nous avons déjà commencé en mettant sur pied nombre de programmes. Je veux donc supplier le ministre d'examiner ce programme, qui coûte cher, et d'essayer d'établir peut-être, un programme centralisé—un dans chaque province, avec un numéro de téléphone Zénith—et de préparer un livret comme celui-ci, que les préposés pourront donner aux citoyens de notre pays, aux citoyens qui, à cause des coûts, sont de plus en plus intéressés par cette documentation.

Encore une chose, nous avons consacré des millions de dollars à la recherche sur les sources d'énergie renouvelables au Canada. Où sont les résultats? Sont-ils sur papier, d'une façon facile à comprendre, de manière que les employés des centres puissent les transmettre aux Canadiens? S'ils le sont, j'aimerais en recevoir copie. Peut-être existent-ils sans que j'aie réussi à les obtenir.

Voilà quelques-unes de mes remarques au sujet du programme d'économie d'énergie. On y consacre beaucoup d'argent et j'aimerais avoir des explications.

M. Gillespie: Je suis très heureux de répondre, monsieur le président.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Gillespie: J'aimerais répondre brièvement à quelques-uns des points soulevés par M. Schellenberger et ensuite demander à M. Smith, qui est le sous-ministre principal au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, de donner de plus amples explications sur le programme.

En vous écoutant, monsieur Schellenberger, j'ai eu l'impression que vous regrettiez que nous ayons établi ce programme.

M. Schellenberger: Pas du tout.

M. Gillespie: Et que vous tentiez de montrer que nous n'aurions jamais dû nous embarquer . . .

M. Schellenberger: C'est la façon étrange qu'on a de s'y prendre.

M. Gillespie: . . . dans un programme de ce genre. Mais en vous écoutant, je me suis rendu compte que vous appuyez le programme, que vous voulez en réalité le voir se poursuivre, pas seulement pendant l'été, mais plus longtemps.

Vous semblez laisser entendre, cependant, qu'il est possible de renseigner les Canadiens sur la conservation sans employés. J'ai cru comprendre que, selon vous, nous devrions recourir à un système d'informatique ou à un système centralisé qui cracherait de l'information au lieu de l'approche actuelle qui consiste à décentraliser le plus possible et à recourir le plus possible à des jeunes entrant sur le marché du travail, et conscients—tout comme vous—des problèmes de conservation de l'énergie. C'est là notre approche.

Nous avons déjà le programme de Canada au travail dans le cadre du programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre, le PFFCM. Nous avons cru avec la compagnie des travailleurs d'été, saisir une autre occasion de mettre les jeunes canadiens au travail, et de leur faire raconter ce qui se fait

[Texte]

be. And I have not detected in your comments that you criticize that particular approach.

But you have, it seems to me, questioned whether this was a useful allocation of resources. Early on you raised that question. I put it to you: can you think of any more constructive way to put young Canadians to work than by carrying the message of energy conservation?

Mr. Schellenberger: I would like to respond.

Mr. Gillespie: All right. I leave that one on the table for the moment. It seems to me that when you look at the whole program for providing work for young people this summer, we might be criticized for providing not too much, which seemed to be what you were implying, but not enough.

The other question you raised is whether we have been successful in recruiting people with a commitment to conservation. You cited a number of examples of people who you felt were not the best choice and, I guess by inference, were not committed to the project of communicating information about energy and energy conservation. There may be people that have been recruited who are misfits or who are using their positions for some partisan purpose. You run that risk at any time.

Mr. Schellenberger: We are talking about training.

Mr. Gillespie: My impression is that those who have joined the program are very much committed to the ideals you have respecting conservation.

Perhaps Dr. Smith could elaborate on some of the other points you have made.

Mr. C. H. Smith (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, there were two areas to which I would like to respond, first of all, the question of energy information. I would like to report that at a meeting of the International Energy Agency last week at which Canada presented its energy information program along with programs of other countries, it was considered that Canada has the best energy information program amongst the IEA countries . . .

Mr. Gillespie: A matter of pride, gentlemen.

Mr. Schellenberger: What about relating energy to people?

Mr. Gillespie: What is the matter? Do you not like Canada to be No. 1?

Mr. Munro: I would like them to see some of the facts of life. This is nonsense.

The Chairman: Order. Dr. Smith has the floor.

• 2025

Mr. C. H. Smith: I could have brought in my briefcase tonight, a briefcase full of different documents. I did not because it was just too much to carry. Perhaps I could start

[Traduction]

dans le domaine de la conservation et aider les Canadiens à voir les possibilités de réaliser des économies d'énergie. Or, je n'ai pas cru saisir dans vos remarques une critique de cette approche.

Cependant, il me semble que vous doutiez de consacrer à cette question nos ressources financières. Au début vous avez soulevé cette question. Je vous relance la balle: Pouvez-vous penser à une façon plus constructive de mettre des jeunes Canadiens au travail qu'en leur demandant de prêcher la conservation de l'énergie?

M. Schellenberger: J'aimerais vous répondre.

M. Gillespie: Très bien. Je laisse cette question de côté pour l'instant. J'estime que si l'on examine l'ensemble du programme visant à fournir du travail aux jeunes pendant l'été, on pourrait nous critiquer non d'offrir trop d'emplois, comme vous semblez le prétendre, mais pas assez.

Ensuite, vous demandez si nous avons réussi à recruter des employés conscients des problèmes de la conservation de l'énergie. Vous citez en exemple des personnes qui, selon vous n'étaient pas les mieux à même de faire ce travail, et je suppose que vous entendez par là qu'ils ne sont acquis au projet, à la transmission des renseignements sur l'énergie et la conservation de l'énergie. Il se peut que nous ayons recruté des employés qui ne conviennent pas au poste ou qui utilisent leur situation à des fins partisans. C'est un risque que l'on court constamment.

M. Schellenberger: Il était question de formation.

M. Gillespie: J'ai l'impression, pour ma part, que ceux qui se sont joints au programme sont très convaincus du bien-fondé de la conservation.

Peut-être M. Smith pourrait-il donner plus de détails sur certains autres points que vous avez soulevés.

M. C. H. Smith (sous-ministre adjoint principal, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, j'aimerais répondre à deux questions qui ont été soulevées. Tout d'abord, la question des renseignements sur l'énergie. J'aimerais faire remarquer qu'à une réunion de l'organisme international pour l'énergie, la semaine dernière, auquel le Canada présentait son programme d'information sur l'énergie, en même temps que les autres pays, on a jugé que le Canada avait le meilleur programme d'information sur l'énergie parmi les pays membres de l'OIE . . .

M. Gillespie: C'est un honneur, messieurs.

M. Schellenberger: Mais que faites-vous pour parler de l'énergie aux gens?

M. Gillespie: Qu'est-ce qui ne va pas? Vous n'aimez pas que le Canada soit en première place?

M. Munro: J'aimerais bien qu'il voie la réalité. C'est de la foutaise.

Le président: À l'ordre. M. Smith a la parole.

M. C. H. Smith: J'aurais pu apporter mon porte-documents ce matin, il est plein de documents de ce genre. Si je ne l'ai pas fait, c'est parce que j'avais trop lourd. Je pourrais peut-être

[Text]

with this particular folder which describes the interaction program and which is in the hands of all of our SJC's and FLIP people, and I will come back to that in a minute. Perhaps I could just read a few of the titles of the documents: *A Hundred Ways to Save Energy*, there have been 7 million copies of that distributed across the country; *The Bill Payer's Guide to Furnace Servicing*, *The Garbage Book*, *Keeping the Heat In*, *First Steps for Energy Conservation for Business*, *Fuel Economy Guide*, *The Mileage Book*, *Super Kids*, *A De-energizer*, *The Conserver*, *Energy Conservation is Good Business* and I could go on and on. If you wrote in and asked for all of our energy-conservation documents, you could get a pile that high. You will not find a comparable stack of documents anywhere in any country.

The document you showed me, I am not sure, but I recognize that yellow thing as something that is stuffed in an envelope when people send in letters and we have to give a standard reply. That goes in an envelope because we have to handle many replies. But if you wrote in and asked for our documents, you would get a much better representation than what you have in front of you. I really think we stand by the fact that we have one of the best information programs of any country. I refer to this document, which is our energy conservation policy document, which is being copied by Australia and other countries because it is a model for setting out the energy conservation policies of any country. The problem we have with these documents is that we put them out and people do not read them.

An hon. Member: It is probably the fault of the document.

Mr. C. H. Smith: If I could move on to the question of Summer Job Corps and interaction, you are correct that EMR received \$19 million under the summer employment program, under FLIP and Summer Job Corps, to create 2,000 summer jobs. EMR started the program in February and the program ends in September, so you can imagine it is a big job to hire that number of students, establish them across the country, train them and get the work done. We do not deny the fact that problems can arise because of a department taking on that load without any overhead and without any extra administrative support to do it. So there can be problems.

In the interaction program we have 152 CCCs across the country. We also have groups across the country testing furnaces; we have groups putting insulation in the homes of elderly people and underprivileged people. These people were all trained in community colleges or by technical schools—that is, the people who put in insulation, the people who test furnaces and so on. However, there is not a great deal of training involved in teaching people to handle CCC work.

[Translation]

commencer par ce dossier qui décrit le programme d'interaction et qui a été mis à la disposition de toutes les responsables du programme des travaux d'été et du programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre. J'y reviendrai dans quelques instants. Je pourrais peut-être vous donner le titre de certaines de ces brochures: *Cent façons d'économiser chez soi énergie et dollars*, dont le tirage est de 7 millions d'exemplaires; *Payez moins, chauffez mieux*; *La poubelle au régime*; *Emprisonnons la chaleur*; *Les premiers pas vers la conservation dans l'industrie*; *Le guide de la consommation du carburant*; *Le guide du nouvel automobiliste*; *Des enfants formidables*; *L'économe*; *Économisons l'énergie, c'est payant*; et je pourrais vous en citer bien d'autres. Si vous demandiez tous les documents portant sur la conservation de l'énergie, vous auriez une pile haute comme cela. Il n'y a, je crois, aucun autre pays au monde où vous pourriez trouver autant de documents sur la matière.

Quant aux documents que vous venez de me montrer, ce petit livret jaune, nous l'envoyons automatiquement aux personnes qui nous adressent une demande. Cependant, si vous demandiez au Ministère toute sa documentation sur la question, vous auriez beaucoup plus que ce que vous avez pour le moment devant vous. Je crois que l'on peut se fier à nous à cet égard, nous avons un des meilleurs programmes d'information au monde. Quant à ce document, qui explique notre politique de conservation de l'énergie, l'Australie et beaucoup d'autres pays sont en train de le copier; en effet, il s'agit d'un modèle unique en son genre. Le problème que nous rencontrons est que la plupart des gens ne lisent pas tous nos documents.

Une voix: C'est probablement à cause de la rédaction.

M. C. H. Smith: Quant au programme des travaux d'été ainsi qu'au programme interaction, vous avez raison, le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources dispose de 19 millions de dollars aux termes du programme d'emplois d'été pour les deux programmes, Programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre et programme des travaux d'été, et ceci en vue de créer 2,000 emplois d'été. Nous avons commencé le recrutement en février, et le programme se terminera en septembre. Comme vous pouvez le comprendre, ce n'est pas une petite chose que d'engager ces étudiants, car nous les recrutons partout au pays, nous les formons afin qu'ils puissent s'acquitter de leur tâche. Évidemment des problèmes peuvent survenir, étant donné que nous n'avons pas d'appui administratif supplémentaire.

Quant au programme Interaction, nous avons 152 centres communautaires d'économie d'énergie (CCEE) au pays. Nous avons également des groupes qui vérifient les chaudières, nous en avons d'autres qui installent du matériel isolant dans les maisons des personnes âgées et des personnes défavorisées. Ces gens que nous recrutons ont reçu une formation dans des collèges communautaires ou des écoles techniques; nous n'avons pas à donner une formation très poussée à ceux qui travaillent dans les centres communautaires d'économie d'énergie.

[Texte]

Admittedly, all of these people were hired under the Manpower Centre. We went through that centre and they were selected that way. They are young people, between the ages of 18 and 24. Many of them are motivated and you may say they are motivated in the wrong way. I do not deny the fact that there are a number of people in the program who are anti-nuclear, and you read in the paper about CCCs presumably promoting anti-nuclear information. We have investigated many of these situations and we find that in the majority of cases the CCCs are being maligned, either by the newspapers or by people who have half information so they run off and say that these young people are doing something wrong. They are very motivated people, and I do not think that it is fair to criticize them. There have been a few cases where we have stopped employment, but not too many when you consider that there are 2,000 in the total program.

Mr. Schellenberger: I am not criticizing the people. I am criticizing the training program.

The Chairman: Your time is over, Mr. Schellenberger. Mr. Douglas.

Mr. Douglas: I know we do not have much time. These estimates have to be reported back to the House so we may not have another opportunity. I am wondering if we could have from the Minister some idea of what the department's energy strategy is over the next few months, or certainly for this next 12 months.

The National Energy Board is now engaged in having hearings reassessing the amounts of gas and oil which we think we have in the country. We are already hearing from both the oil and the gas industry suggestions that we ought to increase our exports. I know the Minister's standard reply always is, well, we will wait until we get the report of the National Energy Board; they are the people who deal with it. I submit, Mr. Chairman, that the National Energy Board is a regulatory body that does the investigation, gathers the data and submits the data to the government and makes reports to Parliament, but that the strategy which is laid down, decisions as to the long-term approach which the government will take with respect to exports of oil and exports of gas, have to be determined by the government, usually on the advice of the Minister of Energy, Mines and Resources.

• 2030

I make no apology for pressing this matter because I lived, as some of the rest of you did, through the period when we threw our resources away. If anyone had told us back in the nineteen-fifties that we would be net importers of oil in the nineteen seventies, we would have suggested that they be examined by a psychiatrist. I am anxious that we do not make the same mistakes.

When I hear the cry that we ought to be starting to increase exports in view of the position in which we find ourselves, even if the National Energy Board finds that the life index for oil is a few years longer than its last report, that it seems to me is not long in the history of the country. So I would like to get

[Traduction]

Nous avons engagé notre personnel par le truchement du Centre de main-d'œuvre; il s'agit de personnes de 18 à 24 ans dont la plupart sont motivés. Il y en a peut-être dont la motivation n'est pas très élevée. Je ne nie pas que certains d'entre eux protestent contre l'énergie nucléaire, c'est la raison pour laquelle on lit dans le journal que certains centre communautaires d'économie d'énergie répandent des idées contre l'énergie nucléaire. Nous avons fait une enquête dans beaucoup de cas de ce genre, mais nous nous sommes rendus compte que, dans la majorité des cas, les CCEE font l'objet de plaintes injustifiées de la part des journaux ou de personnes mal renseignées. Ces jeunes sont très motivés, et je ne crois pas qu'il soit juste de les critiquer. Dans certains cas nous avons dû en mettre certains à pied, mais leur nombre n'est pas très important, quand on songe que nous avons recruté 2,000 personnes pour l'ensemble de notre programme.

M. Schellenberger: Je ne critique pas les personnes que vous avez engagées, mais bien le programme de formation.

Le président: Votre temps est terminé monsieur Schellenberger. Monsieur Douglas.

M. Douglas: Je sais que nous n'avons pas tellement de temps à notre disposition. Le budget doit faire l'objet d'un rapport à la Chambre et nous n'aurons peut-être pas d'autres possibilités de poser des questions. Le ministre pourrait-il nous parler de la stratégie en matière énergétique au cours des quelques prochains mois, au cours des 12 prochains mois?

L'Office national de l'énergie tient actuellement des audiences afin d'évaluer les quantités de gaz et de pétrole que possède notre pays à l'heure actuelle, l'industrie du pétrole et celle du gaz proposent que nous augmentions nos exportations. Je sais que le ministre a l'habitude de répondre que nous devons attendre d'avoir le rapport de l'Office national de l'énergie puisqu'il s'agit là de l'organisme compétent en la matière. Personnellement, monsieur le président, je prétends que l'Office national de l'énergie est un organisme de réglementation qui procède aux enquêtes, rassemble les données et soumet celles-ci au ministre, présente des rapports au Parlement; cependant, la stratégie, les décisions à long terme que le gouvernement prend en ce qui concerne les exportations de pétrole et de gaz sont déterminées par le gouvernement, qui est généralement conseillé par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Je ne m'excuse nullement de mon insistance, étant donné que moi-même, et toutes les autres personnes ici présentes d'ailleurs, nous avons connu l'époque du gaspillage des ressources. Si quelqu'un nous avait dit au cours des années 1950 que nous serions des importateurs nets de pétrole dans les années 1970, nous aurions envoyé cette personne chez le psychiatre. J'aimerais que l'on ne recommence pas le même genre d'erreur.

J'entends certains recommander une augmentation des exportations à cause des ressources dont nous disposons à l'heure actuelle; mais, même si les enquêtes de l'Office national de l'énergie révèlent que nos ressources sont un peu plus importantes que ne le laissait entendre son rapport précédent,

[Text]

some statement from the Minister as to what the government has in mind, why this reassessment is being made—it is only a very short time ago that the National Energy Board made a report—what reasons there were for doing another study, and what intention the government has when it gets those data with respect to seeing that we do not revert to the old policy of exporting every time we have a slight surplus.

Mr. Chairman, the Committee knows that one of the problems we have, one of the problems the National Energy Board has, is that one time the National Energy Board Act defined what was meant by a surplus, what was surplus to our needs—some 21 years' supply. That was taken out. Now when we talk about surplus to our needs, we do not know whether we are talking about a surplus for a year, surplus for five years, surplus for 50 years. Unless the government sets some strategy, I do not think we know just where we are going, and I would like to know if the Minister has some comments to make on that.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I would be very pleased to. You have asked a lot of questions, Mr. Douglas, and I will try and deal with as many as I can.

I go right back to the government's policy. It is self-reliance; objective has been stated to reduce our dependence on foreign oil. We have quantified that particular objective. Self-reliance for Canada can be stated in a number of ways, either in quantity terms, by 1985 to get our dependence down to 800,000 barrels or one third of our consumption, whichever is the lesser. It also means to maximize the dependence of Canada on Canadian resources and minimize our dependence on foreign energy sources.

Mr. Douglas: Does that automatically pretty well rule out increased exports, then, at a time when we have . . .

Mr. Gillespie: Well, let me . . .

Mr. Douglas: What is our deficit position now?

Mr. Gillespie: Let me go on. That is the target and I think it is important that we all understand that that is the objective of our policy stated very succinctly, or as succinctly as I can.

Now there are three main prongs to that policy. We have the target. Now, what is the strategy? How do we get there? There are three main prongs. One is to develop our own Canadian oil resources to back out foreign oil. A second main prong is to develop substitute energy resources in Canada, which means natural gas to back out oil in markets where it can, and, of course, to develop other sources of energy, including nuclear and renewable, again increasing Canadian dependence on Canadian resources. And the third main prong is the conservation prong. Indeed it is the foundation upon which all our energy strategy is based.

But I think that we have made some very considerable progress with the latter one. Indeed it is partly as a result of the success in the latter one that you are starting to hear about

[Translation]

tout cela ne va pas très loin. J'aimerais par conséquent que le ministre me dise ce que le gouvernement a l'intention de faire, pourquoi une telle réévaluation est nécessaire, puisque l'Office a publié un rapport il n'y a pas tellement longtemps; pourquoi procéder à une autre étude? Comment le gouvernement a-t-il l'intention de veiller à ce que l'on ne revienne pas à l'ancienne politique d'exportation chaque fois que notre pays a un léger surplus.

Monsieur le président, le comité sait quel est notre problème, quel est le problème de l'Office national de l'énergie: auparavant, la Loi sur l'Office national de l'énergie définissait le terme de surplus, de surplus par rapport à nos besoins—calculés pour 21 ans. Or, cette précision a été retirée de la Loi. Lorsque nous parlons de surplus, nous ne savons pas si nous voulons parler de surplus par rapport à une période d'un an, de 5 ans ou de 50 ans. A moins que le gouvernement n'établisse une stratégie bien précise, nous ne pourrions savoir où nous allons, et j'aimerais demander au ministre de me donner des précisions à cet égard.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Gillespie: Monsieur le président, je suis très heureux de répondre à cette question. Vous avez en fait posé beaucoup de questions, monsieur Douglas; je vais essayer de répondre à la plupart.

La politique gouvernementale est une politique d'autonomie. Nous voulons réduire notre dépendance par rapport aux exportations de pétrole étranger. Nous avons quantifié cet objectif. L'autonomie canadienne en matière énergétique peut être définie de différentes façons, en termes quantitatifs, cela signifie qu'en 1985, nos importations seraient de 800,000 barils au maximum ou d'un tiers de notre consommation. Cela signifie également que nous devrions dépendre au maximum de nos ressources et diminuer notre dépendance des sources d'énergie étrangère.

M. Douglas: Ce qui signifie que nous devrions supprimer complètement toute augmentation des exportations à un moment où . . .

M. Gillespie: Laissez-moi . . .

M. Douglas: Quel est notre déficit à l'heure actuelle?

M. Gillespie: Laissez-moi poursuivre, s'il vous plaît. Je vous ai parlé du but que nous recherchons, et je crois qu'il est important de comprendre qu'il s'agit là des grandes lignes.

Cette politique repose sur trois piliers: d'abord la mise en valeur de nos propres ressources pétrolifères, ce qui nous permettra de réduire les importations étrangères. Deuxièmement, la mise en valeur d'autres ressources énergétiques au Canada comme par exemple le gaz naturel, l'énergie nucléaire et les ressources renouvelables. Troisièmement, la conservation. Tels sont les trois piliers sur lesquels repose notre stratégie énergétique.

Dans le domaine de la conservation, nous avons fait des progrès remarquables. C'est à cause de ce succès que l'on entend maintenant parler de surplus temporaires, de surabon-

[Texte]

temporary surpluses or gluts. The increase, for example, in oil consumption in energy uses last year was, I think, a zero rate of growth. Total oil consumption last year was under 1 per cent, and if you exclude the non-energy you are down to about zero. I see a nod of confirmation from the side.

• 2035

That, I think, gives us all reason for some satisfaction that we are moving in the right direction on the conservation side.

One of the key elements in the policies with regard to conservation and with regard to conservation and with regard to new resources has been the pricing policies. Our prices obviously have an effect with regard to conservation. They also have an effect as far as bringing on new supplies, and we can see right now that there is record activity with regard to exploration and development out West. I think we can again take some satisfaction from the fact that this particular pricing policy has been working in bringing on new supplies. At the same time, over the last year there was a strong suggestion that we should be prepared to support an oil pipeline starting in Kitimat and hooking into the interprovincial system to supply Alaska oil to the American midwest. The government made it quite clear that it was not convinced this was in the Canadian interest, though it might well be in the U.S. interest.

I asked the National Energy Board to advise me with regard to the oil supply and demand, with particular reference to the ports of entry. Did we in fact need a West Coast port of entry, for example, in respect of foreign crudes? That is a question I asked the National Energy Board to address. They started their hearings on May 24 and their process will continue. The kind of publicity you have been referring to is largely based upon the submissions that have been made to the NEB by the oil companies and others with regard to the oil supply situation and the natural gas situation. NEB will be addressing the supply and demand situation, updating it with regard to natural gas, starting on October 11. They will be presenting their findings I hope by the end of the year, but if not by the end of the year, then early next year.

There have been many suggestions that, as a result of our pricing policy and incentives, more gas has been brought forward than Canada is going to need. Now you raised the right question, it seems to me. When we talk about surpluses we are really talking about the time-frame, and we have to ask ourselves, Surplus to what and surplus over what period of time? Those are the kind of questions the National Energy Board will be addressing itself to and reporting on to the Canadian people and to the government, as I say, towards the end of this year or early next year.

I am not going to prejudge their position. My position is quite clear; I have stated it many times. If you are referring, for example, to the suggestion that net exports of natural gas should be authorized, I have said that is not on. We are prepared to entertain, under certain conditions, swap arrangements, but those swap arrangements could only be authorized as a matter of government policy if we were absolutely certain that future Canadian needs were going to be served first, and

[Traduction]

dance. Le taux de croissance en matière de consommation de pétrole a été de 0 l'année passée. La consommation totale de pétrole l'année passée a diminué de 1 p. 100, et si l'on exclut la non consommation énergétique, on arrive à environ 0 p. 100. Je vois que l'on opine du bonnet.

Je crois que nous pouvons, par conséquent, nous réjouir, nous allons dans la bonne direction en matière de conservation.

En matière de conservation et de nouvelles ressources, un des éléments clés a été notre politique en matière de prix. Nos prix ont évidemment un effet sur la conservation, également, sur les nouvelles sources d'approvisionnement. Nous connaissons à l'heure actuelle des activités records en matière de prospection et de mise en valeur dans l'Ouest. Notre politique de prix a, par conséquent, permis de nouvelles sources d'approvisionnement. En même temps, l'année passée, le gouvernement a mis une certaine hâte à appuyer la construction à partir de Kitimat d'un oléoduc qui se brancherait sur le système interprovincial et permettrait de fournir en pétrole de l'Alaska le midwest américain. Le gouvernement a déclaré publiquement qu'à son avis ce n'était pas à l'avantage du Canada, même si cela se révélait intéressant pour les Américains.

J'ai demandé à l'Office national de l'énergie de me conseiller en matière d'approvisionnement et de demande de pétrole, et d'étudier la question des ports d'entrée. Nous voulions savoir si nous avions véritablement besoin d'un port d'entrée sur la côte du Pacifique pour le pétrole brut étranger? Les audiences ont débuté le 24 mai et se poursuivent. Le genre de publicité dont vous parlez porte sur les exposés qu'ont faits les compagnies de pétrole et les autres industries à l'Office national de l'énergie en ce qui concerne l'approvisionnement en pétrole et en gaz naturel. A partir du 11 octobre l'Office national de l'énergie étudiera la question de l'approvisionnement et de la demande, et réétudiera la question du gaz naturel en fonctions des données actuelles. Nous espérons obtenir les résultats vers la fin de l'année, sinon au début de l'année prochaine.

On a dit que, grâce à la politique de prix et de stimulants, la production de gaz avait dépassé les besoins. Il me semble que vous avez posé la question qu'il fallait poser. Lorsque l'on parle de surplus, il faut évidemment toujours se poser la question de savoir sur combien d'années ils doivent être étudiés. C'est le genre de question que l'Office national de l'énergie se posera; il fera rapport au peuple canadien et au gouvernement, comme je vous l'ai dit, vers la fin de l'année ou au début de l'année prochaine.

Je ne pourrais préjuger de la décision de l'Office. Quant à ma position, elle est très claire, je l'ai expliquée en de nombreuses occasions. Si vous voulez parler, par exemple, de la suggestion selon laquelle les exportations nettes de gaz naturel devraient être autorisées, j'ai dit à plusieurs reprises que ce n'était pas le cas. Nous sommes prêts à concéder, dans certaines conditions, des accords d'échanges, mais ils ne seraient autorisés que dans les cas où nous serions absolument certains

[Text]

that includes, very particularly, the expansion of the Canadian market in Eastern Canada.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, the other day in the House I asked the President of the Privy Council, the minister responsible for the northern pipeline, a question about this matter of gas exports. He suggested that I really ought to direct the question to the Minister of Energy, Mines and Resources, and I am doing that now.

• 2040

We discussed in the Committee last year, and I thought got very sympathetic answers on it, the idea of swap arrangements of gas. I notice that, since that time, the trend seems to be to think in terms of building the southern end of the pipeline first, rather than the northern end, so that Alberta gas could go down to the United States. And I am not raising any objection to that. That could make sense, providing it does not mean we are going to ship out Alberta gas and, when we need it, find that we do not have enough; or that we ship out Alberta gas and have to take much more expensive Alaskan gas 10 or 15 years down the road.

When Mr. Blair was before the Committee on the pipeline, I asked him the question when he mentioned swapping. I said, how do you bankroll this? I am very interested, because our understanding in this Committee had been, when we talked about swapping we were talking about energy equivalent. And he said, well, he thought that would be too complicated.

What they really had in mind—I am not saying the government has this in mind, but I would certainly like to be assured that the government does not have it in mind—was that you would sell Alberta gas for the going price, which is a little over \$2 per mcf, and down the road you would buy back Alaskan gas, which could very well be, with the figures we have, between \$4 and \$5.

Now, I do not think we ought to be going blindfolded into a proposition like that, because generations to come will be cursing us if they find we let gas go for \$2.06 per mcf and we are buying it back at \$4 or \$5 per mcf. Has anybody worked out the *modus vivendi* of a swap arrangement? And, if we have not worked it out, can we be assured that we are not going to sell cheap and buy dear? That is what I want to be sure of.

Mr. Gillespie: Mr. Douglas, I understand exactly what you are saying and I can assure you that I am very much aware of the concerns you have expressed. I can assure you that if we go into any swap arrangements we will not go in blind, or blindfolded, to use your phrase.

I have to say, at the moment, that although many *modi vivendi* may have been considered, in terms of various options, no one in particular is in play at the present time. There are a number of possibilities. I do not suppose any of them, though, are going to develop very far; and the prebuilding, certainly, is going to be conditioned upon the same thing: a decision by the United States on what it is going to pay for wellhead values in the North, and now it is going to accept northern natural gas in the Midwest—in other words, the pricing system or the

[Translation]

que les besoins futurs du Canada seront satisfaits et que l'expansion du marché dans l'Est du Canada sera possible. C'est là un point important.

M. Douglas: Monsieur le président, l'autre jour à la Chambre, j'ai posé au président du Conseil privé, ministre responsable du pipe-line du Nord, une question concernant les exportations de gaz. Il m'a dit que je devrais poser cette question plutôt au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, ce que je fais précisément.

Nous avons parlé l'année dernière au comité des accords d'échanges concernant le gaz, et je pense que les réponses ont été favorables. Depuis lors, on envisage, je crois, de construire d'abord la portion sud du gazoduc plutôt que la portion nord, pour que le gaz de l'Alberta aille vers les États-Unis. Je ne fais pas objection à cela. Il n'y a pas de problème, à condition qu'il nous en reste assez quand nous en aurons besoin, à condition de ne pas expédier le gaz de l'Alberta à l'étranger pour constater d'ici 10 ou 15 ans qu'il nous faudra utiliser le gaz de l'Alaska, qui sera beaucoup plus coûteux.

Quand M. Blair a comparu devant le comité à propos du gazoduc, je lui ai posé une question quand il a fait allusion à ces accords d'échanges. Si je m'intéresse à ce point, c'est que, ici même, nous parlions d'équivalent d'énergie. Il avait dit que cela serait trop compliqué.

On pensait ainsi vendre le gaz de l'Alberta un peu plus de \$2 le mcf et acheter ensuite le gaz de l'Alaska peut-être entre \$4 et \$5 le mcf; je ne dis pas que c'est ce que le gouvernement avait à l'esprit, mais j'aimerais que l'on m'assure que ce n'était pas le cas.

Soyons bien prudent à ce propos, pour que les générations à venir ne nous accusent pas d'avoir vendu du gaz \$2.06 le mcf et d'avoir ensuite acheté à \$4 ou \$5 le mcf. A-t-on mis au point un arrangement? Sinon, peut-on nous assurer que nous n'allons pas vendre à bas prix et acheter à prix élevé? C'est ce dont j'aimerais être certain.

M. Gillespie: Monsieur Douglas, je comprends fort bien ce que vous dites et je puis vous assurer que je suis tout à fait conscient de vos préoccupations. Je puis vous assurer que nous ne nous lancerons pas dans des arrangements de ce genre sans connaître parfaitement la situation.

Pour l'instant, bien que l'on ait étudié diverses possibilités en ce qui concerne l'arrangement, on n'en a pas choisi une en particulier. Il y a un certain nombre de possibilités. Tout ce qui se passera avant les travaux de construction dépendra d'une seule chose: la décision que prendront les États-Unis en ce qui concerne le prix à la tête du puits qu'ils seront prêts à verser pour le gaz du Nord et sur la façon dont le gaz naturel du Nord sera accepté dans le Midwest... autrement dit, le système de fixation du prix ou les bases sur lesquelles seront

[*Texte*]

basis upon which shipper contracts can be made. And I think, quite frankly, it is premature to speculate about what kind of pricing arrangements would be entered into on a swap arrangement. I think, though, no swap arrangement could possibly be entertained until we were aware of the basis upon which Alaskan gas would be shipped, accepted and priced into the United States market. That would have a bearing, it seems to me, on any kind of pricing arrangements we might make on the prebuilding.

Mr. Douglas: The price at which Alaskan gas would go into the American market, or Canadian gas?

Mr. Gillespie: That would be quite important.

Mr. Douglas: The Alaskan gas?

Mr. Gillespie: Yes.

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. Douglas: Have me put down for a second round, Mr. Chairman.

Mr. McRae: I would like to comment just briefly on the last two or three statements of the Minister; and I asked this before. I strongly support your view of only a swap arrangement. There is one point I would like to make and I think it is something we, as Canadians, have not begun to accept. I have a son 15 years of age. Twenty or 25 years from now, which apparently is what we are talking about—something that will last for 20 or 25 years—we may be running out. Do we not have some responsibility for a legacy to our grandchildren and our great-grandchildren, and so on? And can we just stop talking about the fact that it is 25 years? You almost get the impression in the discussion that if you did not take the gas out it was going to evaporate. This is the sort of attitude I get, that it will disappear into the air, that it is a terrible thing to have 25 years of stock on hand because if something happens and somebody finds a cheaper fuel, then you have wasted this. I must plead for that legacy of my grandchildren and your grandchildren and your great-grandchildren.

• 2045

I would like to go, if I am permitted, Mr. Chairman, to the AECB and to dealing with atomic matters.

The Chairman: You are not dealing with that vote. We can deal only with the departmental votes.

Mr. McRae: I was afraid of that and I made notice last night.

The Chairman: That was mentioned in the notice of the meeting.

Mr. McRae: Yes, all right. I would certainly like to talk about emergency core cooling and some of the figures that have been going around because I think they have to be dealt with. However, let us go back to a couple of other points that I would like to get into.

Mr. Minister, I am very interested in the whole notion of Petro-Can and where Petro-Can is going, as someone who has fought very hard among others in this Committee for the establishment of Petro-Can against some others in this Com-

[*Traduction*]

établis les contrats d'expédition. En toute franchise, je pense qu'il est prématuré de parler des méthodes de fixation des prix qui seront arrêtées dans le cadre des arrangements d'échanges. Je pense, cependant, que l'on ne peut conclure d'accords tant que l'on ne sait pas comment le gaz de l'Alaska sera expédié vers les marchés américains, comment il y sera accepté et quel sera son prix. A mon avis, cela aura une incidence sur n'importe quel arrangement en matière des prix à propos des travaux de construction, au préalable.

M. Douglas: Vous parlez du prix du gaz de l'Alaska sur le marché américain ou du gaz canadien?

M. Gillespie: Cela serait très important.

M. Douglas: Le prix du gaz de l'Alaska?

M. Gillespie: Oui.

Le président: Monsieur McRae.

M. Douglas: Voulez-vous bien m'inscrire pour le second tour.

M. McRae: J'aimerais faire quelques brefs commentaires à propos de ce que vient de dire le ministre; je suis déjà intervenu à ce propos auparavant. J'approuve tout à fait le principe selon lequel on ne concluerait qu'un accord d'échange. Cependant, j'aimerais faire une remarque à propos de quelque chose que les Canadiens n'acceptent pas. Mon fils a 15 ans. D'ici 20 ou 25 ans, et nous parlons d'une période de 20 à 25 ans, peut-être va-t-on se trouver à court de gaz. N'avons-nous pas des responsabilités à assumer à l'égard de nos petits-enfants, de nos arrière-petits-enfants et ainsi de suite? Pouvons-nous nous permettre de faire des prévisions que pour une période de 25 ans? A entendre le débat, on a presque l'impression que, si l'on n'exploite pas le gaz, il va s'évaporer. Les gens semblent penser qu'il va s'évaporer, que c'est horrible d'avoir des réserves pour 25 ans, du fait que quelqu'un risque de trouver un combustible moins coûteux. Je veux me faire le défenseur des droits de mes petits-enfants, de vos petits-enfants et de vos arrières-petits-enfants.

Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais passer à l'EACL et aux questions atomiques.

Le président: Nous ne pouvons traiter que des crédits prévus pour le ministère.

M. McRae: C'est bien ce dont j'avais peur.

Le président: Cela a été précisé dans la convocation.

M. McRae: Très bien. J'aimerais parler des méthodes de refroidissement d'urgence du cœur des réacteurs et de certains chiffres qui ont été lancés, parce que, à mon avis, il serait bon d'en discuter. Quoi qu'il en soit, revenons-en à quelques questions qui me préoccupent.

Monsieur le ministre, avec d'autres membres du comité, j'ai lutté d'arrache-pied pour la création de Petro-Can, contre ceux qui, ici même, ne semblaient pas se réjouir de la création de cette société.

[Text]

mittee who were not very happy about Petro-Can's arrival on the scene.

The Chairman: Mr. McRae, this is the same problem as the AECB. Petro-Canada is not under the Department of Energy, Mines and Resources.

Mr. McRae: You mean Canadian ownership of oil resources are not part of that?

The Chairman: Canadian ownership, yes, sure.

Mr. McRae: All right. This is what we are basically talking about. Mr. Minister, when you are in another portfolio and you were dealing with Canadian ownership and you were concerned very, very much with particularly those resources, I recall going through the FIRA bill and recall comments that were made at the time. And again this is a bit of a plea on my part too in every way and I do not know how you can comment on this without mentioning Petro-Can, but in every way to make every effort you can to make sure that in some way or other we can obtain control of the heavy oils in Saskatchewan and other places where we have them. Can you comment on this?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I stated before this Committee, in the House of Commons and elsewhere the importance of the heavy oil resources of Western Canada to Canada's future. The Prime Minister and the Premier of Saskatchewan at the First Ministers' Conference reached an agreement that this was an area of importance and indeed of priority that we should move forward with the development of these resources and the establishment of an upgrading facility to make that oil available to Canadians.

The Petro-Canada part in all of this has been crucial right from the very start. Petro-Canada has done a great deal of work in assessing the potential of heavy oil for Canadians. It has had a number of discussions with the Saskatchewan government; it has had a number of discussions with the Alberta government; it has had a number of discussions with private sector members of the industry; and it has had a number of discussions specifically with Husky Oil that has the largest property in Saskatchewan and the greatest heavy-oil production at the present time.

I stated in the House that it had hoped that it would be possible to work out an arrangement through farm-ins with Husky which would provide a large part of the feedstock for an upgrader. When you look at an upgrader you are looking at probably a 100,000-barrel-a-day facility and you are looking at a bill which is probably pretty close to \$1 billion. Before you enter into one of those kinds of projects you want to be very sure that you have got an assured supply of feedstock over the lifetime of the facility itself.

It became apparent to Petro-Canada that the priorities of Husky were not the same as the priorities which Petro-Canada and the Canadian government and the Saskatchewan government had indicated for the development of the tar sands.

[Translation]

Le président: Monsieur McRae, le même problème se pose. Les crédits de Petro-Canada ne figurent pas sous la rubrique du ministère de l'Énergie des Mines et des Ressources.

M. McRae: Et la propriété canadienne des ressources pétrolières?

Le président: Mais si, bien sûr.

M. McRae: Très bien. C'est de cela qu'il s'agit. Monsieur le ministre, à l'époque où l'on vous avait confié un autre portefeuille que celui de l'Énergie, il était question de propriété canadienne, et vous vous préoccupiez considérablement de ces ressources. Je me souviens des remarques qui avaient été faites lors de l'étude du projet de loi sur l'examen de l'investissement étranger. Là encore, et je ne sais comment aborder ce sujet sans faire allusion à Petro-Canada, mais j'aimerais que vous déployez tous les efforts possibles pour que nous puissions contrôler l'exploitation des pétroles lourds de la Saskatchewan et des autres gisements éventuels. Pourriez-vous faire quelques remarques à ce propos?

M. Gillespie: Monsieur le président, j'ai déjà souligné devant votre comité, à la Chambre des communes et dans d'autres endroits combien les ressources de pétrole lourd de l'Ouest du Canada étaient importantes pour l'avenir de notre pays. Lors de la conférence du premier ministre, le premier ministre et le premier ministre de la Saskatchewan ont reconnu qu'il s'agissait là d'un domaine important, même d'un domaine prioritaire et que nous devrions entreprendre l'exploitation de ces gisements afin de mettre le pétrole à la disponibilité des Canadiens.

Dès le début, Petro-Canada a joué un rôle crucial à ce propos. Cette société a déployé des efforts très importants pour évaluer le potentiel que les pétroles lourds représentent pour les Canadiens. Elle a engagé des discussions avec le gouvernement de la Saskatchewan, celui de l'Alberta, avec des représentants du secteur privé et en particulier de la société Husky Oil qui vient actuellement en tête en matière de production de pétrole lourd.

J'ai déclaré à la Chambre qu'on avait espéré qu'il serait possible d'arriver à un arrangement avec Husky par le biais de prise d'intérêts sur certains territoires afin de pouvoir alimenter les installations de raffinage. Il s'agit, disons, d'installations permettant une production de 100,000 barils par jour et dont le coût est proche d'un milliard de dollars. Avant de se lancer dans une entreprise de ce genre, on veut s'assurer que les approvisionnements seront suffisants pour toute la durée d'exploitation des installations.

La Société Petro-Canada s'est rendu compte que les priorités de la Société Husky en matière de mise en valeur des sables bitumineux n'étaient pas les mêmes que celles que le gouvernement canadien, le gouvernement de la Saskatchewan et elle-même avaient indiquées.

[Texte]

• 2050

Husky had its own priorities. I have used the phrase that I think probably they took, although a serious interest and a sincere interest in the development of the heavy oils in Saskatchewan, probably a rather more relaxed view with respect to the time frame and the sense of urgency. So that was the reason why Petro-Canada decided that the only way it was going to be able to advance this was to go the take-over route.

You have asked the question, Mr. McRae, as to whether the main issue—I suppose the way you have asked the question is whether the main issue is Canadian control in the sense of development of the Tar Sands, or the development of the Tar Sands themselves for Canadian purposes. I think that would be a fair way perhaps of putting your series of questions.

Mr. McRae: I am not so sure you can separate those two notions.

Mr. Gillespie: I made it very clear on a number of occasions that we are interested in the development of the Tar Sands because we believe that development to be in the Canadian interest, the national interest. We set up the Foreign Investment Review Agency under the Foreign Investment Review Act, as you know, not to block foreign investment, but to ensure that there would be a significant benefit to Canada when a foreign investment or a take-over was contemplated. That is the law which the House of Commons passed.

Mr. McRae: Do we not still have a very strong interest, particularly in sectors like oil, like natural resources, in a larger degree of Canadian ownership? This was one of the things that I felt very strongly when we were dealing with Petro-Canada legislation.

Mr. Gillespie: Yes, indeed. We are interested in extending Canadian ownership, Canadian participation and Canadian control in this important area. The act which has received first reading, the oil and gas act, for example, is quite clear, quite specific on this. Those particular considerations are reflected in that bill in a very much more positive and very much more specific way than the predecessor legislation. That legislation provides for certain back-in privileges for Petro-Canada. It provides for certain privileges with respect to lands which are returned by permittees to the Crown, the rights of first refusal.

At the production stage that act provides an incentive—more than an incentive. It provides that there should be a Canadian participation regardless of whether there is Canadian participation at the exploration stage. When you get to the production stage there should be a minimum of 25 per cent Canadian participation. So that particular act is very much pointed in that direction.

The Foreign Investment Review Act is fully consistent with that, to ensure that when a foreign take-over or a foreign investment is contemplated or proposed, there be significant benefit to Canada. Petro-Canada's own interest, of course, is aimed—I think they have been very successful in extending a Canadian interest in the petroleum industry, an industry which

[Traduction]

Husky avait ses propres priorités. J'ai déjà dit que même si cette société s'intéressait sincèrement et sérieusement à l'exploitation des pétroles lourds de la Saskatchewan, son attitude concernant l'urgence de la situation et les calendriers à prévoir, laissant croire qu'elle n'y mettait pas tout l'acharnement voulu. Voilà pourquoi Petro-Canada a décidé qu'il fallait absolument acheter cette société.

Monsieur McRae, vous voulez savoir si la question principale est de faire exploiter les sables bitumineux par les Canadiens ou d'en faire l'exploitation pour les Canadiens. Je crois que c'est la meilleure façon de résumer votre série de questions.

M. McRae: Je ne crois pas qu'on puisse séparer ces deux idées.

M. Gillespie: J'ai dit à maintes reprises que nous nous intéressons à l'exploitation des sables bitumineux parce que nous croyons qu'il y va des intérêts du Canada. Nous avons créé l'agence d'examen de l'investissement étranger en vertu de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger, non pas dans le but, comme vous le savez, d'interdire les investissements étrangers, mais plutôt pour nous assurer que tout investissement ou achat étranger aurait des avantages intéressants pour le Canada. Voilà la loi qu'a adoptée la Chambre des Communes.

M. McRae: Ne sommes-nous pas intéressés à voir plus de propriétaires Canadiens surtout dans des domaines comme le pétrole et les ressources naturelles? C'est un des facteurs que j'ai trouvé très important lorsqu'il a été question de la Loi sur Petro-Canada.

M. Gillespie: Oui, évidemment. Nous voulons que ces domaines connaissent un plus grand contrôle canadien, une plus grande participation canadienne, enfin, que cela appartienne de plus en plus à des Canadiens. La loi qui vient d'être adoptée en première lecture, la Loi sur le pétrole et le gaz, par exemple, est très claire et très précise sur ce point. Ces considérations se trouvent exprimées beaucoup plus positivement et précisément dans ce bill que dans toute loi antérieure. Cette loi prévoit certains privilèges de retour pour Petro-Canada. Elle prévoit certains privilèges en ce qui concerne les terres retournées à la Couronne par les détenteurs de permis, les droits de premier refus.

Question de production, cette loi prévoit certains encouragements... beaucoup plus que des encouragements. Elle prévoit qu'il doit y avoir une participation canadienne, qu'il y ait eu ou non participation canadienne au stade de la prospection. À l'étape de la production, il devrait y avoir une participation canadienne minimale de 25 p. 100. Donc, cette loi s'oriente plutôt dans cette voie.

La Loi sur l'examen de l'investissement étranger ne contredit pas ces principes puisqu'elle vise à assurer que tout achat ou investissement étranger qu'on se propose de faire ici, sera avantageux pour le Canada. La société Petro-Canada elle-même, évidemment, vise... et je crois que nous avons connu le succès en réussissant à augmenter la participation canadienne

[Text]

is probably more than most—I guess there are a few others that have a higher degree of foreign participation than this one, but Petro-Canada has been active in this area.

The frontier area is a very good example, but they have also been active in a number of other areas, and in new technologies with respect to the deep tar sands, or with respect to the Quebec and the Maritimes pipeline. The drilling work they have been doing off the Nova Scotia shelf—if it had not been for them nobody else would be doing any.

The astonishing thing is that the Official Opposition would dismantle, if they were to form the government, Petro-Canada. They would throw it away. They would throw away the Canadian interest and they would turn it back to the multinationals. That is the only possible interpretation one can make with respect to the official position of the Official Opposition.

• 2055

Mr. McRae: Since they did not want it in the first place . . .

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I hope the record will show that the Minister's interpretation and representation concerning the Official Opposition's position is not necessarily correct.

Mr. Gillespie: Have you changed it again?

The Chairman: Mr. McRae, last question.

Mr. Munro: Mr. Chairman, on a question of privilege. I think the Minister should cease being supercilious and condescending to this Committee. Come on now, it may just be his attitude. It happened in the first interjection here with my colleague, Mr. Schellenberger. He was talking down to him as though he were a junior kindergarden schoolboy and did not know what he was talking about, and I do not think that is the right way to talk to members of Parliament, either from you or your staff.

The Chairman: Your last question, Mr. McRae.

Mr. McRae: I would love to get into the nuclear thing, but I guess I am not going to be allowed to that.

I would like to make one last comment, and it concerns the whole CCC program and the people who are in it. I had one or two complaints earlier on, not lately—I think we got most of them straightened out—with the groups that are in other programs that are related to it. But what is sort of bothering me is that there is some implication here—I do not say anyone has said it—that there is something bad about a young person having some scepticism about nuclear power and also taking a strong stand towards renewable energy. This is bothersome.

[Translation]

au sein de l'industrie pétrolière, une industrie qui, plus que tout autre . . . je crois qu'il y a d'autres industries où l'on trouve une plus forte participation étrangère, mais Petro-Canada a eu beaucoup d'influence dans ce domaine.

Il y a l'exemple des terres nouvelles, mais il ne faut pas oublier que cette société a été active dans un bon nombre d'autres domaines, il ne faut pas oublier la nouvelle technologie concernant les sables bitumineux profonds ou le pipe-line du Québec et des provinces maritimes. Les travaux de forage dont elle est responsable au large du plateau de la Nouvelle-Écosse . . . n'eût été cette société, personne d'autre ne s'en serait occupé.

Le plus étonnant, c'est que l'opposition officielle, si elle devait former le nouveau gouvernement, ferait disparaître tout simplement Petro-Canada. Elle jetterait cette société par la fenêtre. Elle céderait les intérêts canadiens aux sociétés multinationales. C'est la seule interprétation possible de l'attitude officielle de l'opposition officielle.

M. McRae: Puisqu'elle n'en voulait pas au point de départ . . .

M. Stevens: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Un rappel au Règlement, monsieur Stevens.

M. Stevens: Je tiens à souligner que cette interprétation et ces prétentions du ministre concernant l'attitude de l'opposition officielle ne sont pas nécessairement les bonnes.

M. Gillespie: Tiens, vous avez encore changé d'idée?

Le président: Monsieur McRae, dernière question.

M. Munro: Monsieur le président, une question de privilège. Je crois que le ministre devrait prendre une attitude moins hautaine et moins condescendante à l'égard du comité. Il faut bien avouer que c'est l'impression qu'il nous donne. Et c'est arrivé dans le cas de la première intervention avec mon collègue, M. Schellenberger. Le ton de la réplique nous a laissé croire qu'il s'agissait d'un professeur d'université s'adressant à un enfant de la maternelle qui n'y connaît rien, de toute façon, je ne crois pas que ce soit l'attitude à adopter, qu'il s'agisse du ministre lui-même ou de son personnel, lorsque l'on parle à des députés du Parlement.

Le président: Votre dernière question, monsieur McRae.

M. McRae: J'aimerais bien aborder la question nucléaire, mais je crois bien que l'on ne me le permettra pas.

J'aimerais faire un dernier commentaire portant sur le programme des centres communautaires de conservation de l'énergie et des gens qui s'en occupent. J'ai reçu une ou deux plaintes un peu plus tôt, pas récemment, je crois bien que nous avons réglé à peu près tous les problèmes, venant d'autres groupes qui s'occupent d'autres programmes se rapportant à ce sujet. Mais ce qui me préoccupe, c'est que l'on semble impliquer—mais personne ne l'a dit tout haut—qu'il est mauvais qu'une jeune personne fasse preuve de scepticisme concernant l'énergie nucléaire, tout en se déclarant en faveur de l'énergie renouvelable. C'est ennuyeux.

[Texte]

One of the very essential things in my feeling about conservation is that it is very easy when you talk about conservation to move fairly rapidly to renewable resources. About the fellow who spends a lot of time and energy insulating his house, making sure his doors are all stopped up, his storm windows are fixed properly, and he has triple glazing and so on, it does not take very much for him to realize that he may be able to put a lean-to in the back yard where he can collect some solar heat without going into a massive system. It seems to me that it is a natural thing for young people in this country to feel this way, and I think if he did not feel this way, then I think somewhere along the line our educational system is letting him down. More than anything, I think, there is some concern about nuclear energy and that we may be spending too much on the nuclear side and not enough on the alternate energy side.

So I would like to defend most of the people I have seen. I think most of them are very, very keen about conservation, and I think that is a fine, fine ethic at this time. It is a fine ethic at any time. And the fact that they may wander off, I think is also a good thing. So I think we should not in any way condemn young people who have gone into these programs, who feel very strongly about them. I would support them.

The Chairman: Thank you.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, in an adjournment debate exchange in the House, the question of the uranium cartel was raised. The Minister at that time stated—and I quote directly from page 5564 of *Hansard*—that the whole question of whether the cartel was legal or not in Canada depends on whether the cartel operated within domestic Canadian markets. He goes on to state:

We do not believe there was any contravention of the Combines Investigation Act because the so-called cartel excluded the Canadian market . . .

Now as a result of the extensive litigation in the United States, it has now been made clear that, first of all, Gulf Minerals Canada Limited did sell uranium to Ontario Hydro, and it was clearly a sale related directly to the cartel pricing that had been arranged as a result of the Canadian Government's activities with certain producers. Would the Minister indicate why he is so confident, if he is still confident, that the uranium cartel did not have any effect on the Canadian market when there is such clear evidence coming out of the United States with respect to the Gulf sale to Ontario Hydro, and also the indictment that has been found true against Gulf Oil in the United States?

• 2100

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, you would not expect me to give a legal opinion on these highly technical questions. I would draw it to Mr. Stevens' attention though that the indictment he refers to was based on the alleged actions of a United States corporation in the United States market; it was

[Traduction]

En ce qui concerne la conservation de l'énergie, il me semble essentiel de faire porter les efforts sur les ressources renouvelables. Celui qui dépense temps et énergie à isoler sa maison, à s'assurer que ses portes sont étanches, que ses contre-fenêtres sont bien installées, qu'il a même une triple épaisseur de verre et tout le reste, n'a pas besoin d'être un phénix pour s'apercevoir qu'une installation rudimentaire dans sa cour, un appareillage pas très compliqué suffit pour profiter de l'énergie du soleil. A mon avis, il n'est que naturel que nos jeunes pensent ainsi; dans le cas contraire, je crois que notre système d'éducation faillit à la tâche. Plus que tout, me semble-t-il, on semble déceler une certaine inquiétude concernant l'énergie nucléaire, et les gens semblent croire que l'on en dépense peut-être trop à ces fins sans songer suffisamment aux autres formes d'énergie.

Je veux donc me faire le défenseur des gens que j'ai vus. Je crois que la plupart d'entre eux tiennent énormément à la conservation, et je crois que ce principe est le meilleur dans la conjoncture actuelle. En vérité, je crois que c'est toujours le meilleur. Si ces jeunes tendent de s'écarter du système actuel, ce n'est pas mauvais. Je ne pense pas que nous devrions condamner les jeunes qui se consacrent à ce genre de programme et qui y croient. Je les appuie.

Le président: Merci.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, lors d'un débat d'ajournement à la Chambre, la question du cartel de l'uranium a été soulevée. A l'époque, le ministre a déclaré, et je cite la page 5564 du *hansard*, que, pour décider si le cartel était légal ou non au Canada, il fallait savoir si ce cartel avait fait du commerce sur le marché intérieur canadien. Et il déclare:

Nous ne croyons pas qu'il y ait eu contravention à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions parce que ce soi-disant cartel avait exclu le marché canadien, . . .

Suite au procès qu'il y a eu aux États-Unis, il est maintenant clair, tout d'abord, que *Gulf Minerals Canada Limited* a vendu de l'uranium à Hydro-Ontario et qu'il s'agissait clairement d'une vente fondée sur les prix fixés par le cartel créé grâce aux activités du gouvernement canadien et de certains producteurs. Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi il est si sûr, s'il l'est encore, que le cartel de l'uranium n'a eu aucune influence sur le marché canadien quand les preuves données aux États-Unis en ce qui concerne la vente faite par Gulf à Hydro-Ontario sont si claires et surtout quand Gulf Oil, aux États-Unis, a été déclaré coupable?

M. Gillespie: Monsieur le président, vous ne vous attendez pas à ce que je donne un avis juridique sur des questions aussi techniques. Toutefois, je porterai à l'attention de M. Stevens le fait que l'accusation à laquelle il fait allusion était fondée sur les prétendues activités d'une société américaine sur le marché

[Text]

not based on those of a Canadian corporation in the Canadian market. I therefore do not see that his particular reference is relevant in any way to whether or not the cartel was operating legally or illegally in the Canadian market.

The second point I would make is that we have no evidence that the cartel, which was specifically excluded under the terms of the arrangement from operating in the Canadian market—and specifically excluded from the United States market; I say that parenthetically—operated in any way within the Canadian domestic market, and in a way that would be illegal. However, to be doubly sure, my colleague, the Minister of Consumer and Corporate Affairs, asked the director of research and investigation of the combines investigation section to examine this question, and that presently is under examination. My department has provided full access to him in respect of all our records, but we have seen no evidence that in any way would support the particular allegation you are making.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to the minister, I might be able to help the minister tonight then if he has yet to see some evidence. I would refer him first of all to the United States district court for the western district of Pennsylvania; the actual judgment against Gulf Oil. The minister says that the actions had no reference to Canada, and I draw his attention to page 2, where it says:

During the period covered by this information, Gulf owned and controlled Gulf Minerals Canada Limited, a Canadian corporation, engaged in uranium exploration, mining and production in Canada, and in the sale of such uranium in Canada, the United States and other countries.

They go on, as we know, to convict Gulf of having entered into a cartel to the detriment of consumers.

Mr. Gillespie: In what country?

Mr. Stevens: The specific indictment there was the United States, but I can show you the records of the court in which Gulf is shown to have sold various uranium to Ontario Hydro.

Specifically, what really surprises me about the minister's comment is that on March 8 there is a Gulf memo that states:

The Energy, Mines and Resources staff does however recognize that Canadian utilities must be prepared to pay the same prices that we could achieve from export sales.

My time is limited, but I could take the minister through the setting of the cartel prices in Johannesburg at a certain poundage, the reference to the cartel price in the Gulf minutes in relation to the Ontario Hydro deal, and the specific reference in the Gulf Minerals Canada Limited memo that the EMR staff knew the Canadian price had to be related to the

[Translation]

des États-Unis; elle n'était pas fondé sur celles d'une société canadienne au sein du marché canadien. Conséquemment, je ne conçois pas que cette allusion particulière soit pertinente à la question de savoir si le cartel était légal ou illégal au sein du marché canadien.

Deuxièmement, j'aimerais souligner le fait que nous n'avons aucune preuve à l'effet que ce cartel qui, incidemment a été précisément exclu du marché canadien de même que du marché américain, en vertu des dispositions de l'entente, agissait d'une façon, au sein du marché national canadien, qu'on puisse considérer illégale. Toutefois, afin d'être doublement certain, mon collègue le ministre de la Consommation et des Corporations a demandé au directeur de la recherche et des enquêtes du Service d'enquêtes sur les coalitions d'étudier cette question qui fait donc actuellement l'objet d'une enquête. Mon ministère lui a offert de consulter tous nos dossiers, mais nous n'avons trouvé aucune preuve qui d'une façon ou d'une autre pourrait appuyer vos allégations.

M. Stevens: Ma question s'adresse au ministre, monsieur le président. Je serai peut-être en mesure d'aider le ministre ce soir, s'il a encore besoin de preuve. Je le renverrai avant tout au tribunal du district pour la région ouest de la Pennsylvanie, aux États-Unis; voyez la condamnation à l'endroit de Gulf Oil. Le ministre affirme que ces sociétés n'ont pas agi au Canada, et j'attire son attention à la page 2 du jugement où l'on peut lire:

Au cours de la période touchée par ces renseignements, la Société Gulf était propriétaire et administratrice de la Gulf Minerals Canada Limited, une société canadienne œuvrant dans les domaines de l'exploration, de l'extraction et de la production d'uranium au Canada, et participant à la vente de cet uranium au Canada, aux États-Unis et dans d'autres pays.

Comme nous le savons tous, ce tribunal a reconnu la Gulf Oil coupable d'avoir formé un cartel au détriment des consommateurs.

M. Gillespie: Dans quel pays?

M. Stevens: Dans ce cas précis, l'accusation a été portée aux États-Unis, mais je peux vous montrer les dossiers du tribunal où l'on voit que la Gulf a vendu de l'uranium à diverses occasions à l'Hydro-Ontario.

Précisément, ce qui m'étonne beaucoup de la déclaration du ministre, c'est qu'une note de la Gulf en date du 8 mars dernier précise:

Toutefois, le personnel du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources reconnaît le fait que les services publics canadiens doivent être disposés à payer les mêmes prix que nous pourrions réaliser grâce à des ventes à l'exportation.

Mon temps est limité, mais je pourrais parler au ministre de l'établissement des prix et du cartel à Johannesburg, le prix étant fixé à la livre, de l'allusion au prix du cartel dans les notes de la Gulf relativement à la vente à l'Hydro-Ontario, et de l'allusion précise faite dans la note de la Gulf Minerals Canada Limited à l'effet que le personnel du MEER savait

[Texte]

cartel price. With that type of evidence and in view of the fact that the minister called in these memos to his office, would he relate to the Committee why he persists in stating that he still has no evidence that Gulf, as a member of this uranium cartel, had no cartel activity or uranium-related cartel activity in Canada?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I made it very clear. From the outset, Mr. Stevens has been concerned about the United States situation. He has based his concerns, it has appeared to many of us, on the case of Westinghouse. Westinghouse, you may remember, is the corporation that was using the sale of uranium, which it did not own, to foreign customers as a lead-on or a bait or sweetener with regard to reactor sales. Then it woke up one day to find out that not only did it not own the uranium it had contracted to sell at a fixed price, but that the fixed price it had contracted to sell at was substantially below the market.

• 2105

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Gillespie: A whole series of measures . . .

The Chairman: Let the Minister complete his remarks.

Mr. Stevens: No, that is my point of order, Mr. Chairman.

Mr. Gillespie: A whole series of actions . . . can I complete my remarks?

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Raise your point after he has completed his remarks.

Mr. Stevens: No, I cannot.

The Chairman: It is only fair that he complete his remarks.

Mr. Stevens: No, not on my time. If he wants to have his own time—Mr. Chairman, we are limited to 10 minutes, there are various things that I want to put to the Minister tonight and he is obviously just trying to talk out my time.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I think it is very relevant that the Committee and the record understand the background of Mr. Stevens's remarks tonight. It is not the first time that he has put forward views on this matter. In fact, he has put them forward with some regularity. They are related to the Westinghouse situation. That is where all of this started, and it was because Westinghouse repudiated its contracts and then had its customers sue it that you started to see the whole process develop in the U.S. courts.

Mr. Stevens: And your government's activities were shown in their true light.

Mr. Gillespie: I believe that the Canadian actions in initiating and supporting a suppliers' group activity have been shown, yes, to have been very much to the advantage of Canada. I think they have been shown to be absolutely essential to the survival of the uranium mining industry in this

[Traduction]

que le prix canadien devait tenir compte du prix du cartel. Compte tenu de ce type de preuve et du fait que le ministre a fait venir ces notes dans son bureau, pourrait-il expliquer au Comité pourquoi il s'entête à affirmer qu'il n'a toujours pas de preuve démontrant que la Gulf, à titre de membre de ce cartel de l'uranium, n'a eu aucune activité reliée au cartel de l'uranium au Canada?

M. Gillespie: Monsieur le président, j'ai été très précis. Dès le début, M. Stevens s'est préoccupé de la situation américaine. Il a semblé à un grand nombre d'entre nous que son inquiétude découlait du cas de la Westinghouse. Vous vous en rappellerez peut-être, la Westinghouse est cette société qui utilisait la vente à des pays étrangers d'uranium qu'elle ne possédait pas, un peu comme un bonbon, une façon de dorer la pilule pour favoriser la vente de réacteurs. Puis, un bon jour, cette société s'est réveillée pour découvrir non seulement qu'elle ne possédait pas l'uranium qu'elle avait promis de vendre à un prix fixe, mais que le prix établi dans les contrats de vente était de beaucoup inférieur au prix du marché.

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. Gillespie: Toute une série de mesures . . .

Le président: Permettez au ministre de terminer sa réponse.

M. Stevens: Non, c'est pourquoi j'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. Gillespie: Toute une série de mesures . . . Puis-je terminer ma réponse?

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Vous présenterez votre objection après qu'il aura terminé sa réponse.

M. Stevens: Non, c'est impossible.

Le président: Il n'est que juste de lui permettre de terminer sa réponse.

M. Stevens: Non, pas en utilisant mon temps. S'il veut qu'on lui accorde un temps de parole—monsieur le président, nous sommes limités à 10 minutes, et il y a plusieurs questions que j'aimerais présenter au ministre ce soir et il tente évidemment d'utiliser tout mon temps.

M. Gillespie: Monsieur le président, je crois qu'il est très pertinent d'inscrire au compte rendu et de faire comprendre aux membres du comité les raisons justifiant les remarques faites par M. Stevens ce soir. Ce n'est pas la première fois qu'il présente son opinion à ce sujet. De fait, il l'a fait plutôt régulièrement. Il parle de la situation de la Westinghouse. C'est là la source de toute cette affaire, et c'est parce que la Westinghouse a répudié ses contrats pour ensuite voir ses clients la poursuivre que toute cette affaire a été portée devant les tribunaux américains.

M. Stevens: Les activités de votre gouvernement ont été révélées à la lumière du jour.

M. Gillespie: Oui, je crois qu'on a démontré que la décision du Canada de lancer et d'appuyer les activités d'un groupe de fournisseurs ont été très profitables pour le pays. Si je ne m'abuse, on a démontré que cela était absolument essentiel à la survie de l'industrie canadienne de l'extraction de l'uranium.

[Text]

country. I think it has been shown that if they had not been undertaken, communities in Canada would have closed down. I think they have shown that they were taken in response to an action by the United States' government, which was to close its market to Canadian uranium. That is on the record.

What is surprising, I suppose, to most of us is that Mr. Stevens should continue to push the American line rather than support Canadian interests. That is the thing which is surprising to me, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I thought I put a very simple question to the Minister. He has made a representation here tonight that he has seen no evidence that would indicate that the uranium cartel was functioning in a way to affect Canadian domestic consumers. I have indicated that evidence that must be available to him. Gulf memos, the litigation papers before the court in the United States, the final conviction of Gulf in the United States, makes it very clear that the cartel activity not only spread through Canada but it spread through the United States. In view of this documentation I am just asking the Minister, and I hope that he will not eat up more of my time in a self-serving long diatribe, if he would simply tell me why, in view of this evidence, he persists in stating that he does not know of the evidence.

Mr. Gillespie: That is not what I have said. This is not, I suppose, the first time that Mr. Stevens has involved this kind of technique. I have made it very clear, to be able to assure Canadian public opinion, that the actions of the cartel were not illegal, did not involve the domestic market. We turned this matter over to the Director of Research and Investigation of the Combines and we have turned over all our records to him. It seems to me that he is the man under our system of law Parliament has given the responsibility to to look into these matters. It is for him to make the judgment. I have stated to Mr. Stevens that in my judgment I see no evidence of any action which contravenes Canadian law, but just in case—just in case—we have turned it over to an impartial person who is responsible for these questions so that he can use his office to investigate it.

The Chairman: Last question, Mr. Stevens.

Mr. Gillespie: I really do not know why Mr. Stevens continues to flog what is an argument on an issue which he lost a very long time ago.

The Chairman: Your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. In due time, Mr. Minister, we will find out who has lost. I simply do not feel that even the Government of Canada should be operating beyond the law of this country.

• 2110

Mr. Chairman, my final question on this round comes from a confidential report with respect to this uranium cartel investigation in New York state, that was tabled in the New York Assembly. In the report, which is made to Mr. Irwin J.

[Translation]

Je crois qu'on a prouvé que si ces mesures n'avaient pas été prises, des villes canadiennes auraient dû «fermer leurs portes». Je crois qu'on a prouvé également que ces mesures ont été prises en réaction à la décision du gouvernement américain de fermer son marché à l'uranium canadien. Tout cela fait partie de la preuve.

Je présume que ce qui étonne la plupart d'entre nous, c'est que M. Stevens continue de défendre les intérêts américains, plutôt que d'appuyer ceux du Canada. Voilà ce qui m'étonne, monsieur le président.

M. Stevens: Monsieur le président, je croyais avoir posé une question très simple au ministre. Il a maintenu ici ce soir qu'il n'a reçu aucune preuve démontrant que le cartel de l'uranium fonctionnait de façon telle qu'il touchait les consommateurs canadiens. J'ai soutenu que les preuves qu'il doit avoir, c'est-à-dire les notes de la Gulf, les documents de litige présentés au tribunal américain, la condamnation de la Gulf aux États-Unis, démontrent sans l'ombre d'un doute que l'activité du cartel non seulement s'est fait sentir dans l'ensemble du Canada mais également aux États-Unis. Compte tenu de ces documents, je demande simplement au ministre, et j'espère qu'il n'impétera plus sur mon temps dans une longue diatribe opportuniste, s'il peut m'expliquer pourquoi, compte tenu de ces preuves, il s'obstine toujours les nier!

M. Gillespie: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je présume que ce n'est pas la première fois que M. Stevens utilise ce genre de technique. Je déclarais très clairement, afin de rassurer l'opinion publique canadienne, que les actions du cartel n'étaient pas illégales, qu'elles ne touchaient pas le marché national. Nous avons soumis cette question au directeur de la recherche et des enquêtes sur les coalitions, et nous lui avons communiqué tous nos dossiers. Il me semble qu'en vertu de notre système de droit parlementaire, c'est bien lui qui est responsable de l'étude de ces questions. C'est donc à lui porter un jugement. J'ai affirmé à M. Stevens qu'à mon avis, je ne vois aucune preuve d'action qui serait en contravention de la loi canadienne, mais au cas où j'aurais tort, nous avons soumis la question à une personne impartiale responsable de ces questions, afin qu'elle puisse utiliser les moyens mis à sa disposition pour faire enquête sur la question.

Le président: Dernière question, monsieur Stevens.

M. Gillespie: Je ne vois vraiment pas pourquoi M. Stevens s'entête à se battre dans une bataille qu'il a perdue depuis longtemps.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Le moment venu, monsieur le ministre, nous verrons qui a perdu. Je suis tout simplement d'avis que même le gouvernement du Canada ne devrait pas faire fi de la loi de ce pays.

Monsieur le président, ma dernière question pendant ce tour découle d'un rapport confidentiel relativement à cette enquête sur le cartel de l'uranium dans l'État de New York, rapport présenté à l'Assemblée législative de l'État de New York.

[Texte]

Landes, Chairman, Corporation Authorities Committee of that Assembly, it stated:

... the Canadians are currently and, we believe, effectively pressuring the United States Department of State with threats of Canadian retaliation against the Alaskan pipeline if the uranium investigation surfaces as a criminal inquiry.

The criminal inquiry he was referring to was in the United States. Would the Minister indicate whether he is aware of the intervention that the Canadian government brought to bear at the White House level to try to get any criminal prosecution in the United States with respect to the uranium cartel either delayed or better still, killed?

Mr. Gillespie: Mr. Speaker, it is no secret that the Canadian government intervened by making representations to the United States administration. There is no secret about that. We made the representations to the United States administration because we thought it very important that they should understand that Canada had taken a number of policy actions and decisions and initiatives which were fully within Canadian rights and Canadian sovereignty and that, quite frankly, we resented any notion that might exist in certain quarters in the United States that the United States court process should review Canadian policy as it applied to Canada and make a judgement. That does not seem to bother Mr. Stevens. He seems to think the United States courts should be able to judge Canadian government policy initiatives relating to Canadian interests, which excluded the United States market; that should be fair ball. We do not agree with him and we made very strong representations to the United States administration on that point.

Mr. Stevens: So it was just a convenient cover up to protect a lot of your own conspirators.

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro: Thank you. I would like to come to the Northern pipeline and the National Energy Board.

Mr. Stevens: Could you put me down for another round?

The Chairman: Yes. Mr. Munro has the floor now.

Mr. Munro: I would just like to ask the Minister, if he can bear with my attempts to understand some of the things that go on, without witnessing a repetition of what we have seen tonight, whether he has ever visited or had call on him one of the Eneraction teams.

Mr. Gillespie: Have I received any calls from Eneraction?

Mr. Munro: Have you ever seen one in action? Have you ever visited one?

Mr. Gillespie: I have talked to some of the people involved in the Eneraction program, Mr. Chairman.

[Traduction]

Dans ce rapport, présenté à M. Irwin J. Landes, président du *Corporation Authorities Committee* de cette Assemblée, on affirme:

... les Canadiens tentent actuellement, et avec succès selon nous, d'exercer des pressions auprès du Département d'État américain à l'aide de menaces de représailles canadiennes contre le pipe-line de l'Alaska, si l'enquête sur l'uranium devient une enquête de nature criminelle.

Cette enquête de nature criminelle à laquelle il faisait allusion se déroulait aux États-Unis. Le Ministre pourrait-il me dire s'il est courant de l'intervention du gouvernement canadien auprès des autorités de la Maison Blanche afin d'essayer de retarder, ou encore mieux, d'éliminer toute possibilité de poursuites criminelles aux États-Unis, relativement au cartel de l'uranium?

M. Gillespie: Monsieur l'Orateur, tout le monde sait bien que le gouvernement canadien est intervenu en faisant des représentations auprès des autorités américaines. Il n'y a là rien de secret. Nous avons fait des représentations auprès des autorités américaines, car à notre avis, il était très important qu'ils comprennent que le Canada a adopté une série de politiques et a pris certaines décisions et initiatives qui respectaient pleinement les droits et la souveraineté canadienne, et que bien franchement, nous prenions en mauvaise part le fait qu'on puisse croire en certains milieux américains que les tribunaux des États-Unis peuvent examiner les politiques canadiennes qui s'appliquent à notre pays, et porter un jugement. Cela ne semble pas ennuyer M. Stevens. Il semble croire que les tribunaux américains devraient être en mesure de juger les initiatives politiques du gouvernement canadien relativement aux intérêts canadiens, ce qui excluait le marché américain; il semble croire que cela n'est que juste. Nous ne sommes pas d'accord avec lui, et nous avons fait de très fortes représentations auprès des autorités américaines à ce sujet.

M. Stevens: Alors, ce n'était qu'une façade très pratique visant à protéger un grand nombre de vos propres conspirateurs.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro: Merci. J'aimerais aborder la question du pipe-line du Nord et de l'Office national de l'énergie.

M. Stevens: Pourriez-vous m'inscrire au tour suivant?

Le président: Oui. M. Munro a la parole, maintenant.

M. Munro: Si le Ministre peut endurer mes tentatives de comprendre certaines des choses qui se produisent dans son service, et ce sans que l'on assiste à une répétition de ce que l'on a vu ce soir, j'aimerais lui demander s'il a jamais rendu visite à l'une des équipes du programme canadien d'isolation domiciliaire, ou si l'une de ces équipes n'est jamais venue le voir.

M. Gillespie: Vous voulez savoir si des gens du PCIB sont venus me voir?

M. Munro: Avez-vous déjà vu l'une de ces équipes au travail? Leur avez-vous jamais rendu visite?

M. Gillespie: J'ai discuté avec certaines des personnes participant au programme canadien d'isolation domiciliaire, monsieur le président.

[Text]

Mr. Munro: In your constituency or in your office or by telephone?

Mr. Gillespie: Yes. Yes. Both ways. I have seen some of those involved in the Eneraction program in a number of different ways.

Mr. Munro: I see. Well, I would just like to let him know some of my experience with the Eneraction team in my area. They came to see me in my constituency office. I was not impressed. It did not take very long for me to determine that they knew nothing about insulation at all and I think I did ask the Minister in the House, whether he had ever considered the notion—and I would like to ask him again—of hiring trained people to train these young people—I am not objecting to young people's getting training, God forbid. However, to take people off the unemployment rolls, untrained, to do tradesmen's work, and to train people to do tradesmen's work and at the same time causing certain insulation firms to lay off their men, who go on the unemployment rolls, strikes me as being the height of idiocy. Why does the Minister not start with trained people to train other people? These two characters who came to my office were unaware that there were building standards that had to be conformed to in adding insulation to elderly people's homes. If there is a fire in those people's homes afterwards, because the electric wiring in that house has not been properly dealt with but overlaid with insulation with the paper still on it, who is going to bury them? That is the sort of thing I have been complaining about. For that very reason I will not accept that sort of nonsense, that we have the best program in the world.

• 2115

Sure, they may come and be impressed with the stack of documents you can produce, but they have not been out and seen the teams that I saw—absolutely untrained people training other people. How can they train other people? They do not know what they are doing. And this causes the Minister to feel supercilious and superior to the rest of mankind! I really think he ought to examine this darned program of his and see if it is going in the right direction.

It cost only \$19 million, and of course that is peanuts for this particular government. It is causing a lot of people to go off the unemployment insurance rolls, but the people I saw, quite honestly, gave me the impression that the only thing they were anxious to do was finish their term on this particular project and get back on the unemployment insurance rolls. They were qualifying themselves to go back. I would like the Minister's comments.

Mr. Gillespie: Mr. Munro, you have suggested that somehow a program which is aimed at helping young people do a useful social job for people whose are disadvantaged, and in an area of great importance, insulation, should not have been undertaken.

Mr. Munro: Not that way. Not that way, Mr. Minister.

[Translation]

M. Munro: Dans votre circonscription, dans votre bureau, ou par téléphone?

M. Gillespie: Oui. Oui. Des deux façons. J'ai rencontré les gens participant au programme canadien d'isolation domiciliaire en différentes occasions.

M. Munro: Je vois. Eh bien, j'aimerais lui faire part de certaines de mes expériences avec l'équipe du programme canadien d'isolation domiciliaire dans ma région. Ils sont venus me voir à mon bureau de circonscription. Je j'ai pas été impressionné. Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour me rendre compte qu'ils ne connaissaient rien à l'isolation, et je crois avoir demandé au Ministre à la Chambre, comme je le fais une fois de plus ici, s'il a déjà envisagé la possibilité d'engager des personnes d'expérience pour offrir une formation à ces jeunes gens, je ne m'oppose pas à ce que l'on offre de la formation aux jeunes, Dieu m'en préserve. Toutefois, si l'on tire des jeunes du chômage, sans formation, en leur demandant de faire le travail de personnes expérimentées, si l'on offre à ces jeunes la formation leur permettant d'effectuer ce travail spécialisé mais qu'en même temps on oblige certaines sociétés d'isolation à congédier leurs propres hommes qui, à leur tour, s'inscrivent à l'assurance-chômage, alors cela me semble être le comble de l'imbécillité. Pourquoi le ministre ne veille-t-il pas à ce que des gens soient formés par des experts? Ces deux types qui sont venus à mon bureau ignoraient que l'isolation qu'ils posaient dans les maisons pour personnes âgées doit se conformer à certaines normes de construction. Si ces maisons prennent feu par la suite, parce que les fils électriques dans ces maisons ont été recouverts d'enduit d'isolation, qui va payer la note? Voilà le genre de chose dont je me plains. Voilà pourquoi je ne crois pas que notre programme soit le meilleur au monde.

Certes, on serait peut-être impressionné par le tas de documents que vous pouvez nous montrer, mais vous n'avez pas encore vu les équipes que j'ai vues: des gens qui n'ont pas de formation du tout en train de former d'autres gens. Comment peuvent-ils former d'autres employés? Ils ne savent pas ce qu'ils font. Il n'y a pas de quoi pavoiser! A mon sens, il devrait vraiment étudier ce sacré programme afin de voir s'il suit la bonne voie.

Il n'a coûté que 19 millions de dollars, montant qui est, bien sûr, bon marché selon ce gouvernement. C'est grâce à ce programme que beaucoup de gens ont pu trouver de l'emploi, mais, franchement, les personnes que j'ai rencontrées m'ont donné l'impression que la seule chose qu'elles voulaient faire, c'était d'achever le projet afin de pouvoir s'inscrire à nouveau à l'assurance-chômage. Ils se rendaient admissibles aux prestations. J'aimerais entendre les commentaires du ministre à ce sujet.

M. Gillespie: Monsieur Munro, vous avez laissé entendre qu'on n'aurait pas dû entreprendre un programme qui vise à aider des jeunes à accomplir une tâche sociale utile en isolant les maisons des gens défavorisés.

M. Munro: Ce n'était pas mon raisonnement. Je ne visais pas cet aspect, monsieur le ministre.

[Texte]

Mr. Gillespie: No, you went further than that because . . .

Mr. Munro: No, no. I asked why you did not hire trained people to train these young people.

Mr. Gillespie: You went further than that. You suggested that by helping these young people to help disadvantaged people we were causing layoffs. Those were your words. One can only assume that logically you would have said that we should never have started the program.

Mr. Munro: I would just hate to go to the school where you learned your logic, Mr. Minister. I just do not know where it was.

Mr. Gillespie: I would like to suggest to you that . . .

Mr. Munro: I think you had better read what I said, Mr. Minister.

Mr. Gillespie: I listened very carefully and I have made a note. You said that it was causing layoffs.

Mr. Munro: Yes, I did, of course.

Mr. Gillespie: Are you suggesting that because . . . ?

Mr. Munro: No, I asked why you did not get trained people off the unemployment insurance rolls to train those young people.

Mr. Gillespie: Well, you will find out in a moment that there was a lot of training done.

Mr. Munro: You must have missed the couple that I saw.

Mr. Gillespie: I think the point that really needs to be made is that this is socially useful work. These people are learning something and they are helping others.

Mr. Munro: Who is teaching them?

Mr. Gillespie: They are also helping to create . . .

Mr. Munro: Who is teaching them?

Mr. Gillespie: . . . a market for those who are . . .

Mr. Munro: Will you answer a question, Mr. Minister: who is teaching them?

Mr. Gillespie: Will you let me finish, Mr. Munro?

Mr. Munro: You have not answered my question.

Mr. Gillespie: You do not seem to be prepared to accord to me the privilege of completing my answer. If I am prepared to let you ask your question, I think you should let me give my answer.

The point is that these young people are also helping to create a market for those who are involved in this business on a year-round basis. I think you will find that in a number of communities across the country the professional installers, in the sense that they have a business going on a year round basis, accept them on that basis. They are helping to create and sell the idea. They are not taking work away from them; indeed they are helping to build the market for them. But that is not the way you saw it, because you said that we were helping to cause layoffs in these firms. I think that is the wrong way to look at it. I think you should look at it from the

[Traduction]

M. Gillespie: Non, parce que vous êtes allé encore plus loin . . .

M. Munro: Non, non. J'ai demandé pourquoi vous n'avez pas embauché des experts pour former ces jeunes.

M. Gillespie: Vous êtes allé encore plus loin. Vous avez laissé entendre qu'en aidant ces jeunes à venir en aide aux personnes défavorisées, nous occasionnons des congédiements. Voilà les mots que vous avez utilisés vous-mêmes. On ne peut qu'assumer que, logiquement, vous disiez qu'on n'aurait jamais dû entreprendre le programme.

M. Munro: Dieu merci, je n'ai pas fréquenté l'école où vous avez appris votre logique, monsieur le ministre. J'ignore où c'était.

M. Gillespie: J'aimerais vous rappeler que . . .

M. Munro: Je crois que vous feriez mieux de lire mes propos, monsieur le ministre.

M. Gillespie: Je vous ai écouté attentivement et j'en ai pris des notes. Vous avez dit qu'il occasionne des congédiements.

M. Munro: Oui, mais bien sûr.

M. Gillespie: Nous laissez-vous entendre qu'à cause de . . .

M. Munro: Non, je vous ai demandé pourquoi vous n'avez pas cherché des individus compétents en chômage pour former ces jeunes.

M. Gillespie: Vous allez apprendre dans un instant qu'il y a eu beaucoup de formation.

M. Munro: Vous avez dû oublier les équipes que j'ai vues.

M. Gillespie: Je crois qu'il importe surtout de faire ressortir que ce travail est utile pour la société. Ces gens apprennent quelque chose et ils aident les autres.

M. Munro: Qui leur montre comment procéder?

M. Gillespie: Ils aident aussi à créer . . .

M. Munro: Qui leur donne leur formation?

M. Gillespie: . . . un marché pour ceux qui . . .

M. Munro: Voulez-vous répondre à ma question, monsieur le ministre: Qui assure leur formation?

M. Gillespie: Me permettriez-vous de terminer, monsieur Munro?

M. Munro: Vous n'avez pas encore répondu à ma question.

M. Gillespie: Vous ne semblez pas vouloir m'accorder le privilège de terminer ma réponse. Si je suis prêt à vous laisser poser votre question, je crois que vous devriez me laisser répondre.

L'essentiel est que ces jeunes aident à créer un marché pour ceux qui sont engagés dans ce genre de commerce à long terme d'année. Vous allez trouver que dans plusieurs communautés à travers le pays, ceux qui font carrière dans l'isolation, ceux qui le font toute l'année, acceptent l'idée de notre programme qui a recours à ces jeunes. Ceux-ci les aident à créer et à vendre l'idée. Ils ne leur enlèvent pas du travail; en effet, ils les aident en stimulant la demande. Toutefois, ce n'était pas de cette façon que vous l'avez envisagé, car vous avez dit que nous causons des congédiements dans ces compagnies. Je crois que vous ne le voyez pas de la bonne façon. Vous devriez plutôt

[Text]

point of view that these people are helping to create a market for insulation services, and it is aimed . . .

Mr. Munro: You mean if they are not doing it properly then it will have to be done again, is that what you are saying?

Mr. Gillespie: . . . specifically at the disadvantaged. On the training program, perhaps Mr. Smith could just make a comment or two.

• 2120

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. C. H. Smith: Mr. Chairman, I would like to clarify a point that I made previously. When I said that we had the best in the world, I was talking of the information program. So I want to separate the publication program which is what I was making in the remark from the home-insulation assistance program . . .

Mr. Munro: That is right.

Mr. C. H. Smith: . . . which you are referring to which is one of the four programs operating under . . .

Mr. Munro: It is the only one on which I feel I can speak.

Mr. C. H. Smith: And it is operating in four provinces and we have 73 projects underway in four provinces.

The project leaders on this program were trained in technical colleges in the provinces concerned for a period of weeks, given training; people were hired from the Manpower Centres with priority given to people with experience in previous building trades who were unemployed. They set up projects in particular communities. They were given a contract. They went further and hired their own people from the local Manpower Centre and admittedly not all the people that they hired were trained building people that were unemployed. But that was the mechanism of training. The project leaders were trained in putting in insulation and ability to supervise but we hired workers who were not trained and they are being trained on the job.

On your question of competition with the insulation industry, the Minister pointed out that the homes which are being insulated under this program are homes occupied by people that cannot afford to have their homes insulated commercially and under those circumstances in the communities—I wish I could speak directly to your community; I do not know it first hand—the project leaders were asked to set up local community advisory groups composed of socially-oriented people in the community and preferably with a representative, a person in the home-insulation business. They were asked to select the homes for re-insulation collectively through that committee and then carry out the work. That was our mechanism for ensuring that the work was done in only those homes which were entitled to the work.

[Translation]

voir que ces jeunes aident à créer une demande pour les services d'isolation et que ce programme vise . . .

M. Munro: Voulez-vous dire que s'ils ne le font pas correctement, il va falloir le refaire? Est-ce que c'est cela que me dites?

M. Gillespie: . . . particulièrement des gens défavorisés. En ce qui concerne le programme de formation, M. Smith peut faire quelques remarques.

Le président: Monsieur Smith.

M. C. H. Smith: Monsieur le président, j'aimerais préciser un point que j'ai déjà soulevé. Lorsque j'ai dit que nous avions le meilleur programme au monde, je parlais du programme d'information. Donc, j'aimerais faire la distinction entre le programme de publication et le programme d'isolation thermique des résidences canadiennes . . .

M. Munro: C'est exact.

M. C. H. Smith: . . . auquel vous avez fait allusion et qui est un des quatre programmes qui fonctionnent en vertu . . .

M. Munro: C'est le seul que je puisse vraiment commenter.

M. C. H. Smith: Il est en vigueur dans quatre provinces et il y a 73 projets en cours dans ces provinces.

Les chefs d'équipes de ce programme ont reçu leur formation dans les collèges techniques des provinces en question pendant quelques semaines; on a embauché les gens par le biais des Centres de main-d'œuvre, en accordant la priorité aux gens qui avaient déjà travaillé dans le domaine de la construction et qui étaient en chômage. Ils ont établi des projets dans certaines communautés. On les a engagés à contrat. Ils ont poursuivi avec le programme eux-mêmes en embauchant leur propre effectif par l'entremise du Centre de main-d'œuvre local et, il faut dire que tous ces gens n'étaient pas des gens ayant déjà acquis de l'expérience dans le domaine de la construction qui avaient perdu leurs emplois. Mais la formation visait à combler cette lacune. Les leaders du programme avaient reçu la formation nécessaire en matière d'isolation et avaient la compétence voulue pour surveiller, mais nous avons embauché des gens qui n'étaient pas formés et qui reçoivent cette formation sur place.

En ce qui concerne votre question portant sur la concurrence avec l'industrie de l'isolation, le ministre a déjà signalé que les maisons qui sont isolées en vertu de ce programme sont occupées par des gens qui ne peuvent pas se permettre de payer l'isolation. À la lumière de ces circonstances—j'aimerais pouvoir parler de votre communauté en particulier, mais je ne connais pas la situation actuelle—on a demandé aux chefs d'équipes d'établir des groupes consultatifs communautaires comprenant des gens responsables de la communauté et, de préférence, un représentant du commerce d'isolation thermique des résidences. On leur a demandé de choisir les maisons qui devraient recevoir l'isolation thermique par l'entremise de ce comité et, ensuite, d'effectuer le travail. Voilà le mécanisme que nous avons mis en place afin de nous assurer que seules les maisons qui avaient droit à l'isolation, la recevraient.

[Texte]

I previously commented on the mechanism of training. Admittedly under this mechanism we are hiring people that are not all trained and I can understand how they may come to your office and not appear qualified. I hope they did not get into homes that you are aware of and cause any trouble. We are not aware of serious problems arising from the placing of insulation in people's homes under this program. There have been one or two problems but statistically they are very minor.

Mr. Munro: Can the witness speak to the problem of whether the people were trained in the need to examine local municipal building codes?

Mr. C. H. Smith: Yes. That was part of the training instruction that was given, yes. I am not certain whether the people to whom you spoke were people that were hired locally on the project or whether they were the people in charge of the project.

Mr. Munro: These were the project managers. They came to my constituency office to make themselves known and to offer their services. But I did not feel that they had many services to offer because they quite evidently did not know anything about insulation. I still ask the Minister whether there was any attempt made—let me just put it this way—is there any attempt made to examine the role of the unemployed insulation applicators in each area before selecting the project managers?

Mr. C. H. Smith: The project managers to my knowledge were people that had experience in the building trades. They were sent to—George Brown was one of them; perhaps that is the technical school that we are talking about in your area, I am not certain—schools where they receive . . .

Mr. Munro: It might have been Camosun College.

Mr. C. H. Smith: Do you know the college in Capilano? Anyway, they were trained at community colleges for several weeks and they received training in materials, what materials were eligible under the CHIP program; they received training in advising people on how to apply for CHIP grants, that sort of thing; they were told what should go into a home, what insulation not to recommend; and they were trained in building codes and that sort of thing. Maybe we have not . . .

• 2125

Mr. Munro: I have not received a direct answer to the question of whether any attempt was made to find trained people on the unemployment roles in that community to lead the program.

Mr. C. H. Smith: That was one of the factors in selecting. What might have happened in your community in terms of people available for that program, I do not know, but they were hired through the Canadian Manpower Centre and that was a factor in identifying people who were eligible for employment.

Mr. Munro: They were eligible for employment but not necessarily . . .

Mr. C. H. Smith: For selection.

[Traduction]

J'ai déjà commenté le système de formation. Bien sûr, selon ce système, nous embauchons des gens qui n'ont pas tous reçu la formation et je peux envisager qu'ils sont allés à votre bureau et qu'ils ne semblaient pas être très compétents. J'espère que vous ne connaissez pas des cas où ils ont causé des embarras. Nous ne connaissons pas de problèmes graves découlant du posage d'isolation thermique dans les résidences en vertu de ce programme. Il y a eu un ou deux problèmes, mais ceux-ci étaient très mineurs.

M. Munro: Le témoin est-il en mesure de nous dire si les gens ont reçu de la formation dans le domaine des codes de construction municipaux?

M. C. H. Smith: Oui. Cela faisait partie de leur programme de formation. J'ignore si les individus auxquels vous avez parlé étaient embauchés localement ou s'il s'agissait des responsables du projet.

M. Munro: Il s'agissait des chefs d'équipes! Ils sont venus à mon bureau de circonscription pour s'identifier et pour offrir leurs services. Toutefois, je n'estimais pas qu'ils avaient beaucoup de services à me fournir, car c'était évident qu'ils ne s'y connaissaient point. Je demande donc au ministre si on a fait un effort quelconque; enfin a-t-on fait un effort pour évaluer le rôle des fournisseurs d'isolation thermique en chômage dans chacune des régions avant de choisir des chefs de projet?

M. C. H. Smith: A ce que je sache, les chefs d'équipe avaient déjà acquis de l'expérience dans les métiers de la construction. On les a envoyés à—George Brown en était une des écoles en question et c'est peut-être l'école technique dans votre région, je n'en suis pas certain—ces écoles où ils ont reçu . . .

M. Munro: Il s'agissait peut-être du Collège Camosun.

M. C. H. Smith: Connaissez-vous le collège à Capilano? En tous les cas, ils ont reçu leur formation aux collèges communautaires pendant quelques semaines alors qu'on leur a enseigné quels matériaux étaient admissibles en vertu du PITRC; on les a également instruits de la façon dont on devrait faire demande d'une subvention PITRC, et ainsi de suite; on leur a dit ce qu'on devrait installer dans une maison, quelle isolation à ne pas recommander et on leur a enseigné les codes de construction et ainsi de suite. Nous n'avons peut-être pas . . .

M. Munro: J'avais demandé si on avait essayé de trouver des chômeurs ayant une formation en ce domaine, dans les localités, afin de diriger le programme, mais on ne m'a pas répondu directement.

M. C. H. Smith: C'était un des facteurs de sélection. Je ne sais pas ce qui s'est produit dans votre localité quant aux gens disponibles pour ce programme, mais ils ont été embauchés par l'intermédiaire du Centre de main-d'œuvre du Canada, et c'était, je le répète, un des facteurs servant à identifier les personnes admissibles à l'emploi.

M. Munro: Elles étaient admissibles au travail mais pas nécessairement . . .

M. C. H. Smith: Pour la sélection.

[Text]

Mr. Munro: There was no evidence, of those who were selected that they know anything about what they were going to be doing, either in management terms, or in technical and trade terms.

Mr. C. H. Smith: I really cannot say for your area, because I am not familiar enough with it, whether there were more qualified people available or not. It may have depended on the people who were on the Manpower roles at the particular time that hiring took place. This I do not know but we can look into it, if you like, and give you a more specific answer.

Mr. Munro: Yes. And I would like to know . . .

The Chairman: Your time has expired.

Mr. Munro: . . . the degree of training that that particular group had and what particular areas were covered.

Mr. C. H. Smith: That was up to the project leader.

The Chairman: Thank you.

Mr. Munro: That is all?

The Chairman: Yes, unfortunately for you.

Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Yes, Mr. Chairman, further along that line—we have two of these offices that were set up in our constituency—how are the municipalities that get these offices selected?

Mr. C. H. Smith: Mr. Chairman, the selection criteria for establishing the centres was based on employment statistics; therefore, the provinces were selected on the basis of unemployment. These particular projects were offered in an area depending on what other projects were offered by other federal departments there because this is part of the total federal labour-intensive program.

So we ended up operating this program in only four provinces and, in those provinces, the cities or towns were selected on the basis of unemployment statistics and, second, on the factor of whether there was another job creation program being offered by another government department in the same area.

Mr. McKinley: Well, I am not sure whether or not that is the same program that was set up in the constituency that I represent, Huron-Middlesex. There were two offices set up: one in Goderich, and one in Lucknow. Are you telling me that these people were put there in those offices to create employment rather than to do anything to assist with energy conservation?

Mr. C. H. Smith: What I am saying, sir, is that the initial purpose of the program is to provide temporary employment for unemployed people. The people who were hired were people who were unemployed, and they are to carry out energy conservation programs, not to create employment themselves.

Mr. McKinley: But you were creating employment for them.

Mr. C. H. Smith: Yes.

Mr. McKinley: And you used energy conservation as the excuse to do it. Is that correct?

[Translation]

M. Munro: Parmi les personnes choisies, rien ne semble indiquer qu'elles étaient au courant de ce qu'elles devaient faire, soit sur le plan gestion ou sur le plan technique et professionnel.

M. C. H. Smith: Je ne peux pas répondre pour votre localité, car je ne la connais pas suffisamment, je ne sais pas s'il y avait suffisamment de personnes qualifiées disponibles ou non. Ça dépend de qui faisait partie des listes de la main-d'œuvre au moment où l'embauche a été faite. Je ne sais pas, je peux vérifier si vous le désirez et vous donner une réponse précise.

M. Munro: Oui, j'aimerais bien savoir . . .

Le président: Votre temps est écoulé.

M. Munro: . . . le degré de formation que possédait ce groupe et quels secteurs on a couverts.

M. C. H. Smith: C'était au chef du projet à décider.

Le président: Merci.

M. Munro: C'est tout?

Le président: Oui, malheureusement pour vous.

Monsieur McKinley.

M. McKinley: Monsieur le président, dans la même veine, nous avons deux de ces bureaux dans notre circonscription, mais j'aimerais savoir comment les municipalités qui obtiennent ces bureaux sont choisies.

M. C. H. Smith: Monsieur le président, les critères de sélection pour l'établissement de ces centres se fondent sur les statistiques de l'emploi. Par conséquent, les provinces ont été choisies selon leur chômage. Ces projets ont été offerts dans une région, en tenant compte des autres projets qui y étaient offerts par d'autres ministères fédéraux, car cela fait partie du programme global de main-d'œuvre du gouvernement fédéral.

Nous avons donc établi ce programme dans quatre provinces seulement et, dans ces provinces, les villes ou municipalités ont été choisies d'après les statistiques de chômage d'abord et après avoir vérifié qu'il n'y avait pas d'autre programme de création d'emplois offert par un autre ministère dans la même région.

M. McKinley: Je ne sais pas si c'est ou non le même programme qui a été lancé dans la circonscription que je représente, Huron-Middlesex. Deux bureaux ont été ouverts, un à Goderich et l'autre à Lucknow. Vous voulez dire que ces personnes ont été placées à ces bureaux pour créer de l'emploi plutôt que de faire quoi que ce soit pour aider à la conservation de l'énergie?

M. C. H. Smith: Le but au départ était de fournir par ce programme de l'emploi temporaire pour des personnes en chômage. Les personnes embauchées étaient en chômage, elles sont responsables du programme de conservation de l'énergie et non pas de créer elles-mêmes de l'emploi.

M. McKinley: Mais vous avez créé de l'emploi pour elles?

M. C. H. Smith: Oui.

M. McKinley: Et vous vous êtes servis de la conservation de l'énergie comme excuse, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Gillespie: I am not sure that I would say "the excuse to do it"; I would say that we saw that energy conservation was an extremely important social and national interest, one to be fostered in every way possible, and when the summer job corps program was being put together, when the federal labour-intensive program was being put together, we made the argument, I and my department made the argument, that energy is an area that should qualify. This is an area where young people have an interest; this is an area where young people have a role to play. And that is the basis of the program.

Now, the selection of persons is done through the Manpower offices. That is the employment-creating side of the program. We were simply interested in trying to help design a program which would have a significant and ongoing social benefit.

• 2130

Mr. McKinley: The ones who were working in these offices in my riding were not necessarily young people and I do not think they were necessarily unemployed.

Mr. Gillespie: I do not understand that. I would be very interested to have more information on it, because this was a program aimed at helping those who did not have work.

Mr. McKinley: They did not have answers to the questions on energy conservation, particularly, that I asked them; but I was not concerned about that because they were quite new—and most of them were friends of mine—so I did not feel I should get angry at them. I phoned your department, Mr. Gillespie, and I could not get the answer either. I eventually got the answer from National Revenue.

That is all, Mr. Chairman, I will pass for now. I had some other questions, but I do not think they would fit in tonight, somehow. I think I will leave it lie, as regards the exchange we had in the House yesterday. I notice in the newspaper reports that the Minister spoke to reporters afterwards, and he has not said that Ontario Hydro will not be given export permits. I think we will leave it at that for now.

The Chairman: Any comments, sir? No?

Mr. Gillespie: On the earlier point, Mr. Chairman, under the Interaction Program there are four different programs, and this may be one of the reasons why Mr. McKinley was not talking to people who were familiar with energy conservation, for example . . .

Mr. McKinley: They were learning, I can say they were trying to learn.

Mr. Gillespie: There are the Community Conservation Centres, there are the Regional Resource Centres, there is the Furnance Efficiency Program, and there is the Home Insulation Assistance Program—which Mr. Munro was referring to.

Mr. McKinley: They called it the Energy Conservation Centre, I believe.

Mr. Gillespie: Yes, CCC.

[Traduction]

M. Gillespie: Je ne suis pas certain que j'emploierais l'expression «comme excuse». Je dirais plutôt que nous nous sommes rendu compte que la conservation de l'énergie était extrêmement importante sur les plans social et national et qu'il fallait le promouvoir de toutes les façons possibles. Lorsque le programme d'emplois d'été a été mis au point, lorsque le programme de main-d'œuvre du gouvernement fédéral a été établi, nous avons prétendu, mon ministère et moi-même, que l'énergie était un secteur important. C'est un domaine auquel les jeunes s'intéressent et dans lequel ils ont un rôle à jouer. Telle est la base de ce programme.

Quant au choix des personnes, il a été fait par les centres de main-d'œuvre. C'est le côté création d'emplois du programme. Nous avons simplement participé à la mise au point d'un programme qui présentait des avantages importants et permanents du point de vue social.

M. McKinley: Les gens qui travaillaient dans ces bureaux, dans ma circonscription, n'étaient pas nécessairement jeunes et je ne crois pas qu'ils étaient nécessairement en chômage.

M. Gillespie: Je ne comprend pas cela. J'aimerais beaucoup obtenir plus de renseignements à ce sujet, car ce programme visait à aider ceux qui n'avaient pas de travail.

M. McKinley: Ils n'avaient pas de réponse non plus aux questions concernant la conservation de l'énergie que je leur ai posées; toutefois, je ne me suis pas inquiété de cela par ces personnes étaient relativement nouvelles—la plupart était des amis—je n'ai donc pas voulu me fâcher. J'ai téléphoné à votre ministère, monsieur Gillespie, et je n'ai pas non plus obtenu de réponse. J'ai reçu éventuellement une réponse du ministère du Revenu national.

C'est tout, monsieur le président, je cède la parole à quelqu'un d'autre. J'avais d'autres questions mais je ne crois pas qu'elles s'inscriraient dans le contexte des discussions de ce soir. Je pense que je vais attendre, étant donné l'échange de questions que nous avons eu en Chambre aujourd'hui. J'ai lu dans les journaux que le ministre avait parlé aux journalistes après et n'a pas déclaré que l'Hydro-Ontario n'aurait pas de permis d'exportation. Je pense que je vais laisser les choses là où elles en sont actuellement.

Le président: Vous avez des remarques, monsieur? Non?

M. Gillespie: Au sujet du premier point, monsieur le président, il y a dans le programme d'isolation quatre programmes différents et c'est l'une des raisons pour lesquelles M. McKinley n'a pu discuter avec les personnes connaissant le sujet de la conservation de l'énergie par exemple . . .

M. McKinley: Je puis dire que ces personnes étaient en train d'apprendre.

M. Gillespie: Il y a des centres communautaires d'économie d'énergie, les centres régionaux des ressources, le programme de vérification du rendement des calorifères, le programme d'aide à l'isolation domiciliaire dont M. Munro a parlé.

M. McKinley: On les appelle les centres communautaires d'économie d'énergie, je crois.

M. Gillespie: Oui, les CCEE.

[Text]

Mr. McKinley: Is that different from . . .

Mr. Gillespie: No, it is CCC, Community Conservation Centre, but it is an information centre.

The Chairman: No other member for the first round? If not, we will move to the second round. Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I was very interested in the comments the Minister made in answer to Mr. McRae. I quite agree with the background he gave with reference to the Husky Oil company. This has been a very progressive oil company started by a Canadian called Glen Nielson, who now, of course, lives at Cody, Wyoming, but was one of the first to break into the heavy oil field. I have known him for many years.

The Minister said that the difficulty in the last few years has been that Husky, which has now as its president Glen Nielson's son's James Nielson, had not been very aggressive about increasing and developing that field as now would be possible with the new technologies that are available. And I think that is true. I do not know what reasons the Minister thinks were present as to why they were not more aggressive about it, but I know that they were not. They were producing, I think, around 55,000 barrels a day and things were going pretty well. It may be that the feeling was, one, that very large capital expenditures were required, and, secondly, wait until the price got higher. As Mr. McRae would say, they could leave the oil in the ground, they could always get around to it later. Those may have been the reasons. I do not know. The fact is that the Minister said that Petro-Canada was anxious, and as I understand from his statement, the Government of Saskatchewan was also anxious that they get things going.

I take it, therefore, that the Minister is sort of agreeing that governments can keep companies from doing things but you have no way of making companies do something, particularly if they are operating on private leases. That, of course, is one of the problems in the oil industry. You can cut down the amount of oil that a company can produce, or can market, if you have a marketing board, but you cannot make them produce if they are not in a position to produce. That is one of the real problems the Minister, I am sure, has and every provincial government has. Therefore, I think the Minister is quite right in saying that Petro-Can took an interest because it wanted to see production stepped up—as it will have to be if we are ever going to close this gap and save ourselves the tremendous amount of money we are spending on imported oil.

• 2135

Mr. Gillespie, if it was in the national interest—as the Minister said last Monday in the House—for Petro-Canada to step into this field—buy out Husky—in order to get some expanded development, and there was no other way to do it, what makes the Minister think having that field owned, as it may well be, by Occidental Petroleum Company of Los Angeles would be any easier? If you could not make Husky move, how do you propose to make Occidental move if FIRA

[Translation]

M. McKinley: Est-ce que c'est différent de . . .

M. Gillespie: Non, ce sont des CCEE, centres communautaires d'économie d'énergie, des centres d'information.

Le président: Il n'y a personne d'autre au premier tour? Je vais donc passer au second tour. Monsieur Douglas.

M. Douglas: Monsieur le président, les commentaires du ministre en réponse à M. McRae m'ont beaucoup intéressé. Je suis tout à fait d'accord avec ce qu'il a dit concernant la société Husky Oil. Il s'agit d'une société pétrolière très progressive fondée par un Canadien, Glen Nielson, qui vit maintenant à Cody, au Wyoming. C'est un des pionniers dans le domaine de l'huile lourde. Je le connais depuis bien des années.

Le ministre a déclaré que, depuis quelques années, la société Husky qui est maintenant présidée par le fils de Glen Nielson, James Nielson, n'est pas aussi agressive dans l'exploitation du domaine que ne le permettraient les nouvelles technologies disponibles. Je crois que c'est vrai. Je ne sais pas si le ministre sait pour quelle raison la société n'est pas plus agressive que cela, mais je sais que c'est un fait. La compagnie produisait, je crois, quelque 55,000 barils par jour et les choses allaient assez bien. Il se peut que l'on ait pensé qu'il aurait fallu des dépenses d'exploitation assez importantes et peut-être aussi que l'on attendait que les prix montent. Comme l'a souligné M. McRae, ils peuvent laisser le pétrole dans le sous-sol pour l'exploiter plus tard. Ce sont peut-être les raisons. Je ne sais pas. J'ai bien compris les déclarations du ministre, il a dit que Petro-Canada voulait, de même que le gouvernement de la Saskatchewan, que les choses progressent.

J'ai donc l'impression que le ministre est en quelque sorte d'accord, les gouvernements peuvent empêcher les sociétés de faire certaines choses, mais ils ne peuvent pas les forcer à travailler, surtout si elles fonctionnent en vertu de concessions privées. C'est évidemment là un des problèmes de l'industrie du pétrole. Vous pouvez réduire le montant de pétrole qu'une société peut produire ou commercialiser si vous avez un office de commercialisation, mais vous ne pouvez pas la forcer à produire si elle n'est pas en mesure de le faire. C'est un des problèmes réels auxquels le ministre fait face de même, j'en suis certain, que chaque gouvernement provincial. Par conséquent, le ministre a tout à fait raison de dire que Petro-Canada s'est intéressée parce qu'elle voulait voir la production augmenter, ce qui doit être le cas si nous voulons combler le fossé et épargner les sommes énormes que nous dépensons pour acheter le pétrole importé.

Monsieur Gillespie, si c'était dans l'intérêt national, comme vous l'avez dit lundi passé à la Chambre, que Petro Canada s'intéresse à ce domaine et achète Husky afin de lui donner plus d'expansion, s'il n'y avait pas d'autres moyens de procéder, qu'est-ce qui vous fait croire si ce terrain appartient à l'Occidental Petroleum Company de Los Angeles que ce serait possible? Si vous ne pouvez pas faire bouger la société Husky, comment vous proposez-vous de faire bouger l'Occidental si

[Texte]

and the government allow the transfer from Husky to Occidental?

Mr. Gillespie: Mr. Douglas, you are asking me to do something which I have already told you I am not prepared to do, and that is to speculate and prejudge an application under FIRA which would seek to establish significant benefit to Canada. It is not only a hypothetical question at the moment but it would be quite improper for me to prejudge any such application.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I am not asking the Minister to prejudge the application; I am asking the Minister the simple question whether it is not equally in the interests of Canada to develop that field whether it is owned by Husky or Occidental or any other company?

Mr. Gillespie: That is a different question. It is also a hypothetical question, I suppose one could visualize an application that provided all the guarantees for the development of the oil sands and the operators which we regard as being important in the national interest. I do not think I can say more than that. The Foreign Investment Review Act quite clearly anticipates that takeovers will continue to be made by noneligible persons as defined in the act. They will be authorized when there is significant benefit to Canada—and I want to make that point. If the Occidental consortium is successful in acquiring the necessary shares, they would have to make an application, and that application would be judged on its merits against the background I have indicated.

There is one other thing I would like to mention—and this is to set the record straight more than anything else. You said that I had said Husky had not been aggressive in the last couple of years. My comments really were directed more to the time-frame and the sense of urgency, the difference between the corporate interest on the one hand and the national interest . . .

Mr. Douglas: I accept that qualification. I certainly did not want to suggest that they were lying back in the traces. But certainly, in terms of the urgency that was in the country, a much more dynamic program was called for. I think that is what the Minister meant and certainly what I intended to convey.

I wanted to ask the Minister . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Douglas, it is only five minutes for the second turn and you have had eight minutes now. Mr. Foster would like to ask a question.

Mr. Foster: Mr. Minister . . .

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I should have had some warning. You did not tell us there was five minutes for a second round.

The Chairman: Well, that was passed by the Committee. The rule is that the first round is ten minutes, second round five minutes. I have to go by the rules that the Committee has passed here.

• 2140

Mr. Douglas: Of course.

[Traduction]

l'Agence et le gouvernement permettent le transfert de Husky à Occidental?

M. Gillespie: Monsieur Douglas, vous me demandez de faire une chose que, je vous l'ai déjà dit, je ne suis pas disposé à faire, c'est-à-dire de spéculer, de tenter de prévoir la décision de l'Agence concernant la demande qui donnerait au Canada des avantages importants. Et il s'agit non seulement à ce moment-ci d'une question hypothétique, mais il ne serait pas du tout convenable que je donne mon avis sur cette demande.

M. Douglas: Monsieur le président, je ne demande pas au ministre de faire cela, je lui demande simplement si ce n'est pas également dans l'intérêt du Canada d'exploiter ce champ pétrolifère qu'il appartienne à Husky, à Occidental ou à une autre société?

M. Gillespie: C'est différent. C'est également une question hypothétique, je suppose qu'on pourrait envisager une demande qui fournirait toutes les garanties quant à l'exploitation des sables bitumineux et quant aux exploitants dans l'intérêt national. Je ne crois pas pouvoir en dire plus. La loi sur l'examen de l'investissement étranger prévoit qu'il y aura encore de toute évidence des prises de contrôle par des personnes non admissibles à le faire d'après la loi. Elles sont autorisées lorsque c'est avantageux pour le Canada, c'est ce que je désire souligner. Si le consortium de l'Occidental réussit à obtenir les actions nécessaires, il pourra présenter une demande et cette demande sera jugée selon ses mérites en la comparant aux données fondamentales que je vous ai fournies.

Je voudrais mentionner une autre chose, pour que le compte rendu soit bien clair à ce sujet. Vous avez dit que j'avais mentionné qu'Husky n'avait pas été agressive au cours des dernières années. Mes remarques concernaient plutôt le calendrier, l'urgence, la différence qui existe entre l'intérêt des sociétés d'une part et l'intérêt national . . .

M. Douglas: J'accepte cette mise au point. Je ne voulais certainement pas laisser croire que la société ne progressait pas. Mais étant donné la situation d'urgence au pays, un programme beaucoup plus dynamique était nécessaire. Je pense que c'était ce que le ministre voulait dire, et certainement ce que je voulais vous faire comprendre.

Je voulais demander au ministre . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Douglas, vous n'avez que 5 minutes au second tour et vous avez déjà pris 8 minutes. M. Foster voudrait poser une question.

M. Foster: Monsieur le ministre . . .

M. Douglas: Monsieur le président, j'aurais dû être averti, vous ne nous avez pas dit que nous n'avions que 5 minutes au second tour.

Le président: Ce règlement a été adopté par les membres du comité, au premier tour 10 minutes, et au second tour 5. Je dois suivre les règlements adoptés par ce comité.

M. Douglas: Bien sûr.

[Text]

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Minister, with the recent turnaround in supplies of natural gas in traditional gas production areas of Western Canada, and in view of the fact that we are not developing additional crude oil reserves in Western Canada at the same rate as we are gas—in fact, there even will be some pressure to export gas—is any consideration being given to the idea of de-administering the price of natural gas with a view to getting away from the administered price? Perhaps then it would drop somewhat from the 85 per cent of BTU equivalent to crude oil. I think that was a really good policy when it was introduced, but it seems to me that if you have more gas and less oil proportionately, some consideration should be given to backing off from that level, or even just de-administering it with a view to getting away from government regulation. If the price would back off a little bit perhaps it would increase the consumption in Eastern Canada, which would give a better balance to the productive capabilities in Western Canada and perhaps even back out some of the crude oil that we have to import into Eastern Canada.

At the same time, it seems to me that the increasing reserves in Western Canada may inhibit the economic viability of the Dempster lateral for some time. If that should occur, further exploration in the Delta and Beaufort area will of course ease off. It just seems to me that if we were to put some pressure, keep the administered price of crude oil but de-administer the natural gas price, we might get some additional pressure on the price of residual oils in Eastern Canada and even on gasoline. Obviously the consumer feels this pressure of having gasoline go up by three or four cents every six months.

I wonder if any studies have been carried out by the department to indicate what would happen to the price of natural gas if it were deregulated, and if there are other aspects that I have not covered in these brief comments which would make it an unfeasible or unwise thing to do.

Mr. Gillespie: Dr. Foster, this is a suggestion that has been put to me by a number of persons in the industry. They have suggested that this might be one of the ways of increasing the penetration of Western gas into Quebec, of increasing perhaps its penetration of the Ontario market, which is significant already. There is a certain attractiveness about it, I suppose.

One of the difficulties they refer to is that residual oil is not under any kind of price control. Residual oil is their most significant competition in terms of new markets, particularly industrial markets. They feel there is a flexibility of opportunity for those who are selling residual oil to set the price of residual oil in a way that is perhaps just under, in some instances—not in all instances, by any means, but in some—natural gas prices. It would be helpful if they had a greater degree of flexibility to compete.

Of course, the other argument I have heard is that this may be true as far as you go but it does not necessarily solve the problem, because unless there is some other way of getting rid

[Translation]

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le ministre, étant donné le changement récent pour ce qui est des approvisionnements de gaz naturel dans les régions de production traditionnelles de gaz dans l'ouest du Canada, et étant donné le fait que nous ne développons pas de réserves supplémentaires de pétrole brut dans l'ouest du Canada au même rythme que pour le gaz—effectivement, il y aura même des pressions pour exporter le gaz—pense-t-on à la possibilité d'éliminer le contrôle du prix du gaz naturel? A ce moment-là, il est possible que ce prix baisse du niveau actuel de 85 p. 100 de l'équivalent en B.T.U. du pétrole brut. Je crois que la politique était très bonne au moment où on l'a introduite, mais il me semble que si vous avez plus de gaz et moins de pétrole proportionnellement, il faut penser à la possibilité de s'éloigner de ce niveau, ou même d'enlever simplement les contrôles afin d'éliminer la réglementation gouvernementale. Si le prix baissait un peu, il est possible que la consommation dans l'est du Canada augmenterait, donnant lieu à un meilleur équilibre avec les capacités de production de l'ouest du Canada; il serait peut-être même possible de diminuer le volume de pétrole brut qu'il faut importer pour l'est du Canada.

Il me semble également que les réserves croissantes dans l'ouest du Canada pourraient diminuer la rentabilité du tracé Dempster pendant une certaine période. Dans ce cas, il est évident que les explorations dans la région du Delta et de la mer de Beaufort vont se ralentir. Il me semble tout simplement que si nous exerçons des pressions, si on gardait le prix contrôlé pour le pétrole brut tout en enlevant le contrôle sur le prix du gaz naturel, on pourrait affecter en outre le prix du pétrole résiduel dans l'est du Canada et même celui de l'essence. Il est évident que les consommateurs sont conscients de la pression exercée par le fait que l'essence augmente trois ou de quatre cents tous les six mois.

Je me demande si le ministère a fait des études afin de déterminer ce qui arriverait au prix du gaz naturel si on enlevait le contrôle; y a-t-il d'autres aspects que je n'ai pas mentionnés qui feraient que l'élimination de contrôle serait ou bien impossible ou imprudente?

M. Gillespie: Monsieur Foster, voilà une question que m'ont posée plusieurs personnes travaillant dans l'industrie. Elles ont dit que c'est un des moyens possibles pour augmenter la pénétration du gaz de l'Ouest au Québec, et peut-être d'augmenter sa pénétration sur le marché de l'Ontario, qui est déjà important. Je suppose que cette possibilité a des avantages.

Toutefois, n'oublions pas que le pétrole résiduel n'est pas soumis à des contrôles de prix. Pour ce qui est des nouveaux marchés, surtout les marchés industriels, le pétrole résiduel est le concurrent le plus important. Donc, les vendeurs de pétrole résiduel ont une certaine souplesse: ils peuvent fixer le prix du pétrole résiduel de sorte qu'il soit un peu plus bas, dans certains cas—évidemment, pas dans tous les cas, mais dans certains cas—que le prix du gaz naturel. S'ils avaient un peu plus de souplesse pour faire concurrence, ce serait certes utile.

On a rétorqué que l'élimination du contrôle de prix a certains avantages, mais qu'elle ne résout pas nécessairement le problème, parce qu'à moins de trouver un autre moyen de se

[Texte]

of that residual oil it will just go lower, and so you will not, in fact, get the penetration of the natural gas. There are other things that could come into play there too. We have received these suggestions from a number of quarters. We are looking at them. I do not know whether Mr. Hunt, the Assistant Deputy Minister, Energy, has any further comment. I would invite it if you do have one.

• 2145

Mr. A. D. Hunt (Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Department of Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Chairman. No, I have no further comment and confirm we are looking at all these approaches and trying to analyze them.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: That is fine, thank you.

The Chairman: Mr. Stevens, second round.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, the Minister in the initial round went to some length to attempt to justify the uranium cartel on the basis that there was a struggling uranium industry in Canada. I note that Mr. Runnals is here, and as he attended many of the uranium cartel meetings and wrote the copious notes that we are very pleased to have in our possession, I was wondering, Mr. Minister, whether you could indicate why, notwithstanding the fact that a marketing board was proposed at some of the uranium cartel meetings, that idea was turned down by the government. The rape of Ontario consumers, Hydro consumers, that has now occurred would presumably not have occurred if there had been a marketing board approach as opposed to the setting up of this uranium cartel with its price rigging mechanism. Why was the marketing board procedure turned down when it has been so generally followed in Canada?

The Chairman: I am sorry to interrupt the proceedings but the division bell is ringing now.

Mr. Stevens: Perhaps the Minister could at least answer that.

The Chairman: A short comment and then we will have to adjourn.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, it was not seen to be the most appropriate way of going. That is the short answer. The second point I would make is that the Conservative government of Ontario, more particularly the Minister of Energy, I think on a number of occasions has made it quite clear that, quite contrary to his federal colleague, he does not regard the contracts entered into by Ontario Hydro to be contracts that, to use Mr. Stevens' word, have raped him. Indeed, he is at great pains, I think, to point out that the contracts on nuclear energy being provided to the consumers of Ontario have saved the consumers of Ontario vast amounts of money.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the Minister . . .

Mr. Gillespie: Read his speech to the CNA.

[Traduction]

débarrasser de ce pétrole résiduel, le prix va continuer de baisser, et on n'obtiendra pas, effectivement, le recours accru au gaz naturel. D'autres facteurs entrent également en ligne de compte. Nous avons reçu des propositions de plusieurs milieux. Nous les étudions. Je ne sais pas si M. Hunt, sous-ministre adjoint à l'Énergie, a un commentaire à ajouter. Si vous en avez, je vous invite à le faire.

M. A. D. Hunt (sous-ministre adjoint, Politique de l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci, monsieur le président. Non, je n'ai pas de commentaires à faire. Je confirme le fait que nous étudions toutes ces «approches» et que nous essayons de les analyser.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: J'ai fini, merci.

Le président: Monsieur Stevens, deuxième tour.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, au cours du premier tour, le ministre s'est donné pas mal de peine à essayer de justifier le cartel de l'uranium par le fait qu'il y a une industrie de l'uranium au Canada. Je constate que M. Runnals est présent, et comme il a assisté à plusieurs des réunions du cartel de l'uranium et qu'il a rédigé des notes abondantes que nous sommes très contents de posséder, je me demandais, monsieur le ministre, si vous pouviez nous dire pourquoi, malgré le fait qu'on a proposé l'établissement d'un office de commercialisation à certaines des réunions du cartel de l'uranium, le gouvernement a rejeté cette idée. Le «viol» des consommateurs de l'Ontario, des consommateurs de l'Hydro, n'aurait probablement pas eu lieu si on avait eu recours à un office de commercialisation plutôt que d'établir ce cartel de l'uranium avec son mécanisme de fixation des prix. Pourquoi a-t-on refusé le concept d'office de commercialisation malgré le fait qu'on adopte d'habitude ce système au Canada?

Le président: Je m'excuse d'interrompre les délibérations, mais la cloche du vote sonne.

M. Stevens: Le ministre pourrait peut-être répondre au moins à cette question.

Le président: Un bref commentaire, et ensuite il nous faudra lever la séance.

M. Gillespie: Monsieur le président, on n'a pas cru que le recours à cette solution sert la meilleure façon de procéder. Voilà mon avis en deux mots. Le deuxième facteur que j'aimerais mentionner, est que le gouvernement conservateur de l'Ontario, en particulier le ministre de l'Énergie, a dit très clairement, je crois à plusieurs reprises, qu'à l'encontre de son collègue fédéral, il ne conçoit pas les contrats signés par l'Hydro-Ontario comme étant des contrats qui l'ont «violé», pour reprendre le terme de M. Stevens. Au contraire, je crois qu'il souligne que les contrats pour l'énergie nucléaire à l'intention des consommateurs de l'Ontario ont fait épargner beaucoup d'argent aux consommateurs de l'Ontario.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre sait que ce n'est pas vrai.

M. Gillespie: Lisez donc son discours à l'ANC.

[Text]

Mr. Stevens: . . . knows that is just not true. Ontario has no alternative.

The Chairman: All right. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. Stevens: L'Ontarion n'avait pas le choix.

Le président: C'est tout. Le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Dr. C. H. Smith Senior, Assistant Deputy Minister;

Mr. D. Hunt, Deputy Minister.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. C. H. Smith, sous-ministre adjoint principal;

M. D. Hunt, sous-ministre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 39

Wednesday, June 21, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 39

Le mercredi 21 juin 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-12, An Act to require the reporting or certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada.

CONCERNANT:

Bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres.

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie,
Minister of Energy, Mines and
Resources

COMPARAÎT:

L'honorable Alastair Gillespie,
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Andre (*Calgary-
Centre*)

Caouette (*Villeneuve*)

Douglas (*Nanaimo-*

Cowichan-The Islands)

Epp

Foster

Gendron

Langlois

Lawrence

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Maine

Martin

McKinley

McRae

Milne

Munro (*Esquimalt-Saanich*)

Railton

Schellenberger

Smith (*Saint-Jean*)

Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Christine Hamilton

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 21, 1978
(40)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:41 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (*Calgary Centre*), Douglas (*Nanaimo-Cowichan-The Islands*), Gendron, Hopkins, Leblanc (*Laurier*), Maine, McKinley, McRae and Railton.

Witnesses: Mr. Frank Maine, M.P. and Mr. D. Scrim, Acting Director, Financial and Corporate Analysis, Department of Energy, Mines and Resources.

The Committee resumed consideration of Bill C-12, An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held Tuesday, November 17, 1977, the following documents are appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence: "Letter to the Honourable Reuben Baetz, Minister of Energy, Ontario, from the Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources, dated June 3, 1978, and the reply thereto concerning the Canada/Ontario Radioactive Waste Management Program" (*See Appendix "NR-17"*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Maine and Mr. Scrim answered questions.

At 4:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 21 JUIN 1978
(40)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 41 sous la présidence de M. Leblanc (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre (*Calgary-Centre*), Douglas (*Nanaimo-Cowichan-Les Îles*), Gendron, Hopkins, Leblanc (*Laurier*), Maine, McKinley, McRae et Railton.

Témoins: M. Frank Maine, député et M. D. Scrim, directeur intérimaire, Analyses financières et corporatives, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Le Comité reprend l'étude du bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 17 novembre 1977, les documents suivants sont joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour: «Lettre de l'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, en date du 3 juin 1978, à l'honorable Reuben Baetz, ministre de l'Énergie de l'Ontario et la réponse pertinente concernant le programme Canada/Ontario de gestion des déchets radioactifs» (*Voir Appendice «NR-17»*).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

M. Maine et M. Scrim répondent aux questions.

A 16 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Christine Hamilton

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, June 21, 1978

• 1541

[Text]

The Chairman: Gentlemen, this afternoon we are considering our Order of Reference regarding Bill C-12, The Petroleum Corporations Monitoring Act.

I understand that the Honourable Alastair Gillespie, who is the Minister responsible, is held up right now at a Cabinet committee sitting this afternoon. So Mr. Maine is here, appearing for the Minister.

You will note that in Issue 35 at page 35:6, while Mr. Andre and other people were here with us, at that time Mr. Gillespie mentioned, and I quote:

I know that Mr. Maine, for example, has in the past very kindly acted as an acting parliamentary secretary for these matters and I believe he would be prepared to assist you in your deliberation.

So Mr. Maine is here now to act instead of the Minister on Bill C-12.

Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, is the Parliamentary Assistant to the Minister absent also?

Mr. McRae: There is no one.

The Chairman: He does not have one. He had one before. It was Gilles Lamontagne, but then Gilles was appointed Minister.

Mr. Douglas: I see, and nobody was appointed in his place.

The Chairman: Nobody replaced Mr. Lamontagne. Mr. Maine has been acting for two departments.

Mr. Douglas: Could I ask if Mr. Maine is preaching for a call?

The Chairman: Do you care to answer that, Mr. Maine?

Mr. Maine: No.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: This bill has been around for some time but so far there has been only one meeting on the bill. On April 4 we had a complete meeting. Just a minute. On April 4 there was a meeting on the bill that started at 3:46 p.m. and went all the way until 5.30 o'clock or thereabouts, 5.15 p.m.

The Chairman: That is on February 7.

Mr. Andre: No. I am talking about April 4.

The Chairman: April 4.

Mr. Andre: It was the first time C-12 was discussed. On April 6 there was another meeting that lasted for 17 minutes. It started at 8.13 p.m. and finished at roughly 8.30 p.m. because there was a vote.

The Chairman: Yes. There was a vote.

Mr. Andre: That is the only time the Minister has been before committee. That is the only opportunity that we have ever had to talk to the Minister. It was scheduled one other time but we never had any debate.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 21 juin 1978

[Translation]

Le président: Messieurs, notre ordre de renvoi nous invite à poursuivre l'étude du Bill C-12, Loi sur le contrôle des sociétés pétrolières.

Je crois savoir que l'honorable Alastair Gillespie sera retenu tout l'après-midi à une réunion d'un comité du Cabinet. C'est donc M. Maine qui comparaitra à sa place.

Je me permets de vous faire remarquer que, à la page 35:6 du fascicule 35, M. Gillespie a déclaré, en présence de M. Andre et d'autres d'ailleurs, je cite:

Je sais que M. Maine a déjà joué le rôle de secrétaire parlementaire suppléant dans le passé, et je crois qu'il serait prêt à faire de même pour vous aider dans vos débats.

C'est donc M. Maine qui va remplacer le ministre aujourd'hui.

Monsieur Douglas, vous avez la parole.

M. Douglas: Monsieur le président, est-ce que le secrétaire parlementaire du ministre est également absent?

M. McRae: Il n'y en a pas.

Le président: Il n'en a pas. Il y en avait un auparavant, M. Gilles Lamontagne, qui depuis a été nommé ministre.

M. Douglas: Je vois donc que personne n'a été nommé pour le remplacer.

Le président: Non, personne n'a remplacé M. Lamontagne. M. Maine s'occupe de deux ministères.

M. Douglas: Pourrais-je demander à M. Maine s'il postule ainsi une quelconque cure?

Le président: Monsieur Maine, désirez-vous répondre à cette question?

M. Maine: Non.

Le président: Monsieur Andre, vous avez la parole.

M. Andre: Voici quelque temps déjà que nous sommes saisis du présent bill mais nous n'avons jusqu'à présent eu qu'une seule réunion à son propos. Une séance entière lui a été consacrée le 4 avril. Un instant. Le 4 avril, la séance a débuté à 15 h 46 et s'est terminée aux environs de 17 h 30, 17 h 15.

Le président: C'était le 7 février.

M. Andre: Non, je parle du 4 avril.

Le président: Le 4 avril.

M. Andre: C'est la première fois que l'on a parlé du Bill C-12. Le 16 avril, le comité s'est réuni pendant 17 minutes. La séance a débuté à 20 h 13 et s'est terminée aux environs de 20 h 30 en raison d'un vote.

Le président: Oui, il y a eu un vote.

M. Andre: C'est la seule fois que le ministre a comparu devant le comité. C'est la seule occasion que nous avons eue pour parler au ministre à ce propos. Une autre réunion a été prévue mais elle n'a jamais eu lieu.

[Texte]

Mr. Maine is a wonderful fellow, in spite of the nasty things he said about me last night, but he has no authority to make decisions as to amendments that might be coming forward, not being a member of the Cabinet. Therefore the only thing that could be accomplished from carrying on today is general discussion.

There is no opportunity for reaching decisions, for getting informed, authoritative opinion from the Cabinet as to their disposition in regard to certain amendments we might put. If in fact that is tantamount to saying there is no possibility of amending this bill, then why bother? I mean, why go through the charade? Why sit here carrying on? If the Minister is unavailable and he has another more important commitment, well, I think others of us have important commitments as well.

I move that we adjourn.

• 1545

The Chairman: Mr. Andre, may I point out to you that we also had a meeting on February 7 on Bill C-12 and, while we have very able witnesses here to assist us on the questioning.

Mr. Andre: Okay, I have a question.

The Chairman: Yes, let us start with a question.

Mr. Andre: Yesterday I received in the mail a letter dated June 19 from the Minister of State for Small Business informing me that the office for the reduction of paper burden was created and requesting that I bring to the attention of the Comptroller of the Paper Burden any complaints from businesses in my constituency about government paper work.

Well, I have a lot of complaints from constituencies. In particular, Bill C-12 will have the effect of imposing additional paper burden upon the small businesses in my constituency. And let me state immediately that I am not talking about the large oil companies, the ugly multinationals. They are headquartered in Toronto anyway and they are not in my constituency. According to testimony, there are 70 to 85 companies that will be affected by this bill. The top 10 or 15 are big boys and can look after themselves. The bottom 55 to 70 are small Canadian independents, with limited staff, that would have imposed upon them, as a result of Bill C-12, a substantial paper burden.

Now, in view of the fact this policy decision, which led to the Office of the Paper Burden, was at least released by the government—and presumably decided by government—after Bill C-12 had received first reading, it strikes me as a clear case where a policy has overtaken events, and it is now government policy not to promulgate bills like C-12, which has as their sole impact imposing additional paper work burden upon small Canadian businesses.

Therefore I have a question which, I presume, only a Cabinet minister could answer. How does the Cabinet justify the fanfare of an Office of Paper Burden with Bill C-12, which imposes paper work upon small Canadian businesses?

[Traduction]

En dépit des remarques peu élogieuses qu'il a proférées à mon égard hier soir, M. Maine est un homme extraordinaire mais il n'a aucun pouvoir pour prendre des décisions à l'égard des amendements qui pourraient être présentés, vu qu'il n'est pas membre du Cabinet. Par conséquent, tout ce que nous pourrions faire aujourd'hui c'est débattre des questions d'ordre général.

Il n'est pas possible de prendre des décisions, d'obtenir des renseignements autorisés au nom du Cabinet à propos des amendements qui pourraient être déposés. Cela en fait revient à dire qu'il n'est pas possible de modifier le présent bill à l'heure actuelle, aussi pourquoi s'en faire? Ce que je veux dire, c'est à quoi sert toute cette farce? Pourquoi poursuivre la séance? Si le ministre n'est pas disponible, s'il a un autre engagement plus important, fort bien. Je pense que d'autres membres ont également des engagements importants.

Je propose que nous levions la séance.

Le président: Monsieur Andre, permettez-moi de vous signaler que nous nous sommes également réunis le 7 février à propos du bill C-12 et je veux dire que des témoins forts compétents viennent nous aider dans nos travaux...

M. Andre: Très bien. Permettez-moi de poser une question.

Le président: Oui, commençons par une question.

M. Andre: Hier, j'ai reçu dans le courrier une lettre du ministre d'État chargé des petites entreprises, datée du 19 juin, par laquelle il m'informe de la création du Bureau de réduction de la paperasserie et me demandent de porter à l'attention du Contrôleur toutes les plaintes des chefs des petites entreprises de ma circonscription à propos de la paperasserie qu'ils doivent remplir pour le gouvernement.

Je reçois beaucoup de plaintes de la part de mes commentants. Les responsables des petites entreprises me disent notamment que le bill C-12 accroîtra la paperasserie. Permettez-moi immédiatement de signaler que je ne parle pas des grandes sociétés pétrolières, des méchantes multinationales. De toute façon, leurs sièges centraux se trouvent à Toronto et non pas dans ma circonscription. D'après les témoignages, de 70 à 85 des sociétés seront touchées par le présent bill. Les 10 ou 15 plus grandes régleront les problèmes d'elles-mêmes. Quant aux 55 à 70 autres, ce sont de petites sociétés canadiennes indépendantes disposant d'effectifs limités et le bill C-12 aurait pour effet d'accroître considérablement la paperasserie qu'elles doivent remplir.

Je suppose donc que c'est le gouvernement qui a décidé de créer le Bureau de réduction de la paperasserie, et ce après la première lecture du bill C-12, voilà donc un bel exemple de contradiction, vu que le gouvernement a maintenant pour politique de ne pas promulguer de bill comme le bill C-12 qui ont pour seul effet d'accroître la paperasserie que doivent remplir les petites entreprises canadiennes.

Je suppose que seul un ministre du Cabinet pourrait répondre à la question que je vais poser. Comment le Cabinet justifie-t-il la création d'un Bureau de réduction de la paperasserie, vu que le gouvernement présente le bill C-12 qui va

[Text]

The Chairman: Well, let us see how Mr. Maine can reply to that.

Mr. Maine: Well, as has been explained in Committee proceedings earlier on by the Minister, first of all, the amount of paperwork we are talking about here is indeed minimal, being a matter of a few hours and, secondly, the need for the information is absolutely essential. And certainly, when we are going to be discussing freedom of information this week, I think it will be readily apparent that it is quite important that this kind of information is available so that we can make sure that the action that is supposed to be taken by the oil companies is being taken and that the government can make policy decisions and take actions that are in concert with the energy policies that have been outlined. So I think this information is vital. The question is having an adequate amount of information and to make sure you have a representative amount. The idea is to have 85 per cent to 90 per cent of the companies reporting, which has been spelled out in the previous Committee meetings. The question therefore is what the cutoff point is. But you have to have 85 per cent to 90 per cent to make sure you have adequate information for your statistical base.

The Chairman: Mr. Maine, would you please introduce the witnesses who are with you this afternoon?

Mr. Maine: Certainly. From the department today we have, on my immediate right, David Scrim, the Acting Director of Financial and Corporate Analysis, on his right is Ron Williams, the Director of Legal Services and, on the side wall here, we have Charles Pless, the Chief of Energy Cash Flow Analysis.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Well, first off, that the information is necessary, is, I am sure, an argument that every single agency or bureaucratic government which currently sends out forms would make about the information he is asking business to respond to, that every single piece is essential. I mean why are they doing it? They are not doing it to make work for business. All this paper burden that government is imposing upon business, according to the Minister of Small Business, is costing \$12 million. That is his figure, not mine. The cost of this paperwork burden, presumably, was not done for frivolous reasons; every time a new form was structured and new information sought from business, it was done because somebody in government said that they had to have that information to make good policy. So if you adopt this attitude that as long as anybody thinks it is important therefore it continues, you will never cut into any paperwork and this policy statement by the government is so much hot air, so much flimflam.

• 1550

The second point is—and this really is flimflam—you keep bringing in freedom of information. Freedom of information pertains to government information. Freedom of information is not a licence for government to pry into the private affairs of all Canadians, either individual Canadians or corporate

[Translation]

accroître la paperasserie que doivent remplir les petites entreprises canadiennes?

Le président: Voyons comment M. Maine va pouvoir répondre à cette question.

M. Maine: Le ministre a déjà expliqué au comité que, tout d'abord, la paperasserie dont on parle va être réduite au minimum, il suffira de quelques heures pour remplir les formulaires et, deuxièmement, les renseignements fournis seront absolument essentiels. D'ailleurs, nous allons parler de la liberté de l'information au cours de la présente semaine et on pourra se rendre compte qu'il importe au plus haut point de disposer de ce genre de renseignements de façon à s'assurer que les sociétés pétrolières prendront les mesures qui s'imposent et aussi que le gouvernement agira conformément aux politiques énergétiques qu'il a établies. Je pense que ces renseignements sont essentiels. Il s'agit d'obtenir des renseignements représentatifs. Comme cela a déjà été dit lors de précédentes réunions, on voudrait que de 85 à 90 p. 100 des sociétés fassent des rapports. Il s'agit donc de savoir où, à quel point, on fera la démarcation. Cependant, pour pouvoir établir des statistiques, il faut disposer de renseignements suffisants et pour ce faire, il faut que de 85 à 90 p. 100 des sociétés remettent des rapports.

Le président: Monsieur Maine, voudriez-vous bien nous présenter les témoins qui vous accompagnent cet après-midi.

M. Maine: Très certainement. A ma droite, se trouve M. David Scrim, directeur suppléant des Services d'analyse financière et corporative, à sa droite se trouve M. Ron Williams, directeur des Services juridiques et, le long du mur se trouve M. Charles Pless, chef du Service d'analyse de la trésorerie.

Le président: Monsieur Andre, vous avez la parole.

M. Andre: Tout d'abord, dire que les renseignements sont nécessaires, c'est, j'en suis sûr, l'argument qu'invoque chaque organisme gouvernemental qui envoie des formulaires à remplir aux responsables des petites entreprises. A quoi cela sert-il? Ce n'est pas pour faire travailler les entreprises. Selon le ministre d'État chargé des petites entreprises, le coût de toute cette paperasserie que le gouvernement impose équivaut à \$12 millions. C'est lui qui a donné ce chiffre, ce n'est pas moi. Cela n'a pas été fait sans raison: chaque fois que l'on demande aux entreprises de remplir un nouveau formulaire, c'est, dit-on, en vue de disposer des renseignements voulus en vue d'élaborer de bonnes politiques. Si donc on continue de prétendre cela on ne réduira jamais la paperasserie et cette décision du gouvernement, c'est tout simplement de la foutaise.

Deuxièmement, et j'insiste, c'est vraiment de la foutaise, on parle toujours de la liberté de l'information. Au nom de la liberté de l'information, il ne s'agit pas de donner au gouvernement le droit de s'occuper de la vie privée de tous les Canadiens, qu'il s'agisse de particuliers ou de personnes morales.

[Texte]

Canadians. That is not what freedom of information is all about by any explanation I have ever seen anywhere. Freedom of information pertains to the government opening up its books and not keeping information secret from the people, not giving government licence to delve into the private affairs of individuals.

Mr. Chairman, in response to Mr. Abbott's letter to me, asking me to raise these complaints, I have written to the comptroller of paper burden asking him to investigate the impact of this legislation upon these 55 to 70 Canadian companies, small independents, that will be brought into the ambit of this bill, and I would like to await his reply. I will give you one example of the impact.

A small company in my constituency, with a staff of 30—within the limits so it would be required to report under this form—did an internal audit and found that 20 per cent of the total staff time in their office was spent filling out government forms, supplying vital information to governments. At the executive level it is much higher; they estimate 35 per cent to 40 per cent of executive time was spent filling out government forms.

The Chairman: Does that include provincial and municipal?

Mr. Andre: Yes, all levels. They look at this Bill C-12 and recognize that what it is going to mean is an additional lower-level staff person because higher executives will be required to assemble the information that goes into these forms, and they will need more support. Therefore, they are going to have less time to look for oil and gas, which is the business they are in, and which is why they were established. And presumably this is in keeping with government policy—you want Canadian-owned companies going out looking for oil and gas.

They have expressed their concerns through their association, the Independent Petroleum Association of Canada, which sent a submission to the Committee, and also, I am told orally, requested by way of a covering letter an opportunity to appear before the Committee and give witness as to the impact of this bill upon the Independent Petroleum Association of Canada, which is the small Canadian independents—we are not talking about the big multinationals now. That request to appear has not even been acknowledged, let alone the Committee having considered whether or not in fact we should invite the Independent Petroleum Association of Canada.

Therefore, I submit, sir, that in view of this request from the Independent Petroleum Association of Canada, and in view of their request of the Minister of State (Small Business) that we give special concern to the paperwork burden being imposed upon the small businesses of that constituency, this Committee invite the Independent Petroleum Association of Canada to appear before the Committee and give testimony as to its impact.

The Chairman: Mr. Andre, regarding that particular problem, we have had many subcommittee meetings regarding the

[Traduction]

Que je sache, ce n'est pas de cela qu'il s'agit quand on parle de liberté de l'information. La liberté de l'information, c'est le gouvernement qui ouvre ses portes, ses livres et ses registres afin qu'aucun renseignement ne soit tenu secret.

Monsieur le président, conformément à ce que M. Abbott me demandait dans sa lettre, j'ai écrit au contrôleur du bureau de réduction de la paperasserie, lui demandant de faire une enquête à propos de l'incidence du présent bill sur ces 50 à 70 petites sociétés canadiennes indépendantes qui vont tomber sous le coup du bill et j'attends donc sa réponse. Permettez-moi de vous donner un exemple de ces répercussions.

Dans une petite entreprise de ma circonscription qui emploie 30 personnes et qui tomberait donc sous le coup du bill, on a constaté, à la suite d'études internes, que le personnel de bureau passait 20 p. 100 de son temps de travail à remplir des formulaires du gouvernement, à fournir des renseignements essentiels aux gouvernements. Les chiffres sont plus élevés au niveau des cadres; on estime que le temps nécessaire à remplir les formulaires gouvernementaux varie entre 35 et 40 p. 100 dans ce cas.

Le président: Vous parlez aussi des renseignements demandés par les gouvernements provinciaux et les autorités municipales?

M. Andre: Oui, de tous les paliers. Vu le bill, les responsables de cette société pensent qu'ils vont devoir engager du personnel de soutien supplémentaire car les cadres devront réunir les renseignements nécessaires à remplir ces nouveaux formulaires. Cette société aura donc moins de temps pour rechercher des gisements de pétrole et de gaz, alors que c'est là son domaine d'activités. Pourtant, cela est conforme à la politique gouvernementale... vous voulez que les sociétés à propriété canadienne recherchent des gisements de pétrole et de gaz.

Les responsables de cette société ont fait part de leurs préoccupations par l'intermédiaire de leur association, l'*Independent Petroleum Association of Canada*, laquelle a envoyé un mémoire au Comité et, m'a-t-on dit, a demandé, dans une lettre d'accompagnement, de comparaître devant le Comité afin de nous indiquer quelle allait être l'incidence du présent bill sur ses membres, les petites sociétés canadiennes indépendantes, nous ne parlons pas des grandes multinationales. On n'a jamais accusé réception de cette demande et, d'ailleurs, le Comité n'a jamais cherché à savoir si oui ou non nous devrions recevoir des représentants de l'*Independent Petroleum Association of Canada*.

Monsieur, compte tenu de la demande qu'a formulée cette association et compte tenu du fait que le ministre d'État aux petites entreprises nous demande de faire part des réactions des chefs des petites entreprises à propos de la paperasserie qui leur est imposée, je propose que le Comité invite l'*Independent Petroleum Association of Canada* à comparaître devant nous afin de témoigner sur l'incidence du bill.

Le président: Monsieur Andre, permettez-moi de vous dire à ce propos que le sous-comité s'est réuni à de nombreuses

[Text]

scheduling of our sittings and no one from your party even mentioned that. It was never discussed. We never took a stand on the issue because that was not presented at the subcommittee meetings, and I want to say that now to clear up the matter.

Mr. Andre: Mr. Chairman, this request, this letter from IPAC, was not addressed to me; this letter was addressed to the Committee. I only determined from IPAC through a telephone conversation Friday of last week . . .

• 1555

The Chairman: This was submitted, but I mentioned that no one from your party ever insisted that we have those people as witnesses, from any party.

Mr. Andre: Just a minute, there is this fundamental difference. Occasionally when we come before committee our party and other parties will ask specifically that certain individuals be invited to give testimony. You are right; we did not have a list of people that we wanted invited presumably to back up our position or something like that. We did not have that list, do not have that list.

This is a case where an organization asked to appear, asked the Committee, did not ask us if they would appear on our behalf; they asked the Committee if they could appear. That is quite a different circumstance. What your statement seems to imply, Mr. Chairman, is that when an outside organization makes a request to give evidence before a committee, then it will only be discussed by the committee if one of the parties, one of the individuals on the committee takes an advocacy position.

Now I guess I have done that today, but I do not think it is a proper way to do things, quite frankly, just from the point of view of being polite.

The Chairman: Yes, well I did not want to imply anything; I just wanted to mention what happened at the subcommittee meetings. All the parties were represented and no one ever raised that question.

Mr. Douglas: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Could I ask who received this request from the Independent Petroleum Association of Canada? Was such a request received by the Clerk, and was the subcommittee ever informed that such a request had been received?

The Chairman: We will have to check the records.

It seems that we have received that quite a long time ago. On February 1978 that submission to the Standing Committee on National Resources and Public Works of the House of Commons, re Bill C-12, An Act to require . . . and so on, by the Independent Petroleum Association of Canada was sent and circulated to all members of the Committee.

That is the action that was taken by the Committee itself. That is the only thing that happened on that brief, and nobody ever requested that they appear.

[Translation]

reprises pour organiser le calendrier de nos séances et aucun membre de votre parti n'a fait allusion à ce dont vous venez de parler. Cela n'a jamais été mentionné! Nous n'avons jamais pris de décision à ce propos vu que la question n'a jamais été soulevée lors des séances du sous-comité et je tiens à vous faire remarquer cela immédiatement afin que les choses soient bien claires.

M. Andre: Monsieur le président, ce n'est pas à moi qu'était adressée la lettre de l'IPAC mais au Comité. C'est seulement vendredi de la semaine dernière que j'ai eu une conversation téléphonique avec un membre de l'IPAC et que j'ai appris . . .

Le président: Cela a été proposé, mais j'ai dit qu'aucun député de votre parti ou de quelque parti que ce soit n'a insisté pour que ces personnes comparaissent.

M. Andre: Un instant, il y a là une différence fondamentale. Il arrive parfois que notre parti et d'autres partis demandent que certaines personnes en particulier soient convoquées. Vous avez raison; nous n'avons pas présenté une liste des gens que nous voulions inviter en qualité de défenseurs de notre position ou quoi que ce soit de ce genre. Nous n'avons préparé aucune liste.

Toutefois, dans ce cas-ci, il s'agit d'un organisme qui a demandé au comité de comparaître et qui ne nous a pas nécessairement demandé de comparaître en notre nom. C'est là une situation différente. Ce que vous semblez dire, monsieur le président, c'est que lorsqu'un organisme demande de témoigner devant le Comité, ce dernier n'est prêt à envisager la comparution que si un des partis ou un des membres du Comité est prêt à appuyer l'organisme en question.

Je suppose, bien sûr, que c'est que j'ai fait aujourd'hui, mais je ne pense franchement pas que ce soit la bonne manière d'agir, eu égard à la politesse la plus élémentaire.

Le président: Je ne sous-entendais pas du tout cela. Je voulais simplement mentionner ce qui s'est produit hier pendant la réunion du sous-comité. Tous les partis étaient représentés, et personne n'a soulevé cette question.

M. Douglas: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Puis-je demander qui a reçu cette demande de la Independent Petroleum Association of Canada? Est-ce le greffier, et a-t-on jamais informé le sous-comité de la réception de cette demande?

Le président: Nous allons devoir faire une petite enquête.

Il semble que nous ayons reçu cette demande il y a un certain temps. En février 1978, on a envoyé et distribué à tous les membres du Comité la présentation de la Independent Petroleum Association of Canada au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics de la Chambre des communes, au sujet du bill C-12, Loi ayant pour objet, etc.

C'est la seule mesure que le Comité ait prise. C'est la seule chose qui se soit produite quant à ce mémoire, et personne n'a jamais demandé que cette association compareisse.

[Texte]

Mr. Douglas: It was never put on the agenda of the Committee, was it, to be discussed?

The Chairman: Well it was circulated to all the members. I will have to check all the agendas of all the subcommittees because we have had quite a few since December.

Mr. Douglas: Did the Independent Petroleum Association of Canada appear before the Senate committee when it was before that body last year?

The Chairman: They did.

Mr. Douglas: I thought they did.

The Chairman: Yes, and I think one of the arguments put forward at one time was that, as they had appeared on Bill S-something, I do not remember the exact number of the bill, in the Senate, all the pertaining questions and the brief itself were already in one of the issues of that particular committee of the Senate and anybody could refer to that, and they had appeared here, not at the House but at the Senate, when it was a Senate bill.

Mr. Douglas: I think I recall reading the evidence they presented to the Senate committee last year.

The Chairman: Yes.

Mr. Maine.

Mr. Maine: Mr. Andre raised several questions, which I have not had an opportunity to reply to. I would like to reply to them. The first was his comment about paper work; that it is the general wish of this government to decrease the paper burden and here we are turning around and increasing it; that this is just the same as any other paper work. I would like to show there is a differentiation here and certainly the priority of the importance of the information.

This specific bill is designed for this purpose and this purpose only and I think this certainly differentiates it from the general category of statistics or paper work that is requested by the federal government. In this situation, the information, although not publicly available, is normally kept by petroleum companies, so it is readily available in their books. We are not talking about a large amount of work; the amount of work we are talking about should be limited, especially for smaller companies who have less to report about. I think this is not in the same category as some of the information that has been requested by Statistics Canada, which is of more general purposes and much lower priority than a comparison to this area.

• 1600

The second comment was on freedom of information. I think Mr. Andre has either misunderstood or misconstrued my reference here, in so far as the whole reason for wanting this information in the government is so that we, in turn, can justify asking for more money from the general public for petroleum products. The reason we have asked for more money is to encourage companies to reinvest this in energy-producing

[Traduction]

M. Douglas: On n'a jamais inscrit cela à l'ordre du jour du Comité, pour en discuter?

Le président: Le mémoire a été distribué à tous les membres du Comité. Je vais devoir vérifier les ordres du jour de tous les sous-comités, car nous en avons eu un bon nombre depuis décembre.

M. Douglas: La Independent Petroleum Association of Canada a-t-elle comparu devant le Comité du Sénat à l'époque où ce dernier étudiait la question, l'année dernière?

Le président: Oui.

M. Douglas: C'est bien ce que je pensais.

Le président: Et je pense qu'un des arguments proposés à l'époque était que, comme cette association avait comparu au sujet du bill S-quelque chose, je ne me souviens plus du chiffre exact, devant un comité du Sénat, toutes les questions pertinentes ainsi que le mémoire figuraient déjà dans un des fascicules des délibérations dudit comité, et n'importe qui pouvait s'y reporter. L'association a donc comparu, non devant un comité de la Chambre mais devant un comité du Sénat, à l'époque où c'était un projet de loi du Sénat.

M. Douglas: Je crois que je me souviens d'avoir lu le témoignage qu'elle a présenté au Comité du Sénat l'année dernière.

Le président: Oui.

Monsieur Maine.

M. Maine: M. Andre a soulevé plusieurs questions, auxquelles je n'ai pas eu l'occasion de répondre et c'est une lacune à laquelle j'aimerais remédier tout de suite. Il a d'abord fait une observation au sujet de la paperasserie, disant qu'alors que le gouvernement souhaite réduire le fardeau qu'elle impose, nous sommes en train de l'accroître puisque ceci ressemble à tout autre «remplissage de document». J'aimerais montrer qu'il y a là une différence, et que ces renseignements ont une importance certaine qui les rend prioritaires.

Le projet de loi que nous examinons est conçu à cette fin, et à cette seule fin, j'estime que cela rend certainement différent des dispositions générales relative aux statistiques ou aux formulaires qu'exige le gouvernement fédéral. Dans ce cas-ci, les renseignements bien que n'étant pas disponibles au public, sont normalement gardés par les compagnies pétrolières et peuvent donc être facilement tirés de leur livres. Il ne s'agit pas d'une immense quantité de travail; le travail dont nous parlons devrait être limité, surtout pour les petites compagnies qui ont moins d'activités relatives aux questions posées. Je pense que ces renseignements ne sont pas dans la même catégorie que ceux que demande Statistiques Canada, ces derniers étant d'ordre plus général et de priorité inférieure.

La deuxième observation avait trait à la liberté de l'information. Je pense que M. André a mal compris mes propos à cet égard, étant donné que nous voulons ces renseignements uniquement pour pouvoir, à notre tour, justifier auprès du grand public la hausse du prix des produits pétroliers. Si nous demandons plus d'argent au grand public, c'est afin d'encourager les compagnies à le réinvestir dans des activités productives.

[Text]

activities. We have to be answerable to the public on this issue, and we cannot do that if we do not have any information.

So the information I am talking about, or the freedom of information, is government information justifying to the public why we are asking for more money for energy, and, having them pay more money, to assure them that the policies we have outlined are being followed. I think it is completely in line with your previous concerns about freedom of information. We are talking about government information is being available to the public to justify what we are doing.

On the third point about the Independent Petroleum Association of Canada, in the *Minutes* of the April 4 meeting, where this item was raised, the minister replied, when it was said that the cut-off level there for supplying information was too low as far as the small companies were concerned, that if this were validated by supplementary information the minister would be quite prepared to consider this further. However, to my knowledge no supplementary information has been supplied by IPAC or anybody else to justify the claim that we will be getting 85 to 90 per cent of the industry represented by having a cut-off point higher than the limits estimated in the bill. There was therefore a request to IPAC to validate that and, to my knowledge, there has been no feedback from them following up on this, or in any way trying to validate their case, which the minister said he is quite prepared to listen to.

Mr. Andre: At the top of page 4 of the IPAC submission, they say the association believes recommendation is to make the cut-off point \$30 million of sales rather than \$10 million. Its recommendation would cover well over 90 per cent of the revenues received by the industry in 1978 and, simultaneously, reduce the paper war for a number of small independents.

Mr. Maine: That point was made by you.

Mr. Andre: What you are saying is that you do not believe IPAC, and it is up to them to have read the Committee *Minutes* and to have prepared a detailed analysis and brought it back here, even though they asked to appear before the Committee and were not invited. If they had done that, then somehow possibly the minister might have possibly entertained a motion to change the limits.

The Chairman: Mr. Andre, regarding the submission from the Independent Petroleum Association of Canada, you raised a question on page 29:4 on the report of April, 1978, and when you discussed the submission by the Independent Petroleum Association of Canada you did not recommend that they appear. You just discussed it with Mr. Gillespie.

Mr. Andre: I did not know they had asked to appear, Mr. Chairman, until last Friday. I know they had sent a submission; I thought they were content with that submission. I did

[Translation]

ces d'énergie. Nous devons être comptables au public à cet égard, et nous ne pouvons le faire sans renseignements.

Les renseignements dont je parle, ou plutôt la liberté d'information dont je parle, c'est la liberté accordée au gouvernement d'informer le public des raisons pour lesquelles nous lui demandons plus d'argent pour l'énergie afin d'assurer à ce dernier, qui verse cet argent, que les politiques que nous avons énoncées sont bel et bien respectées. Je pense que cela est tout à fait conforme à vos préoccupations quant à la liberté d'information. Nous parlons de mettre à la disposition du public les renseignements dont dispose le gouvernement afin de justifier les mesures qu'il prend.

Quant à la troisième observation au sujet de la Independent Petroleum Association of Canada, dans les procès-verbaux et témoignages de la réunion du 4 avril, où cette question avait été soulevée, le ministre avait répondu, lorsqu'on lui avait dit que la limite imposée quant à la fourniture de renseignements était trop basse en ce qui concernait les petites compagnies, que si des renseignements supplémentaires venaient appuyer cette affirmation, il serait prêt à examiner la question. Toutefois, à ma connaissance, aucun renseignement supplémentaire n'a été fourni par l'IPAC ou par qui que ce soit d'autre pour justifier l'affirmation selon laquelle nous obtiendrons une représentation de 85 ou de 90 p. 100 de l'industrie en imposant des limites plus élevées que les limites actuelles du bill. On a donc demandé à l'IPAC de prouver cela et, que je sache, elle n'a pas encore répondu à notre demande et n'a pas essayé, de quelque manière que ce soit, de justifier sa position, alors que le ministre s'était dit prêt à examiner le raisonnement de l'IPAC.

M. Andre: Au haut de la page 4 de sa présentation, L'IPAC recommande de fixer la limite à 30 millions de dollars de ventes plutôt qu'à 10 millions de dollars. Cette mesure permettrait de rendre compte de plus de 90 p. 100 des recettes de l'industrie en 1978 tout en réduisant le labeur bureaucratique d'un bon nombre de petites compagnies indépendantes.

M. Maine: C'est vous qui aviez dit cela.

M. Andre: Ce que vous dites, c'est que vous ne croyez pas l'IPAC, et qu'il lui revient d'avoir lu les procès-verbaux du comité, d'avoir préparé une analyse détaillée et de nous l'avoir présentée, bien qu'elle ait demandé de comparaître devant le comité et qu'elle n'ait pas été invitée. Si elle avait fait cela, le ministre aurait alors peut-être envisagé de modifier les limites.

Le président: Monsieur Andre, au sujet de la présentation de la *Independent Petroleum Association of Canada*, je constate, à la page 29:4 des procès-verbaux du 4 avril 1978 que lorsque vous avez soulevé cette question, vous n'avez pas recommandé que l'IPAC compare. Vous avez simplement discuté de la question avec M. Gillespie.

M. Andre: J'ignorais, jusqu'à vendredi dernier, monsieur le président, que l'IPAC avait demandé de comparaître. Je savais qu'elle avait envoyé un document et je pensais qu'elle se

[Texte]

not give it any thought one way or the other. I did not want, I did not request, I do not feel that IPAC is an expert witness that I need in order to substantiate my point of view. IPAC had asked to appear here. It is the government that is issuing press releases and saying they are really concerned about the paperwork burden on small Canadian businesses. It is your government, Mr. Chairman, that made this declaration, presumably in anticipation of a June election, because that is when it was made. Regardless, it is your bloody policy, and I am saying that if it is not just flim flam, if you are sincere and genuine about this policy, back it up by inviting IPAC here to give witness before the Committee, or else cease this flim flam.

The Chairman: For the purpose of our past sittings, we discussed the last time the possibility of getting the letters and the agreements regarding the Canada-Ontario retroactive waste management program. That was circulated to all members, I believe with the approval that we could append those documents that would be useful for future purposes to today's meeting.

Some hon. Members: Agreed.

• 1605

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: I would like to say just a word about this question of why Parliament should have the right to request information from any industrial group, and in this particular case from the petroleum industry. I think one has to recall the historical background for this particular bill.

In the session of 1973-74, and as a result of the action of the OPEC countries, the price of oil rose at an alarming rate. As everyone knows, the price of crude oil at wellhead went up. It first doubled and then trebled, then quadrupled, and certainly the party with which I am associated kept insisting in the House to Mr. Macdonald, who was then the Minister of Energy, Mines and Resources, that if the Canadian people were going to pay more for their oil we had a right to know whether that money was being used in order to find more oil and to develop new resources or whether the industry was simply ripping off the public and using the OPEC-created crisis as an excuse for taking the public to the cleaners.

It was at that time that Mr. Macdonald promised that they would monitor the companies. We wanted them monitored on a mandatory basis. The Minister said no. The Minister said he was going to have a voluntary monitoring system. We maintained such a voluntary monitoring system would not work because some of the oil companies would not co-operate. He felt certain that they would. I think that events have substantiated our contention on two grounds. First of all, all the companies did not co-operate.

Mr. Andre: All except one.

[Traduction]

contenterait de cela. Je n'y ai réfléchi d'aucune manière. Je ne voulais pas, je n'ai pas demandé qu'elle compare. Je ne pense pas que l'IPAC soit un spécialiste dont j'aie besoin afin d'appuyer mon point de vue. Mais l'IPAC a demandé de comparaître devant nous. C'est le gouvernement qui, dans les communiqués de presse qu'il diffuse, déclare qu'il se préoccupe vraiment de la charge de travail qu'impose la paperasserie aux petites entreprises canadiennes. C'est votre gouvernement, monsieur le président, qui a fait cette déclaration, en prévision, je le suppose, d'une élection en juin, car c'est à cette époque que cette déclaration a été faite. Il n'en reste pas moins que c'est votre satanée politique et que je trouve, à moins que ce ne soit de la poudre aux yeux, que si vous êtes vraiment sincères quant à cette politique, vous devriez le prouver en invitant l'IPAC à témoigner devant le comité; sinon, mettez fin à ce trompe-l'œil.

Le président: Je rappelle que nous avons discuté, au cours de notre dernière réunion, de la possibilité d'obtenir les lettres et les accords concernant le programme rétroactif canado-ontarien de gestion des déchets. Ces documents ont été distribués à tous les membres du comité, et je pense qu'il était convenu que nous annexerions les documents jugés utiles aux procès-verbaux de la réunion d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: J'aimerais tout d'abord dire quelques mots au sujet des raisons qu'aurait le Parlement de demander des renseignements de tout groupe industriel et, dans ce cas particulier, de l'industrie du pétrole. Il faut, je crois, se rappeler les antécédents de ce projet de loi particulier.

Au cours de la session de 1973-1974, à la suite des gestes posés par les pays de l'OPEP, le prix du pétrole a augmenté à un rythme alarmant. Comme chacun le sait, le prix du pétrole brut au puits a augmenté. Il a d'abord doublé, puis triplé, et enfin quadruplé. Le parti auquel j'appartiens a fait valoir à la Chambre, auprès de M. Macdonald, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources de l'époque, que si les Canadiens devaient payer plus cher leur pétrole, ils avaient le droit de savoir si les bénéfices ainsi réalisés seraient consacrés à chercher plus de pétrole et à mettre en valeur de nouvelles ressources, ou si l'industrie roulait tout simplement le public en se servant comme excuse de la crise créée par les pays de l'OPEP.

C'est à cette époque que M. Macdonald a promis que le gouvernement surveillerait les sociétés pétrolières. Nous voulions que la surveillance soit obligatoire. Le ministre a répondu non. Il a ajouté qu'il allait mettre en œuvre un régime de surveillance volontaire. Nous avons soutenu qu'un tel régime volontaire ne donnerait aucun résultat parce que certaines sociétés de pétrole refuseraient de collaborer, alors que lui, il croyait qu'elles collaboreraient. Je crois que les événements nous ont donné raison sur deux fronts. Tout d'abord, toutes les sociétés n'ont pas collaboré.

M. Andre: Toutes, à l'exception d'une seule.

[Text]

Mr. Douglas: Well, one major one, and that is enough to call in question the accuracy of the total information we need.

Secondly, the monitoring survey which was made showed the tremendous profits from 1971 to 1976. It showed that 50.4 per cent of the cash flow was represented by after-tax profits.

Now, my first complaint about this bill is, why it has taken all these years to bring in a mandatory reporting system. I think the government has been negligent. There is no use in beating that dead horse now, but the fact is that the Canadian people, I think, have been fleeced during that period of time, and that the government has sat by supinely allowing this process to go on. Now we have a monitoring bill and I think it ought to be passed, and it ought to be passed as quickly as possible.

My second complaint about this piece of legislation is that after we do the monitoring and get the results, and if the results are anything like the surveys that have already been taken, there is nothing in this bill that will allow the government to do anything about it. There is no AIB, there is no legislation that allows the government to step in and there is no way in which there is any penalty involved. Do not tell me you can go to the Restrictive Trade Practices Commission, because you have to prove collusion, you have to prove that they have combined together to exercise their quasi-monopolistic powers to fleece the public. There is nothing in this bill except mandatory reporting, and I think mandatory reporting is in order. My regret is that having got mandatory reporting, we do not propose to do anything about it. We just propose to have it on record that a major part of the cash flow has gone into the pockets of the oil companies. So I think that . . .

Mr. Andre: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: I think we will have some comments from the witnesses then we can move to a point of order.

Mr. Andre: Point of order . . .

Mr. Douglas: Just a moment, Mr. Chairman, what is his point of order?

The Chairman: A point of order has precedence. I am sorry to interrupt you.

Mr. Douglas: Well I want to know what the point of order is.

Mr. Andre: It is by way of request. I have another meeting which I was prepared to forego if the Minister were here. He is not, and it is important enough. I do not mean disrespect to yourself or anybody else here, but it is important enough that I feel I must go.

I did want to serve notice that I would be moving a motion in keeping with the IPAC recommendations that a limit be set at \$30 million gross sales of oil and gas in Canada. I think I want a reply to that from the Minister prior to proceeding, and

[Translation]

M. Douglas: Une des principales et cela suffit pour fausser l'ensemble des renseignements qu'il nous faut.

Deuxièmement, l'enquête de vérification effectuée a démontré que les sociétés ont réalisé d'énormes bénéfices de 1971 à 1976. L'enquête a révélé qu'après impôts, les sociétés gardaient 50.4 p. 100 de liquidités mobiles.

J'aimerais tout d'abord me plaindre au sujet du présent projet de loi parce qu'il a fallu toutes ces années pour mettre en œuvre un régime obligatoire de rapport. Je crois que le gouvernement a fait preuve de négligence. Il est inutile de s'y attarder maintenant, mais le fait demeure que les Canadiens se sont fait duper pendant ce temps et que le gouvernement s'est contenté de croiser les bras. Maintenant, nous avons un projet de loi sur la surveillance et j'estime que nous devrions l'adopter et, ce, le plus rapidement possible.

J'ai une deuxième critique au sujet du présent projet de loi, à savoir que lorsque nous aurons fait la surveillance et que nous aurons obtenu les résultats, si ceux-ci sont semblables à ceux des enquêtes déjà effectuées, il ne se trouve rien dans le présent projet de loi qui permettra au gouvernement de prendre des mesures. Il n'y a aucune Commission de lutte contre l'inflation, il n'y a aucune loi qui permet au gouvernement de s'interposer et aucune sanction n'est prévue. Ne me dites pas qu'il sera possible d'en appeler à la Commission sur les pratiques restrictives du commerce, car, pour ce faire, il faudrait prouver qu'il y a eu complicité, prouver qu'elles se sont entendues pour constituer un quasi-monopole pour «plumer» le public. On ne trouve rien dans le présent projet de loi, sauf des rapports obligatoires. Je suis tout à fait d'accord qu'il faut des rapports obligatoires, mais je regrette qu'ayant obtenu qu'il y ait des rapports obligatoires, nous n'allions pas plus loin. Nous nous proposons tout simplement de tenir des dossiers montrant qu'une grande partie des liquidités disponibles s'est retrouvée dans les poches des sociétés pétrolières. Je pense donc que . . .

M. Andre: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Je crois que nous entendrons quelques remarques des témoins et qu'ensuite nous entendrons votre rappel au Règlement.

M. Andre: Rappel au Règlement . . .

M. Douglas: Un instant, monsieur le président, où veut-il en venir?

Le président: Un rappel au Règlement a la priorité. Je regrette de vous interrompre.

M. Douglas: J'aimerais savoir quel est son rappel au Règlement.

M. Andre: Il s'agit d'une demande. Il y a une autre réunion que j'étais disposé à laisser tomber si le Ministre avait été ici. Il n'est pas ici et l'autre réunion est assez importante. Je ne veux manquer de respect ni à vous-même ni à qui que ce soit, mais l'autre réunion est assez importante et j'estime devoir y aller.

Mais j'aimerais donner avis que j'ai l'intention de proposer une motion conforme aux recommandations de l'association des producteurs de pétrole indépendants voulant que la limite soit fixée à 30 millions de dollars de ventes brutes de pétrole et

[Texte]

any further proceedings would not be of value, as far as I am concerned, unless the Minister has a reply on that.

• 1610

I apologize and thank you.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I have a valid point of order because there was a statement made that is just not so, that we have no recourse if the companies are not doing what they are supposed to do.

Mr. Douglas: But, Mr. Chairman, a disagreement with someone is not a point of order.

The Chairman: No.

Mr. Railton: It is a correction of a statement.

Mr. Douglas: If Dr. Railton wants to reply to me, he has a perfect right to do so, but he has no right to interrupt me on the phony ground of it being a point of order.

Let me just wind up by saying that I think we ought to pass this bill because I think the mandatory reporting service is essential in order that the government can monitor what is going on in the oil industry. I still express, and I reserve the right to express any time I want to, that I think the bill is deficient in the respect that it does not provide or put any teeth into the legislation which will enable the government to do anything about the fact that it may find that the money which has been taken from the Canadian public, allegedly in order to stimulate exploration, has not been used for that purpose to the extent that it should. But I think we ought to get on with the bill, and I am prepared to support it.

The Chairman: Let us hear some comments from the witnesses, Mr. Maine.

Mr. Maine: Mr. Douglas has raised some very good points there. To bring it up to date, from a situation where one major company was not reporting it has now degraded the situation where five of the major companies are currently not reporting voluntarily. One of the reasons that they did comply voluntarily before was that they understood legislation was in the process of being passed and therefore it was coming anyway, so they were ready for it. But now that there is more question about the legislation being passed or not, they have taken the attitude of why bother and have now stopped reporting voluntarily. So I think it is absolutely essential that we get this legislation passed, and passed as quickly as possible, so that we do have the adequate information in order that the Government of Canada can be responsible to the people of Canada in knowing what is going on and acting accordingly. So I think it is essential, absolutely essential that we do proceed, and proceed as quickly as possible.

The important thing here is to have 85 to 90 per cent of the industry reporting, and that is the reason why we have this \$10

[Traduction]

de gaz au Canada. Je crois d'ailleurs que j'aimerais avoir une réponse du ministre avant que nous n'allions plus loin puisque toute délibération future n'aurait aucune valeur, de mon point de vue, à moins que le ministre n'ait une réponse.

Je m'excuse et je vous remercie.

M. Railton: Monsieur le président, j'ai un rappel au Règlement parfaitement motivé puisqu'une déclaration a été faite qui n'est pas exacte, à savoir que nous n'avons aucun recours si les sociétés ne font pas ce qu'elles sont censées faire.

M. Douglas: Oui mais, monsieur le président, ce n'est pas parce que l'on n'approuve pas les propos de quelqu'un que l'on peut invoquer le Règlement.

Le président: Non.

M. Railton: Il s'agit d'apporter une correction à ce qui a été dit.

M. Douglas: Si M. Railton veut me répondre, il en a parfaitement le droit, mais il n'a certainement pas le droit de m'interrompre en prétendant, à tort, qu'il s'agit d'un rappel au Règlement motivé.

Laissez-moi terminer en disant que je crois que nous devrions adopter le présent projet de loi, car j'estime qu'il est essentiel que nous ayons un régime obligatoire de rapport afin que le gouvernement puisse surveiller ce qui se passe dans l'industrie du pétrole. Mais je maintiens toujours et je me réserve le droit de le dire quand je voudrai, que je crois qu'il y a une lacune dans le présent projet de loi en ce sens que l'on n'y trouve pas de griffes qui permettent au gouvernement d'agir s'il constate que l'argent pris dans la poche du public canadien, censément pour stimuler l'exploration, n'a pas été utilisé à cette fin comme il se doit. Néanmoins, je trouve que nous devrions adopter le projet de loi et je suis disposé à donner mon appui.

Le président: Écoutons maintenant quelques remarques des témoins. Monsieur Maine.

M. Maine: M. Douglas a soulevé quelques très bons arguments. Pour faire le point, alors qu'auparavant une seule grande société ne faisait pas rapport, la situation s'est maintenant dégradée à un point tel que cinq des grandes sociétés ne présentent plus de rapport volontairement. L'une des raisons c'est qu'auparavant, elles se conformaient volontairement parce qu'elles prévoyaient que la loi serait adoptée et que, par conséquent, cela se ferait de toute façon et, donc, elles seraient prêtes. Mais maintenant, ne sachant plus si le projet de loi sera ou non adopté, elles ont adopté l'attitude, pourquoi se tracasser, et elles ont arrêté de faire des rapports volontairement. Je crois donc qu'il est absolument essentiel que nous adoptions le projet de loi et ce le plus rapidement possible de façon à obtenir des renseignements pertinents qui permettront au gouvernement du Canada d'être responsable devant les Canadiens en sachant ce qui se passe et en prenant les mesures qui s'imposent. J'estime donc qu'il est essentiel, absolument essentiel que nous allions de l'avant et ce, le plus rapidement possible.

L'important, c'est d'obtenir des rapports de 85 à 90 p. 100 des entreprises et c'est la raison pour laquelle nous avons fixé

[Text]

million cutoff. The comment was made back on April 4 that it should be raised to \$30 million because that would still maintain within the 85 to 90 per cent cutoff. The Minister requested at that time substantiation of that claim, saying it was a claim. It was agreed by Mr. Andre that it was just a claim, and he could not prove his point there at all. There has been no substantiation, it is still just a claim, and I feel that is not a valid reason to change the situation. I therefore would ask that we proceed with this bill.

Mr. Railton: I was referring to a point which I think should be made before you proceed.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: What is the estimate that would be covered if you went to the \$30 million, as requested?

The Chairman: Is there anyone who would like to answer?

Mr. David Scrim (Acting Director, Financial and Corporate Analysis): We have tried to make an estimate of what the coverage would be as per the suggestion by IPAC. It would cut off approximately half the companies, so it would be down to about 40 companies surveyed, which would cover about 65 to 70 per cent of the industry.

Mr. Douglas: So that is only about two-thirds?

Mr. Scrim: Yes.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I think most of the Committee would agree that that is totally unacceptable.

The Chairman: Mr. Railton, do you have a point of order, because I have Mr. McRae who would like to ask some questions?

Mr. Railton: Yes.

The Chairman: Yes, that it is a point of order?

Mr. Railton: Yes, sir.

The Chairman: Mr. Railton, on a point of order.

Mr. Railton: I was not disagreeing with Mr. Douglas. I agree with practically all he said except the point—and I think this should be said because he brought up the fact that I was arguing something, which I was not—should be put in here though that the companies who do not comply with the regulations and spend their money properly, that 10 per cent, should not get their deduction from tax. And this is the whole point of the bill.

The Chairman: Well, this is not a point of order. Mr. McRae is next. Then, if you want to ask questions, Mr. Railton, I will recognize you, with pleasure.

[Translation]

la limite à 10 millions de dollars. On a fait remarquer, déjà le 4 avril, que la limite devrait être fixée à 30 millions de dollars, ce qui permettrait toujours de maintenir une participation de 85 à 90 p. 100. Le ministre a demandé à l'époque que l'on démontre le bien-fondé de cette prétention, disant qu'il s'agissait bel et bien d'une prétention. M. Andre a convenu qu'il s'agissait d'une prétention et qu'il ne pouvait l'approuver. Nous n'avons toujours pas de preuve à l'appui, il s'agit toujours d'une prétention et je ne trouve pas que c'est un motif plausible pour modifier la situation. Par conséquent, je demande que nous donnions suite au présent projet de loi.

M. Railton: Avant d'aller plus loin, j'ai un point à faire valoir.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Combien d'entreprises seraient incluses, croyez-vous, si vous adoptiez la limite de 30 millions de dollars, telle que demandée?

Le président: Y a-t-il quelqu'un qui voudrait répondre?

M. David Scrim (directeur intérimaire, analyse des finances et des sociétés): Nous avons tenté d'évaluer le nombre d'entreprises incluses si nous adoptions la proposition de l'Association des producteurs de pétrole indépendants. Environ la moitié des entreprises serait exclue et donc il ne resterait qu'une quarantaine de sociétés qui feraient l'objet d'une enquête, ce qui donne environ 65 à 70 p. 100 de l'industrie.

M. Douglas: Donc, à peu près les 2/3?

M. Scrim: Oui.

M. Douglas: Monsieur le président, je crois que la plupart des membres du Comité conviendront que ce nombre est tout à fait inacceptable.

Le président: Monsieur Railton, voulez-vous toujours faire un rappel au Règlement, car j'ai M. McRae qui voudrait bien poser quelques questions?

M. Railton: Oui.

Le président: Oui, mais il s'agit bien d'un rappel au Règlement motivé?

M. Railton: Oui, monsieur.

Le président: Monsieur Railton, pour un rappel au Règlement.

M. Railton: Je n'étais pas en désaccord avec M. Douglas. J'approuve presque tout ce qu'il a dit, sauf une chose, et je crois qu'il faut le mentionner car il a prétendu que j'essayais de faire valoir quelque chose alors que ce n'était pas du tout le cas... Il faut faire remarquer que les entreprises qui ne se conforment pas aux règlements pour bien dépenser leur argent, les 10 p. 100 permis, n'obtiendront pas de dégrèvement d'impôt. Et c'est là l'objectif du projet de loi.

Le président: Ce n'est pas un rappel au Règlement motivé. M. McRae est le suivant. Ensuite, si vous voulez poser des questions, monsieur Railton, je vous céderai la parole avec plaisir.

M. Railton: Parfait. Merci.

Mr. Railton: Okay. Thank you.

[Texte]

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman. I find it very difficult to believe this is the only rallying point Mr. Andre can find, trying to prevent this bill on the simple matter of its being costly or time consuming to have to give the government information. This strikes me as being the ultimate in minor red herrings, trying to confuse the situation. It seems to me we have an industry that suffers, at least in the eyes of the public, from a great credibility gap. The public just does not believe, for instance, the price things, and they certainly do not believe the reserve figures kicked around from time to time. On this basis alone I would think the industry, in order to improve its own credibility, whether it is a small portion of the small companies or the large companies, would welcome this kind of a situation. If you have a product, or if you are doing something that is good and you are doing a straightforward job, why should you care about somebody prying? The amount of time it takes to give the information, as the witnesses indicated, I think is totally a red herring.

Now, the other point I think we have to make about this is that the oil industry is unlike many other industries in this country. In the first place, their base is land-use holdings, where they have leases which are given by the government to extract a very valuable commodity from the ground, a commodity which is owned by the people of this country. So they have a trust in this particular situation. Their price and cost are not related in the normal market way. They are related very, very much to external factors, which really gives them a licence to steal if they do not do some of the things that have to be done. Much of the cost at the well-head is \$3-\$4 a barrel. The price on the open market is \$12, or \$12.50 now. Obviously there are governments taking significant portions of that. But the simple fact of the matter is that there is an artificial price set up and it is set up for one purpose: so that these companies will do something with the extra money. They will do more exploring, and so on. And to say that this industry should not be treated as a public utility in terms of information to my mind is just to fly in the face of all I think Canadians are being put through by this whole shortage. So, I find it almost impossible to believe that with this real problem of credibility with the fact that the oil industry is an industry which has basically a public base, anyone should object to this particular bill, small or large. I am very upset at the attempt to stop this kind of thing.

I think there is a parallel attempt to close out Petro-Can, which I consider was set up by this Committee, or at least was set up by this Parliament with the support of this Committee. We had a lot of hearings, and one of the reasons we set the thing up is so we would have an eye on the industry. And I see the Tory party on two fronts, pushing both to destroy Petro-Can and to limit any kind of monitoring we can have on the industry. I think this is a very serious matter and I would support the bill wholly.

[Traduction]

M. McRae: Merci, monsieur le président. J'ai beaucoup de mal à croire que M. Andre ne peut trouver comme point de ralliement pour empêcher l'adoption du présent projet de loi que le simple fait qu'il pourrait être coûteux ou long d'être obligé de donner des renseignements au gouvernement. J'ai bien l'impression que c'est l'échappatoire ultime pour tenter de mêler les cartes. Il me semble que voici une industrie qui du moins aux yeux du public fait l'objet d'un grand manque de confiance. Le public ne croit tout simplement pas par exemple, l'histoire du prix demandé, et il ne croit certainement pas les chiffres émis de temps à autre sur les réserves disponibles. Pour cette seule raison, j'aurais pensé que l'industrie, afin de regagner la confiance du public, qu'il s'agisse d'un petit nombre de petites entreprises ou de grandes entreprises, aurait été ravie de ce genre de situation. Si vous avez un produit ou si vous fabriquez quelque chose qui est bon et que vous le faites bien, pourquoi vous en faire parce qu'on vous surveille? Le temps qu'il faudrait pour donner les renseignements, comme les témoins l'ont démontré n'est rien d'autre qu'un faux fuyant.

Ensuite, il faut faire remarquer que l'industrie du pétrole ne ressemble à aucune autre industrie du pays. En premier lieu, l'industrie repose sur l'utilisation de terrains loués à bail par le gouvernement pour tirer un produit de grande valeur du sous-sol, un produit qui est la propriété des habitants de ce pays. Ces derniers devraient donc avoir leur mot à dire. Les prix et les coûts ne sont pas reliés comme c'est normalement le cas. En effet, ceux-ci sont reliés dans une très grande mesure à des facteurs externes, ce qui donne aux sociétés pétrolières la possibilité de filouter si elles ne font pas tout ce qu'elles sont censées faire. Le coût au puits est de \$3 à \$4 le baril. Le prix sur le marché est de \$12 ou \$12.50, à l'heure actuelle. Il est évident, bien sûr, que les gouvernements prennent une grande partie de cette différence. Mais le fait demeure que les prix sont fixés artificiellement et ce pour une seule raison: pour permettre aux entreprises de faire quelque chose avec l'argent supplémentaire. Elles doivent explorer, etc. Quant à dire qu'on ne doit pas traiter cette industrie comme service public pour ce qui est des renseignements à fournir, est à mon avis, se moquer de tout ce que les Canadiens doivent endurer à cause de la pénurie du pétrole. Il m'est presque impossible de croire que face à ce problème très réel de confiance, face au fait que l'industrie du pétrole est une industrie qui repose sur le bon vouloir du public, on puisse s'opposer, petit ou grand, à ce projet de loi-ci. Je suis tout à fait bouleversé que l'on tente d'arrêter l'adoption du projet de loi.

Je crois d'ailleurs qu'il existe par la même occasion une tentative d'exclure Petro-Canada qui a été constituée à mon avis par le présent comité, ou du moins par le présent Parlement, avec l'appui de notre comité. Nous avons donc tenu un grand nombre de séances et l'une des raisons pour lesquelles nous avons établi Petro-Canada était justement pour tenir l'industrie à l'oeil. Or, je constate que le parti progressiste conservateur attaque sur deux fronts, en essayant de détruire Petro-Canada et de limiter la moindre surveillance que nous pouvons exercer sur l'industrie. J'estime que toute cette affaire est très grave et j'appuie sans réserve le projet de loi.

[Text]

The Chairman: Mr. McRae, thank you. I would ask the Clerk to read, for the purposes of the record, of course, the report of the last sub-committee we had.

The Clerk: The Subcommittee on Agenda and Procedure met at 11.02 o'clock a.m. on Tuesday, June 20, 1978, the Chairman, Mr. Leblanc, presiding. Members present: Messrs. Gendron, Hopkins, Lawrence and Leblanc (Laurier). Consensus was reached on the following:

1. To make an interim report to the House before the end of June
2. Not to hear any further witnesses at the present time on nuclear waste management
3. To travel in the fall of 1978 to further nuclear facilities
4. To present a draft interim report on nuclear waste management to the Committee as soon as possible
5. To cancel the meeting scheduled on Bill C-12 for Tuesday, June 20, 1978, and
6. To hold, if necessary, two meetings on Bill C-12 on Thursday, June 22, 1978.

• 1620

At 11.40 a.m. the Subcommittee adjourned to the call of the Chair.

The Chairman: That is the report from your subcommittee when we last sat. As you have noticed, we are preparing now a second interim report on nuclear waste, because we want the public to know that we have achieved something, anyway. The main report will be discussed some time this summer and it will be ready for fall for our perusal. In the meantime, before we make the final report, it was mentioned that we should visit more nuclear facilities than we had before. We have visited, as you know, Whiteshell and Pickering. There is one situated in Quebec, as you all know, one in New Brunswick and maybe one in the West, too. That will be left open for a fall discussion when we know on what date we come back. This is the essence of the report, and as we have now put aside the HARE Report, all we have left to consider would be Bill C-12 and the interim report.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I unfortunately was away, as you know, when this bill was up before; I had just got out of hospital. Could I ask what stage we are at, what clauses have been passed?

The Chairman: We are still on Clause 1, general discussion.

Mr. Douglas: We are still on Clause 1.

The Chairman: No clause has been disposed of yet.

Mr. Douglas: Are we ready to pass Clause 1?

Mr. McRae: On a point of order . . .

[Translation]

Le président: Monsieur McRae, merci. Je vais demander maintenant au greffier de lire, pour le faire consigner bien sûr, le dernier rapport du sous-comité.

Le greffier: Le sous-comité, Agenda et procédure, s'est réuni à 11 h 02 le mardi 20 juin 1978 sous la présidence de M. Leblanc. Les membres présents: MM. Gendron, Hopkins, Lawrence et Leblanc (Laurier). Nous nous sommes entendus sur les questions suivantes:

1. Présenter un rapport intérimaire à la Chambre avant la fin du mois de juin.
2. Ne pas entendre d'autres témoins, à l'heure actuelle, sur la gestion des déchets nucléaires.
3. Se rendre à l'automne 1978 visiter d'autres installations nucléaires.
4. Présenter l'ébauche d'un rapport intérimaire sur la gestion des déchets nucléaires aux membres du comité le plus tôt possible.
5. Annuler la réunion prévue pour le mardi 20 juin 1978 portant sur l'étude du Bill C-12, et
6. Tenir, si nécessaire, deux réunions sur le Bill C-12 le jeudi 22 juin 1978.

A 11 h 40 le sous-comité a suspendu ses travaux jusqu'à nouvel ordre.

Le président: Je viens de lire le rapport de la dernière réunion de votre sous-comité. Ainsi que vous l'avez sans doute remarqué, nous préparons actuellement un second rapport provisoire sur les déchets nucléaires car nous voulons que le public sache que nous avons tout au moins réalisé quelque chose. Le rapport principal fera l'objet d'une discussion à un moment donné cet été et on pourra le consulter l'automne prochain quand il sera terminé. En attendant et avant que nous déposions le rapport définitif, on nous a enjoint de visiter davantage d'installations nucléaires que nous l'avions fait auparavant. Vous n'ignorez sans doute pas que nous avons visité celles de Whiteshell et de Pickering. Il y en a également une au Québec, une au Nouveau-Brunswick et peut-être une dans l'Ouest. Cela fera l'objet d'une discussion l'automne prochain lorsque nous connaîtrons la date de la reprise des travaux. Je vous ai donné l'essentiel du rapport et étant donné que nous avons mis de côté le rapport Hare, tout ce qu'il nous reste à étudier est le projet de Loi C-12 et le rapport provisoire.

M. Douglas: Monsieur le président, vous n'ignorez pas que j'étais malencontreusement absent lorsque le bill a été présenté; je sortais de l'hôpital. Puis-je donc savoir où on en est dans son étude; lesquels des articles ont été adoptés?

Le président: Nous en sommes encore à la discussion générale portant sur l'article 1.

M. Douglas: Nous en sommes encore à l'article 1.

Le président: Aucun article n'a encore été adopté.

M. Douglas: Sommes-nous disposés à adopter l'article 1?

M. McRae: J'invoque le Règlement . . .

[Texte]

The Chairman: We do not have a quorum right now so I cannot, of course, call Clause 1 to be disposed of. We need at least eleven and we are only seven.

Mr. McRae: On the Committee report . . .

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: The first interim report that we produced I was not involved in. I was away and therefore I cannot claim that there are any deficiencies. But in the second interim report I would like at some particular point to be able to register some concern about the HARE Report and about where we are going. I hope there will be some facility in that report for those of us who are not entirely in agreement.

The Chairman: Yes. As I mentioned before, Mr. McRae, I invited all the members to send in their proposals regarding the final report. So all members are welcome to send to the Clerk or to me their recommendations, their suggestions, their comments. All that will be gathered some time this summer so that we can get a draft report in time for the first day that we sit in the fall, so that we can start examining that. That will be, of course, in camera.

Mr. McRae: Mr. Chairman, the second point that I have to mention is that it seems an odd thing for a parliamentary committee not to have public hearings. It seems to me that there are groups who are very concerned. I refer to the 17,000 and some names and petitions requesting some kind of hearings. From my community, it seems to me that we should become at least sensitive to some of the concerns of the general public as well as to specialists in the field. I would hope that before the fall, or in the early fall before we come to sit, we can review again this whole notion of whether we should not go to two or three communities across the country. I am not just suggesting Thunder Bay; I am suggesting that we should go to two or three communities, as a Committee, for this purpose because I think not to become sensitive to the concerns of the public is a mistake.

The Chairman: Mr. McRae, all that was mentioned in the report we made. That particular issue was discussed by the members of the subcommittee and they have agreed to end all hearings on the Hare Report, whether it is in the field or in Ottawa. When we have a quorum, if you want to discuss that I can call it back and then you can move something else. But that is the recommendation that was made by your subcommittee; that we have all the hearings on the Hare report but that we examine two or three nuclear sites in order to have a fair panorama of all the nuclear sites that exist in our country and then, whenever we finalize our report, we will be aware of what is actually going on.

[Traduction]

Le président: Nous n'avons pas le quorum présentement et bien entendu, je ne peux pas proposer l'adoption de l'article 1. Nous devons être au moins 11 et nous ne sommes que sept.

M. McRae: Au sujet du rapport du comité . . .

Le président: Monsieur McRae.

M. McRae: Il s'agit du premier rapport provisoire. Je n'ai pas participé à sa rédaction, j'étais absent et je ne peux donc pas prétendre qu'il comporte des carences. Mais à l'égard du second rapport provisoire, je voudrais bien qu'on tienne compte, à un moment ou l'autre, de ma préoccupation à propos du rapport Hare et de l'orientation que nous prenons. J'espère que ce rapport tiendra compte d'une façon ou d'une autre de ceux d'entre nous qui ne sommes pas entièrement d'accord.

Le président: Oui. Je l'ai d'ailleurs déjà dit, monsieur McRae, j'ai demandé à tous les membres d'envoyer leur proposition relative au rapport définitif. Par conséquent, toutes les recommandations, les suggestions, les observations que les membres voudront faire parvenir au greffier seront les bienvenues. Tout cela sera réuni cet été afin que nous puissions disposer d'une première rédaction à temps pour le premier jour de la session d'automne, ce qui nous permettrait de travailler là-dessus immédiatement. Ces travaux se feront, bien entendu, à huis clos.

M. McRae: Monsieur le président, la deuxième chose que j'ai à dire c'est qu'il semble bizarre qu'un comité parlementaire ne tienne pas d'audiences publiques. Il me semble que certains groupes sont très préoccupés par ces questions. Je songe aux quelques 17,000 noms apposés au bas de pétitions demandant qu'on tienne des audiences sous quelque forme que ce soit. Par exemple, dans ma circonscription, on estime que nous devrions être au moins sensibles à certaines des préoccupations du grand public ainsi qu'à celles des experts en ce domaine. J'espère qu'avant l'automne ou au début de l'automne avant la session, nous pourrions revoir à nouveau toute cette question de savoir si nous devrions nous rendre dans deux ou trois localités de notre pays. Je ne pense pas uniquement à Thunder Bay; je crois que notre comité devrait se rendre dans deux ou trois localités pour ces raisons car je crois que nous commettons une erreur en n'étant pas sensibles aux préoccupations exprimées par le public.

Le président: Monsieur McRae, tout cela a été mentionné dans le rapport que nous avons publié. Cette question précise a fait l'objet d'une discussion de la part des membres du sous-comité et ces derniers ont convenu de mettre fin à toutes les audiences portant sur le rapport Hare, qu'elles aient lieu sur place ou à Ottawa. Lorsque nous aurons le quorum, je pourrais rappeler cette question à votre attention si vous voulez en discuter et vous pourrez alors proposer autre chose. Or, le sous-comité a recommandé que les audiences soient consacrées au rapport Hare et que nous visitions deux ou trois centrales nucléaires pour avoir une idée globale de la situation dans notre pays. Ainsi, au moment de faire la version définitive de notre rapport, nous serons au courant de ce qui se passe en réalité.

[Text]

• 1625

Mr. McRae: Well, I give you notice then that I will move a motion at the next meeting when we are all here and have a quorum because I believe that we cannot leave the people out. I also believe that it is not nuclear sites we are looking at; we are basically looking at long-term disposal sites which are quite different as compared to nuclear sites.

The Chairman: Well, what I include in nuclear sites is what we are examining, especially the way that they dispose of the nuclear wastes—that is for sure—especially at White Shell. Mr. Railton.

Mr. Railton: Thank you. Just a few words. Following on Mr. Douglas's point, I think he misunderstood me but we now have that straightened out.

On the previous intervention by Mr. Andre about the size of the industry, about the size of businesses, as you know, Tony Abbott is talking about small businesses and exemption from sales tax if they have only \$50,000 in total sales annually. There is another point about their size for reporting; for ordinary small businesses, it is \$200,000. When you have a total sales in Canada of \$10 million in oil or petroleum or petroleum products, I would not call that a small business and I do not think a few dollars spent on giving us a report is being too hard on these companies at all. I think it is very important that we know that because a 10 per cent tax concession is given to them for investment in exploration and improvement of the operation they carry on. So we should, if we do not, have these reports and if they do not show a real attempt to carry out the spirit and letter of that concession, of course, that exemption from the tax should be removed. That is pretty straight forward.

Now, the only other point I want to bring up is about the branch-plant economy and natural resources. Frankly, I see very little difference between the mining, petroleum and forest industries or anything; hardly anything that is made in Canada does not emanate or originate from some natural resource, so I do not think you can treat them too differently.

The other thing is that we have, when we allow capital into Canada, given them the right to sort of remain as branch plants in perpetuity and I think this is entirely wrong. I do not believe in nationalization or takeovers, I believe in private enterprise, but after a branch plant has been founded and has operated in Canada for a period—let somebody figure that out for each plant, some might take longer than five, they may take ten or fifteen years—then I think that branch plant should have the right to compete with its parent in all markets, Canadian, United States or foreign, wherever they are. The idea of then not being able to compete is really, I think, ridiculous. They would make more money if they let them compete and become efficient.

Second, we should establish the right of the branch plant to implement all the research and development it requires for its operation, its expansion or its competitive capacity. I think we have to make these things targets for our legislation in order to eventually get rid of this branch-plant economy. That is all.

[Translation]

M. McRae: Je vous préviens que je vais proposer une résolution lors de la prochaine séance quand nous aurons le quorum car j'estime qu'il faut consulter la population. En outre, je suis d'avis que ce ne sont pas les sites nucléaires qui nous intéressent mais les endroits choisis pour le stockage à long terme, ce qui est tout autre chose.

Le président: Lorsque je parlais de sites nucléaires, je pensais bien sûr à la façon de se débarrasser des déchets nucléaires, notamment aux installations de White Shell. Monsieur Railton.

M. Railton: Merci. Seulement quelques mots. Je crois que M. Douglas m'avait mal compris mais nous avons mis les choses au point.

En ce qui concerne l'intervention de M. Andre au sujet de l'importance de l'industrie et des entreprises, comme vous le savez, M. Abbott prévoit une exemption de la taxe de vente pour les petites entreprises ayant un chiffre d'affaires annuel de \$50,000. Pour ce qui est de l'obligation de déposer des rapports, le seuil se situe à \$200,000. Lorsque des sociétés vendent pour 10 millions de dollars de pétrole ou de produits pétroliers au Canada, on ne peut pas les considérer comme de petites entreprises et on peut raisonnablement s'attendre à ce qu'elle consacrent quelques dollars à la préparation d'un rapport. Je crois qu'il est très important d'avoir les renseignements nécessaires puisque ces sociétés se voient accorder un dégrèvement fiscal de 10 p. 100 pour les investissements dans la prospection ou l'amélioration de leur exploitation. Donc, les rapports sont tout à fait nécessaires et si certaines sociétés ne respectent pas la lettre et l'esprit de la loi, elles ne devraient pas profiter du dégrèvement fiscal. Je crois que c'est bien clair et net.

Je passe maintenant à la question des succursales et les ressources naturelles. En toute franchise, je vois très peu de différence entre les industries minière, pétrolière et forestière; presque tout ce qui est fabriqué au Canada provient d'une ressource naturelle et je ne crois donc pas que l'on puisse faire des distinctions.

Lorsque nous acceptons les capitaux étrangers au Canada, les sociétés qui viennent ici peuvent établir des succursales qui gardent toujours le statut de succursale, ce qui me paraît inacceptable. Je ne crois pas à la nationalisation, étant défenseur de la libre entreprise mais après une certaine période de résistance d'une succursale au Canada—la période pourrait varier entre 5, 10 ou 15 ans—je crois que la succursale devrait avoir le droit de faire concurrence avec la société-mère dans tous les marchés: qu'ils soient canadiens, américains ou étrangers. L'idée d'empêcher cette concurrence paraît ridicule. Les succursales feraient plus de bénéfices si elles pouvaient faire concurrence et devenir ainsi plus efficaces.

Deuxièmement, nous devrions garantir aux succursales le droit de faire toute la recherche nécessaire pour faire de l'expansion ou améliorer leur position concurrentielle. Je crois que nous devons prévoir une loi à cet effet pour remédier aux

[Texte]

The Chairman: Any comment from the witnesses?

A Witness: No, I do not think so.

The Chairman: Any further questions?

We will adjourn until Thursday. We do not have a quorum and we cannot pass any clauses, so we will adjourn until tomorrow at 3.30 p.m. when, hopefully, the Minister will be with us and we can carry on with clause-by-clause reading. I hope so, any way.

• 1630

Mr. Douglas:

Mr. Douglas: Trying to be helpful, would it be any help, although we cannot pass the clauses, if we called some of the clauses if any person had questions about them? Would that be useful to the Committee?

The Chairman: On general questioning on Clause 1, as I understand it, you can raise any question at all.

Mr. Douglas: That is right.

The Chairman: There is no limitation on Clause 1; it is general discussion.

Mr. Douglas: It is general discussion.

The Chairman: As long as it is pertinent to the bill.

Mr. Douglas: That is true; Clause 1 is used for general discussion. I thought that in specific clauses there might be some questions that would not come up under general discussion. I had in mind, for instance, Clause 4, if you want to discuss it now. I would like to get some explanation of Clause 4. That is the clause that has to do with the exemption from the reporting requirement.

The Chairman: We have already an amendment proposed by Mr. Andre on clause Clause 7 (3).

Mr. Douglas: On Clause 7 (3), yes, but I am talking now about Clause 4.

Mr. Maine: The object of Clause 4 is to exempt all the smaller corporations from the need to report. By smaller is meant those falling between a size threshold of \$10 million in gross revenues and \$5 million in assets in Canada. This exemption will leave only some 70 to 85 oil companies reporting, including, of course, Petro-Canada and any provincial Crown oil companies such as Saskoil. However, those 70 to 85 firms do 85 to 90 per cent of all the business in the oil industry and for practical purposes will be the main ones whose statistics we need to know.

Mr. Douglas: That is useful information to have on the record, Mr. Chairman, in view of the representations by IPAC.

Mr. Maine: This section is modelled on CALURA, that is the Corporations and Labour Unions Returns Act, where it appears as item 16 in the schedule to that act to apply to a similar threshold to limit corporations and labour unions

[Traduction]

déficiences d'une économie dominée par les succursales. C'est tout.

Le président: Les témoins voudraient-ils répondre?

Un témoin: Non, je ne le crois pas.

Le président: D'autres questions?

Nous allons suspendre nos travaux jusqu'à jeudi. Puisque nous n'avons pas le quorum, il sera impossible d'adopter des articles. Nous allons lever la séance et revenir demain à 15 h 30 alors que, nous l'espérons bien, le ministre sera présent et que nous pourrions poursuivre notre étude, article par article.

Monsieur Douglas.

M. Douglas: Même si nous ne pouvons pas adopter les articles, ne serait-il pas utile de les mettre en délibération afin qu'on pose des questions à leur sujet? Cela serait-il susceptible d'avancer les travaux du Comité?

Le président: Quand le premier article est mis en délibération, si je comprends bien, on peut poser n'importe quelle question.

M. Douglas: C'est exact.

Le président: Il n'y a pas de limite en ce qui concerne l'article premier; il s'agit d'une discussion générale.

M. Douglas: C'est bien cela.

Le président: Pourvu qu'on s'en tienne au sujet c'est-à-dire le projet de loi.

M. Douglas: C'est exact. L'article 1 sert à la discussion générale. Je croyais qu'il y aurait peut-être quelques questions concernant des articles précis, certains sujets n'ayant pas été abordés lors de la discussion générale. Je pense par exemple à l'article 4. J'aimerais en avoir une explication. C'est un article qui prévoit des exemptions de l'obligation de produire des rapports.

Le président: M. Andre a déjà proposé un amendement à l'article 7(3).

M. Douglas: Oui, mais je parle maintenant de l'article 4.

M. Maine: L'article 4 exempte de l'obligation de faire des rapports les sociétés dont les recettes brutes sont de moins de 10 millions de dollars et les avoirs au Canada de moins de \$5 millions. Ainsi, il y aura seulement entre 70 et 75 sociétés pétrolières qui devront faire les rapports, y compris bien sûr la Pétro-Canada et des sociétés pétrolières provinciales comme la Saskoil. Ce sont des sociétés qui font entre 85 et 90 p. 100 des affaires dans l'industrie pétrolière et nous aurons besoin de leurs chiffres statistiques.

M. Douglas: Il serait bon d'avoir cette réponse au procès-verbal, monsieur le président, étant donné les démarches faites par l'IPAC.

M. Maine: Cet article s'inspire d'une disposition semblable dans la Loi modifiant la Loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers. Il s'agit de l'article 16 dans l'Annexe de cette loi qui fixe un seuil semblable en vue de

[Text]

required to report under that act, so there is some parallelism here and one of the reasons is for that threshold to be such and not changed without very good reason.

The Chairman: Any further clause you would like some explanations on, Mr. Douglas?

Mr. Douglas: I think not. When the Minister comes I would like to ask him if he has a clause anywhere in which he would like to put some teeth in the act. It seems to me a bit of a toothless tiger at the moment.

The Chairman: That will be the Minister himself. He could answer that.

Mr. Douglas: Since the Minister is not here I cannot very well ask Mr. Maine to deal with that question. Otherwise I have no questions.

The Chairman: All right. With that we will adjourn until tomorrow afternoon at 3.30 for another sitting on Bill C-12. Meeting adjourned.

[Translation]

limiter les corporations et les syndicats ouvriers qui doivent faire un rapport en vertu de la loi. C'est une mesure parallèle, pour ainsi dire, mais nous ne serions pas disposés à changer ce seuil sans un motif plausible.

Le président: Y a-t-il d'autres articles au sujet desquels vous voudriez des explications, monsieur Douglas?

M. Douglas: Je ne le crois pas. Quand le ministre sera là, je vais lui demander s'il n'y a pas une disposition qu'il voudrait renforcer davantage. Pour l'instant, ce projet de loi me fait penser à un tigre édenté.

Le président: C'est une question qu'il faudra poser au ministre.

M. Douglas: Puisque le ministre n'est pas présent aujourd'hui, je vais m'abstenir de poser la question à M. Maine. Je n'en n'ai pas d'autre pour l'instant.

Le président: Très bien. Nous allons lever la séance. Nous nous reverrons demain après-midi 15 h 30 pour une autre séance qui sera consacrée au Bill C-12. La séance est levée.

APPENDIX "NR" 17

June 3, 1978

The Honourable Alastair W. Gillespie
Minister of Energy, Mines and Resources
580 Booth Street
Ottawa, Ontario
K1A 0E4

Dear Alastair,

I welcome your letter of today and the attached document entitled "Canada/Ontario Radioactive Waste Management Program".

Obviously many of the details still have to be negotiated but, as you have indicated, the subject agreement serves as the basis of a joint program for our two governments.

I agree with you that our officials should now proceed quickly to the next phase, namely the elaboration of a cooperative program for the selection and acquisition of a site, and the subsequent demonstration of geological waste disposal.

I am confident we are embarking on a course of action which will culminate in a highly successful program of radioactive waste management, and we look forward to further collaboration with you and your officials.

Yours sincerely,

Reuben C. Baetz
Minister

June 3 1978

The Honourable Reuben C. Baetz
Minister of Energy
12th Floor, 56 Wellesley St. W.
Toronto, Ontario
M7A 2B7

Dear Reuben,

In reference to the continuing discussions between our governments concerning the management of radioactive wastes, it is my understanding that the attached document entitled, "Canada/Ontario Radioactive Waste Management Program" serves as the basis of a joint work program between our two governments.

I welcome your assurance that representatives of the Ontario government will attend in an official capacity at any public hearings that may be necessary for the conduct of this program.

As I see it, the attached statement represents a further step toward a national plan to deal with radioactive wastes as described in the Hare Report. I welcome your assurance that site-related costs during fiscal 1978-79 and 1979-80 are subjects for further negotiations on cost-sharing. I understand that we are in full agreement that our officials should proceed quickly to the next phase—elaboration of a cooperative program for the selection and acquisition of a site and the

APPENDICE «NR-17»

Le 3 juin 1978

L'Honorable Alastair Gillespie
Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources
580, rue Booth
Ottawa (Ontario)
K1A 0E4

Monsieur le Ministre,

J'accuse réception de votre lettre d'aujourd'hui et du document joint intitulé «Programme Canada/Ontario de gestion de déchets radioactifs».

De toute évidence, bon nombre de détails devront encore être négociés mais comme vous l'avez indiqué, cette entente servira de fondement à un programme mixte pour nos deux gouvernements.

J'endosse votre point de vue à l'effet que nos hauts fonctionnaires devraient maintenant passer rapidement à la prochaine phase, soit l'élaboration d'un programme coopératif pour le choix et l'acquisition d'un emplacement, pour ensuite procéder à la mise à l'essai du stockage géologique définitif des déchets.

J'ai la conviction que les mesures que nous prenons actuellement se traduiront par un programme très fructueux de gestion des déchets radioactifs.

Nous espérons pouvoir collaborer à nouveau avec vous et vos hauts fonctionnaires, et je vous prie d'agréer, monsieur le Ministre, l'expression de ma considération distinguée.

Reuben C. Baetz
Ministre de l'Énergie

Le 3 juin 1978

L'Honorable Reuben C. Baetz
Ministre de l'Énergie
56 ouest, rue Wellesley, 12^e étage
Toronto (Ontario)
M7A 2B7

Monsieur le Ministre,

Compte tenu des discussions permanentes qui se déroulent entre nos gouvernements en ce qui a trait à la gestion des déchets radioactifs, je pense que le document ci-joint intitulé «Programme Canada/Ontario de gestion des déchets radioactifs» servira de fondement à un programme de travail mixte entre nos deux gouvernements.

Je prends bonne note de la participation officielle et certaine des représentants du gouvernement ontarien à toutes les audiences publiques qui seront jugées nécessaires pour l'application de ce programme.

A mon avis, le document ci-joint représente une nouvelle étape dans la réalisation d'un programme national de gestion des déchets radioactifs, tel que décrit dans le rapport Hare. J'apprécie votre assurance que les coûts associés à l'emplacement au cours des années financières 1978-79 et 1979-80 feront l'objet de nouvelles négociations sur le partage des coûts. Nous partageons le même point de vue à l'effet que nos hauts fonctionnaires devraient rapidement passer à la pro-

subsequent demonstration of geological waste disposal, which we can, in due course, put before our respective Cabinet colleagues for approval.

As you know, the Government of Canada has approved the funding for the first two years. It is my understanding that work beyond the two-year program, is dependent upon prior agreement on the program and the sharing of financial responsibilities by our two governments.

Following your positive response to this letter we should proceed to release these documents to the public at an agreed time.

Yours sincerely

Alastair Gillespie

CANADA/ONTARIO RADIOACTIVE WASTE MANAGEMENT PROGRAM

1. The Honourable Alastair Gillespie, Federal Minister of Energy, Mines and Resources and the Honourable Reuben Baetz, Ontario Energy Minister, to-day announced a joint program in which the federal and Ontario governments will work together on the first phase of a long-term program to assure the safe and permanent disposal of radioactive waste from nuclear power reactors.

2. Under this program the Government of Canada will undertake Research and Development on the immobilization and disposal of radioactive wastes, while the Government of Ontario will similarly be responsible for studies on interim storage and transportation.

3. The immobilization Research & Development will be performed in the laboratories of Atomic Energy of Canada Ltd. It will cover theoretical and experimental studies for treating the residues from the reactor fuel cycle so as to produce stable insoluble products for eventual disposal in an underground repository.

4. The purpose of the disposal Research & Development is to verify that permanent disposal in a deep underground repository in intrusive igneous rock is a safe, secure and desirable method of disposing of radioactive waste. This will involve geological field parties collecting surface samples and examining other surface features in various parts of the province, to determine the full range of chemical and physical properties of rock formations expected to be suitable for a waste disposal facility. The two governments have agreed that field work should commence in Ontario in 1978. To develop appropriate test equipment, procedures and information on a variety of rock types, experimental drilling will be conducted this year at the laboratories of Atomic Energy of Canada Ltd. (AECL). Further drilling of this type, at mutually agreed sites, to depths of about 1000 metres will be carried out at 6 to 10 other locations in 1979-80.

chaine phase, soit l'élaboration d'un programme coopératif de sélection et d'acquisition d'un emplacement pour ensuite passer à la mise à l'essai du stockage géologique définitif des déchets, que nous pourrions soumettre, en temps voulu, à l'approbation de nos conseils des ministres respectifs.

Comme vous le savez, le gouvernement du Canada a approuvé le financement pour les deux premières années. Selon moi, les travaux qui s'effectueront après ces deux années seront fonction d'une entente préalable sur le programme et le partage des responsabilités financières par nos deux gouvernements.

Suite à une réponse positive de votre part, nous pourrions rendre public ces documents à un moment dont nous aurons convenu.

Je vous prie d'agréer, monsieur le Ministre, l'expression de ma considération distinguée.

Alastair Gillespie

PROGRAMME CANADA/ONTARIO DE GESTION DES DÉCHETS RADIOACTIFS

1. L'honorable Alastair Gillespie, ministre fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources et l'honorable Reuben Baetz, ministre de l'Énergie de l'Ontario, ont annoncé aujourd'hui la création d'un programme mixte dans le cadre duquel les gouvernements canadien et ontarien collaboreront à la première phase de ce qui doit être un programme à long terme destiné à assurer l'entreposage sûr et permanent des déchets radioactifs provenant des réacteurs nucléaires.

2. L'entente couvre une période de trois ans se terminant en mars 1981. En vertu de ce programme, le gouvernement du Canada entreprendra et financera la recherche et le développement sur l'immobilisation et le stockage des déchets radioactifs, alors que le gouvernement de l'Ontario assumera la responsabilité des études sur le stockage temporaire et le transport.

3. *La recherche et le développement sur l'immobilisation* sera entreprise dans les laboratoires de l'Énergie atomique du Canada, Limitée. Il s'agira d'études théoriques et expérimentales sur le traitement des résidus obtenus du cycle de combustible du réacteur pour produire une substance insoluble et stable que l'on pourrait stocker dans un cimetière souterrain.

4. *L'objectif de la recherche et du développement* sur le stockage est de s'assurer que le stockage permanent dans un cimetière souterrain profond dans une roche d'intrusion ignée constitue une méthode fiable, sûre et souhaitable pour stocker les déchets radioactifs. C'est ainsi que des équipes de géologues devront aller sur le terrain et recueillir des échantillons de surface et examiner d'autres caractéristiques géologiques dans différentes régions de la province, pour déterminer la nature des propriétés chimiques et physiques des formations rocheuses qui pourraient accueillir des installations de stockage de déchets. Les deux gouvernements ont convenu que les travaux sur le terrain devraient débuter en Ontario en 1978. Pour mettre au point le matériel d'essai, les méthodes et l'information appropriés sur les différents genres de roches, le forage expérimental sera entrepris cette année aux laboratoires de l'Énergie atomique du Canada, Limitée (EACL). D'autres forages du genre, dont on aura convenu de l'emplacement,

The R&D studies are directed towards the evaluation of a series of barriers which prevent the release of radioactivity to the environment. An analysis will be made of their effectiveness based upon information derived from the immobilisation research and development and the geological studies described above. This information will be used to classify the 1500 or more potentially suitable geological formations which are known to exist in Ontario.

5. This joint undertaking is not to be construed as a Canadian position on the question of the reprocessing of irradiated fuel. Canada's position in respect of its fuel cycle development program will be reviewed following the completion of the International Nuclear Fuel Cycle Evaluation now underway.

6. The success of this program will depend on continuous close cooperation and consultation between the two governments, and their agencies. Accordingly there will be full consultation and prior agreement at each step of the process. This will be the responsibility of a Coordinating Committee with an AECL Chairman and representatives from Ontario Hydro, the Ontario Ministry of Energy and the federal Department of Energy, Mines and Resources. Close cooperation and consultation will be maintained with the communities involved at all stages of the program. While AECL will take the lead, the Government of Ontario, including Ontario Hydro, will provide support as appropriate in the public information activities. A further agreement on a program leading to the selection and acquisition of a site and the subsequent demonstration of geological waste disposal, will be concluded between the two governments as quickly as possible.

7. Further elaboration on this and subsequent programs, is contained in two reports (i) "The Management of Canada's Nuclear Wastes" prepared for the Federal Government by an expert group chaired by Dr. Kenneth Hare of the University of Toronto's Institute of Environmental Studies, and (ii) a brief presented by AECL to the Standing Committee on National Resources and Public Works, entitled "The AECL Program on the Safe Immobilization and Disposal of Radioactive Material from CANDU Nuclear Reactors". A tentative schedule being used for planning purposes is . . .

1978-80—Geological Survey Work, Experimental Drilling and accelerated research and development

1981-83—Site Selection for Demonstration Repository

1983—Site Acquisition

1985-2000—Disposal Demonstration Program

2000 & Beyond—Full-Scale Facilities Operational

The program announced by the two Ministers is a further step toward a national plan to deal with nuclear wastes as recommended in the Hare Report.

seront effectués à six ou dix autres endroits en 1979-80, à des profondeurs d'environ 1000 mètres.

On entreprendra une analyse détaillée de l'efficacité des barrières géologiques qui pourraient empêcher les mouvements des radio-éléments dans l'environnement, en se fondant sur les renseignements recueillis de la recherche et du développement sur l'immobilisation et les études géologiques décrites ci-dessus. Ces renseignements serviront à classer les quelques 1500 formations géologiques que l'on pourrait utiliser et dont on connaît l'existence en Ontario.

5. Cette entreprise conjointe ne doit pas être interprétée comme étant la position canadienne adoptée en matière de nouveau traitement du combustible irradié. La position canadienne pour ce qui est de son programme de mise au point du cycle du combustible sera passé en revue suite à l'achèvement de l'évaluation internationale du cycle du combustible nucléaire, qui est maintenant en cours.

6. Le succès du programme dépendra de la collaboration étroite et permanente et des consultations entre les deux gouvernements, leurs agences et le public. En conséquence, il y aura consultation pleine et entière et entente préalable à chaque étape du projet. Telles sont les responsabilités qu'assumera le comité de coordination au sein duquel siègeront le Président de l'EACL et des représentants de l'Hydro Ontario, du ministère de l'Énergie de l'Ontario et du ministère fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Un autre programme destiné au choix et à l'acquisition d'un emplacement et à la mise sur pied d'autres projets témoins de démonstration pour le stockage géologique des déchets fera l'objet d'une entente entre les deux gouvernements aussitôt que possible.

7. D'autres données sur les notions relatives à ce programme et à d'autres programmes subséquents figurent à deux rapports dont (i) l'un est intitulé «La gestion des déchets nucléaires du Canada (rapport de l'EMREP-77-6F) préparé par un groupe d'experts présidé par le professeur Kenneth Hare, de l'Institute of Environmental Studies de l'université de Toronto et l'autre (ii) un mémoire présenté par l'EACL au Comité permanent des ressources naturelles et des travaux publics est intitulé «Le programme de l'EACL sur l'immobilisation et le stockage sûrs des substances radioactives provenant des réacteurs nucléaires CANDU.» Un horaire provisoire pour fins d'organisation serait par exemple . . .

1978-80—Levés géologiques, forage expérimental et travaux de recherche-développement accélérés.

1981-83—Choix d'emplacements devant servir de dépôt de démonstration

1983—Achat de terrains

1985-2000—Programme de démonstration de stockage permanent

2000 et au-delà—Installations opérationnelles

Le programme annoncé par les deux ministres constitue une étape supplémentaire pour en arriver à un programme national portant sur les déchets nucléaires, comme l'a recommandé le professeur Hare dans son rapport.

BACKGROUND

1. Since 1955, close cooperation between the federal and Ontario governments and their respective agencies, Atomic Energy of Canada Limited (AECL) and Ontario Hydro, has resulted in the development of a unique nuclear reactor, CANDU.

2. In Ontario, CANDU nuclear reactors generated 27 percent of the electricity produced in 1977. Ontario Hydro currently has over 4000 MW of nuclear capacity in operation and has a further 9000 MW of nuclear capacity under construction or authorized which will come into production by 1988. Elsewhere in Canada, Quebec and New Brunswick have initiated nuclear power programs which will add at least 1800 MW to Canada's overall nuclear capacity by 1990.

3. For the past 10 years, since it began producing electricity from nuclear energy, Ontario Hydro has stored its irradiated fuel underwater at its nuclear generating stations on an interim basis. Interim storage underwater is common world wide and it is agreed to be a safe method for several decades. While such interim storage is safe, it is now desirable to begin the development of permanent disposal facilities which are secure and environmentally sound.

4. At the federal level, AECL has assessed and conducted research into the permanent disposal of radioactive material for a number of years. In conjunction with Energy, Mines and Resources, AECL has developed a concept similar to that of many other nations for the permanent disposal of radioactive waste in a deep underground vault or repository.

5. For the past two years agencies of the federal and Ontario Governments have worked together to develop a program to demonstrate permanent disposal of irradiated material. During this period the Federal Minister of Energy, Mines and Resources commissioned a study to review and make recommendations concerning the management of Canada's nuclear wastes. The study was done by an independent expert group chaired by Dr. Kenneth Hare of the University of Toronto's Institute of Environmental Studies. Its conclusions, made public last year, support the position that the concepts put forward by AECL are indeed the most appropriate for Canada.

6. Following the acquisition of a suitable site, a demonstration repository would be constructed for experimental work and test emplacement of small quantities of immobilized radioactive material. After some years of experimental emplacement and testing, recommendations would be made to the two governments as to whether the repository should be developed to full scale.

The recommendations will be dependent on the results of all the previous work providing adequate proof that the repository can indeed contain the wastes or that the release of radionu-

HISTORIQUE

1. Depuis 1955, la coopération très étroite qui a régné entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Ontario et leurs agences respectives, soit l'Énergie atomique du Canada, Limitée (EACL) et l'Hydro Ontario, s'est traduite par la mise au point d'un réacteur nucléaire unique en son genre, le CANDU.

2. En Ontario, les réacteurs nucléaires CANDU ont contribué pour 27 p. 100 à la production d'électricité en 1977. L'Hydro Ontario dispose actuellement de plus de 4000 MW de capacité nucléaire en exploitation et disposera de 9000 MW de capacité nucléaire supplémentaire provenant d'installations en construction dont la production sera autorisée dès 1988. Ailleurs au Canada, le Québec et le Nouveau-Brunswick ont lancé des programmes d'énergie nucléaire qui rajouteront au moins 1800 MW à la capacité nucléaire globale du Canada dès 1990.

3. Depuis dix ans, soit depuis qu'elle a commencé à produire de l'électricité à partir de l'énergie nucléaire, l'Hydro Ontario a stocké provisoirement sous l'eau le combustible irradié sur le site de ses centrales nucléaires. Cette méthode de stockage est couramment employée dans le monde car elle est considérée depuis plusieurs décennies comme une méthode sûre. Malgré tout, il est maintenant souhaitable de mettre au point des installations de stockage permanentes, fiables, et sûres sur le plan écologique.

4. Au niveau fédéral, l'EACL a évalué et entrepris depuis quelques années des recherches en matière de stockage permanent des substances radioactives. En collaboration avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, L'EACL a mis au point un système semblable à celui adopté par beaucoup d'autres pays pour le stockage permanent des déchets radioactifs dans une voûte ou un cimetière souterrains à grande profondeur.

5. Au cours des deux dernières années, des agences du gouvernement fédéral et du gouvernement ontarien ont collaboré au lancement d'un programme de démonstration du stockage permanent des substances irradiées. Au cours de cette période, le ministre fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources a demandé à une Commission d'étude d'examiner le sujet et de faire des recommandations sur la gestion des déchets nucléaires au Canada. L'étude a été entreprise par un groupe d'experts indépendants présidé par le professeur Kenneth Hare, de l'institute of Environmental Studies de l'université de Toronto. Dans ces conclusions, rendues publiques l'an dernier, il appuie la position selon laquelle le système préconisé par l'EACL est de toute évidence le plus approprié pour le Canada.

6. Une fois faite l'acquisition d'un site approprié, on construira un cimetière de démonstration à des fins expérimentales et pour stocker de petites quantités de substances radioactives immobilisées. Après quelques années d'essais et d'expérimentation de l'emplacement, des recommandations seront faites aux deux gouvernements à savoir si le cimetière sera exploité à grande échelle.

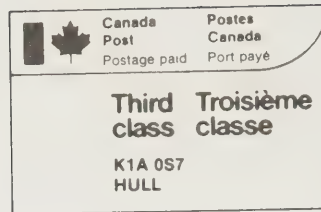
Les recommandations seront fonction de tous les résultats de tous les travaux précédents qui permettront de s'assurer que le cimetière pourra véritablement accueillir des déchets ou que la

clides from the repository will not subject present and future populations to unacceptable risks.

7. In this long-term program, public health and environmental protection will be paramount. The Atomic Energy Control Board will be responsible for licensing the proposed facility. In so doing the Board will work closely with the appropriate Federal/Ontario Departments, Ministries and Agencies.

diffusion de radio-éléments ne posera pas de dangers inacceptables à la population actuelle et future.

7. La santé publique et la protection de l'environnement auront la primauté dans le cadre de ce programme à long terme. La Commission de contrôle de l'Énergie atomique aura la responsabilité d'accorder des licences aux installations proposées. Ce faisant, la Commission collaborera étroitement avec les ministères et agences concernés du gouvernement fédéral et de l'Ontario.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Frank Maine, M.P.;

Mr. D. Scrim, Acting Director, Financial and Corporate
Analysis, Department of Energy, Mines and Resources.

M. Frank Maine, député;

M. D. Scrim, directeur suppléant, Analyses financières et
corporatives, ministère de l'Énergie, des Mines et des
Ressources.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Thursday, June 22, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 40

Le jeudi 22 juin 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-12, An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada.

CONCERNANT:

Bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres.

APPEARING:

The Honourable Alastair Gillespie
Minister of Energy, Mines and
Resources

COMPARAÎT:

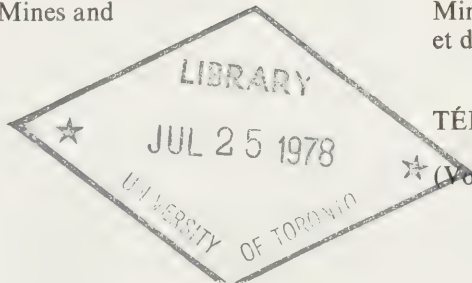
L'honorable Alastair Gillespie
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Messrs.

Andre (*Calgary Centre*)
Caccia
Caouette (*Villeneuve*)
Collenette
Dawson

Douglas (*Nanaimo-Cowichan-
The Islands*)
Epp
Gendron
Lawrence
Maine

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Messieurs

Martin
McKinley
McRae
Munro (*Esquimalt-
Saanich*)

O'Connell
Parent
Railton
Schellenberger
Stevens—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, June 22, 1978:

Mr. Collenette replaced Mr. Foster;
Mr. Parent replaced Mr. Langlois;
Mr. O'Connell replaced Mr. Milne;
Mr. Dawson replaced Mr. Smith (*Saint-Jean*);
Mr. Caccia replaced Mr. Hopkins.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 22 juin 1978:

M. Collenette remplace M. Foster;
M. Parent remplace M. Langlois;
M. O'Connell remplace M. Milne;
M. Dawson remplace M. Smith (*Saint-Jean*);
M. Caccia remplace M. Hopkins.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 22, 1978
(41)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:37 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (*Calgary Centre*), Caccia, Collenette, Dawson, Douglas (*Nanaimo-Cowichan-The Islands*) Gendron, Leblanc (*Laurier*), Maine, Martin, McKinley, McRae, O'Connell, Parent, Railton and Schellenberger.

Appearing: The Honourable Alastair Gillespie, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. D. Scrim, Acting Director and Mr. R. Williams, Legal Adviser.

The Committee resumed consideration of Bill C-12, An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister, and the witnesses, answered questions.

Mr. Maine moved,—That the Committee sit today until Bill C-12 is finished at the Committee Stage.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to on the following division:

YEAS:

Messrs:

Caccia	Maine
Collenette	McRae
Dawson	Railton
Gendron	O'Connell—8

NAYS:

Messrs:

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	McKinley
Douglas (<i>Nanaimo-Cowichan-The Islands</i>)	Schellenberger—4

At 5:55 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 8:15 o'clock p.m. the sitting resumed.

Clauses 2 to 13 inclusive were carried.

On motion of Mr. Maine, it was agreed,—That Bill C-12, The Petroleum Corporations Monitoring Act be amended by adding thereto, immediately following clause 13 thereof, the following heading and clause:

“REFERRAL TO COMMITTEE

14. This Act shall be deemed to be referred for review and report, to the first sitting of the Committee of the House of Commons that normally considers oil and gas matters,

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 JUIN 1978
(41)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 37, sous la présidence de M. Leblanc (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre (*Calgary Centre*), Caccia, Collenette, Dawson, Douglas (*Nanaimo-Cowichan-Les Îles*) Gendron, Leblanc (*Laurier*), Maine, Martin, McKinley, McRae, O'Connell, Parent, Railton et Schellenberger.

Comparaît: L'honorable Alastair Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. D. Scrim, directeur intérimaire et M. R. Williams, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres.

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

M. Maine propose,—Que le Comité siège aujourd'hui jusqu'à ce que le Bill C-12 soit rendu à l'étape du Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée sur division suivante:

POUR:

MM.

Caccia	Maine
Collenette	McRae
Dawson	Railton
Gendron	O'Connell—8

CONTRE:

MM.

Andre (<i>Calgary-Centre</i>)	McKinley
Douglas (<i>Nanaimo-Cowichan-Les Îles</i>)	Schellenberger—4

A 17 h 55, le Comité suspend ses travaux.

A 20 h 15, le Comité poursuit ses travaux.

Les articles 2 à 13 inclusivement sont adoptés.

Sur motion de M. Maine, il est convenu,—Que le Bill C-12, Loi sur le contrôle des sociétés pétrolières, soit modifié par l'adjonction, immédiatement après l'article 13, de la rubrique et de l'article suivants:

«RENVOI AU COMITÉ

14. La présente loi sera renvoyée pour fins d'étude et de rapport, à la première séance du Comité de la Chambre des communes qui étudie habituellement les questions de

following the fifth anniversary of the coming into force of this Act.”

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-12, as amended, to the House.

On motion of Mr. Maine, it was ordered,—That the Committee order a reprint of Bill C-12, as amended, for the use of the House of Commons at report stage.

At 9:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

pétrole et de gaz, après le cinquième anniversaire de l'entrée en vigueur de la présente loi.»

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le Bill modifié est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill C-12 modifié à la Chambre.

Sur motion de M. Maine, il est ordonné,—Que le Comité ordonne la réimpression du Bill C-12, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A 21 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David W. Cook

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 22 juin 1978

• 1537

[Texte]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Cet après-midi, nous continuons l'étude du Bill C-12, intitulé Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres. Son titre abrégé est, titre à l'article 1: Loi sur le contrôle des sociétés pétrolières.

Nous avons le plaisir d'avoir avec nous le ministre qui nous a beaucoup manqué hier, d'ailleurs.

Je pense que le ministre est prêt à répondre à certaines questions qui ont été posées par M. André lors de notre séance d'hier. Mr. Minister.

Hon. Alastair Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources): Mr. Andre, I believe you raised the question about the thresholds, and there was discussion about that in the Committee. My own views were made, I think, quite clear on the record in the past. I reject your argument that a company with revenue of \$10 million is a small business. It may be small to some, but that is a significant size.

However, there may be some merit in increasing the thresholds. I am certainly not prepared to entertain any motion which would raise the thresholds to \$30 million, which is what you have proposed, I think that would be far too high. I would be prepared to accept a motion which provided a threshold for \$20 million on revenue and \$10 million on assets, and we are ready to propose that. I would hope that you would recognize that this has been offered in the spirit of compromise, with a view to hastening the passage of a bill very important to Canadians.

• 1540

Mr. Andre: I wonder if I could have your reasons for rejecting the 30. I welcome the movement towards 20; that is an improvement over what is in the Act. But according to the Independent Petroleum Association of Canada, putting the limit at \$30 million of sales, which is less than 3 million barrels of oil a year, which in the oil business is not that much—you are talking about a company that would have a staff certainly of less than 50, and probably considerably less than that, so you are talking about a company with a relatively modest staff allotment—their contention, Mr. Chairman, to the Minister, is that a limit of \$30 million would still take in 90 per cent in excess—well in excess, as a matter of fact, in their words—cover well over 90 per cent of the revenues received by the industry in 1978. It seems to me that if you reduce the paper-work burden on an additional 20 or 30 companies and still take in well over 90 per cent of the total revenues of the industry, you are doing a good turn, genuflecting, at least, towards this policy of reducing paper-work burden, and still getting all the information you apparently feel is so necessary.

Mr. Gillespie: My information, Mr. Andre, is that we would not be getting the 90 per cent you are talking about. We would

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, June 22, 1978

[Traduction]

The Chairman: Order, please.

This afternoon we are resuming consideration of Bill C-12, an Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada. Its short title is: the Petroleum Corporations Monitoring Act.

We have the pleasure of having with us the Minister whom we sorely missed yesterday.

I think the Minister is in a position to answer a number of questions asked by Mr. Andre during yesterday's meeting. Monsieur le ministre.

L'hon. Alastair Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur Andre, je pense que vous avez parlé des limites. Il y a eu une discussion là-dessus en Comité. Mes vues à ce sujet sont connues. Je rejette l'argument selon lequel une société qui a des revenus de 10 millions de dollars peut être considérée comme une petite entreprise. C'est une entreprise considérable, même s'il y en a de plus grandes.

Il est peut-être indiqué par ailleurs de hausser les limites. Je ne suis certainement pas prêt à hausser le niveau à 30 millions de dollars, comme vous l'avez proposé. Je pense que c'est trop élevé. Je peux accepter cependant une motion qui porte les limites à 20 millions de dollars de revenus et à 10 millions de dollars d'actif. Une telle motion peut être proposée. J'espère que vous comprenez que cette offre est faite dans un esprit de compromis en vue d'accélérer l'adoption rapide de ce bill très important pour tous les Canadiens.

M. Andre: Je me demande quelle raison vous avez de rejeter la limite de 30 millions de dollars. Par ailleurs, je suis heureux d'entendre que vous êtes prêt à accepter 20 millions de dollars comme limite. C'est une amélioration par rapport à ce qui existe actuellement dans la loi. Selon l'Association pétrolière indépendante du Canada cependant, en haussant la limite à 30 millions de dollars de ventes, ce qui représente moins de 3 millions de barils de pétrole par an, dans le contexte de l'industrie pétrolière, ce n'est pas beaucoup, on inclut quand même des sociétés qui comptent moins de 50 personnes à leur service, beaucoup moins que 50 personnes, des sociétés qui ont un personnel très limité. L'Association estime que la limite de 30 millions de dollars inclut bien au-delà de 90 p. 100 de tous les revenus de l'industrie en 1978. Il me semble, monsieur le ministre, que si vous réduisez la paperasserie pour 20 ou 30 sociétés de plus et que vous incluez quand même plus de 90 p. 100 de tous les revenus de l'industrie, vous faites un pas dans la direction de cette politique qui tend à éliminer les tracasseries administratives pour les sociétés. Et en même temps, vous avez tous les renseignements dont vous avez besoin.

M. Gillespie: On me dit, monsieur Andre, que nous n'atteindrions pas les 90 p. 100 dont vous parlez. Nous aurions

[Text]

be getting closer to 75 per cent of the revenues of the industry. In my judgment that is not enough. In my judgment we should be going for 85 per cent, 85 per cent plus, and we can get that with the amendment I am prepared to accept, which would raise the thresholds.

Mr. Andre: Is there some substantiation to that? These IPAC numbers were included in this submission to the Committee; they are not ones I obtained orally and glorified along the way to emphasize the point. They were submitted by the Association in this document to the Committee and I am sure as a responsible organization they take great care in composing their figures.

Mr. Gillespie: Perhaps Mr. Scrim, who has looked at the industry and the details of the industry—the profile perhaps might be the best way of putting it, of the industry—might be recognized, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Scrim, if you please.

Mr. David Scrim (Acting Director, Financial and Corporate Analysis, Department of Energy, Mines and Resources): Probably any difference in the figures would depend on what kind of a base they use to measure it. You could use the base of sales, what percentage of sales, what percentage of assets, what percentage of net revenues. We have tried to look at it on the basis of what kind of a percentage we would get against several measuring bases, such as asset sales and total revenue. We have also attempted to look at it in putting the asset limitation, because that gives a reflection to the data reported of the expenditures that may be made by a company which would not have the same kind of revenues that just a revenue limit would get. Yet if you did not report on the asset size, you might not be reflecting fairly how much is being spent by the industry on total expenditures.

Mr. Andre: But the \$5 million in assets for an oil company is a very small number. I am familiar with a firm that has a permanent staff of three professionals and about three clerical people, whose assets are well in excess of \$5 million; and this company was only formed last year.

• 1545

It is a drilling fund based on the provisions of the Income Tax Act. They have drilled a number of wells, and as the Minister is aware, every well represents an expenditure of a quarter of a million dollars, so \$5 million worth of assets is not that many wells, really. Yet you are talking about a handful of people upon whom you are going to impose a form with lots of—it is legal-size paper and it has lots of spaces to fill.

And we have the Minister for Small Business writing to all us members saying that the government is really determined to cut down on paperwork. They even have an office for the reduction of paper burden, with a controller of the paper burden. I would think that should be backed up.

Well, let me ask the question, then. How many companies would be taken in as a result with the new limits, the compromise limits, if you like.

Mr. Gillespie: The information I received is about 70, about 10 per cent . . .

[Translation]

seulement 75 p. 100 à peu près des revenus de l'industrie. J'estime que ce n'est pas suffisant. J'estime que nous devons inclure 85 p. 100 et plus des revenus de l'industrie. Et nous pourrions y arriver, même avec l'amendement que je suis prêt à accepter et qui hausse la limite.

M. Andre: Êtes-vous en mesure de prouver ce que vous avancez? Mes chiffres sont tirés du mémoire de l'Association pétrolière indépendante du Canada au Comité. Ils ne sont pas lancés au hasard aux fins de la discussion. L'Associatin a fait part de ces chiffres au Comité. Je suis sûr qu'elle est une association responsable et qu'elle établit ses chiffres avec beaucoup de soin.

M. Gillespie: Je pense que M. Scrim, qui a examiné l'industrie en détail, qui a examiné l'organisation de l'industrie, est en mesure de répondre à la question, monsieur le président.

Le président: Monsieur Scrim.

M. David Scrim (directeur intérimaire, Analyses financières et corporatives, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): La différence dans les chiffres est probablement due à la base que l'on a utilisée pour les établir. Vous pouvez partir des ventes, de l'actif, des revenus nets. Nous avons essayé d'établir quel pourcentage nous aurions à partir d'un certain nombre de bases comme les ventes et le revenu total. Nous avons voulu également établir une limite pour l'actif. Ainsi, nous pourrions obtenir certaines données sur les dépenses des sociétés que nous n'aurions pu avoir autrement. Sans cette limite pour l'actif, donc, les chiffres sur les dépenses des sociétés au sein de l'industrie seraient déformés.

M. Andre: Il reste qu'un actif de 5 millions de dollars pour une société pétrolière est très peu. Je connais personnellement une société qui compte trois professionnels et trois commis à son service. Son actif dépasse de beaucoup les 5 millions de dollars. Cette société n'a été formée que l'année dernière.

Il s'agit d'un fonds de forage aux termes de la Loi de l'impôt. La société en question a forcé un certain nombre de puits. Le ministre sait très bien que ces puits représentent une dépense d'un quart de million de dollars. Un actif de \$5 millions ne représente donc pas grand chose. Malgré tout, il va falloir que quelques personnes qui travaillent pour la société se chargent de remplir une formule qui est comme toute formule légale, qui contient beaucoup d'espaces à remplir.

Pendant ce temps, le ministre responsable de la petite entreprise écrit aux députés pour leur dire que le gouvernement est vraiment décidé à réduire la paperasserie. Il y a même un bureau qui se charge de réduire ce fardeau, un contrôleur des formules à remplir. Je pense qu'il faudrait l'appuyer.

Je vous pose quand même une question. Combien de sociétés seront incluses avec les nouvelles limites, le compromis, si vous voulez?

M. Gillespie: On me dit qu'il y en aura environ 70, soit 10 p. 100 . . .

[Texte]

Mr. Andre: Seventy.

Mr. Gillespie: . . . of the companies in the business. I have been told that there is something like 600 to 700 companies and that 70 companies, 70 producing companies, are responsible for or account for 85 per cent of the production.

If your argument is on principle that we should not have the bill, fine, make the argument on that ground. But on the basis of what is manageable and what seems to be fair, it seems to me that the measures I have suggested here as a compromise should be regarded as reasonable.

Mr. Andre: Mr. Chairman, to the Minister, prior to the introduction of this bill, the data were being collected voluntarily; these monitoring surveys were being sent out on a voluntary basis to 35 companies, at least that is how many companies were in the schedule of the predecessor of this bill that went before the Senate. It was obviously felt by the Minister, by his officials, that these 35 companies, presumably the 35 largest, supplied the information required, or apparently required—I am still not convinced it is required—but apparently required by the Minister. Now we are told that you require 70 companies. You have added another 35 companies, which by definition are going to be small companies in terms of people.

As you are well aware, Mr. Minister, an oil company, by its very nature, contracts for everything. They do not own their own drilling rigs, they do not own their own seismic crews, they do not own their own drilling rigs, they do not own their own seismic crews, they do not own their own geophysical companies; they contract for all that. Therefore you have a comparatively small number of people and it looks as though the cash flows are enormous, and they are enormous cash flows, relatively speaking to most businesses. But you are nonetheless saying that these companies, which again, as data I have . . . well, one company anyway with 30 people is spending 20 per cent of its time filling out government forms now. You are going to be burdening these individuals with additional paperwork when we have presented before the Committee the submission of an organization that stands in high repute that indeed more than 90 per cent of the revenues received by the industry, which are their words, would be taken into account if the limit were set at \$30 million.

• 1550

The other point I raise is we were told that, with the limits at \$10 million revenue, \$5 million assets, it would take into account 70 to 85 companies; that was the testimony before one of the earlier committee meetings. Now with the limits doubled, it is going to cover 70 companies. What happened? Taking the original numbers, \$10 million, \$5 million, it was going to cover 70 companies, and now, with the limits doubled, it is only going to cover 70 companies.

The Chairman: Mr. Andre, that will be your last question. There are other members who would like to intervene.

Mr. Gillespie: A very brief comment, Mr. Chairman. I have always indicated that these are estimates, the best estimates we can come up with. I have also indicated that there would

[Traduction]

M. Andre: Soixante-dix.

M. Gillespie: . . . de toutes les sociétés dans cette industrie. Il y aurait environ 600 ou 700 sociétés en tout dans l'industrie et 70 d'entre elles compteraient pour 85 p. 100 de la production totale.

Si vous estimez que le bill n'a pas sa raison d'être, vous n'avez qu'à le dire et agir en conséquence. Mais si le bill doit établir des limites pratiquées justes, il me semble que ces limites que j'ai proposées à titre de compromis sont raisonnables.

M. Andre: Monsieur le président, monsieur le ministre, avant ce bill, les données étaient colligées sur une base volontaire. Des questionnaires étaient envoyés à 35 sociétés, du moins c'est le nombre établi dans l'annexe du bill qui a précédé celui-ci et qui a été envoyé au sénat. Les sociétés répondaient volontairement. Le ministre, ainsi que les fonctionnaires, ont décidé que ces 35 sociétés, il faut supposer que c'était les 35 plus grandes sociétés, fournissaient les données nécessaires ou censément nécessaires. Je ne suis toujours pas convaincu qu'elles le soient. Maintenant il faut 70 sociétés. Ces 35 sociétés de plus, des sociétés qui sont de toute vraisemblance des petites sociétés, du moins pour ce qui est du personnel.

En effet, vous devez savoir, monsieur le ministre, que les sociétés pétrolières, de par leur nature même, accordent beaucoup de contrats à l'extérieur. Elles ne possèdent pas leurs propres installations de forage, elles n'ont pas leurs propres équipes de prospection sismique, elles n'ont pas leurs propres équipes de géophysique. Elles donnent tout à contrat. Elles ont donc un personnel très réduit même si elles ont des flux d'encaisse qui peuvent sembler énormes comparativement aux autres industries. Vous prétendez tout de même que ces sociétés, qui . . . il y en a une qui a 30 personnes à son service et qui passe 20 p. 100 de son temps à remplir des formules du gouvernement. Vous allez accroître encore la charge de travail de ces personnes même si un organisme qui jouit d'une excellente réputation a indiqué au comité que 90 p. 100 des revenus de toute l'industrie seraient inclus si la limite était portée à \$30 millions.

On nous dit qu'avec les limites à 10 millions de dollars pour les revenus et 5 millions de dollars pour l'actif, de 70 à 85 sociétés sont incluses. Quelqu'un l'affirmait lors d'une séance précédente du comité. On va doubler des limites maintenant et voilà qu'il y a encore 70 sociétés incluses. Que se passe-t-il? Avec les limites à 10 millions de dollars et à 5 millions de dollars, 70 sociétés sont incluses. Avec le double, 70 sont encore incluses.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Andre. D'autres députés veulent prendre la parole.

M. Gillespie: Je voudrais répondre brièvement, si vous le permettez, monsieur le président. J'ai toujours dit qu'il s'agissait là de prévisions. Ce sont les meilleures prévisions que nous

[Text]

have been more, I think something of the order perhaps 90 companies with the limits of \$10 million revenue, \$5 million assets, but this of course is a changing scene as time goes on.

The point I would really make to Mr. Andre is, he is saying a lot about the burden of paper work, and I accept that there is additional work for anybody in filling out these forms—they are not elaborate forms though; there are only a couple of pages—but it seems to me that when these companies are benefitting as a result of Canadian government policy of moving the price up, then the Canadian people have a right to know whether or not the funds so generated are being used for the benefit of the Canadian people. I do not think any reasonable person would feel that the companies that are benefitting as a result of this policy are being overburdened, are being severely taxed or penalized by what most people would regard as a responsibility; they have to demonstrate, to disclose to the Canadian people how they are using the funds for the benefit of the Canadian people. That is where the issue is between us.

The Chairman: Thank you. Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Minister, I think you are being extremely generous, I would say overgenerous in making this compromise. I think, as you have indicated, the real issue here is the benefit that these companies are receiving and if they are going to receive this benefit the public should know that that benefit is going for the purpose that it was assigned to go to. I think this is extremely important.

There is a great deal of scepticism about the whole industry and I should think that the industry would welcome the chance to put itself out in the open to show what the situation is.

The only thing that worries me a little bit is that while we are here, next door we have the Finance committee doing the CALURA bill—and a number of us would be in there if we were not here—and that CALURA bill, as I understand it, is in line with this particular bill before amendment. Is that correct in terms of the paper burden, the reports that this group will have to . . . ?

Mr. Gillespie: The answer is yes.

Mr. McRae: So in one sense we are saying now to the oil industry that they have special privileges in this respect that other companies are not going to have in terms of the limits put on them, that is if we change the bill at this particular point.

Mr. Gillespie: Well I think there is a distinction between the purposes of the two bills, Mr. McRae. I recognize the point you are making, but in the CALURA bill they are after more detailed information. It is information that is intended to cover a wider net. There is a very specific focus to this particular bill; disclosure of financial flows within the corporation, which financial flows are influenced as a result of government policy.

The Chairman: As you know that bill has not been referred to this Committee.

Mr. McRae: But it has to do with government policy, policy . . .

The Chairman: They are studying that bill on the other side of this wall.

[Translation]

puissions établir. J'ai également indiqué qu'il pouvait y en avoir plus, peut-être 90 avec les limites à 10 millions de dollars de revenus et 5 millions de dollars d'actif. Il faut comprendre que la situation évolue constamment.

M. Andre parle du fardeau que constituent ces formules. Je suis bien d'accord pour dire que ce sera un travail supplémentaire pour ceux qui devront les remplir. Elles ne sont pas si compliquées cependant. Elles ne comptent que deux pages. Il me semble qu'avec tout ce dont bénéficient ces sociétés de la politique gouvernementale qui tend à faire augmenter les prix, les Canadiens ont le droit de savoir si ces fonds sont utilisés dans leur intérêt ou non. Personne ne peut raisonnablement affirmer que ces sociétés qui profitent de la politique gouvernementale sont harcelées, sont sévèrement pénalisées de cette façon. La plupart des gens estiment qu'il s'agit là d'une responsabilité. Elles doivent faire la preuve devant le peuple canadien que ces fonds sont utilisés à son avantage. Toute la question est là.

Le président: Merci. Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le ministre, je pense que vous vous montrez extrêmement généreux, trop généreux peut-être, en faisant ce compromis. Comme vous l'avez indiqué, la question est de savoir comment les fonds de ces sociétés sont utilisés. Le public doit savoir si ces fonds sont utilisés aux fins prévues. C'est très important.

Il y a beaucoup de scepticisme manifesté à l'égard de l'industrie. J'aurais pensé que l'industrie aurait saisi cette chance de s'ouvrir au public et de faire le point de la situation.

Ce qui me préoccupe quelque peu, c'est le fait que le comité des Finances à côté étudie le bill LDCSO. Un certain nombre d'entre nous y seraient d'ailleurs si ce n'était de ce comité. Si je comprends bien, ce bill établit à peu près les mêmes limites que ce bill avant l'amendement. Pour ce qui est des formules à remplir, donc, les sociétés . . .

M. Gillespie: La réponse est oui.

M. McRae: Donc, nous voulons accorder certains privilèges à l'industrie du pétrole avec ce changement proposé dans le bill. Ailleurs, pour les autres industries, les limites ne seront pas les mêmes.

M. Gillespie: Il faut faire une distinction dans les buts que poursuivent les deux bills, monsieur McRae. Je comprends ce que vous voulez dire, mais le bill LDCSO cherche à obtenir plus de détails. L'information en vertu de ce bill doit porter sur un champ très large. Le but de ce bill est beaucoup plus précis. Il vise les flux d'encaisse des sociétés, flux d'encaisse qui sont touchés par les politiques gouvernementales.

Le président: Le bill en question n'a pas été renvoyé à ce comité.

M. McRae: Mais il est conforme aux politiques gouvernementales . . .

Le président: C'est le comité d'à côté qui étudie ce bill.

[Texte]

Mr. McRae: Yes, but I think there should be a policy that says we should or should not require a certain level. That is my point. That is all I had to say, Mr. Chairman.

The Chairman: I would remind you that we are still on Clause 1 which is general discussion.

Mr. Douglas.

• 1555

Mr. Douglas: Mr. Chairman, yesterday I asked the question on what percentage of the producing oil companies would be covered if we accepted the recommendation of the petroleum association for the cut-off at \$30 million of revenue. I think the answer was that it would be 65 to 70 per cent. Is that correct?

Mr. Gillespie: I can ask Mr. Scrim, who has been looking at the figures.

The Chairman: Mr. Scrim.

Mr. Scrim: Sixty-five to seventy per cent was the number. We recalculated it today. We looked at 1978 figures and it would be 70 to 75 per cent.

Mr. Douglas: Seventy to seventy-five per cent. Could I ask the minister then what percentage would be covered if we accept the compromise that he is suggesting—the \$20 million.

Mr. Gillespie: At best, we can estimate 85 per cent plus.

Mr. Douglas: Eighty-five per cent plus. It seems to me, Mr. Chairman, that we have gone far enough in the bill as it is. I see no reason for going above \$10 million revenue.

Mr. Maine: Hear, hear!

Mr. Douglas: The amount of paperwork is really, in my opinion, a pretty empty argument. A few pages where a company is doing that amount of business in the year is a relatively small item. They probably spend more money on taking customers to lunch or putting on a cocktail party to entertain visiting firemen.

I think what has to be remembered is the historic background to what happened. In 1974, when the government was holding firm on the price and the world price was going up, we had an oil strike in this country. Canadian oil-drilling rigs were going down to the United States and the people of Canada had a gun put to their heads. The result was that we were forced to accept an increase in price, and that increase has been going on ever since; a dollar every six months up toward the world level. The reason given, the reason the money was asked for, was that this would enable the oil companies to carry on the type of exploration and the drilling that would give us additional oil supplies in the future.

Many of us took the position that although we recognized that they needed working capital in order to expand their operations, we wanted some guarantee that the money would be used for exploration and development. We got a promise from the minister of that day, Mr. Macdonald, that the oil companies would be monitored to make sure a reasonable percentage of the money they were getting out of the consumers of Canada was going into exploration and development. We had no monitoring service until the last couple of years,

[Traduction]

M. McRae: Il devrait quand même y avoir une ligne de conduite quant aux limites établies. C'est tout ce que je veux dire.

Le président: Je vous rappelle que nous en sommes toujours à l'étude de l'article 1^{er} et à la discussion générale.

Monsieur Douglas.

M. Douglas: Monsieur le président, j'ai demandé hier quel pourcentage des sociétés pétrolières serait assujéti aux dispositions de la loi si nous acceptions la recommandation de fixer le plafond à 30 millions de dollars de recettes. Ce pourcentage serait bien de 65 à 70 p. cent?

M. Gillespie: Je demanderais à M. Scrim de vous répondre.

Le président: Monsieur Scrim.

M. Scrim: Il avait d'abord été question de 65 à 70 p. cent, mais compte tenu des chiffres pour 1978, nous pensons qu'il serait plutôt de 70 à 75 p. cent.

M. Douglas: Le ministre pourrait-il nous dire quel serait ce pourcentage si nous acceptions le compromis de 20 millions de dollars qu'il a suggéré?

M. Gillespie: Plus de 85 p. cent.

M. Douglas: Je vois. J'estime, monsieur le président, que le plafond ne devrait pas dépasser les recettes de 10 millions de dollars.

M. Maine: Bravo!

M. Douglas: L'argument quant au surcroît de paperasserie ne s'étaye pas, à mon avis. Pour une entreprise ayant un chiffre d'affaires de cet ordre, remplir encore quelques pages ne change rien. Ils dépensent certainement plus d'argent en déjeuner d'affaires et en réceptions.

Il ne faut pas oublier comment les choses se sont déroulées. En 1974, le gouvernement ayant bloqué les prix à l'intérieur alors que le prix mondial augmentait, les compagnies pétrolières canadiennes ont fait la grève. Les derricks furent transportés aux États-Unis tandis que les usagers canadiens faisaient l'objet d'un chantage. Nous avons été obligés de subir une hausse des prix, hausse qui depuis lors a continué au rythme d'un dollar tous les six mois. Ces rentrées supplémentaires seraient soi-disant utilisées par les compagnies pétrolières pour des travaux de prospection et de forage qui permettraient l'exploitation de nouveaux gisements.

Tout en admettant que les compagnies avaient besoin de capitaux pour étendre leur champ d'activités, nous voulions néanmoins obtenir des garanties que cet argent serait bien utilisé pour la prospection et le développement. M. Macdonald qui occupait le portefeuille à l'époque avait promis que les compagnies pétrolières seraient surveillées pour s'assurer qu'un pourcentage raisonnable de leurs recettes serait effectivement affecté à la prospection et au développement. Or, cette surveillance ne se fait que depuis deux ans et de plus, toutes les

[Text]

and we are not satisfied now that all the companies are responding. We were told yesterday that, whereas only one company had failed to respond in the past, we now had about five companies not responding.

As far as I am concerned, I would not make any cut-off at all. I would say any producing oil company is going to fill in these forms. I am prepared to accept the cut-off that the minister has in the bill of \$10 million. I am not prepared to go to \$20 million and I am certainly not prepared to go to \$30 million. I think the Canadian people are entitled to know what is being done with their money. It is their money, which is taken out of them every time they go to buy gasoline for their car or their truck or their tractor or their fishing boat. Every time they buy fuel to heat their homes they have to pay this, and they have a right to know whether it is being put in somebody's pocket or whether it is being used to develop the oil resources of this country. I would think any industry that is on the level does not need to worry about this, and those who are not on the level, the sooner we find out the better. I am opposed to any change from Clause 4 as it now stands.

The Chairman: Shall we stand Clause 1 and move to Clause 2?

Mr. Andre: I have some comments, Mr. Chairman.

The Chairman: Clause 1, general discussion.

Mr. Andre: I just have to correct Mr. Douglas' distorted view of history. One thing he never mentions and he fails to recognize is that out of this increased price of oil, 75 per cent of that money coming from the consumers goes to government. It goes to the Government of Saskatchewan, the Government of Alberta, the Government of British Columbia, and the Government of Canada.

• 1660

So if you really want to get after the gougers who are gouging the consumers, you should be addressing your criticisms to these greedy governments which are taking 75 per cent of this increase and gouging the consumers as a result.

Mr. Railton: What are they doing with it?

Mr. Andre: They are hiring bureaucrats to collect forms from the people who are keeping the 25 per cent. That is what they are doing with it.

Secondly, Mr. Douglas fails to recognize the necessity that the federal government was under. The Minister also implies that this moving to world price was somehow a great benevolent act, an act of charity towards the companies. The fact is that Canada, because of our distribution system and where the resources are placed, imports about a million barrels a day of oil into eastern Canada. And that has to be paid for at world prices. We do not have the authority to pass a law forbidding those OPEC gougers from gouging us.

It is intolerable to have in this country a situation where those of us lucky enough to be connected to the oil wells in

[Translation]

compagnies ne soumettent pas les renseignements demandés. Ainsi, on nous a dit hier qu'alors que par le passé une seule compagnie n'avait pas soumis ces renseignements, actuellement, il y en a cinq qui se trouvent dans ce cas.

Pour ma part, je ne fixerais aucun plafond et j'exigerais que toutes les sociétés pétrolières remplissent ces formulaires. Je suis néanmoins disposé à accepter le plafond de \$10 millions proposé par le ministre. Par contre, un plafond de \$20 millions est inacceptable et celui de \$30 millions à plus forte raison. Les Canadiens ont le droit de savoir comment leur argent est utilisé. Chaque fois qu'ils achètent de l'essence pour leurs voitures, leurs camions, leurs tracteurs et leurs bateaux à moteur et chaque fois qu'ils achètent du mazout pour chauffer leur maison, ils versent de l'argent aux compagnies pétrolières et ont donc le droit de savoir si cet argent va gonfler les recettes des compagnies pétrolières ou bien s'il servira à la mise en valeur de nos richesses naturelles. Les sociétés qui fonctionnent honnêtement n'ont rien à craindre, quant aux autres il vaut mieux qu'on sache à quoi s'en tenir. C'est pourquoi je m'oppose à toute modification à l'article 4 dans sa forme actuelle.

Le président: Allons-nous réserver l'article 1 et passer à l'article 2?

Mr. Andre: Je voudrais dire quelques mots, monsieur le président.

Le président: Article 1, discussion générale.

Mr. Andre: M. Douglas a une vue erronée des événements. Il a oublié de dire que 75 p. cent de la hausse du prix du pétrole va au gouvernement, et notamment aux gouvernements de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique ainsi qu'au gouvernement fédéral.

Ce sont donc ces gouvernements avides qui volent les consommateurs en prélevant 75 p. cent de la hausse des prix.

M. Railton: Que font-ils de cet argent?

M. Andre: Ils engagent des fonctionnaires chargés d'obtenir des renseignements de ceux qui gardent les 25 p. cent restants. Voilà ce qu'ils font de cet argent.

De plus, M. Douglas ne semble pas comprendre les contraintes imposées au gouvernement fédéral. Le ministre a laissé entendre pour sa part que le fait de relever les prix intérieurs pour les rapprocher du prix mondial serait en quelque sorte une action charitable à l'intention des compagnies pétrolières. Or, la réalité fait qu'en raison de notre système de distribution et de l'implantation de gisements dans le pays, nous sommes obligés d'importer un million de barils de pétrole par jour dans l'est du pays, importations que l'on paye aux prix mondiaux, car nous ne pouvons, bien entendu, empêcher les pays de l'OPEP de nous voler.

Or, je trouve inadmissible que les Canadiens résidant à proximité des champs pétroliers de l'ouest du pays puissent

[Texte]

western Canada get cheap oil, and those in Canada who are unfortunate enough to have to rely on offshore oil, to be gouged by these OPEC nations and pay two or three times as much for their heating oil and gasoline. That is an intolerable position.

Therefore the government had a choice. They could collect taxes, more taxes from taxpayers—and consumers and taxpayers are the same people—and send this money by way of subsidy to these OPEC countries so that people could drive their V8's on cheap oil, or it could go for a uniform price across the country which, unless it is subsidized by somebody—and that is taxpayers. There is no magic place out there where you can get money that does not ultimately come out of somebody's jeans, some Canadian taxpayer's jeans. Unless they were going to have that system of taking money from the taxpayer and turning around and putting it back in his pocket by way of subsidy on the oil and gas, they had no choice but to move into a uniform near world price, which is where they are today.

So let us not have this plain deceit in claiming that there are a handful of gougers out there who have the government down on the floor, and with a full Nelson or a Japanese stretch, force them to open up the coffers of the consumers and just wheelbarrow this cash out into their hands. This is not the situation at all. Seventy-five per cent of the cash is going to governments of various levels. And that is at least more reasonable.

But when we get right back to this question of the paper burden, Mr. Douglas is dead right in the sense that this is not by itself going to drown the companies in paperwork. Indeed I would venture to say that nowhere in government at any level is there any one single source that could be attributed to burying the business of this country under paper. I will further venture that every single department, agency, branch, you name it, that currently gathers information from Canadian individuals and Canadian businesses, feels the information they gather is very important.

It is important to somebody. There is no question that it is important to somebody. But this government, in preparation for an election, I realize, but nonetheless this government said in all sincerity, in the House and outside, that they recognized the paperwork burden was substantial. The Minister said it costs the Canadian economy \$10 billion. Now, if that \$10 billion was instead directed to job creation, we would probably have an unemployment level of about one half of what we have now. That \$10 billion is a nonproductive expenditure generating paper. It cannot be cut to zero since obviously information is needed; it has to be gathered somehow. The government said that they are going to make a real attempt; they said, "genuinely we are committed to making a real attempt"—and damn it, if they cannot cut down on new paper work burden, then they will never cut down on anything that exists.

• 1605

The Chairman: Mr. Andre, I am sorry to interrupt you. Your time is up for the second round. I think we should stand Clause 1 at this time and move through the various clauses.

[Traduction]

acheter leur essence à bon marché, alors que ceux de nos concitoyens qui sont obligés de s'approvisionner en mazout provenant des pays de l'OPEP sont obligés de payer deux ou trois fois plus.

Le gouvernement n'avait donc pas de choix. Il pouvait soit prélever les impôts nouveaux pour subventionner les pays de l'OPEP et permettre aux usagers d'avoir de l'essence et du mazout à bon marché, ou bien fixer un prix uniforme pour toute l'étendue du pays, ce qui reviendrait à subventionner les prix aux frais, bien entendu, des contribuables, comme d'habitude. Le gouvernement n'avait pas le choix quant à la subvention des prix du mazout aux frais du contribuable, ou bien de permettre aux prix antérieurs de rejoindre par paliers les prix mondiaux; c'est cette deuxième solution qui a été retenue.

Qu'on ne vienne pas nous raconter que les grands coupables sont les compagnies qui ont mis le couteau à la gorge du gouvernement en les obligeant à extraire cet argent des consommateurs. Ceci est tout à fait contraire à la vérité, car 75 p. cent des recettes pétrolières vont aux divers niveaux de gouvernement, ce qui a au moins le mérite d'être raisonnable.

En ce qui concerne la paperasserie, M. Douglas a parfaitement raison lorsqu'il dit que cette mesure ne représente pas un surcroît de travail exorbitant pour les compagnies. On ne peut pas accuser tel niveau de gouvernement plutôt que tel autre d'être à l'origine du déluge de formulaires à remplir par les entreprises, car chaque ministère et chaque agence de gouvernement estime que les renseignements qu'il recueille est de la plus haute importance.

Ces renseignements présentent certainement un intérêt pour certaines personnes. Or, le gouvernement a reconnu, dans un contexte électoral il est vrai, que remplir tous ces formulaires prend énormément de temps. D'après le ministre, cela coûte 10 milliards de dollars à l'économie nationale. Or, si ces 10 milliards avaient été utilisés pour la création d'emplois, le taux de chômage serait sans doute tombé de moitié. Mais ce montant est utilisé à des fins non productives. Il ne saurait bien entendu être question de le réduire à zéro car les renseignements sont indispensables. Mais le gouvernement s'est engagé à réduire la paperasserie dans toute la mesure du possible. Or, s'il ne parvient même pas à réduire le nombre de nouveaux formulaires à remplir, comment peut-on s'attendre à ce qu'il supprime les anciens?

Le président: Je m'excuse de vous interrompre monsieur Andre, mais votre temps de parole pour le deuxième tour est expiré. Je trouve que nous devrions réserver l'article 1 et passer

[Text]

Then we will reach the clause that interests you. We could start calling Clause 2.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Andre: Mr. Chairman, I have a couple of questions I would like to ask the Minister, if I might, on Clause 1, general discussion.

Mr. Douglas: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Has Mr. Andre used his time? Will there be an opportunity for some of us to reply or is he going to start asking questions after having used his time making his speech?

Mr. Andre: I have no objections to your asking questions or making a speech or whatever you would care to do.

Mr. Douglas: That is very nice of you. Well, Mr. Chairman, if I may, if I am next, I do not want to take a lot of time because I think I do not want to serve Mr. Andre's purpose, which seems to be to talk this bill out. Although I do not think it is a great bill, I think we are five years late in getting it. I think it has no teeth in it but, at least, it does require mandatory reporting; therefore I want to see it passed.

I am not going to take part in any filibuster of it, but I just want to make one point and that is that Mr. Andre has fallen back on the old argument that this extra price which the oil industry has received really does not reflect their income; that 75 per cent of this goes to governments.

I will point out in the first place, of course, that governments are the people of Canada and that the oil belongs to the people of Canada. I do not know who has a better right to 75 per cent of the revenue than the people to whom the oil belongs. It is part of the public domain.

I also point out that, if you look at the federal government's own reports, out of every dollar increase in the price of oil, the oil industry, without doing anything, gets 25 cents on the dollar, even though it does not cost them any more to produce the oil. If they do some drilling, they can get 50 per cent because the federal government drops its share to 3 cents a barrel; the provinces get about 50 cents, and the industry gets 50 cents just by doing a little drilling. They get 25 cents out of every dollar if they do nothing. So Mr. Andre should not ask you to shed any tears about what the oil industry has had.

Monitoring the department has done. If you look at the 1977 report, which covers 1971 to 1976 inclusive, you will find that of the total cash flow, which was at that time \$13.3 billion, \$6.7 billion or 50.4 per cent was represented by after-tax profits. Now, any industry that was able to get one-half its total cash flow in after-tax profits really does not need any sympathy. So I refuse to shed any crocodile tears about them. It is not a matter of dealing with their profits or curtailing their profits; it is simply asking if the profits they get will come out and be shown; how much of the revenue they get as a result of government policy goes into their pockets in the form of profits; how much of it goes in taxes to the government and how much of it went into exploration and

[Translation]

aux articles suivants, et notamment ceux qui vous intéressent. Je mets en délibération l'article 2.

Des voix: D'accord.

M. Andre: J'ai quelques questions à poser au ministre concernant l'article 1.

M. Douglas: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: M. Andre a-t-il épuisé son temps de parole? Aurons-nous également l'occasion d'intervenir ou bien va-t-il commencer à poser des questions après avoir prononcé un discours?

M. Andre: En ce qui me concerne, vous pouvez poser des questions, prononcer des discours ou faire ce que bon vous semble.

M. Douglas: Vous êtes trop aimable. Je vais être bref car contrairement à M. Andre, je ne cherche pas à faire de l'obstruction. Ce bill n'est pas fantastique mais intervient cinq ans trop tard. De plus, ce bill manque de mordant, mais il a au moins le mérite de rendre les déclarations obligatoires et c'est pourquoi je tiens à ce qu'il soit adopté.

Je ne compte donc pas faire de l'obstruction mais je voudrais simplement vous signaler que M. Andre reprend l'argument déjà usé selon lequel l'augmentation du prix des hydrocarbures ne se répercuterait pas sur les recettes des compagnies pétrolières parce que 75 p. 100 de l'augmentation irait aux gouvernements.

Pour commencer, les gouvernements représentent le peuple canadien auquel appartiennent les gisements de pétrole. Ce n'est que normal que 75 p. 100 des recettes du pétrole reviennent à ceux à qui ce pétrole appartient.

De plus, d'après les rapports du gouvernement fédéral, l'industrie pétrolière touche 25c. pour chaque dollar d'augmentation, même si ses frais de revient restent inchangés. S'ils font des nouveaux forages, ils peuvent toucher jusqu'à 50 p. 100 de l'augmentation, le gouvernement fédéral ramenant sa part à 3c. le baril et les gouvernements provinciaux à 50c., les 50c. restants allant aux compagnies pétrolières. Nous n'avons donc pas à verser de larmes sur le triste sort de l'industrie pétrolière.

Par ailleurs le ministère a surveillé la situation. D'après le rapport de 1977 qui porte sur la période allant de 1971 à 1976 compris, sur des liquidités globales s'élevant à 13.3 milliards de dollars, 6.7 milliards soit 50.4 p. 100 constituent du bénéfice après impôt. Or, tout secteur dont les bénéfices après impôt représentent la moitié de ses liquidités n'a pas besoin que nous nous apitoyions sur son triste sort, et je me refuse donc à verser des larmes de crocodile. Il ne s'agit donc nullement de réduire leurs bénéfices mais d'exiger que ces bénéfices soient divulgués de façon à ce que nous sachions quelle part de leurs recettes constitue des bénéfices, quelle part est versée au gouvernement sous forme d'impôt et quelle part est utilisée pour la prospection et le développement. Les Cana-

[*Texte*]

development. If they spend a reasonable amount in exploration and development, I do not think the public will object. But the public wants to be perfectly sure that they are not getting these increases on the promise of doing exploration and development which they do not do. I concede readily that some of the companies have done a commendable amount of exploration and development, but, if there are those who do not do it, then certainly the public have a right to know who they are.

• 1610

The Chairman: Would anybody else like to make another speech? Mr. O'Connell.

Mr. O'Connell: I do not know that it is a speech. But it just seems to me that we have a tendency to cast this whole thing in a rather negative mold. Could it be said that the monitoring really is to assure the companies that they get every cent coming to them for doing the additional work? If indeed it is a way of assuring added shares to the companies by giving assurances to the Canadian people that they are in fact doing that additional work and in fact earning that additional percentage, I think it is. We ought to put it in those positive forms. And if we do, then the lower the threshold, the better for the companies because more of them would be included in the added advantage.

I do not think we ought to bog down in a kind of negative company pro or against, or who is getting what shares. As I understand the monitoring, it is to assure us all that they are getting a due share of the increased work that they are doing. If that is true, then the smaller the threshold, the better.

I agree with others that raising that threshold is rather objectionable in principle. I think it might even be contrary to the interests of the smaller companies.

The Chairman: We will stand Clause 1.

Clause 1 allowed to stand.

The Chairman: We will move to Clause 2.

On Clause 2—*Purpose of Act*

The Chairman: Mr. Maine.

Mr. Maine: Mr. Chairman, I think we have spent quite a time on this bill discussing the same grounds and going over and over the same material. I am not quite sure what the intentions of repeating the same area are, but I think we have this relatively short bill giving adequate coverage to most of the areas or all of the areas that deem adequate questioning. I do not think it is unreasonable to suggest that we should be able to finish this bill today.

Therefore, I would move that this Committee sits this day until we finish this bill, Bill C-12.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Can I get your motion in writing, please, Mr. Maine?

Mr. Maine: Certainly.

The Chairman: In the meantime, maybe we could ask Mr. Andre if he has other questions.

[*Traduction*]

diens sont d'accord pour autant qu'une part raisonnable soit affectée à la prospection et au développement. Mais nous devons nous assurer qu'ils n'obtiennent pas des augmentations de prix contre un engagement de leur part à faire de prospection et du développement, engagement qu'ils ne respecteraient pas par la suite. Même si certaines compagnies pétrolières ont effectivement fait du bon travail dans ce domaine, par contre, le public a le droit de savoir quelles sont les compagnies qui ne l'ont pas fait.

Le président: Y aurait-il d'autres discours? Monsieur O'Connell.

M. O'Connell: Je ne tiens pas à prononcer de discours; j'ai simplement l'impression que notre attitude est trop négative. Ne serait-il pas plus juste de dire que la surveillance a pour but de veiller à ce que les compagnies pétrolières touchent tout l'argent qui leur est dû pour le travail supplémentaire qu'elles ont effectué? On pourrait faire cela d'une façon positive en disant, donc le bill a pour objet d'assurer les Canadiens que c'est bien pour des travaux de prospection et de développement que les compagnies pétrolières touchent un supplément de revenu. Exprimé ainsi, le fait de réduire le plafond avantagerait les compagnies qui seraient ainsi plus nombreuses à bénéficier de la manne.

Toutes ces discussions sur la répartition des revenus pétroliers ne feront rien. Si le système de contrôle assurait effectivement aux compagnies pétrolières leur juste part de revenus en contrepartie des travaux de prospection et d'exploration nouveaux, dans ce cas plus le plafond sera bas, mieux ça vaudra.

Relever le plafond est en principe inadmissible et serait sans doute contraire aux intérêts des petites compagnies.

Le président: Nous allons réserver l'article 1.

L'article 1 est réservé.

Le président: Passons maintenant à l'article 2.

Article 2—*Objet de la loi*

Le président: Monsieur Maine.

M. Maine: J'estime que nous avons perdu déjà assez de temps à rabattre sans cesse les mêmes questions. Je ne sais pas à quoi cela peut bien servir, mais comme ce bill est relativement court et qu'on a déjà, à mon avis, eu amplement le temps de poser toutes les questions nécessaires, il ne serait pas déraisonnable de proposer de terminer l'étude du bill aujourd'hui même.

C'est pourquoi je propose que le Comité poursuive ses travaux jusqu'à ce que nous terminions l'étude du Bill C-12.

Des voix: D'accord.

Le président: Pouvez-vous me soumettre votre motion par écrit, monsieur Maine?

M. Maine: Certainement.

Le président: Entre-temps, je demanderai à M. Andre s'il a d'autres questions.

[Text]

Mr. Andre: I guess once you get in the habit of closure it is pretty hard to break. It is like heroin, I suppose. Once you get the high of forcing something down someone's throat, you just get addicted to it and keep doing it.

The Chairman: That is what they do in Westminster. They do that very often, every day.

Mr. Douglas: Wait until you get the House of the Federation. Then you will really know about closure.

Mr. Andre: If that is the technique chosen by the government party, they clearly have the majority and I guess there is not much we can do about it. I would suggest that may necessitate similar action at report stage. But if you are prepared to do that, that is up to you, I guess.

I would like to correct again a couple of implications. Mr. O'Connell, I think, was probably well motivated but was not accurately informed about this bill. I could offer the empirical evidence that his analysis was incorrect in that the organization representing those small independent companies, the Independent Petroleum Association of Canada, certainly does not share the view that this is benevolent and designed to help them. Quite the contrary, they share the view that this is designed to give the government direct day-to-day operational control, basically, because of the provision in this bill which is contrary to the CALURA Act, which Mr. McRae is talking about.

There is provision in this bill that allows the Minister to make, if he feels it is in the public interest—there is no definition of what that is—if he feels it is in the public interest to disclose this information in any way he sees fit. So if this Minister or a future Minister feels that it is in the public interest for Petro-Can to learn about company x, which has a nice, sweet thing there, then he can do that and Petro-Can can move in and make a Saturday night special type grab, as they are doing in Husky, or he could use that information in any other way. Indeed there is nothing in here . . .

• 1615

Mr. O'Connell: How does the threshold . . .

Mr. Andre: Well, the thresholds leave the . . .

The Chairman: I think you should address the Chair whenever you want to debate anything.

Mr. Andre: Sure, it is a legitimate question.

The Chairman: Well, the question was not addressed to you and I do not agree with that. You have a chairman here, and in the House you have a Speaker, and all questions should be addressed through the Speaker or through the Chair.

I think I must intervene at this time because I have a motion.

Mr. Andre: Well, why was I cut off, Mr. Chairman?

The Chairman: Well, I have a motion, and you know that a motion takes precedence.

It is moved by Mr. Maine that we sit today until this bill, Bill C-12 is finished at the committee stage.

[Translation]

M. Andre: Lorsqu'on prend l'habitude d'imposer la clôture, c'est comme la drogue, cela crée une accoutumance, difficile à abandonner.

Le président: C'est ce que l'on fait chaque jour à Westminster.

M. Douglas: Attendez voir que nous ayons la Chambre de la Fédération et vous verrez alors ce qu'est la clôture.

M. Andre: Si le parti au pouvoir opte pour cette solution et vu qu'il détient la majorité, nous ne pouvons rien faire. Et vous serez sans doute obligé d'en faire autant à l'étape du rapport. Vous pouvez le faire si vous y tenez.

Je voudrais faire quelques mises au point. M. O'Connell avait certainement de bonnes intentions mais il semble mal renseigné quant à ce bill. Le fait que l'Association des pétroliers indépendants du Canada et représentant justement les petites compagnies indépendantes, ne trouve pas que le présent bill sera à leur avantage, prouve bien que M. O'Connell a tort. Au contraire, l'Association estime que le bill permettra au gouvernement de contrôler le déroulement journalier de leurs travaux, en raison de la disposition prévue dans le bill, il va à l'encontre de la loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers.

En effet, une disposition du bill autoriserait le Ministre, s'il l'estime dans l'intérêt public, intérêt qui n'a pas été défini, de divulguer les renseignements recueillis quand bon lui semble. Donc, si l'actuel ministre ou son successeur, estiment qu'il va de l'intérêt public de Petro-Canada d'avoir certains renseignements concernant telle ou telle compagnie, il pourrait le faire; c'est justement ce qui est en train de se passer avec Husky. Il pourrait également utiliser ces renseignements à toute autre fin.

M. O'Connell: Quel plafond . . .

M. Andre: Le plafond laisse les . . .

Le président: Je vous prie de vous adresser au président.

M. Andre: Cette question est parfaitement légitime.

Le président: Vous avez un président de même qu'à la Chambre il y a l'Orateur; la procédure parlementaire veut que les questions soient adressées soit à l'Orateur, soit au président.

De toute façon je dois vous interrompre car j'ai été saisi d'une motion.

M. Andre: Pourquoi m'avez-vous interrompu, monsieur le président?

Le président: Vous savez fort bien que les motions ont préséance sur les questions.

M. Maine propose que nous poursuivions la séance jusqu'à ce que le Bill C-12 ait été adopté en comité.

[Texte]

We can have a debate on the motion, if you wish. Mr. Andre, on the motion?

Mr. Andre: Yes, I will speak to the motion, Mr. Chairman.

As I indicated, this motion is not going to be productive in terms of aiding the deliberations of this Committee. In fact, it is going to be counterproductive, and I can say that with some assurance. I do not feel that there is any justification. This represents the third meeting at which the Minister has been here, Mr. Chairman, and after three Committee meetings, not three Committee meetings but two and a half Committee meetings, to introduce closure—As I say, once you get into the habit I guess you get into the habit.

An hon. Member: Right.

Mr. Andre: But do not try to convince me or the public, Mr. Chairman, that two and a half Committee meetings is somehow a gigantic filibuster, especially in view of the contradictory evidence that in fact we have been getting. We are told first that 35 companies will provide the government with all the information we need; we are told next that if the level is \$10 million sales, \$5 million assets, that will take in 70 to 85 companies; and then we are told that if we double that level we still take in 70 companies. Whom do you believe? Frankly, the record of performance, in terms of the calibre of the data issuing, gives any reasonable person the right to say: I do not believe you.

The Independent Petroleum Association of Canada says that putting a threshold at \$30 million would take in 90 per cent of the revenues, 90 per cent of the cash flow from this industry, and would eliminate most of the small companies. They asked to appear before this Committee. The request was not even acknowledged, let alone considered by this Committee. But we are not allowed to accept this data, the data they supplied, we are not allowed to have them appear here, but I am expected to take at face value contradictory evidence which changes from meeting to meeting.

It is just absurd, Mr. Chairman, absolutely absurd, to proceed on this basis. The reality is that as a member of Parliament I am stuck in a position of being unable to accept for face value anything that issues forth because of the clear, clear contradictions. So I would at least like some bloody numbers. I would like a list of companies and I would like a list of the figures. Where are these estimates coming from? There is no reason why I should accept them at face value, but apparently that does not matter to this group. It apparently does not matter. They find nothing inconsistent about having one minister, on the one hand, say he is dedicated to cutting down paper burden and another one imposing it. And when a suggestion comes forward, not an unreasonable suggestion, let us at least eliminate the paper burden on some of the small companies, that is offensive, that is terribly offensive, that is filibustering and we are going to introduce closure.

• 1620

Mr. Chairman, as I say, the Liberals have the majority; they are able to force anything. They have fallen into the habit of using closure, as they did on C-56, even when they are patently

[Traduction]

Si vous le désirez, nous pouvons débattre cette motion. Monsieur Andre.

M. Andre: Je vais parler de la motion, monsieur le président.

Cette motion n'accélérera nullement les travaux du comité, bien au contraire. De plus elle est injustifiée. Alors que le ministre n'a participé qu'à trois de nos réunions, je trouve vraiment exagéré d'imposer la clôture au bout de trois réunions, que dis-je, deux réunions et demie. Mais c'est évidemment une habitude difficile à secouer.

Une voix: Tout à fait d'accord.

M. Andre: Vous n'allez pas me faire croire que deux réunions et demie constituent une obstruction délibérée, d'autant plus qu'on nous a soumis des faits contradictoires. Au début on nous assurait que 35 compagnies fourniraient tous les renseignements dont le gouvernement a besoin; ensuite on nous assure qu'en fixant un chiffre d'affaires de dix millions et un actif de cinq millions, la loi s'appliquerait à 70 jusqu'à 85 p. 100 des compagnies; ensuite on vient nous raconter qu'en doublant ce plafond, la loi s'appliquerait toujours à 70 p. 100 des compagnies. Qui devons-nous croire dans ces conditions? Étant donné toutes ces contradictions, ce n'est pas être déraisonnable que de refuser de vous croire.

D'après l'Association canadienne des pétroliers indépendants, le plafond de 30 millions représenterait 90 p. 100 des liquidités du secteur pétrolier et éliminerait ainsi la plupart des petites compagnies. L'Association a demandé à comparaître devant le comité, mais le comité n'a même pas accusé réception de cette demande. Alors qu'on nous interdit de tenir compte des données fournies par l'Association, vous vous attendez à ce que j'accepte sans broncher les données contradictoires qui changent d'une réunion à l'autre.

C'est tout à fait absurde, monsieur le président. Il m'est impossible de prendre pour de l'argent comptant toutes ces données en raison des contradictions flagrantes. Je voudrais donc que l'on me soumette des chiffres ainsi qu'une liste des compagnies pétrolières. D'où avez-vous tiré vos prévisions? Pourquoi voulez-vous que je croie tout ce que vous me dites? Mais vous ne semblez pas vous en faire. Cela ne semble pas vous ennuyer en effet qu'un ministre ait promis de réduire la paperasserie alors qu'un autre s'emploie à la multiplier. Lorsque quelqu'un propose de réduire la paperasserie ne fût-ce que pour les petites entreprises, on crie au scandale, à l'obstruction systématique et on impose la clôture.

Monsieur le président, comme je l'ai dit, les Libéraux sont en majorité; ils sont en mesure de faire passer n'importe quoi. Ils ont pris l'habitude d'utiliser la clôture, comme ils l'ont fait

[Text]

and obviously wrong, even when they are deceiving the Committee and members of the House of Commons by supplying inaccurate information. I suggest that this is wrong. I suggest to Mr. Maine that he reconsider the wisdom of that. I suggest that if he desires to proceed, it will be necessary to do the same thing at report stage.

The Chairman: Mr. McKinley, before I yield the floor, I would like to point out that we have received three submissions, not just the one from the Independent Petroleum Association of Canada. We also received one from Husky Oil Limited dated February 9, 1978 and one from BP Canada Limited at the same time, and everybody was treated the same way.

Mr. McKinley, and then we will come to you, Mr. Maine.

Mr. McKinley: That is along the lines of the question I wanted to ask the Committee here. I do not believe I was at the other meeting. I had understood that the Independent Petroleum Association of Canada had put in a request to appear before the Committee. It makes it a little worse when we are advised that Husky Oil Limited also put in a request to appear before the Committee on this bill, and BP Company Limited also put in a request to appear before this Committee.

Can I ask you, Mr. Chairman, if it was ever put before this Committee as to whether or not the Committee agree to hear submissions from these outside companies, or was a decision taken by the Committee that no outside witnesses would be allowed to appear before the Committee on this bill? Can you answer me that?

The Chairman: Regarding the submission by the Independent Petroleum Association of Canada, I would like to point out to you something that is said here.

Mr. Collenette: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: What is the point of order?

Mr. Collenette: The point of order, Mr. Chairman, is that the conversation now before us has nothing whatsoever to do with the motion as laid down by Mr. Maine, and I would suggest that we confine our arguments, as Mr. Andre did, to the motion. This is one of procedure of the Committee, Mr. Chairman, which could be dealt with by the executive of the steering committee.

The Chairman: I think for the record I have to clear up the matter that was raised by Mr. McKinley.

They say here:

IPAC expresses its appreciation to the House of Commons Committee on National Resources and Public Works for this opportunity to offer its views on Bill C-12.

In their conclusion, the concluding statement says:

The Association requests that consideration be given to each and every one of these proposed alterations prior to ultimate consideration of the disposition of Bill C-12.

I do not see anything here requesting to be heard. They were heard in the Senate when that bill was first introduced through a Senate bill. All those corporations and all those petroleum

[Translation]

pour le Bill C-56, même lorsqu'ils ont manifestement et clairement tort, même lorsqu'ils induisent en erreur le Comité et la Chambre des communes en leur fournissant des renseignements faux. Je soutiens que cette manière d'agir est injuste. Que M. Maine repense sa motion. Je crois que s'il désire poursuivre, le procédé serait le même à l'étape du rapport.

Le président: Monsieur McKinley, avant de vous donner la parole, j'aimerais signaler que nous avons reçu trois mémoires, et non pas seulement celui de l'Association. Nous en avons également reçu un de la Husky Oil Limited daté du 9 février 1978 et, à la fois, de la BP Canada Limited. Tout le monde a été traité de la même façon.

Monsieur McKinley, et ensuite M. Maine.

M. McKinley: Vos propos vont dans le sens de la question que je veux poser. Je ne crois pas avoir assisté à l'autre réunion. Je croyais savoir que l'Association pétrolière indépendante du Canada avait demandé à comparaître devant le Comité. Cependant, les choses s'empirent lorsqu'on apprend que la Husky Oil Limited et la BP Company Limited avaient également demandé de comparaître devant le Comité à propos de ce bill.

Monsieur le président, puis-je vous demander si le Comité a déjà été saisi de la question de la comparution de ces compagnies de l'extérieur, ou si le Comité a décidé qu'il ne permettrait à aucun des témoins de l'extérieur de comparaître? Pourriez-vous répondre?

Le président: En ce qui concerne le mémoire de l'Association pétrolière indépendante du Canada, j'aimerais vous signaler les propos qui se trouvent ici.

M. Collenette: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Comment cela?

M. Collenette: J'invoque le Règlement, monsieur le président, parce que la discussion en cours n'a absolument rien à voir avec la motion proposée par M. Maine, et je propose que nous nous limitions à la discussions de celle-ci, comme l'a fait M. Andre. C'est une question de procédure du Comité, monsieur le président, qui devrait être tranchée par le Comité directeur.

Le président: Je crois qu'il faudrait trancher officiellement la question soulevée par M. McKinley.

On peut lire:

L'APIC aimerait remercier le Comité des ressources nationales et des travaux publics de la Chambre des communes de lui avoir accordé cette occasion d'exposer ses opinions sur le Bill C-12.

En conclusion, on dit:

L'Association désire que l'on étudie chacune de ces modifications avant d'adopter définitivement le Bill C-12.

Je ne vois pas de demande de comparution. Ils ont comparu devant le Sénat lorsque le projet de loi était à l'étude. Toutes les sociétés et les associations pétrolières étaient conviées à

[Texte]

associations were invited to attend and to put in submissions, which they have done. All the evidence is there and everyone knows about it.

Mr. McKinley: Just to clear up the matter that Mr. Colenette has raised, this matter certainly has something to do with the motion. If this motion carries, it is perfectly obvious to everybody, except probably himself—and if he stays around here for a while longer he may learn some of these things—that it would be entirely impossible for any outside witnesses to appear before this Committee before this bill is passed.

Can you advise me further as to what correspondence you have had from Husky Oil Limited or BP Company Limited, and also answer my question as to whether it was decided in this Committee, by this Committee, that there would be no outside witnesses heard.

• 1625

The Chairman: Husky Oil Limited in their letter and submission of February 9, says right at the start:

We would very much appreciate your consideration of some problems we have with certain sections of Bill C-12 which are of particular concern to us.

They do not ask to be heard.

They submitted that letter and all those briefs, and those three submissions have been circularized to all the members. Now, in BP . . .

Mr. McKinley: I presume that a brief was sent in with those letters.

The Chairman: Yes. In BP, they conclude this way:

We hope we have been able to convey to this Committee, in this brief, that our concerns are primarily with principles rather than with applications.

They are not asking to be heard either.

Mr. McKinley: Then the subject as to whether or not outside witnesses would be asked to appear was never brought up in this Committee.

The Chairman: In the Committee itself, no.

Mr. McKinley: Okay.

Mr. Andre: I have a supplementary.

The Chairman: Well, I think I have to give the floor to Mr. Maine. I will come back to you, Mr. Andre.

Mr. Maine.

Mr. Maine: The comment was made that my motion was a motion of closure, and in fact that I was bringing in time allocation. I would like to point out that if I had that intention, I would have said that the bill would be finished by 5 o'clock tonight and not have said that we would stay tonight until it was finished. I think that is a completely different thing because it allows all the questions that want to be asked to be asked and we carry on sitting until that is done. I think it is open-ended and therefore is not exactly the same thing as the closure mentioned by Mr. Andre. So I would like to indicate

[Traduction]

assister et à soumettre des mémoires, ce qu'elles ont fait. Les témoignages ont été déposés et tout le monde est au courant.

M. McKinley: En guise de réponse au rappel au Règlement de M. Colenette, j'aimerais dire que cette discussion porte, bien sûr, sur la motion. Si celle-ci est adoptée, il est évident pour tout le monde, sauf pour lui probablement—et s'il reste ici assez longtemps, il apprendrait ces choses au fur et à mesure—qu'il serait impossible pour des témoins de l'extérieur de comparaître devant le Comité avant que le bill ne soit adopté.

Pourriez-vous me dire quelle correspondance vous avez reçue de la *Husky Oil Limited* ou de la *BP Company Limited* et également répondre à la question concernant la décision du Comité de ne pas entendre de témoins?

Le président: La Husky Oil Limited précise au tout début de son mémoire et aussi dans sa lettre du 9 février que:

Nous vous saurions gré d'étudier des problèmes que certains articles du Bill C-12 nous présentent et qui nous intéressent tout particulièrement.

Ils ne demandent pas à comparaître.

Ils ont fait parvenir cette lettre et tous ces mémoires, et les trois documents ont été distribués aux membres. Or, quant à BP . . .

M. McKinley: Je suppose que le mémoire était envoyé avec ces lettres.

Le président: Oui. En ce qui concerne BP, ils terminent leur mémoire de la façon suivante:

Nous espérons avoir réussi à faire savoir au Comité, par ce mémoire, que c'est essentiellement les principes qui nous intéressent et non pas l'application.

Ils ne demandent pas non plus à comparaître.

M. McKinley: Donc, la question d'entendre des témoins de l'extérieur n'a jamais été soulevée à ce Comité.

Le président: Au Comité, non.

M. McKinley: D'accord.

M. Andre: J'ai une question supplémentaire à poser.

Le président: Je crois devoir donner la parole à M. Maine. Je reviendrai à vous, monsieur Andre.

Monsieur Maine.

M. Maine: On a dit que la motion que j'ai proposée était destinée à imposer la clôture, et, en effet, je ne faisais qu'imposer un délai. J'aimerais signaler que si telle était mon intention, j'aurais proposé que le bill soit adopté à 17 heures et non pas que nous siégions jusqu'à ce qu'il soit adopté. C'est là une autre paire de manches, car ma motion nous permettra de poser toutes les questions que nous voulions jusqu'à ce que le projet de loi soit adopté. A mon sens, la motion est souple et ne veut pas nécessairement dire la clôture mentionnée par M. Andre. Donc, j'aimerais consigner au compte rendu qu'il y a

[Text]

for the record that there is quite a difference in what I have proposed in my motion from what is being attributed to my motion. I would like my motion to stand because I feel I was being quite fair and reasonable in giving every opportunity for every question to be asked and answered.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Semantic argument. It does not really matter when you put somebody to the rack, whether you say you are going to do it by six or you are going to do it slowly. The effect is the same. I would like to ask the Chairman, is the Chairman stating that he did not receive requests from IPAC to appear before this Committee?

The Chairman: Well, according to the information that I get—and you all received it; it was circulated to all the members—the only submission that we got from Independent Petroleum Association of Canada was the one that was circulated to everyone and this . . .

Mr. Andre: There was no covering letter with the . . . ?

The Chairman: No, there was no covering letter asking to be heard. They already had been heard at the Senate. I have read two extracts from their submission and from those extracts that I have read, surely it is clear they are not asking to be heard. They were asking that we consider their arguments. That is what I gathered from their document.

Mr. Andre: Well, I think the other interpretation is that the document was written so it could stand on its own should they not appear. My information was there was a request, which was not acknowledged or reacted to and certainly we never discussed it in Committee or subcommittee that I am aware of.

The other important factor. The Chairman keeps pointing out that IPAC appeared before the Senate and that is true, but at that time that bill had a schedule attached to it with some 35 companies. Those companies were primarily the large major companies of which at least the top 15 probably do not belong to IPAC at all, and those large companies tend to look at the Canadian Petroleum Association as their trade organization. IPAC consists of the independents, the smaller companies and, between the Senate and here, the bill changed to bring in the companies that want IPAC; instead of a schedule of companies you now have this limit, which brings in anywhere from 70 to 90 companies, depending on which figures you get which day, most of which are members of IPAC, so that changes the interest of IPAC considerably; it involves their membership in this bill in a way that they were not involved in the Senate bill and, therefore, you know, your argument that they sort of had an opportunity to state their piece is not convincing and is not conclusive.

• 1630

Again I have to relate that I find this motion by Mr. Maine regrettable; I do not think it is going to facilitate the quick passage. It may get him to bed earlier tonight and may avoid a committee meeting for him tomorrow morning, but beyond that I do not think it will be entirely productive. However . . .

Mr. Douglas: A question, Mr. Chairman.

[Translation]

une grande différence entre ma motion et ce qu'on prétend. J'aimerais qu'elle soit maintenue, car je crois que j'agissais d'une façon juste et raisonnée qui laisserait amplement d'occasions pour poser toutes les questions que l'on voudrait.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Une discussion théorique. Si vous voulez nous mettre au supplice, peu importe que vous le fassiez à 18 heures ou lentement. Cela revient au même. J'aimerais demander au président s'il déclare qu'il n'a pas reçu de demande de l'APIC de comparaître devant le Comité.

Le président: D'après les renseignements que j'ai reçus—et vous en avez tous reçu; ils ont été distribués à tous les membres—le seul mémoire que nous avons reçu de l'Association pétrolière indépendante du Canada était celui qui a été distribué à tout le monde et celle . . .

M. Andre: N'y avait-il pas de lettre d'accompagnement avec . . . ?

Le président: Non, il n'y avait pas de lettre d'accompagnement faisant état d'une comparaison. Ils avaient déjà comparu au Sénat. Je viens de citer deux extraits de leur mémoire, d'après lesquels il est assez clair qu'ils ne demandent pas à comparaître. Ils nous demandaient de tenir compte de leurs préoccupations. Voilà ce que j'ai glané de leur document.

M. Andre: Je crois qu'ils ont présenté ce document pour exposer leur point de vue au cas où ils n'auraient pas comparu. On m'a appris qu'il y a eu une demande de comparaître, à laquelle on n'a pas accusé réception et que nous n'avons discutée ni au Comité ni au sous-comité, à ce que je sache.

Autre élément important: le président persiste à soutenir que l'APIC a comparu devant le Sénat, ce qui est vrai, alors qu'une liste de quelque 35 compagnies était ajoutée en annexe au bill. Ces compagnies sont, pour la plupart, de grandes entreprises, dont au moins les 15 premières ne font probablement pas partie de l'APIC et considèrent l'Association comme leur association professionnelle. L'APIC comprend des compagnies indépendantes, des entreprises moins importantes et, quelque part entre le Sénat et ici, le bill a été modifié pour inclure des compagnies qui veulent être représentées par l'APIC; au lieu d'ajouter une annexe de compagnies, on a établi cette limite qui intéressera entre 70 et 90 compagnies, chiffre qui dépend du jour, dont la plupart appartiennent à l'APIC, ce qui modifie considérablement l'intérêt de l'APIC. Leurs membres sont concernés par ce bill d'une façon dont ils ne l'étaient pas dans le projet de loi au Sénat et, donc, votre argument selon lequel ils ont déjà eu l'occasion d'exposer leur point de vue, n'est ni convaincant ni probant.

Il faut que je répète qu'à mon sens, la motion de M. Maine est regrettable; je ne crois pas qu'elle va accélérer l'adoption du bill. Il pourrait peut-être se coucher plus tôt ce soir et ainsi éviter une réunion du Comité demain matin, mais à part cela, je ne crois pas qu'elle sera fructueuse. Néanmoins . . .

M. Douglas: Une question, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: A question on the motion, Mr. Douglas?

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I would like to see this bill passed, not because I think it is an earth-shaking bill. As I have said before it is a fairly toothless tiger. It does not state what steps the government can take or is empowered to take in the event that it finds that the moneys or revenues secured by the oil companies are not being used for exploration development, but at least it does provide for mandatory reporting, and as that it is a forward step. I would like to see it passed.

However I must state, Mr. Chairman, that I am not prepared to support a closure motion to get this bill passed. I would support a motion to continue having sittings, if you want to have sittings morning and afternoon or evening, or evening and afternoon, whatever the Committee wants. I am quite prepared to sit regularly and fairly continuously until we get it passed, but I think a motion which says that we are going to have really closure by exhaustion that is what it means; that this House sits until we get it passed . . . I think by midnight tonight we will either be so tired that we will be prepared to pass it, or so crabby by that time that we will have a first fight here . . .

Mr. Maine: That I will win.

Mr. Douglas: I am out of shape at the moment and also in a decided minority. I always learned never to get into a fight if you are in the minority position. So I, for one, will not vote for the motion, although I am prepared to support any motion that will make sure that, in as far as it is humanly possible, we hold enough meetings to get this bill through this Committee and back to the House so that it can be passed by next Friday, a week from tomorrow.

The general anticipation is that the House is going to recess by June 30 and everybody hopes it will. Personally, I hope, and I think the majority of this Committee hope that it is possible to get this bill to the House so the House can pass it before we rise. I am prepared to do anything within reason to facilitate that. I am not prepared, however, to support a motion providing for closure by exhaustion.

The Chairman: No further comment? Are the members ready for the question on the motion? Let us read the motion henceforth and we will get the . . . would you prefer a registered vote or just a regular vote? The question is that Frank Maine moves that we sit today until Bill C-12 is finished at the Committee stage. All in favour? Against?

Mr. Andre: I would like a poll, Mr. Chairman. I would like to record the democrats and nondemocrats on this Committee.

The Chairman: You want a recorded vote?

Mr. Andre: Yes, I do.

The Chairman: All right, so we will have the roll called. The Clerk will do that.

[Traduction]

Le président: Une question concernant la motion, monsieur Douglas?

M. Douglas: Monsieur le président, j'aimerais que ce bill soit adopté, et non pas parce que je crois qu'il s'agit d'un projet de loi qui soit très bouleversant. C'est comme un tigre édenté. Il ne fait pas état des mesures que peut prendre le gouvernement lorsqu'il découvre que l'argent ou le revenu des sociétés pétrolières n'est pas affecté à l'exploitation mais, au moins, il prévoit la déclaration obligatoire, ce qui est un pas en avant. J'aimerais qu'il soit adopté.

Néanmoins, monsieur le président, je dois dire que je ne suis pas prêt à appuyer une motion de clôture afin de faire adopter ce bill. J'appuierais une motion pour poursuivre des séances, si l'on veut siéger le matin, l'après-midi ou le soir, ou le soir et l'après-midi, selon les désirs du Comité. Je suis tout à fait prêt à ce que l'on se réunisse régulièrement et continuellement jusqu'à ce qu'il soit adopté; toutefois, à mon avis, une motion jusqu'à épuisement, et c'est en fait de cela que l'on discute, que la Chambre siège jusqu'à ce qu'il soit adopté . . . Je crois qu'à minuit nous l'aurons adopté à cause de la fatigue ou alors il y aurait une rixe parce que nous serions alors tellement revêches . . .

M. Maine: Je gagnerai la bataille.

M. Douglas: Je ne suis pas en forme actuellement et je suis manifestement en minorité. J'ai appris qu'il ne faut jamais se lancer dans une bataille si l'on est en minorité. Donc, personnellement, je n'appuierais pas la motion, quoi que je sois prêt à appuyer toute motion qui veuille, dans la mesure du possible, que nous siégions assez longtemps pour faire passer ce bill au Comité et pour en faire rapport à la Chambre pour qu'il soit adopté d'ici une semaine.

Tout le monde s'attend à ce que la Chambre ajourne le 30 juin et tout le monde l'espère. Personnellement, j'espère comme, je crois, la majorité de ce Comité, qu'il sera possible de faire rapport du bill à la Chambre pour qu'il soit adopté avant l'ajournement. Je suis prêt à faire tout mon possible pour faciliter son adoption. Toutefois, je ne suis pas prêt à appuyer une motion pour la clôture jusqu'à épuisement.

Le président: D'autres commentaires? Puis-je mettre la motion aux voix? Lisons la motion et nous allons . . . préférez-vous un vote par appel nominal ou un vote normal? La motion se lit comme suit: Frank Maine propose que nous siégions aujourd'hui jusqu'à ce que le Bill C-12 ait passé l'étape des comités. Tous ceux qui sont en faveur? Contre?

M. Andre: J'aimerais que le vote soit fait par appel nominal, monsieur le président. J'aimerais que les démocrates et les antidémocrates de ce Comité soient désignés.

Le président: Voulez-vous que l'on procède par appel nominal?

M. Andre: Oui.

Le président: D'accord, nous allons faire l'appel. Le greffier va s'en occuper.

• 1635

Motion agreed to: Yeas 8; nays 4.

La motion est adoptée par 8 voix contre 4.

[Text]

On Clause 1—Short title

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Mr. Chairman, I want to make a few comments in regard to some observations that have been made that are inaccurate. One was the question that the information was needed and could not be obtained any other way. That is patently inaccurate. That is totally wrong.

First off, the government records and knows about every single barrel of oil and cubic foot of gas sold in the country, so that the total cash into the companies that sell it is something governments know. That is a figure that is easily available from within government now.

Secondly, it is impossible for companies to do anything, to drill any wells, without getting governmental authority in one form or another, primarily provincial, I acknowledge. So basically all of the expenditures on the expenditure side, in terms of exploratory expenditures, can be obtained. It is obtainable there now, so that a continuous monitoring of cash-in, cash-out for exploration can be done with numbers that are available right now.

What cannot be done right now is to go and look at company X and say at any moment in time what is happening to its cash. Mind you, how many of the companies are in a position of not filing annual reports with a P and L statement and a balance sheet would be a good question. I suspect they all do. All the ones that count do anyway, and therefore that type of information about specific companies is there as well.

The reality is that the data in a general sense can be obtained. But this data has been supplied on a voluntary basis since 1975, since this monitoring thing was put into place, by all except one company. And I am not assured by testimony we have had so far that that company could be convinced to supply the information if the right type of pressure or request was made of that company. So the information is basically coming in on a voluntary basis, up til now anyway, and in a global sense the data can be obtained for all resources. So there is no necessity for the bill. There is no necessity for the bill, and anybody who suggests that denying this bill would deny the government vital information that it needs to plan its policy properly or to see if its policy is being implemented is not giving the true picture. The fact of the matter is, the data is available. The data is coming in. The data is being collected voluntarily now except for one company, according to testimony we received from the minister earlier.

Mr. Maine: Five.

Mr. Andre: Now it is five. You know, I just cannot trust the numbers from you guys. The numbers change every darn meeting. Now we are told it is five.

Mr. Maine: If you had been listening yesterday you would know.

The Chairman: Mr. Andre, I think the minister would like to comment.

[Translation]

L'article 1—Titre abrégé.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Monsieur le président, j'aimerais faire quelques commentaires concernant quelques observations qui sont inexactes. L'une de ces inexactitudes était que les déclarations sont nécessaires et que les renseignements ne pourraient être divulgués autrement. Cela est manifestement incorrect. C'est entièrement faux.

D'abord, le gouvernement enregistre chaque baril de pétrole et chaque pied cube de gaz vendu au pays, ce qui veut dire que les revenus totaux des compagnies qui vendent ces produits sont connus par les gouvernements. C'est un chiffre que l'on peut trouver facilement au gouvernement à l'heure actuelle.

Deuxièmement, il est impossible pour les compagnies de faire quoi que ce soit, de forer des puits, sans recevoir l'autorité d'un gouvernement ou d'un autre, et dans la plupart des cas l'approbation provinciale, je l'admets. Donc, presque tous les chiffres sur les dépenses pour l'exploitation sont disponibles. Ils y sont disponibles actuellement, ce qui veut dire qu'une surveillance continue des déboursés et des revenus reliés à l'exploitation s'effectuera à partir des chiffres qui sont disponibles.

Or, ce que l'on ne peut pas faire tout de suite, c'est d'aller voir une compagnie x et surveiller ses liquidités. Toutefois, combien de ces compagnies ne déposent pas de rapport annuel comprenant des états de revenus et dépenses et un état financier? Voilà une bonne question. Je suppose qu'elles le font toutes. Du moins, toutes celles qui importent, ce qui veut dire que ces données concernant des compagnies particulières sont disponibles également.

Il en reste qu'en général, ces données sont disponibles. On a fourni ces données volontairement depuis 1975, depuis que cette surveillance existe, dans toutes les compagnies sauf une. Aucun témoignage ne m'a assuré qu'une compagnie quelconque ne fournirait pas des renseignements exigés si on le lui demande de la façon convenable. Donc, ces données sont fournies volontairement, jusqu'à maintenant en tous les cas et, en général, on peut obtenir les données sur toutes les ressources. Donc, ce projet de loi n'est pas nécessaire. Le bill n'est nullement nécessaire. Quiconque prétend que sans le bill le gouvernement n'aurait pas l'information dont il a besoin pour planifier ses politiques ou pour appliquer ses politiques ne donne pas une idée juste de la situation. Le fait est que les données nécessaires sont déjà disponibles. Elles sont déjà colligées sur une base volontaire, sauf pour une société, selon le témoignage du ministre.

M. Maine: Sauf pour cinq sociétés.

M. Andre: C'est cinq maintenant. On ne peut vraiment pas se fier à vos chiffres. Ils changent de jour en jour.

M. Maine: Si vous aviez écouté hier, vous sauriez ce qui se passe.

Le président: Monsieur Andre, je pense que le ministre veut dire quelque chose.

[Texte]

Mr. Andre: Which statement do I believe? The one yesterday or the one at the last meeting or the one he is going to give me now?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Caccia: You are acting like a spoiled character.

Mr. Andre: You are supposed to be able to take the word of witnesses at its face value.

Mr. Caccia: You are a grown-up man.

Mr. Andre: Oh, Charles. A lecture from you on behaviour is a bit too much.

The Chairman: Order, please.

M. Gillespie: I just wanted to be sure of the situation, Mr. Chairman. I stated that one company had refused. I also stated at one of the recent times I was before the Committee that one company had said that for legal reasons, on the advice they had received from their counsel, they wanted a law. They did not want to be subjected to a request of government because it put them in a position where they would be providing information to governments and not to their shareholders. Under certain jurisdictions that could be legally very difficult, so they said that if the government wants the information, why does Parliament not pass a law? That was the way the issue was put to me, and that seems to me a not unreasonable position for a company to take.

Since I gave the information of one, we have learned that an increasing number of companies is not prepared to go along on a voluntary basis. That is the origin of the more recent number of five. One can see that, if this filibuster technique you have introduced and sponsored is likely to prove successful, more companies are going to say, "Well, I guess there is a view in Parliament that disclosure is not important."

The second point I would make is that I think the suggestion you are making that this information is already available is just hogwash. What we are anxious to determine, as I have said before, is the information and the authority; if it is considered, from the point of view of the minister, to be in the national interest, that this information with regard to a single corporate entity be made public. That authority is asked for in this act. There is a right of notice and a right to the corporation to make representations with regard to his own competitive position, and that is respected.

It seems to me that if companies were going along in a responsible way and reinvesting a very substantial part of their earnings... The majority were doing that, as I expect they will, but a few quite significant ones were making very significant dividend transfers, let us say, or using the funds for nonpetroleum purposes or in a way that was not advancing the Canadian interest in terms of development of energy resources. If a few were dragging down the basis for the whole industry, I would, as one who is going along as a responsible company, feel kind of bitter that I was lumped in with the averages. The policy you are advocating would benefit those who comply least with government policy, and penalize those who are most

[Traduction]

M. Andre: Que dois-je croire? Ce qu'on a dit auparavant ou ce qu'on va dire maintenant?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Caccia: Vous agissez comme un enfant gâté.

M. Andre: Il faut accepter les témoignages pour ce qu'ils sont.

M. Caccia: Vous êtes pourtant un adulte.

M. Andre: Je n'ai pas de leçon à recevoir de vous, Charles.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Gillespie: Je voulais m'assurer de bien comprendre la situation, monsieur le président. J'ai dit qu'une société avait refusé. J'ai également dit récemment devant le Comité qu'une société avait indiqué qu'elle préférerait être forcée par une loi. C'était l'avis que lui donnait son conseiller juridique. Elle ne voulait pas avoir à faire face à seulement une demande du gouvernement puisqu'elle pouvait ainsi être placée dans une situation où elle fournisse des renseignements au gouvernement qu'elle nie à ses propres actionnaires. Sous certains gouvernements, cette situation risquait d'être difficile du point de vue juridique. La société estimait que si le gouvernement voulait des renseignements il n'avait qu'à adopter une loi. C'est la situation telle qu'on me l'a signalée. Il me semble que ce n'est pas une attitude déraisonnable de la part de la société en question.

Depuis que j'ai parlé d'une société, il s'est révélé que d'autres ont manifesté leur intention de ne pas fournir de renseignements sur une base volontaire. D'où le chiffre révisé de cinq. Il est facile de prévoir, si cette obstruction systématique que vous menez et que vous encouragez réussit, que d'autres sociétés se diront que le Parlement n'accorde pas tellement d'importance à cette question.

Je voudrais dire également que votre argument à l'effet que ces renseignements sont déjà disponibles ne tient pas debout. Comme je l'ai dit plus tôt, nous voulons nous assurer que ces renseignements, il y a aussi les pouvoirs du ministre en vue de protéger l'intérêt national, que ces renseignements, donc, à l'égard d'une société donnée, soient rendus publics. C'est ce que prévoit la présente mesure. La société a le droit d'être avisée, de protéger sa position concurrentielle, c'est prévu.

Il me semble que si les sociétés se conduisent d'une façon responsable et réinvestissent une bonne part de leurs revenus... la majorité d'entre elles le font, comme on peut s'y attendre, mais il y en a, parmi les plus importantes, qui effectuent des transferts de dividendes assez considérables, qui utilisent des fonds à des fins autres que l'industrie pétrolière ou qui ne servent pas les intérêts canadiens pour ce qui est de la mise en valeur des ressources énergétiques. Si j'étais à la place d'une société responsable et que quelques sociétés rabaissaient la moyenne de toute l'industrie, je serais assez mécontent d'être inclus. La politique que vous préconisez ne servirait que les sociétés qui respectent le moins les lignes de conduite du

[Text]

co-operative. If that is the approach of your party, fine, stick with it; but it is not the approach of my party.

Mr. Andre: Would the minister concede or agree to . . .

The Chairman: Mr. Douglas:

Mr. Douglas: Could I just make two points. First of all, Mr. Andre says that the government can get all of this information. The minister says it is hogwash. But even if we take Mr. Andre's contention at its face value, that information is collected through income corporation taxes, through a great many other sources, which are confidential. I am not concerned just that the government has this information; I am concerned that the public have this information. And the only way the government can make this information public properly is for Parliament to have given the government authority to make that information public. The government cannot go into confidential files and into data which is given to it in confidence and then make a public statement about it.

• 1645

The other thing that is worth noting is that if we make this information public we are able to find out what is being done with the increased revenues which the oil industry is getting. And if one looks again at the 1977 report, it is interesting, for instance, for the public to find out, and I am sure to their amazement, that the percentage increase in domestic exploration and development is less than the foreign exploration and development which the industry has kept up. Now, the amounts of course are much larger for domestic but, in terms of percentage, the increase for foreign exploration and development went up much more rapidly. Now, I think the public is entitled to know that. The public is entitled to know that some of the increased money which they are paying for their fuel is going outside the country to enable the country to increase its exploration and development in the North Sea or in Venezuela or some other part of the world. I think we have a right to know that.

Now, when it is suggested that we leave this matter to voluntary submissions, I point out, Mr. Chairman, that if you do that then there is no way in which you will have comparable figures. In one year one group of companies may report and next year another group of companies may report. How do you make comparisons of figures which have not a common base? But if the number of companies that are required to report are the same, or reasonably close to the same, then you can make comparisons from year to year as to whether or not the percentage of revenues which the companies devote to exploration development is improving or is declining. And for that reason I think there has to be a public monitoring system. And I really cannot understand the objection to it, because I would think, if I were in the oil industry, this is a very small price to pay to be given the very great concessions which they have been given by the people of Canada over the last four or five years.

[Translation]

gouvernement. Elle pénaliserait celles qui coopèrent le plus. Si c'est l'attitude de votre parti, très bien, tenez-vous-y. Ce n'est pas l'attitude de mon parti.

M. Andre: Le ministre est-il prêt à admettre . . .

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Je voudrais dire deux choses. D'abord, M. Andre prétend que le gouvernement peut déjà obtenir tous les renseignements dont il a besoin. Le ministre affirme que l'argument ne tient pas debout. Mais même si nous reconnaissons l'argument de M. Andre au pied de la lettre, ces renseignements sont recueillis au moyen de l'impôt sur les sociétés et de bien d'autres sources confidentielles. Je ne suis pas seulement préoccupé par le fait que le gouvernement doit avoir ces renseignements en main mais bien par celui que le public aussi doit y avoir accès. Et le seul moyen que le gouvernement puisse prendre afin de rendre ces renseignements publics est d'obtenir une autorisation dans ce sens du Parlement. En effet, le gouvernement ne peut consulter des dossiers et des données confidentiels qui lui ont été communiqués sous le sceau du secret pour ensuite faire une déclaration publique à leur sujet.

Il y a une autre chose qu'il convient de noter, et c'est que si nous diffusons ces renseignements au grand public nous serons en mesure de savoir où passent les recettes substantielles qu'obtient l'industrie pétrolière. Et si l'on examine à nouveau le rapport de 1977, le public pourra noter, avec étonnement j'en suis sûr, que la hausse en pourcentage relative à l'exploration et à la mise en valeur assurées par l'industrie sur le plan national, est inférieure à l'augmentation observée dans le même domaine à l'étranger. Évidemment, les volumes de ces activités effectuées au pays sont beaucoup plus importants mais en pourcentage, l'accroissement de la prospection et de l'exploitation en pays étranger a été beaucoup plus rapide. D'après moi, le public a le droit de savoir cela. Il a le droit de savoir qu'une fraction de l'augmentation du prix de son combustible est acheminée à l'extérieur du pays pour faire progresser l'exploration et la mise en valeur dans la Mer du Nord, au Venezuela ou dans quelque autre partie du monde. Je crois que nous avons le droit de savoir cela.

C'est pourquoi, lorsqu'on propose de laisser la présentation de ces rapports à la bonne volonté des entreprises je rappelle que si l'on fait cela, monsieur le président, il n'existera aucun moyen permettant de comparer les chiffres. Une année, un groupe de sociétés pourra faire rapport et l'année suivante un autre groupe pourra faire la même chose. Comment peut-on donc comparer les chiffres lorsqu'il n'y a pas de base de données commune? Par contre, si le nombre de sociétés tenues de faire une déclaration reste le même ou à peu près le même, alors on peut établir des comparaisons d'une année à l'autre afin de savoir si la fraction des recettes consacrées par ces entreprises à une augmentation de l'exploitation est à la hausse ou à la baisse. C'est pour cette raison que j'estime qu'on doit établir un système public de surveillance. Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi on s'oppose à cela car si je travaillais dans l'industrie pétrolière je me dirais que c'est un prix minime à payer en retour des très grandes concessions qui m'ont été

[Texte]

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Further to what Mr. Douglas has said, Mr. Chairman, from my reading of the bill, which was not too long ago, I think it says in the bill that the information that is received by the Minister cannot be made public unless, in the Minister's opinion, it will not have a detrimental effect on the competitiveness of that company. And I think I also read some place that no information can be made public or given to anyone regarding a company unless the Minister receives permission from that company in writing. I recognize what Mr. Douglas was talking about is the aggregate figure of the information that would be received under this bill from the companies. Do we have anything in the bill, Mr. Minister, that requires any permission whatsoever from any of these companies for information in the aggregate figures to be made public.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Gillespie: I think Mr. McKinley is referring to Clause 6, and I have gone over this ground before several times, Mr. Chairman, and I would be pleased to go over it again when we get to Clause 6.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: I wonder if the Minister could advise us why he feels he wants all this information back to the year 1975? I believe that is in the bill some place.

• 1650

An hon. Member: That is when they started getting the money.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Gillespie: Comparability.

Mr. McKinley: Pardon?

Mr. Gillespie: Comparability, to try to show some kind of a trend line.

Mr. McKinley: Are you telling us, then, that you do not already have most of the information you will be asking these companies to provide under this bill? Are you telling us you do not already have most of this information? What has your Department been basing all of its figures on that you have been providing us with from time to time as to future projections, past production, and all those sorts of figures? You have provided, on several occasions, figures of past production and future projections. I presume based on exploration. Are you telling us you did not have any figures to base your predictions on?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Gillespie: We are not talking about predictions here. We are talking about recording facts, Mr. McKinley; what companies have in fact spent. We are not asking them for

[Traduction]

accordées par le peuple canadien ces quatre ou cinq dernières années.

Des voix: Bravo!

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Pour poursuivre sur la lancée de M. Douglas, monsieur le président, et en me fondant sur ma lecture assez récente du bill, je me rappelle que le texte stipule que les renseignements fournis au Ministre ne peuvent être rendus publics à moins que d'après ce dernier, leur divulgation ne se fera pas au détriment de la position concurrentielle de la société en question. Je crois également avoir lu quelque part qu'aucun renseignement relatif à une société ne peut être rendu public ou communiqué à qui que ce soit, à moins que le Ministre ne reçoive de cette compagnie l'autorisation écrite de le faire. Je crois que ce que M. Douglas voulait dire, c'est qu'en vertu de ce projet de loi, on recevrait des données regroupées des sociétés. Monsieur le ministre, existe-t-il une disposition dans ce projet de loi exigeant qu'on obtienne de la part de n'importe laquelle de ces entreprises une autorisation de rendre ces données globales publiques.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Gillespie: Je crois que M. McKinley fait allusion à l'article 6, et j'ai déjà expliqué cet aspect de la question à maintes reprises, monsieur le président, je serai d'ailleurs heureux de recommencer lorsque nous en serons à l'article 6.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Je me demande si le Ministre peut nous dire pourquoi il veut obtenir tous les renseignements à partir de l'année 1975. Je crois que cela est inscrit quelque part dans le projet de loi.

Une voix: C'est à ce moment-là qu'ils ont commencé à recevoir de l'argent.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Gillespie: Pour assurer la comparabilité.

M. McKinley: Pardon?

M. Gillespie: Pour assurer la comparabilité, pour tenter d'établir une espèce de tendance.

M. McKinley: Est-ce que vous nous dites donc que vous n'avez pas encore obtenu la plupart des renseignements que ces sociétés seront tenues de fournir en vertu de ce projet de loi? Est-ce que vous dites que vous n'avez pas déjà obtenu la plupart de ces données? Sur quoi votre ministère a-t-il donc fondé tous ces chiffres que vous nous avez communiqués de temps en temps pour ce qui est des projections, de la production déjà réalisée et de tous ces chiffres connexes? A maintes reprises, vous nous avez fourni des données relatives à la production obtenue et aux projections pour l'avenir, qui reposaient, je suppose, sur l'exploration. Affirmez-vous donc que vous ne disposiez pas de chiffres sur lesquels fonder vos prédictions?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Gillespie: Nous ne nous occupons pas de prédictions ici mais bien de la compilation des faits, monsieur McKinley; j'entends par là les sommes réellement dépensées par les

[Text]

forecasts of what they expect to spend, in this bill; that is quite clear. For those companies which in the past voluntarily submitted information for the years you have mentioned, there will be no difficulty at all in complying. From our point of view it is important to have the principle of comparability, uniformity of reporting, which Mr. Douglas referred to a few moments ago. Unless we have the same group of companies, we are not going to be able to compare information from year to year.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Could you list for us exactly what information you want these companies to provide you under this bill?

Mr. Gillespie: I will ask Mr. Scrim to highlight that.

The Chairman: Mr. Scrim.

Mr. Scrim: The companies, in the questionnaire they will be sent, are asked to give a summary break-down of their sources and there application of funds.

The Chairman: Is that the answer, Mr. McKinley?

Mr. Caccia: It is as simple as that.

Mr. McKinley: The sources of their funds and the application of their funds: that is all you want under this bill? It has nothing to do, then, with the application of funds? You will derive, I assume, out of that, what is being used for exploration.

Mr. Gillespie: Yes, they will be reporting that. They will be reporting their sources of funds. They will be reporting their application of funds. One of the applications, of course, is the expenditures they make on exploration and development.

Mr. McKinley: You do not want anything along the line of their production during the last few years, their production and sales in amounts, not in dollars?

Mr. Scrim: They are just being requested to give financial information. They are asked for their gross revenues, their gross sales.

Mr. McKinley: Not in barrels or gallons of oil or anything like that, I take it, then?

Mr. Scrim: In as brief a summary as you can get, on the basis of the voluntary survey, they are asked to give one-line information on their oil, gas, and natural gas liquid production.

Mr. McKinley: That is information you have been receiving in the past and will still have to receive on a voluntary basis. You are saying that is not included in this bill?

• 1655

Mr. Gillespie: Yes, I would anticipate, if this bill is passed into law, that corporations would be asked to continue to provide that information. They are asked to do it right now on

[Translation]

sociétés. Nous ne leur demandons pas de faire des prévisions ou de nous dire ce qu'elles s'attendent à devoir dépenser dans ce projet de loi; cela est très clair. Dans le cas des sociétés qui par le passé ont soumis des renseignements de leur propre chef pour les années que vous avez mentionnées, ces dernières n'auront aucune difficulté à se conformer aux dispositions. De notre point de vue, il est important de pouvoir assurer la comparabilité, l'uniformité des déclarations, aspects auxquels M. Douglas a fait allusion il y a quelques minutes. Si nous n'avons pas affaires au même groupe d'entreprises, nous ne sommes pas en mesure de comparer les données d'année en année.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Pouvez-vous nous donner la liste des renseignements que vous voulez obtenir de ces sociétés en vertu de ce bill?

M. Gillespie: Je vais demander à M. Scrim de préciser cela.

Le président: Monsieur Scrim.

M. Scrim: Le questionnaire qu'on enverra aux sociétés leur demandera de fournir une ventilation sommaire de leurs sources de revenus et de l'usage qu'elles en font.

Le président: Est-ce que cela répond à votre question, monsieur McKinley?

M. Caccia: C'est aussi simple que cela.

M. McKinley: Les sources de leurs revenus et l'usage qu'elles en font: c'est tout ce que vous désirez obtenir au moyen de ce bill? Cela n'a donc rien à voir avec l'utilisation des fonds? Je suppose que vous pourrez déduire de cela les sommes qu'on affecte à la prospection.

M. Gillespie: Oui, elles feront rapport là-dessus. Elles déclareront leurs sources de revenus. Elles déclareront l'affectation des ces revenus. Bien entendu, la prospection et la mise en valeur constituent l'une de ces affectations.

M. McKinley: Vous ne voulez pas obtenir quelque chose comme leur production au cours des dernières années, leur production et leurs ventes en volume plutôt qu'en dollars?

M. Scrim: On leur demande uniquement de fournir des données de nature financière. Elles sont tenues de fournir leurs recettes brutes, leurs ventes brutes.

M. McKinley: Si j'ai bien compris, alors, elles ne fourniront pas le nombre de barils ou de gallons de pétrole ou quelque chose d'approchant?

M. Scrim: Pour résumer le plus succinctement possible, et en nous fondant sur le sondage auquel elles ont participé volontairement, on leur demande de donner des renseignements relatifs à leur production de pétrole, de gaz et de gaz naturel et que cela tienne en une ligne.

M. McKinley: Il s'agit des renseignements que vous obteniez par le passé et qu'il vous faudra encore obtenir volontairement. Vous dites que cela n'est pas compris dans ce projet de loi?

M. Gillespie: Si le projet de loi est adopté, je suppose que les sociétés seront tenues de continuer à fournir ces renseignements. On leur demande maintenant de le faire volontaire-

[Texte]

a voluntary basis, and I would expect under law that they would be asked to do it on the form that would go out to them for their completion.

Mr. McKinley: But it would not be included under this bill.

Mr. Gillespie: Yes.

Mr. McKinley: It would be.

Mr. Gillespie: Yes, that would be information that would be sought under this bill.

Mr. McKinley: Can you tell me what companies will be included under this bill? Will it include all gas and oil companies in Canada regardless of size and regardless of activity?

Mr. Gillespie: There is a threshold provision here which delimits it so that we are talking of the order of something between 70 to 100 companies.

Mr. McKinley: What is the size cutoff, or what is the criteria that you are using?

Mr. Gillespie: As the bill is printed right now, it is \$10 million of revenue and \$5 million of assets. I indicated today, as the beginning of this meeting, that there are something like 600 to 700 registered firms in the oil and gas industry. So we are talking about roughly 10 per cent.

Mr. Railton: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: We have been discussing this under Clause 1 now for a long time and there has been nothing new brought out by the questions. There have been several speeches and debates. Could we not pass Clause 1 now and get on? Since there is nothing new coming out of this filibuster, can we not get Clause 1 passed and then go on and do our clause-by-clause examination of the bill?

Mr. McKinley: I apologize, Mr. Chairman. I was unable to be here at the beginning of the meeting because I had to stay in the House until 4 o'clock.

I have one other question here, at least one. Regarding the companies that operate in eastern Canada that get a subsidy from the government to bring the oil price down there, to even it up in all of Canada, will the companies that operate in eastern Canada in that regard be included under this bill?

Mr. Gillespie: I expect Mr. Scrim could give you the technical answers.

The Chairman: Mr. Scrim.

Mr. Scrim: There is a definition in the act of the companies and the business they would be carrying on that would require them the report.

Mr. McKinley: That is if they have \$5 million of assets of \$10 million of sales.

Mr. Scrim: It is also defined as to what business they are in, as to whether or not they are in the petroleum business.

Mr. McKinley: What other criteria is in that category?

Mr. Gillespie: If they were just an importer, for example.

[Traduction]

ment, et je suppose qu'en vertu de la loi, elles seraient tenues de remplir la formule qu'on leur enverra.

M. McKinley: Mais ce ne sera pas stipulé dans le projet de loi.

M. Gillespie: Oui.

M. McKinley: Ce le sera.

M. Gillespie: Oui, il s'agit des renseignements dont la divulgation est prévue dans le projet de loi.

M. McKinley: Pouvez-vous me dire quelles sociétés seront visées par ce projet de loi? Concerne-t-il toutes les sociétés pétrolières du Canada quelle que soit leur importance et leurs activités?

M. Gillespie: Le projet de loi fixe une ligne de démarcation et s'appliquera donc à environ 70 à 100 sociétés.

M. McKinley: De quel critère s'agit-il?

M. Gillespie: Dans sa forme actuelle, le projet de loi vise toute société dont le revenu atteint 10 millions de dollars et dont l'actif vaut au moins 5 millions de dollars. Comme je l'ai dit au début de la réunion, l'industrie de mise en valeur du pétrole et du gaz compte environ 600 à 700 sociétés enregistrées. Il s'agit donc d'environ 10 p. 100.

M. Railton: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Nous discutons de l'article 1 depuis assez longtemps et les questions n'ont apporté rien de nouveau. Il y a eu plusieurs discours et discussions. Ne pourrions-nous pas maintenant adopter l'article 1 et poursuivre l'étude? Étant donné que cette obstruction n'apporte rien de neuf, ne pourrions-nous pas adopter l'article 1 et passer à l'étude article par article du bill?

M. McKinley: Je m'excuse, monsieur le président. Je n'ai pu assister au début de la réunion parce que j'ai dû rester en Chambre jusqu'à 16 heures.

J'ai au moins une autre question à poser. Le projet de loi visera-t-il aussi les sociétés de l'est du Canada qui obtiennent une subvention du gouvernement afin que le prix du pétrole soit uniforme dans tout le Canada?

M. Gillespie: M. Scrim pourrait vous donner ces réponses techniques.

Le président: Monsieur Scrim.

M. Scrim: La loi contient une définition du genre d'activités d'une société qui nécessite la production d'une déclaration.

M. McKinley: Pourvu que ces sociétés aient 5 millions d'actif ou 10 millions de vente.

M. Scrim: On définit aussi le genre d'activités pour s'assurer qu'il s'agit bien de sociétés pétrolières.

M. Gillespie: De quel autre critère vous servez-vous?

M. Gillespie: Par exemple, si la société s'occupe uniquement d'importation.

[Text]

Mr. McKinley: Yes, that is another question I have.

Mr. Gillespie: They would not be picked up.

Mr. McKinley: If they were in the business of just importing for resale, they would not be under—even if they had \$5 million of assets and \$10 million of sales, they would still not come under this bill. Is that correct?

Mr. Gillespie: That is correct.

Mr. Scrim: They have to be in the business of exploration, development, production, refining, or refining and marketing.

Mr. McKinley: They have to be in exploration. Can you tell me what clause that is in the bill?

The Chairman: That is Clause 3, Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Thank you.

The Chairman: On page 2. If we could move to those clauses...

Mr. McKinley: Those are all the questions I have right now, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: I have just one comment. Following the discussion between Mr. Andre and the Minister, and also Mr. Douglas' comment, if we as Mr. Douglas did assume that Mr. Andre is right in the fact that the government already has the information, I would assume then that if the companies have already submitted the information it would take no time and no energy to come up with the information and it would take no time to put out the report, so I am not quite sure why this reporting is such a serious problem. It seems to me between Mr. Andre and his thinking there is a little bit of wooliness.

• 1700

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Andre.

Mr. Andre: Well, the king of the woolly thinkers has struck again.

The oil companies are not currently providing the information in the form requested to some other agency. I said that they collected data; general data is available to government sources and that remains true in spite of Mr. McRae's not too brilliant intervention.

Mr. McRae: Will you explain why it takes so long?

The Chairman: Mr. McRae, you cannot ask questions of members; you know that very well. You have to go through the Chair. Mr. Andre has the floor now.

Mr. Andre: I would like to contribute to Mr. Douglas' education about the oil business in Canada again. He was talking about all this offshore exploration that might go on if there was no big brother looking over their shoulders to check against that. Apparently he is not aware that it is government policy to encourage some of that. He is also apparently not aware that his favourite oil company, Petro-Canada, is one of

[Translation]

M. McKinley: Oui, c'est une autre question que j'aimerais poser.

M. Gillespie: Ces sociétés ne seraient pas visées par la loi.

M. McKinley: Même si l'actif de ces sociétés dépassait 5 millions de dollars et leurs revenus 10 millions de dollars, elles ne seraient pas visées par la loi si elles étaient uniquement engagées dans l'importation des produits. Est-ce exact?

M. Gillespie: C'est exact.

M. Scrim: Il faut qu'elles soient engagées dans l'exploration, le développement, la production, le raffinage, ou le raffinage et la mise en marché.

M. McKinley: Il faut qu'elles soient engagées dans l'exploration. De quel article s'agit-il?

Le président: L'article 3, monsieur McKinley.

M. McKinley: Merci.

Le président: A la page 2. Si nous pouvions maintenant passer aux articles...

M. McKinley: Je n'ai plus d'autres questions à poser pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Monsieur McRae.

M. McRae: J'ai seulement une observation à faire. Pour donner suite à la discussion entre M. Andre et le Ministre, et à l'observation de M. Douglas, si nous supposons que M. Andre a raison de dire que le gouvernement détient déjà ces renseignements, je suppose qu'on pourrait rapidement et facilement rassembler les renseignements et produire la déclaration. Je ne comprends donc pas pourquoi la production de ces déclarations pose tant de problèmes. Le raisonnement de M. Andre me semble assez obscur.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Andre.

M. Andre: Le roi des esprits fumeux vient de parler.

A l'heure actuelle, les sociétés pétrolières ne fournissent pas ces renseignements dans la forme prescrite. J'ai dit qu'elles rassemblaient les données. Le gouvernement peut se procurer des données générales et ceci demeure vrai malgré la peu brillante intervention de M. McRae.

M. McRae: Pouvez-vous nous expliquer pourquoi c'est aussi long?

Le président: Monsieur McRae, vous ne pouvez vous adresser aux autres membres du comité, comme vous le savez très bien. Vous devez vous adresser au président. M. Andre a la parole.

M. Andre: J'aimerais éclairer M. Douglas sur l'industrie pétrolière au Canada. Il a dit que nos sociétés pourraient s'engager dans l'exploration à l'étranger si le gouvernement ne les en empêchait pas. Il semble ignorer que le gouvernement cherche justement à encourager ce genre d'activités. Il semble aussi ignorer que sa société pétrolière favorite, Petro-Canada, est l'une de celles qui cherchent le plus activement des débou-

[Texte]

the most aggressive in seeking offshore opportunities. It is currently negotiating with Vietnam, Pakistan and Norway and looking for as many other opportunities. They do not want to take the consumer's money; they are going to take your tax dollars and drill wells in Vietnam and Norway with it. So if you are going to be . . .

Mr. Douglas: The American oil companies have all the acreage sewn up in Canada, so they have to go somewhere else.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Andre: I think you should add to that the other irony that these big ugly multinationals, like Imperial . . .

Mr. Douglas: They are not ugly; they are beautiful, especially for the guys that own them.

Mr. Andre: They, in fact, are prevented by their parent companies from drilling offshore. Thus, Exxon will not allow Imperial to drill in the North Sea or anywhere else, neither will Shell allow Shell Canada to do so, nor will Gulf allow Gulf Canada to do so and so on. So these big, ugly multinationals are preventing their Canadian counterparts from doing the things that you are scared they might do if they did not have big brother looking over their shoulders.

Mr. Douglas: That is fun. They send the parent company the money and the money of parent company does it.

The Chairman: Order. Mr. Andre has the floor.

Mr. Andre: The other point is I want to make a correction. The Minister indicated there are 700 to 800 oil companies in Canada; that is not inaccurate but it is incomplete and would leave the impression that only 10 per cent would be covered by the ambit of this bill. What he is talking about is the total collected incorporations and thus a company like Petro-Canada, which we think is one company, has three or four wholly-owned subsidiaries, so you have five right there, and many of the more mature firms would have a whole list. There are, of course, many small operators, freehold operators, that are incorporated as oil companies and may have one well on their farm. So the number 700 or 800 and only 10 per cent within the ambit of the bill sounds like a minor thing, but the fact of the matter is they are getting the majority of the companies that really count; the ones that are working, and in no way should the impression be left that 90 per cent are not affected. Nonsense, they are not affected.

Does the Minister's magic number generator, since he has under Clause 4 the assets and sales of a collection of companies, if that is the way the company is structured, tell how many companies are involved when he talks about the collection? Do you have that number, sir?

The Chairman: An answer?

Mr. Douglas: If we are going to discuss Clause 4, should we not be on Clause 4?

The Chairman: Mr. Douglas, please. Any comment?

Mr. Gillespie: I do not have any . . .

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I am raising a point of order.

[Traduction]

chés à l'étranger. Cette société est en train de négocier avec le Vietnam, le Pakistan et la Norvège et exploite toutes les possibilités. Ces sociétés ne veulent pas prendre l'argent du consommateur, elles vont se servir de vos impôts pour forer des puits au Vietnam et en Norvège. Si vous voulez . . .

M. Douglas: Les sociétés pétrolières américaines occupent déjà tout le territoire canadien, les sociétés canadiennes doivent donc chercher ailleurs!

Des voix: Bravo!

M. Andre: Il convient aussi de faire remarquer que ces affreuses multinationales, comme l'Imperiale . . .

M. Douglas: Elles ne sont pas affreuses, elles sont merveilleuses, surtout pour leurs propriétaires.

M. Andre: En fait, les sociétés-mères empêchent leurs filiales de forer à l'étranger. Par exemple la Exxon interdit à l'Imperiale de forer dans la mer du Nord ou ailleurs, comme la Shell et la Gulf l'interdisent à leurs filiales du Canada. Ces affreuses multinationales empêchent donc leurs filiales canadiennes de s'engager dans le genre d'activités où vous craignez qu'elles ne s'engagent si elles ne sont pas soumises à la surveillance du gouvernement.

M. Douglas: C'est drôle. Les filiales envoient l'argent aux sociétés-mères et c'est de cet argent dont les sociétés-mères se servent.

Le président: A l'ordre. M. Andre a la parole.

M. Andre: Je voudrais apporter aussi une correction. Le ministre a dit qu'il y avait 700 à 800 sociétés pétrolières au Canada. Ces chiffres nous portent à croire que seulement 10 p. 100 des sociétés seraient visées par le projet de loi. En fait, ce chiffre englobe toutes les entreprises constituées en société alors qu'une société comme Petro-Canada a trois ou quatre filiales. Il s'agit en fait de 5 compagnies et il en est de même pour bien d'autres sociétés. Bien entendu, il y a beaucoup de petites entreprises qui ont été constituées en sociétés pétrolières alors qu'elles n'ont peut-être qu'un seul puits. 10 p. 100 semble un chiffre assez minime, mais en fait le projet de loi vise la majorité des sociétés qui ont quelque importance. Il ne faut absolument pas laisser entendre que 90 p. 100 des sociétés ne seraient pas touchées par cette loi.

Le ministre pourrait-il nous dire maintenant combien de sociétés sont visées par cette exigence de l'article 4 si l'on tient compte de l'organisation des sociétés? Pouvez-vous nous donner ce chiffre?

Le président: Une réponse?

M. Douglas: Si vous voulez discuter de l'article 4, il faudrait être rendu à l'article 4.

Le président: Monsieur Douglas, s'il vous plaît. Des commentaires?

M. Gillespie: Je n'ai pas de . . .

M. Douglas: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

[Text]

The Chairman: Mr. Douglas.

• 1705

Mr. Douglas: If we are going to discuss Clause 4, Mr. Chairman, I suggest that we ought to be on Clause 4.

The Chairman: That is what I suggested before.

Mr. Douglas: All right, then. I suggest we do that.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: I will defer to this point of order, which is very legitimate, and let you rule on that, Mr. Chairman, before I make my own intervention, which comes after the point of order. There have got to be some rules in this Committee this afternoon, Mr. Chairman, and questions that are asked on specific laws have to be asked when the clause comes up, and we ask you for a ruling on that first. Then I will make my own intervention, Mr. Chairman.

The Chairman: On clause 1 I think that we should stick to the general nature of the bill, of course, problems, but if you want to ask particular questions on particular clauses I think that we could stand at this time Clause 1 and move to Clause 2 and so on. Then when we come to those clauses there will not be any problem. It is a matter of procedure.

Mr. Andre: Mr. Chairman, it has long been the standard procedure when you start a committee study of a bill, to at Clause 1 permit questioning over the whole ambit. The last time this was challenged formally was at committee stage of C-56, and if Mr. Caccia or Mr. Douglas or anybody else is concerned about this, they should check the ruling of the Chairman of Committee, C-56, of Committee of the Whole, who quite rightly and quite properly told the Parliamentary Secretary to the President of the Privy Council when he raised precisely that point of order that he had no point of order and that on Clause 1, based on long tradition around here, questions of a general nature affecting any parts of the bill, even of a specific nature, that questions ranging over the whole aspect of the bill are absolutely in order and that is the procedure. Mr. Chairman, if you rule otherwise I go along with your ruling, but that is the way I heard the Chairman of Committees rule on a similar point of order in regard to Bill C-56, and I think that happened last week sometime.

The Chairman: That was two weeks ago. I was in the House, too, and the President of the Committee of the Whole ruled on Clause 1 any questions could be asked. But it is a practice here I think that they are questions of a general nature. Still I cannot stop you from asking questions of a particular nature. I think it would be also not advisable but we would make some progress if we moved to the particular clauses in which we are more interested. Still, I have to abide by the rules made in the House.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, on that point of order, the ruling to which Mr. Andre referred did not talk about specific questions on specific sections but about general discussion. It is quite true that on a general discussion on Clause 1, that is legitimate, or to ask questions which may involve a particular section, but when you start to ask for specific interpretation of

[Translation]

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Si nous voulons discuter de l'article 4, il faudrait d'abord le mettre en délibération.

Le président: C'est ce que j'ai proposé plus tôt.

M. Douglas: Très bien, je propose que nous le fassions.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Je vais vous laisser rendre une décision sur ce rappel au Règlement, qui me semble tout à fait fondé, avant de faire ma propre intervention. Il nous faut suivre certaines règles et les questions ayant trait à des articles précis doivent être posées au moment de l'étude de l'article en question, et nous vous demandons de prendre une décision à ce sujet. Je ferai mon intervention ensuite, monsieur le président.

Le président: Lors de l'étude de l'article 1, il faut s'en tenir à la nature générale du projet de loi. Toutefois, si vous voulez poser des questions précises au sujet d'articles en particulier, nous pourrions réserver, pour l'instant, l'article 1 et passer à l'article 2, etc. Ainsi, lorsque nous reviendrons plus tard à ces articles, il n'y aura pas de problème. C'est une question de procédure.

M. Andre: Monsieur le président, notre procédure a toujours été de permettre des questions générales sur le projet de loi au cours de l'étude de l'article 1. Ce problème s'est posé lors de l'étude en comité plénier du Bill C-56. Si M. Caccia ou M. Douglas ou n'importe qui d'autre s'interroge là-dessus, qu'il vérifie la décision prise par le président du comité plénier qui a eu raison de rejeter le rappel au Règlement du secrétaire parlementaire du président du Conseil privé en déclarant que la tradition a toujours été de permettre des questions générales sur le projet de loi au cours de l'étude de l'article 1. Toute question, même les questions précises, ayant trait au projet de loi dans son ensemble, est absolument conforme au Règlement. Monsieur le président, si vous prenez une décision contraire, je l'accepterai, mais je vous fais part de la décision prise par le président du comité plénier lors d'un rappel au Règlement semblable au sujet du Bill C-56. Cela s'est produit la semaine dernière, je crois.

Le président: Il y a deux semaines. J'étais aussi à la Chambre et le président du comité plénier a décidé que toute question pouvait être posée lors de l'étude de l'article 1. Toutefois, la pratique veut qu'il s'agisse de questions générales. Je ne puis cependant vous empêcher de poser des questions précises. Nous pourrions aussi progresser en passant aux articles qui nous intéressent le plus. Toutefois, je dois respecter les règles fixées par la Chambre.

M. Douglas: Monsieur le président, à ce sujet, la décision que mentionne M. Andre ne visait pas les questions précises portant sur des articles en particulier, mais bien la discussion générale. Il est vrai que l'on peut discuter du projet de loi en général ou poser des questions au sujet d'un article en particulier, mais on ne peut certainement pas demander une interpré-

[Texte]

a clause, then certainly that ought to be on that clause. Otherwise you could go on for weeks on the first clause, jumping from clause to clause with no continuity. Now, of course, if one does not want to get on with the bill, I suppose that is perfectly legitimate, but the rules as I have understood them for a good many years are that on Clause 1 you can have all the general discussion of the principle of the bill or general questions, when you come to ask for interpretation of the meaning of specific clauses, you do that on those clauses. If Mr. Andre or anyone else wants to retain the right to have general discussion, then let us stand Clause 1 and go on and deal with the other clauses, but surely we cannot ask for a specific interpretation of Clause 4 when we are on Clause 1.

The Chairman: May I add, Mr. Douglas, that at that time many questions were asked on Clause 30 of Bill C-56. That was allowed to carry on by the President of the Committee of the Whole. That is what happened exactly, but at that time the Minister said, "I will not reply to any particular clause unless the clause is called. That is what happened in the House.

• 1710

Mr. McKinley: I was wondering whether this bill covers companies that are located outside Canada that do not necessarily have a subsidiary company in Canada but who do exploratory research work in Canada. Can you, under this bill or any Canadian law, demand that these type of companies provide you with the type of information you are seeking?

Mr. Gillespie: I would be pleased to go into that in greater detail when we come to clause 3, which deals with this precise question.

Mr. McKinley: I suggest that this comes pretty well under Clause 1, section 2(a) and (b) there, more or less.

Mr. Gillespie: 2(a) and (b) of clause 1?

The Chairman: Clause 1 does not have any (a) and (b). It is Clause 2.

Mr. McKinley: Oh, that is Clause 2; I am sorry.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I only wanted to say earlier that the line of questioning adopted by Mr. Andre this afternoon inevitably leads me to conclude that the Conservative Party has decided that oil companies ought not to disclose, and this is a policy decision which of course his party is perfectly entitled to adopt. It certainly gives us, on this side of the table, a fine opportunity to explain to our constituents, certainly in the region where I come from, what the Conservative Party stands for, and I will certainly do that to the fullest.

Mr. Andre: Even if you have to make it up.

The Chairman: Mr. Caccia has the floor.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I am not so sure, however, whether the leader of the party to which Mr. Andre belongs would be very happy to defend that position on the hustings during an election, not to speak of the Conservative Party candidates in Ontario or in eastern Canada, for that matter, or for perhaps any region of Canada except Alberta. So I am very

[Traduction]

tation d'un article à moins que celui-ci n'ait été mis en délibération. Autrement, l'étude du premier article peut durer des semaines si l'on passe d'un article à l'autre sans aucune logique. Évidemment, si quelqu'un cherche à retarder l'adoption du bill, c'est tout à fait justifié, mais d'après mon interprétation des règlements, on peut discuter du principe du bill ou poser des questions générales au cours de l'étude du premier article. Toutefois, lorsque l'on veut se renseigner sur le sens d'un article en particulier, il faut attendre sa mise en délibération. Si M. Andre ou un autre député tient à ce qu'il y ait une discussion générale, réservons l'article 1 et passons aux autres articles. Toutefois, on ne peut demander une interprétation de l'article 4 alors que nous en sommes à l'article 1.

Le président: Permettez-moi d'ajouter qu'à ce moment-là le président du comité plénier avait permis bien des questions au sujet de l'article 30 du Bill C-56. C'est exactement ce qui s'est produit, mais le ministre avait répondu «Je ne répondrai pas aux questions ayant trait à un article en particulier à moins que celui-ci ne soit mis en délibération». C'est ce qui s'est passé à la Chambre.

M. McKinley: Je me demandais si ce projet de loi vise aussi les sociétés situées à l'extérieur du Canada qui n'ont pas nécessairement de filiales canadiennes mais qui sont engagées dans des activités d'exploration au Canada. En vertu de ce bill ou de toute autre loi canadienne, pouvez-vous obliger ces sociétés à vous fournir ce genre de renseignement?

M. Gillespie: Je serais heureux d'en parler dans de plus amples détails lorsque nous serons rendus à l'article 3 qui porte exactement sur cette question.

M. McKinley: J'estime que ma question a trait à l'article 1, à l'alinéa 2(a) et (b) de cet article.

M. Gillespie: Les alinéas 2(a) et (b) de l'article 1?

Le président: L'article 1 n'a pas d'alinéa. Il s'agit de l'article 2.

M. McKinley: Oh excusez-moi.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, je voulais seulement dire que les questions posées par M. Andre cet après-midi m'ont persuadé que le parti conservateur s'oppose à la divulgation de ces renseignements par les sociétés pétrolières. C'est une politique que son parti a entièrement le droit d'adopter. Cela nous offre certainement l'occasion rêvée, à ceux de l'autre côté de la table, d'expliquer à nos électeurs, surtout ceux de ma circonscription, quelle est la position du parti conservateur et je la leur expliquerai certainement en détail.

M. Andre: Même si vous devez en inventer.

Le président: Monsieur Caccia a la parole.

M. Caccia: Monsieur le président, je ne sais s'il plaira au chef du parti de M. Andre de défendre ce genre de position pendant une campagne électorale, sans mentionner les candidats du parti conservateur de l'Ontario ou de l'Est du Canada ou de toute autre région sauf l'Alberta. La position prise par M. Andre m'amuse donc beaucoup, et je lui souhaite bonne chance.

[Text]

amused, to say the least, by the political position adopted by Mr. Andre, and I wish him luck.

Mr. Andre: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: You know, you would think after Otto Lang had his hand slapped for misrepresentation, and Tony Abbott just had his slapped for misrepresentation, that Liberals would learn a lesson and stop misrepresenting what the facts are. Lies can only get you so far, Charles. The reality is that we are committed to reducing the role of government, and there is no question about it. You want to read the debates of, I think it was February 4, where we laid out a program on how we were going to cut back on the interventionist aspects of government into the Canadian economy and the daily lives of Canadians, whether individuals or corporate Canadians.

Mr. Martin: Would you repeat that for us?

Mr. Andre: I would be . . .

The Chairman: Mr. Martin, if you want to ask questions, please address yourself to the Chair.

Mr. Andre: . . . more than willing to. One of course is we endorse Mr. Abbott's proposal for a reduction in the paper work burden, and we suggest that cutting back in this Committee is a good opportunity for the Liberal party to demonstrate they mean what they say. Of course, apparently they are going to turn down that opportunity.

The concern about the oil companies, if you like, and I restrict myself now to the small oil companies, because what Mr. Caccia forgets is that these large major oil companies are headquartered in his community, not mine. The large oil companies are headquartered in Toronto, not Calgary, so you cannot . . .

Mr. Caccia: What are . . .

The Chairman: Order, Mr. Caccia.

• 1715

Mr. Andre: It is not my responsibility to look after the interests of the corporations in Toronto or the business of Toronto or the people of Toronto. That is Mr. Caccia's responsibility and I leave it to him. But, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Bill C-12.

Mr. Andre: . . . earlier the Minister gave a rough definition to this "public interest", in the sense of what kind of circumstances might justify the release of confidential information, information given under promise of confidentiality to the public—a very simple question, and maybe we could proceed rapidly if he would consent to give me some definition to that, some teeth to that, into the bill, because the bill now is extremely general.

Mr. Gillespie: It is on the record. I would suggest that the honourable member reread the record.

Mr. Andre: It is on the record; but is the Minister aware of how many things on the record from this government have turned out to be meaningless a few weeks, or years later? The reality is we see from the Official Secrets Act that if you give the government the power to abuse, they are going to abuse at

[Translation]

M. Andre: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: J'aurais cru que les libéraux auraient tiré une leçon des revers d'Otto Lang et de Tony Abbott et qu'ils cesseraient de fausser les faits. Les mensonges ne vous sortiront pas du pétrin, Charles. Il est vrai que nous voulons réduire le rôle du gouvernement, c'est certain. Le 4 février, nous avons présenté un programme sur la façon dont nous allons limiter les interventions du gouvernement dans l'économie canadienne et dans la vie quotidienne des Canadiens, que ce soit des particuliers ou des sociétés.

M. Martin: Pourriez-vous répéter s'il vous plaît?

M. Andre: J'en serais . . .

Le président: Monsieur Martin, si vous voulez poser des questions, veuillez vous adresser au président.

M. Andre: . . . ravi. Tout d'abord, nous sommes bien entendu d'accord avec la proposition de M. Abbott voulant que l'on réduise le fardeau des écritures administratives. Le parti libéral pourrait donner la preuve de ses intentions en modifiant le projet de loi dans ce sens. Il semble évidemment qu'il ne profitera pas de cette occasion.

Je vais maintenant parler uniquement des petites sociétés pétrolières car M. Caccia semble oublier que les sièges sociaux de ces grandes sociétés pétrolières se trouvent justement dans sa circonscription, et non la mienne. Les sièges sociaux se trouvent à Toronto, et non pas à Calgary, vous ne pouvez donc pas . . .

M. Caccia: Quels sont . . .

Le président: A l'ordre, monsieur Caccia.

M. Andre: Il ne m'incombe pas de veiller aux intérêts des sociétés de Toronto, des entreprises ou des habitants de Toronto. C'est la responsabilité de M. Caccia et je la lui laisse. Toutefois, monsieur le président, . . .

Le président: Parlons du Bill C-12!

M. Andre: . . . le ministre a donné plus tôt une vague définition de ce qu'on entend par «intérêt public». Il s'agit du genre de circonstance qui justifierait la divulgation de renseignements fournis à titre confidentiel. On pourrait peut-être aller plus vite si le ministre consentait à nous fournir une définition plus stricte car le projet de loi est extrêmement vague à cet égard.

M. Gillespie: Mes propos ont été consignés au procès-verbal. Je suggère au député qu'il relise le compte rendu.

M. Andre: Ils ont été consignés au procès-verbal, mais le ministre sait-il combien de déclarations officielles de son gouvernement ont perdu toute signification quelques semaines, mois ou années plus tard? D'après la Loi sur les secrets officiels, si l'on permet au gouvernement d'abuser de ces

[Texte]

some time in the future. It is there. The evidence is overwhelming that this government will abuse a power which has been granted to it by Parliament for very good reasons but which can be used for other reasons.

Mr. Railton: C-12, please; C-12.

The Chairman: Order, please.

Mr. Andre: That is one of the serious concerns. For the benefit of Mr. McRae, I will outline the concerns I have about this bill. Number one, I think it takes in too many small companies, and that is unnecessary for the government to get the information it requires. Number two, it gives blanket authority for the Minister to misuse information, to give it to competitors, to give it to Petro-Can. The authority is there. All he has to say is "This is in the public interest". He can do that; the authority is there. I think it is wrong for Parliament to put into legislation the authority for potential abuse. And I am not suggesting this Minister would abuse it. But I think any Parliament that is being responsible would not put in that type of legislation.

Mr. Gillespie: You would not refer to the public interest.

Mr. Andre: Number three is, this thing will last forever. We hope one day the whole energy business will reach some degree of sanity, without these terrible gyrations that are going on as a result of OPEC, and it will not be necessary for governments to get involved in such a detailed way; and therefore, I think the thing requires a sunset clause. Why put in legislation that will last forever when we hope . . . , and indeed government policy is directed towards making it unnecessary some time in the future. I have forgotten my last . . .

Mr. Douglas: I am going to make an offer to Mr. Andre, Mr. Chairman. I am prepared to support a sunset clause on the basis the bill will cease to be operative the day that OPEC is dismantled.

The Chairman: Mr. McRae, followed by Mr. Martin.

Mr. McRae: I will pass at this particular point.

The Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, unfortunately I have not had the opportunity to participate actively with the Committee in the discussions of the bill up to now. But I understand there was a motion passed earlier this afternoon that we are going to continue sitting until the bill is passed, and I am wondering what advantage the representative from the Conservative party feels he is obtaining in obviously filibustering a bill such that all it is going to do is assist Canadians, through the government, to have a little more knowledge of what is happening with some of these large amounts of funds that the understanding is will be put into new exploration and development. And I think it is a very basic question. It is a question certainly people in my part of the country are interested in knowing about. I think the government has been responsive in bringing forward this type of legislation. And I do not really think there is very much objection to it. This argument that it is going to increase paperwork of a lot of very small organizations I think is a little bit of a red herring. I think even Mr. Andre, if he

[Traduction]

pouvoirs, il le fera certainement à un moment donné dans l'avenir. Ce pouvoir existe déjà. Il a été démontré que ce gouvernement peut se servir d'un pouvoir qui lui a été conféré par le Parlement pour des raisons valables, mais aussi pour des raisons toutes autres.

M. Railton: Tenons-nous-en au Bill C-12, s'il vous plaît.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Andre: C'est très inquiétant. Pour la gouverne de M. McRae, j'exprime mes réserves à l'égard du bill. Premièrement, le projet de loi englobe trop de petites sociétés dont les renseignements ne peuvent être utiles au gouvernement. Deuxièmement, on donne au ministre le pouvoir de se servir de ces renseignements à mauvais escient, de les fournir aux sociétés concurrentes, à Pétro-Can. Ce pouvoir existe. Il lui suffit de dire que c'est dans l'intérêt public. A mon avis, le Parlement ne peut conférer un pouvoir pouvant donner lieu à des abus. Je ne dis pas que le ministre en abuserait nécessairement. Toutefois, un parlement responsable ne présenterait pas ce genre de loi.

M. Gillespie: Vous ne tiendriez pas compte de l'intérêt public?

M. Andre: Troisièmement, cette loi ne viendra jamais à échéance. Nous espérons qu'un jour la situation se stabilisera, qu'elle ne sera plus bouleversée par les agissements de l'OPEP et que l'intervention du gouvernement ne sera plus nécessaire. Il faut donc inclure dans cette loi une date d'expiration. Pourquoi adopter une loi permanente alors que nous espérons, comme le gouvernement, la rendre bientôt inutile. J'ai oublié ma dernière . . .

M. Douglas: Je vais faire une offre à M. Andre, monsieur le président. Je suis disposé à accepter un amendement prévoyant l'expiration de cette loi le jour du démantèlement de l'OPEP.

Le président: M. McRae, suivi de M. Martin.

M. McRae: Je m'abstiens pour l'instant.

Le président: Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, je n'ai malheureusement pas pu participer activement aux délibérations du comité jusqu'à maintenant. Toutefois, je crois que le comité a adopté cet après-midi une motion pour que nous continuions à siéger jusqu'à l'adoption du bill. Je me demande donc pourquoi le représentant du parti conservateur juge bon de faire de l'obstruction à un bill qui vise uniquement à permettre aux Canadiens, par l'entremise du gouvernement, de mieux se renseigner sur l'utilisation des énormes sommes d'argent consacrées à l'exploration et au développement. Il me semble que c'est une question fondamentale. C'est une question pour laquelle mes électeurs voudraient certainement obtenir une réponse. J'estime que le gouvernement a répondu à leurs attentes en présentant ce genre de loi. Je ne crois pas que quiconque s'oppose à ce principe. L'argument selon lequel cela augmenterait la paperasserie pour un grand nombre de petites organisations me semble fallacieux. Je crois que même M. Andre, s'il voulait y réfléchir, comprendrait probablement que nous vou-

[Text]

thinks it through a bit, will probably realize we are talking about fairly major organizations in terms of the types of assets and sales volumes they have to have. So I really do not think it is particularly pertinent in this case.

• 1720

The only thing that can be achieved by the Conservative filibustering in this Committee right now is that possibly I suppose they think they could be successful in preventing this legislation from being passed before a summer recess or being passed in this session or even in this Parliament, if there happened to be an election in the fall, and I really do not see what service that would be doing the Canadian public. Certainly the Canadian public in my part of the country would not feel it was a very great service. They would feel it was a real disservice.

Obviously the kinds of interventions that are being made this afternoon by Mr. Andre are ones designed strictly to just carry on talking here as long as we can and see if there is a chance that everyone else will either tire out or leave or something, and that we will not get on with the job. So I would ask him at this point perhaps to reconsider his position and let us see if we can move on and get the job done that we are here to do.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Mr. Martin made the claim that it is a red herring to suggest this involves small companies. The evidence is that it does involve a number of small companies, but if he is suggesting and if he is able to convince his Minister and his party colleagues that we go back to the schedule that was attached to the Senate bill, where there was the top 35 companies listed, and use that as a basis, I completely concur.

We can make quick progress if he does that. But that was changed and the present bill as written before us—I thought 70 to 85, but we are told now it would take in 90 companies. The amendment by the Minister suggested as compromise would take us back to 70 companies. The amendment that I would propose would take us back to a little less than 50 companies.

If you are prepared to convince your colleagues to go along with that, well, let us do that. That would eliminate the small companies, we would be making some progress, and more than that, you would be demonstrating to the public that in fact you do believe and support the policy of trying to reduce the paperwork burden on small business in this country.

The other thing I have offered to the Minister and I offer again, we can pass this right now and I will commit my party to being very co-operative in the House, as is, without change, but put a sunset clause in it, a sunset clause that requires a mandatory review in five years to see if it is worth it. That is all, just as long—in five years to find out whether it is worth it, whether it is hurting anyone, whether it is helping anyone, whether it is a proper thing to continue doing. Have that mandatory review in five years and we go right now. We will pass it quickly.

[Translation]

lons parler d'organisations assez importantes si l'on en considère les actifs et le volume de ventes. Par conséquent, je ne crois pas que cet argument soit particulièrement pertinent.

La seule chose que les Conservateurs puissent obtenir grâce à cette obstruction systématique en comité à l'heure actuelle est peut-être d'empêcher la loi d'être adoptée avant le congé d'été, au cours de cette session, voire même de la présente législature au cas où il y aurait une élection à l'automne. Personnellement je ne vois pas comment cela pourrait être utile au public canadien. Certainement dans ma région les Canadiens n'estimeraient pas qu'il s'agit là d'un très grand service que leur rend le parti Conservateur.

Il est évident que le genre d'interventions faites cet après-midi par M. Andre servait uniquement à faire traîner les choses en longueur afin que les membres du Comité se fatiguent et partent sans que rien ne soit accompli. Par conséquent, je lui demanderai de bien vouloir réétudier sa position de nous faire savoir comment nous pouvons procéder afin de faire le travail que nous sommes censés faire.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: M. Martin a dit que c'était une erreur de croire qu'il s'agissait seulement de petites compagnies. En fait, de telles dispositions touchent un certain nombre de petites compagnies, et s'il peut convaincre son ministre et les collègues de son parti qu'il faudrait prendre comme point de départ l'annexe du bill du Sénat et donner la liste des 35 compagnies les plus importantes du pays, je suis complètement d'accord avec lui.

Nous pourrions réaliser des progrès s'il adoptait cette position. Cependant, ce n'est pas ce qui se passe, les choses ont été modifiées; je croyais que dans le bill actuel il s'agissait de 70 à 85 compagnies or, on nous dit que cela s'appliquera à 90 compagnies. L'amendement du ministre qui allait servir de compromis nous ramenait à 62 compagnies. L'amendement que je voudrais proposer incluerait moins de 50 compagnies.

Cependant, si vous êtes prêt à convaincre vos collègues, nous pourrions très bien procéder de cette façon. Cela éliminerait les petites compagnies, nous réaliserions certains progrès et vous démontreriez au public qu'en fait votre politique est de réduire la paperasserie des petites compagnies de notre pays.

J'ai offert précédemment ceci au ministre et je répète mon offre: nous pouvons adopter ce projet de loi immédiatement et je puis m'engager au nom de mon parti pour qu'il collabore à la Chambre; cela impliquerait l'adoption d'une clause d'expiration qui nécessiterait une révision obligatoire dans cinq ans afin d'évaluer le projet de loi. Si une telle révision obligatoire dans cinq ans était adoptée, nous adopterions également le projet de loi très rapidement.

[Texte]

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: Mr. Chairman, does Mr. Andre mean that we could pass the bill as it is with the limit of assets and businessmen per year as the Minister wishes, if we put in another clause as an amendment saying the whole bill would be reconsidered in five years?

Mr. Andre: Yes.

Mr. Railton: Is there anything wrong with that, Mr. Chairman?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I have dealt with the question of a sunset clause in the past. My views were made known there. My recollection of Mr. Andre's position was that it was a lot more complicated than the one he just put before you.

Mr. Andre: Well, take what I am saying right now. Let us look at it on what I am saying right now, a mandatory review in five years and I will seek no other amendments, and I will recommend to my party—mandatory review in five years.

Mr. O'Connell: That is not a sunset clause.

Mr. Andre: Sure it is. It will die unless action is taken to carry it on.

Mr. O'Connell: Well, that is different from a sunset clause.

The Chairman: Mr. O'Connell, would you like to intervene at this point?

Mr. O'Connell: Yes.

The Chairman: Mr. O'Connell.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I think there are two possibilities, neither one of which may be acceptable. But it seems to me that a mandatory review . . . the bill continues but is reviewed; it continues in force but would be reviewed as to whether it should continue in force or not, and it would not automatically die unless renewed. It would continue unless discontinued; I think there is a little difference. To me a sunset clause is when the sun sinks down below the horizon, or when the bill dies. I would want to think about it a little more: a review is one thing, but a death is another, and I would not go for the death clause in this bill.

• 1725

I think my reason for that would be that we would not want to encourage companies to feel that they could begin planning their expenditures and exploration expenditures on a five-year basis and then it would be all over, they would be free. I think these expenditures are commitments which are made on rather long-term time horizons and that we should expect that the prices which are now being paid are likely to continue well into the future. They are going to continue to throw up these kinds of additional revenues, as others have pointed out—and just because the whole world structure of prices has moved up and the values have changed—and that we want a continuing commitment of those additional funds to exploration and development.

We are not thinking at all in terms of five years because an energy policy surely has to go down for 25 or more years—and

[Traduction]

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Monsieur le président, M. Andre veut-il dire que nous pourrions adopter le projet de loi tel quel qui prévoit la limite de l'actif préconisée par le ministre pourvu qu'une clause nouvelle soit ajoutée en amendement prévoyant une révision dans cinq ans?

M. Andre: Oui.

M. Railton: Y a-t-il quoi que ce soit à redire à cela, monsieur le président?

M. Gillespie: Monsieur le président, j'ai déjà dit ce que j'avais à dire au sujet des clauses d'expiration. Mon opinion est connue. Si je me souviens bien de ce qu'était la position de M. Andre, il me semble qu'elle était beaucoup plus complexe que celle qu'il vient de nous exposer.

M. Andre: Vous pouvez vous fier à ce que je viens de dire maintenant; cela fera foi. Je préconise une révision obligatoire dans cinq ans et je ne chercherai aucun autre amendement. Je recommanderai à mon parti . . .

M. O'Connell: Il ne s'agit pas d'une clause d'expiration.

M. Andre: Mais si, la loi expirera à moins que des dispositions soient prises pour en prolonger la validité.

M. O'Connell: Ce n'est pas ce que l'on appelle une clause d'expiration.

Le président: Monsieur O'Connell, voudriez-vous participer au débat.

M. O'Connell: Oui.

Le président: Monsieur O'Connell.

M. O'Connell: Monsieur le président, je crois qu'il y a deux possibilités qui ne sont acceptables ni l'une ni l'autre. Mais il me semble qu'une révision obligatoire prévoyant que le projet de loi reste en vigueur mais fait l'objet d'une révision ne signifierait pas que la loi tombe en désuétude automatique. La loi continuerait à être appliquée sauf décision contraire. Je crois qu'il y a là une différence. A mon avis, une clause d'expiration signifie que le projet de loi n'est plus en vigueur. J'aimerais réfléchir à la question quelque peu. Une révision est une chose, la «mort» d'un projet de loi en est une autre. Personnellement, je n'accepterai pas cette deuxième possibilité.

Mes raisons sont les suivantes: nous ne voudrions pas encourager les compagnies à penser qu'elles pourraient commencer à planifier ces dépenses en matière d'exploration sur une période de cinq ans en se disant qu'ensuite la loi disparaîtra. Je crois que des dépenses de ce genre sont des engagements qui se font à très long terme. Il ne faut pas voir les choses sur une aussi courte période que cinq ans et elles doivent s'attendre que les prix se maintiendront au-delà de cinq ans. Leurs revenus vont continuer à augmenter et nous voulons qu'elles consacrent ces revenus supplémentaires à l'exploitation et au développement.

Cinq ans n'est pas assez, une politique énergétique doit porter sur une période d'au moins ving-cinq ans. Or, notre pays

[Text]

we are running out of these conventional supplies of oil. So I would not, I think, want to support anything called a sunset clause, and I would want to take a little time to think about a review clause which I think is something different.

The Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I think the concept of the mandatory review at the end of five years, if it were agreeable to the Minister, seems to make some degree of sense. In other words, look at the situation again at that time, and if because of circumstances at that time we do not feel that the same degree of reporting would be required in the future, then back off. On the other hand, if the situation developed to the point where we might consider that more reporting was needed, fine; consider it at that point. But if that is what Mr. Andre is suggesting, a mandatory review, I would not find any difficulty with that at all.

Mr. Railton: I would support that.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I think we have to get some definitions of terms. Mr. Andre used two terms interchangeably, and I agree with Mr. O'Connell that you really cannot use those terms interchangeably. His first statement was on a mandatory review, and I see no objection to a mandatory review on any legislation. I would not want to see a clause which said that the legislation would automatically expire, because if you happened to have a government at the time which, even though it wanted to review it, had a very busy order paper and could not get a new act ready or a review completed, the legislation would expire. I think that would be bad because it might not be in the national interest at that particular time.

But a mandatory review for legislation like this, there is a good deal of sense in it because it may be that the legislation may prove not to be as effective as it might. It may be that by the time you would want to put some teeth into the legislation. Or it may be that you want to exclude some of the smaller companies because it was proven that, really, the contribution they make toward exploration and so on is relatively small, or the amount of revenue they handle in relation to the total is relatively small. So I see no objection to a mandatory review. But I would not want to support a provision here which would say that this legislation dies at the end of five years or any other period.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: You could say "unless extended by Parliament". We have done that with the Bank Act.

Mr. Douglas: No, no. The Bank Act carries on. The Bank Act is about two years late. The Bank Act should have been . . .

Mr. McKinley: Right, it was due to die, I believe . . .

Mr. Douglas: In 1967.

Mr. McKinley: It was due to die . . .

[Translation]

devra trouver pendant cette période d'autres formes d'approvisionnement que le pétrole. Personnellement, je n'aimerais pas adopter une clause d'expiration et j'aimerais avoir quelque temps afin d'étudier en quoi consisterait exactement une clause de révision qui est à mon avis quelque chose de différent.

Le président: Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, je crois que le concept de la révision obligatoire à la fin de cinq ans, si le ministre était d'accord, aurait un certain sens. En d'autres termes, on pourrait réétudier après cette période la situation et si le même degré de divulgation n'était plus requis à l'avenir, nous pourrions changer les dispositions de la loi à cet égard. D'autre part, si nous estimions qu'une divulgation plus grande était nécessaire, nous pourrions également étudier la situation à ce moment. Si M. Andre suggère une révision obligatoire, je serais d'accord avec celle-ci.

M. Railton: Moi aussi.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Monsieur le président, je crois qu'il faudrait procéder ici à une définition des termes. M. Andre a utilisé deux termes de façon interchangeable et je suis d'accord avec M. O'Connell, ces deux termes ne sont pas interchangeables. Il parlait d'abord d'une révision obligatoire et personnellement, je ne m'oppose pas à une révision obligatoire dans le cas d'aucune loi. Je n'aimerais cependant pas que l'on adopte une clause qui prévoit que la loi expirerait automatiquement, car, si à l'époque, le gouvernement, malgré ses bonnes intentions de procéder à une révision, avait trop de questions au *Feuilleton*, si ce gouvernement ne pouvait pas procéder à une révision complète, la loi expirerait. Je crois que cela ne serait pas dans l'intérêt national de procéder de cette façon.

Cependant, une révision obligatoire dans le cas d'un projet de loi tel que celui-ci a beaucoup de sens à mon point de vue, en effet, la loi pourrait ne pas être aussi efficace qu'elle le semble. Peut-être devrait-on, après cette période de cinq ans, la rendre plus contraignante, peut-être aimerait-on exclure quelques-unes des compagnies les moins importantes parce qu'on aurait vu que leur contribution en matière d'exploration est assez peu importante ou que le montant de recettes n'est pas très élevé. Ainsi donc, je ne m'oppose pas à une révision obligatoire. Je n'aimerais cependant pas appuyer une disposition prévoyant que la loi expirerait à la fin de la période de cinq ans ou de toute période, quelle qu'elle soit.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Vous pourriez prévoir dans la loi une phrase comme: «A moins que le Parlement ne renouvelle les dispositions de la loi». C'est ce qui s'est passé d'ailleurs dans le cas de la Loi sur les banques.

M. Douglas: Non, non, cette loi n'a pas expiré, la révision est simplement deux ans en retard. La loi aurait dû . . .

M. McKinley: Elle aurait dû expirer je crois . . .

M. Douglas: En 1967.

M. McKinley: Oui . . .

[Texte]

Mr. O'Connell: That is a sunset clause.

Mr. McKinley: ... in a certain number of years but the government passed a small bill extending it for another two or three years until they brought a complete revision forward.

• 1730

Mr. Douglas: For which you needed the co-operation of all parties.

An hon. Member: That is a sunset clause.

The Chairman: Mr. Minister, do you have some comments on that sunset clause, the proposition made by Mr. Andre and partly supported by other members?

Mr. Gillespie: I think there has been a good discussion here. I have no difficulty with the notion of a review. After all, the government is reviewing its legislation all the time. But I would not be prepared to accept the death or the automatic expiry of the legislation. Perhaps Mr. Andre has some other suggestion. I think the onus is on him perhaps to clarify his position.

Mr. Andre: Basically what I am suggesting and I do not want to get into semantic argument here, is that after five years the legislation is referred to the appropriate committee, this committee if it is still named that, and it lives or dies depending on a resolution of this Committee, or in amended form.

What is wrong with that? That is review with teeth. That is all that is. If this Committee recommends it continues in the same form, that is what happens. It continues in amended form, that is what happens. If it recommends it dies, that is what happens. That seems to me is democratic and allows for review, which is a review with meaning.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I would like to speak to that.

The Acting Chairman (Mr. Martin): Mr. Railton.

Mr. Railton: I would like to accept this statement from Mr. Andre as being the basis for an amendment that he might bring in, asking that this act be brought before the correct committee, which would be Natural Resources and Public Works if it was still in charge of this matter, in five years time for the purpose of review and possible continuation or possible expiry of this act, and it is up to the Committee to decide. I see nothing wrong with that at all. But I would like to see the amendment.

The Acting Chairman (Mr. Martin): May I make a suggestion at this point so that we can deal with something very specifically if we are on track? We may be coming to something.

Mr. Andre, would this concept of mandatory review that is being spoken to meet the point you raised and also be consistent with your support of moving on with the legislation?

Mr. Andre: A review that has meaning, yes, absolutely. There is no particular purpose if you just review it and you cannot do anything, Ottawa cannot do anything.

[Traduction]

M. O'Connell: Il s'agit là d'une clause d'expiration.

M. McKinley: ... mais le gouvernement a adopté un projet de loi mineur prolongeant la période d'application pendant deux ou trois ans en attendant une révision complète.

M. Douglas: Vous avez pour cela besoin de la coopération de tous les partis.

Une voix: C'est un article prévoyant la date de fin d'application de la loi.

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous des commentaires à faire à propos de la proposition de M. André, laquelle a été en partie appuyée par d'autres membres?

M. Gillespie: Je pense que le débat qui s'est engagé à ce propos est intéressant. A mon avis, le principe d'une révision ne pose aucune difficulté. D'ailleurs, le gouvernement est constamment en train de réviser ses lois. Cependant, je ne suis pas prêt à accepter que la loi cesse d'être appliquée automatiquement. Peut-être M. André a-t-il d'autres propositions à faire. C'est à lui qu'il incombe je pense de préciser sa position.

M. Andre: Je souhaite en fait par là que, tous les cinq ans, un comité approprié soit saisi de la loi, le nôtre éventuellement, et c'est sur une résolution de ce comité que l'on décidera d'en poursuivre ou d'en cesser l'application ou bien de la modifier.

Qu'a-t-on à redire à cela? Ce serait une formule de révision efficace. On continuera ou on cessera d'appliquer la loi ou bien on la modifiera, selon les recommandations que formulera le comité. Pour moi, cette façon d'agir est démocratique, elle permet la révision, et une révision sérieuse.

M. Railton: Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir.

Le président suppléant (M. Martin): Monsieur Railton, vous avez la parole.

M. Railton: Je pense que ce que vient de dire M. Andre pourrait faire l'objet d'un amendement par lequel on demanderait que, tous les cinq ans, un comité approprié, le Comité des ressources nationales et des travaux publics éventuellement, soit saisi de la loi afin de la réviser et de décider s'il faut poursuivre ou cesser son application. J'estime qu'il n'y a aucun problème là mais j'aimerais que l'on présente un amendement à ce propos.

Le président suppléant (M. Martin): Permettez-moi de faire une proposition afin que nous puissions traiter d'un point très précis. Peut-être va-t-on atteindre notre objectif.

Monsieur Andre, ce principe d'une révision obligatoire dont nous parlons actuellement serait-il conforme à ce que vous avez dit précédemment, obtiendrait-il votre appui?

M. Andre: Oui, je suis absolument d'accord avec le principe d'une révision sérieuse. Rien ne sert de la réviser si on ne peut pas prendre des mesures à son propos.

[Text]

Mr. Douglas: A review means that you have a right to recommend changes or the rescinding of the act or the continuation of the act.

Mr. Chairman, it seems to me that we are talking now in very general terms. I think we have come to some general idea of what we have in mind. Certainly in my own mind it is some sort of clause which would say that this Act, at the expiration of five years from the time it comes into effect, would be subject to review by a committee of the House of Commons which would have the power to look into it and decide whether it should be continued or what its future should be. But I think that has to be drafted by the law officers of the Crown. The ministers of the Crown can look at it so we get the exact wording.

Some of us could draft something here and find that it just would not stand up if someone took it to the courts or something of that sort. I think if we could get some general agreement in principle and then proceed to draft something specific, I for one do not want to agree to something in which we only have a loose idea as to the exact nature of the wording.

The Acting Chairman (Mr. Martin): Mr. Douglas, just before moving on, I think the problem we then face is the fact that it is our aim to move on and finish the bill here in Committee at this sitting. Is there . . .

• 1735

Mr. Andre: You can do anything through mutual consent.

The Acting Chairman (Mr. Martin): Yes. All right, let us bear that in mind.

Mr. O'Connell, go ahead.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I want to be very clear as to what people mean by these words. Mr. Andre is the one who raises the question of semantics, and I think it is very important. I could never agree that we provide that the bill would come to committee after five years with the power sitting in this Committee, or its successor . . .

Mr. McKinley: The power to recommend.

Mr. O'Connell: Well, that is not what is being said. It is with teeth in it; it is to make the change, whether it lives or expires. This is a committee of the House; all these committees do is report back to the House. They make recommendations but the government has to take the responsibility. Those responsibilities are not transferred to committees.

So I just want to be very clear, because it is a no-no so far as I am concerned that we would leave Mr. Andre with the impression that we could go along with an amendment that does more than review the operation, its success and whether there should be changes recommended, strictly a recommendation. That is not, I think, what he is saying—a recommendation which may or may not be accepted by the government.

[Translation]

M. Douglas: Une révision, cela signifie que vous avez le droit de recommander des modifications, de cesser ou de poursuivre l'application de la loi.

Monsieur le président, il me semble que nous parlons en termes très généraux. Je pense que nous arrivons à nous faire une idée de ce que nous avons à l'esprit. Pour ma part, je pense à un article qui stipulerait que cinq ans après la date d'entrée en vigueur de la loi, celle-ci devrait faire l'objet d'une révision de la part d'un comité de la Chambre des communes qui aurait la possibilité de décider de son avenir. Cependant, ce sont à mon avis les juristes de la Couronne qui devraient être chargés de la rédaction d'un tel article. Les ministres de la Couronne pourraient étudier la question afin que nous arrivions au libellé le plus exact possible.

Nous pourrions peut-être rédiger un article mais, au cas où des poursuites seraient intentées devant les tribunaux à son propos, peut-être constaterions-nous sa faiblesse sur le plan juridique. Nous allons éventuellement arriver à un accord de principe sur des choses assez générales pour ensuite nous attaquer à la rédaction de quelque chose de très précis; je ne voudrais pas que nous nous mettions d'accord sur le principe après quoi on établirait un libellé très précis.

Le président suppléant (M. Martin): Monsieur Douglas, avant de poursuivre, je pense que nous voulons en terminer avec l'étude du bill au cours de la présente séance. Y a-t-il . . .

M. Andre: Il n'y a pas de problème en cas de consentement mutuel.

Le président suppléant (M. Martin): Oui. Très bien, nous tiendrons compte de cela.

Monsieur O'Connell, vous avez la parole.

M. O'Connell: Monsieur le président, je veux être certain de ce que l'on veut dire par ces termes. C'est M. Andre qui soulève un problème de sémantique et je pense que cela est très important. Je ne pourrais jamais être d'accord pour que, après cinq ans, le présent comité ou son successeur soit saisi du bill avec le pouvoir de . . .

M. McKinley: Le pouvoir de formuler des recommandations.

M. O'Connell: Ce n'est pas ce que l'on dit. Il s'agit d'y apporter des modifications, d'en poursuivre ou d'en cesser l'application. Ce Comité est un Comité de la Chambre; tout ce que font les comités c'est faire des rapports, à la Chambre. Ils formulent des recommandations mais c'est le gouvernement qui prend les responsabilités. Les responsabilités en question ne sont pas transférées au Comité.

Je veux que les choses soient bien claires parce que, pour moi, ce n'est pas ainsi qu'il faut agir. Il ne faudrait pas donner à M. Andre l'impression que nous pourrions accepter un amendement visant à faire plus qu'une révision, à faire plus que formuler une recommandation. A mon avis, je ne pense pas qu'il parle de recommandation que le gouvernement pourrait ou non accepter.

[Texte]

Mr. Andre: You would not think it proper for Parliament, the House of Commons, to have the authority to change legislation?

Mr. O'Connell: Yes.

Mr. Andre: That is not within the authority of the House of Commons?

Mr. O'Connell: Yes, it is. We are not the House of Commons sitting in this Committee. Mr. Chairman, all this Committee could do is recommend to the House . . .

Mr. Andre: If you want to add a resolution of the Committee which then the House could submit to a vote, if they choose, without debate or limited debate, that is fine.

The Acting Chairman (Mr. Martin): Well, gentlemen, I think we are at the point where we are still on Clause 1 of a bill that has some 13 clauses. There is a proposal, I think there is some sort of consensus appearing, but in order to jell this thing could we ask the Clerk, having listened to the discussion, to come up with a wording which might then be circulated to at least a few of the people who have been principal spokesmen on the matter to see whether there is some consensus on this issue? In the meantime, can we move on to Clause 2 and proceed, because I assume that if we get some consensus on that point we have overcome some major hurdles to proceeding with the bill anyhow?

Mr. Caccia: Oh, no, just a moment . . .

The Acting Chairman (Mr. Martin): Mr. Caccia.

Mr. Caccia: I subscribe to the idea just expressed that we would not want anyone, including Mr. Andre, to leave this committee room with the impression that there is some kind of compromise that is being worked out. The bill has come to us in a specific form and will go back to the House in the form that it has come here. There is no change to that; it is a bill by the government and it comes here . . .

Mr. Andre: A great democrat.

Mr. Caccia: . . . in a certain form, which may be modified by the majority of this Committee, of course, for areas where there is unanimous consent. But this is a departure of some substance from the direction of the bill, and therefore the very moment we begin to entertain this as a possible compromise I think we are creating a false impression. I am therefore giving the signal so that perhaps we will not be reproached later on for having created an impression that did not last for very long. That is the point that I am making.

The Acting Chairman (Mr. Martin): Thank you, Mr. Caccia. I do not think there is any suggestion from the Chair that we are working towards some compromise. I think what has been expressed is a number of comments by a number of members on both sides regarding the introduction of a review at the end of a five-year period. All I am suggesting at this point is that, if the Clerk could come up with some kind of wording, it might at least be shown whether we consider it worthwhile to continue debating that particular issue. In the meantime, I was going to suggest that we stand Clause 1 and

[Traduction]

M. Andre: Ne pensez-vous pas que le Parlement, la Chambre des communes, doit avoir le pouvoir de modifier les lois?

M. O'Connell: Si.

M. Andre: N'est-ce pas là le pouvoir dont jouit la Chambre des communes?

M. O'Connell: Oh, si. Cependant, ce Comité n'est pas la Chambre des communes. Monsieur le président, tout ce que le comité peut faire c'est formuler des recommandations à la Chambre des communes . . .

M. Andre: Si vous voulez que le Comité adopte une résolution qui pourrait ensuite faire l'objet d'un vote à la Chambre, sans débat ou avec débat en temps limité, c'est parfait.

Le président suppléant (M. Martin): Messieurs, permettez-moi de vous faire remarquer que nous en sommes toujours à l'article 1 d'un bill de treize articles. Je pense que l'on a obtenu un certain consensus à propos de la proposition formulée précédemment et justement peut-être pourrions-nous demander au greffier de résumer par écrit la discussion, ce résumé en question pourrait ensuite être remis à ceux qui ont pris la parole à ce propos? En attendant, j'aimerais que nous passions à l'article 2 parce que, à mon avis, le fait d'arriver à un consensus à ce propos montre que l'on a franchi un important obstacle.

M. Caccia: Oh, non, attendez un instant . . .

Le président suppléant (M. Martin): Monsieur Caccia, vous avez la parole.

M. Caccia: Je suis d'accord avec ce que l'on vient de dire à savoir que je ne voudrais pas que quiconque, y compris M. Andre, quitte la séance avec l'impression que l'on est arrivé à un compromis. Le bill retournera à la Chambre sous la forme dans laquelle il nous a été présenté. Il n'y a rien à changer à cela; il s'agit d'un projet de loi . . .

M. Andre: Quel grand démocrate.

M. Caccia: . . . qui arrive ici sous une certaine forme et bien sûr certaines modifications peuvent être apportées par une majorité des membres du Comité. Cependant, nous sommes en train de nous éloigner considérablement des orientations du bill et, par conséquent, je pense que nous créons une fausse impression à partir du moment où nous laissons entendre qu'il serait possible d'arriver à un compromis à propos du sujet soulevé précédemment. Si j'interviens c'est pour que l'on ne nous reproche pas par la suite d'avoir créé une impression éphémère. Voilà ce que je voulais dire.

Le président suppléant (M. Martin): Merci, monsieur Caccia. La présidence n'a pas laissé entendre que nous nous dirigeons vers un quelconque compromis. Tout ce qui s'est passé, c'est qu'un certain nombre de membres des deux côtés ont fait des commentaires à propos du principe d'une révision à la fin d'une période de cinq ans. Je propose que le greffier fasse un résumé du débat que nous avons eu à ce sujet pour déterminer s'il y a lieu de poursuivre ou non ledit débat. En attendant, je voulais vous proposer de réserver l'article 1 et de passer à l'article 2 de façon à progresser dans nos travaux.

[Text]

move on to Clause 2 and see whether we can make some headway.

Mr. McKinley.

• 1740

Mr. McKinley: I wonder whether something like an amendment could be added that would say that this act be automatically—if you want it to go to committee you have to have a referral from the House of Commons—referred to the appropriate committee within five years of the coming into force of the act. For review, let us say, “this act to be automatically referred by the House of Commons to the appropriate committee for a review within five years of the coming into force of this act, something to that effect. You have to have an appropriation from the House of Commons to get it into a committee; the committee cannot take it up itself without appropriation from the House of Commons. Now, that puts it into the committee.

The other way you could do it is . . . Well, I do not know how you just have it automatically reviewed by Parliament. I do not think I have seen that done other than setting a time limit on it and it has to be automatically extended by Parliament. That is the only way I can see that . . . I have seen other things done.

Mr. O'Connell: That puts the onus on the government to initiate another bill or extend it.

Mr. McKinley: Unless we put in here that it can be automatically extended within five years by a resolution from Parliament.

The Acting Chairman (Mr. Martin): The Clerk has attempted to bring something together and I think he is just going to converse perhaps with two or three people who have been spokesmen on the issue and see whether we can come to anything.

Can we stand Clause 1, then, and move on to Clause 2? Agreed?

An hon. Member: Agreed.

Mr. Andre: Hang on a shake here.

An hon. Member: Within the proclamation of this act.

Mr. Andre: We would be interested in finding what the attitudes, the views, are going to be in regard to this prior to getting off Clause 1. I still have a couple of comments I want to make of quite a general nature before we get into specifics.

The Acting Chairman (Mr. Martin): Could you, Mr. Andre, perhaps conclude your comments on Clause 1 so that we could stand it and move on to Clause 2 and give the Clerk a chance to work that wording out, not only with yourself but with others who are interested in the subject?

Mr. Andre: Well, I am not at all certain that this will not, in fact, be just a useless exercise. And I have some understanding that if we can reach an agreement here then very quickly we will get through everything else. It seems to me that that

[Translation]

Monsieur McKinley, vous avez la parole.

M. McKinley: Je me demande s'il ne serait pas possible de présenter un amendement disant que le comité approprié soit automatiquement saisi de la Loi 5 ans après son entrée en vigueur, et pour qu'un comité soit saisi de la Loi, il faut un ordre de renvoi de la Chambre. On pourrait dire: «la Chambre des communes renverra automatiquement la présente loi au comité approprié, aux fins de révision, 5 ans après son entrée en vigueur» ou quelque chose de cet ordre. Il faut obtenir un ordre de renvoi de la Chambre des communes, le comité ne peut agir de lui-même.

L'autre façon d'agir consisterait à prévoir une révision automatique effectuée par le Parlement. Pour ce genre de mesure, j'ai toujours vu que l'on fixait un temps limite que le Parlement pouvait ensuite prolonger. Pour moi, ce serait la seule façon . . . on a pris d'autres méthodes.

M. O'Connell: Ce serait le gouvernement qui aurait la responsabilité de présenter un autre projet de loi ou d'en poursuivre l'application.

M. McKinley: A moins de préciser ici que l'application de Loi peut être automatiquement prolongée après 5 ans sur résolution du Parlement.

Le président suppléant (M. Martin): Pour que le greffier termine la rédaction de son résumé, je pense qu'il devra poser quelques questions à certains des membres qui sont intervenus sur ce sujet.

Est-on d'accord pour réserver l'article 1 et pour passer à l'article 2. D'accord?

Une voix: D'accord.

M. Andre: Un instant.

Une voix: Quand la loi sera proclamée.

M. Andre: Il serait bon de savoir quelles seront les attitudes à ce propos avant de laisser l'étude de l'article 1. J'aimerais faire quelques remarques de caractère général avant que nous entrions dans les détails.

Le président suppléant (M. Martin): Monsieur Andre, pourriez-vous terminer vos remarques à propos de l'article 1 de façon à ce que nous puissions le réserver et passer à l'article 2. Ainsi, le greffier pourra préparer la rédaction de son texte non seulement avec vous, mais aussi avec ceux qui s'intéressent à ce sujet.

M. Andre: Je ne suis pas du tout sûr que cela ne soit pas en fait un vain exercice. J'ai cru comprendre que, si on arrive à un accord très rapidement, on pourra en finir avec tout le reste. Monsieur le président, voilà qui serait bien commode à mon avis.

[Texte]

would be the most expedient way of proceeding, Mr. Chairman.

Mr. Caccia: Expedient, indeed.

Mr. Andre: The suggested wording here is that, "The Petroleum Corporation Monitoring Act expires on June 30, 1983 ...

The Acting Chairman (Mr. Martin): No, this is not suggested wording. This is just a draft of something the Clerk has come up with. I think the expiry thing has been ruled out in general discussion as not acceptable. I think the idea was to have a forced review of the provisions of the act but not to provide for expiry "unless".

Mr. Andre: Well, is it acceptable to have the bill referred automatically to committee in five years for review and that the recommendation of the Committee for extension or demise is subject to a vote if desired in the House of Commons? What is wrong with that?

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, it seems to me that it is quite out of keeping with parliamentary practice, and indeed with the responsibility of government which has to administer affairs and be responsible in the House, that a committee would have the right to bring a statute that is being administered to an end.

Mr. Andre: No, the House would have the right.

• 1745

Mr. O'Connell: No, that should be an initiative taken by the Government of Canada of the day. And that is really a sunset clause twisted into other types of language. There is no way that I think I could accept, and I am sure other people would be the same, a clause which is a sunset clause on this ground, a review perhaps.

The Acting Chairman (Mr. Martin): Mr. O'Connell.

Mr. O'Connell: But a sunset clause or anything that uses the concept of expiring or leaving to a committee the decision to terminate or continue an act is not responsible government.

Mr. Andre: I am sorry, it is leaving to the House, to the elected representatives of the people, the right ...

Mr. O'Connell: We are not a town council. It is the government of the day that has the responsibility.

Mr. Andre: I am sorry, but my constituents think I am here voting with some authority on their behalf. I was not aware that my role here is simply to do as I am told by a cabinet. I find that just an incredible attitude about the role of parliamentary democracy, and I wonder how anybody who accepts that could accept the role of being a member of Parliament, if you believe that your role is to do nothing except be a rubber stamp for whatever comes down. That is an incredible attitude.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Mr. Andre was out, I believe, when I suggested that we should have something like this act automatically referred by the House of Commons to the appropriate committee within five years of the proclamation of this act for review and report, and whatever else you might

[Traduction]

M. Caccia: Certes.

M. Andre: Le libellé proposé est le suivant: que la Loi sur le contrôle des sociétés pétrolières expire le 30 juin 1983 ...

Le président suppléant (M. Martin): Non, ce n'est pas ce qui a été proposé. C'est ce que le greffier a rédigé. Dans le cadre de la discussion, on a estimé que le principe de l'expiration n'était pas acceptable. On voulait prévoir une révision obligatoire des dispositions de la Loi et non pas prévoir son expiration «à moins que».

M. Andre: Est-on d'accord pour dire que, au bout de cinq ans, la Loi est renvoyée automatiquement au comité qui doit la réviser et recommander d'en cesser ou d'en poursuivre l'application, cette recommandation faisant l'objet d'un vote à la Chambre, si celle-ci le désire? Qu'a-t-on à reprocher à cela?

M. O'Connell: Monsieur le président, il me semble que le fait pour un comité d'avoir le droit de décider de la fin de l'application d'une loi n'est pas conforme aux pratiques parlementaires ni d'ailleurs au fait que le gouvernement est responsable de l'application des ces mesures ou aussi responsable devant la Chambre.

M. Andre: Non, c'est la Chambre qui en aurait le droit.

M. O'Connell: Non, c'est le Gouvernement du Canada au pouvoir à ce moment-là qui devrait prendre cette initiative. En fait, cela revient à un article prévoyant la fin de l'application de la loi. Il n'est pas question pour moi et, j'en suis sûr, pour d'autres d'ailleurs, d'accepter un article de ce genre.

Le président suppléant (M. Martin): Monsieur O'Connell.

M. O'Connell: Le principe selon lequel un comité pourrait décider de cesser ou de reconduire l'application d'une loi n'est pas digne d'un gouvernement responsable.

M. Andre: Je suis désolé, cela revient à laisser à la Chambre, aux représentants que la population a élus, le droit ...

M. O'Connell: Nous ne sommes pas à un conseil municipal. C'est le gouvernement au pouvoir qui est responsable en la matière.

M. Andre: Je suis désolé, mais mes commettants estiment que je suis ici pour voter en leur nom. Je ne savais pas que mon rôle consistait simplement à faire ce que me dit le Cabinet. Voilà une curieuse façon de considérer le principe de la démocratie parlementaire; je me demande comment on peut accepter le rôle de député si on pense que ce rôle consiste tout simplement à dire amen à n'importe quelle occasion. Voilà quelque chose d'incroyable.

Le président: Monsieur McKinley, vous avez la parole.

M. McKinley: Je suppose que M. Andre n'était pas présent quand j'ai dit que nous devrions proposer que la Chambre des communes renvoie automatiquement la loi au comité approprié cinq ans après sa proclamation afin que celui-ci procède à une révision et fasse un rapport. Pour cela, il faut un ordre de

[Text]

want on that. The only way that you can get it into this Committee is to have a referral from the House of Commons, so there would have to be an amendment some place.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Have you put down in writing what you just said? If so, could we have it here at the Chair please?

Mr. O'Connell, did you want to comment?

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I do not know how acceptable that is going to prove to be, but I do not think on a matter of this importance we ought to take a quick decision. I would like to suggest now that we look at that and consider it perhaps over the dinner hour, that we stand Clause 1 and proceed with the understanding that we will give this consideration and, hopefully, come to a decision when we meet later today.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: You know, if we could reach an appropriate decision right now we could go for supper and have a leisurely supper, and a leisurely evening, as a matter of fact, because we could get through everything very quickly.

Mr. O'Connell: We are not interested in leisure. This is too important.

Mr. Andre: You know, the question was asked of me, when we started on Clause 1, what our objections were. There was an implication by Mr. Caccia that I was concerned about the oil companies headquartered in his riding, and that is not the situation. So I might as well continue where I was.

The Chairman: Well, at this time anyway . . .

Mr. Andre: Oh, just a minute! Are we on Clause 1 or not?

The Chairman: Please, will you give the Chair a chance to say a few words, too, at times?

At this time we have a motion that we should sit until the bill is passed. That is an order that I got from the Committee, that we must work that way, and that is what we are doing now. If you want to undo it, I think I would need another motion, because now I am working under the order of the Committee. Mr. Andre.

Mr. Andre: I am not quite sure, Mr. Chairman, what has triggered Mr. O'Connell's reaction. I repeat: if there can be a review with teeth, then I am prepared to accept numerous clauses, that I find offensive and a lot of bull to quick passage; prepared to recommend to my party that it be given quick passage at the report stage and third reading in return for the realization that in five years—if you want to make it eight years, make it eight years—there will be a meaningful review with the ability of Parliament, the people's representatives, to decide whether it survives or dies. The precise wording of that is certainly open to discussion, but the intent I think is quite clear.

I find nothing offensive. I find it difficult to understand why that would be offensive to anybody. It is providing that the government of the day will still have the majority in the

[Translation]

renvoi de la Chambre et c'est la raison pour laquelle je pense qu'il est nécessaire de présenter un amendement.

M. O'Connell: Monsieur le président . . .

Le président: Avez-vous mis par écrit ce que vous venez de dire? Si oui, pourriez-vous communiquer votre texte à la présidence?

Monsieur O'Connell, vous vouliez faire quelques commentaires?

M. O'Connell: Monsieur le président, je ne sais pas si cela sera acceptable, mais je ne pense pas qu'il convienne de prendre une décision à la hâte, compte tenu de l'importance de la question. Peut-être pourrions-nous y repenser pendant le dîner, nous pourrions réserver l'article 1 et poursuivre nos travaux étant entendu que nous nous repencherons sur le problème plus tard aujourd'hui et que, souhaitons-le, nous pourrions parvenir à une décision.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Je pense que si nous pouvions arriver à une décision dès maintenant, nous pourrions ensuite dîner bien à l'aise et tout pourrait être terminé rapidement.

M. O'Connell: Foin des dîners bien à l'aise, la chose est trop importante.

M. Andre: Quand nous avons entamé l'étude de l'article 1, on m'a demandé de faire part de mes objections. M. Caccia a laissé entendre que je me préoccupais des sociétés pétrolières dont les sièges se trouvent dans sa circonscription, il n'en est pas ainsi. Je pourrais donc reprendre là où j'en étais.

Le président: De toute façon, maintenant . . .

M. Andre: Un instant-là! En sommes-nous à l'article 1 oui ou non?

Le président: Je vous prie de bien vouloir laisser à la présidence l'occasion de dire parfois quelques mots.

Nous avons reçu une motion nous proposant de siéger jusqu'à ce que le bill soit adopté. Tel est l'ordre que j'ai reçu du Comité et c'est dans ce sens que nous déployons actuellement nos efforts. Si l'on n'est pas d'accord, que l'on présente une autre motion. Monsieur Andre, vous avez la parole.

M. Andre: Monsieur le président, je ne sais pas exactement ce qui a déclenché la réaction de M. O'Connell. Je vais donc répéter: s'il peut y avoir une révision efficace, je suis prêt à accepter beaucoup d'articles que je n'approuve pas pour que le bill soit adopté sans délai; je suis prêt à recommander à mon parti que le bill soit adopté sans tarder à l'étape du rapport et en troisième lecture à condition que dans cinq ans, ou dans huit ans si vous préférez, on procède à une révision sérieuse et que le Parlement et les représentants du peuple, puissent décider de la reconduction ou de l'abrogation de la loi. Les intentions sont très claires, je pense; quant au libellé précis, il pourrait certainement faire l'objet de discussion.

Je ne vois rien de répréhensible ici. J'ai du mal à comprendre en quoi cela peut gêner qui que ce soit. Il pourra en être ainsi au moyen d'un simple vote, à condition que le gouverne-

[Texte]

House, if we have a parliamentary system, and a simple vote. I am not asking that a great amount of House time be allocated; put a limit on House time so that it does not interfere with the normal operation of House business. It could be just a vote if requested.

Mr. McKinley: We can have a vote on this?

Mr. Andre: I think so.

The Chairman: Mr. Andre, you proposed at one time that we have an amendment to Bill C-12 relating to Clause 7.(3).

Mr. Andre: That is right, and the minister rejected that.

The Chairman: I am not putting forward the clause; I am just interjecting into the discussion here:

The Petroleum Corporations Monitoring Act expires on June 30, 1983 unless before that day an Order in Council is made to the effect that it shall continue in force for a period not exceeding five years thereafter.

Then you go on to say:

An Order in Council pursuant to subsection (4) is subject to affirmative resolution of the House of Commons.

This is the entire substance that is being discussed at this time. I wanted to put on the record once more at this meeting that this was the proposition made at that time.

Mr. McKinley.

Mr. McKinley: That was an earlier one. The amendment there probably needs some improvement in the wording of it, but when it is automatically referred to the Committee for review and report, the Committee reports to the House of Commons. My understanding of the workings of the House of Commons, or the way it can work or should work, is that if in fact that report should recommend the dissolution out of this Committee... Let us say the Committee has the power to recommend the dissolution of that bill, the provisions of the bill; that report then goes to the House of Commons, can be moved in the House of Commons, and can be brought to a vote in that manner.

The Chairman: Any further comments on that issue? Mr. Railton.

Mr. McKinley: Concurrence can be moved and it can be brought to a vote in that manner.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I think there is a great deal of virtue in an amendment to the bill of that type. How exactly it should be done or worded can be, as someone suggested, settled. Obviously we are not going to sit through the time of the supper hour, so there would be some time to think about it. We will come back at eight o'clock and probably, hopefully, get the thing through.

I would like to see us accept the principle of a review in a certain period of time after promulgation of the bill. I think there is nothing wrong with that. In other words, the review would come before this Committee, the Committee will make its recommendations; and then the House votes on it. Just like any other Committee matter. I see nothing wrong with it. I do

[Traduction]

ment au pouvoir ait toujours la majorité à la Chambre et que nous ayons toujours un régime parlementaire. Je ne demande pas à ce que la Chambre consacre beaucoup de temps à ce propos; on pourra limiter le temps nécessaire à l'étude de cette question de façon à ne pas entraver les travaux normaux de la Chambre. S'il le fallait, il suffirait d'un vote.

M. McKinley: Peut-on mettre ceci aux voix?

M. Andre: Je pense que oui.

Le président: Monsieur Andre, vous aviez proposé de modifier l'article 7(3) du Bill C-12.

M. Andre: C'est exact, et le ministre l'a rejeté.

Le président: Je ne mets pas l'article en délibération. Permettez-moi de vous faire une citation:

La loi de surveillance des sociétés pétrolières arrive à échéance le 30 juin 1983 à moins qu'avant ce jour un décret du conseil soit promulgué précisant que la loi continuera à être en vigueur pour une période n'excédant pas cinq ans après la proclamation.

Vous signalez ensuite:

Un décret du conseil, conformément au paragraphe (4), fait l'objet d'une résolution affirmative de la part de la Chambre des communes.

Voilà ce dont nous parlons à l'heure actuelle. Aux fins du compte rendu, je veux répéter à nouveau que cette proposition a été faite à ce moment-là.

Monsieur McKinley, vous avez la parole.

M. McKinley: C'était avant. Il faudrait sans doute améliorer le libellé de cet amendement, mais quand le Comité est automatiquement saisi aux fins de révision et de rapport, il fait rapport à la Chambre des communes. Si j'ai bien compris la façon dont fonctionne la Chambre des communes ou la façon dont elle peut ou elle devrait fonctionner, je pense donc que le Comité a le pouvoir de recommander la cessation de l'application de la loi; il fait rapport à la Chambre des communes qui passe ensuite au vote.

Le président: D'autres commentaires? Monsieur Railton.

M. McKinley: On peut arriver à un consentement et voter de cette façon.

M. Railton: Monsieur le président, j'estime qu'un amendement de ce genre est fort valable. Comme on l'a signalé, il est encore possible d'en parfaire le libellé. Nous allons avoir le temps d'y penser, vu que nous n'allons pas siéger pendant l'heure du dîner. Nous allons revenir à 20 heures et espérons que nous pourrions en finir.

J'aimerais que nous acceptions le principe d'une révision au bout d'une certaine période après la promulgation de la loi. Je pense que l'on ne peut rien avoir à reprocher à cela. Autrement dit, c'est le Comité qui procèderait à la révision et formulerait des recommandations sur lesquelles la Chambre voterait. Ce serait la même chose que pour n'importe laquelle des autres

[Text]

not think it is doing anything unconstitutional. If it is, I would not care. Let us get this thing along and get the silly argument over.

• 1755

The Chairman: As I mentioned before, I am operating right now as under an order from the Committee that we sit until the bill is passed. If I have another motion to adjourn until 8 o'clock, that could be considered, too, but at this time I cannot do anything but entertain the questions and carry on with the discussion of the bill, because this is what you have asked me to do.

Mr. Railton: Mr. Chairman, may I then suggest or move that although we sit until we complete the bill, we have an intermission between 6 and 8 o'clock for dinner.

The Chairman: If it is agreeable to everyone who is here now. We have a quorum; then we come back at 8 o'clock and we start the discussion again, but the motion of Mr. Maine at that time is valid that we carry on until the bill is carried out.

Mr. Railton: I would accept that.

The Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I wonder if we can get something clarified. It seems to me that if Mr. Andre means what I understand him to say, that if we arrive at some particular consensus on this wording of a motion which Mr. Railton and others have spoken to and that it is acceptable to the Committee and to the Minister, we would proceed immediately to make that amendment and that once having made that amendment Mr. Andre would then, I gather, being the chief spokesman for the opposition on the bill, permit us to proceed on a clause-by-clause basis fairly rapidly and get the bill wound up and reported back to the House.

My concern is that we might sit here all night playing with this supposed motion as to whether indeed he really intends to see us deal with the motion or not. I think it is important to know that. If not, then I would suggest that we clearly face the fact that we are not going to be permitted by the opposition to get this bill through Committee tonight, whether or not we sit here until 3 o'clock in the morning. Under the laws of the Committee I understand they can keep talking for another 10 minutes on and on and on *ad infinitum*. So I think it is important for us to know whether this is the holdup and whether indeed we can really achieve something by trying to work out a wording, because presumably a wording could be worked out over the supper hour with the law officers that would be certainly acceptable to our side, I think, and hopefully acceptable to Mr. Andre.

The Chairman: May I suggest that we interrupt our discussion and that the motion that was passed is still passed and we will come back at 8 o'clock and see if we cannot at that time have a consensus of some sort on the particular cases raised by Mr. Andre, Mr. McKinley and all the other members. Would that be agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will come back, then, at 8 o'clock sharp.

[Translation]

questions dont les comités sont saisis. Je ne vois pas ce que l'on peut avoir à reprocher à cela. Il n'y a rien d'anticonstitutionnel ici. Même si ce l'est, peu importe. Que l'on en finisse avec toutes ces bêtises.

Le président: Comme je l'ai dit plus tôt, le comité m'a enjoint de continuer la séance jusqu'à ce que le bill soit adopté. Si on propose de suspendre la séance jusqu'à 20h, on devra étudier la question, mais pour le moment, je dois m'en tenir à la période des questions et à la discussion du bill, car c'est ce qu'on m'a demandé de faire.

M. Railton: Monsieur le président, puis-je suggérer ou plutôt proposer que tout en prolongeant la séance jusqu'à ce que le bill soit adopté, de suspendre la séance de 18h à 20h pour le dîner.

Le président: Si tous les présents sont d'accord. Nous avons le quorum; alors nous reviendrons à 20h, et nous reprendrons la discussion, mais la motion de M. Maine que l'on continue la séance jusqu'à ce que le bill soit adopté restera en vigueur.

M. Railton: Je suis d'accord.

Le président: Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, je voudrais éclaircir un point. Si j'ai bien compris M. Andre, il propose que si on peut arriver à un consensus sur la rédaction de la motion dont ont parlé M. Railton et d'autres et que si elle est approuvée par le comité et le ministre, nous pourrions immédiatement adopter cet amendement, et ensuite M. Andre, le porte-parole principal de l'opposition pour ce bill, nous permettra d'entamer l'étude article par article du bill, afin de l'adopter et d'en faire rapport à la Chambre.

Je m'inquiète toutefois qu'on pourrait passer toute la nuit à discuter de cette prétendue motion, sans savoir si réellement M. Andre a l'intention de nous laisser l'adopter. Je crois qu'il faudrait le savoir. Sinon, on devra accepter que l'opposition empêche le comité d'adopter le bill ce soir, que nous siégeons jusqu'à 3h du matin ou non. Selon le règlement du comité, il semble que chaque membre peut continuer à parler à tour de rôle 10 minutes *ad infinitum*. Il importe que nous sachions s'il s'agit d'obstruction, ou si réellement on peut accomplir quelque chose en modifiant le texte de la motion, car on pourrait sans doute à l'heure du dîner, avec la collaboration des experts juristes, trouver un texte satisfaisant pour nous, et aussi pour M. Andre.

Le président: Je suggère donc que nous cessions toute discussion, que la motion déjà adoptée est en vigueur, et que nous reviendrons à 20h afin d'établir à ce moment-là un accord quelconque sur les questions soulevées par M. Andre, M. McKinley, et tous les autres députés. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est suspendue jusqu'à 20h tapant.

[Texte]

EVENING SITTING

• 2022

The Chairman: After a two-hour recess, we are still operating under the same rules that we had this afternoon. I understand that the Minister at this time will be discussing the possibilities of a compromise between what was said, between the various opinions that were expressed this afternoon, and I hope that this will settle the question this evening.

Mr. Minister.

Hon. Alastair William Gillespie (Minister of Energy, Mines and Resources, Government of Canada): Mr. Chairman, there have been discussions since Mr. McKinley placed his motion before your Committee. Some language has been crafted. That has been the basis of discussions. I believe that there may be the basis of an agreement here. I do not think I have more to say at the present time than that. Mr. Maine and Mr. O'Connell I know have had discussions with other members.

The Chairman: Mr. O'Connell, would you like to report? Or Mr. Maine, would you like to report on the discussions?

Mr. Maine: Mr. Chairman, as a result of discussions, we have an amendment here that we would like to introduce which I think may satisfy the various questions that have been raised this afternoon, and so I would like to move that Bill C-12, the Petroleum Corporations Monitoring Act, be amended by adding thereto immediately following Clause 13 thereof the following heading and clause:

Referral to Committee (14.) This act shall be deemed to be referred for review and report to the first sitting of the Committee of the House of Commons that normally considers oil and gas matters following the fifth anniversary of the coming into force of this act.

Sir, I have these ready for distribution.

The Chairman: Mr. Andre, would you care to comment?

It is not a motion at this time. I will wait until we get to Clause 13 to call an amendment to Clause 13, but for discussion purposes.

Mr. Andre: Yes, that is acceptable to me if you could confirm, Mr. Chairman, our discussions that a report of the Committee is, if any member so moves it, subject to the concurrence of the House of Commons by a division.

• 2025

The Chairman: Is that understood?

Mr. Andre: That is the correct procedure, as I understand it.

Mr. Maine: It is my understanding that is the usual procedure. When a committee reports to the House of Commons it is essentially a debatable motion, which therefore is subject to the usual rules and procedures of the House of Commons. So I think that would fully concur with the question that Mr. Andre is raising.

Mr. Andre: Fine. Then that is acceptable to us and we would . . .

Clause 1 allowed to stand.

[Traduction]

SÉANCE DU SOIR

Le président: Après la suspension de deux heures, nous continuons de suivre les règles de cet après-midi. Sauf erreur, le ministre va discuter des possibilités d'une solution de compromis entre les diverses options proposées cet après-midi; j'espère donc que nous allons régler la question.

Monsieur le ministre.

L'hon. Alastair William Gillespie (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, gouvernement du Canada): Monsieur le président, cette motion d'amendement, depuis sa présentation par M. McKinley, a fait l'objet d'une longue discussion. Un libellé a été mis au point et a fait l'objet d'une consultation. Je crois qu'il pourrait constituer la base d'une entente. Pour l'instant, je n'ai plus rien à ajouter. M. Maine et M. O'Connell ont discuté avec d'autres membres.

Le président: Monsieur O'Connell ou monsieur Maine, voudriez-vous nous faire part de l'issue de ces discussions?

M. Maine: Monsieur le président, à la suite de notre discussion, nous allons présenter un amendement susceptible de répondre aux diverses questions soulevées cet après-midi. Je propose donc que le Bill C-12, Loi sur le contrôle des sociétés pétrolières, soit modifié en y insérant après l'article 13 l'article suivant:

Renvoi au Comité (14). Cette loi sera réputée avoir été renvoyée pour étude et rapport à la première séance du comité de la Chambre des communes chargé des questions pétrolières le jour du cinquième anniversaire d'entrée en vigueur de ladite loi.

Monsieur, j'ai des exemplaires pour la distribution.

Le président: Monsieur Andre, avez-vous quelque chose à dire?

Pour l'instant, il ne s'agit pas d'une motion. J'attends que l'on arrive à l'article 13 avant de mettre cet amendement en délibération mais nous pouvons en discuter maintenant.

M. Andre: Oui, cela me paraîtrait acceptable si vous pouviez confirmer, monsieur le président, que le rapport du comité peut faire l'objet d'un vote à la Chambre si un député le propose.

Le président: Cela est-il entendu?

M. Andre: Je crois que c'est la procédure établie.

M. Maine: Pour autant que je sache, la procédure habituelle. Lorsqu'un comité fait rapport à la Chambre des communes, il s'agit essentiellement d'une motion pouvant faire l'objet d'un débat, conformément aux règlements et aux procédures normales de la Chambre. Je suis donc prêt à confirmer sans réserve ce que dit M. Andre.

M. Andre: Très bien. Alors, nous acceptons votre proposition et nous serions . . .

L'article 1 est réservé.

[Text]

On Clause 2—Purpose of Act

The Chairman: Anyone on Clause 2? Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Well, it could be Clause 2 or Clause 3, the question that I wanted to put before to the Minister, but I will leave it to Clause 3, Mr. Chairman.

Clause 2 agreed to.

On Clause 3—Definitions.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Yes. I had asked the Minister before if his department or the government has any way of securing the same type of information that this bill brings into law for companies with offices in Canada for companies that may not have offices in Canada but still do exploration and development work in Canada. Is there any way that the government has of finding out any information from those type of companies?

Mr. Gillespie: I would like to seek advice on the interpretation. Mr. Williams.

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Ron Williams (Director, Legal Services): I understand the question to be that if a foreign company does not have a branch business operating in Canada but does conduct some business in Canada, would they be caught by the bill? The answer is that it would seem to come between the definition of "Canadian branch business" in Clause 3 of the bill which refers

... a business carried on in Canada by a corporation incorporated elsewhere than in Canada that maintains one or more establishments in Canada to which employees of the corporation ... ordinarily report for work "in connection with the business" of the company.

If there is a place within Canada where the employees do in fact report for work, then that is a Canadian branch business, and even if it had no office in Canada it would be required to report.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: That explains it. They would be required to report if they do any work on Canadian soil at all, provided they come under the other provisions ...

Mr. Williams: Coming within the threshold under section ...

Mr. McKinley: ... that are outlined in the bill?

Mr. Williams: Right.

Clause 3 agreed to.

On Clause 4—Exemption from reporting requirements in certain circumstances.

Mr. Andre: There was an amendment to change that to 20 and 10, or whatever it was?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, my impression was that that did not carry the view of the opposition.

[Translation]

L'article 2—Objet de la Loi.

Le président: Y a-t-il des questions sur l'article 2? Monsieur McKinley.

M. McKinley: C'est une question qui pourrait s'appliquer à l'article 2 ou 3. Je vais la poser au ministre mais je préfère attendre la mise en délibération de l'article 3, monsieur le président.

L'article 2 est adopté.

L'article 3—Interprétation.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Oui. J'ai déjà demandé au ministre si son ministère ou le gouvernement pouvait obtenir dans le cas de sociétés qui n'ont peut-être pas des établissements au Canada mais qui sont engagées dans l'exploration et le développement le même genre d'informations qu'exigera cette loi pour les sociétés ayant un ou plusieurs établissements au Canada. Le gouvernement dispose-t-il de moyens d'obtenir des renseignements de ce genre de société?

M. Gillespie: Je voudrais demander un avis à ce sujet. Monsieur Williams.

Le président: Monsieur Williams.

M. Ron Williams (directeur, Service du contentieux): Si j'ai bien compris, vous parlez d'une société étrangère n'ayant pas de succursale au Canada mais faisant certaines affaires ici; vous voulez savoir si elle pourrait être visée par le projet de loi. Je crois que le cas que vous décrivez semble relever de la définition d'une «succursale canadienne» à l'article 3 du bill qui stipule:

... une entreprise exploitée au Canada par une société constituée ailleurs qu'au Canada, qui a, au Canada, un ou plusieurs établissements où ses employés affectés à l'entreprise travaillent habituellement ...

Si la société a des locaux au Canada où les employés travaillent habituellement, il s'agit d'une succursale canadienne et même s'il n'y avait pas de bureau ou de siège au Canada, la société serait tenue de faire un rapport.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Cela répond à ma question. Ces sociétés seraient obligées de faire un rapport si elles accomplissaient un travail au Canada, pourvu qu'elles relèvent des autres critères ...

M. Williams: Comme par exemple le seuil fixé à l'article ...

M. McKinley: Qui figure dans le projet de loi?

M. Williams: C'est cela.

L'article 3 est adopté.

L'article 4—Dispense de produire la déclaration.

M. Andre: On avait proposé un amendement pour changer les chiffres à 20 et 10, je crois.

M. Gillespie: Monsieur le président, j'avais l'impression que l'opposition n'en voulait pas.

[Texte]

Mr. Andre: I am being co-operative now, since you co-operated, that is all. If it knocks off the bottom 20 companies, as indicated earlier, that still gives you 85 per cent of the data. But I am not going to violate my agreement, other than Mr. Maine had read that motion. If you are withdrawing it . . .

Mr. Caccia: No. If we are talking about changing this act . . .

The Chairman: To come back to what was said this afternoon, that is a change in the dispensing of qualification for certain petroleum corporations, not to come under this definition. It would seem that we have been discussing a change in the \$10 million and also a change in the \$5 million. That is (a) and (b). But then I am not sure whether everyone was in agreement with that change.

Mr. Martin: This is a change the Minister had suggested.

Mr. Gillespie: I had said was acceptable, but the point I raise right now, Mr. Chairman, is that it did not seem to carry the support.

• 2030

Mr. Martin: Well, Mr. Chairman . . .

The Chairman: I understand that there was no agreement on the proposed change to reduce those two amounts, but . . .

Mr. Martin: It is my understanding that this would, Mr. Chairman, reduce the number of reporting companies from roughly 90 to 70?

The Chairman: Yes, it would reduce it.

Mr. Martin: The Minister is agreeable to that change?

The Chairman: As not all the members agree on the proposed change . . .

Mr. Martin: Well, I would like to support that proposal, Mr. Chairman. I would like to support that proposal.

The Chairman: Well, which proposal would you like to support, Mr. Martin?

Mr. Martin: Well, my understanding is that there was a suggestion put forward the effect of which would be to reduce the number of reporting companies from 90 to 70 and in order to do that would elevate the minimum standards under which the companies would report. My understanding, if I may finish, Mr. Chairman, is that particular proposal is somewhere between the original requirements of the bill and another proposal that was put forward or was suggested by the Conservatives party that would have brought the minimum line up to a point where we would have only 40 or 50 companies reporting. I think, under the circumstances, I am persuaded to accept the suggested compromise, which, I understand, has the support of the Minister. Am I incorrect?

The Chairman: Well, I do not think this is what happened exactly.

Mr. Caccia.

[Traduction]

M. Andre: Je fais preuve d'esprit de collaboration maintenant, comme vous, c'est tout. Comme on a dit tout à l'heure, cela aura pour effet de dispenser 20 p. 100 des sociétés ayant le plus bas chiffre d'affaire et vous recevriez quand même 85 p. 100 des données. Mais je ne veux pas renier ma promesse; je voulais simplement indiquer que M. Maine avait lu cette motion. Si vous la retirez maintenant . . .

M. Caccia: Non. S'il s'agit de modifier le projet de loi . . .

Le président: Pour en revenir à ce qui a été dit cet après-midi, il s'agit d'une modification de la dispense de produire la déclaration dans le cas de certaines sociétés pétrolières. Il semblerait être question de changer les chiffres de \$10 millions et \$5 millions prévus aux alinéas (a) et (b). Mais je ne suis pas sûr que tout le monde était d'accord.

M. Martin: C'est une modification que le ministre avait proposée.

M. Gillespie: J'avais dit qu'elle était acceptable mais je tenais à faire remarquer, monsieur le président, qu'elle ne semblait pas être appuyée.

M. Martin: Eh bien, monsieur le président . . .

Le président: Sauf erreur, la modification proposée en vue de réduire ces deux montants n'a pas pu faire l'objet d'un accord, mais . . .

M. Martin: Si j'ai bien compris, elle aurait pour effet de réduire le nombre de sociétés devant produire une déclaration d'environ 90 à 70?

Le président: Oui, il y aurait une réduction.

M. Martin: Le Ministre est-il d'accord là-dessus?

Le président: Étant donné que tous les membres ne sont pas d'accord quant à cette modification . . .

M. Martin: Je voudrais appuyer cette proposition, monsieur le président. Je suis en faveur de l'amendement.

Le président: Quelle proposition voulez-vous appuyer, monsieur Martin?

M. Martin: Je croyais qu'on avait proposé un changement qui aurait pour effet de réduire de 90 à 70 le nombre de sociétés devant produire une déclaration. Autrement dit, le seuil minimum serait haussé. Je crois comprendre, si vous permettez que je termine, monsieur le président, que cette proposition est un compromis entre la disposition actuelle du bill et une autre proposition faite par le parti conservateur en vue d'élever le seuil au point où seulement 40 ou 50 sociétés devraient produire une déclaration. Compte tenu de cette circonstance, je suis prêt à accepter ce compromis. Il a bien reçu l'approbation du Ministre, n'est-ce pas?

Le président: Je ne crois pas que cela se soit produit exactement comme vous le décrivez.

Monsieur Caccia.

[Text]

Mr. Caccia: I am afraid I do not come to a conclusion similar to Mr. Martin's because my understanding is that by acceding to the request, as it was outlined at the beginning of this meeting tonight, of adding clause 14 in the wording that I was agreed to, the rest of the bill would remain untouched. I certainly feel, Mr. Chairman, that Clause 4 as it is before us tonight ought to remain as it is and I will vote for its formulation as it stands before us tonight. If it were to be modified I would vote against any amendment.

The Chairman: Mr. O'Connell followed by Mr. McRae.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I have two comments to make. One is that I too would like to see the clause stay where it is and I spoke to that effect earlier this afternoon.

The other one is to say, I think in correction to the impression Mr. Caccia might have made, that in any discussions I had with Mr. Andre we did not make a deal on this section. The acceptance of the new Clause 14 relating to reference to the Committee for review stood on its own and it did not carry with it the suggestion that we would then go back to this clause. There was no arrangement at all, at least in my discussions. There may have been other discussions so I just wanted to be fair to him. But, having said that, there was no arrangement that reflected back onto this Clause 4.

Personally I would still like to stay where we are on this clause for the reasons I gave, and I would join with Mr. Caccia.

Mr. McRae: My comment is I would support both of the last speakers.

Clause 4 agreed to.

On Clause 5—*Return to be filed with Ministers.*

The Chairman: Clause 5? Any questions? Mr. McKinley followed by Mr. Andre.

Mr. McKinley: In Clause 5.(1), it says that:

Every corporation shall, for each prescribed reporting period beginning after December 31, 1975, file with the Minister . . .

I will now go down to Clause 5.(1);(a); we do not need to read it all:

In the case of a corporation incorporated in Canada, that corporation and every body corporate that it controls . . .

Is the Minister saying and does this, in this bill, mean that if a Canadian company has a subsidiary in India you can demand this information from that subsidiary in India?

• 2035

The Chairman: Would you like to answer?

Mr. Gillespie: I trust Mr. Williams will be interpreting the provisions.

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: I understand the question to be: can you demand the information from a company outside Canada? The answer is no, it can be demanded of the company in Canada, but with regard to the company it controls outside Canada.

[Translation]

M. Caccia: Malheureusement, je ne tire pas la même conclusion que M. Martin; je crois comprendre que notre acceptation d'un nouvel article 14, dont le libellé a été lu au début de la séance, voulait dire que le reste du bill est maintenu inchangé. Je suis persuadé que l'article 4 doit rester dans sa version actuelle et je compte voter dans ce sens. Si on voulait proposer un amendement en vue de le modifier, je voterais contre.

Le président: M. O'Connell, puis M. McRae.

M. O'Connell: Monsieur le président, j'ai deux observations à faire. D'abord, je voudrais que l'article garde son libellé actuel; j'ai fait valoir mon point de vue cet après-midi.

Je voudrais également dissiper une fausse impression créée par M. Caccia. Dans mes discussions avec M. Andre, il n'a pas été question de cet article. L'acceptation d'un nouvel article 14 concernant le renvoi en comité pour étude n'impliquait en aucune façon le statut de l'article 4. Nous n'avons rien convenu à cet effet, dans mes discussions tout au moins. Il se peut que d'autres discussions aient eu lieu. Mais, cela dit, nous n'avons pris aucun arrangement en ce qui concerne l'article 4.

Pour ma part, je voudrais que cet article reste inchangé pour les raisons que j'ai déjà données, et je suis d'accord avec M. Caccia.

M. McRae: J'appuie les deux dernières interventions.

L'article 4 est adopté.

L'article 5—Déclaration.

Le président: Y a-t-il des questions sur l'article 5? M. McKinley suivi de M. Andre.

M. McKinley: A l'article 5(1) on lit:

Toute société doit, pour chaque période réglementaire commençant après le 31 décembre 1975, produire au bureau du Ministre . . .

Je passe maintenant à l'alinéa (a):

Pour elle-même et toute personne morale qu'elle contrôle, si elle a été constituée au Canada . . .

Cela veut-il dire que si une société canadienne a une succursale en Inde, vous pouvez demander ces renseignements à cette succursale?

Le président: Voulez-vous répondre?

M. Gillespie: M. Williams sera chargé de l'interprétation des dispositions.

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Si j'ai bien compris, vous voulez savoir si nous pouvons demander ces renseignements à une société en dehors du Canada? La réponse est non. On peut les demander à la société ici au Canada en ce qui concerne sa succursale à l'extérieur du pays.

[Texte]

Mr. McKinley: It can be?

Mr. Williams: Yes.

Mr. McKinley: Thank you.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: The Committee did receive a submission from Husky Oil in this regard. Maybe it is even all academic; other things are happening. But it seemed that the point they were making was well taken in that where you had a circumstance where the Canadian operations—the off-shore, if you like—would have been somehow brought in, yet it was not really relevant to the intent of the act, where that Husky submission is. I guess my question to the Minister is: have his officials looked at that Husky proposal and Husky concern?

Mr. Gillespie: Again, Mr. Williams, the legal adviser, please.

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: If I can answer the point, the way I understand the Husky letter was this, Mr. Andre: that the Husky company is controlled by a holding company which is incorporated in Canada . . .

Mr. Andre: Right.

Mr. Williams: . . . and it holds and controls the major interests in a Canadian operating company and in a United States operating company as well. Their concern was, as I understood their letter, that they proposed in the future giving an operating role to their Canadian holding company. Under those circumstances it would have required them to report on the American company in that circumstance too. They didn't have any obligation to report as it was, because being just a holding company and not an operating company we were not going to demand that they report. But if they did give the company that role, then it would have become obliged to report on their United States-held company, and that is what they objected to. However, as a matter of policy that is what we wanted to have happen, and that was the answer that was made to the company at the time.

Mr. Andre: All right. Second question is: how frequent? These returns that are defined or required at the prescribed time and prescribed form, is the currently contemplated prescribed form any different from the one that has been used on a voluntary basis?

Mr. Gillespie: No. Once every six months.

Mr. Andre: Once every six months is the prescribed time. Is there any particular reason why that was not written in?

Mr. Gillespie: I suppose you could argue that flexibility is valuable and there might be occasions when after a period of time you want to move it up to an annual basis. There might be other situations where you might want to move it back to, say, a quarterly basis.

Mr. Andre: Does this clause, as written, require it to be uniform, or could you require some company to do it weekly and another one every five years?

Mr. Gillespie: Mr. Williams.

[Traduction]

M. McKinley: Ce serait possible?

M. Williams: Oui.

M. McKinley: Merci.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Le Comité avait reçu un mémoire de la *Husky Oil* à ce propos. Il s'agit peut-être d'une question académique, puisque d'autres choses se passent. Je crois que dans ce mémoire, on parlait d'un cas où les activités d'une succursale étrangère devaient faire l'objet d'un rapport même si elles ne concernaient en rien l'objet de la loi. Je voudrais demander au ministre si ses collaborateurs ont examiné le cas présenté par la société *Husky*.

M. Gillespie: Encore une fois, M. Williams, notre conseiller juridique.

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: D'après la lettre de la société *Husky*, j'ai compris que celle-ci était contrôlée par un *holding* constitué au Canada . . .

M. Andre: C'est cela.

M. Williams: Et que cette entreprise possède et régit la majorité des actions d'une société d'exploitation au Canada et aux États-Unis également. Si j'ai bien compris, sa préoccupation était qu'elle envisageait de donner à l'avenir un rôle d'exploitation à son *holding* canadien. Dans ces circonstances, il leur a été nécessaire de faire un rapport sur les activités de la société américaine aussi. Dans la situation actuelle, il n'y avait pas d'obligation de produire une déclaration puisqu'il s'agissait d'un *holding* et non pas d'une société d'exploitation. Si la société devait remplir ce nouveau rôle, elle serait obligée de faire un rapport sur la société américaine en même temps et elle s'y opposait. Toutefois, notre politique est bien claire là-dessus et nous l'avons confirmée dans notre réponse à la société en question.

M. Andre: Très bien. Ma deuxième question porte sur la fréquence des rapports. Ces déclarations qui doivent être produites dans le délai réglementaire en bonne et due forme sont-elles différentes des déclarations volontaires utilisées jusqu'ici?

M. Gillespie: Non. C'est une déclaration tous les six mois.

M. Andre: Une déclaration tous les six mois; c'est le délai réglementaire. Y a-t-il une raison expliquant l'absence de cette précision dans le projet de loi?

M. Gillespie: On pourrait sans doute faire valoir la nécessité d'une certaine souplesse. Après une certaine période, il se peut qu'il soit utile d'établir une obligation annuelle. Dans d'autres situations, l'exigence pourrait être trimestrielle.

M. Andre: Cet article établit-il une exigence uniforme ou serait-il possible d'obliger certaines sociétés à produire une déclaration hebdomadaire et d'autres à en produire une tous les cinq ans?

M. Gillespie: Monsieur Williams.

[Text]

Mr. Williams: Mr. Andre, the contemplation is that regulations will be made prescribing anything that is required to be prescribed, including this, and that is provided for in Clause 13 of the bill. They will be generally applicable to all reporting companies.

Mr. Andre: But could the regulation require some company to report weekly and another in one five years? I am not saying would they; I am saying could they.

Mr. Williams: I think not. I do not think it would be appropriate.

Mr. Andre: Well, I doubt that anybody would. I am asking if they could.

Mr. Williams: I would not recommend that a regulation be drafted which was in such a way as to exempt one individual or another from its application. They should be drafted as generally applicable across the board to all the persons who fall within the act.

Mr. Andre: But what if you were really mad at company B for lousing up Petro-Can's takeover bid? You would there have a tool to harrass. I am not saying you would, but you would there have a tool that could.

Mr. Williams: In my opinion, it would be quite inappropriate to do that.

Mr. Andre: Oh, it would be inappropriate, that is for sure. All right. Oh, yes, ask Peter Treu if they would do it.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: I sit on the Regulations and other Statutory Instruments Committee and find it quite interesting sometimes. I also find that more in recent times when regulations are made the powers are given to the Deputy Ministers, not to the Ministers. What will be done in this case? Will the power to designate how often they have to report be given to the deputy minister, or will it be given to the minister?

• 2040

Mr. Williams: Those powers will be prescribed by the Governor in Council by regulation and they will apply directly to the company. No power will be given to the minister or to the deputy minister to do that, nor to change them.

Mr. McKinley: We will wait and see. Thank you.

Clause 5 agreed to.

On Clause 6—*Communication of privileged information*

Mr. Andre: We have gone over this before. This is the clause that probably I find most offensive in this bill in the discretionary power it leaves to the minister to publicly disclose the confidential information of a particular company. I will certainly allow it to come to a vote momentarily, but I want the record to show that this again is an inappropriate power for us to be putting on. When you have a circumstance where the government is an operator in the business through Petro-Can, is the referee through the NEB, and then you hand to the government again these types of weapons, it puts an awful lot

[Translation]

M. Williams: Monsieur Andre, nous envisageons prescrire par règlement les modalités nécessaires, tel qu'il est prévu à l'article 13 du bill. Généralement, les règlements devront s'appliquer à toutes les sociétés devant faire des rapports.

M. Andre: Mais les règlements pourraient-ils obliger certaines sociétés à faire des rapports hebdomadaires et d'autres à en faire tous les cinq ans? Je ne parle pas de ce qui est probable mais de ce qui est possible.

M. Williams: Je ne le crois pas. Je ne crois pas que cela conviendrait.

M. Andre: En effet, cela ne conviendrait à personne. Mais je demande si cela est possible.

M. Williams: Je ne recommanderais pas qu'un texte réglementaire soit rédigé de façon à dispenser qui que ce soit de son application. Il devrait être rédigé de façon à s'appliquer à tous ceux qui relèvent de la loi.

M. Andre: Mais que se passerait-il si vous étiez vraiment furieux parce que telle ou telle société aurait contrecarré la tentative de la Petro-Canada d'acquérir une autre entreprise? Vous auriez un outil qui vous permettrait de harceler cette société; je ne dis pas que vous le feriez, mais ce serait possible.

M. Williams: A mon sens, se serait tout à fait injuste.

M. Andre: Ce serait juste, il n'y a pas de doute. Demandez à Peter Treu si le gouvernement en serait capable.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Je fais partie du Comité des règlements et autres textes réglementaires et on y apprend parfois des choses intéressantes. J'ai constaté depuis quelque temps une tendance d'accorder les pouvoirs au sous-ministre, pas au ministre, dans les règlements. Que se passerait-il en pareil cas? Le pouvoir de déterminer la fréquence des déclarations serait-il accordé au ministre ou au sous-ministre?

M. Williams: Ces pouvoirs seront prescrits par le gouverneur en conseil par règlement et ils s'appliqueront directement à la société. Aucun pouvoir à cet effet ne sera accordé ni au ministre, ni au sous-ministre, qui n'auront pas non plus le pouvoir de modifier quoi que ce soit.

M. McKinley: On verra. Merci.

L'article 5 est adopté.

L'article 6—Diffusion des renseignements confidentiels.

M. Andre: Nous avons déjà passé en revue ces dispositions. A mon avis, c'est l'article le plus redoutable du projet de loi, étant donné le pouvoir discrétionnaire dont dispose le ministre de divulguer les renseignements confidentiels d'une société particulière. Cet article sera bientôt mis aux voix, mais je tiens à souligner qu'il s'agit ici encore une fois d'un pouvoir abusif. Le gouvernement est un exploitant en ce domaine par sa société Petro-Canada, il joue également le rôle d'arbitre par l'Office national de l'énergie; alors, il faut vraiment, faire preuve d'une confiance totale pour croire qu'on n'abusera pas

[Texte]

of confidence that the power will not be abused. It is not original with me to say that power ultimately is abused by somebody, and for that reason I find that clause objectionable. It does not have the safety mechanisms I think it should have. However, I have said that before.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: I asked a question before on Clause 6 and it had to do with making the information public. It says in there, I think, that the information cannot be made public if, in the determination of the minister, it could have an adverse effect upon the competitive position of the company. It also says it cannot be made public unless it receives permission in writing from the company. I assume that means information pertinent to one company only. Do you have to get any permission from all of the companies together to make the information that you have gathered public in the aggregate?

Mr. Gillespie: The word you used was "permission" with regard to the individual. The minister does not have to get the permission of the corporation to release the information. He would have to notify the corporation that he intends to make public the information, and that is in Clause 6.(5). This gives the corporation an opportunity to make representations to him before he takes his final decision.

Mr. McKinley: I am sorry. I just forgot what it said a little bit. Let us say this pertains to an individual company or corporation. Do you have to do that to all of the companies or corporations if you want to make the total of the information altogether public?

Mr. Gillespie: No, not on aggregates.

Mr. McKinley: You do not. Okay.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I thought Mr. Andre was raising a good point with regard to the disclosure provisions. I think it would be fitting to have someone, and I am prepared to do it, confirm on the record that disclosures of that kind of information really ought to be to fulfil the purposes of the act. We should guard against any disclosure and say "if it would bring any particular private advantage to another corporation, or to a Crown corporation or a company in which the Crown held some interest".

Mr. McRae: It states that there in the bill.

Mr. O'Connell: Does it?

Mr. McRae: It says "... will not unduly impair a corporation's competitive position" . . .

An hon. Member: Lines 28 and 29.

Mr. O'Connell: Perhaps that says enough, but I think it is worth while being explicit about it.

Clause 6 agreed to.

On Clause 7—*Books and records*

• 2045

The Chairman: Clause 7; Mr. Andre and Mr. McKinley.

Mr. Andre: A question on Clause 7, which appears to be taken verbatim out of the Income Tax Act in terms of records and books of account. It now puts these corporations concerned in the situation where they have to get two permissions

[Traduction]

de ce pouvoir. On trouve toujours un abus de pouvoir à un moment ou à un autre et pour cette raison l'article me paraît inacceptable. Il ne comporte pas le droit de regard qui me semble nécessaire. Je l'ai déjà dit, d'ailleurs.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: J'ai déjà posé une question au sujet de l'article 6, c'est-à-dire la divulgation des renseignements. L'article stipule que le ministre ne peut divulguer des renseignements s'il estime qu'ils causeront un préjudice à la situation concurrentielle d'une société. Il stipule en outre que la divulgation ne peut pas être faite sans l'autorisation écrite de la société. Je suppose qu'il s'agit de renseignements qui concernent uniquement une société. Vous faut-il la permission de toutes les sociétés dans leur ensemble, pour divulguer le total des renseignements que vous avez obtenus?

M. Gillespie: Vous avez parlé de permission. Le ministre ne doit pas obtenir la permission d'une société pour divulguer des renseignements. Il doit simplement aviser la société de son intention de divulguer des renseignements, tel qu'il est prévu à l'article 6(5). Cela permettra à la société de présenter des instances auprès du ministre avant qu'il prenne sa décision finale.

M. McKinley: Pardon, je ne me suis pas bien exprimé. Devez-vous suivre la même filière pour divulguer les renseignements de toutes les entreprises dans leur ensemble?

M. Gillespie: Non.

M. McKinley: Non? Bon, alors.

M. O'Connell: Monsieur le président, je crois que M. Andre a fait une observation bien fondée au sujet de la disposition qui s'applique à la divulgation. Je crois qu'il serait bon de souligner que des divulgations en pareil cas doivent répondre aux exigences de la loi. Il ne faudrait pas permettre de divulgation qui avance l'intérêt particulier d'une autre société, d'une société de la couronne ou d'une société dont la couronne possède des titres.

M. McRae: Le projet de loi le précise.

M. O'Connell: Vraiment?

M. McRae: Il dit «qu'il ne causera aucun préjudice grave à la situation concurrentielle d'une société» . . .

Une voix: Les lignes 28 et 29.

M. O'Connell: Peut-être que cela suffit, mais je crois qu'il vaut la peine d'être explicite à ce sujet.

L'article 6 est adopté.

L'article 7—Registres et livres de comptabilité.

Le président: L'article 7; M. Andre et M. McKinley.

M. Andre: Une question sur l'article 7, qui semble être identique à l'article de la Loi de l'impôt sur le revenu concernant les registres et les livres de comptabilité. Les sociétés doivent maintenant demander l'autorisation de deux ministres,

[Text]

to get rid of old files, from two separate ministers, the Minister of National Revenue and the Minister of Energy, Mines and Resources. Why do that? I can understand why the Income Tax Act has the provision that companies must hang into financial data until the minister is prepared to let them get rid of it, but I do not quite understand why it is written in here, given the nature of the information and the use to which it will be put.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I am going to ask Mr. Williams, again, to comment on this, particularly with reference to the hearings before the Senate and the kind of representations which were made at that time the first time this bill was introduced.

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: Thank you. Mr. Chairman, the provisions of this clause are merely to provide that records be kept. Subclause (2) recognizes the fact that some companies may come within the ambit of the threshold at one time, not having been within it before, and consequently they may have to be asked to keep records; or they may keep them out of the country, and they may have to be asked to keep them within the country. But the arrangement you see in this bill was raised when the matter was before the Senate. It was discussed at some length there and I think some minor changes were made to it to bring it into this form.

It does require the retention of the records until permission is given for disposal. But that is not an unusual provision from any point of view relating to the need to have these records available at some time.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: I really cannot quite understand why subclause (3) is available without, say, a written-in three-year period or something like that. I cannot hypothesize a circumstance where a minister would go back and say, look, seize the records of, say, five years ago of some company, for this kind of information. I can see the Minister of National Revenue doing that, but for this kind of information I do not quite understand it.

Again, it is another bit of law the company lawyers are going to have to know, and a secretary might get the company afoul by throwing something away which is of no use to the company, but they have not asked the permission of the minister to eliminate some old data.

Mr. Gillespie: I honestly, Mr. Andre, cannot conceive that a secretary who is reporting on this proposed act—it will be a simple, straightforward act—would find that a difficult provision to live with. I believe the practice has been periodically to review and certainly to respond at any time to a request from a corporation for clearance, and I would anticipate that would be the practice under this proposed act.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman.

I find one thing in Clause 7 bothers me a little. I think we are giving too much power to ministers. It tends to make them a little arrogant from time to time when they get all of this power, and I would sooner see them be more like a human

[Translation]

le ministre du Revenu national et le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, avant de pouvoir détruire leurs dossiers. Pourquoi? Je comprends pourquoi la Loi de l'impôt sur le revenu oblige les sociétés à conserver leurs dossiers jusqu'à ce que le ministre les autorise à les détruire, mais je ne vois pas pourquoi la présente loi devrait inclure une telle disposition, étant donné le genre de renseignements demandés et les fins auxquelles ils sont destinés.

M. Gillespie: Monsieur le président, je vais demander encore une fois à M. Williams de répondre à la question, surtout en ce qui concerne les audiences devant le Sénat et les instances présentées lors du dépôt du bill.

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Merci. Monsieur le président, cette disposition rend obligatoire la tenue de registres. Le paragraphe (2) reconnaît qu'il faut parfois demander à des sociétés qui n'étaient pas obligées de tenir des registres de commencer à le faire, ou de demander aux sociétés qui gardaient leurs registres à l'étranger de les faire revenir au Canada. On a choisi cette méthode après en avoir discuté au Sénat. Le débat fut assez long et je crois que nous avons apporté quelques modifications.

On oblige néanmoins la société à conserver ces registres jusqu'à ce que le ministre l'autorise à les détruire, ce qui est parfaitement normal, car on a parfois besoin de les consulter.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Je ne comprends pas pourquoi le paragraphe (3) ne se limite pas à une période de, disons, trois ans. Je vois mal le ministre consulter des registres qui datent d'il y a cinq ans. Je comprends que le ministre du Revenu national doive le faire, mais je ne vois pas pourquoi ce serait nécessaire dans ce cas-ci.

Voilà encore une disposition dont les avocats des sociétés devront prendre connaissance; il se peut d'ailleurs qu'une secrétaire compromette la société en jetant, sans demander la permission du ministre, un document qui ne sert plus à rien.

M. Gillespie: Franchement, monsieur Andre, la loi est assez claire et concise et je ne crois pas que cette disposition causera des ennuis à la secrétaire chargée de fournir des renseignements au ministère. Nous examinons régulièrement les demandes d'autorisation et y répondons aussi souvent que nécessaire; je ne vois pas pourquoi cela changerait lorsque la loi sera adoptée.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Merci monsieur le président.

L'une des dispositions de l'article 7 m'inquiète un peu. J'ai l'impression que nous accordons trop de pouvoirs aux ministres. Il leur arrive parfois d'en abuser et je préférerais ne pas

[Texte]

being. I think things would run a lot more smoothly. But if you will look at clause 7(1):

Every corporation shall keep records and books of account at its principal place of business in Canada or at such other place as may be designated by the Minister . . .

I think that is just a little strong, and if the Committee would so agree, I would like to move an amendment that would change the words "designated by" to "satisfactory to". It seems that we are giving the Minister an awful lot of power to tell these companies where they have to keep their books, and that power could be abused. But I do suggest that it would be satisfactory to the Minister so they cannot keep them necessarily some place in the United States, in England or some place like that.

• 2050

Mr. Gillespie: Perhaps I could comment on it first, Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Yes. I have a motion.

Mr. Gillespie: You are probably aware that some corporations keep their accounting records on a computer or in a computer, and that that computer is outside the country. The computer storage and the data are outside the country. There may be some situation where that might be justifiable. I do not want to speculate on what the conditions would be. But without this particular provision the Minister would not have the discretion to determine whether or not we were satisfied that there was full access to that computerized information from Canada.

The only effect then, the only other alternative would be to require the corporation to have all their information in every situation in Canada. It may be desirable and it may be the direction that we should point towards. It is certainly my feeling that we have to have full access, but there may be situations where one would want to provide an exemption if given satisfactory assurances. So the way this is worded right now, as I understand it, provides that degree of discretion.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Mr. Chairman, I could read from section 230 of the Income Tax Act which says:

Every person carrying on a business or every person who is required by or pursuant to this act to pay . . . shall keep records and books of account at his place of business or residence in Canada or at such place as may be designated by the Minister.

Now that catches everybody.

Mr. Gillespie: The same phrase.

Mr. Andre: That covers the hypothetical situation you have talked about, but with this clause we now have the Minister of National Revenue saying you shall keep it here; the Minister of Energy, Mines and Resources says you shall keep it there. Is that necessary?

The Chairman: Mr. Williams, do you care to comment?

[Traduction]

leur en accorder davantage. Je crois que ce serait beaucoup plus sage. Si vous lisez le paragraphe 7(1), vous verrez que:

Toute société doit tenir à son lieu d'affaires principal au Canada ou au lieu que le Ministre désigne . . .

Je crois que c'est un peu fort et si le Comité est d'accord, j'aimerais remplacer «au lieu que le ministre désigne» par «à un lieu approuvé par le ministre». Il me semble que nous accordons beaucoup de pouvoirs au Ministre en l'autorisant à désigner le lieu où les registres doivent être tenus; il pourrait en abuser. Le ministre devrait veiller à ce que l'endroit où on doit tenir les registres ne soit pas nécessairement aux États-Unis, en Angleterre ou ailleurs à l'étranger.

M. Gillespie: Permettez-moi, monsieur McKinley, de faire une remarque.

M. McKinley: Oui. J'ai une motion.

M. Gillespie: Vous savez sans doute que les livres comptables de certaines sociétés sont sur ordinateur et que celui-ci se trouve à l'étranger. Les données informatisées sont donc gardées à l'extérieur du pays. On peut parfois le justifier, mais je ne voudrais pas dire dans quelles conditions. Sans la disposition en question, le Ministre n'aura pas le droit de déterminer que nous aurons accès à toutes les données informatisées au Canada.

Il faudrait donc obliger la société à garder toutes ses données au Canada. Ce serait peut-être souhaitable et c'est peut-être ce que nous devrions faire. Je crois personnellement qu'il faudrait avoir accès à tout, mais il y aura peut-être des circonstances qui justifieraient une exemption. On me dit que le libellé actuel nous laisse le choix.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Permettez-moi, monsieur le président, de citer le paragraphe 230(1) de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Quiconque exploite une entreprise et quiconque est obligé, par ou selon la présente loi . . . doit tenir des registres et des livres de comptes à son lieu d'affaire ou de résidence au Canada ou à tout autre lieu que le Ministre peut désigner.

Cela couvre tout le monde.

M. Gillespie: C'est la même phrase.

M. Andre: Cela couvre la situation hypothétique que vous avez mentionnée, mais nous avons maintenant le ministre du Revenu national qui dit que les registres doivent être tenus à tel endroit et le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui dit qu'ils devraient être tenus à un autre endroit. Est-ce nécessaire?

Le président: Monsieur Williams, voulez-vous faire un commentaire?

[Text]

Mr. Williams: No.

Mr. Gillespie: This particular provision emanated from hearings before the Senate Committee. At that time the first draft of the act referred to the Income Tax Act, but did not quote the Income Tax Act, as I recall.

I appreciate the point you are making that somehow or other two Ministers could require different things of a company. I cannot see in practice that this would create any problem for the multinational corporation which is the one that you are thinking about.

Mr. Andre: The other point that I am making is that I cannot see in practice how anybody could have their books anywhere else. The Minister of National Revenue is well known for being pretty tenacious about records being offshore and all this sort of thing. Therefore any of the hypothetical situations which might cause the Minister of Energy to have to react pursuant to this clause, I cannot envision what they might be because the National Revenue guys would make sure that their books are there and in place in Canada.

Mr. Gillespie: This is a different act, with a different purpose, and requires different approaches, it seems to me.

Mr. McKinley: Mr. Chairman, do we take it from this, the Minister wanting to be designated, left in there? But it first says:

Every corporation shall keep records and books of account at its principal place of business in Canada . . .

That you intend to use that provision in the act to demand that all corporations that come in under this act keep their records in Canada.

Mr. Gillespie: I have said that is desirable, but I have indicated that there may be situations where an exception to that should be permitted, and that is why the following words:

... or at such other place may be designated by the Minister . . .

are important.

Mr. McKinley: All right.

• 2055

Clauses 7 and 8 agreed to.

On Clause 9—Audit and examination

Mr. Andre: Clause 9, I think the Minister will agree, is verbatim Section 231 from the Income Tax Act, with all its draconian provisions. It is even questionable whether they are necessary for the Income Tax Act, but certainly questionable whether they are necessary here. As a contrast, the Statistics Act has a much gentler approach to it, allowing the Chief Statistician to send an agent in to confirm if the data are accurate and this sort of thing, which is a reasonable approach. The Income Tax Act has these Gestapo clauses that allow all sorts of things. And again, that is hypothetical, I agree. But I can relate a true story in Calgary related to the Competition Act, which also has these draconian provisions in it. There was an investigation of sulphur pricing, I think it was in 1973, and the agents of Her Majesty went in, seized records holus-bolus,

[Translation]

M. Williams: Non.

M. Gillespie: Cette disposition a découlé des séances du Comité du Sénat. Si je me souviens bien, le projet de loi original renvoyait à la Loi de l'impôt sur le revenu sans pour autant le citer.

Je comprends votre désir de signaler que les deux ministres exigent des choses différentes des sociétés. Je ne crois pas que cela créerait des problèmes à la société multinationale que vous avez à l'esprit.

M. Andre: Je ne comprends pas non plus comment la société pourrait tenir ses registres à l'étranger. On sait très bien que le ministre du Revenu national est fort exigeant là-dessus. J'ai du mal à m'imaginer une situation où le ministre de l'Énergie devrait appliquer l'article, quand le ministre du Revenu national assure que les registres soient gardés au Canada.

M. Gillespie: Il s'agit d'une loi distincte qui a été adoptée pour des buts particuliers et elle doit être considérée comme telle.

M. McKinley: Monsieur le président, dois-je comprendre que la disposition autorisant le Ministre à désigner le lieu, sera retenue? Je cite:

Toute société doit tenir à son lieu d'affaires principal au Canada . . .

Autrement dit, vous allez obliger toutes les sociétés touchées par la loi à conserver leurs registres au Canada.

M. Gillespie: Cela serait souhaitable, mais j'ai indiqué qu'il pourrait y avoir des exceptions. C'est pourquoi les mots:

... ou au lieu que le Ministre désigne . . .

sont importants.

M. McKinley: D'accord.

Les articles 7 et 8 sont adoptés.

L'article 9—Vérification et examen.

M. Andre: Je crois que le ministre sera d'accord pour dire que l'article 9 est identique à l'article 231 de la loi de l'impôt sur le revenu et qu'il reproduit toutes ses dispositions les plus draconiennes. S'il est douteux qu'elle soit nécessaire à la loi de l'impôt sur le revenu, il est encore plus douteux qu'elle le soit à la présente loi. Par contraste, la loi sur la statistique est beaucoup plus souple et permet au statisticien en chef d'envoyer un agent pour vérifier si les renseignements fournis sont exacts, ce qui est beaucoup plus raisonnable. La loi de l'impôt sur le revenu est truffée d'articles à la Gestapo qui permettent toute sorte de choses. Encore une fois, c'est hypothétique. Mais je pourrais vous raconter une histoire vraie qui s'est passée à Calgary, concernant la loi sur la concurrence, qui comprend aussi des dispositions draconiennes. C'était en 1973, je crois, et

[Texte]

and in the case of one individual they seized the handicaps and schedules for an upcoming employee golf tournament. He asked that these be returned and was told by the official that if he wanted to come to Ottawa, fly to Ottawa and go through the books and pay to have a copy made, then he could take them back with him. And that always happens when you give that kind of abusive authority. Considering that you are collecting the data voluntarily except for the one company, or is it five now—whatever, and there is no evidence of hanky-panky, if you like, and you have the example of Statistics Canada, where there is a mild form of insurance that agents can go in there and check up on the veracity of data, why go to this approach? I mean the best thing you can say about it is it leaves a bad taste in the mouth of anybody who is forced to comply with these provisions. And, at worst, it could result in some very roughshod behaviour by officials getting carried away by their authority.

I have to register that strenuous objection to the whole bloody idea. And I tell you that when we get our turn in government I am going to go over to Justice, to the draftsman, and say, look, you guys, do not use the Income Tax Act as a model for anything, because that is absurd. Canada is not that kind of country where you need these sort of Gestapo powers to force people to co-operate with the government. In fact when you threaten them with these kind of powers you bring about resistance; you make the government an adversary.

Now maybe you cannot have it any other way in Income Tax. The tax collector is an adversary of the taxpayer. But surely you can avoid that sort of adversarial atmosphere in a portfolio like this where we want co-operation between the industry and the ministry, not confrontation, not an adversarial atmosphere, which this promotes.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: You know, this does seem awfully strong. Mr. Andre has said it is even much stronger than the Income Tax Act. Revenue Canada has to have good reason, a suspicion that fraud has taken place, and then they have to go to the RCMP to go into seize any records that they want seized. But the power given to the Minister here is much stronger than that. I want to ask the Minister why he thinks he needs power much stronger than the people of Revenue Canada, with less protection to the individual?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I do not accept those allegations. Mr. Williams can deal with them.

• 2100

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: Mr. Chairman, I would like to point out that the provisions in subclause (1) of clause 9 of the bill are not so strong as the provisions that appear in the Income Tax Act. We had thought, in preparing them, that they were reasonable provisions for use with this bill.

You will observe that they provide that the audit that is to take place must take place at all reasonable times; one may enter premises but only at reasonable times; subparagraph (a) provides for the audit and examination of books and records;

[Traduction]

l'on faisait enquête sur le prix du soufre; les agents de Sa Majesté se sont mis à saisir des registres à droite et à gauche et l'une des victimes s'est fait saisir l'horaire et la liste des handicaps pour un tournoi de golf pour les employés. Lorsqu'il a demandé qu'on les lui remette, il s'est fait dire qu'il lui faudrait prendre l'avion pour Ottawa, examiner les livres et payer pour faire faire des photocopies des documents dont il avait besoin. Voilà ce qui arrive lorsqu'on abuse de son autorité. Puisque les sociétés nous remettent les renseignements de leur propre gré—à l'exception d'une d'entre elle, ou est-ce maintenant rendu à cinq—et que personne ne semble essayer de s'en esquiver, vous pourrez suivre l'exemple de la Statistique Canada, dont les agents ne font que vérifier si les renseignements fournis sont exacts. Pourquoi donc adopter cette attitude? Au mieux, vous ne faites qu'offusquer ceux qui doivent se conformer à l'article, et au pire, les fonctionnaires pourraient abuser de leur autorité.

Je m'oppose catégoriquement à ce fichu article. Dès que nous serons au pouvoir, j'irai voir les rédacteurs-juristes du ministère de la Justice pour leur dire de ne plus se servir de la loi de l'impôt sur le revenu comme modèle, car c'est absurde. Le Canada n'a pas besoin de lois discrétionnaires pour contraindre les gens à collaborer avec le gouvernement. Les menaces provoquent la résistance et le gouvernement devient l'ennemi.

Pour ce qui est de la loi de l'impôt sur le revenu, il ne peut sans doute pas en être autrement. Le percepteur est l'adversaire du contribuable, mais vous pouvez certainement éviter ces genres de conflits dans un domaine comme celui-ci en encourageant la collaboration entre le ministère et le secteur privé au lieu d'adopter des lois qui favorisent l'inimitié.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Je sais qu'elle a l'air terriblement stricte. Encore plus stricte, selon M. Andre, que la loi de l'impôt sur le revenu. Revenu Canada doit avoir de très bonnes raisons, soupçonner qu'il y a fraude, par exemple, avant d'autoriser la Gendarmerie à saisir des registres qui l'intéressent. Le pouvoir conféré au ministre dans la présente loi est encore plus grand. Je voudrais bien savoir pourquoi le ministre croit avoir besoin de plus de pouvoirs que le ministère du Revenu, sans devoir protéger les droits des citoyens.

M. Gillespie: Monsieur le président, je vais demander à M. Williams de répondre à ces allégations.

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Monsieur le président, je tiens à signaler que les dispositions du paragraphe 9(1) du bill sont moins strictes que les dispositions correspondantes de la Loi de l'impôt sur le revenu. Au moment de la rédaction, nous les trouvions raisonnables.

Notez bien que la vérification doit être effectuée à une heure raisonnable. Le ministre ne peut pénétrer dans les lieux qu'à une heure raisonnable; l'alinéa *a*) prévoit la vérification et l'examen des livres et des registres; l'alinéa *b*) stipule que les

[Text]

subparagraph (b) provides that the property named in an inventory may be examined; subparagraph (c) requires the owner to give reasonable assistance and to answer all proper questions; and subparagraph (d) provides that only if it appears to the examining officer that there has been a violation of the Act, may he seize and take away any of the books or documents as evidence of that violation.

So there is, in fact, no right to break and enter; there is no right to enter by night or without permission or without the presence of the person who owns the records; there is no seizing of records without a reason found in the course of a reasonable audit; and there is no seizing and taking away of documents on speculation in order just to hunt for information. It must be related to an audit that has taken place and evidence found by the audit that there is a violation of the Act. We thought all of these provisions were reasonable and in accord with what would be required for sensible support and enforcement of the Act.

Mr. McKinley: I thank you for a more concrete explanation of the clause. Recently when ministers have been putting bills through either committee of the whole or standing committees they do have an explanation of each clause prepared beforehand to give to the committee, and it sometimes saves a lot of questions. It might be an idea that this Minister would take up to be a little more helpful rather than sitting there with contempt that we do not pass his bill immediately, and that sort of thing.

So the only difference is that you do not have to get the RCMP to do it. Is that true?

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: There is no intention to be so Draconian as that. The idea is to permit officers of the department to carry out inspections, to run normal audits. There are no additional powers to that.

Mr. McKinley: It reads:

... seize and take away any of the documents, books, records, papers or things that may be required as evidence of a violation of this Act.

Mr. Williams: Only if it appears to the officer that there has been a violation of the Act.

Mr. McKinley: Correct. But the officers of the Department of Energy, Mines Resources can do that. They do not have to have the RCMP or anybody there. Is that correct?

Mr. Williams: That is correct.

Mr. McKinley: All right.

The Chairman: Questions? Mr. Andre.

Mr. Andre: I just want to make that clear, that that clause is identical Section 230.1 of the Income Tax Act. I presume there is agreement that Clause 9, subclause (1), is identical to Section 230.1 of the Income Tax Act.

Mr. Williams: Subclause (2) of Clause 9.

Mr. Andre: That is in addition.

Mr. Williams: You see, it is fairly long.

[Translation]

biens portés en inventaire doivent être examinés; l'alinéa c) oblige le propriétaire à apporter son concours et de répondre à toutes les questions pertinentes. L'alinéa d) autorise l'agent, s'il croit qu'il y a eu une contravention, de saisir et d'emporter les documents et livres qui peuvent constituer des éléments de preuve.

L'article n'autorise donc pas la pénétration par effraction; elle ne permet pas de pénétrer dans les lieux la nuit, sans la permission ou en l'absence du propriétaire des registres; les registres ne peuvent pas être saisis sans motif et l'on ne peut saisir ou emporter des documents dans l'espoir de trouver des renseignements. Il faut démontrer au cours de la vérification ou de l'examen qu'il y a eu contravention. Nous considérons toutes ces dispositions comme raisonnables et nécessaires à l'application de la loi.

M. McKinley: Je vous remercie de vos explications au sujet de l'article. Les ministres ont récemment pris l'habitude de fournir une explication de l'article avant que le bill ne soit étudié par le comité plénier ou le comité permanent, ce qui évite beaucoup de questions. Le ministre devrait peut-être en faire autant, au lieu de nous en vouloir de ne pas adopter le bill plus rapidement.

La seule différence, c'est que vous ne demandez pas à la Gendarmerie de le faire. Est-ce exact?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Nous ne prévoyons rien d'aussi draconien. Tout ce que nous voulons, c'est conférer aux représentants du ministre le droit de procéder à des examens et des vérifications, et rien d'autre.

M. McKinley: Je cite:

... saisir et emporter les documents, livres, registres, pièces ou choses qui peuvent constituer des éléments de preuve d'une contravention.

M. Williams: Seulement si l'agent juge qu'il y a eu contravention à la loi.

M. McKinley: C'est exact, mais les représentants du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources ont le droit de le faire. Ils ne doivent pas faire appel à la Gendarmerie ou à qui que ce soit. Est-ce exact?

M. Williams: C'est exact.

M. McKinley: Très bien.

Le président: D'autres questions? Monsieur Andre.

M. Andre: Je voulais simplement préciser que l'article en question est identique à l'article 230.1 de la Loi de l'impôt sur le revenu. J'imagine qu'on s'entend pour dire que l'article 9, paragraphe (1), est identique à l'article 230.1 de la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Williams: Le paragraphe (2) de l'article 9.

M. Andre: C'est nouveau.

M. Williams: Oui, c'est assez long.

[Texte]

Mr. Andre: Right. But clause (1) is section 230.1 of the Income Tax Act.

Mr. Williams: Yes.

Mr. Andre: In comparison I will show you just for the record—it will not take long—Section 12 of the Statistics Act, which says:

A person having the custody or charge of any documents or records that are maintained in any department or in any municipal office, corporation, business or organization, from which information sought in respect of the objects of this Act can be obtained or that could aid in the completion or correction thereof, shall grant access thereto for those purposes to a person authorized by the Chief Statistician to obtain such information or such aid in the completion or correction of such information.

In other words, the Statistics Act, in a much gentler way, says that a company or an individual must allow an agent of the Chief Statistician to have access to the books, to obtain the information that is needed pursuant to the Statistics Act.

I maintain that that clause could have been reworked to state that a person must grant access to an agent of the Minister of Energy, Mines and Resources to the books of the corporation in order for that agent to determine information necessary for the purposes of this Act. And the purposes, as set out in Clause 2, are to provide legislative storage for the collection of certain statistics, which is very much in keeping with the Statistics Canada-type approach information we are after. Income tax, you after money, you know, you have to grab somebody's change to get some cash. That is a totally different thing. To use the investigations section of the Income Tax Act as the model for basically a statistics act is another step down the road of this all powerful government that will do what it bloody well pleases even if it has to trod on toes to do it. I just find that objectionable, and I want to say that for the record.

• 2105

Clause 9 agreed to.

On Clause 10

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: I have a comment on Clause 10 again, draftsmanship.

... the minister may, by demand made by registered letter to any officer, director or agent of the corporation ... require that person to file with him, on behalf of the corporation ...

In other words, the Minister if he gets mad at Donald Macdonald can send him a registered letter and demand that Donald Macdonald supply the information for Shell Canada. I do not think he will do that. I am not suggesting that, but an Act that says he can do that is dumb. Dumb draftsmanship; we should not be asked to pass dumb bills.

[Traduction]

M. Andre: D'accord. Mais le paragraphe (1) est identique à l'article 230.1 de la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Williams: Oui.

M. Andre: A titre de comparaison, je cite pour les fins du compte rendu l'article 12 de la Loi sur la statistique:

Une personne ayant la garde ou la charge de documents ou archives conservés dans un département ou dans un bureau municipal, une corporation, entreprise ou organisation et dont on pourrait tirer des renseignements que l'on cherche à obtenir pour les objets de la présente loi ou qui aideraient à compléter ou à corriger ces renseignements, doivent en permettre l'accès, à ces fins, à une personne autorisée par le Statisticien en chef à obtenir ces renseignements ou cette aide pour le complètement ou la correction de ces renseignements.

Autrement dit, la Loi sur la statistique oblige d'une façon moins stricte une société ou un particulier à permettre au Statisticien en chef d'avoir accès à ses livres pour obtenir les renseignements dont il a besoin aux termes de la Loi sur la statistique.

Je suis convaincu que l'article aurait pu être rédigé de façon à obliger une personne à donner aux représentants du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources accès aux livres de la société afin de lui permettre d'obtenir les renseignements nécessaires à l'application de la loi. L'article 2 a pour objet de donner le pouvoir d'emmagasiner certaines données du genre de celles que recueille Statistique Canada. Vous savez, l'impôt sur le revenu, c'est prendre l'argent des autres pour avoir du liquide. Ce n'est pas du tout la même chose. Le servir de l'article sur les enquêtes de la Loi de l'impôt sur le revenu comme modèle pour calquer une autre loi sur les statistiques ne ferait qu'ajouter un pouvoir de plus à ce gouvernement déjà trop puissant. Cela lui permettrait de faire vraiment tout ce qu'il veut, y compris marcher sur les pieds des autres. Je ne suis pas du tout d'accord et je tiens à ce qu'on le sache.

L'article 9 est adopté.

Article 10.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: J'ai quelques remarques à faire au sujet du libellé de l'article 10.

Le ministre peut, par lettre recommandée, obliger les dirigeants, administrateurs ou mandataires de la société ... à produire à son bureau, au nom de la société ...

Autrement dit, si le ministre en veut à Donald Macdonald, il peut lui envoyer une lettre recommandée et exiger de lui qu'il fournisse des renseignements sur Shell Canada. Je ne crois pas qu'il le fera jamais, mais une loi qui lui en donnerait le pouvoir est ridicule. C'est un libellé idiot et on ne devrait pas nous demander d'adopter des bills stupides.

[Text]

The Chairman: No comment, Mr. McRae? No. Mr. Minister?

Clauses 10, 11, 12, agreed to.

On Clause 13

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, it is just a question to you on a technical point. Would it not be better draftsmanship if Clause 13 regulations were to become Clause 14 and the one that has been proposed at the beginning of the meeting tonight were to become Clause 13? This is my question.

The Chairman: Ask the expert, Mr. Williams.

Mr. Williams: My answer to that question, Mr. Chairman, would be that I think, since the clause in question relates to how long the act remains in force or is a sort of an equivalent to that type of clause found in some acts, it would best come last. The regulation-making power is not normally the last in a statute.

Mr. Caccia: Thank you.

Mr. Douglas: Could I ask you a question, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: It is customary also to have a clause saying when the act comes into force. When there is no such clause it automatically comes into force on assent. Is that it?

Mr. Williams: That is correct, Mr. Douglas.

Clause 13 agreed to.

The Chairman: I understand now that we have a motion for a new clause, which would be called Clause 14, moved by Mr. Maine

Mr. Maine: I move that Bill C-12, The Petroleum Corporations Monitoring Act be amended by adding thereto, immediately following clause 13 thereof, the following heading and clause:

REFERRAL TO COMMITTEE

14. This Act shall be deemed to be referred for review and report to the first sitting of the Committee of the House of Commons that normally considers oil and gas matters, following the fifth anniversary of the coming into force of this Act.

The Chairman: On this amendment I am advised that it is possible that this new clause could be considered to be creating an obligation binding a future Parliament to a certain action. However, as it seems that it is the pleasure of this Committee that this type of amendment be put forward, I am not going at this time to rule it out of order. It is moved by Mr. Maine. Any question? Mr. Douglas.

• 2110

Mr. Douglas: Mr. Speaker, could I ask if any advice has been sought from any of the law officers as to whether or not the tendency to bind future Parliaments would make this unacceptable in regard to the House. I do not see how it could. We constantly have acts, such as the Bank Act and other acts, which periodically are subject to review and reconsideration.

[Translation]

Le président: Une observation, monsieur McRae? Non. Monsieur le ministre?

Les articles 10, 11 et 12 sont adoptés.

Article 13.

Le président: M. Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, un simple petit détail. ne vaudrait-il pas mieux que l'article 13 sur les règlements devienne l'article 14, le nouvel article 13 étant la modification proposée au début de la séance de ce soir? Voilà ma question.

Le président: Demandez à l'expert-conseil, M. Williams.

M. Williams: Puisque l'article en question concerne la période pendant laquelle la loi sera en vigueur et qu'il se retrouve dans plusieurs autres lois, il vaut mieux, par esprit d'uniformité, qu'il vienne en dernier. En général, l'article accordant le pouvoir de réglementation ne vient pas en dernier.

M. Caccia: Merci.

M. Douglas: Puis-je poser une question?

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Il est également habituel de trouver un article précisant le moment où la loi doit entrer en vigueur. Lorsqu'il n'y a pas de clause du genre, la loi entre en vigueur au moment de son adoption, c'est bien cela?

M. Williams: Vous avez raison, monsieur Douglas.

L'article 13 est adopté.

Le président: On doit maintenant présenter un tout nouvel article, l'article 14, proposé par M. Maine.

M. Maine: Je propose que le Bill C-12, Loi sur le contrôle des sociétés pétrolières, soit modifié en ajoutant immédiatement après l'article 13, le titre et l'article ci-après:

RENOI AU COMITÉ

14. La loi sera renvoyée au comité de la Chambre des communes qui étudie normalement les questions touchant au pétrole et au gaz naturel, après le cinquième anniversaire de son entrée en vigueur; le Comité l'étudiera lors de sa première séance et en fera rapport.

Le président: On me dit que ce nouvel article pourrait fort bien créer une obligation liant une législature différente. Toutefois, puisque c'est le désir du comité de présenter la motion d'amendement, je ne vais pas la juger irrecevable. M. Maine la présente. Y a-t-il des questions? Monsieur Douglas.

M. Douglas: Monsieur le président, a-t-on demandé l'avis des agents juridiques pour savoir si oui ou non la tendance à lier les législatures futures ne rendraient pas ce projet inacceptable pour la Chambre? Je ne vois pas comment. Nous avons toujours des lois, comme la Loi sur les banques entre autres, qui font périodiquement l'objet de révisions. Si ma mémoire

[Texte]

We had a provision, for instance, if I remember correctly, in the bill having to do with the Anti-Inflation Board, that at the end of 12 months at the request of 60 members of the House the bill would have to be reviewed, and there was no guarantee that would not tie a future Parliament, so I just do not want the Committee to be put in the position of taking something to the House to find later that the law officers tell us it is out of order. I do not think it is, but I wonder whether any advice has been sought.

The Chairman: Advice has been sought and that is why I am putting a reserve there, because what you are mentioning is that you need 60 members to revise the entire procedure, which in that particular amendment you do not need. That is why I say it is binding to future Parliaments, but as it seems the pleasure of this Committee that this amendment is put forward at this time, I am not going to rule it out of order; I will leave the problem in the hands of the Speaker.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, you missed the point I was trying to make. I probably did not make it very well.

The question is that when you put in an act that 60 members can by demand review it, you are tying the hands of a future Parliament. True, it is a conditional trial but it means that in some future Parliament, 60 members, if they want, can call for a review of the act. Now, if you can say that 60 members can call for a review act, you can call for a review of the act itself, it seems to me.

Mr. McKinley: Sure, the same thing.

Mr. Douglas: But anyway, the Speaker will worry about that.

The Chairman: Well, yes.

Mr. McKinley: It seems to me that the only way it could be out of order is if a Governor General's warrant was required for this amendment, and I do not believe it is.

Mr. Andre: I wonder when this information came to the information of the Chair. I will have to make my own inquiries as to the point raised by the Chairman, and if in fact my inquiries lead me to conclude there is an expectation that it would be ruled out of order, I would not feel bound then to not introduce any report-stage amendments.

The Chairman: We understood that, Mr. Andre.

Mr. Andre: I do not want to make that sound . . .

The Chairman: That is why I point that out, to make everything very clear in everyone's mind. Mr. O'Connell.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, when I perhaps and others had discussions with Mr. Andre and Mr. McKinley, I certainly had no intimation or knowledge that this might be out of order or there might be a reserve. I think we have a clear consensus in the Committee to get a clause like this that will be in order, and I think it is running a bit of risk to that consensus to proceed if it is not in order, and I would rather take the time now than to have a fuss in the House later.

[Traduction]

n'est fidèle, nous avons par exemple une disposition dans ce projet de loi, touchant la Commission anti-inflation et stipulant qu'au bout de 12 mois, et à la demande de 60 députés, le projet de loi ferait l'objet d'une révision, et rien ne garantissait que cela ne lierait pas une législature future, si bien que je ne veux pas que ce comité se trouve à remettre à la Chambre quelque chose qui puisse être jugé irrecevable ultérieurement par les juristes. Je ne le pense pas, mais je me demande quand même s'il y a eu consultation.

Le président: Cette consultation a eu lieu et c'est la raison pour laquelle j'émetts cette réserve ici, car ce que vous dites, c'est qu'il faut le consentement de 60 députés pour effectuer cette révision, alors que dans l'amendement, cela n'est pas nécessaire. C'est là pourquoi je dis que cela lie les législatures futures, mais étant donné qu'il semble que les membres de ce comité veulent que cet amendement soit proposé maintenant, je ne vais pas le rejeter comme irrecevable; je laisserai à l'orateur le soin de prendre la décision.

Mr. Douglas: Monsieur le président, vous n'avez pas compris ce que je voulais dire. Je ne me suis probablement pas très bien exprimé.

Lorsque vous inscrivez dans une loi que 60 députés peuvent requérir la révision de cette dernière, vous liez les législatures futures. Bien sûr, c'est conditionnel, mais cela signifie qu'au cours d'une autre législature, 60 députés, s'ils le veulent, peuvent demander à ce que cette loi fasse l'objet d'une révision. Or, si vous pouvez dire que 60 députés peuvent demander une loi de révision, vous pouvez également, il me semble, demander une révision de la Loi elle-même.

M. McKinley: Bien sûr, c'est la même chose!

Mr. Douglas: Oui, mais de toute manière, c'est un problème que l'orateur devra régler.

Le président: Oui.

Mr. McKinley: Il me semble que la seule manière dont cela pourrait être irrecevable, c'est qu'un mandat du gouverneur général soit nécessaire pour cet amendement, et je ne le pense pas.

M. Andre: Je me demande quand ces renseignements sont parvenus à la présidence. Il me faudra faire mes propres recherches quant au point soulevé par le président, et si cela me mène à conclure l'irrecevabilité de cet amendement, je me sentirai libre de présenter des amendements à l'étape du rapport.

Le président: Nous avons bien compris, monsieur André.

M. Andre: Je ne veux pas que l'on prenne cela . . .

Le président: C'est la raison pour laquelle j'ai fait cette intervention afin qu'il ne subsiste aucun doute pour personne. Monsieur O'Connell.

M. O'Connell: Monsieur le président, lorsque j'en ai discuté, et peut-être d'autres en ont également discuté avec M. André et M. McKinley, je ne savais certes pas qu'il pourrait y avoir une possibilité d'irrecevabilité ou une possibilité de réserve. Nous pensions tous qu'un tel amendement était tout à fait recevable, et nous courons le risque de détruire notre unanimité s'il n'est pas recevable, et je préférerais trancher la question

[Text]

Could I ask whether the problem centres on the word "deemed", that we do not give a future House any leeway at all? It is not 20 members, 60 members; it is just "deemed" to be referred. Is that where the problem arises?

The Chairman: Mr. Williams, would you care to explain the legal aspect?

Mr. Williams: Mr. Chairman, this point was given a good deal of close attention over the dinner hour while we talked about it, and you will perhaps recall that the original draft stated, "this Act shall be referred by the House of Commons to the Committee", and in that form it would have been I think out of order because it would have purported to bind a future Parliament to do some act. However, being aware of that probability, I had a talk with some draftsmen from the Legislation Section in the Department of Justice and we discussed how we might get around this and concluded that this language would avoid the problem because it says: "the act shall be deemed to be referred". It will be an example of this Parliament by this act referring the matter to that Committee at that time; it will not actually require any act by a future Parliament. We concluded that this was the answer to the question, and that would not be out of order.

• 2115

Mr. Martin: Could I ask a question then, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: Where does the caveat originate from?

The Chairman: Pardon me?

Mr. Martin: Where does the concern that you have registered before us originate from?

The Chairman: The clerk has been doing some research since we started the sitting at 8.15 p.m., and he has been advised accordingly. It would seem there are some precedents and Mr. Williams said they have considered that. But I just wanted to make sure. I wanted to put a caveat there because it is clear in some minds and in other minds not that clear. I just wanted to make sure that everyone understands the possibility, whether it is a 10-per-cent possibility or a 90-per-cent possibility, that such an amendment may be out of order. I figured it was only fair for me to mention this so that everyone here who is interested in the bill is aware of it. Mr. Andre said he is going to investigate now that he knows. In the case that it is ruled out of order, he would change his position.

Mr. Martin: Can I just make the suggestion or the request that if we pass this amendment, which seems to be generally agreed to by the Committee, neither our report nor yourself nor the clerk as such will, through actions subsequent, attempt to draw this particular problem, to mount a particular problem, before the Speaker. It seems to me, from the explanation we have heard from Mr. Williams, that if there were a problem there in some of the original wording it may have

[Translation]

maintenant plutôt que risquer un débat à la Chambre plus tard.

Est-ce le terme «juger» qui fait problème, c'est-à-dire que nous ne laissons aucune latitude à une future législation? Le nombre de députés, qu'il s'agisse de 20 ou de 60, ne me semble pas important, c'est le terme «juger». Est-ce bien la source du problème?

Le président: Monsieur Williams, voudriez-vous nous expliquer le côté juridique de l'affaire?

M. Williams: Monsieur le président, nous avons longuement discuté de ce point pendant l'heure du dîner, et vous vous souviendrez sans doute qu'à l'origine, l'expression était: «cette loi sera renvoyée par la Chambre des communes au comité», et sous cette forme, à mon avis, cela aurait été irrecevable, car cela aurait eu pour conséquence d'obliger une législature future à faire quelque chose. Donc, voyant cette possibilité, j'ai discuté du moyen de contourner cette difficulté avec certains rédacteurs de la division de la législation du ministère de la Justice, et nous avons conclu que ce nouveau libellé éviterait le problème en disant: «La loi sera censée être renvoyée». Ce sera un exemple dans cette loi de ce Parlement renvoyant la question au comité du moment; cela n'imposera rien à une législature future. Nous avons conclu que c'était la réponse à une question, et que cela ne serait pas irrecevable.

M. Martin: Pourrais-je alors poser une question, monsieur le président?

Le président: Monsieur Martin.

M. Martin: D'où vient alors cette réserve?

Le président: Pardon?

M. Martin: D'où vient la réserve que vous nous avez signalée?

Le président: Le greffier a fait quelques recherches depuis le début de la séance à 20 h 15, et c'est l'avis qu'on lui a donné. Il paraît qu'il y a quelques précédents et M. Williams a dit qu'on y avait pensé, mais je voulais simplement être certain. J'ai voulu émettre une réserve car ce qui est clair pour certains ne l'est pas pour d'autres. Je voulais m'assurer que tout le monde comprenait cette possibilité, que cette possibilité soit de 10 p. 100 ou de 90 p. 100, la possibilité qu'un tel amendement soit irrecevable. J'ai pensé qu'en toute justice il me fallait le signaler afin que tous les intéressés le sachent. M. Andre a dit qu'il allait faire sa propre recherche maintenant qu'il le sait. Au cas où la motion serait jugée irrecevable, il modifierait sa position.

M. Martin: Puis-je suggérer que si nous adoptons cet amendement, qui semble recevoir l'accord général du comité, que ni votre rapport ni vous-même, ni le greffier n'essayeront par des interventions subséquentes d'attirer l'attention de l'orateur sur ce problème particulier, si problème particulier il y a? Il me semble que d'après les explications de M. Williams, s'il y avait un problème dans le libellé original, il a maintenant été surmonté, et j'estime que si nous adoptons cet amendement on ne devrait tout simplement plus y toucher.

[Texte]

been indeed overcome, and I think if we pass the amendment it should just rest.

The Chairman: If you pass the amendment. That is what I said and that is what Mr. O'Connell pointed out: that it is the wish of the Committee that such an amendment go through. That is why I am putting a caveat there. I want everyone to know there might be a problem. And I think it is only fair to put that on the record. If we pass the amendment we will reprint the bill as amended, but of course there will not be an explanation in the bill that I have some doubts.

Mr. O'Connell.

Mr. O'Connell: It probably does not need saying, Mr. Chairman, but it would seem to me that if this particular wording ran into any difficulties, I think we would feel as a Committee that we had made a commitment to find language that would not run into difficulty but that accomplished the same end.

Mr. Douglas: That is right.

The Chairman: Mr. Williams has just mentioned that he has cleared up that matter with the people who are used to drafting legal bills on the legal side of it, and I think that is good enough for me at this time anyway.

Mr. Douglas: I agree, Mr. Chairman; I think you are probably right. However, what legal visers say and what the Speaker may say if someone raises it are two different things.

What I am concerned about, and what I think all the members are concerned about, is that we do not want any accusations of breach of faith. Mr. Andre said he was prepared to make adjustments provided we had a mandatory review and we all agreed in principle that it was a matter of finding the wording. I think the chances are that we are unnecessarily worried, but if we are not, if it is ruled out of order, I would hope that probably the minister would undertake to introduce a motion that would be in order. One thing there is no doubt about is that another clause could be put in there if this one is ruled out of order, saying simply that any five members could call for a review of this act after five years, or something like that. That would be introduced by the minister; if he does not, I would put it on in the report stage myself.

• 2120

The Chairman: The Clerk has been checking once more and it seems that Mr. Williams is right in his assessment of the amendment. So the word "deem" does not seem to be any trouble. you agree we will carry the amendment to Clause 14.

Amendment agreed to.

Clause 14 as amended agreed to.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

Bill, as amended, agreed to.

The Chairman: Shall I order a reprint of Bill C-12, as amended, for the use of the House at the report stage?

[Traduction]

Le président: Si vous adoptez l'amendement. C'est ce que j'ai dit et c'est ce que M. O'Connell a signalé: les membres de ce comité souhaitent qu'un tel amendement soit adopté. C'est la raison pour laquelle j'exprime une réserve. Je veux que tout le monde soit au courant de cette possibilité de problème. Et j'estime juste et équitable de le faire consigner. Si nous adoptons l'amendement, nous ferons réimprimer le projet de loi modifié, mais bien entendu il n'y aura pas dans le projet de loi d'explications concernant mes doutes.

Monsieur O'Connell.

M. O'Connell: Cela va sans dire, monsieur le président, mais il me semble que si le genre particulier de libellé connaissait des difficultés, nous estimerions qu'en tant que comité nous nous sommes engagés à trouver un libellé qui ne créerait pas de difficultés mais qui permettrait d'atteindre le même but.

M. Douglas: Parfaitement.

Le président: M. Williams vient de dire qu'il avait réglé ce problème avec ceux qui ont pour habitude de rédiger l'aspect juridique des projets de lois, et cela me satisfait pleinement, pour le moment tout du moins.

M. Douglas: Je suis d'accord, monsieur le président; je crois que vous avez raison. Cependant, ce que les conseillers juridiques disent et ce que l'orateur pourrait dire si quelqu'un soulevait cette question sont deux choses différentes.

Ce qui me préoccupe et ce qui devrait préoccuper tous les autres députés, c'est que nous ne voulons pas être accusés d'avoir manqué à notre parole. M. Andre a dit qu'il était disposé à faire des rajustements à condition qu'il y ait un processus de révision obligatoire et nous avons tous convenu qu'il s'agissait simplement d'une question de libellé. Il y a de fortes chances pour que nous nous fassions des soucis pour rien, mais au cas contraire, si cet amendement est rejeté, j'ose espérer que le ministre prendra sur lui de présenter une motion qui, elle, sera recevable. Il ne fait pas de doute qu'un autre article pourrait être proposé si celui-ci était jugé irrecevable, disant simplement que cinq députés pourront demander que cette loi fasse l'objet d'une révision après cinq ans, ou quelque chose de ce genre. C'est ce que le ministre proposerait, et au cas où il ne le ferait pas, je le ferai moi-même à l'étape du rapport.

Le président: Le greffier l'a vérifié de nouveau et il semble bien que M. Williams ait raison. Le terme «réputé» ne semble pas poser de difficulté. Si vous êtes d'accord, nous adopterons l'amendement à l'article 14.

L'amendement est adopté.

L'article 14 modifié est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill modifié est adopté.

Le président: Vais-je ordonner la réimpression du Bill C-12 modifié pour l'étape du rapport à la Chambre?

[Text]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Meeting adjourned to the call of the Chair.

Thank you, everyone.

[Translation]

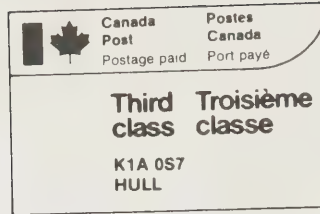
Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.

Merci à tous.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. D. Scrim, Acting Director;

Mr. R. Williams, Legal Adviser.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. D. Scrim, directeur intérimaire;

M. R. Williams, conseiller juridique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Tuesday, June 27, 1978
Thursday, June 29, 1978

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 41

Le mardi 27 juin 1978
Le jeudi 29 juin 1978

Président: M. Fernand Leblanc

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-12, An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada.

Consideration of an Interim Report on the Management of Canada's Nuclear Waste.

CONCERNANT:

Bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres.

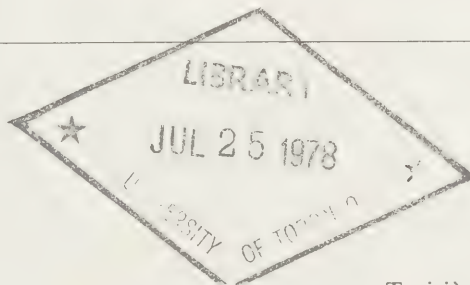
Étude d'un rapport intérimaire sur la gestion des déchets nucléaires du Canada.

INCLUDING:

The Fourth and Fifth Reports to the House.

Y COMPRIS:

Les quatrième et cinquième rapports à la Chambre.



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Fernand Leblanc

Vice-Chairman: Mr. L. Hopkins

Messrs.

Andre (*Calgary Centre*)

Caouette (*Villeneuve*)

Dawson

Douglas (*Nanaimo-*

Cowichan-The Islands)

Epp

Foster

Gendron

Lawrence

MacDonald (Miss)

(*Kingston and*

the Islands)

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Fernand Leblanc

Vice-président: M. L. Hopkins

Messieurs

Maine

Martin

McKinley

McRae

Munro (*Esquimalt-*

Saanich)

O'Connell

Parent

Railton

Schellenberger—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Christine Hamilton

Clerk of the Committee

Pursuant to S. O. 65(4)(b)

On Tuesday, June 27 1978:

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Stevens;

Mr. Hopkins replaced Mr. Caccia;

Mr. Foster replaced Mr. Collenette.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 27 juin 1978:

M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Stevens;

M. Hopkins remplace M. Caccia;

M. Foster remplace M. Collenette.

REPORTS TO THE HOUSE

Friday, June 23, 1978

The Standing Committee on National Resources and Public Works has the honour to present its

FOURTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, January 30, 1978, your Committee has considered Bill C-12, An Act to require the reporting of certain financial and other statistics relating to the affairs of certain petroleum companies carrying on business in Canada, and has agreed to report it with the following amendment:

Add immediately after line 17 on page 9, the following:

"REFERRAL TO COMMITTEE

14. This Act shall be deemed to be referred for review and report to the first sitting of the Committee of the House of Commons that normally considers oil and gas matters, following the fifth anniversary of the coming into force of this Act."

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-12, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 12, 29, 30 and 40*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Fernand E. Leblanc

Chairman

Wednesday, June 28, 1978

The Standing Committee on National Resources and Public Works has the honour to present its

FIFTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, December 1, 1977, your Committee has commenced a study of the document entitled, "The Management of Canada's Nuclear Wastes", and submits the following Interim Report.

Your Committee has since its last Report met with:

The Canadian Nuclear Association,

Professor R. Uffen,

The New Brunswick Electric Power Commission, Mr. B. Bergh and Mr. T. Fultz,

and travelled to Pickering, Ontario to view the Pickering Nuclear Generating Station.

Your Committee has not completed its studies and if its studies are not terminated by the end of the present session, recommends that its Order of Reference relating to, "*The*

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le vendredi 23 juin 1978

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 30 janvier 1978, votre Comité a étudié le Bill C-12, Loi ayant pour objet d'obliger certaines compagnies pétrolières faisant affaire au Canada à divulguer certaines statistiques financières et autres, et a convenu d'en faire rapport avec la modification suivante:

Ajouter immédiatement après la ligne 17, à la page 9, ce qui suit:

«RENVOI AU COMITÉ

14. Cette loi devra être envoyée, pour fin d'examen et de rapport, à la première séance du comité de la Chambre des communes qui étudie habituellement la question qui touche le pétrole et le gaz, après le cinquième anniversaire de l'entrée en vigueur de la loi.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-12, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 12, 29, 30 et 40*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le mercredi 28 juin 1978

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 1^{er} décembre 1977, votre Comité a entrepris l'étude du document intitulé «La gestion des déchets nucléaires du Canada», et il soumet aujourd'hui le rapport provisoire dont la teneur suit:

Depuis son dernier rapport, votre Comité a entendu les témoins suivants:

L'Association nucléaire canadienne

Le professeur R. Uffen

La Commission d'énergie du Nouveau-Brunswick, et MM. B. Bergh et T. Fultz.

Il s'est également rendu à Pickering (Ontario) pour y visiter la Centrale nucléaire.

Votre Comité n'a pas encore terminé ses travaux; c'est pourquoi il recommande, si la fin de la présente session devait y mettre un terme, que son Ordre de renvoi relatif à «La

Management of Canada's Nuclear Wastes" be again referred together with the evidence adduced and submitted thereto.

Your Committee recommends that a program of public education be undertaken to acquaint the general public more fully with the advantages and disadvantages of nuclear energy.

Your Committee further recommends that an intensive research and development program into all facets of nuclear waste management be pursued on an urgent basis, and that the public be kept informed of the progress of this program with special reference to communities near which research is conducted.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 26, 28, 36, 37 and 41*) is tabled.

Respectfully submitted,

gestion des déchets nucléaires du Canada» soit reconduit et qu'il s'étende aux témoignages et documents reçus par le Comité.

Votre Comité recommande la mise en œuvre d'un programme d'information visant à éclairer davantage le public sur les avantages et les inconvénients de l'énergie nucléaire.

Votre Comité recommande également l'institution urgente d'un programme intensif de recherche et de développement couvrant tous les aspects de la gestion des déchets nucléaires et que le public soit périodiquement informé de l'état de ce programme tout en mettant l'accent sur les collectivités proches des installations de recherche.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules nos 26, 28, 36, 37 et 41*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Fernand E. Leblanc

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 27, 1978
(42)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met *in camera* at 8:17 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Dawson, Epp, Foster, Gendron, Leblanc (*Laurier*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Maine, McKinley, McRae, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Railton and Schellenberger.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the document entitled, "*The Management of Canada's Nuclear Wastes*", dated Thursday, December 1, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 8, 1977, Issue No. 4.*)

The Committee commenced consideration of a draft Interim Report on Nuclear Waste Management.

It was agreed,—That the draft Report, as amended, be adopted as the Committee's Fifth Report.

It was agreed,—That the Chairman present the Report to the House.

At 9:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Christine Hamilton

Clerk of the Committee

THURSDAY, JUNE 29, 1978
(43)

The Standing Committee on National Resources and Public Works met *in camera* at 11:17 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Leblanc, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), McRae and Railton.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the document entitled, "*The Management of Canada's Nuclear Wastes*" dated Thursday, December 1, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 8, 1977, Issue No. 4.*)

The Committee commenced consideration of a draft Report to the House.

At 11:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 JUIN 1978
(42)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à huis clos à 20 h 17 sous la présidence de M. Leblanc (président).

Membres du Comité présents: MM. Dawson, Epp, Foster, Gendron, Leblanc (*Laurier*), M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Maine, McKinley, McRae, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Railton et Schellenberger.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le document intitulé: «*La gestion des déchets nucléaires du Canada*» daté du jeudi 1^{er} décembre 1977. (*Voir procès-verbal du 8 décembre 1977, fascicule n° 4.*)

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport provisoire sur la question de la gestion des déchets nucléaires.

Il est convenu—Que le projet de rapport, modifié, soit adopté et constitue le cinquième rapport du Comité.

Il est convenu—Que le président du Comité présente ce rapport à la Chambre des communes.

A 21 h 30, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 29 JUIN 1978
(43)

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à huis clos à 11 h 17 sous la présidence de M. Leblanc (président).

Membres du Comité présents: MM. Foster, Lawrence, Leblanc (*Laurier*), McRae et Railton.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le document intitulé: «*La gestion des déchets nucléaires du Canada*» daté du jeudi 1^{er} décembre 1977. (*Voir procès-verbal du jeudi 8 décembre 1977, fascicule n° 4.*)

Le Comité entreprend l'étude de son projet de rapport à la Chambre.

A 11 h 55, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

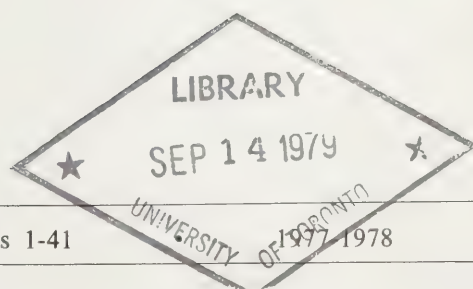


INDEX

STANDING COMMITTEE ON

National Resources and Public Works

HOUSE OF COMMONS



Issues 1-41

•

3rd Session

•

30th Parliament

Chairman: Mr. Fernand Leblanc



INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

THIRD SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1977—

November: 15th, 29th, 1; 30th, 2.
December: 1st, 3; 8th, 4; 13th, 5; 14th, 6; 15th, 7; 20th, 8; 24th, 9.

—1978—

February: 2nd, 10; 7th, 11; 7th, 12; 8th, 13; 9th, 14; 16th, 15; 16th, 16; 21st, 17; 22nd, 18; 23rd, 19; 23rd, 20; 28th, 21.
March: 7th, 22; 8th, 23; 9th, 24; 14th, 25; 16th, 26; 20th, 27; 21st, 28.
April: 4th, 29; 6th, 30; 11th, 31.
May: 4th, 32; 18th, 33; 25th, 34; 31st, 35.
June: 13th, 36; 14th, 37; 15th, 38; 21st, 39; 22nd, 40; 27th, 29th, 41.

- Aikin, Mr. A.M.** (Co-author of the report "The management of Canada's nuclear wastes")
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 7:11-7, 20-6
- Aircraft**, supersonic, sonic booms, N.S. south shore, 35:17-8
- Airports**, *see* Montreal—Mirabel; Toronto—Pickering
- Alaska Highway**
Paving project, funding, etc., 3:10, 21-4; 34:7, 17-22
Relocation, 34:22-3
Shakwak project, Alaska-Y.T. border, 34:18-9
- Alberta**, *see* Gas—Exports; Oil and oil products, Athabasca oil sands—Policy—Syncrude project, Government participation
- Allen, Mr. J.H.** (Chief Accounting Officer, Atomic Energy of Canada Limited)
Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:30-1
- Anderson, Mr. Hugh** (Parliamentary Secretary to Minister of Fisheries and Environment)
Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 25:15-6
- Andre, Mr. Harvie** (Calgary Centre)
Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 35:19, 27-31
Gas, supplies and reserves, 35:27-30
Oil and oil products, Athabasca oil sands, 16:8-9, 19-25; 22:5-15; 25:10-21; 27:9-14, 18-9, 23-6
Oil and oil products, exploration and development, 12:7-10
Petroleum Administration Act, 22:14-5
Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 16:8-10, 19-25; 22:5-15; 25:10-21; 27:9-14, 18-9, 23-6
Petroleum Compensation Board, 16:10
Petroleum Corporations Monitoring Bill, 12:7-10; 29:4-22; 30:4-9; 39:4-13; 40:5-7, 10-22, 26-57
Petroleum industry, cash flow, monitoring, 29:4-22; 30:4-9; 39:4-13; 40:5-7, 10-22, 26-57
- Appendices**
Atomic radiation, waste disposal
Coalition for Nuclear Responsibility, brief, Feb. 28/78, 21A:1-41
Geological Association of Canada, brief, Jan. 19/78, 11A:4-8
Lewis, Dr. W.B., briefs, 13A:1-29
Mined Storage Limited, brief, Jan. 18/78, 10A:1-17
Ontario Hydro-AECL-government co-operation, 39A:1-5
Ontario Hydro brief, "The management of Canada's nuclear wastes", Mar. 21/78, 28A:1-8
Patterson, Mr. R.J., brief, 14A:1-3
Energy resources, consumption, statistics, 2A:1-3
Energy resources, non-conventional or alternate sources, research funds, 2A:5
Geological Association of Canada, background information, 11A:1-3, 9-10
Mined Storage Limited, background information, 10A:18-9
Oil and oil products, supply and demand statistics, 1977-1985, with oil sands and heavy oil upgrading potential, 20A:2
Oil and oil products, U.S. imports, 1977-1985, 20A:1
Staff, research, from Library of Parliament, expertise, etc., 9A:1-2
- Arctic regions**, *see* Atomic energy; Oil and oil products—Exploration and development
- Argentina**, *see* Atomic energy—CANDU reactors, sales abroad
- Athabasca oil sands**, *see* Oil and oil products, Athabasca oil sands
- Atlantic provinces**, *see* Energy resources; Gas; Power—Electric
- Atomic energy**
Arctic regions, use in, 32:11-2, 26-7
Athabasca oil sands, use in, 32:13
Benefits, risks, 6:19-20; 7:8; 17:23; 37:25
CANDU reactors
Costs, 32:12
Development, costs, 32:6
Domestic program, provincial utilities, deferring projects, 1:12, 21-2
Life span, 21:18-9; 24:17; 32:25
Safety, 23:21; 28:12
Sales abroad, 1:10-2
Agent's fees, AECL payments, Argentina (1974), recipient of money, Italmipianti, Italian co-contractor, etc., 1:14, 21, 32:9-10
Agent's fees, AECL payments, South Korea, agreement with S. Eisenberg, etc., 1:14, 21-2
Decommissioning of reactors, financial arrangements to be included in original purchase, 21:10
Possible sales, negotiations with Italy, Romania, Japan, Mexico, 1:22-7; 32:27-8
Possible sales, South Korea, 32:29
Safeguards, 1:24-7
Fueling system, inspection, 6:20-2
See also Plutonium—Atomic weapons use
Taiwan (1971), not proceeded with, 1:13-5
Suspension, 21:26
Chalk River nuclear laboratories
Accident, public reaction, 15:16-7
See also Atomic radiation, waste disposal—Storage
Control and administration legislation, 5:7; 8:9; 15:26-7; 28:22-3; 31:16-7; 32:32; 37:31
Discretionary powers of board, hearings, offences under act, 37:27-9
Energy, Mines and Resources Department, role, 31:17
Separation of functions, regulation and promotion of products, 37:26-8
"Vehicle", definition, reference to Brussels Convention of 1952, 37:26
See also Atomic Energy Control Board—Responsibilities
Costs
Comparisons to other forms of energy, 13:15-6, 19-20; 17:23; 19:9-10; 21:8-9; 23:16
Coal, 28:11-2; 36:16
Inflation, effects, 28:26-7
Solar, 26:13-4
Subsidized indirectly by government programs, 23:17
Public Accounts Committee, report on nuclear industry in Canada, 21:12
Social and economic, 19:8-9; 23:17
See also below Power plants, Decommissioning costs
Fuel cycle, reprocessing, etc., 5:22-5; 6:4, 8, 13-5; 7:19-21; 23:19-20
Economic necessity, 8:5-6; 13:9
International fuel cycle evaluation program (INFCEP), 5:6-7, 18-9, 24; 6:14; 31:18-9; 32:6, 10
Limiting to laboratory research, 21:10; 23:7
Nuclear energy agency, 31:19-20
Safety and health dangers, 8:6-7; 13:8
Thorium cycle, 13:5-7, 11-2; 28:21; 32:6, 10-1; 36:26, 30; 37:33
See also Atomic radiation, waste disposal—Reprocessed fuels
Fuel management centre, Ontario Hydro-AECL co-operation, 5:6
Fuels, *see also* Atomic radiation, waste disposal
Heavy water
Plants, La Prade, Que., 1:14, 29; 32:5, 8-9
Plants, N.S., 32:5, 9
Production, 32:24-6

Atomic energy—Cont.

Nuclear exports, technology, supplies, safeguards, 21:27-8; 31:21-3; 32:6-7

Ontario

Porter inquiry, 4:14-6, 22

See also below Power plants

Organic liquid coolants, 13:17, 20-1

Policy, implementation and supervision, 31:6

Pollution, comparison to other energy forms, 15:22; 26:9-12

Power plants

Bruce, Tiverton, Ont., 32:24

Construction standards, designed to withstand earthquakes, 21:13

Darlington, Ont., establishing, 1:20; 8:27-9; 32:20-1

Decommissioning costs, 17:8; 21:7-9, 19; 23:13; 24:17; 26:17-8

Connecticut, U.S., decision, 23:17

Douglas Point, Ont., AECL loans, payback arrangement, 1:31; 32:22

Ontario, future projects, 1:20; 32:24

Output by 1990, projections, rate of increase, 5:5, 12-3, 17-20; 17:8

Waste disposal system, effecting, 5:18; 28:5-7, 10-1

Pickering, Ont.

Costs, comparison to Point Lepreau, N.B., 5:14

Financing, AECL shares, etc., 1:11, 18, 28-30

Safety standards, failure to meet licensing requirements, 21:15

Point Lepreau, N.B., 32:5; 36:10-2, 17-8, 25

Expansion, starting date, 36:16-7

Wastes management, 36:11-2, 25

Riviere du Loup, Que., proposed, 6:12

Safety regulations

Atomic Energy Control Board role, 8:12-3

Employees, cancer ratio, 23:11-2

Employees, levels of acceptable exposure, 23:10-2

Sites, preclearing for future construction, 32:20

Underground installations, 24:12-3, 16

Welland, Ont., establishing, 9:12-3

Worldwide number by year 2000, 13:6-7

See also below Quebec

Power plants, moratoria, 21:10, 18-25

Disbandment and dispersal of expertise, 26:7; 28:8

Diverting funds to research into alternative forms of energy, 21:23-5; 37:25

Implementation, procedure, 23:18-9

Sweden, 23:5, 24; 37:34

United Kingdom, 23:5

United States, 23:5

Proliferation, discontinuing or delaying until safe disposal system is found, 5:28-9; 7:18; 8:16, 26-7; 9:11-4; 11:18-9; 14:18-9; 15:4-6, 13-5, 24-5; 17:8, 12-3; 19:4-5, 12-5, 21-3; 21:10, 18-25; 28:8-9, 18-20; 32:16

Provinces, program development, number involved increasing, 5:19-21; 6:31; 31:8

Public acceptance, Deep River, Ont., 15:21-2

Quebec, Hydro Quebec agreements with AECL, Gentilly G-1 and G-2 plants, 1:27-9; 32:5

Quebec, Parti Quebecois government favouring hydro over atomic energy, 19:16

Research, comparison to other energy sources, 17:23; 32:13-4; 37:35-6

Research, nuclear fusion, 1:18

Safety, comparison to other energy sources, 19:13-9; 26:14-5; 32:21-2; 36:27-8

Saskatchewan, Bayda commission, 32:33

Shipping, feasibility of nuclear powered ships, 32:11, 27

Strategic materials, definition, 31:8

Technicians, training, 15:16

Atomic energy—Cont.

Use, percentage of all energy resources, 5:12-3; 32:6

Projected increase, 28:14-5

See also Power—Electric

Whiteshell nuclear research establishment, Pinawa, Man., 8:24; 9:9-10

See also Atomic radiation, waste disposal; Energy resources—Non-conventional or alternate sources; Power—Electric

Atomic Energy Control Board

Duplication of expertise and technology with other government departments and agencies, 31:10-1

Estimates, 1978-1979, 31:4-25

Expenditures, 1978-1979, 31:5-6

Clean-up program, 31:6-8

Regulatory program, 31:6-7

International agreements, safeguards, etc., role of agency, 31:22-4

Objectives, 31:5

Radioactivity investigation and clean-up program, 8:22-4

Relationship with AECL, conflict, 31:15-6

Research, 31:6

Mission oriented, definition, 31:20-1

Responsibilities, 6:30; 8:9-11; 31:5, 20-1

Staff, 8:22; 31:5-6

See also Atomic energy—Control and administration legislation—

Power plants, Safety regulations; Atomic radiation, waste disposal—Hare report, organizations appearing

Atomic Energy of Canada Limited

Commercial products division, 32:7

Division of functions, separate agencies, 32:27, 31-2

Estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:10-31

Estimates, 1978-1979, 32:4-35

Expenditures, 1978-1979, 32:5

Financial control and management, restructuring, 1:10

Debts, forgiving, converting to equity, 1:11-6, 30

Revenues from CANDU operations, crediting to AECL rather than consolidated revenue fund, 1:11, 18-9, 30

Parliamentary control, 1:12-3

Research activities, 1:11-3; 32:6, 10-3

Staff, 1:19

Waste management, expenditures, 1978-1979, 32:33-4

See also Atomic energy—Fuel management centre—Reprocessed fuels; Atomic radiation, waste disposal; Uranium; Uranium industry

Atomic radiation, see Satellites**Atomic radiation, waste disposal**

Administering agency, separate from AECL, 6:6, 9, 29; 19:4-7; 23:6; 24:18

Advisory council on waste management, 28:10

United States federal authority, 19:6

See also below Information program, Independent agency—Research, Independent agency

Atomic Energy of Canada Limited, research, expenditures, etc., 1:16-8; 6:6-8, 19; 11:15, 29; 13:12-3; 14:30; 32:7, 23

Documents, tabling, 6:24-7; 37:5-6

Chemical and other wastes, comparisons, 11:27-9

Costs, 6:30-1; 7:26-7; 11:13; 15:23; 28:22; 36:23

Environmental, ecological protection, 17:8-9

Legislation, 37:25

Fuels, spent, converting into non-radioactive material before storage, research, etc., 5:5-6; 6:5-6; 7:17; 11:7; 15:25-6

Geological Survey of Canada, 32:33

Government agencies and departments involved, 32:17

Hare report "The management of Canada's nuclear wastes"

Accuracy, 8:17

Authors, objectivity and competence, 21:11-2, 21-2

Atomic radiation, waste disposal—Cont.

Hare report "The management of Canada's...—Cont.

- Consideration, 4:6-22; 5:4-29; 6:4-34; 7:4-27; 8:4-29; 9:4-21; 10:6-33; 11:5-30; 13:4-24; 14:4-35; 15:4-28; 17:4-26; 19:4-26; 21:4-29; 23:4-27; 24:4-30; 26:5-19; 28:4-27; 36:4-31; 37:5-38
- Criticism, 9:13; 14:15; 21:4-11; 31:17
- Gillespie position, 5:4
- In camera* meetings, 41:5
- Organizations appearing
 - Atomic Energy Control Board, 8:4-29
 - Atomic Energy of Canada Limited, 6:4-34
 - Coalition for Nuclear Responsibility, 21:4-29
 - Deep River, Ont., Town of, 15:4-28
 - Ecology Action Centre, 23:4-27
 - Energy Probe, 19:4-26
 - Geological Association of Canada, 11:5-30
 - Geostock Underground Storage, 10:11-7, 21-30, 33
 - Mined Storage Limited, 10:6-12, 17-29
 - New Brunswick Power Commission, 36:4-31
 - Nuclear Association, 26:5-20
 - Women Electors of the Kingston Area Association, 17:4-25
- See also* Appendices
- Public hearings, 39:16-8
- Publication, 32:35
- Reports to House, interim, 26:3; 41:3-4
 - Proposed, 4:18-9; 19:25-6
- Support, 36:10-1
- Terms of reference, Committee, limiting, etc., 4:7-12, 16; 19:20; 23:13-4
- Terms of reference, report, limiting, etc., 4:6-12; 5:21; 7:4-6, 20-1; 11:23; 17:4; 19:19-20; 21:20; 23:9-10
- Immobilization of radioactive material, *see above* Fuels, spent
- Information
 - Government, public access, 9:10-1; 19:5, 12; 21:12; 23:8; 24:19, 26-7; 37:25-9
 - Newspaper articles, misleading, 17:4-5
 - Public participation, 21:9-10
 - Technical data, AECL control, 23:15-6
- Information program, 7:5-6; 11:23-4; 13:17; 17:4-5, 20-1
 - Atomic Energy Control Board, role, 31:24-5; 32:19, 22
 - Atomic Energy of Canada Limited, activity, 6:16-8; 9:12-3; 37:24
 - Community organizations, involvement, 17:24
 - Credibility of AECL, AECB, etc., 32:14-5, 21
 - Funding of organizations, etc., 19:23-4
 - Independent agency co-ordinating, Science Council, Royal Society proposed, etc., 5:7-8; 17:11-2, 15-8
- Inquiry, Berger commission, comparison, 23:25
- Inquiry, royal commission requested, 9:11-3; 11:24-6; 14:22; 19:11; 23:7-9, 12-3, 20-1
- Japan, 5:15
- Legal and jurisdictional problems, 37:25
- Monitoring process, *see below* Storage underground
- National plan, developing, 5:5, 10-1, 24, 28; 7:18; 8:15-6; 17:10; 35:24
- Other countries, accepting waste from, etc., 6:31-2
- Pollution, Great Lakes, level of tritium, 21:12-3
- Port Hope, Ont., 32:30-1
- Public involvement, 6:30; 11:22; 17:4-6, 11-3; 23:8
 - California, U.S., 23:23
 - Referenda, use, 23:23-4; 26:15-7
- See also below* Sites, Ont., geological studies, Madoc
- Reprocessed fuels, 6:8-9; 7:5-6, 22-3; 10:20; 19:21-2
 - Atomic Energy of Canada Limited, 37:32
 - Demonstration plant planned by AECL, 21:6-7
 - International co-development of wastes, 28:10, 17-8
 - Liquid wastes, solidifying, 11:21-2; 21:6

Atomic radiation, waste disposal—Cont.

Reprocessed fuels—Cont.

- Nuclear fuel cycle report, Union of Concerned Scientists in Massachusetts, 21:17
- Ontario Hydro, limitations of involvement, 28:9, 12-3
- Research and development, expansion, 28:10; 36:15, 30-1
- Security and safeguards, 37:31-3, 38
- Selling, 36:24-5
- United States, President Carter position, 28:25
- See also below* Sites, Ont., geological studies, etc., Repository—Storage underground, Retrieving irradiated fuels
- Research, 8:23; 11:7, 14, 25-6; 13:22-3; 14:16-8; 17:5-7; 19:4, 20-1, 25; 26:6-7; 35:25
 - Energy, Mines and Resources Department, vested interests, 24:12
 - Expertise available, 14:24-5; 24:21-2
 - Hare recommendations, 6:8; 7:5; 14:23-4
 - Independent agency, vested interests avoided, 14:21-2, 28-34; 19:10-1; 21:13-5; 23:6, 15-6; 24:4-5, 9-11; 28:16-7; 32:15-6; 37:34-5
 - International co-operation, exchanges, etc., 5:6; 24:20-1
 - Medical, 14:22-3; 15:23
 - Other countries, comparisons to, 11:11, 14-5; 17:5-6
 - Public utilities, responsibility, 11:15-6
 - Time frame necessary, 11:20-1; 28:8
- See also above* Atomic Energy of Canada Limited; Fuels, spent
- Safety, 6:15-6, 19; 8:11; 11:6; 15:5; 21:20-1
 - Maximum permissible releases, 8:24; 21:12
 - Standards, 17:18
 - International commission of radiation protection (ICRP) recommendations, 5:27; 8:24-5
- See also* Atomic energy—Proliferation, discontinuing until safe disposal system is found
- Sites, Ont., geological studies, etc.
 - Investigation, 1974 beginning, 5:6-10, 23
 - Madoc, Ont., public reaction, AECL meetings, etc., 6:11-2, 17; 17:6-7, 19-20, 25
 - Northern Ont., petition requesting hearings, 23:14-5; 28:16; 30:8-9; 31:17; 37:16-7, 35
 - Northern Ont., suitability, 5:14-5; 7:8-10, 15-6; 9:5, 12; 10:23; 11:23; 17:7, 21; 19:18; 32:15, 18-9
 - Ontario Hydro-AECL-government co-operation, 5:6, 10-1; 6:18, 30; 35:24-5; 37:5-23
 - Agreement, copy requested for Committee, 36:8-9; 37:7-8
 - Agreement, signed before Committee report finished, 36:4-9; 37:10-23
 - Responsibilities, AECL, 37:6-10
 - Responsibilities, Ontario Hydro, 37:6-12
 - See also* Appendices
 - Ontario Mines Department, use of expertise, 24:5
 - Repository, permanent, 8:27; 15:5, 25
 - Centralized facility, 28:13; 32:32-3; 36:20-5
 - Construction, size, etc., 14:19-21
 - Deep River, Ont., proposal as site, 15:6-11, 15-9
 - Irradiated and reprocessed fuels both handled, 7:12-4
 - Operating by 1995-2000, Hare recommendation, 5:21; 7:10-2, 17-8; 10:29; 14:16-7
 - Ownership, 28:9; 36:10-1
 - Stable rock formation sites, desirability, 7:18-9; 10:29-30
 - Transporting waste from other provinces, 6:18, 31; 36:14-5, 19
 - Selecting by 1983, Hare recommendation, 5:24; 32:23
 - Selection factors, 5:15-6, 26; 24:15-6; 28:9, 21-2
 - Atomic Energy of Canada Limited, conclusions, 24:22-5; 32:19
 - Test drilling, 1978, Chalk River, Whiteshell, 5:25-6; 6:17; 24:22; 31:21; 32:16-8
- Sites, selection, safety regulations, legislation, 21:22; 24:4, 8, 14
- Soviet Union, accident, 11:28; 23:5

Atomic radiation, waste disposal—Cont.

- Storage, 7:14; 17:14-5
 - Canisters, 5:27; 6:27-8; 7:14-5; 15:5
 - Encapsulation, 28:10
- Chalk River, Ont., facilities, 8:27
- Costs, lack of technical information, 28:13-4
- Decaying, 32:23-4
- Facilities needed by 1990, 5:5
- Guidelines for any disposal program, 28:9; 31:6
- Interim methods, quantities, etc., 15:13-4; 32:22-3
 - Sweden, 24:13-22
- Issues not covered by Hare report, 21:8; 23:4-10
- Neutron reactor, burning of wastes, 31:19
- New atomic plants, 5:10
- New Brunswick, capacity, 36:12-4, 18-20
- Ocean, 6:13-4, 32; 23:5; 24:10-1; 26:13; 28:9; 31:19
- Outer space, 6:32; 31:19
- Proton machine, development, 31:19
- Reactor pressure tubes, 32:25-6
- Responsibility, provinces, utilities, etc., 5:22; 10:19-20; 23:6; 26:17-20
- Risks, 21:16-8; 31:6
- United States Comptroller General, report, 21:8-9
- Water pool concept, Atomic Energy of Canada Limited, study, 6:26-7
- Water pool concept, safety, etc., 5:5, 9-11, 21-2, 27; 6:15, 19, 28-9
- Storage underground, 23:5
 - Decaying of waste, 24:5-6
 - Disused mines, 7:16; 24:25
 - Falconbridge Nickel Mines Limited, offer, 8:28
 - Sweden, 24:5-7, 10; 26:13; 37:29-31, 36-8
 - Glass block encasement of wastes, water cooled, etc., 13:8-14, 17-24; 14:26-8; 15:5, 12, 20; 32:18
 - Groundwater contamination, 7:15, 23-4; 10:27-9; 11:7; 14:6-8, 12, 26-7; 23:26; 24:22
 - Comparison to abandoned uranium mine, 14:34-5
 - Heat emissions, 7:24-6; 10:15, 19; 11:12, 17-8; 13:14; 24:7; 28:25-6
 - Hydrocarbon facilities, comparisons, 10:17-9
 - Lyons, Kansas, U.S., 21:21; 23:16
 - Mined Storage Limited, construction projects, 10:26
 - Monitoring process, ongoing, 13:6; 14:5-6; 17:18
 - Multiple barrier isolation, bentonite clay, man-made materials, etc., 11:10-3; 14:11
 - Multiplicity of sites, proposal, 17:19
 - Retrieving irradiated fuel for reprocessing, 10:21-2; 11:16; 14:6; 15:25; 17:8; 36:27
 - Rock formations considered, research, etc., 14:17-8; 19:10, 16; 24:9-10, 28; 28:15-6; 37:37
 - Argillaceous and crystalline, 24:4, 7, 21
 - Clay, *see above* Multiple barrier isolation
 - Igneous, Precambrian Shield area, 6:11; 11:8-10, 17, 26; 14:4-5, 10, 14-5; 15:12, 27; 24:25; 32:19-20, 35
 - Salt, 14:12-3; 24:25; 26:13; 31:19; 32:19, 35
 - Sedimentary, 14:8-10
 - Shale, 14:13-4
 - Safety factors, 37:29, 36-8
 - Studies, experiments, 10:8, 14-6, 22-6, 32-3; 11:6; 36:12-4
 - Simulated tests, 28:9; 36:11
 - See also* Oil and oil products—Storage underground and *see also above* Sites, Ont., geological studies, etc., Repository
 - Transportation of irradiated fuels, 23:7; 36:26
 - Spillage risks, U.S. fuels transhipped *via* Canada, etc., 8:25-6; 17:8
 - United Kingdom, Flowers report, comparison to Hare report, 7:7-8; 8:16-7; 13:5-6; 17:10

Atomic radiation, waste disposal—Cont.

- United States
 - Energy Resources Conservation and Development Commission of California, report, 21:5-6
 - Fuel radioactivity comparison, 7:16-7
 - Nuclear and Alternative Energy Systems Committee, 21:22
 - See also above* Administering agency—Public involvement—Reprocessed fuels—Storage—Transportation of irradiated fuels
 - See also* Atomic energy—Power plants; Eldorado Nuclear Limited—Port Hope; Uranium industry

Atomic weapons

- India, test, using Canadian supplies, 6:22-3
- See also* Plutonium

Bawden, Mr. Peter (Calgary South)

- Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:25-30
- Housing, insulation program, 2:26-7
- Oil and oil products, Athabasca oil sands, 25:6-11, 16-7
- Oil and oil products, price increase, equalizing, 2:27-30
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 25:6-11, 16-7
- Petroleum Corporations Monitoring Bill, 29:12-5, 25-30
- Petroleum industry, cash flow, monitoring, 29:12-4, 25-30

Bayda commission, *see* Atomic energy—Saskatchewan; Uranium industry—Health hazards**Bergh, Mr. B. (Winnipeg)**

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 37:25-6, 29-38

Bills, *see also* titles of particular bills

- C-12. Petroleum Corporations Monitoring. Minister of Energy, Mines and Resources
- C-19. Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts amdt. Minister of Energy, Mines and Resources

Blackburn, Mr. R.W. (Secretary of the Board, Atomic Energy Control Board)

- Atomic Energy Control Board estimates, 1978-1979, 31:16, 24-5

Boulanger, Mr. Alain (Project Manager, Geostock Underground Storage)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 10:14-7, 22-9

Britain, *see* United Kingdom**Buchanan, Hon. J. Judd (Minister of Public Works and Minister of State for Science and Technology)**

- Alaska Highway, paving project, funding, etc., 34:7, 18-9
- Government departments, decentralization, 34:6, 15
- Government departments, office space and property, open office concept, 34:8-10
- Highways and roads, Yukon, Public Works Department responsibilities, 34:19-20
- Housing, Yukon, Public Works Department responsibilities, 34:6
- Post offices, Public Works Department buildings, 34:6
- Public buildings
 - Energy conservation, 34:5
 - Hull, Place du Portage, 34:6, 16
 - Montreal, Place Guy Favreau complex, 34:6
 - Operation and maintenance, 34:6
 - Ottawa, C.D. Howe building, 240 Sparks St., 34:16-7
 - Restoration and renovation program, 34:6
- Public Works Department
 - Contracting services to private sector, 34:5
 - Estimates, 1978-1979, 34:5-10, 13-8

Buchanan, Hon. J. Judd—Cont.Public Works Department—*Cont.*

Expenditures, 1978-1979, 34:5-7

Responsibilities, 34:5

Revenue Department, decentralization, taxation branch, data centre, 34:6

Buchholz, Mr. J.E.W. (Director, Energy Resources Branch, National Energy Board)

Energy Board estimates, 1978-1979, 33:21-2

Caccia, Mr. C.L. (Davenport)

Petroleum Corporations Monitoring Bill, 40:21, 24, 28-30, 37, 45-6, 56

Petroleum industry, cash flow, monitoring, 40:29-30

Campbell, Mr. R. (Chairman, Atomic Energy of Canada Limited)

Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:15-31

Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1978-1979, 32:8-12, 15-35

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 6:4-34

Canada Works Program, *see* Energy conservation**Canadian National Railways**, *see* Public buildings—Montreal**Canals**, *see* Montreal**Cancer**, *see* Atomic energy—Power plants, Safety regulations; Uranium industry—Health hazards**Chairman and Vice Chairman**, decisions and statements

Bills, amdt., amending act rather than bill, not in order, 22:6-7; 27:4-5, 12-3

Bills, consideration, extending sitting until completed, 40:19

Estimates, supplementary, debate restricted to particulars contained in votes, 3:19

Minister, censuring actions, M. (Mr. T.C. Douglas) beyond scope of order of reference, not in order, 37:3-4, 22-3

Chemicals, *see* Atomic radiation, waste disposal**Cherry, Prof. J.A.** (Environmental Earth Sciences Division, Geological Association of Canada)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 11:9-19, 22, 27-9

Coady, Mr. J.R. (Nuclear Safety Research Division, Atomic Energy Control Board)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 8:21-2

Coal, *see* Atomic energy—Costs**Coal mining industry**

Central Canada market, 35:25-6

New Brunswick and N.S., deposits, 36:16, 30

Collenette, Mr. David (York East)

Petroleum Corporations Monitoring Bill, 40:16

Combines Investigation Act, *see* Uranium industry—International cartel**Crosbie, Mr. John C.** (St. John's West)

Maritime pollution claims fund, 20:14

Oil and oil products, 20:12-6

Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 20:12-6

Defence Department, construction projects, 34:25-8**Disasters**, earthquakes, 35:17-8**Divisions recorded**, Petroleum Corporations Monitoring Bill, M. to extend sitting until bill completed, 40:3**Dollar**, exchange rate, *see* Oil and oil products—Price increase; Oil and oil products, Athabasca oil sands—Syncrude project**Dome Petroleum Ltd.**, *see* Icebreakers**Douglas, Mr. Crawford** (Bruce-Grey)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 4:10-2

Douglas, Mr. T.C. (Nanaimo-Cowichan-The Islands)

Atomic energy

CANDU reactors, sales abroad, 1:23-7

Power plants, Point Lepreau, N.B., 36:18

Proliferation, discontinuing, 9:11

Research, 37:35-6

Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:23-7

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 9:11-2, 18-20; 36:4-9, 18-22; 37:7-11, 23, 35-7

Energy conservation, program, 2:13-6

Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:13-6, 20, 36

Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 38:9-13, 28-9

Energy resources, consumption, 2:14-6

Energy resources, policy, 38:10

Gas, Arctic pipe lines, 38:12

Gas, exports, 38:9-12

Oil and oil products

Heavy crude, 38:28-9

Price increase, equalizing, 2:36

Supplies and reserves, 38:9-11

Petroleum Corporations Monitoring Bill, 12:10; 39:8-16, 19-20; 40:9-14, 19-22, 27-31, 34-6, 56-9

Petroleum industry, cash flow, monitoring, 39:8-14, 19-20

Point of order—minister, M., censuring actions, 37:11, 23

Small businesses, and industry, energy conservation, 2:13-4

Travel, 9:11-2, 18

Duncan, Mr. M. (Chief, Mine, Chemical and Waste Management Licensing Division, Atomic Energy Control Board)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 8:7, 14-5

Edge, Mr. C.G. (Vice Chairman, Energy Board)

Energy Board estimates, 1978-1979, 33:26

Edwards, Mr. Gordon (Canadian Coalition for Nuclear Responsibility)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 21:4-29

Efford, Dr. I. (Director, Office of Energy Conservation, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:10-6, 21, 26

Eldorado Nuclear Limited

Key Lake mine, Sask., purchase, 35:14, 19

New refinery, locating in northern Ont., 15:19

Port Hope, Ont., radioactive contamination, etc., 8:9, 13; 17:9; 19:7

See also Uranium—Stockpile**Electric power**, *see* Power

Ellis, Mr. Jack (Hastings)

- Atomic energy, fuel cycle, reprocessing, etc., 7:19-20
- Atomic energy, proliferation, discontinuing, 7:18
- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 6:9-12; 7:17-20; 8:13, 17-22
- Eldorado Nuclear Limited, 8:13
- Travel, 8:17-9
- Uranium industry, 8:19-22
- Uranium, reserves, 6:9-10

Employment and Immigration Commission, Pembroke, Ont., office, new location, 34:23-4**Energy, see Atomic energy; Federal-provincial conferences; Power; Solar energy****Energy Board**

- Advisory role to government, 33:12, 24-7
- Chairman, appointing, 2:25
- Estimates, 1978-1979, 33:4-33
- Expenditures, 1978-1979, 33:5
- Northern Pipeline Agency, relationship, 33:7-8
- Rate increases, decisions, 33:6
- Staff, seconded to Northern Pipeline Agency, 33:8-9
- See also* Gas—Supplies and reserves; Oil and oil products—Supplies and reserves

Energy conservation

- Automobiles, carburetor control, 35:21
- Canada works program, use of funds for summer jobs, 38:6-8
- Community conservation centres
 - Conflicting with other programs, 38:5
 - Expenditures, 1978-1979, 38:4, 8
 - Funding, 17:25
 - Staff, bias against nuclear power, 38:5, 16-7
 - Staff, competence, hiring, etc., 38:4-9, 22-7
- Credibility of program if oil exports increased, 35:19
- Equipment, humidifiers, vapormist system, etc., encouraging, 2:10-1
- Furnaces, efficiency standards, 2:11
- Furnaces, pulsomatic furnace, 2:11-2
- Information, documents and other materials published, 38:7-8
- International conferences, participation in, 38:7-8
- Program, funds, effectiveness, 2:8, 13-6, 20-1; 33:14-5, 32; 38:27
- Research, 35:9
- Wood-burning stoves, efficiency, 2:12; 17:23
- See also* Federal-provincial conferences; Housing—Insulation; Power—Electric; Public buildings; Small businesses

Energy, Mines and Resources Department

- Administration, 35:12
- Earth, science services program, 35:11
- Estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:8-37
- Estimates, 1978-1979, 35:4-31; 38:4-32
- Expenditures, 1978-1979, 35:7-8
- Responsibilities, 35:7
- Surveys and mapping branch, 35:11, 16-7
- See also* Atomic energy—Control; Atomic radiation, waste disposal—Research; Mining industry

Energy resources

- "An energy strategy for Canada - policies for self-reliance", phase II, 5:13-4
- Atlantic provinces, dependence on international oil supplies, 36:27
- Consumption, statistics, 2:14-6, 24
- Non-conventional or alternate sources, 17:14, 22-3; 35:8-9
 - Atomic energy, partially substituting, 17:21-2
 - Research, 17:6, 9-10
 - Energy Board role, 33:31-2
 - Funds, 2:18-20

Energy resources—Cont.

- Non-conventional or alternate sources—Cont.
- Research—Cont.
- Non-profit organizations, grants, 2:8-9
- See also* Forest industry; Fundy tidal power project; Gasoline; Solar energy
- Policy, self-reliance or self-sufficiency, 35:8; 37:25; 38:10-1
- Quebec, dependence on international oil supplies, 33:24, 29
- Supply projects, participating with private sector, 35:8, 15-6
- Use, oil-gas-hydro breakdown, 5:11-2
- See also* Appendices; Atomic energy—Costs; Atomic radiation, waste disposal—Reprocessed fuels

Energy Supplies Allocation Board, see Petroleum Compensation Board—New name**Energy Supplies Emergency Act, see Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill****Environment, see Atomic radiation, waste disposal****Environment Department**

- Vancouver property, long term lease, Auditor General's report, 3:8-9, 19-20
- See also* Harbours, wharves and breakwaters

Epp, Mr. Jake (Provencher)

- Atomic energy, 5:24-5; 8:24; 9:9-10; 19:12-5
- Atomic Energy Control Board, 8:22-3
- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 5:23-6; 6:16-20; 8:22-5; 9:9-10; 10:23-6, 31-2; 13:21-2; 14:23-7; 17:18-21; 19:12-6, 24-6; 28:10-3; 36:5, 9, 22-5
- Power, electric, N.B., 36:22
- Travel, 9:10; 10:31-2

Falconbridge Nickel Mines Limited, see Atomic radiation, waste disposal—Storage underground, Disused mines**Federal-provincial conferences, energy ministers, Dec. 11/77, agenda, energy conservation, home insulation program, 2:17-20****Flowers report, see Atomic radiation, waste disposal—United Kingdom****Flynn, Mr. Patrick Joseph (Kitchener)**

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 4:17

Foreign Investment Review Agency, see Oil and oil products—Industry**Forest industry, research, energy biomass, waste recycling, methanol, 35:20-4****Foster, Mr. Maurice (Algoma)**

- Alaska Highway, 34:17-9
- Atomic energy
 - CANDU reactors, sales abroad, 1:21-2
 - Costs, comparisons to other forms of energy, coal, 36:16
 - Fuel cycle, 13:11-2
 - Ontario plants, future projects, 1:20
 - Proliferation, discontinuing, 8:16
 - Public acceptance, 15:21-2
- Atomic Energy Control Board estimates, 1978-1979, 31:11-5
- Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:18-22
- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 4:7, 11-21; 6:6-8, 32; 8:13-7; 9:8, 14-7, 20; 11:10-5, 28-9; 13:10-3; 14:11-5, 34-5; 15:18-22; 17:24-5; 36:5-8, 15-7; 37:13-4, 23
- Atomic radiation, waste disposal, national plan, developing, 35:24-5

Foster, Mr. Maurice—Cont.

- Coal mining industry, 35:25-6; 36:16
- Eldorado Nuclear Limited, 15:19
- Energy Board estimates, 1978-1979, 33:7, 21-3
- Energy conservation, 17:25
- Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:17-9
- Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 35:24-7; 38:30
- Energy resources, non-conventional or alternate sources, research, 2:18-9
- Fundy tidal power project, 36:17
- Gas
 - Arctic pipe lines, 33:21-3
 - Pipe lines, Alta.-Que. and Atlantic provinces, 33:23-4
 - Price, deregulating, 38:30
- Gasoline, subsidies, 35:26
- Northern Pipeline Agency, 33:22
- Oil and oil products, 16:12-6; 27:20-2; 33:21
- Penitentiaries, 34:12-3
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts
 - Bill, 16:12-6; 25:15; 27:20-2
- Point of order—minister, membership on Committee, 9:14-7; minister, M. (Mr. T.C. Douglas) censuring actions, 37:13-4
- Post Office Department, 34:10-2
- Power, electric, 2:17; 36:15-6
- Prince Edward Island, energy, electric power, 36:17
- Public works estimates, 1978-1979, 34:10-3
- Revenue Department, 34:12-3
- Travel, 9:8
- Uranium industry, 8:14-5

France, see Oil and oil products—Storage underground

Francis, Mr. Lloyd (Ottawa West)

- Atomic energy, CANDU reactors, sales abroad, 6:20-2
- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 6:20-4, 33-4
- Oil and oil products, Athabasca oil sands, 27:15-9
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts
 - Bill, 27:15-9
- Plutonium, atomic weapons use, 6:21-4, 33-4

Fultz, Mr. Timothy (Winnipeg)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 37:26-9

Fundy tidal power project

- Capabilities, comparisons to other energy sources, 36:17-8, 28-9
- Feasibility studies, phases I and II, 35:13
- Maritime Energy Corporation, 35:12-3; 36:16-7
- Sites
 - Cumberland Basin, N.B., N.S. border, 36:17-8, 28
 - Minas Basin, N.S., 36:28
 - Shepady Bay, N.B., 36:28

Gale, Mr. John (Professor, University of Waterloo)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 24:4-30

Gas

- Atlantic provinces, pipe line from central Canada, 18:16-7
- Exports
 - Agencies controlling, 18:12-3
 - Alberta government approval, 35:27-9
 - Policy, Gillespie position, 38:9-13
 - United States, swap arrangements, 33:10-1, 32-3; 35:27-30; 38:11-2
- Liquefied natural gas (LNG)
 - Alternative to pipe line, 33:16-7, 26
 - Eastern port (Petro-Canada), 33:5

Gas—Cont.**Liquefied natural gas (LNG)—Cont.**

- Saint John, N.B., terminal for Algerian gas, 33:29
- Tankers built in Canada, use, 33:16-7
- Pipe lines, Alta.-Que. and Atlantic provinces, 33:5, 23-4
- Quebec government position, 33:24
- Price, deregulating, 38:30-1
- Supplies and reserves, 33:11-2, 27
- Energy Board, public hearings, 33:5; 35:27-30; 38:9-11
- Statistics, accuracy, 33:30-1
- Surplus, encouraging use of rather than oil, 2:32-3
- Surplus, definition, 38:10

Gas, Arctic pipe lines

- Alaska Highway (AlCan) route
 - Dempster lateral, 33:6, 21-2
 - Application by Foothills Pipe Line by July 1/79, 33:21
 - Legislation, delegation of powers to Northern Pipeline Agency by Energy Board, 33:9-10
 - Pipe size, decision, 33:8
 - Southern portion to be built first, 33:10; 38:12-3
 - Testing facility, construction, 33:8
- Melville and King Christian Islands (Polar Gas route)
 - Application, 33:5, 22-5, 28
 - Access to documents, 33:30
 - Exports to U.S., percentage required to support route, 33:25-6
 - Quebec, use of arctic gas, 33:28
- Petro-Canada, conflict in applications to Energy Board, 33:15

Gasoline

- Blending with ethylene alcohol, 35:21-3
- Excise tax, removal, 35:26
- Excise tax, 10¢ per gal., revenues, 2:30, 36
- Subsidies, 35:26
- See also* Oil and oil products—Rationing

Gendron, Mr. Rosaire (Riviere du Loup-Temisouata)

- Atomic energy, 1:27-9; 6:13-5; 19:16-9
- Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:27-8
- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 6:12-5; 9:4; 10:32-3; 19:16-8; 23:22-5; 24:13-9; 26:13-7
- Energy Board, advisory role to government, 33:24-7
- Energy Board estimates, 1978-1979, 33:24-9
- Gas, 18:17; 33:29
 - Arctic pipe lines, 33:25-8
- Oil and oil products, Athabasca oil sands, 18:9-11
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts
 - Bill, 18:9-11, 17
- Travel, 9:4

Geological Association of Canada

- Background information, 11:5-6
- See also* Appendices

Gillespie, Hon. Alastair W. (Minister of Energy, Mines and Resources)

- Atomic energy
 - CANDU reactors, development costs, 32:6
 - CANDU reactors, sales abroad, 1:10
 - Agent's fees, 1:14
 - Possible sales, negotiations, 1:24-7
 - Safeguards, 1:24-7
 - Taiwan, 1:13-5
- Control and administration legislation, 5:7; 32:32
- Fuel cycle, reprocessing, 5:6-7, 18-9, 23-5; 32:6
- Fuel management centre, 5:6
- Heavy water plant, La Prade, Que., 1:14, 29; 32:5

Gillespie, Hon. Alastair W.—Cont.**Atomic energy—Cont.**

- Heavy water plants, N.S., 32:5
- Nuclear exports, technology, supplies, safeguards, 32:6-7
- Power plants
 - Output by 1990, etc., 5:5, 13, 17, 20
 - Pickering, Ont., 1:11, 30
 - Point Lepreau, N.B., 32:5
- Proliferation, discontinuing until safe disposal system is found, 5:28-9
- Provinces, program development, number involved increasing, 5:19-21
- Quebec, Hydro Quebec agreements with AECL, 1:29; 32:5
- Research, comparison to other energy sources, 32:13-4
- Safety, comparison to other energy sources, 32:21-2
- Saskatchewan, Bayda commission, 32:33
- Use, percentage of all energy resources, 32:6
- Atomic Energy Control Board estimates, 1978-1979, 31:5-7
- Atomic Energy of Canada Limited
 - Commercial products division, 32:7
 - Estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:10-6, 24-30
 - Estimates, 1978-1979, 32:4-9, 12-4, 17, 21-2, 26-34
 - Expenditures, 1978-1979, 32:5
 - Financial control and management, restructuring, 1:10-6, 30
 - Parliamentary control, 1:12-3
 - Research activities, 32:6, 12-3
- Atomic radiation, waste disposal
 - Atomic Energy of Canada Limited research, expenditures, etc., 32:7
 - Fuels, spent, converting into non-radioactive material, 5:5-6
 - Government agencies and departments involved, 32:17
 - Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 5:4-29; 37:5-9, 19-22
 - Position, 5:4
 - Information program, 5:7-8; 32:21
 - National plan, developing, 5:5, 10-1, 24, 28; 35:24-5
 - Research, international co-operation, exchanges, etc., 5:6
 - Sites, Ont., geological studies, etc., 5:6, 10, 24-6; 32:32-3
 - Ontario Hydro-AECL-government co-operation, 37:5-9
 - Storage underground, rock formations, 32:35
 - Storage, water pool concept, 5:5, 11, 21-2
- Eldorado Nuclear Limited, Key Lake mine, Sask., purchase, 35:14, 19
- Energy Board, 2:25; 33:6, 25-7
 - Estimates, 1978-1979, 33:4-6, 10-4, 17-29, 32-3
- Energy conservation
 - Canada works program, use of funds for summer jobs, 38:6-7
 - Community conservation centres, 38:22-4, 27
 - Program, funds, etc., 2:8-10, 16, 21; 33:14-5, 32; 38:27
 - Research, 35:9
- Energy, Mines and Resources Department, 35:7-12
 - Estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:8-37
 - Estimates, 1978-1979, 35:6-30; 38:4-7, 10-31
- Energy resources
 - Non-conventional or alternate sources, research, 2:8-9, 19-20; 35:8-9
 - Policy, self-reliance or self-sufficiency, 35:8; 38:10-1
 - Quebec, dependence on international oil supplies, 33:24
 - Supply projects, participation with private sector, 35:8, 15-6
- Federal-provincial conferences, energy ministers, 2:17-20
- Fundy tidal power project, 35:13
- Gas
 - Arctic pipe lines, Alaska Highway (AlCan) route, 33:6; 38:12-3
 - Arctic pipe lines, Melville and King Christian Islands (Polar Gas route), 33:5, 22-4, 27-9
 - Atlantic provinces, pipe line from central Canada, 18:16-7
 - Exports, 18:12-3; 35:27-9; 38:10-3

Gillespie, Hon. Alastair W.—Cont.**Gas—Cont.**

- Exports—Cont.
 - United States, swap arrangement, 33:10-1, 32-3; 35:27-30; 38:11-2
- Liquefied natural gas (LNG), eastern port, 33:5
- Pipe lines, Alta.-Que. and Atlantic provinces, 33:5, 23-4
- Price, deregulation, 38:30-1
- Supplies and reserves, 33:5, 27
 - Energy Board, public hearings, 35:27-30; 38:11
 - Surplus, encouraging use of gas rather than oil, 2:33
- Gasoline, 2:30, 36; 35:24-6
- Housing, insulation program, 2:24-7, 31
- Mining industry
 - Energy, Mines and Resources Department role, 35:10-1
 - Importance to balance of payments, 35:9
 - Newfoundland, federal-provincial development agreement, 35:9
 - World markets, stabilizing, 35:10
- Oil and oil products
 - Exploration and development, monitoring
 - Costs, 12:5-6
 - Information collecting agency, 12:10
 - Information, confidentiality, 12:5-6
 - Legislation, 12:4-5
 - Overcontrol of industry, 12:7-9
 - Penalties, 12:6
 - Heavy crude, 33:18-20
 - Hardisty, Alta., Pacific Petroleum plant, 20:9
 - Saskatchewan-federal agreement, 16:16; 20:7-11, 18-9; 38:14-6, 29
 - Industry, foreign ownership, FIRA involvement, 38:15
 - Metrification program, 16:7; 20:4
 - Oil exports, 2:30, 36; 35:18-9
 - Oil imports, 33:13-4, 23-4
 - Reducing, 12:4; 16:4-5; 38:10-1
 - West coast, port of entry, 38:11
 - Price increase, compensation payments, 2:9, 29-30, 36; 16:7; 18:14-6
 - Refineries, Come-by-Chance, Nfld., 20:13-4
 - Royalties, Sask. reducing, 20:10-1
 - Supplies and reserves, 33:5; 38:11
 - Increasing, 35:8
 - Supply and demand statistics, 16:17-8; 20:16-7
 - United States, imports, reducing, 16:18
- Oil and oil products, Athabasca oil sands
 - Developing, policy, priority over Arctic oil exploration, 20:18-9
 - Great Canadian Oil Sands Limited, 16:26-8; 18:9-11; 20:12
 - Plants, new, federal government investment, 20:18
 - Policy, Alta., 16:21
 - Policy, case-by-case approach, 16:10-1
 - Price, world price, calculating, 18:5-9
 - Price, world price, guaranteeing, levy on oil refined or imported, 16:4-7, 10, 21-5; 18:11-4; 20:12-3
 - Canadian dollar, fluctuation effects, 25:10-1
 - Competitive position of textile industry, 25:11-5
 - Designation of oil sands petroleum as imported, requiring affirmative resolution of House, 22:10-5
 - Effect of world price on subsidy, 25:9-10
 - Exemptions or reductions, requiring affirmation of House, 22:9-10; 25:17-21; 27:14-5, 22
 - Legislation, expiry after 5 years, 22:5-8; 27:10-2
 - Pipe line tariffs, 25:11
 - Policy, statement, Mar. 14/78, 25:12-3
 - Saskatchewan, participation, 25:8
 - Subsidizing the import of foreign petroleum, denial, 25:6-7
 - Subsidy, applicable areas, 25:11

Gillespie, Hon. Alastair W.—Cont.

- Oil and oil products, Athabasca oil sands—*Cont.*
- Price, world price, guaranteeing, levy on oil...—*Cont.*
- Use of 10 cent-per-gallon excise tax for subsidy payment, 25:8-9
- Syncrude project
 - Dollar exchange rate, effect, 16:14-5
 - Government participation, 16:5, 10-3, 19-21, 25-6
 - Output forecasts, 16:15-6
 - Profitability, 18:11
 - Third plant, constructing, 20:14-6
- Petro-Canada, 38:16
- Petroleum Administration Act, regulations, referring to Committee, 22:14-5
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts
 - Bill, 16:4-11, 14-28; 18:6-17; 20:4-19; 22:7-18; 25:6-17; 27:9-15, 22
- Petroleum Compensation Board, 16:7, 11; 18:12
- Petroleum Corporations Monitoring Bill, 12:4-10; 29:4-30; 30:4-9; 40:5-9, 21-35, 43-53
- Petroleum industry, cash flow monitoring
 - Definition of cash flow, 29:12-4; 30:4-6
 - Information requested, confidentiality, 29:11, 21-2, 25-9; 30:6-8; 40:21-4, 47-53
- Legislation
 - Administration costs, 29:27
 - Background, 29:17
 - Discretionary powers of minister, 29:8-11, 20-8; 40:22-5, 49
 - Expiry date of 1983, 29:15; 40:31-5, 43-4
 - Industry comments, 29:5-7
 - Purposes, 29:9-14
 - List of companies to be included, 29:4-8; 40:5-9, 24-7, 32, 45
- Pipe lines, Que. and Ont., construction, payments to Interprovincial Pipe Line Limited, 2:9, 22-3, 37
- Point of order—minister, M. (Mr. T.C. Douglas), censuring minister's actions, 37:19-22
- Power, electric
 - Atomic energy generating, 5:20-1
 - Churchill Falls development, Nfld., 2:35
 - Conservation measures, 2:17-8
 - Transmission lines, regional interconnections, 2:9, 35-6
- References to Mr. Gillespie, *see* Atomic radiation, waste disposal—Hare report; Gas—Exports, Policy; Oil and oil products, Athabasca oil sands—Price, Policy
- Small businesses, and industry, energy conservation, insulation, bus program, 2:8, 13-4, 18
- Solar energy, research, demonstration projects, 2:8, 33
- Uranium
 - Exploration, 35:11
 - Ontario Hydro, long term contract, 38:17-20, 31-2
 - Stockpile, 35:13
- Uranium industry
 - Health hazards, studies, etc. 5:21
 - International cartel, 38:17-21
 - Waste disposal, mining and milling operations, 32:29-31

Gillies, Mr. James (Don Valley)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 4:11-5, 22

Goodale, Mr. Ralph (Assiniboia)

- Oil and oil products, Athabasca oil sands, 27:21, 25-6
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts
 - Bill, 27:12, 21, 25-6

Government buildings, *see* Public buildings**Government departments**

- Construction projects, Public Works Department responsibilities, 34:25-6
- Decentralization, 3:27-8
 - Leases still held by Public Works Department in Ottawa, 34:15
- Public Works Department buildings, 34:6
- See also* Revenue Department
- Office space and property, allocation, cost accounting system, etc., 3:26-9
- Office space and property, open floor concept, 34:8-10
- Surplus land, 34:27-8

Great Lakes, *see* Atomic radiation, waste disposal—Pollution**Hamel, Mr. P.E. (Director General, Assessment and Research Directorate, Atomic Energy Control Board)**

- Atomic Energy Control Board estimates, 1978-1979, 31:18-21

Hamm commission, *see* Uranium industry—Federal jurisdiction—Health hazards**Harbours, wharves and breakwaters**

- Graving docks, west coast, 34:24-5
- Marine program, funds transferred to, provincial breakdown, pork barrelling charges, 3:5-17, 22
- Ogden Point Pier, Victoria, B.C., 34:20-2
- Public Works Department responsibilities, 34:6-7
- Small craft harbours, Environment Department responsibility, 3:6-7

Hare, Mr. F.K. (Chairman of the report "The management of Canada's nuclear wastes")

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 7:4-23, 26-7

Hargrave, Mr. Bert (Medicine Hat)

- Energy Board estimates, 1978-1979, 33:17-20, 32-3
- Gas, exports to U.S., swap arrangements, 33:32-3
- Oil and oil products, heavy oil, 33:17-20

Harrison, Mr. J.M. (Co-author of the report "The management of Canada's nuclear wastes")

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 7:9-10, 16-9, 23-6

Hart, Mr. R. (Vice President, Whiteshell Nuclear Research Establishment, Atomic Energy of Canada)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 6:5-9, 17, 27-34

Hatcher, Dr. S. (Nuclear Waste Management Program, Atomic Energy of Canada Limited)

- Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1978-1979, 32:16, 19-20, 23-4, 33-4

Health and Welfare Department, *see* Uranium industry—Waste disposal, Radon**Highways and roads**

- Yukon, Public Works Department responsibilities, 34:19-20
- See also* Alaska Highway

Hodge, Mrs. Patricia (Recording Secretary and Chairman of the Committee on the Study of the Management of Canada's Nuclear Waste, Association of Women Electors of the Kingston Area)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 17:4-25

Holt, Ms. Susan (Energy Co-ordinator, Ecology Action Centre)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 23:4-10, 13-25

Hopkins, Mr. Leonard (Renfrew North-Nipissing East)

- Alaska Highway, 34:22-3

Hopkins, Mr. Leonard—Cont.

Atomic energy, control and administration legislation, 15:26-7
 Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 10:29-30; 14:31-4; 15:24-7; 37:24
 Election as Vice Chairman, 1:8
 Employment and Immigration Commission, 34:23-4
 Ottawa River, 3:17-9
 Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 27:12-8
 Plutonium, 15:24
 Public works estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:17-9
 Public works estimates, 1978-1979, 34:22-4

Housing

Insulation program
 Grants, making non-taxable, etc., 2:24-7, 31-2
See also Energy conservation—Community conservation centres; Federal-provincial conferences
 Yukon, Public Works Department responsibilities, 34:6

Howie, Mr. J. Robert (York-Sunbury)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 15:9-11, 28
 Gas, Atlantic provinces, 18:16-7
 Oil and oil products, 18:14-5
 Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 18:4-5, 14-7
 Point of order—bill, questioning in areas outside of, 18:4-5
 Uranium industry, 15:28

Howieson, Mr. Joe (Advisor, Nuclear Fuels, Energy, Mines and Resources Department)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 5:12-3, 17-27

Hull, see Public buildings**Humphreys, Mr. E.W. (Senior Advisor, Electrical Energy, Energy, Mines and Resources Department)**

Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:35-6

Hunt, Mr. A.D. (Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:22-4, 32
 Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 35:12-3, 35-7; 38:31
 Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 25:19
 Petroleum Corporations Monitoring Bill, 29:8-9, 12

Icebreakers

Dome Petroleum, government subsidy, 35:12
See also Atomic energy—Arctic regions—Shipping

India, see Atomic weapons**Industrial safety and health, see** Atomic energy—Fuel cycle, reprocessing, etc.; Uranium industry—Health hazards**Industry, energy conservation, see** Small businesses**Insulation, see** Housing; Small businesses**International Commission on Radiation Protection, see** Atomic radiation, waste disposal—Safety, Standards**Italy, see** Atomic energy—CANDU reactors, Sales abroad**Japan, see** Atomic energy—CANDU reactors, Sales abroad, Atomic radiation, waste disposal**Jennekens, Mr. J.H.F. (Director, Directorate of Licensing, Atomic Energy Control Board)**

Atomic Energy Control Board estimates, 1978-1979, 31:8-18, 21-3
 Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 8:5-17, 20-9

Kamra, Professor Om (Radiation Biologist, Ecology Action Centre)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 23:10-2, 26-7

Kandel, Mr. Jean-Claude (Project Manager, Geostock Underground Storage)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 10:11-3, 21-3, 29-30, 33

Keys, Dr. J. (Assistant Deputy Minister, Science, Earth Science Services Program, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 35:17-8

Kochzkur, Mr. E. (Chairman, Safety and Environment Committee, Canadian Nuclear Association)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 26:6-9, 18

Lamontagne, Mr. Gilles, (Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources; Minister without Portfolio; Postmaster General)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 4:17-20; 8:4; 9:17
See also Procedure—Minister, membership on Committee

Lawrence, Mr. Allan (Northumberland-Durham)

Atomic energy, CANDU reactors, sales abroad, 1:13-4, 22-3
 Atomic energy, heavy water plant, La Prade, Que., 1:14, 29
 Atomic Energy of Canada Limited
 Estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:11-4, 22-3, 29
 Estimates, 1978-1979, 32:8-12, 26-35
 Financial control and management, restructuring, 1:11-3
 Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 4:8-22; 9:5-6, 14-6; 10:27-9; 13:13-4; 14:7-11; 24:20-7; 26:17-20; 36:7-9; 37:11-3, 21-2
 Eldorado Nuclear Limited, 35:14, 19
 Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:19-20, 30-7
 Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 35:4-5, 12-6, 19
 Energy resources, supply projects, 35:15-6
 Fundy tidal power project, 35:12
 Gas, supplies and reserves, surplus, 2:32-3
 Housing, insulation program, 2:31-2
 Icebreakers, 35:12
 Mineral resources, royalties, 35:15
 Pipe lines, Que. and Ont., construction, 2:36-7
 Point of order—minister, membership on Committee, 9:14-6; minister, M. (Mr. T.C. Douglas), censuring actions, 37:11-3, 21-2
 Power, electric, transmission lines, 2:34-6
 Solar energy, research, demonstration projects, 2:33-4
 Travel, 9:5-6
 Uranium, stockpile, 35:13

Leblanc, Mr. Fernand E. (Laurier)

Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1978-1979, 32:21
 Atomic radiation, waste disposal, Hare report, 39:17-8
 Election as Chairman, 1:7
 Petroleum Corporations Monitoring Bill, 29:19-20; 39:7-11; 40:16-8, 41

- Lewis, Dr. W. Bennett** (Professor, Department of Physics, Queen's University)
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 13:4-24
See also Appendices—Atomic radiation, waste disposal
- Lyon, Mr. Ken** (Graduate Student, Queen's University)
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 14:11-2, 16, 23, 27-8, 31
- MacDonald, Mr. David** (Egmont)
Atomic energy, 19:8
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 4:6-14, 18-20; 5:8-11; 6:24-9; 7:10-3; 9:15-7, 20-1; 19:6-8; 21:11-5; 23:18-21
Point of order—minister, membership on Committee, 9:15-6
- MacDonald, Miss Flora** (Kingston and the Islands)
Atomic energy, 8:5-6; 11:18; 13:7-9; 14:18-9; 17:12-3; 19:21
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 7:5-8; 8:5-8, 18, 25; 9:18-20; 10:16-20, 28, 32; 13:7-10; 14:15-9, 34-5; 17:10-3, 25; 19:19-22, 26; 23:9-12; 24:8-12; 26:9-12; 28:18-25; 36:8, 12-5
Staff, research, 9:18-9
Travel, 8:18; 10:32
Uranium industry, 8:7
- MacFarland, Mr. D.** (Director General, National Capital Region, Public Works Department)
Public works estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:25
- MacKay, Mr. J.H.** (Deputy Minister, Public Works Department)
Public works estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:5, 12-5, 21-31
Public works estimates, 1978-1979, 34:9-12, 21-8
- MacNabb, Mr. G.** (Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Department)
Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 16:15-7, 24-5; 18:8, 14; 25:6-8, 12-6
- Macqueen, Dr. R.W.** (President, Geological Association of Canada)
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 11:5-9, 14-9, 22-5, 29-30
- Maine, Mr. Frank W.** (Parliamentary Secretary to Minister of Public Works and Minister of State for Science and Technology)
Atomic energy, control and administration legislation, 37:31
Atomic energy, fuel cycle, reprocessing, etc., 7:21
Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1978-1979, 32:17-21, 31-2
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 5:27; 6:33; 7:20-3; 9:9; 10:32; 14:28-31; 21:27-8; 28:22-4; 37:17-8, 26, 30-1
Energy Board estimates, 1978-1979, 33:15-7
Gas, Arctic pipe lines, 33:15
Gas, liquefied natural gas, 33:16-7
Harbours, marine program, 3:5-11
Montreal, 3:5, 11-2, 16
Oil and oil products, Athabasca oil sands, 25:5-6, 11, 19
Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 22:10, 15; 25:5-6, 11, 19; 27:23-4
Petroleum Corporations Monitoring Bill, 39:6-10, 13-4, 19-20; 40:13, 17-20, 43, 56
Petroleum industry, cash flow, monitoring, 39:6-10, 13-4, 19-20; 40:43, 56
Plutonium, atomic weapons use, extracting from CANDU fuel, etc., 6:33
Point of order—minister, M. (Mr. T.C. Douglas), censuring actions, 37:17-8
- Maine, Mr. Frank—Cont.**
Public works estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:4-12, 16-26, 30
Public works estimates, 1978-1979, 34:17, 22, 26
Travel, 9:9; 10:32
- Manitoba, see** Atomic energy—Whiteshell nuclear research establishment
- Maritime Energy Corporation, see** Fundy tidal power project
- Maritime pollution claims fund, 20:14**
- Marmorek, Ms. J.** (Representative, Energy Probe)
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 19:4
- Martin, Mr. Alan** (Parliamentary Secretary to Minister of Consumer and Corporate Affairs)
Atomic energy, 5:19-22; 6:31; 17:23
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 5:19-22; 6:29-32; 9:7-8, 15, 19-20; 17:21-3
Energy resources, 17:21-3
Petroleum Corporations Monitoring Bill, 29:18; 40:31-5, 42, 45, 58-9
Petroleum industry, cash flow, monitoring, 40:31-4, 45
Point of order—minister, membership on Committee, 9:15; bill, questioning in areas outside of, 18:4-5
Power, electric, atomic energy generating, 5:20-1
Staff, research, 9:19
Travel, 9:7
- Mazankowski, Mr. Don** (Vegreville)
Oil and oil products, 20:6-11
Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 20:6-11, 18-9
- McIsaac, Mr. Clifford J.** (Battleford-Kindersley)
Oil and oil products, Athabasca oil sands, 27:19-20
Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 27:19-20
- McKenzie, Mr. A.R.** (Station Manager, Point Lepreau, New Brunswick Power Commission)
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 36:11-4, 19-20, 23-6
- McKenzie, Mr. Dan** (Winnipeg South Centre)
Energy conservation, 2:10-2
Automobiles, 35:21-3
Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:10-2
Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 35:20-4
Forest industry, research, energy biomass, 35:20-4
Gasoline, rationing, 35:24
Government buildings, 34:8-10
Public works estimates, 1978-1979, 34:7-10
- McKinley, Mr. R.E.** (Huron-Middlesex)
Atomic energy, Douglas Point, Ont. plants, 1:31
Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:30-1
Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1978-1979, 32:22-5
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 37:29-30
Energy conservation, 38:26-8
Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:24-5
Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 38:26-8
Government, decentralization program, 3:27-8

McKinley, Mr. R.E.—Cont.

- Harbours, marine program, 3:5-8
- Housing, insulation program, 2:24-5
- Ottawa, 3:25-6
- Penitentiaries, London, new institution, 3:31-2
- Petroleum Corporations Monitoring Bill, 40:16-7, 23-6, 29, 34-41, 44-54, 57
- Petroleum industry, cash flow, monitoring, 40:16-7, 23-6, 29, 34-41, 44-54
- Public works estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:5-8, 25-32

McManus, Mr. J.G. (Director, Planning and Administration Branch, Atomic Energy Control Board)

- Atomic Energy Control Board estimates, 1978-1979, 31:7-8, 16-7, 22-4

McRae, Mr. Paul E. (Fort William)

- Atomic energy, 5:12-3; 7:8; 9:12; 13:15-7; 15:13-5; 19:9-10
- Power plants, moratoria, 37:34
- Atomic Energy Control Board estimates, 1978-1979, 31:15-20, 24-5
- Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1978-1979, 32:12-6
- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 4:12-21; 5:11-4; 7:8-10; 9:4-5, 12-3, 18, 21; 11:23-6; 13:14-7; 14:19-23, 29; 15:8, 11-5; 17:13-6, 24; 19:8-12, 23-4; 23:12-7, 25-6; 28:14-8, 25-7; 37:15-7, 23-4, 33-5
- Disasters, earthquakes, 35:17-8
- Energy Board estimates, 1978-1979, 33:12-5
- Energy conservation, 33:14-5; 38:16-7
- Energy, Mines and Resources Department, estimates, 1978-1979, 35:5-6, 16-9, 27; 38:13-7
- Energy, Mines and Resources Department, surveys and mapping branch, 35:16-7
- Energy resources, non-conventional or alternate sources, 17:14
- Energy resources, use, breakdown, 5:11-2
- Gas, 33:11-2
- Oil and oil products, 16:16-9; 33:13-4; 35:18-9; 38:15
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 16:16-9; 27:12
- Petroleum Corporations Monitoring Bill, 30:8-9; 39:15-8; 40:8-9, 26, 46, 49
- Petroleum industry, cash flow, monitoring, 39:15; 40:8-9, 26, 46, 49
- Point of order—submissions, time limit for receiving, 9:12; minister, M. (Mr. T.C. Douglas) censuring actions, 37:15-7
- Power, electric, 13:15
- Travel, 9:4-5, 18; 15:8

Methanol, *see* Forest industry**Metric conversion**, *see* Oil and oil products**Mexico**, *see* Atomic energy—CANDU reactors, Sales abroad**Mined Storage Limited**, *see* Appendices; Atomic radiation, waste disposal—Storage, Underground**Mineral resources**, royalties, collected by provincial governments, deducted from federal taxes, 35:15**Mining industry**

- Energy, Mines and Resources Department role, 35:10-1
- Importance to balance of payments, 35:9
- Kingston, Ont., lead smelter, soil contamination, 17:9
- Newfoundland, federal-provincial development agreement, 35:9
- World markets, stabilizing, 35:10
- See also* Atomic radiation, waste disposal; Uranium industry—Health hazards

Montreal

- Lachine canal improvement program, 3:5, 11-7

Montreal—Cont.

- Mirabel international airport, land acquisition, payments, 3:5, 11-2, 16, 22, 29-30
- See also* Post Office Department; Public buildings

Munro, Mr. Donald (Esquimalt-Saanich)

- Atomic energy, 13:19-21
- Fuel cycle, reprocessing, etc., 5:18-9; 6:4; 37:33
- Power plants, output by 1990, etc., 5:17-8
- Atomic Energy Control Board estimates, 1978-1979, 31:6-11, 20-3
- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 4:6-8, 18-22; 5:15-9; 6:4-6; 7:23-7; 9:8-9, 14-5, 19-20; 11:8-10; 13:17-24; 36:4-5, 28-31; 37:14-5, 21, 31-3
- Energy Board, 33:7-9, 12
- Estimates, 1978-1979, 33:6-12, 30-2
- Energy conservation, 33:32; 38:21-6
- Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 38:21-6
- Energy resources, 33:31-2
- Fundy tidal power project, 36:28-30
- Gas, 33:10-1, 30-1
- Arctic pipe lines, 33:8-10, 30
- Government buildings, 34:16-7
- Government departments
- Construction projects, 34:25-6
- Decentralization, 34:15
- Surplus land, 34:27-8
- Harbours, 34:20-5
- Oil and oil products, 33:30-1
- Power, electric, 7:23
- Public Service, official languages policy, 34:13-5
- Public works estimates, 1978-1979, 34:13-7, 20-8
- Satellites, Soviet Cosmos-954, 9:9
- Staff, research, 9:19
- Travel, 9:8

New Brunswick, *see* Atomic energy—Power plants; Atomic radiation, waste disposal—Storage; Coal mining industry; Fundy tidal power project; Power—Electric**New Brunswick Power Commission**, *see* Atomic radiation, waste disposal—Hare report**Newfoundland**, *see* Mining industry; Oil and oil products—Refineries**Northern Pipeline Agency**

- Reports, Committee receiving quarterly, 33:22
- See also* Energy Board

Notley, Mr. M. (Councillor, Corporation of the Town of Deep River)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 15:9-20, 23-8

Nova Scotia, *see* Aircraft; Atomic energy—Heavy water; Coal mining industry; Fundy tidal power project**Oberle, Mr. Frank** (Prince George-Peace River)

- Alaska Highway, budget, funds transferred from, 3:21-4
- Atomic energy, CANDU reactors, sales abroad, 1:14-5
- Atomic energy, nuclear fusion, research, 1:18
- Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:14-8
- Atomic radiation, waste disposal, AECL research, 1:16-8
- Environment Department, Vancouver property, long term lease, 3:8-9, 19-20
- Government departments, office space and property, 3:28-9
- Public works estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:8-10, 19-24, 28-30

O'Brien, Mr. T. (Expropriation, Acquisition and Disposal, Public Works Department)
Public works estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:30-1

Occupational safety and health, *see* Atomic energy—Fuel cycle, reprocessing, etc.; Uranium industry—Health hazards

O'Connell, Hon. Martin (Scarborough East)
Petroleum Corporations Monitoring Bill, 40:13-4, 33-40, 46, 49, 57-9

Petroleum industry, cash flow, monitoring, 40:13-4, 33-40, 49

Oil and oil products

Exploration and development, Arctic regions

Mackenzie River Delta, 33:21

See also Oil and oil products, Athabasca oil sands—Developing

Exploration and development, monitoring

Costs, 12:5-6

Information collecting agency, 12:9-10

Information, confidentiality, 12:5-6

Legislation, 12:4-5

Termination date, 12:6

See also Petroleum Corporations Monitoring Bill

Overcontrol of industry, 12:7-9

Penalties for failing to report, falsifying information, etc., 12:6

Records, auditing, examining and seizing, 12:6

Heavy crude

Hardisty, Alta., Pacific Petroleum plant, 20:9

Lloydminster area, Alta.-Sask. plant, Pacific Petroleum application, 33:19-20

Production, 33:19-20

Reserves, developing markets, etc., 33:17-20

Saskatchewan-federal agreement, Lloydminster upgrading plant,

Husky Oil involvement, 16:16; 20:6-11, 18-9; 38:28

Petro-Canada participation, 38:13-6

Sale to Occidental Petroleum Limited, 38:28-9

Industry, foreign ownership, FIRA involvement, 38:15

Metrification program, effective Jan. 1/79, 16:7; 20:4

Oil exports

Increasing to pay for exploration, 35:18-9

Tax revenues, 2:30, 36

United States, 33:14

Oil imports

Deficit, 33:13-4, 35:8

Dependency, Energy Board report, 33:5

Reducing, increased use of gas, 33:23-4

Reducing to 1/3 of consumption or 800,000 bbl. per day, 12:4; 16:4-5; 38:10-1

West coast, port of entry, necessity, 38:11

Price increase, compensation payments

Equalizing, eastern Canada, dollar exchange rate effect, etc., 2:9, 27-30, 36; 18:5-6

Special, to importers in hardship cases, 16:7; 18:14-6

See also Petroleum Compensation Board

Price increase, \$1 per bbl. ceiling, 18:14

Price, world, *see* Oil and oil products, Athabasca oil sands

Rationing, 35:24

Refineries, Come-by-Chance, Nfld., reactivating, 20:13-4

Royalties, Sask. reducing, 20:10-1

Storage underground

France, facilities, 10:7-11, 21

Studies, Montreal and Cape Breton Island, 10:8

Wesleyville, Ont., thermal power plant project, 10:12-3

See also below United States emergency storage

Subsidies, 35:26-7

Supplies and reserves

Energy Board, public hearings, 33:5, 18; 38:9-11

Energy Board report, 33:5

Oil and oil products—Cont.

Supplies and reserves—*Cont.*

Increasing, 35:8

Statistics, accuracy, 33:30-1

Supply and demand statistics, 16:16-8

1977-1985, with oil sands and heavy oil upgrading potential, 20:16-7

See also Appendices

Surplus, definition, 38:10

United States

Emergency storage, Wabana iron mine, Bell Island, Nfld., 10:7-8

Imports, reducing, 16:18-9

See also Appendices

See also Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill; Petroleum Corporations Monitoring Bill; Petroleum industry

Oil and oil products, Athabasca oil sands

Developing, 20:19

Policy, priority over Arctic oil exploration, 20:18

Great Canadian Oil Sands Limited, world price negotiations, etc., 16:26-8; 18:9-11; 20:12

Plants, new, federal government investment, 20:17-8

Policy, Alta., 16:21

Policy, case-by-case approach, 16:8-11

Price, world price, calculating, 18:5-9

Price, world price, guaranteeing, levy on oil refined or imported, compensating purchasers, etc., 16:4-7, 27; 18:11; 20:5-6, 12

Administration costs, 16:7

Canadian dollar, fluctuation effects, 25:10-1

Compensation to be paid to original purchaser only, 25:19; 27:23

Competitive position of textile industry, 25:11-6

Designation of oil sands petroleum as imported, 22:15-7

Requiring affirmative resolution of House, 22:10-5

Discretionary powers of minister, governor in council, etc., 16:9-10, 21-5; 20:13

Effect of world price on subsidy, 25:9-10

Exemptions or reductions, reporting in public accounts, etc., 16:6-7, 23; 18:13-4; 22:7-10

Exemptions or reductions, requiring affirmation of House, 22:9-10; 25:17-21; 27:14-26

Legislation, expiry after 5 years, proposed, 22:5-9; 27:9-13

Pipe line tariffs, 25:11

Policy, Gillespie statement, Mar. 14/78, 25:12-3, 16-7

Saskatchewan, participation, 25:8

Subsidizing the import of foreign petroleum, denial by minister, 25:6-7

Subsidy, applicable areas, 25:11

Use of 10 cent-per-gallon excise tax for subsidy payment, 25:8-9

Syncrude project

Cost feasibility, study, etc., 16:7-8, 13-4

Dollar exchange rate, effect, etc., 16:14-5

Government participation, 16:10

Federal, Alta. and Ont. governments holding 30% of equity and receiving 77% of revenues, etc., 16:5, 12-3, 19-21, 25-6

Output forecasts, 16:5, 15-6

Profitability, 18:11

Shell, Imperial and City Services participation, 16:13

Third plant, constructing, 20:14-6; 33:19

See also Appendices—Oil and oil products, Production and consumption statistics; Atomic energy—Athabasca oil sands; Petroleum Administration Act

Ontario, *see* Atomic energy; Atomic radiation, waste disposal—Sites;

Oil and oil products, Athabasca oil sands—Syncrude project,

Government participation; Pipe Lines; Public buildings

Orders of reference

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes"

See also Bills

Ottawa

Place de Ville Tower C, office space not used by Transport Department, 3:25-6

See also Public buildings; Solar Energy—Research

Ottawa River, Timiskaming and Quinze dams, construction, blocking navigation, 3:17-9

Pacific Environment Institute, lease, *see* Environment Department—Vancouver property

Patronage, *see* Harbours, wharves and breakwaters—Marine program

Patterson, Dr. R.J. (Professor, Department of Geological Sciences, Queen's University)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 14:4-35

See also Appendices—Atomic radiation, waste disposal

Paul, Mr. M. (Director, Marine Program, Public Works Department)

Public works estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:7, 15-9

Public works estimates, 1978-1979, 34:20-1, 24-5

Penitentiaries

Burwash, Ont., new institution, 34:12-3

Construction, Public Works Department role, 3:31

London, Ont., new institution, 3:31-2

Perrier, Mr. A. (Assistant Deputy Minister, Realty, Public Works Department)

Public works estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:13-21, 29-32

Public works estimates, 1978-1979, 34:14-5, 23-4

Peters, Mr. Arnold (Timiskaming)

Atomic energy, 8:10-1; 15:15-6

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 7:15-7; 8:9-13, 18-9; 15:15-8, 27; 24:27-30

Eldorado Nuclear Limited, Port Hope, Ont., 8:9

Oil and oil products, Athabasca oil sands, 16:25-6

Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 16:25-8; 22:17

Petroleum Corporations Monitoring Bill, 29:22-4

Petroleum industry, cash flow, monitoring, 29:22-4

Plutonium, 8:11

Point of order—questioning of witnesses, admissibility of question, 8:12

Travel, 8:18-9

Petro-Canada

Abolishing, 38:16

Exploration, projects, 38:16

See also Gas—Liquefied natural gas; Gas, Arctic pipe lines

Petroleum Administration Act, regulations, referring to Committee, 22:14-5

Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill

(amdt.)—C-19. Minister of Energy, Mines and Resources

Consideration, 16:4-28; 18:4-17; 20:4-19; 22:5-18; 25:5-21; 27:9-27, agreed to, 27

Clause 1, amdts. (Mr. Maine), 25:5-19; 27:24, agreed to

Clause 2, amdt. (Mr. Andre), 27:14-23, agreed to

Clause 2, amdts. (Mr. Maine), 25:19-21; 27:23, agreed to

Clause 8, M. to add (Mr. Andre), 27:9-13, not in order, 4-5;

27:24-6, negatived, 7

Petroleum Administration and Energy Supplies ...—Cont.

Report to House, with amdts., 27:26

Petroleum Compensation Board

Expiry date, proposal, 16:10-1

New name, establishing, 16:7; 18:12

Oil import compensation program, administering, 16:7; 18:12

Petroleum Corporations Monitoring Bill—C-12. Minister of Energy, Mines and Resources

Consideration, 12:4-10; 29:4-30; 30:4-9; 39:4-20; 40:5-60, agreed to, 60

Clause 14, M. to add (Mr. Maine), agreed to, 40:56-9

Report to House, with amdt., 41:3

Petroleum industry

Cash flow, monitoring

Definition of cash flow, 29:12-4; 30:4

Use of for investment purposes, guidelines, 30:4-6

Information requested, confidentiality, 29:8, 11, 21-3; 30:6-8;

39:10-5; 40:21-4

Canadian subsidiaries reporting on activities of foreign owners, 40:47

Frequency of demands, content of questionnaires, etc., 40:47-8

Provided by companies on a voluntary basis, 29:25-9; 39:6-9

Tax records and other company documents, disposal, minister's consent required, 40:50-5

Legislation

Administration costs, 29:27

Background, 29:16-20

Discretionary powers of minister, possible abuse, 29:8-11;

40:22-6, 30-1, 48-9, 55-6

Discretionary power of minister, referral to Federal Court of Canada, 29:20-8

Expiry date of 1983, 29:15

Act to be referred for review to Committee, 40:31-44, 56-9

Extending sitting until completed, 40:13-9

Industry comments, letters from British Petroleum, Husky Oil and Independent Petroleum Association of Canada, 29:4-8; 39:12-4

Purposes, 29:9-14

List of companies to be included, 29:4-8; 39:5, 12-4, 19-20; 40:5-16, 20, 24-7, 32, 45

Foreign companies operating in Canada, 40:44

Independent Petroleum Association of Canada, appearing before Committee, letters addressed to Committee, 39:5-11; 40:16-8

Pipe Lines

Quebec and Ont., construction, payments to Interprovincial Pipe

Line Limited, 2:9, 36-7

Carrying capacity, 2:22-4

Plutonium

Atomic weapons use, extracting from CANDU fuel, studies, etc., 6:21-4, 33-4; 28:23-5

Dangers of producing large quantities, 28:9

Exports, control over, 8:11

Storage, 15:24

See also Atomic energy—Fuel cycle

Pollution, *see* Atomic energy; Atomic radiation, waste disposal

Porter inquiry, *see* Atomic energy—Ontario

Post Office Department

Automation equipment, 34:11-2

Montreal, terminals, 34:11

Toronto, terminals, 34:11

Post offices, Public Works Department buildings, 34:6, 12

Power

Electric

- Atlantic provinces, grid, 36:16-8
- Atlantic provinces, reserve power sharing, 36:17
- Atomic energy, percentage, etc., 5:20-1; 6:19; 13:15-7
- Churchill Falls development, Nfld., Lower Churchill-Gull Island project, transmission lines, 2:34-5
- Conservation measures, studies, etc., 2:17-8
- Generating capacity by year 2000, 7:23
- Nelson river project, transmission lines, 2:35-6
- New Brunswick
 - Atomic energy, reasons, 36:15-8
 - Growth rate, 36:22
 - Supplying other provinces, 36:28-30
- Transmission lines, regional interconnections, loans, etc., 2:9, 34-6
- See also* Oil and oil products—Storage underground, Wesleyville, Ont.; Prince Edward Island
- Hydro Quebec, *see* Atomic energy
- Ontario Hydro, *see* Atomic energy—Fuel management centre; Atomic radiation, waste disposal—Sites; Uranium
- See also* Atomic energy; Fundy tidal power project; Solar energy

Priddle, Mr. Roland (Senior Advisor, Petroleum Utilization Branch, Energy, Mines and Resources Department)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 16:18, 27

Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:22-3, 27-9, 36-7

Petroleum administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 16:18, 27; 18:5-8, 15-6; 20:5-6, 14; 22:15-7; 27:12

Prince Edward Island, energy, electric power, costs, cable link with N.B., 36:17

Procedure

- Agenda and procedure subcommittee, establishing, 1:8
- Agenda and procedure subcommittee, reports, first, with amdts., 4:4-5; second, 25:3-4
- Bills
 - Consideration, extending sitting until completed, M. (Mr. Maine), 40:13-9, agreed to, on recorded division, 3
 - Consideration, prior to clause by clause study, scope of discussion, 40:27-9
 - Questioning in areas outside of, 18:4-5
- Election of Chairman and Vice Chairman, 1:7-8
- Minister, censuring actions, M. (Mr. T.C. Douglas) beyond scope of order of reference, not in order, 37:3, 11-23
- Minister, membership on Committee, 9:14-7
- Order of reference, special subject matter, limitations, 4:6-9
- Order of reference, supplementary estimates, questioning in areas outside of, 3:8-10, 19; 6:21; 8:19-20
- Parliamentary Secretary to Minister of Public Works and Minister of State for Science and Technology acting as Parliamentary Secretary to Minister of Energy, Mines and Resources, appearing for minister, 39:4-5
- Questioning of witnesses, admissibility of question, 8:12
- Questioning of witnesses, rotation of members by party, 17:16
- Quorum, meeting and printing evidence, 1:8
- Submissions, time limit for receiving, 8:4; 9:10-2, 16
- See also* Chairman and Vice Chairman; Staff

Public buildings

- Energy conservation, Public works program, 34:5
- Hull, Place du Portage, 34:6, 16
- Montreal
 - Bookstore, use by Post Office Department, 3:8, 20-1, 29

Public buildings—Cont.

Montreal—Cont.

- Civil aviation organization building, owned by CNR, lease negotiations, 3:8, 21
- Place Guy Favreau complex, 34:6
- Ontario, new projects, 3:17
- Operation and maintenance, 34:6
- Ottawa, C.D. Howe building, 240 Sparks St., 34:16-7
- Restoration and renovation program, 34:6
- See also* Government departments—Office space and property

Public Service, official languages policy, language training program, housing provided by Public Works Department, 34:13-5

Public Works Department

- Capital expenditures, 1978-1979, 34:5
- Construction and acquisition of land, buildings and equipment, 34:7
- Marine, 34:6-7
- Non-federal projects, 34:7
- Contracting services to private sector, 34:5, 26-7
- Estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:4-32
- Estimates, 1978-1979, 34:4-28
- Expenditures, 1978-1979, 34:6
- Land management and development, 34:8
- Quebec, proportion, 34:8
- Responsibilities, 34:5
- See also* Government departments; Highways and roads; Harbours, wharves and breakwaters; Housing—Yukon; Penitentiaries—Construction; Post Office Department; Post offices; Public Service, official languages policy

Quebec, *see* Atomic energy; Energy resources; Gas—Pipe lines; Gas, Arctic pipe lines—Melville and King Christian Islands; Pipe Lines

Radon, *see* Uranium industry—Waste disposal

Railton, Mr. Victor (Welland)

- Atomic energy, 9:13-4; 13:5-7; 15:22
- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 4:7, 11-3; 9:6-7, 13-4; 10:21-3; 11:15-8; 13:5-7; 14:4-7; 15:22-4; 36:6, 10, 26-8; 37:18-9
- Gas, exports, 18:12-3
- Montreal, 3:13-4
- Oil and oil products, Athabasca oil sands, 18:13; 27:10, 18, 21
- Oil and oil products, storage underground, 10:21
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 18:11-4; 27:10, 18, 21
- Petroleum Compensation Board, 18:12
- Petroleum Corporations Monitoring Bill, 29:11, 19; 39:13-4, 18; 40:10, 25, 33-5, 41-2
- Petroleum industry, cash flow, monitoring, 29:19; 39:13-4, 18; 40:33-5, 41-2
- Point of order—minister, M. (Mr. T.C. Douglas), censuring actions, 37:18-9
- Public works estimates, 3:13-4, 28
- Travel, 9:6-7

Railways, electrification, energy conservation, 28:14

Reports to House

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report, interim, 26:3; 41:3-4
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 27:26
- Petroleum Corporations Monitoring Bill, 41:3
- Travel, 9:18; 10:4

Research, *see* Atomic energy; Atomic radiation, waste disposal; Energy resources—Non-conventional or alternate sources; Solar energy

Revenue Department

- Decentralization, taxation branch, data centres, 34:6
- Moving to Sudbury, 34:12-3

Roche, Mr. Douglas (Edmonton-Strathcona)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 6:21
- Point of order—order of reference, supplementary estimates, questioning in areas outside of, 6:21

Rodriguez, Mr. John (Nickel Belt)

- Atomic energy, 8:27-9
- Atomic energy, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 8:4-5, 26-9; 36:9, 22

Romania, see Atomic energy—CANDU reactors, Sales abroad**Royal Society, see** Atomic radiation, waste disposal—Information program**Saint John, see** Gas—Liquefied natural gas**Saskatchewan, see** Atomic energy; Eldorado Nuclear Limited; Oil and oil products—Heavy crude; Uranium industry—Health hazards**Satellites, Soviet Cosmos-954, Jan. 24/78** breakup near Great Slave Lake, N.W.T., atomic radiation dangers, costs, etc., 9:9; 17:7; 32:28-9**Schellenberger, Mr. Stan** (Wetaskiwin)

- Atomic Energy of Canada Limited estimates, 1978-1979, 32:25-6
- Energy conservation, 38:4-9
- Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 38:4-9
- Oil and oil products, Athabasca oil sands, 18:5-9
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 18:5-9
- Solar energy, 38:5

Schumacher, Mr. Stan (Palliser)

- Energy conservation, 2:20-1
- Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:20-3
- Pipe lines, Que. and Ont., construction, 2:22-3
- Public works estimates, 1977-1978, supplementary (A), 3:10-7

Science Council, see Atomic radiation, waste disposal—Information program**Scotchmer, Mr. P.G.** (Director, Oil Policy Branch, Energy Board)

- Energy Board estimates, 1978-1979, 33:13

Scotland, Mr. W.A. (Associate Vice Chairman, Energy Board)

- Energy Board estimates, 1978-1979, 33:8, 22, 26

Scott, Dr. John (Co-ordinator, Geological Disposal Program and Director, Terrain Sciences Division, Geological Survey of Canada, Energy, Mines and Resources Department)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 5:16, 25-6

Scrim, Mr. D.W. (Acting Director, Financial and Corporate Analysis, Energy Policy Sector, Energy, Mines and Resources Department)

- Petroleum Corporations Monitoring Bill, 30:4-5; 39:14; 40:6, 9, 24-6

Seddon, Dr. W. (Reeve, Corporation of the Town of Deep River)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 15:4-11, 14-27

Shannon, Mr. Robert H. (Vice President, Mined Storage Limited)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 10:6-12, 17-29

Shipping, see Atomic energy**Small businesses, and industry, energy conservation, insulation, bus program, 2:8, 13-4, 18****Smith, Mr. C.H.** (Senior Assistant Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Department)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 5:9-10, 14, 22
- Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:12-6, 20, 31
- Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 38:7-9, 24-6

Smith, Mr. W. (President, Canadian Nuclear Association)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 26:5, 11-2, 15-6

Solar energy

- Franklin Institute, U.S., information centre, 38:5
- Research, demonstration projects, Rideau falls, Ottawa, etc., 2:8, 33-4
- See also* Atomic energy—Costs

South Korea, see Atomic energy—CANDU reactors, sales abroad**Soviet Union, see** Atomic radiation, waste disposal; Satellites**Spinner, Mr. B.** (Representative, Energy Probe)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 19:4-24

Stabback, Mr. J.G. (Chairman, Energy Board)

- Energy Board estimates, 1978-1979, 33:4-26, 29-32

Staff

- Research from Library of Parliament, expertise, etc., 9:18-20
- See also* Appendices

Stevens, Mr. Sinclair (York-Simcoe)

- Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 38:16-21, 31-2
- Uranium, 38:17-20, 31-2
- Uranium industry, 38:17-21

Strachan, Mr. W. (Petroleum Advisor, Energy, Mines and Resources Department)

- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 25:8-11

Strangway, Dr. D.W. (Vice President, Geological Association of Canada)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 11:12-4, 19-29

Swain, Mr. H. (Director, Renewable Energy Resources Branch, Energy, Mines and Resources Department)

- Energy, mines and resources estimates, 1977-1978, supplementary (A), 2:12, 33-4
- Energy, mines and resources estimates, 1978-1979, 35:22-4

Sweden, see Atomic energy—Power plants, moratoria; Atomic

- radiation, waste disposal—Storage, Interim methods—Storage underground, Disused mines

Symes, Mr. Cyril (Sault Ste. Marie)

- Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 17:16-8; 21:16-20
- Oil and oil products, Athabasca oil sands, 27:10-1, 18, 22
- Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 27:10-1, 18, 22
- Point of order—questioning of witnesses, rotation of members by party, 17:16

Syncrude project, see Oil and oil products, Athabasca oil sands**Taiwan, see** Atomic energy—CANDU reactors, Sales abroad

Territorial waters, 200-mile economic zone, 35:7

Textile and clothing industry, *see* Oil and oil products, Athabasca oil sands—Price

Thompson, Dr. T.S. (Assistant Director of Public Affairs, New Brunswick Power Commission)
Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's wastes", 36:10-31

Thorium, *see* Atomic energy—Fuel cycle, reprocessing, etc.

Toronto

Pickering international airport, cancelled, expropriated land, rentals, etc., 3:30-1

See also Post Office Department

Transport Department, *see* Ottawa—Place de Ville

Travel, atomic energy power plants, research establishments and fuel production areas, 8:17-9; 9:4-13, 17-8, report to House recommending, 18

Trudel, Mr. Jacques (Montreal-Bourassa)

Oil and oil products, Athabasca oil sands, 27:18

Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 27:18

Tuschak, Mr. T.S. (Senior Advisor, Financial and Corporate Affairs Branch, Energy, Mines and Resources Department)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 16:12-4

Uffen, Mr. Robert J. (Professor of Geophysics and Dean of Applied Science, Queen's University)

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 28:4-27

See also Appendices—Atomic radiation, waste disposal

United Kingdom, *see* Atomic energy—Power plants, moratoria;

Atomic radiation, waste disposal

United States, *see* Atomic energy—Power plants, moratoria; Atomic radiation, waste disposal; Gas—Exports; Oil and oil products

Uranium

Classed as a limited resource, 23:19

Exploration, 35:11

Ontario Hydro, long term contract, 28:26

Effect of international cartel on price, 38:17-20, 31-2

Reserves, adequacy, 6:9-10, 16, 32

Sales abroad, 6:16

Stockpile, 35:13

See also Atomic radiation, waste disposal—Storage underground, Groundwater contamination

Uranium industry

Federal jurisdiction, Hamm commission report, 8:9

Health hazards

Elliot Lake, Ont., 8:15; 31:11-5

Lung cancer, death rate, 21:7

Ontario Hamm commission, Sask. Bayda commission, studies, etc., 5:21

Port Hope, Ont., 31:11, 14

International cartel

Combines Investigation Act, violation, 38:17-8

Government intervention in U.S. inquiry to protect Canadian interests, 38:20-1

Operation in Canada, 38:17-20

Madawaska-Bancroft area, Ont., mines, radiation levels, safety, etc., 6:9; 8:19-22

Waste disposal

Mining and milling operations, 5:21; 7:6; 8:7-8, 14-5; 21:7-8, 27; 23:26-7; 24:29; 32:29-31

Radon levels, surveys, etc., 8:20-1; 15:28; 24:29

Health and Welfare Department report, 31:8-11

Vancouver, *see* Environment Department

Victoria, *see* Harbours, wharves and breakwaters

Water pollution, *see* Maritime pollution claims fund

Wenman, Mr. Robert L. (Fraser Valley West)

Atomic energy, proliferation, discontinuing, 5:28-9

Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 5:28-9; 9:10-1; 21:20-5, 29

Point of order—submissions, time limit for receiving, 9:10

Williams, Mr. R. (Director, Legal Services, Energy, Mines and Resources Department)

Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 25:7, 11

Petroleum Corporations Monitoring Bill, 29:7-8, 21-2; 40:44-58

Wilson, Mr. A.D. (Assistant Deputy Minister, Operations, Public Works Department)

Public works estimates, 1978-1979, 34:18-23

Wyatt, Mr. A. (Chairman, Public Affairs Committee, Canadian Nuclear Association)


Atomic radiation, waste disposal, Hare report "The management of Canada's nuclear wastes", 26:5-20

Yewchuk, Mr. Paul (Athabasca)

Oil and oil products, 20:16-9

Petroleum Administration and Energy Supplies Emergency Acts Bill, 20:16-9

Yukon Territory, *see* Alaska Highway; Highways and roads; Housing

	Canada Post	Postes Canada
	Postage paid	Port payé
Third class Troisième classe K1A 0S7 HULL		

If undelivered, return COVER ONLY
 Canadian Government Printing Office,
 Supply and Services Canada,
 45 Sacré-Coeur Boulevard,
 Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT.
 Imprimerie du gouvernement canadien,
 Approvisionnement et Services Canada,
 45, boulevard Sacré-Coeur,
 Hull, Québec, Canada, K1A 0S7



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Government
Publications

BINDING SECT. NOV 30 1979

Government
Publications

